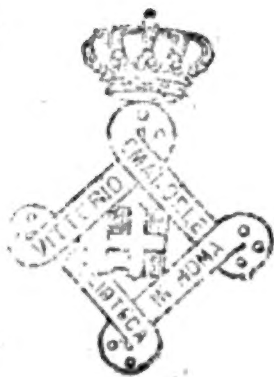
Digitized by Google

EXERCICE METHODIQUE DE L'ORAISON MENTALE,

EN FAVEVR DES AMES QVI SE RETROVVENT dans l'estat de la vie Purgatiue.

OV LA MANIERE DE S'Y POVVOIR vtilement & asseurement conduire, auec l'aide de Dieu, leur est amplement exposée.

Par le P. PAVL DE LAGNY Capucin.



A PARIS,
Chez la Veufue & DENYS THIERRY, ruë Sainct Iacques, à l'enseigne Saint Denys & de la Ville de Paris.

M. DC. LVIII.
Auec Priuilege du Roy, & Approbations.

Permiſſion du T. R. P. General.

NOs F. Simplicianus à Mediolano Ordinis Fratrum Minorum Capucinorum Generalis miniſter licet immeritus. Cum P. F. Paulus Latiniacus eiuſdem Ordinis Concionate quædam opera ſpiritualia compoſuerit, aut componenda in mente habeat quæ inſcribuntur *Exercice Methodique de l'Oraiſon Mentale, en faueur des Ames qui ſe retrouuent dans l'eſtat de la vie Purgatiue*, &c. licentiamque noſtram requirat vt poſſint examinari, ac typis mandari; præſentium tenore R. P. Prouinciali Prouinciæ Pariſienſis Facultatem facimus, quatenus duos ex gremio noſtri Ordinis & Prouinciæ ſuæ patres Theologos qui prædicta opera examinent aſſignare valeat. in quorum fidem præſentes manu propriâ ſubſignatas dedimus Pariſiis die 27. Octob. 1657.

F. Simplicianus Miniſter Generalis.

NOvs certifions auoir leu attentiuement, & examiné ſerieuſement vn liure intitulé, *Exercice Methodique de l'Oraiſon Mentale*, compoſé par le R. P. Paul de Lagny Predicateur Capucin, & n'y auoir rien troué qui ne ſoit conforme à la foy Orthodoxe, & à la vraye pieté; mais pluſtoſt remply d'enſeignemens ſalutaires, & d'vne ſcience digne des ſaints. En foy dequoy nous auons donné noſtre ſeing.

F. Georges d'Amiens, predicateur & Lecteur en Theologie Capucin.
F. Cyprien de Gamaches, Predicateur Capucin.

Permiſſion du R.P. Prouincial.

NOvs F. Nicolas d'Amiens Prouincial, bien qu'indigne des FF. Mineurs Capucins de la Prouince de Paris, ſuiuant la permiſſion à nous donnée par le T. R. P. Simplicien de Milan Miniſtre General de noſtre Ordre, de deputer deux Theologiens de noſtre Prouince pour examiner les liures compoſez par le P. Paul de Lagny Capucin, permettons par ces preſentes, qu'il puiſſe faire Imprimer celuy qui porte pour titre *Exercice Methodique de l'Oraiſon Mentale*, apres en auoir veu l'Approbation des Theologiens deputez par nous: toutes les autres choſes requiſes par le droit eſtant auſſi gardées. Fait à Amiens ce 8. Mars 1658.

F. Nicolas Prouincial indigne.

NOvs soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison & societé de Sorbonne, certifions auoir leu & diligemment examiné le liure intituté, *l'Exercice Methodique de l'Oraison Mentale*, composé par le R. P. Paul de Lagny, dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit suiuant la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & remply d'vne vraye deuotion propre pour conduire les ames dans la perfection & voye de salut. En témoignage dequoy nous auons signé, ce 18. Septembre 1657.

C. Patu.

Anthoine Magnet.

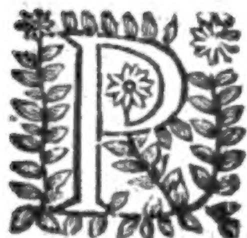
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr Grace & Priuilege du Roy, signé SOVBEYRAV, en datte du 22. iour de Septembre 1657. Il est permis au R. P. Paul de Lagny Predicateur Capucin, de faire imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux & terres de nostre obeïssance, le liure par luy composé, intitulé *Exercice Methodique de l'Oraison Mentale en faueur des ames qui se retrouuent dans l'estat de la vie Purgatiue, &c.* durant le temps & espace de vingt années, à commencer du iour que ledit liure aura esté acheué d'imprimer pour la premiere fois: auec deffence à aucun de l'imprimer sans son consentement sous les peines portées par iceluy.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois le 30. Auril 1658.

Ledit R. P. a cedé & transporté le droit de son Priuilege pour ledit liure à la veufue & Denys Thierry Libraires à Paris, pour en ioüir pleinement.

PREFACE.



Vis que c'est la coustume d'informer les personnes raisonnablement curieuses de l'intention qu'ont les Autheurs dans la composition de leurs liures ; ie le feray dautant plus volontiers en cet ouurage, que i'en reconnois l'importance pour leur satisfaction, & la mienne. Ma premiere intention est donc (mon cher Lecteur) de rendre honneur à Dieu, comme au principe de tout bien, en escriuant de l'Oraison Mentale, dont l'exercice est le plus parfait de tous pour glorifier son saint nom, & le plus auantageux pour la sanctification des ames; Puis que c'est celuy que fait Iesus-Christ dans le Ciel aupres de son Pere, où il nous sert de mediateur par ses continuelles prieres ; & que c'est l'occupation des Anges & des Saints, qui adorent & qui benissent ensemble la souueraine Maiesté de Dieu pour luy rendre l'honneur qui luy est deu, & qui se prosternent deuant luy sans aucune interruption, pour luy demander & le remercier de ses graces. Enfin l'Eglise Militante se conformant autant qu'elle peut aux saintes pratiques de la Triomphante ; fait son principal exercice de la psalmodie, pour chanter tout ensemble les loüanges de Dieu, & mediter ses adorables perfections, afin de s'enflammer tousiours d'auantage en son saint amour.

Ma seconde intention est de soulager les ames qui commencent de seruir Dieu dans la pratique de l'Oraison Mentale ; & qui ont en effet plus besoin de conduite, que celles qui y estant plus auancées, en ont contracté l'habitude, & se trouuent preuenuës d'vne plus grande abondance de graces du Saint Esprit. Mais pour les commançans qui ne les peuuent pas encore si bien reconnoistre, parce que leurs sens sont encore beaucoup attachez à la matiere, leur raison obscurcie par leurs passions, & leur volonté enueloppée dans le vice, ils ont besoin d'vne conduite toute particuliere, qui les retire auec l'aide de Dieu de tous ces desordres, afin de les mettre dans vn estat plus spirituel, par le moyen duquel ils puissent entendre plus clairement la voix du Saint Esprit qui leur parle sans cesse au fonds du cœur, & qui les attire à soy par ses inspirations.

Mais pour proceder dans cét Exercice auec quelque sorte de methode, qui est grandement necessaire dans les pratiques de pieté qu'on donne

au commançans, ayant consideré qu'vn esprit raisonnable & desireux d'apprendre à faire Oraison Mentale me demanderoit d'abord deux choses : à sçauoir la maniere qu'il doit tenir pour s'y bien comporter, & la matiere qu'il se doit proposer pour en faire le suiet de sa mediation : i'ay creu estre obligé de diuiser ce liure en deux parties. Dans la premiere ie satisfais à son desir en luy exposant la nature, les principes, les parties essentielles, & les bons effets qui peuuent naistre de l'Oraison Mentale, afin que l'ame commençante ne l'entreprenne pas sans sçauoir les preparations qu'il luy faut apporter, les discours qu'elle y doit tenir, & la fin quelle y doit pretendre, pour reüssir dans vne si noble exercice.

Pour plus grand éclaircissement de cét exercice, ie subdiuise cette premiere partie en cinq Traitez. Dans le premier ie traite de l'oraison Mentale en general; i'expose sa nature, sa diuision, ses principes, & ses excellences, pour en donner la connoissance, & en faire venir le desir à ceux qui ne l'auroient pas : i'y traite encore du choix qu'on peut faire, & des qualitez que doit auoir vn sage directeur ; comme aussi de la soûmission qu'on est obligé de rendre à sa conduite, par dependance à celle de Dieu, dont l'esprit doit estre l'ame du nostre. Enfin i'y parle des dispositions plus esloignées qu'il faut apporter deuant que se presenter pour faire oraison : & ces dispositions consistent dans la reformation de toutes les puissances du corps & de l'ame qui y doiuent concourir.

Dans le second Traité ie propose les actes que i'estime les plus parfaits, & qu'on doit produire deuant la consideration du mystere, afin d'obtenir de Dieu les graces necessaires pour le bien penetrer, pour en tirer du fruict, & pour s'y conduire en la maniere qu'il plaira à sa diuine volonté d'en ordonner: quoy que la production de ces mesmes actes soient desia vne oraison tres parfaite, si elle est faite comme il faut.

Dans le troisiéme traité ie deduis l'ordre qu'on doit tenir pour s'entretenir fructueusement auec Dieu, sur le sujet qu'on s'est proposé : rapportant plusieurs sortes de matieres qu'on peut choisir pour en faire le sujet de sa consideration ; comme aussi exposant diuerses manieres de parler à Dieu en l'oraison, & enseignant celles que ie iuge les plus profitables pour les commançans.

Dans le quatriéme Traité ie parle des fruits qu'on doit tirer de la consideration du mystere : deduisant plusieurs actes affectifs, qui seruent pour enflammer & reformer la volonté ; comme les precedens sont donnez pour éclairer l'entendement par de saintes pensées.

Dans le cinquiesme Traité, ie reduits en pratique tous les enseignemens cy-dessus donnez, & monstre les effets qu'ils produisent dans l'ame fidelle qui s'en sert auec ferueur & prudence. Là il est encore amplement traité des consolations sensibles, & des arriditez qui arriuent en l'oraison Mentale, aussi bien que de leur remede, & du bon vsage qu'on en doit faire. Enfin il y est parlé des degrés de l'oraison habituelle, & des indices qu'on peut auoir, quand l'actuel est bien ou mal faite, dans tous les estats de la vie spirituelle.

Apres cette premiere Partie suit la seconde, composée de soixante-six considerations sur tous les principaux mysteres de nostre sainte foy, sur les festes de Iesus-Christ N. Seigneur, de la Vierge sa sainte mere, & de quelques saints particuliers, mais principallement sur la Passion de nostre Seigneur qui y est amplement traitée, comme celle sur laquelle on doit s'arrester plus long temps, pour en faire le suiet ordinaire de nos Meditations.

Ces Considerations sont toutes traitées auec methode, & diuisées en quatre parties. Dans la premiere ie pose vn texte de l'escriture sainte pour fondement de toute la Consideration; & qui poura seruir d'entretien, ou dobiet pour rappeller & fixer l'esprit quand il sera dans la distraction: ensuite du texte, ie fais la diuision de la Consideration, auec le moins de paroles qu'il m'est possible, afin que l'esprit en puisse plus facillement conceuoir le dessein, & la memoire en retenir l'ordre; n'estant pas de petitte importance, particulierement dans ces commancemens cy, que l'entendement voie du raisonnement & de la suite dans les matieres qu'on luy propose, pour s'y assuietir, & y donner son consentement

Dans la seconde partie de chaque Consideration, ie trauaille à informer l'entendement des veritez de nostre sainte foy, à penetrer les mysters, & à insinuër les pratiques de la vertu, par voie de discours & de raisonnement, afin de conuaincre plus efficacement l'esprit, qui ne se rend qu'à la raison: quoy qu'on doiue bien prendre garde de ne pas venir à l'oraison auec vn esprit curieux pour y speculer en philosophe qui demande raison de toutes choses; mais bien se presenter deuant Dieu en esprit de Chrestien humble, simple, & contrit qui demande misericorde: & ce sera le moien d'entrer dans les secrets de la diuine sagesse, qui se cache aux superbes, & ne se manifeste qu'aux humbles de cœur.

Dans la troisiesme Partie ie descends des operations de l'esprit à celles de la volonté, taschant de l'enflammer par de pieuses affections au saint amour de Dieu, & de l'exciter par de fortes resolutions à quitter ses vices & ses imperfections, ensuite des mysteres, ou des vertus qu'on aura meditées. Ce qui doit estre tousiours la fin de nos oraisons, & par consequent la principale de toutes ses parties, & celle sur laquelle l'on doit faire plus grande instance.

Dans la quatriesme partie ie fais vn petit abbregé de chaque point, qui comprend tout ensemble la substance du mystere, & le proffit qu'on en doit tirer: ce qui poura seruir à ceux qui n'ont pas le temps pour lire la consideration toute entiere; ou qui manquent de memoire pour la retenir: ou qui n'aiant pas besoin de discours, ny de sentimens, ne demandent que la simple exposition du sujet, & le fruit qu'on en peut tirer, afin de s'y entretenir auec recollection & profit, dans le temps de leur oraison.

Ie ne combats ordinairement qu'vn vice, & n'entreprends que d'establir vne vertu dans chaque oraison particuliere; m'efforçant autant que ie puis, de monstrer par raport aux circonstances du mystere que ie traite, celles de la vertu que ie pretends faire embrasser; & à laquelle ie reduis tous les cinq points de la considera tion; afin que l'entendement soit plus forte-

ment conuaincu, n'aiant qu'vne verité à luy persuader par l'exposition de plusieurs motifs : & que la volonté soit plus vigoureuse & reünie par la resolution qu'elle prendra de pratiquer vne vertu en particulier, que si elle estoit partagée à la poursuite de plusieurs à la fois.

Pour ne pas tomber dans beaucoup d'erreurs, & d'inconueniens ; il faut faire distinction entre la matière, & la maniere de faire oraison : parce qu'vn mesme suiet peut seruir d'entretien dans les trois vies purgatiue, illuminatiue, & vnitiue s'il est consideré sous des manieres differentes, & qui leur soient proportionnées : puis qu'en effet tous les mysteres ioieux, douloureux, & glorieux qu'à operé nostre Seigneur en terre, peuuent estre enuisagez par voye de discours, d'affection, & de contemplation, ou de simple veuë selon l'attrait de Dieu, & la disposition interieure de l'ame.

Ie vous dône aussi aduis que i'ay tellemt disposé les cinq dernieres de nos Considerations, qu'elles pourront seruir d'entretien & de conduite aux personnes Religieuses qui voudront faire des retraites spirituelles. La premiere des cinq est composée en faueur de ceux qui se voudront disposer pour prendre l'habit de Religion : La seconde pour les autres qui entreront en solitude pour se preparer à la profession. La troisiesme pour les Religieux qui s'estant oubliez de l'esprit de leur vocation auront dessein de se retirer de la conuersation des autres, pour le demander à Dieu, & le reprendre s'ils peuuent. La quatriéme sur les sept dons du Saint Esprit en faueur des ames qui tendent à la perfection : Et la cinquiesme pour celles qui en desirent l'affermissement par la pratique des huict Beatitudes. C'est pourquoy encore bien qu'il se trouue quelques points dans nos considerations qui puissent estre rapportés aux vies Illuminatiue & Vnitiue, neantmoins la maniere de les considerer estant proportionée à la capacité des commançans, qui font oraison par voye de discours, nous n'auons point fait de difficulté de les exposer auec les autres matieres plus communes.

Quelques-vns trouueront peut estre à redire que i'aye vn peu estendu nos considerations : mais ie les prie de faire reflexion, que pretendant former des ames qui commancent de s'applicquer à l'oraison Mentale, & qui n'y ont pas encore de facilité, ny mesme peut estre grand desir d'en continuër l'exercice, iay creu qu'il estoit à propos de leur donner d'amples instructions des veritez Chrestiennes, aussi bien que des vertus qu'elles doiuent pratiquer : Et ensuite les encorager à l'imitation de Nostre Seigneur par des affections, & des persuasions les plus patetiques qu'il nous a esté possible d'exprimer ; ce qui ne s'est pû faire sans estendre vn peu le discours.

D'autres me diront que ie deuois me seruir de pensées plus doctes, & de paroles plus releuées, les vnes & les autres enrichies de raisons plus fortes pour contenter les sçauans & les curieux ; mais qu'ils considerent mon dessein, & ie m'asseure qu'ils feront cesser leurs reproches. Car si ie n'ay point d'autre intention, sinon de conduire des ames simples, & commancantes dans l'exercice de l'oraison Mentale, ou les veritez Chrestiennes considerées toutes neuës font plus d'effet pour leur aduancement

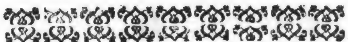
à la

à la vertu, que tout l'ornement qu'on y pouroit adiouster : ne seroit-ce pas agir formellement contre la raison & ma conscience, de vouloir paroistre sçauant auec ceux qui ne le sont pas, & curieux dans les matieres de pieté, qui ne s'accordent pas auec le faste de l'eloquence humaine ? les liures de la Philosophie, & de la Theologie doiuent traiter des matieres de doctrine: Ceux du droit Canon, & du droit Ciuil des moiens de rendre la iustice: Ceux de l'histoire, des choses aduenuës dans les temps passez : Ceux de la Rethorique des plus beaux traits de l'eloquence : & ceux de pieté ; des moiens de deuenir pieux : Que s'ils le font, ils ont atteint la fin que tout homme raisonnable y doit pretendre : & vouloir rencontrer toutes ces veritez dans vn seul liure, n'est ce pas feindre vne chimere qui n'a point encore paru au monde ?

Neantmoins pour condescendre aux aduis qu'on m'a donné, i'ay remply les marges de nos Considerations, de passages des saints Peres de l'Eglise, pour authoriser toutes les propositions que i'aduance, & soulager la peine de ceux qui s'en voudroient seruir dans leurs predications, & qui n'auroient peut estre pas la commodité du temps, ou des liures pour en faire la recherche.

L'ordre que i'ay suiuy dans les deux parties de ce liure, m'a porté de luy donner pour titre, *Exercice Methodique de l'oraison Mentale* m'efforçant d'y traiter toutes les matieres auec methode, pour estre plus facilement compris, & pratiqué par les ames commançantes, qui se trouuent beaucoup soulagées, quand on les informe des matieres spirituelles sans confusion. I'ay adiousté (en faueur des ames qui se retrouuent dans la vie purgatiue.) Afin de leur declarer que comme leur constitution demande qu'elles trauaillent continuellement à purger les tenebres de leur esprit, & les imperfections de leur volonté, aussi toute mon intention est de les aider à faire l'vn & l'autre.

Enfin, mon cher Lecteur, si vous tirez quelque proffit de la lecture de ce present ouurage, rendez-en l'honneur, & l'action de graces à Dieu, qui m'a inspiré de le composer pour la consolation spirituelle de vostre ame, & son aduancement à la vertu. Si vous y rencontrez des fautes, croyés qu'elles viennent de moy, & dont ie suis tout disposé de me corriger, aussi tost que vous aurez pris la peine de m'en donner aduis ; vous suppliant aussi me faire la charité de vous ressouuenir de moy dans vos oraisons, pour m'obtenir de nostre Seigneur l'abondance de ses graces, afin que ie mette en pratique les eneignemens que ie donne dans ce liure : mais cõme vous & moy pouuons nous trõper dans nos connoissances particulieres. Ie soûmets en toute humilité & sincerité d'esprit, tout ce que i'aduãce dans ce present liure, aussi bien que dans tous les autres que i'ay donnez au publicque, & que ie pouray composer auec l'aide de Dieu, au iugement, à la censure, & à la correction de la Sainte Eglise, Catholique, Apostolique, & Romaine, que ie connois estre la Colomne inebranslable des veritez Chrestiennes, en la foy, & en l'obeyssance de laquelle ie proteste, par ce present escrit, vouloir viure, & mourir. Ainsi soit-il.



ORAISON A IESVS-CRHIST NOSTRE SEIGNEVR,

POVR OBTENIR LE DON DE LA contemplation, & l'imitation de ses diuines vertus.

Iuin Iesus, ie confesse que c'est auec crainte que ie parois deuant vous, pour vous demander part à vos graces, quand ie vous considere si puissant, & moy si miserable, si saint, & moy si imparfait : si esclatant en lumieres & moy si remply de tenebres : si honoré des Anges, & moy si digne de mespris : enfin le souuerain bien du monde, & moy la mesme indigence, & quoy que i'aye tout suiet de me confondre dans mes bassesses, ie me resiouys neantmoins de toutes vos grandeurs, parce qu'elles sont aimables en elles-mesme, & qu'elles me rendent dependant de vos bontez, à qui ie demeure redeuable de tout ce que ie suis en terre, & puis iamais esperer au Ciel. Adorable Iesus, que vous estes rauissant quand vous sortez du sein de vostre Pere comme la splendeur de sa gloire, comme la lumiere personnelle de la lumiere fontale & essentielle, comme vray Dieu du vray Dieu, & comme l'image accomplie de ses infinies perfections. Verbe diuin, parolle eternelle, mon ame vous congratule, & mon esprit se resiouit en vous son salutaire, quand ie m'apperçois que c'est par vous que vostre Pere parle au dedans de luy-mesme, & que c'est en vous qu'il exprime toutes ses pensées, tous ses desseins, toutes ses riches idées, tous ses profonds decrets, tous ses iugemens inconceuables, & tous les thresors de sa sagesse inconnuë aux hommes de la terre. O! qu'il dit de belles veritez en vous par vn seul mot eternellement vnique, & vniquement eternelle? O! que ce mot est significatif & puissant. En vous, & par vous, ô Iesus, vostre Pere se connoist parfaitement soy-mesme : en vous & par vous, il descouure tous les estres, tous les temps, tous les lieux, toutes les personnes, toutes les pensées, toutes les creatures passées, presentes, futures, & mesme possibles, qui n'auront iamais d'existence en vous & par vous, comme par sa sou-

ueraine sagesse, il preuoit tout, il dispose tout, il ordonne de tout & conduit toutes choses à leurs fins auec vne infaillibilité suauement efficace, sans forcer les cœurs, ny violenter les volontez : Et ainsi, ô tres parfait Iesus, vous estes tout ensemble la sagesse de vostre Pere, la lumiere du monde, la gloire des Anges, le Soleil de iustice, le flambleau de l'Empyrée, & la splendeur des saints, en qui ils voient l'essence diuine, & par qui ils deuiennent souuerainement heureux.

Mais, ô! quel bon heur pour moy diuin Iesus, si ie pouuois aussi participer à vos celestes clartez, & descouurir quelque chose des veritez eternelles que vous renfermez, afin de m'en seruir pour ma conduite, & d'y adherer immuablement, sans plus me laisser tromper aux fauces maximes que le monde suit, & que la nature corrompuë me presente, ô vous donc, qui estes venu au monde, comme vne belle lumiere, pour en faire connoistre les abus, esclairez, ie vous prie, mon esprit de vos rayoñs, afin qu'il s'esleue à vous par la contemplation des veritez diuines, & que par la force qu'il en receuera, mon ame se puisse soustenir dans la fidelité qu'elle doit à vostre seruice, contre les foiblesses du corps, qui n'estant qu'vne masse de terre tend par son propre poids à la corruption du peché, & entraisne l'esprit auec soy, s'il n'est fortifié par vostre grace. Verbe incarné, qui durant le cours de vos années mortelles auez choisi la priere pour vostre principal exercice : qui vous estes retiré dans les deserts, & sur les montagnes pour y vacquer auec moins d'empeschement de la part des creatures : qui auez demeuré trente ans inconneu sur la terre, pour vous y adonner auec plus de repos : qui en auez enseigné la maniere, l'importance & la necessité aux hommes : qui nous en auez encore recommandé le frequent vsage, sans iamais en discontinuer la pratique, he! de grace donnez-moy, ie vous prie, toutes les lumieres necessaires pour imiter de si saints exemples, & suiure vn conseil si salutaire. Faites par vostre bonté, diuin Iesus, que i'aime, & que ie sçache faire Oraison ; esclairez mon esprit, afin qu'il contemple simplement & fructueusement vos mysteres : enseignez-moy ce que ie dois demander dans mes prieres, donnez-moy la patience necessaire pour y attendre l'effet de vos promesses : conduisez mon esprit dans la nouueauté de vos lumières, de peur qu'il n'en deuienne orgueilleux ; moderez mon cœur dans l'abondance de vos consolations, afin qu'il ne s'y arreste pas comme à sa derniere fin : mais soustenez l'vn & l'autre, ie vous prie, dans l'exercice de vos delaissemens interieurs, afin qu'ils ne perdent pas courage, quand il vous plaira faire espreuue de ma fidelité.

O! que l'ame est heureuse, qui à receu de vous, ô Iesus, le precieux don de l'Oraison, parce qu'elle vous aime d'vn grand cœur, & vous adore à tout moment: elle vous demande & obtient les graces qui luy sont necessaissaires: elle vous remercie humblement de vos biens-faits, elle y impetre des forces contre les attaques de ses ennemis visibles & inuisibles : & par les loüanges continuelles qu'elle vous rend, elle ressemble aux Anges, qui vous loüent eternellement dans le Ciel ; mais singulierement elle vous imite ô Iesus le Roy des Anges, qui pour nous faire office de mediateur aupres de vostre Pere, le priez sans interruption, & ainsi cette ame conuerse d'auantage au Ciel, que

sur la terre : son entendement est tousiours lumineux, sa volonté saintement embrazée, ses œuures remplies de charité, sa conduite tres sage & tres asseurée, parce que vous, ô sagesse diuine luy seruez de flambeau, & de directeur, pour l'enseigner & la fortifier dans tout ce qu'elle doit faire. Mais tout au contraire, qui pourroit descrire, mon Sauuer, les mal-heurs d'vne ame qui se trouue priuée du don de l'oraison ? comme elle n'a point de communication auec le Ciel, & qu'elle ne se gouuerne que par son propre esprit, elle est tousiours dans les tenebres, dans l'ignorance, dans l'erreur, dans le doute & l'incertitude de ce qu'elle doit faire : toutes ses pensées sont humaines, ses desseins pour la terre : ses desirs imparfaits, & ses affections dereglées: la prosperité luy enfle l'esprit ; l'aduersité luy abbat le courage ; la tristesse luy ronge le cœur ; la volupté l'affoiblit, la tentation la surmonte, & les honneurs la rendent insolente, par-ce qu'elle n'a rien qui la soustienne contre tant d'ennemis qui l'attaquent.

Considerant donc, tous les biens qu'apporte dans vne ame l'habitude de la sainte Oraison, & les maux qui suiuent de sa priuation, ie vous demande, ô Iesus, en toute humilité le don de l'Oraison, par les merites de celles que vous auez faites sur la terre, & qui ayant parfaitement glorifié vostre Pere, nous ont merité de sa bonté tous les moyens necessaires pour le seruir & paruenir à luy. Ie vous demande tres instamment, ô Iesus, la grace de la contemplation, qui esleue mon esprit de la terre, pour le faire conuerser au Ciel, puis que c'est-là ou ie dois establir vne eternelle demeure; mais afin que mon estat ait du rapport au vostre, ie vous prie d'animer toutes mes Oraisons du don de sapience, de peur que mes lumieres ne m'esblouissent au lieu de me conduire, & que mes resolutions ne demeurent imparfaites, si elles se trouuent sans la pratique des bonnes œuures. Diuine sagesse, ie me resiouys infiniment de ce que sortant de vostre Pere par la voye de vostre generation eternelle, vous n'en procedez pas comme vne personne sterile, qui ne peut rien produire, mais comme vne parole feconde, qui concourt auec luy en vnité de principe à la production du Saint Esprit, qui procede de tous les deux ensemble, dans l'essort de vos regards mutuellement amoureux. O ! Verbe donc eternel, qui estes tout ensemble & toute lumiere, & tout feu : Verbe esgallement lumineux & chaloureux, qui procedez du Pere comme sa connoissance actuelle, & qui produisez l'amour de tous les deux, mais auec tant de vigueur que le terme de vostre spiration commune est vn Dieu d'amour, aussi grand, aussi puissant, aussi saint, aussi eternel, & aussi parfait que vous : Et c'est ce qui me rauit l'esprit & de tous les bien-heureux dans le Ciel : mais ô perfections admirables qui doiuent estre le principe, & le model des miennes, puis que ie suis creé à l'image, & semblance de Dieu : c'est pourquoy si vostre Pere m'a consideré dans vous, ô Verbe increé de toute eternité, & s'il ne m'a creé dans le temps qu'en vous contemplant comme le model, & la regle de tous ses ouurages, quel rapport vous auray-ie en qualité de coppie, si ie vous connois sans vous aimer ? si dis-ie mon entendement n'est esclairé en l'Oraison que de vos lumieres, & que ma volonté demeure priuée des sacrées ardeurs de vostre amour ? Connoistre sans aimer, ô Iesus, c'est le pire de tous les estats de la vie spirituelle : c'est la plus dangereuse de toutes les morts : ou bien s'il reste encore quel-

que esteincelle de vie, c'est viure comme les Demons, qui vous connoissent, & qui ne vous aiment point.

O Verbe spirant l'amour, esclairez-moy donc ie vous prie de vos celestes lumieres dans l'Oraison Mentale, eschauffez m'y aussi de saintes flammes, car ie ne vous veux connoistre que pour vous aimer; ie ne desire descouurir la profondeur de vos Mysteres, que pour les adorer, & ie ne souhaite sçauoir le cours de vostre vie diuinement humaine, que pour en imiter les vertus. Diuin Iesus, qui estes tout mon obiet, mon model, mes delices, & mes esperances, reduisez, de grace par vostre vertu mes speculations en pratique: & abbaissez ie vous supplie le vol de mon esprit curieux, lors que comme vn superbe Lucifer il voudra s'esleuer temerairement à la contemplation de vostre diuinité suradorable, sans y estre attiré de vous par vne grace particuliere: & sans auoir fait auparauant tous ses efforts, pour considerer vostre sainte humanité, qui nous est proposée pour estre le suiet ordinaire de nos Meditations, & le model de nostre vie. O humanité de mon Sauueur, que tu és parfaite, que tu ès belle, que tu és vertueuse, que tu és remplie de mysteres, mais que tu és negligée par ceux qui n'ont iamais entré dans le sanctuaire de tes infinies perfections? L'on ne t'aime point, parce que l'on ne te connoist point: & l'on ne te connoist point, parce que l'on ne te considere point, & l'on ne te considere point, parce qu'on apprehende tes puissantes persuasions, lors que sans parler tu reproche le vice par ta sainteté, & que tu presche par tes exemples la mortification des sens & des passions, la reformation du vieil homme, & l'anneantissement de la nature corrompuë. O! Que le commun des hommes est depraué, quand ils ne veulent que ce qui flate le corps, & rien de ce qui sanctifie l'esprit. O! que les faux spirituels sont donc trompez, qui ont honte de considerer les opprobres du pauure crucifié, & de se conformer à ses souffrances, parce que cependant qu'ils repaissent leur esprit d'vne deuotion imaginaire, leurs vices passent en habitude, leurs passions s'emparent de l'esprit, & se fortifient tousiours d'auantage iusques à deuenir incurables.

O Iesus, mon tres aimable Sauueur: puis que l'oubly de vostre sacrée humanité traisne apres soy des suites si dangereuses, faites moy la grace, s'il vous plaist, que ie ne vous perde iamais de veuë en cette valée de miseres, afin que vous soiez mon phare dans les tenebres, ma consolation dans les tristesses, ma gloire dans les opprobres, ma force dans les tentations, & mon esperance apres cette vie. C'est pourquoy, ô Iesus, ie ne desisteray iamais de penser à vous; vous serez tousiours le principal suiet de mes considerations, & le plus bel obiet de mon cœur: ie vous contempleray donc dans tous vos estats, pour en honorer la memoire: ie vous considereray dans la cresche, dans vostre Circoncision, dans la persecution d'Herodes, dans vostre fuite en Ægypte, & dans vostre retour en Nazareth, & n'auray point honte de vostre pauureté, de vos douleurs, & de toutes les foiblesses de vostre enfance, puisque vous ne vous en estes reuestu que pour fortifier mon ame, ie vous enuisageray dans vostre vie cachée, lors que par l'espace de trente ans vous estes demeuré inconnu au monde, & ie loüeray vostre sagesse, qui ne s'est pas moins renduë admirable en s'aneantissant deuant les hommes, qu'en operant des œuures merueilleuses. Ie vous suiuray dans les deserts, & i'y admireray vostre sousmission d'esprit,

vos ieusnes, vos veilles, vos prieres, vos tentations, vos combats, & vos victoires, qui me seruiront aussi d'instruction pour m'apprendre comment ie me dois comporter pour resister aux tentations du Diable. Ie vous contempleray specialement dans les trois dernieres années de vostre vie mortelle, preschant aux hommes, faisant des miracles, & souffrant de grands tourmens pour mon amour iusques à perdre la vie: & apres vous auoir veu pratiquer excellement toutes les vertus, ie tascheray de vous imiter, afin d'estre pauure, humble, patient silentieux, obeyssant, & vertueux comme vous iusques à la mort.

Mais qui suis-ie, pour arriuer à vne si sublime perfection de vie, si vous, ô Iesus, ne me preuenez de vos lumieres, pour m'en donner le desir & l'Idée, & si vous ne me fortifiez la volonté, pour m'en faire surmonter toutes les difficultez, afin que vous soiez tout ensemble, le commencement, le milieu, & la fin de toutes mes œuures, ne desirant rien faire que dans l'ordre de vostre diuine volonté, par le mouuement de vostre sainte grace, & pour la gloire de vostre nom adorable, à l'honneur duquel ie consacre mon corps & mon ame, ma vie & ma santé, mes actions & mes pensées, maintenant & à iamais, dans le temps & dans l'eternité, pour pouuoir enfin arriuer vn iour à la vision de vostre diuine face, que ie souhaite contempler sur tous les obiets du Ciel, & de la terre, ou i'espere vous adorer eternellement auec le Pere & le Saint Esprit en la compagnie des Bien-heureux: desirant encore le mesme bon-heur pour tous les hommes du monde, afin que tous les esprits vous benissent, toutes les bouches vous louënt, toutes les creatures vous reconnoissent, toutes les nations vous adorent, & qu'ainsi vous soiez autant aimé, adoré, reconneu, beny, loué, & remercié que vous desirez l'estre de toutes vos creatures. Ainsi soit-il.

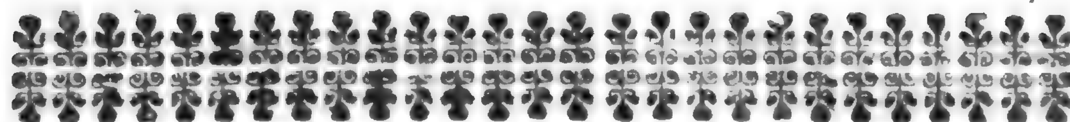


TABLE
DE LA PREMIERE PARTIE,
OV IL EST TRAITE' DE LA MANIERE de faire Oraiſon Mentale.

TRAITE' PREMIER DE L'ORAISON Mentale en general, & de ſes diſpoſitions plus eſloignées.

TRAITE' II.

POVR LA PREPARATION PROCHAINE, premiere partie de l'Oraison Mentale.

TRAITE' III.

DE LA CONSIDERATION, SECONDE partie de l'oraison Mentale.

TRAITE' IV.

DE L'AFFECTION TROISIESME partie de l'oraison Mentale.

TRAITE' V.

DES SVITES DE L'EXERCICE METHODIQVE de l'oraison Mentale.

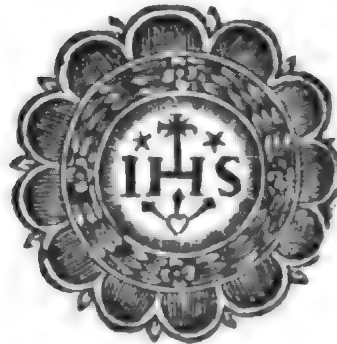
TABLE DE LA SECONDE PARTIE, DE L'EXERCICE METHODIQVE DE l'oraison Mentale, où il est traité par voye de considerations des principaux misteres de nostre foy.

TABLE.

De la suitte de la seconde partie, où les chifres sont recommancés par 1. contenant sept considerations sur les principales festes de la sainte Vierge, qui descouurent ses excellentes vertus & nous excitent à les imiter.

Comme aussi sur celles de S. Pierre, S. Paul, & saint François.

1. Pour se disposer à prendre l'habit de Religion.
2. Pour se preparer à faire la Profession Religieuse.
3. Pour r'entrer en soy-mesme apres la Profession.



PREMIERE PARTIE.

PREMIERE PARTIE, OV IL EST TRAITE' DE LA maniere de faire Oraiſon Mentale.

TRAITE' PREMIER, *DE L'ORAISON MENTALE EN General, & de ſes diſpoſitions plus eſloignées.*

DE LA NATVRE, ET DE LA diuiſion de l'Oraiſon Mentale.

CHAPITRE PREMIER.

PVIS qu'il faut connoiſtre deuant que d'operer: Il eſt neceſſaire d'expliquer la nature de l'Oraiſon mentale, auparauant que d'en venir à la pratique. Ores à la prendre dans ſa totalité, & ſelon ſa definition Chreſtienne, & plus vniuerſelle, elle eſt appellée par les SS. Peres, vne éleuation de l'ame vers Dieu, par le moyen de ſes trois principales puiſſances, entendement, memoire, & volonté: & cette éleuation ſe fait lors que l'ame eſtant éclairée des lumieres de la foy, & fortifiée par le ſecours de la grace, elle produit des actes diuins, qui ſont au deſſus de ſa capacité naturelle: & ſe terminent la pluſpart à connoiſtre Dieu, l'aimer, l'adorer, luy demander, le remercier de ſes graces, ſe reſſouuenir de ſa preſence, ou generalement penſer aux moyens qui nous peuuent conduire à luy, comme à l'horreur du peché, à la beauté de la grace, à l'acquiſition des vertus, à la mort, au iugement, à l'enfer, au Paradis, à la vie, mort, & Paſſion de Ieſus-Chriſt, à celle des Saints: & enfin à tous les

mysteres de nostre sainte foy, pour en tirer de nouueaux motifs de nous vnir tousiours plus parfaitement à Dieu nostre souuerain bien.

L'Oraison mentale se diuise en Infuse & Acquise. L'Infuse est vne éleuation d'esprit à Dieu, qui n'est point en nostre pouuoir, ny en nostre liberté; & ne dépend point de nostre trauail, ny de nostre libre cooperation; mais simplement de la pure liberalité de Dieu nostre Seigneur; qui la donne quand il luy plaist, & à qui il veut. L'Acquise est vne éleuation d'esprit vers Dieu, qui s'acquiert auec trauail; se donne par merite; & qui estant en nostre pouuoir auec le secours ordinaire de la grace, se peut enseigner par les hommes & apprendre par l'exercice.

L'Oraison Acquise, se diuise en Consideration, Affection, & Contemplation, selon les trois puissances de l'ame, à sçauoir, entendement, memoire, & volonté: de sorte neantmoins qu'encore bien que la parfaite Consideration soit formée par les actes des trois puissances susdites: & plus excellemment encore l'oraison d'Affection; mais tres-parfaitement la Contemplation, laquelle renferme eminemment dans son simple acte, ceux de la Consideration, & de l'Oraison d'affection; comme le nombre de trois contient aussi en soy vn, & deux: toutefois nous disons que la Consideration appartient singulierement à l'entendement, parce qu'il y a la meilleure part, comme celuy qui trauaile dauantage à l'acquerir: & l'Oraison d'affection à la volonté, parce que l'ame y est presque continuellement occupée à produire des actes d'amour de Dieu: enfin que la Contemplation regarde particulierement la memoire, dautant qu'on ne s'y apperçoit presque point des discours de l'entendement: & que d'ailleurs les affections boüillantes de la volonté, sont comme fonduës, & liquifiées en de tres-simples ressouuenirs de Dieu, qui excitent dans la volonté vn amour tres-fort, mais tres-simple, & tres paisible vers sa diuine Majesté.

La Consideration est donc vn discours de l'entendement, qu'on fait sur quelque mystere, ou verité de nostre sainte foy, pour en tirer de bons sentimens, qui nous portent à déraciner le vice de nostre cœur, & y establir la vertu; ce qui doit estre la fin de la bonne Oraison.

L'Oraison d'affection est vn entretien affectif de l'ame auec Dieu, pour s'establir tousiours plus parfaitement dans les voyes de son saint amour, qui se pratique par les personnes aduancées en la vertu; & attirées par quelque mouuement extraordinaire du S. Esprit: & où la volonté desia beaucoup épurée de ses imperfections a la meilleure part. C'est à dire qu'il y a plus d'amour que de discours.

La Contemplation est vn simple regard de l'entendement, & ressouuenir de la memoire, accompagné des actes tres-purs de la volonté, par lesquels l'ame trouue son repos dans l'enuisagement de son cher amour, qu'elle aime sur toutes choses. Ores s'il arriue qu'en s'exerçant dans l'Oraison de Considerarion, d'affection, ou de Contemplation, il suruienne vne lumiere diuine qui nous éleue au dessus de nostre propre effort, & mesme de nostre pouuoir, & de nostre liberté, en nous appliquant auec facilité, goust, & tranquillité à la possession du diuin obiet que nous

recherchions, ou mesme d'vn autre auquel nous ne pensions pas : alors cette Consideration, Oraison d'affection, & Contemplation seront appellées infuses : mais si nous demeurons dans nostre effort, trauail, & liberté, quoy que nous agissions auec le secours ordinaire de la grace, elles s'appelleront acquises.

Ores pour faire mieux conceuoir la nature, & la distinction de ces trois sortes d'Oraisons : ie compare la consideration qui appartient à l'estat de la vie purgatiue au Soleil qui tourne sans cesse, tant pour éclairer les montagnes où il fait fondre la neige qui les couure, comme les vallées pour les rendre fertiles par sa chaleur ; mais en sorte neantmoins qu'il fait plus paroistre de lumiere que de chaleur. Aussi dans l'Oraison de discours, l'esprit agit continuellement sans iamais s'arrester, considerant les suiets, épluchant les circonstances, penetrant les mysteres pour en tirer des lumieres, & des affections qui fassent fondre la neige de ses imperfections, & germer les plantes des vertus : mais auec cette restriction, qu'aussi bien que dans le Soleil, on y découure plus de lumiere que de chaleur, l'ame s'y occupant dauantage à considerer son suiet, qu'a produire de bons sentimens, & de saintes resolutions.

L'Oraison d affection qui est propre à la vie illuminatiue, ressemble au feu, dont le propre est de tendre tousiours en haut vers sa sphere, & d'estre plus chaloureux, que lumineux : aussi l'ame estant dégagée de ses plus grossieres imperfections, qui l'empeschoient d'aller à Dieu, par le moyen de l'estat des considrations de la vie purgatiue, voicy que dans celuy de l'affectiue elle s'éleue d'vn grand effort vers Dieu, qui est son centre, sa sphere, son obiet, & toutes ses delices pour le connoistre tousiours plus clairement, & l'aimer plus ardemment : mais de sorte neantmoins que dans ses Oraisons elle s'occupe beaucoup plus à l'aimer qu'à le connoistre.

Enfin l'Oraison d'vnion, telle qu'est celle des ames parfaites, peut estre comparée à vn miroir sans tache, poly, clair, luisant, & exposé aux rayons du Soleil, de qui il est tellement éclairé, & penetré, qu'il semble estre vn autre Soleil, & deuient si ardent, qu'il brûle tout ce qui est autour de luy.

Mais remarquez que pour estre orné de ces deux nobles qualitez de lumiere, & de chaleur, il luy suffit d'estre disposé pour les receuoir, & qu'en receuant de dehors ces beaux rayons qui l'échauffent, & le font briller, il est plus patient qu'agissant : de mesme dans l'Oraison d'vnion & de contemplation, l'ame paroissant sans tache par les mortifications de la vie purgatiue, & mesme polie par les exercices interieurs de la vie illuminatiue, elle se presente à Dieu dans ce bien-heureux estat de la vie vnitiue, ou sans autre trauail de son costé, que de souffrir l'operation de Dieu en ses puissances : voicy que le diuin Soleil faisant réiallir les splendeurs de sa diuine face sur cette ame ainsi disposée, il les imprime effectiuement auec tant de force, & l'ame les reflechit auec tant de fidelité, & ferueur, qu'elle en demeure toute penetrée au dedans d'elle-mesme ; toute éclatante, & comme diuine au dehors, pour échauffer par ses discours & par ses exemples tous ceux qui ont le bon-heur de l'approcher, & cet estat n'a point de fin ; parce que les qualitez spirituelles & diuines, telles

que sont la grace, les vertus, & les dons du S. Esprit, aussi bien que les corporelles, comme sont la lumiere & la chaleur, peuuent estre perfectionnées iusques à l'infiny, c'est à dire sans fin, ny limite.

Ie donneray vne autre comparaison qui fera encore ce me semble plus parfaittement connoistre la nature de l'Oraison dans ses trois estats, & que ie tire de celle du feu, lors qu'il agit sur le bois pour y introduire sa forme. Remarquez donc premierement, que le feu trouuant le bois tout verd, moüillé, humide, enfin mal disposé pour le conuertir en sa substance, il l'échauffe peu à peu, il le purge de ses humiditez, il le fait fumer iusqu'à le faire deuenir noirastre, afin que l'ayant entierement desseiché, il soit deuëment preparé pour s'en emparer, & se l'approprier. De mesme, lors que Dieu a dessein de prendre possession d'vne ame par le moyen de l'Oraison, & la trouuant mal preparée pour vne si noble action; premierement il a soin de la disposer par les considerations qui sont propres à la vie purgatiue, comme sont celles de la mort, de l'enfer, du Iugement, de la gloire du Paradis, de la Passion de Iesus-Christ nostre Seigneur, comme aussi des autres mysteres de la foy, & qui purgent effectiuement l'ame des taches du peché, l'échauffent pour en conceuoir de l'horreur, l'excitent pour en verser des larmes, l'animent d'en demander pardon à Dieu, la noircissent à force de penitence, desseichent ses mauuaises habitudes par le recouurement des bonnes; enfin la mettent en vn estat de n'auoir plus de communication nuisible auec les creatures, pour estre trouuée digne d'entrer en la iouïssance des faueurs de Dieu. Et c'est en ce sens qu'il faut prendre ces paroles du Prophete lors qu'il dit, *In meditatione mea exardescet ignis*, que le feu de l'amour de Dieu s'allumera enfin dans son cœur par la force de la meditation. *Psalm. 38.*

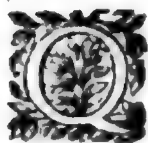
Aprés que le feu a chassé par sa chaleur toutes les qualitez qui luy estoient contraires; voicy qu'il s'attache à la substance mesme du bois, qu'il brûle, qu'il destruit, qu'il consomme; & comme s'il estoit desia victorieux de son ennemy, il pousse en l'air des flammes, qui ne sont autres qu'vne partie de la substance mesme du bois, qui s'euapore en exhalaisons toutes de feu. Aussi l'ame dans la vie illuminatiue estant purgée de l'attache volontaire qu'elle auoit au peché, voicy, que par son Oraison d'affection, comme par vn feu sacré elle exhale en soûpirs, en sentimens, & en flammes d'amour, qui la transportent auec tant d'excez, qu'elle se trouue souuent hors d'elle-mesme: Et quant à son entendement, il est presque tousiours lumineux par l'approche qu'il fait de Dieu, aussi bien que l'imagination par la communication qu'elle a auec l'entendement, dont les lumieres donnant iusques au sens, font que l'ame paroist toute éclatante.

Enfin aprés que le feu a agy sur le bois, auec beaucoup d'effort quand il estoit verd, & d'agreément ce semble lors que ne trouuant plus tant de resistance il en tiroit des flammes & des exhalaisons ardentes: enfin toute la substance estant entierement consommée, ces grandes flammes se passent: & le feu se reduit sous la forme de charbons ardents, qu'il penetre, & qu'il échauffe auec tant d'actiuité, quoy que sans bruit, qu'on

les prendroit pour du feu tout pur sans aucun mélange de matiere. Il en est de mesme de l'Oraison d'vnion: Car aprés que l'ame a fait de grands efforts par les considerations de la vie purgatiue, pour se deffaire de ses vices : & aprés qu'elle a poussé des viues flammes de l'amour diuin toutes éclatantes en lumieres, par ses Oraisons affectiues. Voicy que ces deux estats se passent & se resoluent en vn troisiéme, qui paroissant à l'exterieur sans peine, & sans éclat, l'ame demeure toute consommée quant à ses imperfections; toute ardente pour le seruice de Dieu son cher amour, & si penetrée de son esprit & de sa conduite, qu'elle ne semble plus estre vne creature reuestuë de corps mortel; mais vn Ange, ou vn pur esprit qui agit sur terre: ou si vous voulez quelque petite diuinité, qui n'a plus d'autres interests, d'autres mouuemens, d'autres desseins, d'autre desir, ny d'autre vie que celle dont Dieu l'anime. Et ainsi elle passe doucement le reste de ses iours à se consommer à son seruice, en attendant qu'elle soit attirée au Ciel pour y voir son bien-aimé face à face, & continuer plus parfaitement le saint exercice de la connoissance & de l'amour de Dieu qu'elle n'auoit fait que commencer sur terre.

Des grands biens qui reuiennent à l'ame de l'exercice de l'Oraison.

CHAPITRE II.



QVOY QVE les biens qui peuuent n'aistre de l'Oraison mentale, soient d'aussi grande estenduë que nos besoins; & que paroissans infinis, il semble impossible de les expliquer tous en particulier : nous ne laisserons pas neantmoins d'en recueillir quelques vns des principaux; afin d'en faire venir le desir à ceux qui n'en connoissent pas la vertu, ou qui en negligent la pratique: & pour y proceder auec plus d'ordre, ie les reduiray sous les trois classes generales de bien vtile, delectable & honneste. A fin qu'en toute maniere soit verifiée la Sentence du Sage, qui asseure que toute sorte de biens luy sont venus par le moyen de l'esprit de la Sagesse, qui n'est autre que celuy de l'Oraison, *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honestas per manus illius.* *Sap. 7.*

Et premierement ie dis, qu'aucun bien exteieur, que toute ame iuste peut raisonnablement souhaitter, ne manquera iamais à celuy qui fait bonne Oraison : ainsi que Dieu nous en donne les asseurances luy-mesme par ces paroles, *Iacta super Deum curam tuam, & ipse te enutriet,* *Psal 54.* mettez toute vostre pensée en Dieu, & il vous nourrira. C'est à dire, priez Dieu comme il faut, & il pouruoira à tous vos besoins corporels. Et *Ioan. 16.* en vn autre endroit, *Petite & accipietis,* demandez confidemment, & vous receurez en abondance. Aussi fust-ce par la priere qu'Abraham obtint vne lignée: Anne mere de Samuel la fecondité : Moyse & Iosué des vi-

étoires; Elie & Elisée la resurrection des morts: Iudith la deliurance de sa ville: Sainct Pierre la rupture de ses chaisnes: les Apostres la santé des malades: enfin c'est par la force de l'Oraison que les ames iustes obtiennent tous les iours de la bonté de Dieu, tant pour soy que pour les autres, beaucoup de graces qui regardent le corps, & qui sont entenduës par ce pain quotidien que le Fils de Dieu nous conseille de demander à nostre
Psal. 36. Pere qui est és Cieux; & que Dauid asseure ne deuoir manquer iamais aux gens de bien, par ces paroles, *Iunior fui, etenim senui, & non vidi iustum derelictum, nec semen eius quærens panem.* Il ne me souuient point ny en ma ieunesse, ny en ma vieillesse, d'auoir iamais veu vn homme iuste abandonné de Dieu, ny mesme ses enfans chercher du pain sans en trouuer.

Prouerb. 31. Et en cette qualité l'Oraison peut estre comparée à ce nauire du facteur dont parle le Sage, qui nous apporte du pain de loin, en nous obtenant du Ciel tout ce qui nous fait de besoin. Elle resemble à la Manne qui tomboit dans le desert, pour nourrir abondamment, & delicieusement les enfans d'Israël. Elle est le Thresor caché dans le champ, & la perle Euangelique, pour laquelle posseder nous ne deuons épargner ny soin, ny trauail. Enfin aucun bien temporel ne peut manquer à celuy qui les demande à Dieu auec resignation à sa sainte volonté: ou s'ils ne luy sont pas accordez, c'est qu'ils luy seroient nuisibles: & iamais sa diuine Prouidence ne luy desniera les biens du corps, que pour l'enrichir de ceux de l'ame.

Aprés les biens vtils qui contentent les sens exterieurs, viennent les delectables qui réiouïssent le cœur; & se font gouster dans toute leur estenduë, par la vertu de la sainte Oraison, beaucoup plus excellemment, & abondamment, que par tout autre moyen, & ce en trois manieres; à sçauoir, ou lors que Dieu éclaire nostre imagination par des especes agreables sous vne maniere vtile: & qui frappant nostre cœur, comme celuy qui en doit iouïr, le font pasmer de ioye, & de consolation sensible.

En second lieu, lors que nostre esprit dans l'entretien qu'il a auec Dieu, reçoit vne si grande abondance de lumieres, qu'il s'en fait vn débord dessus les sens interieurs, qui en demeurent tout absorbez, & penetrez; ainsi qu'il arriua à nostre Seigneur au moment de sa Transfiguration, aussi bien qu'aux corps glorieux qui deuiennent tout éclattans de lumieres, par l'effusion de celle qui éclaire leurs ames: mais lumieres delicieuses, dont l'ame ayant vne fois pleinement gousté, elle ne peut plus faire aucune estime des plaisirs qui se font ressentir seulement par les sens exterieurs, comme trop grossiers, trop bas, & terrestres, en comparaison des spirituels, qu'elle reçoit dans l'exercice de la sainte Oraison.

En troisiéme lieu, les gousts sensibles peuuent prouenir de certaines touches, ou mouuemens agreables, que Dieu produit quelquefois immediatement luy-mesme au cœur, sans qu'aucune connoissance ait precedé dans l'entendement, ny aucune espece dans l'imagination: mais ce qui ce fait auec tant de douceur & de suauité, que l'ame en demeure quelquefois toute pasmée: & la marque de cette noble operation est, lors que l'ame se trouue attaquée par de certains assauts impetueux, & delicieux

tout ensemble, qu'elle ressent au cœur, sans sçauoir par qui, pour quoy, ny comment ils se font; sinon qu'elle deuient toute changée au dedans d'elle-mesme: & tout ce qu'elle peut faire dans cet estat quand elle est pressée: c'est de s'écrier vers celuy qui la traitte de la sorte, pour trouuer du soulagement dans sa peine diuinement amoureuse, mais souuerainement agreable.

C'est donc dans le diuin exercice de l'Oraison mentale, que l'ame traittant auec Dieu, ainsi qu'autrefois Moyse, comme vn amy familierement auec son amy, elle deuiens toute lumineuse au dedans & au dehors d'elle-mesme, au sommet de l'esprit, dans les sens interieurs, & quelquesfois mesme iusqu'aux exterieurs, ses yeux paroissans tout esteincellans, & sa face vermeille, pour marque de l'approche qu'elle y a fait de ce diuin Soleil de Iustice, qui l'a éclairée, & comme penetrée par la douce force de ses delicieux rayons. Ce qui nous donne suiet de comparer cette sorte d'Oraison mentale au buisson ardent, qui brusle, & ne consomme point: à la montagne de Thabor, où les rayons de gloire reiallissent, & les transformations de laideur en beauté incomparable, s'accomplissent dans l'ame: au sacré verger, où l'Espoux Celeste appelle & conuie l'Espouse Sainte d'y venir sauourer la delicatesse de ses fruits aromatiques; enfin au banquet Euangelique des nopces de l'Agneau, où il faut entrer la lampe à la main, c'est à dire, remplis de l'huille de la grace, & la lumiere de l'inspiration dans l'entendement, auec la diligence de nostre cooperation en la volonté, pour seconder le bon dessein qu'à Dieu de nous donner sur terre des auantgousts de la beatitude qu'il nous promet au Ciel.

Enfin l'Oraison mentale nous fournit en abondance les veritables biens qu'on appelle honnestes, parce qu'ils sont selon l'esprit, la raison, la vertu, & la grace. Et en effet, n'est-ce pas par le secours de la priere que nous obtenons la victoire sur nos ennemis inuisibles, dont le pouuoir est tres grand, & la malice redoutable: ainsi que nostre Seigneur nous l'apprend quand il nous aduertit de veiller, & prier, de peur de succomber à la tentation, *Vigilate, & orate, vt non intretis in tentationem?* N'est-ce *Math.16.* pas en demandans à Dieu, que nous impetrons la remission de nos pechez, & la grace diuine que nous auions perduë, ainsi qu'il est arriué à tant de pecheurs; comme à la Magdelaine; au bon larron; à S. Pierre, à plusieurs autres? Et dont il ne faut point s'émerueiller, dit le Sauueur du monde, puisque si vous autres quoy que mauuais, auez neantmoins l'inclination de faire du bien à vos enfans: à combien plus forte raison vostre Pere qui est és Cieux donnera-t-il son saint Esprit à ceux qui le luy demanderont. N'est-ce pas encore par le moyen de l'Oraison, qu'on obtient tous les iours les saintes Vertus, en qui consiste toute la force de l'ame, pour moderer les mouuemens de ses appetits déreglez, ainsi que l'Apostre nous apprend, lors qu'il asseure les nouueaux Chrestiens de Collosse, qu'il ne cesse de prier Dieu pour eux, afin qu'il leur fasse connoistre sa sainte volonté, leur donne la grace de l'accomplir, & de croistre en toute sortes de vertus.

Et pour conclusion, il est tres-asseuré que la grace & la gloire, les vertus & les merites : la bonne vie sur terre, & la possession de Dieu au Ciel, sont les veritables biens, & les effets de la priere. Dieu ayant attaché nostre salut à l'vsage de ce beau moyen, si vtile à nos ames, si facile à vn chacun, & qui n'est dénié à personne : nous ordonnant au reste de luy demander, afin qu'il nous accorde : de nous humilier, afin qu'il nous releue : de luy manifester nos besoins, afin qu'il y pouruoye : & qu'ainsi on sçache qu'il ne nous manque de bien que celuy que nous ne luy demandons pas. Car aprés les sept petitions qui sont renfermées dans cette belle Oraison composée par le Fils de Dieu, laquelle comprend tous les biens imaginables qui peuuent subuenir à nos besoins : & que Dieu nous veut accorder, pourueu que nous les luy demandions auec confiance, que pouuons-nous souhaitter de plus vtile pour nous que la priere ?

En suite de cette longue deduction des grands biens qui nous peuuent reuenir de l'exercice de l'Oraison mentale, qu'il nous soit permis de la comparer à cette mysterieuse Arche, qui conserua la vie du saint Patriarche Noë, & de tous ceux qui furent renfermez dedans, cependant que tout le reste des creatures qui estoient dehors furent submergées par les eauës du Deluge : aussi quiconque prie Dieu auec humilité, ferueur & perseuerance, se peut asseurer d'obtenir enfin de la diuine bonté la grace de son salut : Comme ceux qui ne le font pas sont en manifeste peril de se perdre.

Ie compare aussi l'Oraison à l'Eschelle mystique de Iacob, laquelle donnoit de la terre au Ciel, pour nous apprendre que l'Oraison de celuy qui s'humilie penetre les Cieux, dit le Sage, pour en obtenir les biens dont il a besoin. Le sommeil de ce Patriarche signifie la douceur de l'eprit qui s'y gouste : les allées & venuës des Anges, nous monstrent que les esprits bien-heureux portent nos aspirations à Dieu, & nous rapportent ses inspirations, ses graces, & ses bienfaits : Quoy qu'ils ayent des aisles, ils montent neantmoins auec les pieds, pour nous faire connoistre que la vraye Oraison ne consiste pas tant en vne haute speculation de l'entendement figuré par l'aisle, que par vne volonté feruente, representée par le pied. Ils montoient par des échelons, qui nous figurent les diuers degrez d'Oraison, où l'on paruient peu à peu. Ils descendoient aussi ; ce qui marque les foibles du corps, les distractions de l'esprit, & les derelictions interieures de l'ame qui luy peuuent suruenir dans l'vsage de cet exercice. Leurs visages sont lumineux parce que l'Oraison éclaire les ames qui s'y exercēt, selon ce
Psalm. 33. passage du Prophete, *Accedite ad eum & illuminami ; & facies vestræ non confundentur.* Iacob vit cette échelle en la solitude, parce que le lieu retiré sert beaucoup à faire bonne Oraison. Enfin Dieu estoit appuyé sur l'échelle, pour marque qu'il est attentif à la priere des Iustes : comme asseure le saint
Psalm. 33. homme Dauid, *Oculi Domini super Iustos, & aures eius in preces eorum.*

L'Oraison mentale ressemble encore à cette miraculeuse Verge de Moyse, qui épouuenta Pharaon le Roy des Egyptiens, ie veux dire le diable vray Prince des tenebres : qui nous tire de la captiuité de nos passions : qui nous met en la liberté des enfans de Dieu : qui fend la mer rouge du vice pour

pour nous donner passage à la vertu, en dissipant les contradictions, qui s'opposent à nos pieux desseins : enfin c'est elle qui tire l'eaüe douce des rochers, en adoucissant les amertumes de cette vie, par les consolations interieures qu'elle nous donne : aussi est-elle cette viue fontaine, dont les eaux montent de l'abysme de ce monde, iusqu'au sommet de la vie eternelle, pour y resiouyr la sainte Cité des bien-heureux : ou comme vn parfum odoriferant, qui s'esleue de la terre de nos cœurs en la presence de Dieu, pour luy rendre l'honneur qui luy est deu, comme dit le Prophete, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* *Psalm 140.*

Mais aprés auoir conneu les grands biens qui nous peuuent reuenir de l'exercice de l'Oraison mentale, d'où vient donc qu'elle est si peu estimée des hommes, & tant negligée sur la terre ? d'où vient qu'on ne s'éuertuë point de cueillir ses fruits, qui sont si doux, ny de posseder ses richesses qui paroissent si grandes ? d'où vient qu'on donne le plus precieux de son temps aux affaires exterieures, à la conuersation des creatures, à l'étude, à l'oysiueté, aux ieux, à la recreation, aux diuertissemens, enfin à des choses de peu, ou de nulle consequence, & qu'on n'en trouue point pour s'entretenir auec Dieu? mais ce qui est encore de plus estonnant, d'où vient que ceux qui deuroient exciter les autres à faire oraison mentale, les en destournent, ou ne leur en donne pas les moyens, comme s'ils tenoient pour vne perte de temps celuy qu'on employe à mesnager son salut ? Pour moy i'estime aprés y auoir fait vne serieuse reflection, que tous ces malheurs ne procedent que de nostre aueuglement, & du peu de connoissance que nous auons des grands biens, qui peuuent reuenir à l'ame de la familiarité, & des communications diuines, En suite de quoy nostre cœur demeurant appesanty, pour n'en point former les desirs, ne faut pas s'estonner si nous n'estimons, & n'aspirons point à la possession d'vn thresor, dont nous n'auons qu'vne legere connoissance.

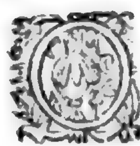
Ores rentrez donc auiourd'huy en vous mesme, ame Religieuse ; & aprés vous estre aperceuë qu'vne partie de vostre bon-heur depend de l'exercice de l'Oraison mentale : faites resolution de vous y addonner serieusement, en y consacrant les plus precieuses heures de vostre temps, comme à la plus importante affaire que vous ayez au monde. Ah ! si vous auiez vn peu d'amour pour Dieu, que vous aimeriez de l'entretenir familierement en secret ? O ! que si vous auiez vne fois gousté en fonds les douceurs extraordinaires qui se ressentent dans ce diuin exercice, auec quel soin rechercheriez vous les moyens d'y pouuoir vacquer, afin de procurer vostre salut, auec plus d'asseurance ? Mais comme vous n'auez aucun veritable amour pour Dieu, ny pour vous mesme, de là vient que vous ne vous mettez pas beaucoup en peine de vous appliquer à l'Oraison, comme d'vne chose dont vous ne faites nulle estime.

Quand on parle aux doctes, ou aux personnes éleuées dans les charges de faire Oraison : Ils respondent ordinairement, qu'ils n'ont pas le temps d'y vaquer, comme ils en ont le desir ; qu'ils ont d'autres exercices plus pressans qui les en dispensent, & qu'ils se contentent d'auoir bonne intention dans tous leurs employs, pour en auoir le merite deuant

Dieu. Mais helas ! sont-ce là des réponses à donner & à receuoir de personnes Chrestiennes & Religieuses, qui font profession de pieté ? Vous dites donc que vous n'auez pas le temps de vous addonner à l'exercice de l'Oraison mentale ? mais d'où vient que vous ne l'auez pas, sinon parce que vous ne le voulez pas prendre ? vous sçauez si bien prendre vostre temps pour faire vos estudes, pour racheuer vn sermon commencé, pour entendre les personnes qui vous demandent, ou que vous recherchez ; & aprés tout vous n'en auez point pour conuerser auec Dieu, ny traitter des affaires de vostre conscience. O ! l'aueuglement estrange, quand vous pensez aduancer vos desseins en détruisant ceux de Dieu : & profiter au prochain, en vous combattant vous mesme. Car d'où vient que toutes vos estudes se resoudent en fumée, que vostre gouuernement ne plaist à personne, & que vos predications ne font pas le fruit, ny l'éclat que vous vous estiez promis ; sinon parce que Dieu n'y a pas donné sa benediction. Croyez-moy, si vous vous donniez le loisir de pratiquer l'Oraison mentale plus frequemment que vous ne faites pas, vostre esprit certainement en deuiendroit beaucoup plus éclairé pour penetrer dans le sens des Escritures, & les mysteres de nostre foy : vos discours seroient bien autrement animez, pour persuader aux peuples les veritez diuines, pour intimider les pecheurs, & consoler les Iustes. Enfin vostre gouuernement paroistroit beaucoup plus égal, plus prudent, plus paternel, & plus approchant de celuy de Dieu, si vous auiez soin de vous approcher plus prés & plus souuent de luy, pour receuoir ses lumieres, pour vous informer de son esprit, pour vous vnir au principe vniuersel de la Sagesse, de la Bonté, de la science, de la charité, & de toutes les vertus qui vous sont necessaires.

Des trois principes generaux de l'Oraison mentale, & premierement de l'infusion diuine.

CHAPITRE III.



ON peut reconnoistre trois principes generaux de l'Oraison mentale, à sçauoir ; l'infusion de la part de Dieu ; la methode de la part des hommes ; & la disposition de la part de l'ame. La premiere est surnaturelle, parce qu'elle vient immediatement de Dieu. La seconde est purement naturelle, dautant qu'elle est donnée des hommes. La troisiéme est mixte tenant de l'vne, & de l'autre ; puis qu'effectiuement les actes qui se produisent par l'ame sur le modele de sa methode, sont naturels, entant qu'ils se font par rapport à ses principes, & emanent des puissances naturelles de l'ame ; mais d'vn autre costé ils paroissent surnaturels selont qu'ils sont éleuez par la grace.

L'infusion qui vient de la part de Dieu, & qui n'est autre qu'vn secours diuin pour ayder nostre foiblesse à bien prier, est le principal principe

de l'Oraiſon mentale. Car c'eſt elle qui éleue l'ame au deſſus de ſon pouuoir, qui l'éclaire, qui la conduit, qui l'anime à produire des actes ſurnaturels, pour leſquels elle n'a aucune diſpoſition. C'eſt elle qui luy découure la verité des myſteres diuins; qui l'excite à la pratique des vertus: qui fortifie noſtre eſprit contre les difficultez qui ſe rencontrent durant la vie: enfin qui vient à bout de tout, pourueu que nous n'y apportions point d'empeſchement de noſtre part.

Mais afin de prendre noſtre ſuiet dans ſon principe, il faut ſe reſſouuenir que l'Oraiſon mentale, qui ſuppoſe la grace comme ſon appuy, & la foy comme ſon flambeau, eſt vn don de Dieu, qui ſe communique en deux manieres, à ſçauoir ou ſans trauail, ou auec cooperation de noſtre part. Si ſans trauail actif, de ſorte que nous ſoyons purement paſſifs, cette Oraiſon s'appellera infuſe, comme les vertus qu'on nomme auſſi de meſme nom, parce qu'on les poſſede par vne pure liberalité de Dieu, qui preuient noſtre liberté, & nos diligences. Si auec cooperation; cette maniere d'Oraiſon ſe nommera acquiſe, comme les vertus qu'on appelle auſſi acquiſes, parce qu'effectiuement elles ne ſe donnent qu'en cooperant à la grace: & ainſi en toutes façons l'Oraiſon mentale eſt vn don de Dieu.

De cette diuiſon ie m'éleue encore à vne plus haute, en conſiderant la maniere d'agir de nos puiſſances ſpirituelles, par comparaiſon à celle des vertus infuſes; laquelle eſt entierement differente de la maniere d'operer des dons du ſaint Eſprit: en ce que les vertus infuſes operent d'vne façon humaine, & ordinaire, ſans qu'on puiſſe diſtinguer ſenſiblement les operations des vertus infuſes d'auec celles des acquiſes, ſinon par leurs fins, & leurs obiets. Mais les ſept dons du S. Eſprit agiſſent d'vne maniere éleuée, extraordinaire, ſimple, vniuerſelle & ſurnaturelle; & enfin de telle ſorte que l'ame experimente ſenſiblement du changement en elle: & les ſpirituels ſçauent bien les diſtinguer d'auec les operations communes. Auſſi dans l'Oraiſon mentale, quelquefois l'entendement eſt perfectionné par la foy, qui luy fait connoiſtre les choſes ſpirituelles par la conſideration, ou la repreſentation des materielles; & que l'eſprit ſe figure pour comprendre ſelon ſa foible portée, des myſteres qui ſont entierement au delà de ſa capacité naturelle: & d'autresfois l'entendement eſt éleué au deſſus de toute eſpece ſenſible, par le don d'entendement, & par des eſpeces deiformes, pour conſiderer les veritez diuines nuëment en elles-meſmes, ſans aucun rapport aux choſes creées. Aprés quoy pouuons-nous douter que l'Oraiſon mentale ne ſoit vn don ſpecial de Dieu, auquel nous ne pouuons arriuer par nos efforts naturels, puiſque Dieu eſtant infiniment éleué au deſſus de nous, nous auons beſoin d'vn ſecours diuin pour nous ioindre à luy par des operations diuines.

Ce fut ſans doute ſur ce principe que les Apoſtres s'addreſſerent à noſtre Seigneur pour luy faire cette requeſte, *Domine doce nos orare*, Maiſtre enſeigne nous à prier, car nous en ignorons la pratique: dautant que (comme l'Apoſtre S. Paul confeſſe aprés eux, *nam quid oremus, ſicut oportet neſcimus*, nous ne ſçauons pas en effet ny ce qui nous fait de be- Luc. 11. Rom. 8

soin, ny la maniere de la demander à Dieu, ny le temps, ny la ferueur, ny l'attention, ny l'intention, ny la resignation, ny l'humilité, ny la perseuerance que nous deuons apporter dans nos prieres: c'est pourquoy l'esprit de Dieu suppleé par son ayde à toutes ses foiblesses, pour nous faire obtenir l'effet de nos demandes, *similiter autem, & spiritus adiuuat infirmitatem nostram.* C'est luy qui est le Maistre de l'Oraison mentale, qui conduit chaque ame en particulier, selon les desseins qu'il a formez sur elle: qui luy donne de bonnes pensées, qui la deliure des mauuaises: qui luy suggere les paroles qu'elle doit dire: en vn mot, qui luy enseigne la maniere de traitter auec Dieu, tantost auec crainte; ores auec amour: quelquefois par respect, & puis en confiance; afin de la faire ainsi aduancer à la vertu par toutes sortes d'estats. C'est encore ce diuin Esprit, qui remplit l'ame de consolations interieures, pour luy faire venir le goust, & le desir des choses spirituelles: qui l'humilie par des seicheresses, quand elle deuient orgueilleuse: qui la releue par ses faueurs, quand il la voit humiliée: qui la conduit dans les tenebres, de peur qu'elle ne s'égare: qui la fait passer d'vn estat inferieur à vn autre plus releué, quand il est temps: qui luy fait discerner le vray iour d'auec le faux; les pensées curieuses d'auec les profitables, les gousts de la nature d'auec ceux de l'esprit; enfin l'Ange de tenebres d'auec celuy de lumiere, afin de la mettre dans le bon chemin, en la retirant du mauuais.

Ibidem.

Saint Paul dit plus, car il asseure que le S. Esprit prie pour nous auec des gemissemens inexplicables, *sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitus inenarrabilibus*: Non pas que l'Apostre veüille entendre, que ce diuin Esprit qui est infiniment heureux & sans corps, verse effectiuement des larmes comme s'il estoit composé de matiere, & suiet à la tristesse: mais il veut nous donner à connoistre, qu'il est tellement le Maistre & le Directeur de l'Oraison mentale, que les actions qui en semblent les plus basses, comme celles de la penitence se font mesme par son mouuement, & auec sa cooperation: de sorte que comme l'escriture qui est formée auec vne plume tenuë par la main du Maistre & de l'enfant, est attribuée à l'vn & à l'autre; mais specialement au Maistre, & moins principalement à l'enfant: aussi les actes de penitence, d'humiliation, d'adoration, & de demande, qu'on produit à l'Oraison, sont tres-asseurément les effets de la grace, & de la conduite particuliere du Saint Esprit: & luy doiuent estre rapportées comme à leur principale cause.

Rom. 8.

Que si vous me demandez si la grace de prier est en nostre pouuoir: & ce qu'il faut faire pour l'obtenir? Quand au premier, ie vous répondray, que l'Oraison mentale en qualité de don se prend en deux manieres: premierement pour vne éleuation diuine de l'entendement, & de la volonté, fondée sur les dons du S. Esprit, & particulierement celuy de sapience, laquelle consiste dans vne forte application de ces deux puissances de l'ame aux choses diuines, pour en penetrer les merueilles, gouster les douceurs, & recueillir les fruits. Ores ce don n'est pas en nostre pouuoir, pour l'obtenir quand nous voudrions; ny

communiqué à toutes sortes de personnes, ny mesmes absolument necessaire à nostre salut, non plus que pour aduancer à la vertu : puis qu'il s'est trouué grand nombre de saintes ames, qui n'ont point esté auantagées du don de la contemplation ; & que nostre Seigneur à neantmoins renduës eminentes en toute sorte de vertus par les exercices de la vie actiue.

Mais il y a vn autre don d'Oraison, ou grace de prier qui est accordée à vn chacun, & n'est déniée à personne ; que tous reçoiuent, que tous peuuent facilement prattiquer ; & dont aucun ne se peut dispenser sans se mettre au hazard de se perdre : & qui consiste, en ce qu'il n'y a personne au monde, infidel, ou Chrestien, heretique, ou Catholique, Iuste ou pecheur, à qui Dieu ne donne la grace de le pouuoir prier, pour luy demander pardon de ses fautes, luy representer ses besoins, le remercier de ses bienfaits, adorer sa grandeur, loüer sa bonté, se soumettre à sa Iustice, s'humilier en sa presence, enfin le connoistre, & l'aimer quoy qu'imparfaitement : que si l'ame pecheresse est fidelle de correspondre à cette premiere grace de prier, qu'on peut appeller suffisante, & qui ne luy est iamais desniée en quelque estat d'endurcissement qu'elle se puisse trouuer, elle meritera d'en obtenir vne plus grande, par qui elle sera parfaitement iustifiée, & obtiendra en suite toutes les vertus, & les autres graces qui luy manquent, & ce dans vn degré tres-eminent, nonobstant ses indispositions naturelles, ses maladies, ou ses occupations exterieures, en s'éleuant à Dieu de fois à autre, selon l'inspiration, la force, le temps & la commodité qu'elle en aura. Et quiconque est fidel pour bien correspondre à ce dernier don d'Oraison, il peut dire qu'il est dans toute la disposition que Dieu demande de luy pour luy accorder le premier, & qu'il luy accordera effectiuement, si c'est la plus grande gloire de sa diuine Maiesté, & le salut de son ame.

Or aprés toutes ces facilitez que Dieu nous donne de le prier, qui se pourra dispenser de faire Oraison ? qui en negligera la pratique ? & qui n'en recueillera les fruits ? Mais qui pourra se plaindre du mauuais estat de sa conscience, du peu de profit qu'il fait à la vertu, de la tristesse qui l'accable, des persecutions qui l'attaquent, des maladies qu'il endure : enfin du peu de consolation qu'il reçoit en cettre vie, puis qu'il ne tien qu'à luy de prier : & en priant Dieu selon la grace qu'il luy en fait, d'obtenir de sa bonté la deliurance de tous les maux qui l'affligent, & la iouyssance de tous les biens qui luy manquent.

De la methode pour ſe conduire dans la priere.

Second principe de l'Oraiſon mentale.

Et premierement du choix que l'ame doit faire d'vn bon Directeur: & de la ſoumiſſion d'eſprit qu'elle eſt obligée de luy rendre.

CHAPITRE IV.

SI dans tous les Arts & toutes les ſciences naturelles, les apprentifs ſe ſoumettent à des Maiſtres experimentez, de qui ils reçoiuent les principes ſans contradiction & auec bon ſuccez: Combien ſera-il plus raiſonnable que les ames qui pretendent faire de grands progrez à la vertu par celuy de l'Oraiſon, ayent des Directeurs doüez de ſcience: de prudence, & d'experience, qui leur en faſſent connoiſtre la nature & les proprietez, leur en facilitent l'acquiſition: leur en applaniſſent les voyes, leur en leuent les difficultez, leur en découurent les tromperies, de peur qu'elles ne trauaillent ſans profit, & ne s'expoſent à beaucoup de dangers corporels, & ſpirituels, qu'encourent ordinairement ceux qui negligent la direction par vn principe d'orgueil, & de trop bonne eſtime d'eux meſmes; penſans auec trop de temerité eſtres aſſez capables de ſe conduire eux-meſmes par les ſeules lumieres de leur propre eſprit. Comme tout au contraire l'experience nous fait voir tous les iours les notables progrez à la vertu que font les ames qui ſe ſoumettent humblement à la conduite d'vn ſage directeur, & s'efforcent de pratiquer fidelement les bons aduis qu'il leur donne.

Ores pour y proceder auec ordre, priez Dieu qu'il vous en addreſſe vn tel qu'il vous eſt neceſſaire, ou par la voye de vos ſuperieurs, ſi c'eſt à eux de vous le donner, ou par voſtre propre choix, ſi cela eſt en voſtre liberté: aprés quoy ſoumettez-vous à l'aueugle à tous ſes aduis, & les executez auſſi ponctuellement, comme ſi Dieu vous les auoit donnez immediatement par ſoy meſme: & gardez vous d'vn erreur aſſez ordinaire aux ames ignorantes des voyes admirables que Dieu tient pour ſanctifier ſes éleus, vous imaginant que voſtre Directeur ne vous conduit pas ſelon le deſſein de Dieu: qu'il ne cognoiſt pas clairement le fonds de voſtre conſcience, qu'il ne comprend pas bien vos pratiques, ny vos difficultez; qu'il n'eſt pas aſſez experimenté dans l'eſtat éleué auquel vous vous trouuez: qu'il ne vous donne pas aſſez de temps pour vous écouter; qu'il vous traitte trop rudement; qu'il n'a pas aſſez d'affection pour voſtre perſonne, & ne prend pas aſſez de ſoin, pour voſtre auancement ſpirituel. Voila les plaintes ordinaires de beaucoup d'ames, qui ſe recherchent dauantage elles-meſmes, & leur propre ſatisfaction dans les pratiques de la vie ſpirituelle que la gloire de Dieu, & vn progrez ſincere dans les voyes de ſon ſaint amour.

Ores pour remedier à cet abus, sçachez premierement, que toutes vos reflections, discernemens, plaintes, & inquietudes, sont des effets de vostre amour propre, & des marques asseurez que vous n'estes pas encore mort à vous mesme, puisque vous auez tant de sentiments, & faites tant de iugemens & de plaintes de ceux que Dieu a constitué vos Iuges.

2. Apprenez que vous ne pourrez iamais manquer, quand vous suiurez à l'aueugle les aduis des Directeurs qui vous sont donnez de la part de Dieu : comme tout au contraire, que vous estes tousiours dans l'erreur, & l'imperfection, lors que vous murmurez de leur conduite, ou n'estes pas contens de leurs personnes.

3. Tenez pour tout asseuré que la conduite de la Prouidence diuine, estant pour l'ordinaire opposée à celle des hommes, vous ferez plus de fruit en suiuant simplement les pratiques de vostre Directeur par vne humble soumission d'esprit au sien, que par toutes vos inuentions, propre sagesse, subtilitez, veuës & penetrations tant sublimes qu'elles vous puissent sembler : d'autant que la nature s'y trouue aneantie, & la propre volonté vraye racine de toute imperfection entierement destruite. Ce n'est pas que le Directeur ne puisse de son costé manquer de prudence, pour vous conduire, en vous donnant des aduis, qui paroistront peut estre trop bas, ou trop releuez, trop doux, ou trop seueres ; en vn mot qui ne seroient pas conformes à l'estat de vostre ame, ny au besoin qu'il semble qu'elle a d'instructions. Mais pour vous, sçachez que vous ne pouuez iamais errer de vostre costé de soumettre vostre iugement au sien, pour l'amour de Dieu ; & que vous acquererez plus de vertu par cette abnegation entiere de vous mesme, que par vne conduite plus releuée, plus éclatante, & plus lumineuse. Parce que ce chemin par où vous meine vostre Directeur, quoy que contraire au sentiment des hommes, est infailliblement dans l'ordre de la diuine Prouidence, qui vous veut establir par cette direction obscure & desagreable aux sens, dans vn bon fonds d'humilité, qui est la base de toute la vie spirituelle, & la veritable disposition, que Dieu demande de sa creature, pour operer de grandes choses en elle.

4. Prenez garde que dans le discernement que vous ferez d'vn Directeur, & les entretiens que vous aurez auec luy, vous n'y recherchiez dauantage la satisfaction des sens, que l'auancement de l'esprit, & que tous les mécontentemens que vous prendrez de sa conduite, ne soient plustost les effets de la corruption de vostre nature, que d'aucun manquement de sa part.

5. Quiconque manque de Directeur pour quelque raison que ce soit, qu'il obserue les regles suiuantes, & Dieu ne permetra iamais qu'il soit trompé. 1. Qu'il prie Dieu instamment de luy seruir de Directeur luymesme, puisque les hommes luy manquent. 2. Qu'il soit humble ayant tousiours vn bas estime de soy-mesme. 3. Qu'il s'efforce tousiours de mortifier son corps par les austeritez, & sa propre volonté par celle de Dieu. 4. Qu'il aye bonne intention en toutes ses actions, & Dieu suppléera au reste.

Des moyens que doit tenir le sage Directeur, pour conduire les ames qui sont sous sa charge.

CHAPITRE V.

APRES auoir monstré le choix qu'vne ame doit faire d'vn bon Directeur, & la soumission d'esprit qu'elle est obligée de luy rendre, pour ne pas tomber dans l'erreur. Il faut maintenant parler de la maniere que le Directeur doit tenir pour conduire l'ame à Dieu, en la faisant auancer à grand pas dans le chemin de la vertu. Or ie trouue que toute cette direction doit rouler sur trois principes generaux: le premier, qu'il s'estudie de connoistre autant qu'il pourra le trait de Dieu, sur l'ame qu'il dirige, afin de seconder son dessein. Le second, qu'il s'efforce de découurir les tromperies du demon meridien, qui se transforme souuent en Ange de lumiere. Le troisiesme, qu'il s'applique à exercer l'ame pour combattre continuellement les mauuaises inclinations de sa nature corrompuë, & ses propres recherches vicieuses; afin qu'ayant de sa part tous les empeschemens qui pourroient s'opposer à la communication de Dieu, elle soit en estat de receuoir auec fruit & benediction, l'abondance de ses graces.

Quant au premier, il est constant qu'encore bien que les Maistres de la vie spirituelle soient des personnes consommées dans les pratiques de la vertu, & de l'Oraison mentale: comme neantmoins ils ne peuuent donner que des regles generales pour enseigner les voyes ordinaires de Dieu, & que d'ailleurs chacun à son trait particulier, qui le tire dans les secrets sentiers de la vertu, & qu'il doit absolument suiure, pour ne pas s'écarter du dessein de Dieu, il faut s'appliquer à bien reconnoistre ce diuin traie, de peur de prendre le change, en voulant faire passer ses opinions particulieres, pour vne inspiration du Ciel; ainsi que faisoient ces faux Prophetes de l'ancienne Loy, qui s'ingeroient de prendre des choses merueilleuses de la part de Dieu, bien que Dieu ne leur en eust pas donné l'ordre: en suite dequoy ils iettoient la confusion dans les esprits de ceux qui s'estoient trop facilement laissez persuader par leurs mensonges.

Et en effet ne voyons nous pas par nostre propre experience, que le Iardinier qui penseroit faire venir ses grains par ses seules industries, sans les vouloir semer dans vne terre exposée aux rayons du Soleil, ny aux influences des Astres, qui sont les premiers principes generaux des productions materielles, tres-asseurément il trauailleroit beaucoup sans rien profiter: Aussi vn directeur qui s'appuye entieremant sur les industries particulieres, sans faire l'estime qu'il doit de la conduite de Dieu, comme de la principale piece de la vie spirituelle, n'y fera iamais auancer à la vertu les ames qui sont sous sa direction; que si neantmoins elles y font du progrez, il le faut attribuer à la simplicité, à l'humilité, à la patience, &

à la

à la fidelité de ces bonnes ames, & non pas à la conduite indiscrete du Directeur : Dieu suppleant par luy-mesme, ce qui manque de la part des hommes, en veuë de la soumission qu'on leur rend pour son amour.

La seconde chose que doit faire vn sage Directeur, est de découurir aux ames qui sont sous sa conduite les artifices dont le diable se sert pour les faire tomber dans ses pieges : & qui sont ordinairement.

1. Auoir vne haute estime d'elles-mesmes, de leurs lumieres, & de leurs propres pratiques.

2. Des retours & des reflexions continuelles sur elles-mesmes, & sur leurs actions particulieres, non tant pour en reconnoistre les deffauts, comme pour les admirer, estimer, approuuer, y prendre de la complaisance, ou s'en attrister, si elles ne sont conformes à leurs inclinations & à leurs attentes.

3. Estre trop opiniastre dans les sentimens particuliers, & si attaché à ses propres exercices, qu'on eust de la peine, ou qu'on ne voulust en aucune maniere les quitter, pour suiure ceux du Directeur.

4. Auoir vne certaine auidité, ou gloutonnie des douceurs spirituelles, frequentant l'Oraison mentale principalement pour les gouster, les sauourant sans les rapporter à Dieu, ne s'en seruant point pour tirer de bonnes resolutions de pratiquer la vertu, & s'affligeant demesurément lors qu'on en est priué.

5. Faire plus d'estime de la speculation, que de la pratique : de connoistre, & d'enseigner que de faire : des consolations interieures, que des derelictions : des austeritez corporelles que de l'abnegation de sa propre volonté : en fin de son propre iugement, que de celuy de son Superieur ou Directeur.

6. Se persuader estre arriué à vn estat de vertu si ferme, & si asseuré, qu'on a plus besoin de mortifier son corps : & quelquefois aussi se flatter que les gousts extraordinaires que l'ame reçoit dans la partie sensitiue, sont les plus hautes participations de la vie spirituelle ; mais elle se trompe bien fort, par ce que ce n'en sont encore que les petits commencemens ; y ayant bien de la difference entre le sens, & l'esprit ; la partie inferieure, & la partie superieure de l'ame : enfin entre les gousts sensibles du corps, & les pures operations de l'esprit.

Aprés que le bon Directeur a découuert les tromperies du diable, il faut qu'il manifeste encore les ruses de la nature corrompuë : surquoy il faut remarquer, que cet ennemy de nostre bien ne nous pouuant faire aucun mal que par nous-mesmes, à sçauoir en donnant de faux iours à nostre esprit, pour exciter nostre volonté d'y donner son consentement : l'infere de là, que toutes les tromperies du diable ne doiuent estre que dans l'esprit : c'est pourquoy l'Escriture dit, qu'il se transforme en Ange de lumiere pour tenter, parce qu'il déguise la verité à nostre entendement. Mais les surprises de la nature corrompuë se font specialement ressentir au corps, dans les sens exterieurs, interieurs, & au cœur. Et pour les éuiter, que l'ame s'efforce auec l'aide de Dieu, d'obseruer les regles suiuantes, & elle se deliurera des artifices de la nature, qui sont tres-dange-

1. Toute ame qui tend à la perfection, doit poser pour fondement, que les interests de son corps seront les plus grands obstacles qu'elle rencontrera dans la vie spirituelle.

2. Plus le corps est humilié par principe de vertu, plus l'esprit est disposé pour s'éleuer à Dieu.

3. C'est vne erreur de vouloir se mettre à son aise pour parler à Dieu dans l'Oraison mentale, à moins que d'estre notablement incommodé: puisque la pratique de nostre Seigneur, qui a prié son Pere, mesme les genoux & la face contre terre dans le plus fort de son agonie, est entierement contraire aux sentimens de la nature, qui recherche tousiours ses aises sous de specieux pretextes.

4. L'ame ne doit faire nulle estime, ny aucun fondement sur tout ce qu'elle ressent d'agreable aux sens, ou de delicieux au cœur, sinon autant que ce sensible la porte à l'amour de Dieu, à la haine de soy-mesme, & à la pratique de la vertu.

5. Que l'ame s'étudie de soustraire à son corps tout ce qu'il luy plaist, par l'austerité: de contredire à ses inclinations par la mortification: de releuer ses abattemens par la ferueur: & de l'exciter à toutes sortes d'actions vertueuses, par l'exercice de l'Oraison habituelle.

De l'vsage des methodes.

CHAPITRE VI.

E dernier soin que doit prendre le sage Directeur pour la sainte conduite de l'ame, qui est sous sa charge; est de luy donner deux bonnes methodes, dont l'vne soit vn exercice general, tel qu'est celuy de la volonté de Dieu, lequel embrassant tout ce qui est à faire, sanctifie toutes ses actions, en luy enseignant ce qu'elle peut faire, ce qu'elle doit entreprendre, ce qu'elle est obligée de quitter, & la fin qu'il faut qu'elle aye en toutes ses œuures, qui ne doit estre autre que la gloire & le bon plaisir de Dieu.

La seconde methode sera pour conduire l'ame dans l'Oraison mentale; & la raison de cecy est: 1. Parce que les ames qui commencent de s'addonner à cét exercice, ou qui l'ont pratiqué long-temps sans y auoir auancé, n'ayant pas ordinairement d'ouuertures pour s'entretenir auec Dieu, il est absolument necessaire qu'elles se seruent d'vne methode facile pour affermir leur esprit, & le determiner à quelque bon suiet, qui tenant fortement leurs puissances occupées, les mettra en estat de receuoir l'influence des graces du S. Esprit. 2. Vne bonne methode est vn bon azile, & vn port asseuré pour se retirer dans l'estat de la dereliction, ou de la tentation: lors que l'ame battuë par ses ennemis inuisibles, & presque abbatuë par ses propres foiblesses, se retranche dans ce lieu de deffence, en se seruant des actes qui luy sont prescrits, en vn temps qu'elle n'est pres-

que plus capable d'en former de soy-mesme.

3. Vne sainte methode n'estant composée que des actes les plus parfaits de la vie spirituelle ; ils portent tousiours l'ame plus parfaitement à Dieu, que d'autres moins parfaits, qu'on pourroit produire de soy-mesme; mais specialement lors qu'on se trouue quelquefois dans des états, où vn peu de conduite humaine, entant qu'animée de la grace, fait grand bien.

4. Tenez communement que ceux qui méprisent toutes sortes de methodes ne furent iamais de grands spirituels, parce que ce mespris part d'vn fond d'orgueil, qui les rend indignes de l'operation diuine ; comme aussi les autres, qui ne s'en seruent point par negligence, ne s'en trouuent pas mieux, dautant qu'ils ne prennent pas les moyens qui les pourroient rendre parfaits ; mais les plus aduisez qui sçauent s'en seruir, & les laisser quand il faut, témoignent par là qu'ils sont conduits de l'esprit de Dieu.

Quant à ce qui est de la methode d'Oraison que vous deuez suiure en particulier ; mon sentiment est que vous preniez celle qui vous semble plus facile, & conforme à vostre esprit. Car puisque les methodes ne sont que des inuentions humaines, qui sont ordonnées pour soulager les puissances naturelles de l'ame. Il faut donc tant que faire se peut, qu'il y ait de la proportion entre la puissance & le soulagement qu'on luy veut donner; afin que le receuant auec agréement & facilité, elle se trouue plus vigoureuse pour faire son operation.

Et c'est à quoy doiuent bien prendre garde les Directeurs de la vie spirituelle, de ne pas tellement assuiettir les ames à leur conduite particuliere, qu'ils les soustraient de celles de Dieu ; ny de les mener toutes par les mesmes voyes, sans faire dinstinction de celles qui sont plus ou moins aduancées, qui peuuent ou ne peuuent discourir en l'Oraison ; qui se representent facilement, ou difficilement les images du suiet qu'elles meditent ; qui sont conduites par des consolations, ou par des ariditez ; qui sont attirées par de hauts sentiments, & vne voye extraordinaire ; ou bien par vne deuotion commune ; qui s'entretiennent familierement auec Dieu par des colloques affectifs, ou bien qui ne ressentent de tels accez aupres de sa diuine Maiesté : enfin qui sont dans l'Oraison de discours, ou d'affection, ou d'vnion ; de sorte que le manquement de bien discerner tous ces attraits, comme aussi plusieurs autres estats, qu'on apprend par la pratique, apporte vn notable retardement à l'auancement de l'ame ; cause beaucoup d'alteration au corps, comme mal de teste, & d'estomach; & en suitte fait prendre l'Oraison mentale à dégoust. Mais le pire de tout ; c'est qu'aprés plusieurs années employées en ce saint exercice, l'ame se trouue aussi peu aduancée en la vertu que le premier iour : ne plus ne moins qu'vn voyageur, qui iroit, & retourneroit sur ses pas auec grand trauail, sans iamais arriuer au lieu qu'il pretend, parce qu'il n'en prend pas le chemin.

Mais pour faire vn profit solide de la methode qu'on vous donne, obseruez les regles suiuantes. 1. Dépoüillez-vous entierement de vostre propre iugement, & de tous vos sentimens, pour suiure auec humilité ceux de vostre Directeur; ressemblant en ce point au petit enfant, qui pour

Digitized by Google

apprendre à bien écrire, laisse conduire sa main par celle de son Maistre, sans s'attacher à ses idées particulieres, afin de former de bons caractetes.

2. Toute personne qui fait estat de profiter à la vie spirituelle doit auoir vne methode, l'a sçauoir, & s'en seruir en temps opportun, lors que la nature est abbatuë, ou se trouue en estat de dereliction. Mais pour les ames qui commencent ce diuin exercice de l'Oraison mentale; oui l'ayant pratiqué long-temps sans y auoir fait de profit, ne reçoiuent pas communément vne si grande abondance de lumieres, ny de graces que les autres qui y sont plus aduancées. Ie leur conseille de s'arrester vn peu plus solidement sur leurs methodes particulieres: de peur que leurs puissances n'estant pas saintement occupées, elles ne tombent dans l'oysiueté, & beaucoup de distractions d'esprit, & mesme de tentations, qui leur feroient enfin prendre le saint exercice de l'Oraison à dégoust.

3. Il ne faut se seruir des methodes, que quand il ne vient rien d'enhaut: comme le Iardinier, qui n'arrouse ses plantes qu'au deffaut de la pluye du Ciel: aussi l'ame doit elle prendre garde de ne point étouffer l'esprit de Dieu, par ses sentimens particuliers, en sorte qu'elle soit tousiours disposée de quitter sa maniere ordinaire d'agir à l'Oraison lors qu'elle sentira que Dieu luy en inspire vn autre.

4. Ressouuenez vous qu'encore bien que les methodes d'Oraison soient des inuentions humaines, neantmoins l'vsage que vous en ferez doit estre diuin, c'est à dire, qu'il faut les assuiettir à l'esprit de Dieu, en produisant les actes qui vous sont enseignez par le mouuement de la grace; & ceux qui s'en seruent par coustume, n'en retirent pas beaucoup de profit, & communément ne deuiennent iamais spirituels.

5. Tenez pour vne maxime infaillible en fait d'Oraison, que toutes les methodes qu'on donne, n'estant que pour suppléer au deffaut de l'attrait diuin; toute ame qui est fortement attirée de Dieu, n'en a pas besoin: ains seroit mesme nuisible à son auancement spirituel: si elle vouloit s'en seruir contre les bons sentimens que Dieu luy donne. Et c'est ce que nous remarquons dans ces grands SS. qui ont esté éleuez à de tres sublimes estats de contemplation, sans Maistres, ny methodes, par ce que le S. Esprit leur seruoit de l'vn & de l'autre: suppleant par sa grace, & ses lumieres à tout ce qui leur manquoit d'ailleurs. Et la raison pourquoy il faut presentement tant de methodes, & d'inuentions humaines, pour conduire les ames dans l'exercice de l'Oraison mentale; c'est que l'attrait de Dieu y est communément tres-foible: & il paroist tres-foible, parce qu'on ne se dispose pas par les exercices de vertu pour le receuoir en plus grande abondance.

Enfin la methode vniuerselle qui comprend, & supplée à toutes les methodes particulieres; c'est 1. la sainteté de vie. 2. la pureté d'intention. 3. peu d'estime & deffiance de soy-mesme. 4. vn entier abandon à la conduite de Dieu. 5. La pratique continuelle & infatigable de l'Oraison mentale; car si tous les Arts & toutes les sciences s'apprennent dauantage par la pratique, que par le discours; aussi le don de l'Oraison mentale s'ob-

tient plustost de Dieu en l'exerçant continuellement; que d'en entendre souuent parler mesme éminemment & auec beaucoup de subtilité.

Des dispositions en general de la part de l'ame.

Troisiesme principe de l'Oraison mentale.

CHAPITRE VII.

LE S. Esprit qui est le vray Maistre de la vie spirituelle nous aduertit dans le liure de l'Ecclesiastique, que nous ayons à nous disposer diligemment deuant que de paroistre en sa Diuine presence pour luy presenter nos prieres, *ante orationem prepara animam tuam, & noli esse quasi homo qui tentat Deum.* O ame! qui que tu sois qui as dessein de t'approcher de ton Dieu pour le prier, dispose toy auparauant, du mieux que tu pourras, par l'ornement de toutes les vertus; afin que ne trouuant rien en toy qui luy déplaise, il t'accorde plus facilement tes demandes. Que si tu fais autrement, sçache que tu ressembleras à vne personne qui a dessein de le tenter, quand tu veux qu'il te fasse des graces, sans te mettre en estat de les receuoir. Car si les personnes du monde apportent tant de soin & de circonspection pour parler aux Princes de la terre, se reuestans le plus honnestement qu'ils peuuent de peur de blesser leurs yeux; pensans serieusement à ce qu'ils ont à dire, & ne proposans rien que de bien digeré; afin d'obtenir leurs requestes, Que ne deuons nous point faire, nous autres qui sommes si miserables, & si ignorans, & qui d'ailleurs auons à traitter dans l'Oraison mentale auec Dieu, qui est vn si Grand, si Sage, & si Saint Monarque, & d'vne affaire qui nous est d'vne telle importance, à sçauoir le salut eternel de nos ames? *Ecclesiast. 18*

Que si vous me demandez quelles sont ces dispositions: Ie vous répondray que de nostre part, elles consistent seulement à ne point mettre d'empeschement à la grace, aux lumieres, aux communications, aux bons mouuemens, aux vertus que Dieu a dessein de verser dans nos ames par le moyen de la priere. Et comme cette disposition est encore vn effect de la grace, Dieu ne manque iamais de la donner à tous ceux qui la luy demandent en esprit d'humilité, & auec vn cœur contrit. C'est cette disposition que le S. Esprit declare au mesme endroit susallegué, quand il dit, *non impediaris orare semper, & ne veteris vsque ad mortem iusticafiri,* Si vous auez dessein de deuenir parfait, vacquez sans cesse à la priere: & pour y bien reüssir, ny apportez point d'empeschemens; & pour n'y point apporter d'empeschemens, mortifiez-vous iusques à la mort, en retranchant de vos puissances tout ce qui pourroit empescher leur libre operation. *Eccli. 18.*

Et c'est icy le point principal, où manquent la pluspart des ames qui s'adonnent à l'exercice de l'Oraison mentale lors qu'elles veulent vne

fin, & n'en prennent pas les moyens : estre couronnées sans auoir combattu ; vertueuses, sans quitter leurs vices ; spirituelles & charnelles tout ensemble, lumineuses en l'Oraison mentale, & tenebreuses dans les actions de leur vie : enfin estre toutes parfaites par l'abondance des graces diuines, & ne rien retrancher de leurs defauts qui en empeschent l'infusion.

En effect la vie spirituelle est si delicieuse, qu'il n'y a point d'homme, pour sensuel qu'il puisse estre, qu'il n'en embrassast bien volontiers les exercices pour iouyr de ses plaisirs innocens, s'ils estoient compatibles auec ceux du corps. Car quoy de plus agreable que de contempler les beautez du Paradis, découurir les veritez eternelles, penetrer les secrets de Dieu, estre enuironné de ses lumieres, comblé de ses graces, remply de ses consolations, & pour surcroist d'vne felicité consommée autant qu'elle peut estre parfaite sur la terre, traiter familierement auec la souueraine Maiesté de Dieu, d'où peuuent naistre tous les biens qu'vn tel Seigneur peut communiquer à l'ame. Or voicy le point, à sçauoir, que pour ressentir les caresses de Dieu, il faut aussi de nostre costé estre son amy, & pour le deuenir il faut adherer à ses inspirations, obeïr à ses volontez; ne luy déplaire en rien, luy complaire en tout, enfin estre tout spirituel, puis qu'on veut traiter auec Dieu, qui est tout esprit : & ceux qui ne prennent pas cette voye, comment pensent-ils regarder en mesme temps le Ciel & la terre, parler à Dieu & aux hommes, gouster les delices du corps, & celles de l'esprit ; estre vertueux & vicieux. Enfin faire des fonctions toutes opposées par vne seule puissance qui n'en a pas les dispositions ?

C'est alors qu'on trauaille en vain, sans auancer à la vertu: & qu'on consulte les viuans, & les morts en recherchant les meilleurs liures, aussi bien que les plus sçauans Maistres de la vie spirituelle, sans iamais en tirer aucun profit, parce qu'on n'est pas en disposition de mettre leurs bons enseignemens en pratique. Si la terre n'est preparée par le laboureur, elle ne germera pas la semence qu'on y aura iettée : si l'œil n'est parfaittement sain, il ne sera pas capable de voir vn grand iour : & si l'ame n'est bien cultiuée par l'entiere mortification de ses appetits déreiglez, & le retranchement de toutes ses imperfections volontaires, elle ne pourra iamais soustenir l'effort des diuines lumieres, non plus que l'aspect redoutable de la Maiesté de Dieu, dont la presence est aussi terrible aux meschans, qu'elle est delicieuse aux Iustes.

Ores ie reduits toutes les dispositions qui doiuent preceder l'Oraison mentale à six, selon les six principales puissances qui y doiuent concourir, & qui sont le corps par son iuste temperament, l'imagination par la deuë representation de obiets : le cœur par ses appetits moderez : l'entendement par ses raisonnemens bien conduits : la memoire par le ressouuenir des suiets, & la volonté par vne entire submission à celle de Dieu, ne faisant rien qui luy puisse déplaire. Voila comme nous deurions tousiours paroistre en la presence de Dieu. Mais quoy ? la corruption de nostre nature apporte vn continuel desordre dans l'vsage de toutes nos puissances ; que si nous ne nous efforçons auec le secours de la grace de nous en seruir selon

iuste raison, ce n'est que desordre & corruption, & ainsi au lieu d'atti-
r les misericordes de Dieu sur nous, nous excitons sa iustice à nous
nir, lors que nous nous approchons de sa Diuine Maiesté, pour le
ier auec indignité. C'est pourquoy afin de remedier à cet inconuenient
i est tres-grand, & tres ordinaire dans la vie spirituelle: Ie trouue que
ux qui ont dessein de faire bonne Oraison, doiuent premierement pre-
rer leurs corps par vne abstinence raisonnable; l'imagination par l'e-
cuation des images importunes: le cœur par la cessation de tout mouue-
ent dereglé: l'entendement par l'éloignement de toute curiosité: la me-
oire par l'oubly de tout ce qui ne porte pas directement à Dieu: enfin
volonté par le retranchement de tout peché, ou mesme imperfection
olontaire: ainsi que nous verrons par les Chapitres suiuans.

De la mortification du corps.

Premiere disposition de l'Oraison mentale.

CHAPITRE VIII.

OMME l'ame dépend du corps dans ses operations, aussi faut-il le disposer auparauant que de se presenter deuant Dieu pour luy parler en esprit, afin d'estre en estat de receuoir, & reflechir ses lumieres, qui ne font leur effet que dans les ames parfaitement épurées par la mortification de sens & des passions, on plus que le soleil sur les corps bien polis. Et c'est dans cette pensée ue le saint Roy Dauid aduoüe aprés sa propre experience, qu'il ne fist iamais si bonne Oraison, comme aprés auoir ieusné, *humiliabam*, dit-il, *in* *Psalm. 36.*
iunio animam meam: & oratio mea in sinu meo conuertetur. I'affligeois on corps par le ieusne, & mon esprit demeuroit plus disposé pour ommuniquer familierement auec Dieu, d'où s'ensuiuoit que ie m'enflamois beaucoup le cœur à son saint amour par le moyen de ma priere. Cette erité est confirmée par le témoignage de l'Ange Raphaël, lors qu'il dit ux deux Tobies pere, & fils, *bona est oratio cum ieiunio*, l'Oraison se fait *Tob. 12.*
ien, quand elle est accompagnée de ieusne: parce que l'estomach n'est as si chargé de viandes, ny la teste de fumées, l'imagination en demeu- plus dégagée de representations extrauagantes, le cœur d'appetits déeglez: l'entendement de vaines pensées; la volonté de mauuais desirs: nfin toutes les puissances du corps en sont beaucoup plus libres, & celles e l'ame plus saintes pour se porter vigoureusement à Dieu.

Et pour moy ie ne vois point de raison pourquoy les Saints Peres ont nt recommandé, & pratiqué le ieusne, sinon parce qu'il est le bon amy e l'Oraison: celuy qui la forme, qui la produit, qui l'enfante, qui l'entretient, qui la conduit à la perfection. Car s'il est vray que le corps, & 'ame font les deux bassins de nostre balance, il s'ensuit que quand le

corps est attenué par le ieusne, nostre ame s'éleue à Dieu par l'Oraison.

Ce fut la pratique du Patriarche Moyse sur la Montagne de Sinaï, dont le ieusne dura autant que la priere ; passant quarante iours & quarante nuits à tousiours ieusner, & à tousiours prier : en suite dequoy il merita d'arriuer à la plus haute communication auec Dieu, dont vn homme mortel soit capable en cette vie, à sçauoir, de iouyr de la vision de l'essence Diuine. Le Fils de Dieu en fit autant dans le Desert, pour nous donner l'exemple ; où il se retira quarante iours, & quarante nuits, sans faire autre chose que ieusner, & prier, & c'est encore ce que font tous les iours les grandes ames qui soustraient à leur corps tout le superflu, & ne luy accordent simplement que le necessaire, afin que l'ame soit en disposition de traitter plus purement auec la souueraine Maiesté de Dieu.

Et en effet, vist on iamais vne personne de bonne chere parler familiement auec Dieu? ressentir ses caresses? iouyr des delices de sa presence? Croyez moy, l'esprit & la chair ne s'accordent pas ensemble : & il est autant difficile d'estre tout ensemble spirituel, & charnel, comme d'estre chaud & froid, homme & beste, Ange & demon : C'est pourquoy si vous auez quelque dessein de faire du progrez dans la vraye vie spirituelle, desirable sur toutes les vies ; appliquez vous à reconnoistre les mauuaises inclinations de vos sens, & le dereglement de vos passions, pour leur resister genereusement, les combattre iusques à la mort, & les destruire si vous pouuez iusques au point qu'elles ne vous donnent point d'empeschement d'aller à Dieu, & de conuerser auec luy : & comme le vice de la gourmandise cause pour l'ordinaire de plus notables alterations au corps, & de plus grands desordres dans les puissances de l'ame pour faire librement ses operations, que toute autre imperfection des autres sens, aussi faut il y apporter de plus grands soins pour en moderer les saillies, afin qu'il n'empesche point la libre fonction des puissances de l'ame, quand elle voudra faire Oraison mentale, & pour vous y aider, obseruez les regles suiuantes.

1. Abstenez vous du trop boire, & du trop manger, par la loy seuere d'vne honneste temperence, que vous vous deuez imposer à vous mesme, de prendre simplement vostre iuste necessité, & rien dauantage: faisant neantmoins plustost pancher la balance du costé de l'esprit, que du corps ; & en faueur des interests de la vertu, que de la nature corrompuë: laquelle pretend auoir tousiours beaucoup de besoins, & ne peut estre iamais rassasiée pour toutes les licences qu'on luy accorde.

2. De plusieurs viandes qui vous sont presentées, prenez tousiours la plus vile, comme la plus desagreable a la nature ; & gardez-vous bien de vouloir gouster vn peu de toutes pour contenter vostre appetit : non plus que de vous rassasier plenement d'vne seule, dont l'excez quoy qu'en matiere grossiere, ne laisseroit pas d'estre preiudiciable à l'esprit d'Oraison.

3. Quand vous serez à table ayez plus d'attention à gourmander & reprimer les appetits du corps, qu'à les contenter ; parce qu'autrement ils vous surprendront, & n'en sortirez iamais qu'auec des remords de conscience,

ce, d'auoir esté trop indulgent enuers vostre ennemy, qui vous donne la loy au lieu de la receuoir.

4. Sortez tousiours de table auec appetit, & non iamais entierement rassasié, ny sans vous estre mortifié de quelque chose: afin que si d'vn costé vous faites vne action animale en prenant vostre refection; vous paroissiez en mesme temps raisonnable de l'autre, par vne mortification seuere qui vous fait commander à vos appetits.

5. Prenez de telle maniere vostre necessité, que la quantité des viandes n'obscurcissent point les operations de l'esprit, afin que vous ne soyez point empesché de pouuoir faire Oraison en tout temps, & en tout lieu, quand l'occasion s'en representera, & que vous en aurez l'inspiration.

6. Enfin posez pour fondement de vostre Oraison, que le corps estant le plus grand ennemy de l'esprit, il le faut aussi mal traiter en toutes façons, par veilles, ieusnes, disciplines, abstinence de viure, austerité d'habits, pauureté des commoditez de la vie, souffrance de froid, & de chaud, bref par toutes sortes de mesaises, afin qu'il ne vous empesche point la liberté des operations de l'ame.

Que si vous estes fidel de bien obseruer ces regles, soyez asseuré que vostre ame se trouuera tousiours en estat de faire bonne Oraison, quand il plaira à Dieu de vous en donner la grace: parce que comme les lampes de Gedeon ne firent voir leur lumiere que quand leurs cruches furent brisées: aussi l'ame ne darde iamais de si clairs rayons en l'Oraison mentale, que quand le corps est mal traité; mais tout au contraire, si vous negligez ces pratiques, ce sera en vain que vous demanderez à Dieu d'estre reuestu de ses lumieres, cependant que vous entretenez vn vilain fumier qui vous obscurcit de ses vapeurs; vuidez l'impur de vostre cœur, & Dieu remplira ce vuide par la sainteté de ses graces. Enfin donnez de la chere, comme disoient les anciens Peres, & on vous donnera de l'esprit.

De la mortification de l'imagination.

Seconde disposition de l'Oraison mentale.

CHAPITRE IX.

PRES auoir mis les sens exterieurs en estat de ne pouuoir empescher l'ame de s'entretenir auec Dieu, il faut faire encore le mesme au regard des sens interieurs, dont le plus difficile est l'imagination, laquelle retenant les especes des choses qu'on a [illegible], & entendu, ou dont on aura discouru, les represente souuent à l'O[illegible]on auec tant de violence, & d'impetuosité, qu'on ne s'en peut deffai[illegible] nonobstant tous les desadueux de la volonté.

[illegible] c'est vn effet de la foiblesse de nostre nature, qui nous porte tousiours

à tout ce qui est de mauuais & de contraire à la loy de Dieu, & nous destourner de son seruice par le desordre de nos sens qui sont corrompus dés nostre naissance; comme il est escrit dans la Genese, *Sensus enim & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* En suite de cette depravation de nostre imagination, viennent les pensées extrauagantes, & les representations inquietes des obiets passez qui s'emparent souuent de nostre ame, auec vne opiniastreté qui n'est pas croyable, comme dit le Sage, *cogitationes enim mortalium timidæ; & incertæ prouidentia nostræ: corpus enim quod corrumpitur, agrauat animam, & terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.* La plus grande partie des pensées de l'homme ne sont qu'extrauagances, que tumulte, que craintes superfluës, qu'esperances incertaines: & la corruption qui se trouue dans l'imagination rabaisse l'ame à mille phantaisies qui la rendent leur esclaue, au lieu d'en estre la maistresse.

Genes. 8.

Sap. 9.

C'est pourquoy toute personne qui aspire au don de la parfaite Oraison, doit en mesme temps trauailler à se déliurer de toutes les images des obiets qui ne la portent pas actuellement à Dieu; afin que traittant auec sa diuine Maiesté dans la priere, elle n'en soit pas importunée par la representation de ses especes estrangeres, qui partagent son attention: ains tout au contraire, l'ame en estant deliurée elle se trouuera dans vn calme interieur qui la fera deuenir le temple du S. Esprit, dont la demeure est tousiours en paix, dit le Roy Dauid, *factus est in pace locus eius*, & ce sera alors que cette puissance inquiete de l'imagination rendra à Dieu l'honneur & le loüange qu'elle luy doit, asseure le Prophete, lors qu'elle fera cesser ces actes turbulants, pour donner place aux pacifiques qui luy seront communiquez du Ciel. *Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, & reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi*: la pensée de l'homme confesse effectiuement Dieu, glorifie Dieu, honore Dieu, lors que l'esprit produit librement ses actes sans estre agité par des obiets importuns: & les restes de la pensée font feste selon l'intention du Prophete, quand l'imagination qui ne doit estre qu'vn secours de l'entendement le laisse agir dans toutes ses forces & son estenduë, en sorte que ses phantosmes ne paroissent presque point, non plus que les especes intentionnelles des obiets materiels qui concourrent auec la puissance visiue pour la production de son acte; mais si doucement & si naturellement, qu'ils ne sont point apperceus.

Psal. 75.

L'ame peut estre empeschée de faire Oraison de la part de l'imagination en trois manieres. Premierement, lors que cette puissance est si volage & inquiete de sa nature, qu'elle ne peut pas demeurer vn moment en repos, sans agir: & ainsi representant sans cesse à l'ame des obiets estrangers, & auec empressement; elle la met dans vne impuissance de pouuoir estre iamais parfaitement recueillie, & en suite de faire bonne Oraison. Ores il n'y a point de remede à ce mal, que la patience & la resignation à la volonté de Dieu, qui veut sauuer l'ame par cette Croix, qui la priue des douceurs de la contemplation, pour luy faire ressentir les espines du Caluaire.

En second lieu, il arriue souuent que l'ame s'applique auec tant de chaleur & d'actiuité, à traitter vne affaire, à estudier, à disputer de science, enfin à faire mesme quelqu'œuure manuel, que les especes luy en demeurent si fortement imprimées dans l'imagination, qu'elle a bien de la peine de s'en deffaire, lors qu'il est temps de luy faire oraison. Le remede à cette importunité sera de ne iamais rien dire, faire, penser, ny traiter auec attache, ou empressement; que si neantmoins vostre condition vous oblige de traiter les choses auec des attentions qui vous chargent le sens d'especes importunes, desaduoüez les le plus ingenuëment que vous pourrez, au commencement de vostre Oraison: & puis en suite, pour laisser rasseoir paisiblement toutes ces images qui sont hors de saison, commencez vostre Oraison par vne cessation de tout acte qui dure quelque temps, afin de les laisser dissiper d'eux-mesmes. Cet aduis sera tres-profitable à quiconque le poura comprendre, & s'en voudra seruir.

Le dernier empeschement qui se forme en l'Oraison de la part de l'imagination, vient de l'effort que l'ame se fait pour se representer les images des obiets qu'elle medite: en suite dequoy elle n'a plus de force pour vacquer aux pures operations de l'esprit, qui sont bien plus diuines & parfaites, que celles des sens, & quelquefois mesme se bande la teste, auec tant de violance, qu'elle est enfin contrainte de quitter l'exercice de l'Oraison mentale, parce qu'elle n'y peut plus vacquer à cause de l'incommodité que luy ont causé ses indiscretions: le remede à cecy est de mediter paisiblement, sans inquietude, ny empressement d'esprit, humblement sans curiosité de pensées; & simplement sans multiplicité d'obiets: dautant que l'Oraison est vn don du Ciel qui depend de la pure liberalité de Dieu pour nous le donner quand il luy plaira, & non de nostre trauail pour l'auoir quand nous voudrons. Remarquez neantmoins que ie ne desapprouue pas les figures, les especes, ny les images, quand elles se representent d'elles-mesmes, ou auec vne telle facilité, qu'elles vous aident à bien mediter & tenir vostre esprit recolligé, en sorte qu'il vous faudroit combattre pour vous en deffaire; mais seulement ie condamne l'excez, & le trop grand effort qu'on se fait pour se figurer les obiets qu'on medite, par ce que cette maniere de prier est trop grossiere, suiete à beaucoup d'illusions, d'incommoditez, & de tromperies.

De la mortification du cœur.

Troisiesme disposition pour l'Oraison mentale.

CHAPITRE X.

LE cœur a deux mouuemens desreglez; l'vn que i'appelle estranger, parce qu'il n'est causé que par vne forte apprehention de l'imagination, laquelle fait son impression au cœur, & l'attire puissamment au mesme instant qu'elle luy presente vn obiet sous vne maniere tres-delectable: & pour remedier à ce desordre, il ne faut que faire cesser la representation de l'obiet; & en mesme temps l'appetit sensitif de l'irrascible, ou de la concupiscible, cesse tout à coup, ou se dissipe peu à peu.

L'autre mouuement desreglé du cœur s'appelle naturel, à sçauoir lors qu'il a vne puissante inclination pour quelque obiet qu'il aime, qu'il desire, qu'il espere, qu'il craint de perdre, enfin pour la iouyssance duquel il se met en toutes les postures, & souffre toutes les violences imaginables. Or il est impossible que tãt que durent ces desordres dans la partie inferieure de l'ame, que la superieure puisse vaquer en repos à l'Oraison. C'est pourquoy deuant que de s'y presenter, il faut faire cesser tous ces troubles, afin que le cœur estant ainsi preparé, Dieu exauce plus facilement nos prieres.

Il semble que le Prophete entende parler de cette pratique, quand il dit, Psalm. 10. *Præparationem cordis audiuit auris tua.* Que Dieu preste volontiers l'oreille à la priere qui part d'vn cœur preparé: & il est preparé lors qu'il est sans passion, sans desir, ny mouuement desreiglé qui le tirannise, tel qu'estoit celuy de Iob, aprés qu'il eust dissipé de son esprit toutes les pensées qui donnoient de l'alteration à son cœur, comme il témoigne luy-mesme par ces paroles, *cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum*, I'ay Dieu mercy éloigné de mon esprit les obiets qui tourmentoient mon cœur, & l'empeschoient de le prier auec ferueur. Et en effet, si nous connoissons par experince qu'vne puissance partagée en beaucoup d'obiets, ne peut se donner à chacun en particulier que tres-foiblement: comment nostre cœur aura-t-il de puissants attraits pour les choses du Ciel, en mesme temps qu'il est dissipé en mille affections differentes pour celles de la terre? C'est pourquoy il faut trauailler à le reünir, en le reduisant à n'aimer que Dieu seul, afin qu'il ne pense & n'ait de l'amour que pour luy.

Ce fut la pratique du saint homme Dauid, qui disoit de soy mesme, Psalm. 30. *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardescit ignis*, mon cœur n'a point esté dissipé au dehors par l'affection desreiglée de plusiers obiets; ains au contraire ie l'ay tousiours entretenu en moy-mesme; aussi

de là est venu que le feu de l'amour diuin s'est allumé dans l'effort de ma meditation : Et comme il dit ailleurs, ma priere a esté trouuée digne d'estre presentée à Dieu, & de paroistre en sa diuine presence, parce qu'elle partoit d'vn cœur pur, qui n'auoit point d'autre passion, que de luy plaire, *& meditatio cordis mei, in conspectu meo semper,* Enfin cette meditation là, doit estre reputée prudente selon le sentiment du mesme Prophete, lors qu'elle est faite par vn cœur qui est entierement déliuré de toute sorte d'affections estrangeres, *os meum loquetur sapientiam, & meditatio cordis mei prudentiam.* *Psalm. 18.* *Psalm. 48.*

Le premier remede que ie trouue pour rendre le cœur tranquille, & le mettre en estat de ne point destourner l'ame de l'attention qu'elle doit à sa priere, est de se destacher de l'affection desreglée de toutes les creatures, & ne rien aymer que Dieu, ou ce qui nous porte à Dieu, tenant tout le reste pour indifferent.

Le second, ne rien desirer, ny demander, ny attendre auec empressement, mais tenir toutes choses dans l'indifference, demeurant aussi content de l'accord comme du refus ; ne nous attristant point si les choses ne succedent pas comme nous les auions proiettées : & ne nous resiouyssant point aussi auec excez, si elles reüssissent comme nous les auions pensées & desirées : en sorte que l'accomplissement de la diuine volonté, soit tout nostre desir, & nostre vnique repos.

Le troisiéme, ne rien esperer des creatures que du mal, & des occasions de pratiquer la vertu : & au contraire tout bien de Dieu, qui seul nous aime sans interest, & nous veut sauuer, pour le grand amour qu'il nous porte.

Le quatriéme, ne rien craindre de la part des hommes, puis que tous les maux qu'ils vous pourront faire, deuiendront des roses entre vos mains, & seront changées en couronnes, si vous les receuez de bon cœur.

Le cinquiéme, ne rien faire auec attache ny par contrainte : mais operer toutes choses fidellement & gayement dans vne grande liberté d'esprit, vous efforçant de contenter Dieu, & satisfaire à vostre conscience sans vous soucier de ce qui en arriuera, ou qu'on en dira.

Le sixiéme, tenir son esprit & son cœur éleué au dessus des creatures, les reputant de purs neants, comme elles sont en effet, & par consequent indignes de vostre affection, pour donner vostre cœur tout entier à Dieu, qui seul vous le demande de droit, & à qui vous ne pouuez le refuser sans iniustice. Que si vous estes fidele à obseruer ces six regles, sçachez que vous obtiendrez la paix du cœur, sans laquelle il est impossible de faire bonne Oraison.

De la mortification de l'entendement.

Quatrième disposition pour l'Oraison mentale.

CHAPITRE XI.

S'IL est vray que l'esprit diuin, & l'esprit humain sont entierement opposez, & que l'Oraison mentale ne se doit conduire que par les sacrez mouuemens de l'esprit de Dieu, il s'ensuit qu'il faut retrancher toutes les vanitez & les curiositez de l'esprit humain, afin de donner lieu à celuy de Dieu. Anne la Prophetesse, reconneut infailliblement cette verité, lors qu'enseignant aux hommes la maniere de traiter auec Dieu, elle leur donne ce bon aduis, *nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes, recedant vetera de ore vestro: quia Deus scientiarum Dominus est, & ipsi præparantur cogitationes.* Quand vous paroissez deuant Dieu pour luy parler, ne faites point les suffisans, ny les superbes, n'affectez point les beaux mots, ny les pensées curieuses: mais si vous desirez faire bonne Oraison, disposez vostre esprit à receuoir ses lumieres, en euacuant les vostres, bannissez de vostre ame toutes les subtilitez d'esprit, les pensées curieuses, & les vaines reflections, afin de donner lieu à l'esprit de Dieu, qui estant simple, ne peut souffrir toutes ces multiplicitez vicieuses.

O! qu'il y a bien de la difference, dit le Prophete Isaye, entre les pensées de Dieu, & celles des hommes, *non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ*, le Ciel & la terre sont plus éloignez l'vn de l'autre, que l'esprit de Dieu ne l'est de celuy des hommes: dautant que l'esprit de Dieu selon qu'il se trouue en l'homme est humble, mais celuy de l'homme est vain, & superbe qui ne se soumet qu'auec peine; l'esprit de Dieu est simple dans ses connoissances, & celuy des hommes curieux, qui veut tout penetrer; l'esprit de Dieu conduit directement à Dieu, & celuy de l'homme l'en retire; l'esprit de Dieu est doux, & l'esprit de l'homme inquiete: l'esprit de Dieu est patient pour receuoir ce qu'on voudra luy donner: & celuy de l'homme impatient si on ne luy accorde tout ce qu'il demande: l'esprit de Dieu nous attache à Dieu, pour deuenir vne mesme chose auec luy, autant qu'il est possible en cette vie; & l'esprit de l'homme nous détache de Dieu, pour nous vnir à la creature, & nous rendre malheureux en suitte: l'esprit de Dieu n'est conduit que par les belles lumieres de la foy qui sont infaillibles, & l'esprit de l'homme par celle des sens qui aueuglent, ou tout au plus par la raison humaine, qui est grandement fautiue; l'esprit de Dieu, fait ses operations directes sans retour sur soy mesme, afin d'auoir plus de force pour tendre à son obiet: & l'esprit de l'homme tout au contraire, fait de continuelles reflections sur ses actes pour y trouuer de la complaisance. Enfin l'esprit de Dieu met la paix & l'ordre là où il habite; & l'esprit de

l'homme apporte le trouble & le déreglement par tout où il se rencontre.

Ores aprés tant d'oppositions qui se retrouuent entre ces deux esprits, & les maux qui sont inéuitables à ceux qui suiuent les maximes de celuy de la nature : iugez si nous n'auons pas suiet de l'abandonner, pour nous assuiettir à celuy de Dieu, qui seul nous peut rendre parfaits? Mais c'est icy où est la peine quand il faut se détacher de son propre esprit, de ses propres lumieres, de sa propre conduite, pour en prendre d'autres qui leur sont opposez, & qui les détruisent, parce que comme l'espit de l'homme veut tousiours raisonner, tousiours reflechir, tousiours connoistre, sonder, penetrer, voir, sentir, gouster; & l'esprit de Dieu tout au contraire, supplantant toutes ces operations de raisonnement naturel, de discours, l'éleuation, de veuë, goust, & penetration de l'esprit humain, iusques à le reduire dans vne impuissance morale de ne pouuoir plus agir, il luy fait souffrir d'estranges peines, ausquelles les superbes, les sçauans, & les curieux, ont bien de la difficulté de se soumettre; & par consequent de faire iamais bonne Oraison. De là vient que l'Apostre S. Paul faisant allusion aux douleurs de la circoncision ancienne, appelle ce retranchement de nostre propre esprit pour suiure celuy de Dieu, *Circoncisio cordis in spiritu*, vne circoncision de cœur humain, qui est remply de miseres, & separé d'auec l'esprit de Dieu, qui n'est accompagné que de bontez. *Rom. 2.*

L'on peut remarquer deux effects principaux de ces deux sortes d'esprits: en ce que l'esprit de l'homme estant entierement opposé à celuy de Dieu, il ne peut iamais arriuer à ses lumieres, ny à ses douceurs, quelque effort qu'il puisse faire: C'est pourquoy les personnes vaines qui viennent à l'Oraison mentale auec vn esprit curieux, n'en penetrent iamais les mysteres, n'en découurent point la profondeur; n'en goustent point la douceur; ains demeurent tousiours aueugles & insensibles pour toutes les beautez de la vie spirituelle, & par consequent, sans vertu, ny deuotion. Et c'est de ces ames superbes qu'entend parler le S. Esprit, quand il dit par la bouche du Prophete Isaie, *ecce ego addam vt admirationem faciam populo huic miraculo grandi, & stupendo : peribit enim sapientia à sapientibus eius, & intellectus prudentium eius abscondetur*: Ie m'en vay faire vn grand miracle, dit Dieu, lequel donnera de l'admiration à toute la terre, c'est que i'obscurciray tellement l'esprit des sages mondains, & humilieray si fort leur sotte prudence, que voulant me parler en l'Oraison mentale ils ne pourront ouurir la bouche, ny former vne seule pensée; & ie feray que ceux qui se glorifient de leur science, de leur lecture, de la beauté de leur esprit, & de la facilité de leur discours, pour entretenir vn chacun, demeureront muets comme des bestes en ma presence, sans sçauoir me dire vn mot; en suite dequoy ils prendront l'Oraison mentale à dégoust, sans plus vouloir s'y exercer, & à leur grand dommage. Voilà ce qui arriue aux ames qui s'approchent de Dieu auec vn esprit humain. *Esa. 29.*

Mais pour les autres plus simples, qui se reuestent de l'esprit diuin, ils entrent dans les secrets de Dieu, sont éclairez de ses lumieres, fortifiez de sa vertu, & enyurez de ses douceurs; de sorte qu'ils trouuent de l'accez & de la facilité pour s'entretenir longtemps, & agreablement auec sa diui-

ne Maiesté, d'où ils tirent des forces merueilleuses pour la pratique de la vertu. Saint Paul décrit parfaitement toute cette conduite, en la premiere aux Corinthiens, lors qu'il dit, que ce que l'œil humain n'a veu, ny l'oreille entendu, ny l'entendement compris, touchant les choses que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment, tout cela nous a esté reuelé par le moyen de l'esprit de Dieu, *Spiritus enim omnia scrutatur etiam profunda Dei: quis*
1. Corinth. *enim hominum scit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis, qui in ipso est ita & quæ Dei sunt nemo cognouit, nisi spiritus Dei.* Vne ame qui est animée de l'esprit de Dieu, penetre les mysteres les plus cachez de Dieu. Car pour l'esprit de l'homme, il ne peut sçauoir que les choses humaines, les sciences naturelles, les intricques, les duplicitez, & les finesses, pour tout ce qui le regarde; mais quant à l'esprit de Dieu, luy seul penetre dans les secrets de Dieu, luy seul découure les veritez de l'autre vie, luy seul s'apperçoit, quoy qu'obscurement, des merueilles de nos mysteres, & dont il est plus certain que de tous les obiets qu'il voit de ses yeux, & touche de ses mains.

Aussi est-ce vn iugement equitable que Dieu fait paroistre dans toute cette conduite, selon l'adueu qu'en a fait nostre Seigneur luy-mesme,
Matth. 11. quand il dit, *abscondisti hæc à sapientibus, & prudentibus, & reuelasti ea paruulis.* Pere Eternel ie vous remercie, de ce que par vne prouidence speciale, les ames curieuses qui se sont voulu trop éleuer en leurs contemplations, se voyent en suite humiliées iusques au point de ne pouuoir rien conceuoir des merueilles qui sont cachées sous les obscuritez de la foy: & absolument interdites d'entrer iamais dans le vray esprit de la parfaite Oraison; comme aussi ie vous rends graces, de ce que par vostre infinie bonté vous auez éleué les ames humbles, découuert vos mysteres aux simples, & communiqué le vray esprit d'Oraison à celles qui s'en sont approchées auec la preparation necessaire.

Les moyens pour se deffaire de l'esprit humain, & se reuestir de celuy de Dieu, sont

1. Se persuader que l'Oraison mentale estant vn don du Ciel, elle ne s'acquiert pas par des efforts humains, ny des diligences naturelles, mais par la seule grace de Dieu, qui nous met les paroles conuenables à la bouche pour luy parler comme il faut.

2. Venir à l'Oraison pour paroistre deuant Dieu come vn pauure criminel qui demande misericorde de ses fautes, auec regret au cœur, & la confusion sur le frond. Cette pensée reprimera les mouuemens de la vanité.

3. Croire fermement que Dieu fait plus d'estat d'vn cœur humilié, qui n'ozeroit proferer vne parole par respect de sa diuine Maiesté, que de tous les plus beaux discours, & les plus sublimes pensées qu'on pourroit former en sa presence.

4. Venir à l'Oraison auec vn esprit de componction, & non de presomption, à dessein de s'amender, & non de subtiliser; pour aymer, & non pour seulement connoistre; pour estre vertueux, & non pour deuenir sçauant ny curieux.

Que si vous estes diligent de bien obseruer ces quatre regles, vous ressentirez dans vostre ame l'effet de ces paroles de l'Apostre quand il dit, *qui spiritu Dei aguntur, ij sunt filij*, que les ames qui se laissent conduire par les sacrez mouuemens de l'esprit de Dieu en l'Oraison mentale, deuiennent ses enfans bien-aimez : & par cette diuine adoption, entrent dans tous les droits qui appartiennent à des enfans legitimes, comme de confiance de nostre part, d'assistance de la sienne, de caresses, de dons, de graces, & de gloire eternelle qu'il leur promet, & qu'il leur donnera infailliblement aprés cette vie. 1. *Corinth.*

De la mortification de la memoire.

Cinquiesme disposition de l'Oraison mentale.

CHAPITRE XII.

LE Prophete Dauid reconnoissant les grands biens qui peuuent reuenir à l'ame de l'Oraison mentale, par le secours des actes de la memoire, quand elle est bien gouuernée, disoit autrefois à Dieu, *Memor fui tui super stratum meum; in matutinis meditabor in te, quia fuisti adiutor meus*; mon Dieu ie vous remercie de ce que i'ay banny de ma pensée les images de toutes les creatures : & que ne me ressouuenant que de vous par vne grace speciale, i'ay medité auec facilité dans le lieu de mon repos sur vos sacrez mysteres. Et en vn autre endroit, *memor fui nocte nominis tui Domine, & custodiui legem tuam.* Ah ! Seigneur, i'ay repassé en ma memoire les merueilles de vostre saint Nom; au temps de la nuit, lors que les obiets exterieurs ne distrayent point l'esprit, & me suis apperceu que i'en ay par aprés beaucoup plus fidellement obserué vostre Loy. Mais sur tout au Pseaume 70. où parlant à Dieu de ses premiers estats de la vie spirituelle, il luy dit fort ingenuëment, *quoniam non cognoui litteraram, introibo in potentias Domini; Domine memorabor iustitiæ tuæ solius.* Parce que ie n'ay point esté curieux dans la recherche de mes matieres, ny de mes pensées, mon Dieu me fera la grace de penetrer dans la profondeur de ses secrets : en suite de quoy ie fais resolution de tout oublier pour ne me ressouuenir que de luy, lors que ie m'appliqueray à l'exercice de l'Oraison mentale. *Psal. 62.* *Psal. 118.*

Cette verité donc ainsi supposée, qu'il ne faut se resouuenir que de Dieu seul, pour le prier auec attention, mettez peine d'obseruer les regles suiuantes, qui vous mettront dans vn parfait vsage de vostre memoire au temps de vostre Oraison.

1. Pour effacer de vostre memoire les especes des obiets qui vous pourroient causer beaucoup de distraction durant vostre priere; faites vne lecture auparauant que de vous y presenter, sur vne matiere qui soit

à peu prés conforme à l'estat où vostre ame se retrouue pour lors, par exemple : Si vous estes attiré sur la crainte des iugemens de Dieu, lisez quelque chose des quatre fins de l'homme : Si vous auez vn grand desir de pratiquer les vertus, conformement à celles que nostre Seigneur a operées sur terre; lisez l'histoire de sa vie, mort & passion, où elles se trouuent décrites. Si vous estes surpris de grands sentimens d'amour de Dieu, lisez le Cantique des Cantiques, & les Soliloques des Saints, cõme de S. Augustin, de S. Bonauenture, de S. Bernard, & des autres. Si vous vous trouuez dans la dereliction, faites quelque lecture sur l'abandon que souffrit nostre Seigneur au iardin des Oliues, & sur le Caluaire. Enfin efforcez vous tant que vous pourrez de ne vous presenter iamais deuant nostre Seigneur, sans auoir disposé vos puissances, & particulierement vostre memoire par la lecture de quelque matiere deuote, qui puisse recueillir vostre esprit. Et remarquez que cet aduis ne s'adresse pas seulement aux commancans, mais à toutes sortes de personnes, pour parfaites qu'elles s'imaginent estre : parce qu'il arriue souuent que dans les estats mesmes les plus éleuez, l'on souffre d'estranges priuations, & dont on se trouue soulagé par le moyen d'vne bonne lecture.

2. Encore que pour l'ordinaire on doiue faire Oraison sur le suiet qu'on a leu, parce qu'il semble que l'ame y soit plus disposée aprés la lecture d'vne matiere toute digerée : neantmoins cet aduis n'estant que pour les commancans, ou pour ceux qui n'ont pas de facilité de s'entretenir auec Dieu : Il faut faire cesser tous les resouuenirs du suiet sur lequel on s'est preparé, lors que Dieu nous en presente vn autre : & qui voudroit s'attacher entierement à sa lecture, à l'ordre, & aux points de sa consideration, ou pour mieux dire a son propre esprit, sans vouloir se laisser conduire par celuy de Dieu, se mettroit en estat de ne pouuoir iamais entrer dans le vray esprit de l'Oraison, n'y d'obtenir le don de la contemplation, qui est tout diuin, & surnaturel; c'est pourquoy faites en sorte, que vostre lecture ne vous serue d'entretien, que pour vous preparer à receuoir les sacrez mouuemens de Dieu, & que vous la quittiez librement quand le saint Esprit vous attirera sur vn autre suiet.

3. Gardez-vous de charger vostre memoire de trop de lecture, ou de matiere, parce que vostre ame en demeurant appesantie, elle n'auroit pas la liberté d'écouter la voix de Dieu, & il ne luy resteroit qu'vne confusion d'especes qui l'éloigneroient de Dieu, au lieu de l'en approcher.

4. Toute Oraison où l'on trauaille fortement de la memoire pour se resouuenir des matieres, n'est iamais beaucoup fructueuse, parce qu'elle espuise presque toute l'attention de l'ame, & laisse la volonté à sec, sans pouuoir produire d'actes vigoureux, ny auoir du sentiment.

5. Il faut se donner de garde de faire de continuels retours sur ses actes, soit presens, passez, ou futurs, dautant que reflechissant ainsi sur ses propres operations, on s'attache à soy-mesme, au lieu de s'vnir à Dieu; c'est pourquoy vous deuez remarquer, que cette Oraison la doit estre estimée la meilleure, en laquelle l'ame se perdant en Dieu par vne forte application de ses puissances, elle s'oublie soy mesme, aussi bien que tout le reste

des creatures, & ne se resouuient plus de ce qu'elle a dit, ny de ce qu'elle a leu, ny de ce qu'elle doit faire à l'Oraison, ains s'abandonne totalement à l'esprit de Dieu, qui l'informe de la maniere qu'elle doit traitter auec luy.

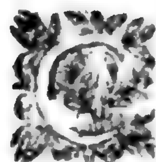
Il semble que le saint Prophete Dauid conneut cette verité par reuelation diuine, lors qu'il adresse ces belles paroles à l'ame deuote, *Audi filia, & vide & inclina aurem tuam: & obliuiscere populum tuum & domum patris tui*, ouure tes oreilles ma fille, pour écouter ce que i'ay à te dire, & soumet ton esprit au bon aduis que ie te donne: quand tu veux prier Dieu, oublie ton peuple; c'est à dire, tout ce que tu as veu, entendu, dit, fait & pensé: & passe iusques là, de ne te pas mesme resouuenir de la maison de ton propre pere; c'est à dire de tout ce que tu as de plus cher au monde, *& concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, & adorabunt eum*, aprés quoy tu deuiendras si belle par l'abonce des graces qu'il te departira, que ton Seigneur & ton Dieu aura mesme de l'amour pour toy, d'où les Anges qui connoistront cette merueille, prendront suiet de le loüer, *& filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes diuites plebis*, comme aussi les ames moins parfaites s'apperceuans des dons precieux dont il t'aura auantagée, renonceront pareillement à tous les plus fameux obiets de la terre, qui tenoient leurs cœurs attachez pour s'approcher de son trosne, & s'vnir à luy par la priere. *Psalm. 16.*

Aprés quoy, iugez vous mesmes ce que peut gagner vne ame qui s'applique à tant de choses, s'intrigue dans tant d'affaires, charge sa memoire de tant d'especes; sinon qu'elle s'abysme dans les creatures, se perd dans ses propres connoissances, s'éloigne de Dieu, & se met en disposition de ne le pouuoir prier qu'auec beaucoup de tiedeur, & de distraction.

De la mortification de la volonté,

Sixiesme disposition pour l'Oraison mentale.

CHAPITRE XIII.



Comme les Iuifs estoient autrefois en peine de sçauoir pourquoy Dieu n'exauçoit pas leurs prieres; le Prophete Isaie leur en manifesta la raison en ces termes. *Ecce non est abbreuiata manus Domini vt saluare nequeat, & auris eius, vt non exaudiat.* Sçache mon peuple, que Dieu est aussi puissant que iamais pour te déliurer de tes maux: & la capacité de son intelligence aussi grande que par le passé, pour entendre tes prieres. *Sed iniquitates vestræ diuiserunt inter vos, & Deum vestrum, & peccata vestra absconderunt faciem eius à nobis ne exaudiret.* Mais quoy? vos iniquitez ont mis vne separation entre Dieu & vous, & vos pechez seuls sont la cause pourquoy il s'est retiré *Esa. 1.*

de vos personnes & rendu inexorable à toutes les prieres que vous luy faites. Or voila le principal de tous les empeschemens de l'Oraison mentale, à sçauoir l'infidelité de l'ame, & l'opposition de sa volonté à celle de Dieu, & tant qu'elle subsistera, il ne faut pas qu'elle espere iamais d'entrer dans aucune familiarité auec luy : autrement il y auroit de la contradiction, parce qu'elle seroit proche & éloignée de Dieu tout ensemble ; proche par la priere, & éloignée par le peché : ce qui estant impossible, il ne se peut faire par consequent qu'vne ame infidelle qui demeure volontairement attachée à la creature, contre l'intention du Createur, puisse iamais auoir aucune familiarité auec luy, ny en obtenir aucune grace, tant qu'elle persistera dans la mauuaise volonté qu'elle luy porte.

De plus, Dieu a tant d'horreur de cette ame, bien éloigné de luy accorder ses demandes, qu'il ne veut pas mesme qu'elle chante ses loüanges, ny qu'elle prononce son saint Nom auec ses levres polluës, comme s'il en demeuroit luy-mesme soüillé : C'est pourquoy il dit par la bouche de son

Psal. 49. Prophete, *Immola Deo sacrificium laudis, & redde altissimo vota tua & inuoca me in die tribulationis, eruam te & honorificabis me.* Que l'homme de bien me prie i'en suis content, aussi ie luy promets qu'aprés m'auoir rendu l'honneur, & la soumission qu'il me doit, ie luy accorderay toutes les gra-

Ibidem. ces qu'il me demande. *Peccatori autem dixit Deus, quare tu enarras iustitias meas & assumis testamentum meum per os tuum?* Mais pour le pecheur ie ne veux pas qu'il s'approche de moy pour me faire aucune requeste, ny mesme qu'il s'entretienne de mes grandeurs ny de mes mysteres, parce que ie suis en la resolution de le traitter à la rigueur.

Cela estant ainsi, voyez si nous n'auons pas raison d'auancer que la mortification de la volonté, qui consiste dans vn veritable éloignement du peché, est la plus importante preparation que nous puissions apporter, pour nous disposer à faire bonne Oraison ; & c'estoit encore la pensée

Prouerb. 16. du Sage, lors qu'il dit dans ses Prouerbes, *hominis est anima praeparare, & Domini gubernare linguam : omnes viae hominis patent oculis eius, spirituum ponderator est Dominus, reuela Domino opera tua, & dirigentur cogitationes tua.* Il est de la diligence, & de la cooperation de l'homme, de preparer son ame à la reception de la grace : & Dieu aura soin de gouuerner sa langue, luy mettant en la bouche les paroles qu'il luy doit dire dans son Oraison. Car comme Dieu connoist toutes ses actions, & iusqu'aux plus secretes de ses pensées, qu'il s'applique seulement à faire de bonnes œuures, & Dieu ne manquera pas de conduire tous les mouuemens de son esprit durant sa priere ; & en effet comme il est bien difficile qu'vn fumier enuoye d'agreables odeurs, aussi est-il absolument impossible qu'vne mauuaise volonté puisse produire de bonnes pensées, & de saintes actions.

Ores bon courage donc, ames Religieuses, voicy que Dieu vous dit en la personne des habitans de Ierusalem, *laua à malitia cor tuum Ierusalem, vt*

Ierem. 4. *salua fias vsquequo morabuntur in te cogitationes noxiae?* Sçachez qu'il ne tiendra qu'à vous d'auoir le don de la parfaite Oraison : purifiez seulement vostre volonté de toutes ses imperfectios volontaires, & puis laissez-

moy faire le reste. Hé ! iusques à quand demeurerez-vous ainsi dans l'agitation de tant de sortes de pensées vaines, mauuaises, nuisibles, impertinentes, qui vous distrayent l'esprit de vos prieres, & vous empeschent d'en obtenir l'effet?

Mais pour y proceder auec ordre, remarquez qu'il y a trois sortes de fautes qui combattent l'esprit d'Oraison, à sçauoir le peché mortel, le veniel & l'imperfection volontaire; le mortel empesche l'Oraison de discours; le veniel destruit l'Oraison d'affection; & l'imperfection volontaire met obstacle à l'Oraison d'vnion, qui n'est autre que la haute contemplation Ie dis donc en premier lieu, que le peché mortel détruit proprement l'Oraison de discours; c'est à dire que l'ame qui demeure actuellement dans son peché, ne peut auoir aucun accez pour traitter familierement auec Dieu, ny penetrer dans la vraye intelligence de ses mysteres. Bien au contraire, autant de fois qu'elle s'approche de Dieu pour le prier, dans ce malheureux estat d'auersion, & de mauuaise volonté actuelle, qu'elle a contre sa diuine bonté, elle attire sur soy ses maledictions, au lieu de receuoir ses graces: parce que c'est faire vne grande iniure à la souueraine Maiesté de Dieu, de luy demander en mesme temps ses biens, & luy vouloir du mal. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre les paroles du Prophete, qui prie Dieu que l'Oraison de celuy qui ne se veut pas conuertir à luy, se change en peché. *Oratio eius fiat in peccatum*, c'est à dire, se tourne en foudre, en malediction, & en chastiment seuere contre luy.

Il y a d'autres ames qui sont à la verité en estat de peché mortel: mais qui neantmoins paroissent moins criminelles que les premieres: & sont celles qui estant tombées par fragilité dans vn peché mortel, viennent faire leur priere à Dieu sans l'auoir retracté, quoy qu'elles n'ayent pas dessein d'y retourner, & témoignent en auoir mesme de la douleur: neantmoins tant qu'elles demeurent dans cet estat d'auersion habituelle contre Dieu, il ne faut pas qu'elles pretendent aucune faueur de sa diuine bonté; ny aucune douceur pour l'Oraison mentale. Et c'est ce qu'aduouë cette ame pecheresse, dans les lamentations qu'elle fait par la bouche du Prophete Ieremie, *sed & cum clamauero & rogauero, exclusit orationem meam.* *Thren. 3.* Malheur estrange dans lequel ie suis tombé : i'ay beau crier & prier Dieu, mais helas ! il a éloigné mon Oraison de ses oreilles. Et vn peu plus bas, *opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.* Ah ! mon Dieu, ie ne m'estonne pas si ma priere n'arriue point iusques à vous, c'est que vous auez *Thren. 3.* mis vne nuée entre vous & moy, & cette nuée n'est autre que la veuë continuelle que vous auez de mon peché, lequel comme vn marais puant, enuoye continuellement vne vapeur noire qui me cache la beauté de vostre face: & tant qu'il subsistera, il ne faut pas que i'espere aucune grace de vostre bonté, ny aucun accez proche de vostre diuine personne. C'est pourquoy les ames qui pretendent deuenir spirituelles, & obtenir de Dieu le don de l'Oraison mentale, doiuent s'efforcer de purger leur volonté de toute sorte de pechez.

1. Par vne grande douleur d'auoir offencé Dieu, & vne ferme resolution

de plustost mourir, que commettre aucun peché mortel.

2. Par la fuite de occasions qui peuuent faire tomber dans le peché.

3. Par la pratique des vertus contraires aux pechez ausquels on est enclin.

4. Par de seueres penitences corporelles, qui tiennent les sens & les passions en bride.

5. Par vne attention continuelle sur ses actions, pour voir comment on s'y comporte.

6. Par de feruentes Oraisons qu'on doit faire à Dieu pour le prier de nous déliurer de nos mauuaises inclinations, & de plustost mourir que de l'offenser mortellement.

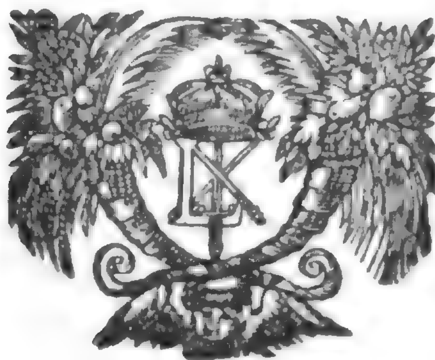
En second lieu, le peché veniel d'habitude, empesche que l'ame ne passe de l'Oraison de discours à celle d'affection : par ce que son cœur ne peut aymer en mesme temps, ny auec la mesme force, deux obiets contraires, il faut necessairement qu'elle desiste de l'vn, si elle veut embrasser l'autre.

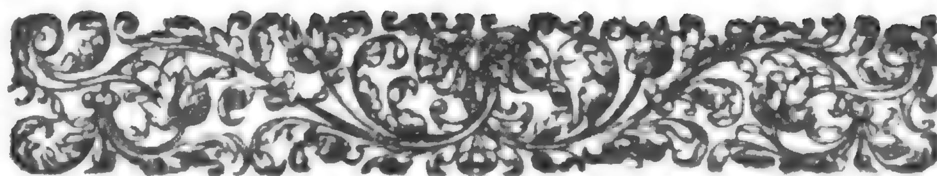
De plus, offencer Dieu volontairement, quoy qu'en matiere legere, repugne à la familiarité & à l'amour cordial qui se doit rencontrer dans cette sorte d'Oraison. C'est pourquoy l'ame qui y aspire, se doit deffaire de tous ses pechez veniels, par les mesmes moyens à proportion que nous auons donné cy dessus pour les mortels, : & principalement par vne continuelle pureté d'intention, qui luy fasse rapporter autant purement & actuellement que faire se pourra, toutes ses actions à Dieu; & puis elle reconnoistra par sa propre experience la verité de ses paroles du Sage, *Longe est Dominus ab impys & orationes iustorum exaudiet* ; Dieu est fort éloigné
Prouerb. 15.
des prieres des meschants : & tout au contraire, il exauce tousiours les Oraisons des Iustes, qui s'éleuent, dit Dauid, en sa diuine presence, comme vn parfum odoriferant qui est exhalé de la sainte composition des bonnes œuures, *dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo eleuatio manuum mearum sacrificium perpetuum.*
Psal. 140.

Enfin soyez bon seruiteur de Dieu par la fidelle obseruance de ses volontez, & vous aurez accez aupres de sa diuine Maiesté par le moyen de l'Oraison, en laquelle vous obtiendrez toutes vos iustes demandes; ainsi que disoit autrefois le Roy Salomon en parlant à Dieu : *Sed respice ad orationem serui tui, & ad preces eius Domine Deus meus: audi hymnum, & orationem quam seruus tuus orat coram te hodie, vt sint oculi sui aperti super domum, hanc nocte ac die de qua dixisti, erit nomen meum ibi, vt exaudias orationem, quam orat in loco isto ad te seruus tuus* Ah! Seigneur mon Dieu, c'est assez que ie sois vostre fidelle seruiteur, pour estre exaucé de vostre diuine Maiesté en mes prieres, aussi ie laisse à part toutes les autres eminentes qualitez, de Roy, de Prophete, de Sage, de Riche, de sçauant, dont vous m'auez honoré, pour ne retenir que celle de seruiteur.
3. Reg. 8.

En troisiéme lieu, l'imperfection volontaire met obstacle à l'Oraison d'vnion : & par cette imperfection nous entendons vn defaut volontaire de plus grande perfection : a sçauoir lors que l'ame connoist qu'elle a la force, & l'inspiration de faire plus de bien qu'elle ne fait pas : de se mortifier plus genereusement, de prier plus feruemment, de pratiquer les

vertus dans vn plus haut degré, & qu'elle neglige toutes ces pratiques; car elle deuient alors coupable deuant Dieu, de ces graces, de cette force,& de toutes ces inspirations qui la rendent plus imparfaite, qu'vne autre qui y correspond fidellement. Ores comme nous voyons que des parties heterogenées ou dissemblables, ne peuuent faire vn parfait composé, aussi l'ame qui retient encore des dissemblances, ou des oppositions de sa volonté à celle de Dieu, quoy que legeres, ne sera iamais capable de s'vnir parfaitement auec luy; mais tout au contraire, comme les parties homogenées s'vnissent estroittement ensemble, pour faire vn parfait composé, ainsi qu'il est aisé de voir dans plusieurs morceaux d'vn mesme metail qu'on iette dans le creuset, qui s'y fondent & se mélangent si parfaitement, qu'ils ne sont plus qu'vn seul tout. De mesme en sera-til de l'ame, au regard de Dieu, si elle a soin de se deffaire de toutes ses menuës imperfections, attaches, indiscretions, legeretez, en sorte au moins qu'elle trauaille fortement pour s'en déffaire: par ce qu'alors sa volonté, ny estant pas attachee, elles n'empécheront point, que comme vn parfum composé de toutes sortes de bois aromatiques des vertus, elle ne s'éleue hautement vers Dieu,& qu'elle ne s'y vnisse étroittement & dans vne telle perfection, qu'elle deuienne le suiet de l'admiration des plus sages, qui dirōt d'elle comme autrefois, les filles de Ierusalem de l'Espouse sacrée, dans le Cantique des Cantiques, *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & Thurris & vniuersi pulueris pigmentarij?* Cantic. 3. Qui est cette ame là, qui monte à Dieu du desert de ce monde, comme vn petit trait de fumée, composé des parfums de la myrrhe de la parfaite mortification de sa volonté; de l'encens d'vne priere feruente, & des bonnes senteurs de toutes sortes de vertus?





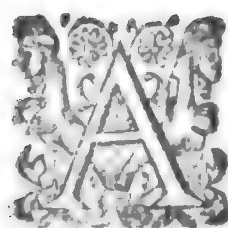
TRAITE' SECOND,

DE LA PREPARATION PROCHAINE.

Premiere Partie de l'Oraison mentale.

De la preparation en general, qui doit immediatement preceder la consideration du suiet.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir parlé dans les Chapitres precedens, des dispositions éloignées de l'Oraison mentale, selon qu'elles se retrouuent dans les puissances du corps, & de l'ame, qui doiuent estre disposées deuant que d'agir: il faut maintenant traitter des preparations prochaines pour le mesme suiet, & qui consistent dans les actes qu'il est necessaire de produire immediatement deuant la consideration du mystere; mais afin de mieux conceuoir les veritables dispositions que toute ame doit apporter pour se presenter dignemẽt deuãt Dieu; figurez vous vne personne qui veut paroistre deuant le Roy, pour luy faire vne demande : car aprés s'estre paré le plus proprement qu'il peut selon sa condition, pour ne pas déplaire à sa Maiesté par quelque mauuaise grace; & aprés auoir serieusement pensé à tout ce qu'il veut demander, aussi bien qu'à tout ce qu'il doit dire, de peur d'aigrir le Prince par des demandes indiscretes, ou par des discours trop longs, & mal adiustez : enfin il fait six choses.

La premiere, il part de sa maison pour s'acheminer au Palais du Roy, où estant arriué il passe au trauers des gardes : il laisse en arriere tout le beau monde qu'il rencontre : & sans s'arrester à toutes les personnes de marque qu'il trouue en son chemin, il va droit à l'appartement du Roy.

La seconde, il entre dedans la chambre du Roy la teste nuë, & s'approche de sa personne, le plus prés qu'il peut, pour luy parler, quand il plaira à sa Maiesté d'auoir la bonté de luy vouloir donner audiance.

La troisiéme, Si tost que le Roy l'appelle & l'interroge : il met vn genoüil en terre, pour rendre à son souuerain l'hommage qu'il luy doit, deuant que de luy parler.

La quatriéme, Auparauant que d'exposer sa demande, il fait vn petit compliment au Prince, pour luy demander pardon de la liberté qu'il a prise

prise de paroistre deuant sa Maiesté pour luy demander vne grace.

La cinquiéme, Il proteste à sa Maiesté, qu'il n'a pris la hardiesse de s'approcher d'elle, que sur l'asseurance qu'il a eu de sa bonté Royalle, qui veut que tous ses subiets ayent libre accez aupres de sa personne, pour luy exposer leurs besoins, & receuoir ses graces.

La sixiéme, Il interpose quelque personne de credit auprés du Roy, pour le presenter & parler en sa faueur, en suite de quoy il expose son affaire humblement, & confidemment au Prince, sans crainte d'estre rebutté comme vn importun, ou comme vn inciuil, aprés y auoir apporté toutes ces precautions.

Et voilà à peu prés les dispositions prochaines, que toute ame doit apporter, pour estre trouuée digne de traiter auec la souueraine Maiesté de Dieu dans l'Oraison mentale. Car premierement, comme celuy qui est sorty de sa maison pour parler au Roy, ne s'arreste point à ses gardes, ny au grand nombre de ses seruiteurs, ny enfin au beau monde qu'il rencontre dans le Louure; mais les laisse tous en arriere pour s'approcher du Roy. Aussi le premier acte que doit faire l'ame deuote qui a dessein de s'entretenir familierement auec Dieu, est de sortir de soy mesme, à sçauoir de l'effort de ses propres actes naturels, pour se reuestir de ceux de la grace, & ne point s'arrester à tous les obiets, images, pensées, distractions, qui se presenteront à son esprit; mais outrepasser toutes les creatures d'vn vol genereux, pour aller trouuer le Createur.

La seconde chose qu'obserue celuy qui veut parler au Roy, aprés auoir laissé en arriere tous les seruiteurs de sa maison, est de se presenter deuant sa Maiesté pour pouuoir estre entendu d'elle dans ses demandes: aussi le second acte que doit faire l'ame aprés estre sortie de soy-mesme, & auoir outrepassé toutes les images importunes des creatures, est de se mettre en la presence de Dieu par vn acte de foy qui luy en renouuelle le souuenir.

La troisiéme chose qu'obserue celuy qui veut parler au Roy, aprés s'estre presenté deuant luy, est d'oster son chapeau, & mettre le genoüil en terre pour reuerer la Maiesté du Prince, qui porte le caractere de la puissance de Dieu: aussi le troisiéme acte que doit produire l'ame deuote deuant que de former son Oraison, sera d'adorer la supreme Maiesté de Dieu, aussi tost qu'on s'apperçoit de sa presence, pour luy rendre l'honneur qui luy est deu, deuant que de luy demander les choses qui nous sont besoin.

La quatriéme circonstance qui precede le discours que le suiet veut faire à son Prince, est que d'abord il fait ses excuses au Roy, de l'hardiesse qu'il a prise de vouloir paroistre deuant la grandeur de sa Maiesté pour luy faire sa requeste, quoy qu'il soit si peu de chose, & indigne de parler à vn si grand Monarque. Aussi le quatriéme acte que doit produire l'ame deuote deuant que de commancer son Oraison, sera de s'humilier deuant Dieu, reconnoissant d'vn costé la sainteté, la grandeur, la toute-puissance, la sagesse de celuy à qui elle doit parler, & de l'autre ses pechez, sa petitesse, ses foiblesses, son ignorance, & le reste de ses imperfections, qui la rendent indigne de se presenter deuant vne si haute Maiesté.

La cinquiéme circonstance qu'obserue l'homme sage deuant que d'exposer son affaire au Roy, est qu'aprés auoir librement aduoüé sa bassesse, qui le rend indigne de paroistre deuant sa Maiesté, il luy proteste qu'il n'auroit iamais eu la hardiesse de vouloir l'entreprendre, s'il n'y auoit esté conuié par la bonté & la clemencé de sa Maiesté, qui veut en qualité de pere de ses suiets, que personne de tous ceux qui ont besoin de sa protection, ne soit exclud de sa presence. Aussi le cinquiéme acte que doit produire l'ame deuote aprés s'estre humiliée deuant Dieu par vne veritable connoissance de ses miseres, sera de protester à sa diuine Maiesté, qu'elle ne vient deuant luy que par ce qu'il l'y conuie, & luy commande de le faire, & qu'au reste elle recognoist Dieu si equitable dans ses iugemens, qu'elle ne se veut point gouuerner dans toute l'œconomie de son Oraison, que par la conduite de sa sainte volonté, estant aussi disposée au refus, comme à l'acceptation de ses demandes.

La sixiéme disposition qu'apporte celuy qui veut obtenir sa requeste du Roy, est qu'il interpose le credit de quelque personne de merite auprés de sa Maiesté, pour luy obtenir par grace, ce qui d'ailleurs n'est pas deu à ses merites: aussi le dernier acte que doit produire l'ame deuote pour obtenir l'effet de ses prieres; sera d'interposer les Saints, comme de puissans Aduocats aupres de Dieu, qui suppleent par leurs merites ce qui manquent de sainćteté aux siennes.

Voilà les six actes qui doiuent preceder la consideration du mystere, & les raisons pourquoy ils doiuent estre dans cet ordre, & dans ce nombre; car comme cette disposition est assez naturelle, il semble qu'elle en doit estre plus facile à la memoire pour la retenir, plus intelligible à l'entendement pour s'en seruir, & plus vtile à la volonté pour en tirer du profit, & par consequent plus ageable à Dieu pour la remplir de ses benedictions.

Ie remarque tous ces six actes parfaitement bien pratiquez dans la priere que fit la pauure Chananée à nostre Seigneur, pour obtenir la guerison de sa fille: car premierement l'Euangile remarque qu'elle sortit de son pays, *& ecce mulier Chananæa à finibus illis egressa.*

2. Elle se mit en la presence de Dieu par l'acte de foy qu'elle produit, croyant que Iesus-Christ estoit le Messie, *miserere mei Domine fili Dauid.*

3. Elle l'adora en se prosternant contre terre pour implorer son secours, *At illa venit, & adorauit eum, dicens, Domine adiuua me.*

4. Elle s'humilia deuant luy, quand elle se compara à vne pauure chienne, qui se nourrit des miettes de pain qui tombent sous la tabe de son Maistre; reconnoissant qu'elle n'estoit pas digne de la grace qu'elle demandoit: *Etiam Domine: nam & catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensa Dominorum suorum.*

5. Elle se conforma à la volonté de Dieu, quand elle se soubmit à tous les rebuts que luy fit nostre Seigneur pour esprouuer sa patience, lors qu'il luy dit pour la renuoyer, qu'il n'estoit pas venu pour ceux de sa nation, mais pour sauuer les oüailles égarées de la maison d'Israël: *Non sum missus nisi ad oues, quæ perierunt domus Israël.*

6. Enfin elle interposa le credit des Apostres pour luy seruir d'intercesseurs auprés de leur diuin Maistre, qui effectiuement prierent pour elle, quand ils luy dirent, *dimitte eam, quia clamat post nos.* Seigneur accordez luy sa demande, puis qu'elle nous prie auec tant d'instance. En suite dequoy aprés s'estre ainsi bien preparée, elle merita d'entendre l'enterinement de sa requeste de la propre bouche du fils de Dieu qui luy dit, *ô mulier, magna est fides tua, fiat tibi sicut vis*, ô femme ta foy est grande, c'est pourquoy ta demande t'est accordée.

Ces six actes de desnuëment des creatures, de foy, d'adoration, d'humiliation, de conformité à la volonté de Dieu, & d'inuocation des Saints à nostre aide, estant fidellement pratiquez suffiront quelquefois à vne bonne ame, pour s'y entretenir tout le long de l'Oraison, auec grand fruit, sentiment, paix & recollection d'esprit, sans qu'il luy soit necessaire de passer aux actes suiuans de la consideration, ny former d'autres plus longs discours, qui luy donneroient dans cet estat plus de distraction que de recueillement interieur.

De plus ces mesmes actes continuans de se faire ressentir à l'ame par habitude, ils l'ayderont pour la faire passer de l'Oraison de discours, dans celle d'affection, lors que ne trouuant plus de gousts dans aucun obiet pour spirituel qu'il puisse estre qui n'est pas Dieu; elle ne peut plus auoir de pensée ny d'amour que pour Dieu, qui luy est representé immediatement sans aucun entre-deux de suiet, de matiere, d'obiet, ny de discours estranger, lors que ses puissances mesmes spirituelles, ayant découuert & gousté la noblesse de l'operation diuine, qui commance de se faire ressentir dans l'entretien affectif de l'ame auec Dieu, elles ne peuuent plus estre fixées ou arrestées dans leurs particulieres operations, que par cet entretien affectif, tout delicieux, & moueilleux, comme estant accompagné de la pratique de toutes les vertus.

Enfin ces mesmes actes estant souuerainement perfectionnés, & entierement simplifiés, conduisent heureusement l'ame deuote au sommet de l'Oraison d'vnion, & de la plus sublime contemplation, ainsi que l'experience la fait connoistre en la conduite de plusieurs ames qui y sont arriuées par ce moyen. Car qu'est-ce que l'Oraison d'vnion, sinon vn outrepassement de toutes les creatures, trouuer Dieu, se reposer en luy, & s'vnir à luy par la foy, dans vne haute estime de la souueraine Maiesté de Dieu, & vn profond aneantissement de tous nous mesme, & de nos propres operations, nous laissant conduire à son diuin esprit, pour nous mouuoir dans l'Oraison, & ailleurs en la maniere qu'il luy plaira, & dans toute l'estenduë de sa diuine volonté, à la destruction de la nostre: & ainsi se forme vn bienheureux cercle, de grace, d'amour, & d'entretien de l'ame auec Dieu, lors que par vn retour qu'elle fait sur les mesmes principes, elle trouue sa perfection dans les mesmes actes, plus ou moins parfaits, selon l'attrait de Dieu, la grandeur de son amour, la simplification de ses actes, & la fidelité de sa volonté.

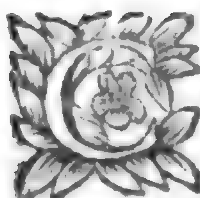
Mais afin que l'ame sçache encore plus nettement la nature de ses six actes, que ie tiens pour les fondemens de l'Oraison mentale, & par consequent

de la vie spirituelle, il est à propos de les expliquer chacun en particulier vn peu plus au long que nous n'auons pas fait cy-deuant: pour sçauoir la maniere de nous y comporter comme il faut.

De l'outrepassement de toutes les creatures.

Premiere disposition pour faire Oraison mentale.

CHAPITRE II.



'EST vne maxime receuë dans la Philosophie, & confirmée par l'experience, qu'on ne peut pas estre en mesme temps dans deux termes opposez; car il faut necessairement quiter l'vn pour arriuer à l'autre, comme il est impossible d'estre en mesme temps froid & chaud, noir & blanc, en haut & en bas, au ciel & en la terre, à Dieu & au monde; enfin penser tout ensemble au Createur & à la creature, qui est infiniement opposée & éloignée de luy: C'est pourquoy Dieu dit, par l'organe de l'vn de ses Prophetes, *non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ: neque viæ vestræ, viæ meæ: dicit Dominus: quia sicut exaltantur cœli à terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ à viis vestris, & cogitationes meæ à cogitationibus vestris.* Mes pensées ne sont pas les vostres, ny vos voyes les miennes, dit Dieu: & comme le Ciel est éleué au dessus de la terre, autant & plus mes voyes & mes pensées sont-elles releuées par dessus les vostres: mais aprés vne si grande distance de l'vn à l'autre, comment est-il possible qu'vne ame aye la capacité de penser en mesme temps à Dieu & au monde, au Createur & à la creature: enfin auoir des pensées toutes contraires sur des obiets opposez? il faut donc necessairement laisser l'vn pour arriuer à l'autre, abandonner la terre pour s'éleuer au Ciel, & outrepasser toutes les creatures pour s'vnir à Dieu.

Le voyageur qui retourne à son pays, ne s'areste pas à toutes les hostelleries, ny à toutes les personnes qu'il rencontre: & il ne se charge pas nõ plus de toutes les pierres, ny de tous les fardeaux qu'il trouue en son chemin; car il en demeureroit accablé sous la pesanteur du faix, & ainsi n'arriueroit iamais à sa chere patrie, qui est tout le terme de ses desirs; aussi vne ame qui remplit son imagination d'especes estrangeres, qui se charge la memoire de ressouuenirs inutils, son entendement de sciences curieuses, & sa volonté d'affections superflues, ne pourra pas s'éleuer au dessus d'elle-mesme, pour mediter les beautez du Ciel, & ainsi n'ariuera iamais à la iouyssance du don de la cõtemplation. C'est pourquoy il faut qu'elle se décharge de tous ses pesants & importuns fardeaux, afin qu'elle puisse courir librement & promptement, dans les diuines routes de l'esprit, *omnis qui in agone contendit* dit l'Apostre, *ab omibus se abstinet*, tous ceux qui courent la bague s'habillent à la legere, & ne se chargent que de ce que la bienseance ne leur permet pas de quitter, afin de remporter le prix: aussi vne ame qui pretend aux pures éleuations de l'esprit, doit se décharger de

tout ce qui en appesantit les operations, & la vitesse, afin de n'estre point retardée d'arriuer à la fin qu'elle pretend, puis que la moindre attache aux creatures, soit de la part de l'entendement ou de la volonté, apporte de notables retardemens dans les voyes de l'esprit.

L'Espouse sainte nous le dit dans le Cantique, où elle témoigne auoir esté mal traittée des gardes de la ville, parce qu'elle s'estoit adressée à eux pour auoir des nouuelles de son bien-aymé, & qu'effectiuement elle ne rencontra qu'aprés les auoir tous laissez en arriere, *Paululum cum pertransissem eos, inueni quem diligit anima mea.* Aussi combien de distractions, d'abbattements d'esprit, & mesme de tentations l'ame ressent-elle tous les iours en son Oraison, pour auoir eu trop d'attache aux creatures, ou mesme pour s'en estre voulu seruir par vn principe de curiosité pour chercher Dieu. C'est ainsi qu'il arriue souuent que les personnes vaines qui se seruēt de matieres curieuses, ou trop subtiles pour s'entretenir durant le temps de l'Oraison, en sortent sans aucun fruit, parce que le moyen qu'ils prennent n'est pas proportionné à la fin qu'ils pretendent: l'entretien curieux ne pouuant former qu'vn esprit curieux & superbe, comme les discours humbles, simples & affectifs, produissent dans l'ame l'humilité, la simplicité, & le saint amour.

Encore que la Magdelaine rencontra vn Ange dans son chemin quand elle alla au Sepulcre de nostre Seigneur, neantmoins elle ne s'y arresta pas, parce qu'elle cherchoit le Roy des Anges: aussi l'ame qui est touchée d'vn vray desir de tendre à la perfection, & d'arriuer au pur amour de Dieu, ne s'arreste pas aux belles idées de la vie spirituelle, aux pensées curieuses, & releuées, qui pouroient entrer dens la composition de quelque beau discours: elle laisse en arriere toutes les matieres doctes & theologiques, enfin s'outrepasse soy mesme, ses innentions & ses propres lumieres auec tout le reste des creatures, pour ne se ressouuenir que de Dieu, & se perdre en Dieu, afin de se retrouuer en Dieu.

Mais afin de faire l'outrepassement de toutes les creatures auec methode, iusques au point de trouuer Dieu à l'Oraison mentale, obseruez les regles suiuantes.

1. Aprés auoir fait le signe de la Croix, pour donner vn bon commencement à vostre priere, il faut que vous demeuriez quelque petite espace de temps en repos, suspendant toutes les operations de vostre ame pour deux raisons.

La premiere, afin de faire cesser le tumulte des propres pensées, qui s'apaiseront peu à peu par la cessation de tout acte, comme le feu cesse de pousser des flammes lors qu'on ne le soufle plus. La seconde, afin de donner lieu aux inspirations de Dieu, qui s'apperçoiuent bien plus facilement quand l'ame est aux écoutes, que lors qu'elle parle auec trop d'empressement, comme asseure le Prophete Ieremie, quand il dit, *bonum est præstolari cum silentio salutare Dei nostri.* C'est vne bonne pratique d'attendre en silence les inspirations de Dieu.

2. La seconde obseruation qu'il faudra faire aprés cette suspension de toutes sortes d'actes qui destruit negatiuement tous les obiets estrangers

qui pourroient causer de la distraction : sera de produire vn desadueu positif de toutes les destractions qui nous y pourroient suruenir, afin que nous n'y dõnions point nostre cœur, aprés auoir ainsi engagé nostre parole, & qu'elle ne nous soient point imputées à peché si elles nous surprennent, aprés les auoir desaduoüées librement & si solemnellement.

3. Prenez garde que ce desadueu ce doit faire par vn acte tres-fort, mais trescourt, de peur qu'en voulant se deffaire des obiets qu'on desaduoué, on ne les imprime encore dauantage dans la memoire, au lieu de les en effacer.

4. Les ames qui aprés la suspension susdite se sentiront puissamment attirées par quelque mouuement du S. Esprit; qu'elles ne s'arrestent pas à produire des actes formels de desadueu des distractions futures; parce que ce seroit vn detour de l'attrait present de Dieu, qui en empecheroit la pleine correspondance de la part de l'ame ; laquelle se deffera beaucoup plus parfaitement de toutes les distractions par cet attrait diuin, que par toutes ses diligences particulieres: mais qu'elle commence & continuë son Oraison selon le mouuement present, & que l'esprit de Dieu luy inspire.

Mais à ce que vous soyez informé, comment il faut produire cet acte d'outrepassement des creatures ; & ce desadueu des distractions, ie vous en donneray icy plusieurs manieres, afin que vous choisissiez celle qui vous sera plus vtile.

Actes de desadueu des distractions.

Declinate à me maligni, & scrutabor mandata Dei mei, retirez-vous de moy malheureuses creatures, qui me voulez separer de mon Dieu ; ah ! laissez-moy mediter en paix ses diuins mysteres, laissez-moy librement parler à luy pour luy demander mes besoins, ne faites point de bruit dans mon cœur durant ma priere, afin que ie puisse entendre ses inspirations, & obeïr à ses volontez.

2. Arriere de moy pensées inutiles, i'ay donné assez de temps aux affaires temporelles le long de la iournée : voicy l'heure de penser serieusement à mon salut. Ah! si ie la perds, quand la pourray ie recouurer? & si ie ne prends pas vn peu de temps pour vacquer aux affaires de ma conscience, qui y pensera pour moy?

Malheureux celuy qui est tout aux autres, & qui n'est iamais à soy : miserable celuy qui gouste l'entretien des creatures, & s'ennuie de celuy de Dieu : R'entre en toy mesme mon ame : faites vn effort mes puissances, voyez & goustez vous-mesmes, combien Dieu est doux & affable à ceux qui luy parlent, *gustate & videte quoniam suauis est Dominus*: ô! que ces discours sont aggreables, ouy mon Dieu, vos paroles sont plus douces à l'esprit, que le miel à la bouche, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super melliori meo.*

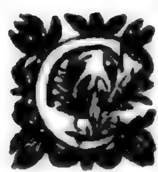
Comme ie connois l'inconstance de mon esprit qui est volage, & les malices du diable qui sont tres-grandes pour le suprendre, ie m'attends

bien, mon Dieu, de ressentir de la secheresse & des distractions durant ma priere; mais *preueni in maturitate & clamaui, quia in verba tua super speraui*; c'est pourquoy ie preuiens les tentations du diable deuant mesmes qu'elles soient arriuées, pour vous declarer que ie n'y consens pas: ie preuiens les distractions qui me viendront du costé des creatures, pour vous asseurer que ie les desaduouë: ie preuiens les laschetez de ma nature, pour vous protester que i'en suis bien fasché. Enfin ie preuiens vostre grace, vostre bonté, & vos misericordes pour implorer vostre assistance, afin de pouuoir resister aux puissans ennemis qui me font la guerre, en me voulant empescher de vous prier auec recollection.

De l'acte de foy pour se mettre en la presence de Dieu.

Seconde disposition prochaine de l'Oraison.

CHAPITRE III.



CE n'est pas sans raison que le Sage nous donne aduis, que nous nous efforcions d'auoir Dieu present dans toutes nos voyes, & qu'il conduira nos pas, *in omnibus viis tuis cogita illum, & ipse diriget gressus tuos*, parce qu'estant le Soleil de nos ames, il est impossible que nous fassions aucune demarche asseurée sans ses lumieres, ny aucune action meritoire & bien códuite sans l'assistance de sa grace: de sorte que comme cette diuine presence est le principe de tous les biens. aussi paroist elle singulierement necessaire dans l'exercice de la priere, pour nous y faire connoistre les choses qui nous sont de besoin, aussi bien que la maniere de les demander à Dieu. *Prouerb. 3.*

C'est ainsi qu'en vsoit le saint Prophete, quand il dit de soy, *effundo in conspectu eius orationem meam, & tribulationem meam ante ipsum pronuntio.* Pour moy quand ie suis affligé, au lieu de chercher ma consolation parmy les creatures, i'ay recours à Dieu pour luy raconter toutes mes peines, en faisant ma priere en sa presence. Et en vn autre endroit il dit. *Et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* Mon Dieu vous sçauez comme ie fais toutes mes meditations en vostre diuine presence: Et en effet, quelle apparence de parler à vne personne absente qu'on ne voit point, qu'on n'entend point, & dequi on est fort éloigné? Ores encores bien que Dieu soit present partout, dedans & hors de nous par puissance, presence, & essence; neantmoins nous ne sommes pas tousiours presens à luy, à sçauoir lors que nous nous en éloignons par la volonté qui a commis quelque peché qui nous priue de sa grace, ou par l'entendement, lors que nous ne pensons pas actuellement à luy: aussi y a-t'il bien de la difference entre nous rendre Dieu present, & nous rendre presens à Dieu: Dieu est tousiours present à nous, puis qu'il est par tout: mais nous ne sommes pas tousious presens à Dieu, parce que nous ne pen- *Psalm. 141.* *Psalm. 48.*

sons pas tousiours à luy : & souuent nous nous en éloignons par le peché : & c'est pourquoy il faut nous efforcer de nous en approcher le plus prés que nous pourrons par des actes de foy & d'amour, en tout temps; mais specialement en celuy de l'Oraison mentale, afin de ne luy pas parler auec des puissances qui soient partagées en d'autres obiets. Et pour y remedier, il sera bon tout au commencement de l'Oraison de produire vn acte de foy, qui dissipant toutes nos pensées extrauagantes, & rappellant nostre esprit à soy, nous face apperceuoir cõme Dieu est proche de nous, & dedans nous, pour entendre les prieres que nous luy voulons faire. Et ne faut pas se persuader, que pour se rendre present à Dieu, il faille se bander la teste par vn effort d'imagination qui nous represente son incomprehensible Maiesté sous quelque forme, ou figure, puis que Dieu n'en a point : Mais il faut simplement en suite de l'outrepassement de toutes les creatures, que nous laisserons en arriere, produire vn simple acte de foy, par lequel nous croyons fermement que Dieu est icy present dedans nous, hors de nous, & autour de nous, qu'il penetre nos plus secrettes pensées, & voit toutes nos actions pour nous mouuoir, nous soutenir & nous faire subsister. Voicy vn modele de l'acte que vous deuez produire, & dont vous ne prendrez que ce qui sera necessaire, pour vous mettre en la presence de Dieu.

Actes de foy.

Receüille tes esprits mon ame, & r'appelle de grace, toutes tes pensées, pour faire ton Oraison, auec l'application interieure qui merite vne telle action. Mais dis-moy, où pensé tu estre ? Sçais-tu bien que tu es deuant Dieu, lequel te regarde comme ton Createur, qui te soutient la vie; comme ton Roy qui te commande ses volon z, comme ton Pere, qui te donne ses graces, comme ton iuge que examine tes actions? C'est pourquoy prends garde, que si tu fais ta priere aue lascheté, ou sans respect, il ne la considere auec horreur, ou comme vn mespris que tu fais de sa diuine personne. Et afin de ne pas tomber dans cette faute dis luy d'vne viue foy, mais animée de charité ; Ouy, mon Seigneur, & mon Dieu, ie croy fermement que ie suis en vostre diuine presence, que vous voyez mes actions, que vous sondez mon cœur, que vous penetrez mes pensées, enfin que vous m'euironnez de toutes parts, sans que ie me puisse cacher de vous. O ! quelle faueur d'estre tousiours auprés de son Roy, & de luy parler à l'oreille quand on veut ? ô quel aueuglement de ne se pas seruir d'vne telle grace qui renferme toutes les autres?

Mais pourquoy est-ce, mon Dieu, que ie vous ay cherché si loin, & vous estes si proche ? que ie me suis enquis de vous comme absent, & vous estes present ? Ah ! que i'ay donc esté trompé, quand ie me suis répandu parmy les creatures pour y trouuer des satisfactions mensongeres, cependant que i'ay au dedans de moy le principe de toute felicité, & de mon bon-heur eternel.

Presence adorable de mon Dieu ! douce & sainte presence, que vous estes

estes peu estimée des hommes, puis qu'ils n'y pensent iamais, & que iamis ils ne font reflection que vous estes tousiours à leurs costez pour les empescher de tomber, *quoniam à dextris meis est ne commouear.* Si vous estiez, mon Dieu, comme les hommes qui font des ouurages, & puis le quittent là, pour penser à d'autres desseins, on pourroit dire que vous n'estes plus auec nous: mais comme disoit vostre seruiteur Augustin, *non enim facis & deseris*, vous ne nous auez pas faits pour nous abandonner, comme vne marastre fait ses auortons. C'est pourquoy depuis que vous m'auez creé, vous auez tousiours esté auprés de moy, & au dedans de moy, pour maintenir l'ouurage que vous auiez fait. Et cependant combien ay-ie fait peu de reflection sur vostre diuine presence? Ah! que ie l'ay offencée par des actions iniurieuses & criminelles.

Ie vous remercie, mon Dieu, de ce que par vostre grace vous m'auez desillé les yeux de l'entendement. & éclairé auec les lumieres de la foy, pour reconnoistre que vous, ô Createur du Ciel & de la terre vn en essence, & trine en personne, m'estes aussi parfaitement present icy bas sur la terre comme la haut au Ciel, auec les bien-heureux. O que mon ame, Pere Eternel, reçoit de ioye de vostre sainte presence? O que mon entendement, Verbe Diuin, demeure éclairé de vos celestes lumieres? O que mon cœur, Esprit Saint, se sent échauffé de vos saintes & sacrées flammes? Comme le fer s'éleue à la presence de l'aimant, par les douces qualitez qu'il luy imprime, aussi mon ame, ô Tres-sainte & suradorable Trinité, se laisse amoureusement écouler en vous, pour vous adorer selon les mouuemens de la grace que luy communique vostre Diuine presence.

Remarquez que si vous auez de la peine au commencement de vostre Oraison de produire cet acte, vous deuez dire confidemment à Dieu auec le pauure homme de l'Euangile, *Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* Ie croy, mon Souuerain Seigneur, que vous estes icy present; & que si ma croyance n'est aussi parfaite que ie la dois auoir, mon Dieu donnez me là telle, que vous la desirez: perfectionnez ma foy, afin que i'augmente mes respects: éclairez mon entendement, afin que ma volonté vous en ayme dauantage. *Marc 9.*

Les effects de cette Diuine presence, bien entenduë, & bien pratiquée, sont admirables, & parfaits, selon le degré de la vertu d'vn chacun: selon la disposition habituelle de l'ame: & l'actuelle ferueur qu'elle apportera pour en produire l'acte comme il faut.

Quand Dauid dit à tous les hommes, *Accedite ad eum, & illuminamini & facies vestra non confundentur*; aprochez vous de Dieu, & il vous éclairera, & vous ne serez point trompez de vostre attente: sans doute le Prophete consideroit la Maiesté de Dieu comme vn beau Soleil, qui opere les mesmes effets dans nos ames par sa grace, que le Soleil materiel produit sur nos corps par sa lumiere. *Psal.*

Ores le premier effet que produit le Soleil à son leuer dans toute l'étenduë des espaces & des corps qu'il découure, est de dissiper les tenebres, en communiquant sa lumiere. Aussi le premier effet que l'ame ressent de la presence de Dieu, est qu'au mesme instant qu'elle commence de

s'en apperceuoir, toutes les tenebres de son esprit s'éuanoüissent, & à leur place vn beau iour se leue, qui luy fait ressentir que son Dieu est proche d'elle; mais auec vne plus grande certitude que si elle le voyoit de ses yeux: disant pour ce suiet auec le Prophete, *Prope es tu Domine, & omnes viæ tuæ veritas.* Qu'est-ce que cecy, mon Seigneur & mon Dieu, hé quoy? ie m'apperçois que vous estes tout proche de moy; ouy, ie commence à découurir les rayons de vostre Diuine face? ah! qu'elle est belle, qu'elle est rauissante, qu'elle est douce, qu'ello est lumineuse! Mais remarquez que cette celeste lumiere dans les commançans, chasse les distractions, & leur donne la facilité de discourir sur leur suiet, dans les profitans de s'etretenir familerement auec Dieu, & aux ames parfaites de se tranformer toutes en luy.

Psal. 118.

Le second effet que produit le Soleil materiel sur la terre, est qu'aussitost qu'il commence de paroistre sur l'orison, toutes les bestes feroces se retirent dans leurs cauernes: aussi en mesme temps que Dieu se découure à vne ame, & qu'il dit, c'est moy: toutes ses tentations cessent, toutes ses peines se trouuent allegées, & tous les efforts du diable & de la nature corrompuë se trouuent sans effet: l'ame demeurant au reste dans vne tres-grande liberté d'esprit, pour pouuoir s'entretenir auec Dieu sans distraction.

Le troisiéme effet du Soleil leuant, est de fondre la neige & la cire, & resoudre generalement toutes les matieres qui en ont les dispositions: aussi quand Dieu, vray soleil de Iustice, se donne à connoistre à vne ame il fait fondre son cœur en regrets de l'auoir offencé, sa poitrine en sanglots, & ses yeux en larmes; ainsi que semble vouloir chanter le Psalmiste par ce verset, *Sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei. & iusti epulentur, & exultent in conspectu Dei*: Comme la cire fond en l'aspect du Soleil quand il est dans l'ardeur de son midy; de mesme que les pecheurs disparoissent en la presence de Dieu par la cessation de leurs crimes & la conuersion de leur vie: cependant que les ames iustes, font festin & se resiouyssent de son approche par les graces qu'elles en reçoiuent.

Psalm. 67.

En quatriéme lieu, si le Soleil par son aspect fortifie les simples de vertus occultes: parfume les fleurs de bonnes odeurs: bigarre l'Iris de diuerses couleurs, & fait l'accroissement des lumieres de la Lune, iusques à sa plenitude: de mesme la presence de Dieu ambaume l'ame de la soüefueté des douceurs spirituelles du Paradis: l'embellit de toutes les vertus, & la rend parfaite par l'abondance de grace qu'il luy communique.

En cinquiéme lieu, si l'influence du Soleil engendre l'or dans les entrailles de la terre; Dieu beaucoup plus parfaitement produit la sainte charité dans nos ames par le moyen de sa sainte presence.

Enfin comme l'Heliotrope se tourne du costé du Soleil leuant, le suit, & s'incline vers son couchant; de mesme l'ame sainte s'éleue & se tourne vers Dieu, aussi tost qu'il se découure à elle en l'Oraison: elle le suit, & ne le perd point de veuë, tant qu'il se fait voir sur l'orison de son entendemét: disant pour ce suiet auec l'Espouse sacrée, *dilectus meus mihi & ego illi*, mon bien-aymé est à moy, & moy à luy, il m'éclaire, & ie le regarde:

Cantic. 2.

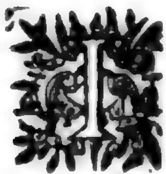
il vient à moy & ie l'accueille, il m'appelle & ie luy responds, il me donne & ie reçois, il me parle & ie l'entretiens: enfin il me preuient de ses graces & i'en fais vn bon vsage.

Remarquez pour conclusion, que cet acte de foy, qui met l'ame en la presence de Dieu, estant bien produit, il deuient le fondement de l'Oraison mentale dans tous ses trois estats de vie purgatiue, illuminatiue, & vnitiue, par les notables illustrations qui en emanent, lesquelles purgent l'entendement des tenebres des distractions: l'éclairent de leur lumieres, & échauffent la volonté de leurs saintes ardeurs.

De l'action d'adoration.

Troisiesme disposition prochaine pour l'Oraison.

CHAPITRE IV.



L y a vn si grand rapport de l'adoration auec l'Oraison, qu'adorer & prier dans plusieurs endroits de l'Escriture Sainte, sont pris pour vne mesme chose: & il est tres-rare d'y remarquer vne personne demander quelque chose à Dieu, sans y faire preceder sa priere d'vne adoration profonde. David en donne le conseil quand il dit à Dieu, *Omnis terra adoret te, & psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo Domine*, que tous les hommes vous adorent Seigneur, deuant que de chanter vos loüanges. Et dans vn autre Pseaume parlant de soy-mesme, il dit, *Adorabo ad templum sanctum tuum confitebor nomini tuo*. Mon Dieu ie vous rendray mes respects & mes adorations dans vostre saint Temple, & puis ie vous presenteray mes vœux. Tous les malades qui pretendoient obtenir quelque faueur du Fils de Dieu quand il conuersoit sur terre, se prosternoient en sa presence deuant que de luy faire leur requeste. La Mere de saint Iean & de saint Iacques voulant demander vne grace extraordinaire au Fils de Dieu, elle fit preceder sa priere d'vn acte d'adoration, *adorans & petens*. Et Iesus-Christ luy-mesme lors qu'il vouloit impetrer quelque grace de son Pere, il se iettoit contre terre pour adorer sa diuine Maiesté, ainsi que nous voyons en cette feruente Oraison qu'il fit dans le Iardin des Oliues, où il pria la face colée contre terre. Et la raison de cette ceremonie est bien naturelle, en ce que pour obtenir vne faueur de quelquelqu'vn, il faut reconnoistre qu'il la peut, & qu'il la voudra faire, aprés qu'on l'en aura prié: Ores en adorant Dieu au commencement de sa priere, on le reconnoist pour le Monarque de l'Vniuers, pour le Tout-puissant Createur du Ciel & de la terre; enfin pour nostre Souuerain Seigneur, qui peut tout ce qu'il veut, & qui veut tout ce qui est conuenable à sa gloire, & vtil au salut de nos ames: & Dieu d'vn autre costé n'attendant que cet adueu, & cette reconnoissance pour faire largesse de ses graces, il ne man-

Psalm. 65.
Psalm. 5.
Matth. 20.

que iamais de les departir quand il s'apperçoit qu'on reconnoist son souuerain pouuoir, qu'on s'y soumet & qu'on l'implore.

Quand le Fils de Dieu estoit autrefois prié de faire quelque grace extraordinaire, il exigeoit l'acte d'adoration des personnes qui inuoquoient son ayde, voulant qu'ils le reconneussent assez puissant pour operer ce miracle, auparauant que de leur accorder leur demande.

C'est ainsi qu'il se comporta à l'endroit de ces pauures aueugles qui
Matt. 9. luy demandoient le recouurement de leur veuë, lors qu'il leur dit, *Creditis quia hoc possum facere vobis? dicunt ei, vtique Domine tunc tetigit oculos eorum dicens: secundum fidem vestram fiat vobis, & aperti sunt oculi eorum.* Croyez-vous que ie suis assez puissant pour faire vne telle merueille, comme de vous rendre la veuë: confessez-vous mon pouuoir infiny? rendez-vous honneur à ma diuinité? & eux ayant respondu en tout respect, helas! ouy, Seigneur, nous adorons vostre diuine personne, & rendons honneur à vos infinies perfections: le fils de Dieu leur repliqua, & moy ie vous dis, vous soit fait selon vostre foy, c'est à dire, selon la soumission que vous rendez à ma parole, & selon l'estime que vous faites de ma personne, & aussi tost leurs yeux furent ouuerts.

Et c'est peut-estre pour cette mesme raison, & en ce sens, que nostre Seigneur nous aduertit, que nous obtiendrons l'effet de toutes nos prie-
Matt. 21. res, pourueu que nous ayons la foy, *& omnia quacumque petieritis in oratione credentes, accipietis*: en faisant vn adueu solemnel de la grandeur, & de l'infiny pouuoir de celuy à qui nous nous addressons; & en vn autre endroit il dit à vn homme qui luy demandoit la guerison de son fils, *si po-*
Marc. 10. *tes credere, omnia possibilia sunt credenti*: si tu peux adorer ma souueraine puissance par vn sincere adueu que ie suis le fils de Dieu, toutes choses te seront accordées, tant il est vray que l'acte d'adoration doit preceder toutes nos prieres, comme vne disposition necessaire pour meriter d'estre exaucez de Dieu.

Il y a encore vne autre raison tres-considerable pourquoy l'acte d'adoration doit preceder celuy de l'Oraison, à sçauoir parce qu'il est fort raisonnable, que Dieu estant nostre Souuerain, & nous ses suiets, nous luy rendions premierement ce que nous luy deuons en rigueur de iustice, deuant que de nous accorder ce que nous luy demandons par grace, & sans aucun merite. Ores nous luy sommes redeuables de l'estre, de l'operer, & de la conseruation de tous les deux, de plus il est le premier de tous les Estres independant d'aucun, & le principe de toutes choses: & nous des Estres dependants de luy, & suiets à toutes ses volontez, c'est pourquoy en cette qualité nous ne deuons iamais nous presenter deuant luy sans reconnoistre premierement sa grandeur, & le souuerain domaine qu'il a sur nous par de tres profonds actes d'adoration.

Et c'est pour nous acquiter de ce deuoir que Dieu a commandé dans toutes les loix naturelle, écrite & Euangelique; qu'on luy presente des sacrifices afin d'honnorer son infinie Maiesté, par ce culte de Religion: aussi iamais personne n'a entrepris dans aucune de ses loix, d'obtenir quelque grace importante de la liberalité de Dieu, sans s'estre aupara-

uant reconcilié auec luy par l'entremise de quelque sacrifice, qui est le premier acte de Religion, & par lequel on reconnoist plus parfaitement sa grandeur.

Ors cette acte d'adoration se doit faire en plusieurs manieres selon la disposition interieure d'vn chacun, & le mouuement de la grace : Mais que nous pouuons reduire à trois manieres generales qui comprenent toutes les autres : car ou nous nous approchons de Dieu auec crainte d'estre rebuttés a cause nos pechés, & de nos infidellités, & alors il le faut cōsiderer cōme vn grand Iuge & se prosterner deuant luy enqualité de criminel: mais auec confiance neantmoins d'obtenir l'effet de nos prieres: en confessant d'vn costé sa diuine Iustice, cōme tres equitable, & esperant de l'autre en sa Souueraine misericorde, cōme celle qu'il luy est plus naturelle, & qu'il nous fait d'auantage paroistre, & dans cet esprit, on luy peut dire auec le Roy penitent, *Venite adoremus, & procidamus ante Deum ploremus coram domino qui fecit nos: quia ipse est Dominus Deus noster nos autem populus eius & oues pascua eius*, Venés toutes les puissances de mon ame ioignons nous ensemble de grace, & ne craignés point: allons de compagnie pour adorer nostre Dieu: venés & prosternons nous deuant sa face, plorons deuant le Createur qui nous a donné l'estre, puis que nous l'auons offencé, recognoissons qu'il est nostre Souuerain Seigneur, & nous ses seruiteurs, son peuple & les ouailles de son troupeau, & en cette qualité rendons luy tous les honneurs qui nous seront possibles. Psal. 94.

Si nous nous presentons deuant Dieu dans vn sentiment d'amour, qui nous donne confiance de l'aborder, alors il le faut enuisager comme vn pere benin, & en cette qualité luy rendre tous les respects que luy doiuent des enfans bien nés. Comme fit autre fois le bon Ioseph au regard de son pere Iacob, quand il voulut obtenir de luy sa benediction paternelle pour ses petits enfans Ephraim, & Manassé, *Cumque tulisset eos Ioseph*, dit l'Escriture, *de gremio Patris, adorauit pronus in terra.* Apres que Ioseph eut retiré ses deux petits enfans des bras de son pere Iacob, il l'adora courbé contre terre pour impetrer sa benediction en leur faueur. Genes. 48.

Mais la plus parfaite maniere d'adorer Dieu est celle qui estant fondée sur la foy, ne donne aucune figure a Dieu, ne le considerant, ny comme Iuge, ny comme pere, ny comme amy, ny sous quelque autre forme que ce soit, mais l'adore simplement comme vn estre infini, immense, en incomprehensible, enfin comme vn pur esprit qui voit tout, penetre tout, & enuironne tout. C'est la belle verité que le fils de Dieu nous enseigne luy mesme dans son saint Euangile par ces parolles quil dit autre fois a la Samaritaine, *Venit hora, & nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu, & veritate nam pater tales quarit qui adorent eum.* l'Heure est venuë, & c'est maintenant que les veritables adorateurs adoreront le pere, en esprit & verité: par ce que mon Pere desire effectiuement qu'on l'adore de la sorte: aussi fust ce de cette maniere que le diuin Sauueur ioignant ses actions à ses parolles, & pratiquant par soy mesme ce qu'il auoit enseigné aux autres dans cette belle oraison qui est le modelle de toutes les prieres, il commance par cette adoration d'esprit au regard Ioan. 4.

de son Pere, deuant que de luy rien demander, disant *Paternoster qui es in Cœlis, sanctificetur nomen tuum.* Nostre Pere qui est es cieux, sans corps, sans qualité, sans couleurs, sans forme, ny figure, que vostre nom soit saintiffié, par les continuelles, & profondes adorations qui vous rendent les respits bien heureux au ciel & les Iuste en terre en esprit & verité.

Il s'est trouué grands nombres de Saints qui faisoient leur principal exercice de l'acte d'adoration dans leurs oraisons mentales : comme entre autres, nous lisons de saint Simeon le Stilite qui faisoit plusieurs fois le iour iusque à douze cents inclinations tres profondes pour adorer la supremé Majesté de Dieu, & lequel imitoit en cela les Anges dans le ciel, qui s'occupent incessamment à rendre à Dieu des adorations eternelles, comme dit l'Apostre, *Et adorent eum omnes Angeli eius.* Nous lisons dans
Apoc. 4. l'Apocalipse que les vingt quatre veillards vacquoient à ce diuin exercice, *Procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, & adorabant*
Hebr. 12. *viuentem in sæcula sæculorum, & mittebant coronas suas ante thronum, dicentes : dignus es Domine Deus noster, accipere gloriam, & honorem & virtutem quia tu creasti omnia, & propter voluntatem tuam, erant, & creata sunt.* Les vingt quatre veillards se courboient deuant ce luy qui est assis dans le throne, & adoroient celuy qui est viuant dans les siecles des siecles & de posant leurs couronnes deuant son throsne pour marque de leur soubmission, ils disoient d'vne grande ferueur, Ah Seigneur qui est nostre Dieu, vous estes digne de receuoir gloire, & honeur, & vertu par ce que vous aués crées toutes choses, elles estoient, & ont estés faites par ce que vous l'aués voulu.

Ors il arriue souuent aussi dans l'Oraison mentale, que Dieu priue l'ame des discours afin quelle vienne aux effets; l'inter disant de son entretien ordinaire & de ses colloques affectifs, afin quelle s'occupe à adorer Dieu : & quand l'ame en sentira le mouuement interieur quelle si occupe hardiment, puis quelle ne peut pas produire de plus exellents actes que ceux de l'adoration, ny faire par consequent chose qui soit plus agreable à Dieu, que de l'adorer par de profonds respects par vne foy viue, & vne charité embrasée : & quand mesme elle passeroit tout le temps de l'Oraison en cet exercice d'adoration, il seroient tres biẽ employés, puis qu'au regard de Dieu l'ame ne peut par l'honorer d'auantage, quen le recognoissant pour son souuerain Seigneur par de profondes adorations. Et quand à ses interests particuliers elle ne peut pas non plus prendre vn meilleur moyen pour obtenir de Dieu l'abondance de ses graces, & le remede efficace à toutes ses petites necessités tant spirituelles que temporelles, que de s'occuper serieusement à l'honnorer. Car comme nous voyons qu'vn vigneron qui trauaille pour vn pere de famille reçoit la nouriture & la recompense conuenable de son labeur, sans mesme qui le demande, par ce qu'il luy est deu ; ce que d'ailleurs ne peut obtenir vn autre pauure auec toutes ses prieres : de mesme ce pendant qu'vne ame s'occupe fidellement à honnorer & seruir Dieu son souuerain Seigneur, Dieu pense de son costé à luy fournir ses besoins, & à la combler de ses graces de sorte quelle en obtien-

dra d'auantage par vn petit souspir, & par vne esleuation d'esprit à Dieu, ou par la simple exposition de ses necessités, que d'autres ne pouroient faire par toutes leurs prieres empressées qui ne luy ont pas rendu les mesmes honneurs, mais afin que les ames qui seront inspirées de produire beaucoup d'actes d'adoration durant leurs prieres, & qui d'ailleurs auroient de la peine d'en inuenter le puissent faire auec facilité, ie leurs donne les suiuantes dont elles se pouront seruir.

Actes d'adoration.

PVis qu'il est bien raisonnable de sçauoir quel est celuy à qui l'on parle, afin de luy rendre l'honneur qu'il merite ie reconnois d'abord que vous estes, ô mon Dieu, le premier, & le principe de tous les Estres, la source de tous les biens, l'origine de toute felicité, mais incomprehensible à tout esprit humain, parce que vous estes infiny en toutes sortes de perfections qui ne sont point distinctes de vous mesmes, & en cette qualité ie vous adore comme celuy que ie ne sçaurois comprendre.

Ie reconnois, mon Dieu, que vous estes vn en essence, & trine en personnes: que vous, Pere Eternel, subsistez par vous mesme sans estre produit d'aucune personne: que vous, Verbe Diuin, estes engendré du Pere dans la splendeur des Saints, par l'effort de sa connoissance: que vous, Saint Esprit, Emanés du Pere & du Fils dans les ardeurs de leur amour mutuel, comme d'vn seul principe; & dans cette veuë, i'adore vos diuines Emanations qui se terminent en vous mesme, & qui accomplissent le cercle de vostre bien-heureuse Trinité.

Ie reconnois, mon Dieu, que vous estes vn sans diuision, tout-puissant sans foiblesse, bon sans defaut, veritable sans mensonge, grand, sage, immense, iuste, misericordieux, enfin infiny dans tous vos diuins attributs, & comme tel, ie vous rends tous les honneurs, & tous les respects que ie puis, selon la portée de ma foiblesse.

Ie reconnois, mon Dieu, que vous estes le Souuerain Createur du Ciel & de la terre, que vous auez tout fait par principe de bonté. Mais singulierement que vous auez formé l'homme à vostre image & semblance, pour le grand amour que vous luy portez, & dont il vous reste plus obligé, que tout le reste des creatures; & en cette consideration ie me prosterne deuant vous pour vous adorer, comme mon Souuerain Seigneur, & mon cher bien-faicteur.

Ie reconnois, mon Dieu, qu'aprés m'auoir donné l'estre, & orné de vostre grace, i'ay perdu l'vne, & defiguré l'autre; & que vous, ô amour infiny, estes descendu exprés en terre, afin de reparer par vostre nature humaine tous les manquemens de la nostre, & comme tel ie vous remercie & vous adore du plus profond de mon cœur.

Ie reconnois, mon Dieu, que vous estes nay pauure pour moy dans vne estable; qu'estant encore enfant, vous auez souffert les douleurs de la Circoncision; qu'Herodes vous a persecuté; que vous auez prié, ieusné, veillé, esté tenté dans le desert, que vous auez presché sans estre entendu, &

fait des miracles sans aucune reconnoissance, & tout cela pour mon instru-ction, & pour mon salut, pensant à moy & operant pour moy, encore que ie ne fusse pas encore au monde; & en reconnoissance de toutes ses graces, ie m'humilie deuant vous; aduoüant les obligations infinies que i'ay de vous seruir, & de vous aimer toute ma vie.

Ie reconnois, mon Dieu, que vous auez souffert pour moy, tout ce qu'vn amy peut souffrir de mal pour son amy, & de la part de ses ennemis, & l'ex-cez en est si grand qne ie n'oserois y penser, parce qu'il va iusques à l'in-finy; & dans cette veuë ie me iette à vos pieds pour vous demander mise-ricorde.

Ie reconnois, mon Dieu, que preuoyant vostre mort, vous n'auez pas voulu nous abandonner, quoy que les hommes fissent tous leurs efforts pour vous chasser de leur presence, & vous exterminer mesme du monde, s'ils en eussent eu le pouuoir: maispar vn amour qui passe toutes les pensées des Anges, & la malice des hommes, vous auez institué le tres saint Sacre-ment de l'Autel, où vostre sacrée humanité se retrouue toute entiere pour nous seruir de nourriture, de consolation, & de reconfort parmy les ennuis de cette vie; & comme mon esprit se trouue surpris d'vn tel excez de bonté, ie prie toutes les creatures du Ciel & de la terre, de se ioindre auec moy pour vous adorer dans ce diuin Sacrement, où vous reposez auec tant d'humilité.

Venez donc, ô Anges du Paradis, pour connoistre le Roy de Gloire; descendez du Ciel Esprits bien-heureux, & ne feignez point d'adorer auec moy le Verbe Diuin caché sous de chetiues especes où l'amour l'a reduit.

Venez iustes, & prosternons-nous ensemble deuant la haute Maiesté de Dieu qui semble aneantie: Helas! abbaissons-nous deuant nostre Souue-rain, puis qu'il paroist si humble; reconnoissons sa grandeur, admirons sa sagesse, adorons sa puissance, & puis qu'il se trouue sans parole dans ce Diuin Sacrement, quoy que non sans amour; cessons aussi de parler, afin de l'aimer dauantage, afin de l'adorer de cœur, & de le remercier en si-lence par l'offrande & l'aneantissement de toutes nos puissances, pour vne grace qui passe toutes les autres.

Enfin i'aduouë, mon Dieu, que vous estes digne d'estre conneu, aimé, & adoré de toutes vos creatures: c'est pourquoy ie desire de tout mon cœur: que vous le soyez en effet: & afin de commencer par moy-mesme, i'adore maintenant, mõ Seigneur & mõ Dieu, vostre Diuine personne, ie benis vo-stre saint Nom, ie rends hommage à vostre souueraine Maiesté; ie me soub-mets à vostre puissance; i'admire vostre sagesse, ie suis rauy de vostre beau-té, i'ayme vostre bonté; ie crains vostre iustice; i'estime vos richesses; ie louë vostre Prouidence: ie me resiouys de vostre gloire, ie vous remercie de vos graces: enfin prosterné de corps & d'espritcontre terre, ie respecte tout ce que vous estes, tout ce que vous pouuez, & tout ce que vous voulez; estant en resolution de ne me departir iamais de vos saintes volontez, pour mar-que de la parfaite soubmission que ie desire rendre à toutes vos grandeurs.

De

De l'acte d'Humilité.

Quatriéme disposition prochaine pour l'Oraison mentale.

CHAPITRE V.

IL n'y a rien qui choque dauantage que l'orgueil, ny personne qui soit plus méprisée que le superbe, parce que comme il semble vouloir buter vn chacun, & mettre sous ses pieds tout le reste des hommes; aussi vn chacun se met sur la garde de soy-mesme, pour abbatre s'il peut auec iustice, celuy qui attaque tout le monde sans raison. Mais tout au contraire il n'y a rien qui soit mieux receu dans les compagnies que l'humilité; ny personne qui passe auec tant d'honneur comme les humbles, d'où vient mesme le dire commun, que l'humilité passe par tout, parce qu'elle se fait aussi petite que le lieu qu'on luy assigne est bas, & que l'endroit par où elle doit passer est estroit.

Sur ce principe ie dis que toute ame qui veut parler à Dieu, doit s'en approcher auec vn esprit humble, pour obtenir de sa bonté l'effet de ses demãdes, puis que comme dit le Prophete, *cor contritum & humiliatum Deus non despicies*, mon Dieu vous n'auez iamais éconduit vn cœur contrit & humilié; aussi quand la sainte vefue Iudith, voulut demander à Dieu la deliurance de sa ville, elle commença sa priere par de profonds sentimens d'humilité, disant d'vn cœur angoissé, *nec superbi ab initio placuerunt tibi: sed humilium & mansuetorum semper tibi placuit deprecatio.* Grand Dieu, ie sçay que la superbe des Anges apostats qui se sont reuoltez contre vostre Diuine Maiesté dés le commancement du monde, vous a extremement dépleu; & tout au contraire, que les prieres des humbles de cœur vous ont tousiours esté tres-agreables. Et c'est pourquoy ie m'humilie en vostre presence, deuant que de vous presenter ma requeste. Psalm. 5. Iudith. 9.

Ie trouue trois raisons principales pourquoy il faut commancer son Oraison auec vn esprit d'humilité. La premiere se prend du costé de Dieu, qui estant ce qu'il est, à sçauoir infiniement parfait en soy-mesme, & infiniement liberal hors de soy; & nous estant ce que nous sommes, à sçauoir tres-defectueux, tres-miserables, & tres-disetteux; n'est-il pas bien raisonnable que nous approchant de luy, pour luy demander ses graces, nous reconnoissions en verité quel il est, & quels nous sommes; afin qu'en suite de cette connoissance de sa grandeur & de nostre bassesse, nous luy parlions auec tous les respects possibles à nostre foiblesse, & deuës à vne si haute Maiesté; ce fut ainsi qu'en vsa le saint Patriarche Abraham, quand il dit à Dieu ces belles & humbles paroles, *loquar ad Dominum cum sim puluis & cinis*, ie parleray à mon Seigneur, quoy que ie ne sois que cendre & poussiere. Genes. 27.

La seconde raison se prend de nostre costé, en ce que nous ne pou-

uons conuenablement rien demander à Dieu, que nous ne reconnoissions auparauant en auoir besoin, & que Dieu nous le peut accorder, & de cette double connoissance vient à naistre l'humilité pour demander à nostre Seigneur en pauure, au lieu que les Roys de la terre demandent à leurs suiets en Maistres & auec menaces; le Prophete auoit ce sentiment là de luy-mesme, quand il disoit dans ses lamentations, *Ego vir*
Thren. 3. *videns paupertatem meam.* Ie suis vn pauure homme qui connoist mes miseres & ma pauureté; c'est pourquoy adiouste-t'il en suite: *Recordare*
Ibidem. *paupertatis, transgreßionis meæ absinthij & felis*, Ie vous prie donc mon Dieu, de vous ressouuenir de ma pauureté, pour m'enrichir de vostre grace; de la transgression que i'ay faite de vostre Loy par mes pechez, pour me les pardonner; de l'absinthe des persecutions qu'on me fait, pour m'en déliurer; du fiel & de l'amertume de mon cœur pour me consoler: Car si nous voyons que le plus puissant argument que puissent apporter les pauures pour exciter les cœurs des riches de leur faire l'aumosne, est de leur exposer les necessitez extremes qui les accablent. Aussi n'y a-t'il rien qui soit capable de toucher plus puissamment la bonté de Dieu pour accorder toutes nos requestes, comme luy representer auec vn vray sentiment d'humilité toutes nos miseres. C'est ce que faisoit le Prophete Ieremie dans les prieres qu'il presentoit à Dieu au nom
Thren. 1. de son peuple par ces paroles, *Vide Domine, & considera quoniam facta sum vilis.* Helas! Seigneur, voyez & considerez cõbien ie suis miserable & digne de compassion; c'est pourquoy ie vous prie d'auoir pitié de moy. Enfin aprés que Dauid a prié Dieu de ne point éconduire l'ame de celuy qui s'humiliera en sa presence, il asseure que le pauure disteteux sera
Psalm. 73. seul trouué digne de le prier, & de chanter des loüanges en son nom, *ne auertatur humilis factus confusus, pauper, & inops laudabunt nomen tuum*, & partant c'est vn grand secret pour reüssir dans l'Oraison mentale de se presenter deuant Dieu en qualité de pauure, qui connoist son indigence; qui represente ses miseres auec humilité, & qui attend le secours de la bonté de Dieu en temps opportun; parce que Dieu enfin exaucera sa priere, qui est precedée par vne si excellente preparation, comme celle de la connoissance de soy-mesme, & de son neant, ainsi qu'asseure le
Psalm. 10. Prophete Royal par ces paroles, *desiderium pauperum exaudiuit Dominus: præparationem cordis eorum audiuit auris tua*: Dieu a exaucé le desir des pauures en les remplissant de ses graces: & il a presté l'oreille à la preparation que leur cœur à apportée pour le prier lors qu'ils se sont humiliez en sa diuine presence.

La troisiéme raison qui nous oblige de nous presenter deuant Dieu auec vn tres-profond sentiment d'humilité, se tire de la grace mesme que nous luy demandons, & de la puissance qui la doit receuoir; par ce que comme deux contraires ne peuuent pas subsister ensemble dans vn mesme suiet; de mesme croire auoir besoin, & croire n'auoir pas besoin estant choses contradictoires; il faut necessairement laisser le second, comme tenant trop de l'orgueilleux, pour se persuader le premier, qui n'est que trop vray, & qui ressent l'humilité. De plus si nous voulons

que Dieu remplisse nostre cœur, il faut que nous le vuidions de l'orgueil qui luy est naturel. Quand vn balon est plein de vent, rien n'y sçauroit entrer, si l'on ne le vuide: & quand vne ame sera boufie comme vn crapaut du venin de la superbe, & de la bonne estime d'elle mesme, le moyen que les graces de Dieu y puissent auoir entrée?

Le Soleil n'éclaire la Lune, qu'à proportion qu'elle est éloignée de luy, & opposée à son globe. Aussi Dieu n'illumine personne à l'Oraison mentale, s'il n'est dans vne distance conuenable pour receuoir les rayons de ses graces; & comme la Lune n'est dans son plein, que lors qu'elle paroist la plus éloignée du Soleil: de mesme vne ame ne receura iamais tant de graces de Dieu, comme lors qu'elle se presente deuant sa Diuine Maiesté, dans la connoissance de son total neant, qui est entierement opposé & éloigné de l'estre infiny de Dieu, parce qu'alors Dieu la regarde des yeux de pitié, pour luy communiquer toutes les lumieres dont elle sera capable, ainsi qu'asseure le Prophete par ces paroles, *Respexit in orationem humilium, & non spreuit precem eorum.* *Psal. 101*
Dieu en qualité de Soleil mystique de nos ames, a dardé les rayons de ses regards sur les humbles, & n'a point rebuté leur priere; & c'est ce que témoigne la sainte Vierge estre arriué en sa personne, laquelle ayant esté la plus humble de toutes les pures creatures, a esté aussi celle que Dieu a regardée plus fixement, pour l'éleuer à la plus grande de toutes les graces, en la faisant la digne Mere de son Fils, *Respexit humilitatem ancillæ suæ*, chante la sainte Vierge, *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, Dieu a regardé l'humilité de sa seruante, en suite dequoy toutes les nations m'estimeront bien-heureuse, à cause de la plenitude de grace dont elles me verront preuenuë: Comme tout au contraire Lucifer tomba dans l'abysme des tenebres, pour s'estre voulu approcher de trop prés de ce Diuin Pere de lumieres, par vn esprit d'audace & estime de soy-mesme; estant d'ailleurs vne verité trop sensible, que celuy qui s'approche trop prés du feu se brûle; qui regarde trop fixement le Soleil s'éblouït; qui presume temerairement d'auoir l'accez du Prince, est chassé bien loin de sa presence; & qui pretend parler à Dieu sans humilité, & penetrer ses mysteres auec vn esprit curieux, sera enfin opprimé par la gloire qui reiallit de sa Maiesté selon le dire du Sage, *Qui scrutator est maiestatis opprimetur à gloria.* *Luc. 1.*

Aprés toutes ces raisons, voyez si nous n'auons pas grand suiet de nous approcher de Dieu, auec de tres profonds aneantissements d'esprit, pour nous mettre en estat d'estre exaucé de sa clemence dans nos prieres. Ores nous pouuons prendre plusieurs motifs de nous humilier pour lors deuant Dieu, comme 1. à cause de son estre infiny & du nostre, qui est si peu de chose, qu'il s'éuanoüit en sa presence, comme les tenebres à l'aspect du Soleil.

2. A cause de son infinie pureté & sainteté; & de nos pechez enormes, ne pouuant qu'estre mal traitez d'oser aborder celuy que nous auons tant de fois offencé.

3. A cause de ses liberalitez continuelles; & nostre extreme ingrati-

tude, estant vne grande confusion pour nous de paroistre deuant sa face, aprés tant de bien-faits receus de sa bonté, & si peu de reconnoissance de nostre part.

4. A cause de sa sagesse infinie & de nostre ignorance, ny ayant point d'apparence que des personnes si grossieres comme nous, entretiennent vn Dieu si sage & si intelligent comme luy : puis que l'esprit du plus releué Seraphin n'est que tenebres, comparé auec les lumieres infinies de son intelligence. De sorte que toutes nos pensées prises en elles-mesmes, & sans estre reuestuës de ses misericordes, paroissent ridicules en sa Diuine presence; tous nos desseins sans conduite, toutes nos demandes impertinentes, & toutes nos paroles comme autant de baigayemens de petits enfans.

C'est pourquoy aprés auoir recogneu la grandeur de sa supreme Maiesté par l'acte d'adoration, dites luy par celuy de l'humilité.

Actes d'humilité.

HELAS! qui suis-ie, mon Dieu, pour oser paroistre deuant vous, & vous entretenir auiourd'huy? vous estes mon Seigneur, & moy vostre esclaue : mon Createur, & moy vostre ouurage : mon Roy, & moy vostre suiet : mon Redempteur, & moy vostre captif : mon cher bien faicteur, & moy vostre ingrat : vous estes la grandeur mesme, & moy ie ne suis que bassesse : la Sainteté par essence, & moy conçeu en peché : la bonté incomparable, & moy tout confi en malice : la sagesse infinie, & moy qu'ignorance, grossiereté, & stupidité d'esprit. Ha! quelle apparence donc, que les tenebres subsistent deuant la lumiere, la malice deuant la bonté; & le criminel deuant son Iuge. Et si vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, qui auez autrefois appellé les pecheurs à vous, pour alleger leur ioug, qui auez pardonné aux adulteres, remis les debtes des vsuriers; promis vostre paradis aux larrons, éclairé les aueugles, resuscité les morts, & fait misericorde à tout le monde, ne me la faites toute entiere auiourd'huy, pour ne point reburer ma priere. Helas! ie suis perdu, & n'oseray iamais former vne seule parole deuant vous, de peur d'aigrir vostre colere, & d'entendre cette deffence & ce reproche de vostre bouche, qui seroit comme vn coup de foudre lancé contre mon ame, *Peccatori autem dixit* Deus, *quare tu enarras iustitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum*? Ingrate creature, pecheur abominable, comment est-ce que tu as la hardiesse de paroistre deuant moy pour louër mon non, & reclamer mes misericordes, aprés que tu les as tant de fois mesprisées?

Mais puis que la gloire des Grands est d'ayder les petits; & des cœurs genereux de compatir aux foibles : ie vous prie donc, mon Seigneur, de ne me point chasser auiourd'huy de vostre presence, puis que vous estes souuerainement grand, & moy extremement chetif, infiniment genereux : & moy entierement miserable, afin que vous en soyez glorifié à iamais: Et dans cette veuë, mon Dieu, quelque faueur & quelque caresse que

ie reçoiue de vous en l'Oraison, ie me souuiendray tousiours que vous estes mon Seigneur, & moy vostre pauure seruiteur ; & que tous les bons sentimens que i'y auray, sont les effects de vostre grace, & non de mes merites Que si vous ne me donnez aucune marque sensible de vostre secours, ie ne laisseray pas neantmoins d'en estre asseuré, parce que vous ne manquez iamais au besoin de vos creatures : mais si enfin, ie ne tire aucun profit ny de vos consolations, ny de mes peines, i'accuseray ma lascheté, qui en fait vn mauuais vsage : croyant fermement que tout le bien que ie possede emane de vous, comme de son vnique principe ; & que tout le mal que ie resens vient de moy comme de sa veritable cause.

Remarquez que nos miseres estant extremes, & presques infinies en nombre, nous tomberions infailliblement dans le découragement & le desespoir, si nous nous arrestions seulement à les considerer, & les approfondir, sans enuisager la grace du tout puissant qui nous en veut déliurer. C'est pourquoy il faut que tous nos sentimens d'humilité soient releuez par l'esperance des misericordes de Dieu, à l'imitation du Roy Prophete, qui luy disoit au plus fort de sa priere, *nisi quod lex tua meditatio mea, tunc forte periissem in humilitate mea.* Mon Dieu, si ie ne sçauois que vous auez plus de misericorde, que moy de malice, ie me serois infailliblement desesperé dans l'enuisagement que ie fais de mes infidelitez, qui sont sans nombre : que si neantmoins l'ame est tellement craintiue, que la veuë de ses imperfections la retire de Dieu, au lieu de l'en approcher, qu'elle se contente de produire vn simple acte de d'humilité en general qui la face reconnoistre indigne de parler à Dieu, sans en penetrer les raisons ny en venir aux particularitez. *Psalm. 118.*

Les effets de cet acte d'humilité, bien practiquée au commencement de l'Oraison, sont tres-considerables.

1. L'ame acquiert par la veuë profonde de ses indignitez, la connoissance de soy mesme, laquelle est tant recommandée, & si necessaire pour la conduite de la vie spirituelle.

2. De cette connoissance de ses miseres suit la haine de soy-mesme & la destruction de l'amour propre, comme l'effect de sa cause ; car qui est celuy qui voudroit s'aimer, aprés s'estre reconnu priué de toute sorte de biens ? Et qui pourroit ne se pas hair se voyant si imparfait selon le corps, si remply de taches en l'ame, si defectueux dans ses œuures, & si miserable en toutes façons ?

3. l'ame se reconnoissant si imparfaite dans ses actions, & si impuissante d'en faire de bonnes, elle a recours à Dieu qu'elle reconnoist le principe de tout bien, elle l'inuoque à son ayde, elle se met sous sa protection, elle se confie en ses misericordes, & voyant que tout luy manque de son costé, elle s'appuye totalement sur luy.

4. De cette double connoissance de Dieu, & de soy-mesme, que produit nostre acte d'humilité, se forme vne facilité merueilleuse de faire Oraison, lors que l'ame ayant découuert quelque chose de l'abysme du

tout de Dieu, & de son propre neant, elle passe les heures, les iours & les nuits, à admirer la grandeur de l'vn & la profondeur de l'autre, & où enfin elle découure tant de verités, & sur quoy elle trouue tant de choses à dire, qu'elle ne peut se rassasier de les considerer, pour auoir suiet de loüer Dieu, & se mépriser soy-mesme.

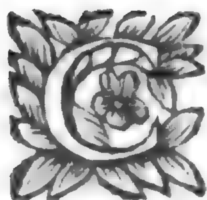
5. De cet entretien facile que l'ame acquiert par la connoissance des grandeurs de Dieu, & de ses bassesses, se forme vn certain amour pour le diuin obiet de son cœur, qu'elle reconnoist si beau en soy, & si necessaire à sa conduite, qu'il luy donne l'entrée à la vie interieure, & à l'Oraison d'affection, l'ame passant insensiblement tout le temps de son Oraison à produire des actes d'amour de Dieu, sans se lasser de cet agreable exercice, qui dure autant que le bel obiet de son cœur luy est represente digne d'estre souuerainement aymé.

6. Enfin la profonde connoissance de soy-mesme est l'exercice des grandes ames, qui ont la force de considerer l'horreur de leurs malices, & le nombre presque infiny de leurs defauts, pour de là se ietter en Dieu, & y trouuer de l'appuy, cependant que les foibles n'en peuuent supporter la veuë sans tomber dans le desespoir & l'abattement d'esprit.

De l'acte de conformité à la volonté de Dieu.

Cinquiéme disposition prochaine pour l'Oraison mentale.

CHAPITRE VI.



CE n'est pas sans mystere que le deuot Prophete Dauid dés le premier verset de ses Pseaumes, qui sont autant de prieres qu'il addresse à Dieu, declare heureux, non le pecheur qui chemine dans les voyes de l'iniquité; mais le iuste, dont la volonté est conforme à celle de Dieu, parce que dit-il, *In lege eius meditabitur die ac nocte*, il aura de la facilité pour mediter iour & nuit en la Loy du Seigneur: & voilà vne des dispositions necessaires de la parfaite Oraison; à sçauoir, qu'elle doit estre faite par le mouuement de l'esprit de Dieu, & par conformité à sa sainte volonté, soit pour ne la vouloir faire qu'en la maniere qu'il luy plaira, soit pour vous soumettre auec indifference à l'euenement des choses que vous luy aurez demandé.

Ce fut ainsi que se comporta le grand Capitaine Iudas Machabée, lors qu'il se vist pressé de donner le combat contre ses ennemis, qui estoient beaucoup plus puissans que luy; car il en remist toute l'issuë à la disposition Diuine, disant d'vn grand cœur à ses soldats, combattons vaillamment de nostre costé, faisons nostre deuoir, & pour ce qui est de la victoire, laissons-en l'euenement à la volonté de Dieu, pour en faire comme il luy plaira, *sicut autem fuerit volontas in cœlo sic fiat.* (Mach. 3.)

Mais sur tout Iesus-Christ nostre Seigneur nous enseigne cette diuine

pratique par paroles, & par exemples, à ſçauoir, d'accompagner toutes nos Oraiſons d'vne entiere conformité à la volonté de Dieu, comme il fit paroiſtre dans le Iardin des Oliues, lors qu'attaqué par la viue repreſentation de tous les tourments qu'il deuoit endurer, il ne demanda pas abſolument à ſon Pere d'en eſtre déliuré; mais ſimplement que ſa Diuine volonté s'accompliſt en luy, & rien dauantage, *Pater ſi fieri poteſt tranſeat à me calix iſte, veruntamen, non ſicut ego volo, ſed ſicut tu.* Voylà l'exemple; & voicy la doctrine qu'il nous preſche dans la priere qu'il a compoſée à l'inſtance des Apoſtres, & qu'il nous propoſe pour nous en ſeruir; où nous remarquons qu'il y a inſeré la conformité à la volonté de Dieu, comme la principale de toutes les demandes qui s'y font, & la regle de toutes nos prieres, quand il nous exhorte de dire à Dieu ſon Pere, voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel. En ſuite de quoy vous deuez faire vne forte reſolution de ne vous approcher iamais de Dieu pour faire Oraiſon mentale, & luy preſenter vos beſoins, que vous ne vous ſoyez auparauant dépoüillé de tous vos intereſts particuliers, pour vous reueſtir de ceux de Dieu, luy demandant que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en vous, ſans auoir aucun égard à la voſtre, ſi elle eſtoit contraire à la ſienne, & ce ſera le moyen d'eſtre touſiours conſolé.

Car c'eſt vne plainte vniuerſelle, que la pluſpart des ames deuotes font de leurs Oraiſons mentales que les choſes ne leur y ſuccedent pas, comme elles voudroient bien: où parce qu'elles ne les font pas comme elles ont proietté, à ſçauoir, auec l'attention, la ferueur & le ſentiment qu'elles ſouhaittent: ou par ce qu'elles n'y impetrent pas ce qu'elles ont demandé à Dieu. Ores la cauſe de ce mécontentement vient de ce que quand on a formé vn deſſein, ou qu'on a leu quelque Meditation fort releuée, bien digerée, & raiſonnée, on s'imagine que c'eſt la maniere de faire bonne Oraiſon, & comme on s'efforce de l'imiter ſelon l'entendement par le diſcours, & ſelon la volonté par le ſentiment; ſans qu'on puiſſe arriuer pour l'ordinaire à ces deux fins, comme on ſe les eſt propoſées. Voylà pourquoy on ne fait preſque iamais d'Oraiſon mentale à ſon gré; on en ſort ſans fruit; on s'en plaint touſiours; & enfin l'on vient à ſe dégouſter de ce diuin exercice, d'où l'on croit ne pas tirer grand profit, parce qu'on n'y fait pas tout ce qu'on veut.

Ores le remede à cet erreur ſera d'eſtablir dans ſon eſprit deux principes tout contraires. Le premier, que l'Oraiſon mentale eſt vn don du Ciel, qui ne s'acquiert pas à force de bras, ains depend de la pure miſericorde de Dieu, & s'obtient pluſtoſt par vne profonde humilité, que par toutes nos induſtries humaines.

Le ſecond principe qu'il faut eſtablir pour reüſſir dans l'Oraiſon mentale, eſt que le deſſein que Dieu a ſur nous, nous eſtant inconneu, les moyens encore qu'il veut prendre pour nous y faire arriuer, nous ſont cachez, & de ces deux principes ie tire les concluſions ſuiuantes.

La premiere, plus nous apportons d'efforts empreſſez, & d'induſtrie humaine dans nos Oraiſons, & moins nous donnons place à l'eſprit de Dieu, qui veut eſtre libre de pouuoir agir en nous, de nous mouuoir,

de nous communiquer ses lumieres, de nous faire ressentir ses douceurs, & nous departir de ses graces en la maniere qu'il luy plaira.

La seconde, quoy qu'il faille se preparer auparauant que se presenter deuant Dieu auec autant de diligence comme s'il n'y auoit que nous seuls, qui deussions agir en l'Oraison mentale, neantmoins quand nous y sommes appliquez, il faut nous abandonner à la conduite de Dieu, comme s'il n'y auoit que luy seul qui nous deust mouuoir.

Le troisiéme, il faut nous persuader que nous n'arriuerons iamais à la perfection, ny à la iouyssance d'aucune communication surnaturelle auec Dieu par nos propres forces ; mais seulement par la vertu de sa grace : de sorte que tous nos efforts ne doiuent estre autres, sinon de nous bien disposer pour la receuoir : & cette disposition consiste, quand à ce qui est de nostre part, de ny point apporter d'oposition par nostre propre volonte, en nous abandonnans entierement à celle de Dieu.

La quatriéme, Les moyens dont Dieu se sert pour nous faire arriuer à la fin surnaturelle qu'il pretend, sont tousiours opposez à nos inclinations naturelles, par ce qu'il faut que la grace destruise les mouuemens desordonnez de la nature, pour nous rendre parfaits par la reformation de tout ce qu'il y a de vicieux chez nous : c'est pourquoy ne vous estonnez point, si nonobstant toutes vos preperations, vous ressentez quelquefois tant de secheresses à l'Oraison mentale, tant de derelictions interieures, tant de tentations & de degousts, tous ces feux sont necessaires pour purger l'amour propre de vostre ame, & toutes ces amertumes ne sont ordonnées que pour la seurer de l'attache qu'elle a aux petites douceurs sensibles, qu'elle ressent dans ses exercices de pieté, & qui l'empeschent de gouster plenement la solide nourriture de l'esprit.

Le cinquiéme, le grand secret de la vie spirituelle, & le plus haut point de perfection où vne ame puisse arriuer en cette vie, est d'estre si soubmisse aux volontez de Dieu, & si souple à tous les mouuemens de son esprit, qu'elle se laisse conduire sans resistance par tout où il voudra, dans tous les estats de la vie spirituelle, agreables & desagreables à la naure, auec vne entiere soubmission d'esprit à sa diuine volonté. Et pour vous ayder à en former l'habitude, accoustumez-vous d'en produire les actes au commancement de vostre Oraison, lors que l'ame n'y trouue pas de repugnance.

La sixiéme, toute ame qui s'abandonne totallement à la couduite de Dieu pour faire Oraison mentale selon son dessein eternel, & non selon le sien particulier ; ne pourra iamais manquer de la pratiquer auec vne merueilleuse facilité : parce que comme les plaintes qu'on fait souuent de l'Oraison, & les degousts qu'on en ressent, sont ordinairement fondez sur ce que les choses ne nous y succedent pas à souhait. Ores ny souhaittons rien que ce que Dieu voudra, & rien ne nous y arriuera contre nostre attente, puis que Dieu veut tout ce qui nous arriue en l'Oraison, soit la recollection ou la distraction d'esprit, soit la peine, ou la consolation interieure de l'ame, pourueu qu'actuellement nous apportions nos petites diligences, pour nous entretenir auec luy. Enfin demeurons paisibles deuant

[illegible] Seigneur [illegible] les ordres, & pour [illegible] les iugemens [illegible] contentes, & en suite de ce contentement [illegible] continuerons [illegible] Oraison sans aucune difficulté, parce que nous [illegible] beaucoup si elle se fait auec goust, & plaisir [illegible] distraction [illegible] recollection [illegible] pourueu qu'elle [illegible] l'ordre de la volonté de Dieu.

La septiéme, il ne faut pas s'imaginer que pour vouloir [illegible] que chose, & la demander à Dieu sans aucune soubmission [illegible] rapport à [illegible] volonté [illegible] l'obtienne plustost: tout au contraire [illegible] comme [illegible] que les [illegible] & [illegible] n'obtient [illegible] pour [illegible] tous nos desirs, negligences, & nos demandes [illegible] dessein [illegible] diuine Prouidence [illegible] toutes choses à leur [illegible] inconeus [illegible] pour nous conduire [illegible], comme c'est nostre [illegible] tendement [illegible]

[illegible] toute ame qui s'adonne [illegible] trop d'attache à son propre iugement, y est [illegible] par les faux tours que l'Ange de tenebres [illegible] & [illegible] l'ame s'attachant auec trop d'arrests d'esprit, elle tombe [illegible] dans le precipice d'vne grande presomption d'elle mesme, ou [illegible] vne peché notable, qui eclate mesme à la veue [illegible] cet inconuenient, qui est tres-grand, que l'ame [illegible] auec vne entiere indifference, aux tenebres, comme aux [illegible] à la disette comme à l'abondance, aux derelictions comme [illegible] la presence sensible du [illegible] cœur [illegible] Dieu [illegible] de tous ces estats, [illegible] pour [illegible] spirituel, quand ils seront [illegible] selon [illegible] soubmission [illegible] à tous [illegible]

[illegible] qu'elle s'abando[illegible] elle doit tousiours produire [illegible] Oraison [illegible] & cet [illegible] grandeur [illegible] s'entretenir auec vne si haute [illegible] respectueuse.

Actes de conformité à la volonté de Dieu.

Il est vray, [illegible] Seigneur [illegible] vne ame si grossiere [illegible] Dieu [illegible] en pecheur comme [illegible] bonté infinie comme [illegible]

i'ay tant de fois offencée par mes innombrables pechez. Neantmoins faisant reflexion sur ces aimables paroles que vous addressez à tous les pecheurs : *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos*, ô vous tous qui trauaillez pour vous deffaire de vos imperfections, & qui gemissez sous le pesant fardeau de vos mauuaises habitudes ; venez à moy, ne craignez point, & ie vous soulageray. Conuié donc de m'approcher de vous, ô mon Sauueur & mon Dieu, par de si douces paroles, & remplies de tant de bonté, voicy que ie m'en approche auiourd'huy, pour vous raconter mes peines, pour vous monstrer mes blesseures ; pour vous representer les maux qui m'affligent, & vous prier en suite de m'en deliurer, si telle est vostre sainte volonté ; laquelle estant la porte qui me donne l'entrée à vostre diuine Maiesté, & la lumiere qui me conduit dans mon Oraison ; sera encore le principe, & la fin de tous mes desirs, ne demandant rien autre chose, que l'accomplissement de vostre bon plaisir : comme aussi de luy rendre le respect que ie luy dois, en trois choses specialement qui se presentent dans l'Oraison que i'ay intention de faire.

Premierement donc, sçachant, mon Dieu, que vous ne voulez pas que ie consente aux distractions qui me pourront suruenir pendant mon Oraison, ie les desaduouë par aduance, i'y renonce, & n'y consent point, parce que telle est vostre sainte volonté.

En second lieu, quoy que ie me trouue pressé de beaucoup de maux, neantmoins ie les endure de bon cœur, puis qu'ils partent de vostre main ; & ne vous en demanderay point la deliurance, non plus que le reste de vos graces, tant pour moy, que pour les autres, dans le cours de ma priere, qu'autant qu'elles seront aduantageuses pour vostre gloire, conformes à vostre volonté, & vtiles à mon salut.

En troisiéme lieu, ie me soumets à toutes les dispositions qu'il vous plaira faire de moy dãs l'entretien que i'auray auec vous esperant d'y estre content, soit que vous me consoliez, ou que vous m'affligiez : que vous m'y donniez du goust, ou de l'amertume : de la recollection, ou des distractions : des lumieres, ou des tenebres ; soit enfin que vous permettiez que i'y sois exercé par les tentations des demons ; ou visité par les inspirations des bons Anges, parce que ie prendray le tout égallement de vostre main paternelle, comme l'effect de vostre sage conduite, & vn excellent remede que vous me presentez pour me purger de mes vices, & m'exciter à la vertu.

Et pour conclusion, sçachez qu'vne ame qui est bien fondée dans son acte de la conformité à la volonté Dieu, sortira tousiours tres satisfaite de son Oraison, comme vne autre qui n'y est pas exercée, la commancera auec crainte de n'y pas trouuer ce qu'elle pretend la fera auec inquietude, ne sçachant pas si les voyes qu'elle prend, sont les veritables pour aller à Dieu : & enfin la finira auec murmure & chagrin, s'imaginant n'y auoir pas rencontré ce qu'elle s'estoit proposé.

De l'acte d'inuocation.

Sixiesme disposition prochaine pour l'Oraison mentale.

CHAPITRE VII.

APRES toutes nos preparations de corps & d'esprit, [illegible] tes nos mortifications, nos actes de foy, [illegible] milation, d'indifference [illegible] pouuons apporter [illegible] Dieu, neantmoins apres tout, [illegible] & ne sommes pas dignes [illegible] [illegible] si la [illegible] [illegible] mais pour obtenir toutes ces faueurs, Dieu [illegible] demande auec humilité, recognoissant qu'on en est indigne [illegible] [illegible], esperant de les obtenir par sa bonté [illegible] [illegible] tout ce qu'il [illegible] [illegible] à sa gloire, & de nostre salut.

[illegible] le pieux Roy Dauid disoit à Dieu dans le plus fort [illegible] *[illegible] & disciplinam & scientiam doce me, quia mandatis tu[is]* [illegible] l'obseruance de vos diuins commandemens, [illegible] [illegible] en vostre sainte presence, [illegible]

[illegible]

[illegible] S. [illegible]

[illegible]

[illegible] nos ames dans les routes difficiles de l'Oraison mentale, c'est pourquoy ie vous en demande, s'il vous plaist, l'intelligence. Le [illegible] Eternel a [illegible] dans l'ancienne Loy, aux sacrifices qui luy estoient presentez, pour impetrer ses graces: le Fils a enseigné aux hommes, quand il est venu sur terre, la maniere d'honorer son Pere, & d'obtenir ses faueurs par l'exercice de l'Oraison vocale à l'instance de ses Apostres, qui luy dirent [illegible], *Domine doce nos orare sicut docuit, & [illegible] discipulos suos*, [illegible] ayant enseigné cette belle priere du *Pater noster*, qui est couchée dans le saint Euangile, & que nous repetons si souuent: Mais vous, ô Diuin Paraclete, de qui la sagesse increée, dont vous procedez, a dit à ses Apostres, & à nous par leur moyen, *& docebit vos omnem [illegible] tem*, il vous enseignera toutes les veritez qui vous manquent; enseignez moy, ie vous prie, la maniere de faire bonne Oraison mentale, puisque vous y presidez, puisque c'est maintenant l'heure de prier Dieu [illegible] [illegible] verité, puisque c'est vostre office [illegible] enseigner aux hommes, [illegible] [illegible] de l'apprendre, & tout mon besoin. O vous, qui estes toute [illegible] [illegible], eclairez mon entendement pour entrer dans la vraye intelligence [illegible] vos volontez, des mysteres de la foy, & de toutes les veritez que vous [illegible] [illegible] à la sainte Eglise vostre Espouse: ô vous qui estes tout [illegible] [illegible] faites de grace que ie ne vous cognoisse que pour vous aymer, & que toute sorte de curiosité estant bannie de mon Oraison, i'en sorte tout embrasé de vostre amour: ô vous qui animastes le courage timide des Apostres, quand vous descendistes sur eux en forme de langue de feu, & les [illegible] [illegible]stes promptement sortir en public pour prescher l'Euangile sans crainte des tourments: faites-moy aussi prendre de bonnes resolutions, pour [illegible] exercice de la vertu dans l'Oraison que ie pretends faire: & donnez-[illegible] des forces pour surmonter toutes les difficultez qui se presenteront [illegible] la pratique, de peur que ie ne [illegible] vn iour trouué coupable, pour auoir [illegible] [illegible] de belles lumieres, formé de bons desseins, & fait de mauuaises actions.

Et pour conclusion de toutes nos demandes, comme nous ne meritons [illegible] rien, il faut interposer le pouuoir [illegible] intercedeurs aupres de Dieu [illegible] [illegible] [illegible] pouuoir [illegible] [illegible] demente.

C'est ainsi que [illegible] [illegible] Esther [illegible] [illegible] Roy Assuerus, afin d'obtenir [illegible] pour tous ceux de sa nation qui [illegible] [illegible]: que la Cananée [illegible] Apostres pour impetrer de [illegible] Seigneur la santé de sa fille [illegible] [illegible] meurs: & qu'enfin ces parents [illegible] de Cana en Galilée, [illegible] rent fort à propos la sainte Vierge [illegible] d'impetrer [illegible] [illegible] racle de son Fils, lors qu'ils n'en auoient plus, & comme [illegible]

Aussi deuant que de commancer nostre Meditation, nous deuons nous addresser aux speciaux amis de Dieu, à ce qu'ils nous seruent d'intercesseurs auprès de sa diuine Maiesté, pour nous faire donner audience [illegible] obtenir [illegible] de nos requestes. C'est pourquoy nous [illegible] [illegible]

Actes d'inuocation qui s'addresse aux Saints.

GRANDS Saints qui estes arriuez au port de salut, & io[illegible] l'asseurance du bon-heur de la gloire, regardez nous icy bas en pitié, qui voguons sur la mer orageuse de ce monde, & sommes à tout moment en peril de nous perdre. Si vous ne nous y seruez de guide par vos puissantes intercessions, nous ne pourrons euiter les escueils de nos fausses lumieres, non plus que les surprises de la nature corrompue, qui nous abbattent le courage, & nous empeschent de vaquer à l'Oraison auec ferueur d'esprit. Et vous, ô Esprits bien-heureux qui estes nos Anges tutelaires, defendez nous, de grace, contre les assauts de nos ennemis inuisibles, qui s'efforcent de nous troubler par leurs tentations ordinaires durant le cours de nos prieres, afin de nous en faire perdre le fruit. Presentez ie vous prie nos vœux, & nos larmes deuant le throsne de Dieu, pour nous obtenir sa grace & ses consolations: portez nos souspirs, & nos prieres en sa diuine presence, & rapportez nous l'effect de nos desirs, pourueu qu'ils soient conformes aux desseins de Dieu. Mais vous tres-sainte Vierge, qui estes le refuge des pecheurs, l'asyle des miserables, & la toute-puissante aupres de Dieu, prenez-moy, de grace, sous vostre sauuegarde, afin que Iesus-Christ vostre Fils, & mon tres-honoré Seigneur, ne rebutte pas ma priere: dites seulement que ie suis vostre seruiteur, quoy qu'helas! tres-infidel, & cela suffira pour me faire trouuer grace en sa diuine presence: Enfin si vous priez pour moy, ie suis asseuré que ie prieray Dieu comme il faut: que mon Oraison luy sera agreable, & que i'en remporteray tout le fruit qui sera conforme à sa volonté, vtile à sa gloire, & necessaire à ma foiblesse pour me releuer de mes fautes, & pratiquer les vertus.

Ainsi soit-il.

TRAITE' TROISIESME,
DE LA CONSIDERATION.
Seconde Partie de l'Oraiſon mentale.

De la Conſideration en ſoy, & combien il y en a de ſortes.

CHAPITRE PREMIER.

MEDITER, c'eſt raiſonner ſur vn ſuiet pour en connoiſtre la nature, ou les conſequences : ſi pour en connoiſtre ſimplement la nature, cette Meditation s'appelle SPECVLATION, & appartient aux doctes qui raiſonnent ſur l'eſſence de nos myſteres, afin d'en auoir la connoiſſance. Si pour en penetrer les conſequences, alors cette Meditation doit eſtre appellée CONSIDERATION; parce que l'ame ne s'y attache, que pour penetrer des veritez Chreſtiennes, importantes à ſa conduite, au ſalut de ſa conſcience, & à deſſein de s'en ſeruir. D'où i'infere qu'il y a grande difference entre la Speculation, & la Conſideration, en ce que la Speculation eſt curieuſe, & la Conſideration eſt fructueuſe.

La premiere s'acquiert par trauail naturel ; & la ſeconde par vne éleuation diuine. La premiere a des Maiſtres qui l'expliquent, l'enſeignent, & la font comprendre : & la ſeconde ne reconnoiſt point d'autre directeur que le S. Eſprit, & ſi les hommes y contribuent quelque choſe, ce n'eſt qu'en diſpoſant le ſuiet pour receuoir l'infuſion diuine, & cette diſpoſition quant à ce qui eſt de noſtre part, conſiſte à ne pas mettre d'oppoſitions, qui nous empeſchent la communication de Dieu. Il y a encore ces differences entre les deux, que la Speculation eſt vn raiſonnement humain ; & la Conſideration eſt vne attention diuine.

La premiere ſe produit par l'application de l'entendement, pouſſée d'vne inclination naturelle de ſçauoir ; & la ſeconde ſe forme par l'attention de l'entendement, & de la volonté tout enſemble, en ſuitte du deſir qu'à l'ame de connoiſtre & aimer le ſouuerain bien.

La premiere defere beaucoup à la raiſon humaine ; & la ſeconde donne tout aux lumieres de la Foy.

La premiere ne tend qu'à rendre vn homme docte ; & la ſeconde à former vn parfait Chreſtien : Enfin la Speculation produit ſeulement la ſcien-

ce, auec laquelle on peut demeurer en peché mortel, & en suite estre damné. Mais la Consideration trauaille pour destruire le vice, & establir la vertu dans vne ame, afin de l'vnir estroittement à Dieu, lequel doit estre toute sa fin, parce qu'il est tout son souuerain bien.

De toutes ces explications de l'vne & de l'autre façon de mediter, soit en speculant, ou en considerant, i'infere les veritez suiuantes.

La premiere, que la Meditation est vn genre qui renferme sous soy la Speculation, & la Consideration, comme ses deux especes, dont la premiere doit estre appellée Scholastique; & la seconde Mystique.

La seconde, que la Consideration est vne action mélée de l'entendement, & de la volonté, dont le premier considere son obiet, pour émouuoir la volonté à produire des bonnes resolutions, & de saintes affections.

La troisiéme, que l'acte de la Consideration, plus ou moins simplifié, se retrouue dans tous les trois estats de l'Oraison mentale: Il est dans l'Oraison de discours, sous vne maniere discursiue & multipliée, qui donne beaucoup de liberté à l'entendement, pour considerer son suiet auec attention. Il se rencontre dans l'Oraison d'affection, pour découurir nettement à la volonté les perfections de son cher obiet, afin qu'elle s'y transforme par ses affections feruentes. En fin la Consideration se trouue dans l'Oraison d'vnion, & de la haute contemplation, comme vne simple veuë spirituele, qui fixe la volonté pour s'vnir par amour à Dieu son souuerain bien.

La quatriéme, que la Consideration renferme trois actes principaux, à sçauoir, le Raisonnement qui appartient à l'entendement, l'Affection, & la Resolution, qui sont actes de la volonté, & dont nous traitterons cy-aprés.

La derniere, que c'est auec raison que nous nous seruons plustost du nom de Consideration, que de celuy de Meditation dans tout cet ouurage, parce que la Meditation est vn nom commun à la Speculation, & à la Consideration: Ores la Speculation est vne appliquation de l'entendement qui ne regarde pas tant les mœurs, comme la science, Mais la Consideration est vne attention simple, & non curieuse de quelque mystere de la Foy, pour en penetrer les veritez, peser les circonstances, & tirer des consequences auantageuses pour la gloire de Dieu, & le salut de nos ames, qui est tout ce que doit pretendre vn Chrestien dans toutes ses Oraisons.

La Consideration ainsi prise, comme nous la venons d'expliquer, peut estre diuerse mesme dans l'Oraison de discours, selon les differentes matieres que l'ame considere, aussi bien que selon les differentes manieres de la traitter.

Quant aux suiets, comme ils sont plus ou moins dégagez de la matiere, aussi constituent-ils des differentes especes de considerations, plus ou moins spirituelles, selon la qualité du suiet: ainsi que nous verrons par la diuision suiuante, qui fait vne enumeration de tous les suiets qu'on peut considerer, commençant par les plus imparfaits, & montant tousiours de degré en degré iusqu'aux plus parfaits.

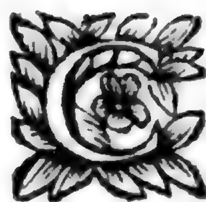
La premiere sorte de Consideration, & la plus basse à cause du suiet,

ques à la mort de la Croix dans vne entiere consommation de tout soy-mesme.

La huictiéme considere le Mystere de la sainte Trinité, & toutes les perfections diuines, comme sa Sagesse, sa Bonté, son Amour, sa Verité, sa Toute-puissance; & generalement tous ses diuins attributs, pour les admirer, & les adorer, & non iamais pour les imiter, que fort imparfaitement; parce que tout ce qui est en Dieu, est Dieu mesme, & d'vne perfection infinie, de laquelle nous sommes incapables. Ce qui me fait dire, que les considerations qui se font sur de si hauts mysteres, à moins que d'y estre attiré par quelque mouuement extraordinaire du S. Esprit, sont pour l'ordinaire curieuses & sans fruict: & ie ne conseilleray iamais aux ames d'en faire la matiere ordinaire de leur Oraison, si le S. Esprit ne leur en donne l'inspiration, & qu'elle ne s'y trouuent sainctement occupées, & toutes embrasées de son amour.

Iesus-Christ nostre Seigneur viuant & mourant, doit estre le principal sujet de nos considerations.

CHAPITRE II.



Comme la volonté ne se porte au bien qu'à la faueur des lumieres de l'entendement, il est fort important de choisir de bons sujets, sur lesquels l'esprit venant à s'appliquer, il y découure des veritez puissantes qui le conuinquent, & excitent en mesme temps sa volonté d'embrasser auec ferueur la vertu qu'il luy est proposée. Ores entre tous les sujets qui nous peuuent seruir d'entretien dans nos Oraisons mentales, ie n'en sçache point de plus excellens en toute maniere, que celuy de la saincte humanité de Iesus-Christ nostre Seigneur, viuant, souffrant, & mourant sur terre pour plusieurs raisons considerables.

La premiere. Parce que le Pere eternel n'a enuoyé son Fils auec vn corps visible en terre, sinon afin que les hommes le vissent, considerassent ses actions, & imitassent ses vertus: comme il a declaré par l'organe de plusieurs Prophetes, mais tres-intelligiblement par soy-mesme sur la montagne de Thabor, lors que Iesus-Christ nostre Seigneur paroissant tout éclatant de lumieres, dans le temps de sa Transfiguration en presence des Apostres, le Pere eternel fit entendre sa voix, qui leur dit: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipsum audite.* C'est icy mon Fils bien aimé, en qui de toute eternité i'ay trouué des sujets de complaisance, écoutez ses paroles, considerez sa vie, imitez ses exemples, si vous desirez me plaire, & obtenir ma gloire. Matth. 17.

La seconde. Parce que nous en auons receu le commandement sous peine d'Anatheme, prononcé par la bouche de sainct Paul, lors qu'il dit: *Si quis non amat Dominum Iesum Christum, sit Anathema, Maranatha.* Si quelqu'vn n'a point d'amour pour Iesus-Christ nostre Seigneur, 1. Cor. 16.

qu'il soit Anatheme : d'où i'infere que si on ne peut aimer ce qu'on ne cognoist point, ny bien cognoistre ce qu'on n'a iamais consideré, il faut par consequent considerer attentiuement la vie du Fils de Dieu pour le cognoistre, afin que le cognoissant, nous l'aimions selon l'obligation que nous en auons. L'Apostre explique clairement son intention, à sçauoir, que pour aimer Iesus Christ, nous deuons le cognoistre ; & que pour le cognoistre, il le faut considerer auec attention. C'est en *Hebr. 12.* l'Epistre aux Hebreux, où il prononce ces graues paroles : *Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus semetipsum contradictionem.* Pensez & repensez à celuy qui a tant souffert pour vous par la violence des impies : afin que vous ayez de l'amour pour luy ? Car, ie vous prie, à quoy tendent toutes nos cognoissances, sinon à l'amour ? & pourquoy l'Apostre nous exhorte-t'il de penser & repenser à la Passion du Fils de Dieu, sinon afin de nous exciter de l'aimer, puis que nous ne pouuons estre sauuez, si nous ne sommes vnis à luy par amour.

La troisiéme raison se prend de la part de la noblesse de l'objet, d'autant que lors que nous pensons à Iesus-Christ dans nos meditations, nous ne considerons pas seulement vn homme, ny vne simple humaté : mais comme il est Dieu, & homme tout ensemble, c'est vn Dieu-homme que nous considerons, que nous aimons, & à qui nous nous attachons, qui est nostre Mediateur & nostre Redempteur, & partant l'objet le plus noble, le plus releué que nous puissions considerer icy bas en terre. Et quoy que la Diuinité en soy dise quelque chose de plus dégagé de la matiere, & de moins sensible que Iesus Christ homme Dieu, à raison de l'humanité dont il s'est reuestu : neantmoins quant à ce qui est de nostre part, comme cette saincte Humanité est vnie à la Diuinité en la personne du Verbe, & que nous ne pouuons pas considerer l'humanité, sinon en tant qu'vnie à Dieu, elle nous sert de passage, & d'entrée pour entrer en la contemplation de la Diuinité, & nous transformer tous entiers en son sainct Amour. La Sagesse de Dieu n'ayant point eu d'autre dessein en nous exposant son Fils sous vne forme visible, sinon de nous attirer à soy par son moyen, de sorte que quiconque voudra entrer dans la contemplation de la Diuinité par vne autre porte que par la consideration de la saincte Humanité de Iesus Christ, l'imitation de ses vertus & de ses souffrances, il se fouruoyera infailliblement dans son chemin, & n'arriuera iamais où il pretend : Et mesme il est à craindre qu'il ne deuienne tenebreux, & entierement offusqué par la trop grande abondance des lumieres qui rejallissent de la Diuinité, mais laquelle estant enuisagée au trauers de la saincte Humanité, elle deuient plus proportionnée à nostre foible veuë, qui la considere ainsi auec fruict & plaisir.

La quatriéme raison se tire du profit qui nous en reuient : parce que la Passion du Fils de Dieu considerée auec attention, nous sert en mesme temps de sujet pour mediter, de lumiere pour cognoistre nos defauts par oppositions à ses vertus ; d'aiguillon pour imiter ses exemples : & de model pour tendre à la perfection, dont les plus beaux traits de patience,

pauureté, austerité, mortification, prudence, obeïssance, esperance, charité, & generalement de toutes les vertus, nous sont parfaitement depeints dans la saincte Humanité de Iesus-Christ mourant. C'est ce diuin exemplaire que le Pere eternel nous propose sur la montagne de Caluaire, afin qu'il soit veu de loing; & c'est de luy qu'il dit à tous les hommes par la bouche de Moyse: *Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* O vous qui tendez à la perfection, regardez mon Fils qui vous sert d'exemple, non dans les splendeurs de ma gloire, mais parmy les ignominies de sa Passion, & les tourmens qu'il endure sur le mont de Caluaire, où sa saincte Humanité, quoy qu'innocente, a esté consommée dans l'accomplissement de toutes les vertus, aussi bien que par les ardeurs de ma iustice. *Exod. 25.*

La cinquiéme raison: parce que supposée la corruption de nostre nature, qui en tous les estats de la vie spirituelle, soit purgatiue, illuminatiue, ou vnitiue, a besoin d'estre retenuë en son deuoir par l'exercice continuel de la mortification, à cause de la malheureuse pente que nous auons naturellement au peché. Nous ne pouuons pas prendre vn plus parfait model d'abnegation de nostre propre volonté, & de mortification de nos sens, que Iesus-Christ, lequel sans auoir commis de peché, & sans qu'il se passast aucune rebellion dans les puissances de son ame, ny dans les membres de son corps, a neantmoins tellement reduit sa volonté particuliere sous la conduite de celle de son Pere, & tous ses sens sous l'empire de la raison, qu'il ne s'est iamais écarté ny de l'vne, ny de l'autre, nonobstant toutes les contradictions de son corps, & les desirs naturels de sa volonté. Ce que considerant attentiuement, nous trouuerons dequoy nous mortifier iusqu'à la mort.

I'infere la sixiéme raison de la precedente: parce que s'il est vray que nous nous deuons mortifier sans aucune relasche iusqu'à la mort, pour reprimer les mouuemens dereglez de nos passions & de nos sens, quel courage ie vous prie ne faut-il point auoir pour se roidir contre soy-mesme, s'attaquer & se combattre iusqu'à la mort, sans se pardonner le moindre déreglement, qui ne soit aussi-tost seuerement puni? Mais qu'elle gehenne d'esprit, d'estre tousiours attentif à se mortifier, & tousiours aux prises auec vn ennemy, qui nous touche de si prés, que nous ne pouuons pas luy mal faire sans nous en ressentir? Ores le remede à tous ces inconueniens sera de considerer meurement la vie du Fils de Dieu, qui a esté dans les enuisagemens de sa mort, & par consequent dans le combat de sa Passion, depuis le premier instant de sa conception, iusqu'au dernier soupir de sa vie, sans auoir iamais eu vn seul moment de relasche; & aprés cette pieuse consideration, qui ne prendra courage de se mortifier iusqu'à la mort, sans iamais se lasser dans ce penible exercice? Mais qui ne dira à son ame, hé! quoy? miserable, voudrois-tu viure parmy les delices, cependant que ton Sauueur se trouue dans les tourmens pour ton amour; le regarder les bras croisez, lors qu'il combat? te reposer quand il trauaille; enfin donner à tes sens tout ce qu'ils te demandent cependant que ton Seigneur & ton Dieu se priue de tout ce qui est agreable aux siens? Courage

mon ame, si le combat est rude, & l'entreprise difficile, la victoire en sera d'autant plus glorieuse, & la recompense plus grande : & c'est ce qui anima ton Sauueur, lors qu'au plus fort de sa Passion il se proposa les ioyes du Paradis, qui deuoient couronner ses souffrances. Mais aprés tout tu dois cette recognoissance à ses biens faits, cette espreuue à son amour, & cette fidelité à son seruice ; puis qu'il t'a le premier seruy, aimé & racheté au prix de son sang, & des douleurs de la mort.

La septiéme raison pourquoy nous ne deuons iamais desister de la contemplation de la Passion de Iesus Christ nostre Seigneur, est, afin de luy compatir. Car qui a iamais ouy dire qu'vn enfant bien né, vist son propre pere aux abois de la mort, sans en auoir du ressentiment ? Et comment se pourra-il faire que repassant en nostre esprit la douloureuse mort du Fils de Dieu, qui nous donne la vie par son sang, & que nous n'en soyons point touchez de compassion ? Car si les amis de Iob furent si sensiblement touchez de voir leur amy couuert d'vlceres, & tout nud sur vn fumier : quelle douleur ne deuons nous point ressentir, considerant Iesus-Christ le bon amy de nos ames attaché tout nud en croix, percé de coups, couuert de playes, abandonné de tout le monde, & moqué d'vn chacun, sans que personne luy porte compassion, & tout cela pour nostre amour ?

La derniere raison : parce que la consideration de la Passion du Fils de Dieu, est la plus instructiue & la plus fructueuse de toutes : d'autant que la consideration des creatures ne nous esleue à Dieu que comme autheur de la nature : celle des peines ne donne que de la crainte : celle des recompenses ne produit que des desirs : celle du temps que de l'attention sur soy-mesme : celle de la grace & des vertus, que de l'admiration de leur beauté : celle de la diuinité, que des lumieres & des estonnemens ; mais la consideration de la Passion de Iesus-Christ, fait estonner par la profondeur de ses mysteres, cognoistre par ses exemples, admirer par ses vertus, esperer par ses misericordes, craindre par ses tourmens ; enfin elle esleue l'ame à ce qui est de plus grand au Ciel, & à la terre, par la facilité quelle nous donne d'entrer dans la cognoissance des merueilles de la diuinité, par la penetration des bassesses de son humanité. Et pour conclusion de toutes ces raisons, il faut aduoüer que cette consideration de la Passion, est la plus droite de toutes pour cheminer dans les sentiers de la vertu, parce que Iesus-Christ est la voye : la plus seure pour euiter les perils de cette vie, parce qu'il est la verité : & la plus fructueuse pour arriuer au Ciel, puis qu'il est la vie de nos ames, par la grace & la gloire qu'il nous a meritée.

Des trois manieres de considerer la Passion de Iesus-Christ.

CHAPITRE III.

PLVSIEVRS ames se pleignent dans les exercices de l'Oraison qu'elles pratiquent, de ne se pouuoir appliquer à considerer les mysteres de la Vie & de la Passion du Fils de Dieu, comme elles en auroient bien le desir, parce qu'elles y trouuent des repugnances & des difficultez si considerables, qu'elles leur rebuttent entierement l'esprit, iusqu'au poinct d'en quitter absolument la consideration, quoy que non sans vn notable dommage de leur aduancement spirituel. Ores pour remedier à cet abus, il faut presupposer que cette difficulté de faire Oraison sur la Passion de nostre Seigneur, ne prouient pas de la part des Mysteres, qui de soy sont tres-proportionnez à nostre foiblesse, mais de la nostre, ou parce que nostre volonté est tellement deprauée par ses mauuaises habitudes, qu'elle ne trouue point de goust dans l'enuisagement des actions humbles & penibles du Fils de Dieu; ou parce qu'elle n'a point d'amour pour luy; ou parce que nostre entendement ne considere pas ces Mysteres de douleurs proportionnement à sa constitution interieure, qui demande vne telle maniere d'agir, cependant qu'on l'attache à vn autre plus ou moins dégagée d'especes qu'il ne faudroit: En suite dequoy on se dispense de considerer ces Mysteres admirables que Dieu nous presente pour nous attirer à luy.

Le remede au premier empeschement sera de mortifier courageusement ses sens, & ses passions; traiter rudement son corps; & se priuer mesme de toutes les petites douceurs, quoy qu'innocentes, qui peuuent flatter la nature, si elles ne sont pas necessaires. Parce que s'il est vray qu'il faut qu'il y ait de la proportion entre l'aliment & le sens, afin d'y trouuer du goust, & que l'estomach le digere: aussi est-il necessaire qu'il y ait du raport entre la volonté, & l'objet qu'elle veut aimer. Vn homme volage traitera volontiers auec les personnes legeres; vn docte auec les sçauans; vn voluptueux auec les libertins; vn artisan auec ceux de son mestier, parce qu'il ne parlera auec toutes ces personnes que des choses pour qui il a de l'inclination. De mesme vne ame bien mortifiée, pensera auec beaucoup de satisfaction aux douleurs du Fils de Dieu, parce qu'elle aime la peine, & se plaist dans les souffrances, cependant qu'vn autre qui est addonné aux plaisirs du corps, ne les considerera qu'auec repugnance, parce qu'elles luy reprochent ses plaisirs, & condamnent ses voluptez.

Quant au second empeschement, il seroit facile de le leuer si nous auions vn peu d'amour pour la diuine personne de Iesus-Christ nostre Seigneur. Et en effet nous voyons tous les iours que deux amis conuersent souuent ensemble, se parlent, se communiquent mutuellement leurs pensées, sans iamais se lasser des discours qu'ils tiennent; bien dauantage ils

trouuent continuellement du gouſt & de l'agréement dans leurs entretiens familiers : & meſme ont touſiours quelque choſe de nouueau à dire, parce qu'ils s'aiment cordiallement l'vn l'autre. L'amour fait qu'ils recherchent de ſe parler : l'amour leur fournit des penſées : l'amour aſſaiſonne leurs diſcours ; enfin l'amour fait qu'ils ne ſe laſſent iamais de conuerſer enſemble. Faites en de meſme de voſtre coſté, comme Ieſus-Chriſt fait du ſien ; aimez-le comme il vous aime, mais d'vne amour veritable ; & non ſeulement vous ne trouuerez point de peine de l'entretenir, mais meſme le ferez auec vne facilité, des ſentimens, & des complaiſances merueilleuſes. C'eſt cet amour qui fournit les penſées, & donne les tendreſſes aux ames ſimples & vertueuſes pour paſſer les iours & les nuicts en contemplation & en colloques familieres auec Dieu, ſans iamais trouuer la fin de leurs entretiens affectifs : cependant que les imparfaits, quoy que doctes, & doüez d'vn bel eſprit naturel, ne ſçauent que luy dire en leurs oraiſons, s'y ennuient, & s'en dégouſtent, parce qu'ils n'ont point d'amour pour ſon aimable perſonne.

Le troiſiéme obſtacle ſe tient de la part de l'entendement, lors que l'ame encore bien que remplie ſuffiſamment de l'amour diuin, pour pouuoir s'entretenir familierement auec noſtre Seigneur, ſur ſes ſacrées ſouffrances ; neantmoins parce qu'elle ne les conſidere pas ſelon la diſpoſition preſente de ſon eſprit, elle y trouue de grandes difficultez, qui luy font croire qu'elle n'eſt pas attirée pour faire Oraiſon ſur ces Myſteres douloureux. Ores pour détromper toutes ces ames qui ſont dans cette erreur, elles doiuent ſçauoir qu'on peut conſiderer la Paſſion de Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur en trois façons.

La premiere, lors qu'on enuiſage ſimplement les actions exterieures & ſenſibles qui ſe paſſent en ſa ſaincte Humanité, comme lors qu'on conſidere les iniures qu'on luy dit, les coups qu'on luy donne, les playes qu'il reçoit, les crimes qu'on luy impoſe, les perſonnes qui le perſecutent, les inſtrumens qui le bleſſent, & vniuerſellement tous les mauuais traitemens qu'on luy fait : Et cette maniere de conſideration eſt de pratique dans l'eſtat de la vie purgatiue, & appartient aux ames qui commencent de ſeruir Dieu, parce qu'elle eſt propre pour leur toucher ſenſiblement le cœur, & les émouuoir à compaſſion, voyant l'Autheur de la nature ſi mal traité par ſes propres creatures, comme auſſi de les prouoquer à vn extreme regret de leurs fautes, faiſant reflexion qu'ils ont eſté cauſe de tant de peines, & de la mort meſme de ce Dieu innocent par la multitude de leurs pechez.

La ſeconde maniere de faire oraiſon ſur la Paſsion du Fils de Dieu, eſt, de conſiderer dauantage les vertus qu'il pratique, que les peines qu'il endure, comme lors qu'on conſidere ſa flagellation, au lieu de s'arreſter ſur les cordes qui le tiennent attaché à la colonne, ſur la cruauté des bourreaux qui le frappent, ſur la dureté des eſcourgées dont ils ſe ſeruent, ſur les playes, ſur le ſang qui coule de toute part de la ſacrée humanité de ce pauure ſouffrant, il faut dis-je aprés vn ſimple enuiſagement de toutes ces circonſtances, conſiderer attentiuement la vertu de patience, qu'il fait

paroiſtre au milieu de ſi grands & de ſi longs tourmens, ſi indignes de ſa diuine perſonne, & de l'innocence de ſa vie; ſans ſe plaindre ny du Iuge qui le condamne, ny des bourreaux qui le frappent, ny de moy qui en ſuis la cauſe: mais il ſouffre tout ſeul, & tout ce qu'on veut, & autant de temps qu'il plaiſt à ſes ennemis, par le motif du grand amour qu'il me porte. O! quelle charité donc eſt celle cy, où l'innocent ſouffre pour le coupable, ô! quelle patience eſt celle-cy; où le Roy endure d'eſtre mal-traité par ſes propres ſubjets, le fort par le foible, le Createur par ſa creature, Dieu par l'homme. Vois mon ame la grande difference qu'il y a entre la vie de Ieſus & la tienne, ſa vertu & tes vices, ſon admirable patience parmy tant de tourmens, & les impatiences que tu fais paroiſtre dans de legeres rencontres. Hé! quoy? ne fais tu donc pas reſolution de l'imiter, puis qu'il n'endure que pour ton amour, & pour te dõner exemple? Sçache, mon ame que tu luy dois cette recognoiſſance, & qu'il t'en prendra mal ſi tu ne t'efforce d'eſtre plus patiente, & plus moderée dans les contradictions de ſa vie, que tu n'as eſté par le paſſé.

C'eſt donc ainſi que l'ame s'anime à la pratique des vertus heroïques du Fils de Dieu, aprés les auoir ſerieuſement conſiderées dans les exemples qu'il nous en donne en ſa Paſſion. Et cette maniere de traiter ce Myſtere, appartient aux perſonnes qui ſe retrouuent dans la vie illuminatiue, lors que s'eſtant défaites de l'attache qu'elles auoient aux vices, par le ſecours des Oraiſons, qu'elles ont faites ſur les circonſtances exterieures de la meſme Paſſion, elles s'appliquent maintenant à conſiderer les iniures qui leur fourniſſent de beaux models de vertu, & qu'elles font reſolution de pratiquer, s'efforçant au reſte de ſe transformer totalement en Ieſus-Chriſt par amour, & par l'entiere imitation de ſes diuines vertus.

La troiſiéme maniere de conſiderer la Paſsion de Ieſus-Chris noſtre Seigneur, s'appelle Contemplation, ou Oraiſon d'vnion, & ſe pratique par les ames parfaites, leſquelles aprés s'eſtre dépoüillées du vice, & reueſtuës des beaux ornemens de la vertu, à la faueur des conſiderations precedentes, ſont preſentement en eſtat de ne pouuoir plus s'arreſter aux actions particulieres de la Paſſion du Fils de Dieu: mais s'attachent & s'vniſſent de grand amour à cette diuine perſonne qui les a operées, comme à leur Eſpoux bien-aimé, pâmant de douleur de le voir ſi mal traité; admirant ſa patience, ſon humilité, ſon ſilence, ſa manſuetude, ſa pauureté, & ſon obeïſſance iuſqu'à la mort: le congratulant de ſon inuincible courage, qui n'a iamais cedé à toutes les violences de ſes ennemis, ſe conſolant de la paix interieure qu'il a conſeruée parmy tant d'aſſauts qu'il receuoit de la part de ſes ennemis, & tout cela par des actes tres ſimples qui l'vniſſent à Dieu. Ores l'ame dans cet eſtat ne trouue point de difficulté de conſiderer Ieſus-Chriſt ſouffrant, parce qu'outre-paſſant toutes les creatures qui le perſecutent, & les inſtrumens qui l'affligent, bref toutes les images, & toutes les eſpeces des choſes exterieures qui ſe rencontrent en ſa Paſſion, elle va ſe repoſer en ſa diuine perſonne qui endure, & qui fixe auſsi-toſt toutes ſes penſées, auſsi bien que toutes ſes affections par la veuë confuſe de la diuinité, qui eſt inſeparable

ment vnie à son humanité. Que si elle vouloit s'efforcer de se representer toutes les postures des personnes, les formes des visages, les figures des instrumens, les representations des lieux, & les images de toutes les circonstances qui se passent en sa Passion, elle s'esloigneroit de luy, au lieu de s'en approcher, parce que toutes ces idées des creatures ne sont pas le bien-aimé de son cœur, sans lequel elle ne veut point viure, & hors duquel elle ne peut rien considerer auec attention, amour, ny recollection: & ainsi au lieu de se trouuer receuillie dans l'attention de tous ces obiets exterieurs, & sensibles, qui seruent beaucoup dans les estats precedents, elle demeureroit fort distraite dans celuy-cy; & de plus elle ny trouueroit pas dequoy occuper son esprit, ny où attacher les affections de son cœur qui est tout à Dieu.

Et voilà le beau moyen de pouuoir considerer la Pasion du Fils de Dieu dans toutes sortes d'estats, & dont personne ne doit se dispenser, sous pretexte de quelque deuotion plus sublime, quand on se trouue en disposition de pouuoir agir librement, puis que l'ame quittant ce diuin obiet de douleur, elle deuient aussi-tost delicate & sensuelle; d'autant que comme elle n'enuisage rien qui la puisse soustenir contre les propres recherches de la nature corrompuë, qui tend de reuenir continuellement à la iouissance de ses petites satisfactions, soit du corps, ou de l'esprit, cõme l'eau chaude, de retourner par sa vertu naturelle à sa premiere froideur, & qui enfin deuient toute froide, quoy qu'elle fut auparauant toute bouillante, si on n'a soin d'en entretenir la chaleur par vn feu continuel: aussi en mesme temps que l'ame desiste d'enuisager Iesus-Christ crucifié qui auoit cõmencé d'allumer le feu du diuin amour dans son cœur, & l'auoit purgée de toutes les rouilleures du peché, & de l'attache qu'elle auoit aux creatures; voicy que la nature trauaille pour rentrer dans ses droits, & peu à peu la ferueur de l'esprit venant à manquer, l'ame se trouue dans vn pitoyable estat de superbe, de sensualité, de paresse, d'oisiueté interieure, & exterieure; ce n'est que bonne estime de soy-mesme, mespris des autres, recherche de ses petites commoditez: on n'entreprend plus rien de genereux pour l'assistance du prochain; on fuit de faire la charité aux autres, parce qu'on veut tout pour soy: & le pire de tout, c'est que l'ame qui se retrouue dans ce pitoyable estat, est incapable d'admonition ny de correction, parce qu'elle est endurcie dans son mal, couurant tous ses defauts, mesme les plus notables, du manteau de la vertu: & ainsi elle flatte sa superbe de cognoissance des graces que Dieu luy fait: ses impatiences, de zele qu'elle a pour sa gloire: sa paresse, d'vne introuersion interieure qui la tient occupée au dedans: ses immortifications, d'vne honneste liberté qu'elle se donne pour soulager les peines interieures de l'esprit: ses sensualitez, de force qu'elle prend pour soustenir le corps, qui succomberoit aux operations de l'esprit s'il n'estoit vn peu fortifié par quelque chose de solide. Enfin ce n'est que miseres, & apparences de vertu dans ces ames lasches, qui abandonnent la consideration & l'imitation des souffrances du Pauure crucifié.

I'ay dit cy-dessus que l'on ne doit iamais se dispenser de considerer la

Vie

[illegible], & principalement [illegible] Dieu, lors qu'on se trouue en [illegible] de pouuoir agir [illegible] qu'il arriuera assez souuent [illegible] de la libre application [illegible] sur ces diuins mysteres, qu'vn mouuement interieur de l'esprit de Dieu nous surprendra, qui occupera tellement le nostre, qu'il n'aura pas la liberté de penser à d'autre [illegible] qu'à ce qui luy est proposé : & si encore c'est sous vne maniere si confuse, & par vne lumiere si subtile, que l'ame a de la peine de faire de la distinction entre sa pensée, & son objet, auquel elle se trouue tres-estroitement vnie par la force de l'attraction interieure, qui l'applique à cette noble operation, sans qu'elle s'en puisse suauement dispenser : & qu'elle doit tousiours suiure, pour ne pas secouër le joug de l'esprit de Dieu. Que si neantmoins par vn effort naturel, & par vn [illegible] retour sur soy-mesme, qui est tousiours absolument en son pouuoir, elle vouloit se diuertir de l'attrait de Dieu, pour s'appliquer à vn autre suiet, soit par [illegible] de raisonnement ou d'entretien affectif, elle ne pourroit iamais s'y entretenir long-temps : ou si elle s'y entretenoit, ce seroit auec beaucoup de distraction & de bandement de teste, sans fruict [illegible] paix interieure de son esprit, qui souspire tousiours apres l'operation diuine, comme celle qui est tout son centre, son repos, & sa felicité.

De trois manieres de traiter auec Dieu en l'Oraison mentale; à sçauoir, en premiere, en seconde, ou en troisiéme personne.

CHAPITRE IV.

Dieu est si bon, qu'il s'accommode à toutes nos foiblesses : & si parfaitement intelligent qu'il entend toutes nos prieres en quelque maniere [illegible] presenter : parce que comme il est present par tout, dans nostre ame pour la penetrer & la soustenir, dans nos puissances pour les mouuoir, & dans nos propres actes pour leur donner la vie : [illegible] qu'il n'a pas besoin [illegible] nos pensées, puisque c'est luy qui nous aide [illegible] de nos puissances pour les reduire en acte, & [illegible] long-temps auparauant [illegible] : & sur cette [illegible] fondamentale que Dieu est par tout, [illegible] luy parle, l'ame peut prendre la liberté [illegible] ou de luy parler sous differentes [illegible] qu'elles procedent du cœur.

Ores ie trouue que [illegible] pour traiter auec Dieu [illegible] suiets en trois manieres, que ie distingue [illegible] tous nous [illegible] nous mesme, ie dis que cet entretien [illegible] Dieu immediatement par vn Colloque familier, c'est [illegible]

conde personne : & enfin si nous raisonnons sur vn mystere, comme si nous parlions à vn tiers, i'appelle cela faire Oraison en tierce personne. Mais pour éclaircir dauantage cette diuision.

Remarquez qu'il arriue souuent en l'Oraison mentale, que l'ame s'entraisonne soy-mesme sur la verité d'vn mystere, tantost en l'admirant, ores en s'interrogeant elle mesme, & puis en respondant, quelquefois en se reprenant de ses fautes, & d'autrefois en s'excitant de demander pardon à Dieu, & esperer en sa bonté ce qui est faire Oraison en premiere personne. Cette maniere de prier Dieu se trouue en plusieurs endroits de l'Escriture saincte, & particulierement dans les Pseaumes de Dauid, comme par exemple au Pseaume cent deuxiéme, où ce deuot Prince s'entraisonne ainsi auec soy mesme : *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt nomini sancto eius.* O mon ame benis le Seigneur qui t'a donné l'estre, & vous mes puissances rendez l'honneur que vous deuez à son nom adorable. *Benedic anima mea Domino; & noli obliuisci omnes retributiones eius.* O mon ame remercie Dieu ton cher bienfacteur de toutes les graces dont il t'a comblées, & quoy qu'il arriue, n'oublie iamais ses bienfaits. *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis : qui sanat omnes infirmitates tuas.* Sçais-tu bien, mon ame, que c'est luy qui se rend propice à toutes tes iniquitez pour ne t'en punir pas, comme tu le merites : & qui te guarit de toutes tes infirmitez, afin de ne te pas laisser mener vne vie languissante sur la terre. *Qui redimit de interitu vitam tuam; Qui coronat te in misericordia & miserationibus.* O mon ame, c'est luy encore qui te deliure de la mort par son sang ; & qui enfin te promet la couronne de gloire par vn effet de sa pure misericorde : c'est pourquoy afin de n'estre pas ingrate de ces faueurs, rend-luy mon ame de veritables actions de graces par vne fidelité inuiolable à son seruice.

L'on peut encore faire Oraison de la mesme maniere sur tous les mysteres de la Foy : comme par exemple, si ie veux m'entretenir ainsi sur celuy de la Natiuité, ie diray de la pensée, considere mon ame, le sainct Enfant Iesus nouueau né dans vne estable, couché sur la paille, accompagné des bestes, exposé aux rigueurs du temps, & aux miseres de la vie. Ah ! mon ame, que son humilité doit bien condamner ta superbe ; sa pauureté, ton abondance ; ses souffrances, ta volupté ; sa faim, ta gourmandise ; sa patience, tes plaintes continuelles si tu n'es pas à ton aise. O quelle confusion pour toy, de recognoistre que ton Dieu t'a enseigné les exemples de la vertu, & le chemin du Ciel à si gros frais, & par tant de peines, & aprés tout, que tu ne te mette pas en peine de limiter ?] Mais, helas ! sçais-tu bien, mon ame, que tous ces mespris que tu fais des souffrances de ton Sauueur te seront vn iour bien cher vendus ? ouy, vn iour viendra que tu regretteras le temps passé, sans qu'il te soit permis de le reparer ; les occasions d'operer le bien, sans les pouuoir les recouurir ; & les moyens de faire vne penitence fructueuse, cependant qu'on te contraindra d'en continuer vne eternelle sans merite. O mon ame, si tu es sage, pense serieusement à toutes ces estonnantes veritez, & tu en receuras du profit.

C'eſt donc ainſi qu'on medite en premiere perſonne, lors qu'on ſe parle à ſoy-meſme ſur le ſujet de quelque myſtere, auſſi bien que ſur le profit qu'on en doit tirer : & cette maniere de mediter appartient proprement aux ames penitentes, qui ayant paſſé vn temps notable dans le vice & l'immortification, ſe ſeruent de cette methode de diſcourir en l'Oraiſon, de s'arguer, de s'interroger, & de s'intimider, pour faire rentrer dauantage leurs eſprits en eux-meſme, les faire craindre & changer de vie, & dont elles tirent de tres-grands auantages, comme témoigne le Prophete, quand il dit : *Cogitaui vias meas & conuerti pedes meos in teſtimonia tua.* I'ay fait reflexion ſur ma miſerable vie, qui me conduiſoit à la mort, & ie ſuis rentré dans l'obſeruance des commandemens de Dieu.

Les ames ſimples en vſent encore quelque fois, lors que reſſentant quelque facilité de s'entretenir en l'Oraiſon, elles s'arraiſonnent ſoy-meſme, s'interrogent, & ſe reſpondent, comme ſi elles parloient à Dieu, & que Dieu effectiuement rendiſt reſponſe à toutes leurs demandes. Cette maniere d'Oraiſon peut eſtre profitable, pourueu quelle ſoit parfaitement entenduë, & ſagement pratiquée, ſçachant tres-bien que toutes ces interrogations, & ces reſponſes viennent de l'ame, & ſont les effets du meſme eſprit : & non pas croire que Dieu veritablement luy parle, & ſe faſſe entendre au fonds de ſon cœur par des impreſſions interieures, comme il faiſoit aux Prophetes, parce qu'il arriueroit de là, (comme i'ay veu dans vne perſonne qui fuſt notablement trompée) que l'ame prenant toutes ſes penſées interieures pour des inſpirations extraordinaires, elle ſeroit pour tomber dans des extrauagances, & meſme des opinions contraires à la Foy, iuſques à vn tel poinct d'opiniaſtreté, qu'on auroit bien de la peine de la perſuader du contraire, à cauſe du faux principe qu'elle a poſé que Dieu luy parle, & luy inſpire tout ce qu'elle penſe.

La ſeconde maniere de traiter en l'Oraiſon mentale auec Dieu ſe fait en ſeconde perſonne, lors qu'on luy parle immediatement comme à vne perſonne diſtincte, ſoit pour luy demander pardon de nos crimes dans l'eſtat de la vie purgatiue, ſoit pour luy témoigner les deſirs que nous auons de le ſeruir & de luy plaire dans celuy de la vie illuminatiue, ou ſoit qu'effectiuement nous l'aimions & luy plaiſions actuellement dans les exercices de la vie vnitiue. Cette maniere de prier eſt la plus ſeure, & la plus vſitée, comme celle qui nous a eſté enſeignée par le Fils de Dieu, en la perſonne de ſes Apoſtres, lors qu'il leurs appriſt de dire, Noſtre Pere qui eſt és Cieux, voſtre nom ſoit ſanctifié, voſtre royaume nous aduienne, voſtre volonté ſoit faite, & le reſte des petitions qui ſe font touſiours en ſeconde perſonne : c'eſt encore ainſi qu'ont prié tous les Saincts, & tous les Prophetes, lors qu'ils ont demandé miſericorde à Dieu, ou pour eux, ou pour leur prochain.

Et c'eſt auſſi à cette maniere de faire Oraiſon, qu'il faut taſcher de s'accommoder, afin d'en tirer vn notable profit qui s'y trouue : Car encore bien que l'Oraiſon faite en ſeconde perſonne appartienne ſpecialement aux ames qui s'exercent dans la vie illuminatiue, à cauſe de l'accés qu'elles ont de s'entretenir familierement auec Dieu, comme d'amy à amy,

par des Soliloques continuels : Neantmoins il est encore fort à propos que les commençans s'estudient de s'y accommoder, afin de s'introduire par là dans les communications priuées auec Dieu, qui sont si desirables, & qui renferment tant de biens spirituels : mais comme ils n'y ont pas d'entrée, ie leurs en donneray icy vn model, sur lequel ils pourront former tout le reste de leurs Oraisons mentales. Si donc i'auois dessein de faire oraison sur la prise de nostre Seigneur dans le iardin des Oliues, voicy comme ie m'y comporteray : car aprés auoir fait mes preparations ordinaires, & m'estre representé le mystere, comme le fondement de tout mon discours, ie diray amoureusement à nostre Seigneur.

On vous prend donc prisonnier, mon Sauueur, & on vous lie comme vn malfaicteur, comme si vous estiez sans puissance pour vous defendre, & le plus coupable de la nature, ores durant que les Iuifs vous mal-traitent par les coups qu'ils vous donnent, & les iniures qu'ils vous disent, permettez, ô tres-doux Iesus, que i'admire vostre patience, quand ie vous considere comme vn innocent agneau au milieu de tant de loups, qui vous déchirent à belles dents, sans mot dire, ny sans vous plaindre en aucune façon de toutes leurs cruautez. O! que ie suis affligé mon Sauueur de vous voir mal traité? mais, ô! que ie me réjoüis de vous considerer si Sainct & si vertueux parmy tant de tourmens & d'ignominies : Non diuin Iesus, iamais vous n'auez eu vostre pareil, ny en souffrance, ny en patience : & c'est ainsi que vous nous seruez de model en toutes sortes d'estats penibles & vertueux : mais, helas! d'où vient donc que ie n'imite point vos exemples, puisque vous m'en donnez de si beaux & de si parfaits? Ah! quand sera ce que ie deuiendray plus patient que ie ne suis, que ie souffriray qu'on me frappe sans me reuancher, qu'on m'iniurie sans mot dire, qu'on m'accuse sans respondre, & qu'on me mesprise sans que i'en aye du ressentiment? Ie ne sçay, mon Seigneur & mon Dieu, quand ce sera, tant est forte l'habitude que i'ay au peché, & tant est puissãt l'amour desordõné que ie me porte à moy-mesme, & qui est le principe de tout mon mal-heur. Mais, ô vous qui auez versé tout vostre sang, comme vn vnguent precieux pour seruir de medicament aux playes mortelles de mon ame, appliquez-m'en la vertu, ie vous prie, surmontez toutes les rebellions de ma volonté, rompez la dureté de mon cœur, & faites par vostre grace, que ie garde toute ma vie la resolution que ie prends maintenant de tout endurer pour vostre amour.

Ce sera donc ainsi qu'il faudra que vous faciez toutes vos Meditations par voyes affectiues autant que vous pourrez, iusqu'à ce qu'ayant acquis l'habitude & la confiance de pouuoir traiter familierement auec Dieu, vous passiez tout le temps de vostre Oraison en colloques affectifs, sans autre suite, ordre, ny dessein, que celuy que vous donnera l'esprit de Dieu, qui est entierement le directeur de cette sorte d'Oraison.

La derniere maniere d'Oraison se fait en troisieme personne, lors que l'ame s'y entretient sur quelque sujet par voye de purs discours, cõme si elle parloit d'vn tiers sans s'adresser à personne. Nous en auons plusieurs exemples dans la sainte Escriture, où Dieu est loüé, & ses perfections

racontées, sans neantmoins qu'on parle immediatement à luy; c'est ainsi que sont composées la plus-part des Pseaumes de David, où les diuines loüanges qui y sont chantées, sont autant de saintes prieres qu'on adresse à Dieu, & qui implorent sa clemence. L'Espouse sacrée commence de la sorte son diuin Cantique, quand elle dit : *Osculetur me osculo oris sui.* Que celuy qui possede toutes mes affections, qui cognoist tous mes besoins, & sçait la sincerité de mes intentions, me donne vn baiser de sa bouche, en enuoyant son Fils vnique s'incarner en terre, & s'vnir à ma pauure nature par vn lien qui m'vnisse plus estroitement à luy, que le baiser ne fait les amans de ce monde; & puis en suite : *veniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum.* Aprés que mon bien aimé m'aura reuestuë de sa grace, & ornée de vertus, qu'il vienne en mon ame, laquelle pour lors paroistra comme vn iardin fleury, & émaillé de toutes sortes d'actions vertueuses : ou comme vn bel arbre qui produit des fruits de vie en abondance, & dont il receura beaucoup de satisfaction.

Quant à l'exercice de cette maniere d'Oraison, il ne doit pas estre ordinaire ny pratiqué que dans de certaines rencontres, & par des mouuements interieurs du sainct Esprit, qui demandent souuent ces saillies des ames parfaites : quoy que neantmoins les commençans, qui ne sçauent pas la vraye methode de traiter auec Dieu par voye affectiue, s'en seruent ordinairement auec beaucoup de peine, & tres-peu de profit, lors que prenant vn mystere pour sujet de l'Oraison, ils s'y entretiennent comme s'ils faisoient l'examen d'vne verité qui ne doit estre iamais reduite en pratique, s'imaginant que faire bonne Oraison, c'est former de longs discours auec vne extréme contention d'esprit : comme par exemple traitant de la trahison de Iudas, voicy comme ils s'y comportent.

Iudas, disent-ils, ne fust il pas vn meschant homme de murmurer contre la Magdeleine, quand elle embauma les pieds de nostre Seigneur? ne fust-il pas vn larron de dérober les aumônes qu'on donnoit pour la nourriture de son bon Maistre & des Apostres ses compagnons? vn auare, de vendre le Fils de Dieu à prix d'argent? vn traistre, de le liurer entre les mains de ses ennemis? vn sacrilege, de communier en estat de peché mortel? & vn vray mal-heureux, de se desesperer comme il a fait? C'est pourquoy on peut dire qu'il est maintenant damné auec iustice, puis qu'il a voulu mourir sans repentance : & ceux qui imiteront ses crimes, se peuuent bien attendre d'estre chastiez comme luy; parce que Dieu est aussi puissant que iamais pour punir ceux qui abusent de ses graces: & en effet s'il a puny si seuerement vn sien Disciple en le reprouuant pour iamais, que ne fera il point des autres qui ne luy touchent pas de si prés?

Il faut aduoüer que ce discours fait ainsi, comme à vn tiers, parce qu'il ne s'adresse à personne, quoy qu'effectiuement il soit bon : neantmoins il ne paroist pas si fructueux ny si pressant, comme s'il estoit formé en premiere ou seconde personne, de mesme que les coups qu'on reçoit par reflexion ne portent iamais si fort, & ne font pas tant de mal, comme ceux qui attaquent de droit fil. C'est pourquoy ie conseille à toutes les ames qui commencent ce diuin exercice de l'Oraison mentale, de quitter tous les

L iij

diſcours qui ne preſſent pas, afin de s'habituer aux Soliloques affectifs entre elles & Dieu, & ie les aſſeure qu'elles en tireront vn grand fruit.

En quelle qualité on doit ſe preſenter deuant Dieu pour luy parler à l'Oraiſon mentale.

CHAPITRE V.

NOVS auons monſtré dans le Chapitre precedent qu'on pouuoit ſe preſenter deuant Dieu en trois differentes perſonnes pour le prier : maintenant il faut expliquer quelles qualitez doiuent prendre ces meſmes perſonnes, afin d'eſtre exaucées : auſſi eſt-ce vn des plus importans ſecrets de l'Oraiſon mentale, de bien recognoiſtre quel on eſt, afin de traiter auec Dieu comme on doit : & de ne luy dire preciſément que ce qui conuient à cette condition.

Les perſonnes qui abordent les Roys, nous enſeignent cette verité par leurs exemples, lors qu'ayant à les entretenir, ou leurs demander quelque faueur, ils s'eſtudient touſiours de leurs parler conformement à leurs eſtat & condition, pour en remporter des reponſes fauorables. Qu'vn criminel ſe iette aux pieds du Roy pour luy demander la vie auec larmes & gemiſſemens, la clemence du Prince ne luy permet pas de l'eſconduire, mais bien de luy accorder ſa demande : parce qu'il parle d'vne choſe qui le touche. Qu'vn fauory tout au contraire, entre librement dans la chambre du Roy, qu'il le ſaluë, qu'il luy parle familierement de toutes ſortes de choſes, quoy que non neceſſaires, le Prince ne rebutte point ſes entretiens, parce qu'il eſt ſon amy ; enfin c'eſt ainſi que le Roy ſe plaiſt de parler auec vn Chaſſeur de la chaſſe, auec vn Capitaine de la guerre, auec vn Miniſtre d'Eſtat des affaires de ſon Royaume ; bref auec toutes les perſonnes qui ont affaire à luy, pourueu que tous luy parlent conformement à leur condition : mais tout au contraire, ſi le criminel vouloit trancher du fauory, il ſeroit eſconduit comme inciuil : ſi le fauory ſe mettoit en poſture de criminel, il deplairoit au Roy : ſi le chaſſeur vouloit traiter des affaires d'Eſtat, on luy impoſeroit ſilence : & ſi le Miniſtre de la chaſſe, ou peut-eſtre il n'entend rien, il ſe rendroit ridicule, parce que chacun de ſes perſonnes ne parle pas au Prince conformement à ſa condition & à ſa capacité.

De meſme lors qu'vne ame a deſſein de ſe preſenter deuant Dieu pour faire Oraiſon mentale, quelle conſidere auparauant quelle qualité elle peut prendre deuant luy, ſi celle de criminelle ou d'amie, d'eſtrangere ou d'enfant, d'eſpouſe ou de ſeruante, & elle ne manquera iamais d'auoir dequoy s'entretenir auec Dieu : C'eſtoit la pratique de noſtre Seraphique Pere ſainct François, comme aſſeure ſainct Bonauenture, qui parloit quelquefois à Dieu en l'Oraiſon comme à ſon iuge, pour luy demander humblement pardon de ſes fautes : d'autrefois il s'adreſſoit à luy, com-

me à son pere, quand il luy donnoit interieurement la confiance d'enfant: & puis en d'autres rencontres on l'entendoit traiter auec Dieu, comme auec l'espoux de son ame, diuersifiant ainsi ses entretiens selon que l'esprit de Dieu luy en donnoit l'ouuerture, & l'inspiration. Et c'est pourquoy il commençoit tousiours son Oraison en demandant à Dieu la lumiere, pour cognoistre de quelle façon il deuoit traiter auec sa diuine Maiesté: & puis quand elle luy estoit manifestée par le mouuement interieur qu'il en ressentoit, il s'en seruoit fidelement, sans sortir de cet esprit tout le long de son Oraison, comme on remarqua vne fois entre les autres, lors qu'ayant receu de Dieu vn sentiment de la grandeur de sa diuine Maiesté, & de sa propre bassesse, on l'entendit passer la nuict toute entiere à ne dire autre chose à Dieu en son Oraison, sinon: *Quis es tu Domine, aut quis ego sum?* Qui estes vous, mon Seigneur, & qui suis-ie? vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature; vous estes iuste, & ie suis pecheur; vous estes sage, & ie suis ignorant, vous estes tout-puissant, & ie suis la mesme foiblesse; vous estes tout, & ie ne suis rien. Ce qu'il repetoit auec tant de douceur, & vne si grande abondance de grace, que ces seules paroles luy seruirent plus que de matiere suffisante pour s'entretenir long-temps auec Dieu.

Quand le Roy Ezechias eut entendu l'Arrest de sa mort prononcé par la bouche du Prophete Isaïe de la part de Dieu, il se mit aussi-tost en priere *Esa.* 3. auec larmes & gemissemens, & ne cessa point de pleurer & de prier qu'il n'en eut obtenu la remise: ores le pauure Prince ne trouua point de difficulté de continuer long temps son Oraison, parce qu'il la faisoit conformement à l'estat present de son ame angoissée, se prosternant deuant Dieu en posture d'vn criminel condamné au supplice, qui demandoit misericorde. L'Espouse sainte n'a point de peine non plus de s'entretenir auec son Bien-aimé dans son sacré Cantique, parce qu'elle n'y traite que de ses *Cant.* 1. 2. & 4. chastes & diuins amours. La Magdeleine ayant à traiter auec nostre Seigneur au commencement de sa conuersion, elle l'alla trouuer dans vne maison estrangere, où il prenoit sa refection, & là se ietta à ses pieds auec larmes & souspirs, parce qu'elle estoit encore dans les crimes, & merita en cette humble posture d'entendre de la sacrée bouche du Fils de Dieu: *Mulier remittuntur tibi peccata tua, vade in pace.* Femme va t'en en paix, *Luc.* 7. tous tes pechez te sont remis. Mais aprés qu'elle en eust obtenu le pardon, elle traitoit auec son bon Maistre, comme vne personne amie; elle l'inuite à manger chez soy, & il y vient: elle le prie de resusciter le Lazare son frere, & il luy accorde sa demande: elle s'assoit mesme auprés de luy pour entendre ses diuines paroles, & nostre Seigneur luy en donne la permission, & la console en tout, parce que c'est vne ame fidele qui traite auec luy, & qui n'est pas pour abuser de ses graces.

Faites-en de mesme, car s'il arriue que vous ayez commis quelque faute, ou immortification dans la iournée, qui merite de vous mettre au rang des ennemis de Dieu, gardez vous bien de prendre la qualité de fauory, qui aspire aux caresses, à la priuauté, & aux faueurs d'vn fidel & puissant amy; mais recognoissant vostre indignité, mettez-vous en posture de cri-

minel, qui demande pardon de ses fautes ; imitez le pauure Publicain, qui entrant au temple, n'osa passer bien auant, ny leuer ses yeux au Ciel, ny mesme son corps de terre ; mais demeurant bien loing de l'autel, & Luc. 18. frappant rudement sa poitrine, il disoit a Dieu auec grande douleur : *Deus propitius esto mihi peccatori.* Mon Dieu ayez pitié de moy. Ah ! mon Seigneur, faites-moy misericorde, s'il vous plaist, ie sçay que i'en suis indigne, mais accordez-moy cette grace, ie vous prie, pour l'amour de vous mesme, & par les merites de Monseigneur Iesus-Christ vostre Fils vnique, qui me la meritée par son sang. He ! que vous reuiendra, mon Dieu, quand vous m'aurez perdu ? comme vous estes vne bonté infinie, vous n'auez pû créer les hommes que pour leur faire du bien, & si quelquefois vous leurs faites du mal, ce sont eux-mesmes qui arment vostre iustice pour les chastier de leurs crimes, quoy qu'en mesme temps vous soyez encore tout disposé de mettre bas les armes de vostre courroux contre eux, s'ils veulent se conuertir à vous de tout leur cœur. Ores ie confesse maintenant, mon souuerain Seigneur, que ie vous ay esté extremement infidel par le passé : que i'ay merité pour les rebellions que i'ay fait paroistre à vos graces, d'en estre priué toute ma vie ; que c'est iustement que vous me chastiez auiourd'huy de mes pechez par la soustraction de vos consolations en l'Oraison mentale : & en effet que doit attendre ce criminel, sinon des peines & des supplices pour toute recompense ? & si encore, ô mon tres debonnaire Sauueur, ie trouue que vous me traitez auec beaucoup de douceur, quand aprés auoir merité d'estre chassé bien loing de vous, vous souffrez neantmoins que ie demeure encore en vostre diuine presence, & en la compagnie de vos seruiteurs, qui pensent à vous auec tant d'attention, & vous aiment auec de si grandes ardeurs. I'y demeureray donc, mon Dieu, puis que vous m'en donnez la permission : & quoy que ie ne ressente aucun effet sensible de la remission de mes fautes, ny aucune douceur en l'Oraison mentale pour marque de la reconciliation de mon ame auec vous, i'y perseueray neantmoins auec confiance, ie frapperay sans cesse à la porte de vostre bonté, & ne me leueray point de ma priere que ie n'aye obtenu l'entier pardon de mes crimes.

Si l'ame tout au contraire au lieu de paroistre deuant Dieu comme criminelle, ressent des témoignages interieurs qu'elle est en sa grace, elle ne fera point de difficulté à l'exemple du Disciple bien aimé sainct Iean de se presenter pour se reposer auec luy sur la sacrée poitrine du Seigneur, comme aussi de luy demander des secrets, de receuoir des lumieres & des cognoissances, & enfin luy témoigner des sainctes familiaritez, qui en vn autre temps passeroient pour temeraires, & qui pour lors sont bien seantes.

Que si l'ame s'approche de Dieu comme quelque estrangere qui ne le Psal. 38. cognoist pas bien encore, elle dira auec le Prophete Dauid : *Exaudi orationem meam Domine, & deprecationem meam : auribus percipe lachrymas meas : ne sileas ; quoniam aduena ego sum apud te, & peregrinus, sicut omnes patres mei ; remitte mihi vt refrigerer priusquam abeam, & amplius non ero.*

ero. Mon Dieu escoutez ma priere, voyez mes larmes, ne faites point la sourde oreille à mes demandes. Hé! de grace, ne gardez point le silence quand ie vous parle, encore bien que ie ressemble à vn pauure estranger, ou à vn miserable pelerin, qui n'a pas d'accés auprés de vostre diuine Personne, ny l'honneur de vostre cognoissance: neantmoins qu'y feray-ie, mon Seigneur, & mon Dieu, c'est la condition des hommes qui se sont ainsi esloignez de vous par le peché, & deuant mesme que ie fus né, mes peres m'auoient rendu ce mauuais office, & reduit à cette miserable condition: Mais vous, ô Consolateur des affligez, donnez moy des pen- en l'esprit, des affections au cœur, des paroles en la bouche, & de l'entrée auprés de vostre diuine Personne, pour vous pouuoir entretenir à loisir, vous representer mes besoins, vous demander vos graces, & me bien mettre auec vous deuant que mon ame se separe de mon corps pour vous aller rendre compte de mes actions aprés sa mort.

Si l'ame ressent au plus profond de son cœur ces diuins témoignages du sainct Esprit, dont parle l'Apostre, qui luy persuadent suffisamment qu'elle est la fille de Dieu, *ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus fily Dei*, alors deposant tout esprit de crainte, elle se reuest de celuy d'enfant, qui n'est remply que des tendresses d'vne parfaite amitié: *non enim accepistis spiritum seruitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, abba Pater*, & ainsi dans cette qualité d'enfant, l'ame appellera Dieu son pere, se iettera auec confiance entre ses bras, s'abandonnera à sa conduite, & sans plus apprehender ses iugemens rigoureux, par vn esprit seruile, elle ne pensera qu'à la suauité de ses misericordes infinies pour les attendre dans leur plenitude, cependant qu'elle commence à y participer dés cette vie: & ainsi dans l'excés de ces diuines consolations, elle ne feindra point de dire à Dieu auec vne grande tendresse de pieté: Puis que vous estes mon bon pere, ah! ie veux estre aussi vostre fille tres-obeïssante: commandez seulement, & ie voleray pour obeïr: non; ie ne me departiray iamais du respect que ie vous dois: que tout le monde vous quitte, & que le reste des hommes neglige vostre seruice, pour ne penser qu'à leurs propres commoditez, pour moy ie feray tousiours gloire de preferer vos interests aux miens; & en me consacrant à vostre seruice pour tout le temps de ma vie, ie ne penseray ny à profit particulier, ny à recompense, mais seulement comme vn enfant bien né, de porter tousiours grand respect à mon tres-honoré Pere & Seigneur, & de faire toutes ses volontez iusqu'à la mort. *Rom. 8.*

Si l'ame s'apperçoit qu'elle n'a qu'vne deuotion commune, qui s'attache à la seule obseruance des commandemens de Dieu, sans passer iusques aux conseils, elle se trouuera reduite dans la condition de seruante, qui sert à gage, quoy qu'auec fidelité & perseuerance, & ainsi en cette qualité elle considerera Dieu comme son Seigneur, de qui elle attend des graces pour recompenses de ses seruices: elle fera toutes ses Oraisons sur la vie, & les actions du Fils de Dieu, afin que sçachant ce qu'il a fait, & commandé, elle s'applique à executer ses volontez, & se conformer à ses intentions: luy disant quelquefois auec sainct Paul: *Domine, quid me vis facere?* Sei- *Actor. 9.*

gneur, que vous plaist-il que ie face? quels desseins auez-vous formé sur moy? à quoy m'auez-vous destiné? à quels exercices de pieté desirez vous que ie m'applique? quelles sont vos intentions? car ie suis tout à vous, & à tout ce qu'il vous plaira me commander. D'autrefois comme si l'ame auoit effectiuement accomply toutes les volontez de son cher Maistre, elle l'abordera auec la mesme confiance que sainct Pierre, pour
Matth. 19. luy dire: *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis?* Maistre, voicy que nous auons tout quitté, pour vacquer entierement à vostre seruice, & vous suiure par tout, ores quelle recompense nous donnerez-vous pour nostre salaire? & puis auec ce bon seruiteur de l'Euangile: *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque su-*
Matth. 15. *perlucratus sum.* Mon cher Seigneur, voicy cinq talens de gain que i'ay fait pardessus les cinq autres que vous m'auez donnez, voicy comme par vostre misericorde i'ay correspondu à vos graces: en sorte que presentement ma conscience ne me fait reproche d'aucune infidelité notable: & si ie vous raconte ainsi tout naïuement tous mes petits seruices ce n'est pas, mon Dieu, pour m'en attribuer la gloire, ny vous en diminuer l'honneur; mais bien pour vous remercier de vos graces, qui en sont le principe: & vous prier de me preseruer de la vanité, qui corromp les meilleures actions, si l'on n'y prend garde; mais singulierement afin qu'il vous plaise me donner de nouuelles forces, pour vous estre plus fidel que iamais. Aprés que l'ame a formé ce discours en qualité de seruante. Dieu luy fait quelquefois entendre ces responses au plus intime de son cœur, luy disant
Ibidem. comme vn bon maistre: *Euge serue bone, & fidelis quia in pauca fuisti fidelis supra multa te constituam, intra gaudium Domini tui.* Bon courage, ame fidelle, & puis que tu as perseueré si courageusement à mon seruice, il est desormais temps que ie t'en donne recompense: c'est pourquoy en attendant les eternelles qui ne te manqueront pas, pourueu que tu perseuere à bien viure, ie veux désmaintenant reconnoistre tes trauaux de la vie actiue, par le repos de la contemplatiue, & la peine que tu as eu de faire toutes mes volontez, par les douceurs que tu receueras dans l'accomplissement de mes conseils; C'est pourquoy te faisant passer auiourd'huy de la condition de seruante, à la dignité d'espouse, prends la liberté de ne me plus considerer que comme t'on fidel espoux, & de me traiter comme tel dans les entretiens que nous aurons ensemble.

L'ame donc esleuée dans ce dernier estat à la sublime condition d'espouse, n'a plus que des paroles d'amour, & de saincte confiance à luy dire dans ses Oraisons; ce ne sont que langueurs, que souspirs, que defaillances, que transports, qu'extases: le cœur y parle dauantage que la bouche: & comme si elle estoit toute fondue en amour, tous ses discours ne sont que de l'amour diuin, parce que l'amour de son bien-aimé la possede toute entiere, vous l'entendrez quelquefois demander de saincts baisers auec l'amante sacrée, & puis se resiouïr de la suauité de son diuin Espoux, comme si elle l'auoit veu de ses yeux. D'autrefois elle le cherchera comme absent, quoy qu'il soit au milieu de son cœur, & pour le trouuer elle ira aux enquestes, & demandera à tous ceux qu'elle rencontrera: *Num*

quem diligit anima mea vidistis? N'auez vous point veu le bien-aimé de mon cœur? ah! si vous le rencontriez, dites luy de grace, que ie meurs d'amour pour luy, & que ie ne puis plus viure s'il ne me console de sa presence, parce qu'il est mon tout, & l'vnique objet de mon cœur. Hé! comment est-il possible que toutes les ames du monde ne soient pas atteintes des mesmes langueurs que moy? & qu'elles ne se ressentent point brusler de ces douces flammes d'amour qui me consomment? ah, que mon Espoux est beau, qu'il est bon, qu'il est chaste, qu'il est sage, qu'il est puissant, qu'il est parfait. *Cantic. 3.*

Ores aprés auoir entendu tous ces entretiens que l'ame fait à Dieu selon ces differentes qualitez de criminelle ou d'amie, d'estrangere ou d'enfant, d'espouse ou de seruante. Qu'vn chacun s'estudie quand il va à l'Oraison, de n'en point prendre d'autres que celles qui luy sont conformes, à peine de se trouuer court en paroles : voulant parler familierement à Dieu quand on le doit traiter auec respect, ou luy témoigner de l'amour quand il faut auoir de la crainte; ou enfin pretendre à ses caresses, au lieu de luy demander pardon de ses fautes : & c'est vn erreur qui est tres-commun dans l'exercice de l'Oraison mentale, à sçauoir, qu'vne ame qui aura ressenty quelque goust extraordinaire à l'Oraison, ou qui aura esté autrefois fortement recueillie & éclairée de quelques lumieres ou penetrations sensibles d'vn mystere, toutes les fois qu'elle se presentera ensuite deuant Dieu, elle aura l'idée de ces Oraisons agreables, s'imaginant qu'elle doit tousiours ressentir ces mesmes gousts, recollections, lumieres & penetrations passées, & s'efforçant mesme de les recouurir, comme la fin qu'elle pretend pour faire bonne Oraison, sans faire reflexion, si Dieu les luy veut donner actuellement, & si elle est en disposition de les receuoir : Mais comme tous les deux luy manquent, & la grace & la disposition pour faire reüssir son dessein; de là vient qu'elle demeure la plus part du temps dans les tenebres & les distractions, parce qu'elle ne dit pas à Dieu ce qu'elle luy doit dire, elle deuroit produire des actes d'humiliation & de conformité à la volonté de Dieu & elle s'efforce de penetrer les mysteres : Dieu veut qu'elle souffre & elle veut agir, & pour vouloir trop agir, elle ne peut rien faire ; comme tout au contraire vne ame qui est attirée du S. Esprit pour traitter familierement auec luy, si elle vouloit demeurer dans des entretiens de crainte des peines futures & de ses infidelités passées, elle se trouueroit bien-tost à la fin de ses pensées, parce qu'elles ne seroient pas animées de l'onction interieure de Dieu, qui ne se communique qu'aux ames qui le prient par le mouuement interieur de son esprit.

A quel dessein & en quel esprit, il faut se presenter deuant Dieu pour faire Oraison mentale.

CHAPITRE VI.

FAIRE vne chose sans dessein, c'est agir sans raison : & aller à l'Oraison mentale sans sçauoir ce qu'on y pretend, ce n'est pas le moyen d'y reüssir. Ores sans m'arrester aux fins esloignées que nous deuons auoir en toutes nos actions: comme l'honneur de Dieu & la possession de sa gloire: Ie considere deux fins particulieres & prochaines, qui nous doiuent mouuoir dans l'Oraison mentale : l'vne regarde la matiere que nous considerons, & l'autre la maniere auec laquelle nous la traitons. Quant à la matiere, les ames qui s'exercent dans la vie purgatiue doiuent se presenter à l'Oraison mentale à dessein de considerer vn sujet pour en tirer de puissants motifs qui les excitent de quitter le vice & d'embrasser la vertu, & afin d'y proceder auec methode; faites reflexion auant que vous presenter à l'Oraison; Quels sont vos manquements les plus considerables; & les ayant reconnus, prenés vn sujet qui aye du raport au dessein que vous aués de les combattre ; comme de considerer l'humilité du Fils de Dieu, pour combattre vostre orgueil : son obeissance, pour d'esraciner vostre propre volonté ; la mort, le Iugment, l'Enfer, pour vous donner de la crainte : & ainsi des autres, & apres auoir meurement pezé vostre sujet ; tirés-en les resolutions qui vous sont necessaires, selon le besoin que vous ressentés, & le dessein que vous en auez formé.

Mais pour les ames qui s'occupent dans les exercices de la vie illuminatiue, tout le dessein de leurs entretiens auec Dieu ne doit estre, sinon de se transformer tout en luy par les actes vigoureux de toutes les vertus. Et enfin les ames qui sont arriuées à l'estat de la vie vnitiue n'ont point d'autre intention que de s'vnir tousiours plus parfaitement au bien-aymé de leur cœur, par les doux ressouuenis de sa presence, & l'amour actuel qu'elles luy portent.

Quand à la fin de nos Oraisons qui regarde la maniere auec laquelle nous nous y comportons, nous deuons y aller en toutes sortes d'estas à dessein de plus escouter que de parler ; de plus aymer que de connoistre ; & d'embrazer d'auantage nostre volonté par de saintes affections, que de repaistre nostre esprit de subtiles pensées. Car c'est vn grand erreur de s'imaginer que pour faire bonne Oraison, il faille tousiours discourir, tousiours parler, & tousiours raisonner ; sans iamais donner le loisir à lesprit de Dieu de dire vn seul mot, ny aussi nous mettre en estat par nostre silence de le pouuoir entendre. Sachés donc que tous nos discours ne doiuent tendre qu'à prouocquer Dieu de nous

parler, & puis quand il parle, de nous taire, comme faisoit le Prophete qui disoit à Dieu, *Loquere Domine, quia audit seruus tuus*, parlez Seigneur ; parceque vostre seruiteur escoute, & le Prophete Ieremie, *Bonum est prastolari cum silentio salutare Dei*, c'est vne pratique fort vtile descouter en silence le Verbe de Dieu qui se fait entendre au fond de nostre cœur. *1. Reg. 3.* *Thren. 3.*

Les Saincts distinguent nettement ces deux sortes d'Oraison mentale, de parler à Dieu, & d'escouter Dieu parler ? Quand ils appellent la premiere, actiue, parce que nous y agissons de nostre propre mouuement, & par les droits de nostre liberté, quoy que non sans les lumieres de la Foy, ny le secours de la grace, & cette maniere d'Oraison est celle que font ordinairement les commençants qui sont extremement actifs, & tousiours empressés, sans donner lieu à l'esprit de Dieu d'agir en eux ; l'autre maniere d'Oraison se nomme passiue, d'autant que Dieu y estant le premier & le principal Agent, il prend vne telle possession des puissances de l'ame, par l'abondance de sa grace, que l'entendement & la volonté ne font que suiure le mouuement de Dieu, & receuoir l'influence de ses lumieres, en quoy ils semblent plus passifs qu'actifs ; & tels que sont les ames parfaites dans l'estat de la vie vnitiue, qui sont presque tousiours saintement dominées de l'esprit de Dieu, qui les meut ou il veut, cependant qu'elles se l'aissent doucement conduire à luy.

Quand à l'esprit dans lequel vous vous deuez presenter deuant Dieu, apprenez qu'il doit estre double à l'exemple de celuy du Prophete Elie, à sçauoir respectueux & libre : & premierement nous deuons tousiours prier Dieu auec grand respect, à cause de sa souueraine Majesté d'vne part, & nostre extreme bassesse, de l'autre. Quand le Prophete Daniel eut bien consideré la miserable condition de seruitude où estoit reduit le peuple d'Israël en Babylone, sans auoir aucun moyen exterieur d'appaiser la Iustice de Dieu qui les auoit ainsi chastiez pour leurs pechez, il ne trouua point de meilleur expedient pour flechir sa cholere que luy faire cette priere auec vn esprit humble, & contrit, considerez Seigneur que nostre miserable nation est reduite à ce point de calamité, quelle n'a ny Prince, ny Conducteur, ny Prophete, ny Holocauste, ny Sacrifice, ny offrande, ny encens, ny lieu pour vous presenter ses premices, afin de trouuer misericorde deuant vous : tout est perdu pour nous, puisque nous sommes tombés en vostre disgrace, *sed in animo contrito & spiritu humilitatis suscipiamur.* Il ne nous reste plus que la confusion sur le front, & le regret au cœur de vous auoir offencé, & c'est dans cét esprit que nous nous presentons deuant vous, afin qu'il vous plaise de nous pardonner nos crimes, & nous deliurer de nostre seruitude. *Daniel. 3.*

Faites-en de mesme quand vous voulez prier Dieu ; humiliez vous deuant luy ; reconnoissant quel il est, & qui vous estes : traitez tousiours sa diuine Majesté auec grand respect de corps & desprit : s'il vous preuient de l'abondance de ses diuines consolations, n'en deuenez point

orgueilleux, parce qu'elles vous sont données pour soulager vostre foiblesse, esprouuer vostre fidelité & reconnoistre si vous en fairez vn bon vsage, en les reçeuant humblement; Si vous estes dans la disette, humiliez vous plus que iamais & ce sera le moyen d'obtenir ce qui vous manque, dites pour lors à Dieu en confiance auec le Prophete pœnitent, *Cor contritum & humiliatum Deus non despicies*, mon Dieu vous n'esconduirez iamais vostre pauure creature, quand vous la verrez humiliée & repentie de ses fautes; parce que c'est toute la disposition que vous demandez d'elle pour luy faire part de vos graces.

Psal. 50.

Cet esprit humble & respectueux, vous faira entrer dans les trois conditions de la parfaite priere, qui sont l'attention, la ferueur, & la perseuerance, & premierement il vous faira prier auec attention : considerant la Souueraine Majesté de celuy à qui vous parlez : En second lieu, auec ferueur, faisant reflexion qu'il y va de vos interests, & que comme pauure vous n'obtiendrez iamais rien, si vous n'estes importun : enfin auec perseuerance sans vous rebuter des peines d'esprit que vous ressentirés en l'Oraison, non plus que du retardement que Dieu apporte quelquefois pour vous accorder ce que vous luy demandés, reconnoissant que sa Majesté ne vous doit rien; & que c'est encore beaucoup qu'elle vous souffre en sa presence.

2. Corinth. 3.

La seconde maniere dans laquelle nous deuons prier, est de nous presenter deuant Dieu auec vn esprit libre, parce que *Vbi spiritus Domini, ibi libertas*, la saincte liberté d'agir, estant vne des marques que nous ayons, que le S. Esprit habite & opere dans vne ame. Ores ie trouue que six choses peuuent empescher cette saincte liberté d'esprit, à sçauoir, la pusillanimité de courage, l'impureté de cœur, la memoire trop chargée de matieres, les reflexions trop frequentes; trop d'attache à son subjet, & la contrainte des puissances.

Et premierement, ie dis que la pusillanimité de courage rebouche l'esprit & l'empesche de prier, lors que l'ame s'abbat par trop grande crainte qu'elle à de paroistre deuant Dieu; & le remede à ce defaut sera de ne point trop penetrer les pechés de sa vie passée : principalement dans l'acte de l'Oraison & de releuer son esprit abbatu, par l'enuisagement des misericordes de Dieu, & la douceur auec laquelle il nous inuite de luy parler, pour luy representer nos besoins en toute confiance : les enfans ne doiuent pas craindre de paroistre deuant leurs peres quoy que Roys ou Monarques, parce que la nature leur donne ce droit de les pouuoir aborder pour leur demander leurs besoins, & les petits lionceaux mesme demeurent en asseurance deuant les peres & meres qui les ont engendrés, quoy que d'ailleurs il enragent de faim. Ores Dieu estant nostre Pere & Iesus-Christ son fils nostre frere, nous auons vne espece de droit de nous presenter deuant sa diuine Majesté, pour luy exposer en toute confiance nos necessités; sans craindre iamais d'en estre rebuttés. C'est ce que nous veut insinuer l'Apostre quand il escrit cette verité aux Romains en ces termes, *iustificati ergo ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum : per quem & habeamus accessum per Fidem in gratiam*

Rom. 5.

istam, in qua stamus, & gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. Mes freres estans deuenus les enfans de Dieu en la foy de Iesus-Christ qui nous a iustifiés par sa grace, deposons toute sorte de crainte, afin de nous approcher de Dieu en qualité de ses tres chers enfans.

Le second empeschement qui combat la liberté de l'esprit, c'est l'impureté de cœur, parce que l'ame ayant commis quelque faute volontaire contre Dieu, elle est pour lors comme vn mauuais seruiteur, qui apprehende le rencontre de son maistre : ou comme vn enfant desobeissant qui craint de paroistre deuant son pere, depeur d'estre repris ou chastié de sa faute : l'ame effectiuement dans cet estat d'infidelité, trouue que les tenebres s'emparent de son esprit, & que les paroles luy manquent pour pouuoir s'entretenir auec celuy qu'elle a offencé. Mais le remede à cet obstacle, sera de conçeuoir que Dieu estant vne bonté infinie, tous vos pechés ne sont rien en comparaison de ses grandes misericordes, & dont il est tout disposé de vous faire ressentir les effets, pourueu que vous vous conuertissiés tout presentement à luy ; en luy demandant humblement pardon de vos fautes, auec douleur de tout le passé, & resolution de n'y plus retourner. Apres quoy : vous pouués luy parler en confiance comme si rien n'estoit arriué, & il vous escoutera auec douceur. Que si les remords de conscience continuent iusques au point de vous oster le calme & la liberté de vostre esprit, il sera bon de vous humilier encore d'auantage, & dire à Dieu auec S. Pierre, mais auec plus de confiance qu'auparauant, *Domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes?* Helas! Seigneur à qui voulés vous que i'aye recours apres vous auoir offencé, pour en obtenir le pardon? sinon à vous mesme ; qui estes la viue source de la grace pour la rendre à ceux qui l'ont perduë. *Ioan. 9.*

La memoire trop chargée de matiere, fait le troisiesme obstacle à la liberté d'esprit : lors que l'ame s'occupant toute entiere à se resouuenir de la multitude de ses subiects, il ne luy reste plus d'attention pour les bien peser, ny de force pour les considerer que fort legerement. Le remede à cet empeschement, sera qu'vn chacun ne prenne pas plus de matiere qu'il luy en faut, pour s'occuper durant le temps de l'Oraison ; auec cette distinction neantmoins ; que les commençants qui ont de la peine de s'entretenir auec Dieu, en choisissent d'auantage, comme trois, ou quatre poincts d'vn mystere. Les profitans deux ou trois tout au plus, & pour les parfaits, vn seul leur suffit ; parce que l'esprit de Dieu qui les anime & les gouuerne par tout, suppléra au reste.

Le quatriesme empeschement de la liberté d'esprit, sont les reflexions que l'ame fait quelquefois à l'Oraison mentale, sur ses propres actes pour reconnoistre comme ils se passent en son esprit : si elle n'a point oublié quelque point de son subiet : si elle en à transposé l'vn deuant l'autre ; combien il luy en reste encore : ce qu'elle respondroit si on l'interrogeoit de ce qu'elle a fait à l'Oraison : & mil autres semblables retours que l'ame fait sur ses propres actes & qui la retirent de l'attention qu'elle deuroit auoir à Dieu son vnique obiect, pour se considerer soy-mesme ; & ainsi quitte la veuë de son subiect, pour la reflechir sur son acte particulier,

mais non sans vn grand dommage de son aduencemnt spirituel, qui est beaucoup retardé par ces reflexions importunes, aussi bien que celuy d'vn voyageur, qui retourneroit continuellement sur ses pas sans aduancer son chemin; parce que cette conduitte estant purement humaine, l'ame ne donne pas lieu à l'esprit de Dieu d'agir en elle, n'y au sien mesme d'escouter celuy de Dieu quand il parle. Le remede à ce manquement, sera de s'abstenir de toutes sortes de retours sur ses propres actes, pour n'enuisager que Dieu son vnique obiect, & estre toûiours attentif à ce qu'il influera de lumieres dans nos ames; pour les reçeuoir humblement & y cooperer auec fidelité. Et remarqués qu'il ne faut pas que cette attention se fasse non plus par voye de reflexion, parce que ce seroit tomber dans le mesme inconuenient que le precedent, mais par vn simple escoulement de nostre esprit en Dieu, & vne application plus passiue quactiue qui nous mette en estat d'estre tousiours libres pour escouter, & respondre aux mouuements extraordinaires de Dieu, quand il luy plaira de nous en gratifier.

La trop grande attache qu'on peut auoir au mystere qu'on medite, fait le cinquiesme obstacle à la liberté d'esprit qu'on doit tousiours posseder pour se laisser conduire par celuy de Dieu quand il nous presentera vn autre sujet d'entretien. Ores les marques pour discerner le sujet que Dieu nous offre d'auec celuy que nous auions proposé de mediter, sont les suiuantes.

1. Nos sujets se traitent tousiours auec quelque sorte de contention d'esprit, mais ceux de Dieu se considerent auec vne grande facilité, parceque ce sont eux qui nous occupent, de sorte que nostre esprit estant plus patissant qu'agissant, il n'a que se laisser conduire à celuy de Dieu, qui luy fournira assez de matiere pour s'entretenir.

2. Quand mesme vne facilité naturelle de discours, nous feroit considerer nostre sujet, sans contention d'esprit, neantmoins ce n'est pas auec suauité: mais les entretiens de Dieu, sont presque tousiours accompagnés d'vne certaine; Onction interieure qui fait que l'ame ne s'en lasse iamais.

3. Nos sujets ne contentent pas tellement nostre esprit qu'il puisse demeurer long temps sur vn mesme mystere pour s'y entretenir; mais ceux que Dieu nous inspire rassasient si parfaitement toutes nos puissances, qu'il semble quelles nayent plus rien à desirer, & ainsi vne simple pensée, aussi bien que la seule circonstance d'vn mystere, sera capable de nous entretenir les heures toutes entieres quand Dieu nous la presente, quoy qu'en vn autre temps celle la mesme, non plus que dix autres ensemble ne pourront pas fixer nostre esprit vn quart d'heure, parce que ce sont des sujets qui ont esté pris par nostre propre eslection.

4. Quand nous discourons comme de nous mesme sur quelque matiere, nostre esprit est souuent agité de mille autres pensés extrauagantes qui l'inquietent; mais lors que Dieu nous en presente vn de sa part, c'est auec tant d'aggréement, qu'epuisant toutes les forces de nostre ame il ne

il ne luy en laiſſe plus pour s'occuper à des objects eſtrangers, & ainſi l'eſprit demeure dans vne paix parfaite, & vne tranquilité qui n'eſt pas conceuable, & par conſequent apres auoir fait choix d'vn ſujet pour vous entretenir auec Dieu durant le temps de l'Oraiſon, demeurez neantmoins dans vne ſainte liberté de le quitter pour prendre celuy que Dieu vous preſentera à l'improuiſte, auec facilité, ſuauité, raſſaſſiement & accoiſſement de toutes les puiſſances interieures de voſtre ame.

Le ſixieſme, & le principal empeſchement de la liberté d'eſprit procede d'vne trop grande violance que nous faiſons à toutes nos puiſſances pour agir en l'Oraiſon : violentant l'imagination pour ſe repreſenter les images, & les figures du ſujet. Pouſſant l'entendement pour former de nouuelles penſées ; preſſant le cœur, pour auoir de grands ſentiments ; & autant la volonté à produire des reſolutions, & des actes affectifs ſans meſure, ny conſideration, d'ou s'enſuit vn eſpuiſement de forces, & vne alteration des eſprits qui met l'ame hors daſſiette, & dans vne impoſſibilité moralle de pouuoir parler à propos auec Dieu, ny de l'eſcouter en paix pour faire bon vſage de ſes inſpirations. Le remede à ce deſordre ſera de reconnoiſtre deux choſes, la premiere que l'Oraiſon eſtant vn don de Dieu il le faut attendre principalement de ſa pure bonté, & liberalité, & non de noſtre trauail, ou de nos diligences. La ſeconde qu'il faut que noſtre trauail ſoit diſcret, & raiſonnable, parce que noſtre eſprit eſtant né libre il tient de la condition des nobles, qui ne veulent rien faire par contrainte, mais ſi on le laiſſe dans vne honneſte liberté d'agir, il produit ſes actes ſans empreſſement, & auec ſuauité ; eſtant vne verité toute conſtante, & fondée ſur l'experience que plus on ſe bande la teſte pour former des penſées, & plus l'eſprit ſe rebouche, & moins peut on raiſonner : comme auſſi plus on excite ſon cœur pour auoir des ſentimens, & moins on en a, parce que le cœur eſtant violenté, il ſe reſerre, & deuient aride.

Pour concluſion de tout ce diſcours apprenés que la contrainte d'eſprit, empeſche les libres communications de Dieu dans vne ame : parce qu'elle les limite, & les determine ſelon ſes propres idées : mais la ſainte liberté d'eſprit fait vn vuide, ou vne grande capacité dans l'ame, pour y receuoir tout ce que Dieu y voudra mettre. Et c'eſt la raiſon pourquoy ſouuent nous faiſons mieux Oraiſon quand l'enuie nous en prend, ou que l'inſpiration nous y inuite, que lors que nous y ſommes appliquées, parceque noſtre eſprit eſt pour lors en liberté de pouuoir agir.

Des six actes de la Consideration en general.

CHAPITRE VII.

L'Esprit de l'homme est si limité dans ses lumieres, & si sujet au changement qu'il ne peut pas s'arrester long temps sur vn mesme mystere, s'il ne varie de matiere afin de la pouuoir considerer sans distraction. Nous en auons l'exemple dans le Cantique de Salomon, où l'Espouse Sainte contemplant son bien-aymé, va examinant toutes ses perfections les vnes apres les autres, affin de tenir tousiours son esprit arresté sur luy, sans se pouuoir diuertir ailleurs, ou par la foiblesse de son imagination, qui reçoit tous les objets qui se presentent, ou par le mouuement dereglé de son cœur qui va chercher tous ceux qui sont absents ; c'est ainsi qu'elle considere sa teste comme de l'or tres pur, ses mains faites au tour, & toutes pleines d'Hyacintes : sa cheuelure comme des branches de Palmier, ses yeux comme deux Colombes qui habitent sur les ruisseaux des fontaines, enfin sa couleur qui est entremeslée de blanc, & de vermeil.

Ores il faut que nous en fassions de mesme dans nos Oraisons mentales : considerans le mystere, ou le sujet de nostre Meditation sous differentes circonstances afin de tenir nostre esprit recolligé par cette diuersité de motifs, qu'on luy presente de temps en temps ; Et pour y proceder auec Methode, ie remarque que tous les sujets que nous considerons se peuuent reduire à trois chefs. Et premierement à ceux en qui Dieu paroist le principal Agent. Comme par exemple dans les mysteres de la tres Sainte Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de la Vie, Mort, & Passion, Resurrection, Ascension du Fils de Dieu: En la descente du Saint Esprit sur les Apostres, bref en tous les Mysteres que Dieu a operé au Ciel, & en la terre, il est veritablement le principal Agent parceque c'est luy qui en est l'Autheur, & l'vnique principe.

La seconde espece de sujets que nous pouuons considerer, ce sont les Saintes, comme la Sainte Vierge Mere de Dieu, les Anges, & les Bien-heureux qui sont au Ciel, & qui ont vescu sur terre, dont nous considerons les actions ; & où ils semblent estre les principaux Agents, parce qu'en qualité de causes secondes ils determinent la premiere, qui n'est autre que Dieu pour y concourir auec eux.

La troisiesme espece du sujet de nos Oraisons, c'est nous mesme, à sçauoir lors que considerant sa briefueté de la vie, la certitude de la mort, la malice du peché, les chastiments qui le doiuent suiure, les graces mesmes, & les recompenses du Paradis, ie me puis considerer comme le principal Agent en qui toutes ces choses se passent, & pour qui elles ce sont : parce qu'effectiuement, c'est l'homme qui vit sur terre, qui meurt, qui peche, qui est puny, qui reçoit des graces en terre, & des recompenses au Ciel.

Supposé maintenant que i'aye à considerer vn Mystere, voicy comme i'y procederay, car apres auoir fait ma preparation, par les six actes qui ont esté specifiés cy-dessus, ie partageray mon sujet en six circonstances, qui se peuuent presque rencontrer par tout, & que ie peseray les vnes apres les autres considerant.

1. La verité du Mystere.
2. Qui est celuy qui endure ou qui opere ?
3. Par qui il endure ?
5. Pourquoy ?
6. Par quel motif ?

Premier exemple.

MAis afin de donner vne claire intelligence de cette Methode, i'en proposeray quelques exemples, qui pourront seruir de regle pour les autres suites, comme s'y i'ay dessein de faire Oraison sur le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, i'enuisageray.

1. La verité du Mystere qui consiste en lunion substantielle de Dieu auec l'homme.

2. Qui est celuy qui opere ce Mystere ? c'est Dieu par sa toute puissance, sa sagesse, & sa bonté en tant que ces perfections sont communes aux trois Personnes diuines.

3. Qui est celuy en qui il est operé ? c'est en Iesus-Christ, lequel en tant que Verbe termine par sa subsistance la nature humaine, & comme homme reçoit l'vnion hypostatique.

4. Pour qui est-ce qu'il s'est Incarné ? pour les hommes.

5. Pourquoy ? afin de les racheter.

6. Par quel motif ? par celuy de son pur amour.

Conclusion.

O Mon ame fay maintenant reflexion si tu merite vne telle faueur, qu'vn Dieu si grand, se fasse si petit, & prenne vne nature si vile pour ton amour ! ô n'est il pas bien raisonnable que tu l'ayme aussi, & de toutes tes forces, & sans interruption ?

Second exemple.

SI ie veux faire Oraison sur l'Institution du S. Sacrement. Ie considereray aussi.

1. La verité du Mystere, qui consiste en la presence du Corps, & du Sang de Iesus-Christ Nostre Seigneur, sous les especes du pain, & du vin.

2. Qui est celuy qui opere cette merueille ? c'est Iesus-Christ luy mesme par la puissance que son Pere luy à donnée.

3. Quel est le sujet en qui il opere ? c'est la sainte humanité du mes-

me Fils de Dieu laquelle se retrouue en ce diuin Mystere, d'vne maniere nouuelle sans figure, extension, couleur, sentiment n'y action qui depende du corps, quoy que d'ailleurs parfaitement viuante, comme celle qui est animée de son ame, & tousiours vnie à la personne du Verbe.

4. Pour qui est-ce qu'il opere ce grand Mystere? c'est en faueur des hommes.

5. Pourquoy en faueur des hommes? afin de les nourir de son corps de les sanctifier de sa grace, de les consoler par sa presence.

6. Quel motif à t'il eû en leur communiquant vne telle faueur? point d'autre que celuy du grand amour qu'il leur portoit.

Conclusion.

O Mon ame, n'est-il pas raisonnable que les seruiteurs qui sont nourris par vn maistre, le seruent auec fidelité. Ores sers donc fidelement ton Dieu, puis qu'il te repaist de la nourriture de sa propre chair & t'abreue de son propre sang: mais ny manque pas, de peur qu'il ne t'abandonne & te priue de la douceur de ce mets delicieux.

Troisiesme exemple sur la flagellation de nostre Seigneur.

CONsidere 1. le pitoyable estat, où est reduit nostre Seigneur attaché à la colomne, despoüillé tout nud, frappé de verges, baigné dans son sang, tout couuert de playes & sans qu'on luy porte aucune compassion.

2. Quel est celuy qui est traitté de la sorte? C'est Iesus, le Fils vnique du Pere Eternel, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, le Roy des Anges; le bon amy des hommes: Enfin le plus Saint & le plus iuste qui ait iamais paru sur la terre.

3. Par qui est-il ainsi maltraitté? par ses propres creatures: par ses freres: par les hommes: enfin par les mesmes bras qu'il soustient, & par les mesmes mains à qui il donne la force.

4. Puis qu'il est si iuste, pour qui est-ce donc qu'il endure ce tourment? pour les hommes qui le tourmentent, pour des ingrats: pour des personnes qui ne luy en sçauent point de gré.

5. Mais pourquoy pour les hommes? pour expier leurs crimes, pour payer leurs debtes: Enfin, pour satisfaire à toutes leurs infames voluptez, il faut que l'innocent Iesus soit cruellement mortifié en son Corps.

6. Que pretend le diuin Iesus par cette action de charité? rien pour soy, tout pour nous, il pretend nous sauuer, & nous tesmoigner de l'amour & rien d'auantage.

Conclusion.

AH ! mon ame, est-il raisonnable que le iuste souffre de si grands tourments pour le coupable, & que le coupable demeure à son aise ? que Iesus ait la peau deschirée à force de coups, & que ton corps s'engraisse par trop de bonne chere ? ô que tu es ingratte & iniuste mon ame, si tu n'embrasse la mortification de tes sens d'vne autre maniere que tu nas fait iusques à present.

Quatriesme exemple sur nostre Seigneur qui porte sa Croix au Caluaire.

COnsidere 1. La verité du mystere, à sçauoir comme Iesus-Christ tout foible & tout languissant, porte vne pesante Croix sur ses sacrées espaules, depuis Ierusalem iusques sur le Caluaire, accompagné de soldats qui le maltraitent, de ses ennemis qui s'en mocquent, & de ses amis qui le plaignent.

2. Qui est celuy qui marche dans vne posture si pitoyable ? c'est le Roy des Roys, qui merite de porter non vn fardeau infame, mais la pourpre Royale & toutes les Couronnes du monde.

3. Par qui est-il ainsi maltraité ? Par ceux mesme de sa nation, qu'il a preferez à tous les peuples de la terre, qu'il a honnorez de sa presence, enseigné de sa Doctrine & assisté de ses miracles.

4. Pour qui est-ce qu'il porte ce lourd fardeau ? pour nous : & afin de nous soulager, parce qu'il nous appartient de le porter.

5. Pourquoy & à quel dessein ? afin de nous enseigner qu'il faut qu'vn chacun porte sa Croix.

6. Par quel motif ? point d'autre sinon à dessein de rendre obeïssance à Dieu son Pere, & tesmoigner l'amour qu'il portoit aux hommes.

Conclusion.

POurras tu, mon ame, refuser de porter tà Croix, puis que Iesus-Christ porte la sienne ? & cette Croix n'est autre que les contradictions de la vie, soit de corps ou d'esprit, qui t'arriuent de la part de Dieu, ou des creatures. Enfin souffre toutes choses auec patience, & tu porteras ta Croix auec merite.

Cinquiesme exemple sur la Resurrection de nostre Seigneur.

COnsidere. 1. que le diuin Sauueur apres auoir demeuré trois iours dans le Sepulchre, il passa enfin de la mort à la vie ; sa Sainte ame se reunissant à son corps, dont-elle auoit esté separée, & faisant écouler sur luy les quatre qualitez deües à vn corps glorieux, à sçauoir l'impassibilité pour ne plus souffrir ny mourir. L'agilité pour aller en vn [illegible]

ou il voudroit. La subtilité pour passer au trauers des corps sans les rompre. Et la clarté pour estre lumineux comme vn Soleil.

2. Qui est celuy qui ressuscite de la sorte ? c'est Iesus le Fils de Dieu, qui reprend auec auantage ce qu'il auoit donné par charité.

3. Par la vertu de qui ressuscite t'il ? par la sienne propre.

4. Pour qui ? pour soy-mesme, puis qu'il reünit son corps à son ame: & pour nous, puis que sa Resurrection est le model & le principe de la nostre.

5. Pourquoy sa Resurrection est-elle le principe de la nostre ? parce qu'il n'est mort que pour nous faire ressusciter. Et s'il ne fut point ressuscité le premier, nous eussions perdu toute esperance de iamais pouuoir aussi ressusciter.

6. Quel motif a eu nostre Seigneur en ressuscitant ? de glorifier son Pere par sa sainte humanité, & de nous aymer par l'esperance qu'il nous donnoit de ressusciter vn iour comme luy.

Conclusion.

O Mon ame, t'on Sauueur estant ressuscité afin que tu viue, ne feras-tu pas m'esconnoissante de ses graces & ennemie de toy-mesme, si tu fais des actions dignes de mort ? Iesus n'est mort qu'vne fois & n'a ressuscité qu'vne fois : Or pourquoy veux tu mourir plusieurs fois, sans sçauoir si tu ressusciteras plusieurs fois ? Crois moy, c'est trop abuser des graces de Dieu, que de mal viure dans l'esperance qu'il te fera misericorde.

Voila pour les subjets de la premiere espece, où Dieu paroist tout seul operant.

Sixiesme exemple.

QVant aux autres sujets de la seconde espece où les Saints paroissent les principaux Agents, voicy comme ie my comporteray. Par exemple si ie veux faire Oraison sur l'humilité de Nostre-Dame, ie considereray.

1. La verité de cette vertu en la Sainte Vierge, lors qu'elle s'est aneantie deuant Dieu, en se reputant sa tres petite seruante. Et encore en se mettant au rang des femmes immondes le iour de sa Purification : viuant au reste tout le temps de sa vie, comme la moindre de toutes.

2. Qui est celle qui s'humilie de la sorte ? c'est la plus sainte, la plus parfaite & la plus éleuée en merites de toutes les pures creatures.

3. Par qui, est-ce, quelle opere vne vertu si excellente ? par la grace que Dieu luy en a faite.

4. Pour qui ? pour honnorer la grandeur de Dieu par son abaissement.

5. Pourquoy ? afin de se rendre plus agreable aux yeux de sa diuine Majesté, par cet acte de vertu.

6. Par quel motif ? à dessein de rendre obeïssance à Dieu, qui le vouloit ainsi, & de luy tesmoigner le pur amour quelle luy portoit, en consentant d'estre m'esprisée afin que Dieu en fût exalté.

Conclusion.

SI tu es sage, mon ame, tu feras resolution dimiter la vertu d'humilité que tu vois reluire en Nostre-Dame auec tant d'esclat : car si vne si grande Princesse comme la digne Mere de Dieu, s'est neanmoins humiliée si bas, que ne doit piont faire vne vile creature comme toy, qui as si mal vescu par le passé & qui commet encore tous les iours tant de fautes.

Septiesme exemple.

SI ie veux faire Oraison sur la vie d'vn saint, ie prendray quelqu'vne de ses vertus qui me reuiendra d'auantage. Comme en S. Iean Baptiste, ie feray choix de son austerité, considerant.

1. La verité de cette vertu en ce diuin precurseur, qui se nourrissoit de sauterelles & de miel sauuage, qui se vestoit de poil de Chameau; qui n'auoit d'autre retraitte que les deserts, les antres & les cauernes, enfin austerité qui a esté si grande, qu'il a merité d'en estre loué par la propre bouche du Fils de Dieu.

2. Qui est celuy qui souffre tant de mesaises ? c'est vn homme qui est sanctifié des le ventre de sa mere, & qui ne peut plus perdre la grace de Dieu.

3. Par le mouuement de qui est-ce qu'il entreprend vne vie si austere? par celuy du Saint Esprit, qui le conduit en toutes ses actions.

4. Pour qui ? pour reconnoistre la supreme Majesté de Dieu, qui l'auoit preuenu de ses graces en si grande abondance.

5. Pourquoy estre si sobre, puis qu'il ne pouuoit plus commettre de peché mortel par aucune rebellion de son corps ? c'estoit afin de se preseruer des moindres pechez veniels, & des plus legeres imperfections, dans lesquelles il pouuoit encore tomber.

6. Par quel motif ? point autre que celuy du pur amour de Dieu, à qui il faisoit vn sacrifice de tout soy-mesme par la sainćteté de son ame, & la mortification de son corps.

Conclusion.

O Mon ame, ô mon corps, n'est-il pas bien à propos que vous vous mortifiez à l'exemple de ce grand precurseur : car si vn saint, qui estoit confirmé en grace, a neanmoins fait de si grandes austeritez, pour ne pas commettre de legeres imperfections, que ne deuez vous pas faire vous autres, pour vous empescher de tomber dans des fautes tres notables, qui sont ordinaires en ceux qui ne se mortifient en rien & qui donnent à leur sens tout ce qu'ils demandent.

4. Pour qui eſt-ce qu'il la prononce? pour tous les hommes irreuocablement auec reſolution de n'en diſpenſer perſonne.

5. Pourquoy? pour chaſtier les meſchants qui l'ont offenſé, & recompenſer les bons qui l'auront bien ſeruy.

6. Par quel motif Dieu à il prononcé cét Arreſt? par celuy de ſa pure iuſtice, afin de rendre à vn chacun ce qui luy appartient.

Concluſion.

VOy donc mon ame, ce que tu as à faire ſur cette conſtante verité d'où depend ton bon-heur, ou ton mal-heur eternel, car ſi tu meurs en eſtat de grace tiens toy pour aſſeuré de ton ſalut; mais ſi tu meurs en peché mortel, helas! tout eſt perdu pour toy.

Dixieſme exemple du Iugement dernier.

COnſiderez. 1. La verité de ce grand iour, à ſçauoir qu'il n'y à rien de plus certain que nous ſerons tous iugez puis que Dieu l'a dit.

2. Qui eſt celuy qui ſera jugé? tout homme viuant ſur la terre.

3. Par qui ſera t'il iugé? par le meſme Fils de Dieu, qui eſt infiniment ſage pour porter vn iugement equitable, & infiniment puiſſant pour l'executer.

4. Pour qui particulierement ſe fera ce Iugement vniuerſel? pour les meſchans qui ont eſté rebelles à la Loy de Dieu.

5. Pourquoy particulierement contre eux? pour les mettre dans la confuſion en conuaincant les reprouuez, qui ſont damnez auec iuſtice, & les Eſleus ſauuez par miſericorde.

6. Quel motif à Dieu dans la conduite de ce iugement vniuerſel? faire connoiſtre la iuſtice de ſon procedé ſe vanger de ſes ennemys, & recompenſer ſes amys.

Concluſion.

O Mon ame qui commets tous les iours tant de fautes contre ton Dieu, que reſpondras-tu dis moy à ce grand Iuge, quand il t'interrogera publiquement à la face du Ciel, & de la terre: en te demandant raiſon pourquoy tu las ainſi offenſé? mais que deuiendras-tu quand il aura prononcé vne ſentence irreuocable contre toy? hé: qui te pourra mettre à l'abry de ſon couroux iuſtement irrité? c'eſt à toy d'y penſer.

Onzieſme exemple ſur les peines de l'enfer.

SI i'ay deſſein de mediter les peines d'enfer, ie conſidereray.

1. La verité de cette propoſition à ſçauoir, qu'il y a vn lieu de tour

mens assigné sous terre, remply de feux, & de mil autres supplices effroyables aux sens, & inconceuab'es à l'esprit.

2. Qui sont ceux qui endurent actuellement ces tourmens espouuentables ? ce sont les mal-heureux Demons qui d'Anges sont deuenus Apostats ; mais pour qui encore tant de tourments sont ils preparez ? pour tous les miserables reprouuez qui ne se voudront pas conuertir à Dieu ; & peut estre pour moy qui escris ou qui lis ces veritez, si Dieu ne me fait misericorde, & que ie ne mamende de ma mauuaise vie.

3. Qui est l'Autheur de toutes ces peines horribles ? la iustice infinie de Dieu iustement irrité contre ses ennemys.

4. Pourquoy est il irrité ? A cause des pechez continuels des hommes qui demeurent, & meurent, obstinés dans leurs vices, sans iamais se vouloir conuertir à Dieu, & que Dieu chastiera eternellement, parce qu'eternellement ils luy voudront du mal.

5. 6. Quel motif à Dieu de punir ces rebels ? point d'autre que de satisfaire à sa iustice, & se vanger par soy-mesme de tout le tord que les mal-heureux damnez luy auront voulu faire, sans iamais leur vouloir pardonner, ny leur rien remettre de la hayne qu'il leur porte, non plus que des peines qu'il leur fait souffrir.

Conclusion.

AH ! mon ame il n'est pas besoin de dire qu'elles resolutions tu dois prendre sur vn sujet si sensible, tu les voys bien toy-mesme ; c'est quil faut mieux viure que par le passé, & craindre de desplaire à Dieu par la transgression de ses Loix en cette vie, puis qu'il chastie si seuerement apres la mort, tous ceux qui l'auront offensé.

Douxiesme exemple sur les ioyes du Paradis.

COnsiderez 1. La verité de cette merueille ; comme c'est vn article de Foy de croire, qu'il y a vne gloire infinie, & des contentements indicibles preparez la'haut au Ciel où Dieu se fait voir à descouuert aux bien-heureux, auec asseurance de n'estre iamais separés de sa presence.

2. Qui est celuy qui dispose ce bon-heur eternel ? c'est Dieu tout-puissant par le seul motif de son infinie bonté, & de son pur amour.

3. Qui sont ceux qui en iouyssent ? les Anges, & les Saints, à qui Dieu a fait cette misericorde.

4. Qui sont les autres pour qui les ioyes du Paradis sont preparez ? sont les voyageurs sur terre, que Dieu y a mis, & qu'il laisse viure pour leur salut.

5. Pourquoy tant de gloire ? affin de consoler l'homme de ses souffrances, de recompenser ses vertus, & couronner ses merites.

6. Quel motif doit auoir l'homme en aspirant à la iouyssance de ce bon-heur ? Point d'autre que d'y glorifier Dieu en la compagnie des

Bien-heureux, le connoiſſant, & l'aymant dans toute l'eſtenduë de l'eternité autant qu'il en aura de forces.

Concluſion.

O Mon ame dois tu auoir maintenant d'autre pretentions, ny d'autres deſirs, ſinon de voir ton Dieu au ciel pour le benir, le loüer l'aymer, & le remercier eternellement de toutes ſes graces, & de toutes ſes miſericordes : mais pour y arriuer, il faut eſtre pure, & ſans tache, c'eſt pourquoy trauaille donc de toutes tes forces à te purifier touſiours de plus en plus de toutes les ordures du peché qui ſeul t'en peut interdire l'entrée, & aye ſoin de t'embellir de toutes les vertus, puis qu'elles y ſont ſi amplement recompenſées.

Reigles pour ce ſeruir de cette methode.

1. REconnoiſſez par l'enſeignement que nous auons donné, & par la deduction des exemples que nous auons faites, qu'il n'y a point de ſujet n'y de propoſition qu'on ne puiſſe traitter par les ſix circonſtances propoſées au commencement de ce Chapitre.

2. Quand vous aurez formé le deſſein de faire Oraiſon ſur vn myſtere, & que vous aurez diſpoſé en voſtre eſprit trois ou quatre points de ce myſtere pour les mediter l'vn apres l'autre, ne paſſez point au ſecond que n'ayez bien conſideré le premier, & que vous ne l'ayez examiné par toutes les circonſtances de la methode propoſée : que ſi la conſideration de ce premier ſuffit pour occuper voſtre eſprit, le conuaincre, & l'exciter à la vertu, n'en prenez point vn ſecond, mais s'il ne ſuffit, paſſez au ſecond point, & ainſi des autres que vous examinerez ſelon les circonſtances ſuſdites.

3. Efforcez vous au commencement de bien conceuoir cette methode, afin que vous ne trauailliez point voſtre eſprit quand il le faudra reduire en pratique : & qu'ainſi vous ſoyez alors plus occupé à faire Oraiſon, qu'à la maniere de la faire.

4. Vous ſeruant toûjours de la meſme methode dans tous les ſujets que vous aurez à traitter à l'Oraiſon, voſtre eſprit ne trouuera point de contradiction dans les changements qu'il en faudra faire ; comme il arriue à ceux qui varient leur methode à chaque ſujet qui ſe preſente, & ainſi vous pourrez acquerir ſans peine l'habitude de faire Oraiſon auec vne grande facilité.

5. Cette methode eſt ſpecialement auantageuſe pour les ames qui n'ont pas d'ouuertures d'eſprit pour s'entretenir auec Dieu : leur fourniſſant des matieres abondantes pour amplifier & dilater les ſujets, en faiſant paſſer chaque point de leur myſtere par toutes les circonſtances de cette methode.

6. Prenez garde de vous ſeruir tellement de cette methode, que ce ſoit ſans vous trop attacher à l'ordre, que nous y auons eſtably : c'eſt

pourquoy si vne seule circonstance vous aggrée & vous occupe plainement l'esprit, demeurez là sans passer au reste : si l'vne se presente deuant l'autre, ne faite point de difficulté de vous en seruir : si elles se presentent toutes dans leur rang, reçeuez les pour en faire bon vsage.

Des actes de la Consideration en particulier, & premierement de l'exposition du sujet, premier acte de la Consideration.

CHAPITRE VIII.

VOICY proprement le commancement, & le fondement de toute l'Oraison mentale, à sçauoir conceuoir nettement, penser attentiuement & penetrer profondement la verité du sujet que nous voulons considerer : parce que de cet acte produit comme il faut, depend toute la recollection & le fruit de nostre Oraison. Mais pour venir dans vne plus parfaite connoissance de cette proposition, il faut remarquer que le Prophete Ieremie asseure que toute la terre est abysmée dans des desolations estranges, parce qu'il ne se trouue pas vn seul homme, qui pense serieusement à ce qu'il a à faire ; n'y à ce qu'il doit deuenir, *desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est, qui recogitet corde.*

Et en effet, comme les hommes s'aiment passionnement eux mesmes, ils ne souffrent de mal, que celuy qu'ils ne peuuent euiter. & ne perdent de biens que ceux qu'ils ne peuuent obtenir : que s'ils preuoyoient la perte de l'vn & le gain des autres, sans doute ils se metteroient en deuoir de posseder tous les biens qu'ils connoistroient estre en leur pouuoir, & d'éuiter tous les maux qui les menacent. Mais comme ils ne preuoyent ny l'vn, ny l'autre, manque d'vne serieuse consideration, de là naissent la priuation de tous les biens qui leur font de besoin aussi bien que tous les maux qui les surprennent, & qui les accablent deuant qu'ils y ayent pensé.

Si vn voluptueux consideroit attentiuement en son esprit, que Dieu prepare des feux horribles pour le tourmenter en Enfer, cependant qu'il se réjoüit sur la terre ; & que pour vn petit plaisir d'vn moment, il sera condamné à des supplices eternels, pourroit-il trouuer de la satisfaction dans les douceurs de la vie, qu'il n'enuisageroit plus à lors, que comme autant de funestes poisons qui luy donnent le coup de la mort. Enfin si tout homme qui commet vn peché mortel faisoit vne forte reflexion, que cette action criminelle qui passe comme le vent, luy doit faire perdre la grace diuine, tous ses merites, ses vertus, sa part de Paradis, la vision de Dieu, la compagnie des Anges au Ciel : & au lieu de tous ces biens, l'engagent de souffrir tous les maux qui tourmentent les mal-heureux damnez, sans esperance d'en voir iamais la fin ; qui auroit, dites

moy, l'aſſurance de commettre iamais la moindre offence contre vn Dieu ſi bon, ſi iuſte, ſi puiſſant & ſi ſeuere?

C'eſtoient ces ſeriuſes penſées & ces puiſſantes reflexions d'eſprit, qui maintenoient autrefois le S. Roy Dauid dans ſes pratiques de pieté, comme il teſmoigne luy-meſme, quand il dit, *Cogitaui dies antiquos, & annos æternos in mente habui.* I'ay fait reflexion ſur ma vie paſſée, que i'ay reconnu fort defectueuſe: i'ay encore penſé attentiuement a l'eternité des peines & des recompenſes qui doit ſuiure apres la mort. *Et meditatus ſum nocte cum corde meo, & exercebar, & ſcopebam ſpiritum meum.* I'ay fait Oraiſon ſur tous ces myſteres de l'autre vie: i'ay conſideré toutes ces eſtonnantes veritez; ie les ay ruminées en mon eſprit; & puis raiſonnant ainſi en moy-meſme, i'ay dit en ſoupirant, *nunquid in æternum projiciet Deus, aut non apponet ut complacitior ſit adhuc? Aut in finem miſericordiam ſuam abſcindet in generatione, & generationem? Aut obliuiſcetur miſereri Deus? Aut continebit in ira ſua miſericordias ſuas?* Helas! ay ie dit à par moy, mon Dieu ne m'auroit-il point jetté de deuant ſa face, pour eſtre à iamais bani de ſa diuine preſence? Hé! m'auroit-il bien priué auec tant de reſolution de ſa ſainte grace, qu'il n'y eut plus d'eſperance de la pouuoir obtenir? Helas! n'y a t'il plus de pardon pour mon ame? toutes les ſources de la miſericorde ſont-elles taries pour moy? & Dieu au plus fort de ſa colere pourra-t'il oublier ſa clemence, ou ne ſe pas reſouuenir de ſa bonté? Ha! Puis qu'il eſt vray que la grace de Dieu toute ſeule ne me mettera pas à couuert de ſa Iuſtice, ſi ie ny coopere auſſi de mon coſté, *Et dixi, nunc cœpi: hæc mutatio dexteræ excelſi*, ie fais donc reſolution de m'amender tout maintenant de mes fautes, craignant la ſurpriſe: & de changer de vie, ſans attendre d'auantage, puis qu'il y va de l'eternité. Que ſi ie ſuis fidel de mettre en pratique mes bonnes reſolutions, ce ſera à la grace de mon Dieu que i'en auray l'obligation, puis que c'eſt par ſon moyen que i'en ay receu la lumiere & la force. Pſal. 76.

Voila ce qu'opera vne puiſſante reflexion dans l'eſprit d'vn grand Roy: & qui produira encore le meſme effet dans voſtre ame ſi vous vous ſeruez des meſmes moyens: puis qu'effectiuement la plus part des maux n'ariuent que par ce qu'on ne les preuoit point: & on ne les preuoit point, parce qu'on n'y penſe pas. En meditant donc, l'on ſe remet en la memoire le mal qu'on a fait, pour s'en amender: on connoiſt le bien qu'on doit faire & comme il ſi faut conduire: on preuoit les maux futures, & les moyens de les euiter: on apprend les recompenſes qui ſuiuent les vertus, & ce qu'on eſt obligé de faire pour les acquerir. Et afin de vous acquitter fidellement d'vn ſi noble exercice, obſeruez les regles ſuiuantes, qui vous y ſeruiront de conduite.

1. Lors que vous aurez deſſein de rentrer en vous meſme, pour vous entretenir auec Dieu qui eſt au fonds de voſtre cœur, choiſiſſez vn myſtere de la foy, ou quelque deuot ſujet, que vous peſerez ſerieuſement en voſtre eſprit, ſans curioſité quelqu'onque: mais tout ſimplement a deſſein d'en faire voſtre profit: & n'en quittez point la ſubſtance, que vous ne l'ayez bien conceuë, & ſi parfaitement penetrée, que vous en reſtiez parfaitement conuaincu.

2. Ne ressemblez pas aux doctes, ny aux curieux, qui ne recherchent ordinairemẽt qu'à descouurir toûiours quelque nouuelle pensée dans leurs meditations, au lieu de peser serieusement les veritez Chrestiennes, dont ils sont déja informez : Aussi est-ce la cause pourquoy ils ne s'amendent presque iamais de leurs imperfections, parce qu'ils passent trop legerement sur les motifs qui leur en pourroient donner de l'horreur.

3. Soyez aduisé que vostre consideration se fasse d'auantage par vne simple apprehension de l'entendement, qui penetre vn obiet qui luy est presenté : que par voye de discours ou de raisonement, qui recherche vne verité inconnuë : parce que l'esprit ne trauaillant pas tant à la premiere maniere d'agir, qu'à la seconde, la volonté en reste beaucoup plus disposée pour estre touchée.

4. La consideration d'vn mystere faite auec attention & penetration, remedie à la plus grande partie des difficultez, qui se rencontrent en meditant : & dont se plaignent ordinairement les ames qui commencent ce diuin exercice. 1. Elle empesche les distractions, parce qu'elle tient continuellement l'esprit occupé en de bonnes pensées. 2. Elle dissipe facilement les tentations du Diable ; d'autant que l'ame est puissamment conuaincuë du contraire, par les excellens motifs de la vertu, dont son esprit est remply. 3. Elle remedie aux secheresses de l'Oraison mentale, par les belles veritez qu'elle descouure. 4. Elle pouruoit aux d'esgousts qui y pourroient suruenir, par les bons sentimens qui naissent de la penetration des veritez connuës. Comme tout au contraire, vne Oraison faite sans vne forte consideration, c'est vn edifice sans fondement, qui tombera en ruine : c'est vne entreprise sans conduite, qui ne reüssira pas, & vn vaisseau sans gouuernail, qui n'arriuera iamais au port de la vertu que l'ame pretend : parce que la volonté n'aimant les choses qu'à proportion des lumieres de l'entendement qui les luy presente, il est impossible d'auoir beaucoup d'inclination pour vn suiet, dont on n'a qu'vne legere connoissance.

5. Faites distinction entre l'exposition de vostre suiet & la penetration que vous en deuez faire, l'exposition remplit l'esprit de belles idées : & la penetration embrase la volonté de bons sentimens : l'exposition pretend simplement la deduction du mystere qu'on medite : & la penetration regarde les consequences qu'on en doit tirer. Enfin l'exposition prepare l'esprit en y mettant la premiere couche pour conceuoir vne verité : mais la penetration y pose la derniere main & perfectionne cette mesme verité en la grauant profondement dans le cœur. Et afin de vous donner vne parfaite intelligence de toutes ces regles, ie vous rapporteray icy vn exemple, comment il faut exposer & penetrer vn suiet. Si donc ie voulois faire Oraison sur nostre Seigneur qui porte sa Croix au Caluaire, voicy comme ie m'y comporteray, afin d'agir auec methode : car apres auoir formé les six actes de m'a preparation, ainsi que nous les auons deduits cy-dessus, ie diray ensuitte.

Expoſition du ſujet.

CONſidere, mon ame, comme les Iuifs ayant condamné ton Sauueur à mourir, ils luy chargerent vne peſante Croix ſur les eſpaules, pour la porter luy-meſme au lieu de ſon ſupplice : ils luy attacherent des cordes aux mains & au col, pour le lier de peur qu'il ne s'en fuit, & le traiſner par les ruës, quand il ne pourroit plus marcher. Ce qu'eſtant fait, ils aſſemblerent tous les gens de guerre à pied & à cheual, qui deuoient accompagner les mal-faicteurs iuſques au gibet pour y eſtre executez. Eſtans donc tous aſſemblez, voila la trompette qui ſonne, chacun ſe met en ordre, la populace marche la premiere, les ſoldats apres ; & au milieu de toute cette trouppe ennemie, paroiſt Ieſus le Sauueur du monde chargé du peſant fardeau de ſa Croix, & accompagné de deux larrons, qui portoient auſſi leurs Croix pour y eſtre attachez. Comme ils marchoient dans cet ordre, voicy que les femmes de Ieruſalem luy viennent à la rencontre, plorant amerement de voir vn innocent ſi iniuſtement condamné & ſi cruellement traité : mais le diuin Ieſus les conſole. Il auance chemin, mais voila que tout à coup les forces luy manquent : il tombe & retombe pluſieurs fois dans les ruës auec beaucoup de douleur & ſans qu'on luy porte compaſſion : de ſorte qu'encore bien que les bourreaux le tirent pardeuant & le frappent par derriere, le traiſnent auec des cordes & le battent outrageuſement, ils ne peuuent neanmoins le faire auancer, parce que ſes forces ſont épuiſées : Et apres toutes leurs violences, ils ſont contraints, non par pitié, mais à mauuais deſſein de le faire aider à porter ſa Croix iuſques au Caluaire, pour y eſtre Crucifié.

Penetration du myſtere.

AH ! quelle cruauté de condamner de la ſorte vn innocent à perdre la vie ? Ah ! quelle inhumanité de l'obliger à porter luy-meſme l'inſtrument de ſon ſupplice ? Mais quand ie conſidere tant de ſoldats & de bourreaux qui enuironnent le diuin Ieſus pour le tourmenter, n'ay ie pas ſuiet de demander auec larmes, helas ! ou ſont les eſcadrons des Anges pour deffendre leur Roy ? ou ſes Diſciples, pour remonſtrer l'innocence de leur maiſtre ? que ſont deuenus ſes amis, pour le conſoler dans vn ſi faſcheux rencontre ? He ! quoy ? ſont ce la donc les magnifiques entrées qu'on doit au Roy de gloire, quand on le chaſſe auec infamie de la Ville de Ieruſalem ? & ſont ce la les accueils, les harangues & les acclamations publiques qu'on luy fait, quand on le conduit au ſupplice auec anatheme en la compagnie des mal-faicteurs ? Ah ! mon Ieſus, ie ſuis outré de douleur, quand ie vous vois ſi mal traité : mais principalement conſiderant que i'en ſuis la cauſe : & que c'eſt pour m'apprendre à ſupporter les petites difficultez de la vie, que vous eſtes condamné à porter vne peſante Croix ; & que vous embraſſez de bon cœur pour le grand amour que vous me portez, afin de me donner vn parfait exemple de la patience.

Patience donc mon ame, puis que ton Sauueur l'enseigne auec tant de soin, de peines, & de souffrances, ô ne te plains plus de personne, puis que ton Iesus souffre de tout le monde, & enfin, si tu as tant soit peu de sentiment de ses cruelles tourmens, ne refuse plus iamais d'endurer à son imitation, puis qu'il porte luy-mesme sa croix iusques au Caluaire pour y souffrir la mort.

Remarquez qu'encore bien que les sujets qu'on medite ne fussent pas de la Vie, Mort, ou Passion de Nostre Seigneur : on doit neantmoins tousiours les exposer en son esprit, & puis les peser ensuite, afin que l'ame en estant pleinement informée, elle en tire des consequences plus nettes, & des resolutions plus fortes, mais s'il arriuoit qu'apres auoir exposé distinctement, & pesé serieusement, la substance du Mystere, vostre volonté n'en fust pas d'auantage esmeuë qu'auparauant, passez aux circonstances suiuantes : en considerant qui est celuy qui opere, ou qui endure.

Qui est celuy qui opere, ou qui endure? Second acte de la *consideration.*

CHAPITRE IX.

ON ne recherche pas icy qui est celuy qui opere, ou qui endure : comme si on l'ignoroit, ou qu'on en fust en doute : mais on pretend simplement de l'exposer à l'esprit sous des differentes qualitez, & par des circonstances tres-considerables, afin de resueiller l'attention de l'ame sur vn sujet, dont elle estoit desia informée ; & d'exciter ensuite les affections de la volonté pour prendre de fortes resolutions conformes à son salut. Qu'vn homme commande, on ne s'en remuë pas d'auantage ; mais si l'on vient à considerer que cét homme est Roy, & qu'il sçaura bien se faire obeir par force, si l'on ne le fait d'amitié, on se sousmet aussi tost à ses ordres de peur d'encourir sa disgrace. De mesme, qu'on nous rapporte que la iustice s'est s'aisie d'vn homme pour luy faire son procez, on ne s'en met pas en peine ; parce que cela est ordinaire & raisonnable. Mais si l'on nous asseure que cét homme est innocent & nostre amy, on s'en afflige aussi-tost, & l'on recherche tous les moyens possibles pour l'assister, & le tirer de peine. Tant il est vray que la circonstance de la personne qui agit, ou qui endure fait de merueilleuses impressions sur nostre esprit, quand elle nous touche de prés, & que nous la considerons auec attention.

2. Reg. 19. Quand l'on vint apporter la nouuelle au Roy Dauid qu'Absalon son fils quoy que rebel contre luy, auoit esté tué dans la bataille par Ioab, il en conçeut vne telle douleur, qu'il en pensa mourir de regret,

gret, parce qu'il estoit pere. Heli entendant la mort de ses deux fils Ophni, & Ghinées, auec la prise de l'Arche d'Alliance apres la deroute de l'armée du peuple d'Israël par les Philistins, il tomba roide mort sur la place. Iacob apprenant la mort supposée de son fils Ioseph par ses propres freres, passa le reste de ses iours en deüil perpetuel, iusques à ce qu'il eust apris des nouuelles certaines comme il estoit en vie. Enfin il est impossible que la nature ne ioüe son jeu, & ne face son effet dans vn esprit raisonnable, & il ne faut que sçauoir qu'vne personne qui nous appartient souffre quelque mal notable pour en estre sensiblement touché. 1. Reg. 4. Genes. 37.

Mais entre toutes les personnes du monde, celle de Iesus Christ Nostre Seigneur nous doit estre tellement pretieuse, & sensible, que nous pasmions de douleur, si nous venons à sçauoir qu'il souffre la moindre peine en son corps? Car si ses ennemis mesme tomberent à la renuerse, quand il vint au deuant d'eux dans le Iardin des Oliues pour leur dire, *Ego sum*, me voyla, c'est-moy, prenez-moy, conduisez moy au supplice, demeurans saisis d'estonnement de voir qu'vn Dieu se presentoit à eux pour souffrir? que sera ce de nous autres, qui faisons profession d'estre de ses amis, & qui le voyons des yeux de l'esprit dans les douleurs de son corps, dans les combats, les angoisses, les tourments, & les agonies de la mort?

Et afin de sçauoir comme vous deués vous seruir auec methode de cette premiere circonstance de vostre sujet dans vos Meditations, ie trouue que nous pouuons considerer la Personne de Nostre Seigneur, qui agit ou qui endure dans tout le cours de sa vie iusques à la mort, sous six qualitez tres considerables, & tres sensibles; en faisant reflexion qu'il est nostre Dieu, nostre Roy, nostre Pere, nostre Amy, nostre Seigneur, & nostre Bien-faicteur.

Et premierement si ie considere que c'est mon Dieu qui souffre en portant sa croix, ie dois en mesme temps comme homme admirer vn tel prodige; & en qualité de creature m'armer de zele contre les autheurs des souffrances de mon Createur qui est innocent.

Si ie fais reflexion que c'est mon Roy qui endure, ie demande pourquoy c'est qu'on porte si peu de respect à sa Majesté Royalle? & puis comme son sujet, i'ay droit de me ressentir de l'injure qui est faite à mon Prince.

Si ie m'apperçois que cét mon Pere qu'on attaque, la douleur me saisit aussi tost, & ie ne passeray pas pour vn enfant bien né, si ie ne m'efforce de defendre la vie de celuy qui me l'a donnée auec tant d'amour.

Si ie l'enuisage comme amy, la Loy d'amitié veut qu'on serue son amy au besoin, qu'on l'assiste selon son pouuoir, & qu'on luy compatise dans son affliction.

Si ie le considere comme mon Souuerain Seigneur, qui a tout pouuoir sur moy; ce seroit commettre vn acte de felonie de le laisser dans la peine, sans m'offrir à son seruice, & me rendre le plus criminel de la nature, si i'adioustois à ses souffrances, par vne indifference affectée, au lieu de les diminuer par la compassion de mon cœur.

Supposé de rechef, que la consideration qu'on fait sur l'vne des quatre fins dernieres, où l'homme est le principal Agent, ne produisse pas son effet dans l'ame, il faudra se seruir d'autres circonstances pour faire poids sur la personne qui peche, qui doit mourir, estre iugée, damnée, ou sauuée. Par exemple, si ie fais Oraison sur la mort, apres auoir exposé en mon esprit la rigueur de la mort, qui ne pardonne à personne: l'incertitude de son heure qui surprend la plus grande partie des hommes: l'horreur de sa presence, qui effraye les plus asseurez: l'estat déplorable ou elle reduit le corps pour estre la pasture des vers, & l'ame pour estre tourmentée par les demons: ie diray aussi-tost en moy-mesme: Ah! pauure homme, sçais-tu bien que toutes ces veritez s'adressent à toy, & que la mort te prendra par la main dans peu de temps, lors que tu y penseras le moins, pour te faire danser à ton tour? n'es-tu pas suffisamment informé par tes propres experiences, qu'elle donne le funeste bouquet à tous les hommes, pour partir de ce monde les vns apres les autres, sans compatir à personne? Que si elle t'espouuante si fort quand tu la vois depeintè dessus le visage d'vn autre, que sera-ce quand elle te saisira toy-mesme au colet, pour s'emparer de ton ame, & de t'on corps, & les conduire tous deux au supplice? peut-estre que ces reflexions ne te touchent pas, parce que tu ne les cõsidere que sur le papier, & qu'elles n'entrẽt pas dans ton esprit. Mais helas! vn iour viendra, & peut-estre plus-tost que tu ne pense pas, qu'on fera vne procession solemnelle de ta chambre au cimetiere, ou tu feras le principal personnage: à lors tes amis pleureront ton despart sans te pouuoir arrester: tes ennemis se resiouiront de ta mort, en resouuenance du tord que tu leur as fait: les saints Anges t'abbandonneront peut-estre à la mercy des demons en punition de tes crimes: les demons te conduiront au tribunal de Dieu, pour y estre iugé sans misericorde; & si tu y es condamné, te voila perdu pour iamais. Cas estrange! tout cela est vray tout cela est faisable, tout cela est à craindre, tout cela peut arriuer dans peu de temps, & cependant tout cela ne te touche point, parce que tu es deunu insensible à ton propre malheur, quoy que plus grand & plus proche que tu ne pense pas estre.

C'est donc ainsi qu'il faut peser sur la personne qui agit, ou qui endure, afin de rentrer en soy-mesme & de presser le cœur endurci dans son vice, afin de l'amolir & d'en faire sortir le venin de la mauuaise habitude qui l'estouffe. Que si neanmoins apres tous ces efforts, il estoit assez opiniastre pour ne se pas vouloir rendre à la raison; en resistant à l'esprit de Dieu, qui inuite l'ame de se conuertir à luy: il faudra se blasmer soy-mesme & dire. Quoy? mon ame, seras-tu moins touchée des souffrances de ton Dieu, que les creatures insensibles n'ont esté à sa mort? le Soleil s'est éclipsé quand il a veu son Createur expirer en Croix, les pierres se sont fenduës, la terre a tremblé, les monumens se sont ouuerts, les morts sont sortis de leurs sepulchres, les bourreaux ont reconnu leur faute, bref toute la nature a esté en dueil, & toy seul demeureras sans sentiment, sans douleur, sans compassion, sans desir de t'amender, apres auoir esté la cause d'vne si estrange mort? ô l'aueuglement de ton esprit! ô la dureté de ton cœur!

Enfin, s'il arriue apres toutes vos ferueurs & toutes vos diligences, que vostre cœur ne soit pas encore touché de douleur sensible ou raisonnable : ny vostre volonté dans vne veritable resolution de quitter le vice & d'embrasser la vertu, humiliez vous deuant Dieu, reconnoissez vostre misere, deplorez vostre endurcissement : demandés humblement au S. Esprit ce que vous ne pouués auoir sans sa grace, attendés en patience l'effet de ses misericordes & de vos prieres : perseuerés à demander ce que vous estes indigne de reçeuoir, & enfin, il vous sera accordé : parce que l'esprit ne veut pas estre violenté dans ses connoissances, ny la volonté dans ses resolutions, ny Dieu dans la distribution de ses graces. Et cependant, pour ne pas demeurer oysif dans l'Oraison, ne laissés pas de passer à l'acte suiuant.

Qu'elles sont les personnes par qui Iesus-Christ endure.

Troisiesme Acte de la Consideration.

CHAPITRE X.

TOVTES les loix diuines & humaines, sont tres rigoureuses contre les enfans, qui maltraittent leur parens, les seruiteurs qui attaquent leurs maistres, les esclaues, qui se soûleuent contre leurs Seigneurs, & les suiets qui se reuoltent contre leurs Princes : aussi ne manquent-ils iamais d'estre punis de mort, sans remission, pour le moindre attentat, qu'ils commettent contre toutes ces personnes a qui ils doiuent respect & obeïssance, parce que ce seroit tout perdre, de les laisser sans chastiment. Que si l'on tient cette rigueur auec raison contre des hommes qui en offencent d'autres, parce qu'ils ont quelque petite qualité pardessus eux : qu'arriuera-t'il, ie vous prie, des hommes qui attaquent la Souueraine Majesté de Dieu, & qui leur tenant tout ensemble lieu de Createur, de Pere, de Roy, de Maistre & de Seigneur, les a comblés de toutes les graces, dont-ils estoient capables? Apres quoy; ne meritent-ils pas autant de chastimens, s'ils viennent à l'offencer; qu'ils ont d'obligation de l'aymer pour tous les tiltres d'honneur qu'il a pardessus eux, & les graces continüelles qu'ils en reçoiuent?

Dieu paroist si courroucé dans ses écritures quand il pese le mauuais traittement qu'il reçoit de ses propres creatures, apres les auoir mises au monde auec tant d'amour, qu'il prononce contre eux tous les anathemes & toutes les imprecations, dont est capable vn cœur irrité, pour marque de la douleur qu'il en ressent : cette indignation paroist au commencement des Propheties d'Isaye, où Dieu ayant appellé le Ciel & la terre à tesmoins des graces extraordinaires, qu'il a departies aux hommes; des ingratitudes qu'ils luy ont renduës : des reproches qu'il leur fait; & des maledictions qu'il leur donne, il prononce ces estonnantes paroles *filios* *Isa. cap. 1.*

enutriui, & exaltaui: ipsi autem spreuerunt me. I'ay nourry des enfans, ie les ay éleuez dans l'honneur, & ils m'ont mesprisé. Cas estrange, le bœuf & l'asne m'ont recogneu pour leur Seigneur, quoy que ie fusse couché sur la paille dans vne pauure craische, & le peuple d'Israël, que i'ay tant aimé, n'a pas fait mine de me connoistre: c'est pourquoy dés à present ie leur donne ma malediction, & veux que toute sorte de malheurs arriuent à cette race maudite, à cette nation ingrate, à ce peuple remply d'iniquité, à ces enfans impies, puis qu'ils ont abandonné leur Seigneur, fait iniure à leur pere, & blasphemé contre le Dieu d'Israël.

C'est donc ainsi que Dieu se ressent de l'ingratitude des hommes, qui n'ont point de reconnoissance de ses bienfaits: mais c'est vne chose encore bien plus estonante lors qu'ils attaquent positiuement sa bonté infinie par des iniures atroces; c'est pourquoy afin de faire rentrer l'ame puissamment en elle-mesme, supposé qu'elle n'ait point esté touchée par les actes precedens de son Oraison, il faudra qu'elle passe au motif suiuant: considerant qui sont ceux qui font souffrir le Fils de Dieu; à sçauoir, ses propres creatures, ses enfans, ses subjets, ses seruiteurs, ses disciples, enfin ses propres amis, à qui il a fait tant de graces. Car effectiuement n'est-ce pas combatre tous les principes de la nature, que des creatures se souleuent contre celuy qui les soustient; que des enfans vueillent donner la mort au pere qui leur a donné la vie; que des subiets combatent le Seigneur qui les protege; que des disciples deshonorent le maistre qui les enseigne; & que des personnes traitent en ennemy celuy qui leur rend tous les offices d'vn veritable & parfait amy: mais afin de vous donner vn model de la maniere que vous deuez tenir pour produire les actes susdits en parcourant tous les motifs dont nous auons cy-dessus parlé, ie me comporteray de la sorte, en poursuiuant l'Oraison que i'ay commancé de faire sur le suiet de nostre Seigneur qui porte sa croix.

I'ay consideray mon Sauueur, la honteuse & penible sortie, que vous faites de Hierusalem, en portant vostre Croix sur le mont de Caluaire; & s'y ay recogneu beaucoup de cruauté de la part de vos ennemis! & encore plus de la patiēce de la vostre. I'ay fait reflexion sur la personne qui porte ce pesant fardeau, & ie me suis apperçeu que c'est vous, ô mon Dieu, qui auez creé le Ciel, & la terre, qui estes ainsi mal traité. Ah! quelle confusion dans la nature, que son autheur souffre de la sorte? mais maintenant ie demande, qui sont ceux qui osent vous attaquer, & qui ont le pouuoir de vous faire souffrir? Quoy, sont-ce d'autres puissances que la vostre? Ou bien des ennemis estrangers qui vous disputent vostre Diuinité, comme si vous leur auiez rauy leur bien, ou fait quelque iniure? Helas, non? vos ennemis, mon Iesus, sont ceux que vous auez comblé de vos plus grands bien-faits. Les puissances qui vous attaquent sont vos propres creatures que vous auez mis au monde, & les hommes qui vous persecutent sont vos veritables enfans, que vous auez tant caressez: Ces cordes qui vous lient, & cette croix qui vous pese si fort, sont l'ouurage de vos mains: Ces bourreaux qui vous frappent, & qui vous traisnent sans pitié, sont soustenus par vostre force: Ces bouches qui vous calomnient, & qui

vomissent mil blasphemes contre vostre innocence, ne sont ouuertes que par vostre vertu: Ces cœurs barbares qui vous veulent tant de mal, ne se meuuent que par la vie que vous leur donnez : Les soldats qui vous conduisent au supplice, ce sont vos naturels sujets, que vous protegez à tout moment, afin qu'ils ne perissent pas: Les Scribes, les Pharisiens, & les Princes des Prestres qui ont demandé vostre mort auec tant de rage, sont vos Disciples, que vous auez tant de fois enseigné dans le Temple, & dans les Synagogues : Le peuple qui se réjouyt de vos tourments, sont vos chers nourrissons, que vous auez autrefois nourry de pain celeste dans le desert, & en faueur de qui vous auez operé tant do miracles ; celuy qui vous a vendu, & qui vous a liuré entre les mains de vos ennemis, c'est Iudas vostre Disciple, que vous auez nourry si long-temps à vostre table: Enfin, mon Sauueur, de quel costé que vous vous tourniez, ce ne sont que pointes, que matiere de peine, & subjets d'affliction de vous voir persecuté par ceux qui vous sont tant obligez. Et la douleur que vous en conceuez est si grande, que vous ne me pouuez respondre aux interrogations que ie vous en pourrois faire.

Ah! mon ame, entre dans les pensées que Iesus, vray & vnicque Fils de Dieu, le Createur des lumieres, & le bon amy des hommes, peut former sur le subjet de leur ingratitude: Escoute les plaintes qu'il fait par l'vn de ses Prophetes: *Nunquid redditur pro bono malũ, quia foderunt foueam animæ meæ?* Quoy? est il iuste que les hommes me rendent le mal pour le bien? qu'ils recognoissent l'amour que ie leur porte par vne haine implacable, & qu'ils me preparent vn gibet en terre, cependant que ie leur dispose des couronnes au ciel. *Recordare quod steterim in conspectu tuo, vt loquerer pro eis bonum, & auerterem indignationem tuam ab eis*, Pere eternel ressouuenez vous, que ie vous ay tousiours prié pour le salut des hommes, & pour obtenir le pardon de leur crimes, vous sçauez comme ie me suis abbaissé en prenant chair humaine afin de les releuer, que ie me suis appauuri pour les enrichir, que toutes mes actions leur ont serui d'exemples, mes vertus de merite, ma personne d'appuy, enfin que toute ma vie a esté consacrée à leur seruice, & apres toutes ces graces, ie ne voy que des pieges qui me sont tendus, des gibets qui me sont preparez, & des fosses qui m'enuironnent de toutes parts pour m'engloutir tout vif.

Ierem. 18.

Ibidem.

Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi sustinuissem vtique, que les Demons me persecutent, & que tout l'enfer se sousleue contre moy, cela ne me semble pas estrange parce qu'ils sont mes ennemys. *Tu vero homo vnanimis, dux meus, & notus meus qui mecum simul dulces capiebas cibos*; mais que l'homme me vueille du mal apres l'auoir tant aymé; l'homme que i'ay preferé à l'Ange; l'homme pour qui ie me suis incarné: l'homme que ie suis venu remettre dans le chemin du ciel, apres s'en estre desuoyé, l'homme que i'ay fait mon frere adoptif, l'homme à qui i'ay donné ma propre chair à manger, & mon sang à boire, l'homme à qui i'ay merité la grace, & la gloire: enfin l'homme à qui ie veux tant de bien, & cependant l'homme me vouloir tant de mal que de

Psal. 54.

me conduire au supplice comme le plus abominable de toute la nature. Ah! y a il y vn bon cœur, qui puisse penser à cette cruauté sans mourir de douleur. Mais puisque les hommes ne me portent point de compassion, nonobstant toutes mes plaintes. *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum, & plorabo die ac nocte, quia frater propinquus supplantauit me, & omnis amicus fraudulenter incessit in me*, qui me donnera vne fontaine de larmes pour plorer iour & nuit les mauuais traitements que ie reçois des hommes, qui m'ont dressé des pieges, pour me surprendre quoy que ie les aye adopté pour mes freres, qui m'ont malicieusement trahi, & liuré entre les mains de mes ennemys, quoy que ie leur fasse tous les bons offices d'amy qu'on se puisse imaginer, ô que le cœur de l'homme est endurcy, s'il n'est point touché de mes plaintes! ny attendry de mes larmes.

Mais afin d'estre encore plus touché de compassion pour Iesus-Christ nostre Seigneur, & de haine contre vous mesmes, pesez fortement en vostre esprit, que ce ne sont pas tant les bourreaux, comme vos pechez qui le conduisent au supplice: que vos crimes, & vos infidelitez iournalieres luy pesent d'auantage sur le dos, que la croix qu'il porte sur ses espaules pour pesante qu'elle paroisse; qu'il ne seroit iamais tombé dans le chemin s'il n'eut point eu d'autre fardeau à porter que celuy de son supplice, & que les bourreaux auroient manqué de forces pour l'attacher en croix, s'ils n'eussent esté fortifiés par la multitude de vos offences qui ne pouuoient estre lauées que par le sang innocent d'vn homme Dieu. Et apres auoir puissamment imprimé cette verité en vostre esprit dites luy d'vn cœur contrit.

Helas! mon doux Sauueur: c'est donc moy qui suis l'Autheur de vostre mort: oüy c'est moy, & non Iudas, qui vous ay vendu, & qui vous ay acheté: c'est moy, & non les soldats, qui vous ay fait prisonnier, c'est moy, & non Malchus, qui vous ay souffleté: c'est moy, & non Caïphe, qui vous ay iugé digne de mort: c'est moy & non le Prince des Prestres, qui ay demandé vostre sang: c'est moy, & non le Peuple, qui ay preferé Barabas à vostre diuine Personne: c'est moy, & non Herodes, qui me suis mocqué de vous: c'est moy, & non Pilate, qui ay prononcé l'Arrest de vostre mort: c'est moy, & non les soldats, qui vous ay conduit au supplice: c'est moy, & non les bourreaux, qui vous ay mal-heureusement crucifié: Enfin c'est moy, & non les tourments, qui vous ay donné le coup de la mort, Ah! mon ame qu'elle estime peux tu auoir maintenant de toy-mesme sçachant que tu es vne deicide, & que Iesus ne fut iamais expiré en croix, si tu n'eusse offensé ton Dieu. Sçay tu bien qu'on te demandera vn iour conte de ce sang innocent, & que tu seras reprouué auec le mal-heureux Caïn, si tu ne fais pœnitence du fratricide que tu as commis non en la personne du iuste Abel, mais en celle de Iesus le Fils de Dieu ton frere par adoption, & le plus saint de tous les hommes?

Pour conclusion si vous auez dessein de tirer du profit de cét acte, ne le quittez point que vous ne soyez entierement conuincu que, vous estes

estes l'Autheur de la mort du Fils de Dieu ; que sans vous il n'eust pas souffert de si grands tourments, & que si vous auiez esté tout seul d'homme au monde, il auroit fallu ou que vous eussiez esté damné à iamais, ou qu'il fut mort pour vous retirer de l'Enfer, apres quoy pensez ce que vous aues à faire, & aux consequences que tout homme bien sage doit tirer d'vne verité si importante.

Qu'elles sont les Personnes, pour qui Iesus-Christ, opere ou endure.

Quatriesme Acte de la Consideration.

CHAPITRE XI.

C'EST vne merueille fort estonante quand on considere que la venuë du fils de Dieu en terre, sa naissance, sa vie, ses miracles, ses actions, sa doctrine ; sa ioye, ses douleurs, sa Mort, sa Resurrection, son Ascension au Ciel, bref tout ce qu'il est, tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a fait ; semble n'auoir esté que pour l'vtilité & les interests de l'homme ; l'homme s'estoit esgaré du droit sentier de la vertu, & Iesus-Christ est venu tout exprés en terre pour le remettre dans le chemin du ciel : il s'estoit perdu par le peché, & Iesus-Christ est venu pour le sauuer par ses exemples, & luy rendre la grace perduë, par ses merites, comme il nous l'apprend luy-mesme. *Venit enim filius hominis quærere, & saluum facere quod perierat.* Le fils de l'homme, est venu chercher, & sauuer du debris ce qui estoit perdu. De sorte que tous les moments de sa vie, & les mysteres de sa mort, n'ayant esté que des effets du grand dessein qu'il auoit de racheter l'homme, il ne faut plus demander pour qui Iesus-Christ a operé de si grandes merueilles, & souffert de si grands tourments, puisque ce n'a esté que pour l'homme seul, qui auoit besoin de son sang, comme d'vn baume precieux, afin de guerir les playes mortelles de son ame. Luc. 19.

Mais ce qu'il faut maintenant considerer dans cét acte de vostre consideration, ce n'est plus l'action heroïque d'vn tel rachat, ny la personne qui l'opere, ny les instruments qui le tourmentent, mais bien ceux pour qui il endure ; & la premiere circonstance de cét acte qui vous doit beaucoup faire rentrer en vous-mesme, est que le Fils vnique du Pere Eternel endure la mort pour son esclaue. Et c'est ce que veut peser l'Apostre Saint Paul, quand il dit que Dieu n'a pas mesme pardonné à son propre fils, *Qui etiam proprio filio suo non pepercit ; sed pro nobis omnibus tradidit illum*, comme s'il vouloit donner à entendre que Dieu n'a rien espargné de tout ce qui estoit necessaire pour le rachapt des hommes, puis que mesme il a donné iusques à son fils vnique pour satisfaire aux of- Rom. 8.

fences commises contre sa bonté. Car si tout le Peuple d'Israël se mit autrefois en deüil & en rumeur, parce que le Roy Saül vouloit faire mourir le Prince Ionathas son fils pour vne legère faute, qu'il auoit commise : de qu'elle fureur, ie vous prie ne doit point estre agitée toute la nature voyāt que Iesus le Fils vnique de Dieu est condāné à perdre la vie pour des crimes qu'il n'a pas commis ? La douleur d'Abraham fut grande à la verité, de se voir obligé d'immoler soy-mesme, Isaac son fils vnique tout ieune encore, & tout innocent, sans qu'il eut fait la moindre faute, pour meriter vn tel chastiment, quoy qu'enfin il n'en vint pas à l'execution. Mais qu'elle compassion deuons nous porter au Sauueur du monde, considerant que son Pere le sacrifie reellement & de fait, comme vne sanglante victime, sur l'autel de la Croix, à la rigueur de sa iustice, sans auoir ésgard à sa qualité de Pere, ny à l'innocence de son fils, mais le liure sans pitié à la mercy des bourreaux, pour le salut des hommes ses esclaues ainsi qu'il tesmoigne luy-mesme par la bouche d'vn de ses Prophetes. *Propter scelus populi mei percußi eum.* I'ay affligé mon Fils pour les pechez de mon peuple. Que si ie considere que ce Fils bien-aymé, est le Monarque de l'Vniuers & mon Roy, i'auray encore beaucoup plus de raison de m'estonner qu'il ait voulu mourir pour ses sujets, parce que si la vie du Prince est tant necessaire à l'estat, qu'elle doiue estre preferée à mille autres des siens, afin de conseruer le public ; quelle estime ne faut-il point faire de celle d'vn Dieu qui soustient tout, qui anime tout, & dont la mort semble deuoir estre le tombeau de toutes les creatures ? aussi fut-ce pour cette raison que le Soleil s'obscurcit à l'heure de son trespas, que la terre trembla, que les pierres se fendirent, que les monumens s'ouurirent, & que toutes les creatures les plus insensibles, parurent dans vn estat violant, pour marque de la douleur qu'ils conceurent de voir souffrir l'autheur de la nature. Enfin, Iesus-Christ veut estre condamné cōme vn Roy, afin qu'on sçache qu'il meurt pour ses sujets, & que ses sujets ensuitte ressentent dans leur cœur la veritable douleur, qu'ils doiuent conçeuoir pour la perte d'vne vie, qui leur doit estre si precieuse.

Mais si ie m'apperçois que ce Fils bien-aymé de Dieu, & mon Roy estant tres iuste meurt neanmoins pour des impies, pour des scelerats, & pour des coulpables, qui ont mil & mil fois merité la mort par leurs crimes innombrables, n'auray ie pas vn nouueau motif de douleur, de voir vne personne si inocente & si necessaire au monde, finir sa vie pour la conseruer à des hommes qui sont indignes de viure ? c'estoit la pensée de l'Apostre S. Pierre, quand il dit dans sa premiere Epistre, *Christus semel*
1. Pſ. c. 3. *pro peccatis nostris mortuus est, iustus pro iniustis.* Iesus-Christ est mort vne fois pour nos pechez, le iuste pour les impies. Et plus expressement encore, le grand amy du diuin Iesus, l'Apostre S. Paul, s'emble regretter vne mort si precieuse : quand il dit dans l'Epistre aux Romains. *Vt quid*
Rom. 5. *enim Christus cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est ?* Helas ! d'où vient que Iesus-Christ estant saint comme il est, & nous miserables comme nous sommes, il a neantmoins voulu mourir dans la plenitude des temps pour des impies ?

Enfin, si ie fais reflexion que le pauure Crucifié qui endure de si grands tourments, non seulement souffre en qualité de Fils pour des esclaues, de Roy pour ses sujets, & de iuste pour des impies ; mais aussi comme amy pour ses ennemis mortels qui luy veulent du mal, qui ne luy sçauent point de gré de ses peines, qui se mocquent de ses souffrances, qui blasphement son nom adorable, qui foulent son sang aux pieds, qui ne font point de profit de ses merites, qui le persecutent à outrance. Ah ! quelle douleur, pour Iesus ce diuin souffrant, qui se voit traitté de la sorte ? & quelle compassion dans le cœur des bonnes ames, qui considerent vne telle ingratitude ? c'est ce que veut donner à entendre l'Apostre, quand il dit ces paroles, *cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo, per mortem Filij eius.* *Rom. 5.* Cependant que nous estions les ennemis de Dieu, que nous l'offencions par nos crimes, que nous transgressions sa Loy, que nous adherions au diable pour faire sa volonté, au mespris de celle de Dieu, & que nous nous bandions contre sa diuine personne pour luy faire la guerre, il n'a pas laissé d'auoir la bonté de se reconcilier auec nous, par la mort de son Fils, qui a satisfait pour toutes nos offences.

Mais apres vne telle charité que celle de ce bon amy des hommes ; & apres vne telle mesconnoissance que celle que nous luy tesmoignons tous les iours, peut-il y auoir vne douleur pareille à celle du Fils de Dieu, qui se voit mal-traitté par ceux à qui il veut tant de bien ?

Voila quelques circonstances des personnes pour qui nostre Seigneur Iesus-Christ endure, sans specifier toutes les autres qu'on pourroit exposer sur vn si ample suiet : mais que l'esprit de deuotion fournira suffisamment aux bonnes ames, qui auront de l'amour pour son aymable personne, & de la facilité pour l'Oraison : neanmoins afin de soulager celles qui n'en auront pas les ouuertures, ie reduiray cette speculation en pratique, en produisant des actes qui feront poids sur les circonstances susdites.

Actes sur le sujet des personnes pour qui nostre Seigneur endure.

O Hommes qui estes insensibles à toutes les souffrances du diuin Iesus, n'est-ce pas vous qui estes deuenus les esclaues du demon par le peché ? n'est-ce pas vous dites moy, dont toutes les puissances sont liées pour faire le bien ? n'est-ce pas vous, dont l'entendement est obscurcy de tenebres ? la volonté en chaisnée de malice ? le cœur en lassé de passions ? les sens bridez par vos appetits brutaux ? c'est donc vous qui estes des captifs, & qui meritez par consequent les fers, & toutes les peines qui sont deües à vne si dure seruitude, pour vous estre engagez vous mesmes sous l'empire d'vn tyran qui vous traitte en esclaues. Ores c'est pour vous d'éliurer de cet esclauage, que Iesus le tres-noble Fils de Dieu & le tres libre d'entre les enfans des hommes, paroist auiourd'huy en posture de captif deuant Pilate, lié de cordes, enuironné de chaisnes & de soldats, apres auoir passé vne partie de la nuict en prison comme vn criminel, dont

on apprehende la fuitte, Ah! puis que c'est pour vostre consideration qu'il souffre tant d'ignominies, au moins portez luy compassion dans ses fers! & ne soyez plus honteux de l'humble condition de captif, qu'il a prise sur soy, pour vous mettre en liberté. O hommes de neant, qui n'estes enflez que d'orgueil: qui ne possedés de bien que celuy que Dieu vous a departi, & qui ayant esté creez par sa toute puissance, restés par consequent ses creatures, ses veritables sujets & ses obligez, venés, regardez & reconnoissez, si ce n'est pas vostre Roy legitime qui est presenté au peuple Iuif auec clameur & confusion, portant vne vieille robbe de pourpre sur ses espaules, vne Couronne d'espines en teste & vn foible roseau en la main, afin de le faire passer pour vn Roy de paille & vn scelerat: ah! s'il vous reste encore quelque sentiment de respect pour sa diuine & Royale personne, fondés en larmes, considerant que c'est pour vous tirer de la confusion qu'il endure tous ces m'espris, & que c'est pour vous mettre sur le throsne, qu'il veut estre dans le rabais & inconnu des hommes: que si ce puissant motif n'est pas encore capable d'amolir la dureté de vostre cœur, en redoublant mes apostrophes, ie vous diray. O hommes mal-heureux sacrileges, scelerats, pecheurs abominables, est-il raisonnable, dites-moy, que le iuste souffre pour le meschant? le Saint pour l'impie? l'innocent pour le coulpable? Hé! pourquoy donc faut-il que Iesus le plus iuste de tous les hommes, soit le plus persecuté de tous les hommes, pour des meschants qui ne meritent pas de viure sur la terre? pourquoy le Saint des saints, porter la peine des impies, & l'innocent estre chastié pour des coupables? Quoy? y a t'il quelque loy qui commande ou authorise ce procedé? & vous mesme qui m'escoutez, ne vous armeriez vous pas de fureur & d indignation, si vous voyez traisner vn petit innocent au supplice, pour estre égorgé à la place d'vn parricide? Ores mettez vous donc en colere contre vous mesme: car Iesus est entierement innocent, & vous estes le iuge qui le condamnez à la mort, & le Criminel qui meritez ce tourment & ce supplice: & neanmoins Iesus meurt pour vous cruel, qui le conduisez au supplice, sans que vous vous en mettiez en peine, ô cœurs d'esnaturez & plus que barbares, qui ne portez point de compassion à l'innocent affligé, en consideration de vos crimes? mais pour d'escouurir encore d'auantage vostre malice, ie vous diray auec estonnement.

O hommes ingrats, & m'esconnoissans des graces de Dieu, ie veux que ny vostre condition d'esclaues au regard de l'excellent Fils de Dieu: ny de suiets au respect de vostre Roy, ny de pecheur à l'endroit du iuste, ne vous touche pas le cœur: mais pourquoy, celle d'amy ne vous attendrit elle point le cœur? d'où vient au moins que vous ne reconnoissez pas ses bien-faits? pourquoy ne pas remercier vostre amy, qui vous procure tant de biens? Ah! pourquoy persecuter par de nouueaux pechez, celuy qui meurt pour vous les pardonner? pourquoy luy faire de nouuelles blessures? pourquoy adiouster playes sur playes, en adioustant tous les iours iniquité sur iniquité, dans la conduitte de vostre vie? Helas! que vous a fait ce fidel amy des hommes, pour le traitter comme le plus grand ennemy de la nature? quoy! est-ce parce qu'il vous a donné la vie auec tant d'amour, que vous la luy voulez rauir à force de tourments? est-ce parce

qu'il vous nourrit si delicatement & si abondamment, que vous luy refusez vne goutte d'eau dans son extreme soif ? est-ce parce qu'il prie continuellement son Pere pour vostre conseruation, que vous blasphemés son nom adorable? O mon Iesus, que vous auez d'amour pour les hommes ! ô hommes que vous estes cruels enuers Iesus ! ô Iesus, que vous endurez de tourmens pour des ingrats ! ô ingrats que vous estes peu reconnoissans des graces de Iesus ! ô Iesus l'amy des hommes ! ô hommes les ennemis de Iesus ! ô Iesus pardonnez la mauuaise volonté que les hommes ont conceuë contre vous ! ô hommes reconciliez vous auec Iesus sans plus l'offencer!

Enfin pour vous faire serieusement produire ce quattriéme acte de vostre consideration auec estonnement & profit, pesez comme le Fils de Dieu est mort pour tous les predestinez, pour tous les reprouuez, pour tous ses amis, & ses ennemis; pour Iudas qui l'a vendu, pour Caïphe qui l'a liuré à Pilate: pour Pilate qui l'a condamné, pour les bourreaux qui l'ont crucifié, pour vous, pour moy, & generalement pour tous les hommes sans en excepter vn seul, & aprés cette penetration bien approfondie: dites hardiment qu'il n'y a de perdu que celuy qui le veut estre, puis que Iesus-Christ est mort pour sauuer tout le monde,

Si vous faites vostre meditation, non sur la Passion du Fils de Dieu, mais sur quelque mystere ou action vertueuse de sa vie, pesez fortement en vostre esprit qu'il n'est humble, obeïssant, pauure, silentieux, patient, austere, mortifié, vertueux, que pour vous donner l'exemple de l'imiter: C'est pour vous qu'il a voulu naistre dans vne pauure estable, estre circoncis, fuir en Egypte, ieusner dans le desert, passer trente ans inconneu, prescher par les bourgades, prier, veiller, pleurer, estre iniurié, blasphemé, battu, outragé, flagellé. Enfin pratiquer toutes les vertus iusques à la mort. Et cette consideration operera vn merueilleux effet en vostre ame.

Pourquoy Iesus-Christ opere, ou endure.

Cinquiéme acte de la consideration.

CHAPITRE XII.

VNE action est d'autant plus parfaite & digne de loüange, qu'il en resulte vn plus grand nombre de bons effets. Que si nous admirons l'operation de Dieu, lors qu'en vn instant, & par vne seule parole il crea le Ciel, & la terre, auec toutes leurs proprietez: n'aurons pas suiet d'estre surpris d'estonnement, quand nous nous apperceurõs que le Fils de Dieu a produit tant de biens au monde par sa precieuse mort qu'ils surpassent nos pensées, puis qu'ils remedient à tous nos maux. Nous l'auons veu dans le Chapitre precedent operant & endurant pour l'hõme. Il faut maintenant considerer le dessein qu'il a eu par ses souffran-

ces, & ce qu'il en reuient de profit à l'hõme, afin de cooperer de toutes nos forces à ses bonnes intentions. Vne personne peut s'exposer à de grands perils pour vn'autre, sans qu'il luy en reuienne de grands profits, ou qu'on luy aye d'autres obligatiõs que celle de sa bõnevolonté. Les Soldats de l'armée de Dauid, qui passerent au trauers de l'armée ennemie pour apporter vn peu d'eau de la cisterne de Bethléem à leur Prince, se mirent au hazad de leur vie, pour luy donner vne legere satisfaction, & qu'il ne voulut pas prẽdre luy mesme, quand elle fut en son pouuoir, parce qu'elle ne luy estoit pas necessaire. Mais Iesus Christ nostre Seigneur, qui s'est liuré au supplice de la Croix en consideration des hommes, nous a infiniment obligés ; puis que nous estions tous perdus sans resource s'il ne fut mort pour nous en desliurer. Ce fut auec raison que Pilate respondit aux Iuifs parlant du diuin Iesus, qu'ils poursuiuoient en iustice : *Nullam in eo inuenio causam.* Ie ne trouue en cet homme aucune cause digne de mort, parce que cette cause effectiuement n'estoit pas en luy, mais en nous, pour qui il auoit répondu deuant la iustice de son Pere : aussi Pilate expliquant sa pensée, attacha vn escriteau au dessus de la teste du Fils de Dieu pendant en Croix, qui contenoit la veritable cause de sa mort : *Posuit causam ipsius scriptum*, dit l'Euangile ; à sçauoir, *IESVS NAZARENVS REX IVDÆORVM.* De sorte que cette cause n'estoit en luy que parce qu'il s'appelloit Iesus, qui veut dire Sauueur, & pour sauuer les hommes de la mort eternelle, & de toutes les peines qui estoient deuës à leurs pechez, il falloit qu'il donnast sa propre vie. Et voilà pourquoy il a tant operé, & tant enduré sur terre.

Et afin de recognoistre plus distinctement l'importance de ce bien fait: ie remarque six veritez principales que le Fils de Dieu a pretenduës, & qui effectiuement nous reuiennent de ses penibles souffrances, si nous ny mettons point d'obstacles. Et dont la premiere est, qu'il nous a parfaitement reconciliez auec son Pere, comme témoigne l'Apostre en l'Epistre aux Romains ; *Cum inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem filij eius.* Nous estions les ennemis de Dieu, & Iesus-Christ, nous a rendus ses amis. Dieu nous auoit pris en haine, & presentement il nous porte de l'amour. Nous n'osions paroistre deuant luy, & maintenant il veut que nous exposions nos demandes auec confiance, & sans crainte. Il ne parloit autrefois que de menaces, & depuis la mort de son Fils, il nous caresse, comme ses enfans. Il s'appelloit dans l'ancienne Loy le Seigneur des armées, de vengeance, & de fureur ; & dans la nouuelle il se fait nommer le Dieu de paix, & de toute sorte de consolation : mais à qui auons nous l'obligation de cette reconciliation parfaite, sinon à la bienueillance de Iesus-Christ son Fils, qui nous l'a meritée par son Sang ?

Rom. 5.

De cette reconciliation des hommes auec Dieu, s'est ensuiuie la seconde vtilité qui nous reuient de la mort de son Fils ; à sçauoir, le pardon de nos pechez, comme declare sainct Paul en ces termes ; *Et vos cum mortui essetis in delictis, & preputio carnis vestræ, conuiuificauit cum illo, donans vobis omnia delicta : delens quod aduersus nos erat chirographum decreti quod erat contrarium nobis, & ipsum tulit de medio, affigens illud*

Coloss. 2.

cruci. Nous eſtions morts dans nos pechez, & nous auons receu la vie par Ieſus-Chriſt, qui nous a fait donner l'abolition de nos crimes, en effaçant luy-meſme par l'effuſion de ſon Sang, ſur l'arbre de la Croix, le contract de noſtre perte, que nous auions ſigné nous meſme, & par lequel nous demeurions redeuables d'vne mort eternelle.

Et c'eſt la troiſiéme grace que nous a merité le Fils de Dieu, par ſes peines, à ſçauoir, de nous auoir deſliurez de celles de l'enfer, deſquelles nous eſtions redeuables à la iuſtice de Dieu, pour ſatisfaction de nos offenſes: cõme aſſeure l'Apoſtre dans la ſuite de ſon texte; *Et expolians principatus, & poteſtates, traduxit confidenter palam triumphans illos in ſemetipſo.* Ibid. Ieſus-Chriſt a deſpouillé les puiſſances de l'enfer, qui tenoient tous les hommes ſous leur empire, & qu'il a genereuſement retiré de leur domination en triomphant par ſa patience à la face du Ciel & de la terre, des principautez infernales qui les auoient fait leurs captifs.

Les bontez infinies qu'a Ieſus-Chriſt pour les hommes, ne ſe ſont pas terminées à les deſliurer ſimplement de tous les maux dont ils eſtoient menacez; mais principalement à les combler de tous les biens qu'ils auoient perdus, dont le premier eſtoit la grace, & c'eſt la quatriéme faueur qu'il a procuré par ſon Sang, comme témoigne l'Apoſtre par ces mots: *Si enim vnius delicto multi mortui ſunt, multo magis gratia Dei, & donum in gratia vnius hominis Ieſu Chriſti, in plures abundauit.* Rom 5. Si pluſieurs ſont morts par le peché d'vn ſeul, combien dauantage la grace de Dieu a t'elle eſté reſpanduë ſur pluſieurs en abondance par la mort de Ieſus Chriſt; grace diuine donc qui eſt la marque de noſtre reconciliation auec Dieu: la robe nuptiale qui nous rend dignes d'eſtre admis aux nopces de l'agneau: l'eſtolle blanche qui couure toutes nos difformitez: l'anneau d'eſpoux, par lequel il fait nos ames ſes eſpouſes: le rayon de lumiere, qui chaſſe tous les tenebres de noſtre eſprit: l'influence celeſte, qui fait germer toutes les vertus dans nos cœurs: enfin la participation de la diuinité, qui nous éleue à vne condition ſurnaturelle, pour nous faire enfans adoptifs de Dieu.

Mais comme cette grace ne pouuoit découler de Ieſus-Chriſt ſur nous, ſans paſſer par vn milieu, il a inſtitué les Sacrements de l'Egliſe, comme autant de precieux canaux poûr nous communiquer ſes faueurs, & qui ſont vn effet de ſes ſouffrances, & de ſes merites, auſſi bien que des inſtruments de ſa bonté qu'il a fabriquez ſur l'arbre de la Croix, pour nous faire trouuer le pardon de nos pechez, aprés y eſtre retombez; & enfin nous conduire à la gloire; mais ce qu'il a operé auec tant de merueilles & d'efficace, que l'Apoſtre l'appelle luy-meſme vn Sacrement caché, mais remply des richeſſes, & des eſperances de la gloire: *Quibus voluit Deus notas facere diuitias, gloriæ ſacramenti huius in gentibus, quod eſt Chriſtus in vobis ſpes gloriæ.* Coloſſ. 1. Et voilà la derniere intention qu'a eu noſtre Seigneur en mourant, à ſçauoir, de nous déliurer de toutes les miſeres de la nature & du peché, pour nous mettre dans la iouyſſance de toutes les felicitez du Ciel, qui ſe retrouuent conſommées dans la claire viſion de Dieu, laquelle renferme tous les bonheurs dont vne ame eſt capable. Et c'eſt ce

qu'a voulu exprimer l'Apostre par ces paroles : *Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Iesu Domino nostro.* Et la grace, & la vie eternelle, sont en Iesus-Christ, & par Iesus Christ le principe de tous les biens.

Nostre Seigneur a fait encore dauantage pour nous, d'autant que par chaque action particuliere de sa vie, par chacune de ses vertus, par chacun de ses merites, & de ses souffrances, il a pretendu meriter la grace, & la gloire pour tous les hommes en particulier, comme effectiuement il les a meritées, & dont nous luy restons si infiniment redeuables, que nous ne pouuons iamais reconnoistre tant de bienfaits.

Ores aprés que vous aurez pesé, & profondement penetré, comme toutes les vertus que nostre Seigneur Iesus-Christ a pratiquées sur terre sont pour nostre instruction, & tous ses merites pour la sanctification de nos ames, vous luy pouuez dire auec amour, & admiration : Ah ! ie recognois bien maintenant, ô le bon amy de mon ame, que ce n'est pas pour aucune faute que vous ayez iamais faite, que vous estes si mal traité: mais, helas ! pour toutes celles que i'ay si iniustement commises, & en si grand nombre, que i'en suis tout confus. Quand Pilate vous interrogea, mon doux Sauueur, sur les actions de vostre vie, pour sçauoir le subiet de l'accusation des Iuifs, qui demandoient vostre mort, vous ne luy donnastes aucune response, parce que vous n'auiez commis aucun crime: mais moy qui sçay ce que i'ay fait de mal & pourquoy vous mourez, Ah ! ie respondray nettement aux responces de Pilate, en asseurant que vostre bonté vous ayant fait prendre sur vous la debte de nos pechez, il falloit qu'ils fussent punis en vous dans toute l'estenduë de la rigueur de la Iustice diuine. Si donc vous naissez pauure dans vne estable, c'est pour payer la trop grande inclination que i'ay aux biens de la terre & à mes petites commoditez : Si vous épanchez vostre sang en vostre circoncision, c'est pour effacer les legeretez de m'a ieunesse : si vous estes soûmis a vostre Sainte Mere & à S. Ioseph, c'est pour abbaisser mon orgueil & destruire mes desobeïssances : si vous vous retirez dans le desert, c'est pour m'enseigner la necessité & les exercices de la vie solitaire : si vous ieusnez, c'est pour temperer m'a gourmandise : si vous quittez vostre chere solitude afin de vacquer au salut des ames par vos predications, c'est pour rechercher la mienne qui estoit perduë : si vous priez vostre Pere à l'écart les genouils en terre, la larme à l'œil, & vne grande espace de temps non obstant les ariditez de vostre ame, c'est pour me donner vne parfaite idée de l'Oraison, en satisfaisant à la lascheté des miennes : si vous estes pris prisonier par les Iuifs, c'est pour me déliurer de la captiuité du peché & de la domination des demons : si vous estes faussement accusé sans que vous répondiez vn seul mot, c'est pour suppleer à tous les manquemens de m'a langue : si vous estes flagellé en vostre Corps, c'est pour moderer les voluptez & les sensualitez du mien : si vous portez vostre Croix au Caluaire, c'est afin de me descharger de celle que ie dois porter pour mes pechez : si vous y estes attaché auec des cloux, c'est pour y crucifier tous mes vices & me mettre en liberté des enfans de Dieu: enfin si vous mourez, c'est pour me donner la vie.

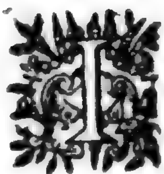
Voila

Voila donc vos desseins mon Iesus, voila les motifs de vostre Passion, voila les bontez que vous auez eû pour moy? Ah! que n'en suis-je reconnoissant? quand sera-ce que ie seray tout entierement consacré à vostre seruice; & que ie n'espargneray ma vie, ny mes forces pour vous rendre ce que ie vous dois? ô l'ascheté de mon cœur! ô ingratitude de mon ame! tu as voulu sçauoir pour qui Iesus-Christ le tres noble Fils de Dieu à operé sur terre, pourquoy il a souffert, & pourquoy il est mort, tu las veu, tu le sçay, tu le cõnois, & apres tout tu demeure insensible & sans reconnoissance? ô ame infidele! as tu oüy parler d'vne pareille ingratitude à la tienne? mais s'en peut il trouuer vne plus grande? tu estois l'ennemye de Dieu, & ton bon amy t'a reconcilié à son Pere: tu estois redeuable à sa iustice, & il t'a obtenu le pardon de tes crimes: tu estois coulpable des peines de l'enfer, & il te les a fait remettre: tu estois priué de la beauté de la grace, & il te la renduë, auec auantage, tu auois besoing du secours des sacremens pour reparer tes cheutes, & il te les a donnés, tu souspire apres la gloire des bien-heureux quoy que tu en sois indigne, & il te le promet, si tu luy veux estre fidelle. ô mon ame dis moy donc ce qu'il faut que Dieu fasse pour gagner ton cœur, puis que tant de graces qu'il ta departies ne sont pas capables de t'esmouuoir à pœnitence, pour te faire conuertir entierement à luy?

Par quel motif Iesus-Christ opere, ou endure.

Sixiesme Acte de la Consideration.

CHAPITRE VIII.



IE n'ay pas intention de parler icy du grand motif qui porte Dieu à faire toutes ses œuures pour sa plus grande gloire, puis que c'est vne fin vniuerselle qu'il à tousiours, & de laquelle il ne peut pas se dispenser: parce que comme il est vn agent parfait, il doit tousiours agir tres parfaitement, & par consequent pour la plus parfaite de toutes les fins, qui est luy-mesme; mais i'ay simplement dessein d'exposer la fin particuliere que Iesus-Christ nostre Seigneur a pû auoir à nostre regard, dans tout ce qu'il a operé sur terre pour nous, & qui n'est autre que de nous rendre des preuues solemnelles de l'amour qu'il nous porte; afin que comme on prise d'auantage l'amour que le bien fait, & le cœur qui donne, que la main qui presente le don, aussi soyons nous d'auantage excités de seruir Dieu parce qu'il nous ayme, que pour tout ce qu'il a fait pour nous.

Bien-faire sans aymer, c'est gratifier quelqu'vn d'vne chose qui est hors de soy, c'est faire plaisir sans s'incommoder, c'est donner son bien, & reseruer sa personne: mais bien-faire auec amour c'est se donner soy-mesme, & tout ce qui nous appartient. Or c'est ainsi que Dieu s'est com-

porté en nostre endroit, quand pressé du grand amour qu'il auoit pour les hommes il a enuoyé son fils vnique en terre, donner sa vie pour operer nostre salut. *Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum daret.* Parce qu'effectiuement il ne s'est rien retenu, ains nous a
Ioan 3. tout donné en nous donnant son fils par amour, qui est vn autre luy mesme, ainsi que declare l'Apostre en ces termes. *Qui etiam proprio filio*
Rom. 8. *suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quo modo non etiam, cum illo omnia nobis donauit?* Dieu a tant aymé l'homme qu'il n'a pas mesme pardonné à son propre fils; mais la liuré aux tourments pour nostre rachat, & apres vn tel amour comment se peut il faire qu'il ne nous donne aussi tout le reste des biens qui nous sont besoin? Nous aymons naturellement nos ouurages, parce que nous ayant cousté à faire, nous les regardons comme des productions de nostre esprit qui nous appartiennent. Nous auons de l'inclination pour les images qui nous representent, parce que nous les considerons comme d'autres nous mesme pour qui nous auons des secrettes complaisances. Nous sommes portés de tendresse pour ceux qui nous ayment, parce que nous nous imaginons qu'ils nous feront subsister pour le bien qu'ils nous veulent. Les parens ayment tendrement leurs enfans parce qu'ils sont vne partie de leur substance, & croyent reuiure en leurs personnes. Ores il est vray que l'homme estoit l'ouurage, l'image, l'amy, & l'enfant de Dieu, quand il fust crée en grace, & que sa diuine Majesté le regardoit auec grand amour, parce qu'il estoit sorty de luy, comme le chef-d'œuure de ses mains, comme l'image de ses perfections, l'effet, l'effort, & l'enfant de sa bonté, mais au moment que l'homme tomba dans le peché, cét ouurage fut gasté, cette image desfigurée, cette amitié perdue, & cét enfant descheu de tous les droits qu'il pouuoit pretendre au Ciel, & que Dieu ne consideroit plus que comme vn objet d'horreur & de malediction, contre lequel sa iustice auoit lancé tous ses foudres; de sorte que l'homme ayant offensé Dieu, & subsistant dans sa malice, Dieu ne pouuoit l'aymer que d'vn amour surnaturel, comme il ayme les Anges, pour le rendre participant de sa gloire, & compagnon de leur bon-heur. Mais son amour à esté plus ingenieux pour nous bien-faire, que nostre malice n'auoit esté grande pour l'offenser, parce que ne pouuant nous regarder de bon œil, à cause de nos pechez, il nous a considerez en son fils entant que reuestu de nostre nature, & ainsi nous enuisageant comme quelque chose qui appartenoit à ce bien-aymé de son cœur, il nous à aussi aymez, & remply de toutes sortes de benedictions par son moyen, dit l'Apostre, *Benedictus Deus, & Pater Domini nostri Iesu Christi qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cælestibus in Christo.*

Ephes. 1. Ores Iesus-Christ venant au monde comme vne production de l'amour que Dieu portoit aux hommes, il a aussi esté tout amour pour eux; il s'est consacré à leur seruice, n'a cherché que des moyens de leur bienfaire, ensuitte dequoy toutes ses pensées, toutes ses paroles, & toutes ses œuures ont esté toutes d'amour, qui ne ressentoient que l'amour, & n'estoient que des effects du grand amour qu'il auoit pour les hommes.

Mais afin de nous faire paroiſtre l'excez de cèt amour, il a pris toutes les postures, qui peuuent obliger vne perſonne d'en aymer vne autre, car il s'eſt fait noſtre amy ſpecial dans la conuerſation familiere qu'il a eüe auec nous, afin de nous donner libre accez aupres de ſa diuine perſonne: il s'eſt fait noſtre Maiſtre en nous enſeignant, afin de nous cherir comme ſes diſciples: il s'eſt fait noſtre pere en nous nouriſſant de ſa propre ſubſtance, afin de nous aymer comme ſes enfants: il s'eſt fait noſtre bien-faicteur en la diſtribution de ſes graces, afin de nous rendre conſiderables en ſa preſence. Il s'eſt fait l'eſpoux de nos ames par le don de la Foy, & de la charité, afin d'eſtre à iamais vnis à nous par le lien d'vn amour eternel: Et comme nous demeurions touſiours ſes ennemys, n'onobſtant de ſi grands teſmoignages de bien-veillance, il a voulu mourir pour nous, afin de gagner noſtre cœur par cette action inoüye, & qui a eſté le plus grand traict d'amitié qui ayt iamais paru au monde: auſſi eſt-ce ce prodige qui met ſaint Paul dans l'eſtonnement, quand il ſe demande à ſoy-meſme dans l'vne de ſes Epiſtres? hé! d'où vient que Ieſus-Chriſt eſt mort pour des impies comme nous, car à t'on iamais vû que quelqu'vn veille mourir meſme pour vn homme iuſte. *Nam pro bono forſitan quis audeat mori. Commendat autem charitatem ſuam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores eſſemus, ſecundum tempus Chriſtus pro nobis mortuus eſt*? mais c'eſt en cela que Ieſus-Chriſt nous a teſmoigné de l'amour, en ce qu'il eſt mort pour nous lors que nous eſtions ſes plus grands ennemys. Mais afin que vous luy en ſoyez plus reconnoiſſans, aprenez que ſon amour eſt accompagné de toutes les circonſtances d'vne ſoueraine amitié. *Rom. 5.*

1. Vne amitié eſt loüable, quand elle eſt ſans intereſts, auſſi le Fils de Dieu n'a rien pretendu de nous, pour tout ce qu'il a fait en noſtre faueur, parce qu'il n'a pas beſoin de ſes creatures, & qu'en effet, nous ſommes incapables de luy rendre aucun ſeruice; il nous a iuſtifiez gratuitement par ſon ſang, dit l'Apoſtre, & ſans eſperance d'aucune recompenſe de noſtre part, *iuſtificati gratis per gratiam ipſius, per redemptionem quæ eſt in Chriſto Ieſu.* *Rom. 3.*

2. Vne amitié eſt precieuſe, quand elle fait de grandes largeſſes à celuy qu'on ayme, parce que ſi aymer eſt bien faire, l'on doit meſurer l'amour, par la conſideration des bien-faits: & c'eſt en ce poinct que l'amour de noſtre Seigneur paroiſt prodigieux en noſtre endroit, quand nous apprenons qu'il a donné tout ce qu'il poſſedoit aux hommes, faiſant part de ſon authorité aux Apoſtres, de ſa patience aux Martyrs, de ſa doctrine aux Confeſſeurs; de ſon auſterité aux Anachorettes; de ſa pureté aux Vierges, de ſa conduitte à l'Egliſe, de ſa grace aux pecheurs, de ſon amour aux iuſtes, de ſon Corps aux bourreaux, de ſon Paradis aux Eſlus, de ſon ſang aux Iuifs, de ſes lumieres aux Gentils, de ſa vie aux mortels, enfin de tout ſoy-meſme à tous les hommes au Saint Sacrement de l'Autel.

3. Vne amitié eſt conſiderable, quand la perſonne aymée eſt beaucoup inferieure, en eſprit, en merite, en condition, & en nobleſſe à celuy qui ayme; & c'eſt ce qui nous oblige d'eſtimer celle que Ieſus-Chriſt nous a

portée, parce qu'en icelle nous reconnoissons, que le Roy ayme son suiet; le Seigneur, son esclaue, le Createur, sa creature; le tout puissant, vn foible homme; le Docte, vn ignorant; le iuste, vn pecheur : enfin celuy qui est tout & qui possede tout, vn pauure miserable qui n'a rien, qui n'est rien, & qui ne vaut rien.

4. Vne amitié vniuerselle est ordinairement tres-foible, parce que les affections des creatures estant limitées, elles ne peuuent estre bien fortes, lors qu'elles sont partagées en plusieurs objets; mais l'amour de Iesus-Christ est tout ensemble, tres vniuersel & tres-fort, aymant tous les hommes auec vn tel excés, qu'il a donné sa vie pour tous & pour chacun en particulier, auec cette disposition neanmoins qu'il fust aussi bien mort pour vn seul en particulier, s'il eût esté necessaire, comme il a fait pour tous en general.

5. Vne amitié est parfaite, quand elle est continuelle & inalterable : Ores celle de Iesus-Christ est telle, parce qu'elle durera iusques à la con-
Matth. 28. sommation des siecles. *Ecce ego vobiscum sum*, dit-il, *vsque ad consummationem saculi*, que les hommes le persecutent, qu'ils le calomnient, qu'ils le mettent à mort, il n'en diminuë point l'amour qu'il leur porte, bien plus, tous les mauuais traittemens qu'ils luy font ne sont que des gouttes d'eau, qu'on iette sur vn brasier ardent, pour l'embraser encore d'auantage, puis que veritablement Iesus-Christ nous à tesmoigné plus d'amitié, sur la fin de ses iours, apres tout le mal que luy ont fait les hommes
Ioan. 13. qu'auparauant, dit le sacré texte. *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*

6. L'amitié consõmée ne dõne pas seulement tout ce que l'aimé peut reçeuoir, mais encore tout ce que l'amy possede, & pour ce suiet, il voudroit faire des largesses sans mesure, & que l'aymé eust vne capacité infinie pour luy donner sans fin, à ce que ses presens fussent d'vne aussi grande estenduë que son amour, & c'est l'amitié que le Fils de Dieu nous a portée : car non seulement, il nous a fait present de tout ce que nous estions capables de reçeuoir, mais de plus, il luy reste encore entre les mains des merites infinis, qu'il nous a acquis par son sang, qu'il nous offre à tout moment & qui ne s'espuiseront iamais.

Mais pour en venir à la pratique : apres que vous aurez consideré qui est celuy qui endure? par qui? pour qui? & pourquoy? enfin pesez le motif qui le porte à faire des choses si estranges & si extraordinaires, si auantageuses pour nous & si onereuses pour luy : & ayant reconnu que c'est par le motif de son pur amour sans interests, ny pretension aucune : qu'il vous a aymé par tout ce qu'il a fait sur terre : & que toutes ses douleurs n'õt esté que des tesmoignages de sa biẽ-veillãce; à lors entrez dãs le cœur amoureux du diuin Iesus, pour y d'escouurir cette fournaise d'amour, qui le consommoit & qui effectiuement la fait mourir : puis que ny les bourreaux, ny les tourmens, ny tout l'Enfer ensemble n'estoient pas capables de separer son ame d'auec son corps, s'il ne l'eust voulu; & il ne l'auroit iamais voulu, s'il ne vous eust aymé plus que sa propre vie. Et enfin apres la descouuerte de cette merueille, abysmez vous vous-mesme dans cet

ocean d'amour : pasmez vous de ioye & de tristesse tout ensemble, dans la veuë d'vn tel prodige : admirez ce que vous ne pouuez comprendre : & cependant que vostre entendement demeure dans l'interdit, faites que vostre cœur exhale en soûpirs ; & que vostre volonté se consomme en desirs ardens de reconnoistre vne telle amitié par des sentimens d'amour.

Actes d'amour.

O Iesus mon amour, dites moy de graces, qui vous a porté à vn tel excés de souffrances pour les hommes, sans que vous y fussiez obligé, sinon l'amour qui vous a pressé de tant faire & de tant endurer, pour des personnes qui ne vous connoissoient point, sinon l'amour? & puis qu'vne seule goutte de vostre sang suffisoit pour rachepter plusieurs mondes ensemble, pourquoy en faire vne si grande profusion en ma consideration, sinon pour me tesmoigner vn grand amour? il est vray, mon tres-aimable Sauueur, qu'vne legere peine soufferte par vostre tres digne personne, estoit plus que suffisante de payer toutes mes debtes & satisfaire à vostre Iustice : mais non pas pour contenter vostre amour, qui estant infini n'a pu estre rassasié que par vn grand nombre d'opprobres & vn excez de tourmens.

N'estoit-ce pas assez, ô mon doux Iesus, que vous m'eussiez fait du bien pour me donner des preuues de vostre amour? Mais pourquoy vouloir endurer du mal, à ce qu'on sçache que veritablement vous m'aimez, sinon afin de me combler de tous les biens, en prenant sur tous voutes les peines & me deliurant de tous les maux que i'aurois encouru, si vous ne vous en fussiez chargé? & pour reconnoissance de cet amour inconçeuable, ie m'offre aussi de souffrir de bon cœur toutes les peines de corps & d'esprit, qu'il vous plaira m'imposer pour faire espreuue de ma fidelité, pourueu que vostre grace supplée à mes foiblesses, qui sont extremes.

Si ie vous ay des obligations infinies, ô Iesus mon amour, pour tout ce que vous auez fait pour moy en naissant, en viuant, en souffrant & en mourant, ie vous en ay pardessus l'infiny, pour ce que vous m'auez aymé en tout ce que vous auez fait pour moy : vostre diuin amour estant l'ame de vos actions, le prix de vos vertus, le principe de vos graces, l'ornement de vos souffrances, & le sceau de vos bien-faits : aussi est-ce vostre cœur qui gagne le mien; & vostre amour, qui excite m'a volonté pour vous aymer en tout, & par tout, & pardessus tout, sans aucune consideration d'interests, de propres merites, de vertus, de graces & de gloire, en tant qu'elles me regardent. Mais ie veux que vous seul, ô mon tres cher & vnique amour, soyes m'a recompense dans le temps & dans l'éternité : Car il me suffit pourueu que ie vous possede : & tout ne m'est rien sans vous, comme vous sans le reste m'estes toutes choses.

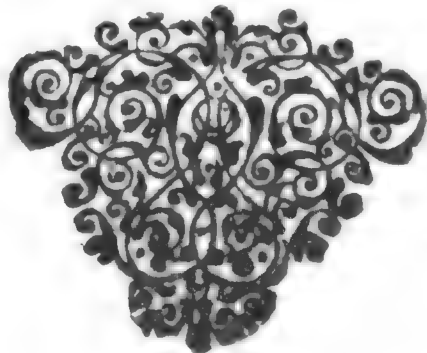
Diuin Iesus, vous vous estes donc incarné par amour, vous estes né pauure par amour : vous auez vescu pauurement par amour : vous auez presché, veillé, prié, ieusné par amour; enfin vous estes mort par amour, afin que l'homme vous aymast, & il ne vous ayme point. Ah! cœur humain

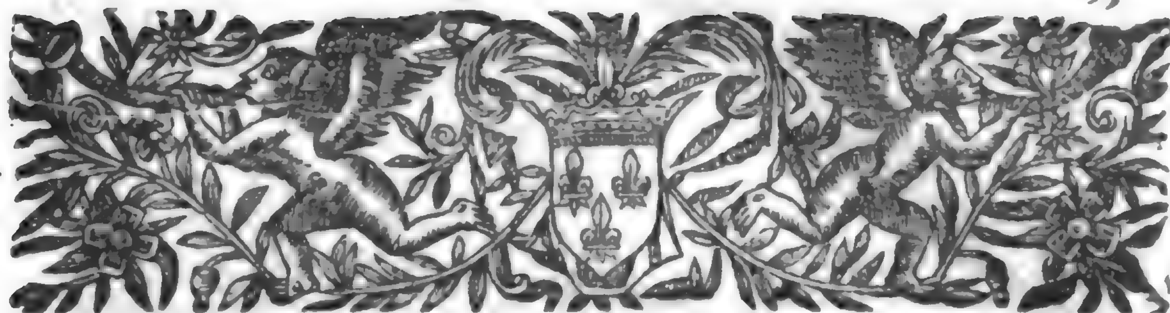
que tu es dure, de ne point fondre de douceur à l'aspect des diuines ardeurs de ce Soleil d'amour ? volonté de l'homme, que tu es inhumaine d'estre froide pour celuy qui t'a tant aymé ? que si tu ne le veux pas considerer parce qu'il est beau, parce qu'il est noble, qu'il est riche, qu'il est sage, qu'il est puissant, au moins ayme le, parce qu'il est bon & infiniment aimable ; & qu'en effet, il t'ayme pardessus tout le reste des creatures qui te sont inferieures : ayme le à cause de luy-mesme : ayme le, parce qu'il t'ayme : enfin ayme le, parce qu'il veut que tu l'ayme & que tu luy feras plaisir de l'aymer, comme il t'en prie.

O ! que ie l'ayme donc, le bien-aymé de mon cœur, oüy, beny-soit Iesus le tres-noble Fils de Dieu, qui a bien voulu s'abbaisser iusques à aymer sa vile creature, quoy qu'il y eust entre luy & moy, vne si grande distance & vne telle inegalité de merites, & de personnes.

O ! soit toûjours loué & remercié Iesus le bon amy des hommes, qui les a aymez deuant le temps, par la bonne volonté qu'il a tousiours euë de leur bien faire : dans le temps, par les tourmẽs qu'il a endurez pour leur amour : & apres le temps par la gloire qu'il leur prepare au Ciel, & qui ne finira iamais.

A tousiours & à iamais, dans toute l'estenduë de l'éternité, soit honoré, aymé & exalté, Iesus mon Sauueur, qui m'aime sans interests, sans mesure & sans fin : que les Anges le loüent, que les hommes luy obeïssent ; que les demons le craignent : que toutes les creatures le benissent : mais que ie l'ayme de tout mon cœur, de sorte que tout ce que ie suis & que ie puis, soit à iamais consacré à son seruice.





TRAITE' QVATRIESME.

DE L'AFFECTION.

Troisiesme partie de l'Oraison mentale.

DV PROFIT EN GENERAL QVE nous deuons tirer des considerations precedentes.

CHAPITRE PREMIER.

CE ne sont pas les seules connoissances du bien, mais les bonnes œuures qui nous sanctifient. Et ce ne seroit qu'attirer dauantage sur nous l'indignation de Dieu, d'auoir de belles idées de la vertu, & d'en negliger la pratique; aussi la consideration d'vn sujet n'est pas la principale partie de l'Oraison mentale, mais bien l'affection, laquelle n'est autre chose qu'vn sainct embrazement de la volonté, qui se determine de quitter le vice, & d'embrasser la vertu, ensuitte des puissans motifs que l'entendement en a conçeu par la penetration d'vne verité chrestienne: C'est pourquoy nous pouuons auancer que la premiere partie de l'Oraison appartient proprement à la memoire, qui dispose & retient des matieres pour s'en ressouuenir quand il faudra; la seconde à l'entendement, qui les épluche & les rumine: mais la troisiéme & la principale à la volonté, qui les gouste & s'en repaist.

D'où il est facile d'inferer combien d'ames se trompent, qui employent la plus grande partie de l'Oraison à speculer des veritez chrestiennes, sans rien conclure qui leur soit auantageux. Car ces personnes ne ressemblent-elles pas à ceux qui amassent d'excellentes prouisions dans des greniers, qui en connoissent les proprietez, mais qui n'en goustent iamais, & qui meurent ainsi de faim dans l'abondance? puis qu'en effet la preparation ne fait que recueillir de beaux sujets pour mediter, l'entendement les considere; mais la volonté s'en doit nourrir. Et comme c'est en vain qu'on prend les moyens si l'on n'arriue à la fin, aussi profite-t'il de tres peu de re-

chercher la beauté de la vertu si l'on en vient à la pratique.

L'Apostre sainct Paul escriuant aux Colossiens, ne se réjouït pas de ce que ces peuples ont simplement receu la lumiere de l'Euangile, mais bien de ce qu'elle fructifie par les bonnes œuures en les faisant augmenter tous les iours en vertu: & afin qu'ils perseuerent, il leur promet l'assistance de ses prieres en ces termes: *Ideo & nos ex qua die audiuimus, non cessamus pro vobis orantes & postulantes vt impleamini agnitione voluntatis eius, in omni sapientia, & intellectu spiritali, & ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, & crescentes in scientia Dei.* Mes Freres, aussi-tost que nous auons appris le bon vsage que vous faites de la parole de Dieu, nous ne cessons de le prier continuellement pour vous, à ce que vos connoissances se terminent à l'execution de la volonté de Dieu, & aux saintes affections de la vostre, par les dons de Sapience & d'Entendement qui sont les deux poincts sur lesquels roule toute l'economie de la vie spirituelle, afin que deuenant ainsi agreables aux yeux de sa diuine Majesté par l'accomplissement de ses saintes volontez, vous profitiez en toutes sortes de bonnes œuures, & soyez tousiours de plus en plus éclairez, non en la sagesse du siecle, qui estant curieuse, enorgueillit l'esprit; mais en la science de Dieu, qui éclaire l'entendement par ses lumieres, & échauffe la volonté de ses ardeurs.

Coloss. 1.

Helas! combien voit-on tous les iours de personnes doctes qui escriuent, & parlent à merueilles de la vie spirituelle, combien de Predicateurs qui en discourent dans les chaires; & combien de directeurs qui en parlent doctement & tres à propos dans les conferences particulieres; cependant que leurs œuures dementent leurs paroles; & que leur cœur est froid comme marbre pour les pratiques de la mortification qu'ils enseignent aux autres? Ces personnes parlent assez, & ne connoissent que trop, mais ils ne reduisent iamais leur theorie en pratique: parce qu'ils ne veulent faire aucune violence à leurs mauuaises inclinations; se contentans de repaistre leur entendement des belles idées de la vie spirituelle, & de laisser leur volonté affamée de bõnes œuures; de conduire les ames dans les plus sublimes exercices de la vertu, cependant qu'ils croupissent dans l'imperfection, par l'attache qu'ils ont à eux-mesmes & aux creatures. Mais tout aucõtraire, combien de pauures ignorans qui se seruans tres-fidellement du peu de connoissance que Dieu leur dõne, font de merueilleux progrez dans la vertu? d'où s'ensuit qu'ils connoissent les Mysteres diuins sans curiosité, qu'ils sont éleuez dans les sublimes estats de la vie spirituelle sans crainte de tomber; & pratiquent en effet la vertu sans vanité parce qu'ils n'ont de lumieres que pour faire le bien, & non pour s'en estimer dauantage, ny pour le publier aux autres.

Que si vous voulez euiter l'erreur des vns, & suiure la conduite des autres; donnez plus de temps dans vostre Oraison aux saintes affections de la volonté, qu'aux entretiens de l'entendement, & que tout vostre dessein soit de connoistre vos deffauts pour vous en amender; les exemples de la vie de Iesus-Christ pour les imiter; ses douleurs pour y compatir; la terreur de ses iugemens, pour les craindre; ses promesses eternelles pour

les

les esperer: la beauté de la vertu pour vous y exercer, la Mort & le Iugement dernier pour vous y disposer.

Mais afin d'y proceder auec methode, sçachez que par le mot d'affection que nous assignons pour la troisiesme & la principale partie de l'Oraison mentale, nous entendons vn certain mouuement de la volonté superieure vers le bien qui a esté excité par vne connoissance de l'entendement apres auoir consideré vne verité Chrestienne.

Pour entendre cette proposition, il faut sçauoir, premierement que la bonté est l'objet de la volonté comme la verité est celuy de l'entendement. Secondement que la volonté ne peut pas se porter vers aucun objet sans le connoistre, & que par consequent il n'y a point d'amour sans connoissance.

3. Il y a mesme despandance par proportion de cœur, & des passions au respect de l'imagination, que de la volonté au regard de l'entendement: en ce que comme l'entendement attire la volonté en luy proposant vn objet raisonnable, aussi l'imagination fait impression sur le cœur quand il se represente vn objet sensible.

4. Il ny a point de connexion Physique entre les mouuements du cœur & de la volonté: parce que ceux du cœur se forment par la representation des fantosmes de l'imagination, & se terminent à des objets sensibles dans la partie inferieure de l'ame, mais les mouuemens de la volonté se forment par le raysonnement de l'esprit qui propose vn bien spirituel à la partye superieure de l'ame pour s'y attacher.

5. Il arriue souuent à l'Oraison que le cœur sera touché sans que la volonté soit esmuë, & tout au contraire que la volonté soit puissament attirée de se porter au biẽ, sans que le cœur soit touché: Et tout cela selõ les dispositions du corps & les differentes lumieres qui font impression au cœur, ou à la volonté.

6. Il ne faut faire fondement de la bonne, ou mauuaise Oraison sur le peu, ou le beaucoup de sentiment qu'on y aura eû; parce que cette partie inferieure est extremement trompeuse; mais sur la grace qu'on y aura receuë de Dieu, comme aussi sur la forte ou foible resolution que la volonté aura prise pour embrasser le bien.

7. Que souuent moins l'Oraison est sensible, & plus en est elle fructueuse: parce que comme toute la force de l'ame est reünie dans l'esprit, aussi pour lors les operations de la volonté sont elles d'autant plus pures, plus nettes, & plus fortes, qu'elles ont moins de commerce auec les sens.

8. Comme les ames qui commancent de seruir Dieu & s'addonner à l'exercice de l'Oraison mentale ne sont esmeuës que par les operations senbles, ausquelles d'ailleurs elles ont beaucoup de dispositions à cause de leur maniere d'agir, qui est toute grossiere; aussi ne doiuent elles pas mespriser les gousts sensibles, si nostre Seigneur leur en donne pourueu qu'elles en fassent vn bon vsage.

9. On ne doit pas se mettre en peine si l'on se s'ent froid comme marbre en la partie inferieure apres vn long entretien auec nostre Seigneur

en l'Oraison, pourueu que la volonté se trouue raisonnablement excitée pour embrasser la vertu.

10. Il y a des esprits d'vn temperament tendre, qui se portent facilement à Dieu ensuitte d'vne legere connoissance, ressemblant en cela au plomb qui fond tout à coup auec vn peu de chaleur; & d'autres qui ont de la peine à se liquifier aussi bien que le bronze, & qui ne se rendent qu'apres de puissans raisonnemens. Les premiers doiuent se donner de garde du vice de la paresse, qui sera pour les entretenir dans leurs bons sentimens sans en venir aux effets; & les seconds se desfaire de l'esprit de superbe qui les empesche de donner facilement leur consentement aux exercices de pieté, s'ils ne sont fortement persuadez.

11. Il ne faut faire aucun effort pour auoir du sentiment, parce que l'operation du S. Esprit qui est beaucoup plus noble se trouueroit alors notablement retardée; joint que la violence estoufe le sentiment comme le douceur de l'operation le fait naistre.

12. Quand vous aurez quelque bonne pensée qui vous attendrira le cœur, n'attendez pas à la fin de vostre Oraison, ou que vous ayés produit tous les actes de la consideration, pour en tirer le fruit; mais prenez vostre resolution au mesme instant que vous vous y sentirez porté; ou bien produisez d'autres actes qui se terminent à la pratique, selon que vous y trouuez de la disposition en vostre esprit, comme de compassion, d'imitation, de demande, &c.

Mais parce qu'il faut donner vn ordre, qui conduise l'ame, & qui l'informe du profit qu'elle peut tirer de son Oraison mentale sauf à le laisser, ou s'en seruir selon le mouuement interieur de l'esprit de Dieu, ie trouue que nous pouuons partager l'affection en six actes principaux qui sont actes de reproche, de compassion, d'imitation, de resolution, de demande, & d'action de grace, & voicy la raison de cette diuision.

Car premierement l'ame est touchée du Mystere douloureux quelle a medité, ou si elle ne l'est pas, n'a t'elle pas grand sujet de s'en faire le reproche à soy-mesme? demeurant confuse de son insensibilité, confessant l'orgueil de son esprit qui ne peut estre flechy par des actions si vertueuses comme celles du Fils de Dieu: admirant la dureté de son cœur, qui ne se laisse pas gaigner par son amour, ny par ses promesses, ny par ses menaces; & tirant au moins ce fruit de son Oraison qu'elle se connoist pour tres imparfaite, puis qu'elle est si insensible pour le bien, & qu'il faut que sa conscience soit fortement inueterée dans ses mauuaises habitudes, pour estre si peu touchée des exemples de vertu qu'elle voit deuant ses yeux; Que s'y elle ne s'en apperçoit pas, ce sera encore vn nouueau sujet de confusion, & de reproche pour elle; d'estre aueugle parmy tant de lumieres, & doit conclure ensuite qu'il faut qu'il y ait d'estranges obstacles de tenebres & d'infidelité dans son esprit pour ne pas s'apperceuoir des verités si claires & si vniuerselles, dont tout le monde conuient.

2. Si l'ame reste conuaincuë & touchée apres la consideration de son Mystere, & que le sujet soit sensible comme de voir Iesus-Christ nostre

Seigneur naistre dans vne estable; ou s'il est humiliant,cõme de le considerer lauer les pieds de ses Apostres; ou penible,cõme de voyager en Egypte, & par les bourgades de Iudée pour y prescher l'Euangile ; ou douloureux, comme d'estre flagellé, couronné d'espines, porter sa croix, y estre attaché, & y mourir. Alors le veritable acte qu'on doit produire, c'est de compatir à celuy qu'on voit s'aneantir, s'humilier, trauailler, & souffrir pour nostre amour, & qui nous touche de si prés, puis qu'il est nostre amy, nostre bienfaicteur, nostre frere, nostre pere, nostre espoux, & sur tout nostre Dieu, conceuant vne extreme douleur, sinon sensible, au moins raisonnable, de le voir tant souffrir, si iniustement, & à nostre occasion.

3. Mais comme cette compassion pour estre veritable, doit passer du cœur aux mains, & en venir aux effets ; aussi n'est-ce pas assez de conceuoir de la douleur interieure des souffrances de nostre Seigneur si l'on n'en leue la cause, qui n'est autre que nos pechez : c'est pourquoy doit suiure le troisiéme acte qui consiste à faire de fortes resolutions de changer de vie, & singulierement d'imiter les vertus, comme d'humilité, de patience, de pauureté, d'obeyssance, d'amour, &c. qu'on voit reluire dans l'exemple de nostre Seigneur qu'on aura consideré.

4. Que s'il arriue que la consideration ne se fasse pas sur quelqu'vn des Mysteres de la vie de nostre Seigneur, mais sur vn suiet où il n'y a rien à imiter, mais tout à craindre, ou à esperer : tel que sont le peché, la mort, le Iugement, l'Enfer, & le Paradis, alors il faudra changer l'acte d'imitation en resolution de haïr le peché, & de ne le plus commettre : d'attendre la mort, & de s'y disposer : de craindre les iugemens de Dieu, & de ne le point offenser : de redouter les peines de l'Enfer, & le peché qui y porte : enfin d'esperer la gloire du Paradis, & de faire de bonnes œuures qui y conduisent.

5. Mais comme toutes nos resolutions sont tres-inconstantes, & tres-foibles, si elles ne sont soustenuës par les secours de la grace : aussi la faut-il demander à Dieu auec instance. Et c'est pourquoy doit suiure l'acte cinquiéme de la demande, par lequel aprés auoir reconnu & auoüé nostre foiblesse pour faire aucune action vertueuse de nous mesme, nous implorons l'assistance diuine pour pouuoir imiter les vertus que nous auons reconnuës en la vie de nostre Seigneur, & reduire en pratique toutes les bonnes resolutions que nous auons prises en l'Oraison.

6. Enfin aprés tant de lumieres receuës en l'Oraison, tant de bons sentimens conceus, & tant de resolutions prises, que reste il à l'ame pour y mettre vne bonne fin, sinon de produire son sixiéme & dernier acte, pour rendre action de graces à la diuine Bonté de toutes les faueurs qu'elle luy a demandées, qu'elle en a receuës, & qu'elle en attend encore dans la conduite de sa vie, pour confirmation de tous les bons mouuemens interieurs dont il l'a fauorisée en sa priere.

Voilà les six actes de l'affection, que nous expliquerons plus au long dans la suite du discours par autant de Chapitres, afin d'en auoir vne plus parfaite intelligence.

Des actes de l'Affection en particulier, & premierement du reproche que l'ame se doit faire à soy-mesme si elle n'est point touchée par la consideration de son Mystere.

CHAPITRE II.

IL n'y a rien de plus sensible à vn bō cœur que le reproche qu'on luy fait d'vne faute notable, ou d'vne lascheté honteuse: & la douleur en est quelquefois si grande, qu'on prefereroit volontiers la mort (s'il estoit possible) à la confusion qu'on en reçoit. Reprocher à vn homme de probité qu'il est vn traistre, vn lasche, vn perfide, vn trompeur, & principalement en presence de personnes d'honneur, c'est la plus haute confusion dont vn homme soit capable, & apres laquelle il faut mourir, ou s'enfuïr dans les deserts pour y viure en la compagnie des bestes: aussi les Iuifs se trouuerēt extremement surpris, lors que le Prophete Samuël les ayant assemblez, il leur reprocha que nonobstant la protection toute extraordinaire qu'ils auoient receuë de la main de Dieu, contre l'effort de leurs ennemis; neantmoins ils auoient bien eu la temerité de demander vn Roy pour les gouuerner, comme si Dieu eut manqué de sagesse, de puissance, ou de volonté pour les conduire. Et ce reproche eut tant de force sur ces esprits rebels, qu'ils reconneurent leur faute, & en demanderent publiquement pardon à Dieu.

Il en arriue de mesme à l'ame, si apres s'estre occupée long-temps dans les exercices de pieté, sans aduancer à la vertu, & principalement dans celuy de l'Oraison sans en tirer du fruict, elle s'araisonne soy-mesme pour se reprocher ses propres infidelitez, ses negligences, ses insensibilitez, enfin le mauuais vsage qu'elle fait des graces de Dieu: parce que comme elle se trouue attaquée dans son foible, & battuë par ses propres defauts, le mesme orgueil qui les luy a fait commettre n'en pouuant souffrir la honte ny la reprimende, la mettra dans la confusion pour luy faire prendre d'autres resolutions: & ensuite il faut ou qu'elle s'en amende, ou qu'elle dise hautement que ses vices sont des vertus, & qu'elle y veut perseuerer, nonobstant toutes les considerations de son salut: mais cōme cette derniere resolution paroist entierement desraisonnable, il faut qu'elle se tienne à la premiere, qui est de changer de vie.

Et pour en venir à la pratique, lors que l'ame se trouuera sans deuotion à l'Oraison mentale, sans compassion des souffrances de nostre Seigneur, sans amour pour sa diuine personne, & sans desir de s'amender: qu'elle se retourne vigoureusement vers soy-mesme pour se faire le reproche de toutes ses fautes. Et afin de vous y ayder, voicy six puissans motifs que vous pourrez parcourir, & qui produiront de merueilleux effets sur vostre esprit, si vous vous en seruez auec ferueur, selon la grace que nostre Seigneur vous en donnera.

Actes de reproche.

DOnc le premier reproche que vous vous deuez faire est, d'auoir esté la cause de tous les tourmens, & de la mort du fils de Dieu : vous demandant pour ce suiet, quelle occasion il vous a pû donner pour luy vouloir tant de mal, ou s'il vous a fait quelque deplaisir ? & puis reconnoissant que non, ains tout au contraire, qu'il vous a comblé de toutes sortes de graces : vous direz en vous mesme. Voilà certes vne action entierement barbare, de procurer des supplices à celuy qui ne m'a iamais fait que du bien, & ie confesse qu'il faut que ie sois extremement depraué, pour m'estre declaré l'ennemy mortel de mon Dieu, qui m'a donné la vie. L'on a veu beaucoup de meschantes actions commises par les hõmes depuis le commencement du monde iusques à present, mais il ne s'en est iamais faite vne si noire que celle-cy. Ah ! mon ame, que tu es donc cruelle d'auoir commis vn tel attentat ? que tu es sanguinaire d'auoir espanché vn sang si innocent ? ô ! pense-tu que les choses en demeurent là si tu n'en fais penitence ? souuiens-toy que le sang du iuste Abel cria vengeance contre le fratricide Caïn ; & que celuy de Iesus Christ est tombé sur la teste des Iuifs pour les rendre abominables par tout le monde ; mais comme tu es coupable, du mesme crime ; crois tu estre exempte du mesme chastiment ?

Le second reproche que l'ame se doit faire, se peut tirer des moyens qu'elle a pris, pour faire mourir le fils de Dieu ; & qui ne sont autres que les transgressions des diuins commandemens, ses plaisirs, ses voluptez, & vniuersellement tous les pechez qu'elle a commis contre la diuine bonté, ausquels elle a encore de l'attache, & dont elle n'est pas bien resoluë de se deffaire entierement, nonobstant les considerations qu'elle vient de faire des funestes effets qu'ils ont causez. Ce qui la portera de se dire à soy-mesme. Helas ! est-il raisonnable que mes diuertissemens coustent la vie à Monseigneur Iesus-Christ, & que ie le voye souffrir pour satisfaire à mes plaisirs, sans que ie fasse resolution de m'amender ? Ah ! quelle cruauté, d'estimer si peu la vie d'vn Dieu, qu'on ne veuille pas se faire la moindre violence pour l'empescher de mourir ? ô mon ame, que tu es dure, de n'estre point touchée de ses playes, de ses douleurs, ny de son sang ? ô ! mon ame, que tu es obstinée dans ton vice, de ne pas vouloir t'en defaire apres auoir veu ce que ton Dieu fait pour te le pardonner. ? *Dura ceruice & incircumcisis cordibus vos semper Spiritui sancto resistitis.* Cœur endurcy ne t'amoliras-tu iamais ? resisteras-tu tousiours aux inspirations de Dieu ? hé ! seras-tu tousiours opiniastre dans ton vice ?

3. Il arriuera assez souuent qu'on aura consideré les douleurs de Iesus-Christ nostre Seigneur sans en estre touché, ny dans le sens, ny mesme dans la raison, ce qui marque bien peu d'amour pour sa diuine personne : car si les meres ne peuuent voir souffrir leurs enfans sans pasmer de douleur : ny les enfans bien nez mourir leurs parens sans pleurer de tristesse, il faut craindre que nous ne touchions plus de rien a nostre Seigneur,

quand nous le considerons auec indifference endurer de grands tourmens; c'est pourquoy, faites vous à lors ce reproche, dis moy, mon ame, en quelle qualité appartiens tu maintenant au Fils de Dieu qui meurt sur le Caluaire, quād ie m'apperçois que tu ne t'ē mets pas en peine? quoy? es tu demeurée à son regard aussi dure que les rochers? Ah! mon ame, les pierres se fendent à sa mort : es tu insensible à toute sorte d'humanité & de compassion pour sa diuine personne? Ah! mon ame, les morts ressuscitent à son trespas, veux tu estre du nombre de ses ennemis? Ah! mon ame, les bourreaux frappent leurs poitrines apres l'auoir crucifié, ils confessent sa diuinité, & aduoüent leur crime en signe de regret. O prodige d'amour & de cruauté, Iesus meurt de bon cœur pour le grand amour qu'il te porte; & tu as de la peine de tourner seulement les yeux pour l'enuisager mourant, comme si tu auois honte de le connoistre en cet estat, ou qu'il ne meritast pas la peine qu'on pensast à luy; ô ingratitude, du cœur de l'homme! ô m'esconnoissance de l'amour extreme que Dieu porte à sa creature!.

4. S'il arriue qu'on s'apperçoiue que l'ame ne s'est pas amendée de ses fautes, apres en auoir plusieurs fois reiteré les promesses à Dieu, il faudra hardiment luy en faire le reproche en luy demandant; que dirois tu, mon ame, si vn homme auoit fait vne promesse raisonnable & facile à vn autre, sans l'executer? mais que penserois tu s'il l'auoit faite cent & deux cens fois, sans iamais en venir aux effets? certes il y auroit fondement de penser que c'est vn trompeur, puis qu'il promet tant de fois & qu'il ne tient iamais. Or c'est toy, qui es cette perfide, quand tu te mocque de t'on Dieu, apres luy auoir tant de fois promis, & si solemnellement de t'amender, & que tu ne t'en mets pas en peine? Quoy? pense tu en estre quitte de la sorte, de payer tes debtes en paroles? de faire des resolutions & de ne les pas tenir? de n'auoir de la vertu qu en idée? de former de beaux desseins, & de faire des mauuaises actions? Ah! mon ame, ce n'est pas la le chemin du Ciel, & c'est neantmoins celuy que tu tiens.

5. Si vous vous apperceuez que vous ne faites aucun profit des graces de Dieu: que vous abusez de l'vsage des Sacremens; que vous allez à confesse par coustume; que vous communiez sans ferueur ny deuotion; que vous estouffez les lumieres & les bons sentimens que le Saint Esprit vous donne de tendre à la perfectiō: enfin que vous empirez tous les iours au lieu d'auancer à la vertu, dites genereusement à vostre ame. *Haeccine reddis Domino, popule stulte & insipiens?* O mon ame, ame die-je, inconsiderée ame ingrate & perfide? sont ce la ses reconnoissances que tu dois à t'on Seigneur? sont ce la les actions de graces que tu luy rends? est-ce la l'estime que tu fais de ses precieuses visites? est-ce la le bon traittement que tu fais à ce diuin hoste? quoy? tu reçois son Corps auec Iudas, & tu le trahis auec ce perfide? tu vas au deuant de luy ayant des palmes à la main, & des cantiques d'allegresse à la bouche, auec le peuple de Ierusalem quand tu reçois l'absolution du Prestre, & puis tu demande son sang & le crucifie en effet, auec ce meschant peuple, quand tu communie indignement, ou que tu retourne à t'on peché? ô mon ame, sont ce la les actions d'vne creature raisonnable, & qui à dessein de se sauuer? *videns Iesus ciui-*

atem fleuit, super illam dicens si cognouisses & tu. O ! mon ame, sçay-tu bien que Iesus pleure, & que toute la Cour Celeste est en dueil autant quelle y peut estre, quand elle s'apperçoit que tu t'approche des Sacremens auec indignité? Ah ! si tu connoissois que tu es à lors non à la possession de Dieu, mais du diable, que tu es d'escheuë de sa grace, priuée de tes merites, & condamnée aux flammes, tres certainement tu n'aurois pas enuie de rire, mais de pleurer, mais de t'amender & de demander au plustost misericorde à celuy que tu as offencé & qui te la peut faire. *Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* Mais quoy ? toutes ces veritez te sont cachées pour ta plus grande confusion, ou pour mieux dire, tu ne les veux pas connoistre : mais tu verras à la fin ce qui en arriuera.

En sixiesme & dernier lieu, s'il arriue que vous vous soyez comporté l'aschement durant vostre Oraison, qui est le dernier moyen que Dieu vous donne pour obtenir & faire profiter ses graces, en sorte que vous l'ayez passée en curiositez inutiles, en distractions volontaires, en negligences, ou mesme en sommeillant, resueillez vous au moins sur la fin de vostre Oraison, pour vous faire le reproche que fit autrefois nostre Seigneur à S. Pierre en pareil rencontre. *Simon dormis*? Hé quoy, mon ame, tu dors quand il faut veiller pour combatre ? tu neglige ces momens precieux d'operer ton salut en negligeant de parler à Dieu ? & si tu sommeille toy-mesme durant ta priere, quand il y va de tes interests, dis-moy, qui se donnera la peine de veiller & prier pour toy? *Simon Dormis?* sçais-tu bien mon ame, que le diable veille à ta perte, & tu t'endors au lieu de luy resister ? sçais-tu bien que l'Enfer tient de pernicieux conseils pour te surprendre, & tu ne t'en mets pas en peine, comme si tu n'auois rien à craindre? sçais-tu bien que la chair prend de merueilleux auantages sur l'esprit, quand il ne s'esleue pas au dessus d'elle pour cõuerser auec les Anges par le moyen de l'Oraison ? tu le sçais, me responds tu, & tu ne t'en soucie pas, comme si tu estois deuenuë insensible à t'on propre mal-heur ? *Simon Dormis*, miserable creature es tu preferée, dis-moy, à tant d'autres personnes qui n'ont pas les instructions, ny le temps, ny l'honneur de pouuoir approcher de Dieu comme toy par le moyen de l'Oraison, pour faire litiere d'vne telle grace ? mais negliger de respondre à Dieu quand il t'appelle ; ou le traitter auec irreuerence quand il te parle ; ou luy tourner le dos quand tu es en sa presence : ou t'endormir au lieu de l'aborder & de le prier au temps de l'Oraison ; ne sont ce pas la des marques infallibles du mespris que tu fais de sa personne ? & apres tout, crois tu que c'est vne legere faute de traitter Dieu de la sorte?

Apres que vous vous serez fait des reproches conformement à vos fautes, & au besoin que vous en aurez, si neantmoins vostre cœur demeure encore insensible, sans compassion, sans amour, & sans desir veritable de vous amender ; faites vous les mesmes menaces que Dieu fulmina autrefois par la bouche de Ieremie contre les Iuifs ; pour s'estre aussi endurcis dans leurs vices. Escoute donc, mon ame, car c'est à toy qu'on va parler. *Et curabant contritionem filiæ populi mei cum ignominia dicentes pax pax & non erat pax.* Ha ? pauure abandonnée, ne t'apperçois tu pas que

les plaisirs de la vie charment tes sens? que la volupté entretient tes passions? que les pernicieuses maximes du monde t'aueuglent, & que les diables te trōpēt par les faux iours qu'ils te dōnent, & tout cela sans stimule de conscience, ny crainte des iugemens de Dieu. Ha! quelle paix donc, est-ce la qui t'est plus fatale que toutes les plus dangereuses guerres. *Confusi sunt*, adiouste le Prophete, *quia abominationem fecerunt, quin potiùs confusione non sunt confusi & erubescere nescierunt, quam obrem cadent euntes.* Sçache, mon ame, que tu n'as commis que trop d'infidelitez contre ton Dieu, pour en demeurer cōfuse & en mourir de honte: mais quoy? c'est icy le comble de ta vie abominable; de ce que tu n'as hōte de rien, & que tu ne rougis d'aucune faute; car les grandes pertes de grace & de temps que tu as faites te semblent legeres; tes negligences te flattent; tes vices te paroissent des vertus; les reproches qu'on te fait ne te touchent point; tu reçois les blasmes comme des loüanges: enfin tu es insensible à toutes sortes de confusion; & pour ce suiet, ie te predis, que si tu continuë encore quelque temps de la sorte, tu n'iras pas bien loing sans ressentir le bras vangeur de la Iustice de Dieu, apres auoir si long-temps mesprisé la douceur de ses graces. Enfin pour conclusion de tout ce chapitre, obseruez les trois regles suiuantes.

La premiere, prenez garde que vos reproches se facent auec vne douce tranquilité d'esprit, & sans aigreur: parce que les consentements de la volonté que vous pretendez estans libres de leur nature, ils ne veulent pas estre extorqués par force mais seulement inuitez & doucement attirez.

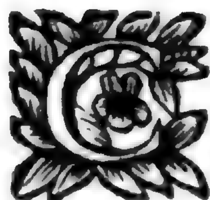
La 2. Remarquez que vous ne deuez pas vous comporter dans cette maniere dagir contre vous-mesme par voye de reproche à dessein de vous faire tomber dans vne consternation d'esprit, ou vne espece de desespoir: mais seulement pour vous faire connoistre tel que vous estes afin que vous deueniez tel que Dieu vous veut.

La troisiesme si vous vous apperceuez que vos reprimendes font trop, ou trop peu d'impression sur vostre esprit en sorte qu'au lieu de demeurer dans vne ferme resolution & vne plus grande constance de mieux faire qu'auparauant il s'endurcisse au mal comme la boüe; ou se fonde comme la cire par vn abbatement d'esprit qui est descouragé, lors ayez recours à Dieu pour luy representer humblement vos foiblesses, & le prier auec larmes qu'il y remedie par sa grace.

De la Compassion.

Second Acte de l'Affection.

CHAPITRE III.



OMPATIR c'est patir auec vn autre qui souffre vne peine; c'est ressentir sa douleur ; c'est estre touché de son mal-heur, & attendry de ses souffrances : Et cette compassion se forme en plusieurs manieres : car si elle se ressent simplement au cœur ensuitte de la simple apprehension de l'imagination comme nous representant vn mal qui se retrouue dans yn sujet qui nous appartient sous l'vne des manieres que nous dirons cy-apres, cette compassion est purement sensible : si le mal est conceu par la raison, & representée de telle sorte à la volonté, qu'elle seule en reste esmeuë, la compassion sera aussi raisonnable, mais si la volonté & le cœur sont agitez en mesme temps par la representation du mesme objet, alors la compassion sera tout ensemble & sensible & raisonnable.

La compassion raisonnable se peut diuiser en naturelle & surnaturelle; la naturelle est celle qui ne sort point des limites de la nature : à sçauoir lors que la puissance qui compatit, & le concours de Dieu qui l'aide à produire son action, & l'objet qu'elle enuisage, sont tous dans l'ordre de la nature, ainsi que nous voyons tous les iours dans les amys, qui se compatissent les vns aux autres, quand ils souffrent du mal par vn principe purement naturel.

La compassion surnaturelle est celle là qui est entierement esleuée au dessus des forces de la nature, tant à raison de la grace qui en est le premier principe, comme à cause de la personne à qui nous compatissons, & que nous ne connoissons que par la foy : telle est la compassion que ressentent les saintes Ames de la mort de Iesus-Christ nostre Seigneur & qui tire son origine de l'amour qu'elles luy portent.

La compassion surnaturelle se peut encore partager en ordinaire & extraordinaire: l'ordinaire est celle qui se fait selon le commun vsage de la grace, cõme il arriue souuent aux bonnes ames qui ayant consideré attentiuement les peines excessiues du Fils de Dieu en demeurent toutes outrées de douleur. L'extraordinaire est tres rare aussi bien que les miracles, & c'est celle l'a qui opere dans la volonté, & par redondance au cœur des effects tres puissans de douleur & de componction: Et telle que fut celle de nostre Seraphique Pere Saint François qui fondoit en l'armes, iusques à perdre la veuë, au ressouuenir des souffrances de la Passion de nostre Seigneur; & quelquefois mesme en ressentoit de si rudes atteintes, qu'il s'ecryoit auec des gemmissemens innenarrables, comme s'il l'eut veu effectiuement attaché en Croix de ses yeux.

Le grand amour que nous auons pour nous mesme, ou pour les autres, est le fondement vniuersel de toutes les compassions que nous portons à quelqu'vn ; quand nous le voyons souffrir vn mal auquel nous prenons part, comme se retrouuant dans vn sujet qui nous touche, ou par sympatie, ou par nature, ou par le sang, ou par l'amitié, ou par l'interest.

Et premierement ie dis que la sympatie cause la compassion, parce que se retrouuant du rapport d'humeurs ou de visage entre deux personnes ils ont en mesme temps de l'inclination l'vne pour l'autre fondée sur la participation des mesmes qualitez : de sorte qu'ils participent encore par le mesme principe d'inclination, au bien & au mal l'vn de l'autre.

Apres la sympatie vient la nature qui donne aussi de la compassion au cœur à proportion du plus ou moins de ressemblance qui se rencontre entre deux sujets ; & comme nous ressemblons aux bestes selon la partie animale, de là procede la compassion sensible qui attaque quelquefois nostre cœur lors que nous voyons vne beste souffrir aux excez, mais comme les hommes se ressemblent parfaitement entre eux selon les deux parties animale, & raisonnable, de l'a vient aussi la grande compassion qu'ils ont les vns pour les autres dans les maux qu'ils endurent & qu'ils se defendent mutuellement contre les bestes qui les attaquent.

Le Sang qui est vn renforcement des droits de la nature, fait le troisiesme & le plus sensible principe de la compassion : parce que les parens se regardans en leurs enfans : & les enfans dans leurs parens, ils se regardent aussi mutuellement comme vne mesme chose, de sorte que quiconque attaque l'vn, fait pareillement injure à l'autre ; & de là n'aist la douleur extreme que ressentent les meres quand elles voyent souffrir, ou mourir leurs enfans, aussi bien que des enfans quand ils perdent leurs parens qui les ont mis au monde.

L'interest establist vn quatriesme principe de compassion, lors que nous voyons souffrir vne personne de qui nous auons receu, ou esperons tirer du seruice : parce que c'est en quelque façon nous leser, que d'attaquer des personnes qui nous peuuent faire du bien.

L'esprit, dont le bien honneste est l'objet, a ses interests aussi bien que le corps ; c'est pourquoy il s'afflige naturellement quand il voit la vertu mesprisée, les actions loüables mesestimées, & l'innocence opprimée iusques à s'en declarer le protecteur pour vanger vne injure qu'il se tient faite à soy-mesme, parce qu'elle est faite à la vertu qu'il estime.

L'Amitié fait le dernier & le principal motif de la compassion : comme celle qui fait plus d'impression sur le cœur : parce que comme l'amy est vn autre soy-mesme : & à qui on veut autant de bien, qu'à soy-mesme, sans doute le ressentiment qu'on a de ses peines doit estre aussi grand que l'amour qu'on luy porte. Les amys de Iob le voyant descheu de ses grandeurs & reduit sur vn fumier en furent tellement touchez de compassion qu'ils en pleurerent amerement, & pour marque de leur douleur, ils deschirerent leurs vestemens, mirent de la poussiere sur

leurs testes : & demeurerent sept iours & sept nuicts sur le fumier en la compagnie de leur amy sans pouuoir parler. Le motif de l'amitié fait plus: car il fortifie ou destruit tous les autres motifs de cõpasśion selon qu'il luy sont fauorables, ou contraires : Et en effet l'on voit tous les iours des parens qui s'attristent dauantage de la mort de l'vn de leurs enfans, que de tous les autres ensemble, parce qu'ils ont plus d'amour pour luy : l'amitié augmente la compasśion, comme l'inimitié la diminuë en ceux qui auront les mesmes motifs de sympathie, d'humeur, de nature, de sang, d'interest pour s'attrister mutuellement des maux les vns des autres, & qui neantmoins s'en resiouyront, parce qu'ils sont ennemis.

I'infere de cette deduction que l'amour de nous mesme estant le fondement de tous les motifs de la compassion, nous auons aussi & subjet & obligation de compatir aux penibles souffrances de Iesus-Christ nostre Seigneur, puis qu'il nous touche en toutes les manieres qui peuuent émouuoir vne personne de compatir à vne autre. Et premierement il nous touche à cause de la sympathie qui est entre luy & nous ; puis qu'effectiuement il estoit si bien composé quand il conuersoit sur terre, qu'il n'auoit aucune qualité contraire au iuste temperamment ; son humeur s'accommodoit auec toutes sortes de persones : & ses actions estoient si bien reglées, qu'il ne faisoit rien qui peut choquer l'œil ny la raison ; aussi quiconque le voyoit sans estre preuenu de passion, estoit en mesme temps espris de son amour, & luy vouloit du bien. Or ne seroit ce pas manquer de sentiment, & paroistre barbare, de voir souffrir celuy qui a tant de sympathie auec nous, & ne luy porter aucune compassion ?

Si nous considerons le motif de nature qui oblige tous ceux de mesme espece, de se secourir mutuellement dans leurs peines s'ils en ont le pouuoir, ou au moins de se compatir s'ils en sont empeschez : tres-certainement nous passerions pour dénaturez de considerer Iesus-Christ dans les tourmens sans en estre touchez : Car il est vn homme comme nous, de mesme espece que nous, qui a vne ame & vn corps comme nous, subjet à la faim, a la soif, & au sommeil comme nous : hé ? pourquoy donc ne pas auoir pitié de nostre semblable, qui souffre de si grands tourmens, & qui est si innocent ?

Mais voicy vn troisiéme motif, qui est bien plus puissant que les precedens, en ce que Iesus-Christ nous touche de tres-prés, non par le lien du sang, mais par celuy de la grace : car si les parens compatissent auec douleur aux afflictions de leurs proches, demeurerons nous insensibles nous autres, quand nous nous apperceuons que nostre Seigneur est attaché, & flagellé à la colonne, ou qu'il expire en croix, puis qu'il est le pere qui nous a donné la vie de la grace par son sang, qu'il est nostre frere par adoption, & nostre proche en toute maniere ? Ha ? ne faut il pas estre dénüé de toute humanité pour ne pas estre touché de ses angoisses & de ses tourmens ?

Que si toutes les graces passées que nous auons receuës de nostre diuin Sauueur ne sont pas capables de nous flechir le cœur, pour luy porter compassion, peut-estre que celles que nous en esperons auront plus de

pouuoir sur nostre esprit mercenaire : or celuy que nous voyons tant souffrir, est celuy-là mesme qui est tout nostre esperance, par qui nous sommes absous de nos crimes, qui nous iustifie tous les iours par la grace, qui nous nourrit par la substance de son propre corps, qui prie sans cesse son Pere pour nostre salut, qui nous defend des tentations du diable, qui nous preserue des portes de l'Enfer, & nous ouure celles du Ciel ; & apres de si puissans motifs d'esperance, se pourra-il faire que nous ne portions pas de compassion aux maux de celuy qui seul nous peut faire tant de biens ?

Le cinquiesme motif est celuy de la vertu opprimée, & c'est aussi celuy-là qui doit faire d'auantage d'impression sur nostre cœur, quand nous considerons que Dieu qui est la regle de toute vertu, la souueraine iustice, & la sainteté par essence, est neantmoins traité comme le plus infame & le plus criminel de tous les hommes. Ha ! le moyen de ne pas verser des larmes à l'aspect d'vn tel spectacle, & ne pas compatir à vne telle innocence qui est inconnuë & si opprimée ?

Le dernier motif de la compassion est celuy de l'amitié : mais helas ! c'est celuy qui ne se rencontre point dans la pluspart des hommes au regard de Iesus-Christ souffrant : Car si on auoit vn peu d'amour pour son aymable personne, seroit-il possible qu'on le regardast iniurié, moqué, souffleté, flagellé, couronné d'espines, attaché en croix, & mourir entre deux larrons sans douleur ny compassion ? Cas estrange ! on entend parler de sa passion auec aussi peu de sentiment, comme si c'estoit vn roman ou vn conte fait à plaisir qu'on racontast, parce qu'on n'a pas d'inclination pour luy : & ce defaut d'amour est cause que tous les motifs de sympathie, de nature, de grace, d'interests, & d'innocence qui produisent dans l'esprit des hommes de puissans effets de compassion, au regard de toute autre personne, ne leur en donnent point pour celle de Iesus-Christ souffrant parce qu'ils ne l'aiment point.

O ! prodige d'amour en Iesus, qui compatit aux calamitez futures que son peuple deuoit endurer pour ses pechez, iusqu'à verser des larmes pour marque de la douleur qu'il en conceuoit, *Videns Iesus ciuitatem fleuit super illam.* Et les hommes voyent leur diuin Iesus actuellement souffrir des peines tres cruelles & tres-iniustes, sans en auoir aucun ressentiment. O ! que leur cœur est donc inhumain ; ô qu'il est barbare ! de n'auoir ny amitié, ny compassion pour vn Dieu qui les ayme tant, & qui compatit si fort à leurs souffrances ? Iesus le bon amy des hommes fait encore dauantage pour eux : parce que s'estant fait homme, & ayant voulu ressentir en soy toutes les foiblesses humaines, hormis celle du peché, afin d'y pouuoir cõpatir (dit sainct Paul,) & nous ayant effectiuemẽt compaty tant qu'il a esté sur la terre : mais ne le pouuant plus faire en rigueur depuis qu'il est monté au Ciel, parce que son estat beatifique est incompatible auec celuy de la douleur : voicy que par vne merueilleuse inuention de son amour il a retenu ses sacrez playes en son corps glorieux, qui demeurans tousiours ouuertes, paroissent comme autant de cœurs naurez, qui compatissent sans interruption à nos miseres, & qu'il monstre incessamment au pere eternel auec des gemissemens inenarrables, en le priant de nous fai-

re misericorde, comme asseure l'Apostre, quand il dit: *Similiter autem & spiritus adiuuat infirmitatem nostram: nam quid oremus, sicut oportet, nescimus: sed ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Car nous sçauons que le saint Esprit estant Dieu, ne prie pas dans le Ciel pour nous, mais que c'est Iesus-Christ en qualité d'homme, & dont le corps est comme spiritualisé, à cause des qualitez glorieuses dont il est reuestu, qui supporte nos foiblesses, & qui prie auec des grandes instances Dieu son pere, pour nous obtenir le pardon de nos crimes, & l'abondance de ses graces.

Auoüons enfin que l'amour que Iesus-Christ nous porte, & les biens qu'il nous fait, & ceux que nous en esperons, mais sur tout que la dignité de sa diuine & sacrée personne merite à bon droit, & exige de nous auec iustice que nous luy portions compassion dans ses souffrances: c'est pourquoy apres que vous aurez attentiuement consideré & profondement penetré quelque mystere douloureux de la Passion de nostre diuin Sauueur qui vous aura attendry le cœur, produisez les actes suiuantes.

Actes de compassion.

FAVT-il, helas! ô mon Dieu, que ie vous aye persecuté iusques à la mort? hé pourquoy sera-t'il dit que la vie d'vn ver de terre comme la mienne soit conseruée au prix de la vostre, qui est si precieuse & si necessaire au monde: ha! mon ame, afflige-toy hardiment, & pasme de tristesse à l'aspect des souffrances de ton Iesus, puisque c'est pour toy & par toy qu'il endure? pleure, mon ame, car ton espoux est mort: pleurez mes puissances, car le tout-puissant qui vous soustient est abbatu sous la pesanteur des tourmens: versez des torrens de larmes mes yeux, car Iesus la lumiere du monde en est eclipsée, & ne paroist plus que dans les ombres de la mort: souspire mon cœur, pousse des sanglots pauure affligé, & sois dans la langueur iusques aux abois, car Iesus ton cher amour meurt de soif en croix, son corps est tout couuert de playes, son esprit triste iusqu'à la mort, & son ame paroist sur le bord de ses leures pour sortir de ce monde, & s'en aller à son Pere.

Ah! que vous diray-ie ô Iesus mon amour, pour vous consoler & pour m'excuser: *magna velut mare contritio tua quis medebitur tibi?* vostre douleur; helas! est grande comme la mer, puis qu'elle vous conduit à la mort. Elle est, dis-ie, extreme, elle est infinie; parce que vous estes attaqué par toutes les creatures & abandonnée mesme de vostre Pere: hé! qui pourra donc vous donner de la consolation parmy tant de tristesse & dans vn tel abandon? mais quelle excuse apporteray-ie pour me iustifier de vostre mort? diray-ie que ie n'y pensois pas? ô! peut-on faire vn si grand mal sans vn grand effort, & par consequent sans y penser? diray-ie que tous les hõmes y ont cõtribué aussi biẽ que moy, & que partãt la faute est d'autant moins criminelle, qu'elle est plus commune? ah! n'est-ce pas augmenter sa coulpe & les peines du souffrant, de se ioindre plusieurs ensemble pour attaquer son pauure innocent, qui est tout seul & qui n'a personne pour

le deffendre ? diray-ie que ie ne retourneray plus à vne semblable faute? ha! mon ame, le premier crime ne laisse pas d'estre commis ? & c'est toûiours trop fait, d'auoir vne fois esté la cause de la mort d'vn Dieu Diray-ie mon Sauueur, que Dieu vostre Pere tirera de la gloire de vos ignominies, & la vie des hommes de l'ombre de vostre mort ? il est vray, mais enfin cette vie vous couste la mort & cette gloire ne luy reuient que par les opprobres que ie vous ay fait souffrir sans sçauoir les bons effets qui en deuoient reüssir, & ainsi en toute maniere vous estes innocent & affligé, vostre Pere est iuste & debonnaire, & moy cruel & entierement coupable.

O Iesus mon vnique & tres doux amour, ie vous porte donc compassion quand ie vous vois si affligé, i'ay de la douleur quand ie vous considere dans vn abandon si vniuersel de tout le monde: helas! vous estes abandonné de vos Disciples qui s'enfuient dans le iardin des Oliues, & vous laissent à la mercy de vos ennemis; vous estes abandonné des Anges, qui ne viennent point pour vous deliurer de vos peines, quoy qu'ils en ayent le pouuoir; vous estes abandonné de vostre propre Pere, qui vous laisse souffrir tout seul, sans donner aucune consolation à la partie inferieure de vostre ame, quoy qu'il en ait la volonté; mais le plus sensible de tous vos abandons & qui vous cause plus de douleur, c'est celuy que i'ay fait de vous, lors que ie m'en suis retiré par mon peché: & pour payer cette faute, il a falu que vous ayez souffert d'estre abandonné d'vn chacun, iusqu'à tesmoigner vous mesme l'excés de cette dereliction interieure, tant elle estoit grãde. O! mõ Dieu, misericorde s'il vous plaist pour le crime que i'ay commis. O! mon Iesus, que ie suis outré de douleur pour la peine où ie vous voy; ô! mon ame, que tu es miserable & indigne de viure si tu ne meurs de tristesse auec t'on Sauueur. O! mon doux Sauueur, donnez m'en la grace s'il vous plaist. O! quelle grace, si ie pouuois viure auec mon Dieu & mourir pour son amour: mais comme i'en suis indigne, ie vous la demande mon Dieu, auec larmes & soupirs.

Mais afin de vous conduire auec prudence & profit, dans les ressentimens de compassion, que vous aurés des souffrances de nostre Seigneur obseruez les regles suiuantes.

1. Comme le sentiment n'est pas en vostre pouuoir, aussi ne se doit-il pas remettre; c'est pourquoy en quelqu'endroit de vostre Oraison que vous vous sentirez attendri pour compatir à nostre Seigneur souffrant; compatissez luy sans vous arrester à l'ordre, ny à la suitte de vos matieres.

2. Prenez bien garde de ne vous pas violenter le cœur pour y exciter de la compassion sensible, parce que cette violence pourroit nuire à la santé du corps & au profit de l'ame, qui se voudroit satisfaire d'vne legere tendresse, au lieu de faire de fortes resolutions de s'amender de ses fautes; ioint que plus on presse le cœur pour auoir des sentimens & moins on en ressent: parce qu'il se resserre au lieu de se dilater; & au lieu de la douceur on en fait sortir de lamertume; comme on tire du sang au lieu de laict, quand on presse trop fort vne mamelle.

3. Si vostre cœur se trouue outré de douleur ensuitte de la considera-

tion des tourmens de Iesus-Christ nostre Seigneur; demeurez dans ce sentiment tant de temps qu'il vous sera continué, sans vous en deffaire de vous mesme pour passer à d'autres actes, qui ne seroient pas si forts, ny donnez de Dieu, comme celuy-cy paroist : car vous en tirerez vn tres-grand profit pour la consolation de vostre ame ; aussi bien que pour son auancement à la vertu : d'autant qu'vne grande compassion faisant vne forte impression sur le cœur, elle l'attendrit suauement, & l'adoucit ensorte, qu'il ne paroist plus si reuesche, ny si suiet à ses passions comme auparauant.

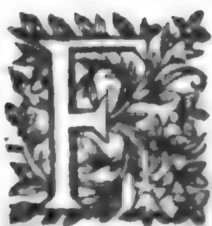
4. Si la compassion des souffrances de nostre Seigneur vous touche à vn poinct qu'elle vous tire les larmes des yeux auec abondance, sans que vous vous fassiez aucun effort pour les esmouuoir, laissez les couler tant que Dieu vous en donnera la grace, parce que se sont des eaux salutaires qui vous purgeront de vos pechez, & vne marque assurée de l'amour que vous portez à Iesus-Christ crucifié, puis que vous le pleurez auec tant de douleur.

5. Soyez aduisé, que tout ce que vous ressentés de compassion sensible, ne se trouue que dans les sens : & que comme tel ils ne sanctifie point l'ame, sinon entant que ioint aux actes de la compassion surnaturelle, qui est toûjours accompagnée d'amour, & qui se forme dans la volonté.

De l'Imitation.

Troisiesme Acte de l'Affection.

CHAPITRE IV.



FAIRE Oraison mentale par forme de consideration, c'est veritablement peindre. Car comme les peintres considerent toutes les parties d'vne figure les vnes apres les autres pour les coppier, aussi deuons nous mediter attentiuement toutes les vertus de Iesus-Christ nostre Seigneur pour les imiter, puis que le reste des hommes estant deprauez par la corruption du peché originel, on doit tenir toutes leurs actions pour suspectes, hormis celles de nostre Seigneur vray Dieu & vray homme, lesquels sont autãt de modelles qui nous sont proposez pour en tirer des coppies, aussi est-ce la fin de la parfaite Oraison, à sçauoir de nous estudier de deuenir parfaits par l'imitation de ses vertus.

Mais pour nous en faciliter les moyens : le Fils de Dieu s'est rendu visible à nos yeux ; afin que les hommes peussent descouurir ses admirables perfections, & a pratiqué toutes les vertus dans vn corps passible, afin qu'elles nous seruissent d'exemple pour arriuer à la Souueraine perfectiõ. C'est ce que nous apprend l'Apostre, quand il dit, *Apparuit enim gratia*

Dei Saluatoris nostri omnibus hominibus erudiens nos, vt ab negantes impietatem & sæcularia desideria, sobrie & iuste viuamus in hoc sæculo, la grace de Dieu nous a apparu en Iesus-Christ nostre Sauueur, qui nous enseigne par ses exemples comme il faut fuire l'impieté & l'Esprit du siecle, pour nous vestir de celuy de la pieté & de la Iustice.

Comme le Fils de Dieu a receu cette commission de son pere de nous enseigner la voye du Ciel par les exemples de sa vie, aussi bien que par les parolles de sa bouche; il s'est appliqué à faire & à dire n'ayant obmis aucune vertu, d'ont il ne nous ayt donné le modelle par des actions vertueuses, & c'est pourquoy il dit à ses disciples la veille de la Passion,
Ioan. 13. *Exemplum dedi vobis vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* Ie vous ay tracé les voyes, & donné les exemples de toutes les vertus que vous deuez imiter pour estre sauuez. Que si maintenant nous sommes touchez d'vn veritable desir d'aimer Dieu; il faut nous resoudre de mettre en pratique vn auis si important au bien de nos ames, parce que si les amans du monde suiuent ses inclinations, & prenent les postures de la personne aymée, affin de luy plaire d'auantage; n'est il pas beaucoup plus raisonnable que nous nous reuestions des vertus de Iesus-Christ nostre Seigneur, pour luy agréer souuerainement, puis qu'il est si digne d'amour? que si nous regardons aussi nos propres interests, nous n'en pouuons pas auoir de plus grands, que de luy ressembler parfaittement, puis qu'il n'y aura de sauuez que ceux qui luy seront semblables, & que les bien-heureux ne receueront de gloire au Ciel que selon le plus ou moins de ressemblance qu'ils auront eu auec luy, comme asseure l'Apostre S. Paul, quand il dit, *Nam quos præsciuit, & prædestinauit conformes*
Rom. 8. *fieri imaginis Filij sui*: ceux que Dieu a preueu deuoir estre du nombre des esleus, il les a predestinez pour estre conformes à l'Image de son Fils, comme autant de copies qui doiuent estre tirées sur leur original pour estre parfaites.

Mais comme le fils de Dieu a esté orné de toutes les vertus morales, surnaturelles, heroïques, & diuines; il faut sçauoir qui sont celles que nous deuons principallement imiter. Or ie dis qu'entre tout ce qui est d'imitable en nostre Seigneur; nous deuons faire plus d'instance sur les vertus qui aneantissent d'auantage l'Esprit; comme l'humilité & l'obeyssance, & qui font plus souffrir le corps comme la patience, la pauureté, la chasteté, & l'abstinence, parce que c'est ce que nostre nature abhorre le plus, c'est ce que nous voulons le moins, & c'est ce que Iesus-Christ nous est venu speciallement enseigner par ses exemples, à sçauoir de mourir continuellement a tout nous-mesme, pour viure tous entiers à Dieu.

Il nous aprend singulierement l'humilité & l'obeyssance, puis qu'il a mené vne vie priuée, & tousiours esté sous la conduite de sa sainte mere iusques à l'aage de trente ans, & c'est pourquoy apres vne telle pratique de ces diuines vertus, il nous dit hardiment, *discite à me quia mitis sum & humilis corde*, apprenez de ma doctrine & de mes exemples comme
Math. 2. ie suis doux & humble de cœur.

Quant aux vertus qui font souffrir le corps & que nous deuons imiter en

en N. Seigneur? l'Apostre S. Pierre nous les propose pour ce sujet, & nous declare telle estre l'intention de nostre Seigneur par ces paroles, *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum vt sequamini vestigia eius.* Iesus Christ a enduré pour nous, vous donnant l'exemple de suiure ses vestiges, en souffrant aussi iusques à la mort toutes sortes de mesaises pour son amour, comme il a fait pour le nostre. Saint Paul confirme cette verité en l'Epistre aux Hebreux, quand il leur dit, *deponentes omne pondus; & circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in authorem fidei & consummatorem Iesum qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta.* Mes freres si vous auez dessir de vous desfaire de vos vices, & de toutes vos imperfections, pour courir plus legerement dans la lisse de la vertu qui se termine à la gloire; faites estat qu'il vous faut souffrir toutes les contradictions, & toutes les difficultez de la vie: & pour vous y ayder, considerez Ieus le Sauueur du monde qui vous en a donné l'exemple, par la consommation de sa propre vie qu'il a consacrée aux tourmens de la Croix, sans se soucier des ignominies qu'il en deuoit receuoir, dans la veuë des recompenses eternelles qui luy estoient promises.

Mais pour descendre encore d'auantage dans le particulier: il faut obseruer que comme les actions de nostre Seigneur estoient parfaites aussi les a il accompagnées de toutes les vertus qu'il s'y pouuoient rencontrer & dans vn degré aussi eminent qu'il estoit conuenable à la dignité de la personne qui les operoit, & à la gloire de Dieu son pere, pour qui il faisoit toutes ces choses; c'est pourquoy dans chaque action de souffrance, il s'y retrouuoit vne souueraine patience, pour endurer le mal qu'on luy faisoit: vn souuerain amour de Dieu, en veuë de qui il enduroit: vne souueraine charité pour le prochain, en consideration de qui il satisfaisoit à la iustice diuine: vne souueraine force, pour supporter l'effort de ses ennemys, & resister à leurs attaques, vne souueraine humilité, souffrant d'estre mal-traité par ses propres creatures; vne souueraine obeyssance aux ordres de son Pere, qui vouloit toutes ces peines & ausquelles il se soubmettoit: vne souueraine sagesse, se seruant de tous ces moyens bas & inconnus à ses ennemys, pour terrasser les Diables, & sauuer les hommes: vne souueraine prudence, reglant toutes ses actions auec vne telle conduite qu'on n'y pouuoit trouuer à redire: vne souueraine debonaireté, endurant auec douceur & tranquillité d'esprit; vne souueraine constance, sans iamais se lasser dans ce penible exercice: vne souueraine esperance, qui luy faisoit enuisager les couronnes immortelles qui l'attendoient au Ciel pour recompense de toutes ses peines: Et en somme toutes les vertus qui se pouuoient rencontrer dans vne action particuliere, il les a toutes souuerainnement pratiquées à tout moment qu'il operoit, sans y auoir iamais manqué vne seule fois.

Que si maintenant nous venons a considerer toutes ces vertus à la fois dans chaque action de nostre Seigneur; nous ressemblons à ceux qui iettans leur veuë sur vne grande multitude de personnes assemblées, n'en peuuent connoistre distinctement pas vne seule en particulier; ou comme

ces autres qui pour vouloir leuer vn gros fardeau ou emporter vne charge plus pesante qu'ils n'ont de forces, sont contrains de laisser l'vn & l'autre, sans rien emporter; aussi considerans à la fois tant d'actions vertueuses de nostre Seigneur, nostre entendement restera ébloüy de leur éclat; & nostre volonté n'ayant pas assez de forces, pour se resoudre de les pratiquer toutes ensemble, ses resolutions demeureront affoiblies, parce qu'elles sont trop multipliées. C'est pourquoy affin de ne pas tomber dans cet inconuenient qui nous feroit sortir de l'Oraison sans fruict; il faut s'attacher à la vertu dont nous auons le plus de besoin; ou à celle qui nous touche dauantage le cœur: ou enfin à celle qui éclate le plus dans le mystere que nous meditons.

Mais prenez garde en vous arrestant à la vertu qui vous touche le plus, que la nature n'y recherche dauantage sa satisfaction particuliere, que la gloire de Dieu, & la pratique de la vertu, parce qu'il y en a plusieurs qui ne vont à l'Oraison, que pour sucer le laict & non le sang qui découl des playes du pauure crucifié: & qu'ils ne peuuent considerer souffrant & mourant s'ils ne sont remplis de consolations sensibles, ce qui est vn grand abus, & qui marque vne deuotion fort mercenaire, laquelle apporte de tres-notables dommages à l'auancement spirituel des ames. Sçachez donc que toutes vos douceurs ne doiuent seruir que pour attendrir la dureté de vostre cœur, & le disposer apres l'auoir ainsi amolly, afin de former de plus fortes resolutions d'imiter les vertus de Iesus Christ nostre Seigneur, en la ressemblance duquel consiste toute nostre perfection, & la pratique de la plus sublime deuotion.

Ce n'est pas qu'on ne doiue faire estime des sentimens que Dieu donne à l'Oraison, parce qu'il arriue assez souuent que des ames seront tellement preoccupées de l'esprit de Dieu en meditant, qu'elles ne pourront faire autre chose que compatir aux douleurs de nostre Seigneur. D'autres ne pourront produire que des actes d'amour de Dieu. D'autres seront dans des estonnemens continuels, considerans sa profonde humilité. D'autres admireront sa prodigieuse patience: D'autres son obeïssance: & d'autres quelques autres vertus: ores qu'elles le fassent à la bonne heure, parce que c'est la porte que le sainct Esprit leur ouure pour entrer dans l'intelligence de la vie spirituelle, & à l'acquisition de toutes les vertus, pourueu qu'elles soient aussi soigneuses de s'y exercer, comme elles paroissent auides d'en auoir le goust, & d'en faire les resolutions.

Mais quand nous ne sommes pas preuenus d'aucun sentiment qui nous determine à vne vertu de nostre Seigneur plustost qu'à vne autre; alors il faut nous arrester à celle qui esclatte dauantage dans le mystere que nous considerons, & qui nous sera plus sensible, parce qu'elle nous touchera dauantage: Puis qu'en effet, quoy que de la part du fils de Dieu toutes ses vertus soient d'vne egale perfectiõ, dautant qu'elles partent d'vne personne infiniment parfaite, qui ne pouuoit agir que tres parfaitement: neantmoins il y a des subiets où vne vertu paroist à nos yeux plus que les autres, à raison de quelques circonstances exterieures qui l'accompagnent; & alors il faut y faire vn plus grand poids, & s'y arrester dauantage pour s'en proposer l'imitation, que sur celles que nous ne voyons pas d'vne

égale force : mais affin que vous ſachiez qu'elles ſont ces vertus qui éclattent dauantage en de certaines actions de noſtre Seigneur, que dans les autres, en voicy vn petit abbregé que ie vous propoſe pour vous en ſeruir.

1. Dans ſon incarnatiõ, il a ſingulieremẽt pratiqué l'obeiſſance, au regard de ſon Pere qui l'a enuoyé; l'amour du prochain au regard des hommes, en conſideration de ce qu'il s'eſt incarné : l'humilité au regard de ſoymeſme, s'abaiſſant iuſqu'à prendre la forme d'homme, quoy qu'il fuſt Dieu & égal en tout à ſon Pere.

2. Dans le temps de ſa detention au ventre Virginal, il a particulierement ſouffert en ſes yeux la priuation de la lumiere : en ſa langue l'vſage du parler : & en ſes pieds la liberté de marcher, quoy qu'il fut doüé de raiſon pour conduire parfaitement ſes actions.

3. En ſa naiſſance, il a ſur tout fait voir le mépris qu'il faiſoit du monde par le peu d'eſtime qu'il a teſmoigné faire de ſa folle ſageſſe, en voulant naiſtre enfant qui a beſoin de conduite : Il a mépriſé les richeſſes, par l'extreme pauureté où il a eſté reduit : & les voluptez par les meſaiſes de l'hyuer, de l'eſtable, & de la creche où il a eſté expoſé.

4. En ſa Circonciſion, il a fait éclater vne ſouueraine patience au regard de ſon corps qui a ſouffert les douleurs du couſteau qui luy a tranché ſa chaire delicate : vne obeiſſance de ſurerogation au commandement de la Loy, à la quelle il n'eſtoit pas obligé : & vne offrande de tout ſoy meſme aux volontez du Pere éternel, par cette marque ſeruile qu'il prenoit ſur ſoy.

5. En l'Epiphanie, il a fait éclater la lumiere de ſa grace à ceux qui giſſoient dans les tenebres du peché ; la grandeur de ſes miſericordes enuers les Gentils, qui ont ouuert les yeux pour le voir ; & la ſeuerité de ſa iuſtice à l'endroit des Iuifs, qui ne s'en eſtant pas voulu ſeruir, en ſont demeurez plus endurcis dans leurs pechez, & moins diſpoſez pour le reconnoiſtre.

6. En la fuite qu'il a faite en Ægypte, à cauſe de la perſecution d'Herodes : il a obey à ſon Pere qui luy manifeſta ſa volonté par le miniſtere d'vn Ange : il a cedé à ſes ennemis, quoy qu'il euſt le pouuoir de leur reſiſter : il a ſouffert les meſayſes d'vn exil faſcheux dans vne terre eſtrangere.

7. En la conference qu'il eut auec les Docteurs il rendit obeyſſance à ſon Pere qui luy commenda de ſi trouuer ; aux Docteurs pour les reſponces qu'il leur donna quand ils l'interrogerent ; & à ſa mere quand elle luy intima de s'en retourner.

8. En ſon pabteſme, il a fait paroiſtre vne ſouueraine humilité. 1. à l'endroit de S. Iean, qui n'eſtoit que ſon precurſeur ; & à qui il demanda d'eſtre baptiſé. 2. à l'egard de ce lauement, qui ſuppoſoit des taches, & qu'il prenoit comme s'il eut eſté ſaly de quelque peché. 3. au reſpect des hommes qui furent preſens à cette ceremonie & qui le virent dans cette poſture humiliante de pecheur.

9. En ſon ieuſne dãs le deſert, il monſtra clairemẽt la neceſſité de l'abſtinence pour moderer nos appetits ; les pratiques de la ſolitude pour vacquer à l'Oraiſon, & la force de courage, pour reſiſter aux tentations du Diable.

10. En sa predication l'espace de trois ans, il donne des preuues de sa doctrine, de sa charité, & de sa pauureté: viuant des aumosnes qu'on luy faisoit, recherchant les ames perduës par vn excez d'amour; & leur enseignant les veritez diuines qu'ils ignoroient.

11. En tous ses miracles, il a fait voir la grande compassion qu'il auoit de nos miseres, sa toute puissance qui y pouuoit remedier, & sa bonté qui a voulu nous secourir dans nos besoins.

12. En sa transfiguration, ou il a fait esclater au dehors quelque eschantillon de la gloire, qu'il possedoit au dedans de son ame: il a donné premierement a connoistre l'extreme violence qu'il se faisoit pour l'amour de nous, en se priuant d'vne satisfaction qui luy estoit si legitimement deuë: 2. le desir qu'il auoit de nous la communiquer, puis qu'il n'en a voulu iouïr qu'en nostre presence 3. Sa profonde humilité n'ayant voulu descourir cette gloire qu'à trois de ses amis, & à l'escart de peur qu'elle ne fût veuë du commun des hommes, & que l'estime qu'ils en auroient conceu, ne les empeschast de le crucifier.

13. En son entrée en Ierusalem, il paroist tout consommé en charitez pour nous: car 1. il se réjoüit du bon acueil que luy font les hommes qui l'admettent chez eux, à cause des grands biens qui leur en reuiennent 2. il s'attriste du mal qui leur doit arriuer quand ils l'auront chassé de leur ville. 3. il se dispose d'y remedier; & donnant sa vie pour leur en obtenir le pardon.

14. En l'institution du Saint Sacrement, il descouure son infinie liberalité, parce Dieu s'y donne soy-mesme cõme le principe, l'abbregé & le thresor de toutes ses graces, 2. il se donne à tous les hommes, quoy qu'ils en soient indignes 3. il se donne autant de fois qu'on voudra le reçeuoir sans iamais se refuser à personne,

15. En sa priere au iardin des Oliues, il nous a donné l'exemple de la parfaite Oraison: qu'il fait premierement auec humilité les genoux & la face contre terre. 2. auec ferueur nonobstant l'agonie de son corps & la tristesse de son ame. 3. auec perseuerance & resignation à la volonté de son Pere, qui ne voulut pas le dispenser de boire le Calice amer de sa Passion.

16. En toutes les circonstances de sa Passion, il a montré vne extreme patience parmy les tourmens; vn grand amour pour les hommes; & vne parfaite obeïssance aux volontez de Dieu son Pere, qui vouloit toutes ces peines.

17. En sa douloureuse mort, il a fait voir la consommation de toutes les vertus par l'aneantissement de tout soy-mesme, donnant à Dieu tout d'vn coup son corps & son ame: ses desirs & ses œuures; ses actes & ses puissances.

18. En sa triomphante Resurrection, il a manifesté sa verité en reünissant son corps a son ame trois iours apres sa mort, comme il l'auoit predit; sa Iustice en rendant à son corps la gloire qui luy estoit deuë; sa bonté en nous donnant assurance de ressusciter vn iour comme luy, si nous mourons à nous mesme auec luy.

19. En son admirable Ascension, il a donné l'exemple d'vne parfaite

charité montant au Ciel. Premierement, pour y tesmoigner à Dieu son Pere l'amour qu'il luy portoit, par des loüanges & des adorations eternelles. 2. L'amour qu'il auoit pour les hommes, afin de leur seruir de mediateur, en priant sans cesse son Pere pour leur salut. 3. L'amour qu'il deuoit à sa sainte humanité, pour la recompenser de tous ses trauaux passez.

20. Dans la possession de sa gloire, il nous donne premierement la foy de croire ce que nous ne voyons pas. 2. L'esperance d'arriuer par sa grace à ce bon-heur dont nous sommes indignes. 3. L'amour pour sa diuine personne, qui nous prepare de si grandes recompenses au Ciel pour de si petits seruices.

Voylà les principalles vertus que nous pouuons enuisager dans les mysteres de la vie de nostre Seigneur, & que nous deuons imiter autant qu'il nous sera possible, si nous voulons estre parfaits, mais affin de vous en faciliter les moyens, voicy des actes tous formez que ie vous donne & sur lesquels vous en pourrez produire d'autres selon le mouuement du Saint Esprit.

Actes d'Imitation.

PVis que vous estes, ô Iesus mon Sauueur, la veritable idée des perfections de vostre Pere, par qui il a fait & refait toutes choses, dois-ie chercher aillieurs d'autres modelles que vous, pour reformer ma vie qui est dans le desordre; Helas! Seigneur, ie suis depraué en toutes mes puissances, mes yeux recherchent de voir la vanité, mes oreilles d'entendre le mensonge, ma langue de parler mal apropos, ma bouche de manger par excez, mon cœur d'aymer ce qui vous est contraire; mon entendement ne fait que des raisonnemens extrauagans, ma memoire ne produit que des ressouuenirs curieux, ma volonté n'opere que des actions mauuaises, & apres vne telle deprauation de tout moy-mesme, ô! n'ay-ie pas suiet de m'escrier à vous, *salua nos Domine perimus*, sauuez moy Seigneur, car ie suis perdu si vous ne me tendez la main.

Considerant donc, ô Iesus, vostre pauure naissance dans vne estable; Ah! ie suis resolu de me defaire de tout ce qui ne m'est pas absolument necessaire, afin d'estre pauure comme vous, d'aymer la pauureté, de la rechercher & d'en faire toutes mes richesses.

Considerant, ô Iesus, la marque douloureuse de la ressemblance du peché, que vous prenez en vostre Circoncision pour effacer la tache du peché qui est en moy, ha! ie proteste à vostre diuine Majesté de faire tous mes efforts, pour n'en plus commettre vn seul, mesme au peril de ma propre vie, moyennant le secours de vostre grace.

Considerant, ô Iesus, la profonde humilité que vous auës fait paroistre en l'incarnation, vous reuestant du sac de nostre chetiue humanité: en vostre Baptesme, voulant estre laué par les eauës du Iourdain, quoy que vous fussiés plus pur que tous les Anges; & en vostre Passion, lauant effectiuement les pieds de vos Apostres & de Iudas en particulier, quoy qu'il fust

vostre ennemy, n'ay-ie pas sujet de me dire. Ha! humilie toy cendre & poussiere que tu es, puis que Iesus s'humilie, mets toy hardiment au dessous des pieds de tous les hommes, puis que ton Dieu y est le premier pour te donner l'exemple.

Considerant ô Iesus, vostre prodigieuse patience, qui vous a fait endurer de si grands tourmens, & en tous les hommes, & de toutes les façons, sans vous plaindre iamais de personne, quoy que vous fussiez iniustement persecuté d'vn chacun, ie me dispose donc de tout souffrir, de tous, & en tout temps sans iamais vouloir demander raison du tort qu'on me fait, afin de suiure vostre exemple.

Considerant ô Iesus, le ieusne estroit de quarante iours & de quarante nuits, que vous auez continué dans le desert sans parler dela vie moderée que vous auez tousiours menée sur terre. Ha! Ie me propose de vous imiter en cette vertu, moy-dis-je, qui ay si grand besoin de tenir mes sens en bride par le moyen d'vne abstinence seuere & continuelle.

Considerant ô Iesus la ferueur de vostre esprit qui vous faisoit tousiours agir parfaitement en toutes choses, & pour la plus grande gloire de vostre Pere: ie fais aussi resolution de n'estre plus lasche dans les exercices de pieté, mais feruent & ferme dans le bien comme vous, auec vous & par vous.

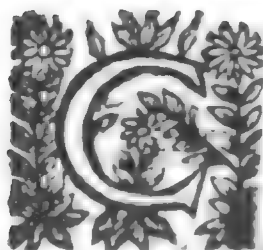
Considerant ô Iesus, l'extreme amour que vous auez eû pour les hommes, naissant, operant, mourant, ressuscitant, montant au Ciel, & y demeurant pour les soulager dans leurs besoins, ha! ie fais aussi resolution de vous aymer pardessus toutes choses; de me consacrer à vostre seruice, & de ne viure que pour vous, affin de ne mourir qu'en vous, & pour vous.

L'vnique aduis que i'ay à vous donner, apres auoir connu de si beaux exemples de vertu, sera de vous en resouuenir apres vostre Oraison dans les actions de la iournée, afin de les mettre en pratique.

De la Resolution.

Quatriesme Acte de l'Affection.

CHAPITRE V.


COmme la grace de Dieu ne nous manque iamais, pour operer nostre salut, mais nous tousiours à la grace, lors que par nostre lascheté nous ne formons pas dés resolutions assez fortes pour quitter la vie, & ne sommes pas assez genereux pour embrasser la vertu conformement, aux bons mouuemens que Dieu nous en donne: aussi est-ce maintenant ou iamais que nous deuons rapeller tous nos esprits, quand ayant descouuert nos defauts, & les volontez de Dieu à

la faueur des considerations precedentes ; il ne reste plus qu'vn consentement à donner, & vne forte resolution à prendre, pour en faire reüssir vn bon effet : de sorte que pour ne le pas faire, il en arriue des mal-heurs qui ne se peuuent imaginer, & que ie raporte à vn certain aueuglement pratique, & vn endurcissement habituel qui font que l'entendement ne voit plus le bien a faire qu'en speculation, & pour l enseigner aux autres ; comme aussi que la volonté n'a plus de desir de profiter à la vertu, mais demeure dans la dureté & la langueur, sans pouuoir estre fleschie à faire son deuoir, ny par promesses, ny par menaces, ny par amour, ny par crainte, ny par aucun motif raisonnable.

Dieu nous represente le mauuais estat de cette ame en la personne du peuple Iuif quand il parle ainsi par l'organe du Prophete Isaye. *Quis cecus nisi seruus meus ? & surdus nisi ad quem misi nuntios meos ? Quis cæcus nisi qui venundatus est? & quis cæcus nisi seruus Domini? qui vides multa nonne custodies? qui apertas habes aures, nonne audies ?* Quel est le veritable aueugle pour ignorer les voyes de salut, sinon mon seruiteur, qui les deuroit connoistre ? & qu'el est le veritable sourd, sinon celuy à qui i'ay fait entendre mes volontez ? mais quel est cét aueugle & pourquoy ne voit il pas? sinon parce qu'il a engagé sa liberté sans le domaine de ses passions ; de sorte qu'au lieu d'obeyr à son Seigneur ; il est deuenu l'esclaue du Diable. Mais ô ame, sois toy-mesme le iuge de ta mauuaise conduite, combien vois tu d'actions vertueuses dans tes meditations sans les imiter ? Combien reçois tu de bons sentimens de mieux faire, sans former de resolutions de t'amender? Et combien fais tu de resolutions de t'amender sans en venir aux effets ? & dont voicy les principalles raisons. *Isa. 42.*

Peccatum peccauit Ierusalem propterea instabilis facta est, dit Ieremie ; l'ame s'est enracinée dans le vice ; elle a contracté de mauuaises habitudes au peché, ensuite dequoy elle est deuenuë changeante & flexible a toutes sortes d'esprits, voulant tantost vne chose, & tantost vne autre ; formant quelquefois de belles idées de la vertu, mais n'en venant iamais à la pratique. Et voila le premier principe de toutes ses inconstances, quand elle fait de bonnes resolutions de bien seruir Dieu, & qu'elle n'en tient rien, parce que les vices sont comme de la glu qui la retiennent d'aller a luy, selon les mouuemens qu'il luy en donne à l'Oraison. Et le remede à cét empeschement sera de se faire d'autant plus de violence contre soy-mesme, qu'on ressent auoir plus d'attache au peché comme aussi demander à Dieu à l'exemple de Dauid vne grande misericorde pour pouuoir rompre vne forte habitude qu'on a contractée dans le vice. *Thren. 1.*

Le second empeschement qui rend nos resolutions inutiles, se forme de ce qu'on n'euite pas les occasions de retomber au mal. Car comment est il possible d'approcher la paille du feu sans la brusler ? & cheminer sur le panchant d'vn precipice sans apparence d'y tomber ? mais comment poura t'on conceuoir, qu'vne ame dise en verité, qu'elle veut se desfaire de telle & telle imperfection ; cependant qu'elle recherche les moyens de la commettre ? qu'elle se trouue dans l'occasion d'y retom-

ber? & qu'elle n'éuite pas les compagnies & les rencontres, qui sont la cause de son malheur? quittés cette compagnie qui vous est dommageable, éuitez ce mauuais rencontre qui enerue tous vos bons desirs, *fugite de medio Babylonis*, s'ecrie le Prophete Ieremie, *ut saluet vnusquisque animam suam*; sortez du milieu de Babylone? si vous ne voulés estre enseuelis sous ses ruines, éuités ces dangereuses occasions si vous desirez mettre vostre ame en asseurance.

Ierem. 51.

Le troisiesme empeschement qui destruit les bons effets de nos resolutions, vient de la foiblesse de nostre nature; qui aymant trop ses aises, & ne pouuant souffrir de contrainte dans ses inclinations, reuient facilement à ses premieres pratiques, nonobstant les pieuses intentions de l'esprit; le remede à cet obstacle sera de faire plus d'estime de son ame, que de son corps; de l'esprit que de la chaire; & de contenter Dieu, que de satisfaire à ses sens, *spiritu ambulate*, dit l'Apostre, *& desideria carnis non perficietis*, efforcez vous d'estre spirituels; & les foiblesses de la chaire n'auront aucun pouuoir sur vostre ame, pour l'attirer de leur party.

Gal. 5.

La lascheté de nostre volonté apporte le quatriesme empeschement aux resolutions que nous semblons pretendre, quand nous les formons auec tant de tiedeur, qu'elles n'ont aucune force sur nostre esprit. *scientia sapientis*, dit le Sage, *tanquam inundatio abundabit, & consilium illius sicut fons vitæ permanet; cor fatui quasi vas confractum, & omnem sapientiam non tenebit*, les connoissances d'vn homme sage ressemblent au debord d'vn fleuue, qui engraisse les campagnes voisines pour leur faire porter des fruits en abondance: & ses bonnes resolutions sont comme vne fontaine de vie, laquelle ne tarit iamais. Mais le cœur de l'imprudent ressemble à vn vaisseau percé, qui ne retient rien de tout ce qu'on y met, par ce qu'il veut & ne veut pas: il a les idées de la vertu & fait des œuures contraires à sa pensée; C'est pourquoy, comme asseure S. Iacques en sa Canonique, *vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis*, cét homme imprudent qui partage ainsi son esprit en des sentimens differens, reste confus & inconstant dans le proiet de ses desseins sans iamais rien effectuer de tout ce qu'il s'est proposé: & Dieu qui void la lacheté de son cœur, n'accepte pas le sacrifice de ses resolutions, qu'il considere estre faites auec si peu de ferueur; Bien dauantage, Dieu à de telles promesses en horreur, quoy que de chosses bonnes, & qui regardent son seruice, comme estans faites sans iugement & accomplies auec infidelité, dit le sage, *displicet enim ei infidelis & stulta promissio*. Le remede a cét empeschement sera de former ses resolutions auec plus de fermeté, à l'exemple du S. Roy Dauid, qui disoit à Dieu au plus fort de sa priere *paratum cor meum Deus, paratum cor meum*. Mon cœur est preparé, mon Dieu, par la meditation que i'ay faite à dessein de connoistre la beauté de la vertu; mais singulierement il est preparé par les fortes resolutions que i'ay prises de la reduire en pratique; Et ailleurs, *iuraui & statui custodire iudicia iustitiæ tuæ*; Mon Dieu, i'ay fait des resolutions pour l'accomplissement de vostre sainte loy, mais que ie veux garder auec autant de fermeté, comme s'il elles estoient autant de sermens solemnels, ou i'eusse engagé ma parole. Car que ne peut pas la volonté de l'homme lors

Eccl. 21

Iacob. 1.

lors qu'elle a prise vne forte resolution? & qui la pourra contraindre d'agir quand elle s'est determinée de n'en rien faire?or remarquez que c'est icy le principal des empeschemens, qui rend la plus part de nos resolutions inutiles, parce que la grace de Dieu ne nous manquant iamais pour faire le bien, & d'ailleurs ne le faisant pas, il faut necessairement que la faute vienne du costé de nostre volonté, qui ne s'en veut pas donner la peine.

Voicy vn cinquiesme empeschement, tout opposé au precedent & qui n'est gueres moins dangereux pour la pratique de la vertu; à sçauoir de faire des resolutions indiscretes qui sont pardessus nos forces; & c'est l'artifice du diable, qui voyant l'ame resoluë de bien faire sans pouuoir retenir sa ferueur, il se ioint à elle afin de la faire tomber dans l'excez; en luy persuadant d'entreprendre des actions heroïques, pour qui elle n'a aucune disposition: & puis quand ce vient à la pratique, l'ame trouuant trop de difficultez qui se presentent; elle est contrainte de quitter le bien encommancé, comme n'ayant pas assés de forces pour le poursuiure: que si elle s'opiniastre pour ne pas desister, elle ne manque iamais de tomber dans deux notables inconueniens, dont l'vn ruine l'ame & l'autre le corps: parce que voulant en toute maniere faire vne telle maniere, ou vn tel nombre de ieusnes, de veilles, de prieres & d'autres exercices semblables de pieté pardessus ses forces, elle succombe enfin sous la pesanteur du faits, & se ruine la santé: mais pour la recouurir, il faut relascher toutes les pratiques de penitence: & apres l'auoir recouuerte, il la faut conseruer: & pour la conseruer, on prend vn esprit de mollesse & de sensualité, tout contraire à celuy de la ferueur, qui enerue les forces de l'ame, & la fait tomber dans vne relasche pire qu'auparauant & qui n'admet plus de remede, parce qu'elle à vn pretexte specieux de vouloir se preseruer des incommoditez où son indiscretion la pourroit reduire, & dont elle a fait l'experience. Ce vice se rencontre ordinairement dans les personnes qui sont d'vn temperamment vif & boüillant, & qui n'ont pas encore acquis d'experience dans les voyes de l'esprit. Mais pour y remedier, ils ne doiuent rien entreprendre sans le conseil des personnes sages, doctes, & experimentées: à moins que de se voir la proye de leur ennemy, qui se mocque de ces ferueurs indiscretes qui font tout risquer & tout perdre, beaucoup trauailler & ne rien gagner.

Le dernier empeschement, pourquoy on ne reüssit pas souuent dans les bonnes resolutions que l'on prend, vient de ce que l'ame presume trop de ses forces & trop peu du secours de Dieu. Iamais resolution ne plust tant à nostre Seigneur, comme celle de ce pauure homme de l'Euangile, lequel se defiant de ses forces pour produire vn acte de foy conformement à l'intention de Iesus-Christ, qui le demandoit afin de guarir son fils possedé du diable, il luy respondit la larme à l'œil, *Credo Domine adiuua incredulitatem meam.* Helas! Seigneur, ie crois que vous estes le vray Fils de Dieu; mais aydez moy, de grace, pour produire cet acte de foy, que vous exigés de ma fidelité, & que ie ne puis faire sans vostre assistance. Tout au contraire iamais resolution ne despleust d'auantage à nostre Seigneur, comme celle de S. Pierre, lors que se fiant à son grand courage, il prote-

Marc. 9.

Marc. 14. sta à nostre Seigneur, qu'il ne l'abandonneroit iamais. *Si oportuerit me mori tecum non te negabo*: mais le reniement qu'il fist de son bon Maistre par trois fois ensuite de sa resolution, luy donna bien à connoistre que l'homme ne doit rien presumer de soy sans le secours de la grace: Aussi l'Apostre S. Paul asseure de soy-mesme, qu'il ne peut rien tout seul, & qu'il ne fe-
2. Cor. 15. ra iamais aucune bonne œuure sans la grace de Dieu. *Non ego solus sed gratia Dei mecum*; le remede à ce defaut sera de faire toutes les meilleures resolutions que vous pourrés, & puis croire tres asseurement que rien ne s'executera, si Dieu ne vous ayde; c'est pourquoy il faut que vous luy di-
Psal. 56. siés pour lors auec le saint Prophete Dauid, *misterere mei Deus, miserere mei quoniã in te cõfidit anima mea & in vmbra alarum tuarũ sperabo donec transeat iniquitas*; Mon Dieu ayés pitié de moy, mon Dieu faites moy misericorde, parce que ma pauure ame se confie en vostre bonté: & demeurera toûjours sous l'ombre de vostre protection & dans l'attente de vostre grace, iusqu'à ce que ie me sois entierement deffait de mes imperfections, qui me donnent tant de peine.

Apres auoir leué les obstacles qui peuuent empescher l'effet des bonnes resolutions: il faut maintenant donner des regles pour les produire dans l'Oraison, auec fruict & vn heureux succés.

Premiere Regle.

EStudiés vous de tirer vos bonnes resolutions de la nature du suiet, ou du mystere que vous aurés consideré, afin qu'elles ayent plus de forces sur vostre esprit, parce que toute conclusion qui n'est pas tirée des propositions precedentes ne persuade rien: comme faire resolution de ieusner, parce qu'on a consideré nostre Seigneur transfiguré sur le Thabor: ou d'endurer toute sorte de mespris, parce qu'on le voit entrer triomphant dans Ierusalem; c'est bastir en l'air, & vouloir establir vn edifice de vertu, sur des principes qui ny ont pas de rapport.

2. Que toutes vos resolutions soient conformes à vos besoins plus pressans, parce qu'encore bien que nous manquions en tout, ne faisant iamais les choses si parfaitement, qu'il seroit à souhaitter: neanmoins il se trouue toûjours quelque defaut en nous, qui paroist plus notable que les autres: & contre lequel il faut specialement combatre; & en le combattant vous abaterés infailliblement tous les autres qui en dependent.

3. Comme il y a deux sortes d'imperfections qui nous donnent plus de peine que les autres: aussi faut il apporter des differentes industries pour s'en deffaire; car il y en a qui viennent des mauuaises habitudes qu'on a contractées & dependent de nostre volonté, & contre celles-là, il faut apporter de fortes resolutions: les reiterer souuent & ne les point changer qu'on ne les ait mises en pratique, parce que si l'eau qui tombe goute à goute creuse enfin la pierre, sans doubte vne suite de plusieurs resolutions qui battent toûjours le mesme vice, le destruiront infailliblement auec l'aide de Dieu, qui ne nous manque iamais de sa part. Il y a d'autres imperfections qui sont plus naturelles, que volontaires & que Dieu mesme

nous laisse quelquefois, pour nous humilier d'auantage & nous faire pratiquer la vertu. Or pour remedier à celles-cy, il y faut apporter plus d'industrie, que de force: considerant les principes de ces defauts, & ensuite y trauailler auec prudence & sans interruption, iusque à la mort si nostre Seigneur le veut ainsi.

4. Ne formez iamais vos resolutions simplement en general, comme de vouloir estre bon Religieux, de vous adonner à la vertu, d'estre fidel à Dieu &c. parce qu'estans produites de la sorte, elles ne font aucune impression sur l'esprit, pour en venir à la pratique, si ce n'est que vostre ame se trouuast dans vne telle deprauation de toutes sortes d'exercices de pieté, qu'elle eust besoin de ces remedes generaux, pour remedier à vn mal vniuersel. Mais ordinairement descendez dans le particulier de vos fautes, & si vous formez le dessein d'estre bon Religieux, dites en quoy, & les moyens que vous voulez prendre pour le deuenir; si de vous addonner à la vertu, specifiez celles qui vous manquent, & les exercices qui vous sont necessaires pour les obtenir; si d'estre fidel à Dieu, reconnoissez en quoy vous luy estes infidel, comme si dans l'vsage des Sacremens; si dans le mespris de ses inspirations si dans l'exercice de l'Oraison mentale &c. Et puis apres appliquez le remede au mal; faisant vne forte reresolution de vous amender en particulier de la faute que vous aurez reconnuë en vous.

5. Ne faites iamais qu'vne resolution à la fois, si vous voulez en voir vn bon effet: parce que celuy qui trop embrasse mal estreint, & la volonté partagée en plusieurs resolutions se sent affoiblie par la multiplication de ses actes; comme elle se trouue plus vigoureuse lors que reünissant toutes ses forces pour n'en produire qu'vn seul, elle n'embrasse qu'vn obiet & ne poursuit qu'vne vertu.

6. Prenez garde que vos resolutiõs ne tõbent pas sur des vertus futures, que vous n'aurez peut-estre iamais l'occasion de pratiquer, & tres rarement; ou long-temps apres que vous en aurez formé le dessein; mais qu'elles se fassent toûjours sur des matieres presentes; & pour des actions qui regardent vostre obligation. Car n'est-ce pas vn abus notable de se former des idées du martyre, & se disposer en temps de paix pour soustenir la Foy contre les tyrans, qui ne sont plus: cependant qu'on laisse croupir son ame dans le vice: & ses passions faire vn rauage vniuersel de toutes les vertus, sans qu'on se mette en peine d'y remedier?

7. Faites en sorte que toutes vos resolutions soiẽt discrettes & prudentes: pour des choses possibles, qui vous regardent, & qui vous seruent pour acquerir la perfection selon vostre estat: parce que ce seroit vne grande tromperie, si vne ame qui est appellée à l'action, formoit des desseins de s'occuper pour toûjours à la vie contemplatiue; & tout au contraire, si celles dont la vocation est de contempler, se vouloit embarasser dans le tracas des affaires exterieures, d'autant que ny l'vne ny l'autre n'arriueroit iamais à la fin que Dieu leur a prescrite, en prenant d'autres moyens que ceux qu'il leur a manifestez.

8. Ne iugez pas de la bonté de vos resolutions, par la ferueur du sentiment qui les accompagne: mais par la fermeté de la volonté qui les pro-

duit; car pour l'ordinaire les grands sentimens eneruent vne partie des forces de l'ame : ensorte que toute la deuotion se passe en de beaux projets de vertus, qu'on a goustez auec beaucoup de satisfaction ; & qu'on prattique auec tres peu de soin.

9. Soûmettez toutes vos pensées, & tous vos bons desseins à la censure des personnes que Dieu a estably pour vostre conduite : & sachez que le sacrifice que vous luy en ferez, quand il seroit contredit, sera plus agreable à sa diuine Majesté, que tout le bien que vous en pourriez pretendre, & que vous croyez en deuoir suiure, pour grand & specieux qu'il vous semble : & manque de suiure cét auis vous estes pour tomber dans de grands precipices, aussi bien que d'autres qui nous ont fait sages à leurs despens.

10. Sachez que toutes les bonnes resolutions ne seruiront qu'a vous rendre plus criminel deuant Dieu, & pour vostre plus grande condemnation, si apres les auoir prises, vous ne faites aucun effort sur vous-mesme pour les mettre en pratique : puis que selon la sentence de Iesus-Christ nostre Seigneur, le plus infidel & le plus coupable de tous les seruiteurs est celuy, qui connoist la volonté de son maistre, qui promet de l'accomplir, & neglige de la faire.

Actes de Resolution.

IVsques à quand ! ô mon ame, demeureras tu insensible parmy tous les sujets que tu as d'estre estonnée : Helas ! ne vois-tu pas combien le peché desplaist à Dieu, aussi bien que les maledictions qu'il prononce contre ceux qui le commettent, & tu le commets auec autant d'asseurance comme si tu n'auois rien à craindre ? ne t'apperçois tu pas, mon ame, comme tous les hommes meurent sans que pas vn continuë long temps ses iours sur la terre, & tu vis neantmoins comme si tu ne deuois iamais finir ? N'as-tu iamis entendu parler, mon ame, de l'examen rigoureux que Dieu fera apres ta mort de tes actions, au Iugement dernier, & de la Sentence irreuocable de vie, ou de mort eternelle, qu'il prononcera contre toy, tu le sçais, & tu ne t'en mets pas en peine? conduite estonnante & imprudente tout ensemble ! tu n'ignore pas qu'il y à des peines effroyables dans l'Enfer pour tourmenter les ames qui mourront en peché mortel, aussi bien que ses contentemens indicibles dans le Ciel, pour resjoüir celles qui sortiront de cette vie en estat de grace, & apres toutes ces connoissances tu vis à ton ordinaire, sans apprehender les vns, ny esperer les autres : ô mon ame, que diras-tu quand la mort frappera à ta porte pour sonner la retraite ? tu demanderas alors sans doute du delay, mais il ne te sera pas accordé : tu voudras alors auoir mieux vescu, mais il ne sera plus question de desirer d'estre iuste quand il faudra l'auoir esté ; tu feras sans doute de bonnes resolutions, mais elles seront fort suspectes parce que tu n'auras plus de force pour les mettre en pratique, c'est pourquoy si tu es sage, mon ame, tu feras tes resolutions en ce temps opportun, quand la grace, les forces & le temps concour-

rent à ton salut, & pour ne pas differer commence à bien faire, & à dire tout maintenant: vanitez mondaines, plaisirs sensuels, voluptez mensongeres, vous m'auez assez trompé par vos charmes; il est desormais temps helas! que ie meure à vous, pour viure à mon Dieu qui m'attend à penitence. C'est pourquoy de toute l'estenduë de mon cœur ie vous deteste puis que vous me retirez de son amitié, & que vous estes cause de tous les pechez que i'ay commis au monde.

O peché que tu es horrible! ô peché que tu es abominable! puis que tu m'as separé de mon Dieu: mais maintenant que ie suis reüny à luy par vn trait de ses infinies misericordes, ha! ie ne m'en veux iamais separer, & i'aymerois mieux souffrir toutes les morts les plus cruelles, que d'en commettre iamais vn seul.

O mort! que ton resouuenir est sensible à vne personne qui vit negligemment comme ie fais. Helas! que ie seray estonné à cette derniere heure qnand il faudra partir chargé de pechez, vuides de bonnes œuures, & le regret au cœur d'auoir si mal employé le temps que mon Dieu m'auoit accordé pour operer mon salut. Ha! non ie ne veux pas estre surpris en ce dernier moment, d'ou depend mon bon-heur, & pour cét effet, c'est que ie m'en vays employer tous les momens de ma vie en bonnes œuures, auec le plus de fidelité qu'il me sera possible; sçachant tres-bien qu'il me faudra rendre à mon Dieu vn compte tres estroit de toute ma vie au Iugement dernier.

O Iugement dernier! qui terminera tous les Iugements du monde! ô Iugement espouuantable! qui remplira le Ciel de bien heureux & l'Enfer de damnez. Helas! qui poura y comporoistre sans trembler, & sans y estre condamné? Ie sçay que ce ne seront ny les Roys, ny les Riches, ny le Voluptueux, ny les Monarques de ce monde, mais seulement les iustes; c'est pourquoy me voila en resolution de ne rien espargner pour obeyr à la Loy de mon Dieu, sur l'obseruance de laquelle on formera mon procez, pour estre absous, ou condamné à iamais aux flammes eternelles de l'enfer.

O flammes eternelles! ô feux rigoureux! ô enfer impitoyable! que vous m'espouuantez, quand ie vous repasse en ma memoire: & comme ie ne veux pas absolument auec l'aide de Dieu ressentir la rigueur de vos tourmens; aussi me voila bien resolu de trauailler sans relasche à la mortification de moy-mesme, de mes sens, & de mes passions, qui me donnent vne mal-heureuse pente vers vous, afin que deuenu tout autre i'espere paruenir au Ciel, pour qui ie n'ay aucune inclination.

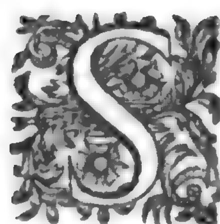
O Ciel! ô beau Paradis! ô lieu de delices! fortunez ceux qui te possedent, mille & mille fois heureuses les ames qui ioüissent de tes contentemens, & de tes rauissantes beautez: C'est pourquoy dans l'extreme desir que i'ay de te posseder, voicy que ie me dispose de trauailler moyennant la grace de Dieu à l'acquisition de toutes les vertus, qui sont les eschellons pour monter au Ciel; de vacquer à tous les exercices de pieté qui en sont les guirlandes; d'augmenter le plus que ie pourray par de bonnes œuures, la grace diuine qui en est la porte: & de multiplier les degrez de la

Charité, qui sont encore ceux de la gloire; & vous Bien-heureux Esprits qui voyez en mon Dieu mes bonnes resolutions, aussi bien que mes foiblesses; priés ie vous supplie sa bonté pour moy : affin que l'abondance de ses graces affermisse mon inconstance; & que i'accomplisse aussi fidellement tous mes bons desseins, comme ie les fais de grand cœur.

De la Demande.

Cinquiéme Acte de l'Affection.

CHAPITRE VI.



SVpposé que Dieu soit l'Autheur de tous les biens de nature, de grace, & de gloire, comme la raison, & la foy nous l'enseignent, nous ne pouuons dans le besoin nous en procurer aucun par nos propres forces; mais il faut les demander à Dieu, & nous disposer pour les receuoir, i'adnoüe qu'il y a des faueurs que Dieu donne; sans qu'on les luy demande : il nous a fait hommes, & Chrestiens deuant que nous fussions en estat de luy en faire la requeste, il nous donne incessament des graces sufisantes pour le seruir; & pour nous preseruer du peché; nonobstant toutes nos ingratitudes, il pouruoit à la conseruation de nos vies par le mouuement des cieux; par les influences des astres & par les productions des elemens sans qu'on s'en mette en peine : Mais aussi y a t'il beaucoup d'autres biens, qu'il n'accorde qu'apres en auoir esté prié: tels que sont les particuliers, & dont nous restons souuent privés si nous manquons de luy en faire la demande.

Mais remarquez que Dieu veut estre prié pour plusieurs raisons, 1. par ce qu'il veut estre reconnu pour le principe de tous les biens.

2. Parce que la priere est vn acte de soubmission, qui auoüe éminemment son souuerain pouuoir qui peut donner, & nostre bassesse qui est dans l'indigence.

3. Parce que l'homme suppliant proteste la dependance qu'il a du premier de tous les estres, sans l'assistance duquel il ne peut subsister.

4. Parce qu'il est tres iuste que la creature raisonnable concoure à la reception des biens de son Createur, par les instantes prieres qu'elle luy presente, comme les bestes les reçoiuent sans les demander, pour ce qu'elles sont sans raison ny liberté.

5. Enfin Dieu veut qu'on luy demande, afin d'exercer tout ensemble sur nous sa iustice, & sa misericorde, qui sont inseparables; sa iustice, en nous humiliant deuant luy, pour luy demander nos besoins : & sa misericorde, en nous faisant part de ses graces.

Et c'est icy où il y a vn grand Champ de faire paroistre l'vn & l'autre, car nos defauts sont si considerables, & nostre impuissance si extreme, que nous auons tout suiet de nous humilier profondement deuant Dieu,

de pleurer, & de luy demander instamment son puissant secours, pour nous deliurer de nos vices par la force de la grace : confessant que tous nos efforts demeurent inutils, toutes nos meditations vaines, & nos resolutions imparfaites, si sa misericorde ne nous fortifie, pour en venir à la pratique. C'est pourquoy si nous auons prié dans les actes precedens, pour obtenir de Dieu la grace de faire Oraison ; il faut maintenant redoubler nos ferueurs, pour obtenir la grace de faire de bonnes œuures. Aussi est-ce dans cet acte où vous deués faire plus d'instances, comme le plus necessaire pour la pratique des vertus: & dont le principal depend du secours de Dieu : Car si l'Oraison selon la force du mot signifie vne petition, donc il faut prier, & demander pour faire vne veritable Oraison ; de sorte que quiconque ne demande rien, ne peut pas dire, en verité qu'il ait prié, ny par consequent fait Oraison. Et tout au contraire, vne ame qui n'auroit fait autre chose que demander à Dieu dans l'entretien qu'elle a eu auec luy, deuroit tenir son temps pour bien employé, puis qu'on retire plus de profit à demander qu'à speculer.

Et pour vous faire connoistre dauantage la necessité de cet acte : ressouuenez vous des beaux desseins que vous aués formez autrefois pour la vertu, & des fortes resolurions que vous aués prises, de trauailler puissamment à vaincre vos passions. Dites moy ! combien de temps ces belles idées ont-elles duré en vostre esprit ? Et combien de fois vous en estes vous ressouuenu dans vos actions, pour leur donner vne meilleure conduite ? vous le sçauez : mais depuis que vous estes au monde, combien de mauuaises inclinations auez vous surmontées ? combien de passions auez vous estouffés ? peut-estre pas vne seule, comme vous resentez vous mesme tous les iours par les mouuemens déreglez de vostre cœur. Or d'où vient ce desordre ? sinon parce que Dieu ne vous a pas donné les puissantes graces d'y pouuoir remedier ? Et pourquoy ne vous les a-til pas données ? sinon parce que vous ne les luy auez pas demandées, car si vous luy en auiez fait la demende auec les conditions necessaires, comment se pouroit-il fair qu'il vous les eut refusées ?

Or ie trouue six conditions principalles qui doiuent accompagner toutes nos demandes, pour en voir reussir vn bon effet ; dont la premiere est vne entiere deffiance de' nos forces, de ne pouuoir iamais faire aucune bonne œuure, ny mesme l'obtenir de Dieu, sans vne grace toute particuliere de sa pure bonté ; & cette condition sert de base à toutes nos demandes, aussi bien que de disposition à nostre ame, pour receuoir ce que Dieu luy voudra donner.

La 2. est vne confiance totale en la misericorde de Dieu, qu'il nous accordera infailliblement ce que nous luy demandons, si c'est sa plus grande gloire & nostre salut ; nostre Seigneur nous enseigne cette condition, quand il dit, *omnia quæcumque orantes petitis credite quia accipietis, & euenient vobis*. Tout ce que vous demanderés à mon Pere auec vne ferme confiance, soyés tres asseurés de l'obtenir ; & cette condition est absolument necessaire pour monstrer l'estime que nous faisions de la bonté diuine : quand nous croyons asseurement qu'elle ne refuse iamais rien de tout ce qu'on luy demande, pourueu qu'il soit raisonnable.

La 3. condition est de luy demander auec vne grande ferueur d'esprit, pour marque de respect qu'on porte à la dignité de sa personne & à la grandeur de ses graces ; aussi iamais vne priere negligente n'a esté bien reçeuë en sa diuine presence. Quand nostre Seigneur pria son Pere pour soy afin de le deliurer de la mort. Saint Paul asseure qu'il luy fist cette demande auec larmes & ferueur, pour marque de la ferueur de son esprit, & qui meriterent aussi de luy faire accorder sa requeste. *Qui in diebus carnis suæ praces, supplicationes quæ ad eum qui poßit illum saluum facere à morte cum clamore valido, & lachrymis offerens; exauditus est pro sua reuerentia* ; Et c'est aussi ce que nous deuons nous efforcer d'imiter, quand nous voulons demander quelque grace à nostre Seigneur.

Heb. 5.

La 4. Condition de la parfaite priere est de demander à Dieu au nom de Iesus-Christ son Fils, comme il nous apprent luy mesme, quand il dit, *vsque modo non petistis quidquam in nomine meo pétite & accipietis vt gaudium vestrum sit plenum*, iusqu'à present vous n'auez rien demandé en mon nom, aussi n'aués vous rien obtenu, or demandés & vous reçeuerés des graces de mon Pere en telle abondance, que vous en serés satisfaits : & la raison de cette condition est, parce que Iesus-Christ estant le Redempteur des hommes, il nous a merité tous les moyens necessaires pour estre sauuez, c'est pourquoy quand nous demandons à Dieu vne grace en son nom ; le Pere Eternel ne manque iamais d'accorder aux merites de son Fils, ce qu'il à droit de refuser à nos indignitez.

Ioan. 16.

La cinquiesme condition est la resignation de nostre volonté à celle de Dieu en tout ce que nous luy demandons ; parce que demander sans se resigner est commander & nõ supplier: mais qui doute que Dieu n'ayt plus de connoissance de nos besoins & plus de bonté pour y vouloir remedier que nous mesmes, & s'il ne le fait pas apres que nous l'auons prié auec toute la ferueur possible ; qui doute que ce seroit nostre mal-heur, s'il nous accordoit nostre demande ? ou si la chose que nous luy demandons est absolument bonne, qui doute qu'il ne differe de nous la donner, ou parce que nous ne sommes pas encore en estat de la receuoir ; ou parce que nous en fairons vn mauuais vsage ? retardant mesme souuent ses biens-faits pour vn temps, afin de les distribuer dans vn autre en plus grande abondance ; mais sans rechercher des raisons de la volonté de Dieu qui n'en a point : sçachez que tout ce que Dieu veut est iuste, & que tout ce qui vous manque vient par vostre faute ; mettez vous en meilleure disposition que vous n'estes pas, & Dieu vous faira plus de graces que vous ne meritez.

La sixiesme condition est la perseuerance, ainsi que nostre Seigneur nous l'enseigne luy-mesme sous la parabole d'vn homme qui reçoit enfin de son amy par l'importunité de ses prieres, ce qu'il n'auroit pas obtenu s'il s'estoit contenté d'vne seule demande. Aussi quand saint Luc nous descrit la perfection des Chrestiens dans l'Eglise naissante, il nous asseure qu'ils perseueroient dans toute sorte de prieres, *Erant perseuerantes in orationibus*, pour nous donner à entendre la continuation de leurs demandes; & la raison pourquoy Dieu exige cette condition de nous autres ; c'est qu'elle

Act. I.

qu'elle supplée aux deffauts des conditions precedentes; estant vne marque asseurée de la ferueur d'esprit, de la deffiance de ses forces; & de la confiance qu'on à en Dieu, l'ors qu'on luy demande auec perseuerance.

Et pour en venir à la pratique, ne manquez iamais apres vostre meditation faite, & vos resolutions prises d'en demander la grace à Dieu, & sur laquelle vous deuez faire plus de fondement, que sur toutes vos diligences.

2. Plus vous reconnoistrez vos imperfections estre enracinées dans vostre cœur; & plus aussi priez Dieu qu'il vous en deliure, demandez, pleurez, insistez, frappez à la porte de sa misericorde; sans vous lasser; & vous obtiendrez enfin l'effet de vostre iuste requeste.

3. Quand vous vous trouuez en extreme dereliction durant l'Oraison mentalle, ensorte que vous soyez dans l'impuissance de faire aucun acte: vous ne serez neantmoins iamais priué de pouuoir produire celuy-cy: vous estant tousiours permis de representer à Dieu vos foiblesses, & de luy demander misericorde; aussi est-ce ce que vous deuez faire alors en toute humilité, deffiance de vous-mesme, confiance en Dieu, conformité à sa volonté par les merites de son fils, & auec perseuerance. Apres quoy tenez pour tout asseuré que vous n'auez pas perdu le temps, ny le fruit de l'Oraison, & pour en faciliter la pratique voicy des actes tout formez que ie vous presente & dont vous pourrez vous seruir au besoin.

Actes de Petition.

IL est vray mon doux Sauueur que i'ay fait de bonnes resolutions de m'amender de mes imperfections, & d'imiter vos vertus; mais qui suis-ie pour les executer sans vostre grace? Helas! ie suis la mesme foiblesse, & la mesme inconstance; ie propose assez, mais ie ne tiens rien; i'ay quelquefois de bons sentimens, mais ils ne durent pas. O vous donc qui estes toute ma force, & mon refuge, secourez moy, ie vous prie, au besoin, & racheuez en moy l'ouurage de mon salut que vous auez si heureusement commancé par vos lumieres; en me donnant la grace de mettre en pratique toutes les bonnes resolutions que vous m'auez fait prendre.

Ie m'adresse à vous! ô mon Dieu, pour vous demander auec confiance toutes mes petites necessitez, car à qui pouray-ie auoir recours dans mon extreme besoin, sinon à vous qui estes la source de toutes les graces, & la mesme bonté? que si les enfans se peuuent confier en leurs parens pour leur manifester toutes leurs necessitez, mesme les plus secretes; quel sentiment dois-je auoir de vous ô mon Dieu, qui estes mon Createur, mon Seigneur, & mon vray Pere; i'espere donc en vostre bonté qui estant infinies ne peut iamais se lasser de vouloir du bien à ses Creatures. Et en mesme temps, i'implore le secours de vostre puissance qui estant sans limite fait tout ce qu'elle veut, sans que rien luy puisse contredire.

Me voicy mon Souuerain Seigneur, prosterné à vos pieds vous demandant misericorde; & d'où ie ne me leueray point que ie ne l'aye obtenuë; me voicy pleurant & gemissant deuant le trosne de vostre grandeur, auec resolutiō de ne point arrester mes larmes, que vous n'ayez fait de couler sur moy la pluye de vos benedictions; me voicy deuant vous en posture de criminel, & ie ne m'en retireray iamais que ie ne sois absous. O grand Dieu pouuez vous voir vostre Creature affligée sans la consoler? pauure sans l'enrichir? miserable sans l'assister? vous demandant humblement part de vos graces, sans luy rien donner?

Ie sçay Pere Eternel, que ie ne merite rien de tout ce que ie vous demande; que mes enormes pechez vous ont offensé; que mes infidelitez tant de fois reiterées vous ont despleu: que mes ingratitudes extremes vous ont irrité, & que ie suis par consequent indigne de toute grace; il est vray, mais il est aussi vray que mon Sauueur Iesus-Christ vostre bien-aymé fils, & mon tres-honoré Seigneur me les a toutes meritées par son Sang; c'est pourquoy ie vous les demande en son nom, & par ses merites & pour son amour. Ha! comment vn si bon pere comme vous poura t'il refuser vne grace à vn fils si obeyssant comme luy; & qui a tant enduré pour me l'obtenir?

5. I'aduouë, qu'il y a des ressorts dans vos conseils qui sont iustes, & que ie ne comprends pas: lors que vous ne nous accordez pas d'abord toutes les graces que nous vous demandons; c'est pourquoy sans en vouloir penetrer les secrets, ie me resigne entierement à toutes les dispositions qu'il vous plaira faire de moy en la distribution de vos graces, dans le temps & dans l'eternité; adorant tous vos conseils; respectant vos ordres; me sousmettant à vos volontez comme tres saintes, & tres equitables: cependant que ie condamne ma mauuaise conduite, & que i'aduouë que ie suis seul la cause de tous les maux que i'endure.

Mais, mon Dieu, comme nous ne deuons iamais desesperer de vos graces, quoy que l'heure de leur distribution nous soit inconnuë: aussi ais-je dessein de perseuerer iusques à la mort à tousiours vous demander misericorde; & quoy que mes yeux desseichent à force de pleurer, & ma poitrine soit toute brisée à force de soupirer, neantmoins ie ne cesseray iamais de vous prier, & de vous importuner, parce que telle est vostre volonté; iusques à ce que mon ame estant separée de mon corps, elle soit en estat de vous remercier eternellement de toutes vos bontez, en la compagnie des Anges.

De l'Action de graces.

Sixiesme Acte de l'Affection.

CHAPITRE VII.

L'Apostre Saint Paul nous donne ouuerture pour la production de ce dernier acte de l'Oraison mentale, quand escriuant aux Chrestiens de Thessalonique, il leur dit ces paroles, *sine intermissione orate in omnibus gratias agite, hæc est enim voluntas Dei in Christo Iesu in omnibus vobis*; Mes freres ie vous exhorte de vacquer sans cesse à la priere; & que vous deuez toujours terminer, aussi bien que le reste de vos actions, par de tres-humbles remerciemens à la Souueraine Maiesté de Dieu, pour toutes les graces qu'il vous a faites; ainsi qu'il vous le commande, & que vous y estes obligez; & qu'il vous en donne l'exemple en Iesus-Christ son Fils: qui renuoyoit à son Pere par des actions de graces continuelles, toutes les faueurs qu'il en reçeuoit, comme à la source d'où elles estoient sorties. 1. *Thess.* 4.

Le mesme Apostre instruisant les Chrestiens de la primitiue Eglise des exercices de pieté qu'ils deuoient obseruer, il leur recommande singulierement celuy-cy en ces termes, *Obsecro igitur primum omniam fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus*, ie vous coniure mes freres, de prier & remercier Dieu, non seulement pour toutes les faueurs que vous en reçeuez; mais aussi pour toutes celles qu'il distribuë à tous les hommes du monde; & ausquelles vous deuez prendre part, comme estant faites à vn corps dont vous estes les membres. 1. *Tim.* 2.

C'est encore l'exercice des Anges & des Bien-heureux dans le Ciel; qui s'occupent sans cesse à rendre mil actions de graces à la haute Majesté de Dieu, pour tant de faueurs qu'ils en reçoiuent: ainsi que declare S. Iean dans son Apocalypse, comme tesmoin oculaire de cette verité; quand il asseure auoir veu tous les Anges prosternez deuant le Throsne de Dieu pour l'adorer: & en l'adorant dire ces belles paroles animées d'vn tres grand respect, Benediction, & clarté, & sagesse, & actions de graces, & honneur, & vertu, & force soient toujours renduës à nostre Dieu dans tous les siecles des siecles; que toutes les bouches le benissent: & que tous les cœurs le remercient pour toutes les graces qu'il leur d'espart auec tant d'amour & en si grande abondance. *Apocal.* 7.

Ce doit estre aussi nostre exercice en tout temps; mais singulierement en celuy de l'Oraison mentale, pour remercier Dieu de tant de lumieres, de consolations, de douceurs, de resolutions, & de graces qu'il nous a departies durant ce saint temps; & pour toutes lesquelles nous luy sommes extremement redeuables; c'est pourquoy le remerciement qui s'en

doit suiure, est vn tribut que Dieu exige auec Iustice de ses creatures, & qu'il attend de nous sans delay, puis qu'il nous a creez pour estre glorifié de nous, en nous élargissant de ses biens: & par nous, en luy rendant nos tres-humbles actions de graces. Aussi fust-ce auec raison que Iesus-Christ fist sa plainte des neuf Lepreux, qui ne vinrent pas le remercier comme le dixiéme, pour la guerison qu'ils auoient tous reçeu de sa bonté: & qu'il faira encore infalliblement de nostre ingratitude, si nous ne luy rendons point d'actions de graces, apres tant de faueurs reçeuës en l'Oraison mentale.

Et comme nous pouuons y auoir esté traitez en deux manieres: à sçauoir ou auec douceur, ou auec rigueur; ou par l'abondance, ou par la priuation des consolations sensibles; aussi nous deuons remercier Dieu pour l'vn & pour l'autre traittement: puis que ces deux estats partent également de la volonté de Dieu; & sont les effets de sa Prouidence sur nous: c'est encore la marque d'vne foy viue & d'vne charité tres ardente, lors que l'ame remercie Dieu d'aussi bon cœur de toutes les tentations, peines d'esprit, dereli ctions & desgousts, qu'elle a ressenti a l'Oraison sans y auoir donné occasion, ny consentement: comme si elle auoit nagé parmy toutes sortes de consolations spirituelles; dans l'enuisagement qu'elle fait que Dieu ne les a permises qu'à bon dessein, & pour luy donner des moyens d'auancer d'auantage à la vertu par le bon vsage qu'elle en peut faire.

De plus cet acte de remerciment est si notable & profitable; que si l'ame se trouuoit excitée des le cõmancemẽt de son Oraison de continuer à toûjours loüer & remercier Dieu de toutes ses graces, elle fairoit vne action tres agreable à sa diuine Maiesté, & dont elle tireroit vn tres grand fruit; car puis que nous receuons sans discontinuation l'estre & l'operer de Dieu, pourquoy ne l'en pas remercier tousiours? & si Saint Paul se trouue obligé de luy rendre de continuelles actions de graces pour toutes les faueurs qu'il depart aux Chrestiens, comme il tesmoigne en l'Epistre aux Thessa-
2. Thess. 1. lonissiens, quand il dit, *gratias debemus agere semper Deo pro vobis*; pourquoy ne pas faire encore le mesme pour nous mesme; puis que nous y sommes plus obligez que pour les autres? en remerciant Dieu des graces passées, c'est rendre homage à sa bonté qui nous les a departies; c'est nous acquiter de nostre deuoir pour ne pas tomber dans le vice d'ingratitude; c'est vn acte de vertu qui supplée en quelque façon au mauuais vsage que nous en auons fait; en remerciant Dieu des graces presentes, c'est vn honneur que nous rendons à sa diuine Majesté: c'est vn vœu solemnel que nous luy faisons, comme nous n'agissons que par sa vertu, & c'est engager saintement sa bonté de nous les continuer, puis que nous luy en sommes reconnoissans. En remerciant Dieu des graces futures, c'est reconnoistre nostre impuissance, qui ne peut rien sans son ayde; c'est auoir de hauts sentimens de la bonté de Dieu, quand nous nous tenons asseurez de sa faueur en temps opportun: enfin c'est l'exciter de nous les accorder en plus grande abondance, quand nous le remercions auant que les auoir reçeues.

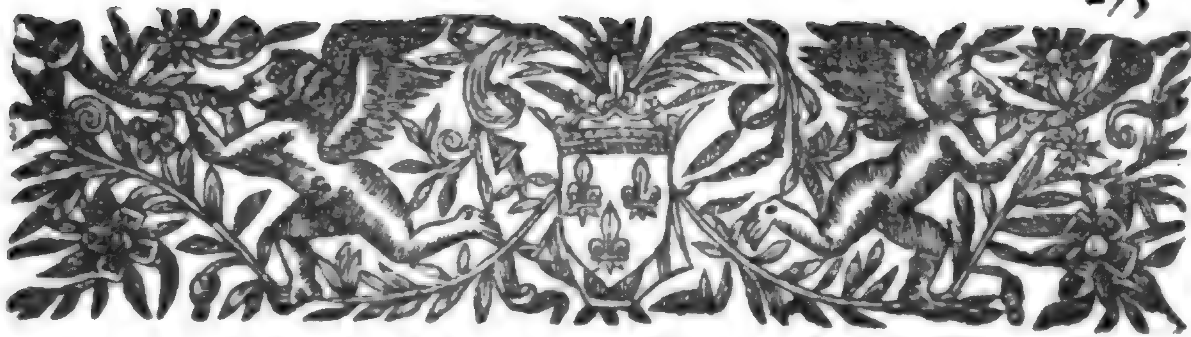
Mais apres tout, les obligations que nous auons à Dieu sont si grandes; & toutes les reconnoissances que nous luy pouuons rendre sont si chetiues, & de si petite valeur, quelles ne nous acquittent pas de l'obligation que nous luy auons; & pour suppleer à ce defaut, Saint Paul nous apprend que nous ayons à remercier Dieu par le moyen de son Fils, comme nous luy auons demandé ses graces par les merites de son Fils, afin qu'il y ait du rapport entre la demande & le remerciment, entre la grace & le merite, entre le commencement & la fin de nos œuures. *Omne quodcumque facitis in verbo, aut in opere; omnia in nomine Domini Iesus-Christi facite gratias agentes Deo, & patri per ipsum.* Mes freres, commancez toutes vos prieres & toutes vos actions au nom de Iesus-Christ nostre Seigneur, & rendez en aussi vos actions de graces à Dieu le Pere par Iesus-Christ son Fils, afin que les vnes & les autres lúy puissent estre agreables. *Coloss. 3.*

Mais comme il y auroit à craindre encore qu'il ne nous rebutast, non en veuë de celuy au nom duquel nous le remercions, puis qu'il luy plaist infiniment; mais à cause de ceux qui le remercient, & dont les pechez sont extremes; voycy que Iesus-Christ se fait luy mesme Sacrificateur & Sacrifice au S. Sacrement de l'Autel: où il s'offre à son Pere Celeste en parfait Holocauste, pour action de graces de toutes les faueurs qu'il a communiquées aux hommes: & qui pour ce suiet est appellé Eucharistie, c'est à dire action de graces; puis que son S. corps est effectiuement renfermé en ce diuin Sacrement sous les Sacrées especes, comme vn riche depost, qui vaut autant & plus que toutes les debtes que nous auons contractées enuers la souueraine Maiesté de Dieu par nos pechez: & que toutes les graces quelle nous a departies; c'est pourquoy nous pouuons nous seruire de ce precieux gage, puis qu'il est nostre, pour rendre nos treshumbles remercimens à Dieu en l'Oraison & ailleurs; & qu'il acceptera infailliblement si nous luy disons auec humilité.

Actions de Graces.

MOn Dieu, vous estes si parfaitement bon, que vous nous faites des biens immenses, sans esperance d'en receuoir iamais aucũ de nous: & nous sommes si miserables que nous ne pouuõs iamais vous en rendre aucune reconoissance; c'est pourquoy nous confessons hautemẽt vos bontez infinies, & nos extremes miseres, & aduoüons en toute humilité, que nous demeurerons éternellement vos redeuables, sans iamais nous pouuoir acquiter de la moindre des obligations, que nous vous auons par tous nos petits seruices.

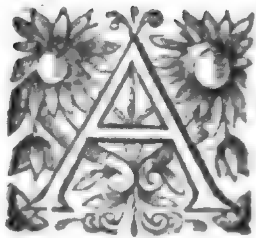
Comme neanmoins, ô mon Dieu, nous ne laissons pas d'estre tenus de reconnoistre vos bien faits, quoy que sans esperance, ny pouuoir de nous ácquiter de nos obligations: voicy que prosterné à vos pieds adorables, ie vous remercie de l'estre que vous m'auez dõné en me choisissant pour estre vostre creature sans que ie l'aye merité: & pensant à moy pour me bien faire, deuant mesme que ie fusse en estat de vous remercier de vos graces.



TRAITE' CINQVIESME
DES SVITES DE L'EXERCICE METHODIQUE DE L'ORAISON MENTALE.

PRATIQVE DES REGLES DONNE'ES dans les trois parties de l'Oraison.

CHAPITRE PREMIER.



Pres tant de regles, & d'aduis ſpirituels donnés à l'ame commançante pour luy apprendre à faire Oraiſon mentale, ie trouue qu'il luy reſte ſix choſes à obſeruer. La premiere ſera de pratiquer fidelement tous les poins de la preparation, de la conſideration, & de l'affection comme ils ſont expliquez cy-deſſus. La ſeconde; vſer de prudence dans cette pratique pour ſouſmettre ſon eſprit à celuy de Dieu, quand on poura le reconnoiſtre. La troiſieſme, ſe conduire auec diſcretion dans les conſolations ſenſibles qui ſeront données en l'Oraiſon. La quatrieſme, faire bon vſage des ariditez & peines interieures que Dieu enuoye dans l'exercice de l'Oraiſon. La cinquieſme s'efforcer de faire vne Oraiſon continuelle, pour eſtre touſiours vnis à Dieu autant que la fragilité humaine le poura permettre. La ſixieſme, remarquer les bons effets que produit l'Oraiſon mentale dans vne ame qui eſt fidelle à ſa pratique. Et pour commançer la premiere obſeruation, il faut ſçauoir qu'encore bien que pluſieurs blaſment les regles de l'Oraiſon, comme tenant de l'humain, & multipliant par trop les actes de l'entendement, neantmoins les Saints qui en ſont les ſages directeurs, en ayant donné à leurs diſciples; & l'experience nous faiſant connoiſtre combien elles ont eſté vtiles à pluſieurs ames, qui s'en ſont prudemment ſeruies; comme auſſi la raiſon me perſuadant que nous deuons faire quelque choſe de noſtre coſté, pour ne pas mettre d'oppoſition au don de la priere que Dieu nous offre, ie tiens qu'on doit donner quelque ordre aux ames qui commancent de s'y exercer; & qui ne ſont point attirées de Dieu par quelque trait particulier; autrement leurs Oraiſons ſeroient vn vray chaos, & vne entiere confuſion. C'eſt pour-

quoy encore bien que nous ayons amplement expliqué les regles, que nous auons iugées vtiles pour la bonne conduite des ames, dans les trois parties precedentes de cette direction : neantmoins afin qu'elles les conçoiuent encore plus nettement, nous auons creu estre necessaire de les reduire toutes en abregé, & en pratique sur vn mystere particulier, pour seruir de modelle à toutes vos Meditations; en attendant qu'ayant receu de nostre Seigneur l'esprit d'Oraison, vous n'ayez plus besoin des enseignemens des hommes pour la faire auec fruit & recollection. Et comme cette consideration suiuante contient auec methode & brieueté la pratique de toutes les regles precedentes, ie vous conseille de la lire attentiuement, de la digerer en vostre esprit, & de vous, en remplir la memoire : deuant que de vous appliquer à la lecture d'aucune considerations, afin que celle-cy vous serue de regle pour toutes les autres.

Pratique de toutes les Regles contenuës dans les trois parties de l'Oraison, sur le mystere de la mort de Iesus-Christ nostre Seigneur.

ACTES DE LA PREPARATION.

Et premierement de desaueu des distractions.

MAl-heureuses pensées qui me retirez souuent de l'attention que ie dois auoir à ma priere, esloignés vous de moy, car ie vous deteste plus que la mort. O ! Quand sera ce qu'entierement desgagé de l'attache que i'ay aux vains objets de la terre, ie les oubliray de ma memoire, & ne les repasseray plus en mon esprit lors qu'il faudra m'appliquer à l'Oraison ? & comme il est impossible de penser tout ensemble au Ciel, & à la terre, au Createur & aux creatures ; aux affaires de son salut, & à celles du monde; c'est pourquoy embrassant de tout mon cœur les premieres, i'abhorre pour le present les secondes, i'y renonce en desauuoant toutes les pensées estrangeres qui m'en viendront au temps de ma priere.

Acte de Foy pour se mettre en la presence de Dieu.

MAis comme tous les desadueux que ie fais des distractions, ne seront pas capables de les éloigner de mon esprit, & d'arrester si bien l'inconstance de mon imagination, qu'elle ne me represente encore mil objets extrauagans, ô mon Dieu, de grace, fixez mes legeretez par vostre aspect, descouurez vous à mon ame, comme vn beau soleil leuant, qui chasse les tenebres par sa lumiere, & fait rentrer au iour les bestes feroces dans les cauernes d'où elles estoient sorties la nuit : afin que la seule pensée de vostre diuine presence occupe entierement toute la capacité de mon esprit. Ie crois donc, ô Dieu de Souueraine Majesté, que vous estes

par

par tout, que vous remplissez tout, que vous m'enuironnez de toutes parts, que vous estes deuant moy, derriere moy, au dessous de moy, au dessus de moy, dedans mon corps, dedans mon ame, que vous penetrez toutes mes pensées, toutes mes intentions, & toutes mes actions, & qu'ainsi ie me trouue tellement en vostre diuine presence, que vous m'estes plus present, que ie ne le suis à moy-mesme.

Acte d'Adoration.

O! Puis que i'ay l'honneur, mon Dieu, de me trouuer en vostre adorable presence, n'est-il pas raisonnable que ie vous rende les respects que ie vous dois? reconnoissant donc la grandeur de vos infinies perfections, & la dignité de vostre diuine Essence, subsistante dans les trois personnes de la tres-auguste Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit qui regnez ensemble, & ne faites qu'vn seul Dieu, ie vous adore dans cette veuë: & comme vostre pauure creature, quoy qu'indigne ie me prosterne de corps deuant le Throsne de vostre diuine Maiesté, cependant que i'aduouë d'esprit le souuerain Domaine que vous auez sur moy, vous reconnoissant pour mon Createur, mon Redempteur, mon Roy, mon Iuge, mon Dieu, & mon tout.

Acte d'Humilité.

MAis si vous estes si grand, ô mon Souuerain Seigneur, & moy si chetif: si orné de tant de perfections, & moy rempli de tant de miseres: si éleué dans vn throsne inaccessible, & moy si rempant sur terre, si éclatant en lumieres d'vne sagesse infinie, & moy si couuert de tenebres, d'ignorance, & de confusion: si enfin la sainteté mesme, & moy qu'ordure & peché, Helas! quelle apparence que ie puisse vous entretenir auiourd'huy, & que mesme i'en aye le desir, ou la pensée? le criminel est imprudent, qui ne fuit pas la rencontre de son Iuge, & moy ne serais-ie pas temeraire, si i'ose me presenter deuant vous apres vous auoir tant offencé?

Acte de Conformité à la volonté de Dieu.

NEantmoins considerant qu'il plaist quelquefois aux Roys de la terre d'éleuer des hommes de la lie du peuple pour en faire leurs fauoris; & que nonobstant vos grandeurs & mes miseres, vous ne laissez pas de me commander que ie m'approche de vous, pour vous parler en secret pour mediter vos mysteres, pour vous representer mes besoins, pour receuoir vos ordres, pour vous demander vos graces, voicy donc, ô mon Seigneur & mon Dieu, que ie prends la confiance de me presenter deuant vous, puis que vous l'ordonnez ainsi; que telle est vostre sainte volonté: & laquelle deuant estre la regle de toutes mes actions & de mes prieres; ie proteste à vostre diuine Maiesté, que comme ie n'entreprends de faire

Oraison que par ses ordres, aussi ie ne la desire continuer que par ses mouuemens & ses inspirations; de sorte que sans rechercher, ny la consolation, ny l'aridité; ny les lumieres, ny les tenebres; ny la sterilité du sentiment, ny l'abbondance des pensées: i'y demeureray purement pour vous y plaire, auec le plus de fidelité qu'il me sera possible, & en sortiray tres content pourueu que i'aye accomply vostre sainte volonté.

Acte d'inuocation.

MAis comment puis-je accomplir vostre volonté, ô Esprit Diuin, sans le secours de vos graces? venez donc, Flamme Sacrée, pour purifier l'impureté de mes intentions: venez Esprit viuifiant pour éclairer mon entendement de vos lumieres: venez ô feu Celeste, pour embraser mon cœur de vos saintes ardeurs: venez bonté Souueraine, pour remplir mon ame de vos diuines vertus; venez ô l'Amour personnel de la Diuinité, pour faire que ie sois tout d'amour pour vous. O! venez enfin, non par la vertu des prieres que ie vous en fais & qui sont indignes d'obtenir cette grace, mais par les merites de Iesus-Christ mon Sauueur, par les prieres de la Sainte Vierge vostre Espouse, par l'intercession des Anges & des Saints vos seruiteurs, & mes patrons; que i'inuocque presentement à mon ayde pour les supplier de m'obtenir la grace de faire bonne Oraison, comme vous mon Dieu le desirez, & que vous connoissez estre vtile pour le salut de mon ame.

ACTES DE LA CONSIDERATION.

Et premierement d'exposition du subiet.

COnsidere, mon ame, ce que la foy t'enseigne, & que toute la nature a reconnu veritable auec vn extreme sentiment, à sçauoir la mort de Iesus ton Sauueur, qui apres auoir vescu trente trois ans sur la terre, presché l'Euangile aux hommes, enseigné le chemin du Ciel aux Esleus, guari les malades, resuscité les morts, & fait du bien a tout le monde, a esté enuié par les Princes des Prestres à cause de ses vertus & de ses miracles; a esté vendu & trahi par Iudas son Disciple, abandonné par ses Apostres, presenté auec ignominie deuant Anne, iugé digne de mort deuant Caïphe; & condamné par Pilate, mocqué par Herodes, foüetté par les bourreaux, Couronné d'Espines par les soldats, conduit au supplice par tout le peuple, & puis depoüillé tout nud, & attaché en Croix entre deux larrons sur le mont de Caluaire, où à la face du Ciel & de la terre, attenué de forces, vuide de sang, delaissé de ses Disciples, abandonné de son Pere, souffrant la faim & la soif, mocqué d'vn chacun, & sans que personne se presentast pour l'assister, il a librement rendu son Esprit entre les mains de son Pere, sa Sainte Ame s'enuolant dans les Limbes, & son corps demeurant enseuely dans le tombeau.

Acte second de la consideration, qui est celuy qui endure ?

O Mon ame, voylà l'obiet de ta meditation, & le digne sujet de tes entretiens. Mais sçais tu bien quel est celuy qui est mort de la sorte auec tant d'infamie & de cruauté. O mon ame, c'est Iesus le Fils bien-aimé du Pere eternel, la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance. C'est Iesus le Verbe incarné qui procede du Pere, & qui auec le Pere produit le Saint Esprit en vnité de principe. C'est Iesus le Roy des Anges, la gloire des bien heureux, & les delices du Ciel. C'est Iesus le premier des predestinez, la source des graces, l'honneur de la nature humaine, & le principe de toute sainćteté. C'est Iesus par qui le monde a esté creé, par qui les hommes sont rachetez, & par qui ils seront tous iugez. C'est Iesus le fils vnicque de la Sainte Vierge, laquelle à veu de ses yeux ce bien-aimé de son cœur estre traité comme le plus infame de la nature. Enfin c'est Iesus qui estant le principe de vie, est maintenant reduit parmy les morts, & enseuely dans vn tombeau, sans parole, sans mouuement, sans sentiment, & sans aucun signe de vie. O Dieu! quel excez! quel prodige! & qu'elle estrange nouueauté!

Acte 3 de la consideration, par qui il endure ?

MAis qui sont ceux qui ont osé mettre la main sur vne personne si sainte, si puissante, & si redoutable comme est celle de Iesus? Hé! qui leur a donné le pouuoir de faire mourir l'immortel, le iuste, & le Dieu que nous adorons? O mon ame ce sont les hommes qui ont osé commettre cet attentat; les hommes que Dieu a creé auec tant d'amour, les hommes dont il a voulu estre le frere; les hommes qu'il a preferé à la nature Angelique pour se reuestir de l'humaine; les hommes qu'il a racheté de l'enfer: les hommes qu'il a predestinez à la gloire; les hommes pour qui il mouroit, & dont il soustenoit les bras & les mains cependant qu'ils le frappoient; ce sont ces inhumains qui ont esté les bourreaux de leur Sauueur, qui l'ont emprisonné, qui l'ont iugé, qui l'ont attaché en Croix, & qui luy ont arraché la vie. O cruauté! ô ingratitude! ô attentat! ô crime! ô action la plus noire, & la plus detestable, qui ait iamais paru sur la terre!

Acte 4. de consideration, pour qui il endure ?

PAssons plus auant, mon ame, pour descouurir encore de plus grands prodiges d'amour, & d'inhumanité dans la mort de Iesus ton Sauueur? Considere donc pour qui il endure ces tourmens. Quoy? est-ce pour luy-mesme? est-ce dis-je en sa consideration, que le Pere eternel l'a liuré entre les mains de ses ennemis? Ah! non, mon ame. Car si tu es raisonnable, tu sçais bien que Dieu ne peut commettre de fautes, & qu'estant essentiellement iuste il ne doit estre soumis pour son regard à aucune sorte de peine. Et neantmoins Iesus est liuré à la mort par son propre Pere: O mon

ame, c'est icy ou il faut que tu t'arreste, pour considerer, & peser gis: c'est pour toy, & pour tous les hommes que l'Autheur de la vie est que sant dans le tombeau. O vie de Iesus, plus digne que celle de tous les hommes, comment auez vous esté ainsi prodiguée ? O hommes ! que n'auez vous porté dauantage de respect à celuy qui s'offroit de mourir pour vous? O mort ! pourquoy as tu attaqué l'innocent, & espargné les coupables?

Acte 5. pourquoy il endure?

MAis quel pouroit bien estre le suiet pourquoy le Pere eternel a ainsi liuré son propre Fils innocent à la mort? pourquoy ce Fils obeissant s'y est offert, & l'a acceptée ? pourquoy les hommes en ont fait l'execution: & pourquoy la mort a eu ce pouuoir de luy rauir la vie? Ah ! mon ame, pasme icy de douleur, entendant que tu es la cause de ce grand mal; que c'est pour effacer tes pechez que Iesus a espanché son sang ; que c'est pour te desliurer des peines de l'enfer, & de la compagnie des demons, qu'il a souffert le coup de la mort : que c'est pour te glorifier au Ciel qu'il a voulu endurer les mespris du monde : Enfin que c'est pour te reconcilier, auec Dieu son Pere, qu'il a esté abandonné de luy sur la Croix. O cause funeste ! O mort estonnante ! ô dereliction estrange d'vn si saint Pere! qui abandonne vn si bon Fils à la mercy de ses ennemis, pour le donner en proie à la furie de leur cruauté, & à l'inhumanité de la mort.

Acte 6. Par quel motif il endure?

QVe si tu me demande maintenant, ô mon ame, qui a porté ton diuin Sauueur d'endurer tant de supplices, & la mort mesme, pour te combler de tant de graces ? Ie te responderay, qu'il n'a point eu d'autre motif que celuy de la gloire de son Pere, & de ton salut. Le grand amour qu'il te portoit, la reduit à cette extremité. Et quoy qu'il ne fust pas absolument necessaire pour la suffisante satisfaction de tes offences, qu'il espanchast son sang, iusques à la priuation de sa propre vie, neantmoins l'ardente charité qui embrasoit son cœur amoureux du desir de te sauuer, luy a fait verser iusques à la derniere goute, afin que cet excez d'amour, qu'il te portoit, gagnast tes affections, pour sa diuine personne; afin que tu l'aimasse aussi de tout ton cœur, & qu'en suitte tu fusse trouué digne de iouir de luy au Ciel en la compagnie des bien-heureux. O ! motif desinteressé ! O charité ardente ! ô amour infini qui doit embraser de ses flammes le cœur de tous les hommes!

ACTES DE L'AFFECTION,

& premierement Acte de reproche.

O Mon ame, n'es tu pas bien miserable, de considerer si laschement vn obiet si digne, & si pitoyable comme celuy de la mort de Iesus ton Sauueur? helas, ne parois tu pas tout à fait inhumaine, & tres insensible, de n'estre point touchée à l'aspect d'vn si estrange spectacle meslé de douleur, & d'amour? Cœur endurci ne t'amoliras-tu iamais? que si la mort d'vn Dieu ne te touche point de compassion, aie au moins de la confusion d'en auoir esté la cause. Et si tu montre tant d'indifference dans la consideration de ses peines, sois au moins touchée de la faute que tu as commise; demande luy donc pardon, promets luy de t'amender; & enfin fais en sorte que son amour remporte quelque chose sur ton esprit, puis que ses douleurs ne peuuent faire d'impression sur ton cœur, pour en auoir du sentiment.

Acte de Compassion.

AH! Iesus mon amour, ie suis outré de douleur dans l'enuisagement que ie fais de vostre mort, considerant la dignité de vostre vie, la cruauté des bourreaux, la grandeur de vos peines, & l'exces de mes offences qui en sont la cause. Ah! mes yeux versez deux torrents de larmes pour pleurer nuict & iour cette perte, & cet outrage: Et puis que les pierres se fendent au trespas de l'Autheur de la nature, romps-toy de tristesse mon cœur, brise toy de douleur ma poitrine, en satisfaction des offences que i'ay commises, & pour marque de la retraction que i'en fais: O! Iesus estendu mort pour moy dans le cercueil, que ne suis-ie enseuely auec vous sous la terre? Mais puis que cette grace ne m'est pas accordée, faites au moins que ie ne sois iamais sans douleur, afin que ie ne viue plus sans amour, ny sans compassion de vostre diuine personne, que i'aime infiniment plus que moy-mesme, & que tout le monde ensemble.

Acte d'imitation.

MAis enfin vous estes mort, ô Iesus mon cher amour, & toutes mes larmes, ny toute ma tristesse ne vous rendront pas la vie. Hé! pleust à vostre diuine bonté pour vostre consolation & la mienne, que ie ressentisse en moy l'effet que vous auez pretendu operer en mourant, à sçauoir l'imitation de vos heroiques vertus. Ca donc, mon cher Sauueur, deuenez auiourd'huy l'exemplaire de toutes mes actions, pour les regler sur le model des vostres, & particulierement de vostre mort. Considerant donc que vous vous estes laissé crucifier, sans faire de resistance, que vous auez souffert iniustement sans vous plaindre, que vous vous estes laissé conduire au

supplice sans repugnance, que vous auez rendu humblement l'esprit entre les mains de vostre Pere, & que vous reposez paisiblement dans le tombeau, comme sur vn throsne; Ah! mon Sauueur, que ie meure donc aussi à moy-mesme, à mes passions, à mes sentimens, & à tout le monde, que ie souffre d'vn chacun sans mot dire; que ie ne sois plus si hardy que de former des plaintes contre personne: & que ie ne paroisse plus que comme vn mort parmy les viuans; pour estre mesprisé, & bafoüé d'vn chacun sans tesmoigner du ressentiment, O! la precieuse mort, plus desirable incomparablement que toutes les vies du monde, & c'est neantmoins la resolution que ie forme maintenant, ô mon Dieu, de mourir entierement à moy-mesme, ainsi que vous m'en auez donné l'exemple.

Acte de Demande.

IL est donc vray, ô mon tres doux Sauueur, que vostre mort m'a touché le cœur, & que ie suis en resolution de ne plus viure selon l'inclination de mes passions, afin de vous ressembler dauantage: mais qui suis-ie pour accomplir vn si noble dessein? chose estrange, ie le veux, & si ie ne le veux pas: l'esprit le desire, la chair y repugne, & il n'y a que vous seul, ô mon tres-cher Redempteur; qui puisse acheuer ce grand ouurage: Il n'y a que vostre sang qui soit capable de cimenter ce nouuel edifice, & rien que vostre grace, qui soit assez puissante pour fixer toutes mes inconstances, animer mon courage, & fortifier ma volonté dans la sepulture que ie desire faire des sentimens de mon ame, par raport à ceux de vostre corps. Et c'est cette grace que ie vous demande par les merites de ce precieux sang, que l'amour a tiré de vos veines; & que i'espere obtenir par vn excez de vostre bonté. Ie vovs demande aussi la mesme faueur pour tous vos esleus, qui viuent encore sur terre, & particulierement pour ceux à qui i'ay quelque obligation speciale. Ie vous prie aussi, mon Dieu, de vous resouuenir des pauures ames, qui sont en Purgatoire, & de leur faire misericorde en les tirant des peines qu'elles souffrent, afin de vous glorifier au Ciel.

Acte de Remerciement.

O Mon Dieu, mon Souuerain Seigneur qu'elle action de graces vous rendray-ie pour tant de faueurs que vous m'auez faites d'auoir voulu entendre ma piere? & me souffrir en vostre diuine presence? Las! ie suis tout confus quand i'y pense; & les parolles me manquent à la bouche, lors que ie repasse en mon esprit, la grandeur de vos biens-faits, admirant qu'vn Dieu de Majesté comme vous aye d'aigné vouloir entretenir vn pauure vere de terre comme moy. Neantmoins puis que vous voulez que ie vous remercie, de peur de passer pour vn ingrat, ie vous remercie donc, ô mon doux Sauueur de toutes les graces que i'ay receuës de vostre bonté depuis le moment de ma naissance iusques à present: ie vous remercie de la mort que vous auez soufferte pour mon amour: ie vous remercie des lumieres que vous m'auez données pour la mediter, & des

bons sentimens que vous m'auez fait prendre de m'amender, & de vous imiter : Mais comme tous mes petits remerciemens sont incomparablement au dessous de l'immensité de vos graces, ie les joins à ceux que vous rendent continuellement les Esprits Bien-heureux au Ciel, ie vous adore auec eux, desirant que vous soiez reconnu, aymé, & adoré de toutes les nations du monde, & que vostre sainte volonté soit accomplie sur terre par les hommes, comme elle est faite au Ciel par les Anges. Ainsi soit-il.

La conduite de cette Methode.

CHAPITRE II.

LA pratique & la conduite des Methodes pour faire Oraison mentale sont choses differentes, & mesme en quelque façon opposées : en ce que la pratique regarde la sousmission qu'on rend à l'esprit de l'homme, pour obseruer ponctuellement les enseignemens qu'il donne. Mais la conduite enuisage l'obeyssance qu'on porte à l'esprit de Dieu, pour y ajuster toutes les regles des Directeurs, nos industries, & nos mouuemens particuliers; afin que nous n'agissions en l'Oraison que dependament de sa conduite interieure, pour quitter nostre Methode, en changer l'ordre, les points, & la suite selon que nous nous y sentirons attirés par le saint Esprit.

Celuy qui ne feroit que suiure tousiours, & tout simplement sa methode, ou les points de sa consideration comme il les à leus, sans auoir d'autres lumieres, ny produire d'autres affections, n'entreroit iamais dans l'esprit de la parfaite Oraison, par ce qu'il demeureroit tousiours sous vne conduite humaine, & auec des efforts qui paroissent trop naturels, puis qu'ils se font tousiours de mesme façon. Comme au contraire, vn autre qui ne voudroit se seruir d'aucune methode en l'Oraison pour suiure son caprice, & ses propres lumieres, ny feroit aucun proffit, parce qu'il n'apporte pas les dispositions que Dieu demande d'vne ame, pour estre susceptible de sa grace; & quoy que la voye extraordinaire par laquelle Dieu attire les grandes ames à son seruice, soit au dessus des methodes communes; il ne faut pas neantmoins presumer trop facilement d'estre de ce nombre, de peur qu'en quittant sa Methode, & n'estant pas d'ailleurs attiré de Dieu par des voyes extraordinaires, l'on se trouue en mesme temps depourueu de toutes les deux ensemble, au grand dommage de l'ame, qui se veroit priuée de toutes sortes de moyens pour tendre & arriuer à la perfection, par les oppositions qu'elle y auroit mises.

Et comme le sçauant Medecin n'a pas vne seule recepte pour toutes sortes de malades, mais diuerses, selon les differentes maladies, sçachant bien approprier ses remedes à ses malades, selon la qualité de leur mal, de leur aage, de leur complexion, de leur humeur, de leur force,

de leur foiblesse : considerant les Symptomes du mal, ses causes, ses effets, sa longueur, ses remises, ses interualles : faisant aussi reflexion sur la saison du temps, froide ou chaude, humide ou seiche, & puis aiustant toutes ces reflexions auec les qualitez des simples il en compose vn remede propre pour guarir vne telle maladie en particulier. Le sage directeur en doit faire de mesme, car au lieu de donner vne seule methode à toutes sortes d'esprits, il faut qu'il s'accomode auec vn chacun en particulier, considerant entre autres choses la qualité des esprits naturels, & l'attrait de Dieu sur les ames, afin de les conduire par ces deux principes, qui s'aident merueilleusement l'vn l'autre, quand ils sont bien conneus & prudemment ajustez ensemble.

Il faut donc considerer qu'il y a des naturels boüillants, & d'autres extremement tardifs & pesans : des esprits qui ont vne grande capacité, pour conceuoir facillement toutes choses ; & d'autres qui ne les comprenent qu'auec peine & reflexion, mais aussi quelquefois auec plus de solidité, & de retenuë : Il y a des humeurs melancholiques à qui toutes choses desplaisent ; & il y en a d'autres qui sont ioyeux par excez. On en void de subtils, de prudens, de simples, de legers, d'imaginatifs, d'ombrageux, de forts, de foibles de corps & d'esprit, auec tous lesquels il faut tascher de s'accommoder, comme faisoit saint Paul pour les gaigner à Iesus-Christ.

Quand à l'attrait de Dieu, il y a des ames, sur qui il a de grands desseins, soit pour conduire les autres, soit pour leur seruir d'exemple dans le chemin du Ciel ; & qu'il preuient pour ce sujet par des graces tres puissantes, nonobstant leurs infidelitez & leur obstination au mal, comme l'on voit en saint Pierre, saint Paul, & saint Augustin. Il y en a d'autres que Dieu ne determine que pour obeyr, & en consequence de ce dessein, il ne leur donne que des lumieres de sousmission, & des graces suffisantes pour se laisser conduire par leurs superieurs dans les exercices de la vertu. Il se trouue des ames que Dieu conduit par des consolations presque continuelles, & d'autres par des secheresses estranges, qui ne leur permettent pas de trouuer aucune satisfaction sensible, dans les pratiques ordinaires de pieté. On en rencontre qui d'abord sont fortement attirés au seruice de Dieu, d'autres mediocrement, & d'autres foiblement ; mais qui tous se rendans fidels à la reception de la grace presente, sont pour en receuoir auec le temps de plus grandes selon le dessein de Dieu. Il y a encore des ames auec qui il semble que Dieu traite comme auec de petits enfans qui sont encore à la mamelle, par les caresses qu'il leur fait, & la permission qu'il leur donne de luy parler comme à leur bon Pere, mais auec des confiances, & des priuautez qui ne sont pas imaginables : comme aussi il y en a d'autres que Dieu conduit auec seuerité, par la crainte de ses iugemens ; & qui le considerent comme vn grand Monarque à qui ils ne parlent qu'auec de grands respects : comme vn Iuge rigoureux, dont ils apprehendent l'abord, de peur de venir en compte auec luy.

Outre toutes ces conduites generales, il faut s'en imaginer autant de particulieres qu'il y a d'ames sur la terre ; car comme nous voyons que tous les

les hõmes ont vn visage cõposé de mesmes parties, & qui neantmoins dans leur adiustement font des faces differentes, aussi quoy que toutes les ames soient apellées de Dieu pour vn mesme dessein general qui est de l'aimer, & par vne mesme espece de grace, neantmoins les desseins particuliers qu'il forme sur chacune en particulier, font que ses attraits sont aussi tous differens. Et iamais vn directeur ne conduira les ames auec la prudence necessaire à vn si haut ministere, s'il n'a le don de Dieu pour reconnoistre ses attraits particuliers, auec lesquels il les appelle à soy: Et quand vne pauure ame se trouue attirée d'vn costé par le Saint Esprit, & par son directeur, de l'autre elle souffre des peines qui ne sont pas conceuables. Et pour y remedier, que tout directeur pour capable & experimenté qu'il puisse estre, n'assuietisse iamais tellement les ames à sa methode particuliere, qu'il ne leur donne la liberté de suiure les mouuemens de Dieu dans l'Oraison mentale: & qu'en toute sa conduite, il reconnoisse que le S. Esprit estant le premier & le principal directeur des ames, il n'est que pour seconder ses diuines lumieres, ses attraits, & ses desseins, afin d'apprendre à l'ame de n'y pas resister & d'en faire bon vsage: & non pas pour diriger les ames par principe de sa prudence particuliere, independemment de la conduite du S. Esprit, & sans auoir aucun égard à son trait special.

Mais pour donner quelque iour à cette conduite, nous pouuons reduire toutes les sortes d'esprits qui commencent de pratiquer l'Oraison mentale à trois classes. La premiere de ceux qui sont dans vne impuissance totale de mediter, ou discourir à l'Oraison: La seconde de ceux qui le peuuent auec grande facilité: Et la troisiesme des autres qui n'ont qu'vne demie facilité de raisonner, se sentans attirés de produire des actes d'affection aussi-tost qu'ils ont reçeu quelque bonne lumiere.

Quant aux premiers, ie trouue que l'ame se peut trouuer dans l'impuissance de mediter pour quatre raisons principales. La premiere, à cause de la trop grande viuacité de l'imagination, qui represente beaucoup d'especes estrangeres à la fois, & qui ne permettent pas à l'ame de reflaischir sur celles de son suiet, qu'elle voudroit bien considerer sans distraction. Le vray remede pour soulager ceux qui sont ainsi inquietez, sera de leur faire prendre beaucoup de matiere pour mediter, afin que l'vne succedant promptement à l'autre, ils n'ayent pas le loisir de penser à autre chose.

La seconde prouient de la stupidité de l'imagination, qui est extremement tardiue à representer les especes: & ainsi l'ame se trouuant sans pensée & sans entretien, elle demeure comme insensible, ou toûjours assoupie durant le temps de l'Oraison. Le remede à ce defaut, sera de ne pas faire grand fondement sur le discours, mais de s'entretenir d'auantage auec Dieu par voye d'affection, que par vne grande multiplicité de paroles: & plus par les actes de la volonté, que par ceux de l'entendement. Et i'ay obserué que ceux qui ont de la difficulté pour mediter en quelque maniere qu'on la puisse prendre, & qui se soubmettent ensuitte à l'esprit de Dieu pour luy dire tout ce que le cœur leur dictera par vne voye simple & affectiue, sont pour entrer ainsi dans l'Oraison d'vnion, & mesme plutost, & plus parfaitement que d'autres qui ont grande facilité de discourir,

parce que ces derniers donnant presque tout à l'entendement, & tres peu à la volonté, ils ne se transforment iamais en Dieu. Si neantmoins l'ame dont nous parlons, n'auoit ny facilité pour les operations de l'esprit, ny pour celles de la volonté, ayant grande peine de former des pensées & d'exciter des affections, qu'elle apprenne parfaitement sa methode & se serue des actes qui y sont formez; s'excitant ainsi du mieux qu'elle pourra iusques à ce que nostre Seigneur aye pitié de sa misere, & luy donne entrée dans l'Oraison mentale.

La troisiesme raison, pourquoy on ne peut mediter, vient d'vne excessiue sensibilité du cœur, qui se réjoüissant & s'espanoüissant en affections à la moindre pensée agreable qui est representée dans l'entendement, elle occupe ainsi toute la puissance de l'ame, laquelle ne peut plus vacquer aux discours quand elle est toute entiere dans les sentimens de la volonté. Pour remedier à cet excez, il faut que l'ame s'applique plus fortement au raisonnement & aux resolutions de bien faire, qu'à toutes ses petites sensibilitez, qui l'entretiennent dans ses vices lors qu'elle se repaist de ces gousts spirituels, au lieu de s'euertuer de faire de bonnes œuures.

Le quatriesme obstacle à la meditation, procede d'vn principe tout contraire au dernier, à sçauoir d'vn cœur qui estant trop reserré, ne trouue du goust à rien: ce qui est cause que l'esprit se rebouche & s'égare en d'autres objets, comme celuy qui ne peut souffrir de continuer vn exercice, où il ne ressent point de plaisir. Le vray remede à cet empeschement, sera de faire vne lecture auec grande application: & puis quand on est à l'Oraison, d'entrelasser sa meditation & ses affections de quelques brieues prieres vocales, afin d'entretenir toûjours l'esprit en Dieu par ce secours exterieur, qui d'ailleurs se dissiperoit en mil distractions, si on vouloit l'obliger de continuer vne longue application sur vne mesme matiere, où il ne trouue point de satisfaction.

La seconde classe des esprits qui frequentent l'Oraison mentale, est de ceux qui ont vne grande facilité de discourir interieurement, soit par voye de speculation ou de descouuerte de plusieurs veritez, soit par voye de penetration profonde de celles dont ils sont déja informez; soit par voye de raisonnement, trouuant forces raisons pour se persuader vne verité connuë. Les premiers sont subtils, les seconds affectifs, & les troisiesmes iudicieux. Les premiers sont curieux & secs dans leurs Oraisons, parce qu'ils donnent trop à la speculation, ensuite de quoy leur volonté demeure sans force, ny sentiment pour la pratique des exercices spirituels. Les seconds qui penetrent profondement vn suiet, reüssissent le mieux dans l'Oraison, parce qu'ils ne donnent que ce qu'il faut de lumieres à l'entendement pour connoistre le bien, cependant que la volonté se retient beaucoup de forces pour l'embrasser.

Enfin les derniers qui font de grands raisonnemens pour se persuader vne verité par ses causes, & par ses effets: par les exemples, les cõparaisons, les authoritez & d'autres moyens que leur esprit naturel leur fournit, ne tirent pas grand profit de l'Oraison mentale, sinon qu'ils y deuiennent plus doctes, mais non pas meilleurs, ny plus saints: parce que leur entretien

auec Dieu tient trop de l'humain , & n'est pas assez assuietti à l'esprit de Dieu, qui seul est capable de nous faire changer de vie. Aussi voit-on par experience que ces sortes de personnes demeurent toûjours les mesmes, & qu'ils ne font rien de genereux pour aduancer à la vertu.

La troisiesme classe des esprits qui s'habituent à la pratique de l'Oraison mentale , est de ceux qui n'ont à la verité qu'vne mediocre facilité de speculer , mais qui en recompense se sentent attirez de produire des affections & de bonnes resolutions aussi-tost qu'ils ont reçeu quelque bonne lumiere. Ores ie trouue que cette sorte de personnes sont plus propres pour mediter , & reussissent le mieux dans l'exercice de l'Oraison que tous les autres , parce que l'Esprit de Dieu ne trouue point à combattre en eux ny la curiosité de l'esprit humain , ny la dureté du cœur : qui sont les deux empeschements plus vniuersels de la veritable Oraison. C'est pourquoy il faut que les directeurs s'efforcent de reduire les ames qui sont sous leur conduitte à cette maniere d'agir en l'Oraison , à sçauoir d'en venir aux affections & aux resolutions , aussi tost qu'elles auront conçeu quelque bonne pensée , & de laquelle ils ne doiuent se seruir que comme d'vn moyen pour passer outre, & non pas de fin pour s'y arrester.

Pour bien conduire les ames dans l'vsage de cette methode ; il faut aussi faire distinction de celles qui commancent l'Oraison de discours , de celles qui y aduancent & des autres qui s'y sont perfectionnées. Quant aux premieres , on doit specialement obseruer quatre regles.

La premiere. Faire apprendre parfaitement la methode aux commançans deuant que leur donner de la matiere à mediter : afin qu'ils ne peinent point tout ensemble à reflaichir sur leur suiet , a le penetrer, & se resouuenir de leurs regles : ce qui leur rebuteroit l'esprit & leur fairoit prendre l'Oraison à degoust.

2. Quand ils auront appris la methode , leur donner des matieres fort communes & sensibles à mediter , comme de l'horreur du peché , de la grace , de la vocation : des perils de se perdre au monde : de la mort, du Iugement , de l'Enfer , du Paradis ; parce que comme ils sont encore conduits par vn esprit de crainte , aussi seront ils touchez d'auantage par ces subiets ou il y a tout à craindre , ou tout à esperer.

3. On doit donner peu de matiere à mediter dans le commancement, parce que l'esprit se lasseroit si on l'en surchargeoit par trop , comme l'estomach s'affoiblit quand on luy donne plus de viandes à digerer , qu'il n'en peut supporter.

4. Il faut aussi laisser mediter les commençans péu de temps à la fois , de peur que leur esprit qui n'est pas encore accoustumé de s'entretenir tout seul , ne s'ennuie dans l'exercice de l'Oraison mentale. Et pour en faciliter l'vsage, il faudra, comme enseignent les Saints Peres , faire succeder la consideration à la lecture , & la lecture à la consideration , afin de se soulager en passant de l'vn à l'autre. Et ceux qui n'en auront pas la liberté , pourront dire quelque petite priere vocale , comme l'espace d'vn Aue Maria, pour se soustenir l'esprit contre les distractions , & puis reprendre le fil de leur discours. Cette pratique sera encore fort vtile aux ames.

ſont capables d'en iouyr, & de les diſtinguer d'auec les faux plaiſirs des ſens, comme aſſeure le Prophete Royal Dauid, qui en auoit fait l'experience, & qui en parle comme ſçauant; quand il dit auec eſtonnement. *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abſcondiſti timentibus te.* Ah! Seigneur, que les conſolations ſpirituelles que vous auez reſeruées pour vos fidels ſeruiteurs ſont exceſſiues & en grandeur, & en nombre; car eux ſeuls en ont la iouyſſance, cependant que les meſchants en demeurent priuez. *Pſal. 30.*

Or encore bien que ces douceurs ſpirituelles ſe faſſent reſſentir dans tous les exercices de pieté, c'eſt ſpeciallement dans celuy de l'Oraiſon mentale que Dieu les depart en plus grande abondance; ſoit pour en faire vaincre les difficultés, ſoit pour attirer l'ame à vn exercice où elle trouue beaucoup de conſolation; & ſans laquelle, elle auroit de la peine de s'y pouuoir appliquer. Mais comme le bon ou le mauuais vſage des conſolations ſenſibles les rend profitables, ou dangereuſes, il eſt à propos d'en expliquer la nature, le ſujet, les cauſes, la fin, & les effets, afin qu'on s'en ſerue ſelon le deſſein de Dieu, & non pas ſelon l'inclination de la nature corrompuë, qui ne demande que ſes propres ſatisfactions, & qui fait ſeruir à ſon inſatiable gloutonie, les plus pures graces de Dieu, par le mauuais vſage qu'elle en fait.

Toutes les conſolations ſenſibles qu'on reçoit au ſeruice de Dieu, ne ſont autre choſe qu'vn epanoüiſſement du cœur, qui ſe reſioüit par l'apprehenſion d'vn bien preſent, de ſorte que ſelon que le bien eſt plus, ou moins fortement conceu dans l'imagination, auſſi la ioye qui en reſulte, paroiſt plus ou moins ſenſible. De cette explication il eſt facile de connoiſtre que tous les gouts qu'on reſſent dans les exercices de la pieté ſe retrouuent vniquement au cœur, comme dans leur propre ſujet, & ſeul capable de ioye, & de triſteſſe; & qu'eſtant choſes ſenſibles, ce n'eſt rien de ſpirituel; que ſi neantmoins on leur en dõne quelquefois le nom, ce n'eſt qu'improprement, & pour les diſtinguer des autres ſatisfactions qu'on reſſent, lors que les ſens iouyſſent parfaitement de leurs obiets; & qu'il n'y a rien d'ailleurs, qui en diuertiſſe le plaiſir.

De plus il faut encore remarquer que toutes les conſolations ſenſibles n'eſtant que dans le ſens & non iamais dans la volonté, ils ne ſont d'aucun merite deuant Dieu; c'eſt pourquoy toute ame qui en iouyt, dans quelque degré que ce ſoit, ne doit point s'en eſtimer meilleure, ny plus vertueuſe, qu'autant qu'elle les fait accompagner des actes de vertu; quoy qu'elles luy peuuent ſeruir pour deuenir plus vertueuſe, ainſi que nous dirons cy-apres. Et comme ie ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui en font vne eſtime extraordinaire; auſſi ie ne me tiens pas à l'opinion des autres, qui les combattent, comme choſes mauuaiſes, ou perilleuſes. Par ce qu'encore bien qu'l y puiſſe auoir de l'abbus dans l'vſage qu'on en fait, & que la partie ſenſitiue de l'ame qui les reçoit ſoit entierement corrompuë, neantmoins la grace te les appropriant, & la volonté s'en ſeruant ſelon le deſſein de Dieu, l'on en peut faire reüſſir de bons effets: ainſi que l'experience nous fait voir tous les iours.

Les consolations sensibles peuuent auoir trois causes generales, à sçauoir, Dieu, la nature, & le diable: Dieu par principe de bonté, la nature par vne recherche de soy mesme, le diable par malice, & à dessein de nuire à l'ame: Mais ceux qui sont exercez dans la vie spirituelle, sçauent fort bien faire le discernement de ces trois sortes de sensibilitez par leur goust, & par leurs effets: En ce que les gousts que Dieu donne sont vifs, recueillent & soustiennent l'esprit pour mediter, portent à la mortification des sens, font retourner l'ame vigoureusement vers le diuin principe, d'où ils sont partis, & la rendent plus humble qu'auparauant. Les gousts de la nature sont fades, appesantissent le corps, eneruent la pointe de l'ame, la rendent paresseuse, & amie de ses plaisirs. Les gousts du diable sont trompeux, n'occupent que les sens, sont plus dans l'imagination, qu'au cœur, donnent seulement de belles lumieres, ne portent point à la vertu, laissent à l'ame vne haute estime d'elle mesme, & vn mespris de tous ceux qui ne ressentent pas les mesmes douceurs.

Mais afin de comprendre cõme le demon qui n'est que tenebres, se transforme neantmoins quelquefois en Ange de lumiere ? il faut sçauoir que tout ce qui est materiel, est aussi sous la dependance & le pouuoir des estres purement spirituels, tels que sont les Anges, & les demons, pour en faire ce qu'ils voudront selon la permission que Dieu leur en donne. Or nostre imagination & nostre cœur estant des puissances corporelles, ces purs esprits les peuuent mouuoir selon l'ordre qu'ils en reçoiuent d'en haut, soit en recueillãt les especes de l'imaginatiõ, soit en y en produisant de nouuelles & plus esclatantes que d'ordinaire, & qui font d'estranges impressions sur le cœur, soit en excitant immediatement le cœur, pour le faire espanoüir de ioye à la moindre representation d'vn obiet agreable. Que si l'ame donne quelque signe exterieur de faire vne estime extraordinaire de ses lumieres esclatantes, & de ses consolations sensibles, le diable ne manquera pas de luy en faire ressentir de tres grandes, & en quantité affin de la tromper, en luy faisant prendre l'ombre pour la realité de la vertu: & ce que Dieu permet iustement luy arriuer, pour la chastier de sa gloutonnie spirituelle, quand elle le sert principalement pour le goust qu'elle trouue dans les exercices de la pieté, & qu'elle s'y repose comme dans sa fin, au lieu de s'en seruir comme d'vn moyen pour aller à luy. De là procedent la plus grande partie des tromperies de la vie spirituelle, & qui font tresbucher les ames dans des precipices irreparables de peché, lors qu'elles ont trop de lumieres, & peu de bonne volonté: beaucoup de connoissances & point de vertu: enfin vne grande suffisance de soymesme, & nulle estime de personne. Le remede pour ne pas tomber dans ce piege que le diable nous dresse, est de trauailler fortement à la mortification des sens, & à l'humiliation de l'esprit, qui sont des vertus directement opposées aux vices de la sensualité, & de la superbe, auec lesquels le diable s'efforce de nous surprendre.

Quant aux gousts sensibles qui viennent de la nature, ils se forment ordinairement dans le cœur de ceux qui estant d'vn naturel tendre, & d'vn temperament sanguin, s'espanoüissent facilement à la simple apprehension

de la moindre chose qui leur agrée : Mais aussi c'est tout : car ces personnes n'ont aucune resolution pour entreprendre les exercices de la mortification, & point de vigueur pour vacquer aux pratiques de la vertu. Ils sont paresseux, lasches, amis d'eux-mesmes, & de leurs petites commoditez ; ils ne se surmontent en rien ; ils ne se font aucune violence pour vaincre les difficultez qui se presentent ; ils sont facils au bien & au mal, selon les occasions & les personnes qu'ils rencontrent ; ils sont deuots quand on ne leur commande que des choses conformes à leurs inclinations ; Ils parlent doucement, si on ne leur dit rien qui les puisse aigrir, comme dit le Prophete, *Molliti sunt sermones eius super oleum, & ipsi sunt iacula*, mais ils picquent & mordent iusques à emporter la piece, quand on s'oppose à leurs sentimens. Ces personnes demeurent tousiours les mesmes, sans iamais faire aucun progrez à la vertu, si elles ne font de grandes violences à leur nature peureuse, & qu'elles ne trauaillent dauantage à la mortification de leurs passions, & à l'abnegation de leur propre volonté, qu'à la recherche des deuotions sensibles dans les exercices de pieté. Car pourueu qu'elles goustent, & qu'elles sentent leurs operations auec agréement, elles sont contentes, & ne cherchent rien dauantage : mais si tost qu'elles en sont priuées elles se troublent, s'inquietent, s'impatientent, se descouragent & desistent de faire oraison mentale iusques à ce qu'elles commencent de ressentir leurs petites douceurs accoustumées. *Psal.* 54.

Remarquez neantmoins qu'encore bien que nous donnions des marques pour discerner les consolations sensibles qui peuuent venir de la part du diable, & de la nature corrompuë d'auec celles de Dieu pour euiter les tromperies, si est-ce qu'on ne doit pas s'inquieter à l'oraison mentale pour faire ce discernement auec scrupule & reflexion : parce qu'on tomberoit dans vn inconuenient aussi dangereux que celuy qu'on veut euiter : mais il suffit d'estre informé de ces veritez, de demeurer sur ses gardes, & d'en faire vn bon vsage : Parce que si l'on peut abuser des choses saintes comme des Sacremens, & mesmes des graces interieures de Dieu, qui doute qu'on ne puisse aussi se bien seruir de celles qui de soy sont indifferentes, comme sont les gousts sensibles ? quoy qu'elles partent d'vn mauuais principe, lors qu'on en fait vn bon vsage, selon le dessein de Dieu qui conuertit ce venin en vn Antidote salutaire pour nous donner la vie : bien que contre l'intention de nostre ennemy qui pretend nostre ruine par ces appas de delices. Et partant lors que vous vous sentirez consolé par vn attendrissement de cœur, par vn goust des choses spirituelles, & vne facilité extraordinaire, pour la pratique de la vertu, au lieu de faire reflexion pour esplucher qui en est la cause, seruez-vous-en pour aller à Dieu ; faites de bonnes resolutions de mortifier vos passions, connoissez vos miseres, humiliez-vous deuant Dieu, & vous tromperez vostre ennemy, si c'estoit luy qui vous eut dressé ce piege.

Du troisiesme principe des consolations sensibles.

CHAPITRE IV.

Enons maintenant à l'explication des veritables consolations diuines, qui nous sont si necessaires pour soulager nostre foiblesse, & qui semblent estre l'instrument le plus vniuersel dont Dieu se sert pour attirer, & maintenir les ames à son seruice. Je ne parle pas icy de la grace actuelle, soit preuenante ou concomitante qui est le principe de tout bien, & sans laquelle nous ne pouuons faire aucune action meritoire de la vie eternelle; mais i'entends simplement traiter des consolations sensibles que Dieu nous donne, soit pour nous aider à vaincre les repugnances de la partie sensitiue, quand il faut produire vne action difficile de vertu, soit pour nous recompenser mesme en ce monde des violences que nous nous sommes faites pour son seruice, en attendant la gloire qu'il nous prepare au Ciel, estant bien raisonnable que le corps participe à la ioye de l'esprit, puis qu'il est le compagnon de sa peine dans les exercices de la vertu. Et comme on remarque trois sortes de personnes qui s'addonnent au seruice de Dieu, à sçauoir ceux qui commancent, qui profitent & qui ont quelque habitude de vertu: aussi Dieu leur fait-il ressentir diuersement les douceurs de sa presence, selon les differentes dispositions qu'il rencontre en eux, dont voicy les causes.

Et pour commancer par les premiers, il est tout asseuré, que celuy qui est specialement attiré de Dieu pour le seruir, se trouue surpris d'vn desgoust du monde, & de tous ses plaisirs, au commencement de sa conuersion: Et tout au contraire se sent preuenu d'vne certaine consolation interieure, qui luy fait craindre le peché, estimer la vertu, embrasser la penitence, desirer les biens eternels, aymer Dieu, & se hayr soy-mesme. Aussi est-ce vn secret merueilleux qui paroist esgallement caché aux sages mondains, & aux voluptueux du siecle, comme il est seulement reuelé aux ames pures & simples, à sçauoir que l'esprit de Dieu est tout ensemble rude & doux, austere & gracieux: Il est rude & austere au corps, mais doux & suaue à l'esprit: parce que les consolations qu'il ressent combattent les delices de la chair, dissipent les mouuemens desordonnez des passions, tendent à la pratique de la vertu, & donnent vn parfait repos à l'ame. Comme les plaisirs des voluptueux prennent leur origine du diable, se reçoiuent auec desordre dans les sens, causent le peché dans la volonté, produisent le remords dans la conscience, laissent le regret au cœur, & enfin aboutissent à la perte totale de l'ame, pour vne petite satisfaction passagere qu'ils donnent au corps. Et voylà la tromperie du diable, & la mauuaise conduite des voluptueux, qui affligent leur ame pour contenter leur corps, cependant que les gens de bien humilient leurs

leurs sens brutaux, pour satisfaire leur esprit & sauuer leurs ames, selon les voyes que le Saint Esprit leur enseigne. Aussi est-ce vne merueille de voir les douceurs dont Dieu preuient les personnes qu'il veut attirer à son seruice, comme dit le Prophete, *Domine preuenisti eum in benedictionibus dulcedinis*, quoy qu'elles soient encore fort attachées à elles mesmes, mais qu'il veut purifier peu à peu par ces gousts spirituels, dont voicy les raisons. Psal. 20.

La premiere. On attire vn chacun par ses propres inclinations, par ce qu'il ayme, & parce qu'il desire d'auantage : & c'est ainsi que les petites douceurs gagnent les affections des enfans ; l'argent, des auares ; l'honneur, des ambitieux ; le plaisir, des voluptueux ; parce que toutes ces choses sont conformes aux inclinations de toutes ces personnes. Or vne ame dans le commancement de sa conuersation à Dieu, reste encore auec toutes ses habitudes vitieuses, qui la font pancher du costé des sens, quoy qu'elle deteste le peché : & comme iusques à lors elle n'a mené qu'vne vie sensuelle, elle n'a de l'inclination que pour les sens: Aussi Dieu qui la veut gagner à son seruice, la prenant par son foible, & ne faisant que changer d'obiet, luy donne des gousts sensibles en abbondance, mais plus innocents & plus delicats que ceux qu'elle reçeuoit des obiets materiels, & qui apres tout le charment doucement, la captiuent heureusement, & luy font entreprendre genereusement la difficile carriere de la mortification, & cheminer à grands pas dans les routes de la vertu, comme asseure le Prophete Royalle Dauid, *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum*. Mon Dieu, i'ay pris ma course dans la voye de vos commandemens, lors que vous auez dilaté mon cœur par la suauité de vos graces. Psal. 118.

Cette premiere raison se confirme par vne seconde : & c'est que les choses douces sont le propre aliment des enfans : parce que comme leur nature est delicate, aussi n'est elle susceptible que d'vne nature fort legere: n'ayant pas assez de forces pour changer vn aliment robuste & de difficile digestion, en sa substance qui est tres foible. Et c'est pour ce subiet qu'on ne nourrit les petits enfans que de lait, parce qu'ils ne sont pas capables d'vne plus forte nourriture. Il en va de mesme dans la vie spiritulle, qui à son enfance, aussi bien que la naturelle. Et cette enfance ne demande que des douceurs & des suauitez pour son entretien : aussi Dieu les donne t'il à suffisance à ceux qui en ont de besoin, & qui se disposent pour les reçeuoir, d'où vient que l'Apostre Saint Paul reconnoissant cette verité, aduertit les Hebreux, qu'en qualité de nouueaux conuertis à la Foy, ils ont besoin du laict de ses instructions suaues & salutaires, comme ceux qui ne sont pas encore capables de la sublime Doctrine de la Croix, & de la mortification des sens, *Facti estis*, leur dit-il, *quibus lacte opus sit, non solido cibo*. Et en l'Epistre aux Corinthiens, il leur dit, *Tanquam paruulis in Christo lac vobis potum Dei, non escam*. Mes tres-chers ie vous ay donné vne doctrine toute remplie de douceurs, comme à de petits enfans qui sont encore à la mamelle, & non pas vne forte nourriture qui ne parle que d'austeritez, parce que vous ne la pourriez pas supporter. Hebr. 5. 1. Cor. 3.

Que si les personnes debiles ont droit de prendre des forces pour mar-

chair : aussi est-ce prudence à l'ame foible de demander quelquesfois à Dieu des gousts sensibles, pour soustenir ses foiblesses dans les pratiques de la vertu, & les difficultez qui se rencontrent en l'Oraison mentale. Et comme le petit enfant pleure, soûpire, gemit, crie, verse abondance de larmes, pour induire sa nourrice de luy donner le laict de ses mamelles, aussi l'ame qui est encore debile au seruice de Dieu, luy peut faire de grandes instances pour recouurir la douceur qu'elle trouuoit dans les exer-
Psal. 50. cices de pieté & qu'elle a perduë : disant pour ce suiet auec Dauid, *Redde mihi lætitiam salutaris tui, & spiritu principali confirma me.* Mon Dieu rendez moy la ioye de vostre salutaire, afin que vous en soyez glorifié, faites moy trouuer de la saueur à vostre seruice, de peur que ie ne m'y lasse par ma foiblesse : donnez-moy des consolations à l'Oraison mentale, afin que ie la continuë plus long-temps, & que i'y face de meilleures resolutions pour la pratique de la vertu : & afin comme vous connoissez mes inconstances, confirmez mon esprit par la douceur du vostre, dans l'execution de vos diuines volontez.

Saint Pierre enseigne vne belle condition pour demander à Dieu les consolations sensibles, sans s'exposer au hazard d'estre trompé par l'es-
1. Petr. 2. prit de nature, quand il dit en l'vne de ses Epistres, *Sicut modo geniti infantes, rationabiles, sine dolo, lac concupiscite.* Si vous desirez du laict, que ce soit comme de petits enfans, auec raison & sans fraude. Si vous souhaittez des gousts spirituels, prenez garde que ce soit en qualité de commencans & auec fondement, afin que Dieu compatisse à vostre foiblesse: & sans tromperie, à dessein d'en faire vn bon vsage : c'est à dire qu'il ne faut pas demander à Dieu des consolations sensibles pour vostre satisfaction particuliere, ny pour vostre propre gloutonnie, mais pour la pure gloire de Dieu à qui tout est deu : pour la parfaite obseruance de ses commandemens, comme faisoit le Roy Dauid : & pour adherer vnicquement à luy par la conspiration des deux principales parties qui nous composent,
Psal. 83. ensorte que nous puissions dire auec verité, *Cor meum, & caro mea exultauerunt in Deum viuum.* Mon cœur & ma chair, mon corps & mon ame, se sont resiouis en Dieu seul, par les graces qu'il m'a fait ressentir.

La troisiesme raison, pourquoy Dieu donne des gousts sensibles aux commancans, est pour vaincre les repugnans de la nature, laquelle ne s'oppose pas si fortement aux rigueurs de la penitence, lors qu'elle se sent preuenuë par ces douceurs interieures, comme elle feroit en estant priuée. Et pour conceuoir cette raison : il faut supposer que nostre nature en tant que deprauée par le peché originel ressemble à vne beste feroce, qui mort & qui deuore tout ce qu'elle rencontre quand elle est pressée de la faim : mais qui paroist plus douce, lors qu'elle est plenement rassasiée. Et en effet, l'esprit de l'homme ne peut pas subsister sans quelque espece de satisfaction, petite ou grande, soit de la part des obiets materiels, soit de la part des spirituels : & pourueu qu'il soit content, il ne luy importe de quelque costé luy vienne la consolation qu'il desire. Ce qui fait que Dieu voulant fauorer cette ame par les principes de la grace sans destruire ceux de la nature, il fait trouuer du gousts à cette pauure

affamée dans les exercices mesme de pieté, & dont elle reste si satisfaite, qu'elle va librement ou l'esprit de Dieu la conduit, demeurant au reste comme sainctement assoupie par la douceur de ses graces, sans faire paroistre beaucoup de repugnance aux actions de penitence & de vertu, ou elle ressent tant de consolation; & c'est pour lors que l'esprit & la chair peuuent dire, auec le Prophete. *In domo Dei ambulauimus cum consensu*, nous auons cheminé ensemble de compagnie en la maison de Dieu, estant attirez & atachez à son seruice par les suauitez dont il nous remplit. *Psal. 54.*

La quatriesme raison. Vne ame abandonnée à ses plaisirs ne conçoit rien de plus grand, & de plus excellent que la satisfaction de ses sens: car les souffrances la rebuttent, & l'aigrissent encore d'auantage: les biens futures ne la touchent point, il n'y a que les presents qui la charment: Et c'est pourquoy lors que Dieu la veut engager à son seruice, il luy depart des gousts sensibles en l'Oraison mentale, mais plus delicieux que ceux qu'elle ressentoit dans son vice, & qu'elle quitte volontiers pour iouyr de ceux-cy parce qu'ils sont plus innocens, & plus agreables. Que si la diuine prouidence la traittoit rudement d'abord, la faisant passer d'vne extremité de consolation qu'elle trouue parmy les voluptez de la vie, à vne extremité de peine & de penitence qu'il faut faire auec le temps pour l'expiation de ses crimes, elle s'effaroucheroit infailliblement de se voir si mal traitée tout d'vn coup; & se rebutteroit entierement du seruice de Dieu, ou elle ne rencontreroit que des espines: mais par la douceur elle se laisse gagner peu à peu, & puis quand l'esprit a pris vne fois le dessus, il fait faire au corps par raison, ce qu'il ne pouuoit obtenir auparauant que par caresses.

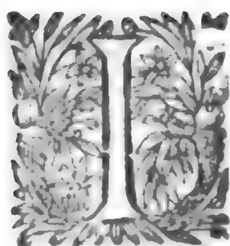
La cinquiesme raison pourquoy l'ame ressent beaucoup de consolation quand elle commance de pratiquer la vertu: c'est que Dieu la trouuant dans vn tel état qu'elle est toute plōgée dās ses passiōs; & qu'elle n'agit presque que par les sens, en qui elle fait ressentir ses plus vigoureuses operations: la diuine Sagesse qui conduit suauement toutes choses à leur fin, ne violente point cette disposition naturelle, ny cette maniere d'agir, mais la perfectionne en luy faisant seulement changer d'objet; & c'est pourquoy encore bien que la grace se communique immediatement, & vniquement dans l'ame entant que purement spirituelle: neantmoins estant d'ailleurs fortement attachée au corps; & ayant l'habitude d'agir tousiours tres grossierement & materiellement; il se trouue que l'ame par l'estroit commerce qu'elle a auec le corps, deuient presque toute corporelle, sensible & materielle, & comme *Quidquid recipitur admodum recipientis recipitur*, elle reçoit sensiblement vne grace spirituelle, par ce qu'elle est deuenuë extraordinairement sensible, & ce goust diuin se faisant ressentir si fortement en l'ame par le moyen des sens, de là naissent ses desirs pour le Ciel, ses tendresses pour la vertu, son inclination pour la souffrance, & ses eslans vers Dieu, qui est deuenu l'vnique objet de son cœur. Aussi est-ce ce que veut donner à entendre l'Epouse Sainte au Cantique des Cantiques, quand elle dit à son Bien aymé. *Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te.* Vostre nom, ô mon cher amour, *Cant. 1.*

c'est respandu dans nos cœurs comme vn sacré bausme par la douceur de vos graces & des consolations sensibles, dont les ieunes ames qui commancent de s'adonner à vostre seruice estant sortifiées, se sont senties esprises de vostre diuin amour.

La sixiesme raison de la ioye sensible des commançans se tire de la noueanté de leurs pensées, & de leurs lumieres; parce que l'ame à la sortie de sa mauuaise vie n'est encore accoustumée qu'a des operations fort grossieres qui ne passent pas la matiere; Mais la grace venant a luy montrer de nouueaux objets plus releuez que les materiels, comme les choses nouuelles plaisent d'abbord, aussi l'ame en reçoit elle de merueilleuses satisfactions, & qu'elle ne ressentira plus, quand elle y sera accoustumée. Car l'experience nous fait connoistre que les objets & les pensées qui nous donnoient beaucoup de consolations quand nous meditions de certains mysteres au commancement de nostre conuersion, ne font plus d'impression sur nostre esprit dans la suite du temps, par ce qu'ils ne nous semblent plus nouueaux. Voila pour les ames qui s'exercent dans la vie purgatiue, parlons maintenant de celles qui sont attirées à l'illuminatiue.

Des consolations interieures que l'ame reçoit de l'Oraison dans les vies illuminatiue, & vnitiue.

CHAPITRE V.



IL faut premierement sçauoir que les ames de ce second état sont toutes embrasées d'amour: que l'amour est vn feu; & que les faueurs qu'elles reçoiuent de Dieu sont autant de gouttes d'huile espanchées sur leur cœur; mais qui doute que l'huile iettée dans le feu n'excite des flammes? & que les graces de Dieu receues dans vn cœur purifié ne l'enflament encore d'auantage en son saint amour; que lors qu'il estoit remply d'immondices? Dans le premier état de la vie actiue l'ame est encore terrestre, & presque toute materielle; c'est pourquoy toutes les consolations qu'elle y reçoit de Dieu, quoy que spirituelles de la part de leur principe, tiennent encore neantmoins beaucoup de la terre, & de la matiere, à cause de la grossiereté du sujet qui les reçoit. Mais dans la vie illuminatiue ou l'ame est purgée de cette grossiereté des oparations de la vie actiue, aussi bien que de ses vices, elle a beaucoup plus de disposition pour ressentir la presence de son bienaymé, & la douceur de ses graces dans leur pureté. Et comme elle a plus de disposition, aussi les reçoit elle auec plus de suauité, & en plus grande abondance, comme tesmoigne le deuot Prophete Dauid par ces parolles, *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te.* O
Psal. 30. mon Dieu que vous faites de carresses, & que vous donnez de dou-

ceurs aux ames qui vous craignent, & qui vous aiment.

C'est dans cét estat qu'on entend ces ames craignantes Dieu, tantost tressaillir de ioye, or pasmer de douceur, & fondre en consolations sensibles : quelquefois esclater par des cris ; pressées qu'elles sont des assauts que l'esprit de Dieu leur donne; & puis se plaindre amoureusement de l'amour à l'amour mesme, du mauuais traitement que leurs corps reçoit parmy toutes ces delices de l'esprit ; qui surpassent en valeur tout ce que le monde renferme de plus charmant.

Enfin c'est dans cét estat que l'amour racheue de seurer l'ame de l'attache qu'elle pourroit auoir aux plaisirs de la terre, en luy en faisant gouster de si delicieux, de si diuins, & de si parfaits, que deuenant insensible à toutes les satisfactions grossieres des sens, & aux vaines amitiez des creatures, elle n'a plus de goust que pour les biens du Ciel, & pour Dieu son cher amour. Et comme vous voyez que l'huile qui bout, pousse vne escume, dont restant deschargée, elle en demeure beaucoup plus pure qu'elle n'estoit auparauant : aussi l'ame toute transformée en Dieu par les excez de ce torrent de voluptez dont elle semble enyurée; & toute bruslante des ardeurs de l'amour sacré dans l'estat de vie illuminatiue, racheue de purger, & de consommer le reste des immondices de ses imperfections ; ensuite dequoy elle paroist si belle, & si agreable aux yeux de sa diuine Majesté, qu'il la prend pour estre sa chere espouse, par la fidelité inuariable qu'elle fera paroistre à son seruice.

Mais remarquez que les consolations sensibles sont presque continuelles dans ce second état lors que l'ame s'applicque à l'Oraison mentale; par ce que la grace trauaille puissamment à destruire le reste des passions qui resident au cœur, & l'ame d'ailleurs n'y apportant pas tant de resistance par ses infidelitez actuelles ny habituelles comme dans la vie purgatiue, de là vient qu'elle reçoit ces consolations diuines plus purement, & en plus grande abondance.

Il est vray que les gousts sensibles seruent d'aiguillon dans la vie actiue pour exciter les ames craintiues d'entreprendre genereusement le penible exercice de la mortification du corps, & qu'elles sont encore vn puissant ayde dans la vie illuminatiue pour fortifier l'ame contre toutes les difficultez qui se presentent au chemin de la perfection, soit en la destruction totale de ses vices, soit dans l'acquisition des vertus. Mais elles deuiennent des recompenses pour les trauaux passés dans la vie vnitiue, ou l'ame toute victorieuse de ses ennemys iouyt de la consolation d'vne profonde paix, qu'elle s'est acquise par les combats qu'elle a rendus, & les victoires qu'elle à remportées sur le Diable, le monde & la chair ; ce que considerant le Sage il s'écrie à Dieu, *o quam bonus, & suauis est Domine spiritus tuus.* O mon Seigneur que les bontez & les suauitez dont vostre esprit remplit les ames vrayement spirituelles sont excellentes ! qu'elles sont agreables ! *Sap. 12.*

Mais il y a bien de la difference entre toutes ces consolations qu'on reçoit au seruice de Dieu : par ce que dans les deux premiers estats, elle ne se font ressentir que dans les sens, & pour ce on les appelle sensibles : mais

dans le troisiesme estat, elles sont presques toutes dans l'esprit, & pour ce suiet on les appelle spirituelles, que si elles se font quelquefois ressentir dans les sens, c'est si foiblement que le corps n'en reçoit point de satisfaction, en comparaison des estats precedens, à raison du peu de commerce qu'il y a entre le corps, & l'esprit, & que toute la force de l'ame estant occupée aux pures operations de l'esprit, il en reste peu pour celles des sens, & c'est des consolations de ce troisiesme estat, qu'entend parler la Sainte Vierge, lors qu'estāt toute vnie à Dieu par la plenitude de ses graces & par la presence du Verbe Incarné qu'elle portoit dās ses chastes entrailles, elle chante dans son diuin Cantique, *Magnificat anima mea Dominum. Et exultauit spiritus meus, in Deo salutari meo.* Mon ame & non seulement mon corps magnifie le Seigneur. Mon esprit, & non simplement mes sens, se resioüit en Dieu qui l'a comblée de tant de graces.

De plus le motif de toutes ces suauitez est encore bien different, par ce que dans les deux premiers estats nous nous resioüissons à cause du bien qui nous arriue par la deffaite de nos vices, & par l'acquisition des vertus : Mais dans ce troisiesme nous nous consolons de la gloire qui reuient à Dieu par la soumission que luy rendent ses creatures, mais principalement, de ce qu'il est si parfait que rien ne luy manque. Aussi faut-il remarquer que dans ces deux premiers estats ce ne sont que des ieunes ames, qui aiment le nom de leur diuin Espoux, par ce qu'il ressemble à de l'huile, & à de l'huile espanchée ; *Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te* ; C'est à dire parce qu'il est doux, & leur fait ressentir les suaues effets de sa diuine douceur, parce qu'il les traite auec des consolations sensibles, & les nourrit du lait de ses sacrées mamelles. Mais les ames parfaites, qui ont vne nature plus forte, & vn estomach plus robuste par l'habitude de toutes les vertus, demandent aussi vne nourriture plus solide, pour le soustien de l'esprit, comme enseigne l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, quand il dit ; *Omnis enim qui lactis est particeps, expers est sermonis iustitiæ: paruulus enim est. Perfectorum autem*
Hebr. 5. *est solidus cibus ; eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni, ac mali.* Mais de grace, qui sont ceux-là qui par vne bonne coustume, & de saints exercices dans la mortification de leurs sens ont enfin acquis le discernement du bien, & du mal ? sinon les ames parfaites, qui s'estant estudiées de se deffaire du vice, dans la vie actiue, & de se fortifier de la vertu dans la vie illuminatiue, en ont acquise l'habitude dans l'estat de la vie vnitiue.

Ces ames donc aiment leur diuin Espoux, non precisement, parce qu'il leur est bon : mais principallement parce qu'il est bon en luy-mesme : Elles rendent de grands seruices, & de profonds respects à son nom adorable, non simplement parce qu'il est doux comme de l'huile, & de l'huile espanchée qui se prodigue, & se communique à tous ceux qui en veulent ; mais souuerainement par ce qu'il est saint en soy-mesme, aimable, & digne de toute loüange. Et la satisfaction qu'elles en reçoiuent, paroist beaucoup plus pure, &

plus grande que dans les estats precedens : parce que comme le bien vniuersel est absolument preferable au particulier, aussi y a-t'il plus de plaisir de se resioüir d'vn bien commun, que d'vn bien priué. Et c'est la raison pourquoy la principale ioye des Bien-heureux dans le Ciel ne procede pas tant de ce qu'ils possedent Dieu le souuerain bien en leur particulier, comme de ce que Dieu est le souuerain bien de soy-mesme, & de toutes les creatures raisonnables : Ils entrent dans les interests de ce premier de tous les estres, & de ce bien vniuersel, duquel depend le bon heur de tous les estres particuliers : Et preferant sa felicité à la leur propre, ils s'occupent eternellement à l'en congratuler, & à s'en réjoüir par mil Cantiques de loüanges qu'ils luy donnent : se disans pour ce suiet les vns aux autres auec le Prophete, *Magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen eius in idipsum.* Magnifiez le Seigneur auec moy, louons de compagnie son nom adorable, par ce qu'il est, ce qu'il est: par ce qu'il est saint, admirable, terrible & pardessus tout nom. Nous parlerons, Dieu aidant plus amplement des consolations de ces deux derniers estats dans les tomes suiuans : Mais pour ce premier icy contentons nous d'en dire les effets, & de donner les regles pour s'en bien seruir.

Le premier effet que produisent les consolations spirituelles dans les commançants, c'est de les degouster de celles de la terre, comme trop viles, en comparaison des autres qui viennent du Ciel : En suite dequoy ils ne trouuent plus de plaisir, au ieu, à la danse, aux festins, aux conuersations, aux amitiez particulieres des creatures, ny mesmes aux sciences humaines comme auparauant, parce qu'ils se sentent appellez à la iouïssance de quelque chose de plus parfait, & de plus agreable, que tous ces obiets materiels ne renferment de delices.

2. Effet. Les gousts sensibles portent l'ame à haïr les plaisirs de son corps, à le chastier par la penitence, & à le priuer de toutes les satis-factions qui ne sont pas selon Dieu, & la conscience.

3. Effet. Ils font surmonter à l'ame vne partie des difficultez qui se presentent dans le chemin du Ciel, & l'acquisition de la vertu : par ce que la partie inferieure, qui combat tousiours les bons desseins de la superieure, pose les armes bas lors qu'elle se trouue plus consolée dans les exercices de la vertu, que dans ceux de l'iniquité, luy estant fort indifferent de qu'elle costé luy vienne le plaisir, soit de la part de l'esprit, soit de la part du corps, pourueu qu'elle en aye.

4. Effet. L'ame se sentant preuenuë de ces douceurs ineffables, dans vn lieu d'exil, de miseres, & de peché, en conçoit encore de plus grandes pour le Ciel qui est nostre veritable patrie, & la veritable demeure des bien-heureux : C'est pourquoy elle y aspire sans cesse : & pour y arriuer, elle s'ennuye de viure, & desire mourir bien tost, afin de iouyr du Souuerain Bien dans sa source, dont elle ne fait que ressentir icy des petites goutes, qui ne desalterent pas sa soif, mais l'augmentent, par le concept & l'estime qu'elles luy en donnent.

5. Effet. Tant de temps que durent ces consolations sensibles, l'ame trouue grande facilité de s'entretenir auec Dieu, les pensées, ny les su-

iets ne luy manquent point, toutes les matieres luy agreent, & rien ne luy desplaist, parce que son cœur est dilaté pour receuoir auec ioye tout ce qui luy vient en l'esprit. Et c'est ce qui donne entrée à l'Oraison mentale, qui y fait persister long temps auec ferueur, & y retourner auec auidité.

6. Effet. Les suauitez diuines donnent vne merueilleuse force pour supporter toutes les contradictions de la vie; Car lors que le cœur est aigri, les moindres oppositions choquent extraordinairement nostre esprit, iusques à s'emporter à des excez & des violences qui ne sont pas imaginables: mais quand il est adouci par les suauitez interieures que Dieu luy donne, il ne se laisse pas aller facilement à ses boutades, & il luy faut de grands suiets pour se mettre en impatience.

Mais afin que vous vous seruiez à propos, & selon le dessein de Dieu de tous ces auantages, obseruez les regles suiuantes.

La premiere. Plus vous ressentirez de goust dans les exercices spirituels, & plus humiliez vous deuant Dieu, pensant au compte qu'il vous en faudra rendre: & vous resouuenant, que c'est vne marque de vostre foiblesse, puis que Dieu vous traite en enfant, qui a encore besoin de douceur, & qui ne pourroit pas supporter les pratiques de la Croix, si l'on en venoit aux espreuues.

2. Deffiez vous des consolations sensibles sans les mespriser: parce que la trop grande confiance vous y feroit mettre vostre appuy, au grand auantage des sens pardessus l'esprit, & le mespris vous feroit perdre le profit que vous en pouuez tirer, pour vous aider à vous surmonter vous-mesme.

3. Faites distinction entre la vertu, & le goust de la vertu; la premiere est laborieuse, & le second agreable: l'vne est dans le combat, & l'autre dans la iouissance. L'vne est meritoire, & l'autre sans merite: l'vne est asseuree, & l'autre trompeux: l'vne est dans la volonté, & l'autre dans le sens: l'vne va à Dieu; & l'autre à nous, de sorte qu'il n'y a que le bon vsage qui puisse rendre le second digne de loüange.

4. Comme vous ne vous deuez pas croire plus parfaits pour auoir de grands sentimens de Dieu, aussi ne deuez-vous pas iuger les autres estre moins vertueux pour ne ressentir aucune douceur dans les exercices de la pieté: puis qu'il est impossible de reconnoistre l'estat de l'esprit par celuy des sens: non plus que la perfection de la grace, par celle de la nature.

5. Lors que Nostre Seigneur vous attendrira le cœur par la suauité de ses graces, seruez-vous de l'occasion pour aduancer à la vertu, cependant que vos sens ne repugnent à rien; & que vous estes le maistre de vous mesme Et ainsi au lieu de vous reposer dans toutes ces petites douceurs comme dans vostre derniere fin, seruez-vous-en comme d'vne aiguille pour faire passer vostre miserable nature par les detroits de la vertu, & pardessus toutes les repugnances qu'elle pouroit auoir à la pratique des actions penibles de la mortification.

6. Ne

6. Ne ressemblez pas à certaines ames lasches & sensuelles, qui ne font oraison que lors qu'elles croyent deuoir estre consolées : & s'en dispensent, quand elles preuoyent les ariditez : parce que c'est vn signe qu'on s'y recherche d'auantage que Dieu ; qu'on le sert purement pour en tirer de la recompense : & qu'on n'a nul desir de souffrir pour son amour.

7. Ne iugez pas de la bonne Oraison par les consolations que vous y aurés receuës, mais par l'augmentation de la faueur de l'esprit ; par les fortes resolutions de mieux faire : par la patience de souffrir les peines qu'on y ressent, par l'affermissement de vostre volonté dans le bien par l'aduancement à la vertu, la victoire de vous-mesme, & la ruine de vos mauuaises inclinations.

Des peines interieures en general, qu'on ressent quelquefois dans la pratique de l'Oraison.

CHAPITRE VI.

OMME la nature ne s'entretient que par les vicissitudes de la nuict qui succede au iour, du Printemps à l'Hyuer, de l'Hyuer à l'Automne, & de l'Automne à l'Esté ; aussi l'estat de la grace qui n'est pas encore permanant comme celuy de la gloire, ne se perfectionne que par les changemens continuels que Dieu opere dans nos ames, soit en les éleuant & puis en les humiliant : maintenant les conduisant par des lumieres, ores par des tenebres ; quelquefois par des consolations, & d'autrefois par des peines interieures, selon le besoin que nous en auons, ainsi que le Saint homme Iob l'auoit experimenté d'auec le cours de sa vie, & qu'il témoigne par ces paroles, *visitas eum diluculo & subitò probas illum*. Mon Dieu vous visitez l'homme le matin par vostre presence sensible, pour luy donner courage de trauailler à son salut dans la iournée, & puis aussi-tost vous vous retirez de ses sens, pour le faire meriter d'auantage par les nobles operations de la vertu. Et qui desireroit n'estre conduit dans la vie spirituelle que par des voyes douces & lumineuses, ressembleroit à celuy qui ne voudroit point de nuit, & par consequent point de repos ; ny de temps pour faire la digestion des viandes, mais tousiours manger sans iamais se donner de treue ; sachez donc que comme les froids de l'Hyuer ne sont pas moins necessaires pour la production des biens de la terre que les chaleurs de l'esté, aussi les ariditez interieures sont vne partie de la vie spirituelle & qui paroissent mesme en quelque façon plus vtiles pour l'aduancement de l'ame que les consolations sensibles, pour plusieurs raisons. *Iob. 7.*

Premierement, parce que les consolations sensibles ayant leur siege dans la partie animale, qui est vn fonds de malediction & entierement affectue

à la loy de peché, il les faut tousiours tenir suspectes, puis que d'elles mesmes elles ne peuuent que nous abbaisser aux sens & à la nature, & non iamais nous éleuer aux pures operations de l'esprit, que nous n'en soyons entierement deffaits. Mais les aridirez de l'esprit & les impuissances de faire Oraison ou vne ame se trouue quelquefois, la mettent dans vn estat de s'esleuer au dessus de la nature, par les actes d'vné foy viue, lors que ne trouuant aucun appuy dans ses propres actes naturels, elle le cherche en Dieu, par de saintes operations qui tirent leur principe de la grace.

La seconde raison, parce que nostre nature estant corrompuë, elle tourne en corruption tout ce qui est de sensible chez nous, & à moins qu'vne bonne volonté animée de la grace ne se serue de toutes ces sensibilitez selon le dessein de Dieu, pour se deffaire de ses vices & aduancer tousiours à la vertu, on en demeure là pour sauourer ces petites douceurs, on s'y attache, on y prend des complaisances, sans se mettre en peine de trauailler à la mortification de ses imperfections. Mais quand l'ame est priuée de ces agreables suauitez qui flattent la nature, & que d'ailleurs elle à bon dessein de seruir Dieu, elle ressent ses deffauts, ses passions, ses mouuemens desordonnez qui estoient cachez, & comme endormis par l'appas des consolations spirituelles, & qui se produisent quand elle en est priuée : mais reprenant ses forces & inuocquant celles du Ciel à son ayde, elle trauaille puissamment pour les destruire ; & establit ainsi par le moyen de l'aridité vn estat solide de vertu dans sa volonté, ce qu'elle n'auroit peut-estre pû faire par celuy de l'abbondance.

La troisiesme raison, parce qu'il y a beaucoup de tromperies dans les voyes de lumieres & de sentimens, particulierement pour les ames qui commancent de seruir Dieu, & qui n'ayant aucune experience de la conduite interieure de l'esprit, prennent souuent leurs imaginations pour des inspirations de Dieu ; & les sentimens d'vn cœur affectif, pour les mouuemens de la grace: Ensuite dequoy, elles conçoiuent vne haute estime de leur vertu ; elles s'imaginent deuoir estres inebranslables à toutes sortes d'espreuues & d'attaques, soit de la part des hommes, des diables, & de Dieu mesme : Enfin pour comble de leur tromperie, elles croyent quelquefois que Dieu leur parle au fonds de leur cœur, sans s'apperceuoir que ce sont paroles interieures qui n'ont point d'autre principe que leur imagination, ou vn esprit trompé, qui se parle & respond à soy-mesme. Mais dans l'estat de pauureté spirituelle, où l'ame se trouue priuée de toute facilité de s'entretenir auec Dieu, elle se connoist si miserable, si foible, & si impuissante, qu'elle perd toute bonne estime qu'elle auoit de soy-mesme; elle apprend par experience que faire Oraison, c'est vn don de Dieu, qui nous vient de sa bonté, & qui nous est donné quand il luy plaist, & non pas quand nous voulons, puis que dans l'estat de disette, l'ame voudroit bien s'entretenir auec Dieu & ne peut. Ce qui fait que connoissant parfaitement l'entiere dependance qu'elle a des misericordes de Dieu, elle se mesprise, elle se quitte, elle se deffie, elle se deffait de soy-mesme pour s'attacher à Dieu seul, & n'esperer qu'en luy.

La quatriesme ; parce que si les consolations estoient continuelles dans

les exercices de pieté, l'on si accoustumeroit: s'y accoustumant, l'on n'en feroit pas d'estime: n'en faisant pas d'estime, on viendroit à les mespriser: les mesprisant, l'on n'en tireroit pas le profit que Dieu en pretend lors qu'il les enuoye; mais par leur soustraction, l'on reconnoist la perte qu'on a faite; l'on s'humilie deuant Dieu; l'on recherche la cause qu'on y a donnée; on pleure sa faute; on luy en demande pardon; on s'en amende; & on est plus aduisé que iamais, pour estre fidel à son seruice dans l'execution de toutes ses volontez, de peur de tomber vne autrefois dans de semblables disgraces.

La cinquiesme, si l'ame joüissoit sans interruption de ces suauitez spirituelles qui épanouissent son cœur, elle n'en pourroit supporter la cõtinuation qu'en defaillant, parce que ce mouuement qui l'agite estant violent, il causeroit vne alteration notable dans les humeurs, qui se desseicheroient, ou s'enflammeroient par les ardeurs extraordinaires, qui y seroient causées: Deplus l'ame se mettant en deuoir d'exprimer continuellement ses sentimens d'amour selon les douces impulsions qu'elle en ressent, elle feroit vne telle dissipation de forces & d'esprits, qu'elle demeureroit par apres impuissante de vacquer aux deuoirs de sa charge, ou de l'obeissance: mais par la remise de ses consolations, le corps conserue ses forces & l'esprit en deuient plus vigoureux pour s'appliquer de nouueau au seruice de Dieu, & ainsi les ariditez de l'esprit ressemblent aux grands froids qui font resserrer les arbres & les plantes, afin de prendre de la nourriture durant l'hyuer, pour porter dauantage de fruit, & sans d'étriment de leur substance au printemps. Et comme vn arbre perdroit enfin sa force & moureroit infailliblemẽt, s'il portoit vne année toute entiere des fruits sans se reposer, aussi vne ame deuiendroit orgueilleuse, si elle estoit toûiours dans la consolation; & son corps qui n'en pourroit pas supporter l'effort, tomberoit dans la defaillance, au grand dommage de son aduancement à la vertu.

La sixiesme: il est à craindre que dans les consolations sensibles on ne s'applique d'auantage à les gouster, qu'a s'en bien seruir: & à les sauourer ou à s'y complaire comme dans sa fin, qua les prendre comme des moyens qui nous doiuent conduire à Dieu pour l'acquisition de la vertu. Mais dans l'estat de desolation interieure, l'ame se voit si disetteuse, & si proche de tomber, qu'elle se fait violence pour demander de l'assistance à Dieu dans son extreme besoin, auec d'autant plus de ferueur & de perseuerance qu'elle connoist sa foiblesse, & l'occasion de sa ruine; comme ceux qui sont sur mer prient auec d'autant plus de deuotion qu'ils se trouuent dans de plus grands perils.

La septiesme par ce que tant qu'vne ame aura besoin de ces petites suauitez sensibles pour pouuoir s'entretenir auec Dieu, & s'addonner aux exercices de la pieté, c'est vne marque infaillible de sa foiblesse, puis que n'estant pas encore bien establie dans vn estat de bonne volonté, elle s'attache à ces douceurs sensibles comme à vn aliment qu'elle croit luy estre propre, & qui l'entretient tousiours dans vne maniere de traiter auec Dieu fort imparfaite. Mais les seicheresses desgagent l'esprit des enfances de la

Du premier Principe des peines interieures qu'on ſouffre à l'Oraiſon mentale.

CHAPITRE VII.

E ſupoſe que par le mot de peine interieure vous entendez non vne faute volontaire de l'ame, mais vne ſimple dificulté qu'elle reſſent de pouuoir s'entretenir auec Dieu : laquelle peut venir de trois principes generaux, ou de la part de Dieu, ou de la part du diable, ou de la part de nous-meſmes : celles qui viennent de la part de Dieu, ſont bonnes : parce qu'il les enuoye à ſon deſſein : celles qui nous ſont excitées par le diable, ſont mauuaiſes parce qu'elles tẽdent à vne mauuaiſe fin; & celles qui tirent leur origine de nous-meſme ne ſont iamais bonnes, mais pour l'ordinaire indifferentes entant que nous n'en ſommes pas la cauſe volontairement, & quelquefois mauuaiſes, à ſçauoir lors que nous y donnons vne occaſion actuelle.

Or ie trouue que les peines interieures peuuent naiſtre de nous en cinq manieres. La premiere par infirmité de corps, comme maladie, douleur aiguë, l'aſſitude, foibleſſe, faim, ſoif, chaleur ou froid exceſſif, trop grande repletion, aſſoupillement, & beaucoup d'autres miſeres auſquelles nous pouuons eſtre ſujets, & qui attirant par ſympathie l'attention de l'ame vers les ſens, empeſchent qu'elle ne ſe porte aux operations de l'eſprit, & qu'elle ne penſe à Dieu comme elle en auroit le deſſein. Le remede a cét empeſchement ſera de ſe deſliurer de toutes ces infirmitez ſelon la Loy de Dieu, & les moyens qu'il nous en donnera ; que s'il ne nous les donne pas, il faudra reprendre d'vn coſté ce que nous perdons de l'autre : en ſouffrant patiemment le mal qu'il nous enuoye, cependant qu'il nous priue de l'entretien que nous luy demandions. Et pour en faire vn bon vſage, il faut que l'ame raporte le plus ſouuent & le plus feruemment qu'elle pourra toutes ſes peines à la plus grande gloire de ſa diuine Majeſté ; le prier qu'il les accepte : & produire quantité d'actes d'abandon a ſa paternelle conduite, acceptant tout ce qu'il nous enuoye de bon cœur, comme prouenant de ſa main, & de l'amour qu'il nous porte. Que ſi l'ame eſt fidele à cette pratique elle ſe trouuera touſiours en eſtat de prier, par ce qu'elle ſera touſiours en eſtat de s'humilier deuant Dieu, de ſe conformer à ſa volonté, de ſouffrir pour ſon amour, & de luy raporter toutes ſes peines : & ſera peut eſtre beaucoup plus de fruit par cette maniere d'agir humble, & deſagreable aux ſens, que par beaucoup d'autres qui ſeroient plus releuées, & plus eſclatantes, & afin d'en faire vn meilleur vſage, qu'elle raporte cette impuiſſance de s'entretenir auec Dieu

aux infirmitez de Iesus-Christ nostre Seigneur : pensant à la foiblesse, & à l'agonie de son ame dans le Iardin des Oliues, ensuitte de cette grande abbondance de Sang qui s'escoula de son corps ; comme aussi aux douleurs extremes qu'il souffroit estant lié à la colomne, & attaché en croix ; & qui occupoient la partie inferieure de son ame ; quoy que d'ailleurs la partie superieure fust dans vne application continuelle & permanente à la diuine essence.

La seconde peine qui nous arriue de la part du corps se forme en l'imagination, & s'appelle distraction, parce qu'elle nous distrait de l'objet saint que nous nous sommes proposez de considerer, pour nous en presenter d'autres qui ne sont pas de saison, & qui occupent nostre esprit. Pour remedier à cét empeschement, il faut considerer la cause de la distraction, & la leuer si l'on peut : car si les especes qui se representent dans l'imagination & qui nous inquietent, viennent pour auoir esté trop curieux de nouuelles, il les faut chasser du mieux qu'on peut, faire resolution de s'amender de cette imperfection, en demander pardon à Dieu, souffrir patiemment la peine qu'elles nous donnent; si pour n'auoir pas fait de lecture, ou pour auoir esté trop extrouerty dans la iournée, il faut obseruer le mesme remede, si par la viuacité de l'imagination qui agit sans cesse, & qui sautant de matiere en matiere, a de la peine de s'arrester sur vne seule pour l'approfondir. Le remede à ce deffaut sera de ne pas agir par son propre esprit à l'Oraison, mais par celuy de Dieu, qui estant vn esprit d'vnité ramasse les choses esparses, & nous tire de la multiplicité de la nature, pour nous mettre dans l'vnité de la grace qui est l'vnité mesme de Dieu. O ! Que l'ame est heureuse qui peut estre contentente d'vn seul objet. Si enfin les distractions se forment par l'inclination de l'imagination qui coure ça & là sur tous les objets qui se presentent, sans vouloir se contraindre pour s'arrester à la consideration de son mystere : pour lors cette ame est a plaindre ; car elle à plus de besoin d'exhortation pour faire le bien qu'elle connoist, que de conduite pour soulager la peine qu'elle endure, puis qu'elle est volontaire, & ie vous prie n'est-ce pas vne infidelité extreme, de voir vne ame à qui Dieu pense à tout moment, qu'il considere auec attention du haut des Cieux pour luy faire part de ses graces, & qui se presente à elle à l'Oraison par les bonnes inspirations qu'il luy donne pour l'entretenir dans le fonds de son cœur, & puis cette ingratte luy tournera le dos pour s'occuper auec les creatures, & dans des pensées curieuses, comme si elle y trouuoit plus de satisfaction que dans l'entretien de Dieu mesme. O ! Dieu qu'elle ingratitude ! & qu'elle infidelité !

Que si les distractions continuent nonobstant tous les desadueux que vous en pourez faire, alors seruez-vous-en comme de matiere pour en faire le sujet de vostre entretien auec Dieu pour vous humilier deuant luy, reconnoissant la grande difference qu'il y a entre la dissipation de vostre esprit, & la grande recollection de celuy de Iesus-Christ qui ne s'est iamais retiré vn seul petit moment de l'attention qu'il deuoit à la Diuinité dans tous les tumultes de sa passion. Adorez la fidelité incomparable de cette sainte ame en son application à Dieu, puis qu'elle a perseueré au

milieu des blasphemes & des iniures que ses ennemis vomissoient contre sa diuine personne, lors qu'il estoit attaché en Croix, & en mesme temps confessez vostre foiblesse, de ne pouuoir retenir vostre esprit recolligé à l'Oraison: puis qu'au lieu de l'appliquer fortement à Dieu, le plus beau de tous les obiets, par de saintes pensées, vous le laissez emporter a de vaines idées qui eneruent toute la force de vostre ame.

La troisiesme peine interieure qu'on souffre à l'Oraison, vient quelquefois du cœur, qui estant reserré, ou par vne constitution naturelle, & habituelle; ou par la douleur; ou par quelque tristesse accidentelle empesche que l'ame ne trouue dans ses operations, & singulierement dans son application à Dieu l'agréement qu'elle auoit coustume d'y ressentir; en suite dequoy elle se distrait ailleurs, se dissipe en d'autres obiets, & se desgouste enfin de l'exercice de l'Oraison mentale, ou elle ne trouue point de satisfaction. Pour remedier auec methode à ce desordre il faut remonter au principe: Car si la cause de vostre aridité vient de l'habitude du cœur qui est naturellement reserré, il ne faut pas esperer sans miracle d'estre autrement toute sa vie, sans neantmoins se descourager, mais perseuerer fidellement en l'Oraison par raison, & non par sentiment. Et qui la pourroit continuer toute sa vie de la sorte auec fidelité, sans se laisser abatre le courage, obtiendroit de Dieu des graces tres-particulieres, & de grands merites. Si la cause de l'aridité vient de quelque douleur ineuitable, il la faut supporter patiemment; si de quelque tristesse qui soit en nostre pouuoir, il s'en faut deffaire au plustost. Que si vostre aridité perseuere nonobstant toutes vos diligences, resouuenez-vous de celles que Iesus-Christ nostre Seigneur endura le long de sa Passion, & particulierement de celle qu'il souffrit dans le Iardin des Oliues, lors que son ame fust triste iusques à la mort, & dont parlant par la bouche de l'vn de ses prophetes, il dit *Aruit tanquam testa, virtus mea*, mon cœur a esté si oppressé de douleur, & mon ame si accablée de tristesse, que i'en suis deuenu tout sec & aride dans ma priere; & que ie n'ay pas laissé neantmoins de continuer, quoy que ie fusse priué de goust, & de toute sorte de sentiment: Et cet estat dans lequel se trouua le Fils de Dieu fust si agreable à son Pere, qu'il deuint pour nous, principe d'abondance de grace, & de fecondité en nos ariditez pour les supporter auec patience & merite. Aussi est-ce pour honorer ce diuin estat des seicheresses de Iesus que Dieu permet quelquefois que nous en soyons molestez; & que nous honorons en effet lors que nous nous y conformons par vn grand sentiment de respect vers les siennes, & de confusions pour les nostres.

La quatriesme peine qu'on ressent en l'Oraison vient de nostre esprit qui n'estant pas encore habitué dans ce diuin exercice, ne sçait pas comment il s'y faut comporter. Or ce defaut de pratique peut auoir quatre causes, ou pour n'auoir pas esté informé comment il s'y faut comporter, ou pour ne s'estre pas serui des instructions qu'on a receuës; ou pour n'en auoir pas l'habitude, ou apres s'en estre serui, en auoir discontinué la pratique, de sorte qu'on ressent de grandes difficultez pour

reprendre ce qu'on a vne fois quitté. Le remede au premier defaut sera de se faire instruire par ceux qui en sont capables, & de lire les liures qui traitent de l'Oraison mentale. Pour le second il faudra apporter de la fidelité pour mettre en pratique les enseignemens qu'on aura receus. Pour le troisiesme, il est necessaire de s'addonner si souuent à l'exercice de l'Oraison, qu'on en acquierre l'habitude, sans se descourager pour toutes les difficultez qu'on y rencontre: Et remarquez que cet aduis est vn des plus importans qu'on puisse donner en matiere d'oraison: parce que si pour deuenir sçauant, il faut estudier: si pour estre bon artisant il faut trauailler: aussi pour deuenir habille & bien versé en la priere, il faut souuent prier, & le frequent exercice ioint à la grace, en leue tous les obstacles, par ce que l'ame sçachant par sa propre experience faire son profit de tous les estats où il plaist à Dieu de la mettre, elle sçait encore applanir toutes les difficultez, & se desliurer de la plus part des peines que d'autres moins exercez y rencontrent.

Pour le dernier defaut qui vient de la discontinuation de l'oraison, & est peut estre ratifié par vn Arrest du Ciel en punition de l'infidelité commise; il faut faire trois choses pour la reparer, la premiere, en demander pardon à Dieu auec douleur; la seconde en faire vne seuere penitence pour l'expiation de sa faute: la troisiesme, reprendre ses premiers exercices auec fidelité, & perseuerance, & durant tout ce temps-là que le don d'oraison (selon la facilité que nous entendons) nous est iustement dénié, il faut honorer les hautes esleuations d'esprit de Iesus Christ nostre Seigneur lors qu'il estoit sur terre, nous resiouir de ses contemplations continuelles qui le faisoient adherer immuablement à l'obiet sacré de l'Essence diuine, & attendre auec patience & humilité, que les difficultez que nous ressentons en l'Oraison mentale, seront enfin changées en autant de facilitez par les merites de sa Passion, & de ses prieres.

La cinquiesme peine interieure peut n'aistre de la volonté non precisement parce que l'ame neglige de s'appliquer comme il faut à l'exercice de l'oraison, on commet des immortifications volontaires qui luy en interdisent l'vsage, ce qui merite plustost le nom d'infidelité que de difficulté; Mais parce qu'elle n'a pas assez d'amour pour Dieu, afin de le pouuoir entretenir auec quelque sorte de familiarité: De là vient que quand elle se presente deuant luy, les paroles luy manquent, par ce qu'elle ne sçait que luy dire, & ce qui la fait tomber dans deux erreurs tres considerables; le premier de se persuader qu'elle n'est pas appellée de Dieu pour l'exercice de la contemplation: le second d'en retrancher la frequente pratique, & de s'y addonner pour peu de temps, de peur de s'y ennuyer. Le remede pour alleger cette peine, & ne pas tomber dans ces erreurs, sera de s'efforcer de faire toutes les actions de la iournée, non tant en veue de meriter comme de plaire à Dieu; & puis vous presenter en suite à l'oraison non auec vn esprit seruile & de crainte, mais filiale & d'amour: y venant pour tesmoigner à Dieu l'amour que vous luy portez, pour considerer ses perfections & vous en resioüir: Enfin pour luy obeir, puis qu'il vous commande de le prier; sans considerer si vous trouuez du goust,

si vous

ſi vous eſtés aride dans vos penſées, ou ſi vous les produiſez auec ſentiment, parce que faire Oraiſon ne dit en ſoy, ny facilité, ny difficulté; ny agreement, ny peine; ny gouſt ny degouſt; ny douleur, ny amertume, mais faiſant abſtraction de toutes ces choſes, elle porte l'eſprit vnicquement en Dieu, dans la ſimple veuë de luy plaire & non de ſe ſatisfaire ſoymeſme. O! qu'vne ame qui pourroit bien comprendre & pratiquer cet aduis, ſeroit déliurée de beaucoup d'inquietudes, & en eſtat de reçeuoir de grandes conſolations ſpirituelles de noſtre Seigneur à cauſe de la pureté de ſon intention, de la fidelité de ſes œuures & de la ſincerité de ſon amour: Mais en attendant qu'elle obtienne cette faueur de ſa bonté, qu'elle ſe conſole dans la veuë des peines interieures que reſſentit le Fils de Dieu en priant ſon Pere, & ſe reſouuienne en meſme temps que l'amour infini qu'il luy portoit, ne luy permit pas de ſe dégouſter de ſa priere, ains la continua auec ferueur d'eſprit pendant l'oppreſſion de ſon cœur, & l'agonie de ſon corps, dit le ſacré texte, *& factus in agonia prolixius orabat.*

Du ſecond principe des peines interieures qu'on ſouffre à l'Oraiſon.

CHAPITRE VIII.

OVT homme qui ſe laiſſe vaincre par ſon ennemy manque de force, ou d'addreſſe, ou d'aſſiſtance pour le combattre: & toute ame qui ne profite point à la vertu, peut s'aſſeurer ou que le courage luy manque pour reſiſter à ſes propres foibleſſes; ou la fidelité au ſeruice de Dieu pour obtenir de ſa bonté le puiſſant ſecours de ſes graces, ou l'addreſſe pour ſe deffaire adroitement des ſubtilitez du diable, qui s'efforce tant qu'il peut de nous d'eſarmer en nous retirant de l'exercice de l'Oraiſon mentale, pour nous empeſcher de demander à Dieu les graces qui nous ſont neceſſaires.

Le malin eſprit eſt donc le ſecond principe des peines interieures que l'ame reſſent à l'Oraiſon, par le moyen de ſes tentations: ou par le mot de tentation ie n'entends pas toutes ſortes d'inductions au mal, qui nous arriuent de la part du diable, puis qu'il nous aſſaillent en tout temps: mais vne malice de noſtre ennemy qui nous attaque ſpecialement au temps de la priere, ou pour nous la faire quitter, ou pour nous y rendre negligents: parce qu'il ſçait qu'elle eſt la plus puiſſante de toutes les armes pour luy reſiſter, & le plus excellent moyen que nous ayons pour aduancer à la vertu. Vn ſoldat deſarmé par ſon ennemy eſt à demy mort: vn vaiſſeau ſur mer ſans bouzole qui luy monſtre l'eſtoile polaire donne dans des eſcueils: vn aueugle priué de lumiere eſt en grand danger de tomber dans quelque

precipice, & vne ame sans Oraison court risque de son salut, parce qu'elle ne descouure pas les embusches que ses ennemis luy dressent. Or il n'y a ruse que le diable ne se serue pour nous retirer de l'exercice de l'Oraison: Et premierement il se sert des creatures qui nous en diuertissent: il se sert de la multitude des affaires qui se presentent: il se sert du pretexte de la charité apparente du prochain, nous persuadant que c'est faire Oraison que de l'assister: il se sert de nostre zele indiscret, afin de nous affoiblir en pensant fortifier les autres: il se sert des foiblesses du corps, pour nous faire relascher l'exercice de l'Oraison de peur qu'il n'interesse nostre santé: il se sert des especes estrangeres qu'il excite dans l'imagination pour nous donner des distractions: il se sert des passions qui resident au cœur, & qu'il enflamme afin de nous troubler: il se sert des subtiles pensées & des belles idées qu'on descouure a l'Oraison, pour la rendre sans fruit par la curiosité & la complaisance qu'on y prend: il se sert particulierement du sõmeil, pour nous y faire perdre le temps: &, enfin il se sert de nostre lascheté & de nostre infidelité, pour remettre nostre Oraison à vn autre temps, ou pour nous la faire passer auec negligence. O! que de pieges qui nous sont tendus, ô! que d'ames qui s'y laissent prendre, ô! que de contes à rendre si l'on ne s'en dégage.

Mais comme toutes les tentations du diable se reduisent à deux points principaux, ou de nous priuer de l'vsage de l'Oraison, ou de nous y faire comporter auec negligence. Nostre Seigneur nous donne deux excellens remedes pour nous en preseruer, quand il nous dit en la personne de ses Apostres, *Vigilate, & orate vt non intretis in tentationem.* Veillez & priez, de peur que vous ne succombiez à la tentation de vostre ennemy. Veillez, dis-ie, soyez attentifs sur vous-mesme, faites ferueur à l'Oraison, ne vous laissez pas abattre à la paresse; au sommeil, n'y à la negligence: faites vous violence, afin de surmonter les difficultez qui se presentent dans la priere: & les graces qui vous y sont promises, valent bien la peine que vous y prendrez. *Et orate.* Priez; ne quittez pas vostre Oraison nonobstant les tenebres de vostre esprit & les amertumes de vostre cœur: car c'est tout ce que vostre ennemy pretend, à sçauoir de vous desarmer, en vous faisant abandonner l'Oraison, pour par apres vous faire tõber dans de plus grands vices; quand vous serés priué du puissãt secours de Dieu, qui ne vous auroit pas manqué si vous eussiez perseueré de luy en demander la grace. Vous ne faites rien, dites vous, en l'Oraison. parce que vous yestes dans de continuelles distractions, sans goust, sans lumiere, & sans consolation interieure: & moy ie vous responds, que vous y faites beaucoup, si vous auez patience; que c'est vn acte heroique de continuer vne action spirituelle nonobstant la contradiction des sens: & que vous ne pouuez pas faire vn œuure plus agreable à Dieu, & de plus grand merite pour vous, que d'y perseuerer purement pour plaire à sa diuine Majesté, malgré la repugnance de la nature, & la rage de vos ennemis qui vous en veulent destourner.

Considerez ce qui arriua aux trois plus chers Apostres de nostre Seigneur dans le Iardin des Oliues, qui furent aduertis par leur bon Maistre

que les puissances des tenebres auoient main leuée pour les tenter ; & que les esprits malins estoient déja en campagne pour ce faire ; mais qui au lieu de prier selon le Conseil que Iesus-Christ leur en donna , s'endormirent par vne lascheté extreme : ensuite de quoy ils tomberent dans la faute notable qu'ils firent , de s'enfuire & de l'abandonner au besoin. Mais le tres doux Sauueur n'en fist pas de mesme , car preuoyant la tentation du diable & la lascheté de ses Disciples , il redoubla ses prieres pour eux , de peur qu'ils ne vinssent à y succomber tout à fait , comme il tesmoigna à S. Pierre par ces paroles , *Simon , Simon , ecce Satanas expetiuit vos vt cribraret sicut triticum : ego autem rogaui pro te vt non deficiat fides tua.* Simon, Simon , voicy que Satan a demandé permission à mon Pere , de vous secouer par de puissantes tentations, comme le bled qu'on passe par le crible ; mais i'ay prié pour toy , afin que tu ne perde pas la Foy que tu as reçeuë, & que le pauure Apostre auroit effectiuement perduë dans la rude attaque qu'il reçeut en la maison du Pontife , où il renia son bon Maistre par trois fois , s'il n'eust esté secouru de ses prieres. Enfin sçachez que toutes les tentations du diable se surmontent singulierement ou par vne forte attention sur soy-mesme pour les preuenir , ou par vne grande force à les combattre , quand elles sont presentes , ainsi que nous asseure l'Apostre Saint Iacques , *Resistite diabolo , & fugiet à vobis* , Resistez au diable & il *Iacob. 4.*
s'enfuira de vous.

Mais afin de trouuer encore de l'appuy dans vos tentations, resouuenez vous de celle du Fils de Dieu dans le desert , qui a esté sans doute vne tentation d'Oraison, puis qu'il passa les quarante iours de sa retraitte dans vne sublime contemplation & vne continuelle éleuation d'esprit a Dieu son Pere, & neantmoins l'esprit malin ne laissa pas de s'approcher de luy pour le tenter , quoy qu'il feust d'ailleurs occupé dans vne action si saincte : Mais ce qui est tout à fait admirable & incomprehensible , c'est que cette tentation feust vne effet speciale de la conduite du S. Esprit sur la diuine personne de Iesus-Christ nostre Seigneur , qui l'inspira de venir au desert pour y estre tenté par le demon : afin que vous ne croyez pas que l'estat de la tentation soit mauuais , puis que Dieu le permet en la personne de son Fils ; mais bon & tres saint , lors qu'on y resiste comme luy , & c'est encore pour honorer ce diuin estat de Iesus tenté au desert de sa priere , que Dieu veut que nous soyons quelquefois tentez dans les nostres: aussi est-ce vne sainte pratique de supporter les tentations de nos ennemis par conformité à celles que le Fils de Dieu a endurées sur terre , esperant que par leurs merites nous obtiendrons de la force pour resister aux attaques du demon , qui employe tous ses artifices pour nous destourner de l'exercice de l'Oraison mentale , parce qu'il preuoit les forces que nous y trouuerons pour le combattre , si nous nous y employons auec ferueur & perseuerance. Enfin resouuenez vous de ne iamais quitter vostre Oraison pour quelque peine , aridité, ou desgoust que vous y puissiez ressentir d'autant que c'est tout ce que le diable pretend par toutes les ruses de ses tentations.

Du troisiesme principe des peines interieures qu'on souffre en l'Oraison.

CHAPITRE X.

E troisiesme principe des peines interieures qu'on ressent en l'Oraison, c'est Dieu mesme qui par vne certaine maniere de delaissement tout mysterieux, semble abandonner l'ame à elle mesme, & la laisser en proye à ses ennemis. Or encore bien que toutes les peines qu'on espreuue en cette vie, ou il n'y a point de peché actuel ne se facent point ressentir sans la volonté de Dieu : qui permet tousiours qu'elles nous arriuent pour de bons desseins:neantmoins celles que nous experimentons quelquefois à l'Oraison par voye de delaissement sont dans vne ordre speciale de sa prouidence, qui veut conduire l'ame à vne haute perfection,en la priuant de l'attache sensible qu'elle auoit à ses graces, pour l'vnir plus purement, & plus parfaitement à soy-mesme.

Mais pour entrer dans la connoissace de cette verité, on peut conceuoir six sortes de delaissements. Le premier au regard de Dieu entant que principe de la nature, comme s'il nous auoit abandonné pour ne plus penser à nous, pour ne nous plus gouuerner dans nos actions, ne plus pouruoir à nos besoins, & ne nous plus conduire à sa fin : ce qui est impossible, puis qu'il à soin mesme des oyseaux du Ciel, qu'il pouruoit de nouriture aux bestes de la terre, & conduit infalliblement toutes choses à leurs fins. Et qui voudroit asseurer estre abbandonné de Dieu de la sorte, destruiroit sa prouidence, sa connoissance, & & sa volonté ; ce qui ne se peut dire sans blaspheme.

Le second delaissement se peut encore conceuoir au regard de Dieu mesme comme autheur de la gloire, comme s'il nous en auoit excluds, par l'acte d'vne reprobation eternelle, pour estre à iamais separez de luy : ce qui ne doit encore tomber dans la pensée de personne en particulier, par ce que ce seroit faire vne iniure atroce à sa bonté infinie qui surpasse tous nos pechez, & tomber dans vn desespoir formel de son assistance, qui est le plus grand, & le dernier de tous les crimes.

Le troisiesme delaissement se peut considerer au regad de Dieu comme autheur de la grace, & premierement de celle que nous appellons suffisante, comme si Dieu s'estoit tellement retiré d'vne ame, qu'il luy desniast tous les moyens d'operer son salut; ensorte que voulant faire vn bon œuure, Dieu ne luy donnast pas la grace suffisante pour le pouuoit executer : ou que mesme sa volonté ayant besoin de cette grace pour le vouloir, Dieu la luy refusast, afin d'auoir sujet de la condamner. Cette doctrine est impie, & condamnée d'anathemes par l'Eglise, comme iniurieuse au Sang de Iesus-Christ, qui a esté espanché pour tous les hom-

mes en general, & en particulier, & qui leur ayant merité toutes les graces necessaires pour estre sauuez. Dieu les presente à tous sans les refuser à personne.

Le quatriesme delaissement & qui est veritable, se peut entendre au respect de la grace efficace, à sçauoir lors que Dieu pour des raisons tres iustes, connuës de luy seul, & qu'il manifestera au iour du iugement, il priue certaines ames de ses puissantes graces qui ont infailliblement leur effet. Ce delaissement de Dieu n'est qu'au regard des reprouués, qui tombent de peché en peché iusques à leur damnation eternelle ; & quelquefois aussi au regard des esleus que Dieu permet tomber, mais qu'il n'abbandonne iamais iusques au point de leur perdition totale: ains se sert de leurs propres cheutes, pour les releuer auec plus de gloire, selõ ce passage du Prophete, *Iustus cum ceciderit non collidetur, Dominus enim supponit manum suam.* Psal. 36.

Le cinquiesme delaissement se peut entendre aussi auec verité de la part de Dieu quant à vne certaine grace speciale qui est necessaire pour operer hautement par principe des dons du Saint Esprit, & dont Dieu priue souuent les ames qui s'en rendent indignes, pour plusieurs raisons qui luy sont connuës. Et comme les operations qui emanent des sept dons du saint Esprit, & particulierement du don de sapience qui est l'ame, & l'esprit viuifiant de l'Oraison mentale se produisent naturellement auec quelque sorte d'agréement, & de suauité: Dieu suspend quelquefois ce goust, afin que l'ame agisse par la force de la pure grace, sans aucun soustien, ny satisfaction de la part des sens: & c'est ce delaissement que Iesus Christ nostre Seigneur à experimenté sur l'arbre de la Croix, & qu'il exprime par ces parolles, *Deus meus, Deus meus vt quid dereliquisti me* ? Iamais il n'opera si fortement qu'alors, puis qu'il souffroit constamment les plus cruelles peines, & les plus grands tourmens que jamais homme mortel ait enduré sur la terre. Il n'opera iamais plus noblement ny plus parfaitement, puis qu'il mouroit innocent pour rendre obyssance à son Pere, & pour l'amour qu'il portoit aux hommes ; & c'est pourquoy iamais sa sainte Ame ne fust considerée auec plus de tendresse, d'amour, & de grace du Pere Eternel, que lors qu'elle faisoit paroistre plus de vertu pour le glorifier. Mais comme le Diuin Sauueur auoit pris sur soy la dete des hommes, & qu'il deuoit estre abandonné de Dieu son Pere, pour payer l'abandon que les hommes en auoient fait en se retirant de luy par le peché mortel, il fust delaissé de son Pere non quand à l'estre, comme s'il eust manqué de prouidence pour sa digne personne ; non quant à la gloire qu'il possedoit excellement par la claire vision de Dieu, & dont il iouyssoit au milieu de ses plus grandes douleurs ; non quant à la grace, qu'il a tousiours retenuës dans vne plenitude parfaite, soit pour la santification de son ame, soit pour agir surnaturellement : non quand aux sept dons du saint Esprit, qui ont reposé sur luy comme dans leur siege naturel, & leur veritable throsne : Mais simplement quant à la soustraction de toutes sortes de satisfactions sensibles qui luy pouuoient arriuer, ou par rejalhissement de la gloire que

son ame possedoit, ou du contact de la Personne Diuine à laquelle ce saint corps estoit vni par l'vnion hypostatique ; ou des actions vertueuses qu'il operoit; ou des nobles operations mesme qu'il faisoit dans l'ordre, & par l'assistãce des sept dõs du S. Esprit; toutes les satisfactions qu'il pouuoit iustemẽt attẽdre de toutes ces nobles manieres d'agir luy furent leuées en vn instant ; & son pauure corps se trouuant d'vn costé attaqué par la plus grande violence de tourmens, & de douleurs qu'homme ait iamais ressenti sur terre : & son cœur plongé dans vne mer de tristesses sans aucune consolatiõ sensible de la part d'aucũ principe diuin, ny humain. Et en mesme tẽps la connoissance luy estãt donnée que le Pere Eternel estoit la premiere cause de tous ces tourmens, & que les demons & les hommes n'en estant que les instrumens & en cette qualité le considerant cõme celuy qui luy estoit le plus opposé, quoy qu'il n'eut cõmis aucune faute, qui meritast vn tel chastiment : il s'escria, Mon Dieu pourquoy m'auez-vous delaissé, soit qu'il voulut exprimer aux hommes l'estat deplorable de son ame, & qu'ils n'eussent iamais creu, s'il ne l'eut fait sçauoir par ces paroles plaintiues : soit qu'il voulût manifester son innocence, afin qu'on ne pensast pas qu'il souffrit par aucũ crime par luy commis, qui peut meriter vne telle peine, soit enfin que ces paroles fussent plustost l'expression d'vne nature oppressée qui ressent son mal, & qui s'en veut desgager, ainsi qu'il fist paroistre dans le iardin des Oliues, quand il en demanda la déliurance, que non pas les veritables sentimens de sa sainte ame, comme s'il eut voulu se plaindre de la rigoureuse iustice de Dieu sur luy : puis qu'effectiuement il sçauoit que son Pere ne pouuoit commettre d'iniustice, & que tout ce qu'il enduroit de tourmens estoit proportionné a la grandeur de l'offense faite par les hommes contre sa diuine personne, & dont il s'estoit rendu la caution. Et neantmoins il ne laisse pas de prononcer hautement, & auec verité qu'il est delaissé de son Pere ? O ! delaissement donc penible au cœur amoureux de Iesus, qui luy fust plus sensible que tous les tourmens du monde, & que la mort mesme : Mais delaissement sans delaissement, separation sans separation, separation extreme auec vne vnion extreme : diuision mystique & spirituelle auec vne vnion physique & reelle: vnion & diuision toutes deux si grandes, & si mysterieuses qu'elles subsistent l'vne dans l'autre, sans interest ou preiudice aucun, ny de l'vne ny de l'autre.

Le sixiesme delaissement se prend dans l'Ordre de la prouidence de Dieu lors qu'il permet que le diable nous reserre le cœur pour ne trouuer aucune consolation dans nos exercices spirituels : ou que le corps estant mal-affecté, il n'est pas en disposition de receuoir aucune satisfaction des operations de l'esprit, ou qu'effectiuement il suspende la suauité qui accompagne ordinairement les actes du don de sapience, par le moyen duquel Dieu nous attire, & nous vnit à luy en l'Oraison. Et c'est la peine que ressentent quelquefois les bonnes ames dans la pratique de l'Oraison, alors que nonobstant toutes leurs dispositions, & leurs fidelitez ; Dieu ne laisse pas de les esprouuer par des soustractions estranges de tout le flux sensible de ses graces pour les purifier tousiours dauantage par ces

eauës ameres, qu'il leur fait boire; & les disposer en suite à receuoir de plus grandes graces de sa bonté : Mais l'ame qui est ignorante de ces voyes, & de cette sainte conduite fait tout ce qu'elle peut pour s'en soustraire; s'imaginant que c'est vn mauuais estat que de parler à Dieu auec distraction, & sans sa ferueur ordinaire: qu'elle a infailliblement donné occasion à la iustice de Dieu de la traiter auec toutes ces rigueurs: Et que pour conclusion il faut que le Saint Esprit se soit retiré d'elle, puis qu'il luy a caché la douceur de sa grace, & la beauté de sa face, ce qu'elle reconnoist, dit-elle, par la grande difficulté qu'elle experimente de s'entretenir auec luy à l'oraison, & par la repugnance qu'elle ressent à la pratique de la vertu, Ce ne sont en suitte qu'ennuys, qu'inquietudes, que scrupules, que murmures, que plaintes, qu'espanchemens vers les creatures pour y rechercher la consolation qu'on ne trouue point en Dieu : Et mesme quelquefois les tenebres sont si espoises dans l'esprit, & les angoisses si pressantes le cœur, que les desespoirs assiegent l'ame, & la mettent en tel estat, que demeurant ainsi accablée sous le trauail, elle semble estre comme esteinte dans le corps, disgraciée de Dieu, & separée de luy pour iamais.

Le principal & le veritable remede que telles ames doiuent prendre pour faire leur profit de cet estat de peine, est de croire fermement, comme il est vray en effet, qu'il vient de Dieu, & est ordonné de sa prouidence pour la faire aduancer à la vertu : Car si selon cet Oracle du Saint Esprit prononcé dans les Saintes Escritures. *Non est malum in ciuitate quod non fecerit Dominus*; Il n'y a point de mal de peine, point de maladies, de pertes de biens, de guerres, de famines, de persecutions qui nous arriuent sans l'expresse volonté de Dieu; Pourquoy les peines interieures que nous ressentons à l'Oraison, & où il n'y a point de nostre faute actuel, seront elles priuées de cette diuine conduite? Et si ce sont des voyes ordonnées de Dieu pour nous conduire à luy, pourquoy nous y arrester sans passer plus outre? Pourquoy y faire tant de discernemens pour en sçauoir la cause, puis que c'est Dieu mesme? Et pourquoy tant de reflexions pour s'en inquieter, au lieu d'en faire vn bon vsage? Et c'est icy ou l'ame perd tout son temps, lors que n'ayant rien de plus present que sa peine, elle ne voit, & ne sent que sa peine, s'y plonge, s'y abysme, s'appliquant toute entiere à ce qu'elle souffre, au lieu de s'occuper de Dieu seul; & tout au plus se seruir de sa peine mesme pour s'vnir dauantage à luy. Mais quoy? ce pas est si glissant, & la maniere de s'y bien conduire, si difficile, à cause qu'il faut icy agir par les pures operations de l'esprit, sans aucun aide des sens, qu'il se trouue peu d'ames qui n'y fassent aucun naufrage, ou qui n'y commettent quelque manquement.

Amos. 3.

Le second remede sera de se persuader que l'estat de priuation, ainsi que tous les Maistres de la vie spirituelle asseurent, est sainct, & santifiant les ames qui la ressentent, & qui en sçauent bien vser : parce qu'il donne sujet de pratiquer les plus purs & les plus sublimes actes de la vertu, comme d'abandon à la conduite de Dieu; de resignation & de conformité à sa sainte volonté; de soumission à sa iustice; de foy en ses

paroles; d'esperance en sa bonté ; & d'amour en sa Diuine Personne; qu'on veut aimer pardessus nos propres interests ; qu'on desire seruir sans auoir esgard à la recompense; & à qui on tasche de complaire nonobstant toutes les repugnances de la nature.

Le troisiesme remede sera de croire auec verité que le delaissement que Dieu fait d'vne ame à l'oraison la lie, & l'vnit à luy d'vne maniere toute particuliere & plus estroite que dans l'estat de la consolation, à cause du grand besoin qu'elle a pour lors de son secours: Et ainsi il la priue d'vn aide sensible pour luy en donner vn spirituel : Il humilie la chair, pour releuer l'esprit; il s'absente des sens, pour se rendre present d'vne nouuelle maniere dans le fonds de l'ame; il se cache aux operations reflexes afin de priuer l'ame de l'appuy trop grossier qu'elle y trouuoit, pour la faire agir d'vn mouuement directe, & de toutes ses forces vers ce diuin obiet, & s'y reposer comme dans sa fin bien-heureuse. Escoutez ce qu'en dit Dieu luy-mesme par la bouche de son Prophete.
Psal. 90. *Cum ipso sum in tribulatione.* Ie suis d'vne maniere speciale auec l'ame angoissée, pour luy donner l'assistance necessaire afin qu'elle supporte son mal : &
Psal. 33. en vn autre endroit. *Iuxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde.* Le Seigneur est proche de ceux qu'il semble auoir abandonnez à la douleur pour les fortifier par vne vertu secrette, & cachée, de peur qu'ils ne succombent à l'effort de la tristesse : Mais pour estre caché il n'en est pas moins present. De plus tous les Saints n'ont point ce semble de plus fort argument pour exciter Dieu de venir à leur secours, que de luy remonstrer comme ils sont delaissez d'vn chacun, ainsi qu'il paroist en la priere de la Reine Esther qui disoit autrefois à Dieu dans le plus fort de son affliction, & de sa priere ; Seigneur aydez-moy, car ie suis vne pauure delaissée, qui n'ay secours de personne, ny esperance qu'en vous. Et le grand Saint
1. Timoth. 4. Paul tesmoigne que Dieu deuint present à son secours, apres qu'il se fust veu abandonné d'vn chacun. Car s'il est vray que les causes vniuerselles suppleent auec auantage le defaut des particulieres : Et si Dieu luy mesme a vn soin particulier de secourir les personnes qu'il voit abandonnées des hommes, que ne fera-t'il point à l'esgard d'vne ame qu'il sçait estre delaissée de luy mesme ? Sans doute ce sera alors qu'il la fortifiera de plus puissantes graces, qu'il reconnoist son delaissement plus grand, sa vertu plus foible, son peril plus proche; & sa cheute plus dangereuse.

Le quatrieme remede sera de croire sans feintise, qu'on a besoin de ces peines interieures afin de satisfaire à la Diuine Iustice pour nos offences passées, ou pour nous preseruer des futures : Car qu'elle apparence que Dieu qui est la bonté mesme se puisse complaire dans le mal de sa creature? Et pourquoy la chastier pour vne peine, si elle ne luy en a pas donné de sujet ? Vous estes donc affligé par ce que vous le meritez : & si vous le meritez, quel sujet auez-vous de vous plaindre ? Et pourquoy refuserez vous de porter vn leger chastiment; qui n'est qu'vne petite partie de ce que vous deuez à sa Diuine Iustice ? Considerez vos offences passées, qui ont merité les peines d'enfer, & vostre douleur presente qui consiste

consiste dans la soustraction à vne petite consolation sensible, que vous ne ressentez pas à vostre ordinaire dans vostre oraison, & pour ce defaut de suauité, il faut s'impatienter, se depiter, murmurer, s'ennuier à l'oraison, & enfin la quitter. Helas! que feriez-vous, si Dieu vous commandoit de la faire sur les roues, sur les cheualets, parmy les feux & les flammes? Souuenez-vous de la priere que firent à Dieu les trois enfans dans vne fournaise ardente: & de celles que luy offrent tous les iours grand nombre de pauures malades: nonobstant les douleurs aigues qui les tourmentent: Vous ne ressentez rien de tout cela, & si vous auez bien de la peine de demeurer vne pauure heure en la presence de Dieu pour luy offrir vostre oraison. C'est pourquoy accusez vostre malice qui a donné occasion au delaissement que vous souffrez, & vostre inconstance qui manque de courage pour la supporter, quoy qu'il soit leger, & beaucoup moindre que tout ce que vous meritez.

Le cinquiesme remede, sera de faire reflexion à quel dessein vous venez à l'Oraison: à quelle intention? & ce que vous y pretendez faire? si vous y venés à dessein de vous y satisfaire vous mesme, & en intention d'y estre fort recueilli, pour y estre fort consolé, ie vous conseille de ne point passer outre, & de ne pas commettre cette espece de sacrilege conuertissant les dons de Dieu en vostre propre gloutonnie spirituelle. Si vous pretendez de faire vne bonne meditation, pour tirer vne bonne resolution: & de cette resolution passer à la pratique de la vertu, afin de vous rendre plus agreable à Dieu; vostre intention est droite iusques là: mais si vous vous inquietez, parce qu'il a pleu à Dieu que vous ayez passé tout le temps de vostre Oraison en distractions, en tenebres, ou en aridité, d'estors vous peruertissez vostre intention, quand vous recherchez vostre propre satisfaction, & non celle de Dieu: quand vous desirez qu'il s'accommode à vous, & non vous à luy. Car s'il veut que vous faciez Oraison en cette maniere, pourquoy la voulés vous faire en vne autre? & que vous importe d'estre delaissé de Dieu pour estre accueilly de Dieu? quel inconuenient, dites-moy, de le perdre d'vne façon basse, pour le trouuer au mesme instant d'vne maniere tres releuée & toute diuine? vous pretendiés dans vostre Oraison ensuite d'vne puissante consideration, de tirer de fortes resolutions pour pratiquer la patience, & l'humilité dans les occasions: Ores voicy que sans aller plus loing, Dieu vous presente des occasions de vous humilier deuant luy, en reconnoissant vostre impuissance de pouuoir vous entretenir auec luy: comme aussi d'auoir patience, en supportant la peine que vous causent les distractions; d'honorer sa bonté, par l'esperance que vous pouués auoir d'en estre vn iour déliuré: enfin de faire paroistre l'amour que vous croyés auoir pour luy, en acceptant de bon cœur les peines qu'il vous enuoye, & au lieu de toutes ces belles & diuines pratiques de tant de vertus, vous n'en voulés que l'idée & l'imagination: vous persuadant que vous estes fort vertueux quand vous aurés seulement enuie de l'estre. Voyés donc combien vous estes trompé dans vos desseins imaginaires, & dans les faux moyens que vous prenes pour tendre à la vertu. Mais tout au contraire, combien la Prouidence de Dieu

est admirable, qui vous la fait pratiquer, sans que vous vous en apperceuiés, afin de vous preseruer de l'orgueil, & vous mettre en quelque sorte d'asseurance contre vous-mesme.

Le sixiesme remede, sera de sçauoir que Dieu connoist parfaitement tous nos defauts, & veut effectiuement nous donner toutes les graces necessaires pour les corriger. C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer qu'en representant nos imperfections à Dieu, nous luy donnions vne nouuelle connoissance qu'il n'auoit pas auparauant; & qu'en le priant de nous donner sa grace, nous excitions sa volonté de nous accorder vne faueur qu'il n'auoit pas dessein de nous faire; mais simplement nous nous mettons par nos prieres en l'estat qu'il desire que nous soyons pour ne point apporter d'opposition à la reception de ses graces : il nous veut voir humiliez & en posture de mendians, pour nous faire du bien comme à des pauures qui reconnoissent leur disette : il n'a que faire de nos discours, de nos lumieres, de nos persuasions, de nos sentimens, ny de nos affections sensibles pour nous departir les graces qui nous sont necessaires : tout ce qu'il demande, c'est vn cœur humilié, vn esprit docile, & vne volonté soubmise à ses desseins : apres quoy iugez vous mesme, si l'estat de la priuation & de la pauureté interieure, ne vous est pas plus auantageux que celuy de l'abondance, puis que l'vn vous fait mieux reconnoistre vostre misere que l'autre. Ne croyez pas neantmoins que vous ne faites rien à l'Oraison, quand vous ne pouuez mediter & que vous demeurez dans l'aridité; vous faites beaucoup si vous souffrez patiemment la peine que vous ressentez : vous priez puissamment, si vous vous presentez deuant Dieu, comme vne pauure victime qui s'expose a toutes ses rigueurs & à toutes ses volontés : Enfin vous remportés la victoire sur vous mesme, & faites vn acte grandement agreable a Dieu, si vous aués assés de courage pour honorer par l'acceptation de vostre delaissement interieur, celuy que fist le Pere Eternel de son Fils sur l'arbre de la Croix. Car puis qu'il a esté si fort delaissé pour vostre amour, afin de vous rendre la vie que vous auiés perduë, pourquoy refuserés vous de souffrir vn leger delaissement pour le sien, afin de luy rendre vn peu de gloire & quelques petites preuues de vostre seruice?

Le septiesme remede, sera de ne quitter iamais l'Oraison pour quelque peine interieure que vous y ressentiés; ains tout au contraire, d'y perseuerer auec d'autant plus de ferueur, que vous y trouués de plus grandes difficultés. L'on en a veu grand nombre qui ont enfin obtenu de Dieu le don d'Oraison par leur perseuerance, nonobstant leurs infidelités passées & l'incapacité naturelle, dans laquelle ils sembloient estre pour ne la pouuoir iamais faire. Ressemblez en cela aux petits enfans qui sont bien nés, & de bon naturel, lesquels embrassent estroittement leurs parens lors qu'ils les chastient : faites-en de mesme; car s'il semble que Dieu vous rebutte, en sorte que vous ne puissiés mediter sur vostre subiet, faites Oraison sur vostre peine : si Dieu ne vous permet pas de vous entretenir ny sur l'vn, ny sur l'autre, dites au moins à nostre Seigneur, que vous estes bien-ayse de souffrir pour son amour, si cette pensée vous est en-

ostée : prenez le party de Dieu contre vous-mesme, aduoüant que ses iugemens sont iustes, que vous auez merité toutes ces peines ; & que ses rigueurs sont beaucoup moindres que vos offences. Que si les tenebres de vostre esprit & les langueurs de vostre ame sont si grandes, que vous vous trouuiez sans lumiere, & sans aucun sentiment pour vous esleuer au dessus de vous mesme, souffriez au moins cette peine en la presence de Dieu, puis qu'il prend grand plaisir de vous voir consommer dans le dessein que vous auez de l'honorer, comme vne chandelle qui brusle pour le seruice de son maistre : ou comme vne statuë qui demeure debout, immobile, & sans parler dans vne sale pour la satisfaction de celuy qui l'y a mise.

Le huictiesme remede, sera de vous appliquer d'autant plus genereusement à la seuere mortification du corps, que vous vous sentirez inhabile pour les fonctions de l'esprit. Parce que si vostre incapacité de faire Oraison vient de l'indisposition de vos puissances, qui estant trop abysmées dans la matiere, ne peuuent pas s'esleuer au dessus d'elle-mesmes, pour produire les belles operations de l'esprit, ce sera le moyen de donner iour à vostre ame pour respirer l'air de la grace, en retranchant tout ce qui luy est de superflu. Si vostre impuissance procede de vos infidelitez passées, qui vous rendent indigne de reçeuoir de Dieu le don d'Oraison, vous vous metterés en estat de l'obtenir quand il vous verra humilié en sa presence, par la penitence que vous faites des fautes que vous aués commises contre luy. Et souuenés vous que l'homme ressemble à vne balance, dont les deux bassins estant le corps & l'ame, l'vn s'éleue à proportion que l'autre s'abbaisse : l'ame demeurant comme estouffée dans ses pures operatiõs quãd le corps est trop replet, ou à son aise: & tout au contraire, deuenant plus vigoureuse à proportion que le corps est plus humilié dans l'ordre d'vne prudente discretion Chrestienne.

Le neufuiesme remede sera de connoistre l'estat de vostre ame, si elle est du nombre des commançants, des profitans, ou des experimentez dans les voyes de l'esprit, car encore bien que nous nous deuions tousiours tenir pour tres imparfaits tant au regard de Dieu, des hommes, que de nous-mesme, neantmoins nous pouuons iuger de nostre constitution spirituelle par le beaucoup, ou le peu de repugnance que nous ressentons dans la pratique de la vertu, comme aussi par la facilité ou dificulté de nous esleuer à Dieu en l'Oraison : de sorte qu'autres doiuent estre les exercices d'vne ame qui à facilité de s'entretenir d'vne matiere haute auec Dieu, & autres de celle qni ressent grande dificulté de le faire, mesme dans les manieres basses. Cela ainsi supposé.

Remarqués qu'encore bien que nous ayons dit cy-dessus qu'il y a trois principes generaux de toutes nos peines interieures, à sçauoir Dieu, par bonté, le Diable par malice, & nous par misere ; & qu'en toutes sortes d'estats l'on puisse souffrir a l'Oraison mentale de la part de tous ces principes : neantmoins pour l'ordinaire les peines qui ressentent les commançants, viennent d'eux mesmes, de leurs immortifications, de leurs indispositions naturelles, de leur incapacité, de leur stupidité d'esprit, du

peu d'vsage de sentretenir auec Dieu retournant facilement a reprendre les especes du monde qui sont encore toutes viues dans leur imagination, &dont ils sont tout re nplis. C'est pourquoy les personnes de cét estat doiuent plustost s'efforcer de leuer les empeschemens de l'Oraison li... de l'Oraison par de bonnes lectures, par les saintes instructions de ceux qui y sont bien versés, par la fuite des creatures, par la mortification de leurs passions & de leurs sens, & par tous les moyens dont ils se pourront aduiser : & attendre ensuite doucement que Dieu leur donne la grace de l'Oraison en la pratiquant auec l'humilité;que de la vouloir emporter par des efforts empressez, qui leur feroient bander la teste, & s'extropier le corps sans rien aduancer du costé de l'esprit.

Pour les peines qu'esprouuent les ames qui proffitent, & s'exercent dans la vie illuminatiue, elles tirent communement leur origine de la malice du Diable, qui enuiant leur bon-heur, & l'aduancement qu'elles font en la vertu, se sert de mil inuentions & mil ruses pour leur en empescher le progrez : soit en se transformant en Ange de lumieres par la dilatation qu'il fait en leur imaginatiō de celles qu'elles ont receuës pour les faire tomber dans la presomption de la sublimité de leur estat; soit en prenant la forme d'Ange de tenebres, par celles dont il remplit quelquesfois l'esprit des seruiteurs de Dieu, afin de les degouster de l'Oraison mentale : soit en leur resserant le cœur, pour les ietter dans vne tristesse affreuse, qui estant opposée à la ioye interieure qu'elles ont accoustumé de ressentir dans leurs colloques familiers auec Dieu en l'Oraison mentale, leur persuade qu'elles ont perdu ses bonnes graces, & sont du nombre des reprouez : soit enfin en espanouissant malicieusement leur cœur, pour leur faire croire que toutes les douceurs qu'elles goustent sont de hauts sentimens de Dieu, qui veut recompenser leur vertu par ces faueurs extraordinaires. I'obmets beaucoup d'autres tromperies desquelles le Diable se sert pour deceuoir les ames aduancées dans l'exercice de l'Oraison, & dont nous parlerons, Dieu aydant dans le Tome qui suit, il suffit de vous aduertir pour le present, que vous ne faciés aucun fondement, sur l'abbondance, ou la disette de vostre esprit, sur la ioye ou la tristesse de vostre cœur, pour iuger du bon ou du mauuais estat de vostre ame : mais laissant tout ce discernement à l'Esprit de Dieu qui seul en peut connoistre, retranchez vous dans deux forts inexpugnables à la rage de vostre ennemy, à sçauoir l'humilité & la fidelité, l'humilité pour vous croire tousiours miserable, dans l'affluence de vos plus grandes delices, & la fidelité pour estre toûjours constante au seruice de Dieu, & a la pratique de la vertu, dans l'oppression de vostre plus grande tristesse. Apres quoy tenez vous en asseurance de la part de Dieu, quelque sentiment qui vous vienne du contraire.

Mais quant aux peines que ressentent les ames qui pratiquent les exercices de la vie vnitiue, qu'elles sçachent que communement elles procedent non d'elle mesmes entant que cause prochaine ou immediate, d'autant quelles sont experimentées dans la plus part des voyes de l'esprit pour sçauoir ce qu'il faut faire, & comment elles s'y doiuent comporter ...

que leur corps attenué par les penitences; comme aussi les vieilles especes du monde, & vniuersellement de toutes les creatures estant effacées de leur imagination ou fort affoiblies, elles ne sont plus pour les distraire de leur priere, ou leur en empescher l'exercice comme par le passé: ces peines ne procedent pas non plus du diable, par ce que les operations des ames en cét estat estant presque toutes desgagées des phantosmes de l'imagination & des gousts sensibles du cœur, elles ne sont plus sujettes à estre trompées ny par la splendeur des lumieres, ny par l'obscurité des tenebres, ny par l'amorce des douceurs, ny par la priuation des consolations qui flattent ou qui abbattent la nature, puis que s'esleuant au dessus de cette basse region, elles ne font estime que des operations releuées de l'esprit, & de la vertu. Reste donc qu'elles viennent immediatement de Dieu, qui veut esprouuer la fidelité de ses Espouses, par son absence: qui les delaisse par la suspension de ses graces sensibles, pour les combler de celles de l'esprit; qui les afflige au corps, pour les faire meriter en l'ame: Et qui enfin les abandonne pour leur faire ressentir quelque chose de l'estat douloureux ou sa sainte ame fust reduite, lors qu'elle se vit abandonnée de son Pere à la Croix, & par cét abandon s'vnir plus parfaitement à elles. Nous parlerons aussi de cét estat en vn autre temps, si Dieu nous en fait la grace. Pour le present ie n'ay qu'vne consolation à donner aux ames qui souffrent de la sorte, à sçauoir qu'elles ayent patience. Car le moyen de se parer contre Dieu? Que si c'est son œuure, qui le poura destruire. Et s'il a dessein de perfectionner l'ame par cette voye, qui osera l'y contredire? Le saint homme Iob descrit parfaitement bien cette peine interieure de l'ame iuste, auec son remede, comme celuy qui auoit eu l'experience de l'vne & de l'autre, lors qu'exprimant l'estat deplorable de son ame affligée apres toutes ses pertes, il dit ses parolles, *Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, & terrores Domini militant contra me* Les fleches de mon Seigneur m'ont percé le cœur, dont la douleur m'a tellement abatu l'esprit, qu'il semble qu'il veuille employer toute sa force, & toutes ses rigueurs pour me combatre. & me reduire au neant. *Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ angustiâ cibi mei sunt*: Ces lectures spirituelles, ces instructions humaines dont ie n'auois pas autresfois besoin dans la sublimité de mes extases & dans l'abbondance de mes delices spirituelles, sont maintenant les plus delicieux mets de la partie inferieure de mon ame, qui cherche de la consolation où elle en croit trouuer, voyant qu'elle n'en peut auoir du costé de Dieu; quoy que neantmoins sa grace me soustienne l'esprit, pour me soumettre à toutes ses volontés, & luy dire dans l'effort de ma douleur, & l'atente de son secours, *Quis det vt veniat petitio mea: & quod expecto, tribuat mihi Deus? Et qui cœpit, ipse me conterat: Soluat manum suam, & succidat me? & hæc mihi sit consolatio, vt affligens me dolore, non parcat, nec contradicam sermonibus Sancti. Quæ est enim fortitudo mea vt sustineam?* Qui m'obtiendra la grace que ie demande à mon Dieu, & dont ie suis indigne: affin que son bras m'afflige autant qu'il me donnera de force pour le supporter: & qu'ensuite il acheue l'œuure de douleur qu'il a commancé en moy en leuant la Iob. 6.

[illegible]

main, pour m'abatre tout à fait: car alors ie trouueray de la satisfaction dans mes peines, en prenant le party de Dieu contre moy-mesme: en blasmant ma conduite: en estimant sa Sagesse: en accusant mes fautes: & en loüant sa iustice, qui estant toute sainte, ne me permet pas de m'en plaindre.

Il sera bon que les ames en quelque estat de perfection & d'aridité qu'elles se trouuent, apprennent quelques passages de l'Escriture Sainte pour s'en seruir au besoin, comme pourroient estre ceux-cy, & d'autres qu'on pourra trouuer dans les Pseaumes de Dauid & ailleurs.

Domine vim patior, responde pro me; quid dicam, aut quid respondebit ei, cum ipse fecerit?

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte: dum dicitur mihi quotidie, vbi est Deus tuus?

Quare tristis es anima mea, & quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, & Deus meus.

Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aquæ vsque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, & non est substantia.

Veni in altitudinem maris: & tempestas demersit me.

Laboraui clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ: defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

Multiplicati sunt super capillos capitis mei; qui oderunt me gratis.

Intende animæ meæ, & libera eam: propter inimicos meos eripe me.

De l'Oraison continuelle.

CHAPITRE X.

PLusieurs estiment l'exercice de l'oraison, plusieurs en parlent, plusieurs le commencent, & tres peu neantmoins en continuent la pratique, nonobstant les mouuemens interieurs que Dieu leur donne de s'y addonner plus souuent, & contre les remords de leur conscience qui leur en fait le reproche: mais qu'ils estoufent au grand dommage de leur aduancement spirituel, & dont ie remarque deux raisons principales.

La premiere se prend du costé de la volonté, & la seconde de la part de l'entendement. Du costé de la volonté, en ce que l'ame ayant resisté quelque temps à ses sens, & à ses passions specialement au commencement de sa conuersion, se lasse enfin de ce penible exercice de la mortification, qui la tient trop dans la contrainte, pour se donner vne large liberté, qui luy permet de voir, de parler, de manger, de se diuertir, de passer le temps, en d'vser indifferemment de ses sens selon l'inclination de la nature, & non selon les regles de la raison, & de la vertu; Ce qui donne suiet à l'esprit de Dieu de se retirer de cette ame infidelle; & de la priuer du don de l'oraison, puis qu'elle ne se dispose pas pour le receuoir. Et c'est ce qui

fut dire au deuot Saint Augustin. *Quandiu hic sumus, rogemus Deum vt non à nobis amoueat deprecationem nostram, & misericordiam suam, id est, vt perseueranter oremus, & perseueranter misereatur: multi enim languescunt in orando, & in nouitate suæ conuersionis feruenter orant, postea languedè, postea negligenter, quasi securi sunt.* Tandis que nous sommes icy bas sur la terre, prions Dieu, qu'il ne retire point de nous le don de la priere, & sa misericorde; afin que nous le prions tousiours, & que tousiours il aie pitié de nous, parce que plusieurs ames sont languissantes dans leurs oraisons, quoy qu'au commencement de leur conuersion elles priassent auec ferueur. mais enfin elles se sont laissées aller à la langueur, à la froideur, & à la negligence, comme si elles n'auoient plus rien a craindre. D. Aug. super psalmum 65.

La seconde raison se prend de la part de l'entendement qui ne peut s'accoustumer aux tenebres, aux ariditez, ny aux priuations que Dieu enuoye souuent à l'Oraison pour supplanter son orgueil, & son appetit insatiable qui veut tousiours voir, gouster, connoistre, raisonner, afin de faire esclater en suite les lumieres diuines en l'ame. Mais comme nostre esprit ne connoist & n'approuue pas cette sorte de conduite, parce qu'estant purement spirituelle, elle combat la sienne qui est toute sensible, de là vient qu'il se desgouste de la pratique de l'Oraison, où il ne trouue pas le goust, & les lumieres qu'il pretendoit y rencontrer. Et voyla communement les deux escueils, où font naufrage la pluspart des ames qui s'adonnent à la vie spirituelle: Où si elles n'y font pas naufrage, au moins les considerent telles, comme ces deux colomnes d'Hercules, que les anciens tenoient pour le bout du monde, & au delà desquelles ils s'imaginoient qu'on ne pouuoit passer.

A ces deux raisons plus vniuerselles, l'on en peut adiouter vne troisiesme fondée sur la pusillanimité de plusieurs ames; qui se contentants d'vne vertu mediocre, n'aspirent point d'en acquerir la perfection; ny par consequent de pratiquer souuent l'Oraison mentale, qui est le moyen plus efficace, plus ordinaire, & plus facile que Dieu nous presente pour l'obtenir. Il leur suffit, disent elles, de vaquer à ce saint exercice, aux heures qui leur sont determinées, sans y en adiouster d'autres, qu'elles ont d'autres emplois où elles doiuent s'appliquer: qu'elles laissent cette occupation aux ames qui ont de l'attrait pour la vie spirituelle; & que pour elles n'estant pas appellées par des estats si releuez, elles se contentent de leurs petits exercices ordinaires, sans en vouloir pratiquer dauantage, comme si l'esprit de Dieu estoit limité dans la profusion de ses graces, ou qu'elles eussent eu reuelation que sa Bonté ne leur en vouloit faire qu'vne bien petite part: contre la parole expresse de Iesus-Christ nostre Seigneur, qui commande à tous les hommes de tousiours prier, & de ne iamais desister, quand il dit en Saint Luc, *Oportet semper orare, & nunquam deficere*, Desquelles paroles i'infere, que s'il faut tousiours prier, donc il y a necessité de le faire: que s'il y a necessité de le faire, l'on ne s'en peut pas dispenser: que si l'on s'en dispense, l'on se priue des biens qui sont promis à ceux qui prient tousiours; & l'on s'expose en suite aux maux dont sont menacez ceux qui s'en dispen- Luc. 18

sent sans raison. Mais pour esclaircir dauantage cette matiere, i'exposeray plusieurs raisons qui preuuent l'obligation que nous auons de tousiours prier, & en monstrent les consequences.

La premiere, s'il est vray qu'il n'y a point de moment, que Dieu ne nous face part de ses graces, soit naturelles, ou surnaturelles: soit en soustenant nostre estre, soit en concourant pour le faire operer; aussi ne doit-il point auoir de moment que nous ne reconnoissions ses bien-faits, a moins que de nous en rendre indignes, & de passer pour des ingrats. Mais quelle est cette reconnoissance qu'il demande de nous, sinon la priere, par laquelle nous adorons sa Grandeur, nous loüons ses perfections, & nous le remercions de ses graces, comme il tesmoigne luy-mesme par la bouche de son Prophete; *Sacrificium laudis honorificabit me.* Ie vous demande non les victimes des bestes mortes, mais le sacrifice de la priere, & de la loüange qui me rendent plus d'honneur, que toutes les autres reconnoissances que vous me pourriez faire.

Psal. 49.

La 2. Si l'homme est d'autant plus à estimer, qu'il fait des operations plus nobles; quoy de plus releué que de prier Dieu sans interruption: puis que par l'Oraison continuelle nous nous esleuons continuellement de la terre au Ciel: nous nous vnissons veritablement à nostre premier Principe: nous arriuons à la fin pour laquelle il nous a creés; nous imitons tous les Anges qui l'adorent sans cesse: & ressemblons à la sainte humanité de Iesus-Christ nostre Seigneur qui est assis à la droite de Dieu son Pere, où il nous sert de Mediateur, & qu'il prie continuellement pour nous au Ciel, cependant que nous sommes pelerins en terre.

La 3. Nous sçauons que nous auons à combattre sans cesse contre le diable, qui ne dort iamais, ains veille continuellement à nostre perte: Nous n'ignorons pas ses forces & nos foiblesses: ses ruses & nostre ignorance: ses experiences & nostre peu d'adresse. Nous n'ignorons pas non plus qu'il est vn pur esprit, dont nous ne voyons pas les coups qu'il nous porte: ny les tentations qu'il nous suggere, pour nous en deffendre, si nous ne sommes assistez des lumieres du Ciel, qui nous les decouurent: Et pour les obtenir, il les faut continuellement demander à Dieu, il faut prier sans interruption selon le conseil de Nostre Seigneur, *Vigilate, & orate, vt non intretis in tentationem*: Enfin ressouuenez-vous que les tentations du diable ne se surmontent que par la mortification, & l'Oraison comme asseure le Fils de Dieu luy-mesme, *Hoc genus dæmoniorum non ejicitur, nisi in oratione & ieiunio*; Et par consequent] tenez pour tout asseuré que vous resisterez autant parfaitement aux tentations du diable, que vous prirez Dieu auec ferueur & perseuerance: & non plus.

Vigilat hostis, dormis tu? D. Aug. super Psal. 65. Math. 26. Math. 17.

La 4. Personne ne doute que la concupiscence qui nous est restée apres le peché d'Adam, ne ressemble à vn feu tres dommageable, qui attaque sans cesse nostre ame, pour en consommer la grace & destruire les vertus: comme la chaleur naturelle agit continuellement contre nostre corps, pour consommer l'humide radical qui luy conserue la vie. Mais comme on donne souuent de la nourriture au corps, afin que la chaleur s'occupant sur vn suiet estranger, elle ne vienne pas à destruire le principe de

vi-

vie qui la fait subsister, aussi faut-il toûiours presenter des prieres à Dieu, pour obtenir ses graces afin de resister à nos passions : comme aussi afin d'esleuer nostre esprit au dessus des sentimens de la nature corrompuë, par les auantgousts du Ciel que l'ame reçoit en l'Oraison, & dont la pureté & la delicatesse luy donnent du desgoust des plaisirs de la chair, que l'ame trouue insipides en comparaison de ceux de l'esprit : ensuitte de quoy elle trauaille hardiment à l'acquisition des vertus, estant si bien munie par le secours de la grace, & si puissamment attirée par les douceurs, qu'elle gouste en la priere.

La 5. comme il est bien difficile de pouuoir viure sans se passer des creatures, aussi est-il morallement impossible de conuerser auec les hommes sans ressentir du dechet en la vertu ; soit de la part des sens & des passions, qui ne pouuant garder de moderation en la presence de leurs objets, s'y portent tousiours auec excés : soit de la part de l'entendement & de la volonté, qui manquent de lumieres & de bons sentimens pour s'y bien conduire. Mais où les trouuer ? sinon en l'Oraison mentale, à la faueur de laquelle, l'ame descouure les fauces maximes du monde, s'informe des veritez éternelles, apprend les volontez de Dieu, enfin se soustient contre la vaine sagesse des hommes, par les dons de sapience, de science, & d'entendement qu'elle reçoit à l'Oraison, si elle est fidelle de s'y exercer iour & nuict, par vne attention & vne perseuerance, qui la rende digne de cette grace.

La 6. raison, & que ie vous addresse, mon frere, qui lisez ce Liure pour deuenir spirituel ; voyez donc & considerez ce que font ceux qui desirent veritablement deuenir sçauans, ou bons artisans : ils s'exercent long-temps sur la science ou le mestier qu'ils veulent apprendre, & apres y auoir trauaillé tous les iours, auec des soins & des fatigues incroyables, ils trouuent que la vie est encore trop courte, pour y estre entierement parfaits. Faites-en de mesme, & vous y profiterez d'auantage qu'eux: si vous voulez deuenir vn homme spirituel, vacquez à l'esprit : si vous desirés aduancer à la vertu demandés la incessamment à Dieu, parce que vous aués toûjours besoin de son ayde, & qu'il ne vous desniera pas si vous le luy demandés auec humilité & perseuerance. Vn homme quelque grossier qu'il puisse estre, qui conuerse à la Cour, prend enfin l'esprit de la Cour, & deuient courtisan: & vous aussi, quelque inhabilité que vous ayés pour les operations de l'esprit, vous obtiendrés enfin le don de l'Oraison, si vous perseuerés de le demāder à Dieu auec ferueur, & que vous vous appliquiés auec vn soin infatigable de vous y exercer le plus qu'il vous sera possible: puis qu'il n'y a communement que ceux-la priués de la grace de l'Oraison, qui en negligent la pratique.

L'on me pourra faire cette obiection auec quelque sorte de fondement: s'il faut prendre cette sentence de nostre Seigneur à la lettre, par laquelle il nous exhorte de tousiours prier, & de ne iamais desister, *semper orate, & non deficite*, il faudra donc aussi quitter tout autre exercice, mesme honeste, pour vacquer à celuy-cy, comme estant, c'est vn necessaire qui nous est tāt recommandé: & ainsi le Predicateur sera obligé de laisser ses predications, *Luc. 18.*

le Confesseur ses confessions, l'escolier ses estudes, l'artisan son mestier, bref vn chacun l'occupation à laquelle la Prouidence l'appelle pour ne penser qu'à la priere, sans iamais pouuoir faire autre chose que prier. Ie responds neanmoins que quoy que toutes choses ayent leur temps, comme dit le Sage, qu'il y a temps de parler & temps de se taire; temps de semer & temps de recueillir la moisson: temps de rire & temps de pleurer, neantmoins il n'y a iamais temps de quitter la priere, mais il y faut vacquer en tout temps, à toutes heures, & à tout moment, la nuit & le iour, en trauaillant & en se reposant, en mangeant & en estudiant; en dormant & en veillant, bref tousiours, & sans iamais l'interrompre, puis que nostre Seigneur nous le commande, & que S. Paul le fidel interprete de l'Euangile l'explique de la sorte, quand il dit en l'Epistre aux Thessalonicques, *sine intermissione orate.* Priés sans interruption, comme vous l'apprendrez par le chapitre suiuant.

Les sept degrez de l'Oraison continuelle.

CHAPITRE XI.

POur bien entendre l'important auis que nous donne le Fils de Dieu de tousiours prier, ie remarque sept degrez qu'on peut establir pour arriuer à la perfection de l'oraison continuelle. Le premier c'est celuy qu'on appelle Actuel, à sçauoir lors qu'actuellement l'ame occupe ses puissances interieures auec contention, attention, & reflexion pour mediter vn mystere, penser à Dieu, le prier, l'adorer, & le remercier de ses graces. Et quoy qu'il seroit à desirer que nous fussions tousiours appliquez à cette sorte d'Oraison, à cause de son excellence: neanmoins estant reseruée par le Ciel, & la foiblesse de nos corps ne nous permettant pas cette application continuelle à cause de la trop grande dissipation d'esprits qui s'y fait, & des autres occupations de la vie, ausquelles la Diuine Prouidence nous a destinée, il la faut quitter par necessité & par impuissance, lors que l'on ne la peut pas continuer dauantage. Comme l'explique fort bien le grand Saint Augustin en son exposition sur le Psalme 33. où il dit, *Nunquid sine intermissione genua flectimus, corpus prosternimus, aut manus leuamus, & dicat Apostolus, sine intermissione orate: hoc puto facere non possumus*, Quoy? pensez vous que nous flechissions le genoüil à tout moment, que nous nous prosternions continuellement contre terre, ou que nous leuions nos mains au Ciel sans relasche, pour obeïr au conseil de l'Apostre qui nous exhorte de prier sans interruption? certes nous ne le pouuons pas faire. Mais la perfection de ce premier degré consiste à bien prier, quand nous prions, en y apportant toutes les attentions necessaires. Et pour lors celuy là est censé faire oraison continuelle, qui a si bien prié, qu'il a obtenu de Dieu toutes les graces qui luy sont necessaires pour bien agir; parce qu'operant en suite

ſelon le degré de la grace qu'il a reçeu en ſon oraiſon, on dit qu'il prie touſiours, parce qu'il fait touſiours de bonnes œuures, ſelon cette gloſe ſur les paroles ſus alleguées de l'Epitre aux Theſſaloniques de Saint Paul, *Non ceſſat orare, qui non ceſſat benefacere.* Celuy ne ceſſe de prier, qui ne deſiſte de bien faire.

Le ſecond degré de l'oraiſon continuelle, s'appelle Aſſidu, à ſçauoir lors que l'ame ne ſe contente pas de faire vne telle, ou vne telle oraiſon en particulier, mais ſe rend fidelle pour y vaquer ponctuellement aux heures que l'obedience luy a aſſignées, ou qu'elle s'eſt preſcrite à ſoy meſme. Et c'eſt ainſi que l'entend le Venerable Bede par ſes paroles, *Dicendum eſt autem eum ſemper orare, & non deficere, qui canonicis horis rogare non deſiſtit, nã omnia quæ iuſtus ſecundum Deum gerit, & dicit, ad orationẽ ſunt reputanda*, la priere aſſiduë de l'homme iuſte vaut beaucoup deuant Dieu & c'eſt pourquoy il faut auoüer que celuy-là prie touſiours, & ne ſe relaſche iamais, qui ſe rend aſſidu aux heures Canoniales: parce que tout ce qu'il fait de bien enſuite doit eſtre raporté à ſon oraiſon, comme l'effet à ſa cauſe. L'Apoſtre Saint Iacques l'auoit dit auparauant en termes expres, *Multum valet deprecatio iuſti aſſidua*, Il eſt fort important que l'ame iuſte & deuote ſoit ponctuelle pour ſe trouuer aux heures determinées de ſon oraiſon, parce que ſi elle y manque vne fois ſans de grandes neceſſitez, & preſque ineuitables, le diable ne manquera pas de luy faire naiſtre mille occaſions apparentes, & de luy repreſenter mille beaux pretextes pour l'en diuertir peu à peu iuſques à ce qu'il luy ait fait prendre ce ſaint exercice à dégouſt. Le remede à cet inconuenient ſera la reſolution & la fermeté d'eſprit, pour ne ſe diſpenſer iamais de faire oraiſon aux heures aſſignées: Que ſi neantmoins vous y eſtes obligé quelquefois, faites en ſorte que ce ſoit rarement, & auec cette fidelité de reprendre le meſme iour voſtre heure d'oraiſon qui vous aura eſté interrompuë. Car ſi vous auez ſoin de donner à voſtre corps deux repas le iour ſans y manquer à quelque prix, & à quelque heure que ce ſoit, pourquoy refuſerez vous la meſme charité à voſtre ame, qui a ſi grand beſoin de s'entretenir auec Dieu pour luy donner ſon pain quotidien & ſa nourriture ſpirituelle par le moyen de l'oraiſon?

D. Thom. in 4. diſt. 15. art. 2. q. 3.

Super Lucam in iſta verba oportet ſemper orare, &c.

Iacob. 5.

Mais à fin de ſçauoir nettement ce qu'il faut faire dans cette occaſion: apprenez que vous pouuez quitter pour quelque temps, ou differer voſtre oraiſon actuelle ſans ſcrupule, & meſme auec merite en deux rencontres, à ſçauoir pour faire l'obedience, & la charité. Il eſt vray qu'il n'y a rien de plus haut & de plus agreable que de conuerſer auec Dieu, mais quand Dieu vous manifeſte par l'entremiſe de vos Superieurs qu'il ne veut pas que vous conuerſiez en tel temps, à telle heure, & en telle maniere auec luy, quittez hardiment voſtre oraiſon pour faire ce qui vous eſt commandé, parce que l'obedience eſt meilleure que le ſacrifice. I'en dis de meſme de la charité: ſi voſtre frere a veritablement beſoin de voſtre aſſiſtance, ſoit pour l'ame, ou pour le corps, allez ſans crainte luy faire la charité, meſme au temps de voſtre oraiſon, & vous profiterez plus à la vertu que ſi vous faiſiez oraiſon: Parce que dans l'oraiſon vous

faites des resolutions d'estre vertueux quand l'occasion s'en presentera, & icy vous estes dans la pratique de la vertu : dans l'oraison vous ne donnez à Dieu que des paroles, & icy des effets : dans l'oraison vous rendez vn honneur à Dieu qui ne le rend point plus grand : mais en faisant la charité à vos freres, vous rendez des seruices à ses membres, dont ils se sentent veritablement soulagez.

Neantmoins afin de vous comporter partout dans l'ordre de la volonté de Dieu qui est la plus seure de toutes les conduites, obseruez les regles suiuantes qui vous empescheront de tomber dans des fautes tres-notables sous pretexte d'vn trop grand desir de faire oraison, ou de vous employer aux actions exterieures de la charité, ou de l'obeïssance.

Premiere Regle. Puis que vos deux heures d'oraison sont determinées par vos Superieurs afin de vous entretenir auec Dieu, & vacquer à vostre aduancement à la vertu, que vostre premiere intention soit de n'y point manquer ; & faites ce que vous pourrez pour vous y rendre fidel en veuë de plaire à Dieu.

2. Si Dieu vous manifeste par vos mesmes Superieurs, que sa volonté est que vous quittiez vostre oraison actuelle ; quittez-la, non par inclination, comme vous resioüissant d'estre deliuré des peines que vous y auriez ressenti, mais purement parce que tel est son bon plaisir.

3. Efforcez vous de faire les actions d'obeïssance & de charité qui vous dispensent de l'oraison auec attention, & recollection ; parce que dissipant vostre esprit dans les emplois exterieurs, au lieu de le tenir recüeilly, il faudra imputer à vostre faute, & non à celle des Superieurs, ny aux actions de charité, si vous perdez le peu de deuotion que vous auiez aquise, & que vous auriez augmentée, si vous les auiez faites auec dauantage de retenuë & d'attention sur vous mesme.

4. N'entreprenez point dauantage d'affaires que ce que la charité, ou l'obeïssance vous en donnent : parce que le surplus vous seroit autant nuisible partant de vostre propre volonté, comme celles qui viennent de la volonté de Dieu vous pourroient estre profitables.

5. Soyez fidel pour reprendre vostre oraison aussi-tost que vous en aurez le temps : parce que si vous le negligez, & qu'ensuite vous veniez à dechoir de vostre estat de perfection, ou perdre la ferueur de vostre deuotion, il faudra en attribuer la cause, non à l'obeïssance, qui estant sainte de soy sanctifie tousiours ceux qui s'y soûmettent, mais à vostre infidelité, & à vostre paresse, pour ne vous estre pas seruy des moyens que Dieu vous a donnez de vous maintenir dans la pratique des vertus.

6. Ne murmurez iamais quand la charité, ou l'obeïssance vous obligent de quitter vostre oraison, parce que vous vous rendriez indigne des graces que Dieu fait à ceux qui luy en font vn sacrifice. Mais tout au contraire faites tousiours de bon cœur tout ce qui vous est commandé, croyant tres-certainement que Dieu vous veut sanctifier là & non ailleurs; Apres quoy, que vous importe s'il vous sanctifie par les exercices de la vie actiue, ou de la contemplatiue, pourueu que vous le soyez en effet.

7. Enfin ie vous diray auec le Bien-heureux Pere Dominique de Leouise, l'vn des premiers Religieux de nostre Ordre, Mon frere soyez toû-

iours occupé ; faites que la lecture succede à l'oraison, & l'oraison à la lecture : quittez volontiers l'estude pour la priere, iamais celle-cy pour celle-là. Mais tousiours l'vne & l'autre pour faire l'obedience, & la charité.

Le troisiesme degré de l'oraison continuelle, est appellé Perseuerance, & qui consiste à ce que l'ame perseuere le plus long-temps qu'elle pourra dans les oraisons qui luy sont ordonnées, ou qu'elle s'est determinées : Parce que quand nostre Seigneur reprend les longues oraisons dans son saint Euangile, il entend parler de celles qui se font auec hypocrisie pour tromper les simples, telles qu'estoient celles des Scribes de la Loy de ce temps là, qui feignoient de longues prieres, dit le Sauueur du monde, pour attraper le bien des veufues. Mais pour celles qui se font à bonne intention, auec pieté, & ferueur d'esprit : qui doute qu'elles ne luy soient plus agreables & plus efficaces pour obtenir l'effet de nos demandes que celles qui sont courtes ? Tesmoin la parabole qu'il nous propose luy-mesme de celuy qui importuna tant son amy, qu'il fust contraint de se leuer la nuit de son lit pour luy donner les pains qu'il luy demandoit : sa perseuerance aiant impetré vne grace, que son amy auoit droit de luy refuser, *Et si ille perseuerauerit pulsans : dico vobis, & si non dabit illi surgens eo quod amicus eius sit, propter improbitatem tamen eius surget ; & dabit illi quotquot habet necessarios.* Surquoy Saint Ambroise dit excellemment. *Vides enim quod iste qui media nocte perrexit, tres panes ab amico suo postulans, & in ipsa petendi intentione persistens, non defraudetur oratis.* Vous voyez que celuy qui se leue au milieu de la nuit pour demander trois pains à son amy, obtint enfin l'effet de sa priere, parce qu'il persiste dans sa demande. Et nostre Seigneur concluant sa parabole adioûte, Faites en de mesme nous, demandez & il vous sera donné : cherchez & vous trouuerez : frappez & on vous ouurira. Aussi fust-ce en perseuerant à l'Oraison depuis l'Ascension iusques à la Pentecoste que les Apostres se disposerent pour receuoir le saint Esprit, comme tesmoigne le sacré Texte. *Hi omnes erant perseuerantes vnanimiter in oratione cum mulieribus, & Maria matre Iesu, & fratribus eius.*

Luc. 11.

D. Ambrosius. lib. 7. in Lucam.

Act. 1.

Et ce sera aussi par la perseuerance que vous obtiendrez tous vos besoins, & la grace mesme de faire facilement oraison, si elle vous manque. O ! combien a t'on veu de personnes, qui soit pour leurs infidelitez passées, soit pour leur incapacité naturelle de pouuoir mediter, ou fixer leur esprit sur aucune matiere, sembloient estre entierement inhabiles à ce diuin exercice de l'oraison, & qui neanmoins à force de s'humilier deuant Dieu, & de luy demander misericorde auec perseuerance, en ont obtenu le don, iusques à vn poinct que les iours & les nuits estoient trop courtes pour suffire aux entretiens sublimes & delicieux qu'elles auoient auec sa diuine Maiesté. Faites en l'experience, & ie vous asseure, que quelque indigne que vous soyez des graces de Dieu, vous en ressentirez des effets merueilleux, & aduoüerez enfin que la main du Seigneur n'est point retrecie, ains est aussi disposée que iamais de nous faire part de ses faueurs, pourueu que vous les luy demandiez auec instance.

Mais pour vous exposer en peu de mots les raisons qui rendent la

quoy elles vacquent souuent à l'exercice de l'Oraison, pour trois raisons principalles. La premiere, pour correspondre à la vocation Diuine qui les y attire presque continuellement. La seconde, à cause de la grande facilité qu'elles ont de s'entretenir auec Dieu. Et la troisiesme, à cause du goust incroyable qu'elles ressentent dans leurs amoureux Soliloques auec vn si digne obiet. Et c'est pourquoy leur cœur tout embrasé de l'amour Diuin, ainsi qu'vne fournaise ardente qui fume toûjours, ou tousiours pousse des flammes, il est presque tousiours en action, soit pour former des actes d'amour, ou des desirs ardens de pouuoir aymer Dieu d'auantage. S. Augustin explique parfaitement bien cette pensée, lors qu'apres auoir monstré qu'il est moralement impossible que l'ame demeure continuellement appliquée auec contention à l'exercice de l'Oraison actuelle, il adiouste ensuite, *Est ergo alia ratio sine intermissione orandi, quæ est desiderium. Quicquid igitur agas, si desideras supernam quietem, non intermittis orare. Si semper manet in te charitas, semper clamas: si semper clamas, semper desideras: si semper desideras, semper oras.* Il y a vne autre maniere, dit ce Saint Docteur, de prier sans interruption; à sçauoir par le desir continuel, d'autant que si vous rapportez toutes vos actions à Dieu, par vn veritable desir de le posseder vn iour dans la gloire, vous ne desistez point de prier: si la charité demeure tousiours embrasée dans vostre cœur, vous criez tousiours: si vous criez tousiours, vous desirez tousiours: si vous desirez tousiours, vous priez tousiours.

cursu, ac vitæ huius anfractu grauiter fatigatis, panis refectionis deesse non possit, qui hominis corda confirmet. D. Ambrosius lib. 7. in Lucam.

D. August. super Psal. 37.

Le cinquiesme & dernier degré de l'Oraison continuelle, s'appelle Habituel, & s'entend estre veritablement formé en l'ame, lors qu'ayant passé par tous les degrez precedens, d'actuel, d'assidu, de perseuerant, & de frequent, enfin il se forme vne grande facilité dans ses puissances de tendre tousiours à Dieu par le moyen d'vne certaine habitude actualisée, qui l'occupe sans interruption, & fait que l'ame se trouue plus en Dieu qu'en soy mesme; & qu'elle le considere d'auantage le Bien-aimé de son cœur, dans toutes les actions qu'elle fait, que les actions mesmes qu'elle opere quoy qu'auec application d'esprit.

Ce degré consiste en deux operations principalles, dont la premiere est vne esleuation habituelle de l'esprit au dessus de toutes les choses crees, qui fait que l'ame ne peut plus rien considerer auec attention, & estime, qu'autant que les choses ont du raport à Dieu; de sorte que ne les pouuant pas mesmes regarder auec reflexion, elles ne font plus aucune impression sur ses sens, & ainsi l'ame demeure tousiours desoccupée de toutes les creatures, & ne s'en trouue iamais embarassée iusques au point de l'empescher d'estre vnie à Dieu, & ce par vn regard confus, qui luy fait contempler la beauté de sa diuine face dans toutes choses sans en pouuoir estre diuertie, que par de petits accidẽts qui ne sont pas de durée: & ce regard confus par lequel l'ame contẽple Dieu incessamment, est vne Oraison continuelle, dont le S. Esprit est le premier moteur, pour l'y conduire sans erreur, pour la faire agir à l'exterieur sans en estre diuertie, & luy faire enfin obtenir toutes les graces qui luy sont necessaires. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre ces paroles de l'Apostre, quand il asseure que le Saint Esprit ayde nostre foiblesse en l'Oraison, comme ne s'a-

Similiter autē & Spiritus adiuuat iufirmitatem nostram: nam quid oremus, sicut oportet nescimus: sed ipse Spiritus postulat pro nobis genitibus inenarrabilibus: qui autem scrutatur corda, scit quid desideret Spiritus; quia secundū Deū postulat pro Sitis Epist. ad Rom. 8.

chans pas ce que nous y deuons demander ; mais qu'il demande pour nous auec des gemissemens inenarrables, en ce qu'il nous fait prier d'vne maniere si extraordinaire & si releuée, qu'il n'y a que luy seul, qui penetrant le secret des cœurs en puisse auoir la connoissance.

La seconde operation de ce degré, consiste dans vne adhesion tres forte & tres immuable de nostre volonté à celle de Dieu, que nous regardons par vne veuë confuse, mais continuelle comme le principe & la fin de toutes nos actions, desorte que nostre volonté estant fondée & enracinée dans l'habitude de toutes les vertus moralles & diuines, aussi bien que dans celle de la charité, comme tesmoigne l'Apostre : *In charitate radicati, & fundati* : l'ame deuient lumineuse, & doüée de cette sureminente science de Iesus-Christ, qui surpasse de beaucoup celles que le commun des hommes est capable de conçeuoir par les lumieres de la raison naturelle, parce que celle-cy se reçoit dans l'intelligence, & se reduit en acte par des especes deiformes que Dieu respand continuellement dans cette ame, qui l'esleuent au dessus de la commune maniere d'agir des autres, pour tousiours aymer Dieu au dessus de toutes les creatures, & sans en pouuoir estre diuertie par ses passions que bien difficilement, à cause de l'abondance de la grace qu'elle reçoit sans cesse, & de la forte habitude des vertus qu'elle a contractées : si bien que connoissant & aymant tousiours Dieu habituellement, elle l'honore, elle le louë, elle l'adore, elle le prie sans interruption.

Scire etiam supereminentē sciētiæ charitatem Christi, vt impleamini in omnem plenitudinem Dei Ephes. 3.

Le 6. degré de l'Oraison continuelle, s'appelle *Miraculeux*, & que nous ne reconnoissons auoir esté accordé à aucune creature sur terre, sinon à Iesus-Christ nostre Seigneur comme homme, & à la Vierge sa Sainte Mere; en ce que Dieu leur auoit communiqué vne lumiere diuine si puissante, & d'vne telle qualité, que leurs saintes ames pouuoient agir independemment des especes naturelles tirées des sens; de sorte que cōme nous disons qu'vn mesme suiet peut estre en mesme temps extrememēt chaud & froid en la mesme partie par miracle, aussi l'ame de la Sainte Vierge faisoit en mesme temps deux operations differentes, l'vne dependante des sens : & l'autre, de l'influence des lumieres diuines, auec autant d'application à toutes les deux comme si elle n'eust esté occupée qu'à vne seule : ce qui faisoit qu'elle n'estoit iamais diuertie de l'applicatiō de son esprit en Dieu, & que parmy les actions exterieures de la vie, en parlant, en mangeant, en lisant, & mesme en dormant elle vacquoit actuellement à ses contemplations ordinaires auec autant d'attention, & de perfection, cōme si elle eust esté eueillée, ou qu'elle n'eust fait aucune autre operation, ainsi qu'on peut recueillir de ce passage de la sainte Espouse au Cantique des Cantiques, qui dit, *Ego dormio, & cor meum vigilat*, ie dors des sens, mais mon esprit veille par l'attention actuelle que i'ay à Dieu. Et ce qui dōne fondement à cette pieuse pēsée, c'est qu'il n'est pas croyable que Iesus-Christ nostre Seigneur, ny par consequent sa sainte Mere, ayent iamais fait, ny continué la moindre de leurs actions sans la referer actuellement à Dieu & sans enuisager ce diuin obiet, comme le commancement, le milieu & la fin de toutes leurs actions : & agir de la sorte, qu'est-ce autre chose, sinon contempler Dieu sans cesse & sans interruption ?

Le

Le septiesme degré de l'Oraison continuelle s'appelle beatifique ; & n'a esté accordé qu'a la sacrée Personne de Iesus-Christ nostre Seigneur qui n'onobstant sa chaire mortelle dont il estoit reuestu, a receu de Dieu son Pere la grace de contempler clairement & incessament l'essence diuine par le moyen de la lumiere de gloire qui luy fust communiquée dés le moment de sa Conception ; Ah! qu'il faisoit beau voir cette diuine ame operer en tant de manieres; mais si noblement, & si parfaitement, qu'vne operation n'empeschoit point l'autre, lors qu'en mesme temps & au mesme moment, il souffroit des douleurs extremes auec reflexion & tristesse de son ame : il raisonnoit sur l'iniustice & la cruauté de ses ennemis : il prioit son Pere de leur pardonner : il contemploit ses diuins attributs par les especes deiformes qui luy estoient infuses : & enuisageoit la diuine essence par la lumiere de gloire sans que la satisfaction infinie qu'il receuoit d'vn si bel objet, le soulageasse de la moindre des peines qu'il souffroit en son corps, & en son ame.

Voila enfin cét vn tant necessaire a nostre salut, & qui nous est si fort recommandé par nostre Seigneur lors que voulant nous exciter à la pratique de l'Oraison continuelle en iustifiant l'exercice actuel qu'en faisoit la deuote Magdelaine, il dit fort à propos à sa bonne sœur, *Martha, Martha, sollicita es, & turbaris erga plurima ; porro vnum est necessariũ, Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Ah! pauure Marthe que tu es trompée, quand tu te dissipe si fort parmy les emplois exterieurs; parce que ton esprit estant ainsi partagé en tant d'objets, il n'est plus à toy, ny dans son assiete ordinaire: mais au dehors, & dans les affaires qu'il traite, au reste c'est en vain que tu te donne tant de peine, par la multiplication de tant d'actions differentes, puis qu'il ny en a qu'vne seule qui soit absolument necessaire pour operer ton salut: & si tu la veux sçauoir apprends la de ta sœur Magdelaine, qui a pris l'exercice de la contemplation pour sa part : & laquelle ne luy sera point rauie, ny par les occupations de la vie actiue, ny par l'vsage des sens, ny par les necessitez du corps, ny par l'inconstance de l'imagination, ny par les objets exterieurs du monde, ny par le trouble des passions, ny par les tentations du diable, ny par la violence de la mort, puis que par ma grace, & sa fidelité elle demeurera tousiours vnie à moy pour m'enuisager sans cesse mesme dés cette vie au dessus de tout le crée, comme le Dieu de son cœur, & le diuin Espoux de son ame, en attendant qu'elle me contemple face à face au Ciel, en la compagnie des Anges. Ainsi soit-il.

Les marques de la fausse, & de la bonne Oraison.

CHAPITRE XII.

Eccles. 9. E Sage a raison de dire *Melior est finis orationis, quam principium* que la fin de l'oraison est meilleure que son commencement, parce qu'on la commence ordinairement auec tristesse, & on la finit auec ioye: on la commence auec vn entendement rempli de tenebres, & on la finit auec des lumieres admirables: on la commence auec froideur, & on la finit auec des ardeurs toutes celestes de l'amour de Dieu: On la commence auec crainte & auersion des rudes pratiques de la vertu, & on la finit auec des desirs merueilleux de se mortifier iusques à la mort. Enfin n'est-ce pas vn grand auantage que l'ayant commencée auec vn esprit seruile, & peut estre en criminel qui a besoin, & qui demande misericorde: Et puis la finir en suite auec vn esprit filiale, & des consolations interieures qui sont les tesmoignages de sa reconciliation auec Dieu.

Mais il y a trois principes qui nous empeschent de prendre auec asseurance tous ces effets sensibles pour des marques infaillibles de la bonne Oraison. Le premier c'est Dieu mesme, qui a posé sa demeure dans les tenebres, qui communique ses graces au deceu des sens, & sans que l'ame mesme en aye la connoissance, qui s'approche & se retire de nous, dit Iob, sans que nous nous en apperceuions; *Si venerit ad me,* (Iob. 9.) *non videbo eum: Si abierit non intelligam.* Apres quoy, le moyen d'estre asseuré de sa presence, ou de son absence? & qu'on est en son amitié ou en sa disgrace, si tout ce que nous sentons mesme & de bon, & de plus parfaict, n'est n'y son amour, n'y sa grace?

De plus il arriue souuent que Dieu fait de si estranges changemens dans l'ame au tẽps de son Oraison en la faisant passer de la clarté dans les tenebres; des tenebres dãs l'aridité: de l'aridité dans le delaissement, du delaissement dans la crainte, que la pauure ame ne sçait plus que faire ny que deuenir, tant elle est agitée: Mais comme elle ne sçait pas que toute cette conduite est admirable, & que Dieu tient exprés pour la faire arriuer à la perfection des vertus, elle s'en inquiete extremement, & cherche tous les moyens possibles de s'en deffaire, au grand dommage de son propre aduancement spirituel.

Le second principe pourquoy nous ne pouuons faire aucun veritable fondement sur tout ce que nous ressentons en l'Oraison mentale, n'est autre qu'vne nature corrompuë qui sçait imiter la grace, qui se flatte de tout ce qui luy est agreable; qui s'approprie les dons de Dieu, qui se nourrit mesme des douceurs de l'esprit, de sorte que les plus parfaits ont bien de la peine de reconnoistre ses propres recherches, & de s'en donner de garde.

Le troisiesme principe de cette ignorance & de ce doute, pour bien discerner la bonne Oraison d'auec la fauce par les effets sensibles, vient de l'astuce du demon Meridien qui prend toutes sortes de postures pour nous y tromper, contrefaisant le bon, le pieux, l'humble, le mortifié, le deuot, l'obeyssant, le spirituel, pour nous faire tomber dans des vices tout opposez. Ah! Que de pieges qu'il nous tend, & qui les poura eschaper sans vn secours special du Ciel? ce sera celuy qui obseruera les trois regles suiuantes par ce qu'il se mettera en état de receuoir les graces necessaires pour leuer les trois obstacles qui semblent s'opposer à la connoissance de la bonne Oraison.

Premiere Regle. Applicquez vous entierement de commencer, continuer, & finir vostre Oraison dans vn total abandon de tout vous-mesme à la conduite de Dieu, pour la faire selon son bon plaisir, & non selon vostre desir. Apres sans iamais vous departir de cette maxime, apres quoy tenez pour tout asseuré que Dieu vous donnera les lumieres suffisantes pour voir clair parmy les tenebres, pour vous consoler au milieu des ariditez, & pour discerner le faux iour d'auec le veritable.

Seconde Regle. Ayés tousiours vne sainte haine de vous-mesme, & vous vous metterez à couuert des surprises de la nature: estant tres certain qu'elle ne peut nuire qu'a ceux qui la caressent, & qu'elle perd ses forces & ses artifices contre ceux qui la combattent.

Troisiesme Regle soyez humble de cœur, n'ayant aucune estime de vous-mesme, ne vous preferant à personne, vous sousmettant entierement à vos Superieurs, & le diable Prince des orgueilleux n'aura aucune prise sur vostre esprit. Que s'il vous exerce par de fauces apparences de vertu, Dieu changera toutes ses tentations en autant de couronnes, & vous fera aduancer dans le chemin de la perfection par les mesmes moyens qu'il aura pris pour vous en diuertir.

Apres auoir posé ces trois regles comme trois fondements, ou trois dispositions asseurées pour se mettre en état de faire le discernement de la bonne Oraison, il faut maintenant en venir à la pratique, que ie reduis sous trois classes selon les trois états des vies purgatiue, illuminatiue, & vnitiue, & par les indices que nous aurons de nostre conduite auec Dieu, auec nous mesme, & le prochain.

Pour la vie purgatiue.

PRemier indice, si l'ame s'apperçoit que sa conscience ne luy face aucun reproche d'auoir esté infidelle au temps de l'Oraison, s'y estant preparée, & l'ayant continuée auec le plus d'attention qu'elle aura peu selon ses forces, & ses lumieres, sans se diuertir volontairement en d'autres objets, pour euiter la peine qu'elle ressentoit de s'entretenir auec Dieu; qu'elle tire vn bon augure que son Oraison a esté agreable à sa diuine Maiesté, puis qu'elle s'y est comportée selon toute la fidelité possible. Et que l'ame se donne bien de garde d'escouter les troubles qui luy viendront ensuite de ses distractions, cõme si elle s'estoit mal comportée à l'Oraison,

par ce qu'elle y a ressenty beaucoup de seicheresses, de tenebres, & de peines d'esprit : puis que ce sont ou tentations du diable qui veulent faire prendre ce saint exercice à desgoust, par l'aduersion qu'ils luy en donnent : ou des recherches de la nature qui veut persuader à l'esprit, d'auoir esté infidel à l'Oraison, quand elle n'y a pas receu la satisfaction qu'elle s'en prometroit.

Second indice. Si l'ame estant sortie de l'Oraison reconnoist que ses sens sont plus mortifiez, qu'elle aime la penitence, qu'elle se hayt soy-mesme, qu'elle ressent plus de force pour resister aux tentations du diable, & à ses inclinations vicieuses ; plus de desir de tendre à la perfection, & plus de repos interieur, c'est vne marque tres probable, que la communication qu'elle a euë auec Dieu a esté bien conduite, & dans l'ordre de sa sainte volonté, puis qu'elle en ressent de si bons effets.

Troisiesme indice. Si l'ame s'apperçoit apres son Oraison, qu'elle a plus de charité pour assister son prochain, plus de patience pour supporter ses defauts, plus de circonspection pour euiter les compagnies & les occasions qui la portent au mal, ou la retirent du bien, plus d'obeissance à ses superieurs, plus de deference pour ses egaux, plus de compassion à ses inferieurs, & plus d'humilité enuers tous, elle peut coniecturer que cet heureux changement ne s'est fait dans ses mœurs que par les graces qu'elle à receuës de Dieu en l'Oraison.

Pour la vie illuminatiue.

PRemier Indice. Si l'ame recherche plus Dieu en l'oraison que ses dons : reçoit égallement ses tenebres comme ses lumieres: qu'elle ne s'applique à l'oraison que pour l'aimer dauantage, & non pour y iouyr de ses consolations : Qu'elle luy rapporte toutes ses graces, & non à la gloutonnie de son appetit spirituel, enfin si elle a plus de desir d'aimer ce diuin obiet que de le connoistre, ce sont des marques asseurées de la pureté de ses intentions, & de la bonté de son oraison.

Second indice, si l'ame connoist profondement son neant ; qu'elle ressente ses foiblesses, qu'elle aduouë ses miseres, qu'elle penetre dans la dependance continuelle qu'elle a du secours de Dieu ; Si ses cheutes sont moins frequentes, ses vertus plus solides, sa foy plus viue, son esperance plus certaine, sa charité plus pure & plus parfaicte : Pour lors qu'elle ne craigne point de faire vn mal-heureux naufrage en decheant de la sublimité de son estat, comme celuy qui disoit, *Ab altitudine diei timebo*, puis que le Saint Esprit luy donne des preuues si certaines de son assistance, & de la perfection de ses oraisons affectiues.

Troisiesme indice. Si l'ame trouue que les grands sentimens de Dieu qu'elle experimente en l'Oraison l'a detachét de l'affection des creatures; la rendent moins interessée que iamais; qu'elle soit tousiours disposée de quitter les coloques familiers qu'elle a auec Dieu, & les gousts qu'elle y ressent pour faire l'obedience, ou la charité : si elle sousmet humblement toutes les faueurs qu'elle reçoit de Dieu à la censure de ses Superieurs &

de ses directeurs; enfin si elle est meuë d'vn saint desir d'entreprendre de grandes choses pour l'aduancement de la gloire de Dieu, & du salut du prochain selon les graces qui luy en seront données, & par l'ordre qui est estably en l'Eglise, qu'elle se resiouysse en nostre Seigneur qui luy donne de si bonnes marques que ses Oraisons ne sont pas vaines, ny en doute de tromperie.

Pour la vie vnitiue.

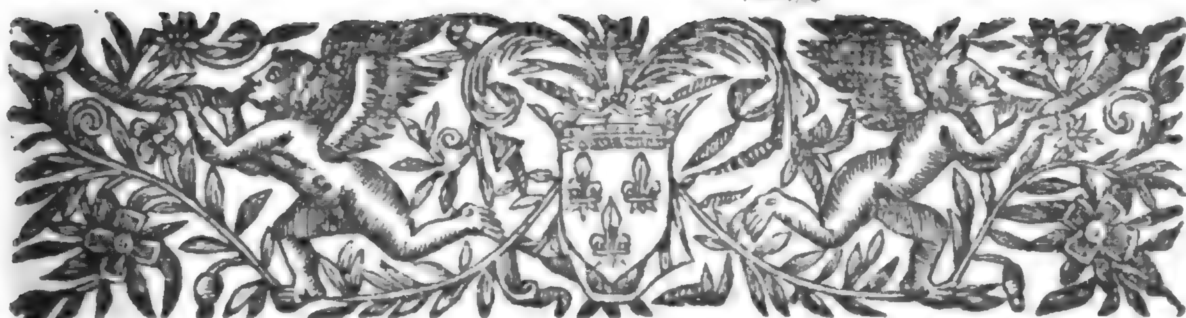
PRremier indice. Si l'ame n'est point curieuse pour vouloir penetrer les secrets de Dieu : si elle s'applique d'auantage aux operations santifiantes qui l'vnissent à Dieu par amour, qu'aux raports doctes, releuez, ou curieux de son état: si elle à soin d'éuiter la fausse oysiueté de ses puissances, en passant aux actes de la contemplation actiue quand ceux de la passiue luy manquent : si elle n'aspire qu'a suiure les mouuemens du Saint Esprit dans son Oraison, & non les inclinations de la nature, qui voudroit des visions, reuelations, extases, suspensions, rauissemens, & mil autres graces extraordinaires qui ne santifient point l'ame de soy, qu'autant qu'elle en fait vn bon vsage. Si donc elle reconnoist en soy toutes ces excellens effets, qu'elle en remercie humblement la bonté de Dieu, qui la conduit si seurement dans les secrets de son saint amour.

Second indice. Si l'ame n'a aucun estime de soy-mesme nonobstant la sublimité de son état : si elle ne mesprise point dans son cœur les autres qui n'en sont pas auantagez, si elle estime vn chacun plus parfait que soy, si elle ne presume point auoir atteint quelque degré de perfection qu'elle n'a pas.

Si elle ne se relasche pas dans les mortifications des sens sous pretexte de mieux faire les operations de l'esprit: si elle sent ses passions comme amorties, par l'habitude de toutes les vertus : enfin si elle s'estudie de mourir incessament à soy-mesme, à ses desirs, à ses inclinations, à ses propres lumieres & sentimens pour suiure ceux de Dieu, qu'elle ne doute point que le temps qu'elle donne à l'Oraison ne soit bien employé.

Troisiesme indice. Si l'ame n'est point empeschée par les creatures, ny par toutes les actions exterieures qu'elle fait, de s'enuoler & se reposer continuellement en Dieu : si elle n'admire plus rien de tout ce qu'elle voit au monde, apres auoir esté esleuée dans la penetration des obiets du Ciel : si elle ne trouue plus de consolation sur la terre ; si elle s'efforce de se cacher aux yeux des hommes ; si toutes ses delices sont de penser à la mort comme au passage necessaire pour s'aller ioindre à son bien-aymé, qu'elle sache qu'il n'y a point de tromperie dans la conduite de ses Oraisons, & qu'y perseuerant de la sorte, elle a de tres bons indices qu'elle est du nombre des predestinez. Ainsi soit-il.

Digitized by Google



SECONDE PARTIE, DE L'EXERCICE METHODIQVE De l'Oraison Mentale.

OV IL EST TRAITE' PAR VOIE de consideration des principaux mysteres de nostre Sainte Foy.

AVANT-PROPOS.

LA lecture spirituelle a tousiours esté estimée tres vtile, & tres necessaire par tous les Saints qui en auoient la pratique pour faire entrer les ames dans l'esprit de la parfaite Oraison; Parce que les bonnes matieres qu'on lit deuant que s'appliquer à ce diuin exercice remplissant l'entendement, chassent les especes inutiles qui le pourroient diuertir durant sa priere, & luy donnent ouuerture pour faire de saintes Meditations. Le deuot Saint Bernard enseignant à ses Religieux la maniere de bien prier, leur forme vne eschelle sacrée composée de quatre degrez, pour monter de la terre au Ciel, à sçauoir la lecture, la Meditation, l'Oraison & la contemplation.

La lecture est vne application d'esprit qu'on fait sur les saintes Escritures, ou sur quelque deuote matiere, pour en sçauoir la substance.

La Meditation est vne serieuse reflexion qu'on fait sur les matieres leuës, pour descouurir les veritez ou les mysteres qu'elles renferment.

L'oraison est vne forte application de la volonté pour demander à Dieu les biens spirituels qui nous manquent, & la desliurance des pechez ou des imperfections qui nous rendent desagreables à sa diuine Maiesté.

La contemplation est vne haute esleuation d'esprit vers Dieu, qui luy fait gouster les veritez eternelles. Et ainsi la lecture recherche la douceur anticipée de la vie bien-heureuse; la meditation la trouue; l'Oraison la demande; la contemplation la gouste, & nostre Seigneur qui est le vray Maistre de la vie spirituelle nous enseigne ces quatre proprietez quand il nous dit, *Querite & inuenietis; & pulsate, & aperietur vobis* cherchez en lisant & vous trouuerez en meditant: frappez en priant, & l'on vous ouurira en contemplant.

Quærite legendo, & inuenietis meditando. Pulsate orando. & aperietur vobis cõtemplando. Lectio quasi solidum cibum ori apponit, meditatio masticat, & frangit. Oratio saporem acquirit, contemplatio est ipsa dulcedo quæ iucundat & reficit. D. Bernard. de modo orandi cap. 1. Lectio sine meditatione arida est: meditatio sine lectione erronea: oratio sine meditatione est tepida: meditatio sine oratione infructuosa: oratio cũ deuotione contemplationis acquisitiua, contemplationis, adeptio sine oratione aut rara aut miraculosa. D. Bernard. de modo orandi cap. 8.

Ce deuot Pere nous donne encore vne autre comparaison pour nous faire entrer dans la connoissance de ces quatre degrez de la priere, quand il dit que la lecture proprement porte les bonnes pensées à l'esprit & qu'il est comme la bouche qui les reçoit: que la meditation les rumine: l'Oraison en tire la substance, & la contemplation gouste la saueur qu'elles renferment, & ainsi la lecture sans meditation est seiche: La meditation sans lecture est vague? l'Oraison sans meditation est tiede: la meditation sans Oraison est infructueuse: l'Oraison faite auec deuotion donne entrée à la contemplation, & le don de la contemplation sans s'estre auparauant exercé dans l'Oraison est rare, ou miraculeux.

La lecture sans meditation est, seiche, parce que l'ame qui ne considere, ou ne penetre point dans le sens d'vn Mystere, ne voit que l'escorce des veritez diuines: qui n'estant point conceuës ne donnent aucune lumiere considerable à l'entendement, & ne produisent ordinairement aucun bon mouuement de la volonté.

La Meditation sans lecture est vague, suiette à l'erreur, & à la distraction: parce que nostre esprit estant né auec l'ignorance, nous ne pouuons estre informez des veritez necessaires à salut que par les Maistres qui les sçauent, ou par les liures qui en traitent, & presumer de les descouurir de soy-mesme, c'est vne temerité dangereuse qui est entierement contraire à l'humilité Chrestienne. De plus qu'elle apparence de pouuoir retenir nostre esprit receuilly en Dieu, si l'on ne le remplit de bonnes pensées qui fixent ses legeretez & ses inconstances.

L'Oraison sans meditation est tiede: parce que nostre volonté ne se mouuant dans ses operations que selon les lumieres de l'entendement, elle deuiendra absolument oysiue, si l'on ne luy propose aucun obiet pour s'y attacher: & tout au contraire sera d'autant plus embrazée à sa poursuite, qu'elle aura de connoissance de ses perfections.

La meditation sans Oraison est infructueuse: parce que speculer des belles veritez, sans rien conclure pour la pratique de la vertu, c'est agir comme les anciens Philosophes, qui ont conneu Dieu par leurs raisonnemens naturels, par les creatures sensibles, par le bel ordre de l'vniuers, & ne l'ont point glorifié: de sorte que toutes leurs connoissances n'ont serui que pour les rendre plus coupables deuant Dieu.

L'Oraison faite auec deuotion donne entrée à la contemplation; parce que Dieu estant infiniment bon, il a plus de desir de nous departir ses graces, que nous de les receuoir: il n'attend que nos humiliations, pour nous accorder nos requestes: enfin il ne demande que les dispositions

de nos

de nos prieres, pour nous remplir de la suauité de son esprit.

Le don de la contemplation sans s'estre auparauant exercé dans l'Oraison est rare, & tient du miracle : d'autant que les choses excellentes estant tres rares, & les grandes recompenses ne se donnant qu'apres de grands trauaux : Dieu n'accorde ordinairement le don de la contemplation qu'apres que l'ame s'est exercée long temps dans les pratiques de la lecture, de la Meditatiõ, & de l'Oraison; afin de disposer peu à peu on esprit à la simplification de ses actes, & la volonté à la pureté de ses operations ; que si quelques ames ont esté exemptes de cette loy, ce sont des Phœnix qui paroissent aussi rares dans l'ordre de la grace, que cet oyseau l'est dans celuy de la nature. Et vouloir presumer obtenir cette faueur de Dieu, sans se vouloir disposer pour la receuoir, c'est tenter le saint Esprit, c'est mettre son salut en peril, & s'exposer a de tres dangereuses tromperies du diable, qui ne manque iamais de se transformer en Ange de lumieres, pour tromper les ames superbes qui les affectent auec trop d'attaches, & trop peu d'humilité, quand elles les desirent, qu'elles les demandent, & qu'elles ne s'en reconnoissent pas indignes.

Cette doctrine ainsi presupposée. I'ay deux aduis generaux à vous donner deuant que de vous appliquer a la lecture des cõsiderations suiuantes. Le premier est exterieur, & le second interieur : le premier seruira pour vous exposer la matiere que vous deuez lire, & le second vous apprendra la maniere ou l'esprit auec lequel vous vous en deuez seruir. Quant au premier ie vous aduertis que vous trouuerez icy des considerations sur tous les principaux Mysteres de la vie de Nostre Seigneur, & de la Sainte Vierge ; Et dont il est à propos que vous vous seruiez selon les temps qu'on en celebre la memoire : afin que ioignant vostre esprit à celuy de l'Eglise; Dieu donne sa benediction à l'obeissance que vous luy rendrez, quand vous mediterez les Mysteres diuins dans le temps, qu'elle vous les propose. Et comme chacune des considerations est composée de cinq points, de ses affections, de ses resolutions, & de son abregé, vous pourez faire seruir vne Meditation pour les huit iours de chaque festes qui aura vn Octaue, afin de vous entretenir sur le mystere qu'elle vous represente, suiuant l'intention de l'Eglise qui en fait l'office durant tout ce temps là : Mais lors qu'elle ne vous proposera aucun Mystere à mediter, prenez celuy de la Passion de Nostre Seigneur, parce qu'il est le plus profond, le plus facile, le plus sensible, le plus necessaire, & le plus fructueux de tous les Mysteres pour desraciner nos vices, & acquerir toutes les vertus qui nous font besoin, sur le beau modelle que Iesus-Christ nous en a donné par sa mort, & par ses souffrances.

Cette methode de changer de consideration selon le temps, les Festes, & les Mysteres qu'on celebre dans l'année, se doit entendre particulierement pour les personnes qui ont desia fait quelque progrez dans l'Oraison Mentale, qui ont contracté l'habitude de s'y entretenir facilement auec Nostre Seigneur. Et qui font plus Oraison en discourant de l'entendement, que par les affections de la volonté. Parce qu'il leur faut tousiours quelque nouuelle matiere pour occuper leur esprit, autrement il

se dissipera, & ne poura demeurer receuilly durant la meditation. Mais les commançans, comme aussi les autres qui sont dans l'Oraison d'affection ne doiuent pas changer facillement de suiet s'ils veulent y faire du profit.

Et premierement pour les commançans il est tout constant que si le changement continuel des viandes altere, & coromp vn estomach debile: a plus forte raison la diuersité des matieres sera pour nuire notablement à vne ame qui commance de s'addonner au seruice de Dieu, & qui n'a pas encore acquis la sainte habitude de s'entretenir auec luy : dont on peut rendre deux raisons: la premiere, parce qu'vne matiere nouuelle occupant toute l'attention de l'esprit pour s'en resouuenir pour la comprendre de forces pour la digerer, & pour la penetrer, il ne reste plus, à la volonté pour produire ses actes d'affection, de compassion, d'imitation, & de ressolution, qui sont les plus parfaits de tous, & les veritables fruits qu'on doit remporter de l'Oraison. La seconde raison. Parce qu'vne ame qui commence de seruir Dieu ne sçachant pas encore par la pratique en quoy consiste le vray esprit de l'Oraison, s'occupera la plus grande partie de celles qu'elle fait à considerer son sujet, & à chercher de nouelles pensées : de sorte qu'au lieu d'estre deuote, elle deuiendra curieuse : passant ainsi toute sa pauure vie à tousiours speculer, sans iamais entrer dans l'esprit de la parfaite Oraison par vne transformation affectiue de sa volonté en Dieu. Mais lors qu'elle se sert ordinairement des mesmes matieres, sa memoire ne trauaille point pour s'en resouuenir, ny son esprit pour les penetrer, ny sa volōté pour y adherer ; & ainsi toutes ses puissances n'estāt point gehennées elles se trouuent dans vne grande liberté pour suiure les lumieres du S. Esprit, & obeyr suauement à tous ses sacrez mouuemens.

En secōd lieu les personnes aduancées qui sont ..s dans l'Oraison d'affection que dans celle de discours, ne doiuent pas facilement changer de matiere, mais s'occuper sur celle qui a de la correspondance à l'etat de leurs ames, & sur tout suiure tousiours les lumieres que Dieu leur donnera à l'Oraison. Car de vouloir contraindre ces personnes de considerer vn autre sujet que celuy auquel elles semblent estre attirées, ce leur est vn tres grand supplice : Et mesme souuent chose impossible, par ce que la grace de Dieu, & la disposition de l'ame estant ordonnées pour l'aider a faire Oraison par voye, d'amour, Ah ! qu'elle peine, quand il faut combattre contre l'esprit de Dieu, & les mouuemens de sa grace ? Que de violence ? Que de bandemens de teste en vain ; Et que de seicheresses en l'Oraison ? par ce que le cœur se resserant ensuite de la contrainte qu'on luy fait, il s'afflige extraordinairement!, & ne peut plus produire aucune acte, sinon de douleur, & de resignation à la volonté de Dieu, quand ceux qui luy commandent de sa part, exigent cette espreuue de sa fidelité. Mais qu'elle ait patience, & obeysse le mieux qu'elle poura; parce que Dieu luy fera acquerir la vertu qu'elle desire par cét estat de tenebres, & d'aridité, puis que celuy de lumieres, & de suauité luy est soustrait.

Le second auis general que i'ay à vous donner, sera pour vous informer de la maniere que vous deuez tenir dans la lecture des considerations

suiuantes ; Et que ie reduis à trois principes. Parce que vous lisez la consideratiõ d'vn Mystere ou pour apprendre les veritez qu'il contient; & cette maniere regarde l'entendement : ou pour auoir de bons sentimens, & celle la appartient à la volonté ou pour en prendre l'esprit, & celle-cy est la plus parfaite ; parce qu'elle renferme les deux autres manieres.

Quant au premier, ie remarque qu'on peut lire vne consideration, a dessein d'en aprendre les veritez, pour deux fins principales, la premiere par vn esprit de curiosité, ou de science, comme font ordinairement les personnes d'estude, dont le dessein n'est que d'auoir des lumieres, & d'apprendre tousiours quelque chose de nouueau. Mais sans fruit pour leur propre aduancement à la vertu, comme l'experience nous fait assez connoistre. Et ainsi ces personnes liront des matieres capables d'esmouuoir les cœurs les plus endurcis sans en estre touchez : Et eux mesmes les exposeront aux autres en public, ou en particulier, auec de tres-grandes ferueurs en apparence, mais sans que leur volonté en soit touchée, parce qu'ils n'ont pas le dessein de les reduire en pratique. Ces personnes rendront vn iour à Dieu vn conte tres rigoureux de tant de belles lumieres qu'il leur a données, & dont ils ont si mal fait leur profit.

Mais les saintes ames qui font leur principal de l'acquisition de la vertu, se seruent de tout pour aller à Dieu, comme dit l'Apostre : Mais principalement les lectures spirituelles qu'elles font tous les iours, leur sont vn puissant aiguillon pour s'addonner tousiours plus parfaitement à son seruice, parce qu'ils lisent les liures de deuotion à dessein d'y entendre Dieu parler au fonds de leur cœur, d'apprendre ses saintes volontez, & de les accomplir auec fidelité. Et voylà le dessein que vous deuez auoir en lisant attentiuement vne consideration, pesant les paroles, digerant les raisons, penetrant les mysteres, par vn motif de pieté à dessein d'en deuenir meilleur.

Quant à la seconde maniere qui regarde la volonté ; il s'en trouuent qui lisent vne consideration non à dessein d'estre informez des veritez qu'ils connoissent, & qu'ils comprennent desia, tels que sont les personnes doctes, mais pour estre touchez de quelque bon sentiment, qui les porte à la pratique des vertus qui leur mãquent. Et Dieu qui voit leur esprit humilié, & disposé pour receuoir ses graces, ne manque iamais de leur parler par la lecture spirituelle, pour leur enseigner, & les exciter à tout ce qu'ils doiuent faire, quand ils sont ainsi en disposition de l'escouter, & de se soumettre à ses volontez. Mais aussi qu'ils prennent garde de faire cesser leur lecture, quand ils auront receu de Dieu le bon mouuement interieur qu'ils pretendoient pour faire bonne oraison : de peur que l'esprit de curiosité & de gloutonnie spirituelle ne s'y glisse, quand ils continuent leur lecture, non à dessein d'estre esmeus pour embrasser la vertu, mais en intention de prolonger le goust qu'ils y trouuent.

La troisiéme maniere de lecture spirituelle & la plus parfaite, est celle qui prend l'esprit, & laisse la lettre : qui s'arreste au sens, & non

au sentiment; qui conçoit son suiet & sa methode, mais soumet l'vn & l'autre à la conduite du saint Esprit, pour mediter en la maniere qu'il luy plaira; Aussi est-ce cette docilité d'esprit qui donne entrée aux ames simples & craignantes Dieu dans l'Oraison Mentale, parce qu'elles s'y laissent conduire par tout où il les meine sans apporter aucune contradiction de leur part: comme tout au contraire les doctes & les superbes ressentent ordinairement beaucoup de difficultez pour faire oraison; ou s'ils la font, ils ne peuuent s'entretenir long temps auec Dieu, quoy que leur esprit soit rempli de quantité de matieres, & qu'ils sçachent la pluspart des veritez que la foy nous enseigne, parce que leur propre esprit a de la peine de se soumettre à celuy de Dieu, & qu'ils sont trop curieux dans la recherche de ses Mysteres. Mais le plus grand secret que ie sçache pour entrer dans le vray esprit d'Oraison, pour y aduancer, pour s'y perfectionner, pour y perseuerer, & pour le recouurir quand on l'aura perdu, est de s'humilier profondement deuant Dieu, luy representer auec confiance nos miseres, luy demander humblement ses graces, se reconnoistre indignes de les receuoir, les attendre auec foy, & patience; Enfin luy parler auec des paroles simples, & non choisies; comme aussi ne point affecter des pensées curieuses, ou releuées: mais se seruir tousiours de celles qui nous aneantissent dauantage en sa diuine presence. Que si vous continuez à faire oraison de la sorte, soyez certain que Dieu vous y departira en abondance toutes les graces necessaires pour aduancer à la vertu & que ie vous prie aussi de m'obtenir de sa bonté pour operer mon salut.

CONSIDERATIONS SVR LES VERTVS DIVINES DE IESVS-CHRIST NOSTRE SEIGNEVR; QVI NOVS doiuent ſeruir de modelle pour la conduite de noſtre vie.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis poteſtatem filios Dei fieri Ioannis. 1.

Dieu a donné la grace à tous les hommes, qui imiteront Ieſus-Chriſt, de pouuoir deuenir ſes enfans adoptifs.

CONSIDERATION.

Sur les differens eſtats de Ieſus-Chriſt Noſtre Seigneur.

1. En ſa generation eternelle.
2. En ſa predeſtination à la gloire.
3. En ſa vie mortelle.
4. En ſa vie ſpirituelle.
5. En ſa vie diuine qu'il a menée ſur terre.

Pour nous aprendre comment nous deuons nous conformer à ce diuin exemplaire afin d'eſtre ſauuez.

PREMIER POINT.

Onſiderez le premier eſtat du Fils de Dieu dans ſa generation eternelle, qui eſt produit de ſon Pere comme l'image de ſes infinies perfections; comme la repreſentation viuante d'vn autre ſoy-meſme, & comme l'idée parfaite de tous ſes ouurages:& c'eſt ſur ce grand Original du Verbe diuin que toutes les Creatures, comme autant de petites coppies ont eſté tirées:

Qui cũ ſit ſplendor gloriæ, & figura ſui ſtantiæ eius, portãſque omnia verbo virtutis ſuæ. Heb. 1.
Qui eſt imago Dei inuiſibilis,

vous vous efforcez de conformer vostre vie à la sienne, Iugez de là combien vous vous estes abusé par le passé, lors que par vn aueuglemẽt estrange vous auez laissé cette fontaine d'eau viue, qui vous pouuoit remplir de graces, & de vertus : pour chercher la deuotion parmy les petits ruisseaux steriles des creatures, & de vos inuentions particulieres: qui ne vous ont de rien profité puis qu'apres plusieurs années employées dans les exercices de la pieté : vous vous y trouuez peut estre aussi peu auancé que le premier iour.

Troisiesme Poinct.

CONsiderez le troisiesme estat du Fils de Dieu, qui fut enuoyé de son Pere au monde dans le temps, pour y accõplir les desseins de sa predestination eternelle, se faisant homme par l'vnion tres estroitte de sa diuine Personne auec la nature humaine, pour y viure de trois sortes de vies toutes saintes & toutes parfaites, qui seroient les exemplaires des nostres, & dont la premiere a esté vne vie morale, qui faisoit voir nostre diuin Sauueur comme vn Soleil entre les hommes dans vne parfaite egalité d'esprit, sans passion, sans desordre, sans dereglement, ains au contraire tousiours vertueux, & tousiours raisonnable au regard de Dieu, de soy-mesme, & du prochain, pratiquant toutes les vertus moralles, comme d'humilité, de patience, d'obeissance, de mansuetude, de pauureté, de chasteté, de prudence, de iustice, force, & temperance: mais dans vn souuerain degré, & vne telle iustesse que personne ny pouuoit trouuer à redire ; aussi n'y a-t'il eu iamais que luy entre les hommes qui leur a peu dire: qui de vous me pourra reprendre de peché?

Apprenez icy que cette vie morale de Nostre Seigneur, est le modele de la vostre pour vous seruir d'exemple dans toutes les actions humaines que vous aurez à faire tant que vous serez au monde ; ne recourez donc pas à d'autres directeurs pour aprendre la maniere de biẽ prier, d'obseruer les Commendemens de Dieu, de faire sa sainte volonté, d'estre humble, patient, obeyssant, pauure, chaste, silentieux, austere, debonnaire, bref de pratiquer toutes les vertus Chrestiennes & Morales, qui vous sont necessaires pour mener vne vie d'homme raisonnable, & de parfait Chrestien. Iesus-Christ en est le grand Maistre pour vous en enseigner la doctrine par ses paroles, pour vous en proposer les exemples par sa vie, & vous donner la force de les mettre en pratique par sa grace.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez qu'encore bien que toutes les actions de Iesus-Christ nostre Seigneur, fussent tres accomplies puis qu'elles estoient faites par vn Dieu, nous pouuons neantmoins y mettre de la difference, non à raison du principe, ou de la personne qui les operoit, & qui les rendoit toutes diuines : mais à cause des differens suiets, surquoy le Fils de Dieu trauailloit, & des obiets qu'il enuisageoit ; & c'est pourquoy apres l'auoir

3. P.
Non verbo tantum, ô verè hominum amator, sectatores tuos ad virtutum palmam, & contemptum terrenorum exhortari voluisti, quin etiam confirmasti exẽplo. Proinde naturam vniuersæ mortalitatis, quam induere tibi complacuit, exposuisti flagellis, opprobriis, sputis, mortique, ne abhorrerent secutura membra quod in te sancto capite agnoscerent præcessisse. Paupertatẽ denique elegisti, humilitatẽ ostendisti, cæterasque virtutes dicto, factoque commendasti, quatenus tibi famulantes ad perfectionis iter animares. Præcipuè tamen subiectionis bonum, & obediẽtiæ virtutem tuis mandasti, vt per hæc assuescerent propriam extinguere voluntatem, quæ omnium potissima est causa malorum, congruum quippe fuit, vt sicut homo propria ruerat voluntate, ita erigeretur aliena.
D. Laurentius Iustinianus, lib. Monast. disciplinæ cap. 1.
Tota vita Christi in terris per hominem quem gessit disciplina morum fuit.
D. August. lib. de vera Relig.
Prudentia vera in Christi doctrina; iustitia in Christi misericordia, temperantia in Christi vita, fortitudo

consideré dans sa vie morale qui luy faisoit regler ses mœurs comme homme; Il faut maintenant le regarder dans sa vie spirituelle qui le faisoit operer comme iuste auec vn regard continuel vers Dieu son Pere pour l'aymer pardessus toutes choses, en luy raportant toutes ses actions comme à sa derniere fin. O! qui pourroit sonder les nobles operations de son entendement, il y apperceuroit vne attention continuelle sur toutes ses actions, & vne esleuation d'esprit tres sublime qui le tenoit tousiours attaché à Dieu pour contempler ses beautez, admirer ses perfections, adorer ses grandeurs, luy demander & le remercier de ses graces. O! qui pourroit penetrer dans le cœur du diuin Iesus, il y reconnoistroit vn mouuement sacré mais non iamais interrompu vers le Ciel, des saillies genereuses pour la vertu, & vn amour embrasé pour Dieu son Pere, qui ne luy permettoit pas de faire la moindre de ses actions sans estre reglée selon l'ordre de sa saincte volonté, & actuellement rapportée à sa gloire par vne intention tres pure, tres haute, & toute diuine.

Voylà, mon frere, le modelle de la vie interieure, que vous auez dessein d'embrasser; Iesus-Christ est la voye que vous deuez tenir si vous ne desirez vous fouruoyer dans les sentiers de la vie spirituelle; C'est la verité qui vous en descouurira les erreurs, enfin il est la vie qui vous donnera force pour la bien commencer, courage pour la continuer & perseuerance pour vous rẽdre parfait; & qui consiste principalement en ces trois poincts icy: à sçauoir tousiours prier Dieu, tousiours l'aymer, & tousiours souffrir les penibles estats dans lesquels il plaira a la diuine prouidence vous exercer, & afin de vous y bien establir; ne retirez iamais les yeux de Iesus Christ vostre diuin modelle, dont les actions vous seruiront de conduitte asseurée pour vous faire allér droit à Dieu d'vne maniere tres-sublime, & tres parfaite.

Cinquiesme Poinct.

CОnsiderez que la saincte humanité de Iesus-Christ nostre Seigneur, estant vnie hypostatiquement à la personne du Verbe, elle en receuoit vne vie diuine, selon laquelle elle viuoit en Dieu, subsistoit en Dieu, & estoit coniointe substantiellement auec Dieu par vn lien estroit & indissoluble: qui faisoit que tout ce que Iesus-Christ operoit sur terre, estoit diuin sans pouuoir souffrir aucune separation de ce diuin principe, & ainsi les deux vies precedentes morale & interieure du Fils de Dieu n'estoient que les effets de celle-cy, d'où elles procedoient comme de leur cause. O! vie diuine de Iesus, ô! vie admirable & incomprehensible; ô! qu'elle gloire au Pere d'auoir vn tel Fils? & quel estonnement à tous les Anges de voir vn homme sur terre mener vne vie, qui surpasse infiniment celles de tous les Esprits bien-heureux?

Aprenez aussi qu'encore bien qu'aucune creature ne puisse iamais arriuer à ce haut estat d'vnion substantielle auec Dieu, comme Iesus-Christ nostre Seigneur, nous pouuons neantmoins y participer par sa grace, lors qu'elle abonde en telle plenitude dans nos ames, & auec vne si parfait

in eiusdem passione reperiuntur.
D. Bern. serm. 2. sup. Cant. Christus factus est nobis sapientia in prædicatione, iustitia in peccatorum absolutione; sanctificatio in conuersatione, redemptio in passione.
Serm. 21. Incassum laborat in acquisitione virtutum, qui eas alibi quam in Christo quærit. Ibidem.
4. P.
Sicut docuit me Pater, hæc loquor, & qui me misit, mecum est, & non reliquit me solum, quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper. Ioan. 8.
Honorifico Patrem meum, & vos inhonorastis me, Ego autem non quæro gloriam meam: est qui quærat & iudicet. Ibidem.
Meus cibus est, vt faciam voluntatem eius, qui misit me, vt perficiam opus eius. Ioan. 4.
Ego sum via, veritas, & vita: tanquam diceret, quà vis ire? Ego sum via, quò vis ire? Ego sum veritas, vbi vis permanere? Ego sum vita &c.
Ideo permititur, inimicus iuxta viam ponere laqueos, ne securæ exultationis via dilatatur, & in insidias incidatur, via Christus humilis: Christus veritas & vita, Christus excelsus & humilis, si ambulas in humili, peruenies ad

[illegible] correspondance de nostre part, qui [illegible] connoissance & d'amour, qui [illegible] de la [illegible] accidens de la vie, [illegible] de nostre commu[illegible] & nous [illegible] en Dieu pour [illegible] habituellement de la vie de [illegible], par vne continuelle [illegible] de nos actions [illegible] Grace [illegible] d'elle mesme: mais tousiours par l'esprit de Dieu, qui [illegible] de sa conduitte, en luy insinuant tout ce qu'elle doit [illegible] que Dieu luy [illegible] elle [illegible] au mon[illegible] pour l'Eternité, [illegible] bonté [illegible] paternel [illegible] Dieu, pour [illegible]

[illegible]

[illegible] pleinitude des temps [illegible] gratuitement [illegible], vous [illegible] à vostre grandeur, [illegible] tout [illegible] Verbe prendre [illegible] Dieu [illegible] des choses bien differentes [illegible] ce que [illegible] fut pour [illegible] toutes sortes [illegible] de la [illegible] par tant de [illegible] par toutes ces demonstrations de bienveillan[illegible] moy [illegible] que ie fuis [illegible] combats [illegible]

par v[illegible] [illegible] exemplaire, [illegible] imite [illegible] [illegible] ferma [illegible] [illegible] fera [illegible] [illegible] mens [illegible] [illegible] actions, [illegible]
pour le principe de [illegible] [illegible] guide de mes [illegible] le soutien de ma vie, [illegible] maux; bref [illegible] modelle de tout ce que ie dois & faire [illegible]
Mais ie vous prie [illegible] que ie vous connoistre, [illegible] serun, de ne vous point cacher de moy, quoy que [illegible] vous [illegible] moy vostre diuine face, & ie serai content [illegible] moy [illegible] que vous auez [illegible] pour aller au [illegible] [illegible] moy le parfait exercice de la vertu [illegible] pratique [illegible] mortelle, afin que [illegible] nelle eclairez mon entendement, [illegible] ma volonté [illegible] ge, afin [illegible] selon vostre desir, [illegible] ple [illegible] mon [illegible] [illegible] grace, puis que ie vous la demande par [illegible] & moy ie ne puis me dispenser de vous [illegible] tous les biens imaginables, de creation, de [illegible] iustification, d'estre, de grace & enfin par [illegible] suis maintenant d'estre tout a vous [illegible] [illegible] de vostre sainte vie [illegible] [illegible]

ABREGÉ DE TOVTE LA CONSIDE[illegible]

Premier Point

Considerez [illegible] comme l'homme a esté [illegible] rendu admirable par le Verbe diuin qui est [illegible] a[illegible] l'homme, dont il prend le ce diuin Fils pour [illegible] [illegible] inconnables [illegible] de ne [illegible]

II.

Considerez que comme Iesus-Christ a esté [illegible] [illegible] afin de leur seruir de modelle dans l'estat [illegible] [illegible] s'il n'est conforme a [illegible] [illegible]

III.

[illegible] actions de Iesus-Christ [illegible] [illegible] a iamais [illegible] [illegible] comporter [illegible] [illegible]

IV.

[illegible] comme le Fils de Dieu n'est venu en terre que pour [illegible], n'y a demeuré que pour sa gloire, & n'y a operé que [illegible] en toutes & sur toutes choses : aussi pour l'imiter de[illegible] regarder continuellement Dieu pour la fin de toutes vos œu[illegible] preferer sa sainte volonté à la vostre, procurer son honneur au [illegible] vostre, enfin n'esperer qu'en luy & n'aymer que luy afin qu'a[illegible] menant icy une vie toute spirituelle, luy seul soit vostre recom[illegible] [illegible] Ciel.

V.

[illegible] siderez que la sainte humanité de Iesus-Christ estant unie sub[illegible]stantiellement à la personne du Verbe elle en receuoit une telle ver[illegible] [illegible] toutes ses actions en demeuroient diuines. Aussi le mesme vous [illegible] [illegible] si vous estes tellement fidelle à Dieu qu'il se forme [illegible] [illegible] de connoissance & d'amour diuin, au moyen [illegible] [illegible] deuiendra parfaitement souple à toutes les inspi[illegible] [illegible] Dieu [illegible] aucune contradiction, & plus agissante par les [illegible] diuin, & de sa sainte volonté que par la sienne [illegible] [illegible] haut estat de perfection où une ame puisse ar[illegible]

BENEDICTVS DEVS: ET PATER [illegible] nostri Iesu Christi qui benedixit nos in omni ben[illegible] in cœlestibus in Christo, &c. & proposuit instau[illegible] Christo quæ in cœlis, & quæ in terra sunt in [illegible]

Beny soit Dieu, & le Pere de Nostre Seigneur Iesu[illegible] qui nous a remplis de toute sorte de benedictio[illegible] stes en son Fils, & s'est proposé d'establir par luy [illegible] qui est au Ciel & en la terre.

CONSIDERATION

Sur les differens motifs de l'Incarnation du Verbe, qui a [illegible] humanité,

1. D'honorer la Souueraine Majesté de Dieu [illegible]
2. Deifier son humanité par l'vnion hypostatique [illegible]
3. Honorer la Sainte Vierge par la maternité [illegible]
4. Maintenir les Anges en grace par ses merites [illegible]
5. Racheter les hommes par ses souffrances.

Pour nous apprendre les differentes & parfaites [illegible] deuons auoir en toutes nos œuvres.

PREMIER POINT

Considerez que Dieu estant [illegible] parfait il ne peut agir autrement [illegible] que pour la plus parfaite de toutes [illegible] pour luy mesme, pour sa gloire [illegible] leur parce que comme il est le [illegible] tes choses, aussi en doit il estre la [illegible] n'est qu'vn Globe; il faut [illegible] Creatures [illegible] au Createur [illegible] rence. *Omnia propter semetipsum creauit Dominus* [illegible] fut pour sa gloire, & pour son honneur. & [illegible] [illegible] le mystere de l'Incarnation [illegible]

[illegible]

[illegible] manum suam. [illegible]

[illegible]ances, deuant qu'il eût mesme formé le dessein de créer le monde: [illegible] fin qu'il a esté la plus noble production des idées eternelles que la [illegible] de Dieu ait pû inuenter pour estre parfaitement glorifié au dehors [illegible] parce que comme la production des creatures n'est qu'une exten[illegible] [illegible] l'amour que Dieu se porte à soy-mesme, il a formé toutes [illegible] pour estre reconnu, aimé, & adoré par elles, autant qu'elles en [illegible] capables: mais toutes les pures creatures estant limitées, elle ne [illegible] reconnoistre leur Souuerain qu'auec limitation: C'est pourquoy [illegible] n'y auoit que Iesus-Christ Dieu & homme tout ensemble qui [illegible] d'aimer, reconnoistre & adorer parfaitement la souueraine [illegible] de Dieu dans toute l'estenduë de ses diuines perfections, Dieu [illegible] dans ce dessein & pour cette fin independemment de toutes [illegible], afin d'en receuoir vn honneur infini.

[illegible] de cette belle verité, que vous estes fait pour Dieu, pour [illegible] excellence, & tous ses diuins Attributs: que Dieu est vostre pre[illegible] & vostre derniere fin, & que par consequent vous luy de[illegible] toutes vos actions, auec vne telle pureté d'intention que [illegible] par tout, pour le glorifier, [illegible] aucun égard à [illegible] particuliers, pour spirituels qu'ils puissent estre. Car quoy [illegible] soient inseparables de ses recompenses, il faut neant[illegible] l'aimer à cause de luy-mesme, & parce qu'il le me[illegible] nous a créé pour ce dessein, & qu'il nous demande cette [illegible] & d'intention comme vn tribut qui luy est deu, & qui [illegible]. Mais helas! Que vous estes esloigné de cette pra[illegible] n'enuisagez Dieu que pour luy demander des graces, [illegible] pour [illegible] destourner les traits de sa iustice, ne le considerant iamais [illegible] n'enuisageant point ses beautez, n'admirant point ses per[illegible] [illegible] ses bontez infinies, qu'autant que vous en ressen[illegible]. [illegible] cela les desseins de Dieu quand il vous a créé pour [illegible] commande de l'aimer de tout vostre cœur, surtou[illegible] [illegible] que vous mesme?

Second point.

[illegible] que la plus noble production qui puisse iamais sortir de la [illegible] puissance de Dieu, est l'Incarnation du Verbe, par laquelle [illegible] abbaissé à la creature, & la creature est éleuée si proche de Dieu, [illegible] hypostatiquement vnie à luy, sans qu'on puisse faire se[illegible] [illegible] ctions de Dieu & de l'homme vnies en vne mesme personne; [illegible] de dire en Iesus-Christ que Dieu est temporel, humble, pa[illegible] [illegible], & mortel: & tout au contraire, que l'homme est eter[illegible] [illegible], parfait, & immortel. Et comme l'in[illegible] [illegible] Dieu honore dauantage son Pere que toutes les [illegible] la pourquoy il l'a voulu deuant, & indepen[illegible] [illegible] creatures, il l'a voulu pour elle mesme, et elle[illegible] [illegible]. Et s'il est vray que tout [illegible]

[illegible]

[illegible] Iesus-Christ [illegible] la [illegible] il en a rapporté tous les [illegible] moyen duquel il les [illegible] aussi Dieu [illegible] nant le peché [illegible] de luy-mesme, pour [illegible] Mere de Dieu le Pere.

[illegible] Dieu [illegible] vous deuez aussi auoir [illegible] rendre gloire & graces à Dieu [illegible] Tout [illegible] de parole, ou d'œuure [illegible] Seigneur Iesus-Christ [illegible] de sorte que [illegible] nous efforcer de [illegible] le Pere pour [illegible] veritables [illegible] il s'est [illegible] le parfait exemplaire [illegible] proposer pour l'imiter [illegible] contempler [illegible] enfin Iesus-Christ [illegible] nous pouuons pretendre à toutes nos actions, par [illegible] Loy, de l'Apostre, & [illegible] le corps [illegible] il est le Chef [illegible] actions qui manquent à ce corps mystique. [illegible] pour la sacrée Personne de [illegible] Iesus [illegible] uantage que nous ne faisons pas, [illegible] que nous serions [illegible] au Pere eternel, qui la enuoyé au monde pour estre honoré [illegible] & en mesme temps nous nous acquitterions de l'obligation [illegible] auons de reconnoistre Iesus-Christ pour nostre Chef, comme [illegible] de Iesus-Christ, par le moyen duquel nous venons en la [illegible] Pere & de toute la Diuinité.

Troisiesme point.

Considerez que si nous aduoüons auec le sentiment de [illegible] & les tesmoignages des Escritures, que Iesus-Christ s'est [illegible] pour le rachapt des hommes, nous pouuons auec [illegible] ce & de verité aduancer cette proposition, qu'il [illegible] norer la Sainte Vierge de la qualité de Mere de Dieu, [illegible] Maternité estant vne dignité qui surpasse [illegible]

[illegible] nature & de la grace, Dieu reçoit plus de gloire & d'honneur [illegible] rend la Sainte Mere de son Fils, que de toutes les adorations [illegible] les Anges & des hommes : c'est pourquoy il la vouloit [illegible] mesme, & pour estre excellemment sa digne pareille : [illegible] Adam n'auroit iamais peché, & que le reste des hommes n'au- [illegible] esté creez, Dieu n'auroit pas laissé d'enuoyer son Fils pren- [illegible] entrailles de Nostre-Dame, puis qu'il la preuenue en qualité de [illegible], au mesme moment qu'il a preueu son Fils, & [illegible] à la gloire deuant la preuision de la creation, & [illegible] des Anges & des hommes. Or que la Sainte Vierge [illegible] le Throsne de la Diuinité, puis que Dieu [illegible] son Fils s'incarner au monde, afin de l'eslire [illegible] Mere de Dieu, independemment du reste des creatures.

[illegible] que nous ne pouuons iamais rendre assez de venera- [illegible] Dame, puis qu'elle est plus considerée de Dieu [illegible] & qu'elles l'enuisagent comme le Throsne [illegible] au dessous duquel, il ne peut y auoir rien de plus grand [illegible] de plus parfait, ny de plus [illegible].

[illegible] pourquoy serez vous difficulté de faire [illegible] Sainte Vierge, puis que le Verbe s'est voulu [illegible] Marie : pourquoy serez vous negligent de la seruir en ter[illegible], [illegible] pouuoir au pres de Dieu pour vous obtenir [illegible] vous appliquerez vous point à mediter sa vie, [illegible] & si parfaites pour estre imitées par ceux qui [illegible] ! Ah ! faites tout ce qu'il vous plaira, vous [illegible] perfection si vous n'estes deuot à Marie : car si [illegible] communiqué au monde en son Incarnation [illegible] Marie, qui doubte qu'il ne departira iamais ses [illegible] & par ses prieres : Faites donc resolution de l'ho- [illegible] rendre plus de veneration, que vous n'auez [illegible] desirez deuenir plus parfait, & tenez pour [illegible] infallible, que si c'est vne marque de prede- [illegible] d'estre deuot à la Vierge, aussi est-ce vn signe de reprobation [illegible] sentiment de pieté pour son seruice.

Quatriesme Poinct.

[illegible] que toute creature estant tirée du neant, tend de soy, & [illegible] propre poids au neant & à la corruption, si elle n'est retenue [illegible] speciale de celuy qui la creée & qui la veut conseruer. [illegible] Angelique quoy que toute spirituelle, aussi bien que [illegible] de Lucifer auec ses compagnons en est la preu- [illegible] premiere demarche apres la creation a esté [illegible] bontez diuines, qui les a rendus coupables des per- [illegible] [illegible]

buer à vne grace speciale de Dieu qui leur a esté meritée par [illegible] son Fils en son Incarnation. Et voila la quatriesme intention [illegible] proposée en venant au monde, à sçauoir de maintenir la nature A[illegible] que dans l'estat de la grace & de la gloire, à ce qu'elle ne fust [illegible] uée de l'vne, ny de l'autre. [illegible] en effet les Anges [illegible] ment au Ciel de tous les [illegible] font redeuables [illegible] Iesus Christ, comme celuy, dit Saint Paul, qui est l'Image [illegible] inuisible, le premier né de toute creature : parce qu'en luy [illegible] ont esté establies au Ciel & en la terre, visibles & inuisibles [illegible] tes, tous les dominations, tous les Principautez, tous les P[illegible] tes choses ont esté faites en luy & par luy. Et luy-mesme est [illegible] & toutes choses subsistent en luy. [illegible] le chef du corps [illegible] le principe & le premier né d'entre les morts, afin que dans [illegible] tienne la premiere place; parce que Dieu a voulu que la plenitude [illegible] graces habitast en luy, & par son moyen reconcilier toutes [illegible] pacifiant par le sang de sa Croix tout ce qui est au Ciel & en [illegible] sorte que si Iesus-Christ n'est pas mort pour racheter les A[illegible] peché, il a neantmoins donné sa vie pour les empescher d'y to[illegible]

Apprenez icy que si Dieu a tant aymé la nature A[illegible] voulu s'incarner pour la maintenir dans la grace, [illegible] aimer & respecter ces esprits bien-heureux. Premierement [illegible] Dieu, dont ils sont les creatures & les fidels seruiteurs. [illegible] cause d'eux-mesme, parce qu'ils sont si parfaits, si [illegible] & si agreables à sa diuine Majesté. En troisiesme lieu, a[illegible] seruices que nous en tirons pour l'ame & pour le corps. M[illegible] mettriez en vostre esprit, comme ces Princes de la Cour Celeste [illegible] putez de Dieu pour nous deffendre des tentations [illegible] du monde & des allechemens de la chair, & que [illegible] rions à tout moment dans leurs pieges, si nos Anges [illegible] en deffendoient? O! si vous connoissiez toutes les graces [illegible] tiennent de Dieu! tous les chastimens dont ils nous [illegible] maux dont ils nous preseruent! auec quel amour, & [illegible] tude ils nous seruent! certainement vous leur porteriez vne [illegible] tion que vous ne faites pas, & leur auriez d'autres [illegible] toutes les faueurs que vous en reçeuez iour & nuict [illegible] Et c'est en ce-cy que vous pourrez reconnoistre vostre [illegible] que vous n'auez pas encore peut estre formé le moindre acte [illegible] & de remerciement enuers vostre Ange Gardien, pour recom[illegible] de tous les bons offices que vous auez reçeu de luy, & de Dieu [illegible] entremise depuis que vous estes au monde; O! l'extreme [illegible] ô! la criminelle indeuotion qui vous rend indigne de reçeuoir [illegible] ces de vostre bon Ange à l'article de la mort, quand il [illegible] puissamment contre les diables, puis que vous estes [illegible] norer durant la vie.

Cinquiesme Point.

COnsiderez que si la satisfaction suppose l'offence ; aussi Iesus-Christ ne s'est incarné passible qu'en consideration de la nature humaine, & pour satisfaire à la Iustice de Dieu iniustement offencé par les hommes, & laquelle ne pouuant estre parfaitement satisfaite que par des peines infinies, il a fallu que le Fils de Dieu s'incarnast & souffrit pour les hommes, afin qu'vne personne infinie estant en estat de souffrir & de meriter, elle satisfist infiniment à la Souueraine Maiesté de Dieu pour les hommes dont les offences estoient d'vne consequence, & d'vn demerite infini. Helas ! que fust deuenue toute la nature humaine, si Dieu l'eut laissée dans son peché sans luy tendre les mains pour l'en releuer? & à quels tourmens tous les hommes n'eussent-ils point esté condamnez dans toute l'eternité en la compagnie des demons, si le Verbe Diuin ne se fust point incarné passible à dessein de les racheter par son sang? Ce fust le suiet des cris de tous les Prophetes, le motif de la crainte de tous les Patriarches, & l'attente de tous les peuples, lors que dans l'ancienne loy, ils coniuroient le Ciel de s'ouurir, & faire distiler cette diuine rosée de son sein pour remplir la terre de ses benedictions. O, que les hommes ont de grandes obligations au Fils de Dieu, d'auoir exaucé leurs prieres, d'auoir compati à leurs miseres, & de les auoir retirez de l'enfer par ses souffrances !

Apprenez donc auiourd'huy que vous ne pouuez iamais estre assez reconnoissant du bien fait de l'Incarnation de Iesus-Christ, puis qu'il ne s'est exposé à de si grands tourmens que pour satisfaire à vos pechez, & vous meriter la gloire eternelle par ses souffrances, dans vn temps mesme que vous estiez son plus grand ennemy, & que vous l'offenciez dauantage. Mais dites moy de graces, qu'auez vous fait, depuis que vous estes au monde pour luy donner des preuues de vos reconnoissances soit en sa personne diuine ; ou en celle de ses creatures qui luy appartiennent? Il vous aime, & vous l'offencez : il a pensé à vous de toute eternité pour vous bien faire dans le temps, & vous l'oubliez tousiours, ne repassant iamais son amour, ny ses bienfaits par vostre memoire : il vous a donné l'exemple de toutes les vertus, & vous ne vous mettez pas en peine de les imiter : il vous donne vne surabondance de sang, de merites, & de graces pour vous conuertir parfaitement à luy, & vous negligez de vous en seruir : il a de l'amour pour les hommes, & vous n'auez point de charité pour vos freres : il s'incarne, il meurt pour tout le monde, & vous ne voulez rien faire, ny rien endurer pour personne, Enfin il a tousiours deuant ses yeux & pour la fin de toutes ses actions, la gloire de Dieu, l'exaltation de son humanité, l'honneur de sa Mere, le maintien des Anges, & le rachapt des hommes ; & vous sans auoir toutes ces belles intentions en toutes vos œuures, vous ne pensez qu'à vous seul, vous faites toutes choses pour vous mesme, pour vostre propre plaisir, & pour vostre satisfaction particuliere: Mais aussi prenez garde que n'ayant point recherché

nobis hic Euangelista commendat, cum Angelum perhibet à Deo destinatum ad virginem. A Deo, inquit, ad virginem, id est à celso ad humilem, à Domino ad ancillam, à creatore ad creaturam.

D. Bernard. homil. 2. super Missus, &c.

Et quid mirum, si Deus qui mirabilis legitur & cernitur in sanctis suis, mirabilem se exhibuit in Matre sua. Veneramini ergo coniuges in carne corruptibili carnis integritatem, miramini etiam vos sacræ virgines in virgine fœcunditatem, imitamini omnes homines Dei matris humilitaté, honorate sancti Angeli, vestri regis matrem, qui nostræ adoratis virginis prolem, ipsum vtique nostrum pariter, ac vestrû regem, nostri generis reparatorem, vestræ ciuitatis instauratorem. Cuius apud vos tam sublimis, inter nos, tam humilis, à vobis pariter, & à nobis detur, & dignitati debita reuerentia, & dignationi honor & gloria.

D. Bernard. homilia. 1. super Missus.

O ineffabilis humilitas creatoris, ô incogitabilis virtus virginis Matris, ô incomprehensibilis altitudo mysteriorum Dei, vna mulier hebræa fecit inuasionem in domo Regis æterni: vna puel-

Dieu durant cette vie, vous ne trouuiez que vous mesme apres la mort, & pour vous preseruer d'vn si grand mal-heur, faites les suiuantes resolutions.

Affections & Resolutions.

ADorable Iesus, le Ciel & la terre, les Anges & les hommes, Dieu vostre Pere, & la Vierge vostre Mere, sont dans l'attente du grand ouurage de vostre Incarnation que vous allez entreprendre, puis que vous voulez que tous y participent auec des auantages qui les mettent dans l'accomplissement de leurs desirs. Verbe Incarné, faut aduouer que Dieu n'estoit presque point honoré des hommes deuant vostre venuë au monde, les demons s'estoient emparez de ses Autels : la terre estoit remplie d'Idolatrie : chacun se formoit des diuinitez à sa mode : & les vices auoient fait vn tel deluge sur les esprits des hommes: qu'on ne reconnoissoit plus la verité d'vn Dieu sur la terre : Mais aussi tost que vous auez paru au monde sous vne forme humaine, les demons se sont retirez dans leurs abysmes, les hommes ont reconneu leur erreur, les peuples ont banni l'idolatrie de leurs temples, & rendans leurs hommages au Souuerain Createur de l'Vniuers, ils ont reconneu la verité & l'vnité de Dieu vostre Pere, qui en est demeuré beaucoup plus honoré qu'il n'estoit auparauant. Diuin Iesus qu'estoit ce le monde, deuant que vous y parussiez ? sinon vn chaos tenebreux sans Soleil, vne confusion sans ordre, vn corps sans chef : des preparatifs, sans edifice : des moyens sans fin : puis que vous estes en effet la fin de toutes les creatures, le grand ouurage de la diuinité, le chef des Anges & des hommes, l'ordre des choses par excellence en qualité de premiere Sagesse, & la lumiere de miserables qui gemissent dans les tenebres de l'erreur, & du peché: Vous seul, ô Iesus vray & vnique Fils de Dieu, honnorez, & glorifiez dauantage vostre Pere, que tout le monde ensemble ; c'est pourquoy il vous a aimé, & voulu predestiner deuant toutes les creatures de l'Vniuers, il vous a consideré comme le digne obiet de ses complaisances : & sans qui rien n'auroit esté fait, puis que tout a esté fait par vous, & pour vous. Adorable Iesus, ie me resiouis infiniment que la noble pensée de faire vne Vierge vostre Mere ait esté capable de vous attirer des Cieux en terre pour l'esleuer à cette haute dignité, qui surpasse la condition de toutes les pures creatures : O ! que Dieu vostre Pere en tire de gloire, vous d'honneur, elle de merites, & nous de protection. Sans doute vous nous auez donné vne indice de la veneration que nous luy deuons rendre par l'amour que vous luy auez porté, en vous abbaissant pour l'esleuer, en vous despoüillant, pour la reuestir en vous faisant le fils de l'homme, pour la faire deuenir Mere de Dieu. O ! Iesus le Roy des Anges, mon cœur tressaillit de ioye de ce que vous auez eu la bonté de vous incarner pour maintenir la Nature Angelique dans les bonnes graces & la gloire de vostre Pere ; O ! que ie suis raui de contempler, quoy que de loing tant de millions d'esprits Bien-heureux chanter eternellement les loüanges de

la. nescio quibus blanditiis, nescio quibus violentiis decepit, & (vt ita dicam) vulnerauit, & rapuit diuinum cor, & diuinam sapientiã. Propterea conqueritur Dominus de Beata virgine dicens. Cant 4. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum. Vbi glossâ, Pro amore tuo carnem assumpsi, & vulneribus primis in cruce vulnerasti cor meum. Nam primogenita filij tui fuit; plusque pro ea redimenda in mundum venit, quam pro omni alia creatura. D. Bernardinus Senensis serm. 5. de Natiuitate B. V. Mariæ.

4. P. Qui erexit hominem lapsum, dedit stanti Angelo ne laberetur, sic illum de captiuitate eruẽs, sicut hunc à captiuitate defendens. Et hac ratione fuit vtrique redemptio, soluens illum, & obseruans istum. Liquet ergo sanctis Angelis Dominum Christum fuisse redemptionem, sicut iustitiam, sicut sapientiam, sicut sanctificationem. D. Bernardus. serm. 22. sup. et Cant.

Angelis suis mandauit de te, &c. O quantam debet tibi hoc verbum inferre reuerentiam, afferre deuotionem, conferre fiduciam, pro præsentia reuerentiam, pro be-

Dieu, & les voſtres, ô Agneau ſans tache, pour reconnoiſſance, des bien faits qu'ils en ont receu ; Mais que dirais-ie de la nature humaine, qui eſtoit perduë ſans vous, & qui a eſté rachetée par vous, mais auec vn ſi grand prix, qu'il vous en a couſtée la vie ? O Ieſus mon Sauueur, c'eſt icy où il faut que ie vous confeſſe mes obligations, & mes eſtonnemens, quand ie conſidere vn prodige que ie ne puis comprendre, & qui me fait voir le Maiſtre ſouffrir la mort pour ſon ſeruiteur, le Seigneur pour ſon eſclaue, le Roy pour ſon ſujet, & le Createur pour ſa creature, Dieu pour l'homme, Ieſus pour moy miſerable pecheur? Ah! ce ſont là aſſeurement les effets du grand amour que vous me portez, mais qu'elles ſeront ie vous prie les marques de la reconnoiſſance que ie vous dois ? O! puis que ie vous dois tout, & que tout vous appartient, n'eſt il pas bien à propos que i'opere toutes choſes pour la gloire de voſtre Saint nom, & pour les meſmes intentions que vous auez operé ſur terre, & ſpecialement dans le myſtere de voſtre Incarnation ? Car ſi c'eſt la bonne intention qui donne le prix à nos œuures ; d'où vient donc que ie n'en ay pas eu de meilleures iuſques à preſent ? Pourquoy ay-je enuiſagé les creatures, & me ſuis-ie touſiours recherché moy-meſme en toutes mes actions? Hé! d'où vient qu'apres auoir paſſé la plus grande partie de ma vie, & trauaillé ſans ceſſe comme vn eſclaue, ie me trouue neantmoins ſans pieté, ſans merites, & ſans progrez à la vertu ? ſinon parce que ie n'ay pas animé mes œuures de ſaintes intentions, ne rapportant pas à Dieu mes petits trauaux, mais les faiſant la pluſpart ou par inclination naturelle, ou par complaiſance des creatures. Or reconnoiſſant, auiourd'huy mon erreur, diuin Ieſus, à la faueur de vos lumieres, ie fais reſolution, mais de tout mon cœur de ne plus agir doreſ-auant que pour les meſmes motifs qui vous ont fait venir au monde, qui vous y ont fait demeurer, & qui vous en ont fait partir, à ſçauoir pour glorifier Dieu voſtre Pere, comme mon Souuerain Seigneur par vne pureté de vie, & d'amour; pour honorer voſtre ſacrée humanité par mes tres humbles reſpects: & par l'imitation de vos penibles ſouffrances: pour rendre hommage à la Sainte Vierge comme à voſtre tres digne Mere, & ma tres-honorée Dame & Maiſtreſſe par mes ſeruices : pour venerer les ſaints Anges, puis qu'ils vous ſont ſi agreables, & que i'en reçois de ſi grandes aſſiſtances : Enfin pour aimer mes freres, & aſſiſter mon prochain dans le beſoin. Voylà mon Sauueur, ce que vous eſtes venu faire au monde, & voylà ce que ie ſuis reſolu de pratiquer, moyennant la grace que ie vous demande, & qui m'eſt ſi neceſſaire, eſperant en voſtre bonté, que vous ne me la deſnierez pas. Ainſi ſoit-il.

neuolentia deuotionem, pro cuſtodia fiduciā! Cautè ergo ambula, vbi ſunt Angeli, vt cuſtodiant te in omnibus viis tuis.
D. Bernard. ſermone in 12. Pſalm. 91.

ſ. P.
Hoc tempus non ſine cauſa Domini aduentus vocatur. Ideo enim ſancti Patres celebrare cœperunt aduentus, vt ſe vnuſquiſque præparet fidelis, & emendet, vt dignè Dei ſui natiuitatem valeat celebrare. Ille iuſtus venit ad nos peccatores, vt ex peccatoribus faceret iuſtos. Pius venit ad impios, vt ex impiis faceret pios, humilis venit ad ſuperbos, vt ex ſuperbis faceret humiles.
D. Ambroſ. ſuper Lucam.

Venit de cœlo magnus medicus quia per totum vbique iacebat ægrotus. Genus ergo humanum totum perierat, ex quo peccauit vnus, in quo totum erat. Ideo venit vnus ſine peccato, qui ſaluos faceret, omnes ſine peccato. Non enim eum de cœlo ad terram merita noſtra, ſed peccata traxerunt.
D. Auguſt. ſuper Ioan.

Qui clementiam non habet, nec indutus eſt viſcera miſericordiæ & lachrymarũ quamuis ſpiritualis ſit, non adimplet legem Chriſti.
D. Hieron. & habetur. Diſt. 86 Qui clementiam

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

COnsiderez que si Iesus-Christ est venu premierement, & principalement au monde pour honorer la Souueraine Maiesté de Dieu par son abbaissement, vous ne deuez aussi auoir iamais d'autres motifs contraires à cette intention afin de rechercher purement la gloire de Dieu en toutes vos œuures, sans auoir aucun esgard à vos interests, ny à la consideration des creatures.

II.

Considerez que si Iesus-Christ Dieu, & hõme tout ensemble, s'est incarné pour deifier son humanité sacrée par l'vnion hypostatique auec la Personne du Verbe, comme celle qui estoit capable de rendre à Dieu vn honneur parfait : vous deuez aussi faire vos actions en veuë de cette mesme humanité diuinisée, auec dessein d'honorer la sacrée Personne de Iesus-Christ, par qui nous auons accez au Pere.

III.

Considerez que si le Fils de Dieu a voulu prendre chair humaine, par l'entremise de la Sainte Vierge, pour l'esleuer à la haute dignité de Mere de Dieu, comme celle qui le deuoit dauantage glorifier, que toutes les creatures ensemble ; aussi deuez-vous estre grandement affectionné au seruice de cette sainte Vierge, puis qu'elle est si agreable à Dieu, & qu'elle est si puissante aupres de luy pour vous secourir.

IV.

Considerez que si Iesus-Christ a eu intention de s'incarner pour maintenir les Anges dans la grace & dans la gloire qu'ils possedent par ses merites ; vous deuez aussi vous resioüir de leur bon-heur, & reconnoistre par vne particuliere deuotion à leur endroit, les assistances continuelles que vous en receuez.

V.

Considerez que si Iesus-Christ a voulu se faire homme pour sauuer les hommes par ses merites, & par ses souffrances, Vous deuez aussi concourir à vn si noble dessein par vos œuures & par vos prieres : & ne pas ressembler à ceux qui sont tellement amateurs d'eux mesmes, qu'estant despouillez de toute sorte d'amour de Dieu & du prochain ; ne recherchent qu'eux-mesmes en toutes leurs actions : & qui pour punition de leur peu de charité, ne retrouuent aussi iamais qu'eux mesmes, beaucoup de fautes, & point de repos, ny de merite deuant Dieu.

PARVVLVS NATVS EST NOBIS ET FILIVS datus est nobis & factus est principatus super humerum eius. Isa. 9.

Vn petit enfant nous est né, & vn fils nous est donné, & la marque de sa grandeur esclate sur ses espaules.

CONSIDERATION.

Sur la naissance temporelle de Iesus-Christ nostre Seigneur en laquelle se contentant de ses perfections interieures, il paroist à l'exterieur.

1. Sans sagesse.
2. Sans honneur.
3. Sans puissance.
4. Sans richesses.
5. Sans satisfaction des sen .

Pour nous apprendre le mespris que nous deuons faire de toutes ces choses dont le monde a tant d'estime.

PREMIER POINT.

Considerez que le Fils de Dieu venant au monde pour en reformer les abus, il estoit conuenable qu'il prist des maximes entierement opposées aux siennes; & c'est ce qu'il fait d'abord quand vous voyez qu'au lieu de tenir le sceptre de la Croix à la main comme la marque de sa puissance Royalle, il l'a porte sur ses espaules, & sur tous les membres de son corps; aussi bien que dans toutes les facultez de son ame: souffrant en toutes ces parties de son humanité sainte selon la disposition diuine, autant qu'elles en estoient capables; & premierement remarquez que pour confondre cette pernicieuse sagesse mondaine qui corrompt l'esprit de la plus grande partie des hommes, en leur faisant prendre le mensonge pour la verité; & iuger de toutes choses à sens contraire: il veut naistre enfant sans parolle, ny autre mouuement que celuy que luy donoit sa sainte Mere: laquelle le conduisoit comme s'il eust esté sans sagesse; quoy qu'il en fut dés lors aussi parfaitement aduantagé, comme il est presentement au Ciel: mais il s'en estoit interdit l'vsage exterieur, pour confondre la vaine prudence des hommes: en leur apprenant de se sousmettre doresnauant a la sainte prouidence de Dieu, qui conduit infailliblement, & sans erreur toutes

Quis hominum, si daretur optio, non magis eligeret robustum corpus & ætatem intelligibilem, quam infantilem? O sapientia quæ de occultis traheris, ô verè incarnata, & velata sapientia. Et tamen fratres, ipse est promissus olim par Esaiam, paruulus sciens reprobare malum, & eligere bonũ malum ergo voluptas corporis, bonũ verò afflictio est: si quidem & hanc eligit, & illam reprobat puer Sapiẽs Verbum infans. D. Bernar. Serm. 3. in Natal.

Adorant magi in carne Verbum, in infantia sapiẽtiam, in infirmitate virtutem, & in hominis veritate Dominũ maiestatis. D. Leo. in Serm. de Apparitione.

Non mediocre hoc tibi fidei videatur exemplũ: num vilis persona pastorũ: certè quò vilior ad prudentiam, eo preciosior ad fidem. Non sapientes, sed simplices, qui fucare, audita nescirent, Dominus sui præcones elegit, non rethores, sed piscatores ad euangelizãdum destinauit. Beda sup. Luc. Lib. 1.

2. P. Denique tacet Christus, non se extollit, non magnificat, nõ præ-

choses aux fins qu'elle s'est proposée, par les moyens qu'elle a estably sur terre.

Apprenez donc mon frere de ce sage procedé du diuin Iesus la tromperie du vostre : car n'est il pas vray que iusques a present vous n'auez fait estime que de ce qui auoit de l'esclat & brilloit à vos yeux ? que vous n'auez suiuy que les fausses maximes du siecle, & mesprisé les conseils de Iesus-Christ ? que vous n'auez trauaillé que pour vous rendre intelligent dans les sciences naturelles, ou les intrigues du monde, & negligé les belles connoissances de vostre salut ? de sorte que vous sçauez tout hormis les moyens de vous sauuer ! Mais qui ne voit que vous estes ignorant de toutes choses ; quand vous ne connoissez pas Dieu, ny les voyes qui conduisent à luy ? que vos lumieres sont donc fautiues & dangereuses ; puis qu'elles vous destournent de vostre souuerain bien pour vous precipiter dans le plus grand de tous les mal-heurs ? ô que les Anges qui sont clair voyants se mocquent de toute vostre conduite, qu'ils considerent si basse & si peu raisonnable, comme celle qui ne passe pas la region des sens, ny les inclinatons de la nature.

dicat, & ecce annunciat eum Angelus, laudat multitudo cælestis exercitus. Et tu ergo qui Christum sequeris, inuentú absconde thesaurum. Ama nesciri, laudet te os alienum, sileat tuú. Adhuc autem in stabulo nascitur Christus, & in præsepio reclinatur. Et nonne ipse est qui dicit; Meus est orbis terræ & plenitudo eius? Quid ergo stabulum elegit? Planè vt reprobet gloriam mundi, damnet sæculi vanitatē, Nec dum loquitur lingua, & quæcumque de eo sunt, clamā[illegible], prædicant, euangelisant. Ipsa quoque infātula membra non silent In omnibus mundi iudicium arguitur, subuertitur, cōfutatur. D. Bernard. Serm. 3. In natali Domini.

Second Point.

Considerez que le principal employ de la sagesse mondaine s'ocupe à la recherche des honneurs ; pour la iouyssance desquels les hommes trauaillent comme des esclaues sans se plaindre, & qu'ils ambitionnent auec passion iusqu'à les preferer à leurs propres vies ; pourueu qu'ils s'imaginent deuoir estre dans l'estime du monde. Or voicy venir nostre Seigneur qui renuerse cette fausse opinion qui est la cause de la damnation de tant de personnes ; quand on le voit naistre sans aucune marque de sa grandeur, ny de sa Majesté diuine, dans vne estable qui luy tient lieu de Palais ; au milieu de deux vils animaux, qui lui seruent de gardes : exposé dans vne creche, comme s'il eust esté assis sur vn Throsne : couché sur la paille, comme dans son lict de parade ; visité des simples Bergers, comme des Princes de sa cour. Enfin il ne paroist qu'humilité en sa personne, en ses parents en sa demeure, & en tout ce qui le regarde ; afin de confondre la vanité des hommes par le mespris qu'il en fait.

3. P. Nec mirum, si facimus nos breue verbum, quādo & Deus Pater Verbum fecit abreuiatum. Vultis nosse quam longum quam breue fecit? cœlum (loquit hoc verbum) & terram ego impleo. Nunc caro factū, in angusto locatū præsepio est. A sæculo, ait Propheta, & in sæculum tu es Deus. Et ecce factus est infās diei vnius. Ad quid hoc, fratres, aut quæ necessitas fuit, vt sic exinaniret se, sic humiliaret se, sic abbreuiaret se Dominus maiestatis, nisi vt

Apprenez donc aujourd'huy cette constante verité sur l'exemple de l'humble Iesus : que tous les honneurs ne sont qu'imaginaires, & toutes les dignitez des phantosmes, qui trompent l'esprit des hommes en leur faisant prendre des faussetez pour des veritez ; car que tous les esprits vous estiment, & que toutes les bouches vous loüent, en deuenez vous plus parfait ? & que vous en reuient-il de nouueau sinon vne nouuelle vanité que vous n'auiez pas auparauant : & qui vous rend tousiours plus vain ; & plus insolent dans la croyance de vos perfections imaginaires ? aussi est-ce de ce fond d'orgueil que naissent tous ces discours imprudents, que vous faites à vostre aduantage, l'estime que vous desirez qu'on aye de vous, & toutes les fausses loüanges que vous extorquez de la bou-

che de ceux qui vous blasment dans leur cœur quand ils considerent en vous tant de presomption & si peu de merite.

Troisiesme Poinct.

CONsiderez que l'homme passionnant l'honneur & ne le pouuant obtenir s'il n'est puissant, il ambitionne de commander par tout, affin d'auoir tout le reste des hommes sous ses pieds comme autant d'esclaues de sa fortune ; mais comme ils desirent tous vne mesme chose, à laquelle neantmoins personne ne peut arriuer. Voicy que le Fils de Dieu les vient mettre d'accord par son humilité ; & en repos par son exemple, s'ils ont le courage de l'imiter : quand ils contemplent ce grand monarque de l'Vniuers reuestu de nostre nature paroistre auec vn petit corps d'enfant, qui ne peut agir ; enuelopé de langes qui luy serent les membres ; porté sur les bras d'vne simple fille ; viuant sous son obeyssance, & dependant totalement de sa conduite, comme le dernier de tous les hommes. O Ciel! quel spectacle dans la chreche de Betlehem! ô Anges! quel abaissement dans le Verbe que vous adorez ? ô superbes ! qu'elle humilité dans le Souuerain Seigneur du monde ? ô hommes quel aueuglement de vouloir commander ?

Apprenez donc que les superioritez ne sont point à rechercher, puis que le Fils de Dieu a voulu naistre sujet ; & que toutes les charges ne sont que des penibles fardeaux, qui accablent pour l'ordinaire ceux qui les portent par inclination ; & partant si vous viuez sous l'obeyssance de quelque Superieur, goustez vostre condition, qui vous deliure d'vn grand nombre de soins pour ne vacquer qu'a celuy de vostre salut. Si l'on vous a mis dans les charges ; deplorez vostre estat, qui vous desrobant à vous-mesme, pour penser aux autres, fait n'aistre en vostre ame de grands soins pour la conduite de vos sujets ; & de nouueaux comptes à rendre à Dieu, pour tous les manquemens qu'ils commettent par vostre negligence.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez que la puissance ne se maintient pour l'ordinaire & ne se rend considerable que par les grands biens : & c'est pourquoy les hommes desirent les richesses auec des passions qui ne sont pas imaginables : n'y ayant point de loix qu'on ne viole, ny d'amitiez qu'on ne rompe, pour saintes, qu'elles puissent estre, quand il y va de l'interest ; & c'est cette conuoitise insatiable que le Fils de Dieu vient destruire par sa pauure naissance, quand on le voit n'aistre d'vne pauure Mere : logé dans vne pauure estable ; couché sur vn peu de paille ; enueloppé de pauures drapeaux ; visité par de pauures Bergers ; accompagné de pauures animaux ; choisissãt la plus pauure saisõ de l'année pour faire son entrée au mõde. Enfin de quel costé qu'on se tourne dans l'estable de Betlehem, l'õ n'y remarque que pauureté en la vie, & en la personne du pauure petit Iesus,

vos similiter faciatis ? iam clamat exemplum, quod postmodũ prædicaturus est verbi : discite à me quia mitis sum & humilis corde, vt verax inueniatur qui dicit, cœpit Iesus facere & docere &c. studete humilitati quæ fundamentũ est, custosque virtutum &c. hoc igitur est propter quod exinaniuit se, formam serui accipiens, qui in forma Dei Patri æqualis erat : sed exinaniuit maiestate & potentia, non bonitate & misericordia. D. Bernard. Serm. 1. In die natalis Domini.

Numquid inuenerunt palatium marmoribus splendidum ? Numquid aulã regiam diuersis populis personãtem ? Numquid hastatas, siue clypeatas militum cateruas ? Numquid equos regalibus phaleris insignes ? Nũquid currus auro, ostroque fulgentes ? Numquid Matrẽ eius diademate coronatam, aut in lecto eburneo recumbentẽ ? Nũquid pueũ bysso, & purpura inuolutũ ? Vtique non ; sed potius angustum, & humile tugurium, vile, squalidumque præsepium, & magis animalibus, quã hominibus aptũ : puerum vilibus pannis inuolutũ : Matrem vix tunicam habentẽ vnam, non ad ornatum corpo-

aussi bien qu'en toutes les choses qui sont à son vsage.

Apprenez si vous estes pauure, de faire estime de vostre sainte pauureté, comme d'vn thresor inestimable : & si vous estes riche, de n'auoir point d'affection aux biens de la terre, dont Iesus-Christ fait litiere : reconnoissant qu'ils vous sont vn tres grand empeschement à l'acquisition de la vertu, tant que vous les possedez, fut-ce mesme auec indifference ; à cause des grandes suites qu'ils traisnent apres eux ! ô mon frere que vous serez heureux quand vous establirez toutes vos richesses dans la pauureté ; vous efforçant d'estre pauure par tout auec le pauure Iesus : pauure en vos habits, pauure en vostre viure, pauure en vostre châbre, pauure en amis, pauure en diuertissemēs, pauure en estime de vous mesme, mais riche en vertus, & en la grace de Dieu, dont la seule possession est vtile, necessaire, & glorieuse ; & tout au contraire, sçachez que vous serez miserable quand vous desirerez quelque chose hors de Dieu, ou qui ne conduit pas à Dieu : parce que vous sortez de vostre centre, & de la visée que vous deuez auoir vers vostre souuerain bien.

> rit, sed ad tegumentum nuditatis. D. Chrysost. sup. Math. 2.
> Intrâtes donum inuenerunt puerum, &c.
> Nascitur itaque Dei Filius (cuius in arbitrio erat quodcumque vellet eligere tempus) elegit quod molestius est, præsertim paruulo, & pauperis matris filio, quæ vix pannos haberet ad inuoluendum, præsepè ad reclinandū. Et cū esset tanta necessitas nullam audio pellium fieri mentionem. Primus Adam pelliceis vestitur tunicis, pannis Secundus obuoluitur. Non est tale iudiciū mūdi. Aut iste fallitur, aut mundus errat. Sed diuinam falli impossibile est sapientiā. Merito proinde & carnis prudentia (mors siquidem & ipsa) inimica est Deo, & sæculi quoque prudentia stultitia nominatur. Quid enim? Christus vtique qui non fallitur elegit quod carni molestius est. Id ergo melius, id vtilius, id potius eligendum est, & quisquis aliud doceat, vel suadeat ab eo tamquam à seductore cauendum.
> D. Bernard. Serm. 1. In natali Domini.

Cinquiesme Point.

CONsiderez que la volupté estant le dernier terme, que le cœur depraué de l'homme se propose, pour estre content, ne faut pas s'estonner, s'il fait aboutir toute sa vaine sagesse, son ambition, sa grandeur, & ses richesses au seul point de la satisfaction de ses sens: mais helas! qu'elle tromperie: & quel malheur ? aussi est ce pour y remedier que le Sauueur du monde souffre auiourd'huy en sa naissance temporelle tous les malaises dont vn corps est capable ; il souffre les iniures du temps dans vne estable descouuerte ; il souffre les rigueurs du froid au milieu de l'Hyuer, & dans la plus rude saison de l'année ; il souffre la rudesse de la creche dans laquelle il a esté couché ; il souffre la mauuaise odeur de l'estable, & des animaux aupres desquels on l'a exposé : En vn mot il souffre tout, ce qu'vn pauure qui n'a rien peut receuoir d'incommodité en son viure, en son vestir, en son coucher, en sa santé, bref en tout ce qui le regarde, triomphant ainsi en entrant au monde de tout ce que les mondains adorent, par son enfance, son humilité, sa foiblesse, sa pauureté & ses souffrances.

Apprenez aussi d'en faire de mesme : Car si vous voulez triompher auec Iesus-Christ, declarez la guerre au monde & à toutes ses pompes puis qu'il est vostre ennemy : & ne vous laissez pas prendre aux charmes de ses voluptez, qui auront vn merueilleux pouuoir sur vostre esprit, si vous leur donnez l'entrée par vostre corps, dont la pesanteur tend tousiours en bas, & dont les quatre qualitez qui le composent, le feront enfin aboutir infailliblement à vne corruption totale, vous sçauez qu'il a des maximes & des interets directement opposez à ceux de vostre ame : si vous estes donc si abandonné que de preferer les premiers aux seconds, vous deuiendrez asseurement ce que vous pretendez estre, à sçauoir vn homme corporel, brutal, materiel, sensuel, charnel, vuide de l'esprit de Dieu,

de sa

de sa grace & de son amour. Mais tout au contraire ; si vous faites plus d'estime de l'esprit que du corps, & de la mortification que des voluptez, vous serez enfin vn homme spirituel, vertueux, interieur, & agreable à Dieu ; comme estant tout conforme à son Fils, & pour vous y exciter dites luy de cœur.

Affections & resolutions.

IE confesse ô Iesus nouueau né que mon esprit se perd dans la consideration du mystere que i'adore auiourd'huy : soit que i'enuisage la grandeur de vostre Majesté profondement abaissée, ou l'humilité de vostre sainte humanité hautement esleuée ; Vn Dieu fait homme, ha ! quel aneantissement : Et vn homme fait Dieu ! qu'elle esleuation & qu'elle gloire pour celuy qui reçoit ce bon-heur ? aussi est-ce l'effort, ou peut donner vostre toute-puissance ; la plus sublime pensée de vostre sagesse sur la terre : & le plus grand tesmoignage d'amour que vous puissiez rendre aux hommes, que de vous donner tout à nous, en vous faisant homme comme nous, & tout semblable à nous. O ! que toutes les creatures assistent à ce diuin Mariage de l'Agneau sans tache auec toutes les marques d'vne resiouyssance publique, puis que toute la nature y a si grande part : ouy que le Ciel se resioüysse dans la profusion de ses graces ; que la terre s'espanoüisse dans la production de son fruit : que les Anges chantent leurs motets en la presence de leur nouueau Roy ; que les hommes se consolent de la naissance de leur Redempteur ; que les pecheurs esperent voiant le Reconciliateur de leurs crimes ; que les iustes triomphent apperceuant le remuneratur de leur merites ; mais sur tous, que la Sainte Vierge magnifie le Seigneur, qui a operé de si grandes merueilles en sa personne ; la choisissant preferablement à toutes les femmes du monde, pour estre la digne Mere de son fils. Et toy, mon ame, demeureras-tu seule sans ressentiment, parmy la resioüyssance des Anges, & la melodie vniuerselle des hommes ? ça resueille toy donc de ton assoupissement, & approche toy de ce diuin enfant pour y descouurir à la faueur de ses lumieres, & de ses exemples la mauuaise conduite de ta vie. Viens donc sage mondain, viens mal aduisée & mettant bas toutes tes pensées extrauagantes, adore la diuine enfance de Iesus, dont la candeur & l'innocence est accompagnée de plus de conduite incomparablement, que la prudence des plus grands Politiques de la terre, auec toutes leurs pernicieuses maximes ; puis qu'il est la sagesse eternelle. Viens ambitieuse intolerable, viens superbe, & sousmetant le col orgüeilleux de tes vaines pretensions sous les pieds de l'humble Iesus, reconnoist sa haute Majesté, qui esclate dans ses bassesses, & qui se tient plus glorieuse dans vne estable au milieu d'vn bœuf & d'vn asne, que toy auec tous les honneurs que tu ambitione. Viens ame imperieuse qui veux commander à tout le monde, & n'obeyr à personne, approche toy de la creche, & deposant tes charges & toutes tes dignitez, mets les au pieds du petit Iesus, qui en triomphe par ses foiblesses, & par son obeyssance. Viens

a uare, viens dis-ie insatiable des biens de la terre, & rend hommage à la pauureté de Iesus, qui se tient plus riche sur la paille, que toy auec l'abondance de tes thresors. O voluptueuse viens aussi, quoy que malgré tes sentiments, pour admirer les incommoditez du Dieu que tu adore : & receuoir en mesme temps la sentence de condemnation, quand apres auoir consideré Iesus-Christ innocent souffrir tant de mesaises, dans la pauure estable de Betlehem : tu ne l'aisseras pas de continuer l'infame commerce de ta vie animale, en donant à ton miserable corps tous les bons traitemens qu'il te demandera, & dont tu te pouras aduiser. Helas ! pauure abusée que pense tu faire? & que pretends tu, dis-moy, par tant d'actions si lasches & si indignes d'vn Chrestien ; car si Iesus-Christ a pris vn autre chemin que toy pour arriuer au Ciel, il faut necessairement que l'vn des deux se trompe : & qu'il y ayt de l'erreur dans sa conduite ou dans la tienne: or si tu es raisonnable tu dois biẽ penser que la sagesse diuine ne peut errer & que par consequent c'est la tienne qui s'abuse. O ! ouy c'est toy superbe, c'est toy grandeur, c'est toy auarice, c'est toy volupté, c'est vous vices mal heureux, qui aueuglez les hommes inconsiderez pour les conduire dans le precipice. Helas pauures hommes ouurez donc les yeux si vous pouuez, & considerez si vous voulez l'exemple de Iesus-Christ la voye, la vie & la verité eternelle qui vous monstre le droit chemin du Ciel, & de vostre bon-heur ; si vous me respondez que vous ne voyez goute parmy tant de lumieres ; & que vostre cœur n'est point esmeu par tous ces beaux exemples de vostre diuin Sauueur ; pleurez mes freres l'estat deplorable de vostre ame ; humiliez vous deuant Dieu ; voyant vostre mal-heur ; priez sans discontinuer pour obtenir sa grace ; & dites luy d'vn grand cœur. Diuin Iesus il me desplaist helas ! de me sentir si froid à vostre seruice, apres le grand amour que vous me tesmoignez : & de me voir si peu vertueux en suite des parfaits exemples de pieté, que vous me donnez en vostre sainte naissance : mais pardonnez Seigneur à mes foiblesses qui sont extremes, & rompez de grace mes mauuaises habitudes qui sont tres fortes ; & qui m'empeschent d'aller à vous comme i'en ay le desir. O ! que ie voudrois bien estre simple comme vous, innocent comme vous, humble comme vous, obeyssant, pauure, patient comme vous, afin d'estre agreable à vostre Pere comme vous, & bienheureux vn iour au Ciel auec vous. O ! que ie reconnois clairement que i'ay esté trompé dans tout le temps de ma vie passée ; & que la deprauation de ma volonté ne procede que de lerreur de mon entendement : mais vous, ô Iesus qui estes la splendeur du Ciel & le Soleil du monde esclairez moy s'il vous plaist, car ie suis vn homme du monde, homme dis-je entierement mondain puis que i'en suis les maximes, & en fais les actions ; i'attends, mon doux Sauueur cette grace de vostre bonté, afin que ie vous imite aussi parfaitement, comme ie vous auray clairement connu : & que mes affections naissant de vos lumieres, elles redressent mes pas, & reforment ma vie sur le modelle de la vostre.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

COnſiderez que comme le Fils de Dieu quoy que tres ſage & tres accomply dés le moment de ſa Conception,paroiſt neantmoins au monde comme s'il eſtoit priué de ſageſſe & de raiſon : auſſi pour l'imiter ne deuez vous pas publier les talens que Dieu vous a donnez, ny faire oſtentation de vos qualitez naturelles, ny enfin paroiſtre ſage de la folle ſageſſe du monde en preſence des hommes,afin de l'eſtre effectiuement de la vraye ſageſſe du Ciel deuant Dieu.

II.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu a fait ſon entrée au monde ſans eſclat & ſans magnificence; puis qu'efectiuement il ne fuſt acceüeilly que par de ſimples Bergers : auſſi deuez vous meſpriſer tous les vains honneurs du monde puis qu'en effet ils ne ſont que fumée.

III.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu paroiſt vn petit enfant & extremement foible dans ſa naiſſance; dont les pieds meſme & les bras ſont enuironnez de langes par le miniſtere de ſa bonne mere qui a ſoin de le porter, de le remuer, & de pouruoir à tous ſes petits beſoins : auſſi deuez vous vous reduire en la reſſemblance d'vn petit enfant qui reſſentant ſa foibleſſe ſe laiſſe conduire par ceux que Dieu a commis pour ſa garde: ſans iamais pretendre aux dignitez ny aux charges, de peur d'eſtre accablé ſous leur faix, & enſuite priué de la ſuaue conduite de Dieu, qui ne prend vn ſoin ſpecial que de ceux qui s'abandonnent totalement à ſa prouidence.

IV.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu a voulu naiſtre pauure en toute maniere à ſçauoir d'vne pauure mere, dans vne pauure eſtable, entre de pauures animaux & deſtitué de toutes les commoditez de la vie. Auſſi deuez vous aymer la ſainte pauureté en tout ce qui vous regarde afin de deuenir riche des veritables biens qui ornent l'ame deuant Dieu.

V.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu eſt né en plein Hyuer ; dans vne eſtable deſcouuerte ; ſur le fumier ; entre vn bœuf & vn aſne, dont le ſoufle & la mauuaiſe odeur eſtoient capable de l'incõmoder notablement, auſſi deuez vous fuir les ayſes & les ſatisfactions vos ſens pour auoir part aux pures contentemens de l'eſprit, qui ne ſont accordés qu'aux ames parfaitement mortifiées.

POSTQVAM CONSVMMATI SVNT DIES OCTO vt circumciderетur puer, vocatum est nomen eius Iesus, quod vocatum est ab Angelo prius quàm in vtero conciperetur. Luc. 2.

Apres que les huict iours ordonnez par la Loy pour Circoncire l'Enfant furent accomplis, on luy imposa le nom de Iesus, qui luy auoit esté déja donné par l'Ange, deuant qu'il fust conceu.

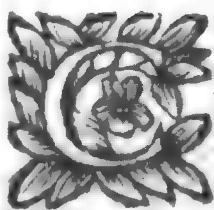
CONSIDERATION.

Sur la Circoncision de Iesus-Christ Nostre Seigneur qui paroist admirable.

1. En ce qu'il circoncit sa volonté par l'obeïssance.
2. Les plaisirs de son corps par la douleur.
3. Sa liberté par la seruitude.
4. Son honneur par la ressemblance de pecheur.
5. Sa vie par la mort.

Ce qui nous seruira d'instruction & de regle pour la parfaite mortification de tout nous mesme.

PREMIER POINT.



CONSIDEREZ que Dieu commanda autrefois à Abraham, de circoncire tous les enfants masles qui descenderoient de luy huict iours apres leur naissance, comme vne marque eternelle qui mettroit la distinction entre le peuple fidele & le reste des nations de la terre; mais Abraham comme seruiteur tres obeïssant, des le mesme iour que le commandement luy fut intimé, circoncit son fils Ismaël, tous ses seruiteurs & soy-mesme encore; tant estoit grand le desir qu'il auoit de plaire à Dieu, qui le remplit ensuite de mil benedictions. Et c'est aussi pour obseruer religieusement ce cōmandemēt de Dieu, que son Fils bien-aymé veut estre Circōcis au iourd'huy, huit iours apres sa naissance comme le moindre de tous les enfants des hommes, se soubmettant à cette ceremonie de la Loy, quoy que tres rigoureuse & non obligatoire pour sa diuine Personne: voulant ainsi paroistre obeïssant, non seulement dans les choses qui luy estoient commandées, mais encore dans celles de surerogation, afin que sa volonté particuliere n'estant pas moins circoncise que son corps, il fit de tout soy-mesme vn sacrifice parfait à la Souueraine Majesté de Dieu son Pere. O!

1. P. In omni siquidem contradictetium spiritui rebellione membrorum, solum illud vsque adeo contumax inuenitur, vt contra omnē voluntatis deliberationem ad inhonestos & illicitos motus assurgat &c. Neque enim iam quærere est Christianis, cur voluerit Dominus Christus circumcidi: propter hoc siquidē circumcisus est, propter quod natus, propter quod passus. Nihil horū propter se, sed omnia propter electos. D. Bernardus serm. 2. Circumcisione.

Circoncision spirituelle du diuin Iesus, qui offre en mesme temps à son Pere, l'ame & le corps, la chair & l'esprit, le sang & la vertu, pour faire vn parfait Sacrifice de tout soy-mesme à sa diuine Majesté.

Apprenez de la Circoncision de la volonté de Iesus-Christ nostre Seigneur, la mortification que vous deuez faire de la vostre. Car si le Fils de Dieu n'a rien operé durant sa vie mortelle que pour vostre instruction & vostre sanctification ; & s'il s'est soubmis à la volonté de Dieu son Pere en des actions ausquelles il n'estoit pas obligé, doutés vous que vostre volonté estant deprauée, comme elle est, vous ne deuiés vous efforcer de la redresser & sanctifier par vne entiere conformité à celle de Dieu: de sorte que comme c'est par l'obeissance, que le diuin Sauueur a commencé d'operer le grand ouurage de la Redemption des hommes, aussi est-ce par la soubmission de vostre volonté particuliere à celle de Dieu, que vous deués trauailler à l'importante affaire de vostre salut, parce que comme tout le monde ne s'est perdu que par vn acte de propre volonté, aussi ne sera ce que par l'anneantissement de la mesme propre volonté, que tous les hommes seront sauués. C'est là le fondemẽt de toutes les vertus, le soustien de la vray vie spirituelle & le grand secret pour aduancer à grand pas, seurement, & en bref dans le chemin de la perfection, selon l'exemple que le Fils de Dieu nous en donne.

Second Poinct.

Considerés comme ensuitte de la resolution, que prit le diuin Iesus de se soubmettre à la rigueur de la Loy, pour rendre obeissance à son Pere Celeste, il fut Circoncis par les Prestres, en sa chair tendre & innocente, auec vn cousteau de pierre selon la coustume, mais qui luy causa des douleurs sensibles, & qui n'estoient pas ordinaires. O ! qui ne sera touche de pitié & de compassion, voyant ce pauure petit enfant verser son sang de si bonne heure pour les pechés du monde ? O ! qui ne l'aimera tendrement considerant le grand amour qu'il nous porte, quand il n'attend pas à payer nos debtes au temps assigné de sa Passion, mais preuenant & la Iustice de son Pere & nostre attente, il paye par aduance des fautes qu'il n'a pas commises : il veut souffrir deuant le temps, afin qu'on voye que son amour ne consiste pas en paroles, mais en des effets qui luy coustent bien cher : & il nous ayme à si gros frais, afin de gagner nos cœurs, en nous obligeant de luy rendre le reciproque.

Aprenez donc d'aymer veritablement celuy qui à tant d'amour pour vous ; aprenez de ses playes & de ses douleurs la parfaite mortification de vostre corps, que vous ne deuez plus traiter delicatement ny sensuellement, apres auoir veu comme le Fils Dieu Circoncit le sien. C'est la reconnoissance qu'il demande de vous auiourd'huy, & c'est par le renoncement à tous les plaisirs de la vie, qu'on reconnoistra doresnauant que vous n'auez point d'autres pretentions qu'au Ciel, & que par consequent vous estes vn vray seruiteur de Dieu, si vous n'enuisagez que sa gloire aux despens mesme de la vostre, & de tous les interests de vostre corps. Mais

2. P. Hinc est quod Saluator noster & circumcisi li octauo die, & post annum tricesimũ dignatus est crucifigi, vbi in pœnam corpus omne distensum est: cuius similitudini mortis complātamur & nos ; vt scribit Apostolus, nimirum quod nouissime traditum est obseruantes. Quæ est ergo moralis Circumcisio nostra, nisi quam commendat idẽ Apostolus: victũ, inquiens, & vestitum habentes, his contenti simus? Optimè prorsus circumcidit nos, & superflua resecat vniuersa, voluntaria paupertas, pœnitentiæ labor, regularis obseruatio disciplinæ. D. Bernardus Serm. 1. de Circumc.

helas! procedé estrange, Iesus le saint des saints souffre de grandes peines pour vostre amour, & vous qui estes tel que vous estes, ne voulez rien endurer pour luy. Il commence des les premiers iours de sa vie de payer auec son sang à la Iustice de son Pere, la rigoureuse debte de vos crimes; & vous ne voulez rien contribuer de vostre costé pour en obtenir le pardon. Il continuë toute sa vie dans les incommoditez & les souffrances, afin de vous meriter vne abondante redemption, & vous perseuerez toûjours dans vos aises & vos diuertissements, comme si vous estiez le plus innocent homme de la terre, ou que vous n'eussiez rien à craindre, n'y à esperer. O! rentrez en vous mesme sur cette importante verité, si vous en estes capable.

3. P. Quid facitis circumcidentes eũ? Putatis quia super eum possit cadere illa sententia: Masculus cuius præputij caro circumcisa non fuerit, peridit anima ipsius de populo suo? Potest obliuisci Pater Filij vteri sui? Aut non cognosceret eum, nisi signum circumcisionis haberet? imò verò si quo modo posset non agnoscere filium in quo ei benè complacuit, ex hoc maximè signo poterat ignorare eum, inuenta in eo circũcisione, quam peccatoribus ipse prouiderat, ob purgationé vtique delictorum. D. Bernard. serm. 3. In Circumc.

Troisiesme Point.

COnsiderez que la Circoncision estoit la marque, qui discernoit le peuple Iuif d'auec le reste des nations Infidelles, & que par consequent au moment que le diuin Iesus la reçeut en son saint Corps, de Fils qu'il estoit, il deuint seruiteur de Dieu son Pere, esclaue de sa Majesté, tributaire de ses volontez, & redeuable, non en rigueur, mais de bienseance à toutes les obseruances de la Loy. O! quelle Circoncision donc est celle-là qui constituë le tres libre sous la tutelle & dans vn estat de contrainte: le tres Sage sous la direction des hommes, & Iesus Souuerainement obeïssant, marqué comme vn inconstant seruiteur, de la fidelité duquel on est en doute, & qui a besoin d'estre retenu au seruice de son Maistre par vn lien seruile. Helas! n'estoit-il pas assez distingué des peuples infidelles par l'vnion hypostatique à la personne du Verbe, qui le rendoit vn homme Dieu? sans prendre sur soy cette marque honteuse qui le met au rang des hommes du commun.

Aprenez donc que non, puis qu'il la voulu porter grauée sur sa propre chair, non pour l'arrester comme vn fugitif au seruice de Dieu son Pere, luy qui ne se pouuoit iamais escarter de son obeïssance: mais pour vous faire souuenir que vous auez vn esprit extremement volage & inconstant dans le bien, & que si vous n'estes retenu au seruice de Dieu par quelque puissant motif, toute vostre pauure vie se passera à faire & deffaire, à ruiner & à edifier, à commencer & à desister, sans iamais aduancer à la perfection; desorte qu'apres plusieurs années passées dans les exercices de la pieté, vous vous y trouuez aussi peu aduancé que le premier iour, parce que vous ne continuez pas l'ouurage de la vertu, selon le dessein que vous en auiez formé: quand effectiuement on s'apperçoit que si vous faites vne feruente Oraison & de bonnes resolutions, vous n'estes pas fidel à les mettre en pratique le long de la iournée: ou si vous estes fidel à Dieu le matin, vous ne le ferez pas le soir; & si vous passez vn iour dans la pratique de vos exercices spirituels, vous en demeurerez quatre dans le dereglement de vos passions, dans l'immortification, dans l'oysiueté, & vne continuelle perte de temps sans penser à Dieu, ny à la vertu, ny à vostre conscience, ny à la mort, ny au conte qu'il vous y faudra rendre de toute

voſtre vie. Or ſi vous deſirez eſtre vn autre homme, que vous n'auez eſté iuſqu'à preſent, il faut vous reſoudre de prendre d'autres reſolutions, que vous n'auez pris par le paſſé: il faut, dis-ie, circoncire cette humeur volage, & cette inconſtance d'eſprit qui vous pert, & faire vn ferme propos de vous attacher ſi fortement & inuiolablement au ſeruice de Dieu, que rien au monde ne ſoit plus capable de vous en diuertir.

Quatrieſme Point.

COnſiderez que la Circonciſion eſtoit ordonnée de Dieu, pour effacer la tache du peché originel, conioinctement auec la profeſſion de foy, que les parents de l'enfant faiſoient pour luy, ſur le ſuiet de la perſonne du Meſſie, qui deuoit venir au monde, de ſorte que ſi bien cette ceremonie eſtoit vtile à tous les enfans qui en demeuroient purifiés, elle fut neantmoins extremement honteuſe à la ſacrée perſonne du diuin Ieſus, qui n'ayant pas contracté de peché en ſa Conception, mais reçeu la plenitude de toutes les graces, comme celuy qui auoit eſté conceu par l'operation du Saint Eſprit, n'auoit par conſequent pas beſoin d'eſtre Circoncis comme le reſte des hommes. Et c'eſt ce qui fut le plus ſenſible dans l'ame du diuin Ieſus, de ſe voir non ſeulement en la reſſemblance de pecheur, mais auſſi traité en qualité de pecheur, qui à beſoin de pardon & d'eſtre reconcilié auec Dieu comme s'il l'euſt offencé.

Aprenés de cette Circonciſion d'honneur du Fils de Dieu, le meſpris que vous deués faire du voſtre; puis qu'effectiuement le petit point d'honneur du monde, eſt la cauſe de la damnation de la plus part des hommes, quand pour le conſeruer ils prennent des moyens violents contraires à la loy de Dieu & aux lumieres de leur conſcience. Ha! mon frere, n'eſt-il pas vray, que vous aués laiſſé paſſer quantité de bonnes œuures par reſpect humain, de peur de deplaire aux creatures? que vous en aués auſſi fait vn grand nombre, purement pour plaire aux hommes? & que preſentement vous ne ſentez pas encore aſſez de courage en voſtre eſprit, pour entreprendre quelque action genereuſe, pour la gloire de Dieu & le ſalut de voſtre ame: s'il vous vient la moindre penſée, qu'on y pourra trouuer à redire? de ſorte que l'apprehenſion de tomber dans les diſgraces des hommes, de perdre leur approbation, ou de deſchoir de leur eſtime, à plus de force ſur voſtre eſprit que la crainte des iugements de Dieu, ny les promeſſes de ſa bonté, ny l'aſſeurance de ſes recompenſes; O! ſi vous pouuiez mettre ſous vos pieds toutes ces foibles conſiderations humaines, pour vous porter genereuſement au ſeruice de Dieu, par les voyes du meſpris de vous meſme, de l'humilité & de la Sainte Croix, vous en verriez reüſſir infailliblement de notables progrés de vertu dans voſtre ame.

4. P. Habes igitur hic magnum fidei documentũ: habes & manifeſtũ humilitatis exẽplum. Ad quid enim tibi circũciſio neceſſaria, qui peccatũ non commiſiſti, nec contraxiſti? Quod ipſe non feceris, ætas manifeſtat: quod non contraxeris, multo certius probat Patris diuinitas, integritas Matris. Summus Sacerdos es, quem nec ſuper Patre, nec ſuper Matre contaminãdum. Prophetatum eſt in lege, potius quam mãdatum. Eſt enim tibi Pater ab æterno, ſed Deus eſt, in quem peccatum non cadit. Eſt & mater in tempore, ſed virgo, nec parere potuit incorruptio corruptelam. Super hæc omnia circumciditur puer agnus ſine macula. Etſi non eguit, tamen voluit circumcidi. Nec veſtigium quidem vllum vulneris habens, alligaturam non refugit vulneris. Non ſic impij, non ſic; non ſic agit peruerſitas elationis humana. Erubeſcimus vulnerum ligaturam, qui de vulneribus interdum etiam gloriamur. D. Bernardus.

Cinquieſme Point.

COnſiderez que le nom adorable de Ieſus fut impoſé au Fils de Dieu dans ſa Circonciſion douloureuſe, mais nom myſterieux, qui vaut

5. P. Magnum & mirabile Sacramentum. Circumci-

autant dire comme Sauueur, & qui vouloit signifier, qu'il falloit que le diuin Iesus se disposast de perdre sa propre vie pour sauuer son peuple, en le deliurant de la mort eternelle. O Iesus donc, nom tout celeste puis qu'il a esté annoncé par l'Ange, mais remply d'estonnement puis qu'il condamne à mort celuy qui le porte. O Iesus, nom tres doux & tres suaue puis qu'il est comparé a de l'huile, mais extremement sensible & douloureux, puis qu'il n'est exprimé que sur le dur pressoir de la Croix, entre les marteaux, les clouds, & les espines. O Circoncision de vie qui nous deliure de la mort, & qui est signifiée par le puissant nom de Iesus, puis qu'il ne pouuoit nous faire ressentir les charitables effets de son office de Sauueur qu'en se priuant de sa propre vie.

Aprenez icy non pas à donner vne vie innocente pour conseruer celle des coupables, puis que vous estes vn homme pecheur comme les autres; mais de consacrer la vostre toute miserable qu'elle est au seruice de Dieu, afin qu'elle en deuienne plus sainte & plus meritoire; Ie sçay que les exercices de la penitence vous espouuantent, & que la crainte d'incommoder vostre corps, vous diuertit de vos bons desseins, & mesme vous empesche absolumẽt, de ne rien entreprendre de genereux pour l'acquisition de la vertu. Mais ne voyez-vous pas bien que vous estes vn lasche qui n'auez ny resolution ny courage, si vous estes retenu par ces terreurs paniques? Car quand vous auriez entrepris vne vie sublime par vn bon conseil, & que vos austeritez auroient abbregé quelque partie de vos iours, que perdriez-vous enfin sinon vne vie mal-heureuse, qui vous donneroit l'entrée à vne meilleure? que perdriez vous dis-ie, sinon la terre pour le Ciel: Les vanitez du monde pour la gloire du Paradis: la compagnie des hommes pour celle des Anges; enfin l'vsage de cette vie mortelle pour la vision de Dieu, qui est tout nostre Souuerain bien? O mon frere, ne craignez donc point de reconnoistre la vie de vostre aymable Sauueur, par l'aneantissement de la vostre, puis que vous ne ferez que vostre deuoir en luy offrant ce qu'il vous a donné, ce qui luy appartient, & ce qu'il vous demande, afin qu'il vous donne vn iour ce qu'il vous a promis.

ditur Puer, & vocatur Iesus; Quid sibi vult ista connexio? Circumcisio nẽpe magis saluandi quam Saluatoris esse videtur: & Saluatorem circumcidere decet, quam circumcidi: sed agnosce Mediatorem Dei, & hominum, qui ab ipso Natiuitatis suæ exordio diuinis humana sociat, sima summis.
D. Bernard. serm. 1. In Circumc. Domini.

Puer natus est nobis, filius datus est nobis, & factus est principatus eius, super humerum eius: & vocabitur nomen eius admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Magna quidem nomina, sed vbi est nomen, quod est super omne nomen, nomen Iesu, in quo omne genu flectatur? Forte in his omnibus vnum illud inuenies, sed expressum quodammodo & effusum. Nempe ipsum est de quo sponsa in Cantico amoris, oleũ, inquit, effusum nomen tuum, habes ergo vnum ex his omnibus appellationibus, Iesum: nec omnino aut vocari posset, aut esse Saluator, si forte quippiam horum defuisset.
D. Bernard. serm. 2. in Circumc. Domini.

Affections & Resolutions.

TRes-doux Iesus, ie ne sçay que dire, ny que penser dans l'enuisagement du mystere qui se represente à mes yeux; car quoy de plus surprenant que de voir vn pauure petit innocent verser son sang pour des coupables? vn Dieu traité comme vn pecheur? le tres libre deuenu esclaue? & le principe de la vie condamné à la mort pour en deliurer ses ennemis? O Iesus mon amour, sont donc la les effets de l'amitié que vous auez pour moy, laquelle paroist admirable, & dans sa substance & dans les circonstances qui l'accompagnent; Car pourquoy mourir pour moy sur le Caluaire sinon parce que vous m'aymez? Et pourquoy anticiper vostre douloureuse passion, par la playe que vous receuez en vostre Circoncision, sinon pour me tesmoigner vn surcroist de bien-veillance, en payant plus que ie ne dois, & deuant que le terme de ma rançon fust escheu: Et c'est

ce

ce prodigieux tesmoignage d'amour ; ô Iesus, qui gagne auiourd'huy mon cœur à vostre aymable personne, qui me constituë vostre esclaue, & qui me fait prendre la resolution de ne plus rien espargner de tout ce qui est en mon pouuoir pour le consacrer entierement à vostre seruice: Car quand ie considere que mon Seigneur & mon Dieu se priue de tout ce qu'il a, & de tout ce qu'il est pour mon amour, en offrant à son Pere sa sainte volonté par l'obeissance qu'il luy rend ; les satisfactions de son corps par la douleur qu'il endure ; le droit de sa liberté par la marque d'esclaue, qu'il prend sur soy : l'honneur de sa saincteté, de ses vertus, & de ses merites: par la ressemblance du pecheur dont il se reuest ; enfin sa propre vie, par l'office de Sauueur que le nom de Iesus luy donne ; Ie dis en mesme temps Ha! miserable que ie suis, y a t'il espece de mortification que ie ne doiue entreprendre afin de reconnoistre par imitation toutes celles dont mon Dieu me donne l'exemple : Car aurois ie bonne grace de me traiter delicatement, moy qui ay, Dieu mercy, & aage, & force, & santé apres auoir veu le saint enfant Iesus aagé seulement de huict iours, souffrir la rigueur de la Circoncision, nonobstant la foiblesse de son corps. Qu'elle honte pour moy, si le seruiteur refusoit d'imiter son maistre, le soldat suiure son Capitaine, le vassal accompagner son Seigneur, l'homme pecheur faire pour la gloire de son Dieu, ce que son Dieu a fait le premier pour le salut de son ame. Conuaincu donc & persuadé de cette verité importante, que ie dois me mortifier en tout, si ie desire viure d'vne vie immortelle, receuez ô Iesus circoncis, en vostre innocente chair l'offrande que ie vous fais de mon miserable corps pour estre mortifié dores-nauant en tous ses plaisirs, en toutes ses voluptez, & que ie ne veux plus considerer que comme vne victime de mort, puis qu'il est vne puante charogne qui obscurcit les pures lumieres de la raison par ses ordures, & qui enuenime ma conscience par la contagion de ses desirs. Receuez ô Iesus, obeyssant à vostre Pere, la consecration que ie vous fais de ma propre volonté, pour ne plus vouloir ny a la vie, ny à la mort, ny dans le temps, ny dans l'eternité, ny pour moy, ny pour les autres que ce qu'il plaira à vostre diuine prouidence d'en ordonner, soit que vous me donniez, ou que vous m'ostiés : que vous me consoliés, ou que vous m'affligiés ; enfin soit que vous me chastiés, ou que vous me recompensiés ; puis que tout ce qui part de vous ne peut estre que tres-saint, & tres profitable: pourueu que nous l'acceptions de bon cœur. Receuez, ô Iesus mesprisé, par la ressemblance de pecheur, l'oblation que ie vous fais de mon honneur, & que ie pose auiourd'huy auec grand respect aux pieds de vostre diuine Majesté, pour estre traité doresnauant comme vn infame, ainsi que ie le merite, sans plus vouloir couurir mes fautes, ny iustifier mes intentions, ny condamner ceux qui m'accusent, ny demander raison contre personne, mais que vous seul ô mon Dieu ; soyez mon honneur & ma iustification ; mon Aduocat & mon Iuge ; le defenseur de ma cause & le protecteur de mon innocence. Receuez ô Iesus, deuenu esclaue pour mon amour; la liberté que vous m'auez donnée, & que ie vous presente auiourd'huy, non seulement pour ne m'[illegible]

l'obseruance de vos diuins commandemens : Mais encore pour obeir à tous vos conseils, & à toutes vos inspirations qui me seruiront doresnauant de regle, pour faire tout le bien, qui sera en mon pouuoir auec le secours de vostre grace. Receuez ô Iesus mon Sauueur deuenu victime pour mes pechez ; l'holocauste de ma pauure vie, pour la perdre quand il vous plaira, & en la maniere qu'il vous plaira : ouy i'accepte toutes les infirmitez qui me disposent à sa priuation, & ie me soumets auec grande resignation à l'arrest de mort, que vous aués prononcé contre moy : puis que mes pechez y ont donné occasion, & que telle est vostre sainte volonté. O Iesus mon amour, receuez l'offrande solemnelle que ie vous fais en ce premier iour d'année, de mon corps, de mon ame, de ma personne, de mes actions, de tout ce que ie suis, & de tout ce que ie puis, comme celuy qui se constituë entierement vostre esclaue, & qui ayant esté tiré par vostre puissance, & rachetée par vostre bonté, vous doit tout ce qu'il est en rigueur de iustice : Mais comme tous mes efforts sont vains s'ils ne sont secourus de vostre bras tout puissant, assistez-moy diuin Iesus, pour vous pouuoir rendre auec fidelité ce que ie vous promets d'vn grand cœur, afin qu'ayant commencé & executé mes bonnes resolutions par le secours de vostre grace; toute la gloire vous en soit renduë, & à moy le blasme & la confusion attribuée de tous les manquemens que i'auray apporté à vostre seruice.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme le Fils de Dieu soumet sa volonté particuliere à celle de sa Sainte Mere, qui le presente aux Prestres pour subir la loy de la Circoncision a laquelle il n'estoit pas oblige ; Aussi deuez vous mortifier la vostre pour ne iamais resister aux volontez de Dieu quand elles vous seront manifestées.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu souffrit d'extremes douleurs en son diuin corps par le cousteau de pierre, qui luy trancha sa chair tendre & innocente : aussi deuez-vous traiter rudement le vostre par vn renoncement total à tous les plaisirs de la vie.

III.

Considerez que comme le Fils de Dieu en se faisant circoncire, se reuestit de la ressemblance de pecheur, qui estoit la marque la plus honteuse & la plus indigne de son innocence, qu'il pouuoit iamais prendre sur soy; aussi deuez vous mettre bas toutes les considerations humaines & tous les vains respects des creatures, sans vous soucier ny de vostre honneur, ny de leur mespris, pourueu que vous agreyez à Dieu, & que vous operiez vostre salut en faisant sa sainte volonté.

IV.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu, ſe conſtitua l'eſclaue de ſon Pere celeſte, en s'attachant inuiolablement à ſon ſeruice, par la marque ſeruile de la Circonciſion qu'il receut quoy qu'il n'en eut pas de beſoin: Auſſi deuez-vous fixer voſtre inconſtance au ſeruice de Dieu, par quelque puiſſant motif qui vous face faire indiſpenſablement voſtre deuoir ſans plus retourner en arriere.

V.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu en ſa Circonciſion fut appellé Ieſus qui ſignifie Sauueur, prenant en meſme temps ſur ſoy & le nom, & la charge de Redempteur, auec quelque ſorte d'obligation de nous deliurer de la mort eternelle aux deſpens de ſa propre vie: Auſſi deués-vous doreſ-nauant vous appliquer ſi fermement au ſeruice de Dieu, que vous n'apprehendiés par trop les difficultés qui s'y rencontrent, non plus que les petites incommoditez qui en pourront naiſtre? O! que vous ſeriez heureux ſi vous pouuiez mourir en ſeruant vn ſi bon Maiſtre!

CVM ERGO NATVS ESSET IESVS IN BETLEHEM Iuda in diebus Herodis Regis, Ecce Magi ab Oriente venerunt Ierosolymam, dicentes: Vbi est qui natus est Rex Iudæorum? Vidimus enim stellam eius in Oriente & venimus adorare eum. Matth. 2.

Apres que Iesus fut né en Betlehem de Iuda durant le regne du Roy Herodes: Voicy que les Mages vinrent d'Orient en Ierusalem demandans; où est celuy qui est né Roy des Iuifs? Car nous auons veu son Estoile en Orient, & sommes venus pour l'adorer.

CONSIDERATION.

Sur l'apparition de l'Estoille qui esclaira les Mages en Orient, afin de leur faire connoistre & adorer Iesus Christ nouuellement né:

Pour nous apprendre toutes les conduites de la grace en la parfaite conuersion du pecheur, qui le mene par degrez, iusqu'à ce qu'il soit arriué au point de connoistre & aymer parfaitement Dieu par les actes des trois Vertus Theologales, Foy, Esperance & Charité. Et ces degrez sont.

1. Le principe de la grace dans son influence qui fait que l'ame connoisse son ingratitude enuers Dieu, & le danger de son salut.
2. Le progrés de la grace dans la correspondance de l'ame à cette premiere grace suffisante, par laquelle elle quitte l'occasion du peché, & se dispose à vne vie plus parfaite.
3. La force de la grace dans la recherche efficace que fait l'ame des moyens qui la peuuent aider à se sauuer.
4. La perfection de la grace, dans la detestation du peché, & la conuersion totale de l'ame à Dieu.
5. La consommation de la grace, dans la perseuerance de l'ame au seruice de Dieu sans plus retourner au peché.

PREMIER POINT.

Considerez que pendant que les Mages estoient plongés dans le vice, & l'idolatrie, voicy que Dieu fit briller vne nouuelle estoille sur leurs testes, qui opera deux effets merueilleux dans leurs ames: le premier fut de reconnoistre qu'ils ne seruoient pas fidellement Dieu, puis qu'ils presentoient de l'encens aux Idoles; & qu'ils adoroient d'autres diuinités que luy;

1. P. Videte processus gratiæ & dignationis diuinæ animaduertite gradus. Attendite sponsæ deuotionem atque solertiam, quam vigili vtique oculo sponsi obseruat aduentum & deinceps ipsius omnia intuetur, Venit ille, accelerat, appropiat, adest, respicit, alloquitur, & nihil horum momentorum sponsæ industriam effugit anticipat vt notitiam. Venit in Angelis, accelerat in Patriarchis, appropiat in Prophetis, adest in carne, respicit in miraculis, alloquitur in Apostolis. D. Bernardus serm. 57. super Cant.

Dedit ergo aspicientibus intellectum, qui præstitit signum, & quod fecit intelligi, fecit inquiri & se inuenienda obtulit requisitus, sequuntur tres viri superni luminis ductum, & præuii fulgoris indicium, intenta contemplatione comitantes, ad agnitionem veritatis, gratiæ splendore ducuntur, qui humano sensu significatum sibi Regis ortum æstimauerunt in ciuitate regia esse quærendum. D. Leo Papa Serm. de Epiph.

le second de quitter leur propre pais, pour chercher celuy qu'ils ne connoissoient pas, tesmoignans au reste vn grand courage en l'abandon qu'ils firent de leurs biens, de leurs parents, de leurs amis, & de toutes les douceurs de leur patrie, pour s'exposer à de longs & penibles voyages, afin de se mettre en disposition d'auoir les plus nettes lumieres, & de plus parfaits mouuements de leur salut, par l'eloignement des obiets qui les entretenoient dans leurs vices.

Aprenez auiourd'huy que cette nouuelle estoille nous represente parfaitement la grace de Dieu, par laquelle sa bonté infinie preuient les pecheurs pour les conuertir à luy: Car comme cette estoile fut creée tout exprés pour appeller les Mages en Betlehem afin d'y adorer Dieu, aussi la grace est donnée pour la sanctification de nos ames. Comme cette estoille n'estoit pas naturelle, ny de mesme substance que les autres qui brillent la nuict; aussi la grace que Dieu nous donne est d'vn ordre superieur à la nature, & si excellente qu'on la tient estre vne participation de la diuinité: Comme cette estoile esclairoit les yeux du corps, la grace esclaire ceux de l'ame: comme cette estoile auoit des secrettes influences qui donnoient dessus les humeurs du corps, aussi la grace excite & ayde la volonté à bien faire. Comme l'estoille paroissoit & disparoissoit aux yeux des Mages, aussi la grace n'est pas tousiours de mesme assiete; elle a son point, aussi bien que ses periodes: elle s'absente, & se rend presente selon la volonté de Dieu. Comme tous les Orientaux virent l'estoille, & trois seulement en firent leur profit; la grace de mesme est offerte à tous les hommes, quoy que tres-peu en facent vn bon vsage. Enfin comme l'estoille s'esuanouit entierement, apres auoir heureusement conduit les Mages en Betlehem, où estoit le Sauueur du monde: aussi la grace actuelle cesse apres auoir conuerti le pecheur à Dieu. Cette verité ainsi supposée, sçachez que la grace opere tous les iours les mesmes effets dans l'ame du pecheur, que l'estoille au regard des Mages; dont le premier est de faire connoistre le mauuais estat de sa conscience, cependant qu'elle demeure en peché mortel, & sur tout qu'elle est vne ingrate & vne infidelle enuers la Souueraine Majesté de Dieu, à qui elle doit toute sorte de respects & d'obeissances pour les continuels bienfaits qu'elle en reçoit; & que neantmoins elle l'offence grieuement par ses innombrables pechez. Le secõd effet que produit la grace dãs l'ame, est d'exiter sa volõté de quitter les occasions du peché, afin de se mettre en dispositiõ de receuoir de plus puissants aydes de la bonté de Dieu par le bon vsage qu'elle aura fait de ses premieres. O! que plusieurs donc ne s'estonnent plus s'ils croupissent tousiours dans le mal heureux estat de leur peché, sans voir les moyens d'en pouuoir sortir, & sans ressentir aucun mouuement pour s'en defaire, ils en sont la cause: Car comment veulent-ils que Dieu leur donne vne seconde grace plus parfaite, & plus puissante, qui opere vn plus noble effet en eux, quand ils ont negligé la premiere qui demandoit moins de courage, moins de violence & de fidelité?

Dum nos gratia diuini respectus illuminat, cunctamenta nostra abscondita manifestat. D. Grego. li. 3 Moral.

Second point.

COnsiderez qu'apres que les Mages eurent penetré le dangereux estat de leur conscience, ils conceurent que Dieu estant iuste, il prendroit infailliblement vn iour vengeance de leurs crimes, s'ils ne se conuertissoient à luy : & voyla que la crainte des Iugemens de Dieu les s'aisit aussi-tost, qui les fit partir promptement, sans se soucier de ceux des hommes, qui les auroient peu taxer de legereté, d'auoir entrepris vn si long voyage sur de si foibles apparences : de sorte que sans mesme apprehender l'indignation du Tyran Herodes extremement jaloux du Royaume qu'il auoit vsurpé, ils entrerent dans la ville de Ierusalem, & demanderent hautement où estoit le Roy des Iuifs nouuellement né, afin de luy rendre leurs hommages, & l'honneur qui luy estoit deu, comme a celuy dont ils auoient veu l'estoille en Orient, & qui les auoit excité de le venir adorer.

Demande certes qui mit l'espouuante en l'esprit d'Herodes & donna de l'estonnement a toute la ville par sa noueauté & les consequences qui l'accompagnoient.

2 P.

Apprennez de la que la grace ressemble à vne belle aurore qui demeure tousiours plus lumineuse a proportion que le Soleil aduance vers nostre Orison. L'ame n'a pas plustost connu le miserable estat de sa vie, qu'elle apperçoit des Iugemens effroyables qui la menacent, & qui la font craindre, si elle ne se conuertit sans delay. Car faisant vne serieuse reflexion sur la briefueté de cette vie, sur les approches de la mort, sur les comptes qu'il faudra rendre a Dieu, sur la rigeur qu'il tiendra aux pecheurs, quand il les interrogera, & sur les peines eternelles qui leur sont preparées. Comment ne pas aprehender tous ces destroits & tous ces rencontres ? Et cette crainte des Iugemens de Dieu a vn tel pouuoir sur son esprit qu'elle ne se met plus en peine de ceux des hommes, elle ne pense plus, dis-ie, a ce qu'on dira si elle change de vie, si elle quitte les mauuaises compagnies, si elle frequente les Sacrements, si elle paroist deuote; elle n'apprehende pas mesme les mauuais traitemens qu'elle en pourra receuoir de la part de ceux qui ont pouuoir sur elle: suffit qu'elle se veut sauuer à quelque prix que ce soit, sans se soucier des assauts du monde, des tentations du diable, & des rebellions de sa chair, qui se sousleueront contre elle, quand ils la verront en resolution de se conuertir à Dieu, mais qui demeureront vaincus si elle a bon courage.

[illegible] D. Bern. [illegible] In veritate didici, nihil aeque efficax ad gratiam promerendam, & recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inueniaris non altum sapere, sed timere, sicut scriptum est, Beatus homo qui semper est pauidus. Time ergo cum arriserit gratiam, time cum abierit, time cum denuo reuertetur, & hoc est semper pauidum esse. D. Bernardus. Serm. 54. super Cant.

Troisiesme Poinct.

COnsiderez qu'apres que les Mages eurent beaucoup cheminé, enfin l'Estoille les conduisit en Ierusalem, pour y apprendre plus parfaitement & en detail les mysteres qu'ils ne connoissoient que confusement. La ils s'addressent aux Scribes & Pharisiens, & là ils consulterent les Docteurs de la Loy, lesquels apres auoir leu les saintes escritures, & fait des consultations sur leur demande, & sur le sujet de leur arriuée, leur firent

reponce par la bouche du Roy Herodes, que le Messie deuoit n'aistre en la petite bourgade de Betlehem, & qu'ils s'y en allassent donc à la bonne heure, & qu'aprez auoir adoré l'enfant nouueau né, ils retournassent vers luy pour luy en dire des nouuelles, afin qu'il peut encore luy mesme luy aller rendre ses respects, & ses hommages.

Apprenez icy les conduites de la grace en la personne de ces Mages, lors que l'ame ayant reconnu le mauuais estat de sa conscience, apprehendé les iugements de Dieu, & resolu de se conuertir à luy. Il l'enuoye enfin aux Prestres de l'Eglise, qui ont la puissance deslier les ames. Il l'inspire de s'aller ietter aux pieds de ses Vicaires qui font Office de iuges au Tribunal de la penitence : afin qu'elle y recoiue par leur authorité l'absolution de ses crimes: entendre de leur bouches les volontez de Dieu pour la satisfaction de ses offenses, & executer ensuite les bons auis qu'ils luy donnerõt pour la conduite de sa vie. Ce fut ainsi que se comporta le Fils de Dieu en la conuersion du grand S. Paul, lors qu'apres l'auoir esclairé par des lumieres & intimidé par vne voix estonnante, il l'enuoya à Ananias pour estre baptisé par luy, & receuoir de sa bouche les instructions necessaires à son salut. Et c'est ainsi que Dieu se comporte encore tous les iours en vostre endroit, mon frere, quand il vous inspire de vous aller ietter aux pieds des Prestres pour y receuoir le pardon de vos offences, ou qu'il vous pouruoit des Superieurs qui veillent sur vos actions, & par qui il vous donne toutes les connoissances necessaires pour operer vostre salut; de sorte qu'il ne tient qu'à vous que vous ne soyez vn bon Religieux & vn parfait Chrestien : Mais helas ! que vos remises & vos laschetez vous font de tort ! ô que vos desobeyssances & vos rebellions vous esloignent de Dieu, & de son amitié !

Ergo in Castello erat, & ligatus erat pullus cum asina : non poterat solui nisi iussu Domini. Soluit eum manus Apostolica. Talis actus, talis vita, talis gratia. Esto talis & tu, vt possis ligatos soluere. D. Ambrosius lib. 9. in Lucam.

Quatriesme Poinct.

4. P.

CONsiderez que les Mages ayant esté asseurez par les Docteurs de la Loy du lieu de la naissance du Fils de Dieu, ils s'acheminerent en diligence vers la bourgade de Betlehem qui leur fut marquée par l'Estoille miraculeuse qu'ils auoient veu en Orient: & qui les preceda à la sortie de Ierusalem ; marchant tousiours deuant eux, iusques à ce qu'elle se vint reposer sur la pauure estable où estoit le Sauueur du monde : & ou elle darda de si puissans rayons de lumieres; que sa substãce se resoudant en esclats, & en splendeurs, elle s'euapora en la mesme substance dont elle auoit esté composée : & en finissant son iour, elle laissa de si belles lumieres dans l'esprit des Mages, qu'entrans dans ce pauure lieu, ils y trouuerent le petit Iesus couché dans la creche sur vn peu de paille; & la sainte Vierge sa mere aupres de luy auec saint Ioseph qui le gardoient : Mais eux sans s'arrester aux bassesses, qu'ils voyoient de leur yeux, & sans prendre garde aux foiblesses, ny a toutes les miseres de ce pauure petit enfant qui faisoit pitié, esclairez qu'ils furent des parfaites lumieres de la foy, reconnoissent sa diuinité au trauers des langes qui l'enuironnoient, & aussi tost se ietterent par terre pour l'adorer en toute reuerence, luy offrant Or,

Vbi est inquiũt, qui natus est Rex Iudæorum ? filij idem nati fuerãt Archelaus natus est in Palatio : Christus in diuersorio : Archelaus natus, in lecto est positus. Christus autem in præsepio est collectus : & tamen ille determinetur, iste quæritur : ille nullatenus nominatur, iste inuentus suppliciter adoratur. Quis est iste Rex Iudæorum ? Pauper & diues, humilis & sublimis : qui portatur vt paruulus adoratur vt Deus : paruulus in præsepio, inuentus in cœlo : vilis in pannis, preciosus in stellis. D. Fulgentius Ser. 5. in Epiph. Vide quam breuis est oratio, & omnium plena virtutũ primus sermo quantę est gratiæ? homo faciem tuam non audebas ad cœlum attollere.

Myrrhe, & Encens, comme à leur Createur, leur Redempteur, & leur Souuerain Seigneur.

Apprenez maintenant de cette belle ceremonie, les dernieres mais parfaites lumieres de la grace qui conduisent l'ame non seulement à connoistre le mauuais estat de la conscience, à craindre les iugemens de Dieu, & se sousmettre à la puissance des Prestres pour estre absous de ses crimes, mais enfin la porte iusques à detester son peché de tout son cœur ; à demander pardon à Dieu auec humilité, & douleur de l'auoir offencé à cause de son infinie bonté, & pour l'amour de luy-mesme, luy offrant ensuite comme les Mages les mesmes presens qu'elle a receu de sa liberalité, à sçauoir la Mirrhe de la Foy, par laquelle elle croit n'onobstant les contradictions de l'esprit & l'aueuglement des sens : l'Encens de l'Esperance auec laquelle elle attend de sa bonté les biens eternels n'onobstant toutes ses offences : Et enfin l'Or de la Charité, par laquelle & auec laquelle elle ayme Dieu pardessus toutes choses, & infimment plus que soy-mesme. Ensuite dequoy la pauure ame, de pecheresse deuient iuste : d'idolatre chrestienne ; de reprouuée, esleuë : de maudite, beniste ; d'esclaue du diable, fille de Dieu ; de repaire des Serpents, le Temple du Saint Esprit ; d'ennemie de Iesus-Christ son Espouse bien-aymée ; & qui luy donne aussi tost pour gage eternel de son amour, la grace santifiante, afin qu'elle en demeure annoblie sur la terre ; en attendant les recompenses de la gloire. O mon frere que vous estes heureux si vostre ame se retrouue en cét estat, si dis-ie elle a demandé pardon à Dieu de tout son cœur, si elle a receu l'absolution, si elle l'adore incessamment par les actes des trois vertus Theologales, croyant en Dieu d'vne Foy viue : esperant en luy par vne esperance certaine & l'aymant d'vne charité parfaite.

oculos tuos in terrã dirigebas, & subito accepisti gratiã Christi. omnia peccata dimissa sunt. Ex malo seruo factus es bonus filius, imo præstante nõ de operatione tua, sed de gratia Dei. Gratia enim saluati estis, vt dicit Apostolus, non enim hæc arrogantia est, sed fides. D. Ambrosius super illud, Math. 6. Pater noster.

5.

Magorum vero vobis aliquid Magi innuunt, quod in regionem suam per aliam viam reuertuntur. In eo namque quod admoniti faciunt, nobis profecto insinuant quod faciamus. Regio quippe nostra paradisus est, ad quam Iesu cognito, redire per viam, qua venimus, prohibemur. A regione etenim nostra superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vetitum gustando discessimus. Sed ad eã necesse est, vt flendo, obediendo, visibilia contemnendo atque appetitum carnis refrenando redeamus. D. Greg. Homil. 10. in Euangel.

Cinquiesme Point.

CONsiderez qu'aprez que les Mages eurent adoré le petit Iesus en qualité de Dieu, & qu'ils luy eurent offert leurs riches presens, ils receurent sa benediction, & prirent ensuite congé de nostre Dame, & de saint Ioseph pour s'en retourner en leur pais, mais par vn autre chemin que celuy que leur auoit marqué le Roy Herodes ; parce qu'il estoit iniurieux au Sauueur du monde ; ce mauuais Prince ne desirant estre informé du lieu & de l'estat du saint enfant Iesus que pour le faire mourir : Mais quand ils furent arriuez en leur pais, ils ne manquerent pas de prescher à vn chacun les merueilles qu'ils auoient veu en leurs voyages, & perseuerant ainsi dans les exercices de leur foy & des bonnes œuures encommencées, ils meriterent enfin de receuoir au Ciel la couronne de gloire.

Apprenez aussi que si vous estes veritablement contrit de vos pechez & si parfaitement conuerty à Dieu, vous ne deuez pas retourner à vostre patrie celeste par les mesmes voyes qui vous l'auoient fait quiter. Vous l'auez perduë par la superbe, par la vanité, par la luxure, par la gourmandise, par la paresse, & par mil autres pechez, qui vous auoient mal heureusement priuez de la grace de Dieu. Mais apres auoir recouuert la grace

Et de plenitudine eius omnes nos omnes accepimus. & gratiã pro gratia. Ex quibus scilicet verbis innuitur quod triplicem gratiã diuinitus accepimus ; vnã

la grace par ses misericordes, conseruez la precieusement, & elle vous gardera de tomber; faites en estime, & elle vous preseruera de vos ennemys: Ne la souillez plus par des actions profanes, & elle vous descouurira les tromperies du monde aussi bien que les dangers de vostre vie passée. Pratiquez les vertus d'humilité, de silence, de patience, de pauureté, de chasteté, d'obeyssance: Mais sur tout de Foy, d'Esperance, & de Charité qui sont comme autant de remparts qui conseruent la grace, & elle vous donnera la force pour ne plus retourner à vos miseres passées mais bien d'arriuer à vostre celeste patrie, d'où vos pechez vous auoient bannis.

qua cõuertimur; aliã qua in tentationibus adiuuamur: tertiam qua probati renumeramur. Prima nos intrat, per quam vocamur: secũdã prouehit, qua iustificamur: tertia consummat, qua glorificamur. Et quidem beneplacitũ est, secunda meritũ, tertia prẹmium. D. Bernardus Serm. 5. in Assumptione Deiparæ.

Affections & Resolutions.

ADorable Iesus, qui ne respectera vostre sagesse infinie dans vostre enfance, & n'admirera vostre souueraine grandeur dans l'estat de vos foiblesses, quand on s'apperçoit, qu'estant couché sur la paille, vous allumez des feux au Ciel, pour annoncer vostre venuë au monde? & que sans sortir de vostre pauure estable, vous attirez les Roys des extremitez de l'Orient pour vous venir adorer comme leur Souuerain Monarque? Non diuin Iesus, ce n'estoit pas cette estoille materielle qui paroissoit à leurs yeux qui les a obligez de se mettre en chemin, mais vous ô celeste estoille de Iacob, & vray Soleil de iustice, qui les auez esclairé par vostre grace, & fortifié par vostre vertu, pour vous venir honorer en des terres estrangeres, qu'ils ne connoissoient pas. O! que vostre prouidence est donc suaue dans sa conduite. O! que vostre puissance est donc forte dans ses effets: vous attirez ces Mages doucement à vous, mais auec vn souuerain pouuoir, & sans faire de violence à leur liberté, vous les rendez tributaires de vos grandeurs, & les esclaues de vostre Maiesté. Procedé estonnant; vous vous faites craindre pour vous faire aymer; vous intimidez par la representation des chastimens pour donner de l'esperance; vous ne representez que des bassesses dans vostre enfance pour esleuer les esprits à la connoissance des plus sublimes Mysteres de vostre diuinité, en persuadant fortement qu'vn homme est vn Dieu, que l'Eternel est temporel, qu'vn enfant est Tout-puissant, & que celuy qui n'a rien possede tous les thesors du ciel & de la terre. Ce sont là les miraculeux effets que produit vostre grace dans vne ame, qui s'y laisse gagner, qui se laisse, dis-je, conduire par ses lumieres, & fortifier par sa vertu. Mais que dirons nous de ceux qui y apportent des oppositions, ou qui la laissent eschapper, sans en tirer du profit par leur negligence. Ie crains vos iugemens, ô mon Dieu, quand ie m'apperçois que tous les Orientaux virent la miraculeuse estoille que vous creastes au Ciel pour annoncer la venuë de vostre Fils au monde, & que trois seulement se mirent en chemin pour le venir adorer. I'apprehende & auec suiet; lors que ie fais reflexion que les docteurs de la Loy enseignerent aux trois Mages le lieu de la naissance du Messie, & qu'eux ne bougerent de Ierusalem sans le venir reconnoistre. Ie tremble de toutes pars, quand ie considere, que le

Iam vero quod eadem stella, quę Magos præduxit ad locum: vbi erat cum matre Virgine Deus infans, quæ vtique poterat eos & ad ipsam perducere ciuitatem, se tamen subtraxit, nec eis prorsus apparuit, donec de ciuitate, in qua Christus nasceretur, iidem ipsi interrogarẽt Iudæi &c. Quid aliud significat diuina Prouidẽtia, nisi apud Iudæos solas ciuit

nas literas remã-
suras, quibus
gentes instruen-
tur, illi excæca-
rentur.
D. August. Serm.
a. de Epiph.

le Roy Herodes estant informé de la verité de ce diuin mystere, en deuint plus aueugle & plus malicieux qu'il n'estoit auparauant, lors qu'il forma le pernicieux dessein, de mettre à mort celuy qui luy venoit donner la vie. O mon Seigneur & mon Dieu ne suis-ie point helas! du nombre de ces mal-heureux Orientaux, puis que vous me donnez de si belles lumieres pour operer mon salut, & que ie suis si negligent d'en faire mon profit? O! ne resemblay-je pas ces infortunez Docteurs, quand ie me contente d'enseigner la voye de la perfection aux autres, & que ie ne me soucie pas de la mettre en pratique? O! ne suis-je pas vn second Herodes, quand ie fais vn mauuais vsage de vos graces, quand i'abuse de vos Sacremens, quand ie resiste à vos inspirations, & que i'empire tous les iours au lieu de m'amender? O mon ame, ouure auiourd'huy tes yeux, pour connoistre ton mal-heur, puis que c'est vn iour de lumieres; rends toy à la force de la grace puis qu'elle amolit les cœurs des barbares. Enfin conuertis toy à Dieu puis qu'il se conuertit à toy par les misericordes infinies, qu'il te presente en la personne de ces Mages Idolatres, & en te conuertissant à sa bonté, dis-luy la larme à l'œil: tout maintenant, mon Seigneur & mon Dieu, tout maintenant & non demain; auiourd'huy, à cette heure, à ce moment, & non tantost ie me conuertis à vous, mõ Sauueur, ie deteste ma vie passée, ie me repens de mes negligences, ie vous demande pardon de mes pechez, ie suis en resolution de changer de vie, & deuenir autant feruent en la pratique des vertus, que i'ay esté lasche par le passé. Mais ô vous pere benin, ouurez ie vous prie les entrailles de vostre clemence, pour receuoir ce pauure prodigue à misericorde O! vous qui auez tant de fois appellé les pecheurs, pour leur faire resentir les effets de vostre bonté, ne refusez pas celuy qui veut auiourd'huy s'en approcher par la penitence. O! vous qui auez souuent remis les crimes des vsuriers, pardonné aux larrons, renuoyé absous les adulteres, & rendu les persecuteurs de vostre Eglise, des vaisseaux d'election; remettez moy aussi de grace, les detes de mes pechez, pardonnez moy mes offences, oubliez mes iniures passées, changez vos foudres en pluie de benediction; vos menaces en promesses, vostre crainte en amour, car ie veux vous aymer & vous seruir tout le temps de ma vie, de toutes mes forces, & dans toute l'estenduë de la grace, que vous aurez la bonté de me départir. Et toy ô! grace diuine, chere fille du Ciel, & l'aurore de mon salut, sois moy fauorable de tes influences; ne t'eclipse plus à mes yeux, n'onobstant les oppositions, que i'aporte à ta vertu: Mais puis que tu m'es figurée par l'Estoille, qui cõduisit les Mages iusques en Betlehem, où estoit le Sauueur du monde, ne m'abandonne point aussi que tu ne m'aye conduit au Cil, où l'on voit Dieu face à face, & ou l'on adore la sainte humanité de Iesus-Christ, sans en pouuoir estre iamais separé. Mais pour donner commencement à ma conuersion totale, c'est que tout presentement ie dis adieu aux creatures dont la cõpagnie & les entretiens me sont extremement nuisibles: Ie me deffais de ces occupatiõs inutiles, qui m'empeschent la pratique des bonnes œuures: & vous prie! ô mon Dieu, de me descourir par vos lumieres, en quels exercices de pieté vous desirez sin-

gulierement que ie m'applique, afin que reconnissant vos diuines volontez sur terre, ie les execute fidellement, selon les desseins que vous auez formé sur moy de toute eternité ; ce qui est tout ce que vous desirez de moy, & tout ce que ie puis faire pour me rendre aggreable aux yeux de vostre diuine Maiesté.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

COnsiderez que comme l'estoille miraculeuse qui apparust aux Mages d'Orient, leur découurit le mauuais estat de leur conscience, & en mesme temps les porta de sortir de leur propre païs pour rechercher les moyens de leur salut. Aussi deuez vous vous laisser persuader par les lumieres de la grace, qui brillent dans vostre esprit, que vostre ame n'est pas en bon estat ; & en mesme temps former la resolution de rompre effectiuement tous les liens qui vous attachent au peché.

II.

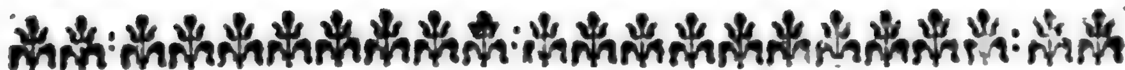
Considerez que comme ny la crainte des Iugemens des hommes, ny l'apprehension de la cruauté d'Herodes ne furent pas capables de diuertir les bonnes intentions des Mages qu'ils ne quittassent leur propre païs pour rechercher le Redempteur du monde. Aussi deuez vous mettre sous les pieds toutes les considerations humaines, & tous les mauuais traitemens que les personnes mal aduisées vous pourront faire, afin de correspondre aux inspirations que Dieu vous donne de quitter effectiuement toutes les occasions du peché.

III.

Considerez que comme le premier effet de la grace efficace consiste à rechercher efficament les moyens de se pouuoir sauuer, ainsi que firent les Mages, quand ils s'addresserent aux Docteurs de la Loy pour estre informez du lieu de la naissance du Messie : Aussi deuez vous auoir promptement recours aux Prestres si vous estes en disgrace auec Dieu, afin qu'ils vous reconcilient auec sa diuine Maiesté par l'absolution sacramentelle que vous leur demanderez de vos pechez, & les bons aduis qu'ils vous donneront sur la conduite de vostre vie.

IV.

Considerez que comme les Mages se prosternerent aux pieds du Fils de Dieu dans la creche de Betlehem, l'adorerent de cœur, le reconnurent pour leur Dieu, & luy offrirent pour marque de leur parfaite sousmission, de l'Or, de la Myrrhe, & de l'Encens : Aussi deuez vous enfin pour vous conuertir parfaitement à Dieu, le reconnoistre pour vostre seul & souuerain Seigneur en detestant le peché plus que la mort mesme ; en regretant de tout vostre cœur de l'auoir tant offencé, en luy protestant que vous l'aymez plus que vous-mesme, & que vous



1. P.

HERODES VIDENS QVONIAM ILLVSVS esset à Magis iratus est valde, & mittens occidit omnes pueros, qui erant in Betlehem, & in omnibus finibus eius, à bimatu, & infra. Math. 2.

Le Roy Herodes voyant comme il auoit esté deceu par les Mages, se mit en grande colere : Et enuoyant des satellites fist mourir tous les enfans qui se trouuerent en Bethlehem, & dans tous ses confins au dessous de l'aage de deux ans.

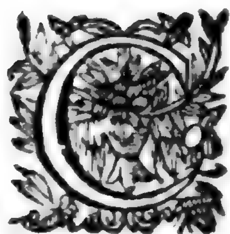
CONSIDERATION.

Sur la persecution du Roy Herodes qui meu d'enuie contre la sacrée Personne de Iesus nouueau né, sur la crainte qu'il eut qu'il ne vint pour le depossеder de son Royaume cherchant de s'en deffaire fit mourir tous les petits enfants de Bethleem, & de toute la contrée.

Pour nous apprendre combien l'enuie, & l'enuieux sont abominables, puis qu'ils attaquent tous les biens.

1. De Fortune.
2. De Nature.
3. De Grace.
4. La Diuinité.
5. Et enfin se destruisent eux-mesme.

PREMIER POINT.



Onsiderez que le Roy Herodes paroissoit au monde comme vn monstre d'enuie, qui sembloit né pour la desolation de tous les biens qu'il y reconnoissoit en la possessiõ des autres, sans en laisser vn seul qui ne se ressentit attaqué par sa violence. Car premierement il ietta sa dent carnaciere, sur ceux qu'on appelle de fortune, enuiant le Royaume de Galilée à ses legitimes possesseurs & qu'il leur enuahit effectiuement par ses ruses, & par ses violences; pour s'en rendre le maistre, & l'vsurpateur; N'obmettant en suite aucune cruauté, & ne portant res-

Iste Ioseph Herodianam inuidiam fugiens, Christum in Ægyptum portauit.

D. Bernard. homil. super Missus prope finem. Charitas cum inuidia contabescentem non habet, non quærit quod suum est, & quomodo poterit quod suum non est decerpere? Quid tu inuidia alienum vis corrumpere bonum? Numquid adiicies quod alieno decerperis? Ita forsitan, sed si corporalis aliquid pecuniæ subtrahas. Non ergo in claustralibus rapacitatis huius vitium vereor. Est subtilius quoddam rapacitatis inuidæ genus. Quid enim rapacitatem non putas si pecuniæ parcis, famam decerpis? Non concupiscis possessionem, & laceras opinionem. Quid tibi emolumentum aliena diminutio confert, aliena si corrodis bona? Et quid tibi inde accrescit? Euidens, forsitan veritate alienæ virtutis conteruntur in ore tuo dentes, quos ad derogandum paraueras. Non audes corrodere, non tamen potes collaudare. Iam alienum bonum verbo non carpis numquid ideo non rapis? Quomodo

pect, ny compassion à aucun aage, ny à aucune condition, qu'il ne s'efforçait de destruire pour se maintenir dans la possession d'vn Royaume qu'il auoit vsurpé par l'enuie, qu'il gouuernoit par ruses qu'il retenoit par crainte, & qu'il maintenoit par cruauté: Pensez aussi à combien de miseres, de hazards, & de pauureté furent reduits les trois plus innocentes personnes de la terre, Iesus Marie, & Ioseph, lors qu'ils furent contraints d'abandonner leur pais, & de s'enfuire en Ægipte, pour eschapper l'enuie & la mauuaise volonté d'Herodes. Helas! Pourquoy faut-il que des personnes si innocentes souffrent tant de maux, par la cruauté d'vn meschant homme?

Apprenez donc que l'enuie est le pire de tous les vices, & le plus grand de tous les maux, puis qu'elle attaque toute seule tous les biens ensemble: C'est la peste du monde, le principe des desordres, la racine des miseres, l'ennemie de la felicité humaine, le trouble du repos des mortels, le hibou de la moralle, qui ne peut supporter le beau iour de la vertu, sans en desirer l'eclypse. Mais iugez-en par vous mesme, lors que vous portez enuie à la prosperité de vostre prochain: Car n'est-il pas vray, que vous ne pouuez entendre les louanges qu'on luy donne, sans les diminuer par des calomnies: ny voir le succez de ses affaires, sans vous efforcer de les ruiner par vos intrigues: ny vous apperceuoir qu'il prospere en toutes sortes de biens, malgré toutes vos oppositions, sans en conceuoir de la tristesse en vous mesme, & sans vous pouuoir dispenser d'auoir de la douleur d'vn mal ou vous ne voyez point de remede, parce que vous ne pouuez souffrir de bien. O! que vostre condition est donc mal-heureuse, puis qu'il ny a que le mal heur d'autruy qui soit capable de vous donner de la consolation.

non rapacitas; vbi euidens bonum delicto defraudas testimonio, & veram alterius gloriam & si mendacio non corrumpis, silentio tamen supprimis. Vis audire in sola etiam æstimatione rapacitatem esse? Non rapinam, inquit Apostolus arbitratus est esse se æqualem Deo. In inuidiam animam non potest intrare æstimatio bona de bonis alienis.
D. Gilbertus in Cant. serm. 19.
Inuidia est tristitia de bonis alienis.
D. Damascenus.
Inuidia est odiũ fœlicitatis alienæ.
D. August.
Inuidia in suum authorem reciproca, est de bono alterius tabescentis animi cruciatus.
D. Prosp. lib. 3. de virtutibus & vitiis.

Second Point.

2 P.
Vnam tantum mali requiem expectat (inuidus) si quando cui inuidet ruentem aspiciat, hic finis odii, si miserum ex beato, infœlicem ex æmulo videat, (& infra) Quid hoc morbo perniciosius? Interitus vitæ, pestis naturæ, aduersa omnibus bonis ex Deo venientibus, demum ipsi Deo contraria. Per inuidiã diabolus palam Deo aduersus inuentus est Dolens enim ob præclara dona homini cõcessa, quando Deo nocere non valuit, psum insidiis petit homi-

CONsiderez comme le Roy Herodes ayant appris par les Mages qu'vn nouueau Roy estoit né en Iudée, & qu'ils venoient pour l'adorer, il forma en mesme temps le dessein de le faire mourir, son ambition craignant d'estre priuée par ce Roy legitime d'vn Royaume dont il n'estoit que l'vsurpateur: Mais plus encore son enuie ne pouuant supporter l'esclat de ce nouueau Soleil. Et pour en eclypser entierement les rayons, voyant que les Mages auoient eludé ses malices par vne sagesse du Ciel, qui les auoit fait retourner en leur pais par vn autre chemin que celuy de Ierusalem, sans luy faire sçauoir le lieu de la naissance du Sauueur du monde, il se resolut de faire mourir tous les enfans qui se trouueroient en Bethleem & dans tous ses confins pour enuelopper dans la mort de tous ces innocens la vie du petit Iesus: Ce qu'il executa en effet autant que son enuie, & la cruauté luy peurent permettre, enuoyant des soldats par toute la contrée qui attacherent ces pauures petits innocens d'entre les bras de leurs meres, pour les escraser contre terre, ou les massacrer collez sur leur sein; ce n'est par tout que meurtre, que sang espanché, qu'effroy, que cris des enfans qu'on esgorge, que gemissemens

des meres qui se desesperent, & que terreur dans tout le pays : cependant que les soldats immoloient tant d'innocentes victimes à la passion de l'enuie du tyran.

Apprenez donc que l'enuieux ne pardonne non plus aux biens de nature qu'a ceux de fortune. Herodes n'est pas satisfait d'auoir vsurpé le Royaume de Galilée, s'il ne rauit encore la vie de tous les hommes s'il en auoit le pouuoir ; il fit mourir son propre fils, parce qu'il craignoit qu'il ne le depossedast du Royaume. Il fist mourir tous les Seigneurs de son estat, parce qu'il ne vouloit pas qu'ils se resiouyssent de sa mort & auec suiet, quand il seroit sorty de cette vie. Il fist mourir les Innocens, parce qu'il apprehendoit que celuy qu'il cherchoit parmy eux ne chastiast sa tyrannie par la perte de ses estats : Enfin l'enuieux attaque tous les biens de nature, dont le principal est la vie. Ainsi que nous voyons dans l'exemple d'Herodes, & de Cain qui tua son frere Abel par enuie qu'il portoit à sa prosperité; & specialement du diable, pere de tous les enuieux, qui a fait tomber l'homme dans le peché, & du peché dans la mort par la grande enuie qu'il auoit conceuë contre luy comme asseure le Sage. *Inuidia diaboli mors intrauit in orbem terrarum.* O! que l'enuie porte l'enuieux a d'estranges extremitez s'il n'a soing de s'en deffaire promptement. O! que vous estes a plaindre, mon frere, si vous estes agité de cette furie d'enfer, puis qu'elle vous y traisne, sans que vous y preniez garde.

Troisiesme Point.

Considerez que l'enuie n'en demeure pas la : elle pousse encore le Roy Herodes à de plus grands sacrileges, quand elle le porte de faire mourir le petit Iesus, quoy qu'il sceut qu'il deuoit estre le Sauueur du monde, lors qu'apres auoir entendu la demande des Mages sur la naissance du nouueau Roy, & ayant consulté les Docteurs de la loy, qui l'asseurerent que le Messie qui deuoit rachetter les hommes de la captiuité du diable prendroit asseurement naissance dans la petite bourgade de Bethleem, luy sans auoir esgard à tant d'ames qui deuoient estre sanctifiées par la grace de ce diuin liberateur & rachetées par son sang, le cherche pour le perdre; enuoye des soldats pour le mettre à mort : preferant ainsi sa passion au salut de tous les hommes ; & ne voulant pas pour vn principe d'enuie qu'aucun autre fust sauué, mais tous damnées auec luy ; Parce que comme sa conscience luy persuadoit assez que sa mauuaise vie ne pouuoit pas aboutir à vne bonne fin ; aussi son enuie ne luy permettoit pas de croire qu'aucun autre deut auoir vn meilleur sort que luy : C'est pourquoy il ne vouloit au monde, ny grace, ny vertu, ny merite, ny gloire, ny recompenses, ny Sauueur, ny salut, ny sauué; mais que tous fussent perdus comme luy.

Apprenez icy le rauage que l'enuie fait de la grace, des merites, & des vertus dans l'ame de l'enuieux, aussi bien que de celuy à qui il porte enuie. L'enuieux ne peut souffrir des gens de bien au monde, parce qu'ils

nem. Eamdem & Cain visus est admittere, primus diaboli discipulus, inuidiã & cædem ab eo edoctus, quas & Paulus simul iunxit, inquiens, plenos inuidia, & cæde Quid igitur ille admisit? Vidit ex Deo honorem fraternum, & exarsit in inuidiam, atque eum, qui honoratus erat à Deo, occidit, vt irritaret Deum, qui illum honorauerat. Cũ enim impar esset ad debellandũ Deũ, in cædem incidit fraternam; Quare inuidiam fugamus, pugnæ in Deum magistrã, homicidij matrem, naturæ confusionem, amicitiç expertẽ, calamitatem absurdissimam.

Quid miser homo angeris, nihil mali passus? Aut quid eum petis, qui de tuo nihil detrahit, aut minuit? D. Basilius homilia 11. de inuidia.

Alius alium per inuidiam occidit. Sap. 14.

Cum sit inter vos zelus, & cõtentio, nonne carnales estis, & secundum hominẽ ambulatis? Propter quid Cain occidit Abel? Quia opera eius erant maligna, fratris autem eius iusta. 1. Ioan. 3.

Inuidia pestiferum malum hominẽ in diaboli conditionem, ac in dæmonẽ immitissimum conuertit. D. Chrysost. in homil. 3. P.

Accusa me de inuidia confert.

luy reprochent son vice : & leurs actions loüables luy desplaisent, parce qu'elles sont saintes & entierement contraires aux siennes, & c'est pourquoy, il les blasme, il les decredite, il les noircit, afin de perdre l'homme vertueux de reputatiõ, & d'empescher qu'on ne l'imite: sans penser le miserable qu'il perd la grace de Dieu, & ruine son salut en voulant destruire celuy des autres. Car le moyen que Dieu voulust du bien à celuy qui combat ses bontez? Et quelle apparence que son amour fist monstre de son pouuoir, & largesse de ses graces, sur l'ame de ce mal-heureux qui ne veut du bien, ny à son ame, ny à son prochain? mais plustost, n'est-il pas iuste qu'il perisse, puis qu'il n'a eu que des pensées de mal-heur & des desirs de perdition? ô faites reflexion, de grace, si vous n'estes point enuieux de la vertu de vostre frere & si vous ne luy voulez pas du mal, pendant que Dieu luy veut du bien : ce vice est subtil, peu de personnes en sont exemptes, beaucoup se perdent par son moyen, & Dieu veuille que vous n'en soyez pas du nombre.

...na mea; confiteo & ego, quoniam inuidia sæpissimè cor meũ laniauit. Per inuidiam namque sanctè viuẽtium merita, mea feci inuidendo peccata. Nam bona quæ ab eis fieri, vel dici audiebã, vera omnino nõ credebam: ipsas res bene gestas, in malum malè interpretando conuertebã. Omne malum quod de illis mendax fama iactabat, statim tanquam si ego vidissem credebam: omnia mala meis æmulis fingebã, & ex profectu eorum deficiebã hæc vero odia intra me abscondebam, & in meos cruciatus enutriebam. proficientibus inuidebam, peccantibus fauebam; de mali eorum gaudebam, & de profectibus lugebam. D. Bernard. lib. interiori Domo cap. 31. Inuidia radix est malorũ omniũ, fons cladium, seminarium delictorum, materia culparum &c. Mala cætera habent terminum, inuidia autem est malum iugiter permanẽs & sine fine peccatum: quantoque ille cui inuidetur successu meliore profecerit, tanto inuidus in maius incendium liuoris ignibus mardescit. D. Dum electi proficiunt, reprobi ad ratiem furoris caci aiutur. & bona nascentia quæ nolunt imitari persequuntur. D. Greg. in Moral.

Quatriesme Point.

CONsiderez comme le Roy Herodes estant informé par les Docteurs de la Loy, que le Messie nouueau né deuoit estre le Redempteur du monde, ils l'asseurerent aussi qu'il estoit le vray Fils de Dieu, & neantmoins ce Roy impie ne laisse pas de le persecuter pour le mettre à mort. En sorte que pour sauuer sa vie, il fust obligé de quitter le pays & s'enfuir en Ægypte. L'enuie d'Herodes qui destruit tous les biens particuliers, attaque encore le Souuerain Bien auec d'autant plus de rage qu'il est plus vniuersel: Mais ayant manqué son coup par vne conduite speciale de la Prouidence, d'autant que le temps de la mort du diuin Sauueur n'estoit pas encore arriué, les Iuifs rallumerent cette estincelle d'enuie qui sembloit estre esteinte auec Herodes, mais qui recommança de s'embraser en eux lors qu'ils le virent operer des miracles, mener vne vie sans reproche, & attirer tous les peuples par l'eloquence de ses paroles : l'esclat de ses vertus fournissoit de la matiere à leur enuie; plus il faisoit de bien au monde, & plus ces inhumains luy vouloient de mal, & qu'ils ont toûiours augmenté dans leur cœur iusqu'à-ce qu'ils l'ayent attaché en Croix, & fait perdre la vie entre deux larrons.

Apprenez icy combien le vice de l'enuie est detestable, puis qu'il attaque Dieu mesme & le fait mourir: Et c'est ce que vous faites tous les iours autant qu'il vous est possible, lors que vous portez enuie à vostre prochain. Car que pretendez vous lors que vous enuiez son bon-heur, ou que vous vous attristez de sa prosperité, ou que vous medisez de sa vertu, sinon empescher que Dieu n'élargisse ses graces à personne, tarir la source de sa bonté, & ruiner si vous pouuiez le Souuerain Bien, en le diuertissant de se communicquer aux hommes? Voila l'enormité de vostre crime, & neantmoins vous l'estimez leger, parce qu'il n'est pas sensible: Et c'est toutefois ce qui vous deuroit faire apprehender dauantage, parce qu'estant le vice special du demon, il est d'autant plus dangereux qu'il

qu'il est plus spirituel, moins perceptible aux sens, & par consequent moins susceptible de remedes.

Cinquiesme Point.

CONsiderez comme l'enuie d'Herodes n'a pas moins exercé de tyrannie sur son propre corps, & dans sa propre ame, que sur toutes les personnes dont il enuioit le bon-heur : sa passion a esté le premier bourreau de son crime : & son cœur agité de furie, de craintes & de desespoirs pour la prosperité des hommes, a ressenti les premiers effets de la mauuaise volonté qu'il leur portoit. Si l'on considere le Roy Herodes assis sur le throsne, & commandant à ses peuples, on l'estimera heureux; mais si on penetre son ame agitée de la passion d'enuie, on le verra le plus miserable homme de la nature, puis qu'il estoit continuellement inquieté de la splendeur des vertus des autres ; bourelé en la conscience des remords de ses propres crimes ; tousiours en crainte, & iamais en repos; iusques à ce qu'ayant par enuie fait mourir tant de personnes innocentes, il trempa enfin ses mains dans son propre sang, pour chastier le coupable, se tuant soy-mesme auec vn cousteau, pour acheuer sa vie par le desespoir, comme il l'auoit commencée & continuée dans le massacre.

Apprenez donc que si l'enuie est le plus iniuste de tous les vices, parce qu'il s'efforce de rauir ou destruire tous les biens, il fait neantmoins paroistre de la iustice dans vne seule chose, en ce qu'il donne le coup de la mort à l'enuieux, comme vne cruelle vipere qui tuë la mere qui luy a donné la vie, ou comme la roüille qui ronge le fer d'où elle a esté tirée. Considerez vn enuieux auec attention, & vous luy remarquerez vne mine farouche, des yeux agars, vne couleur liuide, vne langue medisante, vn esprit inquiet, enfin vn cœur agité, mais rempli de venin, & d'auersion contre tout ce que les hommes ont & font de bien, & dont enfin il demeure luy mesme estouffé. Ah ! pensez vous mesme combien de douleur vous auez peut-estre autrefois ressenti pour vne petite loüange qu'on a donné à vostre frere, pour vne action de vertu que vous luy au[illegible] eu faire, pour vn employ qu'on luy a donné, pour vne charge à laq[illegible] a là esleué ; Or sçachez que toute la peine, toute la [illegible]ancolie [illegible] te l'inquietude que vous auez éprouuées pour lors estoient les eff[illegible] vostre enuie, laquelle sans toucher la vertu, ny la personne de v[illegible]e prochain, vous rongeoit les entrailles & commençoit de vous faire re[illegible]ntir la peine qui est deuë aux enuieux dans les enfers, & qui vous est peut-estre preparée, si vous n'apportez plus de soin de vous amender de ce vice, & pour y bien commancer, produisez de cœur les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

IE vous plains, pauure petit Iesus, tout nouuellement né dans l'estable de Bethlehem, de vous voir si iniustement persecuté, & si chaudement

Per inuidiam procuratus est lapsus mundi, & mors Christi. D. Aug. in quodam serm.

Iudæi inde perierunt, quod Christo maluerunt, inuidere, quam credere. D. Cyprianus serm. de liuore. 5.

Rursum post cõuersionem nihil vltra in nobis habeat inuidia, per quam mors intrauit in orbẽ terrarum: diabolus enim inuidet homini ascẽsum vnde corruerat, & propter hoc tentauit, & in anima occidit. hæc est illa quæ non magnos, sed paruulos semper torquet, dicente Sancto Iob: Paruulũ occidit inuidia. In eo enim quod aliquis alicui inuidet, minorem se ostendit eo cui inuidet. Sic diabolus inuidit primo homini, sic Esaü Iacob, & Caïn Abel. Hæc inuidia paruulum occidit quia nisi inferior esset, de bono alterius non doleret, hac peste nullus moritur, nisi qui te[illegible]na hæc appetit, quæ tota non veniunt pluribus, vnde si quæ desiderat, illi inuidet qui penitus ea accepit, vel ille partem habendo quantitatem ei restringit, hunc paruulum occidit inuidia, quia dum non potest adipisci quod alij inuidet, & in odium (inuidiæ filiã) cadit. D. Guericus Abbas Serm. In die Purific[illegible].

poursuiui par Herodes, que vous soyés obligé de vous en fuire en Ægypte. Helas! quelle raison pouuoit auoir cet impie, d'attaquer vn enfant qui n'est pas en estat de faire du mal, ny de se deffendre contre personne? O! que c'estoit vn triste spectacle, & capable d'estonner les Anges, quand ils apperçeurent le Tout puissant ceder la place à vn foible homme, Dieu fuir la persecution de sa creature, & Iesus obligé de se retirer du lieu de sa naissance, pour ne pas tomber entre les mains sanguinaires d'Herodes. Vous vous en allés donc, mon cher amour, dans vne terre estrangere, mais à la bonne-heure, puis que c'est pour y sauuer vostre vie. Hé! que deuiendront tant de pauures petits innocens, qu'Herodes fera passer par le trenchant de l'espée, si vous ne les prenés en vostre protection? Ce Roy impie vous cherche, mon Sauueur, & manquant de vous rencontrer, il ne manquera pas de faire ressentir l'effet de son indignation sur tous ceux qui vous ressemblent dauantage, afin de vous enuelopper s'il peut dans le grand nombre de ces petits morts; déja, mon Iesus, les soldats sont en campagne armés de fer & de rage, déja ils rompent les portes, entrent dans les maisons, arrachent de furie ces pauures innocens d'entre les bras de leurs meres; déja ils enfoncent sans pitié leurs espées dans ces petits corps, ils les tuent, ils les massacrent, cependant que les meres & les enfans m'eslans leurs cris auec leur douleur, detestent la cruauté du Tyran, & leuent les yeux au Ciel pour en implorer le secours. Helas! disoient ces tristes meres, pourquoy égorger auec tant d'inhumanité des enfans que nous auons esleués auec tant de soin? pourquoy d'effaire les images viuantes de Dieu, qu'il a crées auec tant de bonté? Hé! quel motif peut auoir le Tyran d'attaquer des innocens qui n'ont ny pouuoir, ny volonté de luy nuire? O! Roy d'Israel qu'on cherche, & qu'on ne peut trouuer, venez & deliurez nos enfans de la persecution d'Herodes, puis qu'il les égorge sans raison, sans pitié, & sans resistance: Diuin Messie, montrés vous afin de faire cesser l'effusion de tant de sang innocent, puis qu'estant le Maistre de la vie, vous pouués par vostre presence conseruer celle de nos enfans sans perdre la vostre! Telles estoient les plaintes de ces pauures meres desolées, qui montoient à la verité au Ciel, pour l'exciter, de preparer des couronnes à ces petits Martyrs, apres auoir espanché leur sang virginal pour vne si iuste cause: mais qui n'entroient point dans le cœur d'Herodes pour rappeller ses soldats, & faire cesser le meurtre de tant d'innocentes victimes. Ce monde est le theatre de l'iniquité, & le regne de l'enuie: Dieu permet qu'Herodes persecute son Fils, & les petits innocens, afin de faire ressentir à l'yn le bras de sa Iustice, & aux autres l'effet de ses bontez. L'impieté du tyran a esté l'aiguillon de la vertu des Martyrs, & l'enuie qui le rongeoit, á serui deschelle pour le faire descendre aux enfers, & monter les innocens au Ciel: Puis qu'effectiuement Dieu n'auroit pas fait les Innocens Martyrs, ny esleué dans le throsne de la gloire, si l'enuie d'Herodes ne les eut persecutez.

O! enuie que tu es donc cruelle de n'en vouloir qu'à la vertu, & à l'innocence? O enuieux que vous estes inconsiderez & trompés de faire es-

Inuidia iustius nihil est, quæ protinus ipsum auctorem perimit. excruciatque suum, D. Prosp. lib de virtutibus & vitiis.

Vt ærugo ferrum sic inuidia quem inficit, animum consumit. D. Basil.

Ipsa quoque Inuidia duplices euomit flammas. hoc, namque caput tertium, modo illum vrit qui meliori inuidet in id quod ipse non est. modo illum afficit, qui quemlibet consimilem dolet sibi esse æqualem. Vt hæc tria discernere valeas, istado tibi indicia, superbia enim rubet, cenodoxia albet, inuidia pallet, furor igneus in superbis ex indignatione candor in hypocritis ex simulatione: pallor in inuidis ex nimio dolore. D. Bernard. lib. de ordine vitæ.

clater dauantage la reputation des gens de bien, lors que vous vous efforcez de l'abbatre, ou de la ternir? O! mon ame que tu es miserable de te laisser surprendre par ce monstre d'impieté qui t'inquiete l'esprit, te tourmente la conscience, & te priue en effet de tous les biens que tu enuie dans ton prochain. Mais dis moy? pourquoy haïr la vertu dans ton frere, puis que sans luy faire tord tu la puis posseder auec luy? Pourquoy estre fasché de son aduancement dans les charges, puis qu'il se les est acquises par ses merites? Pourquoy t'attrister des loüanges qu'on luy donne, apres les auoir meritées par sa vertu? Que si tu me responds, qu'il n'a aucun merite, mais seulement la faueur pour luy. Ie te repliqueray, que tu n'as pas raison de preferer ton iugement particulier à celuy de plusieurs, & que c'est faire iniure à la Prouidence d'improuuer ce qu'elle approuue, lors que tu ne puis souffrir la prosperité d'vn homme que Dieu a permis de s'auancer, & dont il maintient la fortune. O mon ame, crois moy, ne te rends pas miserable, ny criminelle par la vertu des autres: aye vn peu de charité pour tes freres, & tu les estimeras dignes des loüanges & des employs qu'on leur dōne: sois poussée d'vn veritable desir de deuenir vertueuse, & au lieu de porter enuie à leur vertu, tu t'efforceras de l'imiter: Mais de grace, remontons plus haut pour prendre ton vice dans sa source. Tu es enuieuse, parce que tu es ambitieuse: Et l'estime excessiue que tu as de toy-mesme, fait que te croyant seule digne de toutes les loüanges, & capable de toutes les charges, tu ne puis voir, ny considerer, ny entendre bien parler de personne sans estre portée d'indignatiō ou saisie de tristesse. O mon ame sois humble, puis que tu adore vn Dieu humilié sous la forme d'vn petit enfant. Connois tes foiblesses, tes incapacitez, ton orgueil, & l'enuie qui te ronge; Car pour lors, au lieu de vouloir la ruine de la vertu ou de la fortune de ton frere, tu te porteras compassion à toy-mesme, te voyant si miserable, si ennemie du bien, & si peu raisonnable. Mais comme tu as besoin de la grace de Dieu pour agir selon toutes ces connoissances, demande luy auec humilité & respect, & il te l'accordera, parce qu'estant infiniement bon, & incomparablement plus charitable que toy, il veut le bon heur de tous les hommes & le tien en particulier, quoy que tu en sois indigne, sans porter enuie à personne.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier point.

CONsiderez que comme Herodes vray monstre d'enuie sur la terre rauit le Royaume de Iudée d'entre les mains de ses legitimes possesseurs & obligea Nostre Seigneur aussi bien que sa Sainte Mere, & le bon S. Ioseph de souffrir beaucoup d'incommoditez dans le chemin d'Ægypte, ou sa persecution les contraignoit de se retirer: Aussi les enuieux ne peu-

uent souffrir aucune prosperité temporelle, sans en conceuoir de la tristesse, & en desirer la ruine.

II.

Considerez que comme Herodes poussé d'enuie contre Iesus-Christ Nostre Seigneur, parce que les Mages l'auoient appellé Roy des Iuifs, s'efforça de l'enuelopper dans la mort de tous les petits innocens qu'il fist massacrer en Bethleem, & dans toute la contrée : Aussi les enuieux attaquent mesme la vie des hommes sans compassion, lors qu'ils n'en peuuent supporter la vertu.

III.

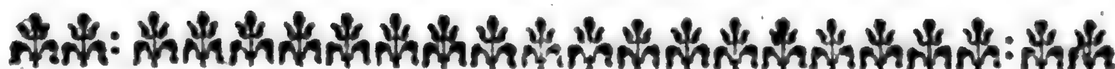
Considerez que comme Herodes ne laissa pas de poursuiure le diuin Iesus pour le mettre à mort quoy qu'il sceut qu'il estoit le Messie, & le Redempteur du monde : Aussi pouuez vous inferer de là que l'enuieux ne pardonne à aucune chose sacrée qu'il ne foule aux pieds, pour exterminer s'il peut les merites de ceux qui luy font mal aux yeux par l'eclat de leur vertu.

IV.

Considerez que comme Herodes arriua à vn tel point d'audace animé de sa passion d'enuie, qu'encore bien qu'il eut esté aduerti par les Docteurs de la Loy que le petit Iesus estoit le vray Fils de Dieu, il se mit neantmoins en deuoir de le faire mourir: Aussi les enuieux ne pardonnent ils pas à Dieu mesme, qu'ils ne calomnient, de trop de Bonté, & à qui il ne demandent raison, pourquoy il fait tant de bien au monde.

V.

Considerez que comme Herodes se tua enfin soy-mesme apres auoir mené vne vie tres mal-heureuse sur terre, par les tourmens que luy causoient son enuie : Aussi est-ce le partage & la fin des enuieux de souffrir l'extremité de tous les maux apres auoir desiré la destruction de tous les biens,



ECCE ANGELVS DOMINI APPARVIT IN somniis Ioseph, dicens: Surge, & accipe puerum, & matrem eius, & fuge in Ægyptum, & esto ibi vsque dum dicam tibi. Futurum est enim vt Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Matth. 2.

L'Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph: luy disant, leue toy, & prends l'enfant, & sa mere, & t'enfuis en Ægypte; où tu demeureras iusque à ce que ie te donne aduis d'en partir: parce que Herodes cherchera dans peu de temps l'enfant Iesus pour le perdre.

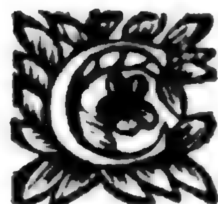
CONSIDERATION.

Sur la charité de Iesus-Christ Nostre Seigneur, qui pour tesmoigner le respect qu'il portoit à Dieu son Pere, & l'amour qu'il auoit pour les hommes, s'enfuit en Ægypte lors qu'Herodes le persecuta en Iudée.

Pour nous apprendre que la charité ne destruit pas comme l'enuie, mais edifie, puis qu'elle conserue les biens.

1. De Fortune.
2. De Nature.
3. De Grace.
4. Dieu mesme.
5. Et enfin la vie de celuy en qui elle se retrouue.

PREMIER POINT.



Onsiderez comme le Fils de Dieu agissoit par vn principe beaucoup plus noble que le Roy Herodes: ce tyran estoit porté d'enuie dans toutes ses actions; & c'est pourquoy il tendoit à la destruction de toutes les fortunes, qu'il pouuoit ruiner: Mais Iesus-Christ estant animé de l'esprit de charité, recherchoit de bien faire à tout le monde, par principe de bonté: de sorte que se voyant attaqué par le Roy Herodes, tant s'en faut qu'il le priuat de son Royaume, comme il en auoit le pouuoir, qu'au contraire il l'en laissa iouir paisiblement, luy cedant mesme la place & les honneurs

1. P. Radix omnium bonorũ est charitas: & radix omnium malorum est cupiditas. D. Aug. homil. 7. Sup. Ioan.

Quis est iste Rex Iudæorum? Pauper & diues; humilis & sublimis: qui portatur vt paruulus, adoratur vt Deus: paruulus in præsepio, immensus in cœlo: vilis in pannis, pretiosus in stellis. Quid turbaris Herodes? Rex iste qui natus, est, non venit reges pugnando superare, sed moriendo mirabiliter subiugare. Nec ideo natus est, vt tibi succedat, sed vt in eo mundus fideliter credat. Venit non vt pugnet viuus, sed vt triumphet occisus. 1. D. Fulgentius ex Serm. 5. qui est de Epiphania.

Charitas est bonorum principium, quia est à Deo, & quia mouet hominem eo D. Laur. Iustin. lib. de ligno vitæ. cap. de Charitat.

Charitas non quærit quæ sua sunt. 2. Corinth.

Charitas alios parturit, quum aliquis infirmatur, alios curat ædificare; alios contumescit offendere; ad alios se inclinat, cum alios erigit: aliis blanda, aliis seua, nulli inimi-

…e, omnibus macer. D. August. de Catechis. rudibus.

de la Royauté qu'on auoit commancé de luy rendre, pour se transporter dans vne terre estrangere, & d'où il ne voulut pas retourner en son propre païs, que le Tyran ne fut mort, afin de luy oster toute sorte d'ombrage qu'il voulut prendre le Sceptre de la Iudée, quoy qu'il en fust le Roy legitime, & Herodes seulement l'vsurpateur.

Porro Prælati quidem ipsi sunt qui descendunt mare in nauibus facientes operationem in aquis multis. Sed quæ poterit nauis inueniri quæ tam immanes sustineat fluctus, & in tanto secura possit esse discrimine? Vtique fortis vt mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: quia iuxta quod alibi habes, Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem. Necessaria est & omnino necessaria nauis ista Prælatis, tribus compacta lateribus, quæ est vtique forma nauium: vt sit nimirum iuxta Pauli doctrinã, charitas de corde puro, & conscientia bona, & fide non ficta. Puritatem quidem cordis in eo Prælatus habet, vt prodesse desideret, non præesse: vt scilicet proprium commodum, vel honorem sæculi, seu aliud quidpiam suũ in prælatione non quærat, præter solũ beneplacitum Dei, & animarum salutem. D. Bernard. de tribus ordinibus Ecclesiæ Serm.

Apprenez de-là que la charité conserue tous les biens & particulierement ceux de fortune, comme l'enuie les destruit : parce que la charité ne recherche point ses interests, mais ceux du prochain ; elle quitte du sien pour en donner aux autres ; parce qu'elle tient de la nature de Dieu, qui en qualité de souueraine bonté ne peut faire que du bien à ses creatures : que si les forces luy manquent pour rendre des preuues de sa bonne volonté, comme elle en a le desir, elle compatit aux miseres qu'elle ne peut soulager tesmoignant au moins les tendresses de mere, lors qu'elle est empeschée de faire l'Office de seruante. O! Que vous estes esloigné, mon frere des pratiques de cette belle vertu, lors que vous fuiez de faire la charité à vostre prochain, que vous ne l'assitez pas dans ses maladies, que vous luy refusez vn petit secours qu'il vous demande : ne voulant vous incommoder en rien pour faire plaisir à quelqu'vn. Mais helas! vous faites peut estre encore bien pire, lors que vous croyant né pour estre serui, & commander aux autres, vous exigez des seruices honteux de vos suiets, & qui ne resentent rien de l'humilité Chrestienne, qui nous rend tous esgallement freres ; ny de la charité de Iesus-Christ nostre Seigneur, qui est venu au monde pour obeyr, & non pour commander, pour seruir, & non pour estre seruy, enfin pour remplir les hommes de toutes sortes de biens, en s'epuisant soy-mesme.

Second Poinct.

Considerez que si Herodes passionné d'enuie contre la sacrée Personne de Iesus-Christ, fit mourir vn grand nombre d'Innocens afin qu'il ne luy peut eschaper : Nostre Seigneur tout au contraire animé du noble esprit de la charité conserue par sa fuite en Ægypte, la vie de sa Bien-heureuse mere, & de Saint Ioseph son pere nourricier, que ce Tyran n'auroit pas manqué de faire mettre à mort, s'il les eust pû connoistre pour se mieux asseurer de son Royaume. Ce Verbe diuin par qui toutes choses ont esté créees ne peut souffrir la destruction d'aucun de ses ouurages : comme il les a produits par amour, aussi les conserue-t'il par charité. Et c'est pourquoy la perte de Iudas son disciple qui se pendit par desespoir, apres auoir vendu son bon Maistre, & s'estre retiré de sa conduite, fust la plus sensible des douleurs de sa Passion ; quoy qu'elle n'auint pas par sa faute, puis qu'il mourut pour luy aussi bien que pour tout le reste des hommes : mais le miserable ne voulut pas se seruir des merites, & de la bonne volonté que son cher Maistre auoit pour luy : d'autant que celuy qui à vie en Dieu par le Verbe incrée de toute eternité, ne peut pas trouuer la mort dans le temps par le Verbe incarné ;

Que si quelqu'vn luy est rauy d'entre les mains pour perdre la vie de l'ame & du corps, c'est le peché qui en est la cause; & qui a introduit la mort au monde, comme la charité y a apporté la vie.

Maiorem charitaté nemo habet, quam vt animam suam ponat quis pro amicis suis.

Apprenez donc que la charité n'oste la vie de personne, mais la donne à tous les hommes si elle peut. Elle s'expose aux perils, elle ne craint point les armes, elle attaque mesme la la mort, & l'attire sur soy pour la diuertir de ses desseins. Et c'est en ce sens qu'on peut dire que la charité est aussi forte que la mort: par ce qu'elle destourne son coup, pour l'attirer sur soy: ou parce qu'elle est assez ingenieuse pour preuenir ses attaques, & sauuer la vie du prochain. O! quand sera-ce qu'on vous vera animé de ce diuin esprit de la charité, iusques à donner vostre vie pour la gloire de Dieu, & l'assistance du prochain? Quand sera-ce, dites moy que cét excessif amour que vous vous portez à vous-mesme prendra fin, pour faire cesser tant de petites recherches de vous-mesme, & tant de necessitez pretenduës qui estoufent dans vostre ame la ferueur de la vertu, & vous rendent mesprisable deuant les hommes? Vous voulez conseruer vostre vie, dites vous, puis que Dieu vous le commande: Et moy ie vous replique que puis qu'il faut que vous la perdiez vn iour, vous ne pouuez pas faire vne action ny plus glorieuse, ny plus meritoire que de la finir dans les employs de la charité. Si vous auez de l'amour veritable pour Dieu, vous accomplirez ce conseil que ie vous donne; & si vous n'en auez point, ie ne vois pas que vous soiez en estat de le comprendre.

Fortis est vt mors dilectio. Cant. 8.

Troisiesme Point.

3. P.

D. Greg. lib. 28. Moral. cap. 9. in Iob expon. ns illud. Quis conclusit ostiis mare? &c. Et posuit vectem, & ostia &c. ait. Quid per vectem nisi robur charitatis, accipimus? Per ostia autem virtutes intelligimus. Hæc itaque ostia scilicet operationum virtutes mare sæuiens dissipat, nisi eas ex occulto mentis, opposita charitas adstringat. Facile auté omne virtutum bonum tentatione cordis irruente destruitur nisi ab intimis fixa charitate solidetur. Vnde & Paulus, dum quædá virtutum ostia mari tentationis opponeret, illicò eisdé ostiis quasi

Considerez que si Herodes en persecutant le Fils de Dieu pour le mettre à mort prefera ses interests particuliers au salut de tous les hommes, aimant mieux voir tout le monde priué de la grace apres en auoir estouffé le Principe, que de souffrir la moindre perte de ses biens. Le Fils de Dieu tout au contraire en s'enfuiant deuant la face d'Herodes, par vn principe de charité qu'il auoit pour nous, nous procure la gloire, & nous conserue la grace en se conseruant soy-mesme. Puis qu'en fuiant la persecution du Tyran, il se reserue pour seruir les hommes dans vne occasion plus glorieuse pour luy & plus auantageuse pour vous. Il ne fuit pas la mort, mais il cherche de souffrir d'auantage que ce que le Roy Herodes luy prepare de tourmens. Il veut nous procurer vne plus abondante Redemption, en versant vne plus grande abondance de sang, en receuant plus d'outrages, plus d'affrons, plus de playes, & de douleur dans vn aage plus aduancé, que son petit corps ne luy permet d'en resentir lors qu'il est encore à la mamelle. Enfin sa charité est ingenieuse, puis qu'elle surprend l'intention du Tyran, fait seruir sa persecution à vne augmentation de merites, & combattant en retraite, deffait son ennemy en luy tournant le dos.

Apprenez donc que si la charité maintient par accident les biens de fortune, & de nature, qui luy sont estrangers, elle procure & conserue essentiellement les biens de la grace, par ce qu'ils luy sont naturels. Si la

charité anime vn cœur, il sera tousious disposé de supporter les defauts du prochain par la patience, de ne point s'opposer à sa grandeur par l'humilité, d'executer ses ordres par l'obeyssance, de le deffendre dans son besoin par la force, bref d'employer le secours de toutes les vertus pour luy rendre seruice; si vne ame est possedée de charité ou d'amour pour Dieu, elle obseruera ses loix, se sousmettera à ses conseils, suiura ses inspirations, enfin augmentera tous les iours & à tout moment en grace, en vertus, en merites, & en gloire deuant Dieu. O! mon frere que vous seriez heureux si vous estiez animé de ce noble esprit de la charité: car tout vous reüssiroit en bien, comme peut estre toutes choses vous tournent en mal; vous trauaillez beaucoup de corps, vous penez extraordinairement d'esprit, vous ieusnez, vous veillez, vous participez aux Sacremens, vous estudiez, vous preschez, & apres tout sans merite, si vous estes sans charité: que si vous possediez cette excellente vertu, elle annobliroit toutes vos actions, iusques à vn tel point que vous ne feriez pas vne demarche, vous ne diriez pas vne parolle, vous ne boiriez pas vn ver d'eau, sans augmenter en grace, & en merite: efforcez vous donc d'agir d'ores en auant par ce beau principe, si vous desirez vous conseruer en grace auec Dieu.

robur vectis adiunctis, dicens; super omnia autem hæc charitatem habentes, quod est vinculũ perfectionis: perfectionis enim vinculum charitas dicitur: quia omne bonum, quod agitur, nimirũ per illam, ne pereat, ligatur: tentatore enim citius quodlibet opus euellitur, si solutum a vinculo charitatis inuenitur. Vides quã ingẽtia bona diuinus amor, & charitas in nobis operatur. huc vsque D. Greg. Charitas dicitur, ἀπὸ τοῦ χάρις, quod est gratia.

Charitas patiẽs est, benigna est, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa. 1. Cor.

In his duobus mandatis, vniuersa lex pendet, & Prophetæ.

Habere omnia Sacramenta, & malus esse potest: habere autem charitatem, & malus esse nõ potest. D. Aug. de laud. Charit.

Quatriesme Poinct.

4. P.

Considerez que si le Roy Herodes cherchoit de faire mourir le Fils de Dieu par vn principe d'ẽuie, le Fils de Dieu à cõserué sa vie par vn motif de charité. Le grand amour qu'il portoit à son Pere, & non la crainte de la mort luy en a fait differer l'heure: il s'enfuit en Ægypte, à la verité, mais porté par les aisles de la charité, & dans cette fuite, & auec cette charité la vie d'vn Dieu est conseruée; mais vie parfaite, precieuse, & importante à toute la nature. Herodes poursuiuit le diuin Sauueur, mais comme le temps determiné par son Pere pour racheter les hommes n'estoit pas encore arriué, il s'en va en Ægypte, & dans son esloignement annobly par l'obeyssance de son Pere, & la charité des hommes, il trouue la conseruation de sa vie innocente, & toute diuine. O! Que la charité est puissante, ô! qu'elle produit de merueilleux effets quand elle est dans sa force.

Apprenez donc que la charité n'estant qu'vne bonne inclination de la volonté par laquelle Dieu est aimé à cause de luy mesme, & le prochain à cause de Dieu, il s'ensuit que nous conseruons Dieu dans nostre ame à proportion que nous auons de charité pour luy, & non plus. Dieu est charité, & qui maintient la charité dans son cœur, y conserue la vie de Dieu autant qu'il en est capable. Mais si aimer Dieu, de tout son cœur, c'est luy vouloir tout le bien qu'il possede, & dont la vie est le principal. Pouuez vous dire mon frere, que vous luy voulez ce grand bien, quand vous n'auez ny charité pour luy, ny pour le prochain? car si vous en auiez, comme peut estre vous vous l'imaginez, ne la feriez vous pas paroistre par les œuures? Ores que faites vous, pour tesmoigner à Dieu l'amour

Est namque dilectio vitæ lignũ spirituale, quod in Electorũ mentibus diuinitus plantatur. Ipsius quippe radix est charitas, virtutes si vero cæteræ spirituales rami esse noscuntur. Vbi enim est charitas, ibi & bonorum operũ fœcunditas. In illa tanquam in radice virtutes vniuersę insertæ sunt viuũt pror sus quam diu in ea [illegible] radice subsistunt.

mour que vous luy portez, quand vous n'obseruez pas ses commandemens, que vous negligez ses conseils, que vous ne resistez pas aux tentatiõs du Diable son ennemy & le vostre, que vous ne trauaillez pas à l'acquisition de la vertu, pour luy plaire; que vous ne vous efforcez pas d'augmẽter tousiours de plus en plus en sa grace, pour le posseder plus parfaitement au Ciel; Enfin il semble que la iouyssance de Dieu vous soit fort indifferente, par ce que vous n'auez point d'amour pour luy: Et vous n'en auez point pour luy auec asseurance, quand vous n'en faites point paroistre pour vostre prochain qui est son image, puis que l'aimer, & aimer Dieu c'est la mesme chose.

Cinquiesme Point.

CONsiderez que si le Roy Herodes auoit formé l'habitude de destruire les biens de son prochain par vn excez d'enuie, & se destruisit enfin soy-mesme en se donnant le coup de la mort, Iesus-Christ tout au contraire s'est conserué la vie, en procurant le salut des hommes. Et comme charité bien ordonnee commence par soy-mesme, il a trouué son interests en recherchant le nostre: Car si comme bon Pasteur il donne enfin sa vie pour ses oüailles par grand amour qu'il leur porte, c'est pour la recouurer auec plus de perfection, & d'auantage: il a donné vne vie mortelle pour en retrouuer vne immortelle, comme il est allé tout petit en Ægypte, fuyant la persecution d'Herodes, d'où il est reuenu plus grand & plus aduancé en aage. Il est donc à la verité ce precieux grain de fourment qui se laisse ietter en terre, & qu'on foule aux pieds, mais aussi qui raporte au centuple, par les qualitez glorieuses que son corps s'est acquises, & par les auantages de graces, & de gloire qu'il nous a meritez.

Aprenez que la charité qui edifie auec ordre n'est pas pour ruiner son suppost afin de conseruer vn estranger; plus vous produirez d'actes de charité, & plus vous en affermirez l'habitude; plus vous aimerez vostre prochain, & plus vous aimerez Dieu de qui il est l'image: & plus vous aimerez Dieu, plus aussi vous serez aimé de Dieu; mais plus vous serez aimé de Dieu, plus encore serez vous fauorisé & conserué par sa bonté. Parce que si vous luy tesmoigné vostre affection en faisant du bien à vostre prochain pour son amour, il vous fera aussi paroistre le sien en vous remplissant de ses graces, puis que l'amour ne peut estre recompensé que par l'amour, & les biens faits que par les bienfaits. Si vous auez de la charité pour la vie eternelle elle vous preseruera de l'affection desordonnée des biens temporels, si vous estes porté d'inclination à faire du bien aux pauures, sont autant d'aduocats qui plaident vostre cause deuant le tribunal de Dieu par leurs feruentes prieres, & qui vous y feront trouuer misericorde: car quel moyen que Dieu puisse refuser vne grace legitime qui luy est demandée par tant de bouches innocentes, & par des personnes qui ne luy peuuent estre que tres agreables, puis qu'elles sont ses membres? Si vous faites la correction à vostre frere par vn principe de charité, vous vous preseruerez de l'esprit de vanité, en vous conseruant

D. Laurent. Iustinianus de Triũphali Christi Agone c. 15. Cui nempe de proprio nihil est, totum profecto quod habet Dei est, Quod autẽ Dei est, immundum esse non potest. Lex ergo Domini immaculata, charitas est, quæ non quod sibi vtile est quærit, sed quod multis. Lex autem Domini dicitur, siue quod ipse ex ea viuat, siue quod eam nullus nisi eius dono possideat. Nec absurdum videatur quod dixi etiam Deum viuere ex lege: cum non alia dixerim, quã charitate. Quid vero in summa, & beata illa Trinitate summam & ineffabilem illam conseruat vnitatem, nisi charitas? Lex est ergo, & lex Domini charitas quæ Trinitatem in vnitate quodam modo cohibet, & colligat in vinculo pacis. D. Bernard. Epist. 1[1].

Charitas est rectissima animi affectio, qua diligitur Deus propter se, & proximus propter Deum. D. Aug. & Magister in 13. sentent. Dist. 22.

Secundum autem simile est huic, diliges proximum tuum sicut teipsum Math. 22.

Qui diligit Deũ, non potest contemnere præcipientem vt diligat proximum: Et qui sancte, ac spiritualiter diligit proximum, quid in eo dilig

dans celuy de l'humilité. Enfin toutes sortes de biens abondent, & rien ne peut manquer à celuy qui est rempli de charité comme asseure le Sage qui en auoit fait l'experience lors qu'il dit, *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa.* Qui à la charité à la vie de la grace, l'ornement des vertus, & les arrhes de la gloire; Il est en Dieu, & Dieu en luy, & apres cela le moyen de se perdre? Mais pour entrer dans la possession d'vn estat si heureux, & si diuin, demandez le à Dieu, & pour l'obtenir dites auec moy du plus profond de vostre cœur.

Affections & Resolutions.

QVi ne vous croiroit perdu, mon Sauueur, vous voyant quitter vostre païs, pour aller en Ægypte, cheminer dans des deserts affreux, & habiter dans vne terre estrangere, où vous estes inconneu de ces peuples barbares? Hé! qui ne penseroit, mon doux Iesus, que la longueur des chemins ne deust consommer vos petites commoditez, les larrons où les bestes farouches vous rauir la vie, & à nous la grace, l'auteur de nostre rachapt, & l'esperance de nostre salut? Mais c'est icy ou vostre Sagesse se fait esclater pour confondre nos foibles pensées, lors qu'animé du motif d'obeir à vostre Pere, qui vous reserue en vn autre temps pour operer le salut des hommes auec plus de merite: vous abbandonnez librement le lieu de vostre naissance, pour suiure la sage conduite de Dieu, & les mouuemens de la charité, qui vous deliurent enfin de tous les perils, vous conduisent en Ægypte, & vous ramenent en Nazareth; sans que nous aions suiet de nous plaindre. O charité! que tu es donc puissante de donner & conseruer tant de biens, sans que tous les efforts des tyrans nous les puissent rauir! ô charité! que tu es liberale de rendre au centuple, ce qu'on a donné aux autres pour ton amour: ô charité! que tu es precieuse, mais inconneuë aux hõmes, puis que nonobstant toutes tes perfectiõs de sagesse, de beauté, de noblesse, de richesses, de liberalité, & de mil autres vertus, dont tu es ornée, les hommes neantmoins ne recherchent point de te posseder. Charité sainte, i'aduouë que mon esprit t'a ignoree iusques à maintenant, & que mon cœur n'a point ressenti les doux effets de ta presence, parce que ny l'vn ny l'autre n'a pas eu soin de se disposer pour te receuoir. O, aimable charité que i'ay esté esloignée de toy, lors que ie te combattois par mes vices? que ie t'ay deshonorée, lors que i'ay refusé de rendre assistance à mon prochain? Mais helas! que ie te fais continuellement iniures par l'amour dereglé que ie me porte à moy mesme, lors que i'estouffe tous les bons mouuemens que tu me donne vers le Ciel, pour suiure ceux que la nature corrompuë m'inspire vers la terre, viure sans charité, c'est estre sans Dieu, sans sa grace, sans son amitié, sans les vertus infuses, sans vnion auec les Anges, sans droit à la gloire, & sans participation aux merites de Iesus-Christ: & viure de la sorte, n'est ce pas estre enseueli dans la plus cruelle de toutes les morts? viure sans charité, c'est ne vouloir du bien à personne, c'est n'auoir que ses propres interests deuant les yeux, c'est se resiouir des disgraces de son prochain, c'est ne luy vou-

git, nisi Deum? D. Aug. super illud, hoc mandatum do vobis &c.

5. P.

Porro virumque vincit vnctio pietatis, quæ de respectu miserorum fit, & per vniuersum Christi corpus diffunditur. Corpus dico non illud crucifixum, sed quod illius acquisitum est passione. Optimum reuera vnguentum, in cuius comparatione cætera nec respicere se ostẽdit, qui ait, misericordiam volo, & non sacrificium hanc ergo potissimum inter cæteras virtutes redolere puto vbera sponsæ, quæ spõsi per omnia, gestit congruere voluntati. An nõ odore misericordiæ Tabitha etiã in morte fragrabat, & ideo cito de morte cõualuit, quia præualuit odor vitæ. Bernard. serm. 12. in Cantica.

fortis est vt mors dilectio: quia sicut mors corpus interimit, sic ab amore rerũ temporaliũ æternę vitę charitas decidit. D. Greg. homil. 11. Non memini me legisse mala morte mortuum, qui libenter opera charitatis exercuit, habet enim multos intercessores: & impossibile est multorum preces non exaudiri. D. Hieronymus super Epistolam ad Galatas.

Charitas est vita morientium. D. Aug. de Laud. Charitatis.

loir donner secours dans son besoin de peur de s'incommoder, mais agir de la sorte, n'est-ce pas combattre tous les sentimens de la societé humaine & Chrestienne, pour viure comme vne beste feroce, qui ne semble née que pour la desolation des autres, afin de se conseruer soy-mesme. Viure sans charité, c'est viure en demon, c'est estre en estat de reprobation, c'est estre l'ennemi de Dieu, & auoir desia vn pied dãs l'enfer, mais viure de la sorte, n'est ce pas viure de la plus mal heureuse de toutes les vies de la plus abominable, la plus penible & de celle qui est plus à craindre?

Mais tout au contraire viure en charité, c'est estre en la grace de Dieu, c'est participer à la vie des Anges, c'est estre vni à Iesus-Christ comme membre viuant du corps mystique de son Eglise; c'est assister librement son frere dans le besoin, c'est se consacrer soy mesme pour Dieu; enfin c'est tout donner pour luy, afin de tout retrouuer en luy: Et viure de la sorte, n'est-ce pas viure de la plus noble, & la plus parfaite de toutes les vies, puis qu'elle nous fait entrer dans la iouïssance de la vie de Dieu-mesme en la compagnie des bien-heureux? O sainte, & diuine charité, ie suis raui de la beauté de tes perfections; tes vertus en verité me charment, ta pureté me recrée, ta presence me console, ta force me soustient, tes liberalitez m'attirent, & pour ce ie t'aime, ie te desire, & me vouë entierement à ton seruice. Tu seras donc dores-en auant le plus bel obiet des considerations de mon esprit, le plus digne suiet de mes affections, de mes entretiens, de mes pensees, & de ma conduite. O mon aimable charité ie penseray à toy pour me consoler quand ie seray triste; ie n'agiray que pour te plaire; ie donneray tout ce qu'on me demandera pour ton amour, i'offriray mesme en ta consideration tout ce qui sera en mon pouuoir, sans attendre qu'on ne le demande, pourueu que ie reconnoisse qu'on en aie besoin: Que si ie n'ay plus rien à donner; ie me donneray moy-mesme en autant de manieres, qu'il se presentera d'actions de charité, & que i'auray de bonnes volontez de les faire. Mais apres tout, ma tres chere, ne te retire iamais de moy, ie te prie, quelque occasion que ie t'en donne, parce que ton absence me seroit plus sensible que la mort mesme, & que tous les supplices de l'enfer: C'est pourquoy fortifie moy de grace contre tes ennemis & les miens, afin que ie ne redouble ny les tentations du diable, ny l'aiguillon du peché, ny les approches de la mort, ny la rigueur des iugemens de Dieu, ny les peines de l'enfer, mais que i'attende paisiblement la venue de mon espoux, pour m'introduire au Ciel; cependant que ie m'exerce icy bas sur la terre, à faire des actions de charité pour son amour.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderez que comme le Fils de Dieu tout embrasé de charité quitta son propre païs pour le ceder à vn estranger & à vn tyran, lors qu'il

s'enfuit en Ægypte par l'ordre du Ciel. Aussi deuez-vous librement ceder vos interests particuliers pour entretenir la paix, & faire la charité à vostre prochain.

II.

Considerez que comme Iesus-Christ Nostre Seigneur, n'ayant point d'autre motif de sa retraite en Ægypte que d'obeir à son Pere, & se reseruer pour nostre seruice, conserua la vie de sa Sainte Mere, & du glorieux S. Ioseph, son pere nourricier : Aussi deuez-vous estre asseuré que si vous estes vne fois animé d'vne veritable charité pour vostre prochain, vous vous exposerez à toutes sortes de perils pour le deffendre ; contre ceux qui l'attaquent.

III.

Considerez que si le Fils de Dieu euite la mort pour ce coup, c'est afin de l'endurer vne autre fois auec plus de douleur pour luy, & de merite pour nous : Et par consequent afin de nous apprendre que nous deuons aussi exposer nostre vie par charité pour le salut de nos freres : & qui ne le fait point, respondra à Dieu de l'ame de son prochain ; si elle se perd par sa faute.

IV.

Considerez que si la vie d'vn Dieu est conseruée par la fuite de Iesus-Christ en Ægypte, toute animée qu'elle est de l'esprit de charité : Aussi ne pouuez-vous pas prendre vn moyen plus efficace de conseruer Dieu dans vostre cœur, que de le faire tousiours agir en charité.

V.

Considerez que si Iesus Christ s'est conserué soy-mesme, en conseruant les autres par vn principe de charité ; Aussi deuez-vous tenir pour certain que vous vous conseruerez la vie de l'ame, l'ornement des vertus, la valeur des merites, & le germe de la gloire, si vous ne sortez iamais de l'habitude, & des actions de charité.

ET ERAT SVBDITVS ILLIS.

Iesus leur estoit sousmis. *Luc.* 2.

CONSIDERATION.

Sur l'obeyssance que rendit Iesus-Christ Nostre Seigneur à sa sainte Mere, & à saint Ioseph, lors qu'il quitta les disputes importantes qu'il auoit au Temple auec les Docteurs de la Loy, pour les suiure.

Afin de nous apprendre les conditions de l'obeyssance, laquelle pour estre parfaite, doit estre.

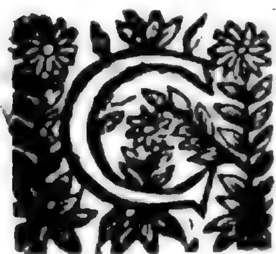
1 Humble, afin que l'esprit soit sousmis.
2. Prompte, sans tarder.
3. Desinteressée, pour sacrifier tous les interests particuliers quand il faut obeïr.
4. Indifferente, pour ceder à vn chacun.
5. Totale, peur sousmettre ses actions, ses puissances, & sa personne à son Superieur, comme vn esclaue, qui est entierement dans la dependance.

Humilitas reddit hominē flexibilem: sicut enim gracilitas & subtilitas Virgæ facit virgam faciliter inclinare: sic gracilitas humilitatis facit homines faciliter obedire.
D. Bonauentura Tract. diætæ salutis Titul. 3. c. 2.

Christus humiliauit semetipsū, factus obediens vsque ad mortē. Philipp. 2.

Considerate quod non debet quis esse proprii sensus, vel propriæ voluntatis, nam cum Dominus Iesus dixisset, quod oportebat eū operibus Patris intendere, mutauit consilium, & matris voluntatem secutus est, & recessit cum ea, & nutritio suo; Et erat subditus illis. In quo etiam admirari potes humilitatem ipsius.
D. Bonauentura in medit. c. 14.

PREMIER POINT.



Onsiderez que l'obeyssance est la premiere vertu que Iesus-Christ à pratiqué en venant au monde, & le premier acte qu'il a fait pour glorifier son Pere, puis qu'il ne s'est incarné que pour luy obeyr & pour se soûmetre à tous ceux qui luy commanderoient de sa part; sans iamais se departir de ce diuin exercice de l'obeyssance, laquelle a esclaté dans toutes ses actions, & singulierement dans le Mystere que nous traitons auiourd'huy; où nous remarquons qu'il quitta la compagnie de sa sainte Mere, & de Saint Ioseph au retour de Ierusalem aprés y auoir visité le Temple, pour obeyr à la voix de Dieu son Pere, qui luy ordonne de retourner au Temple pour assister aux conferences qui s'y faisoient entre les Docteurs de la Loy sur des matieres qui cōcernoient sa gloire, comme il tesmoigna par ces parolles, *In his quæ Patris mei sunt oportet me esse.* I'ay ordre de me trouuer present aux affaires qui regardent l'honneur de mon Pere: mais comme il ne s'estoit engagé dans cette conference que par le commandement de son Pere: aussi ne la voulut-il terminer que par l'obeyssance qu'il ren-

1. P.
At vbi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, vt eos qui sub lege erant, redimeret, vt adoptionem filiorū reciperemus. Galat. cap. 4.

Quid ergo mirum, si peccator homo se obedientiæ in præsentis vitæ breuitate subiicit, quando hanc mediator Dei & hominū tenuit, & tenendam præcepit, &

eum obedientes remunerat, non relinquit. Sciendum vero est, nunquam per obedientiam malum fieri; aliquãdo autem per obedientiam debet bonum, quod agitur, intermitti. Neque enim in Paradiso arbor mala extitit, quam Deus homini, ne contingeret, interdixit: sed vt melius per obedientiæ meritum, homo bene conditus cresceret, dignum fuerat, vt hunc etiam à bono prohiberetur: quatenus tanto verius hoc, quod ageret virtus esset, quanto & à bono cessans, authori suo se humilem & subditum exhiberet. D. Gregor. 35. Moral.

Redde reuerentiam, & obediétiam Prælato, quarũ altera cordis, altera operis est. Nec enim sufficit exterius obtéperare maioribus nostris, nisi ex intimo cordis affectu sublimiter sentiamus de eis. D. Bernardus serm. 3. in Aduentu Domini.

doit à sa Mere ; attendant ses ordres l'espace de trois iours, & qu'il receut enfin auec vne entiere sousmission d'esprit, quoy qu'il fust infiniment sage pour se conduire. Par ce qu'aussi tost que la sainte Vierge luy eût tesmoigné la douleur qu'elle auoit ressenty de son absence, & son desir de le ramener auec soy en Nazareth, il s'y sousmit humblement, croyant qu'il seroit vne action plus agreable à Dieu son Pere, d'obeyr à ceux qui luy commandoient de sa part, que de prescher l'Euangile aux Iuifs, & d'enseigner les veritez des Escritures aux Docteurs de la Loy. Accompagnant ainsi tousiours son obeyssance d'vne entiere sousmission d'esprit, comme dit l'Apostre, *Christus humiliauit semetipsum factus obediens*. Iesus-Christ s'est humilié en se rendant obeyssant.

Apprenez de cette belle action que l'obeyssance est vne vertu morale, qui sousmet nostre volonté à celle d'vn autre lequel nous commande à la place de Dieu. Et que par consequent l'obeyssance est d'autant plus ou moins parfaite que l'esprit de l'homme est plus ou moins sousmis à la volonté des Superieurs. Discuter si le Superieur à l'authorité d'intimer vn tel commandement, ou s'il le fait auec raison, & prudence, ce n'est pas se comporter à son endroit, en sujet qui se doit sousmettre à son Superieur en captiuant son esprit, comme dit l'Apostre à ses ordres, mais c'est se rendre son Iuge, en approuuant ou condamnant son procedé L'obeyssance d'Abraham est estimée parfaite parce qu'ayant receu la promesse que son fils Isaac seroit le Pere d'vn grand Peuple, & en mesme temps l'ordre de le Sacrifier à Dieu, il se mit en deuoir d'executer le second, sans douter du premier. Et la vostre aussi, mon frere, sera telle que Dieu la demande de vous si fermant les yeux à tout ce qui vous sera commandé de sa part, vous obeyssez humblement à vos Superieurs sans plus raisonner sur leurs ordres, sindiquer leurs intentions, desapprouuer leur conduite, condamner leur commandemens: Et sans cette sousmission interieure qui humilie l'esprit pour approuuer tout ce que le Supperieur commande, il n'y aura point de difference entre le seruice qu'on tire par force d'vn esclaue, & l'action que fait le Religieux par ordre de ses Superieurs puis que ny l'vn ny l'autre ne l'approuue, que tous les deux y contredisent, & que pas vn n'en à le merite deuant Dieu :

2. P.

Bonus obediens dat suum velle, & suum nolle, vt possit dicere: Paratum cor meũ Deus paratũ cor meum ; paratum quodcũque præceperis facere, paratum ad nutum citius obedire.

D. Bernard. super Cantica.

Obedientia tũc acceptabilis erit Deo, & dulcis hominibus, si

Second point.

CONsiderez la prompte obeyssance du Fils de Dieu, qui sans differer d'vn iour ; ny d'vn moment ; sans prier sa sainte mere qu'elle eust vn peu de patience iusques à ce qu'il eust accheué ses dispsutes ; sans mesme luy representer d'attendre qu'il eust terminé la reste des difficultez, qu'on luy auoit proposées, quoy que tres importantes à la gloire de son Pere ; sçachant neantmoins que l'obeyssance vaut mieux que sacrifice deuant Dieu, & que les hommes tireroient plus d'instruction & de forces de le voir pratiquer les vertus, que de l'entendre discourir de leur excellence, il aime mieux se taire & rompre son discours par obeyssance, pour apprendre aux hommes la maniere d'obeyr parfaitement, que de le continuer

ſans leur donner cét exemple. C'eſt ce qu'auoit predit le Prophete Dauid long temps auparauant, lors que parlant en la perſonne de Ieſus-Chriſt, il dit ces paroles, Mon Dieu vous ne voulez point le ſacrifice de mon ſang, pour racheter les pechez des hommes ſans la ſoumiſſion de mon eſprit: & c'eſt pourquoy *tunc dixi ecce venio*, ſans m'arreſter dauantage ie ſuis venu au monde, auſſi toſt que vous l'auez iugé à propos, & par le meſme principe ie ſuis ſorti du temple au meſme inſtant que ma Mere ma rapellé auec elle, parce que, *In capite libri ſcriptum eſt de me vt facerem voluntatem tuam, Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei*; la premiere eſt la principale de toutes les vertus que ie dois pratiquer ſur terre, c'eſt de vous obeir, comme en effet i'en ay le deſir pour le grand amour que ie vous porte.

Aprenez de la qu'encore bien que vous ſoumettiez voſtre eſprit aux ordres de vos ſuperieurs, & que vous ayez vn deſir ſincere de leur obeir: Neantmoins voſtre obeiſſance ne ſera pas encore parfaite ſi elle n'eſt prompte, pour faire ſans retardement tout ce qui vous eſt commandé. Car vous ne pouuez pas dire que vous eſtes dans l'exercice de l'obeiſſance, lors que vous differez de la faire? & vous deuez ſçauoir que comme le Ciel n'admet en la compagnie des Bien-heureux, que ceux qui ont fait actuellement la volonté de Dieu & de leurs ſuperieurs: Auſſi l'enfer n'eſt rempli que de perſonnes qui ont eu autrefois le deſſein de leur obeir, & ne l'ont pas fait. Mais apres tout, quand bien vous obeiriez apres auoir differé, qui doute que vous faites alors pluſtoſt voſtre propre volonté que celle de voſtre ſuperieur, puis que vous vous y appliquez quand il vous plaiſt, & non lors qu'il vous le commande: Enfin ſouuenez-vous que ſi celuy là donne deux fois, qui donne promptement, que pareillement le Religieux obeit auec ſurcroiſt de merite qui fait tout ce qu'on luy dit ſans retarder d'vn ſeul petit moment? O! que vous eſtes donc eſloigné de la pratique de la parfaite obeiſſance, quand on vous voit faire celle de vos ſuperieurs à voſtre commodité, quand l'humeur vous en prend, & non quand ils veulent: & ne faut pas vous excuſer, ſur ce que vous vous en eſtes oublié, puis qu'il vous reſouuient fort bien de toutes les choſes qui vous ſont à cœur, & que vous n'oubliez que celles dont vous ne vous ſouciez pas beaucoup.

Troiſieſme Poinct.

CONſiderez que les Docteurs de la loy auoient ſuiet de s'eſtonner de deux choſes dans ce Myſtere: la premiere, qu'vn fils bien né, comme eſtoit le diuin Ieſus eut quitté ſes parens, & ſe fuſt abſenté ſi long temps de leur compagnie ſans leur demander licence, ny prendre leur congé: ainſi que la Sainte Vierge ſembloit teſmoigner par ſes paroles, & par ſa douleur. La ſeconde, qu'vn ieune homme ſi ſage, ſi ſçauant, ſi eſclairé, & ſi vertueux fuſt ſoumis à la conduite d'vne femme, & d'vn ſimple artiſan tel qu'eſtoit Saint Ioſeph. Et neantmoins le tres obeiſſant Ieſus mettant toutes ces conſiderations à part, ſans vouloir ſe iuſtifier en

quod iubetur, non trepidè, non tardè, non tepidè, aut cum murmure, aut cum reſpōſo nolentis efficiatur; quia obedientia, quæ maioribus præbetur, Deo exhibetur. D. Bened. in Regul. cap. 5.

Obedientia eſt complenda ſine mora, & obſeruanda. Gloſſ. interlin. Geneſ. 17.

Primus gradus obedientiæ eſt obedire libenter ſine recalcitratione. Exemplū de Paulo, qui dicit in Actis; Domine quid me vis facere? Secūdus gradus eſt obedire ſimpliciter ſine [illegible]tione: Exemplum de Dauid, qui dixit in Pſalmo; Vt iumentum factus ſum apud te. Tertius gradus eſt obedire hilariter ſine murmuratione: Exemplum de Simone Cyrenæo, qui portauit in angaria, id eſt in dolore crucem Chriſti. Quartus gradus eſt obedire velociter, ſine procraſtinatione: Exēplum de Petro & Andrea, qui ad vnam Domini vocem, relictis retibus omnibus, ſecuti ſunt eum. D. Bonauentura Titul. 3. diætæ ſalutis à cap. 2. poſt. D. Bernard. ſerm. de virt. Obed. & eius gradibus.

3. P.

An ignoratis quia melior eſt obedientia, quā victimæ? Non legiſtis in regula veſtra, quod

leur presence pour rendre raison de toute cette conduite du Ciel, il sacrifie son honneur en obeissant simplement, promptement, & sans veuë d'aucun interest temporel, ny de la conseruation de sa propre renommée lors qu'il sortit du Temple à la simple proposition que sa Sainte Mere luy fist de s'en retourner auec elle.

Apprenez donc que pour obeir saintement, vous deuez mettre tous vos interests sous les pieds, afin de ne considerer que ceux de Dieu, qui vous parle en la personne de vos superieurs : parce que l'obeissance est vn sacrifice de la volonté qu'on fait à Dieu : mais de telle sorte que la volonté estant donnée, tout est donné : & estant retenue, tout est aussi retenu: certainement l'obeissance n'est pas parfaite, qui ne s'estend qu'aux choses qui plaisent, qui ne veut faire que celles qui sont faciles; enfin qui se termine au profit particulier de celuy qui l'execute, & qui ne voudroit pas ceder vn petit interest, ny la moindre de ses commoditez, pour obeir à celuy qui luy commande: Mais helas! c'est encore agir bien plus imparfaitement lors qu'on demande raison à son superieur des choses qu'il ordonne: & qu'on se dispense de luy obeir, par ce qu'on pretend qu'il y va de son propre honneur: Mon frere, faites tout ce qu'il vous plaira, iamais vous ne serez dans vne plus haute estime deuant Dieu, & les hommes, comme lors que vous serez tellement aneanti en leur presence, que vous n'aurez plus d'autre mouuement que celuy de l'obeissance, ny d'autres interests que ceux de la Croix de Iesus crucifié.

quicquid sine voluntate, vel consensu patris spiritualis fit, vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi? non legistis in Euangelio quam formã obediendi puer Iesus pueris sanctis tradiderit? Nam cum remãsisset in Hierusalem, & dixisset in his quę Patris sui erant oportere se esse: non acquiescentibus parentibus eius, sequi illos in Nazareth non despexit, Magister Discipulos, Deus homines, verbũ & sapientia fabrum, & fœminam. Quid? etiã addit sacra historia; Et erat, inquit, subditus illis. Quousq. vos sapientes estis in oculis vestris? Deus se mortalibus credit & subdit, & vos in viis vestris adhuc ambulatis? D. Bernard. Serm. 19. super Cantica.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez comme l'obeissance de Iesus-Christ Nostre Seigneur, n'a pas seulement paru humble, prompte, & desinteressée, mais encore a esté tres indifferente, pour obeir à toutes les personnes qui luy commanderoient au nom de son Pere, & faire toutes les choses qui ne seroient point contre son honneur: parce qu'il ne consideroit que son Pere en toutes les personnes qui auoient autorité sur terre, & que la gloire de son nom en tout ce qui luy estoit commandé de sa part. Et c'est pourquoy il a voulu estre circoncis, aller tous les ans en Ierusalem faire ses prieres dans le temple, rendre ses vœux à Dieu son Pere, selon la coustume des personnes pieuses de ce temps-là, obseruer toutes les ceremonies de la loy, obeir au grand Prestre, quand il luy commanda de la part de Dieu viuant de luy dire s'il estoit le Messie promis dans les Escritures. Enfin se soubmettre entierement à la conduite de sa Sainte Mere, & du bon S. Ioseph simple Charpentier, comme s'ils eussent esté doüez de plus de prudence que luy pour le gouuerner en toutes choses, quoy qu'il fust la sagesse de Dieu, & le Dieu de sapience qui a creé le monde & qui le gouuerne auec vne prudence infinie.

Obed ẽtia quæ omnium disciplinarum mater est, magna exercitatione indiget, quæ sui normam studij à Christo Domino sumpsit: qui obediens Patri vsque ad mortem crucis, ignominiam libenter sustinuit. D. Cyprianus de duodecim abusib. c. 8.

Aprenez icy que celuy-là ne sçait pas obeir comme il faut, qui considere dauantage la capacité de son superieur, que l'authorité de Dieu qui reside en luy: & qui ne luy obeit volontiers que par ce qu'il le croit ou plus parfait, ou plus sçauant, ou plus ancien, ou plus noble que luy: d'autant

Obedientia sola virtus est quę menti cæteras virtutes inserit, insertasque custodit: Melior est obedientia quã victimæ; obedientia victimis præponitur: quia per victimas aliena caro, per

tant que cette obyssance est plus humaine que diuine qui enuisage plustost la creature que le Createur, l'homme que Dieu, & les talens naturels que la puissance du Ciel qui est exercée sur la terre par les Superieurs. Mais enfin qu'arriuera t'il apres toutes vos obeyssances politiques, & vos desobeyssances formelles ? C'est qu'a l'article de la mort & au iour du Iugement vous vous trouuerez priué des merites de la sainte obeyssance qui ne sont accordez qu'a ceux qui considerent Dieu en la personne de leur Superieur, & qui luy obeyssent simplement pour son amour.

Cinquiesme Point.

CONsiderez que l'obeyssance de Iesus-Christ nostre Seigneur a esté souuerainement parfaite, puis qu'elle a esté totale, ayant sousmis ses actions, ses puissances & sa propre personne sous le domaine de son Pere pour ne faire, pour ne pouuoir, pour n'estre que ce qu'il luy plairoit sur la terre, & viure dans l'entiere dependance de ceux qui luy commanderoient de sa part : Et premierement il a parfaitement sousmis toutes ses actions à la volonté de Dieu son Pere, puis qu'il n'en a iamais fait vne seule sans ses ordres, comme il tesmoigne par ses parolles, ie ne suis pas venu pour ma volonté, mais celle de mon Pere, qui m'a enuoyé : Il a sousmis toutes ses puissances & particulierement les spirituelles à sçauoir l'entendement & la volonté aux volontez de son Pere, parce qu'elles estoient tellement dominées par l'abondance de ses graces, qu'il ne pouuoit pas les soustraire de son obeyssance. Enfin il a sousmis sa propre personne dans toute la rigueur que son Pere pouuoit exiger de luy, puis qui luy a obey iusques a la mort infame de la Croix : Et pour son amour il à aussi sousmis sa diuine personne à la conduite de la Vierge & de saint Ioseph, comme asseure le sacré Euangile par ces parolles, *Et erat subditus illis*, l'enfant Iesus sortit du Temple aussi-tost que sa sainte mere & Saint Ioseph l'eurent appellé, leur demeurant au reste sujet & obeyssant en tout, & par tout, & quant à sa personne, & quant à ses actions.

Apprenez donc que vous ne serez iamais parfaitement obeyssant iusques à ce que vous ayez tellement mortifié tous les sentimens de vostre propre volonté sous la conduite de vos Superieurs, qu'ils puissent disposer de vous, de vos actions, de vos puissances, & de vostre propre personne en toutes choses, en toutes occasions, en toutes sortes d'employs, & mesme iusques à la mort, comme si vous estiez leur esclaue, & qu'ils eussent vn domaine absolu sur vous, sur vostre vie, sur vos actions & sur vostre personne. Et tant que vostre obeyssance sera limitée, voulant obeyr en vne chose facile, & non en l'autre qui est difficile, à vne telle personne, parce qu'elle vous agrée : & non à vne autre parce qu'elle vous desplaist, ou qu'elle ne vous commande pas de bonne grace, vous ne serez iamais dans le parfait accomplissement de vos vœux : ains dans vne desobeyssance habituelle, puis que vous auez promis obeyssance à vos Superieurs le iour de vostre profession sans aucune limite, & que vous y mettez maintenant de la restriction. Ores

vero voluntas D. Greg. lib. 35. Moral.

4. P.

Paratum cor meum Deus, paratum cor meũ, paratum tibi vacare, proximis ministrare, meipsum custodire, & in cœlestium contemplatione requiescere. Bonus obediens est amabilis socius, omnibus officiosus, & nulli onerosus, deuotus ad Deum, benignus ad proximum, sobrius ad mundum, domini seruus, proximi socius, mundi dominus. Superiora habet ad gaudium, æqualia ad consortiũ, inferiora ad seruitium. D. Bernard. super Cantica.

Time Deum, & noli hanc rem pessimam facere, vt quem humiliat veritas, extollat voluntas. Hoc enim est resistere veritati, hoc pugnare cõtra Deum. Magis autem acquiesce Deo, & sit voluntas subdita veritati, nec tantum subdita, sed & deuota. Nonne Deo, inquit, subiecta erit anima mea ? At parum est esse subiectum Deo, nisi sis & omni humanæ creaturæ propter Deum, siue Abbati tanquam præcellenti, siue prioribus ab eo cõstitutis. Ego plus dico, subdere paribus, subdere & minoribus. Sic enim decet nos, inquit, implere omnẽ iustitiam. Vade & tu ad minorem, si vis in iustitia esse

pour sortir de ce dangereux estat faites tout presentement les suiuantes resolutions.

perfectus, de ser inferiori, minori te inclinato. D. Bernard. ser. 42. Super Cant.

Obedientiæ bonum non solum Abbati exhibendum est ab omnibus, sed etiam sibi inuicé obediant fratres, scientes per hanc obedientiæ viâ se ituros ad deú. D. Benedictus in Reg. cap. 71. §. P.

Perfecta obedientia legé nescit, terminis non arctatur, nec contenta angustiis professionis, largiori voluntate fertur in latitudiné charitatis, & ad omne quod iniungitur spontaneo vigore liberalis, à lacrisque animi modum non cósiderans, in infinitam libertaté extenditur. D. Bernard.

Consueuerunt (quemadmodum naturalis etiam insinuat intelligentia) minores maioribus, domini serui, & discipuli obtemperare magistris: nusquam autem Dominum seruo subiectionis exercuisse obsequium legitur. Huiusmodi famulatus institutor, & author est Christus. Ipse est, qui homini fabro, & intemeratæ Virgini se subdidit, vt obedientiæ sanctæ, & perfectæ humilitatis iaceret fundamenta.

Obedientiæ altus gradus est obedire Creatori, Redemptori, remuneratori nostro, qui vult commune bonú nostrum in præ-

Affections & Resolutions.

I'Ay consideré vos actions, mon tres aimable Iesus, & i'admire vostre conduite. Car pourquoy vous mettre sous la tutelle des hommes, puis que vous estes si sage? Pourquoy la Sapience du Ciel estre gouuernée par l'ignorance de la terre, Dieu par l'homme, Iesus la Sagesse du Pere par le pauure Saint Ioseph qui n'est qu'vn simple Charpentier? sinon pour faire connoistre aux hommes le merite de la sainte obeyssance, & les encourager de se sousmettre humblement à la conduite de leurs Superieurs vous voyât viure dans la sujection toute vostre vie. O Iesus obeyssant pour l'amour des hommes, c'est donc ainsi qu'il à falu que vostre diuine sagesse ait esté comme suspenduë pour donner lieu à l'aueugle prudence des hommes, qui vous ont commandé, & à qui vous aués obey aussi humblement, & promptement comme si toutes leurs parolles eussent esté autant d'oracles prononcez par la bouche de vostre Pere. Oüy c'est ainsi que vostre diuine sagesse esclate dans vostre obeyssance, lors que vous iugez auec grande raison que vous ne pouuez rien faire de plus parfait, ny de plus agreable à Dieu vostre Pere, que ce que vous commandent les hommes de sa part. O vertu de la sainte obeyssance qui annoblit les actiós de Iesus: qui augmente ses merites qui rehausse le lustre de sa sagesse, mais qu'il ne pratique, & qu'il ne nous propose que pour nous la faire imiter: C'est pourquoy mon ame, considere serieusement l'obligation que tu as d'obeïr à cause du vœu que tu as fait, reconois tes desobeyssances passées, tes repugnances, pour faire ce que tes Supperieurs te commandent & la necessité que tu as d'estre conduite en toutes tes œuures par vn autre que par toy, & apres toutes ces considerations, aduouë que tu as esté bien aueugle, & grandement passionnée d'auoir fait vn si grand nombre de tes actions dans le desordre & la rebellion sans raison ny prudence: sans conseil ny merite, mais toutes par precipitation d'esprit, & le seul mouuement de ta propre volonté. Ah! mon ame que tu desplais à Dieu dans ce mauuais estat; lors qu'il te considere comme vn enfant prodigue qui ayant secoué le ioug suaue de sa paternelle conduite, ne vit plus que selon son caprice & l'impetuosité de ses passions. Ah! que tu és inconsiderée, & en danger de te perdre, si tu continuë de viure de la sorte? Rentre en toy-mesme, mon ame, & dis du profond de ton cœur, diuin Iesus, à ce que ie vois, ce n'est pas mener vne vie basse, ny faire vne action vile de rendre obeyssance a des Superieurs pour l'amour, de Dieu, puis que vous ô Sagesse eternelle, vous vous estes laissé conduire par vostre sainte Mere? Helas! que i'ay donc esté trompé iusques à present, lors que pour faire voir aux hommes que i'auois de l'esprit, i'ay refusé d'obeyr à mes Superieurs, me retirant ainsi de la sage conduite de mon Dieu, qui m'attiroit seurement à soy par la voye de l'obeyssance, pour me precipiter dans vne abysme de mal-heurs en faisant ma

propre volonté. Ie reconnois mon erreur, & vous demande pardon de mes fautes : Ie fais resolution de m'amender, mais ie ne le puis sans vostre grace ; hé ! que ce soit donc par elle & auec elle, s'il vous plaist que ie commance aujourd'huy de sousmettre mon esprit, mes lumieres, mes pensées, mes conseils aux commandemens de mes Superieurs : & que ie ne veux plus examiner, comme i'ay fait par le passé, mais les executer humblement sans leur contredire: croyant que leur conduite est plus asseurée que la mienne : les faire promptement, de peur de vous desplaire, ô mon Dieu, en retardant l'execution de vos volontés: y obeïr saintement pour sacrifier mes interests, quand il ira des vostres: m'y comporter simplement, pour me sousmettre auec indifference & de grand cœur à quiconque me commandera de vostre part : enfin les effectuer totalement & sans reserue engageant mes actions, mes puissances, & ma propre personne à tous les ordres de mes Superieurs, comme si i'estois leur esclaue. O mon Dieu voyla vne grande entreprise pour ma foiblesse, & qui va faire grand bruit chez moy entre la chair & l'esprit, entre dis-je vostre diuine volonté, & la mienne, mais ô vous diuin Iesus, qui auez si parfaitement obey sur terre, & qui m'auez merité par vostre sousmission toutes les graces necessaires pour vous imiter, faites s'il vous plaist que l'exemple de la sainte obeyssance que vous auez renduë aujourd'huy dans le Temple, & toute vostre vie à vostre sacrée mere, ne sorte iamais de ma pensée, afin que i'aie dequoy m'animer & me confondre, lors que i'y contempleray la sagesse de Dieu obeyr à sa creature, cependant que la creature refuse de se sousmettre à celuy qui luy commande de la part de son Createur.

senti, & in futuro, cui obediendum est meritò in omnibus præceptis, & prohibitionibus, quia nihil præcipit, nisi ducat nos ad summum bonũ & nihil prohibet, nisi abducat nos à summo bono. Altior videtur gradus obedientiæ quodammodo esse, cum obedimus homini in persona Dei, quasi obderimus ipsi Deo : quia Deo tenemur obedire propter prædicta, sed non homini tenemur, nisi propter Deũ. Cum obedimus, inquam, homini perfecto, & discreto, qui omnia cum discretione, & deliberatione imperat. Altissimus autẽ videtur gradus obedientiæ cum obedimus homini indiscreto, & ă stolo, & despecto, in persona Dei, qui multa imperat cum impetu, & sine discretione, & deliberatione. Vnde Petrus, serui obedite dominis, non tantũ bonis, & modestis, sed etiam discolis. Hæc est enim gratia apud Deũ, quasi dicat, non est meritum magnũ bonis & modestis obedire, tamen caute videatur, ne obediatur contra salutem. D. Bonauentura Tract. de gradibus virtutum, cap. 2.

Per obedientiã volũtas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante eius cõspectum,

---

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

Considerez que comme le Fils de Dieu se sousmit humblement à sa sainte Mere qui le vint requerir dans le Temple, croyant que telle estoit la volonté de Dieu son Pere, & qu'il feroit chose plus agreable à sa diuine Maiesté de la suiure, que de demeurer d'auantage auec les Docteurs de la Loy. Aussi deuez vous auoir vne telle sousmission d'esprit aux ordres de vos Superieurs que vous ne d'esapprouuiez iamais leur conduite, puis qu'elle est tousiours sainte à vostre regard, & d'vn ordre Superieur à vostre raison naturelle.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu obeyt promptement à sa sainte Mere qui l'appelloit ; sans la prier d'attendre vn seul petit moment pour terminer les conferences qu'il auoit commencées dans le Temple, quoy que tres importantes à la gloire de son Pere. Aussi ne deuez vous iamais differer l'obeyssance qui vous est imposée, de peur de desplaire à

Dieu, & de perdre par vos remises specieuses la plus grande partie du merite, qui est promis aux vrays obeyssans.

III.

Considerez que comme le saint enfant Iesus ne se mit point en peine de ce que diroient les Docteurs de la Loy le voyant rendre obeyssance à de si simples personnes telles que paroissoient ses Parens: Aussi deuez vous sacrifier librement tous vos interests particuliers pour accomplir l'obeyssance qui vous est imposée, afin d'entrer dans ceux de Dieu, & recouurir les vostres auec auantage.

IV.

Considerez que comme le tres sage Fils de Dieu obeyt indifferemment à toutes sortes de personne grands & petits, sçauans & ignorans, paures & riches, Prestres & Pontifs, Roys & artisans, hommes & femmes qui luy commandoient de la part de son Pere, aussi ne deuez vous point enuisager d'autre motif de vostre obeyssance que l'authorité de Dieu qui reside dans vos Superieurs & qui vous meneront tousiours à luy, pourueu que vous vous laissiez conduire humblement par eux.

V.

Considerez que si l'obeyssance de Iesus-Christ a esté totale, sousmettant ses actions, ses puissances, & sa propre personne sous le domaine de ses parens pour l'amour de Dieu, sans auoir iamais rien fait toute sa vie que par obeyssance; aussi ne deuez vous pas limiter la vostre, comme vous faites ordinairement ne voulant obeyr qu'a de certaines personnes, & non à d'autres; dans telles & telles occasions, & non en toutes, ce qui sera cause si vous ne vous amendez, que Dieu ne vous donnera iamais aucune recompense de tout ce que vous faites, puis que vous n'obeyssez que lors qu'il vous plaist.

repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat. D. Greg. lib. 35. Moral. cap. 10.

Est etiam obedientia quoddã nobile genus martyrij, & palma triumphalis, quia decollat hominẽ, & amputat ei propriæ volũtatis caput. De hoc martyrio dicitur in primo Regum, Melior est obedientia quã victimæ. D. Bonauentura. Tract. dictæ salutis cap. 2.

Aliqualis gradus est obedientiæ in eo, quod homini suaue est, & leue. Altior est obedire in eo quod graue est, & ad breue tempus. Altissimus obedire in eo, quod graue est, ad longum tempus, vel vsque ad mortem. In hoc gradu stetit Christus, cum obediuit Patri suo vsq; ad mortem à principio vitæ, turpissima sustinendo. D. Bonauentura Tract. de gradib. virtut. cap. 2.

Descendi de cœlo, non vt faciam voluntatem meam, sed voluntatem eius qui misit me. Ioan. 6.

MORTVI ENIM ESTIS, ET VITA VESTRA est abscondita cum Christo in Deo. Coloss. 3.

Vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Iesus-Christ en Dieu.

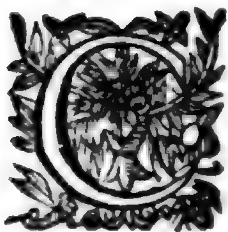
CONSIDERATION.

Sur la vie cachée de Iesus-Christ Nostre Seigneur, qui a demeuré trente ans entiers sans se faire connoistre au monde.

Pour nous apprendre que la vie cachée est,

1. La plus cherie de Dieu.
2. La plus pratiquée par les Saints.
3. La plus fauorisante le parti de l'esprit.
4. La plus seure contre les tentations du monde, & de la nature.
5. La moins recherchée par le commun des hommes.

PREMIER POINT.



Considerez comme Dieu meine vne vie cachée en luy-mesme, sans que iamais il puisse estre parfaitement conneu ny penetré par aucune creature. Il est toute lumiere, & cette lumiere nous enuironne, sans qu'il nous soit permis de l'apperceuoir sur la terre, parce qu'elle est inaccessible, & que sa lumiere & ses tenebres passent pour vne mesme chose à nostre regard: Ce qui fait dire auec estonnement au prophete, vrayement vous estes vn Dieu caché, non à la faueur des tenebres de la nuit: mais dans le mesme esclat de vostre essence infiniment parfaite: de sorte que Dieu a demeuré vne eternité toute entiere en luy-mesme, deuant que d'operer dans le temps hors de soy. Et le Verbe Incarné tirant toutes ces pratiques pour la conduite de sa vie humainement diuine, de celles du Verbe Increé, il demeure beaucoup plus de temps incogneu dans le monde, que reconneu des hommes: s'il presche par l'espace de trois ans, il en demeure trente dans le silence; afin d'enseigner aux hommes, que la vie cachée est la plus recommandée de Dieu puis qu'il en fait sa pratique, & qu'il la conseille aux ames qu'il desire rendre parfaites, quand il dit, ie la conduiray dans la solitude, & là ie luy parleray au cœur, en l'enflammant de mon amour, & de la perfection de toutes les vertus.

Reuersus ergo Dominus Iesus à templo, & Ierusalem, cum parentibus suis in ciuitatem Nazareth, erat subditus illis, & habitauit ibidem cũ eis, ab inde vsque ad principiũ tricesimi anni. Nec in scripturis reperitur, quod in toto isto tempore aliquid fecerit. Quod mirabile videtur valde. Quid ergo mirabimur, & imaginabimur ipsum fecisse? Stetit ne Dominus Iesus otiosus tanto tempore, vt nihil faceret dignum recitatione & scriptura. Omnino stupor videtur: sed attende hic bene, quia patenter videre poteris, quod nihil faciendo fecit magnifica. Nihil enim de factis eius à mysterio vacat. sed sicut virtuose operabatur, sic virtuose tacebat, quiescebat, & se subtrahebat. Magister ergo summus aliquando docturus virtutes, & viam vitæ, cœpit à sua iuuentute opera facere virtuosa, sed modo mirabili, & incognito; & retroactis temporibus inaudito: se videlicet reddendo in conspectu hominum inutilẽ, & abiectum, & insipiẽtem. Subtrahebat subtrahat ergo se à consortio, & conuersatione hominum ibat ad Synagogam,

Aprenez icy de conceuoir vne haute estime de la vie cachée, puis qu'elle est proprement celle de Dieu, & par consequent toute diuine, & beaucoup plus parfaite que celle qui se produit au dehors. Et cette vie cachée consiste à ce que Dieu seul soit le tesmoing des combats, des victoires, des pratiques, des vertus, & des merites de l'ame parfaite; laquelle paroist si precieuse aux yeux de sa diuine Maiesté, qu'elle deuient l'obiet de ses complaisances: mais iusques à vn tel point, qu'où Dieu la priue entierement de la connoissance & de la conuersation des creatures, pour l'auoir toute entiere à soy: où il la retire du monde pour la mettre au Ciel, parce que les hommes ne sont pas dignes de posseder vn riche tresor sur la terre. O, si vous auiez de l'attrait pour vne vie si diuine, que vostre ame deuiendroit parfaite en peu de temps!

Second Point.

CONsiderez pourquoy Iesus-Christ Nostre Seigneur a voulu demeurer si long-temps caché parmy les hommes sans se manifester ny par sa doctrine, ny par ses miracles: luy dis-ie qui estant confirmé en grace par l'vnion hypostatique à la personne du Verbe; par la vision beatifique, & par la presence speciale du Saint Esprit qui le remplissoit continuellement de ses graces, ne pouuoit pas craindre de tomber dans le moindre defaut par la communication qu'il auroit eue auec les creatures. Sans doute il n'auoit rien à craindre: Mais il nous a voulu enseigner par son exemple que les Saints mesme se doiuent retirer à l'escart, & cacher leurs exercices de pieté, & toutes leurs bonnes œuures de la veuë des hommes, pour estre en plus grande asseurance. Aussi as-ce esté la pratique de toutes les grandes ames qui ayant reconneu qu'elles ne pouuoient pas se sanctifier parfaitement dans la conuersation des hommes, & parmy le tracas des affaires, se sont retireées dans la solitude, pour seruir Dieu auec plus de recollection d'esprit, & de pureté de conscience. C'est ainsi qu'Abraham quitta son pais, en deuenant pelerin, & parfait dans vne terre estrangere: C'est ainsi que la sainteté de Moyse & de Dauid estoit inconneuë parmy les troupeaux qu'ils gardoient. C'est ainsi que Saint Iean Baptiste quoy que sanctifié dés le ventre de sa Mere, a fui le commerce du monde: C'est ainsi que Saint Alexis a demeuré inconneu dans la maison de son pere; que tous les Saints n'ont point esté cogneus des hommes pour tels qu'ils estoient deuant Dieu, & sur tout la Sainte Vierge Mere de Dieu, laquelle n'a paru toute sa vie aux yeux des hommes, qu'vne femme du commun: tres pauure, & tres mesprisee, quoy qu'elle fust la Reyne des Anges & la plus esleuée en merites qu'aucune pure creature ait iamais esté au monde. Et enfin c'est ainsi que Dieu a donné aux Saintes ames l'esprit de la retraitte, & de la vie cachee; afin d'auoir plus de temps, & de recollection pour vacquer à son seruice; afin de ne se point dissiper l'esprit au dehors; & afin de fuire les occasions de peché.

Aprenez icy à vostre confusion combien facillement vous vous produisez dans les emplois exterieurs, quoy que vous ayez tres peu de ver-

id est Ecclesiam. Stabat multum ibi in oratione, in loco viliori se ponens. Redibat domum: stabat cum Matre, & aliquando suum nutritium adiuuabat. Per transibat eundo, & redeundo inter homines, ac si non videret homines. D. Bonauentura in Medit. cap. 15.

1. P.

Tantum in te est Deus, & non est absque te Deus. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israël Saluator. Isa. 45.

Beatus, & solus potens, Rex regnum, & Dominus dominantiũ, qui solus habet immortalitatẽ, & lucem inhabitat inaccessibilẽ quem nullus hominum, sed nec videre potest: cui honor, & imperium sempiternum. Amen. 1. Timoth. c. 6.

Sapientiam autem loquimur inter perfectos: sapientiam vero non huius sæculi, neque principum huius sæculi, qui destruuntur. sed loquimur Dei sapientiã in mysterio, quæ abscondita est. 1. Corinth. cap. 2.

Ecce Deus maiestatis intonuit: Dominus super aquas multas, & vox Patris audita est. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. Vere enim hic est in quo nõ est quod Patri displiceat, quod oculos maiestatis offendat. Vnde & ipse ait: quia quæ

tu pour vous en acqnitter sans rien perdre du vostre. Ie veux que vostre zele soit bon, & vostre intention droite, neantmoins vostre charité est tres imparfaite & defectueuse, quand vous vous efforcez de porter le prochain à la perfection aux despens de la vostre ; Que vous profitera dit Iesus-Christ d'auoir gagné tout le monde, si vous perdez vostre ame? Ce n'est pas l'intention de Dieu que vous dissipiez les forces de vostre esprit, & quittiez les pratiques de la vertu pour les enseigner aux autres. Iesus-Christ a commencé à faire, & puis à dire: C'est pourquoy prenez garde que la vie publique ressemble ordinairement à ces arbres fruitiers, qui portent des fruits tous les ans pour la nourriture des hommes, mais au detriment de leur propre substance, qui en demeure d'autant plus affoiblie, qu'elle rapporte en plus grande abondance. Mais la vie cachée tout au contraire doit estre comparée à ces grands arbres des forests, qui profitent & retiennent pour soy tout ce qu'ils attirent de nourriture de la substance de la terre : qui croissent, qui grossissent, qui durent beaucoup plus que les arbres fruitiers, qui donnent trop pour viure long temps. Et ne faut pas que vous vous flattiez sur ce principe general que la vie cachée ne profite qu'à soy, & la publique à soy & au prochain tout ensemble, & que par consequent elle est plus meritoire : puis que ce sont plustost les larmes, les vertus, & les prieres des saintes ames qu'on ne cognoist pas, qui obtiennent de Dieu la conuersion des pecheurs, que les discours des predicateurs eloquens, & sans vertu. Et comme la nature cache ce qui est de plus precieux & qui à plus de vertu au monde comme les metaux dans la terre, les perles au fonds de la mer, la mouelle sous l'escorce des arbres, le cœur au milieu des costes, l'ame dans le corps; aussi les actions qui font plus d'effet deuant Dieu pour obtenir ses misericordes sont pour l'ordinaire incogneuës aux yeux des hommes;

Troisiesme Point.

Considerez qu'encore bien que le Fils de Dieu eut assigné les trois dernieres de ses années pour les consacrer au public, neantmoins il ne delaissa iamais ses introuersions interieures, parmy la foule des peuples ; sa sainte ame conuersant tousiours en esprit auec Dieu son Pere, cependant que son corps cheminoit par les bourgades, & que sa bouche annoncoit les veritez diuines aux hommes : Et comme si cet entretien n'eust pas encore esté assez suffisant pour s'entretenir auec Dieu, il veilloit les nuits, & se retiroit quelquefois les iours & les sepmaines toutes entieres sur les montagnes pour vacquer auec plus de repos aux exercices de la vie cachée, laquelle fauorise entierement le party de l'esprit, par ce qu'elle luy donne l'occasion de faire ses operations auec plus de force, & le moyen de les continuer vn plus long espace de temps. Comme aussi c'est dans ce sabath spirituel, & se recueillement interieur que Dieu communique les plus parfaites de ses graces: l'ame ne pouuant produire vne action vigoureuse de ses puissances spirituelles, ny s'appliquer à la consideration d'aucun mystere releué, qu'elle ne se retire de la conuersa-

placita sunt ei facio semper. Ipsū, inquit, audite Ecce Domine Iesu, vel iā nunc loquere. Quousque siles? quousque dissimulas? Diu tacuisti, & valde diu: vel iam nunc loquēdi licentiam habes à Patre. Quamdiu virtus & Dei sapientia, quasi infirmus aliquis, & insipiens lates in populo? Quandiu nobilis rex, & rex cœli, fabri filium te pateris appellari pariter & putari? Etenim Lucas euangelista testatur, quoniam adhuc, filius Ioseph putabatur. D. Bernard. serm. 1. in Epiphania.

Circuierunt in melotis, & in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mūdus, in solitudinibus errantes, & in montibus & speluncis, & in cauernis. Heb. 11.

3. P.

O humilitas virtus Christi, quātum confundis superbiam nostræ vanitatis! Parum aliquid scio, vel magis scire mihi videor, & iam silere non possum; impudenter me, & imprudenter ingerens, & ostentans, promptulus ad loquēdum, velox ad docendum, tardus ad audiendū. Et Christus cum tanto tempore silebat, cum seipsum abscondebat nūquid inanem gloriā metuebat? Quid timeret ab ina i

tion humaine, & qu'elle ne se receuille parfaitement au dedans d'elle-mesme, pour entendre ce que Dieu luy veut faire connoistre & pratiquer.

Apprenez donc qu'encore bien que le deuoir de vostre Office vous oblige de conuerser auec les hommes soit pour les gouuerner, ou pour les enseigner, ou pour leur administrer les Sacremens, vous ne deuez pas neantmoins vous y abandonner de telle façon, que vous veniez à perdre toute la recollection interieure que vous auiez acquise: puis qu'en mesme temps que vous l'aurez alterée, ou dissipée; vous descherez de l'état de la perfection & vous vous relacherez dans les pratiques de la vertu; comme le corps perd l'vsage de ses fonctions naturelles, aussi-tost que l'ame qui le soustenoit, s'en est retireé. Conuersez si peu & si sainctement qu'il vous plaira auec les creatures, sçachez toutefois que vous n'en reuiendrez iamais si parfait comme vous y estes allé. Et quand vous ferez vostre examen de conscience, vous trouuerez tousiours que vous y aurez dit beaucoup de parolles superflues: veu beaucoup de mauuais objets; eû des desirs imparfaits: esté surpris de vaines craintes; & generalement fait beaucoup d'actions de tous vos sens qui n'estoient pas à faire. Mais la vie cachée remedie à tous ces desordres; en vous exemptant de toutes ces occasions. Que si vous ne pouuez faire autrement que vous ne conuersiez auec les hommes; faites au moins de temps en temps des retraites affectiues qui reparent par des retours vigoureux vers Dieu ce que vous aurez dissipé dans la communication des creatures.

loria; qui est vera gloria. Vtique timebat, sed non sibi. Nobis timebat ab illa, quibus nouerat esse timendum: nobis cauebat: nos instruebat: tacebat ore, sed instruebat opere: & quod postea docuit verbis, iam clamabat exéplo. Discite à me quia mitis sum, & humilis corde: Nã de infantia Domini parum aliquid audio: ex tunc iam vsque ad tricesimum annum nihil inuenio. Nunc vero iam latere nõ potest, qui tam manifestè demõstratur à Patre. D. Bernard. serm. 1. in Epiphania.

Quandiu quis permistus est turbis, & in multitudine fluctantium volutatur, non vacat soli Deo, nec segregatus est à vulgo, nec potest esse sanctus. Origenes homil. 8. super Leuiticum.

Desinant itaque qui solitariæ vitæ derogãt, vnitatem scindere, & auratam vestem varietate decoratam, lacerare Ecclesiæ.

Omnes Christo Regi sæculorum immortali & inuisibili famulantes venerentur, & colant; Deum in sanctis suis laudent, qui cõuersantes cum hominibus protegit, ne cadant: certantes adiuuat, ne succumbant: atque remotè degentes visitat, ne tepescant nos petamplius quam cæteros, spiritualibus consolationibus

Quatriesme Poinct.

Considerez que comme Iesus-Christ Nostre Seigneur a demeuré dans vne profonde paix tous les trente ans qu'il a mené vne vie retirée de la conuersation des hommes: & qu'il n'a commancé d'estre contredit que lors qu'il a commancé de paroistre. C'est en se produisant au dehors qu'il a trouué des persecuteurs, & des medisans, qui n'ont point cessé de le poursuiure iusques à ce qu'ils l'ayent conduit au supplice. La lumiere fait mal aux yeux malades, & l'enuie s'attache à la vertu, si-tost qu'elle est descouuerte. Que si s'il y eust eû quelque principe de corruption de peché, dans le diuin Sauueur, comme il n'y en auoit point, il eust ressenty autant de combats au dedans de soy-mesme, qu'il faisoit d'actions vertueuses en la presence des hommes, soit pour estoufer les mouuemens de la vanité, soit pour n'estre pas diuerty de l'attention interieure de son action, par les loüanges exterieures des applaudissemens populaires qu'on luy donnoit, soit pour n'estre pas empesché de rapporter à la gloire de son Pere, tout ce qu'il faisoit de saint & de parfait sur la terre. Et quoy qu'il fut exempt de toute sorte de mouuement desordonné en luy-mesme, & en estat de resister genereusement à tous ces empeschemens exterieurs, il les fuyoit neanmoins, pour nous donner l'exemple de ce que nous deuions faire en pareille occasion: comme il fit clairement paroistre, lors qu'ayant rassasié cette grande multitude de personnes qui le voulurent faire Roy, il s'enfuit

de leur presence, pour euiter ces fascheux rencontre entierement contraire à la vie cachée qu'il aymoit.

Apprenez donc que comme la vie inconneuë est l'element de l'esprit de Dieu, parce qu'il s'y conserue, tout au contraire la communication au dehors est l'appas de l'esprit de nature, qui aime naturellement de se produire pour se faire estimer des hommes, quoy que sous de belles apparences de pieté. Vn thesor inconnu est en asseurance contre les larrons; mais si-tost qu'il est descouuert auec imprudence, comme celuy du Roy Ezechias, on ne peut plus dire qu'il appartienne à son Maistre, puis qu'il est exposé à leur connoissace. Voulez vous guarantir vostre ame des recherches de la nature, & des tentations du monde, fuyez la conuersation des hommes, affectez d'estre inconnu, & ne vous produisez que par l'ordre de la volonté de Dieu & de vos Supperieurs, afin que la grace de Dieu qui vous employe vous conserue dans l'occasion.

visitari credendum est, vt pote qui pro diuinitatis amore contempserunt humana. Non igitur paruipendendi sunt, quos Deus ab hominibus segregatos interno nutrit pabulo. Verum quamuis videantur ignoti, & per exteriorem exercitationem corpori Ecclesiæ minus proficui: illi tamen multifariè prosunt. Ipsi quippe continuis orationibus vegetant, à tentationibus defendunt, pro delinquentibus deprecantur, suisque exemplis temporalia docent esse spernenda. Eadem autem contemnunt, conuersationes fugiunt, atque remotè viuunt, non ducti ignauia, seu inedia compulsi; sed contemplationis suauitatis illecti desiderio.

D. Laurentius Iustin. serm. de vita solit. in prologo.

Cinquiesme Point.

Considerez comme Iesus-Christ Nostre Seigneur ayant enfin à conuerser auec les hommes pour leur enseigner la voye de salut, il ne l'a fait qu'apres trente ans: apres vn ieusne: apres vne retraite speciale de quarante iours dans le desert, & apres en auoir receu le commandement de son Pere. Ce qu'obseruant tous les saints, on ne les voit se produire au dehors que par l'obeyssance, & apres auoir receu des graces toutes particulieres de Dieu pour s'acquiter dignement de ces employs. Les Apostres ne se mirent à prescher & aller parmy le monde, qu'apres auoir receu la plenitude des graces du Saint Esprit, & pour leurs personnes particulieres, & pour le regard de ceux à qui ils deuoient annoncer l'Euangile. Enfin tous les grands personnages dont Dieu s'est seruy pour la conuersion des ames, ont esté premierement remplies de graces tres sublimes & appellées à cét office par ceux qui auoient pouuoir de leur commander. Mais les hommes du commun n'en vsent pas de la sorte, se produisant eux mesmes sans y estre appellez, & sans auoir les qualitez necessaires pour de si hauts emplois, aussi ne faut pas s'estonner s'ils n'y reussissent point dans leurs entreprises.

Apprenez donc que vous estes de ce nombre, quand par vn zele indiscret, & par trop empressé vous ne formez que de grands desseins pour la conuersion des ames, & n'auez aucun desir de faire auancer la vostre en la perfection: Et de ces deux faux principes naissent tous les mauuais effets qu'on remarque dans vostre conduite. Car n'est il pas vray que vous donnez & le plus grand & le meilleur de vostre temps à vos estudes, & le pire au seruice de Dieu: que vous desrobez les heures qui sont destinées aux exercices de pieté, pour les donner à ceux de la science: bref que tous vos soins, & toutes vos attentions sont d'auoir de l'employ au dehors, sans faire reflexion qu'il y a tant à redire chez vous, & que les plus sages pensent aux moyens qu'ils prendront pour conuertir

5. P.

Quis (quæso te) nouit arcana cœlorum? Quis adeptus est prudentiam spiritus, hæc fanerè properante, te sui sapiente, sempiternum Verbum reuelare dignatur. Quemadmodum per Prophetam testatur dicens; ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor eius. ducitur equidem Verbi sponsa, exclusis temporalium curis, habitat omni importunitatibus atque molestiis vitiorum in solitudinem spiritualem, vt

vostre ame à Dieu, cependant que vous vous empressez pour la conuersion des autres. Ah ! mon frere, rentrez en vous-mesme si vous en estes capable. Et faites auec moy les suiuantes resolutions, si vous estes touché d'vn veritable desir de vostre salut.

Affections & resolutions.

D'Où vient, mon cher Iesus, que vous auez esté caché trente ans dessus la terre, quoy que vous ayez esté enuoyé pour reformer les hommes ? Quoy ? la lumiere du monde demeurer si long temps dans l'eclipse ? le clair flambeau des ames qui est allumé pour luire, rester sous le boisseau : la parole eternelle estre muette ? & la sagesse diuine conuersir auec les hommes sans estre conneue des hommes? Helas ! ne sont-ce pas la des prodiges à nostre regard, & des mysteres au vostre, quand pour nous apprendre l'importance, & la necessité que nous auons de la vie cachee, vous l'auez voulu pratiquer par vous mesme, afin de nous en laisser l'exemple. O ! vie donc cachée aux yeux des hommes, mais descouuerte à ceux de Dieu, en laquelle il trouue des suiets d'vne complaisance infinie. O ! pratiques innocentes, mais sublimes du diuin Iesus, quand pour reformer nos esprits, qui aiment naturellement de paroistre, il a voulu demeurer trente ans caché, trente ans inconneu, trente ans dans le silence, glorifiant dauantage vostre Pere par cet aneantissement de vous mesme, & trauaillant plus efficacement au grand œuure de nostre Redemption par ce recueillement interieur qui vous faisoit retirer au dedans tous vos talens naturels, & surnaturels, que si vous les eussiez produits au dehors dans vn tẽps qui n'estoit pas cõuenable. O mon cher Iesus, tout est donc adorable en vous, & vostre vie publique, & vostre vie priuée: & vostre conuersation, & vostre retraite, & vos discours & vostre silence. Mais tout est imitable par nous, si nous sçauons bien en distinguer le tẽps, & nous seruir de vos graces. Helas ! mon Dieu que i'ay donc esté trompe dans ma conduite, lors que ie me suis espanché auec trop d'empressement, & d'excés parmy les creatures, quoy que sous de bons pretextes de les aider à faire leur salut. Mais miserable que ie suis, ie ne m'apperceuois pas que ce zele estoit indiscret qui me retiroit du Createur pour me donner à la creature, & que ce grand desir de la conuersion des ames qui me faisoit quitter les soins que ie dois à la mienne estoit vne dangereuse tentation du diable, qui me tendoit des pieges par cette belle apparence, comme encore vn effet des recherches de la nature qui pretendoit produire ses talens, sous pretexte de seruir au public, dans l'administration des charges, ou dans l'office de la predication ; Mais helas ! Quel fruit ay-ie remporté de tous mes trauaux, & de tant de soins que i'ay pris, pour la conduite des autres ? sinon que ie suis demeuré moy mesme dans le desordre, & la confusion : ayant perdu si peu de deuotion & de recollection interieure que vous m'auiez donnée, à force de l'auoir voulu communiquer aux hommes. Ah ! ne deuois-ie pas sçauoir que les assistances spirituelles qu'on rend au prochain, ne sont que de conseil : & que celles qu'on se doit à

audiat sponsum sibi nunc reuelantem mysteria, nunc amatoria loquentem, nunc futurum prædicentem, nunc referantem superna. Ex hac igitur auscultatione Verbi, sapientiæque eruditione præclara efficitur anima in agendis prouida, fortis in certamine, in aduersis secura, certificata in dubiis, in spiritualibus læta, atque interna pace referta. Ob hos itaque spirituales ad pascendos profectus, qui ex singulari dignatione prærogati sunt sponsæ Christi quibusque millibus congruit interdum è certaminis recedere campo, & solitudinis capere suffragia quatenus ex secunda reformatione mentis robustiores effecti, conterant sæculum, vitia reprimant, temeraria deuitent iudicia, compescant linguam, iurgia fugiant, ac detractionum venena perhorrescant, quæ per solitudinem ex inuenta occasione prouenerunt. D. Laurentius Iustin. serm. de vita solitaria cap. 4.

Vnde in eorum (sanctorum scilicet) persona Propheta ait, ecce elongaui fugiens, & mansi in solitudine; expectabam eum, qui saluum me fecit a pusillanimitate spiritus & tempestate. Est itaque eorum fuga commendabilis, dum declinant noxia, pericula præuident, deuitant causas, e-

soy-mesme sont de precepte ? Pourquoy donc ay-ie fait le principal de l'accessoire, & pris la fin pour les moyens, quand i'ay consideré les emplois exterieurs de charité comme mon obiet principal, & ma fin derniere, au lieu de m'en seruir auec moderation comme des moyens que Dieu me presentoit pour aller à luy en y conduisant les autres ? Voylà donc mon Seigneur, ma mauuaise conduite, qui m'a grandement preiudicié qui a serui de peu au prochain, & qui vous a esté desagreable, parce qu'elle n'estoit pas dans l'ordre de la raison, ny de vostre sainte volonté. C'est à la vertu, qu'il [illegible] faisant resolution, d'estre si mes superieurs me le permettent, afin d'en estre par apres plus vigoureux pour vous mieux seruir : & enfin d'estre en toute maniere dauantage dans la recollection, que dans l'extrouersion, pour ne pas risquer mon salut, ou affoiblir le peu de forces que vous m'aurez donné, en me dissipant par trop au dehors, par principe d'vn zele indiscret : Mais vous qui n'ignorez pas mes foiblesses, soustenez ie vous prie par vostre grace, la pente vicieuse de ma nature, & les bonnes resolutions que ie fais de m'amender, afin que ie vous serue selon vostre bon plaisir, & non selon mes inclinations, qui ne peuuent iamais profiter de rien a l'aduancement du salut de mon prochain, quand elles ne seront point dans l'ordre de vostre diuine Prouidence.

ternì desiderant Deoque inseparabiliter adhærere concupiscunt. Hinc solitudinis secreta perlustrant, vt Deo vacantes, ab humanis conturbationibus diuina sint protectione securi. Quemadmodum [illegible] ipsis [illegible] tur, à conturbatione hominum, proteges eos in tabernaculo tuo à contradictione linguarum. Quoties per mentis eleuationem contemplationi intendunt cœlesti, ab hominum conturbatione teguntur. Cæterum cum per sui custodiam munditiæ cordis, & puritati conscientiæ inuigilant, à linguarum hunc contradictione ferunt. Duplici ex hoc testimonio solidantur, spiritus videlicet & conscientiæ. Ipse enim spiritus, dicente Apostolo, testimonium reddit spiritui nostro quod filij Dei sumus. At vero beatus ille veridica voce inquit, gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ. Secure igitur & cum exultatione spiritus in solitudine permanendum est. D. Laurentius, vt supra.

4. P.
Minus voluptatibus stimulatur qui non est vbi frequentia voluptatum : & minus auaritiæ molestias patitur, qui diuitias non videt. D. August.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier point.

Considerez que si la vie cachée est si cherie de Dieu, & de Iesus-Christ son Fils, iusques a en faire leurs delices dans le temps, & dans l'eternité : demeurans dauantage inconneus que conneus des creatures, vous deuez par consequent en faire estime sur la terre, & former le dessein de la pratiquer le plus qu'il vous sera possible, lors que vous en aurés la commodité.

II.

Considerez que comme il n'y a point d'ames agreables à Dieu qui n'ayent l'inclination pour la retraitte, fuyant le commerce du monde, de peur d'estre infectées de sa contagion, a plus forte raison deuez vous auoir les mesmes sentimens, puis que vous auez bien moins de vertu, pour resister aux occasions de mal faire.

III.

Considerez que si l'esprit est beaucoup plus recueilly au dedans de soy-mesme pour faire des operations vigoureuses vers Dieu son vnique amour que lors qu'il est dissipé au dehors dans le commerce des creatures ; vous deuez donc retenir le vostre le plus recolligé que vous pourez, afin de vous

SIC DECET NOS IMPLERE OMNEM IVSTITIAM. Matth. 3.

C'est ainsi qu'il est à propos que nous accomplissions toutes sortes de iustices, & de perfections.

Sur l'humilité que pratiqua Nostre Seigneur, en se laissant baptiser par Saint Iean, où l'on voit;

1. L'homme humilié deuant l'homme selon le corps.
2. Le sage deuant l'ignorant selon l'esprit.
3. Le Roy deuant son sujet selon la qualité.
4. Le Iuste deuant le pecheur selon la sainteté.
5. Dieu deuant sa creature, selon l'humanité.

Pour nous apprendre les differentes pratiques de la parfaite humilité.

PREMIER POINT.

Considerez que le temps determiné par la diuine Prouidence, estant venu auquel Iesus-Christ Nostre Seigneur deuoit se manifester au monde, il se transporta a l'aage de 30. ans sur le bord du Iordain où Saint Iean Baptiste faisoit sa residence pour baptiser tous ceux qui viendroient à luy à dessein de faire penitence de leurs pechez. Mais ce diuin Precurseur fust bien estonné quand il vist son Maistre, son Seigneur, son Roy, & son Dieu prosterné à ses pieds, luy demander humblement le Baptesme, comme le moindre de tous les hommes, & ne pouuant se resoudre d'entreprendre vne telle action, il le pria instamment de l'en vouloir dispenser. Mais l'humble Iesus conuainquit l'esprit de son precurseur par cette belle sentence, *Sic decet nos implere omnem iustitiam.* Iean Baptiste, c'est ainsi qu'il faut que tu m'aides a accomplir toute sorte de iustice, & c'est en me laissant baptiser par toy, qu'il est conuenable que ie donne l'exemple de tous les degrez d'vne parfaite humilité: premierement en me despoüillant & me prosternant deuant toy, afin que tu puisse plus commodement verser l'eau du baptesme sur mon corps, & que les hommes en suite n'ayent plus de dif-

1. P. Dicit Ioanni Dominus Iesus: Roga te, vt me cum istis baptizes: Ioannes vero intuens eum, & eum spiritu cognoscens, timuit, & reuerenter [illegible] Iesus: sine modo. Sic enim decet nos implere omnem iustitiam. Non dicas hoc modo, nec me diuulges, quia nondum venit tempus meū: sed me baptiza. Nūc enim est tempus humilitatis, & ideo implere volo omnem humilitatem. Attende ergo tu etiam hic de humilitate: nam locus est de ipsa tractandi, & debes scire, quod sicut in hoc loco dicit Glossa, humilitas habet tres gradus. Primus est subdere se maiori, & non præferre se æquali. Secundus est subdere se æquali, & non præferre se minori. Tertius & summus est subdere se minori: & hunc gradum hic tenuit Christus, & ideo omnem humilitatem impleuit. D. Bonauentura in Medit. c. 16.

Porrò super hæc quæ de sociali vita, & fraterna dilectione, de bonis operibus, & feruore sancto dicta sūt: humilitatis virtus maxima, maximèque necessaria est, vt ho-

ficulté de s'humilier les vns deuant les autres.

Aprenez donc, ô hommes, la nouuelle leçon d'humilité que le Fils de Dieu, pratique aujourd'huy, & qu'il vous enseignera par apres de paroles en ces termes, *Discite à me quia mitis sum, & humilis corde.* Aprenez dis-je à vous deferer les vns aux autres, vous entre-saluer dans la rencontre, vous ceder la place la plus honnorable, vous respecter par ensemble, & comme dit l'Apostre, *Inuicem honore præuenientes*, vous preuenir mutuellement par vn saint debat à qui rendra plus d'honneur à son saluer vostre frere, s'il ne vous a salué le premier, que luy ceder vostre place, ou vostre rang, si vous estimez plus sage, ou plus ancien que luy; Et mesme de vous humilier deuant vos superieurs lors que vous leur demandez vne licence. Ah! que les hommes sont donc orgueilleux, puis qu'ils ne s'humilient que par force & à regret, & iamais de bon cœur, s'ils ne sont puissamment preuenus de la grace de Iesus-Christ, & animez de ses exemples.

nore præueniamus inuicé: nec modo priores, sed & ipsos iuniores sibi quisque præponat: quæ nimirum humilitatis perfectio est, & iustitiæ plenitudo. D. Bernard. ...

Second Poinct.

Considerez que celuy qui est despoüillé, & prosterné deuant Saint Iean est la sagesse de Dieu, & son Verbe par qui il connoist toutes choses: que c'est celuy qui a compassé l'vniuers, qui a disposé les Cieux, formé tous les corps, creé les esprits, pozé les elemens dans leurs places, estably le bel ordre que nous voyons au monde, & qui rauit nos entendemens, Enfin deuant qui toute la sagesse des hommes n'est qu'ignorance & stupidité d'esprit. Considerez de plus qu'il semble n'y auoir point d'apparence qu'vn entendement si esclairé comme celuy du diuin Iesus, ne cogneut parfaitement la grande difference qu'il y auoit entre ses merites, & ceux de Saint Iean, pour luy persuader que la soumission qu'il luy rendoit ne deuoit estre qu'exterieure, & que son esprit deuoit tousiours tenir le dessus, pendant que son corps demeuroit humilié. Et neantmoins voicy qu'il asseure Saint Iean que son humble posture n'est pas simplement vne humilité de ceremonie, mais de iustice, & qu'il luy rend cette soumission, comme vn tribut qui luy est legitimement deu, parce que son Pere l'a ainsi ordonné: *Sic decet nos implere omnem iustitiam.*

2. P. Humilitatem sequere, non quæ ostenditur, aut simulatur gestu corporis, aut fracta voce verborum, sed quæ puro cordis affectu exprimatur. Aliud est enim virtuté habere, aliud virtutis similitudinem. D. Hieronymus ad Celantiam.

Laudabilior est animus cui nota est infirmitas propria, quàm qui ea non inspectu, mœnia mundi, vias stellarum, fundamenta terrarum, & fastigia cælorum scrutatur. D. Aug. in proœmio 9. lib. de Trinit.

Aprenez donc que vos humiliations exterieures ne sont que des mines fardées si elles ne sont accompagnées de l'interieur; & que tous vos respects ne passeront que pour des postures estudiés, si vous ne croyés estre obligé de les rendre à vostre prochain. Abbaisser le corps, & ne pas humilier l'esprit c'est estre plus orgueilleux que celuy qui ne fait ny l'vn, ny l'autre: parce que c'est vouloir tirer de la vanité d'vne humilité feinte, quand on s'estudie de paroistre humble aux yeux des hommes pour attirer leurs admirations, & qu'on ne l'est pas en effet. Le vray humble se met humblement sous les pieds d'vn chacun dans la pensée qu'il est le moindre de tous; mais le faux humble s'y met superbement dans la croyance

qu'il est plus digne de respect que celuy-là qu'il honore? Ah! qu'il y a donc peu d'ames au monde qui soient veritablement humbles d'esprit, qui n'ayent aucune estime d'elles-mesme, qui preferent tous les autres à soy & qui veillent en effet estre traitées d'vn chacun selon le mespris qu'elles semblent faire exterieurement de soy-mesme.

3. P.

Troisiesme Point.

COnsiderez les qualitez de Saint Iean qui baptise, & de Iesus qui est baptisé. Le premier n'est que le seruiteur de son Maistre, le Heraut de son Roy, la voix de son Verbe, le Precurseur du Messie, & indigne comme il aduouë luy mesme de deslier la couroie de ses souliers: oüy S. Iean n'est que l'Ambassadeur de son Prince qui est enuoyé deuant luy pour annoncer sa venuë au monde, prescher la penitence aux hommes, preparer la voye du Seigneur, & luy disposer vne entrée dans leurs cœurs. O merueilles donc! ô suiet d'estonnement, aux Anges, & aux hommes de voir le Maistre humilié deuant son seruiteur, le Roy deuant son heraut, le Verbe deuant sa voix, le Messie deuant son Precurseur, le Prince deuant son Ambassadeur, Iesus deuant Saint Iean Baptiste.

Apprenez qu'encore bien que vous soyez en charge, vous ne deuez neantmoins iamais vous dispenser de pratiquer l'humilité, ains tout au contraire vous abbaisser d'autant plus exterieurement, & interieurement, & de corps & d'esprit, que les hommes semblent faire plus d'estime de vostre personne. Quand l'homme est dans l'honneur dit le Prophete, il s'enyure de la fumée de vanité iusques à perdre l'esprit & deuenir beste, parce qu'il croit que toutes choses luy sont deues, & que toutes les personnes doiuent flechir sous ses pieds, pour adorer sa fortune, comme si c'estoit vne idole. O! qu'elle miserable condition des dignitez de la terre qui ne seruent ordinairement que pour peruertir le cœur de celuy qui les desire & qui les reçoit: luy faisant changer ses bonnes habitudes en mauuaises, ses vertus en vices, son humilité en superbe, l'amitié des peuples en la haine de ses propres suiets, & la grace de Dieu en vne disgrace terrible qui ne menace pas moins que de la mort eternelle, comme il se voit en Saül qui fust bon suiet & mauuais Prince, en estat de salut lors qu'il menoit vne vie priuée, mais reprouué de Dieu apres auoir esté esleué à la Royauté.

Cum enim iam Christus 30. annorum tempus exegisset in carne, qui secundum diuinitatem [illegible] ipse est, & annunciatus non deficiunt: inter populares turbas ad baptismū Ioannis aduenit. Venit tanquam vnus e populo, qui solus erat sine peccato. Quis [illegible] Filium Dei? Quis putaret dominum maiestatis? Valde quidem humilitatis Domine [illegible] absconderis, sed Ioannem latere non poteris. Nonne ipse est qui per matris [illegible] vterum te nondum natus agnouit? Vidit eum Ioannes, ait Euangelista, venientem ad se & ait, Ecce agnus Dei &c. vere agnus, vere humilis, vere mansuetus: & tamen post hoc testimonium baptizari vult à Ioanne. Tremat [illegible]. Quid mirum? Quid inquā mirum, si tremit homo, nec audet attingere Sanctū Dei verticem, caput adorandum Angelis, reuerendum potestatibus tremendum Principatibus. Baptizari vis Domine Iesu? vt quid enim, aut quid tibi opus fuit baptismate? Bern. Serm. [illegible]. Epiphania. Haec nempe humilitas [illegible]

Quatriesme Point.

COnsiderez que Saint Iean voyant Iesus-Christ venir à luy pour receuoir le Baptesme, il s'efforça de le dissuader de son dessein en luy representant humblement que c'estoit plus tost luy mesme que sa personne qui deuoit estre baptisé par luy, pour estre laué au corps & en l'ame de toutes sortes de taches de peché: Parce qu'en effet Iesus-Christ estant l'Agneau de Dieu qui efface les pechez du monde, c'estoit par sa diuine presence que le peché originel fut remis à son Precurseur, comme

ce deuoit estre par ses merites que ses pechez actuels quoy que legers luy seroient pardonnez ; voyla l'excez de l'humilité du diuin Iesus, quand luy qui est le iuste des iustes, la sainteté par essence & le principe de la sanctification de nos ames, s'humilie toutefois deuant vn homme pecheur, en vne maniere que les Anges ne peuuent iamais comprendre, ny les hommes parfaitement imiter, quand ils le voyent en la forme de seruiteur, & demander le Baptesme dont les seuls pecheurs ont besoin.

Apprenez neantmoins qu'encore bien que vous fussiez aussi austere, aussi saint, & aussi grand en merites que tous les saints du Paradis, vous ne deuez iamais auoir aucune estime de vous, ny preferer à personne, non pas mesme aux plus grands pecheurs du monde, parce que vous ignorez l'estat present de vostre ame, pour sçauoir asseurement si elle est en grace auec Dieu à moins que d'en auoir reuelation, & quand bien cette connoissance vous auroit esté reuelée, vous ne sçauez pas si vous perseuererez en ce bon estat : ny si cét homme que vous estimez presentement moindre que vous, ne vous deuancera pas en merites sur terre, & en gloire au Ciel. O ! combien de pecheurs qui auoient mal commancé, ont bien finy ; & qui par la misericorde de Dieu ont esté sauuez n'onobstant leur mauuaise vie, pour s'estre humiliez deuant luy : & tout au contraire, helas ! combien de personnes qui auoient bien commencé, ont enfin mal heureusement terminé leur vie, pour s'estre attribuées les bonnes œuures que Dieu auoit fait par leur moyen, perdant ainsi par leur presomption en vn moment tout ce qu'ils auoient acquis de vertus en plusieurs années & apres de grands trauaux.

reddit, non surripit honorem Deo, nec sibi attribuit alienum, sed dat Deo laudem, proximo famulatum, & retinet sibi vilitaté. nullú enim iudicat, nemini se præfert, vel comparat : sed minorem omnibus se arbitratur, & locum nouissimum sibi eligit & optat. huius sũmi gradus exemplum præbuit nobis Saluator cũ coram peccatoribus & inter peccatores baptizari voluit, & peccatos apparere in hominibus. D. Laurent. Iustin. tract. 2. de humilitate c. 6.

Vides quomodo augmentata est eius humilitas à præcedenti tractatu. Subiecit enim hic se seruo suo, se vilificat, & seruum suum iustificat, & magnificat. D. Bonauentura in Med. cap. 16.

Cinquiesme Point.

CONsiderez comme Nostre Seigneur se trouuant ainsi en posture de pecheur dans les eaues du Iourdain pour estre baptisé par S. Iean, & le Ciel ne pouuant plus souffrir cette profondeur d'humilité infinie en la personne de son Createur qu'il voyoit prosterné deuant sa creature, se fendit en deux, pour marque de sa douleur : les Anges accoururent en troupe pour estre les spectateurs d'vne vertu qui ne se retrouue point au Ciel : Le Saint Esprit mesme descendit en forme d'vne Colombe blanche sur la teste du diuin Iesus pour marque de son innocence ; & le Pere Eternel faisant raisonner sa voix en l'air, rendist temoignage, que ce pauure homme qui paroissoit si humilié & si mesprisé sur terre, estoit son Fils bien-aymé, consubstantiel, coëternel, coëgal à luy & toutes ses delices : comme celuy qui ne s'estoit iamais escarté de ses volontez ; & par ce moyen fust accomply le desir du Sauueur du monde, qui voulant pratiquer tous les degrez de la parfaite humilité, dit à son Precurseur au commancement de la ceremonie de son Baptesme, c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute sorte de iustice & de perfections sur la terre.

Sed iam ad baptismum Domini redeamus. Postquam ergo Ioannes vidit Domini voluntatem, obediuit, & eum baptizauit. Nunc ergo eum bene conspice. Spoliat [illegible] se Dominus maiestatis, sicut quilibet alius homunculus, & mergitur in aquis frigidis tempore frigoris magni : pro nostro amore operatur nostram salutem, constituens Sacramentum baptismi, & lauans crimina nostra. Desponsat ergo vniuersalem Ecclesiam, & singula-

Apprenez icy mon frere à vous confondre, quand vous vous appercеurez que vous qui n'estes qu'vne chetiue creature, foible de corps, & d'esprit

& d'esprit, enclin au vice, inconstant à la pratique des vertus, extremement aueugle dans vos connoissances, changeant dans vos bonnes resolutions; qui n'auez aucune inclination pour les exercices de pieté, nul attrait pour la vie spirituelle, point de fermeté au seruice de Dieu: Enfin qui peut-estre ne faites pas vne seule action qui luy plaise, & comme il la demande de vous: Et puis apres tant de fautes & d'imperfections auoir bonne opinion de vous-mesme, iusques à vous fascher si tous les hommes n'ont les mesmes sentimens de vostre suffisance: pour moy ie ne voys pas surquoy vous pouuez fonder vne estime qui vous est si peu deuë, & i'admire qu'vne ame miserable comme la vostre qui fait profession d'adorer vn Dieu humilié en toutes façons, & tel que Iesus-Christ Nostre Seigneur a paru dans son Batesme, ne face pas son profit d'vn tel exemple d'humilité, & qu'elle recherche encore tous les moyens possibles de captiuer les bonnes graces des hommes, & l'estime de tous ceux qui la voudront loüer quoy que tout soit à blasmer chez vous. Ores s'il vous reste encore quelque sentiment de Chrestien ou de Religieux dans vostre cœur, excitez vous du mieux que vous pourez pour faire les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

IE vous remercie, mon Sauueur, de ce qu'il vous a pleu me permettre d'estre present de la pensée à vostre sacré Baptesme, comme la plus Auguste ceremonie qui ait iamais esté celebrée au monde: dont S. Iean Baptiste le plus grand personnage d'entre les enfans des hommes, a esté le Ministre, les Anges les tesmoins, le Saint Esprit le Santificateur & le Sacrificateur de l'Hostie, & vous l'Agneau de Dieu qui a esté, non purgé par les eaux du Iourdain, puis que vous estes sans tache, mais offert à vostre Pere pour effacer les pechez du monde. Et quoy que vous fassiez cette action, ô mon tres doux Iesus, auec vne indicible satisfaction de vostre ame, parce qu'il y va de la gloire de vostre Pere, & du salut des hommes, neantmoins la mienne ne laisse pas d'estre outrée de douleur, vous voyant despouillé, prosterné & humilié deuant vostre Creature, demander & receuoir le Baptesme de la penitence, comme si vous estiez pecheur, ainsi que le reste des hommes, & que vous eussiez besoin de pardon. Helas! dis ie en moy-mesme, faut-il que mes pechez vous coutent si cher, diuin Iesus; & que pour guerir les playes inueterées de ma superbe, il faille que vous y appliquiez le precieux appareil de la plus profonde humilité qui se soit iamais veuë sur la terre? Mais encore ce seroit vne espece de satisfaction pour vous, & de consolation pour moy, si vous arriuiez à la fin que vous auez pretendu par vostre sacré Baptesme, en m'humiliant selon l'exemple que vous m'en auez donné. Mais de voir que ie demeure tousiours superbe, quoy ie contemple mon Dieu humilié deuant mes yeux, & pour mon amour, c'est ce qui m'estonne & me fait apprehender que vous ne changiez vos douceurs en rigueurs, & que vous ne vous reuestiez enfin de

riter omnes animas fideles. D. Bonauent. ibid.

Rectorem te posuerunt? Noli extolli: esto in illis quasi vnus ex ipsis. Eccles. 32. Per humilitatem membra Christi [illegible] diaboli vicisse superbiam. Per hanc fideles supra regna prosciuntur. Per hanc tyrannica superbia superatur. Per hanc in æternum martyres coronantur: nec potest dici perfectus, qui hac virtute est priuatus.

Cassiodorus super illud Psal. humiliatus sum vsquequaque. velle esse super omnes, vituperabile est. sustinere autem alterum super se, nimis gloriosum. Ioan. Chrysost. homil. 3.

4. P.

Sed in alio considera, quomodo creuit humilitas. Nam vsque modo conuersatus est humiliter quasi inutilis, & abiectus, hic etiam peccator voluit apparere. Peccatoribus enim prædicabat Ioannes pœnitentiam, & baptizabat, & Dominus Iesus inter eos, & coram eis voluit baptizari. Hic autem quantum ad hoc, sic dicit Bernardus (serm. 1. in Epiph.) Inter populares turbas ad baptismum Ioannis aduenit. Venit tanquam vnus de populo, qui solus erat sine peccato. Quis eum crederet filium Dei? Quis putaret Dominum maiestatis? Valde

ce deuoit estre par ses merites que ses pechez actuels quoy que legers luy seroient pardonnez ; voyla l'excez de l'humilité du diuin Iesus, quand luy qui est le iuste des iustes, la sainteté par essence & le principe de la sanctification de nos ames, s'humilie toutefois deuant vn homme pecheur, en vne maniere que les Anges ne peuuent iamais comprendre, ny les hommes parfaitement imiter, quand ils le voyent en la forme de seruiteur, & demander le Baptesme dont les seuls pecheurs ont besoin.

Apprenez neantmoins qu'encore bien que vous fussiez aussi austere, aussi saint, & aussi grand en merites que tous les saints du Paradis, vous ne deuez iamais auoir aucune estime de vous, ny preferer à personne ; non pas mesme aux plus grands pecheurs du monde, parce que vous ignorez l'estat present de vostre ame, pour sçauoir asseurement si elle est en grace auec Dieu à moins que d'en auoir reuelation, & quand bien cette connoissance vous auroit esté reuelée, vous ne sçauez pas si vous perseuererez en ce bon estat : ny si cét homme que vous estimez presentement moindre que vous, ne vous deuancera pas en merites sur terre, & en gloire au Ciel. O ! combien de pecheurs qui auoient mal commancé, ont bien finy ; & qui par la misericorde de Dieu ont esté sauuez n'onobstant leur mauuaise vie, pour s'estre humiliez deuant luy : & tout au contraire, helas ! combien de personnes qui auoient bien commencé, ont enfin mal heureusement terminé leur vie, pour s'estre attribuées les bonnes œuures que Dieu auoit fait par leur moyen, perdant ainsi par leur presomption en vn moment tout ce qu'ils auoient acquis de vertus en plusieurs années & apres de grands trauaux.

Cinquiesme Point.

CONsiderez comme Nostre Seigneur se trouuant ainsi en posture de pecheur dans les eaues du Iourdain pour estre baptisé par S. Iean, & le Ciel ne pouuant plus souffrir cette profondeur d'humilité infinie en la personne de son Createur qu'il voyoit prosterné deuant sa creature, se fendit en deux, pour marque de sa douleur : les Anges accoururent en troupe pour estre les spectateurs d'vne vertu qui ne se retrouue point au Ciel : Le Saint Esprit mesme descendit en forme d'vne Colombe blanche sur la teste du diuin Iesus pour marque de son innocence ; & le Pere Eternel faisant raisonner sa voix en l'air, rendist temoignage, que ce pauure homme qui paroissoit si humilié & si mesprisé sur terre, estoit son Fils bien-aymé, consubstantiel, coëternel, coëgal à luy & toutes ses delices : comme celuy qui ne s'estoit iamais escarté de ses volontez ; & par ce moyen fust accomply le desir du Sauueur du monde, qui voulant pratiquer tous les degrez de la parfaite humilité, dit à son Precurseur au commancement de la ceremonie de son Baptesme, c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute sorte de iustice & de perfections sur la terre.

Apprenez icy mon frere à vous confondre, quand vous vous apperceurez que vous qui n'estes qu'vne chetiue creature, foible de corps, & d'esprit

reddit, non surripit honorem Deo, nec sibi attribuit alienum, sed dat Deo laudem, proximo famulatum, & ret nec sibi vtilitate : nullú enim iudicat, nemini se præfert, vel comparat : sed minorem omnibus se arbitratur, & locum nouissimum sibi eligit & optat. huius súmi gradus exemplum præbuit nobis Saluator cú coram peccatoribus & inter peccatores baptizari voluit, & peccator apparere in hominibus. D. Laurent. Iustin. tract. 2. de humilitate c. 6.

Vides quomodo augmentata est eius humilitas à præcedenti tractatu. Subiecit enim hic se seruo suo, se vilificat, & seruum suum iustificat, & magnificat. D. Bonauentura in Med. cap. 16. Sed iam ad baptismum Domini redeamus. Postquam ergo Ioannes vidit Domini voluntatem, obediuit, & eum baptizauit. Nunc ergo eum bene conspice. Spoliat enim se Dominus maiestatis, sicut quilibet alius homunculus, & mergitur in aquis frigidis tempore frigoris magni : pro nostro amore operatur nostram salutem, constituens Sacramentum baptismi, & lauans crimina nostra. Desponsat ergo vniuersalem Ecclesiam, & singula-

& d'esprit, enclin au vice, inconstant à la pratique des vertus, extremement aueugle dans vos connoissances, changeant dans vos bonnes resolutions; qui n'auez aucune inclination pour les exercices de pieté, nul attrait pour la vie spirituelle, point de fermeté au seruice de Dieu: Enfin qui peut-estre ne faites pas vne seule action qui luy plaise, & comme il la demande de vous: Et puis apres tant de fautes & d'imperfections auoir bonne opinion de vous-mesme, iusques à vous fascher si tous les hommes n'ont les mesmes sentimens de vostre suffisance: pour moy ie ne voys pas surquoy vous pouuez fonder vne estime qui vous est si peu deuë, & i'admire qu'vne ame miserable comme la vostre qui fait profession d'adorer vn Dieu humilié en toutes façons, & tel que Iesus-Christ Nostre Seigneur a paru dans son Batesme, ne face pas son profit d'vn tel exemple d'humilité, & qu'elle recherche encore tous les moyens possibles de captiuer les bonnes graces des hommes, & l'estime de tous ceux qui la voudront loüer quoy que tout soit à blasmer chez vous. Ores s'il vous reste encore quelque sentiment de Chrestien ou de Religieux dans vostre cœur, excitez vous du mieux que vous pourez pour faire les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

IE vous remercie, mon Sauueur, de ce qu'il vous a pleu me permettre d'estre present de la pensée à vostre sacré Baptesme, comme la plus Auguste ceremonie qui ait iamais esté celebrée au monde: dont S. Iean Baptiste le plus grand personnage d'entre les enfans des hommes, a esté le Ministre, les Anges les tesmoins, le Saint Esprit le Santificateur & le Sacrificateur de l'Hostie, & vous l'Agneau de Dieu qui a esté, non purgé par les eaux du Iourdain, puis que vous estes sans tache, mais offert à vostre Pere pour effacer les pechez du monde. Et quoy que vous fassiez cette action, ô mon tres doux Iesus, auec vne indicible satisfaction de vostre ame, parce qu'il y va de la gloire de vostre Pere, & du salut des hommes, neantmoins la mienne ne laisse pas d'estre outrée de douleur, vous voyant despouillé, prosterné & humilié deuant vostre Creature, demander & receuoir le Baptesme de la penitence, comme si vous estiez pecheur, ainsi que le reste des hommes, & que vous eussiez besoin de pardon. Helas! dis ie en moy-mesme, faut-il que mes pechez vous coutent si cher, diuin Iesus; & que pour guerir les playes inueterées de ma superbe, il faille que vous y appliquiez le precieux appareil de la plus profonde humilité qui se soit iamais veuë sur la terre? Mais encore ce seroit vne espece de satisfaction pour vous, & de consolation pour moy, si vous arriuiez à la fin que vous auez pretendu par vostre sacré Baptesme, en m'humiliant selon l'exemple que vous m'en auez donné. Mais de voir que ie demeure tousiours superbe, quoy ie contemple mon Dieu humilié deuant mes yeux, & pour mon amour, c'est ce qui m'estonne & me fait apprehender que vous ne changiez vos douceurs en rigueurs, & que vous ne vous reuestiez enfin de

siter omnes animas fideles. D. Bonauent. ibid.

Rectorem te posuerunt? Noli extolli: esto in illis quasi vnus ex ipsis. Eccles. 32. Per humilitatem membra Christi sciunt diaboli vicisse superbiam. Per hanc fideles supra regna prosiciunt. Per hanc tyrannica superbia superatur. Per hanc in æternum martyres coronantur: nec potest dici perfectus, qui hac virtute est priuatus.

Cassiodorus super illud Psal. humiliatus sum vsquequaque.

velle esse super omnes, vituperabile est, sustinere autem alterum super se, nimis gloriosum. Ioan. Chrysost. homil. 3.

4. P.

Sed in alio considera, quomodo creuit humilitas. Nam vsque modo conuersatus est humiliter quasi inutilis, & abiectus, hic etiam peccator voluit apparere. Peccatoribus enim prædicabat Ioannes pœnitentiam, & baptizabat, & Dominus Iesus inter eos, & coram eis voluit baptizari. Hic autem quantum ad hoc, sic dicit Bernardus (serm. 1. in Epiph.) Inter populares turbas ad baptismum Ioannis aduenit. Venit tanquam vnus de populo, qui solus erat sine peccato. Quis eum crederet filium Dei? Quis putaret Dominum maiestatis? Valde

quidem humilias te Domine, nimis abscondesis: sed Ioannem latere non poteris. Hucusque Bernardus. Licet idem dici posset de circumcisione, quia ibi voluit apparere peccator: tamen hic plus, quia hic coram turba publicè, ibi occultè. Sed nonne hic timendum fuerat, cum ipse admodum vellet intédere ad prædicádum, ne sperneretur tanquã peccator? Sed non propterea dimisit humilitatis magister, quin profundissimè se humiliaret. Ipse ergo voluit apparere quod non erat in abiectionem, & despectum sui, semper nos instruendo: è contrà nos volumus apparere quod nõ sumus, in laudem & gloriam nostram. Si quid enim in nobis videtur esse probitatis, osté dimus: defectus vero celamus, cũ simus peccatores. D. Bonauentura. Ibidem.

Est primum hominis sapientiã affectantis contemplari, quid ipse sit; quid intra se; quid extra, quid supra, quid infra, quid contra, quid ante, quid postea sit. Hæc consideratio quadripartitum parit fructum, vilitatem sui, charitatem proximi, contẽptum mundi, amorem Dei. Ioannes Sarisburiensis in tractatu de Symbolo.

Recta facere, & inutilem se reputare, apud pau-

la colere de Lion pour me chastier, apres auoir esprouué que la mansuetude d'Agneau n'a point eu de pouuoir pour me faire amender ma vie. Ie reconnois donc bien mon vice, & ce que vous auez fait pour le guerir, comme aussi l'obstination que i'apporte pour m'y complaire, & m'y confirmer tous les iours, & le chatiment qui m'attend si ie perseuere iusques à la mort: Ie reconnois dis-ie ce mal-heur, ie le voys, ie le touche au doit, & miserable que ie suis ie n'ay pas le courage de l'euiter, quoy que vous m'en donniez la force. O Iesus mon Sauueur, ie ne sçais plus que dire, ny que penser de moy, car cent fois i'ay fait la resolution de m'amender, de n'estre plus superbe comme i'ay esté par le passé, de ne plus rien dire à ma loüange, de ne plus rechercher l'estime ny l'approbation des hommes, & neantmoins cent fois apres toutes ces bonnes resolutions ie me suis surpris dans vne estime, & des loüanges de moy-mesme aussi impertinentes & aussi mal fondées que iaims, c'est pourquoy me deffiant aujourd'huy entierement de moy-mesme, & de ma foiblesse, ie n'espere plus de deuenir iamais humble que par vostre pure bonté par vostre grande misericorde, & par les merites de vostre profonde humilité: Helas! mon Seigneur ayez pitié s'il vous plaist de ce paure orgueilleux qui voudroit bien deuenir humble, & n'en a pas la force, parce qu'il n'en à pas le veritable desir: car si ie m'estois voulu seruir en effet de la grace que vous m'en auez tant de fois donnée, qui doute que ie ne fusse plus humble que ie ne suis pas? gaignez donc ie vous prie ma volonté par la force de vostre grace, afin qu'elle veüille efficacement ce qu'elle ne veut pas; fortifiez-la d'vn ayde special, afin qu'elle face ce qu'elle ne peut pas: Et donnez luy le don de perseuerance, afin qu'elle continuë de vous seruir fidellement iusques à la mort dans la pensée veritable, & vn adueu sincere que vous estes l'Auteur de tout bien, & elle le principe de tout mal.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

Considerez que comme Iesus-Christ Nostre Seigneur s'humilia de corps deuant Saint Iean lors qu'il se despoüilla, & s'abaissa deuant luy pour receuoir l'eau du Baptesme dans le fleuue du Iourdain: aussi ne deuez vous point faire de difficulté de vous humilier exterieurement deuant vos freres, pour leur rendre tout l'honneur que vous pourez, puis que vous estes le moindre de tous.

II.

Considerez que si Iesus-Christ la sagesse eternelle reconnoist interieurement en son esprit, & auouë de bouche qu'il doit auec iustice ses humiliations à Saint Iean, parce que son Pere l'a ainsi ordonné, vous estes beaucoup plus obligé de vous humilier de corps & d'esprit deuant vn chacun par vn adueu sincere que vous estes le plus indigne de tous.

III.

Considerez que si Iesus-Christ le Roy des Roys, s'est abbaissé par vertu deuant son sujet iusques a flechir les genoux deuant luy pour receuoir le Baptesme : vous ne deuez point auoir de repugnance si vous estes Superieur de faire quelquefois des actions humbles deuant vos subiets tant pour vous exercer dans la vertu d'humilité, comme pour les gaigner à Dieu, & les porter à faire leur deuoir par ces pratiques de mortification.

IV.

Considerez que si Iesus le iuste des iustes, & la sainteté par essence s'est humilié deuant vn homme pecheur : vous pouuez en bonne conscience vous reputer le plus grand pecheur du monde, sans crainte de blesser la verité, puis que vos infidelitez continuelles ne vous permettent pas d'auoir vn autre sentiment de vous, sinon que vous estes le plus infidel de tous les hommes.

V.

Considerez que si le Verbe s'est humilié en la presence de sa creature, courbant son humanité adorable deuant Saint Iean pour estre Baptisé par luy, vous n'auez plus de droit ny d'excuse de refuser de vous soumettre à vn chacun si raualé puisse t'il estre, au dessous de vous, apres auoir veu vn tel prodige d'humilité dans le Dieu que vous adorez.

cos inuenitur. D. Bernard. in Epistola ad Eugenium.

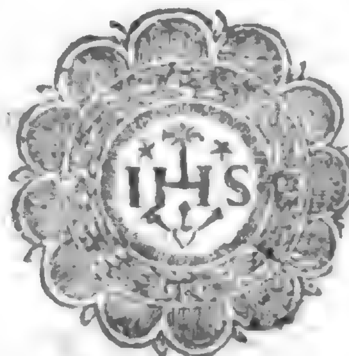
Magis cogitare debetis quid vobis desit, quam quid vobis adsit. Quod habes, caue ne perdas. Quod nondũ habes, supplica vt habeas. In quantis sis minor, est considerandum, non in quantis sis maior. Si enim cogitas quãtum præcessisti, alterum time tumorẽ: si vero cogitas quãtum tibi deest, ingemiscis: humilis si eris, tutior ambulabis, non præcipitaberis, non laberis. D. Aug. Sup. Math. serm. 19.

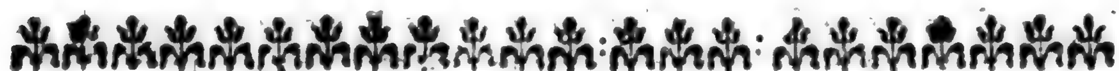
5. P.

O sancta, venerabilisque humilitas! quæ Dei Filium descendere fecisti in vterum Sanctæ Mariæ Virginis. Tu eum fecisti inuolui vilibus pannis, vt nos indueret virtutum ornamentis. Tu eum circumcidisti in carne, vt nos à flagello peccati liberaret. Tu eum coronasti spinis, vt nos coronaret suis æternis rosis. Tu eum infirmare fecisti, qui medicus cunctorum erat, solo verbo sanans omnia, & vniuersa, vt infirmos sanaret. D. August. in serm. de superbia.

Frustra appellamur Christiani, si imitatores non fuerimus Christi, qui ideo viam se esse dixit, vt conuersatio Magistri fieret forma discipuli. Et illam humilitatem eligat seruus quam sequutus est Dominus eius, qui fuit Christus. D. Leo in serm. Natiuitatis Domini.

Baptizari vis Domine Iesu? Vt quid enim, aut quid tibi opus fuit baptismate? Nunquid sano opus est medicina, aut mundatione mundo? Vnde tibi peccatum, vt baptisma sit necessarium? Numquid à Patre? At Patrem quidem habes, sed Deum: & æqualis es illi, Deus de Deo, lumen de lumine. Nam in Deum peccatum cadere non posse quis nesciat? An vero de matre? Nam & matrem habes, sed Virgo est. Quis ergo peccatum ex ea trahere potuisti, quæ te sine iniquitate concepit, & salua integritate peperit? Quam maculam habere potest agnus sine macula? Ego, inquit Ioannes, à te debeo baptizari, & tu venis ad me? Magna vtrimque humilitas; sed nulla comparatio quomodo enim non humiliaretur homo coram humili Deo? Sine modo (inquit Dominus) decet enim sic nos implere omnem iustitiam. Acquieuit Ioannes, & obediuit: baptizauit Agnum Dei, & aquas lauit. Nos abluti sumus, non ille: quia nobis lauandis aquæ cognoscuntur ablutæ. D. Bernardus serm. 1. in Epiphania.





DVCTVS EST IESVS IN DESERTVM A spiritu vt in tentaretur à diabolo : & cum ieunasset quadraginta diebus , & quadraginta noctibus postea esuriit. Math. 4.

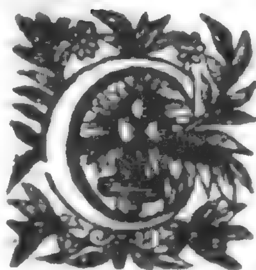
Iesus fust conduit dans le desert par le Saint Esprit, pour y estre tenté du Diable , & apres auoir ieusné quarante iours & quarante nuits , il eust faim.

CONSIDERATION.

Sur la retraite que fist le Sauueur du monde dans le desert, pour nous apprendre.

1. Les aduantages.
2. Les exercices.
3. Les combats.
4. Les victoires.
5. Les triomphes de la vie solitaire.

PREMIER POINT.



Onsiderez qu'encore bien que le Fils de Dieu fust demeuré en solitude depuis sa naissance iusques à l'aage de trente ans, sans qu'il eust seulement conuersé qu'vne seule fois auec les homes, & encore au Temple pour y traiter des Mysteres de son Pere auec les Docteurs de la Loy; il voulut neantmoins nous donner vn tesmoignage autentique de l'estime qu'il faisoit de la retraite, lors que voulant entreprendre le difficile ouurage de la Redemption des hommes, qui se deuoit commencer par la sainteté de sa vie, continuer par sa doctrine, affermir par ses miracles, & terminer par sa mort; il se fit conduire par le S. Esprit dans vne affreuse solitude, non tant pour se preparer à l'execution de ce grand dessein, puis qu'il estoit la source de toutes les graces, & tousiours disposé d'operer dãs toute l'estenduë des volontez de son Pere, comme pour nous apprendre par ses exemples, les insignes aduantages qui se retrouuent dans la vie solitaire, Et qui consistent dans l'esloignement des occasions de mal faire, dans le loisir, & la grande facilité d'y seruir Dieu, dans les moyens tres auantageux de moderer les passions, de considerer le passé, le present, & le futur, & enfin de vacquer solidement à son salut.

1. P. Ioannes est Princeps Monachorum, ipse monachus statim vt natus est, in eremum iuit, in eremo nutritur, Christum expectat in solitudine. D. Ioan. Chrysost. super Ioan.

Sicut difficile est arborem iuxta viam positã fructus vsq; ad maturitatem seruare: sic difficile est virum iuxta hũc mundum viuentem, id est, in actibus mundi, iustitiam immaculatam vsque ad finem tenere. Recede ergo de via, & planta te in loco secreto, vt nec mundus tecum habeat aliquid commune, nec tu cum mundo. D. Ioan. Chry-

Apprenez donc auiourd'huy le grand besoin que vous auez de vous retirer de la conuersation des hommes, apres auoir refleschy sur les notables pertes de temps, de grace, de merites, & de vertus que vous y auez faites. Car n'est il pas vray que vostre deuotion s'est diminuée souuẽt dans la frequentation des creatures, que vos bonnes pensées s'y sont dissipées; que vos passions y ont trouué des sujets de s'aigrir & de se produire? que vous vous y estes extrouerty iusques à ne vous plus reconnoistre? que vous y rencontrez tous les iours mil occasions d'offencer Dieu, qui sont la matiere la plus ordinaire de vos confessions, & pour conclusion, que vous y auez commis les plus notables de vos pechez, qui vous rongent d'auantage la conscience, & vous rendent plus criminel deuant Dieu. Mais tout au contraire sçachez que la solitude est l'asile de l'innocence, la mere de la vertu, la nourrice des bonnes pensées, la demeure des Saints, le temple de la felicité, & vn estat esleué au dessus du commun, qui nous retire du vice, qui nous approche de Dieu, qui nous confirme en sa grace, qui sanctifie nos ames, qui addoucit nos passions, qui modere nos appetits, qui nous esloigne des occasions de mal faire, qui nous met hors des prises de nos ennemis, qui nous detrompe des fausses maximes du monde, qui nous enseigne les belles veritez du Ciel; qui nous descouure les secrets sentiers de la vertu, & enfin qui nous conduit auec seureté & contentement, au port desirable de la gloire; Ores apres toutes les connoissances du mal qui vous est arriué par vos conuersations indiscretes & trop frequentes, aussi bien que des aduantages qui vous peuuent arriuer de la solitude & de la fuitte des hommes, jugez vous-mesme ce que vous auez a faire pour la seureté de vostre ame.

Cost. Sup. Math. Solitudinem quærit, qui vult cũ innocentibus viuere. Optimus animus & pulcherrimus Dei cultor est. Senec. lib. de morib.

Second point.

COnsiderez qu'elles ont pû estre les occupations du Fils de Dieu dans sa sainte solitude, ou esloigné du bruit du monde & du commerce des hommes; tous ses entretiens n'estoient qu'auec les saints Anges, & principallement auec Dieu son Pere, quil loüoit sans cesse pour ses diuines perfections; qu'il remercioit humblement de ces biens-faits, & qu'il prioit d'vne grande ferueur pour le salut des hommes. O qui pourroit penetrer dans l'esprit du diuin Iesus, qu'il y descouuriroit de hautes pensées de Dieu, & des comunications familieres auec sa diuine Maiesté. O qui pourroit entrer dans son cœur amoureux: qu'il y verroit des saintes & nobles flãmes qui le consommeroient d'amour pour Dieu; & de zele pour l'honneur de son saint nom: Enfin les exercices de sa solitude ont esté admirables, & hors de nostre imitation; puisque par l'espace de quarante iours, il a tousiours prié, tousiours ieusné, tousiours veillé, sans donner repos, ny rafraichissement à son saint corps comme s'il n'eut esté composé que d'esprit.

Apprenez donc qu'encore bien que vous ne puissiez iamais arriuer à la parfaite imitation des sublimes exercices de la solitude du diuin

2. P. Postquam Dominus fuit baptizatus, incontinenti perrexit in desertum super quendam montem. Considera ergo hic, & attente conspice ipsum: plurium enim virtutum exempla ibi demonstrat. Vadit enim in solitudinem: ieiunat, orat, & vigilat: iacet & dormit in plana terra; & humiliter cum bestijs conuersatur compatere ergo ei, quia semper & vbique, sed hic maximè. vita sua pœnosa est, & corporis afflictiua. Ac eius exemplo disce ab eo in his

Iesus, vous deuez neantmoins en prendre conformement à sa grace & a vos forces ; & puis que vous auez reconnu par experience, que la plus part de vos mal-heurs vous sont arriuez pour auoir trop parlé, & trop conuersé auec les creatures ; sçachez que vous ne les pouuez reparer qu'en vous taisant de la langue, & vous entretenant de l'esprit auec Dieu. Mais comme il est impossible d'entendre l'esprit de Dieu parler au nostre, cependant que les bruits du monde se font entendre à nos oreilles, c'est pourquoy la premiere chose que fait Dieu quand il a dessein de sanctifier vne ame, est de la retirer à l'escart, & de la conduire dans la solitude pour luy parler au cœur. C'est donc la que paisible & toute recueillie en elle mesme, certe diuine solitaire garde le silence pour entendre la voix de son bien-aymé, qu'elle escoute ses douces parolles, reçoit ses lumieres, demeure embrasée du sacré feu de son amour, qui exhale en souspirs & en sacrez transports, qui la font mille fois pasmer iusques à dire c'est assez, Mon Dieu, ie n'en pluis plus : & la foiblesse de mon corps succõbant aux excez de l'esprit, fait que ie n'en sçaurois supporter d'auantage. mais cõme l'ame ne peut pas vacquer continuellement aux exercices de l'Oraison mentale, de la psalmodie, & de la lecture, il faut qu'elle s'occupe par interuale à quelque ouurage manuel, qui diuertisse l'esprit, en exerçant le corps : de peur que la continuité d'vn mesme exercice, ne fist prendre la solitude à degoust.

excitari. Nam quatuor hic tanguntur, quæ spiritualis exercitij sunt, & mirabiliter se inuicem adiuuant, scilicet solitudo, ieiuniũ, oratio, & afflictio corporis. Et per ista maxime peruenire possumus ad cordis puritatem. D. Bonauentura in Medit. cap. 17.

O sancta anima sola esto, vt soli omnium serues teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicum, fuge & ipsos domesticos, secede ab amicis & intimis, etiam & ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundũ habere spõsum, & qui nequaquã suam velit tibi indulgere præsentiam præsentibus cęteris? Secede ergo, sed mente, non corpore, sed intentione, sed deuotione, sed spiritu. Spiritus enim ante faciem tuã Christus Dominus, spiritusque requirit, non corporis solitudinem, quamquam & corpore interdum non otiosè te separas, cum opportune potes, præsertim in tempore orationis. Tenes etiam in hoc & mandatũ sponsi & formã, Tu, inquit, cum oraueris, intra in cubiculum tuum, & clauso ostio ora. Et quod dixit, fecit. Solus in oratione pernoctabat, non modo se abscondens à turbis, sed nec vlli quidem discipu

Troisiesme Poinct.

Considerez le dessein du Saint Esprit quand il conduisit le diuin Iesus dans le desert, qui ne fut autre, dit le sacré texte, que pour y estre tenté par le diable. O qui pourroit conceuoir les rudes combats que ses ennemis luy liurerent, les ruses qu'ils inuenterent pour le surprendre; comme ils le tenterent de gourmandise, de vanité, d'ambition, d'auarice, de presomption, de desespoir, & de blaspheme contre Dieu son Pere : comme ils l'empoignerent & l'enleuerent en l'air : comme ils le porterent sur le pinacle du temple, & sur le sommet de la plus haute montagne du monde; comme ils l'inuiterent de changer les pierres en pain dans son extreme besoin : de se precipiter du haut du temple dans l'esperance que les Anges le receuroient entre leurs bras : enfin de les adorer comme Dieu, & qu'ils luy donneroiẽt tous les Royaumes du monde: mais tout cela portez d'enuie & de ialousie contre les diuins exercices de pieté que pratiquoit le Sauueur du monde dans sa chere solitude. O ! prodige inoüy de voir tenter rudement celuy de la vertu duquel on ne peut estre en doute. O ! mystere incomprehensible, d'apprendre qu'vn demon ait eu la hardiesse de mettre la main sur la sacrée personne du Fils de Dieu : que le Pere l'ait permis: que Iesus s'y soit soûmis: que les Anges ne l'ayent point empesché, ô ! conduite estonnante, mais sainte, quoy que cachée.

Aprenez neantmoins que le diable ne vous laissera iamais en repos, si vous entrez en la solitude, pour luy liurer la guerre par vne sainte vie. Car si vous entreprenez de ieusner, où il vous tentera de gourmandise par des

necessitez imaginaires, afin de vous faire rompre vostre ieusne ; où s'il vous voit trop ferme en vostre resolution, il vous excitera de faire des abstinences indiscrettes, afin de nous estropier la santé, & vous rendre par ce moyen inhabile aux fonctions de l'esprit. Si vous vacquez à l'Oraison mentale, où il vous en fera perdre le fruit par les curieuses speculations de l'esprit, où il vous la rendra ennuyeuse par les assoupissemens & les abbattemens decourage qu'il vous donnera, en vous appesantissant les puissances. Si vous estes vn homme interieur, il ne manquera pas de vous prouoquer à la paresse, pour vous faire relascher dans les exercices de la mortification, ou si vous y perseuerez, de vous tenter de vanité, de presomption, de bône estime de vous-mesme, & de mépris de tous ceux qui ne sont pas comme vous. Iugez de là qu'il faut auoir de claires lumieres pour reconnoistre toutes ces tromperies, vn merueilleux courage pour entreprendre de si rudes combats, & vn grand secours pour resister a de si puissants ennemis, qui ne desistent iamais de combattre les seruiteurs de Dieu, poussez de la haine qu'ils ont contre sa diuine Maiesté, d'enuie qu'ils portent aux hommes ; & de desespoir d'eux-mesme, quand ils voyent des personnes trauailler à la vertu, pour obtenir au Ciel les places & les couronnes qui leur estoient preparées.

lorum, nec vllum domesticorum admittens. D. Bern.

Surgit occupatus, infœlix habitator vrbium, nocte media sõno vel suis curis, vel clientum vocibus interrupro. Sæpe etiam lucis metu : sæpe nocturnis visis exterritus, mox infœlici scamno corpus applicat, animum mendaciis &c. Surgit solitarius atque fœlix otiosus, modica quiete recreatus, somnoque breui non fracto, sed expleto, quietis horis psallere incipiẽs ianitorem laborum suorum, vt aggressuris inde matutinis laudibus aperiat, deuotus exposcit, & cordis sui Dominum in adiutorium vocat. Inde suspiciens cœlum, ac stellas, ac illic habitantem Dominũ Deum suum, tota mente suspirans, & patriam cogitans, de exilij sui loco protinus ad honestæ cuiuspiam iucũdæque lectionis studium conuertitur. Atque ita cibis pastus amœnissimis, multa cum pace animi, venturæ lucis initiũ præstolatur. Franciscus Petrarcha de vita solitaria lib. 1. cap. 2.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez les genereuses responces que donna le Fils de Dieu à ce mal-heureux esprit qui le tentoit au desert : car en mesme temps qu'il luy eut proposé de changer les pierres en pain, le diuin Sauueur se seruant bien à propos des veritez de l'Escriture sainte, cõme de ses propres armes puis qu'elles emanent necessairement du Verbe diuin, qui est la verité personnelle de la diuinité & l'vnique parole du Pere : il luy dit, l'hõme ne vit pas seulemẽt de pain, mais beaucoup plus de la parole qui sort de la bouche de Dieu : & comme il redoubla son attaque en le tentant de se precipiter du pinacle du temple, le diuin Iesus luy repartit, ie te dis derechef, il est escrit, tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu : Enfin apres l'auoir tenté pour la troisiesme fois d'auarice, & d'idolatrie. Nostre Seigneur luy respondit, Retire toy Sathan, parce qu'il est couché dans les escritures, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul obeiras : Et au mesme instant le diable s'enfuit, & le diuin Iesus demeura victorieux de son ennemy, & maistre du champ de bataille, afin qu'on sceut que la vie solitaire rend l'homme superieur du monde & de tous ses biens par le mespris qu'il en fait, & maistre de soy-mesme par la mortification de ses passions, & vainqueur des diables par la resistance qu'il leur monstre.

Aprenez aussi d'en faire de mesme quand vous serez tenté par l'ennemy commun des hommes dans vostre solitude, qui est proprement le theatre des victoires comme le monde est le lieu de la lascheté, de la fuite, & du peché. Resistez luy courageusement, si vous le desirez vaincre : car il n'est qu'vn fourmy à ceux qui luy tiennent teste ; mais vn lyon aux timides qui en ont peur. Ne vous fiez pas à vos forces, à vostre vertu,

3. P.

Infinita eremi vastitas te terret, sed tu Paradisum mente deambula, quotiescunque cogitatione ac mente illuc conscenderis, toties in eremo non eris, scabra sine balneo contrahitur cu-

à vos resolutions, ny à vos bons sentiments; car tout cela n'est rien sans la grace de Dieu: on en a veu bien d'autres que vous, beaucoup plus spirituels, plus vertueux, & plus courageux faire de mal-heureux naufrages par trop d'estime qu'ils auoient d'eux-mesme; tesmoin Saint Pierre qui n'a renié son bon Maistre que pour auoir trop presumé de ses forces. Or comme c'est dans le desert & auec les armes de la parolle de Dieu que le diuin Sauueur a surmonté le diable, aussi sera-ce dans la retraite, hors du monde, & non ailleurs: par la priere continuelle en vous humiliant deuant Dieu; & non en presumant quelque chose de vous mesme; Enfin auec les secours de la grace, & non autrement que vous deuiendrez vainqueur des tentations du diable, du monde, & de la chair.

Cinquiesme Point.

CONsiderez comme en suite des victoires du Fils de Dieu, & de la fuite de son ennemy, les saints Anges vinrent en troupe, luy rendre leurs soubmissions & leurs seruices, comme autant d'ambassadeurs enuoyez de la part de Dieu son Pere pour le congratuler de l'honneur, qu'il luy auoit rendu par son obeissance, se laissant conduire dans le desert, comme aussi par la rigoureuse abstinence qu'il y auoit obseruée, par ses veilles, par ses prieres, par ses fatigues, par ses lassitudes, par sa patience à souffrir d'estre tenté du Diable, par son humilité à se laisser empoigner & esleuer en l'air, par cet esprit immonde, enfin par sa vertu heroique & diuine en resistant courageusement à toutes ses attaques, & ainsi il receut beaucoup plus de satisfaction de la presence d'vn grand nombre d'esprits bien-heureux qui le vindrent seruir, qu'il n'auoit ressenti de peine par les attaques d'vn mal-heureux demon. O! que ses combats furent donc rudes, ses victoires agreables, & ses triomphes glorieux, ô! que l'ame du diuin Iesus fust consolée, apres auoir remporté vne victoire si grande sur toutes les puissances de l'enfer: mais ô! qu'elle fust remplie de gloire, quand elle vist que ses victoires estoient approuuées de son Pere, & qu'il enuoyoit des esprits bien-heureux pour le congratuler.

Aprenez, mon frere, que la fuite des creatures dans la sainte solitude, a d'abord quelque chose d'affreux & difficile: il y faut garder le silence, ne voir, ne conuerser auec personne, s'entretenir tout seul dans ses pensées, ieusner, prier, veiller, enfin souffrir les importunitez des tentations du diable & de la chair, qui attaquent pour lors auec grande violence; mais quoy? tous ces combats sont necessaires pour remporter la victoire, & receuoir la couronne: l'ame ne iouissant en effet d'vne paix asseurée, qu'apres auoir terrassé tous ses ennemis. O qui pourroit raconter les entretiens familiers d'vn esprit solitaire auec celuy de Dieu, les priuautez, les communications, les graces, les faueurs, les benedictions qu'il en reçoit: le contentement interieur de sa conscience, le repos de son ame, le bon-heur de son estat, enfin les diuins cantiques & les chants d'allegresse, qu'il entonne apres la defaite de ses ennemis; Oüy, c'est dans ce port solitaire & salutaire, tout ensemble, que l'ame se voit en asseurance, d'où elle contemple

tis: sed qui in Christo semel locus est, non illi necesse est iterù lauari. D. Hieron. in Epist. ad heliod.

Solitariam vitã nunquid reprehendimus? Minime, quippe quam sæpe laudauimus, sed de monasteriis his nolumus egredi. Milites quoque eremi dura rudimenta non terreant, qui speciẽ conuersationis multo tempore dederunt, qui omnium fuerunt minimi, vt primi omnium fierent: quos nec esuries, nec satietas aliquando superaunt, qui paupertate lætantur: quorum habitus, sermo, incessus, vultus, doctrina virtutũ est. D. Hieron. Epist. ad Rustic.

Solitario difficilis est vita. Arist. lib. Ethic. homo solitarius aut Deus, aut bestia. Arist. lib. Politic.

4. P.

Quoties grauissima cernitur vrgere tentatio, & tribulatio vehemens imminere, inuoca custodem tuum, dictatorem tuum, adiutorem tuum in opportunitatibus tuis. In tribulatione clama ad eum, & dic, Domine, salua nos, perimus, nõ dormitat, neque dormit, etsi quãdo ad tempus dissimulet. D. Bernard. ser. 12. in Psal. Qui habitat &c.

Non impulit, non tetigit, sed tantum dixit:

contemple le reste des hommes dans la tourmente & le danger de se perdre, c'est dans cette forteresse inexpugnable, ou estant refugiée, elle ne craint plus les attaques ny la mauuaise volonté de ses ennemis : Enfin c'est dans ce Ciel terrestre, ou elle participe aux delices du Paradis, par les continuelles pensées qu'elle en a, & qui luy causent de violents desirs de sortir de ce monde pour en iouir parfaitement en la compagnie des bien-heureux ; Mais pour vous disposer à toutes ces nouuelles operations formez les suiuantes resolutions & gardez les le plus fidellement qu'il vous sera possible.

Affections & Resolutions.

Sauueur du monde, qui ne vous portera compassion, quand on vous contemple tout seul dans vn affreux desert, ou la terre vous sert de lit, vne pierre de cheuet, l'air de couuerture, le Ciel de toit, le ieusne de forces, l'oraison de nourriture, les bestes de compagnie, & le diable d'aiguillon pour exercer vostre patience. Hé! quoy ? dis-ie, en moy-mesme; est ce là donc le Verbe de Dieu, le Fils bien-aimé du Pere eternel, la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance, l'image de ses perfections, & le cher obiet de ses complaisances ? Ha ! s'il est iuste comme il l'est en effet, pourquoy souffrir comme les coupables ? s'il est reconneu pour parfait, pourquoy esprouuer sa vertu, comme si on en estoit en doute ? Et s'il est Dieu, d'ou vient qu'il est tenté & si mal-traité par le diable ? O Iesus mon cher amour, ce sont icy des secrets inconnus à la prudence humaine, mais reuelez à l'esprit qui nous apprend, que vous ne souffrez tous ces mes-aises que pour nous seruir d'exemple. Car qu'auiez-vous besoin d'entrer dans cette solitude, sinon pour m'enseigner que ie me dois retirer du monde, si ie ne veux estre corrompu de ses faulses maximes, & peruerti par son mauuais exemple ? Pourquoy ieusner quarante iours & quarante nuits, sinon pour me faire connoistre la necessité que i'ay de l'abstinence, comme celle qui est le veritable aliment de la vertu ? Hé ! pourquoy ô vous mon Dieu estre tenté par le diable, sinon pour m'apprendre que ce n'est pas peché d'estre tenté, mais bien vertu & honneur de resister à la tentation ? que le diable est facilement surmonté par les armes du ieusne, & de l'oraison, & qu'il ne peut supporter les ames qui continuent genereusemẽt les exercices de la pieté iusques à la fin. O Iesus, mon Sauueur, ce sont donc là les beaux enseignements de vertu, que vous me donnez par vos exemples, & que ie me propose tout maintenant d'imiter par vostre grace. Ca donc, mon ame, dispose toy de sortir du monde, puis qu'il est vn trompeur, & d'entrer en la solitude, puis qu'elle est si sainte & si agreable a Dieu : & pour commencer sans remise vne action qui m'est tant importante. O monde ie renonce tout presentement à tes vanitez ; O creatures, ie me separe auiourd'huy de vostre compagnie : Adieu faulses beautés de la terre, qui m'auez tant de fois trompé, adieu richesses mensongeres : adieu honneur fantastique ; adieu donc monde immonde, comme tu es, & auec tout ce que tu as : adieu pour

Mitte te deorsum, vt intelligamus, quod qui obedit Diabolo, ipse se deponit : Diabolus enim suggerere potest, cogere non potest. D. Chrysost. super Matth.

In primis grauis & intolerandus est impetus diaboli. Quis ergo forte animo sustinuerit eum, quum fero venerit, inueniet diabolum infirmiorem : quanto enim plus percussus fuerit, magis refrigescit. D. Chrysost. Sup. Matth. 5. P.

Deus ipse omnium rector ac Dominus cum omni Angelorum militia certamen tuum expectat, tibique contra diabolum dimicanti parat æternitatis coronam. D. Ambros. in Epist.

Amplectendum est otium, quod inter deos agitur, quod deos facit, seu forte conqueremur virtutem abscondi. Nulla virtus latet, & latuisse, non ipsius damnum est. Seneca Epist. 74.

Vita procul dubio singularis ac solitaria, non modo tranquillior, sed altior est atque securior. Franciscus Petrarcha de vita solitaria lib. 1. cap. 2.

Solitudo veræ lætitiæ alumna videtur. In hac locinæ mentes senserunt delectationem suam esse. Mathæus Agricola in alt. edit. Auroræ.

Quamobrem solitudo ab his,

qui contemplationi vacare deſiderant maximo eſt ampleƈtanda cum ſtudio, atque in ſeſſa ſtabilitate ſeruãda. Quoniam tranquillitatis eſt portus à ſæculi tragoribus alienus, deliƈtorum fuga, gratiarum nutrix, cœli ianua, orationis locus, compunctionis mater, diſcretionis cathedra, meditationis incentiuũ, & contemplationis ſanƈtæ auxilium ſingulare. D. Laurentius Iuſtin. ſerm. de vita ſolitaria cap. 1.

maintenant & à iamais; oüy adieu, puis que ie te quitte pour aller à Dieu qui m'inuite de retourner a ſoy apres les grandes pertes que i'ay faites en ta compagnie. Et vous mon Dieu, receuez ie vous prie ce pauure fugitif entre vos bras, donnez-moy la main s'il vous plaiſt pour m'aider à executer ma bonne reſolution: fortifiez mon courage, animez mon eſprit de voſtre grace, pour me faire ſurmonter toutes les difficultez de la vie ſolitaire. Faites ô mon cher Sauueur, que la penſée des vanitez du monde ne m'inquiete point l'eſprit dans ma retraite; que l'attache de mes proches ne me retire point de voſtre ſeruice; que le ſouuenir de mes amis ne diminuë point l'amour que ie vous dois; que la ſolitude ne me ſoit point à charge; que le ſilence ne me rende point melancholique; que les longues prieres que i'y feray ſoient aſſaiſonnées d'vn peu de ſuauité, afin que ie ne les prenne pas à deſgouſt. Enfin ſouſtenez vous meſme mon corps & mon ame durant que ie les conſacreray à voſtre ſeruice par des ieuſnes, des veilles, des oraiſons, & des penitences continuelles. Et vous, ô ames ſolitaires, vrais ſoldats de Ieſus-Chriſt qui auez ſurmonté ces difficultez que i'apprehende, aſſiſtez moy de vos puiſſantes prieres auprès de Dieu, auec qui vous conuerſez ſi familierement, afin que ie rompe tous les liens qui m'attachent aux creatures, pour m'enuoller en voſtre compagnie. O que vous eſtes heureux! quand ie vous conſidere ſur la terre, comme des Anges terreſtres, dont la conuerſion eſt au Ciel. O que vous eſtes redeuables à la bonté infinie de Dieu, qui vous a retiré ſi adroitement des perils du monde, qui vous a conduit ſi heureuſement au port de la Religion, & vous y conſerue par vne ſi puiſſante grace. Chantez ſes loüanges, mes freres: Ames ſaintes, beniſſez le Seigneur, & ne feignez point d'employer tous les moments de voſtre vie à ſeruir & glorifier celuy à qui vous deuez tout ce que vous eſtes, & qui vous prepare de ſi belles couronnes au Ciel, apres vous auoir fait triompher de vos ennemis ſur la terre.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

COnſiderez qu'encore bien que le Fils de Dieu eut demeuré trente ans dans le ſilence inconneu des hommes, il voulut neantmoins faire vne retraite de quarante iours dans le deſert eſloigné des creatures, deuant que d'entreprendre le grand ouurage de voſtre redemption, par ſes predications, par ſes miracles & par ſes ſouffrances; pour vous apprendre de vous retirer quelquefois de la conuerſation du monde, dans vne ſainte ſolitude, en laquelle eſloigné des occaſions de malfaire, vous n'aurez que des ſuiets de vous eſleuer à Dieu, & de pratiquer la vertu.

II.

Conſiderez que comme les exercices du Fils de Dieu dans le deſert,

[illegible]rent de tousiours Prier Dieu son Pere, tousiours ieusner, & tousiours [illegible]iller; sans donner aucune treſue, ny à ſon corps, ny à ſon eſprit; Auſſi [illegible] vous embraſſer les meſmes pratiques dans voſtre ſolitude, mais [illegible] cette difference, de donner diſcrettement quelque relaſche à voſtre [illegible]bleſſe par le repos, & le trauail manuel; de peur de vous rendre entiere[illegible]t inhabile aux fonctions de l'eſprit, ſi vous veniez à les pratiquer par [illegible]

III.

[illegible]onſiderez que comme le Fils de Dieu a eſté conduit dans le deſert pour [illegible] tenté par le diable; & le fut effectiuement, mais tres rudement & [illegible] violemment par pluſieurs fois: auſſi deuez-vous eſtre aſſeuré que ſi [illegible] quittez la compagnie des hommes pour entrer dans la ſolitude, vous [illegible] manquerez pas d'eſtre aſſailly de diuerſes tentations, qui vous ſeront [illegible] par le diable, le monde, & la chair, quand ils verront que vous [illegible] declarerez la guerre par vne nouuelle vie.

IV.

[illegible]onſiderez que comme Noſtre Seigneur repouſſa les attaques de ſon [illegible] par le glaiue de la parole de Dieu: auſſi ſera ce par le ſecours de [illegible] priere que vous remporterez la victoire des voſtres: ſi vous auez bon [illegible] & que vous perſeueriez dans l'oraiſon iuſques à la mort, ſans ia[illegible] vous laſſer de ce diuin exercice, nonobſtant toutes les difficultez que [illegible] y pourrez rencontrer.

V.

[illegible]ſiderez que cōme apres la fuite du demon qui tentoit le Fils de Dieu [illegible] deſert, les Saints Anges vinrent en trouppe du Ciel pour le ſeruir, [illegible] & le congratuler de la victoire qu'il auoit remportée. Auſſi te[illegible] pour certain que les conſolations diuines ne vous manqueront pas dans voſtre chere ſolitude, ſi vous eſtes courageux pour ſurmonter tous les degouſts que vous y reſſentirez, & toutes les peines que le diable vous [illegible] pour vous en diuertir.

ASSVMPSIT IESVS PETRVM, ET IACOBVM, & Ioannem fratrem eius, & duxit eos in montem excelsum seorsum, & transfiguratus est ante eos. Matth. 17.

Iesus prist auec soy Pierre, Iacques, & Iean son frere, & les mena sur vne haute montagne à l'escart, & là il fust transfiguré en leur presence.

CONSIDERATION.

Sur l'admirable Transfiguration de Iesus-Christ Nostre Seigneur, en laquelle son ame fust remplie d'vne douceur ineffable.

Pour nous apprendre que les Veritables consolations interieures, afin d'estre parfaites, doiuent estre,

1. Diuines du costé du Principe, parce qu'il faut qu'elles viennent de Dieu.
2. Passiues de nostre part, parce que nous ne deuons pas les procurer.
3. Portantes à la souffrance, afin d'euiter les tromperies du diable, & les recherches de la nature.
4. Courtes, de peur de s'y arrester comme à nostre fin.
4. Secrettes, afin d'euiter la vanité de l'esprit, si l'on venoit à les publier sans raison.

PREMIER POINT.

1. P. Emitte, inquit, Spiritum tuum, & creabuntur, & renouabis faciem terræ. Sicut per faciem exterior homo cognoscitur, sic per voluntatem demonstratur interior. Emisso ergo spiritu creatur & renouatur facies terræ, idest terrena voluntas fit cœlestis, parata ad nutum eiius obedire. Beati qui tales sunt: quia non tolum malum nó

Considerez que Iesus-Christ Nostre Seigneur ayant demeuré plus de trente ans au monde à trauailler sans cesse, par la pratique de toutes les vertus, au grand ouurage de nostre salut, Dieu son Pere luy voulut vn iour faire ressentir la gloire sensible dont il deuoit iouir au Ciel, apres auoir accomply sur terre le mystere de nostre Redemption : Et pour cet effet luy inspira de se transporter sur la montagne de Thabor, & la en presence de ses disciples, il fust transfiguré par les caracteres d'vne gloire ineffable dont la partie interieure de son ame estoit remplie, & qui reialist sur son visage, lequel en deuint lumineux cóme vn Soleil, & iusques sur ses habits qui parurent blancs comme de la neige. Et pour marque que cette nouuelle gloire venoit immediatement de

Dieu, on entendit la voix du Pere Eternel raisonner en l'air pour en donner l'asseurance par ces parolles. *Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipsum audite.* C'est icy mon Fils bien aymé qui est l'vnique obiet de mes complaisances, parce qu'il ne s'ecarte iamais de l'accomplissement de mes volontez, c'est pourquoy escoutez ses parolles, imitez ses vertus & suiuez ses exemples, si vous desirez vn iour participer à sa gloire.

Apprenez donc qu'il y a plusieurs sortes de consolations sensibles mais que les veritables viennent de Dieu, & l'accomplissement de ses diuines volontez. Le Diable en peut donner par les impressions qu'il peut faire sur les puissances qui sont capables de les receuoir, telles que sont le cœur, & l'imagination. La nature de mesme, par le moyen du temperamment & des dispositions naturelles qu'on peut auoir en ressentant de grands espanouissemens de cœur à la moindre apprehension d'vn objet qui agrée, qu'on souhaite, & qu'on gouste sans passer plus outre; Mais les consolations sensibles qui partent immediatement de Dieu, portent efficacement à luy comme elles viennent asseurement de luy: parce que ce sont des tesmoignages de la complaisance que le saint Esprit prend de la pureté d'vne ame: ou des aiguillons qu'il luy donne de trauailler plus que iamais à l'acquisition de la vertu, apres auoir gousté combien ses recompenses sont amples & suaues. O! que l'ame est donc heureuse qui se sent preuenuë de la douceur des benedictions de son Seigneur pour auoir sujet de remercier sa bonté, admirer sa grandeur & d'estre plus fidelle à son seruice.

Second Point.

Considerez que le mesme Esprit qui conduisit Iesus dans le desert pour y faire penitence, l'attire auiourd'huy sur le Thabor pour le combler de ioye. Il n'y va pas de son propre mouuement, mais pour obeir à la voix de son Pere qui luy donna l'inspiration de s'y transporter: & quand il y est arriué sans faire aucun effort de sa part, il se trouue aussi-tost remply de consolations diuines au dedans de son ame, iusques à deborder & paroistre sur son corps. Remarquez donc qu'il ne se transfigura pas luy-mesme, mais qu'il a esté transfiguré, & ce par l'ordre & la vertu de Dieu son Pere, qui a voulu par anticipation de ce qui ce deuoit passer au Ciel, nous donner quelques preuues des recompenses qui estoient deuës à l'innocence, à la vertu, & à la sainteté de son Fils: & de combien nous luy sommes redeuables, d'en auoir voulu souffrir si long temps la priuation pour nostre amour.

Apprenez aussi qu'on peut prendre deux moyens dont l'vn est affirmatif, & l'autre negatif pour rechercher des consolations interieures dans le seruice de Dieu, mais qu'on ne les obtiendra que par l'vn des deux: à sçauoir par celuy qui est negatif. Ceux la recherchent les consolations sensibles par des moyens affirmatifs, qui les procurent positiuement par des desirs ardens, par des eslans, & par d'autres actes tant exterieurs

sentiunt, sed mira quadã cordis dilatatione commorantur. De illis enim quos supra commemorauimus, terribiliter ait Deus. Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt, idest carnales, & quicquid in eis spiritus fuerat, in carnem euanuit. Quia igitur charissimi hodierna dies est, in qua sponsus auferetur a nobis, ad horamen vt mittat nobis spiritum veritatis, ploremus, & oremus vt dignos nos inueniat, vel potius efficiat &c. Spiritus enim lenis, spiritus bonus, spiritus Sanctus, spiritus rectus, spiritus dulcis, spiritus principalis, quicquid in hoc sçculo nequam videtur difficile & angustum, leue facit & latum: opprobrium gaudium iudicat, despectionem exultatione esse persuadet. D. Bernard. serm. 3. In Ascensione Domini.

s. P.

Qui enim nondum inuenitur ita affectus, sed compunctus magis actuum recordatione suorum, loquens in amaritudine animæ suæ, dicat Deo; Noli me condemnare: ant forte etiam: adhuc periculosè tentatur à propria concupiscẽtia abstractus, & illectus: hic tali non sponsum requirit, sed medicum: ac per hoc

qu'interieurs, afin de gouster de leur suauité, & de iouyr à leur aise de la satisfaction qu'elles renferment : Mais ces personnes là ne les gousteront iamais, parce qu'elles s'en rendent indignes par le choix qu'elles en font : La souffrance du corps estant le chemin qui conduit aux delices de l'esprit, comme les gousts sensibles procurez sont les principes ordinaires des ariditez interieures de l'ame. Les autres aspirent aux consolations spirituelles par des moyens negatifs, qui les fuyent auec raison, qui recerchent la penitence, & qui embrassent la Croix de bon cœur : parçe que cependant qu'ils ne pensent qu'aux moyens de plaire à Dieu sans aucune recherche deux-mesme, Dieu prend soin de les combler de ses graces en abondance iusques à les faire respandre des puissances Superieures de l'ame sur les inferieures, afin que l'ame & le corps, l'esprit & le sens se ressentent des seruices qu'ils rendent à vn si bon maistre. O! Qu'heureux sont les seruiteurs qui ont l honneur d'appartenir à vn si magnificque Seigneur qui le seruent pour l'amour de luy mesme, & non en consideration de ses dons : qui prisent d'auantage l'excellence de sa personne, que la grandeur de ses recompenses : enfin qui enuisagent ce qui luy est de plus agreable, pour le faire, & non ce qui leur est de plus auantageux pour y aspirer.

Troisiesme Point.

Considerez ce que dit N. Seigneur quand il vist son corps enuironné d'vne telle splendeur, & sentist son ame remplie d'vne consolation si extraordinaire. Car tant s'en faut que comme vn superbe Lucifer il fasse des reflexions dangereuses sur la sublimité de son estat, & la grandeur de sa ioye pour y prendre des complaisances criminelles, ains au contraire. Plus il se sent esleué de la part de son Pere, plus il s'humilie en soy-mesme : Et au lieu de tirer auantage pour sa propre satisfaction de la presence de Moyse & d'Helie, qui luy apparoissoient par l'ordre exprez de Dieu son Pere pour luy donner plus de consolation, il ne les entretient non de la beauté de son corps, ny de la douceur de son ame, ny du calme de son esprit, mais des tourmens que les Iuifs luy preparoient ; & de l'excez des douleurs qu'il deuoit endurer en sa Passion ; iusques à perdre la vie : pour marque que son ame parloit de ce qu'elle aymoit : & que son cœur n'estoit pas attaché aux consolations sensibles, puis qu'au lieu de s'en entretenir, ou d'y faire reflexion pour les gouster auec plus de plaisir, il ne parle que de ses douleurs futures comme celles qu'il desiroit plus ardemment, & qui deuoient d'auantage honorer la Maiesté de Dieu, seruir auec plus de vigueur au rachat des hommes, & à sa propre gloire apres sa Resurrection, que tout ce brillant passager qui paroissoit en sa personne sur le Thabor.

Apprenez donc que les consolations sensibles ne sont données à l'ame, que pour l encourager à mieux souffrir : & parce qu'elle est trop foible, specialement au commencement de sa conuersion pour adherer long temps à Dieu, & auec ferueur, si sa grace ne la soustient par l'aide des gousts sensibles qu'elle experimente à son seruice, dans les

non oscula quidem vel amplexus, sed tantum se medica vulneribus accipiet suis. In oleo vnguas & vnguentis. An non sæpe numero sic sentimus, & sic experimur orantes, nos qui nostris quotidie adhuc excessibus sentimus [illegible] mur præteritis? A quanta me amaritudine frequenter liberasti adueniens Iesu Bone? Quoties post anxios fletus, post inenarrabiles gemitus & singultus, sauciam conscientiam [illegible] vnctio misericordiæ tuæ, & oleo lætitiæ perfudisti? Quoties me orantem pene desperatum [illegible] exultantem, & [illegible] Qui similiter [illegible] recognoscunt quid [illegible] Dominus Iesus, [illegible] contritos corde, & aliqui contritiones eorum. D. Bern. serm. [illegible] in Cant. Audiam (ait) quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam, pietatem, iustitiam Deus in nobis loquitur: nec talia nos cogitamus ex nobis, sed in nobis audimus. Ibidem. [illegible] P.

Quia igitur charissimi hodierna dies est, in qua sponsus aufertur à nobis, & non sine tumultu aliquo animorum nostrorum : ad hoc tamen vt mittat nobis spiritum veritatis,

combats que l'esprit doit rendre contre la chaire, laquelle ne se sousmetteroit iamais aux rigueurs de la penitence qu'il luy faut faire pour satisfaire à la Iustice diuine en veuë des fautes passées, & pour estre preseruée des futures, si elle n'estoit fortifiée par le secours des douceurs interieures, qui amorcent les sens, & retiennent la fougue des passions, afin que l'esprit soit plus libre pour pratiquer les actes de vertu. Supposé donc la corruption de la nature, iamais Dieu ne donne aucune consolation sensible en cette vie pour y prendre vn plaisir total sans aucun rapport à la souffrance: parce que le plaisir estant l'appas de la nature, l'ame s'y rechercheroit soy-mesme & non pas Dieu, si elle le pouuoit gouster sans aucun meslange de douleur. O! Que d'ames trompées, qui ne sont que des gousts sensibles, & ne s'appliquent point aux solides pratiques de la vertu. Qui recherchent les plaisirs, & non la mortification des sens: qui ne veulent parler que des extases, des transports, & des langueurs du Thabor, & iamais des excez de la souffrance du Caluaire. O! que vous estes en mauuais estat, si vous estes de ce nombre.

Quatriesme Point.

Considerez que les Apostres de N. Seigneur furent merueilleusement surpris de voir tant de merueilles se passer sur le Thabor, considerans la face de leur diuin Maistre reluire comme vn Soleil: & ses habits paroistre blancs comme la neige: entendans la voix du Pere Eternel, rendre tesmoignage de la diuinité, & de la sainteté de son Fils: Et enfin apprenans que Moyse & Elie estoient retournez des Limbes pour s'entretenir auec luy: sans doute leurs ames participerent à la solemnité de cette ioye: & de laquelle restans comme enyurez, ils se persuaderent qu'il n'y auoit plus d'autre felicité à pretendre que celle-là: C'est pourquoy S. Pierre prenant la parolle au nom des autres, il pria N. Seigneur d'agreer qu'on bastist trois Tabernacles sur cette montagne, pour y demeurer tousiours, & tousiours y gouster les contentemens interieurs dont leurs ames estoient remplies: Mais il fust bien estonné quand on luy dit qu'il ne sçauoit ce qu'il disoit: parce qu'il ne pensoit plus n'y à ses compagnons qui attendoient leur Maistre au pied de la montagne, ny au mystere de la Passion qui se deuoit accomplir sur le Caluaire pour racheter le monde.

Apprenez donc que les consolations diuines sont courtes de leur nature, & de peu de durée, comme dit Iob, *& visitas eum diluculò, subitò probas illum*, & comme il paroist en celle-cy, qui ne dura qu'vn bien petit espace de temps: Iesus-Christ nostre Seigneur ayant demeuré toute sa vie dans la tristesse à cause du ressouuenir continuel de sa Passion, & tres-peu dans la ioye de sa Transfiguration: sans doute pour nous faire sçauoir que l'estat de la consolation interieure ne doit pas estre permanent, & que la nature qui s'aime trop soy-mesme, feroit vn mauuais vsage de ces douceurs, si elles estoient continuelles: s'y arrestant auec complaisance sans passer à la fin pour laquelle elles sont données de Dieu, à sçauoir pour releuer le courage dans les difficultez qui se presentent à l'acquisition de

ploremus & oremus vt dignetur nos inuisitare, vel potius eiicere, & repleat domum istam vbi sumus sedentes, quatenus non vexatio, sed visitatio eius doceat nos de omnibus, sicque & intellectu clarificato, & affectu purificato, veniat ad nos, & apud nos faciat mansionem. Et sicut serpens Moysi deuorauit omnes serpentes magorum, sic et cum venerit absorbebit omnes carnales affectiones, & delectationes nostras & consolationes, vt aut de labore requiem, de tribulatione lætitiam, de contumelia gloriam habeamus, sicut illi quos repleuerat, ibant gaudentes a conspectu concilij, quoniam digni habiti sunt pro nomine Iesu contumeliam pati. D. Bernard. Ser. 3. In Ascensi. n. 1 omnium.

Quapropter virtutum non horreat inire conflictum, qui deuotionis concupiscit gustum, sed læto animo, læto desiderio, voluntate pertinaci, charitate non ficta, magnanimitate ingenti, corde strenuo, prudenti discretione, sagaci ingenio, humili mente, oratione assidua, sollicitudine non pigra, & perseueranti studio se disponat, sibi vim faciat in acquisitione virtutum. Non enim gustu Dei priuabitur, atque ...

la vertu : & pour exciter l'ame à aymer tousiours Dieu d'auantage dans l'esperance de iouyr parfaitement vn iour de luy au Ciel en plenitude de ioye & de consolation spirituelle, dont elle a commancé de ressentir des auantgousts en ce monde. Mais n'est il pas vray que vous ne vous comportez pas de la sorte dans l'vsage des suauitez sensibles ? vous plaignant quand elles vous sont soustraites : recherchant de la consolation parmy les creatures, quand celles de Dieu vous manquent : & quittant tous les exercices de la pieté, & de la penitence, sitost que les douceurs spirituelles qui vous les rendoient agreables, ne vous sont plus presentes. O ! qu'elle mauuaise conduite !

Cinquiesme Point.

Considerez que Iesus-Christ Nostre Seigneur ayant manifesté à ses Disciples que le Thabor n'estoit pas le lieu de sa demeure, & qu'il en falloit partir ; ils se mirent tous en chemin de compagnie pour descendre de la montagne ; & en descendant il leur deffendit de ne reueler à personne la merueilleuse vision qui leur auoit esté montrée iusques à ce qu'il fust resuscité. Mais pourquoy vouloit attendre apres sa mort la manifestation de ce mystere ? Quoy ? apprehendoit-il que les Iuifs le traitassent auec trop de respect, ou espargnassent de le faire mourir, apres auoir apris qu'il traitoit si familierement auec Dieu, & les Prophetes ? Mais luy qui estoit confirmé en grace, pouuoit il craindre la moindre atteinte de vaine gloire, quand tout l'Vniuers eut sceu cette merueille qui s'estoit passée en sa Personne, & que tous les hommes luy eussent rendu des honneurs extraordinaires, luy dis-ie qui receuoit continuellement les hommages des Anges ? sans doute il ne craignoit rien de tout cela : mais il vouloit munir l'ame des disciples, contre la vanité qui se fust glissée en leurs esprits, s'il leur eust esté permis de parler à toute rencontre de cette admirable Transfiguration de leur Maistre dont ils auoient esté les spectateurs, deuant que d'estre vn peu plus fondez en la vertu qu'ils n'estoient pas alors, & comme il furent apres la Resurrection.

Apprenez aussi de garder le silence quand vous aurez receu quelque visite extraordinaire de Dieu ; qui vous la donnée en secret, & hors de la presence des hommes, afin que vous luy gardiez le secret, & ne publiez pas indiscretement ses graces au commun des hommes. Vn feu caché sous la cendre conserue bien plus long temps sa chaleur, que celuy qui est exposé au vent, qui l'enflame à la verité auec violence, mais qui le dissipe & l'estint en vn instāt : aussi les graces extraordinaires de l'ame demeurans secrettes, on peut dire qu'elles sont en asseurance : mais si tost qu'on les publie legerement & sans necessité, ou sans vne speciale inspiration de Dieu ; elles se respandent dans les sens, elles enflent l'esprit, elles causent la vanité, elles se font preferer aux autres, & mespriser tous ceux qui ne reçoiuent pas les mesmes faueurs de la bonté de Dieu, sans penser qu'il y a bien de la difference entre la vertu ; & le goust de la vertu, & que souuent l'vne se retrouue sans l'autre. Mais afin de remedier à tous ces manquemens si vous y estes tombé, faites auec moy les suiuantes resolutions,

Affections

iesti remuneratione experserit, quisquis vitiorū acerrimus impugnator, & virtutum pro charitate Christi Iesu extiterit non otiosus amator. D. Laurent. Iustin. Tract. 13 de oratione in sub oratione.

4. P.

Ergo si cui nostrum cum sancto propheta adhærere Deo bonum, & (vt loquar manifestius) si quis in nobis est ita desiderij vir, vt cupiat dissolui, & cum Christo esse, cupiat autem vehemēter, ardenter sitiat, assiduè meditetur : is profectò non secus quam in forma sponsi suscipiet verbum in tempore visitationis, hora videlicet qua se adstringi intus quibusdam brachijs sapientiæ, atque inde sibi influxu sentiet sancti suauitaté amoris. Siquidē desiderium cordis eius tribuetur ei, & si adhuc peregrinanti in corpore. Ex parte tamen, idque ad tempus, & tempus modicum &c. Et rursum lachrymanti, & inclamanti occurrens comprehēdi patitur, sed minime retineri, dum subito iterum quasi è manibus euolat : quia etsi visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. Et hoc tandiu necesse est pati dilectam, donec semel posita corporeæ sarcina molis, auolet &

Affections & Resolutions.

Diuin Iesus ie me resiouys aujourd'huy auec vous, non tant de ce que i'ay assisté en esprit au mystere de vostre glorieuse Transfiguration, comme parce que vos douleurs y ont esté suspenduës, & que dans ce moment vostre sainte âme a esté plainement consolée. O! Iesus mon amour que vous estiez donc satisfait dans cette plenitude de gloire: Que vostre ame estoit contente? O! Que vous fustes ioyeux quand vous entendistes la voix de vostre Pere rendre tesmoignage, comme vous estiez son fils bien aymé, & l'vnique objet de ses complaisances, contre l'insolence, & l'incredulité des hommes qui n'en vouloient rien croire? I'entre dans vostre esprit, diuin Iesus, & ie me resiouys de vostre ioye, parce que ie prends part à tout ce qui vous touche, pour le grand amour que ie vous porte: & dans ce transport ie remercie les viuans & les morts de l'assistance qu'ils vous ont renduë en ce rencontre, pour seruir de tesmoins de cette merueille: Ie felicite Moyse & Elie de la part qu'ils ont eu à vostre gloire, & ie sçay bon gré à Saint Pierre de vous auoir voulu bastir vn Tabernacle sur cette montagne, si s'oubliant soy-mesme, il n'y auoit la pensée que de prolonger vostre satisfaction. Ah! Ie deteste les pechez des hommes, qui ont esté cause que cette faueur, qui vous estoit legitimement deuë, ayt esté suspenduë l'espace de trente trois ans, & qu'elle ne vous ayt esté accordée qu'vn seul petit moment dans tout ce temps là. Mais enfin quel fruit dois je tirer de la consideration de ce mystere puis qu'il n'a esté operé que pour me seruir d'exemple? Ah! mon ame que tu as grand suiet de te confondre, quand tu t'apperçois que ton Sauueur ne recherche point les consolations sensibles, & que tu les passionne auec des empressemens estranges: qu'il traite de sa Passion auec ses amis, durant que Dieu son Pere en suspend la tristesse; & que tu ne veux point entendre parler de souffrir dans l'abondance de tes consolations sensibles? Qu'il ne veut point faire sa demeure dessus le Thabor, & que tu n'en veux point partir quand tu y és vne fois montée? Enfin qu'il deffend aux Apostres de publier deuant sa mort la merueille qu'ils auoient veu en sa personne, & que tu raconte à vn chacun toutes les petites faueurs que tu as receu de Dieu, non par vn desir sincere de conuier les hommes de t'en remercier auec toy, mais par vn motif de vanité, afin de te rendre plus considerable deuant eux. Hé! Quoy? donc mon ame, est ce là le bon vsage que tu deuois faire des graces de Dieu? mais est ce cooperer à son dessein, de te produire de la sorte, sans auoir esgard ny à la qualité de ton esprit porté à la vaine gloire!, ny au foible establissement de ta vertu dont tu n'as pas encore formé l'habitude: ny enfin aux personnes à qui tu as ouuert les secrets de ton cœur, & qui en sont demurez peu edifiées, ne iugeans pas que tu puisse estre bien fort esleué en la veritable contemplation, auec si peu d'humilité. Ah! mon ame conuertis toy donc à Dieu, puis que tu reconnois t'a faute, & dis luy dans vn verita-

ipsa lenata [illegible] nis [illegible] suorum [illegible] iter carpens per campos contemplationis, & mente sequens expedita dilectum quocumque ierit. n. Bernard, serm. 32. In Cantica.

5. P.

Ecce enim regnum cœlorum thesauro absconditus in agro cõparatur, quem qui inuenit homo abscondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit vniuersa quæ habet, & emit agrum illum. Qua in re [illegible] quod thesaurus inuentus [illegible] absconditur [illegible] studium cœlestis desiderii [illegible] gnis spiritibus custodire non sufficit, qui hoc ab humanis laudibus non abscondit. n. Greg. homil. 11. in Euangel.

Cessauit gaudium tympanorum, quieuit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ. Cũ cantico non bibent vinum, amara erit potio bibentibus illam. Attrita est ciuitas vanitatis, clausa est omnis domus nullo introeũte. Clamor erit super vino in plateis: deserta est omnis lætitia: translatum est gaudium terræ. Relicta est in vrbe solitudo, & calamitas opprimet portas &c. Hi leuabunt vocem suam atque laudabunt: cum glorificatus fuerit Dominus; hinnient de ma-

[illegible] Domini [illegible] Isa. 29.

ble dessein de t'amender ; Mon Seigneur & mon Dieu, c'est assez profaner vos graces, par le mauuais vsage que i'en ay fait, & ayant descouuert a la faueur de vos lumieres, la conduite que ie dois tenir pour en tirer profit, Ah ! mon doux Sauueur ie suis en resolution de le faire de tout mon cœur ne voulant plus m'inquieter comme i'ay fait par le passé, si ie suis quelquefois priué de la douceur de vostre presence, parce que ie reconnois que cette priuation m'est necessaire & pour euiter les pieges du Diable ; & pour affoiblir les recherches de la nature, & pour me faire pratiquer solidement la vertu, laquelle n'est iamais plus parfaite, ny plus esclatante comme lors que les sens y ont moins de part & que l'esprit seul trauaille a son acquisition auec le secours de la grace. Ie sçay, mon Iesus, que mon ame a quelquefois besoin du lait de vos consolations sensibles, dans l'estat de ses enfances spirituelles : mais aussi elle doit apprendre que les vrais enfans ne demandent rien auec choix & reçoiuent simplement tout ce qu'on leur donne : qu'ils ne s'attribuent rien des graces qu'on leur presente ; qu'ils ne publient point les caresses qu'on leur fait & ne se preferent a personne, quoy qu'ils soient aymez de tous. Ah ! faites luy la grace s'il vous plaist de se comporter de la sorte, & elle ne manquera iamais de faire vn bon vsage de vos faueurs.

ABBREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme la Transfiguration magnifique de Iesus-Christ Nostre Seigneur se fist par vn escoulement des graces dont son ame estoit remplie iusques sur son corps, pour le rendre parfaitement content & beau : aussi les consolations sensibles qui vous peuuent soustenir au seruice de Dieu sans tromperie, doiuent prendre leur principe de sa part par vne retondance de ses graces sur les facultez sensibles de vostre ame.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu ne fit aucun effort de son costé pour iouyr des contentemens indicibles de sa Transfiguration, mais s'y comporta passiuement ne faisant que receuoir ce qui luy estoit offert de la part de son Pere : aussi ne deuez vous iamais vous empresser pour auoir des consolations sensibles au seruice de Dieu : mais demeurer indifferent pour le remercier quand il vous en donnera, ou adorer sa conduite quand vous en serez priué.

III.

Considerez que comme le Fils de Dieu n'oublie pas les souffrances qu'il deuoit endurer sur le Caluaire, quoy que la peine du resouuenir luy fust sensible sur le Thabor : aussi deuez vous rapporter tous vos gousts spirituels au dessein genereux de souffrir de bon cœur tout ce qu'il

[illegible] a la diuine Prouidence vous enuoyer de tribulations.

IV.

[illegible]siderez que comme les douleurs du Fils de Dieu continuerent [illegible] sa vie, & que la ioye de sa transfiguration ne dura qu'vn mo[illegible] aussi ne deuez vous point establir vn estat fixe dans les consolations [illegible] cette vie, puis qu'elles ne se donnent qu'en passant, mais vous [illegible] de souffrir a tout moment & a toute rencontre sans aucun [illegible]che iusques a la mort.

V.

[illegible]nsiderez que si le Fils de Dieu deffendit à ses Disciples de racon[illegible]ant sa vie mortelle la faueur qu'il receut de son Pere dans l'e[illegible] la Transfiguration : quoy qu'il n'y eust rien a craindre de sa part, [illegible] ne deuez pas a plus forte raison publier a personne les graces extraor[illegible] que Dieu vous fait, de peur de tomber dans la presomption, [illegible] vous y auez tant de pente, & qu'il n'est pas necessaire que [illegible] y donniez occasion.

VNVS AVTEM EX IPSIS NOMINE CAYPHAS, cum esset Pontifex anni illius dicit eis : Vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit vobis vt vnus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat. Ioan. 2.

Vn d'entre eux apellé Caïphe estant Pontife cette année là, dit à toute l'assemblée, ie vous annonce vne verité que vous ignorez : Et c'est qu'il nous est expedient qu'vn homme meure pour le peuple, afin que tout le monde ne perisse pas.

CONSIDERATION.

Sur la pernicieuse resolution que prirent les Iuifs de faire mourir Iesus-Christ Nostre Seigneur selon le Conseil de Caïphe, pour sauuer tous les hommes.

Ce qui nous apprendra combien le peché est grief deuant Dieu, puis qu'il n'a peu estre effacé que par la mort de son propre Fils, & cette enormeté du peché se peut recueillir des oppositions qu'il à aux perfections diuines, & principalement, parce qu'il combat.

1. L'vnité.
2. La verité.
3. La Toute puissance.
4. La Sagesse.
5. La bonté de Dieu.

PREMIER POINT.

Considerez que Dieu n'a proprement qu'vn seul ennemy au monde, à sçauoir le peché, qui attaque sa souueraine Majesté dans tous ses diuins attributs, par l'opposition qu'il a à toutes ses infinies perfections. Car premierement comme Dieu est essentiellement vn, & que cette sainte vnité d'vn seul Dieu est la premiere perfection que nous reconnoissons en luy ; Aussi le peché, de sa nature tend à la desunion, s'efforçant de separer la creature de son Createur, qui luy est vnie par grace & par amour.

1. P. Vera enim Religio in vnius constat veri Dei seruitio. Ipsa nāque veritas vnus est Deus, & sicut excepta vna veritate, non est alia veritas : sic absque vno vero Deo non est alius verus Deus. Ipsa enim vna veritas est naturaliter vna vera diuinitas. Et ita non possent duo veri Dij veraciter dici, sicut vna ipsa veritas naturaliter non potest diuidi. D. Fulgentius lib. ad Don. Iniquitates vestræ diuiserunt inter me & vos. Isa.

Cui Deus venter est, ei Deus venter est. Quæcumque vitia habemus, & quotcunque peccata, tot recentes habemus Deos. Iratus sum, ira mihi Deus ; Vidi mulierem, & concupiui, libido mihi Deus est. Vnusquisque enim quod cupit & veneratur, hoc illi Deus est. D. Aug. in Psal. 86.

Peccatum est hominis inordinatio atque peruersitas, id est à præstantiore cōditore auersio, & ad condita inferiora conuersio. D. Augustinus lib. 1. de diuers. quæst. ad Simplicianum quæst. 2.

Peccare quam amara res ! O mala peccata, quam faciles aditus, quam difficiles exitus habetis, [illegible]

pour la rendre esgale à sa diuine Maiesté, s'il pouuoit : en faisant autant de Dieux, qu'il y a des pecheurs au monde, c'est ce qu'a pretendu Lucifer, quand il voulut deuenir semblable à Dieu, & seoir auec luy sur son throsne : c'est à quoy ont aspiré Adam, & Eue dans le Paradis Terrestre, quand ils transgresserent le commandement de leur Createur, pour deuenir des Dieux. & c'est ce qu'ambitionnent encore tous les pecheurs du monde, autant de fois qu'ils offencent la souueraine Maiesté de Dieu.

Aprenez de là que vous vous estes autant de fois separé de Dieu, que vous auez commis de pechés : & qu'estant ainsi separé de luy, vous vous estes iniustement declaré son ennemy pour combattre sa bien heureuse vnité : faisant tout vostre possible, afin qu'il y eut plusieurs Dieux, & dont vous fussiez du nombre : Comme vous auez assez tesmoigné par la rebellion que vous auez fait paroistre à ses ordres ; Et par l'independance que vous pretendiez auoir de sa conduite. Mais pour reparer cette faute, de laquelle sont coupables tous les hommes aussi bien que vous, il a fallu qu'vn Dieu-homme soit mort selon la prophetie de Caïphe, qui seul de tout estant innocent, pouuoit satisfaire en rigueur de iustice à la souueraine Maiesté de son pere pour les pechez du monde. ô, Que les pecheurs sont donc coupables de vouloir rauir l'estre, à celuy qui leur a donné la vie ! ô ! qu'ils sont à plaindre s'ils meurent en cette disposition d'esprit sans retracter leur peché ; puis que pour punition de leur crime, ils seront à iamais separez de Dieu & contraints de continuer vne vie dans les tourmens, la plus miserable qu'on se puisse imaginer, & qui sera pire que toutes les morts.

[illegible] [illegible] ost. n[illegible] [illegible] quam, [illegible] tis, vsque ad in[illegible] animæ [illegible]. Peccatores, intelligite, quia malum est, & amarum relinquere Deum. Qui peccatis, redite, & nolite peccare. Nolite, inquam, nolite. Malum est, & amarum, nolite. Vere malum & amarum est. Expertus in hoc ipso sum. Aut enim continui dolores cruciabant penitentem vitam meam, aut æterni cruciatus vexabunt pereuntem animam meam : vtrumque malum est, & amarum vtrumque, libera me ab vtroque. D. August. lib. Med.

Second point.

2. P.

Considerez que comme Dieu est la premiere verité, & la verité par essence, verité sainte de laquelle tous les estres empruntent tout ce qu'ils ont de vray : verité vniuerselle qui est le principe & le soustien de toutes les veritez. Enfin verité necessaire de laquelle dependent toutes les verités possibles, & sans laquelle il n'y auroit rien de vray au monde : le peché tout au contraire, de sa nature est vne fausseté horrible, & vn mensonge abominable, n'estant en soy, & à le bien prendre qu'vne priuation de rectitude qui deuroit accompagner vne telle action pour la rendre conforme à la loy eternelle ou à la premiere verité qui est Dieu, & ne l'accompagne pas : de-sorte que l'action mauuaise en qui se retrouue le peché deuenant fausse, elle combat Dieu la souueraine verité, autant qu'il luy est possible.

Peccatum est dictum, vel factum, vel concupitum contra legem æternam. Post S. Augustinum. D. Thomas 1. 2. quæst. 71. art. 6.

Vos ex patre diabolo estis, & desideria patris vestri vultis facere : ille homicida erat ab initio, & in veritate non stetit quia non est veritas in eo. Ioan. 8.

Aprenez icy l'estrange corruption de vos actions, qui iusques à present n'ayant pas esté conformes à la loy eternelle de Dieu, vray & vnique regle de toute verité, en sont demeurées toutes courbées, defectueuses, fausses, & mensongeres. Et ainsi ressouuenez-vous que vous n'auez point commis de peché qui n'ait esté vne opposition sacrilege à la verité diuine, vous efforçant de monstrer par vos œuures qu'il n'y a point de Dieu au monde : Car si Dieu est la verité par essence, & le peché mensonge par natu-

Errat, quisquis se veritatem cognoscere putat, qui adhuc nequiter viuit. D. August. lib. de Agone Christi.

Veritas sola liberat, sola [illegible] nat, sola [illegible]. D. Bernard. [illegible] serm.

Quomodo [illegible]

re, ne combattés-vous pas directement contre Dieu, quand vous vous opposés à cette verité essentielle par le moyen du peché qui n'est que fausseté & mensonge? Cas estrange! cela est ainsi, & encore pirement que ie ne l'exprime, & neantmoins l'homme boit l'iniquité comme de l'eau, & sans se mettre en peine de l'iniure qu'il fait à son Createur, il commet hardiment tous les pechés qui se presentent en son esprit, afin de contenter ses passions, ô! que cette satisfaction passagere luy sera vn iour bien cher vendue.

Troisiesme point.

COnsiderez que comme Dieu est tout-puissant, puis qu'il fait toutes choses de rien par sa seule parole, & à laquelle aucune creature ne peut resister, aussi le peché contrecarrant cette perfection diuine; quoy que de soy il ne soit rien, & ne puisse rien faire, il s'efforce neantmoins autant qu'il luy est possible de destruire tous les ouurages de Dieu, pour les reduire au premier neant, d'où ils ont esté tirés. C'est donc le peché qui a mis la confusion dans le Ciel, en y faisant rebeller les Anges contre Dieu, & qui les y a priués de sa grace & de sa gloire. C'est le peché qui a causé le desordre dans le Paradis Terrestre, en y seduisant nostre premier pere sous de belles apparences: à qui il a mal-heureusement fait perdre cette belle iustice originelle qui le rendoit enfant de Dieu & heureux pour iamais. Enfin c'est le peché qui a rendu tous les hommes miserables sur la terre, causé toutes les maladies, introduit tous les desordres, excité toutes les guerres, donné entrée à la mort, basti l'Enfer, & pour comble de tous ces funestes effets, qui a fait mourir Iesus-Christ Nostre Seigneur, separant sa bien-heureuse ame de son saint corps, ainsi que tesmoigne Dieu son Pere par ces paroles, *propter scelus populi mei percussi eum*, i'ay fait mourir mon fils pour les pechés de mon peuple.

Aprenez donc qu'outre tous ces maux publics ausquels vous auez concouru par vos innombrables pechés auec tous les hommes, vous auez encore esté la cause particuliere de la destruction de plusieurs ouurages de grace que Dieu auoit commencé d'edifier en vous par sa toute-puissante main, puis qu'il n'est que trop vray que vous auez dissipé plusieurs lumieres diuines, resisté à beaucoup de graces actuelles qui vous portoient au bien, & enfin perdu plusieurs fois la grace habituelle qui vous auoit esté donnée de Dieu pour la sanctification de vostre ame. Apres quoy iugés-vous-mesme combien vous estes coupable pour toutes ces rebellions criminelles faites contre la maiesté d'vn Dieu tout-puissant, auquel vous aués bien osé vous opposer par vos pechés tant de fois reiterés.

Quatriesme Poinct.

COnsiderez que comme Dieu est infiniment sage, connoissant tout sans tenebres, reglant tout sans erreur, & gouuernant tout sans contrainte, le peché tout au contraire est de sa nature extremement tene-

Pater genuit Filium veritatem [illegible] & diabolus [illegible] genuit [illegible] mendacium. D. August. [illegible]

Nam cum Deus sit [illegible], & veritas, & vita, qui cum Deo, qui est, [illegible] sunt [illegible] cum [illegible], quod [illegible] habet, [illegible] [illegible] [illegible] propter [illegible] [illegible] [illegible] vita, non existere appellari [illegible]. D. [illegible]

3. P.

Qui de peccatore [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Quantum [illegible] est, [illegible] [illegible], veritatem, & potestatem: in quibus tota ipsius [illegible]: scilicet in charitate adoptionis, in veritate promissionis, & in potestate redemptionis. D. August. in Enchiridio cap. 25.

Peccans igitur lapsus, non de[illegible] ad [illegible] est potestate, sed vitio voluntatis. D. Bern. Tract. de gratia & libero arbitrio.

Solum [illegible] dixerim vere sapientem, [illegible] potentem, [illegible] [illegible] velle [illegible] ex libero arbitrio, sed ex [illegible] quoque [illegible]

biens, comme celuy qui n'empruntant aucune lumiere de la souueraine sagesse, met toutes choses dans la confusion, & dans le desordre, cause l'obscurité dans nostre entendement, la precipitation dans nos actions, & la mauuaise conduite dans la principale de nos affaires, qui est celle de nostre salut, où nous ne voyons goutte, & sur lequel nous raisonnons tres mal pour la pluspart du temps. Et certainement il semble que celuy-là doit estre estimé tres sage qui est le plus conforme à la diuine sagesse, laquelle l'inspire tousiours de prendre les moyens les plus propres pour arriuer à la plus parfaite de toutes les fins; qui n'est autre que Dieu: mais quiconque ne le fait pas, ne s'esloigne t'il pas de la souueraine raison, & ne combat il pas la sapience eternelle par l'opposition qu'il apporte à ses desseins, & à ses inspirations? O! quel aueuglement & quel desordre, quand la sagesse de Dieu n'est pas entenduë, quand l'ignorance conduit, la malice commande, la passion anime, & les sens obeyssent.

Aprenez donc icy si vous pouués toutes vos imprudences, & toutes vos erreurs, quand vous aués offencé Dieu; Car n'est-il pas vray que vous vous estes porté pour lors fort inconsiderément & en aueugle quand vous n'aués pris que vos passions precipitées pour la conduite de vos actions: quand laissant à part les lumieres de la raison & de la foy, vous n'auez point consideré les moyens conuenables pour arriuer à la fin que vous pretendiés. Enfin lors que detruisant les principes de la nature, vous aués agi contre vos propres interests, en vous rendant coulpable de grands chastiments pour des petites satisfactions qui ne durent qu'vn moment. Et c'est pour reformer cette folie que Iesus-Christ la sagesse eternelle s'est incarnée en terre: & c'est pour y satisfaire conuenablement, qu'il deuient la risée d'vn peuple insensé, & l'opprobre des hommes, qui luy font perdre la vie par la mort ignominieuse de la Croix. O! que vous serez estonné vn iour, quand l'on vous demandera conte de vostre mauuaise conduite, & du mespris que vous aués fait des inspirations de Dieu, qui vous enseignoient vostre deuoir?

Cinquiesme Point.

Considerez que comme Dieu est infiniment bon, & la bonté par essence, qui fait découler continuellement les ruisseaux de ses graces sur toutes les creatures, sans qui rien n'a de prix, & par qui toutes choses sont renduës bonnes & parfaites: le peché tout au contraire n'est essentiellement que malice, qui infecte par ses mauuaises qualitez toutes les actions ausquelles il s'attache, qui s'oppose à toutes les communications de Dieu, qui priue de sa grace, fait perdre son amitié, corrompt les ames, ferme le paradis, ouure l'enfer, rend les demons & les hommes ennemis de la souueraine Maiesté de Dieu, & hors de la participation de ses bien faits. De plus la bonté de Dieu est le principe de toutes les communications qu'il fait hors de soy, c'est par elle que le Ciel & la terre ont esté creez, que l'homme a esté formé à l'image de Dieu, qu'il a esté racheté, que sa diuine Maiesté le souffre viure sur la ter-

& [illegible] qui [illegible], nec [illegible] quod velit: quod [illegible] est ex [illegible] [illegible] est verum sapere; [illegible] ex [illegible] [illegible], [illegible] posse. D. Bern. Tract. de gratia & libero Arb.

4. P.

Ex quo incipit homo præcepti esse [illegible] [illegible] posse peccare, [illegible] modis peccet, antequam sit sapiens: si aut se non accommodet ad accipiendum præceptum, aut quum acceperit, non obseruet. Sapiens autem peccat, si se auertit à sapientia. D. Aug.

Et quid mirum, si iacens non valet per se resurgere, quod [illegible] in aliquod melius nullo suo conatu valebat proficere? habet [illegible] homo necessariam Dei virtutem, & Dei sapientiam Christum, qui ex eo quod sapientia est, verum ei sapere [illegible] in [illegible] liberi [illegible]: & ex eo quod [illegible] est, plenum posse restituat in reparationem liberi [illegible]: quatenus ex altero perfectè bonus, peccatum iam nesciat: ex altero plene beatus, nil aduersium sentiat. D. Bern. Tract. de grat. & lib. arb.

Vtinam propria voluntas [illegible] [illegible] [illegible] est: [illegible], & [illegible]

re, l'attend à penitence, & luy prepare de grandes recompenses au Ciel, s'il veut estre fidel à son seruice : Mais le peché s'opposant à des liberalitez si magnifiques, il cause la rebellion dans le monde, desfigure l'image de Dieu, foule aux pieds le sang de Iesus-Christ, rend ses merites inutils, irrite sa patience, abuse de ses misericordes, mesprise ses promesses, & se mocque de ses recompenses. ô ! le monstre espouuentable qui ruine tous les biens, & cause tous les maux, ô l'ennemy de Dieu qui le combat si rudement en ses creatures, & qui en fait vne si estrange boucherie.

Aprenez donc maintenant en quel estat se trouuoit vostre ame apres son peché; à sçauoir ennemie de Dieu, rebelle à ses loix, contraire à ses volontés, faisant plus d'estime de la creature que du Createur, mesprisant son amitié, ses graces, ses faueurs, & ses promesses, pour courir apres sa perte & sa damnation eternelle. Hé, que meritiés-vous apres vne si notable rebellion, & continuée si long temps ? sinon la priuation eternelle de ce bien infiny, que vous combattiés auec tant de resistance: & la perte totale de ses graces, dont vous arrestiez le cours par vos malices ; si Dieu luy-mesme prenant pitié de vos miseres, n'eut enuoyé son propre Fils payer par sa precieuse mort tous les manquements de vostre mauuaise vie, ô ! que vous estiés donc pour lors opposé à Dieu, & ennemy de sa bonté, quand vous luy tourniés le dos pour rechercher les creatures, quand vous mesprisiés la grace pour vous mettre en la possession du diable : quand vous rebuttiez son paradis, pour faire election de l'enfer ; quand vous ne vous souciez pas de ses recompenses eternelles, pour vous donner en proie aux flâmes deuorantes de l'enfer. Ah ! qu'elle imprudence ? quelle temerité ? & qu'elle malice ? Mais pour vous en esloigner entierement, produisez de cœur les suiuantes resolutions.

Affections & resolutions.

SAuueur du monde, c'est donc ainsi que les hommes font vn pernicieux conseil contre vostre sacrée personne, ou l'on delibere de vostre vie sans vous auoir escouté : & ou l'on prononce l'arrest de vostre mort sans que vous ayez commis de crime: seulement on dit pour toute raison qu'il est expedient que vous mouriés pour sauuer le peuple. Ah, quel expedient de cruauté, que le maistre meure pour son seruiteur, le seigneur pour son vassal, le Createur pour sa creature, Dieu pour l'homme, Iesus-Christ pour les pecheurs; Quoy donc ? mon Sauueur, n'a t'on point plus d'esgard à la dignité de vostre diuine Personne ? Hé, vostre vie n'est elle pas plus precieuse que celle de tous les hommes ensemble? O qu'ils meurent donc tous, puis qu'ils sont coulpables de mort, & que vous, ô Roy de gloire viuez à iamais, puis que vostre vie est si sainte & si importante au monde ? Mais non, vous voulez mourir diuin Iesus; & que ie viue, miserable que ie suis : telle est vostre amour, & mon ingratitude. I'ay peché il est vray, i'ay merité la mort pour la satisfaction de mes fautes, & vous amateur des hommes qui seul pouuez m'en deliurer, vous vous offrés genereusement de me rendre ce bon office en prenant mes

perniciem calamitatibus hominum, suum repleret affectum. Quinimò etiam in ipsum, quod dictu nefandissimum est, dictatorem, & contra eum ceruicem cordis nō veretur erigere. Vellet enim reū, qui huiusmodi malæ voluntatis sunt homines, aut peccata sua iudicare nō posse, aut nolle, aut nescire. Volunt namque, quantum in ipsis est, ipsum non esse Deum cum concupiscunt illum, aut impotentem, seu iniustum, seu [illegible]. Crudelis equidē detestandaque malitia hæc est, quæ vt libere [illegible] valeat pro sua voluntate, Dei potentiam, iustitiam, scientiam perire desiderat: quoniam quum vult Deum impotentem, iniustum, ignorantemque, quantū ad ipsum pertinet, Deum occidit, & de sua gloria deiicere affectat. D. Laurent. Iustin. Tract. de obedientia cap. 4.

5. P.

Omnia enim bona ipse fecit, ipse est bonus, quem nemo fecit. Ille bono suo bonus est, non aliunde participato bono. Ille à seipso bono bonus est, non adhærendo alteri bono. Mihi autē adhærere Deo bonum est; qui non eguit, à quo fieret bonus, sed eguerunt illo cætera, vt fierent bona. D. Aug.

mes debtes sur vous. Voylà donc l'vnique expedient qu'il y auoit pour me sauuer, à sçauoir que mon Dieu mourut pour moy, & dont ie luy reste infiniment obligé.

Mais toy, mon ame, qu'elle reconnoissance rendras-tu à ton cher liberateur, pour vn tel bien-fait? Si tu es raisonnable, tu dois aduouër que tu as tres-mal fait d'auoir tant & tant de fois iniustement offencé la souueraine maiesté de ton Dieu: si tu es sensible, tu dois mourir de regret d'auoir esté la cause de la mort de son Fils: si tu es fidelle, tu dois luy promettre de ne plus retourner à ton peché: Si tu es iuste, tu es obligée de luy en faire satisfaction par vne penitence tres seuere. Mais si tout au contraire tu retourne à ton vice, si tu recherche les occasions de commettre des nouuelles offences, & si tu n'obeis pas aux commandements de ton Dieu, si tu mesprise ses conseils, si tu neglige ses inspirations; Hé, que pourra-t'on dire de toy, sinon qne tu es la plus ingratte de toutes les creatures, la plus deloyale, & la plus perfide qui fust iamais au monde: Que si tu ne veux pas qu'on aye toutes ces sinistres pensées-là de toy, sois donc dores-nauant fidelle à ton Dieu, & il onbliera facilement tout le passé, pourueu que tu t'en repente & que tu n'y retourne plus; Comme il est vn Pere bening, & toy vn enfant prodigue, qui as dissipé toute sa substance, sçache qu'il n'a que trop de bonté pour te receuoir encore à pardon, pourueu que tu luy demande de bon cœur: & pour ce, dis luy donc maintenant, mais en verité & sans feintise. Diuin Iesus, me voicy prosterné à vos pieds adorables pour y trouuer auec la penitente Magdeleine le pardon de mes offenses. Ah! qu'il me déplaist que mes innombrables pechés vous ayent cousté la vie. Ah! que i'ay de regret, bonté infinie de vous auoir si griefuement offencé sans raison? Et puis que vostre clemence me donne encore le temps & la grace d'en faire penitence, ie la veux faire, mon Dieu, autãt & si long temps qu'il vous plaira pour satisfaire à vostre iustice: en chastiant mon miserable corps qui a esté le principal instrument de mes crimes. O que ie conçois d'horreur contre le peché, quand ie considere qu'il est vostre plus grand ennemy & le mien: qu'il vous attaque dans tous vos infinis attributs, & me priue de vos graces: enfin qu'il vous cause la mort du corps & à moy celle de l'ame. Mais comme ie suis resolu de vous bien seruir dores-nauant, ne me rebutez point donc, ô mon Dieu, ie vous prie dans le dessein que i'ay de bien faire: Continuez-moy vos graces s'il vous plaist, car ie suis dans la resolution de vous bien seruir, & de ne iamais perdre courage dans la voie de vos diuins commandemens, ains de me releuer tousiours de mes cheutes, quoy que ie tombe souuent, & d'esperer continuellement en vostre bonté iusques au dernier soupir de ma vie, nonobstant toutes mes malices passées.

in enarratione ad Psalm. 72.
Hæc est veritas, & simplex bonũ. Non enim est aliud aliquid, quã ipsum bonum, ac per hoc etiam summũ bonũ. Nõ enim minui, vel augeri bonũ potest, nisi quod ex alio bono bonũ est. Deus nullo indiget bono. Idem lib. 8. de Trinitate.

Ipse est summum bonum, & ab ipso est omne bonum. Proinde si ille bonus, & summe bonus, & de se sibi bonus, & nullo alieno bono bonus, & ipse nostrũ summum Bonum, recedendo inde quid eris nisi malus? Idem in Ps. 70.

Bonus idem est cum existente. Cum vero malũ, aut pr[illegible]m cõtrariu sit bono, & contrarium existenti sit non existens, sequitur malu[illegible] & prauum esse non existens.

Origenes in Tom. 2. in Ioannem. pag. 175.
Quoniam igitur vltra bonum omne est diuina natura, bonum autẽ boni prorsus est amicum, ideo videns in seipsa, & quod habet vult, & quod vult habet, nihil externorũ in seipsam recipiens. Nihil est autẽ extra ipsã, præter solam vitiositatem: quæ, tametsi dictu est inopinatum, in eo quod non est, habet vt sit. Non enim alia est vitiositatis origo, quam eius quod est, priuatio.

Porrò quod propriè est, id est boni natura. Quod igitur in ente non est, id in eo, quod non est, prorsus est. D. Gregorius Nyssenus in libro de Anima & Resurrectione. To. 2. pag. 655.

Hoc ergo per se bonum, siue quod est supra bonum, & ipsum verè est, & per se dedit, & dat iis, quæ sunt, facultatem vt gignantur, & vt in eo quod sunt permaneant. Quid autem extra ipsum consideratur, eò redigitur, vt non consistat. Quod enim est extra id, quod est, non est. Quoniam igitur charitati contrariũ spectatur vitium: Deus autem est perfecta & absoluta virtus: extra Deum est vitium: cuius natura non in eo vt ipsa sit, sed in eo quod bonum non sit, comprehenditur. Nam vitium ostendimus nomen esse notionis cuiusdam, quæ est extra bonum. Ita consideratur vitium vt oppositum bono, sicut quod non est, ab eo quod est, tanquam ei aduersum distinguitur. D. Gregor. Nyssenus homil. 7. in Ecclesiasten.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier poinct.

COnsiderez que si le peché a tant de malices que d'attaquer toutes les perfections de Dieu, & principalement sa diuine Vnité qui nous fait adorer trois personnes en vn seul Dieu, il ne faut pas s'estonner s'il a esté expedient que Iesus-Christ mourut pour effacer les pechés du monde, puis qu'il n'y auoit qu'vn Dieu iuste, qui peut en rigueur de iustice satisfaire à l'offence commise contre vn Dieu innocent: Apres quoy voyez si vous n'auez pas suiet de vous confondre vous mesme d'auoir esté si temeraire, que de combattre la sainte vnion que toute creature doit auoir auec son Createur, autant de fois que vous vous en estes separé par le peché.

II.

Considerez que si Dieu est toute verité, & le peché tout mensonge, vous estes par consequent extremement blasmable, d'auoir produit auec vostre mauuaise volonté vn abominable auorton qui par sa fausseté attaque la souueraine verité de Dieu, pour la destruire s'il pouuoit.

III.

Considerez que si Dieu a vne toute-puissance par qui toutes les creatures ont esté faites, & le peché est vn defaut, & la foiblesse mesme par qui toutes choses sont destruites: qu'elle audace pour vous, de vous estre efforcé d'anneantir tous les beaux ouurages de Dieu par l'enormité de vos crimes. Mais n'auez-vous pas en effet cõmis cet attentat, toutes les fois que vous auez perdu la grace diuine par vos pechez mortels?

IV.

Considerez que si Dieu est doüé d'vne sagesse admirable pour conduire asseurement toutes les creatures à ses fins, & le peché vn non estre tenebreux, qui reduit toutes choses dans le desordre & la confusion; il faut aduoüer que vous aués grand tort de vous estre serui d'vn si mauuais guide que le peché pour la conduite de vostre vie.

V.

Considerez que si Dieu est infiniment bon enuers toutes ses creatures pour leur communiquer en tout temps, & en tout lieu, l'abondance de ses graces sans autre motif que celuy de sa bonté, & le peché tout au contraire vne horrible priuation de rectitude, de raison, de bonté, de grace, d'amour & de reconnoissance dans l'ame raisonnable qui le commet. N'estes-vous pas bien mal-heureux de former & de loger chez vous vn si dangereux hoste, qui vous rend de si mauuais offices? de sorte que si vous ne vous en defaites presentement vous verrez ce qui vous en arriuera apres la mort.

DICITE FILIÆ SION, ECCE REX TVVS venit tibi mansuetus, sedens super asinam & pullum filium subiugalis, Isa. 6.

Dites à la fille de Sion; voicy que ton Roy vient à toy auec grande humilité, estant porté par vne asnesse suiuie de son petit asnon, en Isaie chap. 6.

CONSIDERATION.

Sur l'entrée de Iesus-Christ Nostre Seigneur dans la Ville de Ierusalem.

Pour nous apprendre les circonstances de celle qu'il fait par sa grace dans l'ame du pecheur.

Dont la premiere est misericordieuse de la part de Dieu, qui la preuient de sa grace actuelle.

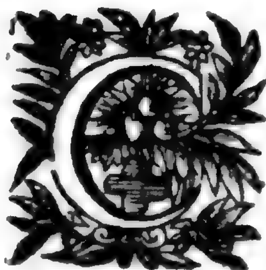
La seconde, libre de la part de la volonté, pour y consentir.

La troisiesme liberalle de la part de la grace sanctifiante, qui vient accompagnée de toutes les vertus.

La quatriesme ioyeuse de la part de l'ame, qui reçoit toutes ces faueurs.

La cinquiesme triste de la part de Iesus-Christ, qui preuoit le mauuais vsage que l'ame en doit faire.

PREMIER POINT.



Onsiderez que le Sauueur du monde voulant faire son entrée dans la Ville de Ierusalem cinq iours auant sa mort, il enuoya deux de ses disciples en vn chasteau qui estoit tout proche, & leur dit qu'ils y trouueroient vne asnesse attachée auec son asnon, qu'ils les luy amenassent apres les auoir deliés, & que si quelqu'vn les en vouloit empescher, ils luy respondissent que le Seigneur en auoit affaire, & qu'aussi-tost on les laisseroit aller: les disciples obeirent à leur diuin Maistre, & toutes choses reüssirent comme il auoit predit, l'asnesse & l'asnon furent desliés: & celuy à qui ils appartenoient, consentit qu'ils fussent amenez; Surquoy ie peseray trois circonstances, qui me feront connoistre trois excellentes perfections de Nostre Seigneur dans la premiere ie verray que les animaux estant creez pour l'homme, Iesus Christ tesmoigna vne espece de bonté de commander qu'ils fussent

1. P. Quomodo daret coronam iustitiæ iustus iudex, nisi dedisset prius gratiam misericors Pater. D Aug. lib. de libero arbitrio cap. 6. Triplicem gratiã diuinitùs accipimus, vnam qua conuertimur; aliam quæ in tentationibus adiuuamur; tertiam quà probati remuneramur. Prima nos initiat, per quam vocamur: secundo prouehit, qua

desliez pour s'en seruir : dans la seconde ie considereray que les enuoyant prendre d'authorité, il fit paroistre le souuerain pouuoir qu'il a sur toutes les creatures : dans la troisiesme, ie peseray sa sagesse infinie qui preuist tous les obstacles ; & remedia efficacement à tout ce qui deuoit s'oposer à son dessein. O ! les grands mysteres qui nous sont figurez dans toute cette conduite ! ô les souueraines misericordes qui nous sont cachées sous cette ceremonie ! quand Dieu par sa grande bonté preuient si puissament le pecheur de l'abondance de ses graces, que sa conuersion s'en ensuit infailliblement.

Apprenez donc auiourd'huy que l'entrée du diuin Iesus dans la ville de Ierusalem, est la figure de l'entrée inuisible qu'il fait tous les iours dans nos ames par sa grace, afin de les conuertir à luy. O ! qui pourroit en descrire les magnificences ; le bel ordre qu'il y tient, les largesses qu'il y fait, la ioye qu'il en ressent, lors que l'ame le reçoit auec honneur, & tout au cõtraire la tristesse, qui le saisit quand elle luy fait vn mauuais acceuil ? Remarquez donc pour la premiere circonstance de cette entrée, que l'ame dans l'estat de son peché, ressemble à cette miserable Annesse qui est liée & priuée de raison, parce que ny son entendement n'a de soy les lumieres necessaires pour se conduire & connoistre son mal-heur, ny sa volonté la force de se desliurer des liens du peché qui la retient captiue. Mais le pitovable Iesus portant compassion à sa creature enuoye deux de ses Disciples pour la deslier, c'est à dire vne grace preuenante qui à deux effets, dont le premier est d'esclairer l'entendement, pour connoistre le mauuais estat de sa conscience : le second de fortifier sa volonté pour luy donner courage de vouloir sortir de la seruitude du peché, & ainsi apres que l'ame est guarie de ses foiblesses, & fortifiée par la grace, elle se trouue en disposition d'operer son salut, & d'aller comme cette pauure beste par tout ou l'esprit de Dieu la voudra conduire. O heureuse l'Ame qui se laisse deslier de sa captiuité ô que des biens luy arriuent quand elle n'apporte point d'oppositions à la grace.

Second Poinct.

CONsiderez comme les Apostres ayans conduit ces deux bestes à Nostre Seigneur, ils en couurirent l'vne de leurs manteaux, & puis prierent leur diuin Maistre de monter dessus ; ensuite dequoy ils s'acheminerent tous ensemble de compagnie vers la ville de Ierusalem, & comme ils estoient en chemin, voicy que le Peuple touché de l'esprit de Dieu, leur vint à la rencontre, mais en si grand nombre qu'il sembloit que toute la ville vint fondre pour receuoir celuy qui les venoit visiter auec tant d'amour & de douceur : sans qu'acune consideration les peut retenir, soit de la pauureté du nouueau Roy qui triomphoit sur vne Asnesse ; soit des deffences que les Princes des Prestres auoient faites, que personne n'eust à croire en Iesus-Christ. C'est assez qu'ils en ont le mouuement interieur, & qu'ils le suiuent librement & gene-

iustificamur. Tertia consummat, qua glorificamur. Et prima quidem beneplacitum est, secunda meritũ, tertia præmiũ. De prima dictum est: de plenitudine eius nos omnes accepimus : de duobus reliquis dictum est : Et gratiam pro gratia, id est munera æternę gloriæ, pro merito temporalis militiæ.
D. Bern. serm. intrauit Iesus.

Quærere Deum non potest anima, nisi præueniatur vt quęrat.
D. Bern. serm. 83. in Cantic.

Ipsum quoque iumentum cui insidebat, non defuit, quod designat duros corde, & animos quodammodo bestiales. Ipsi sunt, qui virga semper, & calcaribus egent. Attamẽ nec ipsos relinquit Dominus, dum disciplinam ferre voluerint. His enim dicitur : seruite Domino in timore, & apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, & pereatis de via iusta. Postquam enim iumentum hoc disciplinã ferre noluerit, quid restat, nisi vt abiiciat eum Dominus cũ indignatione quadam, & protinus exeat à via, currens ad spinas & tribulos, à quibus suffocatur Verbum Dei, qui sunt diuitiæ huius mundi, & voluptates carnis.
D. Bern. serm. 2. In ramis Palmarum.

reusement, sans se mettre en peine de tout ce qui en poura arriuer de la part des hommes.

Apprenez icy combien l'entrée de Dieu dans vne ame par la grace est libre, c'est à dire dependante de sa volonté, parce que comme nostre Seigneur n'entre pas tout seul dans Ierusalem, mais y est porté sur vn vil animal, luy qui conduit l'animal; aussi la grace de Dieu ne nous conuertit pas toute seule, il est necessaire que vostre volonté coopere à la grace, quoy que cette libre cooperation soit encore vn effet de la grace. Iesus commença de venir en Ierusalem & puis le Peuple luy vint librement à la rencontre; aussi Dieu fait il le premier pas pour venir à l'ame, mais il faut que l'ame face le second pour aller à Dieu. Dieu appelle & l'ame doit respondre, Dieu donne la grace, & l'ame l'a reçoit. O que vostre liberté est donc annoblie lors que sa haute Majesté s'en sert comme d'vn vil animal pour entrer dans vostre ame, afin de la remplir de benedictions. O que vous estes redeuable à sa bonté, puis qu'a tous momens la grace diuine vous est offerte pour operer vostre salut auec autant de facilité comme s'il ne dependoit que de vous; de sorte que si vous estiez iamais si mal-heureux que d'estre du nombre des reprouuez, Dieu vous dira eu toute verité, ô Israël t'a damnation vient de la liberté, & ne t'en prends point à d'autres qu'a toy-mesme, puis que tu as receu toutes les graces necessaires pour te sauuer.

2. P. Vide nunc vtrũ quisque credat si noluerit: aut nõ credat si voluerit. Quod si absurdum est: quid est enim credere nisi consentire verum esse quod dicitur? Consensio autem vtique volentis est: profecto fides in potestate est. Sed sicut Apostolus dicit, non est potestas nisi à Deo. Quid igitur causæ est, cur non & de ista nobis dicatur. Quid enim habes quod non accepisti? Nam & (hoc) vt credamus, Deus dedit. D. Augustinus lib. de spiritu & littera.

Troisiesme Point.

CONsiderez les largesses de la magnifique entrée du diuin Iesus dans la ville de Ierusalem. Iesus paye de sa personne en se faisant voir au Peuple, parce qu'il estoit esleué sur vne monture, & tout le Peuple vint au deuant de luy auec des Rameaux d'Arbre en la main. Iesus honore ses Apostres en les rendant participans de son Triomphe, comme Princes de sa suite: & les Apostres se dépouillent de leurs habits pour honorer sa diuine Personne: Hé! que pourroit souhaiter auiourd'huy la ville de Ierusalem, de plus glorieux pour soy, que de voir son Roy, son Pere, son Createur, son Redempteur & son Dieu, la venir visiter en si grande douceur, accompagné des Princes de sa Cour, & à dessin de la combler de ses graces?

Apprenez que cette magnifique entrée est la parfaite figure des faueurs que Dieu communique à l'ame quand il la iustifie. Car premierement il luy donne de nouueau, non sa diuine personne, parce qu'elle est par tout, mais sa grace sanctifiante que les Peres appellent vn rayon ou vne participation de la diuinité, & laquelle par consequent la sanctifie & l'esleue à vne dignité superieure à toute la nature, pour la rendre semblable à luy-mesme, autant qu'vne pauure creature en est capable durant cette vie: & comme les Apostres suiuoient nostre Seigneur, aussi les vertus Theologales, Foy, Esperance, Charité, auec toutes les vertus moralles, infuses, & les sept dons du Saint Esprit sont abondamment communiquez à l'ame, ensuite de la grace sanctifiante, laquelle

Videns enim Deus homines omnino carnales effectos, tantam eis dulcedinem exhibuit in carne, vt durissimi cordis sit quisquis eum toto affectu non diligat. Volens siquidem nobilem creaturã hominẽ recuperare: si, inquit, inuitum coëgero, asinum habeo, non hominem, quoniã quidem non libens veniet nec spontaneus, vt possit dicere, voluntariè sacrificabo tibi. Nunquid asinis dabo regnum meum? Nunquid de bobus cura est Deo? vt ergo habeam voluntariũ, terrebo eum, si fortè conuertatur, & viuat. D. Bernardus serm. de à diligendo Deo.

Qui autem perspexit in legem perfectam libertatis, & permanserit in ea, non

comme vne grande Reynesse trouue tousiours inseparablement accompagnée de cette noble suite ; & l'ame de son costé se despoüille de ses affections vicieuses, & de ses mauuaises habitudes, comme les Apostres de leurs habits : elle retranche toutes les occasions du peché, pour l'amour de Dieu, comme le Peuple coupe les branches superfluës des arbres pour en faire vn Sacrifice à leur Triomphateur : Enfin elle fait penitence par la douleur qu'elle à de sa vie passée, elle restituë le bien mal acquis, l'honneur qu'elle a rauy ; & assiste les pauures de ses ausmones pour satisfaction de ses crimes. O heureuse donc l'ame qui coopere à la grace, qui trauaille à son salut, qui va au deuant de Iesus & le reçoit auec honneur chez soy.

auditor obliuiosus factus, sed factor operis: hic beatus in facto suo erit.
D. Iacob Epist. cap. 1.

Voluntarium sibi militem eligit Christus.
D. Ambros. de vita beata.

Plurimum refert, vtrum ex volũtate facias, quod placeat, an necessitate. Denique voluntarius minister habet præmium, coactus dispensat obsequium. Vnde amplius, si volens euangelizauero, mercedẽ habeo; sin autem inuitus, dispensatio mihi credita est.
D. Ambros. super Beati immaculati, &c.

Attamen vnũ est quod nemini cæterorum tam prope est Dominus, nam nec ipsi qui hinc inde adhærent, tam propè eum habent, vt iumentum cui insidet. Et audi hoc ipsum à propheta, Prope est Dominus his qui tribulato sunt corde ; Nam & mater quem ægrotantem nouit filium, magis fouet, & sæpius amplectitur eũ. Nemo igitur indignetur, nemo contemnat, dum voluerit esse Christi iumentũ.
D. Bern. serm. 2. In ramis palmarum.

Quatriesme Point.

CONsiderez la ioye vniuerselle qui se fait au Ciel & en la terre à cause de l'entrée du diuin Iesus en Ierusalem: Iesus triomphe considerant comme tout le Peuple vient au deuant de luy, les Apostres se resiouyssent de l'honneur qu'on rend à leur diuin Maistre : les Peuples entonnent des Cantiques d'allegresse, pour marque de la ioye de leur cœur : benist soit celuy disent ils qui vient au nom du Seigneur ; benist soit le Roy d'Israël : honneur & loüange au Fils de Dauid, rejouyssance au Ciel, aussi bien qu'en la terre : & le Ciel respondant à de si iustes souhaits fit resonner vne puissante voix en l'air pour marque de ses resiouyssances. Car comme le diuin Sauueur eust dit à son Pere en presence de tout le Peuple, mon Pere voicy l'heure venuë de clarifier vostre nom en la personne de vostre Fils. On entendit aussi-tost vne voix puissante comme d'vn Tonnere venir du Ciel, qui dit fort distinctement, ie l'ay clarifié & le clarifieray encore.

Apprenez donc que la venuë de Dieu en l'ame par la grace est toute remplie de ioye, parce qu'elle n'est accompagnée que de benedictions. C'est dans cette mystique maison, ou Dieu, entrant, il dit *pax huic domui*, la paix soit ceans. Et de laquelle il asseure aussi bien que de celle de Zachée, *Hodie salus huic domui facta est*, on fait auiourd'huy misericorde en cette maison. C'est à ce pauure pecheur à qui Dieu dit, *Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.* Mon fils n'aye plus de crainte, parce que tous tes pechez te sont pardonnez par ma clemence. C'est pour la conuersion de ce miserable Prodigue, que le Pere de misericorde fait vne resiouyssance publique. C'est pour cette Brebis esgarée, & puis retrouuée, que le bon Pasteur fait paroistre tant de ioye : C'est pour le recouurement de cette pierre precieuse que la femme de l'Euangile assemble toutes ses voisines, & ses meilleures amyes, afin de s'en resiouyr auec elles : enfin c'est pour la penitence de cette ame pecheresse, que les Anges font vne feste solemnelle au Ciel, *Gaudium fit in cælis super vno peccatore pænitentiam agente*, afin de vous faire entendre, qu'il y a sujet de resiouyssance vniuerselle en la conuersion des pecheurs, parce que Dieu en est glorifié, les esprits bien-heureux multipliez, les iustes

3. P.
Per quem maxima & pretiosa nobis promissa donauit : vt per hæc efficiamini diuinæ consortes naturæ : fugientes eius, quæ in mundo est, concupiscentiæ cor-

consolez, l'Eglise illustrée, & les ames penitentes santifiées. O! mon frere que vous auez donc sujet de vous resiouyr si vous en estes du nombre! O que vous auez gagné si vous vous estes conuerty parfaitement à Dieu, parce que la grace diuine est auec vous, & le Dieu de gloire luy-mesme se donne à vous, pour estre la recompense eternelle de vos merites.

Cinquiesme Point.

COnsiderez comme cependant que tout le peuple tressaille de ioye & chante des Cantique d'allegresse, à l'entrée du Sauueur du monde dans leur ville, le diuin Sauueur est seul dans la tristesse, il pleure, il gemit, il a le cœur angoissé, & en pleurant il dit ces lamentables parolles. ô! ville de Ierusalem si tu connoissois les misericordes qui te sont offertes auiourd'huy, & le mal-heur, ou tu vas tomber: mais helas! tu ne preuois ny l'vn ny l'autre, parce que tu és aueugle: pauure ville qui parois si peuplée & si superbement bastie, sçais tu bien que le temps s'approche que tes ennemys t'enuironneront de toutes parts, & qu'apres t'auoir tenuë long temps assiegée ils te reduiront à vne telle extremité, qu'ils feront mourir de faim vne bonne partie de tes citoyens, & emmeneront le reste en captiuité. Et pour comble de leur hostilité & de ton affliction, qu'ils te renuerseront de fond en comble iusques à ne l'aisser pierre sur pierre qui demeure en son entier; & tout cela parce que tu n'as pas reconnu le temps des visites de Dieu, parce que tu n'as pas obey à ses inspirations, parce que tu as méprisé les graces qu'il t'a faites, parce que tu n'as pas escouté les Prophetes qu'il t'a enuoyé, parce que tu ne reçois pas auiourd'huy son Fils vnique qui te vient visiter de sa part; & principalement parce qu'en mesme temps qu'il entre chez toy pour t'honorer de sa presence, tu luy prepare des Croix & des gibets à dessein de le faire mourir.

Apprenez donc que le plus souuent Dieu donne des graces auec vne espece de regret, parce qu'il preuoit le mauuais vsage que sa creature en doit faire. Il preuoit, dis-je, ses rebelions, ses legeretez, ses inconstances, & ses malices, il preuoit que son entendement ne sesseruira point de ses lumieres: que sa volonté s'opposera à ses desseins, que ses passions, le Diable, le monde, la chair l'emporteront par dessus luy, & que tous les efforts de sa grace n'auront point d'autre effet dans le cœur de cette ame endurcie, que des rebuts & des mespris. Enfin apres toutes ces graces données & mal receuës, il preuoit la condemnation de cette ame coupable, & le chastiment eternel qu'elle encoure par sa desobeyssance, & voila le suiet de ses larmes & de ses plaintes. Et neantmoins sa bonté infinie ne l'aisse pas de luy donner toutes les graces necessaires pour accomplir les bonnes œuures, qu'elle est obligée de faire: aymant beaucoup mieux voir ses graces renduës inutiles, que de manquer au besoin de sa creature, & de nous mettre dans le tort, que de s'exposer à vn reproche. Or c'est à vous maintenant de voir de qu'elle façon vous

ruptionem.
D. Petrus. 1. Epist. cap. 1.

Gratia quæ per Christum datur, non solum peccatorum remissionem facit: sed etiam vt lex impleatur, vt natura liberetur, nec peccatum dominetur. Spiritus etiam gratiæ dat fidem, quæ etiam non petita à Deo cōceditur, vt homini petenti & alia concedantur: nā fides non est lib. ri arb trii tantum, sed donum Dei.
D. August. de lib. arbit.

Sicut ab essentia animę effluūt eius potentiæ, quæ sunt operū principia; ita etiā ab ipsa gratia effluunt virtutes in potentiás animæ, per quas potentiæ mouentur ad actus.
D. Thom. 1. 2. quæst. 110. art. 4. 4. P.

Maius de peccatore conuerso quam de iusto stante gaudium fit in cœlo: quia & dux in prælio plus eum militē diligit, qui post fugam reuersus hostem fortiter peremit, quam illum, qui nunquam terga præbuit, & nunquā aliquid fortiter facit. Sic agricola illam amplius terram amat, quæ post spinas vberes fruges profert, quam eam quæ nunquam spinas habuit, & nunquā fertilem messem produxit.
D. Greg. homil. 34. super Euangel.

Tu Leone fortior. Etenim tu

ges qui estes citoyens du Ciel, celebrez aujourd'huy de grace la feste de ma conuersion. O! esprits bien-heureux, qui estes si agreables à Dieu, remerciez-le pour moy, ie vous prie, car ie suis incapable de reconnoistre ses bontez. Ie ne feray cependant que reflexion sur les larmes de mon Sauueur, sur les murmures des Scribes & des Pharisiens, & sur les pernicieux conseils qui prennent les Princes des Prestres de mettre à mort celuy qui leur vient donner la vie. Iesus donc verse des larmes, quoy qu'auec l'estonnement de tous les assistans, qui voyent vn triomphant pleurer au milieu des honneurs, & des acclamations publiques; mais helas! qu'il en a grand suiet, quand il considere l'aueuglement des Iuifs, qui ne le reconnoissent pas; & l'endurcissement de leur cœur qui luy veut du mal! quand il preuoit les espines, les clous & les croix qu'ils luy preparent, quand il pense que son sang sera foulé aux pieds, ses merites mesprisez, sa grace sans effet, le Temple proche sa de ruine, & la ville de Ierusalem dans le panchant de sa destruction, & ce fut dans cét esprit de douleur que transporté du zele de l'honneur de son Pere, & du salut des hommes, il entra dans le Temple apres la ceremonie de son triomphe, d'où il chasa les marchands à coups de foüet, leur reprochant auec ferueur, qu'ils faisoient de la maison de Dieu son Pere, vne retraite des larrons. O mon ame, n'as tu iamais ouy dire que tu és le Temple viuant du Saint Esprit, quand il y habite par sa grace? & que par consequent tu fais de ce saint lieu vne retraite de Serpens autant de fois que tu comets des pechez? & voyla la cause des larmes de ton Sauueur quand il te visite, parce qu'il preuoit que tu le chasseras ignomineusement de ton cœur, apres l'y auoir receu que tu retourneras à ton peché n'onobstant toutes tes promesses: que tu rechercheras les mauuaises compagnies: que tu reprendras tes premieres habitudes, que tu seras aussi vaine, aussi sensuelle, aussi desobeyssante, aussi distraite dans tes prieres, aussi indeuote dans la reception des Sacremens, aussi peu silentieuse que par le passé. Ha! miserable qui ne fais estat que du present, & qui reçois continuellement les graces de Dieu, sans penser au futur. Sçais-tu bien que la bonté de Dieu te donne des grace d'vne main, & que sa iustice tient des foudres de l'autre pour t'escraser si tu les méprise? sçais tu bien que l'eau du Baptesme qui t'a laué du peché Originel, seruira non pour esteindre, mais pour augmenter les flammes de l'enfer, si tu continuë d'offencer Dieu? sçais tu bien que la patience de Dieu qui t'attend depuis si long temps à penitence enfin se changera en fureur, si tu laisse escouler sans fruit le temps de ses misericordes? sçais-tu bien mon ame que pour vn moment de plaisir dans cette vie, on paye des peines eternelles en l'autre? sçais-tu bien qu'il te faudra comparoistre deuant le Tribunal de Iesus Christ pour y estre examinée de toutes les actions de ta vie passée, & qu'apres la discussion faite de tes crimes ce grand iuge prononcera contre toy vn Arrest irreuocable? O si tu le sçais bien, tremble donc de peur: fais penitence de tes pechez, pour en euiter le chastiment: pleure sans discontinuer les offences que tu as commises contre ton Dieu: satisfais

susceptus, postea crucifixus est. O quam dissimile est, tolle, tolle, crucifige eum: & Benedictus qui venit in nomine Domini; ô sanna in excelsis! Quam dissimile, Rex Israel: Et, non habemus regem nisi Cæsarem! Quam dissimiles rami virentes, & crux: flores, & spinæ! Qui prius sternebantur vestimenta aliena, ecce suis exuitur, & sors mittitur super ea. Væ tibi amaritudo peccatorum nostrorum, propter quæ soluenda tanta amaritudo necessaria est.
D. Bern. serm. 2. In ramis palmarum.

presentement à sa iustice, puis que tu le puis faire par des peines legeres : de peur de te voir condamné aux flammes eternelles de l'enfer & renduë eternellement insoluable par ta faute.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier Point.

COsiderez que comme le Fils de Dieu enuoya deux de ses Disciples pour deslier les deux animaux dont il desiroit se seruir pour faire son entrée dans la ville de Ierusalem ; aussi preuient-il vostre entendement & vostre volonté de ses misericordes pour les mettre en estat de cooperer à vostre salut en detestant le peché & aymant Dieu pardessus toutes choses.

II.

Considerez que comme Nostre Seigneur commença de venir visiter son Peuple, & puis le peuple vint librement à la rencontre : & que comme il n'entra pas tout seul dans Ierusalem, mais y fut porté sur vn vil animal, luy qui conduisoit l'animal : Aussi Dieu commence-t'il le premier le grand ouurage de nostre conuersion, mais c'est à nous de le racheuer ; la grace diuine preuient l'ame à la verité, elle l'esclaire, elle l'excite de se conuertir à Dieu ; mais pour en venir aux effets, il faut que la volonté coopere de son bon gré à la grace, quoy que cette libre cooperation soit encore vn effet de la grace.

III.

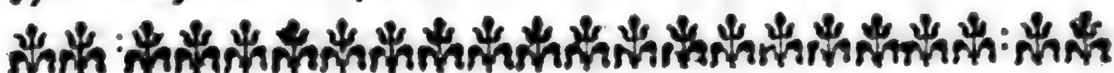
Considerez que comme il se fit de grandes magnificences à l'entrée du Fils de Dieu dans Ierusalem, où l'on voit que les Apostres se dépouillent de leurs propres habits, pour en honorer leur bon Maistre, les Peuples coupent des branches d'arbres, pour en tapisser les ruës par où il deuoit passer : Mais sur tout le diuin Iesus qui se fait voir à son peuple, suiuy des Princes de sa Cour, à qui il donne mil benedictions, aussi deuez vous estre asseuré que si vous donnez entrée au Fils de Dieu dans vostre ame en consentant à sa grace, il vous remplira de tant de biens spirituels qu'il vous suffiront pour en acheter le Royaume du Ciel.

IV.

Considerez que comme le Peuple fit de grandes demonstrations de ioye à l'entrée du diuin Sauueur dans leur ville, par les acclamations publiques, & les loüanges qu'ils luy donnerent, ausquelles le Ciel respondit par vne voix diuine, qu'il fit retentir en l'air : aussi les saints Anges & toute la Cour celeste fait vne feste solemnelle en la conuersion du pecheur de sorte qu'il ne tient qu'a vous de resiouyr tous les Esprits bien-heureux, en changeant de vie ; & vous conuertisant à Dieu.

V.

Considerez que comme le Fils de Dieu ne l'aissa pas de pleurer au milieu de tons les honneurs que la ville de Ierusalem luy rendoit, dans la connoissance qu'il eust du mauuais vsage qu'elle feroit de cette precieuse visite, & des chastiments qui la deuoient suiure. Aussi auez vous plus suiet de vous attrister que de vous resiouyr, quand vous vous approchez des Sacremens de l'Eglise en mauuais estat, ou que vous receuez la grace de Dieu en vain, c'est à dire sans effet: ou si c'est auec fruit il ne dure pas, ains se coromp aussi-tost par la recidiue au peché, & par le retour à vos mauuaises habitudes, & aux occasions ordinaires qui se presentent d'offencer Dieu. O! si vous connoissiez les grands biens qui vous pourroient reuenir d'vne veritable conuersion, sans doute vous y trauaillieriez bien d'vne autre maniere que vous ne faites pas.



ET VT APPROPINQVAVIT, VIDENS ciuitatem fleuit super illam, dicens : quia si cognouisses & tu, & quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi: nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te : & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te, & coangustabunt te vndique : & ad terram prosternent te, & filios tuos, qui in te sunt, & non relinquent in te lapidem super lapidem, eò quod non cognoueris tempus visitationis tuæ. Luc. 19.

Iesus s'estant approché, & voyant la Cité de Ierusalem, plora sur elles disant, ah ! si tu auois conneu toutes les graces passées, & mesme les presentes qui te sont faites en ce iour pour t'exciter de te conuertir à Dieu, mais quoy ? toutes ces veritez te sont inconneuës. C'est pourquoy le temps arriuera que tes ennemys t'assiegeront de toutes parts, qu'ils te reduiront à l'extremité, qu'ils te renuerseront par terre, qu'ils feront mourir tes habitans, & ne l'aisseront pierre sur pierre de tous ces beaux edifices dont tu te glorifie maintenant, parce que tu n'as pas conneu, ny fait ton profit des graces que Dieu t'a departies quand il t'a visité.

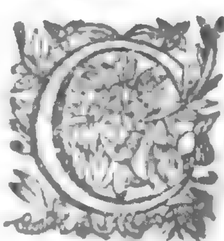
CONSIDERATION.

Sur le reproche que Iesus Christ nostre Seigneur, fait au Peuple Iuif en entrant dans leur ville, qu'ils ne se seruent pas du temps que Dieu leur donne de faire penitence, & de se conuertir à luy.

Poup nous apprendre,

1. Combien le temps est ~~pernicieux~~ precieux.
2. Que le passé est irreparable.
3. Que le present est passager, & ne dure qu'vn moment?
4. Que le futur est incertain.
5. Que tous les temps bien, ou mal employez aboutiront enfin à vne eternité heureuse, ou mal-heureuse.

PREMIER POINT.



Onsiderez l'estat florisant ou se trouua le Peuple Iuif, lors qu'il fit bon vsage des graces, & du temps que Dieu luy donnoit pour le seruir. Premierement Dieu le prist sous sa protection speciale comme son heritage, comme son Peuple choisi, comme ses enfans bien-aymez, considerant & traitant le reste des nations de la terre, comme des estrangers, & des esclaues, qu'il souffroit de viure, mais à qui

1. P. Cæterum quid prætiosius tempore? Quid, quæso, illo fructuosius? Quid carius? Quid excellentius? Quidue amabilius? sed proh dolor, penè ab omnibus nihil habetur vilius, nil tractatur inutilius, nil indignius possidetur : nullum temporis momentum præterit, in quo merita non valeant cumulari æterna. Cetera, quæ habemus in mũdo, à nobis aliena sunt, tempus autem propriè nostrum est, si tamen illo vtimur ad salutem. Illud siquidem diuina nobis clementia contulit ad plangendũ errata, ad pœnitentiam faciẽdam, ad promerendam indulgentiam, ad virtutes acquirendas, ad multiplicanda merita, ad vendicandam gratiam, ad inferni supplicia euadenda, & ad æternam gloriã consequendam. D. Laurent. Iustin. serm. de vita solitaria. c. 10.

Vnaquæque res eo magis diligẽgenda est, quo pluris esse cognoscitur, præstat quippe æstimationem rei ipsius agnita virtus, quæ tunc apparet amabilis, quũ primæ innitur veritati, & quæstu suo possessores suos locupletes esse facit in cœlo. Hinc indulti té-

il ne faisoit point de caresses. Ce fust en consideration du peuple Iuif que Dieu fist tant de prodiges en Ægypte pour le tirer de l'esclauage : qu'il leur permist d'emporter tous les tresors de leurs ennemis : qu'il fist rebrousser les eauës de la mer rouge pour les faire passer à pied sec: & qu'il commanda de couler derechef pour engloutir l'armée ennemie qui les poursuiuoit. Ce fut ce peuple choisi que Dieu nourit miraculeusement l'espace de 40. ans dans le desert, pour qui il tira de l'eau des rochers, & à qui il donna la plus grasse portion de la terre, apres en auoir chassé les nations barbares qui la possedoient: Mais les graces spirituelles qu'il leur fist sont encore bien plus considerable & en plus grand nõbre. Car ce fust à ce peuple beni qu'il donna sa loy auec des prodiges inoüies, qu'il informa par luy mesme des veritez diuines, & à qui il enuoya ses prophetes pour luy annoncer ses volontez : cependant que le reste des hommes demeuroit dans l'idolatrie, dans l'aueuglement, & le peché. O, l'heureux peuple qui s'eust si biẽ se seruir des graces de Dieu, & du temps qu'il luy auoit accordé pour operer son salut sur la terre.

Aprenez donc que de toutes les choses temporelles, il n'y en a point de plus precieuse, que le temps, puis qu'en vn moment on peut obtenir la grace & l'amitié de Dieu, toutes les vertus surnaturelles, les dons du Saint Esprit, enfin le droit, & la possession du Royaume des Cieux : Aussi est-ce vne faueur extraordinaire de Dieu quand il accorde à vne personne de viure sur la terre, puis qu'il a dessein par cette prolongation de vie, s'il est meschant, qu'il s'amende : ou s'il est iuste, qu'il augmente en merites. Or rentrez maintenant en vous-mesme, pour peser l'estime que vous faites du temps, & si vous vous seruez de l'occasion, si vous faites vostre profit des momẽs precieux que Dieu vous met entre les mains pour acquerir des merites, & des tresors de graces immortelles. Vous auez pu, & vous pouuez encore presentement deuenir beaucoup meilleur que vous n'estes pas : il ne faut qu'en former la resolution : la grace, ny le temps ne vous manqueront pas de la part de Dieu ; puis que l'vn & l'autre ne vous est maintenant accordé, que pour executer vn si noble dessein. O ! Que de bon-heur vous attendent si vous le faites.

Second point.

COnsiderez que le peuple Iuif n'a pas tousiours continué dans la fidelité qu'il deuoit à Dieu : & c'est le suiet des larmes de Iesus-Christ, qui pleure au milieu des acclamations publiques, & des honneurs qu'on luy rend, quand il pense aux pechez de ce peuple ingrat, & qu'il en pese l'importance ; parce que le temps d'y remedier luy semble irreparable; quand il dit, *Quia si cognouisses & tu, quæ ad pacem tibi.* Ah ! miserable Nation dit le Sauueur du monde, qui estois autrefois le peuple esleu de Dieu, & qui est maintenant abbandonné de luy: de qui i'ay pris naissance, & qui ne me veux point reconnoistre : qui as entendu la voix des prophetes, lors qu'ils te preschoient la penitence, & qui les as mis à mort: qui as receu plus de graces du Ciel, & commis plus d'abominations de-

poris pretiositas commendatur. Quãti autem sit, quis corde percipere, quisue humana valet reserare facundia? Illud nouerunt optime, qui eo carent. Omnem siquidem mundi substantiam honores prælationum, sæculi põpam, corporis voluptates, & quicquid sub cœlo creatũ est delectabile, atq; iucundum, pro vnius horæ spatio, si possent, voluntariè commutarẽt. In ipso siquidem temporis decursu breuissimo iustitiam placarent diuinam, lætificarent Angelos, horrendam dãnationis æternæ euitarent sentẽtiam, proculque dubio adipiscerentur regna cœlorum. Ibidem, 1. P.

Hi sunt (scilicet damnati) quibus misericordiaram fecit occasum, qui irreuocabiliter in lacum miseriarum descenderunt, vbi nullus est ordo, sed horror sempiternus inhabitat. Illis plane deest tempus ad merẽdum. Ita vt nec per seipsos, neque ab aliis vllum refrigerationis possint captare suffragiũ Et merito illis nullus locus veniæ datur ad præsens, quippe qui oblatã, dum adhuc viuerent, percipere noluerunt. Neglexerũt sibi prærogatam gratiam, nec vt bene intelligere voluerũt, neque vltimi temporis necessitatẽ præ-

uant Dieu que toutes les nations de la terre ensemble ; Ah ! sçais tu bien que la mesure de tes iniquitez est pleine, & que la sentence de reprobation est donnée contre toy, sans aucun retour, & sans esperance de la pouuoir changer. Rapelle tant que tu voudras les années passées, aussi bien que les benedictions dont ie t'ay honoré autrefois par vne grace speciale: Mais sçais tu bien qu'au lieu d'adoucir ma colere, ils ne seruiront que pour augmenter ta doulent en te faisant ressouuenir de tes ingratitudes. O ! si tu eusse preueu que les choses se deuoient passer de la sorte, tu n'aurois peut estre pas commis tant de crimes. Mais enfin le temps de la iustice est venu, celuy de la misericorde est passé sans esperance de le pouuoir iamais faire retourner au point que tu l'as experimentée autrefois. Ierusalem tu seras ruinée, sans resource & sans remede.

Aprenez de là que le temps passé est irreparable pour deux raisons principalles : la premiere, parce que nous ne iouissons iamais que du present: & quelque diligence que vous puissiez apporter pour reparer les fautes passées, c'est tousiours vn bon vsage que vous faites du temps present, & à qui vous deuez tous vos soins pour vous en bien seruir, & deuenir meilleur : De sorte qu'il sera tousiours vray de dire, mesme dans l'eternité; voylà vn temps qui a esté mal employé, & dont vous pouuiés tirer de grands auantages. La seconde raison se prend de la part de Dieu, qui apres auoir inspiré plusieurs fois vne ame de se conuertir parfaitement à luy : & apres luy auoir donné vne grande suite de graces puissantes pour l'attirer fortement à son seruice; mais enfin voyant les infidelitez, les cheutes, & les recheutes de cette ame ingratte, il l'abandonne à elle mesme, & à sa propre conduitte naturelle, ne luy donnant plus que les simples graces suffisantes pour operer le bien, & dont elle ne se seruira que tres-foiblement : & quand cet arrest est donné en veuë des infidelitez passées, s'en est fait, l'ame n'aduance plus à la perfection, elle diminuë tous les iours en vertu; ses mauuaises habitudes se forment, elle deuient aueugle pour connoistre son miserable estat : & insensible pour en deplorer le mal-heur. Ah, mon frere, si vous estes reduit à ce terme d'infortune apres de longues années passées dans la negligence des graces de Dieu, que ferez-vous? que deuiendrez-vous? à qui aurez vous recours ? Sans doute il faut vn miracle de grace pour vous faire rentrer en vous-mesme, & que vous ne pouuez esperer que par vne penitence extraordinaire, & vne assistance speciale du Ciel par l'entremise de la Sainte Vierge Mere de Dieu.

Troisiesme point.

CONsiderez que Dieu a souuent aduerti le peuple Iuif de prendre garde à soy, & premierement par ses prophetes, qui leur ont annoncé plusieurs fois, que le temps present passe comme vn moment, & qu'il s'en faut bien seruir, que de toutes les choses temporelles dont les hommes font estime, il n'y en a pas vne qui soit permanente; mais que toutes sont suiettes au temps, lequel n'a point dautre regle, ny d'autre fer-

videre curarunt. O qualem fecerunt commutationé, vt videlicet exultarent in exiguo tempore, & æterno cruciarentur supplicio. D. Laurent. Iustin. Ibidem.

Nihil pretiosius tempore; & heu! nihil hodie eo vilius inuenitur. transiuit dies salutis, & nemo recogitat : nemo sibi perire diem, & nunquam rediturũ causatur : sed sicut capillus de capite, sic ne momentũ peribit de tempore.

D. Bern. serm. ad scholares.

Ita fac ergo, mi lucilli, vindicate tibi, & tempus quod adhuc auferebatur, aut excidebat, collige & serua. Persuade tibi hoc sic esse, vt scribo, quædam tẽpora surripiuntur nobis, quædam subducuntur, quadam effluũt: turpissima tamẽ est iactura, quæ per negligentiã fit; & si volueris attendere, maxima pars vitæ elabitur male agentibus, tota vita aliud agentibus. Quẽ mihi dabis, qui aliquod prætium tempori ponat? Qui diẽ æstimet? Qui intelligat se quotidie mori? In hoc enim fallimur, quod mortem non prospicimus, magna pars eius iam præterit, quicquid ætatis retro est mors tenet.

Seneca lib. 9. Epist.

3. P.

Nemo vestrum parui æstimet

meté que le continuel mouuement du premier mobile : Que cette vie est courte & incertaine, & qu'il ne s'y faut pas fier : Et que s'ils laissoient eschapper le temps present, il y auoit à craindre qu'ils ne le pussent iamais recouurir : Mais comme ce miserable peuple ne faisoit point son profit de toutes ces remonstrances, Dieu leur enuoya son propre Fils, qui leur dit en termes expres. Ie suis la lumiere du monde : celuy qui me suit, ne cheminera point dans les tenebres, mais iouyra de la clarté du iour : & dans vne autre occasion, il faut que ie face les œuures de celuy qui m'a enuoyé durant qu'il est iour : la nuit s'approche, en laquelle personne ne pourra plus trauailler: tant que ie reste au monde, ie suis la lumiere du monde : Et vn peu deuant sa mort, leur confirmant le mesme discours, il leur dit, il ne vous reste plus que tres peu de lumieres, cheminez cependant qu'il fait iour, de peur que vous ne soyez surpris par les tenebres : car celuy qui chemine la nuit, ne sçait pas là où il va. Profitez du temps; croyez en la lumiere, cependant que vous iouyssez de la lumiere, afin que vous deueniez enfans de la lumiere: Et Iesus aiant dit ces paroles, remarque le sacré Euangile, il se retira de la presence des Iuifs, & se cacha: de sorte qu'ils ne le virent plus que pour le prendre, & le crucifier, & receuoir la malediction eternelle de Dieu, qu'ils attirerent sur eux, pour n'auoir pas fait leur profit du temps, & de l'occasion qui leur furent si fauorable pour se conuertir à luy.

Apprenez donc que le temps present qui seul est en vostre pouuoir, & qui vous est donné pour faire penitence, passe en vn instant, & ne dure qu'vn moment. Ores si vous le laissez escouler sans vous en seruir, tout est perdu pour vous, puis que l'occasion de faire des actions agreables à Dieu est passé, & que vous l'auez laissée escouler par vostre faute. Vous negligez donc ces momens precieux que Dieu vous donne auec tant de bonté, parce qu'ils sont frequens, & non interrompus, Mais helas! sçauez-vous bien que vostre salut depend d'vn seul de ces moments. Et que peut estre vous serez eternellement damné, pour ne vous en estre pas seruy? Hé, sçauez-vous bien encore que si tous les mal-heureux damnez qui bruslent à iamais dans les flammes impitoyables de l'Enfer, auoient à faire vne priere efficace à Dieu pour en estre deliurées, ils ne demanderoient qu'vn seul petit moment de tous ceux que vous negligez, pour produire vn acte de contrition, qui les remetteroit en vn instant en grace auec Dieu; Mais ô! moment eternel qui ne leur sera iamais accordé, dans toute l'estenduë de l'eternité, & qui vous est donné auec tant de profusion, & en si grande abondance, qu'à tous les moments de vostre vie, vous pouuez euiter les peines de l'enfer, & meriter les ioies du Paradis, sans neantmoins que vous vous mettiez en peine des vnes, ny des autres, comme si toutes les deux vous estoient indifferentes. O! l'aueuglement estrange de l'homme qui ne connoist pas sa bonne, ny sa mauuaise fortune.

tempus, quod in verbis consumitur otiosis. Volat verbum irreuocabile, volat tempus irremediabile, nec aduertit insipiens quid amittat, licet fabulari dicũt donec hora prætereat. O donec prætereat hora, quam tibi ad agendam pœnitẽtiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerẽdam gloriã, miseratio conditoris indulget. Donec transeat tempus, quo diuinam propitiare debueras pietatem, properare ad Angelicam societatem, suspirare ad amissã hæreditatem, excitare remissã voluntatẽ, flere commissam iniquitatem.

D. Bern. serm. ad scholares.

At vero quam rari sunt, qui veraciter agnoscant ista, atque labentis tẽporis breuitatem fructuosa semper exercitatione dispensent. Labitur, inquam, & momentanea adeò defectione discurrit, vt nunquam in eo præsens inuenias. Præteritum autem reperies & futurum. Quonĩ tamen modo præsens nuncupandum est tempus, quum id, quod præsens esse videtur, tam repentina volubilitate, dilabatur, vt illud vel ad ictum oculi retinere non valeas?

D. Laurent. Iustin. serm. de vita solitaria. cap. 10.

Quatriesme point.

CONsiderez la miserable condition du peuple Iuif pour s'estre mal serui autrefois du temps passé; & pour abuser maintenant des graces presentes de Dieu, qui les conuie de se conuertir à luy; mais principallement pour se fonder sur le futur, attendans en vain la venuë du Messie pour les desliurer de leurs maux. Conduite estonnante! leurs pechez auoient merité la malediction de Dieu : ils l'ont demandée en poursuiuant Iesus-Christ à mort; Dieu l'a prononcée au Ciel, & confirmée en terre ; elle s'execute en la personne de leurs enfans qui sont aujourd'huy dispersez dans toutes les Prouinces du monde : & en execration de tous les peuples de la terre, sans Prince, sans Ville, sans refuge, sans temple, sans Prestre, sans sacrifice, pour appaiser la colere de Dieu; ne respirant sous l'oppression qu'il souffrent que dans la seule esperance que le Messie viendra vn iour pour les mettre en liberté. Mais ô, vaine esperance, ô futur plus qu'incertain qui n'arriuera iamais, puis que Iesus-Christ le veritable Messie, promis par les Prophetes, le Fils vnique de Dieu, & le Sauueur du monde est venu, est né, est mort, est ressuscité, est monté au Ciel, d'où il ne reuiendra plus que pour iuger les viuans & les morts.

Aprenez aussi que si vous auez fait vn mauuais vsage du temps passé; si vous negligez le present, & si vous ne vous appuiez que sur le futur, vous estes tres mal fondé, & en grand danger d'estre perdu : Car premierement dites moy, ce futur est-il en vostre pouuoir? Qui vous a asseuré que Dieu vous donnera encore vn moment de la vie, apres celuy que vous negligez, & dont vous ne faites pas vostre profit ? Qui vous a donné caution, qu'il vous continuëra ses graces, nonobstant toutes vos infidelitez? Et quand il vous les continuëroit, qui vous a dit que vous y donnerez vostre consentement? tout cela est sous l'incertain, ains auec beaucoup plus d'apparence (supposés vos rebellions presentes aux graces de Dieu) que rien de tout ce que vous esperez ne vous sera accordé ; parce que vos mauuaises habitudes se forment tous les iours de plus en plus, & vous mettent en pire estat que iamais de pouuoir correspondre aux lumieres du Ciel. Ores puis qu'il n'est que trop vray, que le temps, la vie & les graces futures sont incertaines, iugez vous mesme, si ce n'est pas agir tres imprudemment de risquer vostre salut eternel, sur vn future incertain, qui peut estre arriuera, & peut estre n'arriuera pas, au lieu de l'establir sur la grace presente de Dieu, & le bon vsage que vous en deuez faire.

4. P.
Hic ergo vbi est hyems & æstas, dies & nox, prolixus solis decursus, & breuis, tempus esse deffiniendum est, præteritum videlicet & futurum. Si tamen propriè esse dici valet, quod aut futurum est, aut transeundo nusquam est. Mira planè res est hæc, & prudenti consideratione dignissima, quo ordine vitæ nostræ præterit tempus. Quod enim futurum est, nondum est; quod vero præteritũ est, nusquam est. Quod autẽ presẽs esse creditur, sic infatigabili labitur motu, vt in ico momentũ ad quod nequeat esse præsens. Ibidem.

Futurum omnibus hominibus est incertum.
Cicero ex orat.

Si futura respicias, nihil in præsenti neque magnum est, neque paruum: sed idem & mutationum fortunæ & vitæ est finis.
Plutarch. in Q. Flaminio.

Cinquiesme Point.

CONsiderez le bon-heur dont iouissent maintenant les gens de bien d'entre les Iuifs, comme Abraham, Isaac, Iacob, Moyse, Dauid les Machabées, enfin tous les Patriarches & tous les propheres qui ont esté fidels dans l'obseruance des commandemens de Dieu, qui ont eu patience

P. 5.
Tibi figitur quousque hoc mortali peregrinaris in corpore; destruit præteritũ, & futurum, tequ[illegible] ad præsens. Nam nihil aliud est tempus, quã [illegible] motus [illegible]. Quaobrem nec in cœlo, neque in profundo abyssi, quia post mortẽ auditur, quemadmodum nullus finitus, nullusque mensuratus est motus: ita nullum est tem-

patience dans toutes les persecutions qu'on leur a faites, & qui considerant combien le temps est precieux, que le passé est irreparable & le futur incertain, se sont fidellement serui du present pour faire de bonnes œuures, cependant qu'ils viuoient sur terre, en attendant les recompenses, dont ils iouissent presentement au Ciel en la compagnie des Anges, & qui ne leur seront iamais taules. Et tout au contraire, faites reflexion sur ce que sont deuenus tant de Roys de Prestres, de Scribes, de Pharisiens, enfin de personnes de toutes sortes de conditions d'entre ce miserable peuple, qui pour auoir transgressé les loix de Dieu, mesprisé ses graces, & fait mauuais vsage du temps passé bruslent maintenant, & pour tousiours dans les flammes eternelles, auec les demons, ne leur restant que des regrets, des rages, & des desespoirs, de ne s'estre pas mieux seruis du temps passé qui leur auoit esté donné de Dieu pour faire penitence.

Aprenez donc, & retenez fortement en vostre memoire que tous les temps bien ou mal employés se termineront enfin, a vne eternité heureuse, ou mal heureuse: mais vous n'y pensez pas, mais vous viués, comme s'il n'y auoit ny Paradis, ny Enfer, & comme si vous n'auiés rien à craindre, ny à esperer en l'autre monde. Helas! qu'il y en aura de trompez apres la mort, quand ils s'appercecueront que la vie qu'ils ont menée sur terre n'estoit qu'vne espreuue de celle qu'ils doiuent continuer dans toute l'eternité: que s'ils ont fait violence à leurs passions: s'ils ont trauaillé pour acquerir les vertus, s'ils ont obserué la loy de Dieu, s'ils ont eu patience dans les infirmitez de leurs corps, dans les persecutions des hommes, & les tentations des demons. Ah! Qu'ils seront estonnez & resiouis tout ensemble, quand ils verront en vn instant que toutes leurs afflictions sont changées en ioie, leurs douleurs en delices, leur crainte en asseurance, enfin leur vie miserable, en la vie eternelle des Bienheureux. Mais tout au contraire, ceux qui se trouueront auoir negligé les graces de Dieu, mesprisé ses inspirations, transgressé ses loix, & fait vn mauuais vsage du temps qui leur auoit esté donné pour operer leur salut sur la terre, helas! qu'ils seront surpris, quand ils se verront sans grace, sans inspiration, sans loy, sans temps; & sans esperance d'en pouuoir obtenir: la grace de Dieu estant changée en inimitié contre eux, ses inspirations en menaces, la loy en chastiment, & le temps en vne eternité mal-heureuse. O! y pense qui voudra, pour moy ie suis determiné de grauer dans mon esprit toutes ces estonnantes veritez, & de faire les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

Diuin Iesus, auec quels termes vous puis-ie aborder maintenant, quand ie m'apperçois que vostre cœur est transi de douleur? Et! comment aurais ie le courage de parler deuant vous, quand ie vois que vous versez des larmes en abondance? Vous venez visiter mon Sauueur, vostre Ville de Ierusalem pour la derniere fois, vn grand nombre de peu-

pus totum [illegible] ibi est, [illegible] cœlo, [illegible] Christi [illegible] fio [illegible] bona, [illegible] in [illegible] terre, [illegible] Spiritu [illegible] tempus [illegible] Angeli in Apocalypsi [illegible] dictum est & [illegible] per viuentem in sæcula sæculorum, quia non erit amplius tempus &c.

Verumtamen in imagine pertransit homo, sed & frustrà conturbatur. [illegible] superuacuè conturbatur homo in adquirendis, atque [illegible] in [illegible], dum quod viuit, in imagine pertransit. In imagine, inquam, quoniã quicquid in hoc mundo est, siue boni, siue mali, imago est futurorum. Sed & merito viuens homo transire dicitur quia nulla penitus temporis [illegible] firmatur. Hoc Apostolus Iacobus asseuerans ait. Quæ est vita vestra? Vapor est ad modicum parens, & deinceps exterminabitur. De eadem Beatus Iob inquit, homo natus de muliere, breui viuens tẽpore &c. fugit velut vmbra, & nunquam in eodem statu permanet.

D. Laurent. Iust. Ibidem.

5. P.
Quantò homo in maiori gloria fulget, & exaltatur, tantò si depressus ignominiosissima morte magis confunditur, & gloria in ignominiam vertitur. At hoc videre est in morte Domini, quod plorandum ideo luget in die triumphi: Nam vt ait D. Bernardinus, Quadruplex honor exhibitus Christo in die palmarum, tempore Passionis in ignominiam versus est. Primo in propriis personis, 2. in verbis laudis. 3. in operibus virtutis. 4. in rebus suis.

Primò honorauerunt eum in personis propriis, quia ei personaliter obuiam processerunt, & in Ierusalem deduxerunt, sed multo amplius multiplicata est ignominia; quia idem populus in eodem loco, eisdem diebus, postmodum eum crucifixit atque de eadem ciuitate non equitando, sed crucem portando contumeliose eiecit. Nec quidem reddiderunt vnam ignominiam pro vno honore, sed amplius addiderunt: quia eum vili pretio venundantes, tanquam latro ab eis captus, & ei Barrabas latro pessimus antelatus.

Secundò verbis laudis honorauerunt eum, dicentes eū Saluatorem, & Regem: sed multo amplius multi

ple en sort auec des Palmes en main, & des benedictions en la bouche pour vous y receuoir en triomphant & vous y introduire comme le Messie enuoyé de Dieu: Mais cas estrange! au lieu de vous resiouir auec ce simple peuple, & vos chers disciples qui vous accompagnent dans cette ceremonie, vostre cœur est saisi de tristesse, vos yeux sont baignez de larmes, & sans auoir esgard à tous les honneurs qu'on vous fait, vous pensez aux pechez passez des Iuifs qui les ont rendus indignes des misericordes de vostre Pere: vous pensez au plus grand de tous les crimes qu'ils se disposent de commettre en vostre sacrée personne en vous donnant la mort: vous pensez à l'effroyable vengeance que la iustice diuine prendra en bref de tous leurs pechés passez: vous preuoyez que cette belle Ville qui est la ioye, les delices, & l'ornement du monde sera assiegée dans peu de temps par ses ennemis: & destruite iusques aux fondemens sans qu'il y demeure pierre sur pierre: vous sçauez que ses citoyens seront reduits à vne famine extreme iusqu'à se manger l'vn l'autre: que le reste sera passé par le fil de l'espée, ou mené captif, ou vendu, ou dispersé par tout le monde, sans compassion aucune, ny esperance d'vne meilleure fortune, parce qu'ils ont abusé de vos graces, & n'ont pas reconnu vos visites, ny le temps que vous leur donniez de faire penitence: & toutes ces pensées, de graces & de crimes; de vocation & de refus; de misericorde & de iustice qui se passent dans la conduite des Iuifs, vous occupent tellement l'esprit, mon Iesus, que vous vous oubliez vous-mesme & tous les suiets de resiouissance, que pourroit prendre vostre diuine personne parmy tous les honneurs qu'on luy rend, pour deplorer la perte irreparable de ce miserable peuple, que vous preuoyez alors dans son principe, & que nous voyons auiourd'huy confirmée par les effets.

Mais helas! plaise à vostre diuine bonté, que toute cette conduite arriuée à ce mal-heureux peuple, ne soit pas vne figure de la mienne, puisque vous ayant tant offencé par le passé comme i'ay fait, & demeurant si negligeant de faire mon profit de vos graces presentes, ie ne puis attendre qu'vn mesme chastiment à l'aduenir, si ie ne me conuertis à vous deuant que la sentence en soit prononcee; car qu'elle a esté toute ma vie passée? sinon vne tissure de crimes & d'infidelitez continuelles, qui m'ont rendu tres abominable deuant vous: & qu'elle est ma vie presente? sinon vne suite de negligences; & de rebellions à vos graces qui me rendent indigne d'en receuoir iamais de vostre bonté. Et c'est le suiet de vos larmes, diuin Iesus, lors que preuoyant ma perte, vous pleurés cependant que ie ris, vous vous attristez cependant que ie me resiouis, enfin vostre ame opprimée de douleur s'entretient dans l'affliction, cependant que ie passe mon temps dans la dissolution, dans l'oisiueté, dans les plaisirs, & le peché. Ah! dissolution que tu seras bien vn iour reprimée par la rigueur des flammes? Ah, plaisirs! ah peché! que vous me couterez cher en l'autre vie. Ah! temps mal employé, que tu seras regretté apres la mort, quand ie demandray à Dieu vn seul petit moment de toute cette grande suitte d'heures, de iours, de mois, & d'années dont

ie n'ay tenu conte, & qu'il me sera peut-estre refusé en chastiment de mes negligences passées.

O! mon Seigneur, & mon Dieu ne permettez point ie vous prie que tous ces mal-heurs m'arriuent iamais: Mais plustost dites-moy de grace ce qu'il faut faire pour l'euiter, & ie le feray à quelque prix que ce soit dans le dessein que i'ay de me conuertir presentement à vous, & de me sauuer s'il y a moien. Ca donc, mon Sauueur, que faut-il faire? inspirez, parlez, commandez; car vostre seruiteur escoute, en resolution de vous obeir en tout. Quoy? faut il se retirer de l'affection des creatures pour n'aimer que vous? faut-il mener vne vie austere & penitente? faut-il estre le rebut des hommes, viure inconneu, & dans le mespris? faut-il auoir patience, dans les tentations du diable, dans les humiliations de l'esprit, & dans les maladies du corps? faut-il se mortifier iusques à la mort, prier sans interruption, & tousiours s'entretenir auec vous, mon Dieu, pour faire vn bon vsage du temps present, pour n'auoir point de remords du passé, pour attendre le future sans crainte, i'en suis content, mon cher Seigneur, c'est ma resolution, & tout mon dessein, pourueu que vous que i'ay tant offencé, le secondiez par vostre grace: & qu'au lieu d'auoir esgard à ce que i'ay fait contre vous, vous consideriez ce que vous auez fait pour moy, & qu'enfin vous traitiez auec moy non selon la grieueté de mes offences, mais selon la grandeur de vos merites, par ce qu'alors ie suis certain que ie trouueray misericorde aupres de vous, quand ie fonderay mes esperances sur vostre bonté infinie qui surpasse toutes mes iniquitez, pourueu que ie sois dans vn desir sincere de les detester, & de ne les plus commettre.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

COnsiderez que si le temps est si precieux, qu'on peut meriter à tout moment les graces de Dieu, & le Royaume des Cieux, ceux-là sont donc bien miserables, qui font vn mauuais vsage d'vn si grand tresor: & meritent certainement d'estre priuez auec iustice d'vne telle faueur, puis qu'ils la traitent auec tant de negligence.

II.

Considerez que si le temps passé est irreparable, parce que nous ne pouuons iamais iouir que du present: vous auez grand suiet de deplorer tant d'années si mal employées, tant de graces perduës, tant d'occasions de bien faire escoulées, & en mesme temps vous deuez redoubler vos ferueurs afin de reprendre du mieux que vous pourez sur le present, ce que vous auez laissé consommer par le passé.

plicata est ignominia eius, cum dixerunt, sanguis eius super nos, & super filios nostros. Crucifige, crucifige eum. Non habemus regem, nisi Cæsarem.

Tertiò glorificauerunt eum, [illegible] lilia [illegible] palmarum, & oliuarū, flores & folia [illegible] in via, per quæ secundum Gregorium designantur opera virtutum. Sed quam dissimiles sunt rami, & crux: flores & spinæ, folia & clauі: palmæ & virgæ?

Quartò glorificaban in via, &c. Sed vide quanta est contumelia subsecuta [illegible] abundanter multiplicata: nam, cui tunc prosternebant vestimenta aliena, nunc auferebant sua, & sors mittebatur super ea: nec dimissa est illi, nisi vnica tunica rubea, videlicet caro sua mundissima suo pretiosissimo sanguine rubricata, & vulneribus lacerata, insuper & ipsum deriserunt vestibus alienis, nunc chlamyde coccinea, nunc purpurea, nūc vero alba. D. Bernardinus Seuensis. Serm. 56. de Passione Christi.

MISIT PETRVM, ET IOANNEM, DICENS: Euntes parate nobis Pascha, vt manducemus. Luc. 22.

Iesus enuoya Saint Pierre, & Saint Iean en la Ville de Ierusalem, leur disant, allez, preparez tout ce qui est necessaire, afin que nous mangions l'Agneau Paschal ensemble.

CONSIDERATION.

Sur la Cene que fist Iesus Christ Nostre Seigneur, auec ses Disciples la veille de sa Passion auant l'institution du Saint Sacrement de l'Autel.

Afin de nous apprendre les dispositions que nous deuons apporter pour faire vne bonne Communion, & qui sont cinq principalles à sçauoir

1. Vne foy viue de ce diuin mystere, pour le croire auec fermeté.
2. Vne grande pureté de cœur, pour ne s'en pas approcher indignement
3. Vn extreme desir de receuoir ce diuin Sacrement.
4. Vn resouuenir actuel de la Passion de Iesus-Christ.
5. Vne humilité profonde pour se reconnoistre indigne de la Communion de son corps, nonobstant toutes nos preparations.

PREMIER POINT.

Considerez que Nostre Seigneur ayant dessein d'instituer le tres Saint Sacrement de l'Autel, pour la nouriture de nos ames apres la manducation de l'Agneau Paschal, il enuoya Saint Pierre & Saint Iean, pour en faire les preparatifs, les asseurant qu'en entrant dans la Ville, ils rencontreroient vn homme qui portoit vne cruche d'eaue: qu'ils le suiuissent, & qu'il leur fourniroit vne grande sale pour faire cette belle ceremonie. Surquoy vous deuez peser deux choses; la premiere que ce fust principallement Saint Pierre, à qui cet ordre fust donné, Saint Pierre dis je pour qui le Fils de Dieu auoit prié son Pere, à ce qu'il ne perdist iamais le don de la foy qu'il auoit receuë: & à qui celle de l'Eglise auoit encore esté confiée, cõme à vne personne en qui elle estoit confirmée au Ciel, & deuoit estre inuiolable sur terre. En second lieu, pesez que Saint Pierre ayant receu le commandement de Ie-

1. P.

Illud igitur Eucharistiæ sacramentum, quod in hac cœna instituit Dominus, irrefragabiliter tenendum est, credendum, confitendũque: tenendũ quidẽ memoriter, veraciter credendum, & liberè confitendũ. Corde enim creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Vt igitur iustificeris per fidem, & per eis pertingas ad salutem, propius accede verbo cũ duodeno discipulorum numero discumbenti; & fortè gustabis & tu de hoc Sacramento, cui, quid, & qualiter credere de-

sus-Christ d'aller en la ville de Ierusalem, & qu'il rencontreroit toutes choses disposées pour executer les ordres de son Maistre : il creut, il obeyt, il s'en alla, & trouua que toutes les choses luy succederent comme elles luy auoient esté predites : meritant par la plenitude de sa Foy, l'accomplissement des promesses de Iesus Christ.

Apprenez donc de ce premier preparatif, la premiere disposition que vous deuez apporter pour communier dignement, à sçauoir vne foy viue de ce diuin mystere de l'Eucharistie, pour le croire auec plus de fermeté, que si vous voyez Iesus Christ au S. Sacrement de l'Autel de vos yeux corporels. Et ce pour trois raisons principalles, la premiere parce que dans ce diuin Sacrement, toutes choses y choquent les sens, & la raison, quand on leur propose des accidens sans substance pour les soustenir : vne quantité sans extension externe des parties : vn corps viuant sans mouuement, & sans action : vne transubstantiation de pain au corps d'vn Dieu, auec lequel il est vny hypostatiquement ; enfin vn corps voilé sous les especes sacramentalles, quoy qu'elles ne luy soient point inherentes, comme ses propres accidens. O ! qu'elle foy faut-il donc auoir pour croire toutes ces merueilles que l'Eglise nous propose, & que nous ne voyons pas? La seconde raison, parce que sans la foy, qui nous asseure que le corps de Iesus-Christ est au Saint Sacrement de l'Autel, sacramentalement, & d'vne telle maniere qu'on le peut manger sans le blesser, ny rompre ses sacrez membres, ny entamer sa chair, qui oseroit iamais entreprendre vne telle action ? La troisiesme, d'autant que cette diuine viande nous estant proposée sous vne maniere qui ne tombe point sous les sens, ny sous la raison, il faut necessairement qu'elle soit l'obiet de la Foy : Ores le moyen de s'en approcher auec deuotion, si on ne le croit qu'auec froideur ? c'est pourquoy prenez garde de produire tousiours plusieurs actes de foy deuant vos communions, afin de disposer vostre ame pour receuoir le precieux corps de Iesus Christ dans l'abondance de ses graces. O ! que ceux-là perdent de grands thresors de benedictions celestes, qui communient auec vne foy languissante, sans estre puissamment persuadez au dedans d'eux mesmes, que ce precieux pain qu'ils mangent est le corps adorable de Iesvs, ioint à son ame, & l'vn & l'autre vnis à la personne du Verbe.

beas. Accede (inquam) non corpore, sed mente, sed cogitatione, sed affectu, in simplicitate & veritate, in deuotione & fide. & si non iam perfecta & adulta, tamen ex familiari Meditatione verbi formanda, atque perficienda. Omnem depone formidinē, & altum sapere tene, vt diuinæ gratiæ receptaculum fias, non vt videas speciositatem aliquam, nec per dulcedinem ori delectabilem inuiteris, vt gustes, sed vt per fidem, quæ ex auditu est, credas de verbo. D. Laurent. Iustin. Lib. de Triumphali Christi Agone. cap. 4.

2. P.

Singuli discumbentes eundem accipiunt corporis cibum, idemque sanguinis poculū, & quod mirabile est, suo non se denegat proditori, quem sciebat iam aduersum se leuasse calcaneum, suique Domini perditionem quærere. Vno Petrus, & Iudas cælesti pascuntur alimento, aliter tamē, nam ad meritum, & profectū Petrus, proditor vero manducat ad ruinam atque interitum. Ita summum dispositione, cibus hic dispares etiam operatur effectus. Quem enim reficit fidum, & fidelem, a ... (illegible) ... quem autem ...

Second Point.

Considerez que nostre Seigneur dit à saint Pierre & à saint Iean que cét homme qu'ils rencontreroient dans leur chemin, les introduiroit dans vne salle, tres spacieuse & tres nette : & que là ils preparassent tout ce qui estoit necessaire pour la manducation de l'Agneau Paschal. Mais remarquez que saint Iean receut cét ordre aussi bien que Saint Pierre, & que si Saint Pierre est le Symbole de la Foy, S. Iean est la figure de la grace & de l'amour ; de la grace dis ie encore qu'il a tousiours esté tenu pour Vierge ; & tres innocent : de l'amour encore, parce qu'il a esté le Disciple bien-aymé de Iesvs : parce

qu'il se reposa sur sa sacrée poitrine, le vray siege de l'amour durant le souper de la Cene : & enfin parce que le diuin Sauueur le recommanda specialement à sa sainte Mere en mourant, comme le Benjamin de son cœur.

Apprenez donc & par la comparaison du Disciple qui fait les preparatifs de la Cene, & par la ressemblance du lieu où elle se fait, que la seconde disposition de celuy qui veut faire vne parfaite Communion, est d'auoir vne tres grande pureté de cœur, pour ne s'en approcher indignement : saint Iean est Vierge, tres pur, & tres innocent, & c'est pourquoy Nostre Seigneur luy donne commission de preparer tout ce qui est necessaire pour celebrer la Cene. Aussi prenez garde de ne vous pas approcher des sacrez Autels auec des impuretez ; des pechez mortels, ou veniels d'affection ; & quoy que ces derniers n'empeschent pas l'effet du Sacrement quand à la grace, neantmoins ils en affoiblissent la force : en priuant de deuotion ceux qui communient en cét estat. La salle où ce fait la Cene, estoit *Coenaculum stratum*, vn lieu tres net, tres propre, où il n'y auoit point d'ordures. Et le cœur qui doit receuoir l'Agneau sans tache, poura t'il communier en estat de peché mortel, ou d'attache au peché veniel ? Cette salle estoit encore, *coenaculum magnum*, c'est a dire d'vne grande estenduë, pour nous apprendre que ce n'est pas assez pour communier dignement d'auoir vn cœur pur de toute souilleure de peché, mais il faut de plus que ce cœur pur ait vne grande dilatation d'amour, vne vaste estenduë de charité pour Dieu, & pour le prochain : il faut en vn mot qu'il porte la qualité & le merite de Disciple bien aymé de IESVS, pour preparer la sacrée Cene de IESVS ; pour estre digne de receuoir le corps de IESVS, & participer à ses graces.

desertem iru ? n't & inanind, decernté tam, quoniam sancta & immaculata iniquitatibus pollutus presumpsit sumere sacramenta. Suis namque demeritis, non Dei voluntate malus malè sumens efficitur peior ; in remedium quippe humanæ infirmitatis, fidei merito, solatium amantium, & charitatis augmentum hoc suum Verbi clementia instituit Sacramentum. Noli tu ergo Iudam imitari, noli Dominũ tuum, atque teipsum venundare in peccatum, noli ita de Dei bonitate presumere vt de te presumendo cadas, atque intereas. Quod ordinatũ est sanctè, sanctificatus accipe, vt sanctificeris adhuc. D. Laurent. Iustin. Lib. de Triũphali Christi Agone. c. 4.

3. P.

Troisiesme Poinct.

COnsiderez comme Saint Pierre & Saint Iean ayant disposé toutes choses necessaires pour celebrer la Pasques, dans cette grande salle, Nostre Seigneur y entra suiuy du reste de ses Disciples : & en mesme temps ils se mirent tous en estat de manger l'Agneau Paschal, comme il est ordonné par la Loy, à sçauoir en posture de voyageurs qui sont extremement pressez de partir, & ont grand desir de sortir de la captiuité, pour arriuer en liberté dans la terre de promission ; ayans des habits retroucez auec des cintures autour de leurs rains ; portans des souliers en leurs pieds. & des bastons en leurs mains, & mangeans en haste : Ores Nostre Seigneur se trouuant en cette posture, & considerant d'auantage la chair de son propre corps qu'il nous vouloit donner en nouriture de nos ames, que celle de l'Agneau Paschal qui ne sustentoit que le corps, & qui en estoit la figure, il dit d'vne grande ferueur à ses Disciples : *Desiderio desideraui hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar.* Il y a long temps que i'ay desiré, & desire encore presentement de faire cette derniere Pasques auec vous, en laquelle i'ay resolu de

Orote Domine, ne derelinquas me, neque despicias me Deus salutaris meus. Sine te quidem nec lætari, neque esse, aut viuere volo. Redde mihi te, tuo me pasce corpore, sanguine inebria tuo, tui me amore transfige. Eia nunc descende Domine mi in hortum tuũ, & ancillæ tuæ desideriorũ collige fructus, nempe omnia poma noua, & vetera seruaui tibi dilecte mi. Cur sic diligentem te crucias? cur tanta illam dilatione affligis ? Ag

vous donner mon corps à manger, & mon sang à boire ; & ce desir m'a tousiours pressé le cœur iusques à maintenant, pour deux raisons principalles, la premiere afin de vous tesmoigner la grandeur de mon amour, qui ne peut estre plus grand, qu'en me donnant à vous tout entier pour estre vny à vous d'vne maniere la plus estroite qui se puisse iamais rencontrer entre des amys. La seconde à cause du grand besoin que vous auez de ma presence, pour vous seruir de forces contre les tentations du Diable ; de nourriture contre les foiblesses de la nature corrompuë, & de soustien contre les assauts du monde, qui vous attaque à tout moment.

Apprenez donc que si Iesus Christ a tesmoigné vn si grand desir de vous donner son precieux corps, vous ne deuez pas faire paroistre de la froideur pour le receuoir : Et c'est la troisiesme preparation que vous deuez apporter pour communier dignement, à sçauoir desirer continuellement & souhaiter ardemment d'estre repû de ce pain celeste : de sorte que toute l'affliction de vostre ame seroit d'en estre priuée. Vous estes donc obligé d'auoir tousiours ce pressant desir de vouloir communier, afin de reciproquer le desir qu'a Nostre Seigneur de se donner à vous : afin de luy rendre des preuues de vostre amour : afin de luy tesmoigner que vous faites estime de ses biens faits : afin d'en receuoir les effets spirituels dans vostre ame ; afin de vous disposer pour receuoir son precieux corps, en dilatant vostre cœur par la multiplicité de ses desirs ; mais helas ! comment vous y estes vous comporté iusques à present : au lieu d'estre porté d'vn desir enflammé, & d'vne deuotion ardente de praticiper à ces diuins Mysteres, ce n'est que l'angueur dans vostre ame, que l'aschété, que froideur, que negligence : vous vous en approchez comme à vne table commune, & vous pensez auoir fait assez, quand vous auez laué vos mains. O ! sont-ce là les dispositions qu'vne bonne ame doit apporter, pour receuoir son Createur, qui vient à elle auec tant d'amour, de bonté, & de desir de luy bien faire ? Aussi faut il s'estonner, si approchant du Soleil de Iustice vous demeurez tousiours dans les tenebres ; si touchant de si pres le sacré feu de la charité diuine, vous n'en deuenez point plus ardent ; & si vous plongeant dans la source de toutes les graces, vous n'en puisez point pour vostre ame, c'est que vous n'auez aucune disposition pour les receuoir.

Ignoras Domine moram omnem amanti nimirum esse diuturnam? Quamobrem rũpe moras accelera, propera, festina ingredi ad seruum tuum. Præstolatur te in se cupiés se trásformare in te. Quare ergo dissimulas, clamantis ad te vota perficere? Forte ne tecum tacitè loqueris, dicens, non est bonum sumere panem filiorum, & dare canibus? vtique Domine verum dicis, si hoc inquis. Canis sum, canem me esse profiteor. Nunc autem, ô amor mi, ô desideriorum meorũ præsidium singulare, atque spei meæ parcissima quies, catelli edunt micas, quæ cadunt de mensa dominorũ suorum? Canem me dixisti, & sum Domine, vt canem (oro) habeto me. Da igitur huic micã illã, quæ in hoc tuo, ô Domine, ministratur conuiuio, ne vltra me fame patiaris affligi. Dic autem precor, ô meridiana lux tenebrarum carens caligine, quæ vniuersa tuo illustras splendore, responde, inquã, interroganti te, sine indignatione tamen. Nolo enim vt clamori ascribas, quod tecum audeã loqui, sed dilectioni. Scis enim quia amor ratione caret, & temeritatẽ nescit, per sinam non accipit tempus non fallitur, neque

Quatriesme Point.

Considerez le reste de la ceremonie de la manducation de l'Agneau Paschal, & vous trouuerez que la Loy commandoit qu'on prist le sang de cét innocent animal, & qu'on en frottast les gonds des portes, & les seuils des maisons ou l'on faisoit la Cene, & que cette nuit là pour plus grande mortification on mangeast du pain sans leuain, & des laituës ameres : Et ce qui fust d'autant plus fidellement obserué par Nostre Seigneur que toute cette ceremonie se faisoit en prediction du

de sa Passion, puis que Iesus-Christ a esté effectiuement l'Agneau sans tache qui a esté esgorgé pour les pechez du monde. Et c'est pourquoy deuant que d'instituer le tres Auguste Sacrement de l'Eucharistie, il parla de sa Passion, à ses Disciples; en ces termes, i'ay grandement desiré de manger cette Pasque auec vous, deuant que d'endurer la mort. *Desiderio desideraui hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.* Et puis apres en auoir fait l'institution, il ajousta ces parolles, *Hoc facite in meam commemorationem*, Mes disciples faites ce que ie viens de faire en memoire de moy; seruez vous de ce diuin Sacrement que i'ay institué pour le salut de vos ames, comme vn memorial de ma Passion : recenez ces especes sacrées de mon corps en ressouuenance qu'il a esté flagellé, couronné d'espines, attaché en Croix, & mis à mort pour vous : Prenez & beuuez mon sang comme vn tesmoignage eternel qu'il a esté espanché sur le Caluaire pour la remission de vos pechez : Hé! de grace souuenez vous de moy, n'effacez iamais de vostre memoire, mes playes, mes douleurs, mes afflictions, mes derelictions interieures, ma mort, enfin le grand amour que ie vous ay tousiours porté.

Apprenez donc que la quatriesme preparation que vous deuez apporter pour faire vne bonne communion sera de penser serieusement & d'vn cœur remply d'amertume à la Passion de Iesus-Christ Nostre Seigneur. Et ce pour plusieurs raisons. La premiere, pour faire vn acte d'obeissance, en pratiquant ce que le Fils de Dieu vous commande. La seconde, pour luy faire plaisir, estant bien aise, que les hommes rapellent en leur esprit, les actions genereuses qu'il a faites pour leur seruice. La troisiesme, pour luy tesmoigner la reconnoissance d'vn tel bien-fait en le repassant au moins souuent en vostre memoire, puis que vous ne pouuez pas l'en remercier autrement. La quatriesme, pour luy porter compassion dans ses douleurs, puis qu'il nous demande cette espece de consolation & que nous ne pouuons pas luy en donner vne autre: La cinquiesme, pour tirer des forces & des motifs de vertu, dans l'enuisagement de sa patience. La sixiesme, pour nous exiter à imiter ses pratiques genereuses afin de nous accoustumer à seruir Dieu au dessus de tous les sentimens de la nature. Voyla, mon frere quelques vnes des raisons pourquoy Iesus-Christ demande que vous meditiez sa Passion deuant que de communier; mais dites moy, quelles sont celles que vous pouuez auoir pour n'y iamais penser? D'où vient que vous vous dispensez de cette pratique & de ce conseil de vostre bon Maistre? Pourquoy l'oubliez vous dans son affliction ? Pourquoy auez vous honte de ses opprobres, & ne voulez vous pas vous donner la peine de mediter sur ses souffrances, comme si la pensée en estoit desagreable, ou trop rauallée pour vostre esprit? Ah! sachez que cette presomption, ou cette negligence de ne pas considerer attentiuement la Passion de Nostre Seigneur deuant vos communions, sont en partie la cause pourquoy vous vous en approchez auec tant de froideur, & en reuenez auec si peu de deuotion.

modum serues. Nonne illa vox tua est, quæ ait, venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos? si tua est, imo qui tua est, cur vociferationibus desideriorum laborantem, atque dilationis importunitate oneratum mœrore non reficies? Quare potius dolorem addis dolori, & onus oneri? De ipso Prophetico ore dixisti, Calix meus inebrians quam præclarus est; hûc postulo, hunc habere desidero. Illum vtique ideò replesti, vt (iuxta Prophetę sententiã) in te credentes, tecumque manducantes sanguinem vuæ biberent meracissimum. Non igitur poscenti negare debes, quẽ vt tribueres, propterea côsecrasti. D. Laurent. Iustin. ibid. c. 4. 4. P.

Vmbræ vero huius vis agnoscere veritatem? Agnus iste anniculus absque vlla contagione delicti Christus est Dominus, Dei & hominum mediator, cui Ioannes testimonium perhibuit dicens, Ecce Agnus Dei; Ecce qui tollit peccata mundi. Hic acerrimo Passionis igne in crucis stipite assatus fuit. Hunc per iugẽ meditationem, ac dilectionem piam habeto in corde, Hũc imitare in opere, quatenus vtriusque hominis spirituales possess

Cinquiesme Point.

CONsiderez que la ceremonie de la manducation de l'Agneau Paschal estant faite, Nostre Seigneur en recommança vne autre, mais toute nouuelle qui donna de l'admiration à ses Disciples, deuant que d'instituer le tres Saint Sacrement de l'Autel par la consecration de son corps: praticquant vn acte d'humilité la plus profonde qui ait iamais paru sur la terre. Car il se leua de table, dit le sacré texte, il mit son manteau bas, il se seignit d'vn linge blanc, il versa de l'eau dans vn bassin, il posa ses genoux en terre, & se mist en deuoir de lauer les pieds de ses Apostres. O abbaissement d'vn Dieu ! ô profonde humilité de IESVS qui est prosterné deuant ses creatures, qui laue les pieds sales de ses Disciples, qui essuie les ordures des pieds de Iudas, mais de Iudas qui estoit son ennemy, & vn reprouué. O ! qui poura voir vn tel aneantissement de son Sauueur & le permettre, sans se mettre en deuoir de le detourner de son dessein ? Saint Pierre prie son Maistre de n'en rien faire, il le coniure, il conteste, il resiste, mais enfin il fust contraint de ceder, parce que l'humilité du diuin Iesus estoit plus grande que l'opiniastreté de Saint Pierre, & principalement parce que cét acte humble estoit necessaire pour seruir d'exemple & de preparation à tous les hommes deuant que de s'approcher des sacrez Autels pour y receuoir le sacré Corps de Iesus-Christ.

Apprenez donc qu'apres toutes vos preparations precedētes, de foy viue, de pureté de cœur & d'intention, de desir de la sacrée communion, de resouuenir de la Passion de Nostre Seigneur, de penitence & de larmes; enfin de tout ce que vous pourez pratiquer de vertu & apporter de diligence pour vous bien preparer à faire vne bonne Communion: neantmoins apres tout, il faut encore vous en reconnoistre indigne par vn acte de la plus vraye humilité qui sera en vostre pouuoir de produire. Car qui estes vous pour estre assis à la table des Anges? Et quel merite auez vous pour manger le corps adorable de Iesus? les esprits bien-heureux tremblent deuant de si hauts mysteres, & vous vous en approcherez sans crainte? Les saintes ames se reconnoissent indignes d'vne si grande faueur, & vous la receurez auec presomption de vos merites? Ie veux que tous vos pechez vous ayent esté pardonnez, & que vous en ayez fait la penitence, ie veux que vostre conscience ne vous reproche aucū crime, apres vous en estre confessé & fait resolution de vous en amender, mais qui estes vous apres toutes ces preparations, sinon vn ennemy reconcilié, & peut estre couuert, & par consequent plus dangereux, qui recommancera sa mauuaise vie apres auoir receu son Createur? Et enfin dites-moy dans quel lieu d'honneur poserez vous le sacré corps du diuin IESVS apres l'auoir receu sur vos leures sinon dans vostre estomach plein de saletez & d'ordures, dont la seule pensée fait horreur à l'esprit? Ah! quel honneur faites vous-là au Roy des Roys qui vous vient visiter auec tant d'amour? Pesez sur cette pensée, & elle vous aidera pour vous humilier

cius linisti sint cruore ipsum autem cum festinatione māducas, si charitatis adustus incendio, eundem spirituali comestione percipis. D. Laurent. Iust. Serm. de Eucharistia.

Corpus namque suum pro nostra reconciliatione in ara crucis hostiam obtulit Deo Patri: sanguinem suum fudit in pretium simul & lauacrū; vt redempti à miserabili seruitute, à peccatis omnibus mundaremur, & vt tanti beneficii in nobis iugis maneret memoria, corpus suum in cibum, & sanguinē suū in potum, sub specie panis & vini sumendum, fidelibus dereliquit. D. Thom. In opusculo. 17.

5. P.

Nunquam qualis sis, obliuiscaris, ne tuæ infirmitatis immemor elata cordis ceruice diuina susfucipias, optimū etenim susceptionis remediū mentis humilitatem fore nō dubites. Eò nāque ad Eucharistiam percipiendā eris dignior, quò corde humilior, mēte mundior, dilectione feruētior, virtutibus solicitior, & vita inuētus fueris sanctior. Demissis igitur in terram luminibus, charitatis ac humilitatis prorumpens in vocem dicito, ô Domine Iesu, verbum Patris, lumen indeficiens, sol iustitiæ, occasum nesciens, salus mundi, Angelo-

deuant Dieu comme aussi pour produire les suiuantes affections.

Affections & resolutions.

ENfin, diuin IESVS, vous voyla arriué au terme de vostre vie, & deuant que de mourir vous nous voulez donner des preuues extraordinaires de vostre amour. Mais helas! ie ne sçay si i'en dois conceuoir de la ioye, ou de la tristesse: Car si ie vous considere mon Sauueur en qualité de Pere de famille qui fait vn grand festin à ses enfans, i'ay suiet de me resiouyr, puis que i'en suis du nombre: mais si ie fais reflexion que c'est la veille de vostre mort, & pour en rafraichir la memoire, ie suis obligé de m'attrister, puis qu'il faut que ie vous perde: si ie vous considere tout ioyeux & remply de desirs de faire cette derniere Cene auec vos Disciples, certainement i'ay occasion d'y prendre part, puis que ma ioye doit estre la vostre: mais si i'apprends que vous y serez mal-traité par le traistre Iudas, & par tous ceux qui s'en approchent indignement ô! n'ais-ie pas suiet de verser des larmes pour marque de la compassion que ie vous porte? Helas! mon Sauueur serois-ie bien du nombre de ces ames infidelles qui s'approchent de vostre table auec des mains sanguinaires & des bouches polluës? qui vous saluent en traistres; pour vous mieux surprendre? & qui vous donnent le baiser de la mort, en receuant de vous le pain de vie? Ah! mon cher Iesus ne permettez point que ie commette ce Sacrilege en vostre diuine personne, quand vous m'honorez de la participation de vostre precieux corps: & si ie dois auoir les mesmes dispositions pour estre digne de vostre sacrée table, que vous demandastes aux Apostres, en la manducation de l'Agneau Paschal, & que vous pratiquastes vous-mesme en partie dans la ceremonie de la Cene, faites moy la grace, aussi, ie vous prie que ie les puisse apporter fidellement toutes les fois que i'auray intention de m'approcher de vos Sacrez Autels. Et, pour commancer par cette Foy viue que vous voulez qu'on aye de ce diuin Sacrement. Ie crois, mon Sauueur, que vous Dieu & homme tout ensemble: vray Fils du Pere Eternel selon la diuinité, & vray Fils de la sainte Vierge selon l'humanité, estes renfermé sous les especes sacrées du pain & du vin au saint Sacrement de l'Autel: Et quoy que mes foibles yeux n'y voient que de simples accidens, sans aucun mouuement, ie crois nenatmoins que vous y estes tout entier en corps & en ame; plein de vie, & de graces; aussi sage & aussi parfait comme vous estes dans le Ciel assis à la droite de Dieu vostre Pere. Ie crois mon Dieu toutes ces veritez, & ie souscris aussi à toutes les autres que la sainte Eglise m'apprend de ce diuin Sacrement; mais auec vne telle sousmision d'esprit, & vne si grande fermeté de courage, que ie suis tout disposé de les signer de mon sang: neantmoins comme cette disposition ne regarde que l'entendement, & qu'elle ne santifie pas la volonté si elle n'est esloignée de toute, affection dereglée. Ie deteste, mon Sauueur toutes mes offences passées, ie retracte tous les consentemens que i'ay mal-heureusement donné au peché: ie suis fasché de vous auoir offencé à cause

rum origo & finis, plenitudo gloriæ, &c. Ecce illus seruus tuus corã te corde prostratus clamat ad te totis desideriorum suorum præcordiis, in spiritu humilitatis, & animo contrito: Ego, ô Domine, ego sum prodigus ille qui cœleste patrimoniũ, omnemque substantiã carnaliter viuendo dissipauit, atque consumpsit, propter quod filius vocari dignus non sũ. Ego (inquam) ouis sum perdita, quæ per vitiorũ deuia diu errans luporum dentibus laniata permaneo. Tu igitur pijssime Pater suscipe venientẽ, pœnitenti occurre, atque esurienti sanginati vituli alimoniam præbe. Tu pastor bone inuentam recognosce ouem, & ne iterum errare incipiat, in humeris ad ouile reporta: Respice in me ô Domine, & miserere mei, & ne auertas faciẽ tuam à puero tuo quoniã tribulor, velociter exaudi me te percipè auertas faciem tuã à puero tuo quoniã tribulor velociter exaudi me te præcipuè diligo, cupis, te totis viiecerib us sumeresconcupisco.
D Laurent. ibid cap. 4.

de vous-mesme, à cause de vostre souueraine bonté, parce que vous estes infiniment aymable, & que i'ay cessé de vous aymer, quand i'ay entrepris de contredire à vos volontez : Et pour satisfaire à ce defaut d'amour, ie declare maintenant à la face du Ciel & de la terre que ie vous aime, ô Iesus mon amour, de tout mon cœur, & de toutes mes forces; plus que moy-mesme, & que tout le monde ensemble. O! donnez vous donc à ce pauure famelique qui vous desire si ardemment : Venez à cette ame amante qui vous souhaitte il y a si long temps : contentez helas! ce cœur amoureux de vostre diuine presence, & qui meurt d'ennuy s'il ne vous voit, s'il ne vous embrasse, s'il ne vous aime, s'il ne s'vnit à vous. Diuin Iesus, tout l'Vniuers m'est vn desert sans vous: toutes les creatures me sont à charge, si ie ne vous contemple parmy elles : toutes les delices du monde me sont des amertumes, si ie ne vous possede ; O! quand sera-ce donc, que ce sera la dissolution de mon corps, afin que mon ame s'enuole dans vostre sein, pour iouyr à plein de vostre aimable presence ? Mais en attendant cette faueur, donnez vous à moy sous ces especes visibles, afin qu'au moins ie m'vnisse à vous par la foy : Car puis que ie ne puis vous posseder autrement en cette vie que caché, ce me sera tousiours vne espece de consolation de sçauoir que vous m'estes present. Mais helas ! mon cher amour, cependant que ie me laisse emporter dans mes sentiments : ie ne m'apperçois pas que vous auez institué ce diuin Sacrement de l'Autel comme vn memorial de vostre douloureuse Passion, afin que ie me resouuienne de vostre mort, toutes les fois que ie m'aprocherois de la Communion de vostre sacré Corps : & que dans ce resouuenir mon cœur fust touché de compassion des souffrances de vostre diuine Personne. Ah! mon Iesus, que vous auez donc enduré pour les hommes ? Que de tristesses & de sueurs mortelles dans le Iardin des Oliues, où vous fustes reduit à l'agonie & aux abois de la mort? Que de violence, lors que les puissances des tenebres furent laschées pour vous assaillir ? Que de mauuais traitemens qu'on vous fist dans cette prison obscure, ou vous passastes toute la nuit de vostre passion entre les soldats qui vous affligerent sans relasche? Que d'afliction d'esprit, quand vous vous vistes presenté deuant quatre Iuges, comme le plus grand de tous les mal-faicteurs du monde ? Que de coups de foüet, que de playes, que de sang espanché en vostre flagellation ? Que d'ignominies, & de douleurs quand vous fustes couronné d'espines ? que de fatiques & de peines quand vous portastes vostre Croix ? que de tourmens, quand vous y fustes attaché? Ah, Qu'elle cruauté, quãd vous, ô Iesus Roy du Ciel, & de la terre, fustes veu esleué sur ce poteau infame, entre deux larrons, à la face de tout le peuple, & perdre la vie sans compassion de personne? Ah, mon cœur se fend de douleur au souuenir d'vn tel outrage fait à vostre diuine Personne, & dés à present ie me determine de souffrir tout ce qui me sera fait de mal, afin de vous tesmoigner l'amour que ie vous porte, & le ressentiment que i'ay de vos souffrances. Mais enfin ie veux que ma poitrine se brise de souspirs, & que mon cœur se fende de douleur par la grande compassion que ie vous porte. Ie veux que ma conscience ne me

reproche aucun crime qui n'ait esté effacé par la penitence : & que mesme ie ressente de l'amour pour vostre diuine Personne. Quoy? Penserois-ie apres toutes ces preparations estre digne de la Communion de vostre precieux corps, & m'en approcher comme d'vne grace qui est deuë à mes merites? Ah, non mon Dieu, mais reconnoissant vostre grandeur & ma bassesse, i'aduouë que i'en suis indigne, & que sans vne grande misericorde de vostre part qui me permet & qui me commande de manger ce pain des Anges, ce seroit vne grande temerité de la mienne d'en auoir la pensée. Aussi est-ce dans cet esprit d'humilité & de contrition que ie m'approche, mon Dieu, de vos sacrez Autels, pour vous y adorer, & pour vous conuier de venir chez moy, mais auec tous les regrets possibles de n'estre pas mieux disposé pour vous y receuoir.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier poinct.

Considerez que comme Nostre Seigneur donna charge à S. Pierre le depositaire de la foy de l'Eglise, de preparer tout ce qui estoit necessaire pour la manducation de l'Agneau Paschal, & que dans ce rencontre il produisit vn acte de foy, en croyant aux paroles du Fils de Dieu qui luy ordonna de suiure l'homme qu'il rencontreroit en son chemin : aussi deuez produire des actes d'vne foy tres viue, comme vne preparation necessaire lors que vous aurez intention de participer à la sacrée Communion du precieux corps de Iesus-Christ.

II.

Considerez que si Nostre Seigneur ne voulut point manger la Cene auec ses disciples, ny instituer le tres-saint Sacrement de l'Autel, que dans vne sale tres grande, & tres nette : vous ne deuez pas aussi le receuoir auec vne conscience sallie de peché : mais dans vne ame ornée des vertus, & dilatée par la charité.

III.

Considerés que si le Fils de Dieu a tesmoigné auoir vn grand desir de vous donner son saint Corps à manger, & son precieux sang à boire, vous deuez aussi estre pressé du mesme desir de les receuoir, puis que l'vn & l'autre vous sont si vtils, & si necessaires pour la nourriture spirituelle de vostre ame.

IV.

Considerez que si Nostre Seigneur a institué le saint Sacrement de l'Autel en memoire de sa Passion, afin d'en rafraichir la memoire aux hommes, ce seroit vne extreme ingratitude de vous en approcher, sans vous resouuenir de ses douleurs & de sa mort: veu principallement qu'il ne la soufferte que pour vostre amour.

V.

Considerez que si le Fils de Dieu a laué les pieds de ses Apostres par vn excez d'humilité deuant que de leur donner son corps à manger, vous deuez imiter cet exemple toutes les fois que vous communierez, en vous reuestant d'vn esprit humble, & ce d'autant plus parfaitement que vous estes effectiuement indigne de participer à de si hauts mysteres.

EXEMPLVM DEDI VOBIS VT QVEMADMODVM ego feci vobis : ita & vos faciatis. Ioan. 13.

Ie vous ay donné l'exemple afin que vous vous lauiés les pieds les vns des autres comme vous voyez que i'ay fait à vos personnes, & en vostre presence.

CONSIDERATION.

Sur la profonde humilité de Nostre Seigneur qui laue les pieds de ses Apostres.

Pour nous apprendre les moyens de deuenir souuerainement humbles, en imitant son exemple dans lequel on voit les conditions de la parfaite humilité, qui sont d'estre.

1. Interieure.
2. Exterieure.
3. Indifferente.
4. Constante.
5. Heroïque.

PREMIER POINT.

Onsiderez que deuant la venuë du Fils de Dieu le monde ne sçauoit que c'estoit d'humilité : les Philosophes ne l'enseignoient point dans leurs escholes, & tous les hommes vniuersellement en ignoroient la pratique, iusques à ce que ce diuin Maistre, voulant apprendre à toute nostre nature orgueilleuse de s'humilier à son exemple, Il deposa toutes les marques de sa grandeur iusqu'à se reuestir du sac de nostre humanité, & de toutes nos miseres hormis le peché, sans iamais sortir de la connoissance de cet humble estat qu'il auoit volontairement choisi, & qui estoit infiniment raualé au dessous de celuy de son Pere, se comportant en suite dans tout le cours de sa vie selon cette connoissance pour demeurer tousiours deferent, tousiours soûmis à ses diuines volontez. Et c'est pourquoy apres vne si fidelle pratique, il nous dit hardiment. *Discite a me quia mitis sum & humilis corde:* aprenez de moy que ie suis doux & humble de cœur, aprenez superbes, l'humilité de vostre Maistre qui s'abaisse au dessous de ses seruiteurs

Christus humiliauit semetipsum factus obediens vsque ad mortem, mortẽ autem crucis. Philip. 2. Non enim cognouerunt per sapientiam Deũ, ideo placuit ei per stultitiã prędicationis, per infirmitatẽ carnis sanos eos facere, & contũdere ipsorum durã ceruicẽ, atque per humilitatis virtutẽ ad suam gratiam, & gloriã sublimare, vt sicut superbia extiterat causa ruinæ, ita & humilitas fieret materia recũciliationis. Quæ humilitas perfectissimè edocetur. Perfectio nãque ipsius humilitatis in nobis collocat fundamentum, dum humana mens in illo miratur omniũ charismatũ plenitudinẽ, omniumque virtutũ consumationem, atque in se omnium vitiorũ fomitẽ, & trãsgressionem. In lumine virtutum ipsius illuminatur de se corruptibilis homo, & per cognitionẽ eius, veram de se profert sententiam humilitatis. Confitetur in ipso omnẽ diuinitatis plenitudinem habitare, & in se nullum habitare bonũ. Ma-

aprenez orgueilleux l'humilité de voſtre Pere, qui s'humiliie deuant ſes enfans, aprenez arrogans l'humilité de voſtre Createur, qui s'humilie deuant ſes creatures: aprenez faſtueux l'humilité du Roy du Ciel & de la terre, qui paroiſt le moindre de tous les hommes. Aprenez ambitieux l'humilité de l'excellent Fils de Dieu, qui glorifie hautement la ſouueraine Maieſté de ſon Pere par les deferences qu'il luy rend.

Aprenez donc auiourd'huy cette nouuelle leçon de cet excellent Maiſtre; aprenez, diſ-ie, l'humilité de cœur, qui conſiſte à connoiſtre d'vn coſté les perfections de Dieu noſtre Souuerain Seigneur, & de l'autre nos dependances & nos propres miſeres, & puis viure en ſuite ſelon cette connoiſſance, à ſçauoir dans vne ſoumiſſiõ totale de noſtre chetif eſtre au ſouuerain de tous les eſtres; & vne dependance continuelle de tout ce que nous ſommes à tout ce qu'il eſt, ſans luy vouloir contredire en aucune maniere, ny ſe ſouſleuer contre ſes ordres, à moins que de vouloir paſſer pour des ſuperbes & des diſciples de Lucifer le prince des orgueilleux. O! qu'il ſe trouue auiourd'huy peu de perſonnes qui faſſent profeſſion de l'humilité, qui l'eſtiment, qui la recherchent, & qui la deſirent pour ſoy. Nous aimons à la verité l'humilité, mais dans noſtre prochain, & par vn principe d'orgueil, quand nous deſirons de voir tout le monde à nos pieds & perſonne au deſſus de nous qui nous commande. O! que noſtre nature eſt deprauée puis qu'elle ne veut ſe ſoumettre à perſonne, ny meſme imiter les exemples de l'humble Ieſus, quoy qu'on le voye tres raualé, & faire les actions les plus baſſes qui puiſſent eſtre iamais pratiquées ſur la terre.

gnificat dignitatem illius, & ſui ipſius prædicat vilitatem. Ob quam confeſſionem humilẽ ſuorum veniam obtinet delictorũ, & multarum percipit plenitudinem gratiarũ. Sicut enim Deus ſuperbis reſiſtit, ita & humilibus dat gratiam. humiles namque ſunt, qui propriæ infirmitatis cõſcii ſunt. Nam ſic deſcribitur humilitas. Humilitas eſt virtus, qua homo veriſſima ſui cognitione ſibi metipſi vileſcit. Item humilitas eſt ex intuitu propriæ conditionis voluntaria mentis inclinatio. D. Laurent. Iuſtin. Tract. [illegible] de humilitate, cap. 1.

Primus enim gradus, humilitatis, eſt peccatorem, vel contemptibilem ſe agnoſcere. Idem cap. 9.

Second point.

CONſiderez qu'encore bien que la conduite du Fils de Dieu dans ſa naiſſance tẽporelle, dans ſa vie cachée, & dans ſa mort ignominieuſe, ait toute eſté continuée ſelon les maximes & les pratiques d'humilité: puis qu'il n'a iamais rien fait, dit, ny penſé depuis le premier inſtant de ſon incarnation iuſqu'au dernier moment de ſa vie, qui ne fut parfaitement humble, & dans vne entiere ſoumiſſion aux ordres de ſon Pere: il nous en a neantmoins donné vn exemple ſingulier la veille de ſa paſſion, lors qu'ayant fait la Cene auec ſes Diſciples: il les fiſt aſſeoir: Et puis demeurant profondement incliné deuant eux leur laua les pieds les genoux en terre, les eſſuia auec vn linge blanc, & leur dit en ſuite, Mes Diſciples ie vous ay donné vn exemple que vous deuez imiter: Car ſi moy qui ſuis voſtre Maiſtre ie me ſuis neantmoins humilié deuant vous iuſques à vous lauer les pieds, vous deuez auſſi faire le meſme les vns enuers les autres. O! prodige d'humilité qui rauit les Anges, qui eſpouuante les demons, & qui glorifie Dieu; ô, humilité ſainte qui remedie aux deſordres de l'orgueil du premier des hommes, & qui nous enſeigne la voie de ſalut, quand elle nous apprend de faire des actions humbles auec bonne intention. O! quand ſera-ce que i'imiteray cet exemple de vertu que mon Sauueur me donne?

1. P.

A ſæculis non eſt auditũ tantæ humilitatis prodigium tamque inſigne deiectionis officium, nulli prorſus, niſi vero Dei congruebat talia habere virtutum magiſteria. D. Laurent. inſt. de Triumphali Agone Chriſti.

Aprenez donc, ô ames orgueilleuses de la propre bouche du premier de tous les Maistres, qu'il ne suffit pas pour estre vrayment humble, d'auoir l'humilité interieure, qui consiste dans la veritable connoissance de son neant & la soumission de son esprit aux ordres de la supreme Maiesté de Dieu : Mais de plus il faut encore pratiquer l'humilité exterieure, faisant des actions basses de soy, peu estimées des hommes, & qui seruent à nous faire mespriser, afin de venir à la pratique de nos bonnes resolutions & reconnoistre par les œuures si nous sommes aussi humbles en effet, comme nous l'auions conceu de la pensée : le vray humble marche humblement, parle d'vne voix basse, ne s'excuse point, n'accuse personne, ne parle mal de personne, mais tousiours se mesprise, & iamais il ne se louë. il cede la place à vn chacun, il ne refuse rien de tout ce qu'on luy demande, & tout son contentement est de faire toutes les actions basses que les autres refusent: Ces humiliations exterieures accompagnées de l'interieure conserueront nostre esprit dans les veritables sentiments qu'il doit auoir de soy-mesme, reprimeront les mouuemens de la partie inferieure qui veut tousiours paroistre, & donneront bon exemple au prochain qui en sera soulagé & edifié tout ensemble. Mais helas! Qui est celuy qui s'estudie de pratiquer des actions basses pour estre mesprisé des hommes? Nous en ferons à la verité quelques-vnes, mais par vn motif de superbe, afin d'en estre estimés dauantage. O que l'humilité de corps & d'esprit est rare sur la terre, ô! que l'ame qui s'y exerce est agreable à Dieu, & & profite à la vertu.

Quapropter humilitatis amator, quum in quarto ipsius virtutis gradu se iam esse deprehenderit : ignitus sancti face amoris, ad quintum euolare molitur. Erigit namque se cótra se proprium affectu ose agnoscit facinus, aliis cófiteri non erubescit affectat que vt ab omnibus credatur esse miserrimus : & vt in ore hominum extinctus sit, desiderat, vt cunctis dicantur errata sua. Nam hic est terminus quinti gradus humilitatis : vnde qui illum possidet, de se, vt patet, vult ab vniuersis dici, quicquid in se deprehenderit vitiosum. Talis mundũ spernit, fauores calcat, carnem maceret, carnalia desideria extinguit, & in hoc mundo solo corpore retinetur. D. Laurent. Iustin. Tract. 12. De humilitate. c. 7.

Qui talis est, id est humilis, nulli onerosus, officiosus cunctis est, neminem lædit, superiorem reueretur, æquali famulatur, ac minori se toto amabilem præbet affectu. Quisquis, itaque huius secundi gradus cupit tenere fastigia, humilitatis ima sectetur. Ibidẽ. cap. 6. 3. P.

Est etiam humilitas sufficiens & abundans, quæ tres habet gradus. Primus est subiicere se maiori, & nõ se æqua-

Troisiesme Point.

Considerez la haute Maiesté du Fils de Dieu, non seulement lauer les pieds boüeux, & crasseux de ses disciples, mais encore prosterné deuant vn infame Iudas, traistre à son maistre, perfide à sa conscience, reprouué de Dieu; & puis nonobstant toutes ces indignitez ne pas laisser de luy rendre les mesmes offices, luy faire les mesmes caresses, & la mesme charité qu'à ses compagnons qui estoient des saints, en luy lauant les pieds comme à eux, sans que la mauuaise volonté que ce perfide disciple auoit conceue contre son bon maistre, put destourner son cœur genereux de s'humilier deuant Iudas, comme s'il eut voulu gaigner cet esprit rebelle par des soumissions inoüies. O mon Dieu, c'est à ce coup que ie suis dans l'estonnement de vous voir aux pieds d'vn reprouué, & du plus grand de vos ennemis : ô cœur humble du diuin Iesus, qui vous oblige de vous mettre dans cette humble posture la plus basse de toutes, sinon pour nous enseigner le plus parfait de tous les actes d'humilité? Quand on vous contemple au dessous des pieds d'vn pecheur que les crimes ont reduit au dessous du neant, en le rendant indigne de la vie.

Apprenez donc que vous ne deuez point faire de discernement, si les personnes deuant qui vous vous humiliez sont plus ou moins parfaites que vous : si vos amis ou vos ennemis, agreables ou desagreables, bons ou mauuais: mais indifferemment deuez ceder à tous, & vn chacun des hommes

mes en particulier, ne vous preferer à aucun : endurer d'eux tout ce qu'ils vous ferõt de mal, les seruir en toute rencontre, dans vne ferme croyance que vous estes le plus miserable de tous les hommes, le plus mesconnoissant des graces de Dieu, le plus infidel à son seruice, & qui par consequent merite à bon droit toute sorte de mauuais traitemens, sans auoir raison de vous plaindre de personne. O mon frere, que vous seriez heureux, & que vostre ame iouyroit d'vn grand repos d'esprit, si vous pouuiez tant gaigner sur vous que de vous humilier indifferemment deuant vn chacun sans considerer les personnes qui vous offencent, mais seulement Dieu pour l'amour duquel vous vous humiliez deuant les hommes.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez que cet exemple d'humilité en Nostre Seigneur inusité, iusques alors surprit merueilleusement les Apostres, & particulierement Saint Pierre : qui ne pouuant souffrir vn abbaissement si profond en la personne de son cher maistre, luy dit que resolument il ne permettroit iamais qu'il luy lauast ainsi les pieds. Mais Nostre Seigneur luy ayant remonstré que cette action d'humilité estoit necessaire pour leur donner l'exemple, & que de plus il n'auroit iamais de part à sa gloire s'il ne consentoit à son abbaissement : Enfin le respect de Saint Pierre ceda à la constante humilité du Fils de Dieu ; & le pauure Apostre craignant la separation d'vn si bon Maistre, presenta promptement non seulement les pieds, mais encore la teste, & le reste du corps pour estre laué d'vne eau si salutaire, laquelle fut sanctifiée par l'humilité aussi bien que par les mains du Sauueur du monde, afin qu'elle peut seruir d'antidote à l'esprit orgueilleux du pauure Apostre, & guerir sa superbe inueterée par vn si profond aneantissement.

Aprenez d'estre ainsi constant dans vos pratiques d'humilité, & resolu de courage pour ne pas vous laisser aller aux considerations humaines, & aux foiblesses de la nature. Car vous estes asseuré que le monde orgueilleux qui ne peut souffrir les humbles contredira vos humiliations, vos abbaissements, vos deferences, & toutes vos soumissions, en vous representant que ces actions humbles sont de soy indignes d'vn homme de cœur, de merite, & de naissance : que c'est raualler sa qualité, & sa dignité de s'humilier deuant des personnes qui vous sont inferieures en condition, & qu'enfin ce n'est pas vertu mais vileté de courage, & bassesse d'esprit, de rendre des seruices qui sont plus propres à vn valet, qu'on tient pour seruir, qu'à vn maistre qui doit commander. C'est donc ainsi que le monde raisonne, mais mocquez vous de toutes ces fausses maximes, aussi bien que de cette mauuaise politique, puis que les pratiques & les maximes de Iesus-Christ la verité eternelle sont en vostre faueur.

li, & non se præferre minori. [T]ertius est, subdere se minori; & hæc est perfectio omnis humilitatis, & iustitiæ. Est enim quædam humilitas, quæ primo gradui adscribitur, arcta & angusta valde, itaut quam cito ab ipsa pedem verteris, in peccatum cadas. Hæc non patitur quempiam alicui se præponere, nec æquare præposito, sed eidem in omnibus ex corde obtemperare. Est alia humilitas secundi gradus latior, & amplior, videlicet, non se pari æquare : nec minori præponere hæc namque vetat superbum esse apud socios, vetat [illegible] esse, verbis, rebus, affectibus: [illegible] se, [illegible] omnibus [illegible].
D. Laur. Iust. Ibid, cap. 5.

4. P.
Frustra appellamur Christiani, si imitatores non fuerimus Christi, qui ideo viam se esse dixit, vt conuersatio magistri fieret forma discipuli. Et illam humilitatem eligat seruus quam sequutus est Dominus eius qui fuit Christus.
D. Leo in ser. Natiuitatis Domini.

Mirum tamen est, circa hanc virtutem (scilicet humilitaté) esse tantam solitudinem. Nullá homines plus auersantur, qui scilicet ita putãt,

humblement à tous les hommes, comme le seruiteur & le moindre de tous. Mais enfin c'est ainsi que renforçant auiourd'huy les pratiques de vostre vie, la plus humble qui ait iamais paru sur la terre, vous vous determinez de lauer les pieds de vos Apostres sans considerer leur condition ny la vostre, sans dis-ie, faire distinction entre les coupables & vos fidels amis, mais genereusement vous vous prosternez deuant les vns & les autres pour lauer indifferemment les pieds de tous, afin que n'y ayant espece d'humilité que voùs n'eussiez pratiquée, personne ne se peut dispenser d'imiter vostre exemple. Mais helas! de voir vn Dieu humble & vn homme superbe: vn Dieu mesprisé & vn homme qui recherche l'estime du monde, Ah! mon Dieu que ce sont deux choses bien contraires, & bien peu conuenables. Quoy? moy qui ne suis qu'vn ver de terre, vn vaisseau d'ordure, & vn miserable pecheur, vouloir neantmoins estre estimé des hommes, tenir mon rang parmy eux, & receuoir des loüanges de leur bouches, cependant que mon Dieu est dans le rabais, & occupé à des actions viles. Ah! que mon cœur est depraué & ma volonté corrompuë, s'ils continuent dans les mesmes sentiments d'orgueil & de vanité comme par le passé. O humilie, toy superbe, puis que tu fais profession d'adorer vn Dieu humble. Connois ta misere, miserable, puis que les fautes ordinaires que tu commets tous les iours t'en donnent tant de suiet: & ne crains point auortō de pecheur de te rauallier au dessous de tous les hommes, puis que tes pechez innombrables te rendent le moindre de tous, & que ton Dieu est prosterné aux pieds de ses Apostres pour les lauer de ses mains: Mais que crains tu pauure petit homme? & que redoute tu chetiue creature si tu t'humilie? Quoy? la honte? la confusion ou le mespris? la confusion est pour les ennemis de Dieu: la honte, à faire des actions qui luy desplaisent, & le veritable mespris d'estre superbe, vain, arrogant, hautain, & orgueilleux comme tu es: car quiconque mesprise les autres, comme font ordinairement les ames superbes, sera aussi mesprisé de tous. Mais, mon Dieu, supposé que ie demeure si orgueilleux, comme ie suis en effet, & par nature, & par volonté, & par actes tant de fois reiterés, comment pourray-ie pratiquer l'humilité? l'eau de sa nature ne peut eschauffer, le feu rafraischir, la mer produire des oyseaux, l'air des poissons, ny le superbe estre humble; parce que sont toutes actions contraires à leur nature: & partant ô Iesus l'humble des humbles, le seul vray humble, & l'humble par excellence, donnez moy l'humilité ie vous prie: rendez-moy participant de cette noble vertu à vostre imitation. Hé faites, de graces, que ie sois doux & humble de cœur, comme vous: humble dans les actions exterieures comme vous: humble enuers vn chacun comme vous: constant & courageux dans les pratiques d'humilité comme vous, afin que ie puisse enfin estre esleué dans le Ciel auec vous.

in infamiis, & ab omnibus contéptibilis reputari. Proponit sibi Saluatoris exemplum, sanctorum vitam meditatur, & virtutum altitudinem rimari non desinit. His etenim vrgetur stimulis, se pro posse deiicit & cuncta, pro quibus commendabilis videri possit, abhorret. Quum irridetur, gaudet: quum despicitur exultat: quando persecutionem patitur, securus est. si male dicitur, è contrario benedicit. Quicquid applaudit fugit omne quod abiectum est, gratanter suscipit, & veneratur: & quum nihil sit foris, quod appetat, aut timeat, pleno intus humilitatis lumine & ardore charitatis cœlestem gloriam prælibatur. Illud semper animo reuoluit, quod pius Saluator praedixit, dicens Beati eritis, quum maledixerint vobis homines &c.
D. Laurent. Iust. tract. de humilitate cap. 7.

ABBREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderez que si le Fils de Dieu estant si releué en vertu,& si digne de sa personne, demeure neantmoins toute sa vie dans de tres profonds sentiments d'humilité en la presence de son pere. Iugez quels doiuent estre les vostres dans le fond de vostre ame, vous dis-ie, qui n'auez ny merite, ny vertu : mais beaucoup de foiblesses, de miseres, & de pechez.

II.

Considerez que si le Fils de Dieu ne s'est pas contenté d'auoir l'humilité interieure, s'il ne venoit encore à la pratique de l'exterieure en faisant des actions basses en la presence des hommes : Aussi estes vous obligé de vous humilier encore exterieurement, cedant à vn chacun & ne vous preferant à personne, de peur que vostre humilité ne parut chimerique, si elle demeuroit dans vostre imagination sans la reduire en pratique.

III.

Considerez que si Nostre Seigneur s'humilie indiferemment deuant tous les hommes bons & mauuais, lauant les pieds à Iudas aussi bien qu'à Saint Pierre : Aussi ne deuez-vous point limiter vostre humilitié dans de certaines actions qui sont conformes à vostre humeur, dans telles rencontres ou vous n'auez pas de repugnance, ny deuant telles & telles personnes seulement à l'exclusion de toute autre, que vous ne pourriez pas souffrir, parce que l'esprit n'y estant pas humilié, vostre humiliation seroit plus apparente que veritable.

IV.

Considerez que si Nostre Seigneur ne se laissa pas aller à la premiere opposition qui fut faite à son humilité, quoy que sous pretexte de zele par le bon Saint Pierre : Aussi ne deuez vous pas vous relascher dans les genereuses pratiques de l'humilité, nonobstant les contradictions des hommes, & le mespris qu'ils feront de vous, mais y perseuerer constamment iusques à la fin pour obtenir la couronne.

V.

Considerez que si le Fils de Dieu paroist releué au dessus des hommes, quand il opere des miracles, & s'il se surpasse soy-mesme, & esclatte plus que iamais en vertu quand il s'humilie deuant les hommes : aussi serez-vous beaucoup plus glorieux que iamais en la presence de Dieu, si vous vous efforcez d'estre en vostre cœur, & par de veritables actions exterieures le plus humble de tous les hommes.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

ET HYMNO DICTO EXIERVNT IN MONTEM Oliuarum. Matth. 26.

Et ayant dit l'Hymne pour rendre graces à Dieu apres la Communion, ils sortirent du Cenacle pour aller en la montagne des Olives.

CONSIDERATION.

Sur l'action de graces que les Apostres de Nostre Seigneur, rendirent à Dieu apres auoir receu le precieux corps de son Fils en la sacrée Cene.

Pour nous apprendre la maniere de nous comporter saintement & fructueusement apres auoir participé à ses diuins mysteres, dans l'action de graces que nous en deuons faire à Dieu, & laquelle à l'exemple de celle des Apostres doit estre faite.

Auec
- 1. Silence.
- 2. Amour.
- 3. Demande.
- 4. Loüange.
- 5. Resolution de mieux viure.

PREMIER POINT.

Considerez que les Saints Apostres ayant receu le precieux corps de leur diuin Maistre, ils demeurerẽt dans vn sacré silence, qui marquoit l'admiration de leurs esprits, sur vne telle merueille : cõme aussi le respect qu'ils rendoient à la personne d'vn tel hoste, & l'adoration qu'ils faisoient de la grandeur de sa souueraine Maiesté. Tous les Apostres estoient assis, dit le sacré texte pour marque du repos & de la tranquillité de leurs ames. Et aucun d'eux n'osa parler au diuin Sauueur, quoy qu'il leur eust dit qu'vn d'entre eux le trahiroit, & que cette parole fust capable de les affliger tous, neansmoins l'effort de la grace surpassant les foiblesses de la nature ; & la presence de Iesus dans leurs ames, faisant plus d'impression sur leurs esprits, que la presence de Iesus hors de leur corps, ils demeurerent tous dans le silence, quoy qu'ils eussent vn grand desir de l'interroger, parce qu'ils

1. P. Ex huius sumptione deuota cessant odia, contentiones sopiũtur, dirimuntur lites, vitia displicent, diligitur pudicitia, terrena vilescunt : efficiturque homo alius, non per naturam, sed per gratiam, mutaturque totus in melius. Cõpescit linguam, amat silentium, orationi vacat, fraternitatis custodit vnitaté cordis sectatur munditiam, & quicquid Deo placere cognoscit. Huiusmodi spirituales profectus non aliunde proueniunt, quam ex Sancti Spiritus bonitate, Christique amabili præsentia, qui in sui Corporis Sacramento tam mirificè operatur, non tamen vniformiter, sed iuxta dispositionem vniuscuiusque sumentis, ipsiusque miserentis Christi. D. Laur. Iustin. serm. de Eucharistia.

Porro si iustificatus in spiritu cordis tui assiduè tenueris solitudinem, non corruptibile manna, sed incorruptum Domini corpus suauiter habebis in escam. Est autẽ caro Christi suauissimum manna de cœlo hominibus prærogatum ad vitam, in quo omne delectamentum, omnisque saporis satietas continetur. Ibidem.

estoient attentifs au precieux gage de son corps, qu'il leur auoit donné en depost : ils n'osoient proferer aucune parole humaine deuant le Verbe de Dieu : ils se taisoient pour l'entendre parler au fonds de leurs cœurs : ils demeuroient dans l'admiration, parce que la presence du diuin Iesus occupoit toutes leurs puissances, ils se reposoient paisiblement auec le bien aimé disciple sur celuy qui estoit le soustien de leurs ames : la creature s'aneantissoit deuant son Createur, le seruiteur n'osoit parler deuant son Maistre : Et si Saint Iean luy voulut dire vn petit mot, à peine le peut il prononcer qu'il tomba en extase sur la sacrée poitrine de son diuin Maistre.

Aprenez de cet exemple que vous ne deuez point vous emporter dans vne grande multiplication de paroles immediatement apres auoir receu la sacrée Communion du precieux corps de Iesus-Christ, mais demeurer quelque espace de temps en repos, pour admirer la grandeur d'vn tel bien fait : en silence, pour entendre la voix, les inspirations, les paroles que ce Verbe diuin qui est toute lumiere, toute voix, & toute parolle vous dira au fonds du cœur ; Enfin dans le respect pour vous aneantir deuant la haute Maiesté du Dieu que vous adorez, & qui est si proche de vous. Cet acte est le plus noble de tous, parce qu'il renferme tous les autres. Et à peine les ames imparfaites le peuuent comprendre, parce qu'il est au dessus de leur pratique, & de leur estat. Mais pour les bonnes ames vrayes espouses de Iesus-Christ. Ah! Quelles douceurs ne ressentent-elles point a la presence de ce diuin espoux, qu'elles aiment si tendrement : elles demeurent dans le respect, si-tost qu'elles sentent ses approches : elles se taisent, pour le laisser parler ; elles sont rauies de ses discours, remplies de ses graces : Et s'aneantissant deuant luy, elles luy donnent lieu de regner dans leurs cœurs, par le domaine qu'elles luy en laissent : Et Dieu se seruant de ce consentement de ses saintes espouses, occupe tellement toutes leurs puissances qu'elles ne veulent point se diuertir a d'autres obiets, ains demeurent toutes attentiues à reconnoistre, adorer, & aimer, celuy qui leur a fait l'honneur de les venir visiter auec vn si grand amour.

Second Poinct.

2. P. Tu es itaque Redemptor & Dominus medullari charitate permotus, ne tu pe[illegible] pro te pretio, quod tu debueras, mortis excipis [illegible], & quod non rapuit, exsoluit in ligno. Quid ergo exhibebis Domino? Quid rependes Altissimo? Equidem non minus pro sanguinis poculo, quam pro

CONsiderez comme dit le Saint Euangile, que celuy qui se reposa sur la sacrée poitrine de Iesus, apres la sacrée Communion estoit le disciple bien-aimé de Iesus, que Iesus aimoit, & qui aimoit Iesus : l'extase de son esprit, n'empesche point le mouuement de son cœur : Et quoy qu'il n'ait dit que deux petits mots à son diuin Maistre, *Domine quis est?* La volonté ne desiste point d'aimer : il ne sçait point de plus parfaites actions de graces pour tous les biensfaits qu'il a receu de son cher Maistre que de luy rendre amour pour amour : parce que s'estant donné à luy, & a tous ses condisciples par vn excez d'amour, il n'y auoit point de plus parfaits remerciemens, que celuy de l'amour, en aimant, en s'vnissant tres estroitement au bien aimé de son ame qui l'aimoit si tendrement : Et si

vous luy demandez ce qu'il fait dans cette noble extase, lors qu'il demeure colé sur la sacrée poitrine de son diuin Maistre, s'il vous pouuoit respondre, il vous diroit sans doute, qu'il aime son Seigneur & son Dieu, qu'il s'vnit tousiours plus parfaitement à luy; qu'il y puise des thresors de graces & d'amour, dont il demeurera si rempli, qu'il ne parlera plus que de l'amour de Dieu, & de la charité du prochain. Mais enfin voyant qu'il ne pourra pas aimer en effet son cher Maistre par des souffrances & des actions heroiques dans toute l'estenduë de ses desirs, l'ardeur de son amour le consommera peu à peu dans des langueurs continuelles iusques à luy rauir la vie.

Aprenez donc que vostre ame cessant son acte d'admiration apres la sacrée Communion, & commençant de demeurer vn peu plus libre dans ses operations, vous deuez faire suiure celuy de l'amour par des colloques familiers & affectifs, qui tesmoignent la ioye de vostre cœur, à la presence de Dieu, qui expriment vos respects, & les desirs que vous auez de l'aimer, parce que si Dieu vient à vous par amour, s'il se donne à vous par amour, & demeure en vous par amour, ne faut-il pas que vous alliez au deuant de luy par principe d'amour, que vous le receuiés auec amour, & l'entreteniez par amour? De plus si aimer, c'est bien faire, & si Dieu ne peut pas vous gratifier, ny vous aimer dauantage, qu'en vous donnant son corps, vous luy deuez aussi pour action de graces le plus parfait de tous les actes à sçauoir celuy de l'amour. Enfin si l'entendement est comme esbloüy par l'esclat des lumieres qui rejallissent de la presence de ce diuin Soleil, & que la volonté seule reste plus fortifiée par les ardeurs qu'il luy communique; c'est à elle de respondre au nom de toutes les puissances de l'ame, en aimant de toutes ses forces celuy qui l'aime si puissament afin de reconnoistre par amour, l'amour que Dieu luy porte. O! amour, que tu es donc precieux, puis que Dieu se contente de toy pour action de graces, apres s'estre donné soy-mesme en don à ses creatures?

Troisiesme Point.

Considerez que Nostre Seigneur, ayant dit à ses Apostres au commencement de la Cene, qu'vn d'entre eux le deuoit trahir, & qu'eux ayant à luy faire vne demande apres la participation à son sacré Corps; voicy que Saint Iean l'a fait au nom de tous, en s'approchant auec respect de son diuin Maistre, & s'inclinant doucement sur sa sainte poitrine, il luy dit seulement ces trois petits mots, *Domine quis est?* Seigneur qui sera-ce qui vous trahira? Surquoy il faut peser trois choses, à sçauoir le suiet, la maniere, & le motif de la demande. Quand au premier les Apostres ne se recherchent point eux mesme: mais la personne de leur diuin Maistre, desirant sçauoir qui seroit le traistre, qui le vouloit trahir afin de l'empescher. Quand au second, Saint Iean ne dit que trois mots, parce qu'il estoit tout rempli de douceur, & de deuotion apres auoir receu le precieux Corps de Iesus-Christ: Mais prin-

Redemptionis debes pretio. Vtrumque tamen præcel[illegible] est munus Dei, charitatis indicium, tuæque salutis antidotũ. Semel pro te datum est pretium, sed poculum quotidie conficitur, tibique apponitur, vt bibas. Bibas, inquam vt inebrieris, non vino, in quo est luxuria, sed amore, sed exultatione, sed iubilo. Inebriat profecto calix iste sanguinis Domini, ex toto corde suo gentem alienat à se, & copulat Christo, qui eũ sumit. Ipsũ Dominum audi per Prophetam dicẽtem, & calix meus inebrians quam præclarus est? Fœcundum namque sapientia, fœcundum virtutibus, moribus redimitum, & sanctitate conspicuum reddit cum dilectione [illegible]. Quamobrem in Canticorum Canticis ad saluberrimam eius sumptionem Sponsus fideles suos inuitans, ait, comedite amici, & bibite, & inebriamini charissimi. Amici illi nuncupãtur, qui dum timoris lege constricti, conditoris sui consilia contemperare mandatis. Aliena non ambientes, [illegible] vtuntur concessis, misericordiæ cum hilaritate, atque cœlestibus terrena postposuerant. Charissimi vero sunt dicti, qui spreto sæculo, calcatis eius illecebris, toto

cipallement parce que c'estoit assez dire à vne personne qui aime. Enfin le motif estoit tres pur, puis qu'il ne parroit que d'vn excez d'amour qu'ils auoient pour leur bon Maistre; & qu'ils s'oublioient eux-mesme, pour penser à luy. O! les beaux effets que cause vne Communion bien faite dans vn cœur bien disposé. ô! que peu d'ames les ressentent, par ce que peu se disposent pour receuoir dignement leur Createur chez eux.

Aprenez donc que Iesus-Christ Nostre Seigneur ne vient pas à nous en la sacrée Communion pour nous demander, mais pour nous donner: il s'approche de nous comme pour mieux entendre nos demandes, & estre plus pres de nous, pour nous bien faire. Il se donne à nous, afin de nous donner toutes choses auec luy. Saint Iean luy fist vne demande apres auoir communié, & qui luy fust accordée, parce qu'elle regardoit sa gloire, en luy reuelant le traistre qui le deuoit trahir; & par cette reuelation leur esprit fust affermi & mis en repos. Faites-en de mesme, ne demandez à Dieu apres la Communion que des choses qui le puissent honorer, & elles vous seront accordées: demandez la victoire de vos passions, la mortification de vos sens: l'habitude de toutes les vertus; la continuation de son amour, l'augmentation de sa grace, la perseuerance dans les bonnes œuures: la reconnoissance de ses bien-faits, & generallement tous les besoins spirituels de vostre ame, & rien ne vous sera desnié. Mais singulierement demandez-les à Dieu par les merites de son Fils: vous seruant de l'argument de Saint Paul, quand il dit en son Epistre aux Romains; *Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum: quomodo non etiam cum illo omnia nobis donauit?* Que dirons nous de ces grands excez d'amour que Dieu nous porte? Car s'il est pour nous, qui pourra nous nuire? mais qui osera nous combattre? Et apres que Dieu luy-mesme n'a pas pardonné à son propre Fils, & qu'il l'a liuré en nostre consideration à la mort, n'auons nous pas suiet de croire qu'il ne nous desniera rien de toutes nos iustes demandes, apres nous auoir donné toutes choses en luy? Ores Dieu nous l'a donné en la sainte Eucharistie, nous l'auons receu, nous le tenons, nous le possedons dans nos cœurs; C'est pourquoy demandons hardiment en son nom, & rien de iuste ne nous sera refusé.

Quatriesme Poinct.

Considerez que la sacrée Communion du corps de Iesus-Christ estant finie, aussi bien que la Cene legale, toute la compagnie des Apostres se leua de table, & rendirent ensemble graces à Dieu, de tant de faueurs receuës de sa bonté, chantant vn hymne en son honneur, dit le sacré texte. Surquoy pesez que les Hymnes sont des Cantiques d'allegresse, & des tesmoignages de resiouyssance. Iesus-Christ donc chante vn hymne à son Pere pour le remercier de la continuation de son amour, pour se resiouir de la proximité de sa mort, & pour tesmoigner la

mentis annixu perfectionis itinera gradientes, cœlestis Sponsi castis fruuntur amplexibus. Hi internis delicijs abundantius locupletati quam primi, charitatis dulcedine frequentissime hebriantur, dum Sacramenti copula sponso sunt iuncti. O quam beata ab amantibus hora illa censetur, in qua personaliter sponsus Christus cordis ingreditur thalamum. Nam etsi non manifestè, descendit tamen, & sine ambiguitate sentitur, eò efficacius ac dulcius, quò ardentius diligitur, magisque cum deuotione percipitur. Ibidem.

3. P. Nempe dolores Mediatoris nostri, irrogata conuicia, excepta flagella, aceti & fellis pocula, clauorum & lanceæ vulnera ex ædiuiua Sacrificij huius celebratione memorantur. Offertur æterno Patri nati assumpta humanitas, quatenus agnoscat ipse quem genuit, quemque pro hominum salute misit in terras, vt interuentione ipsius delinquentibus veniam, lapsis manum, & iustificatis præroget vitam. Clamat idè Redemptor ad Patrem, corporis sui cicatrices ostendens, quatenus ab æternis suppliciis, sua, homines interpellatione custodiat. Vides per-

la ioye qu'il auoit receuë d'auoir donné ſon corps à manger à ſes Diſciples ſous les eſpeces du pain, & du vin. Les Apoſtres chantent auſſi vn hymne pour remercier Dieu de ce qu'il leur a donné ſon Fils en l'Incarnation: pour rendre action de graces au Fils qui s'eſt donné à eux en la ſainte Euchariſtie, & pour teſmoigner la ioye qu'ils ont d'auoir participé à ſes diuins myſteres.

Aprenez auſſi que ce ſeroit vne grande ingratitude de voſtre part, ſi vous ne faiſiez point tous vos efforts pour remercier Dieu apres auoir communié. Car ſi le moindre bien-fait demande des remerciemens, que ne merite point la plus grande de toutes les faueurs? Il vous faut donc rendre à Dieu la plus parfaite de toutes les actions de graces, par vous meſme, par l'entremiſe des ſaints, & par les merites de Ieſus-Chriſt, en loüant Dieu, en deſirant de le ſeruir, en faiſant des bonnes œuures pour ſon amour. Et premierement vous deuez le louër par vous-meſme, en luy donnant mil benedictions, & mil louanges; en l'honorant, en l'adorant, en vous humiliant deuant luy, & en produiſant mil ſortes d'autres actes d'eſtime & de reſpect, pour luy teſmoigner vos reconnoiſſances. En ſecond lieu, vous deuez remercier Dieu par l'entremiſe des Saints, les priant de luy rendre action de graces en voſtre nom, dans la connoiſſance quo vous auez de voſtre baſſeſſe, & que vous eſtes indigne de le reconnoiſtre comme il merite. En troiſieſme lieu, vous deuez rendre action de graces à Dieu par le moyen de Ieſus-Chriſt ſon Fils, qui eſt au Saint Sacrement de l'Autel, en qualité d'Euchariſtie, afin d'eſtre tout enſemble le don & le remerciement: la grace offerte, & la digne action de graces en la preſence de ſon Pere, pour toutes celles que nous auons receuës de ſa bonté. O! que le Pere eternel acceptera volontiers vn tel remerciement, s'il luy eſt fait de bon cœur; ô! qu'il ſe tiendra ſatisfait pour toutes les obligations que nous luy auons, ſi nous luy offrons ſon Fils bien-aimé auec des mains pures, & des cœurs ſanctifiez.

ſpicuè nullū acceptabilius Deo poſſe offerri ſacrificiū ad exoluendum laudes, ſiue ad exhibendum gratias, ſiue ad impetrandum indulgentiam, vel ad gloriam promerendum, quam corporis & ſanguinis Chriſti Sacroſanctum myſterium. In cuius oblationis hora, quantum fas eſt credere, aperiuntur cœli, mirantur Angeli, Sancti laudant, exultant iuſti, capti viſitantur, compediti ſoluuntur, infernus luget, ſanctèque in ſpiritu mater beata lætatur Eccleſia. D. Laur. Iuſt. ſerm. de Euchariſt.

Cinquieſme Point.

Conſiderez que l'hymne ſacrée eſtant chantée par le Fils de Dieu, & par ſes Apoſtres, ils ſortirent enſemble du Cenacle en l'intention d'aller ſur la montagne des Oliues: ſurquoy peſez premierement qu'ils ſortent du Cenacle qui eſtoit vn lieu de repos, & de delices, quoy qu'innocentes, pour ſe tranſporter ſur vne montagne qui eſt difficile à monter. 2. qu'ils ſortent de ce ſacré lieu ou ils auoient fait leur Communion auec de nouuelles tendreſſes pour leur diuin Maiſtre, & de nouueaux deſirs de mieux faire que iamais. 3. Qu'ils ſortent de la ſacrée table de Ieſus, pour s'en aller ſur la montagne des Oliues, afin de prier, de veiller, & de mourir auec Ieſus, s'il leur veut permettre de demeurer en ſa compagnie. O! la reſolution de Ieſus, ô! le grand courage des Apoſtres, ô! les effets merueilleux qu'opere la ſainte Euchariſtie dans vne ame qui l'a receuë en eſtat de grace, & auec toutes les preparations requiſes.

4. P. Diuinę, quantū vales, intendende laudationi. Ipſa eſt, vnde pro tuis potes delictis ſatisfacere, pro perceptis muneribus euadere liber, placare iudicem, placere dilecto, imitari Angelos, Sanctis coæquari, conuerſari in cœleſtibus, euitare laqueos, hoſtes ſuperare, acquirere gratiam, introire in gloriā, Dei in te ornare imaginē, illūque in ſe honorare magnificè &c. San nullo alio ſacrificio honorificentius laudatur Deus, quam per altaris immaculatam hoſtiam, quam præcipue ob diuinæ laudis exhibitionem complendam, Eccleſiæ ſuæ Chriſtus offerendam inſtituit. Ignus namque

Aprenez donc que vous deuez iuger de la bonté de vos communions par les dispositions dans lesquelles vous vous trouuez apres auoir communié: Car si vous sortez de la sacrée Table auec les mesmes laschetez, pour la pratique de la vertu, auec les mesmes langueurs pour le seruice de Dieu, les mesmes vices, les mesmes inclinations, les mesmes habitudes au mal, que vous auiez auparauant, sans y voir de l'amendement, deplorez le miserable estat de vostre ame, & tenez vos communions pour mal faites; Mais si vous en sortez auec de nouuelles ferueurs pour bien seruir Dieu, de nouuelles resolutions pour combattre contre vos mauuaises inclinations, de nouueaux desirs de tendre à la perfection, & de nouuelles forces pour surmonter toutes les difficultez qui s'opposeront à vos desseins, benissez Dieu qui vous a fait cette grace, & sur tout ayez soin de la mettre en pratique, puis que tout bien vient de luy : Et pour l'obtenir plus efficacement faites les suiuantes resolutions.

Affections & Resolutions.

Diuin Iesus, comment pourray-ie former des paroles pour vous remercier de vos biensfaits dans vn temps qu'il me faut garder le silence? Vos Apostres sont dans l'admiration des graces que vous leur faites en leur donnant vostre precieux Corps; vostre presence les met dans l'extase, Et moy qui ay eu l'honneur de participer aux mesmes faueurs, quoy qu'indigne, pourray-ie bien auoir d'autres sentiments que vos bien aymez Disciples, qui demeurent rauis de l'excez de vostre bonté? O bonté infinie de mon Dieu, qui s'est communiqué à sa pauure creature par vne maniere si ineffable. O! sagesse de mon Dieu, qui en a trouué le moien : O! volonté adorable de mon Dieu, qui a voulu s'en seruir : O! Toute-puissance de mon Dieu, qui a peu l'executer : O! ie me perds dans l'enuisagement de tant de merueilles, & ie ne sçay plus que dire, ny que faire, sinon reprimer tous les discours de l'entendement, pour donner place aux affections de ma volonté; O! amour infini de mon Dieu. O Iesus, tous les amours de mon ame, soyez donc le bien venu, dans vn lieu ou l'on vous a souhaité il y a si long temps, où l'on vous attend auec de si grandes ardeurs, & où l'on vous reçoit auec de si profonds respects. O! Iesus toutes mes delices, soyez beny à iamais, pour l'honneur que vous me faites de me venir visiter. O, ma chere vie, commandez dans mon cœur, emparez vous de mon cœur, possedez mon cœur, puis que vous l'auez honoré de vostre diuine presence. O, sainte & adorable presence de mon Dieu dans mon ame ne te retire iamais de mon ame; Diuin Iesus permettez moy, de grace, que ie vous dise auec vos bien aymez Disciples; Seigneur demeurez auec nous, parce qu'il se fait tard, & la nuit s'approche. Mes sentiments affectifs se passeront bien tost, si vous n'y prenez garde, mon esprit sera rempli de tenebres, ma volonté s'endurcira pour le bien, mes sens deuiendront retifs pour la mortification; Enfin si vous ne continuez de m'assister dans la pratique des vertus & dans les contradictions de la vie, comme vous faites dans la participa-

passionis, & humanæ Redemptionis in ea mysticè celebrantur mysteria, hoc ipsum Domino propalante, qui ait, hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriã facietis. Memoria etenim in oblatione hac agitur illius excellentissimæ charitatis, quam in sua passione Dei Filius nobis notam fecit, qua nulla maior, nulla vtilior, nulla amabilior, nulla que oculis diuinæ Maiestatis est gratior, dum honorem Deo, Angelis contuberniũ, exulibus cœlum, religioni cultum, iustitiæ debitum, normã sanctitati, obedientiam legi, gentibus fidem, lætitiam mundo, credentibus gaudium, vnitatem populis, sacramẽtis legalibus finé, initium gratiæ, virtuti robur, hominibus pacé, lucem mentibus, spẽ laborantibus, peregrinantibus viam, & perue[nientibus] tribuit speciem.

D. Lau. Iustin. serm. de Eucharist.

5. P.

Singulare prorsus dilectionis acceptæ pignus in huiusmodi participatione mysterij, certamque desponso tuo præsentiam, cui optimè tui amoris æstus aperire, vota persoluere, fundere orationes, gratias agere, decantare hymnos, ingeminare preces, exhibere laudes, atque suauissima val[...]

tion de vos diuins Sacremens. Ah, mon cher Iesus, ie ne sçay ce qui arriuera de moy. Ie vous demande donc, ô source de bonté inepuisable, la continuation de vos graces, & l'affermissement de mes bonnes resolutions, qui ne sont autres sinon de vous aimer sur toutes choses, & de vous seruir aux despens de ma propre vie, laquelle ne me sera plus de rien dores en auant, quand il sera question d'endurer pour vostre amour, ou d'entreprendre quelque chose de genereux & difficile pour vostre seruice. Que la nature repugne, que les sens se plaignent, que les passions se mutinent, il faut neantmoins qu'ils plient sous vos ordres, il faut dis-ie qu'ils cedent, & que vous soyez par tout le maistre chez moy, en tout, & en tout temps. Ie sçay, ô Iesus, que c'est vostre dessein aussi bien que le mien, & plus encore le vostre que le mien, puis que vous auez plus fait que moy, pour m'aider à me surmonter moy-mesme, & fortifier mes foiblesses contre les ennemis qui m'attaquent. Qu'elles actions de graces vous rendrais-ie donc ô Iesus, pour tant de faueurs, que vous m'auez faites, & que vous me voulez faire? O! que toutes les bouches vous benissent, toutes les langues vous loüent; toutes les nations vous connoissent, tous les peuples vous adorent, regnez en terre sur les cœurs des hommes par le doux empire de vostre grace; regnez au Ciel sur les Anges, par la communication de vostre gloire. Regnez mesme en Enfer sur les demons, & sur tous les reprouuez, par l'effort de vostre iustice, en les retenant dans ces prisons obscures pour les chastier de leurs crimes, enfin regnez par tout au Ciel, en la terre, dans les enfers, sur les iustes, sur les meschans, sur les reprouuez; sur les esleus; que vostre Royaume soit vniuersel, & eternel, afin que tous & en tout temps reconnoissent le pouuoir infini que vostre Pere vous a donné sur toutes les Creatures.

piæ deuotionis depromere carmina. Hinc meritò exultationis tuæ exurgit causa, quod in elegantis, atque potentis, & immortalis Regis amore facta sis digna, immensis te ornauit monilibus cruor que suo interiores tuas rubicundas efficit genas. Quamobrem & tu reciproco amoris illius trãsfixa medullitus, toto corde, tota mente, totisque viribus ipsum dilige, venerare, & lauda. Illi omni tempore incolatus tui famulare fideliter, atque in cunctis quæ agis, placere concupisce. Nullus te debilitet labor, nulla te frangat aduersitas, tentatio nulla supplãtet, vt ab illius te subducas imperio.
Ibidem serm. de Euch.

Mais helas! Pere eternel, quels remerciemens vous ferais-ie, pour m'auoir donné vostre Fils bien-aimé tout entier comme vous le produisez de toute eternité dans la splendeur de vostre gloire, & comme la Sainte Vierge sa Mere l'a enfanté dans le temps? Ie ne puis vous rien offrir de meilleur, ny de plus digne que luy-mesme: Et puis qu'il s'est voulu mettre en qualité d'Eucharistie dans l'Hostie sacrée que i'ay receuë par vn excez de son amour; Receuez donc, Pere eternel, cette noble & digne action de graces, que ie vous presente en reconnoissance de toutes les faueurs que i'ay iamais receu de vostre Bonté; Acceptez l'offrande que ie vous en fais en son nom; & de sa part; Regardez, Pere beny, la face de vostre Christ, qui est vostre Fils vnique, & l'ayant veuë appaisez vostre colere contre nous, reconciliez-vous auec nous, faites nous part de vos graces, pardonnez-nous nos offences, ouurez-nous la porte du Ciel pour vous y louër à iamais, auec luy, & le Saint Esprit qui estes vn Dieu en l'vnité d'vne essence, & en la Trinité des Personnes.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme les Apostres de Nostre Seigneur demeurerent dans le silence apres auoir receu son precieux corps, & dont ils furent tous rauis : aussi deuez vous estre d'abord dans l'estonnement, & l'admiration de la mesme grace, quand Dieu vous l'aura faite.

II.

Considerez que comme le Disciple bien aimé de Iesus se reposa par vn excez d'amour sur la sacrée poitrine de Iesus apres auoir participé à la Communion de son saint Corps : aussi deuez vous vous vnir à Dieu par amour, apres auoir communié, afin de reconnoistre son amour par le vostre.

III.

Considerez que si Saint Iean poussé de bonne volonté pour son Maistre luy demanda au nom de tous les Apostres qui estoit celuy qui le deuoit trahir : aussi deués-vous faire des demandes à Nostre Seigneur, en la sainte Communion qui soient auantageuses pour sa gloire, & le salut de vostre ame : puis qu'il ne s'y retrouue qu'en qualité de don, & à dessein de nous donner toutes ses graces auec luy.

IV.

Considerez que si les Apostres chanterent vn hymne à Dieu apres auoir fait la Cene legale, mais principallement pour auoir receu le Corps de son Fils : aussi deuez vous rendre des loüanges, & des actions de graces à Dieu, apres auoir esté honoré de la mesme faueur.

V.

Considerez que comme les disciples de Nostre Seigneur, sortirent auec luy du sacré Cenacle pour aller au Iardin des Oliues, non pour s'y diuertir, mais pour y veiller, y prier, & y endurer : aussi deuez-vous faire resolution de pratiquer les mesmes vertus, pour tirer vn veritable fruit de toutes vos Communions.

ET ASSVMPTO PETRO, ET DVOBVS FILIIS Zebedei, cœpit contristari, & mæstus esse: tunc ait illis: tristis est anima mea vsque ad mortem: sustinete hic, & vigilate mecum. Math. 26.

Iesus ayant pris auec soy Pierre, & les deux enfans de Zebedée, il commença de s'affliger: & pour lors il leur dit, mon ame est triste iusques à la mort: C'est pourquoy demeurez icy, pour veiller auec moy.

CONSIDERATION.

Sur le choix special que fit Iesus Christ Nostre Seigneur de Saint Pierre, Saint Iacques & Saint Iean, pour estre les spectateurs, & les imitateurs de ses souffrences dans le Iardin des Oliues, à l'exclusion de ses autres Disciples.

Afin de vous apprendre les moyens de correspondre fidellement à la grace de vostre vocation,

En pesant,

1. La dignité.
2. La grace.
3. Le dessein.
4. La negligence.
5. Les perils de la profession Religieuse, si vous n'en faites vn bon vsage.

PREMIER POINT.

Onsiderez qu'encore bien que tous les Disciples de Nostre Seigneur luy feussent tres chers, comme estans tous apellez à la dignité de l'Apostolat, & destinez pour la conuersion du monde: neantmoins nous en reconnoissons trois singulierement, qui ont esté preferez aux autres dans des rencontres particulieres, pour estre presents à de certains Mysteres extraordinaires, ou le reste des Apostres ne furent pas appellez: ainsi que nous voyons en celuy-cy: ou nous remarquons que Nostre Seigneur estant sorty de Ierusalem apres auoir celebré la Cene auec ses Disciples, pour aller faire Oraison

1. P. Abundans est pauperi religio, mediocri sufficiens, tolerabilis diuiti, infirmis larga, delicatis compatiens, fortioribus moderata, pœnitentibus misericors, peruersis seuera, bonis optima; hæc sunt beneficia Religionis. Hugo de Claustro animæ lib. 3.

Audire à me vultis, vnde inter cætera pœnitentiæ instituta, monasterialis disciplina meruerit hanc prærogatiuam, vt secundũ baptisma nuncupetur. Arbitror ob perfectam mundi abrenũciationem, ac singularem excellentiam vitæ spiritualis, qua præeminens vniuersis vitæ humanæ generibus huiusmodi conuersatio, professores suos, & amatores suos Angelos similes, dissimiles hominibus facit, imò diuinam in homine reformat imaginem, configurans nos Christo instar baptismi, dũ per id quod mortificamus membra nostra, quæ sunt super terram, rursum Christũ induimus complantati similitudini mortis eius. D. Bern. Tract. de dispensatione & præcepto cap. 23. & D. Bonauent. In Apologia pauperum cap. 3.

Noli dehonestare statum tuũ, quoniam Angelicus est. Supra

dans le Iardin des Oliues, il ny en eust que trois seulement à sçauoir Saint Pierre Saint Iacques, & Saint Iean, qui eurent le bon-heur d'estre choisis de leur bon Maistre pour y entrer auec luy, luy seruir de tesmoins de ses rudes combats, & luy tenir compagnie dans ses saintes souffrances, Faueur la plus grande, & dignité la plus noble à laquelle vne pauure creature puisse iamais estre esleuée sur la terre.

Apprenez de là qu'encore bien que tous les Chrestiens puissent se sauuer s'ils veulent, parce qu'ils sont tous rachetez par le sang de Iesus-Christ : ils ne sont pas tous neantmoins appellez à vne mesme sublimité de vie, pour estre les speciaux imitateurs de ses vertus & de ses conseils : cette grace n'estant accordée qu'a tres peu de personnes, tels que sont communement ceux que Dieu appelle à la vie Religieuse, & en consideration de laquelle ils luy demeurent beaucoup plus obligez que le reste des Chretiens: pour trois raisons principalles. La premiere, parce que la vie du Chrestien se contente ordinairement de l'obseruance des diuins commandemens, comme dit Nostre Seigneur, *Si vis ad vitam ingredi serua mandata.* Et celle du Religieux y adiouste celle des Conseils, laquelle embrasse vn bien de plus grande estenduë & de perfection. La seconde, parce que le Chrestien se trouue engagé dans des occasions tres perilleuses de perdre la grace de Dieu; & le Religieux estant retiré du monde, & renfermé dans vn Monastere, n'est pas exposé a de si grands perils de son salut. La troisiesme, parce que le Chrestien estant tout occupé aux affaires de la terre, il a peu de temps, & de moyens pour vacquer fidellement au seruice de Dieu, & aux deuoirs de sa conscience. Mais le Religieux dont tous les employs sont pieux, les exercices meritoires, & les actions de soy santifiantes n'a que des obiets de pieté deuant ses yeux, & des occasions de bien faire. O ! le sublime estat, ô l'heureuse condition pour ceux que Dieu y appelle, puis qu'ils peuuent meriter à tout moment de nouueaux degrez de grace, & monter sans cesse de vertu en vertu.

Second Point.

COnsiderez que le choix special des trois Apostres Saint Pierre, Saint Iacques, & Saint Iean, pour entrer dans le Iardin des Oliues ne se fist pas de leur mouuement particulier, ny à leur instance; mais par vne grace toute particuliere du Fils de Dieu, qui les prefera au reste de ses Disciples, quoy que peut-estre quelques vns d'entre eux en eussent fait vn meilleur vsage: Afin qu'on reconneut que la grace de la vocation vient absolument de Dieu : à qui seul appartient de placer les vns à la droite, & les autres à la gauche dans son Royaume; & qu'enfin fust verifiée cette admirable sentence que Nostre Seigneur auoit prononcée peu de temps auparauant, lors qu'il dit à ses Apostres, ce n'est pas vous qui m'auez esleu pour vostre Maistre, mais c'est moy qui vous ay choisi, & preferé au reste des hommes pour estre mes Disciples.

Aprenez donc que la grace de la vocation à la vie Religieuse est tres

naturam, supra humanas vires, præter communem hominum vsum est vocatio tua. *Talis* igitur sit conuersatio tua, qualis congruit ordini & professioni, cui militare elegisti. Trahantur vniuersi, qui aspersi sunt lumine supernæ gratiæ ab odore Sanctitatis tuæ; quatenus imitatione tui, & ipsi spreto sæculi luxu, & terrena substantia Christi fideles efficiantur discipuli.
D. Laur. Iustin. Tract. de disciplina & Perfectione Monasticæ conuersationis cap. 14.

2. P.
Nonne vt inculta cremius me. s erat Pauli dum sæuiret in Christum, cum omnes in Christum credentes vinculis materialibus, ac legalibus captiuare satageret, & ducere in Ierusalé? At vbi de cœlo clamantem Dominus, vbi diuina bonitas persecutorem cœlesti circumfusit luce, vbi tonantissimâ audiuit vocem dicentem, Saule, Saule, quid me persequeris? Sine mora in virum mutatus est alterum. Factus est denique de blasphemo confessor, de persecutore Doctor, de Ministro iniquorum Iudæorum, dux fidelissimus cunctorum Christianorum: Cuius sunt hæc mira, stupendaque opera ? Nonne eius, qui olim mare conuertit

considerable, soit que l'on considere celuy qui appelle, & qui est appellé; ou bien le lieu d'où on l'appelle, & où il est appellé. Quand au premier: celuy qui appelle c'est Dieu tres sage, & tres misericordieux, qui n'a que des bontez pour vous; qui pense a vous lors que vous les mettez en oubly: qui vous preuient de ses lumieres, & qui vous honore de ses graces. Mais Dieu tres grand, tres puissant, & tres independant, qui est souuerainement heureux au dedans de luy mesme, & qui n'a pas besoin de ses creatures pour estre content. Celuy qui est appellé, c'est vous, vous, dis-ie, qui esties l'ennemy de Dieu, le Preuaricateur de ses Loix, rebel à ses volontez. & lequel a eû neantmoins la bonté de vous appeller à soy pour le seruir en la compagnie de ses fideles seruiteurs, dans vn temps que vous luy estiez plus contraire; & non par vos merites, ny pour aucun besoin qu'il eust de vous, mais par pure charité, & par la compassion qu'il a eû de vostre perte. Le lieu d'où Dieu vous retire, c'est le monde, dont les apparences sont trompeuses, les promesses incertaines, les douceurs meslées d'amertumes, & la fin tres mauuaise puis qu'elle conduit à la mort, & à la damnation eternelle de l'ame. Le lieu où Dieu vous appelle, c'est la Religion, dont les Loix sont saintes, le ioug suaue, l'estat approué de l'Eglise, la condition venerée des Peuples, & la sanctification qu'elle donne, tres asseurée, puis que l'obseruance de ses regles se termine par vne augmentation continuelle de merites, par vn grand repos de conscience, & l'acquisition de la gloire. O! le sublime estat, ô! heureuses les personnes qui y sont appellez de Dieu; mais plus heureux encore les autres qui y perseuerent fidellement iusques à la fin à son seruice.

Troisiesme point.

CONsiderez que Nostre Seigneur estant entré dans le Iardin des Oliues, dit à ses trois Disciples, mon ame est triste iusques à la mort, demeurez icy pour veiller auec moy, & pour m'aider a soustenir l'effort de toutes les puissances, qui ont main leuée de m'attaquer. C'est pourquoy vous deuez peser qu'il ne les appella pas dans ce lieu de souffrance pour y estre en repos, & pour y demeurer à leur aise, mais pour luy tenir compagnie dans les rudes combats qu'il deuoit rendre contre le Diable, qui vouloit perdre ses esleus en la personne de ses Apostres: contre le monde, qui le venoit attaquer en la sienne, pour le prendre prisonnier, & le mettre à mort: Et enfin contre les foiblesses de son propre corps, qui y fust reduit aux abois de la mort, mais dont il remporta la victoire en veillant malgré les infirmitez de la nature: en priant son Pere d'vne tres grande ferueur d'esprit, & en se resignant parfaitement à sa sainte volonté.

Apprenez donc que vous n'auez pas esté appellé en la Religion pour y auoir tous vos ayses ny pour y mener vne vie sensuelle, mais pour cõbattre vigoureusement & sans relasche par les armes de l'Oraison, & de la mortification contre tous vos ennemys, le Diable, le monde & la chair qui s'ef-

in aridam, & sicco vestigio filios Israel transire permisit? Nonne eius qui de tenebris facit lucem splendescere; & vocat ad nutum ea, quæ non sunt, tanquam ea, quæ sunt. Itaut non sit, qui illius resistere valeat voluntati? O quãtos quotidie cernimus mole peccatorum obrutos, à Dei cognitione alienos, sine compunctione, absque misericordia, & ab omni laudabili proposito extraneos, repente vocari cœlitus: & operante in eis diuina gratia vitam corrigere, mores in melius mutare, lachrymas vbertim fundere, compunctionis gemitus ad cœlum emittere, & desideriis sancti amoris intus ardere, atque prius tacentia in diuinis laudibus, postmodum ora laxare? Tales nonnunquam conuersatione communi minus contenti, arctiorem propositi rigorem assequũtur. Suos enim relinquunt propinquos, sua erogant pauperibus, seipsos etiã in monasterio perpetuo damnãt carceri sub imperio præsidentis. Et qui paulo ante nullis subesse volebant, omni postea deposita feritate, tãquam agni mitissimi cunctis efficiuntur humiliores, &c. Hoc ante fidelium oculos superna clementia quotidie proponit spectaculum, [illegible] tali ex[illegible]

voſtre vocation : Quoy que vous ne puiſſiez pas nier qu'elle ne ſoit beaucoup alterée par le peu de correſpondance que vous y apportez de voſtre part ; quand on voit que vous n'auez aucun ſentiment de voſtre profeſſion : que vous faites auec peine & repugnance toutes les actions de communauté & de penitence, dont vous ne pouuez pas vous diſpenſer, que vous auez eſtouffé tous les ſtimules de voſtre conſcience ſur le ſuiet de l'obſeruance de voſtre Regle, & des bonnes couſtumes de la Religion ; que vous ne rendez plus à la perfection comme vous faiſiez au commencement de voſtre conuerſion, & ſelon l'obligation que vous en auez par la profeſſion de l'eſtat que vous auez librement embraſſé ; que vous paroiſſez extremement laſche dans les exercices de pieté : que vous eſtes deſobeyſſant à vos ſuperieurs, ſuperbe entre vos eſgaux, inſupportable à vos inferieurs. Enfin que peut on penſer de vous, quand on s'apperçoit que vous n'auez plus ny ferueur ny mortification, ny vertu, ny deſir d'en auoir, ſinon que ſi vous n'auez pas encore abandonné totalement le Fils de Dieu voſtre bon Maiſtre, au moins eſtes vous obligé d'aduouër que vous le ſeruez auec beaucoup de negligence, & laquelle infailliblement ſera pour vous conduite en bref dans vn eſtat deplorable, ſi vous n'y prenez garde.

Cinquieſme Point.

Conſiderez le peril où furent reduits les Apoſtres qui abbandonnerent leur bon Maiſtre au beſoin, & particulierement Saint Pierre, apres la notable negligence qu'il apporta de veiller, & prier dans le Iardin des Oliues auec Noſtre Seigneur n'onobſtant qu'il l'eut aduerty que le Diable faiſoit tous ſes efforts pour le perdre: Remarquez donc qu'il le renia enſuite par trois fois auec iurement, anatheme, & imprecation qu'il prononça ſur ſoy-meſme, pour aſſeurance qu'il ne le connoiſſoit point: quoy qu'il euſt fait de ſi belles proteſtations vn peu auparauant, qu'il ne le renieroit, & ne l'abbandonneroit iamais. Mais enfin l'infidelité de Saint Pierre arriua à vn tel point, que ſi le diuin Sauueur n'euſt eu pitié de cét infortuné Diſciple, luy donnant des lumieres pour reconnoiſtre ſa faute, des graces pour s'en releuer, & des larmes pour la pleurer, il euſt pery pour iamais, auſſi bien que l'infortuné Iudas, qui ſe pendit malheureuſemant apres auoir perdu la grace de ſa vocation par vne longue ſuite de crimes.

Aprenez de là que la grace de la vocation à la vie Religieuſe reſſemble à l'huile qui entretient la lumiere de la lampe, ou à l'humide radical qui maintient la vie ; de ſorte que comme au moment que l'huile manque, la lampe s'eſteint, & ſi-toſt que l'humide radical eſt conſommé, la vie defaille, & la mort s'enſuit : de meſme à proportion que la grace de la vocation diminuë, le Religieux retourne en arriere, & deuient tous les iours plus imparfait, mais par degrez : Et premierement en ne faiſant plus ſes actions auec eſprit : 2. N'aſpirant plus à la perfection, comme auparauant.

Præparent ſe, vt ſecuri in acie perſeuerent. Abijciant enim à ſe carnales affectũ, amoueãt de ſuis cordibus humanum timorem, & tanquam duabus gemmis ornent ſe virtute diſcretionis, & deſiderio patiendi. diſcretio nam[que] contra dæmones & aduerſariorum fraudes per neceſſaria eſt, non tamen minus patiendi amor aduerſus tentationes & carnis colluctationes in hac quippe lacrymarum valle, & potiſſimum in Dei itinere multimoda inſurgût incommoda quę animi magnanimitate perferenda ſunt. Hæc autem vita nihil aliud quam ſpiritualis quę iam malitia, ita tentatio appellanda eſt. Propterea Deo ſeruire cupientem, diuinus ſermo hortatur dicens, fili accedens ad ſeruitutem Dei, ſta in iuſtitia & timore, & præpara animam tuam ad tentationes. In hunc vero ſpiritualem conflictũ deſideriorum armis & zelo patientiæ pro Chriſto procedendũ eſt.

Ibidem.

4. P.

In choro ſum corpore, aliquò negotio mente, nunc intus maneo, nunc foris exeo: aliud canto & aliud cogito: pſalmodiæ verba profero, & pſalmodiæ ſenſum non attendo: vel mente vaga, labiis diſſolutus, oculis attonitus,

huc & illac prospiciens, quæcumque ibi gerantur perlustro & perspicio? habitu monachi, non conuersationem habens in magna corona, & ampla cuculla, falsa mihi omnia existimo.
Hugo de Claust. animæ lib. 1.

Animaduerte igitur, ô Serue Dei otiose, ô quisquis es, qui ad Dei seruitium positus negligenter dies tuos peragis, quia de præsente tempore [illegible] [illegible] appropinquas. Quum vero extremus aduenerit dies, quam sapientia mortis hora te de corpore exire compellet, tunc & vtinam nō sero, cognosces quāti æstimare debueras præteritum, quod absq; vllo spirituali profectu inaniter consumpsisti tēpus. Recogitabis ipsa hora translatos annos tuos in amaritudine animæ tuæ. Talique consideratione cruciabuntur interiora tua, atque indicibili pœna damni dilaniabitur cor tuum quoniam vno fine, & æquali conditione defecerunt tibi peccati delectatio, peccandi facultas, & tempus pœnitentiam agendi. Non erit qui te de tali labore [illegible] valeat [illegible]. Non [illegible] dies [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] & [illegible] te ab examine [illegible] iudicis eripere

3. Se dispensant des actions de la Communauté sans licence. 4. Frequentant les Sacremens par coustume. 5. Faisant ses Oraisons Mentales auec negligence. 6. Conuersant par trop, & trop familierement auec les personnes du siecle. 7. Deuenant sensuel pour les plaisirs du corps. 8. Voulant que toutes choses luy abbondent, & que rien ne luy manque. 9. demeurant trop arresté en ses sentimens contre ceux de ses freres, & particulierement de ses Supperieurs. 10. Enfin ne se souciant plus des corrections qu'on luy fait, ny des bons aduis qu'on luy donne: tous ces defauts estans des lignes euidents que l'habitude du mal est formée, & que le pauure Religieux est en grand d'anger de se perdre, s'il ne se conuertit promptement à Dieu. O! qui que vous soyez, qui lisez ce-cy, apprenez de ne vous pas fier sur les graces passées, si vous estes negligent de vous bien seruir des presentes, Car si Dieu à la bonté de vous faire du bien, quoy que vous ne le meritiez pas, il a aussi de la iustice pour vous chastier, quand vous luy en donnerez suiet. Or souuenez vous donc que comme la vie Religieuse à laquelle vous estes appellé, est vne condition extremement parfaite, & releuée, si vous veniez vne fois à tomber de la hauteur de cét estat, vostre mal-heur seroit d'autant plus grand, & plus irremediable, que vostre cheute auroit esté plus profonde, & plus contraire au dessein de Dieu. Mais afin d'estre preserué de ce malheur, faites les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

O! Cieux arrestez vostre course pour admirer le plus grand de tous les prodiges qui ait iamais paru sur la terre: ô Soleil, ô Lune, ô Estoilles du Firmament Ecclypsez vos lumieres, & mettez vous en deüil en detestation de l'inhumanité des hommes, & pour marque de la compassion que vous portez à l'Autheur de la nature qui souffre, & qui vous a donné l'estre. IESVS le Fils vnique de Dieu est triste iusques à la mort, & personne ne le console; il demande de l'assistance dans le Iardin des Oliues, & ses Disciples l'abbandonnent; Il prie son Pere auec effusion de sang, & de larmes, & il n'est point exaucé; O! qu'elle conduite est donc celle-cy, en laquelle on void la puissance des tenebres triompher, le Tout-puissant prosterné contre terre, & les Disciples abandonner leur Maistre au besoin, quand le Ciel, & l'Enfer, les hommes, & les demons semblent estre vnis ensembe, pour coniurer sa perte. O! mon IESVS, que i'ay de douleur de vous voir reduit en ce pitoyable estat. O! que ie voudrois bien vous pouuoir soulager, quand ie vois vos larmes, que i'entends vos sanglots, & vos prieres: certes mon cœur en demeure tout outré de douleur, & d'autant plus affligé que ie me reconnois l'autheur de vos peines, par le peu de fidelité que i'apporte à correspondre à vos graces, & specialement à celle de ma vocation, que vous m'auez meritée par vostre sang. O! mon cher IESVS, c'est donc vous, qui mauez appellé dans le Paradis Terrestre de la sainte Religiō, aussi bien que vos Apostres dans le Iardin des Oliues? c'est donc

vous qui m'auez retiré de l'orage du siecle, de la compagnie des hommes, de l'affection desordonnée des biens, & des mauuaises pratiques qui me conduisoient à la mort, pour me mettre dans vn lieu de sainteté, & d'asseurance, ou ie pourois facilement operer mon salut. Oüy, mon Sauueur, c'est vostre main puissante, qui à rompu mes liens, & brisé mes fers, en me destachant de l'affection des creatures, qui me tenoient captif, ô! que vous en soyez à iamais beny, mon Seigneur & mon Dieu, ô que tous les esprits bien-heureux vous loüent au Ciel, & vous remercient pour moy, puis que ie ne suis pas capable de reconnoistre vn si grand bien-fait. Mais hélas! qui penseroit que ie deusse deuenir ingrat enuers mon cher bien-faicteur? Et qu'estant contraire à mon propre bon-heur, ie vinsse à tenir peu de compte du thresor de ma vocation? Ie suis appellé de vous diuin IESVS, pour vous aider à porter vostre sainte Croix, & ie la fuis auec horreur: pour suiure vos conseils, & à peine obseruayie vos commandemens, pour trauailler à la mortification de mes sens, & de mes passions, & c'est à quoy ie pense le moins, pour tendre à la perfection, & ie m'en esloigne tous les iours: enfin pour estre vn homme spirituel, vacquant aux exercices de l'esprit, des vertus & de l'Oraison mentale; & c'est ce que ie ne fais point. Mais pourquoy est ce que ie ne le fais point, sinon parce que ie ne le veux pas faire? car si ie m'en voulois donner la peine, qui m'enpescheroit d'en venir à la pratique? puis que vostre grace ne nous manque iamais, pour faire tout le bien dont vous nous donnez l'inspiration, mais tousiours nous à la grace, quand nous negligons de nous en seruir. Helas! ou sont ces belles idées de la vie Religieuse, que ie m'estois proposées au commencement de ma conuersion? Ou sont ces ferueurs genereuses qui m'embrasoient le cœur pour lors, & qui me faisoient passer pardessus toutes les difficultez qu'on me representoit à l'entrée de la Religion? Ou ces grandes resolutions de bien-faire? ou ce courage? ou ces protestations de plustost mourir que de retourner en arriere? tout cela est passé; & il ne m'en reste plus que le simple resouuenir en la memoire, le regret au cœur, le desplaisir en l'ame, & la crainte d'en estre chastié deuant vous. O! misericorde donc, mon Seigneur & mon Dieu, car i'ay dessein de me conuertir à vous, en rappellant mes premiers sentimens pour m'appliquer à faire mon deuoir auec plus de ferueur que iamais. Receuez de grace, ô pitoyable Maistre à bras ouuerts, cét infortuné Disciple qui vous a autant de fois abandonné, qu'il a volontairement resisté à vos graces: Pardonnez ie vous prie, diuin IESVS, les negligences que ce pauure Religieux a appporté iusques à present à vostre diuin seruice. Remettez luy ses debtes; prenez le de nouueau en vos bonnes graces, oubliez le passé, ne pensons plus qu'au futur; qu'au futur, dis-ie, d'vne nouuelle vie, appuyée sur vne nouuelle grace, & que ie vous demande de toutes les affections de mon ame, quoy que i'en sois indigne. Car qui suis-ie pour presumer quelque chose de moy-mesme? Mais aussi que ne puis-ie point faire, quand vous serez deuenu ma force, & mon appuy? Ie sçay les chastimens extraordinaires dont vous punissez les cœurs rebels,

valebunt. frustra tunc de professione regulari, de habitu [illegible] tis, & [illegible] talium [illegible] tibi applaud[illegible] hæc eten[illegible] potissimum contra te [illegible]abunt; hæc aduersum te testificabuntur. Quis namque ignorat [illegible] [illegible] [illegible] gradus singularis sanctitate exigunt vitã, & conuersationem excellentiorem. D. Laurent. Iust. [illegible]

[illegible] sapientiam de vita [illegible] quærimus, mutare locum conamur, secretum vitæ [illegible] eligere, videlicet ignorantes, quia [illegible] non [illegible] locus. Idem enim [illegible], de quo [illegible] Sanctus exiuit, in medio peccat. Quia autem loca mentem non muniunt, ipse humani generis primus testatur parens, qui in Paradiso cecidit. Sed minus sunt omnia, quæ loquimur, ex terra: nã si loci salus reputaretur, Satan de cœlo non caderet. D. Greg. hom. 7. super Ezechielem.

Multi de inchoata salutia laudari appetunt, præesse cæteris melioribus concupiscunt: quos plerumque, dum iuxta votũ præsens prosperitas sequitur, multo quam fuerant, de sanctitatis habitu peiores [illegible]. D. Greg. lib. 31. Moral.

les veilles & la priere, afin de se parer de leurs coups: Aussi n'estes vous appellé à la vie Religieuse, que pour combattre le monde, & le Diable, mais principalemen contre vous-mesme, à sçauoir contre les passions, vos vices, & vos mauuaises habitudes, par les armes de la mortification, & de l'Oraison.

IV.

Considerez que comme Nostre Seigneur fust abandonné de ses trois Disciples dans son plus grand besoin: & qui en effet se laisserent surprendre au sommeil, cependant qu'il prioit, &ne le consolerent point lors qu'il agonisoit, & s'enfuirent enfin quand les ennemis le voulurent prendre, nonobstant toutes les protestations d'amitié, & de fidelité qu'ils luy auoient faites: aussi deués vous prendre garde de vous relascher des premieres ferueurs de vostre vocation; nonobstant vos bonnes resolutions, ne trauaillant plus à la vertu, comme par le passé, negligeant mesme les exercices de la Religion, & ne faisant plus d'estime des pratiques de pieté qu'obseruent les freres spirituels.

V.

Considerés que si les Apostres furent en peril de se perdre, parce qu'ils ne se firent pas assez de violence pour resister au sommeil, & perseuerer en la priere: Aussi estes vous en grand danger de vostre salut, si vous ne cooperez plus fidelement que par le passé à la grace de vostre vocation, par la mortification feruente de vos imperfections, & par la pratique continuelle de l'Oraison mentale.

PATER MI, SI POSSIBILE EST, TRANSEAT a me calix iste. Verumtamen non sicut ego Volo, sed sicut tu. Matth. 26.

Mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe sans que ie le boiue: Neantmoins que vostre volonté soit faite, & non la mienne.

[illegible] celeret loca ad orandum congrua esse cognoscuntur. Et primò locus secretus, de hoc dicit Dominus, tu autem cum oraueris, intra in cubiculum, & clauso ostio ora patrem tuum. [illegible] Sedens solitarius, [illegible] quia leuabit supra se, [illegible] vnde, nisi per [illegible]

CONSIDERATION.

Sur l'excellente priere que fist Iesus-Christ Nostre Seigneur dans le Iardin des Oliues.

Pour nous apprendre que la parfaite Oraison doit estre,

1. Solitaire.
2. Humble.
3. Soumise.
4. Feruente.
5. Perseuerante.

PREMIER POINT.

Considerez que Nostre Seigneur ayant fait la Cene [illegible] ses Disciples, & leur ayant laué les pieds, il sortit du Cenacle & de la Ville de Ierusalem en leur compagnie, puis passa le torrent de Cedron pour s'en aller au Iardin des Oliues, se disposer par de feruentes prieres, à receuoir ses ennemis, & endurer patiemment tous les mauuais traitemens qu'ils luy voudroient faire. Il entra donc dans ce Iardin accompagné seulement de trois de ses disciples: & en y entrant sa sainte ame se trouua saisie d'vne si horrible tristesse, qu'elle estoit capable de luy donner la mort, à cause de la viue representation qui luy fut faite des douleurs qu'il deuoit endurer, aussi bien que du mespris & du mauuais vsage que les hommes en deuoient faire: mais auec vn tel [illegible]

cœur à celuy qui est la ioye des Anges. O priere que tu es efficace pour nous consoler dans toutes nos afflictions : Mais ô! esloignement des creatures que tu es necessaire pour presenter nos prieres à Dieu auec recueillement d'esprit.

Aprenez de cette excellente maniere de prier, qu'obserue le Sauueur du monde deux grands manquements, qui vous sont ordinaires : le premier c'est qu'au temps de vos souffrances corporelles ou spirituelles au lieu de recourir à Dieu par la sainte oraison pour luy demander la grace d'en faire vostre profit, vous recherchez les creatures, ou pour vous diuertir auec elles du mal que vous souffrez, ou pour vous plaindre de ceux qui en sont la cause; ou pour vous soulager en murmurant contre eux : ou pour vous iustifier en les accusant, & ainsi en toutes manieres faire connoistre vostre peu de vertu. Le second manquement dans lequel vous tõbez; c'est que si vous formez le dessein de vous adresser à Dieu, dãs vos besoins par le moyen de l'oraison, vous ne vous esloignez pas auparauant des creatures, ny exterieurement, en vous retirant à l'escart en vn lieu solitaire ; ny interieurement en vous detachant de l'affection que vous y aués : & ainsi vostre priere estant combattue & dedans & dehors, par les obiets qui se representent à vostre esprit, vous demeurés en perpetuelle distraction, apres quoy faut-il s'estonner si vous n'obtenez iamais de Dieu les graces dont vous aués besoin : puisque, ou vous ne vous addressés pas à luy pour les luy demander, ou si vous le faites, c'est auec tant de distraction, & si peu de recueillement interieur, que vous ne sçaués pas vous mesme si c'est à Dieu que vous parlés, ou bien aux creatures.

percipi, nisi post solitudinis [illegible] gressum. Disce igitur solus orare, [illegible] clauso cubiculi Patrē deprecari cœlestem, quatenus ad te Paracletum dirigat, non vt discedat, sed vt tecum in æternum permaneat. Apostolorum te prouoces gesta, illis præ[illegible]gata te ad hæc accendat charismata. Eis namque cohabitantibus in vnum, residentibus, atque orantibus [illegible] Spiritus factus est sonus, non vt terreret, sed vt insinuaret mysticè, quod in omnē terram audiē[illegible] erat sonus prædicationis eorum. D. Laurent. Iust. serm. de Pentecoste.

Second point.

CONsiderez la posture que tient Nostre Seigneur durant toute son oraison qui fut tres longue, il se courbe, il s'agenoüille, il se met la face contre terre pour prier, nonobstant l'extreme foiblesse de son corps, qui estoit reduit aux abois & à l'agonie : Enfin il sué sang & eau pour la grande violence qu'il se fait à soy mesme en toutes façons, tant exterieurement au corps, qu'interieurement à l'ame : afin d'honorer par toutes ces humiliations l'infinie Maiesté de Dieu son Pere & obtenir en suite l'effet de ses prieres, qui luy furent aussi tost accordées : Car que pouuoit desnier vn tel Pere à vn tel fils qui luy demandoit vne grace auec vne si profonde humilité & tant de soumission? O! Que toute la cour celeste fust estonnée quand elle vist le Souuerain Seigneur de l'Vniuers en estat de suppliant, le fils du tres-haut demander vne grace à son Pere comme seruiteur, le maistre de la vie souffrir les atteintes de la mort, & quoy qu'il fust tres innocent, paier neantmoins en coupable; ô humiliation de la priere de Iesus, qui paie toutes les superbes que ie commets tous les iours en priant! O! dureté du cœur humain qui ne s'attendrit point pour voir que le Sauueur des hommes sué sang & eau, & se trouue reduit aux abois de la mort par l'excés de leurs offences.

2. P.
Ad propinquā quoque orationis præparationē [illegible] [illegible] Vnde [illegible] [illegible] corā Deo constituere, quasi la[illegible] [illegible] [illegible] mus, quæ [illegible] ter com[illegible]. Nec cessare [illegible] est considerare quales facti sumus per naturā, quales per culpā, quales per gratiā, si ad orationem sine detrimento properare satagimus. Faciles namque cordis oculum [illegible] ad Deum [illegible] [illegible] [illegible]

Aprenez donc que comme celuy qui prie, tient de la condition des pau-

ures qui demandent l'aumoſne ; auſſi faut-il qu'il en imite les actions & en faſſe les poſtures, & que par conſequent il doit faire ſa priere auec humilité de corps & d'eſprit, honorant exterieurement par quelque reuerence la perſonne à qui il demande, & reconnoiſſant interieurement, que comme rien ne luy eſt deu, auſſi receura-il vne grande grace ſi on luy accorde quelque choſe. C'eſt ce qu'a fait le Fils de Dieu, & que vous ne fiſtes peut eſtre iamais, tant voſtre ſuperbe eſt grande, qui ne vous permet pas de vous humilier deuant Dieu, quoy que vous en ayés grand ſujet & grand beſoin. Ores que l'humble poſture que tient noſtre tres-doux Sauueur en ſa priere, vous face donc bien rentrer en vous-meſme, lors que vous qui n'eſtes qu'vn ver de terre, & vne abominable creature en cõparaiſon de l'excellent fils de Dieu voſtre ſouuerain Seigneur: Neantmoins vous auez bien l'aſſeurance de parler à la ſupreme Maieſté de ſon Pere, les yeux & la face leuée en haut comme le ſuperbe Phariſien: aſſis bien ſouuent & a voſtre aiſe, ſans vouloir ſouffrir aucune incommodité de corps, ny aridité d'eſprit: ce qui tient dauantage de l'homme ſenſuel & arrogant que de l'humble Religieux qui a peu d'eſtime de ſoy-meſme. C'eſt pourquoy ne vous eſtonnés plus ſi vous n'obtenés pas ſouuent en l'oraiſon l'enterinement de vos demandes ; puis que vous ne les faites pas auec l'eſprit requis, ny la poſture decente à vn pauure qui doit demander l'aumoſne à ſon Seigneur en tout reſpect, & humilité.

Prius enim eſt, vt cognoſcamus inuiſibilia ſpiritus noſtri, quam poſſimus habiles eſſe ad cognoſcenda inuiſibilia Dei. Quod ſi non valemus agnoſcere nos, non præſumamus apprehendere quæ ſunt ſupra nos. Proprium autem ſpeculum, & principale ad intuendum Deum, eſt animus rationalis inueniens ſemetipſum. Ad propinquitatem etiam [illegible] præparatione n[illegible] congruit, vt attendatur ad [illegible] ſacrificium orationis offerendi. Vacate, [illegible] Propheta, & videte, quia ego ſum Deus. [illegible] ſpiritus [illegible] vita[illegible] ſemper [illegible], [illegible] vitæ ſeminarium, [illegible] principium, initiale [illegible] & [illegible] igitur vig[illegible], & [illegible] et per orationem [illegible] dum eſt, qui ex ſui dignitate omnē ſupereminet creaturam. Nam tanto eadem orationis ſacrificiū deuotius exhibetur, quanto ſagacius qualis & quantus ſit, mente conſpicitur.

D. Laur. Iuſt. Tract. 11. de Oratione cap. 3. – 3. P.

Poſtulatio eſt circa temporalia bona, & huius vitæ neceſſaria obtinenda, vt [illegible] pacis [illegible] corporis [illegible] temporis, & [illegible] [illegible] poſtulari[illegible]

Troiſieſme Point.

CONſiderez la maniere de prier que Noſtre Seigneur obſerue, lors que ſe trouuant affligé en l'ame, au de la de tout ce qu'on en peut penſer, à cauſe des exceſſifs tourmens qu'il preuoyoit eſtre preparés pour affliger en brief ſon ſaint corps, au lieu d'en demander la deliurance, ſelon les ſentiments de la nature, ou l'augmentation, ſelon les impulſions de l'eſprit, il prie ſeulement que la volonté de Dieu ſon Pere s'accompliſſe, ſans auoir eſgard a ſes inclinations, ny à ſes intereſts particuliers, ny meſme a ſes propres merites. Mon Pere, dit-il, ie vous prie, ſi faire ſe peut, que ie ne boiue point le calice amer de ma paſſion: Neantmoins que voſtre volonté ſoit faite, & non la mienne, remettant ainſi le tout à la diſpoſition diuine, comme celle qui fait touſiours tout pour le mieux, & quant à la gloire de Dieu, & quand à noſtre ſalut, pourueu que nous n'y apportions point d'oppoſition de noſtre part. O! priere admirable, ou l'on voit que le Fils de Dieu quoy que tres ſage, & qui ſçauoit fort bien tout ce qui eſtoit de plus agreable à ſon Pere, de plus conuenable pour ſoy, & de plus vtile aux hommes, ſemble neantmoins ne le pas ſçauoir, afin que ſon pere en fuſt plus honoré, luy plus profondement abaiſſé, & les hommes plus parfaitement rachetez par la ſoumiſſion de ſa volonté particuliere qu'il aſſuiettiſſoit entierement à celle de Dieu ſon Pere.

Aprenez de ce rare exemple à ne iamais rien demander abſolument à Dieu; mais ſeulement que ſa ſainte volonté ſe face en vous, ne recherchant

poin

point de vous-mesme d'estre deliuré de la croix, s'il vous la presente, ny d'y estre attaché, s'il ne vous y veut pas : Mais prenez garde aussi de la porter de bon cœur s'il vous l'enuoye : conseruant tousiours vne parfaite esgalité d'esprit & vne patience inuincible dans toutes les persecutions des hommes, les infirmitez du corps, les afflictions de l'esprit, & les aridités que l'ame ressent quelquefois en l'Oraison : Et tenez pour vn des principaux fondemens de la vie spirituelle, que ce n'est pas vn mauuais estat, d'auoir vn cœur affligé, poueu que vous n'y donniez point d'occasion; & qu'actuellement il n'y ait point de faute de vostre part, puis que le Fils de Dieu a esté triste iusques à la mort, en la sienne, sans pouuoir dire autre chose sinō, mon Pere, vostre volonté soit faite & non la mienne.

Deus approbat bonam voluntatem, facit tamen quod melius esse iudicat, quoniam quid infirmo sit vtilius, magis nouit medicus, quam ægrotus. In postulationibus piè ac fideliter orandum est, non tamen in illis pertinaciter insistendū, quia nonnunquam homo malè dispensaturus id quod vult accipere, Deo misereante non consequitur. Nam si hoc ab illo petitur, vnde homo lædatur, melius non exauditur. Nēpe hoc valde metuendum est, ne quod posset Deus non dare propitius, det iratus.

D. Laur. Iust. tract. de Oratione, cap. 7.

Quatriesme point.

COnsiderez que nostre diuin Sauueur ne fist iamais Oraison si sainte, si parfaite ny si agreable à Dieu son Pere comme celle-cy en laquelle les sentimens de la partie inferieure estans humiliez sous les ordres de la Iustice de Dieu, il ne restoit plus que les seuls mouuemens de son pur esprit, qui estans entierement conformes à toutes les dispositions de la volōté diuine, viuoient dans l'esperance de ses misericodes; & se fust dās ce rude cōbat de l'esprit & de la volonté de Dieu cōtre les purs sentimens de la nature, ou le tres debonaire Iesus donna des veritables preuues de sa feruente priere, parce qu'il la presenta genereusement à son Pere nonobstant toutes les cōtradictiōs naturelles, qui luy vouloient faire abandōner la croix. Surquoy vous deués peser que tous les tourmés qu'il deuoit endurer estans les plus grands qui puissent estre ressentis sur terre, & tout representez en vn instant en son esprit, qui en conceut toute la rigueur, sans qu'il y eust donné occasion de sa part, il fallut vne merueileuse force d'esprit, de vertu, pour les accepter comme il fist par vne sousmission parfaite de sa volonté naturelle à celle de son Pere, qui en demeura tres parfaitement honoré.

4. P. Multi languescunt in orando, & in nouitate conuersionis suæ feruentes orant: postea languidè, postea frigidè, postea negligenter, quasi securi sint, vigilat hostis, dormis tu?

D. August. in Psal. 65.

Apprenez donc que la feruente Oraison ne se reconnoist pas par les efforts naturels du cœur & de l'imagination, mais bien par l'entiere sousmission de nostre volonté à celle de Dieu, lors que nous le prions auec vn tel aneantissement de tout nous-mesme, que nous nous resignions entierement à toutes ses volontez : Et ensuite que ce total abandon que vous admirez dans la priere du Fils de Dieu vous serue pour reconnoistre, qu'il n'y peut auoir de plus parfaite Oraison en cette vie, que celle d'vn esprit content parmy les souffrances; & parfaitement vny à Dieu dans vne entiere conformité à ses saintes volontez, cependant que la partie inferieure est opprimée de douleurs : d'autant que par les peines de la partie inferieure nous rendons hommage à la iustice de Dieu, qui exerce ses rigueurs sur nous : & par la conformité de nostre volonté à la sienne, nous reconnoissons sa diuine prouidence, qui a disposé ainsi ces peines pour de bons desseins qui tendent à sa gloire. Nous y voyons encore reluire sa sagesse, qui a sceu trouuer ces moyens pour nous faire profiter à la vertu : sa bonté qui nous l'enuoie pour nostre bien, sa toute

Quando fidelis, & humilis, & feruens oratio fuerit, cœlum sine dubio penetrabit: vnde certum est, quod vacua redire non possit.

D. Bernardus.

Item orandum est cum magnitudine desiderij. Sic namque scriptum est Deut. 4. Quum quæsieris Dominum Deū tuum, inuenies eum, si tamen toto corde quæsieris. Magnitudo quippè desideri

puissance qui peut vous en desliurer quand il luy plaira. Enfin nous rendons hommages à tous les attributs de Dieu, qui se font paroistre dans cette admirable conduite, inconnuë à la verité des superbes, mais reuelée aux humbles, & aux feruents qui s'addonent sans reserue au seruice de Dieu, & veulent purement sa gloire sans aucune recherche de leurs interests particuliers.

Cinquiesme Point.

CONsiderez la perseuerance de la priere du diuin Iesus, lequel nonobstant la foibiesse de son corps, les angoisses de son ame, le sommeil des Apostres, le silence de son Pere, l'abbandon de ses amis, la mauuaise volonté de ses ennemys qui luy preparent des supplices, & le peu de goust qu'il trouue dans l'Oraison, ne l'aisse pas d'y perseuerer, de la redoubler auec feruеur, & d'y retourner iusques à la troisiesme fois ; encore bien qu'il ne pût faire autre chose sinon se conformer à la volonté de son Pere: ce qui fust vne preuue asseurée, qu'il ne recherchoit pas sa satisfaction particuliere, mais la pure gloire de Dieu : puis qu'il ne desistoit point de la priere qu'il luy faisoit, ny de l'honneur qu'il luy rendoit, nonobstant les desgousts & les peines interieures qu'il y pouuoit ressentir : Aussi merita t'il d'obtenir absolument l'effet qu'il pretendoit de son Oraison, car comme il demanda genereusement que la volonté de Dieu s'accomplist en luy, sans auoir aucun esgard à toutes les repugnances de la nature, aussi veritablement fust elle accomplie par sa passion douloureuse, se rendant obeyssant iusques à la mort à la volonté de son Pere, qui en demeura souuerainement glorifié, les hommes abondament rachetez, & son humanité sainte infiniment exaltée.

Aprenés icy vne belle Leçon, à sçauoir de ne vous lasser iamais dans l'exercice de la sainte Oraison, comme vous faites ordinairement à la premiere difficulté qui s'y rencontre, non plus qu'en la poursuite de vos demandes, nonobstant les aridités, les distractions, les degousts de vostre ame, & le retardement que Dieu apporte quelquefois pour vous en desliurer : ains d'y perseuerer courageusemét dans vne ferme esperance d'obtenir enfin tout ce qui sera necessaire pour la plus grande gloire de Dieu, & le salut de vostre ame, car la diuine iustice exige de vous auec raison la perseuerance dans la priere afin de satisfaire à la l'ongeur de l'oubly que vous aués fait de sa diuine Maiesté & de vostre deuoir pour ne penser qu'à vous & à vos plaintes, comme aussi afin de recompenser par la continuation de plusieurs prieres le deffaut que vous auriez commis dans vne seule : Ioint aussi que les graces qui sont demandées auec des grandes instances sont beaucoup plus estimées & plus soigneusement gardées que celles qu'on accorde sans dificulté. Mais apres tout demeurés indifferent à tous les euenemens qui suiueront vostre priere, enuisageant sans cesse d'vn cœur genereux la sainte volonté de Dieu, comme l'ame, la vie, & la Regle de tous vos desirs pour saints & parfaits qu'ils vous puissent sembler. Ensuite dequoy tenés pour tout asseuré que les desseins que Dieu

clamor est, quem Deus exaudit. Hoc tamen nequaquam silentio prætereundú est, quod sæpè mens statim non potitur eo, quod ardenti desiderio à Domino postulat, & importunè pulsare per orationes cogitur, quod magis ad profectum efficitur orantis, quá ad contemptum, quia cum superficie tenus petitio negligitur, vota exorantis altius in cogitationum radice solidantur : sicut & semina messiũ gelu pressa solidantur, & quoad superficiẽ tardius exeunt, eo ad frugem cumulatiora consurgũt. Sancta enim desideria dilatione crescunt, & vnde ad tempus detrimentum tolerare videntur, inde maiora lucra in retributione reportant.

D. Lau. Iustin. tract. de oratione, cap. 9.

§. P.

Quo verò tempore sit orandũ, liquet, quia omni tempore orandum est, iuxta Saluatoris sententiã dicẽtis, oportet semper orare, & non deficere. Nequaquã enim debet Christi miles orationis arma abjicere, donec perstiterat pugna. Quoniam vero quousque viuimus, in acie militiæ desudamus, oremus continuè, nihil autem tam validum reperitur ad hostium nostrorum conterendam rabiem, quam vigilanti

a formé sur vous, pour estre glorifié par vous seront infailliblement accomplis en vous.

Affections & resolutions.

AVoir mon Sauueur triste iusques à la mort, tremblottant de crainte & d'effroy, prosterné en terre, abbattu, humilié, baigné dans son sang, fondant en larmes, & prier son Pere en cette posture, qui ne le prendroit pour vn coupable qui demande l'abolition de ses crimes? Et cependant c'est Iesus le iuste des iustes par qui tous les Saints sont iustifiés: c'est Iesus la gloire des Anges, le Redempteur des hommes, & le fils vnique du Pere eternel, qui me veut apprendre auiourd'huy à tes despens, & par son exemple la maniere de bien prier, pourueu que toy, ô mon ame, sois en disposition de l'entendre & de le vouloir imiter. Ouure donc les yeux, & contemple à ta confusion ton souuerain Seigneur en posture de suppliant, prosterné deuant son pere auec toute la soumission, & l'indifference qu'il pouuoit exiger de luy. Et apres la consideration d'vn tel prodige, reprends hardiment ta lascheté, confonds toy à toy-mesme, & dis luy, Mon cher Maistre, i'ay vn extreme deplaisir de vous voir ainsi humilié & delaissé à mon occasion. Ah! qu'au moins ie vous tienne compagnie en vostre oraison feruente; ah, que ie ne m'y distraie & ne m'y endorme plus par lascheté, ainsi que firent vos disciples & comme c'est ma coustume. Quoy ignoreis-ie que l'oraison mentale est l'exercice des Anges, la consolation des hommes : la douceur de vos amis : le refuge des pecheurs l'entretien des saints, le laict des commençans la lumiere des profitans, le tabernacle des parfaits, l'aisle mistique des bonnes ames, qui les enleue de la terre au Ciel, le sacré traict qui vous perce & vous gagne le cœur : Enfin l'instrument de mon salut, & le moyen de proffiter à la vertu, que vostre bonté infinie me met entre les mains? & ne sçai-ie pas aussi que le diable ennemy de mon bien, & de vostre gloire, fait tout ce qu'il peut pour me porter d'en faire vn mauuais vsage :quand pour me priuer du fruit que ie pourrois tirer de l'oraison, ou il me fait naistre des occasion qui m'empeschent d'y vacquer, ou il me destourne de la preparation que ie deurois faire par vne bonne lecture, ou il me donne trop d'occupations exterieures ou il me les fait prendre auec beaucoup d'empressement, afin que venant à l'oraison ie m'y trouue sans recollection, ou y estant, il recueille les especes de mon imagination pour m'en faire perdre le goust : ou bien il m'y rend & m'y tient assoupi, ou il m'y donne des pensées curieuses, qui m'entretiennent dans mon orgueil, ou si i'y forme de belles resolutions, il m'empesche de les mettre en pratique, de sorte que les grands efforts que fait cet ennemy de mon salut pour me destourner de l'oraison est la marque asseurée de la haine qu'il me porte & du grand fruit que i'en pourrois tirer, si ie m'y appliquois auec plus de fidelité. Ores apres toutes ces connoissances des veritez qui me peuuent retenir de l'exercice de l'oraison mentale, ne serois-ie pas grandement coupable, si ie ne m'y

perseuerãs opus. D. Laur. Iust. cap. 6.

Orandum præterea est perseueranter, quoniam exaudiri in prece à Domino nequaquam meretur, qui confidẽti animo ac perseueranti studio non proposuerit. Sicut enim certaminis brauiũ non assequitur, qui antequam ad metas attingat, deficit: sic orationis fructu priuatur, quisquis in illa non extiterit importunus. Nemo igitur nostrum deficiat ab oratione, nullus suspendat orationem suam, quoniam ipse, ad quem oramus, non suspendit eam. [illegible] necessaria est bono nostro, sicut ipse scribit in libro suo. propter quod vnũ è duobus sperare indubitanter possumus, quoniam aut dabit quod petimus, aut quod nouit vtilius. Ibidem cap. 9.

Nec deficias in oratione: Deus quod cõcessurus est, si differt non aufert: non leuitate vtitur qui promisit: non facile de sententia mouetur: quod promisit, est fixũ: fallere non potest, habet vnde faciat. D. August. in Psal. 65.

addonnois auec ferueur? O ! c'est donc à ce coup que ie veux changer de vie, & que pour commencer ie veux faire bonne oraison, & que pour faire bonne oraison ie veux vous imiter, & que pour vous imiter ie veux me desfaire de l'attache & de la familiarité de toutes les creatures; me retirer à l'escart & en secret, pour vacquer auec plus de tranquillité à la priere. Oüy, ce sera en ce lieu secret & sacré, que ie traiteray auec vous selon les differents estats dans lesquels il vous plaira me mettre : Car tantost ie vous y considereray comme mon Iuge, pour vous demander pardon de toutes mes fautes passées, lors que i'auray la pensée que ie suis vn criminel : & puis vous parleray familierement comme à mon fidel amy, de qui i'attends des caresses & dont ie n'apprehende point les iugements auec inquietude, quand vous bannirez de mon esprit toutes les craintes seruiles, quelquefois ie m'entretiendray tout simplement auec vous comme auec mon bon frere, lors que vous m'en donnerez la confiance, pour vous raconter toutes mes peines, & vous demander de l'assistance dans mes petits besoins. Enfin ie traiteray auec vous comme auec le diuin Espoux de mon ame, quand vous m'en donnerez la permission pour vous tesmoigner l'amour que ie vous porte, & la fidelité que ie veux vous garder, iusques au dernier souspir de ma vie, & afin de me disposer pour de si nobles estats, ie fais tout maintenant resolution de ne iamais rien entreprendre, que ie ne me sois mis auparauant en priere, pour implorer vostre aide : de ne plus recourir aux creatures pour y receuoir de la consolation dans mes peines, mais à vous vniquement, ô Mon Dieu, qui estes toute ma force, & mon vnique esperance, de me resigner entierement à vostre sainte volonté, en tout ce qu'il vous plaira m'enuoyer : d'estre aussi content dans les aridıtez, que dans les consolations, dans l'estat de priuation, comme dans celuy d'abondance, de vous parler en l'oraison auec plus d'humiliation de corps & d'esprit que ie n'ay fait par le passé, enfin de perseuerer dans le saint exercice de l'oraison, iusques à la mort, nonobstant toutes les foiblesses du corps, les contradictions des hommes, les tentations du diable, les repugnances de la nature & les degousts que i'y pourray ressentir : Ce sont mes resolutions; ô mon Dieu, mais dont ie vous demande l'affermissement & l'execution par le secours de vostre sainte grace, que i'implore en toute humilité puis que sans elle tous mes efforts sont inutils.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point,

CONsiderez que comme le Fils de Dieu se retire dans vn iardin, & se priue mesme de la compagnie de ses plus chers disciples pour faire sa priere auec plus de recueillement: aussi deuez-vous vous retirer dans vn lieu solitaire, & vous separer de toutes les creatures si vous desirez prier Dieu auec deuotion.

II.

Considerez que comme le fils de Dieu se met à genoux, & la face contre terre pour offrir son oraison à son pere auec plus de respect : aussi deuez-vous faire la vostre auec les mesmes sentiments d'humilité, si vous desirez que Dieu vous exauce & vous accorde vos demandes.

III.

Considerez que comme le Fils de Dieu prie son Pere dans vne totale resignation à sa diuine volonté : aussi ne luy deuez vous iamais rien demander absolument, mais auec indifference de l'accord ou du refus de peur d'obtenir des graces par importunité, qui ne vous seroient pas aduantageuses.

IV.

Considerez que comme le fils de Dieu fist vne oraison tres feruente, lors que surmontant tous les sentiments de la nature, il s'attacha vniquement au bon plaisir de son Pere, pour viure ou mourir selon ce qu'il luy plairoit d'en ordonner : aussi deuez-vous vous despoüiller de tous vos interests particuliers dans vos prieres pour ne demander que l'accomplissement de la sainte volonté de Dieu pour estre faite en vous & par vous, soit à la vie ou à la mort.

V.

Considerez que comme le fils de Dieu perseuera en sa priere iusques au bout continuant tousiours de demander en son oraison que la volonté de son Pere fut accomplie, iusqu'à ce qu'elle luy fut manifestée par vn Ange; aussi ne deuez vous iamais discontinuer de faire oraison mentale quoy que sans goust ny sentiment, puis que quand vous ne feriez qu'y souffrir, ce sera tousiours faire la volonté de Dieu preferable au reste à tous vos desirs particuliers.

TVNC ACCESSERVNT ET MANVS INIECERVNT in Iesum ; & tenuerunt eum. Matth. 26.

Alors les ennemis de Iesus s'approcherent de luy, & mettans les mains sur sa sacrée personne ils le prirent prisonnier.

CONSIDERATION.

Sur la prise de Iesus-Christ Nostre Seigneur par ses ennemis au Iardin des Oliues.

Qui vous seruira de modelle pour vous apprendre comment il faut vous comporter auec ceux qui vous persecutent.

1. En allant au deuant de leurs persecutions au lieu de les fuir.
2. Ne vous plaignant point de leurs personnes pour estre vos proches, ou vos obligés.
3. Les croyant dans le fond de vostre ame, & les appellant de bouche vos amis, comme ils le sont en effet.
4. Les traitans comme tels par toute sorte de bons seruices.
5. Et puis apres tout n'en attendre que de nouuelles ingratitudes, & de nouuelles persecutions pour recompense.

PREMIER POINT.

COnsiderez comme le diuin Iesus estant pleinement informé, & par l'apparition de l'Ange, & par les lumieres interieures, qui furent communiquées à son ame, que la volonté de Dieu son Pere estoit qu'il beut en toute rigueur le calice amer de sa passion, il se leua aussi tost de sa priere, pour marque de son obeïssance : & connoissant que ses ennemis s'approchoient pour le prendre, s'en alla courageusement au deuant d'eux, sans attendre qu'ils le vinssent trouuer eux-mesmes au lieu où il estoit, afin de tesmoigner aux hommes pour qui il mouroit, que ses souffrances estoient volontaires, puis qu'il alloit au deuant de ses ennemis, & que de bon cœur il versoit son sang pour leur salut, puis qu'il preuenoit & le temps & la mauuaise volonté de ceux qui le vouloient mettre à mort. O ! mon tres doux Sauueur que ie vous suis obligé d'vn tel amour qui vous fait preferer mes interests aux vostres? O ! que le desir que vous auez de me racheter par vos souffrances est grand, quand vous prodiguez vostre vie pour me la conseruer.

1. P. Videsne quam robustus, quam alacer, & intrepidus ab oratione surrexit? Non enim inimicorũ suorum declinauit præsentiam, quinimò se capere volentibus occurrit, atque vltro se illis cognoscibilem fecit. Vt igitur erudias in spiritu, & opere perficias quod discis, intellige quantum oratio conferat, quæ pauentem, & agonizantem recipiens Dominum, illum exhortantem reddiderit, atque intrepidum.
D. Laurentius Iustin. Tract. de Triumphali Christi Agone.

Aprenez par ce rare exemple de patience & de courage de ne plus fuir les peines & les persecutions, comme vous faites ordinairement, non plus que les personnes qui en sont les Autheurs, ains plustost de les preuenir, leur aller à la rencontre, & leur tenir bonne compagnie, tant de temps qu'il leur plaira vous faire la grace de vous exercer : & vous comporter autrement; qu'estre autre chose? sinon ternir la gloire de la Croix, auoir honte des ignominies du pauure Crucifié, fuir sa compagnie, perdre les occasions de meriter, passer pour vn lasche, & enfin tesmoigner à tout le monde son peu de vertu; Et c'est icy la veritable marque qui vous fera discerner les enfants de Dieu qui sont predestinez à la gloire d'auec ceux du Diable, qui sont reprouuez pour iamais, en ce que les premiers fuyent les plaisirs & cherchent les souffrances, à l'imitation de Iesus-Christ leur maistre, cependant que les autres ont horreur de la Croix, & se prostituent à la volupté sans penser, si cette maniere de viure continuëra tousiours : ny enfin à quoy elle aboutira.

1. P. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem vtique: Tu vero homo vnanimis, dux meus, & notus meus, qui simul mecũ dulces capiebas cibos. Psal. 54.

Second Poinct.

Considerez l'action du traistre Iudas, qui apres tant de graces receuës du Fils de Dieu, comme de l'auoir appellé à l'Apostolat, luy auoir conferé le don de faire des miracles ainsi qu'aux autres Apostres, & l'auoir specialement estabi pour l'œconome de sa maison, neantmoins apres toutes ces graces, il ne laisse pas de se rendre le chef de ses ennemis, marche à la teste des soldats qui viennent pour le surprendre, & puis s'approchant effrontément de son bon Maistre, le trahit par vn perfide baiser, en luy disant, *Aue Rabbi*, ie vous saluë Maistre: Ah, malheureux tu sçais mieux que tu ne dis; Iesus Christ est ton bon Maistre, à la verité, apres t'auoir donné tant & de si bons aduis, mais le salut que tu luy rends est tres faux, & la trahison encore plus infame, quand tu t'en sers pour le liurer à la mort. Et c'est à ce rude passage où sa iustice t'attend, pour te faire connoistre clairement ta perfidie, & te chastier sans remission de tes crimes; cependant qu'il reçoit ton funeste baiser, sans se ressentir de ta trahison. Ah! combien fust affligé le cœur du diuin Iesus quand il vist son disciple, son Apostre, son œconome, son enfant, enfin sa propre creature à qui il auoit fait tant de bien le vendre, & le liurer entre les mains de ses ennemis pour le mettre à mort.

Vt adamas si frangi contingat malleis in minutissimas dissilit crustas, adeò vt vix oculis cerni queat: ita arctissima necessitudo, si quando contingat dirimi, in summam vertitur simultatem, & ex arctis fœderibus, si semel rumpantur, maxima nascuntur dissidia, aut supra modum incandescit semel victa necessitas. Plinius lib. 35. cap. 4.

Vt cristalli fragmenta sarciri nullo modo possunt: ita difficillimum eos recõciliare, qui ex arctissima familiaritate in mutuum odium venerit. Idem lib. 15. cap. 31.

Apprenez icy de souffrir auec vne grande douceur d'esprit tous les mauuais traitemens que vous receurez de la part des hommes, quoy que vos proches, ou vos amis, & dont pas vn ne vous a, ny peut auoir les obligations que Iudas auoit au fils de Dieu, de qui il estoit la creature & le disciple, & cependant combien faites-vous de plaintes des petits maux que vous endurez? & quels mescontentemens ne tesmoignez-vous point contre ceux qui manquent de respect ou de reconnoissance à vostre endroit? Car c'est dites-vous vostre creue-cœur de voir vos seruices payez d'ingratitudes, de receuoir du mescontentement de la part de ceux à qui vous auez fait du plaisir; & que vous ne souffrirez plus volontiers les

Grande prorsus malum est ingratitudo, quæ diuinæ bonitatis exsiccat fontẽ, hominum beneuolentiam dirimit, spoliat donis, dignitate priuat, elationem parit, infert cæcitatem, amicos despicit, conturbat pacem, disseminat scandala, detractiones fouet, nutrit iurgia, odia auget, seque possidentẽ coram Deo, & hominibus facit in gloriam. Nonne detestabile virus ingratitudo

perſecutions d'vn eſtranger, ou d'vn ennemy, que d'vne perſonne qui vous a obligation. Il eſt vray, mon frere, & ie n'en doute pas; mais auſſi faut-il que vous m'aduoüez, que vous eſtes bien eſloigné de la perfection, puis que vous eſtes ſi ſenſible: Et que vous n'eſtes pas du nombre des vrays Diſciples de Ieſus Chriſt, quand vous faites toutes ces plaintes, ſi ce n'eſt peut-eſtre comme Iudas, qui ſe contenta de l'appeller ſon Maiſtre, cependant que ce miſerable faiſoit des actions toutes contraires à ſa doctrine & à ſes exemples.

Troiſieſme Point.

CONſiderez l'amiable reſponce que le tres doux Sauueur fit à Iudas par ces mots, mon amy pourquoy és tu venu icy? comme s'il euſt voulu dire, ô Iudas mon Diſciple, as tu ſerieuſement penſé à ce que tu fais? Mais ſçais-tu bien l'aduantage que ie reçois de ta trahiſon, & le mal qui t'en arriue? tu me conſidere comme ton ennemy, quand tu me liure à la mort, & moy ie t'enuiſage comme mon cher amy, lors que tu me donne occaſion de verſer mon ſang, parce que toutes mes delices ſont de ſouffrir pour les hommes dont tu és du nombre, tu me donne à la verité le coup de la mort par la plus noire trahiſon qui fuſt iamais, & en meſme temps ie reçois les gages d'vne vie glorieuſe qui durera touſiours. Mais pourquoy mal-heureux te damne-tu en me voulant du mal ſans raiſon; quoy que tu me procure du bien contre ta penſée? Hé! pourquoy és tu venu icy te perdre à credit en trahiſſant ton Maiſtre, ton amy, ton Sauueur & ton Dieu?

Aprenez de ce rare exemple à tenir pour amis tous ceux qui vous occaſionnent quelque peine que ce ſoit ou de corps ou d'eſprit: Les reputer pour tels dans le fonds de voſtre cœur & les appeller ainſi de bouche: comme ceux qui vous procurent des merites de grace ſur terre, & des couronnes de gloire au Ciel par les actes de patience que vous produiſez, ſelon les occaſions qu'ils vous en font n'aiſtre; & comme leur perte eſt la cauſe de voſtre gain, compatiſſez à leurs offences, cependant que vous vous reſiouyſſez de vos merites, & qui apres tout en deuiendront d'autant plus glorieux, qu'ils ſont fondez ſur l'exemple du Fils de Dieu, l'amour du prochain, & la victoire de vous-meſme, ie ne doute point toutefois que vous ne reſſentiez beaucoup de difficulté pour comprendre, & encore d'auantage à pratiquer cette maxime, parce qu'elle eſt toute en faueur de l'eſprit, & entierement contraire aux ſens & à vos appetits naturels, mais ſouuenez-vous que pour deuenir ſpirituel, il faut viure de l'eſprit, & combattre les inclinations de la nature, qui n'a de l'a pente que pour nous rendre enfin charnels, & mal-heureux pour iamais.

Quatrieſme Point.

CONſiderez comme Noſtre Seigneur ayant demandé aux Iuifs ce qu'ils cherchoient, ils luy repondirent, nous cherchons Ieſus de Nazareth,

exiſtit, quæ aduerſus benefactorem ſuũ cordis ceruicem erigit, perceptorum obliuiſcitur munerum atque eorum, quæ mereri poterit, reddit indignum. Quis (oro) cuiquam ingrato, beneficiaque ſpernenti cupit aliquod humanitatis præbere obſequium? Nempe hoc ipſum vſus docet, confirmat ratio, experientia manifeſtat, iura clamant, eloquia diuina teſtantur, natura inſinuat, declarant bruta animalia, atque ſinguli confitentur morales. Cõfitentur, inquam, iuſtum beneficia denegare ingratis. Reprehendũt quoque vniuerſi ingratitudinem erga ſeipſos exhibitam: propriã vero quam ipſi contra Deum exercẽt, minime ſaltem intelligere curant. Magnipendunt quidem exigua, quæ ſibi ſunt illata ab alijs: maxima verò & innumerabilia; quæ quotidie irrogant, nullius æſtimant ad hoc proculdubio impellente ingratitudine. Redi quamobrem, ô homo, ad te, & te erige contra te, quemadmodũ aduerſus proximum tuum diſcute inquam diligenter quæ agis contra Dominũ, & quæ fiunt tibi, & tunc cæcitatem tuã agnoſces.

D. Laur. Inſt. de inſtit. Prælat. 3. P.

Acceſſit vtique ad Ieſum, &

reth, & que leur ayant reparty ; c'est-moy ils tomberent aussi-tost à la renuerse : ce qui arriua par deux foys : & par autant de foys la mesme vertu de sa diuine parolle, qui les auoit tres iustement renuersez, les releua par vn excez de pitié, qu'il eust de ces miserables, & vn extreme desir de souffrir en sa propre personne, ne s'enfuyant point comme il en auoit l'occasion, ô vertu donc admirable du saint nom de IESVS, qui estant proferé par ses propres ennemis à la force de les renuerser par terre. O desir insatiable de souffrir en mon aymable Sauueur qui voyant ses ennemys à ses pieds les releue par miracle, & les attend auec patience, pour estre pris & lié par eux quand ils en auront la force. Enfin ô cœurs endurcis des cruels Iuifs, qui ne furent point amolis par tant de prodiges de la Iustice & de la bonté de Dieu, mais persisterent opiniastrement à vouloir faire mourir l'innocent.

Apprenez de là qu'encore bien qu'il fust en vostre pouuoir d'euiter la souffrance, vous ne deuez pas neantmoins l'eluder comme vous faites souuent, & pour l'ordinaire & tousiours, autant qu'il vous est possible; ny aussi permettre que vos ennemis soient chastiez, quoy qu'auec Iustice du mal qu'il vous auront fait: mais tout au contraire rendez leur toute sorte de bons seruices, bien esloigné d'en rechercher la vengeance, car agir de la sorte, n'est ce pas renoncer à l'imitation de l'inuincible patience du Fils de Dieu ? suiure les maximes du monde ? souscrire au party des sens ? contenter ses passions ? se rebeller contre la vertu ? combattre ses propres interests ? & enfin estre vaincu par soy-mesme dans vne occasion ou l'on tenoit des-ja la victoire asseurée ; si on eust accepté volontiers la Croix que Dieu presentoit à bon dessein ? Et qu'on est pent estre contraint de porter sans merite parce qu'on y est attaché sans volonté. Mais quoy ? supposé la corruption de nostre miserable nature, le dessein des hommes n'est plus pour la souffrance, car au lieu d'en faire la matiere de leur gloire, ils ne le considerent que comme l'obiet de leur indignatiõ, c'est pourquoy comme tous les aduantages de vertu & de recompenses qui leur en pourroient reuenir au Ciel ne leur touchent point le cœur, ils n'estiment braues que ceux qui ne veulent rien endurer, & heureux ceux-là qui se peuuent mettre à couuert de tous les mesaises de la vie par les douceurs de la volupté.

Cinquiesme Point.

CONsiderez enfin que tant de prodiges, operez par le Sauueur du monde en la cheute, & au releuement miraculeux de ses ennemis, aussi bien qu'en la guerison de Malchus, ne furent pas capables d'amolir le cœur de ces Barbares, ny d'empescher l'execution de leur mauuais dessein, prenant, liant, garrottant, frappant, traisnant IESVS l'innocent Fils de Dieu au trauers du torrent de Cedron, parmy les tenebres de la nuit, dans vne obscure prison : & qui s'y laissa conduire librement, comme vn innocent Agneau, sans aucune resistance de sa part, ny assistance de celle de ses Disciples, qui tous s'enfuyrent, & l'abandonnerent à la mercy de

salutatione dolosa inquit. Aue Rabbi. Ad quem conuersus Dominus ait ; Amice ad quid venisti? O Magistri mirãdas humilitas ! ô discipuli inaudita crudelitas! Non enim reatus discipuli latebat Magistrum, & tamen illum se ignorare ostendebat, dicens, ad quid venisti ? Proditoris facinus blanda alloquutione tegebat, nolens illius mortem, sed vt magis conuerteretur ad vitam.
D. Laur. Iust. de triumphali Christi Agone cap. 7.

Dol. Inimicitias habeo. R. Fac vt iustitiæ sis amicus, nullum certius præsidiũ. Vera virtus fortunæ minas calcat ac despicit. D. Inimicitiæ mihi sunt. R. Et cautior eris, & notior. Multos inimicitiæ illustrarunt, qui obscuri mansissent, si hostibus caruissent. D. hostes vndique mihi sunt. R. Obstabunt, ne inuisibiles animorum hostes subeant voluptates. Non tam hostes tibi sors obtulit, quam custodes, malo malum maius arcebitur. D. Hinc illinc hostibus premor. R. Illi quoque suis premuntur affectibus, estque apud illos vltor tuus, isque non vnus: pro te partes faciunt, ira, metus, odium, inquietudo, armabunt laborabunt, sudabunt, æstuabunt, anhelabunt, trepida-

compassion, sans douleur, sans playe, sans persecution, sans desir de l'imiter ? ô mon cher Sauueur, qu'elle gloire donc pour moy si ie pouuois estre apprehendé de la Iustice auec vous, lié comme vous, conduit en prison comme vous, consideré & persecuté en qualité de criminel, aussi bien que vous, & puis que ie connois que d'estre traité de la sorte, ce seroit le plus grand bon-heur qui me pourroit arriuer, pourquoy donc est-ce, ô mon ame, que tu fuis la persecution par toute sorte de moyens imaginables ? pourquoy repugne-tu si fort quand il faut souffrir les moindres contradictions ? pourquoy tesmoigne-tu tant d'impatiences ? pourquoy tant de murmures, tant de plaintes, tant de dépit, & tant d'auersion contre ceux qui te font n'aistre les occasions d'endurer ? Ah ! mon Dieu, ie rougis de me vanter d'estre vostre seruiteur, & de ne vouloir pas vous suiure au Caluaire : de me dire vostre amy & vous abandonner au besoin : vous adorer pour l'Espoux de mon ame quand vous me faites des graces, & ne vous plus reconnoistre, quand il faut vous accompagner dans les souffrances : Enfin de faire profession de porter vostre Croix, & puis la mespriser, quand on me la presente. Ie rougis donc de toutes ces fautes, & de toutes ces laschetez aussi-bien que des peines qu'on vous fait endurer, & dont ie suis la cause par mes impatiences, pour à quoy remedier, ie me determine dés maintenant & d'vn grand courage, de ne plus fuir ceux qui me voudront faire du mal ains de les preuenir & de leur aller mesme à la rencontre, de ne les plus regarder d'vn œil de trauers, mais de douceur comme les plus fidels amys que i'aye au monde, puis qu'ils me causent des veritables biens : en me donnant les occasions de meriter, de ne plus murmurer contre eux, de ne les plus accuser, ny condamner, comme ie fais tous les iours, ains de les excuser & de les seruir tant que ie pouray, de ne plus attendre que mauuais traitemens de mes propres amys, & des ingratitudes de ceux à qui i'auray fait plaisir. Enfin de souffrir d'vn chacun tant & si rudement qu'ils voudront, & qu'il vous plaira, mon Dieu, & iusques à la mort mesme s'il est necessaire, pourueu que vous m'en donniez la grace. Car que puis-je, miserable que ie suis sans vostre secours ! & à quoy aboutiront toutes mes resolutions sinon à de vains proiets, si elles ne sont soustenuës par vostre puissante main, dont i'implore l'assistance de toutes les affections de mon ame.

ABBREGÉ DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme Nostre Seigneur alla au deuant ses ennemis, quand il conneust que la volonté de son Pere estoist qu'il se l'aissat prendre par eux. Aussi ne deuez vous pas fuir la persecution, lors que vous reconnoistres que Dieu vous l'enuoye.

formam. & non venerat occidere, sed saluare, noluit potestate pugnare, sed humilitate vincere, atque fortitudinis tolerãtia superare. Quã obrem Diuinitatis prostratos potentia permisit surgere, vt libera, si vellent credere, eorum esset confessio quibus denuo ait, quem quæritis?

Ibidem cap. 7. Noli (quæso) pluris arbitrari offensam proximi in te, quàm tuam in Deum. Et si non vis illã fateri maiorem, confitere saltem esse æqualem, quatenus talis erga Deum esse valeas, qualem et à te proximũ tui esse desiderat, cum longè meliorẽ, multoque perfectiorem te oporteat esse in Deum, quam proximum in te: & hoc ratione conditionis, cõparatione inæqualitatis, respectu debiti, intuitu muneris, causa numerositatis, atque præeminentiæ.

D. Laur. Iust. de inst. Prælatorum cap. 21.

5. P. Perditi homines prostrationis suæ viso miraculo prorsus credere, confiteri atq; adorare debuerant, sed mansuetissimi pastoris vocem, quoniam de ipsius ouibus non erãt, nequaquam audierunt Rapaces erant lupi, & immaculati agni sanguinem sitiebant (inquam) & tamẽ nisi per.

II.

Considerez que si la perfidie de Iudas fust receuë du bebonaire IESVS auec grande douceur & patience quoy qu'elle luy deust estre extremement sensible, quand le Maistre se vist trahi par son propre Disciple, & le Createur liuré à la mort par sa mesme creature, à qui il auoit donné la vie. Aussi n'auez vous plus de suiet, ny de droit apres ce bel exemple de vous plaindre de vos ennemis, tels qu'ils soient, & en quelque maniere qu'ils vous puissent traiter.

III.

Considerez que si le tres patient fils de Dieu appella Iudas son amy au moment qu'il luy donnoit le baiser de la mort, c'est pour vous apprendre que vos ennemis sont vos veritables amis, puis que sans y penser ils vous donnent occasion d'entrer dans la possession des veritables biens de la grace & de la gloire.

IV.

Considerez que comme le Fils de Dieu releua ses ennemis par sa bonté, apres qu'ils eurent esté renuersez par terre: & remit l'oreille à Malchus, quoy qu'il fust venu pour le prendre. Aussi deuez vous rendre le bien pour le mal, à ceux qui vous persecutent, & ne les considerant pas seulement vos amis de la seule pensée: mais les traitant effectiuement comme tels par toute sorte de bons seruices.

V.

Considerez que comme les Iuifs ne l'aisserent pas de se saisir de la personne du diuin IESVS & de la conduire en prison, nonobstant son innocence & les graces qu'ils auoient receuës de sa bonté. Aussi ne deuez vous attendre en ce monde que des ingratitudes pour payement de vos seruices rendus: Mais ne vous descouragez pas pour cela de faire le bien & de souffrir le mal puisque vostre recompense en sera plus ample au Ciel.

missi bibere non valebant. Expectabant ab eo licentiam, vt raperent, crucifigerent, occiderent, biberent. hæc omnia quoniam pati venerat, audierunt, dixi vobis, quia ego sum, si ergo me quæritis, sinite hos abire.

D. Laur. Iust. tract. de triumphali Christi Agone cap. 7.

Porro si conditionem tuam, & Dei attendas, ô homo, intelliges quia tu vilis es, seruus peccati, videlicet corruptionis & mortis: ille autem magnus Dominus, & Rex omnipotens metuẽdus nimis. Tu puluis & cinis, vermiculus plenus doloribus. Ille vero creator vniuersi, gubernator atque dispositor. Tu ô homo si quid tribuis seruo tuo, amico, vel proximo, parũ præbes, & de alieno, non de tuo: Ille autem totum quod erogat, de proprio largitur. Tu paucis obsequium humanitatis impendis, tuique similibus: Ille vero omnibus bonis videlicet ac malis, iustis & peccatoribus, fidelibus, atque infidelibus. Tu vilia & caduca præstans; ille excellentissima, & sempiterna. Quid enim illo excellentius? Seipsum quippe tribuit tibi in cibum, & potum &c. Quid igitur retribues Domino? Quid oro, tuo rependes authori pro his beneficiis, quæ sub compendio memorata sunt? metire illa, quæ exhibes proximo ex his, quæ à tuo suscipis conditore, & certa definitione intelliges supra omnem æstimationem illa distare, qualitate, dilectione; & numero. Valebis profecto ex hoc agnoscere erga proximum insolentiã tuam, aduersus vero Deum ingratitudinem tuam, ipsius autem circa te ineffabilem charitatem & gratiam. Quamobrem quisque apud se recogitet, quid illi Deus contulit, vt valeat etiam scire, quid eidem retribuat, de quibus ue gratiarum debeat actiones exoluere. Idem de Inst. Prælatorum cap. 21.

PONTIFEX ERGO INTERROGAVIT IESVM de discipulis suis & de doctrina eius. Ioan. 18.

Le Pontife interogea IESVS de ses Disciples & de sa doctrine.

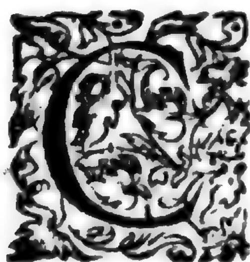
CONSIDERATION.

Sur l'interogation que fit Anne à Iesus-Christ nostre Seigneur.

Pour nous apprendre de quelle maniere il faut nous comporter, pour resister à toutes les tentations qui nous arriuent & dont la nature est tousiours,

1. Iniuste de la part du Diable qui cherche de nous perdre,
2. Apparente au regard des biens qu'elle nous propose.
3. Humiliante au respect de l'esprit qui en demeure obscurcy:
4. Affligeante au regard de la conscience qui en reste inquietée.
5. Opiniastre en elle mesme, pour ne nous point quitter iusques à la mort.

PREMIER POINT.



Onsiderez comme nostre tres doux Sauueur apres beaucoup de trauail, de coups, & d'iniures qu'il receut le long du chemin qui continuoit depuis le Iardin des Oliues iusques en Ierusalem, fut enfin conduit en la maison d'Anne, beau-pere de Caïphe, ou ce Prince des Prestres l'attendoit auec impatience: là ce tres innocent Agneau fust presenté, lié & garotté comme vn criminel, demeurant debout & la teste nuë en presence de ce Iuge inique, qui estoit assis superbement auec tout son Conseil, à dessein de l'interoger sur les mysteres qu'il enseignoit. Helas! qu'elle estrange catastrophe est donc celle-cy? en laquelle on voit l'innocent traité comme coupable: le coupable tenir la place de l'innocent, le Createur de l'Vniuers chargé de liens comme vn mal-faicteur: Enfin le tres debonnaire IESVS abandonné a la mercy de ses ennemis, pour luy faire tous les mauuais traitemens qu'il leur plaira.

Aprenez de cette maniere de proceder que Dieu permet souuent au Diable quoy que remply de malices de nous tenter fortement pour l'enuie qu'il nous porte, tantost par des pensées extrauagantes, qu'il

I. P.

Obsederũt vtique, vt circumuenirent, raperent ligarent, ducerent. Quo? Ad Annam Pontificem nempe innocentissimus Dominus tanquã homicida crudelis sine honore, sine pietate, & absque pudore, ductus Annæ Pontifici sistitur iudicandus. Vt enim omnem fidelibus suis præberet patientiæ formam, iniqui iudicis vniuersorum iudex non renuit astare cõspectui.

D. Laur. Iust lib. de triumphali Agon: Christ cap. 8.

Ipsi gestamus laqueum nostrũ, vbique propriũ circumferimus inimicum: carnẽ hanc loquor de peccato natam, in peccato nutritam, praua consuetudine vitiatam, hâc vtitur ad impugnandos nos callidissimus serpens, cui nullum aliud desiderium est, nullum studium, nullum negotium, nisi fundere sanguinẽ animarum. Hic est qui iugiter nobis machinatur malum. Hic est qui manus nostras proprio cingulo alligat, vt caro quæ data est nobis in adiutorium, in ruinã fit nobis & laqueum. Verũtamen in nobis est si vinci volumus: & nemo nostrum in hoc certamine deijicietur inuitus. Subtexit, ô ho-

mo, appetitus tuus, & tu dominaberis illius.
D. Bern. serm. 5. de ieiunio.

nous suggere pour nous faire perdre l'attention de nos prieres, ores par des representations deshonnestes, qu'il forme en nostre imagination, & dont nous auons de la peine de nous desfaire, maintenant par des mouuements d'orgueil, d'auersion, de colere & de vengeance, qu'il excite en nostre cœur: & puis par des pensées de soupçon & de deffiance de la misericorde de Dieu sur le suiet de nostre salut, & bien souuent par mille difficultez qu'il nous propose sur les misteres de nostre foy, pour nous en faire perdre la croyance & le merite s'il pouuoit: Cependant que nostre pauure entendement demeure obscurci & comme lié & garotté d'epaisses tenebres de doutes qui l inquiettent, mais bon courage & ne vous estonnez point de toutes ces mauuaises representations; car il y a bien de la difference entre la tentation & le consentement à la tentation, entre l'imagination remplie de sales idées, & la volonté qui les desauouë; enfin de paroistre en posture de criminel & de l'estre en effet: puis que toutes ces espreuues vous sont necessaires, ou pour esprouuer vostre vertu, ou pour exciter vostre courage à sa pratique, ou pour la perfectionner si vous l'auez acquise. Que vostre ennemy aie tant de mauuaises intentions qu'il voudra, de vous perdre, c'est assez que celle de Dieu est tres iuste qui ne permettra iamais que vous soyez tenté par dessus vos forces, mais vous donnera tousiours la grace d'y resister afin d'en tirer de la gloire, & vous du profit, pourueu que vous en faciez vn bon vsage en vous y comportant comme il faut.

2. P.
Illæ tentationes facile vincuntur, & facile rationi eis occurritur, quæ vel suspectæ sunt, vel prima facie malæ esse innotescunt. Quæ vero sub specie boni se ingerunt, & difficilius discernuntur, & periculosius admittuntur. Sicut enim difficillimè tenetur modus in eo quod bonũ esse creditur: ita non semper tutus est, omnis boni appetitus. Omnium autem tentationum, & cogitationum malorum & inutilium sentina otium est.
D. Bern. lib. de vita solit.
Hic est qui ingerit machinatur malum, argutè loquitur, artificiosè suggerit,

Second point.

Considerez comme ce Pontife interrogea nostre Seigneur auec beaucoup de chaleur & d'empressement sur le suiet de sa doctrine pour sçauoir qu'elle elle estoit, & si contraire a celle de Moyse: sur le suiet de sa mission pour reconnoistre qui l'auoit enuoyé, & en vertu de qui il faisoit tant de merueilles; sur le suiet de ses predications, pour descourir de quel artifice il se seruoit pour attirer tous les peuples à sa suite: Enfin sur le suiet de ses disciples, pour apprendre quels enseignements il leur donnoit, & s'il ne formoit pas le dessein de renuerser par leur moyen la loy ancienne, pour en establir vne nouuelle, & tout cela non en intention de connoistre la Verité, mais à dessein d'auoir occasion d'opprimer l'innocent.

Aprenez donc que voyla iustement l'intention du Diable, quand il nous tente: car s'il nous propose des difficultez apparentes sur la foy, il ne pretend pas de nous faire connoistre la verité par les doutes qu'il fait n'aistre en nostre ame, mais seulement de nous inquieter l'esprit pour nous faire perdre ensuite toute sorte de veritable croyance, de mesme quand il nous represente quelque obiet specieux comme de vengeance, de gourmandise, ou d'incontinence, & qu'il nous eschauffe à sa poursuite, pour y trouuer la satisfaction, qu'il nous en fait esperer. Sçachez qu'il ne pense à rien moins que de nous rendre contents; mais bien, s'il peut, mal-heureux comme luy. Il iette vne amorce dont la douceur char-

me nos sens, & attire nos passions: mais en mesme temps il cache vn funeste ameçon, sous cette amorce, qui prend nostre ame, qui la picqué, qui la perce, qui l'entraisne, qui luy donne le coup de la mort, nous laissant apres auoir donné le consentement à la tentation, des inquietudes d'esprit, des remords de conscience tres cuisants & des apprehensions horribles des iugements de Dieu, afin de nous faire tomber ensuitte dans le desespoir qui est l'extremité des maux.

Troisiesme point.

CONsiderez la responce que donna le diuin Iesus à ce mauuais Iuge: i'ay presché publiquement, luy dit-il, en presence du peuple, dans la Sinagogue, & au temple ou tout le monde s'assemble; ie n'ay rien enseigné en secret, & à huis fermé: que si vous desirez estre plus pleinement informé de ma doctrine, vous pouuez interroger ceux qui m'ont entendu, & ils vous en rendront bon tesmoignage: de sorte qu'il ne voulut pas donner luy-mesme, l'esclaircissement des difficultez que ce Pontife luy proposoit, quoy qu'il fut la sagesse infaillible du Pere eternel, & le plus capable de resoudre toute sorte de difficultez, qui fust au Ciel & sur la terre, anneantissant ainsi toute sa sçience & sa sagesse, afin de mieux confondre par son humilité celuy qui n'estoit ny capable de la comprendre, ny en volonté de la croire.

Apprenez de cette belle response de vostre diuin maistre, auec qu'elle generosité vous deuez soustenir la sainte foy que vous professez soit exterieurement deuant les Tyrans, soit interieurement contre les suggestions des Diables, combattants d'auantage toutes les tentations par vne humble soumission d'esprit à tout ce qu'en croit l'Eglise, que par la force des raisons humaines. Souuenez vous aussi que pour vaincre vniuersellement quelque sorte de tentation que ce soit, vous ne deuez point en venir aux prises auec le Diable, ny raisonner iamais auec luy, car il est trop rusé pour vous, mais simplement le combattre auec la pensée de la volonté de Dieu qui permet que cette tentation vous arriue, pour sa plus grande gloire & le salut de vostre ame, & par vne profonde humilité en vous connoissant la plus miserable de toutes les creatures, la plus infirme, la plus capable d'offencer Dieu, & qui feroit encore d'auantage de mal, que la tentation ne vous suggere, si sa bonté ne vous preseruoit: & quand Dieu vous verra reduit en cet estat d'humiliation, & de connoissance de vostre neant, qu'il a pretendu par la tentation qu'il a permis vous arriuer. Sçachez comme dit Dauid, *in humilitate nostra memor fuit nostri*, qu'il se souuiendra de vous pour vous en deliurer.

Quatriesme Point.

COnsiderez que l'vn des ministres prit l'occasion de la sage responce que le Fils de Dieu donna au Pontife, de descharger vn horrible soufflet sur sa sacrée ioüe, mais auec tant d'effort & de cruauté que la marque

callidè decipit, illicitos motus insufflat, & venenatas cogitationes inflāmat: mouet bella, nutrit odia, incitat gulam, mouet libidinem: desideria carnis instigat, peccati occasiones parat, & mille nocendi artibus corda hominum tentare non cessat.
D. Bernardus in sent. 3. P.

Disce qui iudicatis, humilitatis normam, virtutis documētum, sapientiæ regulā, & æquitatis non declinare sententiam. Non potestate fultus, non circumuentione securus, non amicitiarū dulcedine fretus, sed sola veritate ante iudicem armatus accede, sectare veritatē, veritati innitere, vt veritatis valeas esse discipulus. Equidem cum assisteret iudici, non argumenta composuit, non aspera dixit, non protulit blanda, vt iudicantis flecteret animū, sed quod prudentiæ, quod magnanimitatis, quod virtutis, quod gloriæ.
D. Laur. Ibid.

Sed qui sumus nos, aut quæ est fortitudo nostra, vt tam multis tentationibus resistere valeamus? hoc erat certè quod quærebat Deus, hoc erat ad quod nos perducere satagebat, vt videntes defectum nostrum, & quod nobis non sit auxilium aliud à

luy en demeura emprainte, & en le frappant luy dit-il fort audacieusement ces paroles; est-ce ainsi qu'il faut repondre au Pontife? Ah! miserable, ie ne puis souffrir vne telle iniustice comme la tienne, sans la combattre, ny voir vne telle patience, comme celle de mon Sauueur sans la deffendre, tu demande donc si c'est ainsi qu'il faut repondre au Pontife; Oüy mal-heureux, s'il veut connoistre la verité : Car il luy cite les lieux ou il a presché, & le renuoye aux auditeurs qui l'ont entendu, afin qu'ils seruent de tesmoins si on en demande, & que les formalitez de la iustice soient obseruées, si le Pontife le desire; & cependant apres vne si sage response tu donne sur la ioue de mon Dieu, sans respect de sa sacrée personne, ny crainte de ses iugements. Ah, cruel seruiteur, que tu as commis auiourd'huy vn grand crime : mais helas! qu'il te sera bien cher vendu, vn temps à venir, quand ce pauure patient que tu traite si inhumainement, sera ton iuge, & toy cité deuant luy comme criminel, pour luy rendre conte de tes actions.

Aprenez donc de ce mauuais traitement qu'on fait au Fils de Dieu, pour auoir donné vne sage response aux interrogations du Pontife, qu'il vous en arriuera de mesme, quand vous aurez resisté courageusement à quelque violente tentation : Car ne vous imaginez pas deuoir en suite demeurer en paix comme celuy qui a remporté la victoire : tant que nous sommes en ce monde il ne faut esperer ny paix, ny treue, mais attendre vne guerre continuelle : de sorte qu'apres mesme auoir resisté à la tentation, le diable vous persuadera que vous vous y estes comporté laschement, ou mesme que vous y auez consenti, & tout cela afin de vous inquieter la conscience; & en vous inquietant, de vous empescher la pratique de quantité de bonnes œuures que vous desistez de faire : Cependant que vous vous embarrassez l'esprit pour sçauoir de quelle façon vous vous estes comporté dans la tentation : Ah! quelle affliction d'esprit pour vne bonne ame, qui ayme Dieu de tout son cœur, qui craint de l'offencer plus que la mort mesme, & qui a plus d'auersion du peché que des demons & de tout l'enfer, & neantmoins apres toutes ces bonnes volontez estre en doute si elle est tombée dans vn peché mortel, ou si elle a perdu la grace de Dieu qu'elle estime dauantage que sa propre vie. Aprenez donc pour vostre consolation, que plus les tentations sont horribles, plus elles vous feront de peine, & moins vostre ame est en estat d'y donner son consentement. Car comment peut on se persuader que celuy la consente a de gros pechez mortels, qui apprehende de commettre vn petit peché veniel, comme de dire vne parole oyseuse, ou de faire vn petit regard curieux? De plus : comment s'imaginer qu'vne ame se delecte à faire des actions noires qui la priuent entierement de son Dieu, cependant qu'elle fait d'ailleurs, tout ce qu'elle peut par de rudes penitences, pour affliger son corps, & exercer son esprit en la vertu; afin de se maintenir dans le respect, & l'obeyssance qu'elle doit à sa diuine Maiesté? Bon courage donc iusques à la fin; la grace de Dieu ne vous manquera pas pour vous aider à vaincre vos ennemis, car le changemet de tentations, comme aussi la reïteration des mesmes, dont le diable vous attaque est vne

eius misericordiã tota humilitate curramus.

D. Bern. serm. 5. de Ieiunio.

Cum ergo tentationis impetũ sentimus in cogitatione, statim fugiamus ad ipsum, & humiliter postulemus auxilium. Homines enim aliquando cadere necesse est, dum in hoc sæculo detinentur. Alij colliduntur, alii non, quia Dominus supponit manum suam, &c. Iustus vero super manũ Domini cadit, & miro quodam modo etiã ipsum ei peccatum in iustitiam cooperatur. Nonne cooperatur nobis ille casus in bonum, vnde & meliores efficimur & cautiores? Nonne Dominus cadentem illũ suscipit, qui ab humilitate suscipitur?

D. Bern. serm. 2. super qui habitat &c.

4. P.

Qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, vt non arguantur opera eius, quoniam mala sunt lux etenim atque illa increpatio veritatis esse cognoscitur, quum delictum displicet, & iniquitas redarguitur in cuiusque corde peccantis: in mẽte siquidem iustificati hominis tanquam in propria sede subsistens toties repulsa colophizatur, & cæditur, quoties diuinam legem idem homo voluntate transgreditur.

[illegible] marque infaillible de sa foiblesse, & de vostre courage : Car s'il pou-[illegible] vous abbatre d'vn seul coup, pourquoy les redoubler si frequem-[illegible] Sçachez donc qu'il ne tente que ceux qui luy resistent, afin de les [illegible] à loy; mais pour les autres qui luy prestent l'oreille volontiers, & [illegible] à tous ses desirs; il les laisse en repos, parce qu'ils luy sont [illegible] acquis.

Cinquiesme Point.

Considerez la repartie que fist Nostre Seigneur à ce mauuais seruiteur, qui le frappa : si i'ay mal parlé, luy dit-il, faites le moy paroistre [illegible] si i'ay bien dit, pourquoy me frappez vous : Ce que voyant le Pon-[illegible] & voyant qu'il n'y auoit aucune response à donner sur vne verité [illegible], il desista de ses interrogations, renuoyant le diuin Iesus à Cai-[illegible] afin qu'il employast tous ses artifices pour le surprendre, & le [illegible] à la mort. Et ainsi le diuin Iesus ne fust pas mieux [illegible] du valet, il est opprimé de tous costez, sans qu'il [illegible] pour luy : les puissances de l'enfer en veulent à sa vie, [illegible] la perde en quelque maniere qu'il se comporte : & pour [illegible] qui ont conspiré sa ruine sont en resolution de ne [illegible] qu'ils ne l'ayent fait mourir, quelque raison qu'il puisse [illegible] pour sa deffence.

[illegible] cette [illegible] estant vn theatre de miseres, vous ne [illegible] plus que le Sauueur du monde, attendre aucune treue [illegible] combats, qu'il vous y faut rendre iusques à la mort : C'est [illegible] bien que vous resistiez à vne sorte de tentation par [illegible] & que le diable pere de mensonge soit obligé de [illegible] pour vn temps, Sçachez neantmoins qu'il reuiendra tost [illegible] tard, pour tascher de vous perdre par de nouuelles tentations, soit [illegible] de la chair, quelquefois de desespoir, & puis de blas-[illegible] par quelque autre maniere que sa malice & son [illegible] luy feront inuenter; mais qui n'auront encore non plus de [illegible] vostre esprit, que les premieres, pourueu que le courage à re-[illegible] attaques, l'humilité à reconnoistre vostre peu de forces, la [illegible] toutes leurs importunitez, la fidelité à ne rien espar-[illegible] ce que vous pourrez pour leur tenir teste; & la confiance en [illegible] manquent pas; qui ne permettra iamais que vous soyez [illegible] forces, & qui vous donnera infailliblement la gra-[illegible] de toutes vos tentations, quand il iugera que ce sera sa [illegible] de gloire, & vostre bien pourueu que vous vous mettiez en [illegible] : & afin de vous y disposer, produisez les suiuantes [illegible]

Proficientium vero interni motus, & pugnantium pro Christo & virtutibus [illegible] vt plurimum [illegible] proueniunt insultus & tentationes ex infirmitate, ex ignorantia, ex consuetudine, ex natura, ex diuina dispensatione. Ex infirmitate quidem, cum diuino mens afflata desiderio, & virtutibus animata profecta, in cunctis quæ agit, & loquitur, rectitudinem seruare contendit, & [illegible]. Reuerberata nempe propria infirmitate relabi compellitur. Nam peccati fomite deprædi patitur nolens, & bene agere volendo [illegible]. D. Laur. Iust. Lib. de Casto Connubio. cap. 7.

c. P.

Nosqui legitur ipsum calumniâ inferendi publicè [illegible] [illegible] figura à esse reprehensionis vocem, [illegible] delinquenti conscientia clamat. Non vult enim peccatoris mortem, sed magis vt conuertatur, & viuat. [illegible] Laurent. Ibid.

[illegible] laqueum [illegible] propterea circumferimus inimicum: [illegible] loquor de peccato [illegible].

Affections & resolutions.

O Cieux ! arrestez vostre course; Empirée ouure tes portes eternel-les, & laisse sortir les esprits bien-heureux du throsne de leur felicité, pour venir compatir auec moy aux affronts, qu'endure Iesus [illegible] splendeur de leur gloire dans le palais d'vn homme de la terre [illegible] homme s'appelle Anne beau-pere du Pontife, qui a fait prendre [illegible] Sauueur, & qui le tient lié en sa presence, & l'interroge sur [illegible] doctrine, qu'il a presché au peuple, afin d'auoir occasion de le condam-ner, comme faux prophete s'il la maintient: ou comme seducteur s'il la desaduouë. Ah! diuin Iesus est-ce donc ainsi que vous estes [illegible] en iugement, pour y rendre raison de vostre vie; & de vostre doctrine, à des personnes impies qui ne vous peuuent connoistre ? Est-ce donc ainsi, mon Sauueur, qu'on vous traisne tres inhumainement lié & ga-rotté deuant les tribunaux des iuges de la terre comme le plus grand mal faicteur & le plus infame de la nature ? Est-ce donc ainsi que l'in-nocence est accusée, la saincteté condamnée & la verité mal receuë. He-las! où est cette belle face, que les Anges desirent contempler com-me le plus bel ornement de leur gloire, quand ie m'apperçois qu'elle est soufletée par vn impie; Où est ce beau port, & ce maintien [illegible] de vostre sacré corps qui vous faisoit admirer d'vn chacun, quand ie consi-dere qu'il est tout courbé par la pesanteur des chaisnes qui [illegible]. Mais dites-moy, qu'est deuenuë cette diuine eloquence, qui rauissoit les esprits, & charmoit les cœurs des auditeurs quand i'entends que vous n'apportez point de raison pour deffendre vostre innocence? Helas! tout cela est eclipsé parmy les coups qu'on vous donne, parmy les [illegible] qu'on vous dit, & parmy les crimes qu'on vous impose, vous voulez [illegible] iustifier, diuin Iesus, par vostre sacré silence: & triompher d'vne ma-niere nouuelle de vos ennemis, en souffrant tout le mal qu'ils vous font. Mais qui n'admirera la constance de vostre grand courage au milieu de tant d'ennemis qui s'efforcent de l'abbatre; qui ne sera, dis-ie, [illegible] voir que nonobstant la posture humiliée de criminel, dans laquelle on vous fait paroistre, vous ne laissez pas neantmoins de conseruer [illegible] la liberté de vostre esprit egalement genereux, & prudent à respondre, [illegible] interroger, à soustenir le bon droit de vostre sainte doctrine, sans plus, sans deguiser, sans tergiuerser, sans vous relascher en rien de la verité, nonobstant toutes les attaques de vos aduersaires: Car faisant distinction entre vostre personne & vostre doctrine; entre, dis-ie, vos interests, & ceux de vostre Pere, vous abandonnez les vostres, en vous laissant frapper, pour respondre à la calomnie, & au mensonge qui veulent op-primer la verité: Et c'est ce qui m'anime pour vous imiter, mon [illegible] Sauueur, ne voulant plus estre lasche, comme i'ay esté iusques à pre-sent à resister aux tentations de la foy, ny estre curieux pour en examiner la verité, par des raisons humaines: ains me soumettre entierement, à tout ce que la sainte Eglise me propose, auec vne telle fermeté de cœur

[illegible] tout dispose de verser iusques à la derniere goutte de [illegible] la deffence de la foy que ie professe. Ie sçais, mon Dieu, [illegible] comme est vn combat sur terre, que ie ne manque pas [illegible] veulent du mal, & que tant que ie demeureray en vie [illegible] tentations, petites ou grandes; Mais patience pour [illegible] me voyla resous à tout ce qu'il vous plaira permettre [illegible] que la tentation est vne medecine necessaire, pour me [illegible] mes maux, de tous mes vices, & de toutes mes imperfe- [illegible] z donc mes ordures, ô Souuerain medecin de mon ame. [illegible] immondices, appliquez le fer & le feu, s'il est necessaire [illegible] retrancher tout ce qui vous desplaist en moy. Ie sçais que [illegible] passions & ma nature corrompue repugnant à toutes ces [illegible] la peine, ne veulent point de tentations: Mais qu'y [illegible] Seigneur, ce sont des bestes qui regimbent contre l'espe- [illegible] les grands biens qui arriuent à vne ame espu- [illegible] neantmoins comme ie ne vous demande pas [illegible] ie humblement de m'accorder la grace de [illegible] quand il vous plaira permettre que i'en sois mole- [illegible] ie me deffie entierement de moy- [illegible] en vostre bonté, dans l'esperance que [illegible] grace ne me manquera pas, pour effectuer [illegible] bonnes resolutions, comme ie les fais de bon [illegible]

DE LA CONSIDERATION

Premier Point.

[illegible] si le Fils de Dieu quoy qu'innocent, fut neantmoin[s] [illegible] garotté deuant Anne beau-pere de Caiphe: aussi de- [illegible] d'estre puissamment exercé du diable par mille so[rtes] [illegible] vous faire profiter en la vertu.

II.

[illegible] le Pontife fit plusieurs interrogations à Nostre [illegible] sa doctrine, non en intention de recognoistre la ve- [illegible] aussi deuez vous recon- [illegible] point d'autre fin sinon que de vous perdre quand [illegible] qu'il vous eschauffe à la peu[r] [illegible]

III.

[illegible]

ster auec le demon quand il vous tente sur les matieres de la foy, mais p vne humble soumission d'esprit, le renuoyer à tout ce qu'en croit l'E glise.

IV.

Considerez que comme vn des seruiteurs du Pontife deschar... horrible soufflet sur la sacrée ioüe du diuin Iesus pour n'auoir pas a... cé à la volonté du Pontife : aussi deuez-vous attendre de beaucoup ... toute vostre vie de la part du diable en quelque maniere que vous ... comportiez dans les tentations qu'il vous suscite : car telle est la c... tion de vostre nature, qui ne s'espure que par le feu des tentations, co... l'or dans la fournaise.

V.

Considerez que comme le Pontife apres auoir mal-traité le ... Dieu, l'enuoya à Caiphe pour le conuaincre s'il pouuoit, & le faire ... rir en toutes façons : aussi soyez tout asseuré que le diable ne vous ... iamais en repos, de sorte que vous ne serez pas si tost sorti d'vne t... qu'il vous suscitera vne autre : mais bon courage, la grace de Dieu ... manquera iamais, auec laquelle vous pouuez estre aussi ferme ... fendre, comme vostre ennemy est opiniatre à vous attaqu...

[illegible] ILLI TENENTES IESVM, DVXERVNT ad Caipham Principem sacerdotum, vbi scribæ, & seniores conuenerant. Matth. 26.

[illegible] Iuifs ayant apprehendé Iesus, ils le menerent à Caïphe Prince des Prestres, où les Scribes & les Anciens s'estoient [illegible]semblez.

CONSIDERATION.

[illegible] la presentation de Iesus-Christ Nostre Seigneur deuant Caïphe, & tout son Conseil, où il souffrit en beaucoup [illegible] manieres.

[illegible] nous apprendra les differentes espreuues dont Dieu se sert, [illegible] nous faire aduancer au chemin de la perfection: en nous fai[illegible] souffrir,

1. Au corps.
2. En l'esprit.
3. En la conscience.
4. En la substance de l'ame.
5. Sans neantmoins perdre la grace, ny la paix interieure du cœur.

PREMIER POINT.

Considerez que Nostre Seigneur estant conduit chez Caïphe [illegible] il y fut mis d'abort en prison, où il passa tout le reste de la nuit, en attendant le iour, & que le conseil s'assemblast le matin. Pesez en suitte les coups & les outrages qu'il y receust des soldats qui le gardoient, dont les vns luy tiroient les cheueux, les autres luy arrachoient la barbe: ceux-cy luy cra[illegible] au visage, & ceux-là luy donnoient des soufflets sur la iouë, [illegible] frappoit, l'autre s'en mocquoit, & tous vniuersellement s'effor[illegible] de le tourmenter par de nouuelles inuentions, sans luy donner vn [illegible] de repos tout le long de la nuit, & c'est de tous ces mauuais [illegible] qu'il receust des Iuifs, dont il fait mention long-temps au[illegible] par la bouche de l'vn de ses Prophetes, quand il dit. Ah!

1. P. Domine Deus salutis meæ: in die clamaui, & nocte coram te. Intret in conspectu tuo oratio mea: inclina aurem tuam ad precem meam. Quod repleta est malis anima mea: & vita mea inferno appropinquauit. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum: factus sum sicut homo sine adiutorio, inter mortuos liber. Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non est memor amplius: & ipsi de manu tua repulsi sunt. Posuerunt me in lacu inferiori: in tenebris, & in vmbra mortis. Psal 87.

D. Greg. lib. 21. Moral. cap. 18. Explicans verba illa Iob cap. 33. Tabescet caro illius, & ossa quæ tecta fuerant, nudabuntur, ait, Nemo quippe vires suas in pace cognoscit. Si enim bella desunt, virtutum experimenta non prodeunt. Improuidus miles est, qui fortem se in pace gloriatur. Cum ergo flagellis prementibus omnis ex eis voluptas aufertur, internæ fortitudini ossa nudantur. Quid autem hoc loco [illegible], nisi ipsa delectatio carnalis accipitur. Quid per ossa, nisi virtutes animæ designantur. Tabescit er

mon Dieu mon Pere qui estes toutes mes esperances, & que i'ay reclamé en tout temps : escoutez la voix de vostre Fils IESVS qui vous inuocque maintenant durant la nuit de sa Passion, comme il a fait de la splendeur de ses miracles. Escoutez pere tres misericordieux la priere de vostre Fils vnique, dont le corps tout brisé de coups, l'ame remplie d'amertumes, & la vie toute preste de finir par la violence des douleurs qu'il endure. Ne voyez vous pas Pere Eternel que mes ennemis m'ont descendu dans vn bas de fosse, comme vn homme sans aide, sans protection, sans esperance de secours, & sans que personne me reclame? He! ne considerez vous pas, que ie suis dans vne prison obscure, enuironné de soldats comme d'autant de Lions rugissans, qui me battent, qui me frappent, qui m'iniurient, qui me crachent au visage, qui m'arrachent les cheueux, & qui me traitent comme le plus criminel de la nature. Mon Pere [illegible] vous oublié vostre Fils, qui se trouue enueloppé des tenebres de la nuit abysmé dans l'horeur d'vn cachot, & enseuely tout viuant parmy l'ombre de la mort, comme vn homme dont on ne se resouuient plus. Ah que le cœur est dur, qui ne s'amolit point par les parolles de son Sauueur, quand il exprime ses douleurs.

Aprenez auiourd'huy que tous ces tourmens infligez au Sauueur de main de par ses ennemis, ne se font pas sans le sçeu du Pere Eternel, qui veut que son fils bien-aymé souffre : Et qu'on commance par sa [illegible] humanité à le tourmenter de la sorte : pour inferer de là, que dans la [illegible] position que Dieu tient pour perfectionner les esleus par le moyen des tribulations, il commance ordinairement par le corps, comme estant la moindre partie du composé, la moins sensible, & dont les [illegible] ne sont pas si cuisantes que celles de l'esprit : afin d'en venir [illegible] de plus grandes, si on a esté fidel à souffrir ses premieres, & [illegible] d'auantage aduancer l'ame dans le chemin de la perfection. Mais helas qu'il y a peu de personnes qui en facent leur profit. Personne ne [illegible] rir a soy-mesme, pour viure à Iesus Christ, personne ne veut mortifier son corps, & ses sens pour les sousmettre à la raison : on s'ayme trop soy-mesme, pour faire quelque chose de genereux contre ses inclinations, [illegible] a communement trop peu de connoissance de Dieu, & de la verité, de la briefueté de cette vie, & de l'eternité de l'autre pour tendre à la perfection par le chemin difficile de la souffrance.

Second point.

Considerez que le matin venu, on assambla le Conseil : puis Caiphe estant assis auec tous ses Conseillers, on tira le pitoyable Iesus de la prison, lié, garotté, enuironné de chaines, & de soldats ; pour estre interrogé, examiné, iugé, & condamné iniustement de ces mauuais iuges. Pesez aussi que l'affliction d'esprit que receut le Fils de Dieu de se voir traitté comme vn criminel en presence d'vne si grande assemblée, luy fut plus sensible, que tout ce qu'il auoit souffert en son corps dans la prison, parce que les premieres peines n'estoient qu'au corps, & par ce [illegible]

go caro, & ossa nudantur, quia dum flagellis arguentibus carnalis delectatio extenuatur, ea quæ dudum quasi sub carne latuerant, virtutum fortia, patefiunt. Nemo quippe quantum profecerit, nisi inter aduersa, cognoscit. Nabescat ergo caro, vt nudentur ossa. Flagellis enim Domini pinguedo carnalis delectationis atteritur : sed virtutũ nostrarum ossa patefiunt. Huc vsq. D. Greg. 2. P.

Mansiones populi peregrinãtis in deserto narrãs Origenes, dicit quod transierunt per mediũ maris rubri, & applicuerunt ad amaritudines.

Audiens amaritudines, non grauitas, neque terrearis. Omnis enim disciplina, in præsenti, ait Paulus, non videtur esse gaudii, sed mœroris, postea vero fructũ pacatissimum exercitatis per eã reddet iustitiæ. Non est possibile peruenire ad terram promissionis, nisi per amaritudines transeamus. Sicut enim medici amaritudines quasdam medicamentis inferant, salutis prospectu, & sanitatis languentium ; ita & salutis prospectu medicus animarum noster amaritudinibus vitæ huius voluit pati in diuersis tentationibus sciens quia fines huius amaritudinis animæ nostræ dulcedinem ad

d'esprit, mais celles cy se font ressentir immediatement à l'esprit, & par consequent plus sensibles, quoy que neantmoins souffertes de bon cœur par IESVS le Prince des Martyrs, soit qu'il se voye reduit au nombre des coupables, quoy que le plus innocent homme de la terre. Et soit qu'il se sente lié de peur qu'il ne s'enfuye, comme si on doutoit de sa generosité & de sa constance. O! quelle inhumanité de traiter en lasche, & en criminel, le plus saint, & le plus courageux de tous les hommes? ô quelle force deve tu en mon diuin Sauueur d'endurer iniustement tant d'outrage sans s'en ressentir, comme il en auoit le pouuoir.

Apprenez qu'il vous en arriuera de mesme, si vous faites estat d'imiter IESVS Crucifié. Car apres plusieurs penitences, & mortifications corporelles, que vous aurez embrassé volontairement pour Dieu; ne vous imaginez pas, que c'est là le dernier point de la perfection, ou vne ame puisse arriuer: mais tenez pour tout certain que ce n'est encore que le commencement. Dieu a bien d'autres espreuues à faire de vostre vertu, pour la rendre parfaite. Car il veut humilier vostre esprit par les mespris, les affronts & les iniures qu'il permettra qu'on vous die, & qu'on vous face, afin de faire mourir ces mouuemés d'orgueil, de vanité, & de bonne estime de vous mesme qui font viure en vous l'esprit de nature, & estouffent celuy de la grace; & pour ce il faut vous resoudre de perdre pour vn temps vostre reputation & vostre honneur deuant les hommes: iusques à estre cité, pris, lié, mis en prison; & conduit comme vn criminel deuant vos Superieurs, afin qu'ils examinent vostre vie, & condamnent vos actions que vous croyez les plus parfaites, & ressouuenez vous qu'il y a bien peu de personnes qui veulent franchir ce pas difficile pour l'amour de Dieu, voire qu'il ne se trouue presque point d'ames genereuses qui tendent à la veritable perfection de la bonne maniere: & moins encore qui arriuent à la parfaite imitation des vertus heroyques du diuin IESVS.

> quirit. Profecti sunt de matiu dine, & venerût in helim, vbi sunt duodecim fontes, & septuaginta duę palmę. Vides post amaritudines, post asperitates tentationum, quam te amœnissima suscipian loca? Non venisses ad palmas, nisi tentationum amaritudines pertulisses. Nec venisses ad dulcedinem fontium, nisi prius, quæ tristia fuerant, & aspera, superasses. Non quod iam finis itineris sit iniis, & perfectio cunctorum, sed dispensator animarum Deus in ipso itinere interserit laboribus etiam quædã refrigeria, quibus refota anima, & reparata, promptior redeat ad reliquos labores.
> Origenes homil. 27. in c. 33 Numer.

Troisiesme point.

Considerez le grand nombre d'impietez, & de crimes qu'on impose à l'Innocent Fils de Dieu. Premierement on assemble vne trouppe de faux tesmoins, qui deposent contre luy, & se contredisent en mesme temps. En second lieu on produit deux faux tesmoins qui s'accordent à la verité dans leurs iniques depositions, asseurant luy auoir oüy prononcer vn grand blaspheme contre le saint Temple, à sçauoir qui le pouuoit ruiner, & rebastir en trois iours, mais quoy s'ils s'accordent entre eux ils combattent neantmoins contre leur propre conscience qui leur reproche au fond de leur ame la fausseté de leur tesmoignage, & le silence du diuin IESVS, qui ne dit pas vn mot pour refuter ces calomnies, le declare innocent en presence de ses ennemis mesmes. Ce que considerant le Pontife, il le coniure au nom du grand Dieu viuant de luy dire nettement, s'il estoit le Messie, & le vray Fils de Dieu promis par la Loy surquoy le diuin Sauueur luy ayant respondu qu'ouy, le Pontife s'escria aussi tost contre

> 3. P.
> Non respondes quicquam ad ea, quæ tibi obiiciuntur ab his? ô subdola & venenata antiqui serpentis astutia! ô malignitatis eloquium tumens! ô Pontificis summi inueterata canities! Gradu sicut præeminens cæteris, ita & peruersitate præcellis. Cur tentãdo ad loquendũ prouocas sapientiam? cur accusationibus falsis quæris vt satisfaciat veritas? Nouit deprauatum cor suum, omnes

fa facrée perfonne, qu'il eft vn blafphemateur, qu'il a fait iniure à Dieu de fe dire fon Fils, qu'il ne faut plus chercher d'autres tefmoignages pour le condamner que fa propre depofition, & que pour conclufion il merite la mort, ce qu'entandant tous ceux de fon Confeil, en prononcerent auffitoft l'Arreft auec beaucoup d'affronts d'iniures, & de coups qu'ils luy donnerent. O Iuges cruels! ô Sentence inique! ô Preftres fans pitié! he! quoy donc eft-ce ainfi ô Caiphe que tu preffe IESVS le Sauueur du monde de te declarer quel il eft afin de le faire mourir? Eft ce ainfi Pontife que tu coniure vn innocent d'auouër la verité afin de ne la pas receuoir, & d'auoir plus de prife pour la combattre? Eft ce ainfi, ô Preftres que vous condamnez vn pauure homme fans tefmoins, fans preuues, fans crime, fans authorité, & que vous commancez d'en executer l'Arreft contre les deffences de la Loy, & de la fainteté de vos caracteres? ô! Caïphe que tu és paffioné de prononcer vn tel Arreft de mort, contre ta propre confcience. O! Preftres que vous eftes cruels d'en commencer l'execution auec tant d'inhumanité? ô! mon Iefus que vous eftes patient de fouffrir vn tel attentat commis en voftre facrée perfonne? ô! mon ame que tu és infenfible fi tu n'és point touchée de tous ces crimes dont tu és la caufe!

Rentrez maintenant en vous mefme, pour confiderer fi vos fouffrances ont du rapport à celles du Fils de Dieu. Ce n'eft pas grande chofe d'eftre tourmenté au corps par les aufteritez, & affligé en l'efprit par les mefpris qu'on fait de nous, fi on ne l'eft encore en la confcience par les crimes qu'on nous impofe. Et c'eft l'exercice que Dieu enuoie fouuent aux grandes ames, quand il permet qu'elles foient inquietées par des ftimules interieurs, des remords de confcience, & mefmes des fcrupules fafcheux, qui leur font douter auec grande douleur, fi elles n'ont point perdu la grace de Dieu; fi elles n'ont point confenty à vne tentation des-honnefte, à vne penfée de blafpheme, à vn iugement temeraire, ou à d'autres pechez qui paroiffent d'abord tres enormes, & dont l'ame à vne extreme auerfion. Exercice à la verité plus rude que les precedents, mais qui feroit-on? Il faut fe refoudre de boire ce Calice amer; afin de purger quelque orgueil fecret, qui s'eftoit gliffé dans voftre ame, enfuite de la pratique efclatante de vos vertus, des-ja efprouuées par vos fouffrances de corps & d'efprit. Neantmoins tenez pour tout affeuré que la peine extreme que vous donnent tous ces fcrupules eft la marque infaillible que vous n'y confentez pas. De plus foyez encore plus que certain, que pofé le fonds de voftre confcience, qui aimeroit mieux mourir que de confentir à aucun peché mortel; vous ne deuez aucunement croire qu'il y ait de voftre faute, lors que vous eftes en doute fi vous y auez confenty.

Quatriefme Poinct.

CONfiderez que le grand Preftre ayant coniuré Noftre Seigneur au nom de Dieu, de luy declarer s'il eftoit le meffie, & noftre Sei-

calumniatores Domini effe mētitos. An fortè fcifcitatis refponfum, vt ipfius agnita fanctitate innocentem abfolueas? Nempe os tuum abundauit malitia, & lingua tua concinnauit dolos, fedenfque aduerfus fratrem tuum loquutus es, & aduerfus filium matris tuæ pofuifti fcandalum. Veniet, veniet tempus, crede mihi, in quo deprehenderis in crimine, & malitia tua proferetur ad publicum, atque toti mundo etiam ...nota. Nunc tua folum te accufat confcientia, nunc coram paucis, qui tecum in vno conuenerunt nocendi confenfu, exponis illum, vt in te confequaris laudem, tuæque dolofitatis effectum, alias autē aliter fiet. Stabis proculdubio ante tribunal eius, qui aftat tibi, & quem moliris occidere. Iudicabit ipfe te, non ficut tu, fed iufto tecū iudicio concedet: ftatuet te contra faciem tuam; & te iudicabit per; non alterius indigebit teftimonio, prout agis nunc tu, te faciet effe teftē, teque iudicem tui: oftendet prius te tibi, tuamque de te auditurus es abs te fententiā contra te; neque aliter iudicabit de te, quam tu. D. Laur. Iuft. de Triumphali Chrifti agone cap. 10.

Venit populus

neur luy ayant respondu qu'ouy comme il l'estoit veritablement : Il honnora Dieu son Pere en qualité de premiere verité : Et pour cét honneur, il fust mesprisé, iniurié, d'eshonoré, battu, outragé & enfin condamné à mort, sans que le Pere Eternel parust pour deliurer son Fils bien-aymé de toutes ses outrages qu'il enduroit pour son amour. Et c'est ce qu'il veut exprimer, lors qu'outré de douleur en l'arbre de la Croix, il dit saintement, & confidamment à Dieu son Pere, mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez vous abandonné, car ne sembloit il pas bien raisonnable que le Pere Eternel prist les interests de son Fils dans ce rencontre, ou par soy-mesme en exterminant ces ennemis ; ou par le ministere des Anges, qui se seroient mis en deuoir de defendre leur Prince : ou par l'entremise des Creatures, mesme les plus insensibles qui se seroient sousleuées pour opprimer ces impies qui faisoient tant d'iniures à l'Auteur de la nature. Enfin rien de tout cela ne paroist : Mais il faut que le tres pitoyable IESVS se dispose de souffrir au corps par les coups qu'on luy donne : & à l'esprit par les iniures qu'on luy dit : en la conscience par les crimes qu'on luy impose, & iusques au fonds de l'ame par l'abandon que son Pere fait de sa personne : afin qu'il soit glorifié par luy de la plus parfaite maniere qui fust iamais au monde.

Aprenez que voicy la plus rude espreuue dont nous pouuons estre attaquez en cette vie : voire plus sensible incomparablement que toutes les precedentes ; à sçauoir lors que mal-traitez au corps, en l'esprit en la conscience, de la part de toutes les creatures, du diable, du monde & de la chair nous ne receuons aucune consolation sensible du Ciel : & comme il semble à l'ame qu'elle est abandonnée de Dieu, pour les pechez qu'elle craint d'auoir commis contre luy, & qu'ensuite elle ne soit decheuë de sa grace : cela luy cause vne plus grande affliction que toutes les persecutions precedentes, qui estoient à la verité soustenuës par le bon tesmoignage que le Saint Esprit luy rendoit de son innocence, & dont elle se sent maintenant priuée, quoy qu'absolumant parlant, & dans le fonds de sa conscience elle ne fust iamais en meilleur estat, n'y plus puissamment assistée de Dieu, sans l'aide duquel elle ne pourroit iamais perseuerer à son seruice, ny resister aux tentations comme elle fait.

Cinquiesme Point.

Considerez enfin le grand calme d'esprit du tres debonnaire IESVS qui mal traité au corps par les coups qu'on luy donne : en l'esprit par les affronts qu'on luy fait en la conscience par l'horreur qu'il conçoit des blasphemes, & des crimes enormes que ses ennemis luy imposent : bref en tout ce qu'il est, par l'abandon qu'il semble que Dieu son Pere face de sa sacrée personne, neanmoins apres tout il ne s'en esmeut, ne s'impatiente point, ne se iustifie point, ne murmure contre personne, enfin il demeure dans vne paix, & vn calme d'esprit aussi grand, comme s'il n'eust rien souffert du tout, enuisageant toutes ses peines en Dieu son Pere, qui permettoit pour des causes tres iustes, qu'il fust ainsi affligé.

in Lebna, quod interpretatur dealbatio. In quo illã intellige dealbationem, de qua dicit Propheta Dauid ; lauabis me & super niuem dealbabor. Et iterum Isaias, si fuerint peccata vestra sicut coccinum, vt niué dealbabor. Post hæc mãsio fit in Ressa, quod apud nos dici potest, laudabilis intentio. Quid est hoc, nisi quod quamuis grandes habeat anima profectus, tamen tentationes ab ea non auferuntur ? Vnde apparet, quia virtus custodia quædam, & munimen, et tentationes adhibentur. Sicut enim caro, si sale non aspergatur, quãuis sit magna, & præcipua, corrumpitur : ita & anima, nisi tentationibus aliquibus quodammodo saliatur continuo resoluitur, & relaxatur. Vnde collat, propter hoc dictum esse, quod omne sacrificium sale salietur. Inde denique est, quod Paulus Apostolus dicebat : ne magnitudo reuelationũ extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, Angelus satanæ, qui me colaphiset &c. Nam virtus in infirmitate perficitur. (infra) Post venitur in Gadgat, quod interpretatur tentationum, siue cõstipatio. Fortitudo quædam, (vt video) & munimen est animæ tentamẽtum, ita

Aprenez que c'eft icy la marque du veritable fouffrant & la pierre de touche pour defcouurir fi on eft arriué à la fouueraine perfection, à fçauoir conferuer la paix d'efprit au milieu des perfecutions des hommes, des douleurs du corps, & des tentations du Diable, des fcrupules de la confcience, des degoufts interieurs, & de l'abandon qu'il femble que Dieu face de l'ame parmy toutes ces peines, par la fouftraction du flus fenfible de fes graces, quoy qu'en effet il ne l'abandone point, ains luy donne la force de refifter à fes ennemys, & la raifon de toute cette conduite eft que noftre ame ne deuiendra iamais parfaite qu'elle ne foit entierement detachée de tous les petits interefts, non en fimple defir, mais par la veritable pratique. C'eft pourquoy la diuine prouidence qui veut noftre auancement fpirituel nous fait paffer par tous ces rudes eftats, & ces d'eftrois penibles, afin d'efpurer nos ames comme l'or dans la fournaife; apres quoy elles font en eftat d'aimer Dieu d'vn pur amour, fans aucun meflange de foy-mefme n'y des creatures; & en confequence de iouyr d'vne paix tranquile au milieu de toutes les plus furieufes bourafques, parce qu'elles n'ont point d'attaches à toutes les chofes dont elles fe voyent priuées. Et c'eft ce que vous pratiquerez tres fidelement, auec l'aide de Dieu; fi apres toutes ces belles veritez conneuës vous auez le courage de produire de bon cœur les fuiuantes affections.

Affections, & Refolutions.

VOus voyla enfin arriué, mon Sauueur ou vous auez tant fouhaitté d'eftre, à fçauoir pris comme vn larron, lié comme vn fugitif, emprifonné comme vn malfaicteur, cité en Iugement comme vn criminel, accufé par de faux tefmoins, interrogé par furprife, condamné auec iniuftice, perfecuté par toutes fortes de perfonnes, frappé en toutes les parties de voftre corps, & affligé en toutes les puiffances de voftre ame. Hé! quoy donc diuin IESVS, falloit-il fe feruir de toutes ces rudes efpreuues pour perfectioner voftre vertu, puis qu'elle ne pouuoit eftre plus grande? & vous priuer de toute confolation en la partie inferieure de voftre ame, pour reconnoiftre fi vous y auez de l'attache, vous dis-ie, qui n'auiez point d'autre intereft que ceux de voftre pere, point d'autre defir que de mourir en Croix pour fa gloire, & point de fatisfaction que de racheter les hommes au prix de voftre fang, mais ô cœur genereux de mon aymable IESVS qui a voulu paffer par tous les eftats de la fouffrance, pour m'en addoucir les voyes, & reffentir toutes les plus cuifantes efpreuues dont vne ame eft capable, afin que la mienne trouuaft de la force, & de la patience dans celles qu'il vous plaira faire de mes exercices de pieté: Voicy donc ô mon tres aymable Sauueur le facré Roy des fouffrances, & le parfait model des ames affligées, que la mienne opprimée de douleur vient confiderer les voftres, comme vn beau miroir fans tache, afin d'y reconnoiftre mes impatiences, caufées par le peu de defir que i'ay de fouffrir la moindre chofe pour voftre amour. O Iefus mon amour, que ie m'apperçois donc bien auiourd'huy dans la fuite de tout ce que vous

enim virtutibus admifceretur, vti videretur abfque iis virtus nec decora effe, nec plena & ideo proficientibus ad virtutem, & variæ & frequenter manfiones in tentationibus fiunt. Orig. hom. 27. in cap. 33. Num. vbi manfiones populi peregrinantis in deferto explanat.

4. P.

Quis, confiderando non defleat, & flendo nō gaudeat, quū intuetur monte, in humanitate fapientiam in medio aififtere Iudæorum, & vultu demiffo impiorum audire contumelias, præterea vultū, quem defiderant Angeli profpicere, fœtidiffima fufcipere fputa, & acerrimas alapas? Nullus plene in veritate fufficit explicare, quanta, qualiaue flagella, opprobria, & illufiones à nefandiffimis pertulerit Sacerdotibus. Plus quam triennio fitierant, quod tunc illis permittebatur implere. Quamobrē eos noua irrifionum genera cōtra Dominū meditatos effe indubium. Grauiter namque fe offenfos arbitrabantur ab illo eorumdē quippe vox illa eft, quæ in Sapientiæ volumine continetur. Circumueniamus iniquūe iuftum, quoniam inutilis eft nobis, & contrarius eft operibus noftris & improperat nobis peccata legis, & diffamat in

endurez chez Caïphe, combien la souffrance m'est necessaire pour espuiser toutes les roüilleures de mon ame, son amour propre, ses petits interests, ses secretes recherches, & vniuersellement toutes les attaches qu'elle a aux creatures. Mais chose estrange! quoy que la souffrance me soit absolument necessaire pour me faire auancer au chemin de la perfection, ie ne veux neantmoins rien souffrir; ie suis vostre pauure Croix, comme le plus grand de mes ennemis : mes sens la combattent : mes passions se souslevent à l'encontre, & ma propre volonté qui ne veut que ce qui luy est agreable, repugne à tout ce qui luy semble fascheux. Quand mon ame est inondée de vos diuines consolations, elle fait les plus belles resolutions du monde, de tout souffrir pour vostre amour, d'endurer la faim, la soif, le froid, le chaud, les mespris, les iniures, les calomnies, les inquietudes d'esprit, les remords de conscience, les abandons interieurs, enfin rien ne me couste, & puis quand il faut venir à la pratique, ô Dieu! que de repugnances, que de laschetez, & que d'infidelitez! miserable que ie suis; ie ne m'estime deuot que dans l'abondance de vos graces sensibles: ie n'appelle deuotion que l'agrable suauité de vos consolations diuines: & me crois perdu quand i'en suis priué. Mais pourquoy cela? sinon par ce que ie ne suis pas dans la pratique de la veritable vertu, n'e ayant que l'ombre, & l'apparence, & ne veux pas sçauoir que la vertu essentiellement consiste à souffrir, & de plus qu'on a autant de perfectiõ en ce monde qu'õ a de force à endurer pour vostre amour, & nõ plus. Voila mon foible, & la cause de tous mes desordres. Mais vous ô mon cher Seigneur & le sage conducteur de mõ ame, accomplissez ie vous prie, vostre saint œuure en moy malgré toutes mes repugnances, esprouuez ma fidelité par vos rigueurs, & faites-moy la grace, s'il vous plaist, que ie passe par tous les estats de vos saintes souffrãces, afin que ie participe vn iour à leur gloire, c'est vn grand dessein, ie l'aduoüe; & qui surpasse mes forces, il est vray: mais ie puis tout en vous, comme ie ne puis rien sans vous: fortiez-moy donc, ie vous supplie du secours de vos graces: animez-moy par vostre exemple, afin qu'apres auoir passé par le feu, & l'eau des tribulations sur terre, mon ame puisse iouyr de vostre diuine presence au Ciel, d'où les afflictions sont banniës, & ou toutes sortes de consolations abondent.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier poinct.

CONsiderez que les souffrances qu'endura le Fils de Dieu dans la maison de Caïphe estant vn petit abbregé de ce qu'il a souffert toute sa vie, elles vous doiuent seruir de model pour vous cõporter vertueusemẽt dans toutes les espreuues que Dieu voudra faire de la vostre. C'est pourquoy comme on commença, à le mal traitter au corps par les coups qu'on luy donna, & les outrages qu'on luy fit toute la nuit, aussi faites estat de

nos peccata disciplinæ nostræ. Promittit se scientiam Dei habere, & filium Dei se nominat, &c. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, & abstinet se à viis nostris tanquam ab immunditiis, & præfert nouissima iustorum, & gloriatur Patrem se habere Deum. Videamus ergo si sermones illius veri sunt, & tentemus quæ ventura sunt illi, & sciemus quæ erunt nouissima illius. Si enim est verus Filius Dei, suscipiet eum & liberabit eum de manibus contrariorum. Contumelia, & tormento interrogemus eum, et sciamus reuerentiã illius, & probemus patientiam eius, morte turpissima condemnemus eum. Sap. 2. Dil. autem. lust. c. 18. de Triumph. &c.

Saluum me fac Deus, quoniam intrauerũt aquæ vsque ad animã meã: infixus sum in limo profundi, & nõ est substantia. Psal. 68.

Sed quid egit? Orabat vtique Patrem corde intẽtissimo propheticum illud dicens, ne tradideris me in animas tribulantiũ me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi &c. se quippe exhibebat tanquam vas perditum, propterea vituperationem audiuit multorum commorantiũ in circuitu. Occulta-

de souffrir au corps toutes les maladies que la diuine prouidence vous enuoyera, & toutes les mortifications corporelles que la raison, & le desir de tendre à la perfection exigeront de vostre courage.

II.

Considerez que si le Fils de Dieu receust vne grande affliction d'esprit quand il se vist presenté deuant Caïphe, lié, & garotté de cordes comme vn criminel, pour estre interrogé en presence de tout le conseil des Iuifs qui estoient assemblez: aussi deuez vous vous disposer de souffrir beaucoup de mespris, d'affronts & d'iniures, & de calomnies qu'on vous imposera: comme aussi lors qu'au lieu de loüer vostre vertu, on vous donnera des blasmes comme si vous estiez vn des plus meschans hommes de la nature.

III.

Considerez que comme les Iuifs firent venir quantité de faux tesmoins pour deposer contre l'innocence du Fils de Dieu, aussi arriuera t'il que vostre ame se sentira chargée de tentations tres pressantes, & qui vous causeront ensuite des remords, & des stimules tres cuisans en la conscience, & dont vous aurez plus d'horreur que de la mort mesme.

IV.

Considerez que comme Nostre Seigneur fust condamné à perdre la vie, pour auoir honoré son Pere, lors qu'estant interrogé de sa part pour dire la verité, il aduoüa qu'il estoit son Fils; sans que le Pere Eternel parust pour le deliurer de cette oppression, aussi deuez vous vous attendre d'estre priué de consolation interieure, & de la douce presence de Dieu, au milieu de toutes vos peines affin de ne vous appuyer qu'en Dieu seul, & non en ses douceurs, ny en ses consolations.

V.

Considerez que comme on remarqua vne grande patience, & vne parfaite moderation dans tous les mouuemens exterieurs du Fils de Dieu laquelle procedoit de la paix interieure de son ame; & qu'il conserua toute entiere au milieu de toutes ses persecutions, ses peines, ses tourmens, & ses abandons; aussi deuez vous demeurer tranquille quand Dieu & les hommes vous exerceront; vous appuyant sur le tesmoignage de vostre conscience, & vous consolant sur les recompenses que Dieu vous promet au Ciel.

bat se quod erat, vt quod non debebat, diutius pateretur. Hominibus tacendo ignotus erat, Deo autem in gemitu cordis aiebat, propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam extraneus factus sum fratribus meis, & peregrinus filiis matris meæ. Nam, & zelus domus tuæ comedit me, & opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. Idem Et rursus c. 2. [illegible] [illegible]ndum [illegible] [illegible] per Prophetam ipse Christus expressit, dicens, & qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in vnum, dicentes, Deus dereliquit eum persequimini, comprehendite eum, quia non est qui eripiat.

5.

Cum ipso sum in tribulatione [illegible] [illegible] quod [illegible] & in tribulatione. Ex eo vsque quo [illegible] ipsa tribulatione [illegible] sumus. Quis enim [illegible], quis [illegible] [illegible] eo? Omne gaudium existimemus cum in tribulationes varias inciderimus, fratres mei, non modò quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei, [illegible] quoniam iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde. Si ambulauero in medio vmbræ mortis, (ait quidam) [illegible] [illegible] quoniam tu mecum es. Ita ergo nobis [illegible] est omnibus diebus vsque ad consummationem sæculi [illegible] nos erimus cum ipso? Nimirum quando rapiemur obuiam Christo in aëra, & sic semper cum Domino erimus. [illegible] apparebimus cum ipso in gloria nempe cum Christus apparuerit vita nostra. Interim saue absconditur necesse [illegible] præcedet tribulatio ereptionem, ereptio glorificationem. Vos liberati; conuertere anima mea in requiem [illegible] Dominus benefecit tibi: quia eripuit animam meam de morte oculos meos à lachrymis, pedes meos à lapsu. Eripiam [illegible] & glorificabo eum. Felix qui te interim consolatorem & adiutorem habet: adiutor in opportunitatibus, in tribulatione. [illegible] Bernard. serm. 16. super. Psal. Qui habitat.

Expectatio Israël, Domine: omnes qui te derelinquunt, confundentur: recedentes à te, in terra scribentur, quia dereliquerunt venam aquarum viuentium Dominum. Sana me Domine, & sanabor: Saluum me fac, & [illegible] quoniam laus mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me: vbi est verbum Domini? veniat. Et ego non sum turbatus, te pastorem sequens. Et diem hominis non desideraui, tu scis. Quod egressum est de labiis, rectum in conspectu tuo fuit. Non [illegible] mihi formidini, spes mea tu in die afflictionis. Confundantur qui me persequuntur, & non confundar ego: [illegible] illi, & non pauceam ego: Induc super eos diem afflictionis, & duplici contritione contere eos. Ierem. 17.

ET RECORDATVS EST PETRVS VERBI IESV, quod dixerat : priusquam Gallus cantet, ter me negabis. Matth. 26.

Pierre se resouuint de la parole que Iesus luy auoit dite : deuant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

CONSIDERATION.

Sur le reniement de Saint Pierre, où l'on voit cet Apostre.

1. Esleué dans les dignitez,
2. Enorgueilli par les grandeurs,
3. Tombé dans l'oubli de Dieu, & de soy-mesme par l'eclat de ses propres excellences,
4. Endurci dans son peché par les charges,
5. Humilié par sa cheute, releué par la grace, amoli par la penitence.

Pour nous apprendre le dommage que la presomption fait aux grandes ames, qui ont receu de Dieu quelque auantage pardessus le commun des hommes : & auec quel soin elles doiuent fuire les charges esclatantes afin de seruir Dieu en esprit d'humilité, qui est le plus seur de tous les estats.

PREMIER POINT.

Considerez les graces extraordinaires dont Saint Pierre a esté auantagé par la bonté du Fils de Dieu en beaucoup de rencontres à l'exclusion des autres disciples ses compagnons, comme lors qu'il fust choisi en qualité d'amys special pour estre present à la gloire de sa Transfiguration ; à la Resurrection de la fille de Iairus Prince de la Sinagogue : & a tout ce qui se passa dans le Iardin des Oliues, quand Nostre Seigneur y fist sa priere, & qu'il y fust reduit aux abois de la mort: Mais singulierement pesez l'eminence de sa dignité ; lors qu'il fust esleu par Iesus-Christ pour estre son vicaire en terre, establi le Prince des Apostres & le pasteur vniuersel de l'Eglise : Car quoy de plus estonnant, de voir vn simple pescheur, deuenir en vn instant le docteur, & la lumiere du monde : vn pauure homme estre esleué à vne dignité qui surpasse celle des Anges, qui n'a point d'egal entre les hommes, qui se rend formidable aux demons, & qui s'estend mesme iusques sur les ames. O ! eminen-

I. P.

D. Hieronymus sanctum Petrum cōparans Abrahę, ait, iste est alius Abraham, nescio an maior, certè, quod sentio, non secundus, illi generatio larga promittitur, huic generatio pascenda committitur. Ab illo iustificanda procedunt, in hoc iustificata fundantur, ita quod ille sperat, hic accipit. Illi dicitur. Faciam te in gentem magnam, huic dicitur, faciam te piscatorem hominum. Illi dicitur, in semine tuo benedicentur omnes gentes, huic dicitur, iudicabis duodecim tribus Israel. Illi dicitur, vt stellæ, erit semen tuum, huic dicitur. Tibi dabo claues regni cælorum. Ac per hoc ille fœcunditate seminis benedicti impletur. Hic ante semen ipsum euangelizaturus ascitur. Abrahæ pro filiis claritas mōstratur astrorum, sed Petro, traduntur regna cælorum, vt videlicet in eà sine Petro, nec filii Abrahæ possint intrare, hic ergo non quod circumcisus sit, iuxta gentem suam apud Dominū gloriatur, sed dicit. Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? D. Hieronymus in Epistola de vera circumcisione.

ce qui surpasse toutes les grandeurs des creatures. O, pouuoir sans limite, qui est donné à Saint Pierre, auec asseurance que tout ce qu'il aura lié ou deslié en terre, sera lié ou deslié au Ciel.

Apprenez de toutes ces faueurs extraordinaires faites à la personne de S. Pierre que Dieu à des ames d'elite en terre, qu'il auãtage de riches talēts naturels pardessus le commun des hommes : à qui il donne vn esprit subtil, pour penetrer les plus obscures veritez ; vn iugement solide pour en faire le choix, vne memoire heureuse pour les retenir, vne grande facilité pour en parler soit en public ou en particulier : Personnes eminentes qu'il esleue quelque fois dans les charges, & les emplois honorables, soit pour gouuerner les hommes en qualité de superieurs, ou les enseigner comme Maistres : Enfin personnes rares que Dieu comble de ses graces diuines & surnaturelles, afin de s'en seruir dans les desseins qu'il a formez sur eux, de faire de grandes choses par leur entremise, pourueu qu'ils coopèrent fidellement & humblement à ses graces : considerants que tout le bien qu'ils possedent vient de Dieu, & que tout le mal qu'ils souffrent, arriue par leur faute. O mon frere que vous restez donc obligé de remercier Dieu si vous estes de ce nombre : si dis-ie vous paroissez aussi humble à vos yeux, comme vous semblez esleué au dessus du reste des hommes : puis que tous les talens naturels, toute l'estime des creatures, & toutes les graces mesme du Ciel ne seruiroient qu'à vous rendre plus criminel deuant Dieu, si vous estiés negligent de vous en bien seruir.

2. P.

Nemo igitur de se præsumat, quisque proprias metiatur vires, potiusque eligat infirmus humiliter cedere, quam elatus, & inermis ad certamen intrare. Vix absque casu, & ignominia euadit, qui temerario ausu bellare contendit, humilitas in cunctis Deo grata cognoscitur, erigitur si cadit, protegitur quũ tentatur triumphat, quum pugnat. Sine ipsa nemo vincit, nullus que in bono perducat. hanc si examinatus tenuisset Petrus, Dominum vtique non negasset. Post casum didicit, quod ante debuerat scire, suo propterea cæteros instruxit exemplo, Dominum quippe ignarus fui.

Second point.

Considerez que le Fils de Dieu ayant fait la Cene auec ses disciples la veille de sa Passion ; il leur dit d'vne voix plaintiue qu'ils commetteroient tous de tres grandes laschetez en sa personne cette nuit la prochaine, qu'vn d'entre eux le trahiroit ; & que tous l'abandonneroient au besoin. Ce qu'entendant Saint Pierre, il prist aussi tost la parole, comme le premier en dignité de tous les Apostres : & sur la pensée qu'il l'on peut estre encore en vertu, il asseure hautement qu'il ne receura point de scandale de la passion de son bon Maistre, ainsi que ses compagnons, & qu'il ne l'abandonnera iamais, quand bien il deuroit demeurer tout seul. Mais cette presomption de Saint Pierre despleust si fort au Fils de Dieu, que pour le faire rentrer en luy-mesme, il luy predit qu'il seroit le plus infidel de tous, iusques à le renier par trois fois : Et Saint Pierre d'vn autre costé, au lieu de remercier Iesus-Christ de cet aduertissement charitable : au lieu d'en faire son profit, & de demander la grace à Dieu de ne point tomber dans vne si lourde faute, il en deuint encore plus superbe : & ainsi poussant au dehors la grande estime qu'il auoit conceu de ses merites au dedans de soy-mesme, il proteste hardiment qu'il ne le renieroit iamais, quand bien il deuroit mourir auec luy.

Aprenez du mauuais procedé de ce pauure disciple de Nostre Seigneur, à demeurer tousiours dans vn bas estime de vous mesme, fondé sur la connoissance de vostre rien, de vos foiblesses, & de vos fautes passées

croyant fermement que quelques graces que vous ayez receuës de Dieu: & quelque vertu que vous possediez : il n'y a point neantmoins de peché tant enorme soit-il, que vous ne puissiez commettre, iusques à renier mesme Iesus-Christ Nostre Seigneur, si sa grace vous auoit abbandonné d'vn seul petit moment. Car qu'estes-vous de vous mesme, sinon vne masse de corruption & vn abisme de toute misere ? & que possedez-vous d'aduantageux, sinon les effets de la bonté de Dieu, qui vous considere comme vn vase d'argille qui renferme grands thresors ? Et apres toutes ces connoissances pourquoy vous enorgueillir des belles parties naturelles qui sont en vous, & non pas à vous ? des emplois considerables dont on vous a honnoré pardessus vos merites, & de la grace qui vous est donnée en abondance nonobstant toutes vos ingratitudes, puisque ce sont autant de riches talens, dont il vous faudra vn iour rendre conte à celuy qui vous les a donnez en depost?

Troisiesme Point.

CONsiderez que Saint Pierre entrant dans la maison du Pontife, fist vn faux pas dés l'entrée de la porte ; lors qu'estant enuisagé par vne simple seruante portiere de la maison, & interrogé, s'il n'estoit pas l'vn des disciples de Iesus-Christ, il le nia absolument ; respondant que non, & que mesme il ne le connoissoit pas. Ah ! pauure Pierre vous voyla donc brisé contre vn petit grain de sable, qui s'est presenté à vos pieds: Voyla donc ce grand Colosse renuersé par terre, ce fameux Capitaine attaqué, le Prince des Apostres tenté, & surmonté par vne simple seruante. Ah ! pauure Pierre où est la fermeté que vostre nom signifioit & que vous deuiez auoir pour le seruice de vostre Maistre ? où sont les promesses que vous luy auiez faites ? où vos belles resolutions ? où tous vos deffis ? Enfin où le courage que deuoit tesmoigner le Pasteur vniuersel de l'Eglise ? & celuy que Iesus Christ auoit tant aimé ? Tout cela a esté dissipé à la simple parole d'vne simple femme : Mais qu'est deuenu la grace de Dieu dont vous auiez esté si notablement aduantagé par dessus le commun des hommes ? Helas elle est perduë : & il ne vous reste plus pour vostre partage que la tache d'vn peché horrible, l'infamie d'auoir esté faussaire de vostre parole, le deshonneur d'auoir renié vostre Maistre, & la perte du droit que vous auiez à la gloire.

O mon frere qui lisez cette histoire, & entendez la cheute du Prince des Apostres, tremblez de crainte, vous ressouuenant des estats sublimes de grace & de deuotion, dont vous iouissiez autrefois, quand vous meniés vne vie priuée, & dont vous estes decheu depuis que vous estes entré dans le tracas des employs exterieurs & des charges de la Religion, qui vous ont fait perdre cet esprit de recollection, ces pratiques de vertu, ces exercices de mortification, & ce grand desir de tendre à la perfection, que vous auiés dans vos premieres années, & qui vous manque à present : De sorte que vous ne trouués plus de goust à l'oraison, ny de temps pour la faire, parce que vostre cœur n'y est plus, mais dans

passione timidus, & frigidus charitate ; solo corpore loquebatur. Si enim dilectione ferbuisset, ad ignem minime accessisset.
D. Laurentius Iustin lib. de Triumphali Christi Agone cap. 2.

Ambitiosus statim vt est ad honorem promotus, in superbiam extollitur, in iactantiam effrenatur; non curat prodesse, sed gloriatur præesse : præsumit se meliorem, qui cernit se superiorem: priores dedignatur amicos, notos ignorat, externos comitatus contemnit antiquos, vultum auertit, ceruicem erigit, fastum ostendit, grandia loquitur, sublimia meditatur, subesse non patitur, præesse molitur, subditis onerosus, arrogans, grauis, & importunus.
Innocentius lib. de vilitate conditionis humanæ.

Videas plerosque in Ecclesia de ignobilibus nobiles, de pauperibus diuites factos subitò intumescere, pristinæ obliuisci abiectionis, genus quoque suum erubescere, & infirmos dedignari parentes. Videas & homines perniciosos ad honores quoque Ecclesiasticos peruolare, & mox sibi applaudere sanctitatem ex vestium mutatione, non mentium : & dignos se æstimare dignitate, ad quam ambiendo

peruenerunt. D. Bernard. super Missus est. 3. P. Deteriorauerat vehementissimè Petrus, & ab Apostolatu plurimum degenerauerat dignitate Porrò Dei Filii visus fuerat contubernio, atque sapientiæ audierat verba, & nunc (proh dolor! sceleratorum hominum residebat in medio, & illorum potissimum, qui Dominum ipsius tenuerant, ligauerant, atque percusserant, Vnde tanta, ô Petre mutatio, tamque tibi repentina defectio contigit? Paulo ante cum senatoribus, cæli terræque Principibus præsente Verbo habitare solebas, & nunc cum vilissimis resides & indignis. Tuas prius diuinis eloquiis accommodabas aures, improperiorum autem nugis, obtrectationibus, blasphemiis. Feruens etiam consueueras dilectionis incendio, & modo remissus, & gelidus foueris, vt nuidus. Obsecro te, vt ad tui considerationem redeas diligenter, & vbi cum quibus, & qualiter hic maneas, perpendere velis. Nonne tu ipse es, qui transfigurati Domini aspexisti gloriam paternamque vocem de sublimis cœlorum throno audire meruisti? Numquid non es ille, qui cœlisti fortitudine irradiatus in corde Filium dixisti aliis;

les obiets qu'il aime : Mais afin de vous mieux faire rentrer en vous mesme faites reflexion dans combien de fautes tres insignes vous estes autrefois mal heureusement tombé ensuite de tres legeres occasions qui se sont presentées ; vn petit mot qu'on vous aura dit, vne chose de peu de consequence qu'on vous aura faite ou commandée, vne legere pensée d'vn obiet qui vous aura pleu ; enfin vne foible tentation qui vous aura attaqué, allume incontinent des feux dans vostre cœur, enflamme vos passions, produit des inimitiez, cause des auersions, excite des coleres & des indignations iusques à vn tel point que vous ne vous reconnoissez plus vous mesme : & puis quand la passion est amortie, & que vous reuenez à vous : vous apperceuez alors, mais bien tard que vous n'auez pas agi en homme raisonnable, mais en beste, dans ces foibles rencontres.

Quatriesme Poinct.

Considerez que Saint Pierre s'estant approché du feu rencontra vne troupe de soldats qui se chaufoient & qui luy demanderent s'il n'estoit pas l'vn des disciples de leur prisonnier. Pierre le nia comme si on luy eut imposé vn grand crime, faisant serment qu'il n'estoit point tel qu'on le soupçonnoit estre, vne heure apres on le presse derechef sur la mesme confession ; mais luy s'endurcissant encore d'auantage qu'auparauant, renia derechef son bon Maistre, & fait des imprecations horribles sur soy-mesme, pour asseurance qu'il ne le connoissoit point, & puis aussi tost le coq chanta selon la prophetie qu'en auoit fait le Fils de Dieu, iusques-là le pauure Saint Pierre rentrast en soy-mesme pour reconnoistre sa faute : son orgueil est si inueteré ; & l'estime qu'il a conceu de soy-mesme, de sa vertu, de ses merites & de l'eminence de ses charges est si enracinée dans son ame, qu'il a ce semble eu besoin de plusieurs cheutes tres enormes pour guarir les plaies mortelles de plusieurs superbes qui luy auoient endurci le cœur, iusques à le rendre insensible, à toutes les belles leçons d'humilité que son bon Maistre luy auoit faites. O ! qu'est-ce que de l'homme, quand il se fie sur ses forces, & que Dieu l'abbandonne à sa propre conduite.

Apprenez aussi à ne vous plus estonner si Dieu permet que vous tombiez quelquefois dans quelques fautes considerables & qui paroissent mesme aux yeux des hommes : c'est qu'il a dessein de vous preseruer du danger de vostre salut, dans lequel vous a precipité la superbe de vostre esprit qui s'est enflé pour se voir aduantagé de quelques talents naturels, qui s'est enorgueilly quand il s'est veu esleué dans les charges, & mesme qui a tiré vn suiet de vanité des graces spirituelles, dont il a esté preuenu par les pures misericordes de Dieu : Mais voyez maintenant si vous auez suiet de vous fier dores enauant à vous-mesme, à vostre grand courage, à vostre vertu, à vos pratiques & à toutes vos belles resolutions, apres que vous estes tombé tant & tant de fois dans plusieurs notables infidelitez ; nonobstant toutes les promesses que vous auiez faites à Dieu de luy

estre fidel aussi bien que saint Pierre : que vos fautes passées vous seruent donc de preseruatif pour vous empescher d'y plus retomber, Operez vostre salut auec crainte & tremeur : cheminez dans les sentiers de la vertu auec deffiance de vous-mesme, & vne sainte confiance en la protection de Dieu, qui seul peut par sa grace vous donner le don de perseuerer en son seruice.

Cinquiesme Point.

CONsiderez que le diuin Iesus ayant pitié de son pauure disciple malheureusemen tombé dans vn abysme de pechez, tourna la teste vers luy : & puis le regardant d'vn œil de pitié & de misericorde, versa de si belles lumieres dans son entendement, & tant de graces dans son ame, que reconnoissant sa faute il sortit aussi tost du lieu ou il auoit fait naufrage, pour se retirer dans vne profonde solitude, où leuant la bonde de son cœur, il pleura amerement son peché, s'affligea, se repentit de sa faute, en demanda pardon à Dieu, & pour conclusion en conceut vn tel regret, qu'encore bien qu'il eut asseurance de la propre bouche du Fils de Dieu, qu'elle luy estoit pardonnée, il ne laissa pas neantmoins d'en faire penitence le reste de sa vie versant vn deluge de larmes par l'espace de plus de trente ans, sans iamais vouloir receuoir aucune consolation de la part des creatures, apres auoir esté si infidele à Dieu son souuerain Seigneur ; Et ainsi le ressouuenir de son peché luy seruit de preseruatif, & pour ny plus tomber, & pour deuenir plus humble dans la pensée que tout bien vient de Dieu, & tout le mal de nostre volonté deprauée.

Aprenez donc de la cheute & du releuement de Saint Pierre de ne vous descourager iamais pour quelque faute que vous puissiez auoir commise, quand bien elle seroit tres notable, tres volontaire & souuent reiterée ; puis que tout desespoir est pire deuant Dieu que la faute mesme pour laquelle on se desespere. Or le souuerain remede apres quelque grand peché commis, est de s'humilier profondement deuant Dieu, reconnoissant qu'il est le principe de tout bien, & nous de tout mal, & par consequent capables de toutes les fautes imaginables, & que nous commettrions effectiuement si nous n'en estions preseruez par sa grace, que nous luy deuons demander auec instance, attendre auec patience, & conseruer auec diligence : Mais afin de nous y disposer : il faut faire penitence promptement apres la faute commise, feruemment sans s'espargner, & longuement sans discontinuer, à l'imitation de saint Pierre, comme aussi euiter les occasions qui vous ont porté au mal, reprendre auec paix & tranquillité vos exercices ordinaires de pieté, & y perseuerer fidellement iusques à la mort, sans plus vous laisser vaincre à la tentation. Apres quoy sçachez que Dieu receura plus de gloire de vostre conuersion que vos ennemis n'ont tiré d'auantage de vostre cheute.

Tu es Christus Filius Dei viui. An non tibi Apostolici culminis dignitas est collata? & ligandi atque soluendi pontificium suscepisti? Tua adeo in terris autoritas creuit, vt quodcumque ligaueris super terram, ligatum sit & in cœlis; similiter & quod solueris, sit solutum. Cur non aduertis ista? Quare pastorali tantum derogas cathedræ? atque regale sacerdotium inhonoras? Certè etsi non propter te, saltem propter illum, qui elegit te, teque prætulit vniuersis, nequaquam sic agere debuisti.
D. Laurent. Iustin. ibidem. c. P.

Ambitio subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, liuoris parens, vitiorum origo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, ex medicina languorem generans.
Bernard. in serm. 6. in Psal. Qui habitat.

Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper. honorum & dignitatum affectu obuoluitur pallio animus, ne liberè pergat in ea quæ Dei sunt. &c. Tulerunt pallium meum, quodammodo dicentes: Quid compedita curis quæris dilectum? Quid istas tecum voluis molestias, si non penitus

Affections & reſolutions.

AH ! Ieſus mon amour, à qu'elle extremité de douleur voſtre ame fut-elle reduite, quand vous vous entendiſtes renié par vn de vos diſciples, par le prince de vos Apoſtres, par celuy que vous auiez conſtitué voſtre Vicaire en terre, aymé, preferé, & eſleué au deſſus de tout le reſte des hommes; Enfin par ſaint Pierre qui faiſoit profeſſion de vous aymer plus tendrement & plus genereuſement que perſonne qui fut au monde. Ie veux, mon cher Sauueur, que vos ennemis vous perſecutent & vous veillent du mal : patience que vous ſoyés meſconneu par ceux qui ne vous virent iamais : Mais que vos amis vous affligent & vous abandonnent : que vos domeſtiques vous meſconnoiſſent, & que vos diſciples vous renient : c'eſt la plus cruelle de toutes les playes que vous receuſtes iamais, qui vous a le plus affligé l'eſprit, & dont voſtre cœur eſt demeuré le plus cruellement navré. Ah ; c'eſt dans ce rencontre que ie reconnois mon tres-aymable Sauueur, que vous aués foulé tout ſeul la vendange amere de nos pechés ſur le preſſoir de la Croix, puis que vous n'auez eſté aſſiſté de perſonne, mais abandonné, trahy, renié & perſecuté de tout le monde. Oüy, c'eſt dans cette occaſion que ie vous dois compatir ou iamais, quand ie m'apperçois que vous eſtes plus ſenſiblement touché pour le peché de voſtre diſciple, & la perte de ſon ame, que de toutes les plaies de voſtre corps. Quoy qu'enfin voſtre grace triomphaſt de ſa perfidie, voſtre bonté de ſa malice, voſtre reſſouuenir de ſon oubli, & le merite de voſtre ſang, du chaſtiment que meritoit ſa ſuperbe, lors que vous, ô tres clair Soleil de Iuſtice, portant compaſſion au mal heur de voſtre diſciple le regardaſtes en pitié, & ce diuin regard fut accompagné de tant de force & de lumieres, que diſſipant les tenebres de ſon eſprit & amoliſſant la dureté de ſon cœur, il reconneut promptement ſon erreur, deteſta ſa faute, pleura ſon peché ; vous demanda pardon de l'offence qu'il auoit commiſe; il l'obtint de voſtre clemence, & en ſuite fut remis en grace comme auparauant, & admis à voſtre ſeruice, dans lequel apres tout il a perſeueré fidellement iuſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie ; Voyla enfin qu'elle a eſté la vocation de ſaint Pierre à l'Apoſtolat ; Voylà ſon orgueil, ſa cheute & ſa penitence. Mais helas, que cette conduitte m'eſpouuante quand ie conſidere qu'vn ſi grand perſonnage comme S. Pierre a perdu voſtre amitié par le plus enorme de tous les crimes, & qu'il n'a recouuert que par vn miracle de grace. O que cette cheute, Mon Seigneur mon Dieu, me doit bien faire auiourd'huy rentrer en moy meſme pour m'humilier deuant vous en mettant grande diſtinction entre vos graces & mes miſeres, entre diſ-ie l'eſtime que les hommes ont eu de moy, quand ils m'ont eſleué dans les charges, & le peu de vertu que i'ay fait paroiſtre pour y correſpondre ſaintement, & y operer mon ſalut : car ie n'y ay pas pluſtoſt entré qu'on a remarqué du changement en mon eſprit, & en mes deportemens deuenant ſuperbe inſolent, politique, diſſimulé, pour faire reüſſir les affaires que ie traitois, rendant de grandes deferences à

[Marginal notes:]
depenis officium aut non ſolicitudines ad horam ſaltem ſeponis ? Non detractamus ſtudiis, ſed inſtantiæ volumus detrahas. Noli numietatem quæſtus neceſſitatis verbo retexere. Quid bonũ in te ſinis ingenium terrenis obrui? Quid illos æmularis? In oneribus poſiti, iumentis comparantur, terrenis inhiant, terrena mandunt, ſtudio ruminant, vocát affectu, ponuntur in ſublimi, ſed volutantur in limo.
D. Gilbertus, ſerm. 45. in Cãtica.

5. P.
Audeo dicere, ſuperbis vtile eſſe cadere in aliquod apertum & manifeſtum peccatum, vnde ſibi diſpliceant, qui iam ſibi placendo ceciderant. Salubrius enim Petrus diſplicuit, quando fleuit, quam ſibi placuit, quando præſumpſit ; hoc dicit ſacer Pſalmiſta, imple facies eorum ignominia, & quærent nomen tuum Domine. Auguſt. de Ciuit. Dei lib. 14.
Propterea dedit mihi Deus homines (ſcilicet Petrum & Paulum) qui & homines eſſent, & peccatores, & maximi peccatores, qui in ſeipſis, & de ſeipſis diſcerent quàm late [illegible] miſereri deberent. Magno[illegible] enim crimi[illegible] rei magnis [illegible]nibus facile [illegible] veniã, [illegible] menſu[illegible], re-

ceux de qui i'esperois quelque faueur, mesprisant tous ceux qui estoient au dessous de moy, & de qui ie ne pouuois rien pretendre. Helas, mon Sauueur est-ce donc là l'esprit que doit auoir vn bon Religieux qui a quitté les vanitez du grand monde de peur de s'y perdre, quand il se plonge dans celles du petit monde, & qui sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont couuertes du manteau de la vertu, & de l'apparence d'vn bon zele, quoy que faux en effet, puis qu'il ne prouient d'vn desir sincere de seruir le prochain, mais de se rendre plus considerable & plus independant par les charges. Il est vray mon Dieu, que vous n'auez eu que trop de bonté pour moy, & fait assez paroistre le dessein que vous auiez de me sauuer par les beaux moyens que vous m'auez donné de vous seruir. Mais quoy? au lieu de reconnoistre qu'ils venoient de vous, ie me les suis attribuez, comme si i'en eusse esté l'autheur, & au lieu d'en faire mon profit, ie m'en suis tres mal serui par beaucoup de laschetez, de negligences, & d'infidelitez à vostre diuin seruice, d'où se sont ensuiuies plusieures fautes, qui ont paru mesme tres notables en la presence des hommes, & dans lesquelles vous auez iustement permis que ie sois tombé, ô mon Dieu, & pour me punir de mon orgueil, & pour me guerir tout ensemble de la trop bonne estime que i'auois conceuë de moy-mesme. O! que ma malice est donc grande, d'auoir fait vn si mauuais vsage de vos graces? Mais ô, que vostre bonté est immense en mon endroit de vous estre serui de mes propres miseres, pour me faire connoistre tel que ie suis; à sçauoir le plus miserable de tous les hommes: & m'humilier en suite pour ne plus rien presumer de moy-mesme sans le secours de vos graces. C'est donc ainsi que mes cheutes deuiennent l'antidote de mes maux: & qu'au lieu de m'en chastier comme ie merite, vostre diuine sagesse les dispose pour me releuer plus glorieusement par l'humilité & la penitence que i'embrasse auiourd'huy de bon cœur, & que ie veux continuer auec l'ayde de vos graces, sans plus rien presumer ny attendre de moy-mesme que des cheutes & des fautes tres insignes, dont ie vous prie neantmoins me preseruer. Et puis qu'il faut faire penitence auec Saint Pierre, quand bien ie sçaurois que mes pechés me sont pardonnés aussi bien qu'à Saint Pierre, O penitence! ô larmes, ô souspirs, ô sanglots, assaillez mon cœur, sortez de ma poitrine, coulés de mes yeux, attenuez mon corps, purgez mes sens, viuifiés mon ame, esclairés mon esprit, eschaufés ma volonté, enfin ostés tous les obstacles qui m'empeschent de seruir mon Dieu, & l'aymer comme ie dois. Oüy ie me soumets a toutes les rigueurs imaginables, & pour satisfaire à sa iustice, & pour reconnoistre son amour, & pour obtenir le pardon de mes fautes, que ie luy demande comme penitent les genoux en terre, la larme à l'œil, & la contrition au cœur auec confiance en sa misericorde, qu'elle m'accordera enfin cette iuste requeste que ie luy presente auec humilité.

meritur nobis. Peccauit peccatum grande Petrus Apostolus: & fortassis quo grandius nullum est: & tam velocissimè, quam facillimè veniam consecutus est; & sic vt nihil de singularitate sui primatus amitteret. Sed & Paulus qui in ipsa viscera nascentis Ecclesiæ tam singulariter, quam incomparabiliter grassatus est, per ipsius Filii Dei vocem ad fidem adducitur, & pro tantis malis, tantis bonis repletus est, vt vas electionis fieret ad portandum nomen eius coram gentibus, & regibus, & filiis Israel. D. Bernardus serm. 1. in die Apostolorum Petri & Pauli.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier point.

CONsiderez que comme Saint Pierre fut aduantagé du Fils de Dieu en beaucoup de choses par dessus le reste des Apostres : aussi se trouue t'il des personnes en ce monde, à qui Dieu communique plus de graces naturelles & surnaturelles qu'au commun des hommes dans le dessein qu'il a de faire par leur moyen de grandes choses pour sa gloire.

II.

Considerez que comme saint Pierre conceut quelque estime de soymesme pour se voir esleué en dignité par dessus le reste des Apostres, iusqu'à presumer que quand ils abandonneroient tous leur bon Maistre, pour luy qu'il ne feroit iamais vne action si lasche : Aussi les dignitez & les charges sont elles de cette nature qu'elles abbattent l'esprit & enfoncent l'ame dans le peché, cependant qu'elles l'esleuent dans la vanité.

III.

Considerez que comme Saint Pierre renia Iesus-Christ son bon Maistre à la simple interrogation d'vne seruante : aussi Dieu permet souuent qu'vne petite tentation serue de pierre d'achopement à vne ame orgueilleuse, afin de la faire rentrer en elle mesme par la confusion qu'elle recevra de s'estre laissée surmonter dans vne legere occasion.

IV.

Considerez que comme saint Pierre renia le Fils de Dieu par deux autresfois ensuite de la demande que luy firent les soldats & les seruiteurs du Pontife s'il n'estoit pas l'vn de ses disciples : aussi Dieu permet-il quelquefois qu'vne ame superbe tombe dans plusieurs fautes, lors qu'il s'apperçoit qu'vne seule n'a pas esté capable de luy faire connoistre ses foiblesses & ses miseres.

V.

Considerez que comme le Fils de Dieu ayant pitié de son disciple, qui estoit tombé en peché mortel, le regarda d'vn œil de compassion, & versa tant de lumieres & de graces dans son ame qu'il reconnut sa faute, la pleura, la detesta en obtint pardon, & perseuera depuis auec crainte & fidelité à son seruice : aussi soyez certain que la misericorde ne vous abandonnera iamais nonobstant toutes vos fautes : parce que comme vne precieuse liqueur elle surnage au dessus de toutes nos infidelitez, mais apres l'auoir notablement experimentée faites-en vn bon vsage, aussi bien que Saint Pierre perseuerant au seruice de Dieu, sans plus vous laisser aller à la tentation.

TVNC VIDENS IVDAS QVI EVM TRADIDIT, quod damnatus esset, pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos Principibus Sacerdotum, & Senioribus dicens: peccaui, tradens sanguinem iustum, at illi dixerunt: quid ad nos? tu videris: & proiectis argenteis in templo, recessit, & abiens laqueo se suspendit. Math. 27.

Alors Iudas qui auoit trahy Iesus, voyant qu'il estoit condamné, touché de repentir reporta les trente deniers aux Princes des Prestres & aux Anciens du Peuple; leur disant; i'ay mal fait de trahir l'homme iuste: Mais eux luy repondirent; que nous importe? c'est à toy d'y penser: & apres auoir ietté l'argent dans le Temple, il s'en alla de ce pas se pendre auec vne corde.

5. P.

Omnia simul amisit, quia cæcatus cupiditate Dominum tradidit. Stare vtique diu non voluit, quoniã recto corde Dominum Iesum secutus nõ est. Nam de illo sic legitur. Fur erat, & loculos habens, ea quæ mittebãtur, portabat. Nũquam tam facile corruisset, si aliquãdo supra petram Christum interioris domus fundamenta iecisset; quod dum non fecit, posuit in lubrico pedẽ: & non habens cui inniteretur, à veritatis tramite, & à via vitæ reflexit animæ gressus. Hinc est quod sapientiam Dei inuisibili, & intelligibili verbo monentẽ intus, foruque per assumptum hominem clamantem, degentem corripientẽ, cõmunicantem ad emendationem percipere recusauit. D. Laur. Iustin. lib. de Triumph. Christi agone cap. 5.

Auarus antequam lucretur, seipsum perdit: & antequã aliquid capiat, capitur. D. August. in Serm.

Quæ est ista auiditas concupiscentiæ, cum ipsæ belluæ habeant modum? Tunc enim rapiunt, quando esuriunt, parcunt vero prædæ quũ senserint satietatem, insatiabilis

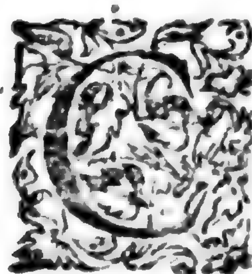
5. CONSIDERATION

Sur la reprobation du traistre Iudas, laquelle fust causée.

1. Par l'affection dereglée, qu'il eust aux biens de la terre.
2. Par l'ingratitude des biens-faits, qu'il receut de Iesus-Christ son bon Maistre.
3. Par l'endurcissement de son ame à voir le bien & faire le mal.
4. Par le mauuais vsage, qu'il fist des Sacremens.
5. Par son desespoir & son impenitence finale.

Pour nous aprendre les degrez qui font descendre la plus part des hommes en Enfer, afin de les euiter.

PREMIER POINT.



Onsiderez l'intention du Sauueur du monde, quand il appella Iudas en sa compagnie: sans doute il n'en eust point d'autre sinon de retirer ce mal-heureux homme, du peril de sa damnation, ou il le voyoit exposé, par la trop grande attache qu'il auoit aux biens de la terre, & luy donner ensuite tous les moyens conuenables de se pouuoir sauuer. Car pour ne rien dire des graces interieures qui luy furent données à suffisance: comme le diuin Iesus eust reconu l'esprit auare de son Disciple, qu'il eust peu s'effaroucher d'abord par l'extre-

me pauureté que professoient les Apostres, il luy donna l'admidistration des ausmones qui luy estoient offertes, pour les receuoir & les employer aux necessitez de sa chere trouppe, afin que ce maniement charitable d'vn bien qui n'estoit pas à luy, satisfist en quelque façon à son humeur auare, sans blesser la condition de la pauureté Euangelique, & luy ostat par consequent tous les desirs de vouloir posseder autre chose. Mais ce miserable au lieu de profiter des bonnes volontez que son Maistre auoit pour luy, il en fit vn mauuais vsage, lors que de pauure Euangelique il deuint cupide de biens; d'Apostre Apostat, d'œconome larron; dérobant vne partie des ausmones qui estoient données pour la sustentatiõ de Nostre Seigneur & de ses pauures Disciples, murmurant au reste puissament contre ceux qui faisoient du bien à son Maistre, sans le faire passer par ses mains; parce qu'ils luy ostoient l'occasion d'en auoir sa part.

Apprenez auiourd'huy de cette infame auarice de Iudas qui fust le fondement & le premier degré de son eternelle reprobation, que le desir insatiable des biens de la terre est la premiere cause de la damnation de la pluspart des hommes, comme la pauureté volontaire est le premier pas de la perfection Euangelique; parce que si le Ciel & la terre sont diametralement opposez, qui doute que quiconque s'approche de l'vne, ne s'esloigne necessairement de l'autre estant absolument impossible de posseder en mesme temps les biens de nature & de grace en abondance, auec attache, & plaisir. De plus supposé que la passion d'auarice se soit emparée d'vn esprit, il n'a plus en mesme temps d'inclination pour les biens eternels; le defaut d'inclination luy enoste le desir; le manque de desir luy en interdit la poursuite: la cessation de la poursuite l'empesche de les obtenir; & ne les ayant point obtenus, que luy reste t'il pour son partage, sinon la priuation de la grace, la malediction de Dieu, & le desespoir de son salut; ô que les ames auares sont tourmentées par les desirs continuels & insatiables de posseder des biens! qu'elles sont inquietées par la crainte de les perdre, qu'elles sont noircies par le bon vsage qu'elles en font, qu'elles sont en peril de se perdre par les pechez qu'elles commettent à prendre, a retenir, a defendre ce qui ne leur appartient pas; enfin il est tres certain que celuy qui possede beaucoup de choses, à des grandes occasions de mal-faire, & de se damner ensuite, lesquelles manquent d'ailleurs aux vrays pauures volontaires, qui n'ont & ne veulent rien auoir.

est sola auaritia diuitum. Semper rapit, & nunquã satiatur. Nec Deũ timet, nec hominẽ reueretur, nec patri parcit, nec matrem cognoscit, nec fratri obtemperat, nec amico fidem seruat. Viduam opprimit, pupillam inuadit liberos in seruitium reuocat, testimonium falsum profert. Res mortui occupantur, quare & qui faciunt, non morientur. Quæ est illa animarum insania? amittere vitam, apetere mortem; acquirere aurũ, & perdere cœlũ! D. August. de verbo Domini. 2. P.

Sed auertit homicidia hic, & omnium sceleratissimus faciem suam, ne cœlum, cœlorumque videret Dominũ. Tremendã quoque noluit diuinæ iustitiæ prospicere animaduersionem. Vocationis suæ, qua in duodenario discipulorũ numero accepit sortem, recordatus non est, non gratiæ curationis, non prædicationis officii, non dignitatis Apostolatus, per quã iudiciarii honorem culminis, si in ea, quam inchoauerat, purè simpliciter, & absque terrenæ cupiditatis macula perseuerasset, electionis gratia, erat adepturus, &c. Gratia quippe ipsius præuentus multipliciter, quoniã obedire neglexit, meritò derelictus est, suęque amisit gloriæ principatũ. Proinde bo.

Second Poinct.

CONsiderez l'Eminence de l'estat auquel le Fils de Dieu appella le perfide Iudas, à l'exclusion d'vne infinité d'autres personnes beaucoup meilleures que luy; lors que non seulement il le constitua l'œconome de sa maison, mais aussi le fist son Apostre, & l'vn des Princes de sa Cour luy donnant vn pouuoir spirituel sur tous les hõmes du monde, pour lier & deslier en terre leurs crimes, retenir remettre leurs pechés, operer des miracles, chasser les Diables du corps des possedez, baptiser le peuple, en vn mot faire toutes les fonctions Apostoliques auec la mesme authorité

que les autres Apostres ses cõpagnons, & apres toutes ces faueurs, au lieu d'en estre reconnoissant, il medite de trahir son bon Maistre, il pense cõme il liurera entre les mains de ses ennemis, celuy qui est venu le deliurer de la possession du Diable : il prend resolution de vendre pour trente deniers son Redempteur qui passione de le racheter au prix de son sang ; enfin il forme le dessein de procurer la mort au tres aimable Iesus, qui n'est au monde que pour luy donner la vie; & cette extreme ingratitude des biensfaits de Dieu, qui irritoit sa bonté pour luy desnier ses graces, fust la seconde de son eternelle reprobation.

Aprenez icy en quel estat se retrouue maintenant vostre ame deuãt Dieu, par la reconnoissance ou l'abus que vous faites de ses graces : car n'est il pas vray que vostre salut depend principalement de ses misericordes ? & que celuy qui les méprise se rend indigne de les receuoir ? Or si cela est vray, comme la Foy, & la raison nous l'enseignent, à quoy pensez vous, mon frere, quand vous abusez si notablement des graces de Dieu, par vos pechez volontaires par vos laschetés; par vos mauuaises habitudes? & par vos infidelitez continuelles ? Mais que deuiendrez vous si Dieu vous surprend en cét estat deplorable? & n'a il pas suiet de vous y surprendre, quãd vous negligez ses faueurs, que vo⁹ fermés les yeux à ses lumieres, que vous abusez de sa patience, & que vous ne tenez conte de mettre en pratique les bõnes resolutions qu'il vous fait prendre par l'effort de sa grace; Dieu estãt vn agent raisonnable, il ne peut agir que pour vne fin & auec dessein; or s'il s'apperçoit que toutes les fins & toutes les bonnes intentions qu'il peust auoir par ses biensfaits demeureront inutiles, & sans effet en vous, parce qu'il n'en sera point glorifié, ny vostre mauuaise vie amandée, ny vostre ame plus iustifiée, n'est-ce pas auec raison qu'il vous desnie des puissantes graces, qui vous seruiroient d'ailleurs beaucoup pour operer vostre salut, si vous vouliez y correspondre, quand il preuoist que vous les rendrez inutiles par vostre malice, & qu'elles ne seruiront que pour vous faire paroistre plus criminel deuant luy. Ie ne sçay pas en particulier toutes les graces que vous auez receu de la bonté de Dieu, mais ie suis bien certain qu'elles sont en grand nombre, & que si vous n'en faites vn meilleur vsage que par le passé vous vous mettez & danger d'en estre priué pour iamais dans vostre extreme besoin, & à vostre grand domage.

num illi erat natus nõ fuisset. Si natus enim nõ esset, contra proprium & vniuersorum dominum nequaquam calcaneum leuasset, neque gehennæ filius fieret. Non autem bono cõditori, sed desertori boni ruina talis ascribenda est. Bene etenim à summo bono conditus, misericorditerque præuentus specialiter in discipulorum ipsius collegiũ assumptus est. Verum ille donorum omnium, quæ gratis acceperat, ingratus existens suaue largitoris sui iugum, quod ferre debuerat, damnabili contradictione reiecit, atque vt peccans supra modum peccator fieret, antiqui hostis se tyranidi subiugauit. Factus est duplicis reus criminis, dũ Dominum legitimũ deseruit ; & aduersarii illius sponte turpi se mancipauit obsequio. Ibidem.

Troisiesme Point.

3. P.

CONsiderez comme la vie du traistre Iudas, particulierement depuis qu'il fust appellé à l'Apostolat se passa à voir le bien & à faire le mal. Ce malheureux entendit mil & mil fois les belles veritez & les diuines instructions qui sortoient de la sacrée bouche du Verbe incarné, pour l'edification de son ame. Il fut present à la plus part des miracles qu'il opera sur terre & qui conuertirent tant de personnes à penitence, il vist de ses yeux la prudente conduite & les saintes actions de cette diuine sagesse qui estoient plus que capables de toucher les cœurs les plus endurcis. Il eust aussi le bien de conuerser auec les saints Apostres, qui brusloient de

Amen dico vobis, quia vnus ex vobis qui manducat mecum, tradet me. Poterat hoc Iudæ ad emendationem sufficere: poterat verbi præsentiam in christo intelligere, dum cordis sui consilia deprehensa aspiceret: poterat bonitatis illius compungi dulcedine, quum se coram discipulis agnosceret occultari. Insigne 16-

charité pour Dieu, & dont les œuures estoient toutes parfaites. Et apres de si beaux exemples de pieté, il ne fait que des actions noires. Les cœlestes lumieres du diuin Iesvs vray Soleil de iustice l'esblouissent au lieu de l'esclairer, ses miracles l'endurcissent, ses remonstrances le font murmurer, les vertus des Apostres luy causent de l'enuie, tout luy fait peine, rien ne le touche, & comme vne areignée pestifere il conuertit en venin & fait seruir à sa damnation tout ce qui estoit capable de contribuer à son salut.

Apprenez donc que si c'est vn grand aduantage pour profiter à la vertu, de conuerser auec les gens de bien, aussi est ce vne marque de reprobation de ne point faire son profit de leurs bons exemples. Car qu'elle excuse peut apporter pour sa iustification celuy qui voit le bien & fait le mal? qui à l'inspiration, la grace, & la force pour deuenir vertueux & ne le veut pas estre? Qui conuerse auec des personnes plus foibles & plus iustes que luy: & apres tout s'imagine ne les pouuoir imiter? Dites moy, n'est ce pas vn indice qu'vne ame est merueilleusement alterée & comme desesperée, lors que de si doux & de si puissans appareils comme ceux des bons exemples, ne font aucune impression sur son esprit? Or rentrés en vous-mesme pour connoistre si vous n'en estes pas du nombre, parce que si vostre estat est saint & vos œuures imparfaites: vos vœux sacrez & vostre vie languissante; vostre profession humble, & vostre conduite superbe: vos freres vertueux & vos actions dereglées; que peut on dire de vous sinon que vous estes vn loup rauissant parmy des agneaux innocens? vn demon en la compagnie des Anges, enfin vn membre pourry attaché à vn corps sain & viuant? Mais qu'en deuez vous attendre sinon d'en estre retranché en bref par vn iuste iugement de Dieu, de peur d'infecter le reste des membres, par la corruption de vostre mauuais exemple.

Quatriesme Point.

Considerez comme le pitoyable Iesus voyant le mauuais estat de l'ame de son Disciple, qui alloit tousiours en empirant, & qui meditoit sa mort, vsa du dernier remede qui estoit capable de le toucher, lors que se iettant à ses pieds il les laua de ses propres mains; & que le faisant asseoir à sa table, il luy donna son sacré corps à manger, & son precieux sang à boire, le consacra Prestre & Euesque, auec pleine authorité de celebrer ces diuins mysteres par tout le monde; mais le mal-heureux au lieu de se laisser gagner le cœur par des actions si humbles & si charitables il l'endurcit encore d'auantage, prenant la derniere resolution de liurer au plustost son bon maistre & son cher bien-faicteur entre les mains de ses ennemis, sans pouuoir estre retenu par aucune consideration de reconnoissance, ny de son propre salut. Mais Dieu qui est iuste pour chastier ceux qui abusent de ses misericordes, liura ce traistre au mesme instant de sa communion sacrilege, à la puissance du Diable pour ne le point abandonner qu'il n'eust fait creuer son corps, & emporté son ame en enfer.

que præcipuæ bonitatis argumentum est insidias pati, & silentio tegere persequentem, calumniatoremque amando corrigere. Hoc tamen quum audissent cæteri, quamuis innocentes se scirent, quamuis talia nunquam cogitasse minimè ambigerent, cōtristari & ipsi valdè cœperunt. Non autem sic peccator tumidus perpetrati sceleris non ignarus. Qua enim valet simulationis arte, quibusue potest sermonibus excusationis, suæ tegit sordes conscientiæ, ne foris appareat, qualis lateat intus. Delicti sui deformitatem erubescens, sub sanctitatis tegumento, iniquitatem propriam occultare conatur. Talem se nequissimus proditor esse ex verbis indicauit. Iam conceperat dolorem, & pepererat iniquitatem. Iam pecunia corruptus vniuersitatis Dominū in manus spopōderat tradere peccatorū, & tamen ne agnosceretur, ne suo aduersus se videretur testificari silentio, temerario ausu interrogauit, & ipse magistrum, & ait, numquid ego sum Rabbi? Interrogatio hæc hypocrisi plena est & malignitate, non vt ex ore veritatis veritatem audiret sciscitatus est proditor, homicida, latro, fraudulentus, & cupidus,

O vous

O vous qui vous confessez si souuent, mais auec si peu d'amendement de vostre miserable vie! ô vous qui vous communiez si hardiment, mais auec si peu de profit de cette diuine nourriture; tremblez aiourd'huy quand on vous annonce les espouuantables iugemens de Dieu sur ceux qui s'approchent indignement de ses sacrez Autels. Quoy? pensez vous qu'il n'y ait qu'a receuoir vn si grand bien-fait de la liberalité de Dieu sans estre obligé d'en rendre conte à sa iustice? Et vous imaginez vous que sa diuine personne soit moins digne de respect, parce qu'elle est voilée sous les sacrées especes, qu'en suite vous deuiez prendre la liberté de l'outrager impunement sans apprehender sa colere? cas estrange! les Anges adorent auec de tres profonds respects Iesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel, les iustes le reçoiuent auec deuotion, les demons tremblent en sa presence, & vn mal heureux homme le mesprisera, le mal-traitera, & le receura indignement, en le portant sur ses leures profanes, en son estomac plein d'ordures, dans son cœur saly de passions, dans son ame remplie de vices, de pechés, de crimes, d'endurcissements, d'infidelité, de rebellions horribles! que Dieu a en plus grand horreur que tous les cloaques du monde, que l'enfer mesme & que tous les demons ensemble, si on separe le peché! Et apres de si notables attentats sur le sacré corps de Iesus-Christ, faut-il s'estonner si Dieu abandonne vne ame qui traite si indignement l'autheur de la grace, s'il la reprouue, s'il le iuge indigne des recompenses eternelles, & s'il la liure à la puissance du Diable pour estre chastiée selon ses demerites? Mais qu'arriue t'il ensuite de cét espouuantable iugement. C'est que cette ame infidelle n'aduance plus à la vertu, nonobstant toutes ses exercices spirituelles, qui n'ayant que le masque de pieté ne seruent aussi que pour couurir le mauuais estat de sa conscience: elle va à confesse sans s'amender; elle communie sans deuotion; elle prie sans sentiment, elle demande sans rien impetrer; elle vist dans la langueur, elle n'agit plus que par coustume; & ses plus esclatantes actions ne se terminent enfin qu'a fortifier tousiours de plus en plus ses mauuaises habitudes qui la rendent inflexible au bien, rebelle à la grace & abominable deuant Dieu.

sed ne cæteris interrogantibus, si taceret, crederetur reus. Repercussus tamen est à lumine veritatis, & à verbo Sapientiæ, foris nemine intelligente, ipse in corde, atque in conscientiæ penetralibus audiuit, (Tu dicis,) hoc solus Iudas audiẽdo cognouit, nec tamen compunctus est. Cæteri qui astabant, verborum sonum audiuere: sensum autem minime. Ipse autem pro quo dicebatur, conscientia aduersum se testimonium perhibente intellexit, & in malo proposito perdurauit. Addidit vero Dominus aliquid apertius, vnde scelestus conuerteretur. Ait namque, & quidem Filius hominis vadit, sicut definitum est de illo: væ autem homini illi, per quem tradetur, bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. O! Saxeum Iudæ cor, ô! Proditoris mens adamante, silice, & ferro impenetrabilior, quam emollire nequiuerunt sermones sapientiæ, æternum væ, & maledictionis irreuocabilis sententia. Ibid.

Cinquiesme Point.

4. P.

CONsiderez que les misericordes de Dieu surpassans infiniement toutes nos infidelitez il y a tousiours lieu d'obtenir pardõ de sa clemence tant qu'elle nous souffre en ce monde: Et que par consequent il restoit encore assez de temps & de grace dans l'ame de l'infortuné Iudas pour se conuertir à Dieu s'il eust voulu s'en seruir, nonobstant son auarice, ses larcins, sa trahison, sa communion sacrilege, & l'endurcissement de son cœur. Mais quoy? s'en est fait, le mal-heureux veut couronner tous ses crimes par vne impenitence finale & vn entier desespoir des misericordes de Dieu, iniurieux à sa bonté, quand il ne la croit pas assez grande pour vouloir ny pouuoir luy pardonner ses fautes, comme il fuioit les doux

Ille est, cui ego intinctum panẽ porrexero. Et quum intinxisset panem dedit Iudæ Simoni Scariothi. Acceperat nefandissimus hic obsequium à Domi-

traitemens de la diuine clemence, il merita de tomber iustement dans les bras rigoureux de sa iustice, laquelle prenant en mesme temps vengeance de ce desesperé permit qu'il se pendit luy-mesme, & perdit en vn instant le corps & l'ame, la vie & la grace, sa part de Paradis & l'esperance de son salut.

Aprenez mon frere de cette effroyable reprobation du miserable Iudas, de si bien mesnager les bontez que Dieu a maintenant pour vous, & les momens de sa grace qui vous est continuellement offerte, que vous n'ayez pas vn iour suiet de vous en repantir Et puisque le desespoir de ses misericordes est la plus atroce iniure que puisse receuoir sa bonté, & par consequent le plus grand de tous les crimes que vostre malice soit capable de commettre. Esperez tousiours en Dieu nonobstant toutes vos infidelitez & il vous les pardonnera; recouurez à sa clemence & il vous receura. Humiliez vous deuant sa iustice, embrassez ses pieds percez pour racheter vos crimes: cachez vous dans son costé, ouuert pour vostre amour, & vous y trouuerez de la protection. Persuadez vous que si vn artisan à de l'inclination pour les ouurages qui sont sortis de ses mains, vostre createur ne peut auoir de l'auersion de vostre personne, qui estes sa creature, qu'il n'a mis au monde que par l'effort du grand amour qu'il vous porte. Car pourquoy vous faire pour vous desfaire? & quelle conduite seroit celle là? de mourir luy-mesme pour vous donner la vie, & puis vous condamner sans suiet à vne mort eternelle. Cessez vos pechez & Dieu arrestera son couroux: commencez à bien-faire & au lieu de reprobation il vous preparera des recompenses. Tres asseurement tous les bons mouuemens qu'il vous inspire de temps en temps sont des marques infaillibles de la bonne volonté qu'il a pour vous, & c'est vn indice manifeste qu'il vous attend à penitence, puis qu'il vous donne la grace & le temps de la faire, car s'il auoit dessein de vous perdre & qu'il en eust pris la derniere resolution, qui seroit capable de l'en diuertir ou d'en empescher l'execution, il vous laisse donc viure sur terre, pour voir si ce mauuais arbre ne s'amendera point & ne portera pas enfin de bon fruit: il a patience afin de vous mettre dans vostre tort: il vous continuë long temps ses graces afin d'amolir la dureté de vostre cœur par ses biens-faits. Et apres tant de faueurs receuës si vous perseuerez dans vostre mauuaise vie, & mourez apres tout en estat de peché mortel & dans la disgrace de Dieu, dites hardiment que c'est par vostre propre malice, par vostre franche volonté & non par celle de Dieu; que vous estes tombé dans l'abysme de vostre reprobation mal-heureuse.

Affections & Resolutions.

QVi doute, ô pitoyable IESVS, que la perte de l'ame de vostre Disciple n'ayt esté la plus sanglante de vos playes, puis que la plus part des autres peines que vous auez souffertes durant tout le cours de vostre douloureuse passion ne se sont faites ressentir qu'au corps, mais celle-cy est la playe mortelle du cœur, l'vnique cause de vostre mort, & par conse-

no in pedum ablatione, acceperat de ipsius manibus corporis, & sanguinis sacro sancta mysteria: ab eodem etiam monita perceperat saluberrima, in quibus illius lapidea mens malitiæ obtecta rubigine, quæ compunctione emolliri debuerat, vel ad momentum permota non est. Quamobrem æquissimo Sapientiæ Dei iudicio hic debuit intinctam panis buccellam suam cauterizatam præfigurantem conscientiam comedere solus, qui aliorum minimè contentus consortio in Saluatoris necem pertinaciter vigilauit. Proinde igitur de eodem ore prophetico dicitur. Dilexit maledictionem, & veniet ei: noluit benedictionem, & elongabitur ab eo. Meritoq; illi accidit, quod à memorato Propheta scribitur. Lacum aperuit, & effodit eum, & incidit in foueam quam fecit. Quam enim Domino suo parauit necis foueã, in eamdem deteriùs ipse corruit miserabiliter. Nam mors Domini temporalis, & vna tantùm fuit; illius autem in anima, æternaliterque: propter quod eius se vendicauit dominio, cuius [illegible] do [illegible] imperio: Et quoniã spiritualiter in Sacramento neglexit [illegible] Dominum in [illegible] perceptione [illegible]

quent la plus cruelle que vous receutes iamais. Ha! quelle affliction au bon Pasteur de voir sa brebis emportée par le loup infernal, & ne la pouuoir secourir? au maistre charitable d'auoir vn Disciple rebelle, & ne le pouuoir enseigner ny reduire? au pere benin de voir son Fils vagabond, & ne le pouuoir ranger à son deuoir? mais qu'elle plus grande amertume à vn homme Dieu de verser iusques à la derniere goute de son sang pour le salut de sa creature, sans qu'vne si pretieuse liqueur luy puisse de rien seruir? quand vous appellastes, ô IESVS mon cher amour, le miserable Iudas à vostre compagnie, qu'elle intention eustes vous alors sinon de le gaigner à vous par des biens faits. Mais quoy? vostre amour combattoit contre vostre connoissance, vostre entendement, contre vostre volonté, & l'Office de Pere contre celuy de Iuge. Puis qu'en mesme temps que vous luy faisiez du bien par vn excez de bonté vous preuoyez le mauuais vsage qu'il en deuoit faire], sçachant tres distinctement dés le premier iour de sa vocation tout ce qui en deuoit reüsir, & voila le glaiue de douleur qui vous perçoit le cœur. Car au mesme instant que vous le fistes vostre Apostre, vous reconnustes qu'il deuiendroit Apostat. Quand vous le constituates l'œconome de vostre famille vous preuistes qu'il seroit vn larron: quand vous le communiastes de vostre precieux corps, vous n'ignoriez pas la trahison qu'il brassoit contre vous; quand vous luy permistes de s'approcher de vostre sacrée personne pour vous baiser, vous sçauiez bien que c'estoit le baiser de la mort, & non celuy de la paix, que le miserable vous presentoit, & neantmoins vous le baisastes, vous le communiastes, vous l'appellastes à vostre compagnie, vous le fistes vostre Apostre & l'œconome de vostre maison, afin qu'il n'eust aucun reproche à vous faire apres tant] de biens-faits, & vous toute sorte de plaintes à former contre luy apres de si grandes perfidies: de sorte que toutes les graces que vous luy auez si misericordieusement accordées [sont les preuues infaillibles de la bonne volonté, que vous auiez de le Sauuer: & les mespris qu'il en fait, le tesmoignage de sa malice, les marques de sa reprobation, & la cause vnique de son eternelle damnation. O Iudas s'il m'estoit permis de m'arraisonner auec toy, ie demanderois volontiers, dis-moy mal-heureux, qu'est-ce que mon Dieu a pû faire pour le salut de t'on ame, & qu'il n'aye pas fait? Il t'a crée en iustice & sainteté, & tu l'as perduë par le peché originel, il t'a reparé cette perte au prix de son sang & tu l'as foulé aux pieds: il t'a appellé à sa compagnie & tu l'as desrobé; il t'a honoré de la dignité d'Apostre, & tu l'as des-honoré par ton Apostasie, il t'a enseigné par sa doctrine & tu n'en as point profité, il t'a informé de ses exemples, & tu t'en és moqué, il t'a nourry à sa table par l'espace de trois ans, & tu luy as fait souffrir la faim autant de fois que tu as diuerty les aumosnes qui estoient données pour le sustenter; il t'a communié de son propre corps, & tu l'as vendu à beaux deniers contans, il t'a donné le baiser de paix & tu luy as donné celuy de la mort: il est mort pour te retirer de l'enfer & tu l'as liuré entre les mains de ses ennemis; il t'a continué ses graces iusques au dernier moment de sa vie,

cellæ, Satanam in suæ mentis admisit domicilium. Vnde scriptum est: & post buccellam tunc introiuit in illum Satanas, non vt in hospitio seruus, sed vt fieret in perpetuum dominus. Hucusque manu Domini, ne præcepitaretur, sustentatus est Iudas: hucusque monitus est, ne periret. Non enim lætatur Dominus in perditione viuentium [illegible] qui vult peccatoris mortem; sed vt magis conuertatur & viuat: hinc est, quod peccantium peccata dissimulat: hinc est quod [illegible] patienter patitur, ne in perpetuum damnet. Quoniam in ipso est, omnes saluari desiderat: si qui peccant, propria pereunt voluntate. Quid vero [illegible] formidolosius esse debet quam continuandæ nequitiæ accipere facultatem, atque in perpetrandis criminibus nulla [illegible] fatigari? Hoc proditoris Domini testimonio roboratur. Qui enim dolose cogitasset magistrum prodere, ab eodem obtenta licentia ad propriæ mortis triumphum audire promeruit, quod facis, fac citius: quod tractastis mente, opere perfice: nullo detineberis impedimento, nemine tibi contradicente, voti tui compos existes. Vænundedisti misericordiam, & carebis venia; accipies pecuniam, & amittes vitam. Ibidem.

& tu t'es desesperé comme si tu eusse esté sans secours, & abandonné de sa bonté. O Iudas sois iuge equitable de ton procedé, examine toy-mesme ta cause, consulte ta conscience & puis prononçant hardiment ta sentence, condamne ton auarice, tes larcins, ta communion sacrilege, l'endurcissement de ton cœur, ta trahison, ton desespoir, ton impenitence finale, & dis sans feintise, *Peccaui tradens sanguinem iustum.* Mon Dieu est iuste & ie suis le coupable : mon Dieu m'auoit bien appellé & i'ay mal correspondu, i'auois receu toutes les graces necessaires pour me sauuer, mais i'en ay abusé de sorte que c'est iustement que ie suis reprouué, condamné & damné pour iamais.

Mais toy, mon ame, que dis-tu maintenant sur vn cas si estrange? O ne tremble tu point d'effroy quand tu apprends qu'vn Disciple de Iesus-Christ est reprouué de Dieu, chassé du Paradis, & condamné aux flammes eternelles? Helas ne crains tu point vn pareil sort que ce miserable, si tu es souillée des mesmes crimes, si tu as, dis-ie, trop d'attache aux biens de la terre, & à tes petites commoditez comme luy, si tu n'as plus de sentiment pour le ciel, si tu abuse des graces de Dieu; si tu fais vn mauuais vsage des sacremens, si tu te trouue en la compagnie des gens de bien, sans t'efforcer de les imiter, ny d'en deuenir meilleur. Enfin si tu vis en desesperée qui n'a pas grand soin de son salut. Que si, ô mon ame, apres vne serieuse reflexion sur tes actions tu reconnois tous ces dereglemens en toy, plains ton infortune, deplore ton mal-heur, humilie toy deuant Dieu, & sans te desesperer de ton salut, fais luy cette priere. Puis qu'il n'est que trop vray, ô mon Seigneur & mon Dieu, que vous ne mettez pas des creatures au monde pour les rendre miserables; i'ay suiet de croire que tous vos chastimens tirent leurs principes de nos pechés, & non de la rigueur de vostre iustice, qui ne fait qu'executer les peines que nous auons meritées, & puisque la Foy m'enseigne que e traistre Iudas eust aussi bien obtenu le pardon de ses crimes que Saint Pierre, s'il eust voulu vous le demander de bon cœur comme il en auoit la grace, & l'inspiration; Ie vous le demande auiourd'huy mon Dieu en toute humilité, pour tous les excez de ma vie passée, pour toutes mes malices, mes infidelitez, & specialement pour l'endurcissement de mon cœur obstiné qui ne s'est iamais voulu conuertir à vous nonobstant toutes les semonces que vous luy en auez faites, & quoy que mes crimes esgallent les momens de ma vie, ie ne me desconforte pas neantmoins de pouuoir obtenir enfin les doux effets de vos misericordes, que i'ay tant de fois mesprisées. Car si vous ne fondiez vos graces que sur nos merites. Helas! qui pourroit estre sauué? Or puis que vous ne me conseruez en la vie du corps que pour me rendre celle de l'ame, & que tout le temps que vous m'accordez maintenant en ce monde, est plustost pour me donner le loisir de faire penitence, que pour iouyr des satisfactions de la vie. Voicy, ô mon tres clement Seigneur, que rentrant auiourd'huy en moy-mesme, ie me veux seruir de toutes ces bontez, que vous auez pour moy en m'amendant de mes fautes, en obseruant vos

Nequaquam primi parétes repulsi ab innocétiæ nitore cecidissent, si humiliter, si deuotè, si perseueranter indulgentiā flagitassent. Non enim diuina se valet bonitas cōtinere, quin puro corde & lacrymabili méte poscétibus ignoscat. Illis solis gratiæ stillicidia denegat, qui diffidentia pleni ad misericordiæ fluenta attingere posse desperant de talium numero Iudas extitit, Domini sui, & propriæ animæ homicida nefandus. Contempsit ad Saluatorem, de quo thesauri indefectibiles exuberant gratiarū, accedere pœnitendo, suique reatus ruborem non patiens crudeli se nece peremit, seris nāque ferreis interioris domus obstruxit ianuas, vectibusque formauit quatenus ad salutem eius, cunctorum salus aditum nō haberet. Maluit miser in opacis animæ suę penetralibus latebras fouere, quam ad Dominum Iesum humili confessione procedere. Denique sicut supernæ gratiæ expertem se fecerat, ita ab Apostolorum Christi sancto se collegio segregauit. Exiit solus foras accusatus, deprehensus, condemnatus, prauæ mentis suæ desideria peracturus. Erat autē tunc nox. Tenebrarum quidem filio erat nox,

loix, en obeyssant à vos volontez, en faisant vne seuere penitence tout le reste de ma vie, afin de satisfaire à mes crimes & à vostre iustice Diuin IESVS escoutez ma prierre. Sauueur du monde pardonnez-moy mes offences, secondez mes desseins, fortifiez mon courage, conduisez mon entreprise, & puis que vous me donnez tous ces bons sentimens, qui doute que ce ne soit à dessein de les faire reüssir? Et puis que vous ne demandez qu'vn cœur contrit pour receuoir l'abondance, de vos graces : ô voicy que le mien est tout amoli par la suauité de vos biens-faits, & la douceur de vostre patience, & qui tout brisé de douleur par l'effort de sa contrition, & de ses repentirs, n'attend plus que le secours de vostre puissant bras, pour acheuer heureusement l'ouurage difficile de mon entiere conuersion, que ie commence aujourd'huy par vostre grace à vostre plus grande gloire & pour mon salut. Ainsi soit-il.

cæteris autē meridiana lux. Occubuerat illi iustitiæ sol, & fulgentissimæ claritas sapientiæ. Non se absentauit Christus, neque sacrilego suam denegauit præsentiam. Omnibus præstò est, vt communicet se : proditor tamen ipse secessit. Oculos quidem apertos tenere potuit, sed Verbū lucem intueri non meruit.
D. Laur. Iust. Ibidem.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier poinct.

CONsiderez que comme la Passion extreme qu'eust le miserable Iudas pour les biens de la terre fust la premiere demarche de sa reprobation. Aussi l'affection dereglée que vous auez aux creatures sera-elle peust-estre le principe de vostre damnation eternelle, si vous ne trauaillez puissament pour vous en desfaire.

II.

Considerez que comme l'ingratitude des biens-faits que receut Iudas du Fils de Dieu apres auoir esté appellé à la dignité d'Apostre fust la seconde cause de sa perte. Aussi pouuez vous bien vous attendre à vn pareil sort que ce mal-heureux, si vous n'estes plus reconnoissant des graces de Dieu, & plus fidel à correspondre à vostre vocation que par le passé.

III.

Considerez que comme la vie du traistre Iudas particulierement depuis qu'il fust appellé à l'Apostolat se passa à voir le bien & à faire le mal; à voir dis-je, les bons exemples de Iesus-Christ, & de ses saints Apostres, & à continuer dans les pratiques de sa mauuaise vie, ce qui donna suiet à la bonté infinie de Dieu, de se retirer de luy, puis qu'il ne tiroit point de profit des occasions qu'il auoit d'operer son salut ; aussi le mesme vous pourra t'il arriuer, si vous continuez tousiours d'estre lasche en la compagnie des feruens, & de mener vne vie languissante nonobstant le vœu que vous auez fait de tendre sans remise à la perfection Euangelique.

IV.

Considerez que comme le mauuais vsage que fit Iudas des Sacrement

RESPONDENS AUTEM PRÆSES, AIT ILLIS quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt: Barabbam. Dicit illis Pilatus: quid igitur faciam de Iesu, qui dicitur Christus? dicunt omnes; Crucifigatur. Matth. 27.

Le President prenant la parole dit aux Iuifs : lequel desirez vous des deux qui soit mis en liberté ? mais ils demanderent Barabbas. Surquoy Pilate leur repartit, que voulez vous donc que ie fasse de Iesus appellé le Christ ? ils respondirent tous qu'il soit crucifié.

CONSIDERATION.

Sur l'inique choix que firent les Iuifs, quand ils prefererent Barabbas à Iesus-Christ Nostre Seigneur, dans le pretoire de Pilate.

Pour nous fortifier contre tous les mespris qu'on pourra faire de nous, apres auoir consideré comme le monde,

1. Interprete pour l'ordinaire en mal les plus saintes de nos actions.
2. Esgale souuent les inferieurs aux superieurs.
3. Prefere tousiours les meschants aux bons.
4. Procure quelquefois la mort des innocens.
5. Cependant que les gens de bien triomphent au milieu de tous ces mauuais traittemens qu'on leur fait.

PREMIER POINT.

Onsiderez que les Iuifs ayant arresté dans le conseil de Caiphe de faire mourir le Fils de Dieu : ils le conduisirent deuant le President Pilate, pour en prononcer l'Arrest : où ils le chargerent principalement de trois chefs : premierement l'accusant qu'il excitoit le Peuple à sedition par sa nouuelle doctrine. 2. qu'il deffendoit de payer le tribut à Cesar : 3. qu'il se disoit estre le Messie promis par la Loy. & par consequent le Roy des Iuifs : mais Pilate ayant bien examiné le tout, trouua que ces accusations estoient autant d'impostures inuentées par ses ennemis : qu'ils proposoient auec trop de passion pour estre receuës, & qu'ils ne pouuoient prouuer par aucun

1. P. Inuenimus hunc subuertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dare Cæsari, & dicentem se Christum esse. Tria opposuerũt Domino, sicut malitiosè, ita ab omni veritate aliena. Non venit in carne Verbum, vt à veritatis via subuerteret homines, sed vt subuersos reuocaret ad vitã; quod prævidens Propheta in spiritu exultans ait. Deo nostro sit iucunda decoraque laudatio. Ædificans Ierusalem Dominus, dispersiones Israëlis congregabit &c. Quod autem Dominus prohibuerit censum dari Cæsari, falsissimum est, vnde mentita est Iudæorum iniquitas sibi aduersus veritatem testificantiũ iniquè &c. Exorbitabãt vtique à vero Pontifices intentione nocendi opponentes mẽdacia veritati nedum in soluẽdo tributo, verũ etiam in regia dignitate à Domino publice prædicata. Non enim se in corde extulit Mediator, neque inanibus verbis hominum captauit fauores, docebat humilitatem, sæculi pompam operibus ac sermone insinuabat populis esse fugiendam. Quum enim semel vellent turbæ illum constituere regem, aufugit, & lauit.

tesmoignage digne de creance, pour auoir suiet de condamner l'innocent. Et en effet, comment sa doctrine eust elle peu exciter les peuples à sedition puis qu'il enseignoit que pour auoir la paix auec son prochain : il falloit prier pour ses ennemis, leur pardonner de bon cœur, leur procurer du bien, & mesme laisser prendre sa tunicque à celuy qui auroit des-ja desrobé son manteau ? Comment eust-il deffendu aux autres de payer le tribut au prince, apres l'auoir payé luy-mesme, quoy qu'il n'y fust pas obligé ; & excité vn chacun de rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar ? Et enfin qu'elle apparence qu'il eust deslein d'vsurper le Royaume, luy qui s'en estoit fuy dans le desert, lors que le peuple, le voulut proclamer Roy ? Mais quoy, on veut faire mourir l'innocent Iesus ; & pour y obseruer quelque sorte de formalitez, on inuente des calomnies contre luy : qui tiennent lieu d'accusations iuridiques.

Aprenez icy à ne point vous estonner, quand les hommes interpreteront en mauuaise part les meilleures de vos actions, afin de vous mettre dans le mespris, & dans la confusion. C'est leur ordinaire : & par où ils commencent, quand ils ont dessein d'humilier les gens de bien. Mais que vous peuuent ils faire, si Dieu vous protege ? Et à quoy aboutiront toutes leurs calomnies, si sa bonté vous declare innocent ? Ce n'est pas neantmoins que toutes ces impostures ne soient tres sensibles à vne bonne ame, qui n'a que de saintes intentions en toutes ses œuures : mais qu'elle prenne garde de ne pas desister de faire le bien, nonobstant toutes les contradictions des hommes qui s'y opposent, c'est vne artifice du diable, qui s'efforce souuent de rompre les meilleurs de nos exercices par des scrupules interieurs qu'il nous donne, ou par des persecutions qu'il nous suscite : Mais qui s'euanoüiront si nous perseuerons dans le bien.

& latule.

D. Laurentius Iustin. lib. de Triŭphali Christi Agone.

Sunt aliqui qui de omnibus malè iudicant : dicunt enim siquis studet, & vacat humilitati Hypocrita est : si recreationi, gulosus est : si patientiæ, timidus est : si iustitiæ, impatiens est : si maturitati, phlegmaticus est. si iucunditati, dissolutus est : si religioni, singularis est : si societati, sæcularis est : si silentio, & paci, dissimulator est : si aliorum correptioni, præsumptuosus est : si instat vigilijs & & orationibus, indiscretus est. si prædicationi, & aliorum saluti, appetitor laudis est : si desistat, negligens est : si habet gratiam hominum, adulator est : si adulari renuit, dicitur quod superbus est.

D. Gregor, in Moral.

Second Point.

CONsiderez que Pilate ayant reconneu, & declaré aux Iuifs l'innocence de Iesus-Christ, sans que ceste declaration eust amoli le cœur de ces barbares ; qui perseueroient tousiours à demander hautement la mort du pauure innocent : Enfin il s'auisa d'vn expedient estrange, à sçauoir de leur proposer, que puis que c'estoit la coustume de mettre en liberté vn criminel à Pasque, en leur consideration & à leur option, tel qu'il leur plairoit : Partant qu'il leur donnoit le choix de Iesus appellé le Christ, où de Barabbas larron, homicide, & seditieux. Ah ! Pilate, ie veux que ton intention soit bonne, si tu pretends de desliurer l'innocent des mains de ceux qui le persecutent. Mais tu ne peux nier que le moyen que tu prends pour faire reüssir ton dessein ne soit extremement criminel, quand tu mets en paralelle le iuste auec le coulpable ? Car qu'elle conuenance peut-il y auoir de la lumiere auec les tenebres ? du Pere auec l'homicide ? du bien-faicteur auec le larron ? de Iesus, auec Barabbas ? Enfin de Dieu auec la creature ? Ha ! quel procedé est celuy-là, de faire du mal pour en tirer du bien : en noircissant la bonne renommée du plus

2. P.

Vinctum siquidem ante faciem Pilati perduxerunt, postulantes eum supplicio te interimi, qui peccatum non fecit, & virum homicidam dari sibi, agnum lupo, aurum luto postponentes. O indignum, & infœlix commercium! Et quidem non ignorabat impius ille per inuidiam hæc in se fieri, nec tamen abstinuit à sacrificarijs manus, sed repleuit animam suam amaritudine sine causa. [illegible]

plus saint homme du monde, par les crimes que tu suppose en luy, afin d'auoir suiet de le lauer en suitte en le faisant passer pour innocent ?

Aprenez de ceste comparaison si iniuste, & si disproportionnée à ne vous plus inquieter s'il arriue qu'on vous mette d'egal auec vne personne qui vous est inferieure en merite. La miserable nature grondo quand elle n'a pas le rang qu'elle pretend : mais que l'esprit se resiouysse de la comparaison qu'on fait de vous, & de vostre vertu auec des personnes tres imparfaites, apres auoir consideré que Iesus le Saint des Saints est comparé à Barabas: que si vous ne le faites pas : aians que tout au contraire, vous demeuriez tousiours sensible à vn petit point d'honneur, à vne fumée d'ambition, à vne imagination, à vne extrauagance qui vous passera par l'esprit, pour vous persuader qu'on n'a pas fait l'estime qu'on deuoit de vos merites, en vous comparant auec des personnes que vous croyez incomparablement estre au dessous de vos perfections : sçachez qu'il n'y a aucune perfection en vous, mais beaucoup d'orgueil, de vanité, & de presomption d'esprit.

Troisiesme point.

Considerez qu'aussi tost que Pilate eust donné liberté aux Iuifs de faire choix de l'vn des deux prisonniers ; les Prestres & les anciens se glisserent en mesme temps parmy la populace, pour la faire mutiner, & l'attirer de leur parti de sorte que le peuple persuadé par les menées de ces seditieux prefererent Barabbas au Fils de Dieu, demandant auec grande instance, & des cris espouuantables que le larron fust desliuré, & que Iesus le plus iuste de tous les hommes fut condamné : Ah ! pauure Iesus que vous me faites pitié, quand ie vous considere, ainsi le rebut d'vn peuple insensé ; l'anatheme des grands & des petits, des Prestres & des laics, des Idolastres & des Iuifs : O ! la gloire des Anges, ô ! les delices du Ciel, ô le prix du salut des hommes, que vous estes peu estimé; mais helas, que vous estes mesprisé des hommes, quand ils vous traittent en criminel, vous raualant au dessous d'vn voleur, & vous condamnant iniquement à la mort, comme le plus scelerat homme de la nature.

Aprenez qu'on ne doit faire aucun fondement sur le iugement des hommes, puis que leur entendement, n'estant pas assez esclairé pour connoistre les qualitez des personnes : & leur volonté trop deprauée pour vouloir du bien à quelqu'vn, sans meslange de leurs interests particuliers, ils donnent bien souuent leurs suffrages contre la iustice, & la verité. Et en mesme temps rougissez de honte, quand vous murmurez, & que vous vous affligez auec excez, de ce qu'on en prefere d'autres à vous, pour les aduancer dans les charges, ou qu'on vous mesprise, sans que vous soyez en aucune façon consideré : Car ne voyez-vous pas bien, que le sentiment des hommes estant pour l'ordinaire fautif, & trompeur, vous n'en serez ny pire, ny meilleur deuant Dieu, pour estre estimé par des personnes qui ne vous connoissent pas : ou mesprisé par d'au-

Iusum recepit, in conspectu illntorum astare te iussit.

D. Bern. serm. de Passione Domini.

Dux indigens prudentia, multos opprimet per calumniam.

Prouerb. 28.

Populi terræ calumniabantur calumniam, & rapiebant violenter, egenum & pauperem afflixerunt, & opprimebant calumnia absque iudicio.

Ezech. 22.

Nolite iugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio iustitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci ad tenebras ? Quæ autem conuentio Christi ad Belial? Aut quæ pars fideli cũ infideli ? D. Paul. 2. Corinth. 6.

1. P.

Veritatem itaque fatebatur Præses Iudæorũ Regem Christũ esse denuncians. Ignorabat tamẽ quantus, & qualis rex esset. Si enim sciuisset, profecto adorasset illum, atque de manibus infidelium liberasset. Verum magnum non fuit, si Pilatus alienigena à testamento Dei extraneus Christum immortalẽ regem esse nesciebat, quum hebræorum Pontifices, quibus in diuinis eloquijs de ipso fuerat vaticinatum, se eũdem ignorare fatebantur. Potuerunt planè illum membris infantilibus, pãnis inuolutum, in præsepio recubãs

tres qui sont peut estre portez de passion contre vous ? Et partant consolez vous, puis que le Fils de Dieu ayant esté traité de la sorte, il n'est pas raisonnable que vous le soyez autrement. O ! qu'il est beaucoup plus à souhaitter d'estre iuste deuant Dieu, & condamné par les hommes auec Iesus-Christ, que d'estre criminel en effet, & renuoyé absous comme Barabbas.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez que Pilate fort surpris du choix que les Iuifs firent de Barabbas, leur demanda ce qu'ils vouloient donc qu'on fit de Iesus appellé le Christ : Mais eux plus mutinez que deuant, crient à haute voix qu'on le crucifie : Pilate leur repartit, qu'il ne trouuoit en luy aucun crime qui meritast la mort. Et eux redoublans leurs cris plus fort que iamais demandent auec instance qu'il soit crucifié ; Mais helas ! faut-il s'estonner de ce procedé si estrange, parce que les diuines lumieres de Iesus descouurent la honte de leurs tenebres: ses vertus, l'infamie de leurs vices : sa doctrine, la fausseté de leur caballe, la verité de sa loy nouuelle, l'ombre & la figure de l'ancienne. Et pour toutes ces importantes raisons, il faut que ce diuin Soleil soit eclipsé de leurs yeux ; & que le Sauueur du monde meure auec infamie, parce qu'il fait trop de miracles & de bonnes œuures sur la terre.

Aprenez de tout ce procedé qu'il faut que l'homme de bien, qui veut parfaitement imiter Iesus-Christ, face estat d'estre humilié auec luy iusques à la mort : qu'il se trompe, s'il pense trouuer du repos en ce monde, vn terme dans les mespris, & de la fin dans les confusions, quon luy fera souffrir. Et partant comme les mondains n'ont que des pensées de superbe, & des desseins de s'esleuer tousiours dauantage : aussi le iuste ne doit point faire d'autre proiet que pour la Croix & les mespris : point d'autre pretention que d'endurer tous les iours de plus en plus : & si tost qu'il sera sorti d'vne souffrance, en attendre vne autre qui luy doit succeder. Et cette noble pensée operera en luy de merueilleux effets: Car elle fera qu'il ne se trouuera iamais troublé & surpris, & iamais sans force pour resister à tous les sinistres accidens qui luy pourront arriuer en ce monde: Mais tout au contraire sera tousiours sur ses gardes, tousiours genereux, & tousiours en paix au milieu des troubles & des persecutions qui luy seront suscitées de la part des hommes.

Cinquiesme Point

CONsiderez les differentes pensées des Iuifs qui mesprisent le Fils de Dieu, & du fils de Dieu qui est mesprisé des Iuifs : les Iuifs poussez d'enuie, & animez de colere ne visent qu'à humilier iusques à la mort, vn homme innocent qui ne leur fait aucune resistance : sans penser que leur crime les doit conduire en bref aux flammes eternelles, où ils sont presentement, & d'ou ils ne sortiront iamais : Mais le Sauueur du

tem Herodi nunciare, scriptum esse dicentes: Ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israël. Et nunc iam adultum, miracula facientem, virtutum magnalia exhibentem, dæmonibus imperantẽ, regnum Dei prædicantem negare non formidabãt. Prætulerunt quippe illi latronem dicentes : Tolle hunc, quẽ Iudæorum asseris Regem, & iuxta consuetudinem dimitte nobis Barabbam, qui latro fuerat, atq; propter seditionem, & homicidium, quod fecerat, detinebatur in carcere. Totũ quod fidei, quod commodi, quod virtutis, quod honoris illis fuerat, tacuerunt: & quod perditionis, fraudis, & dedecoris, clamauerunt.

Mihi autem pro minimo est, vt à vobis iudicer, aut ab humano die, sed neque meipsũ iudico. Qui me iudicat, Dominus est. Itaque nolite ante tempus iudicare, quoad vsque veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordiũ ; & tunc laus erit vnicuiq; à Deo. 1. Cor. 4.

Væ! qui dicitis bonũ malum ; & malũ bonum : ponẽtes tenebras lucem, & lucẽ tenebras: ponentes amarũ in dulce; & dulce in amarum. Esaü. 5.

4. P. Obtulistis mihi hominem hunc,

monde, tout au contraire ne pense qu'à la gloire que son Pere tire de ses opprobres, & à celle qui luy est preparée dans le Ciel au dessus de tous les esprits bien-heureux, dont il iouit presentement, & iouira à iamais auec ceux qui feront profit de ses merites, & de son exemple, enfin l'esprit de ses ennemis est dans l'agitation quand ils luy font souffrir du mal contre leur conscience : & l'ame du diuin Iesus demeure tranquille quoy qu'attaquée de toutes pars, parce qu'elle s'vnit à Dieu par le moyen de la souffrance.

Aprenez donc qu'il n'y a que les fols, & les insensez qui estiment les grandeurs de la terre qui fuyent les mespris, & abbaissent les autres, comme ceux qui establissants toute leur felicité en cette vie, ne pensent qu'à s'esleuer tousiours de plus en plus dans les charges, & s'y donner du bon temps, sans faire aucune reflexion, combien durera toute ceste felicité imaginaire, & le compte tres estroit qu'il en faudra rendre apres la mort, lors que Dieu demandera comment on y est arriué : ce qu'on a fait pour s'y maintenir; & ce qu'on a deu faire pour s'en acquitter dignement selon les loix de la conscience. Mais les iustes mesprisent tous les honneurs de cette vie, comme tres faux, & de nulle durée tiennent sans cesse les yeux de leur esprit attachez au Ciel, aux recompenses que Dieu leur promet, à la gloire immense qui leur est preparée, & qui ne finira iamais ; mais dont ils reçoiuent en suitte tant de force & de satisfaction, qu'ils continuent genereusement à souffrir tout ce que le monde leur fait du mespris, sans se lasser aucunement de ce penible exercice que si vous vous y occupez fidellement, animez vous encore par les affections suiuantes, & elles vous augmenteront le courage pour mettre en pratique vos saintes resolutions.

Affections & resolutions.

QVel estrange spectacle est celuy cy mon ame, de voir la malice des Iuifs, faire des brigues, & des sousleuements populaires pour mettre a mort vn pauure homme qui ne se deffend point? qu'elle confusion est celle-cy d'entendre les cris espouuantables d'vne populace mutinée, qui demande auec instance qu'on desliure Barabbas, & qu'on crucifie Iesus? Mais qu'elle iniustice est celle de Pilate, qui apres auoir conneu toute ceste trame impie, & esté pleinement informé de la verité, desliure neantmoins le coulpable, & condamne l'innocent. Hé! quoy? est ce la l'estime qu'on doit faire du createur de l'Vniuers, quand on le traite comme le plus infame, & le plus criminel homme de la nature. O Anges que faites vous durant qu'on commet toutes ces iniustices en la personne de vostre Roy. O Cieux que ne tonnez-vous, & que ne lancez vous vos foudres sur ces testes criminelles; O terre que ne t'ouure tu pour les abismer tous en vie. Helas! faut-il qu'vne personne si sainte & si illustre comme est Iesus le Fils vnicque du Pere Eternel soit le rebut des hommes, la risée du peuple, & l'obiet de l'indignation de ses ennemis qui ont coniuré sa mort? O prouidence que tu es cachée, quoy que cer-

quem corã vobis interrogans nullam mortis in eo reperio causam: sicut nec ipse Herodes, qui illum illæsum remisit ad nos. Proh dolor! alienigenarum principes innocentiæ Christi defensores erant: & Hebræi ipsi, de quorum patribus secundum carnẽ fuerat natus, & ad quos venerat redimendos, morti illum tradere satagebant. Sed quemadmodũ regina Austri, quæ de vltimis terræ finibus Salomonis venit audire sapientiã: atque Niniuitarũ populus, qui in Ionæ prædicatione pœnitentiam egit, in iudicio surgentes condẽnabunt Hebræorum gentem. Ita Herodes atque Pilatus Nullam hic mortis causã se in Christo inuenisse dixerunt. Isti autem mortis reum illũ esse clamauerunt. Debuerant plane confundi, gentis suæ virum tantis signis & virtutibus approbatum à Deo tam importunè persequi, cui nil redargutione dignum opponere valebant. Agnoscebantur quidem ab alijs, ipsi verò minimè videbãt se, eorum oculos obtenebrante malitia. Propterea nec coram alijs erubescebãt, neq; se in se. Vnde corã Pilato iterũ in multis illum accusare cœperunt. Noua semper inania meditabantur & falsa. Æterni solis lucẽ opacam exhibere studebant; quan-

taine & tousiours raisonnable. O griefueté de la superbe des hommes, que tu es horrible, puis que pour satisfaire à la iustice de Dieu, il a fallu vser de tant de mespris, & de deshonneur en la personne de son Fils. O cruauté des Iuifs! ô iniustice de Pilate! ô patience de Iesus, qui souffre constamment toutes les ignominies qu'on fait à sa diuine personne, sans se plaindre de l'inhumanité de ses ennemis, non plus que de mes pechez qui en sont la cause. Helas, n'est ce pas maintenant que ie dois rougir de honte mon tres-aimable Sauueur, quand ie considere que mon orgueil, & ma vanité, vous ont cousté, de si grands mespris, sans que i'en deuienne plus humble. Ah! que ie demeure confus de mes impatiences & de toutes les contradictions que ie ressens dans mon cœur quand l'occasion se presente de receuoir vne petite confusion pour vostre amour, apres que vous en auez tant receu pour le mien. Vous estes mon Dieu comme vn rocher inesbranlable à toutes leurs secouses, & à toutes les mauuaises volontez qu'ils ont conceuës contre vous, dans la douce pensée que tous les hommes ensemble ne sçauroient faire aucun bien, ny aucun mal veritable à personne: que tous leurs iugements sont menteurs, leurs honneurs de la fumée, & leurs opinions vne pure vanité; & moy miserable, ie suis cependant si sensible à vn petit point d'honneur, à vn leger mespris, & au peu d'estime qu'on fait de mes merites imaginaires que i'en creue de despit au dedans de moy-mesme. Hé, quoy? donc sera-il dit que ie demeureray tousiours dans ce pitoyable estat? tousiours vain, tousiours orgueilleux, tousiours pretendant aux charges, tousiours recherchant l'amitié des creatures, & tousiours les regardant de trauers; si elles ne m'accordent ce que i'en pretends? O, que c'est vne action lasche, & indigne d'vn homme de cœur, quand pour venir about de ses desseins, il luy faut faire la cour à l'vn, captiuer les bonnes graces de l'autre, se transformer dans les sentiments de celuy-cy, flatter le crime de cet autre là, dire auec eux ce qu'on ne voudroit pas dire; faire ce qu'on ne deuroit pas faire; enfin engager sa liberté, son ame, sa conscience, sa part de Paradis, pour vne faueur ou vne pretention humaine qui ne reussira peut estre pas; & puis quand bien elle reussiroit; Combien de temps durera t'elle, peut-estre vne année, vn iour, vne heure, vn moment, & quand elle dureroit vn siecle; ne faudra-il pas qu'elle finisse enfin auec moy, & que ie la quitte tost ou tard? Mais quand elle ne finiroit iamais, & que ie la posséderois tousiours, qu'est-ce en soy, & que posséderois-ie; sinon vne chimere, vn phantosme, vn estre de raison, vne imagination, vne fausseté, vn pur rien. Quoy donc, trauailleray-ie tousiours pour ne rien auoir? ne m'occuperay-ie qu'à des illusions? ne m'entretiendray-ie iamais que de resueries, & d'extrauagances? Et toutes mes esperances ne se termineront elles qu'à des phantosmes, & à des chimeres? O, que ie suis mal-heureux, s'il faut que ie passe de la sorte toute ma pauure vie. O! que ma condition est à plaindre, s'il faut que ie peine en ce monde comme vn esclaue, & qu'en l'autre, ie ne reçoiue aucune recompense? Mais mon Dieu i'espere qu'il n'en sera pas ainsi, car aydé de vos graces ie fais tout maintenant vn total mes-

quam & ipse in oculis peccatorũ fulgere non recusaret. Ideoque accusatus tacebat, & nihil pro suæ defensione innocentiæ loquebatur.

D. Laur. Ibid. cap. 13.

§. P.

Magnam profsus Iudæis vertebatur ad gloriam de sacerdotali, ac regia stirpe ducẽ habere, qui in cœlo & terra monarchiam teneret imperij; sed eorũ exigentibus culpis quidquid esse poterat ad honorem, Christum mori tradẽdo sibi ad ignominiam vendicarunt. Nonne opprobrium est Hebræis negasse Deum, quem mũdus totus colit, confitetur, & laudat? nonne ad eorum confusionem publicè in Ecclesijs illos dixisse legitur: Tolle hũc, & dimitte nobis Barabbã? Quem isti perdere insistebant, Gentilis Præses absoluere conabatur. Hinc est quod sermone iterato, inquit; Quid igitur Regi faciam Iudæorũ? Volebat quidem non vi, sed importunis suasionibus, atque honesta ratione, adamãtina eorum corda ad pietatis erga Christum emollire consensum.

D. Laur. Ibid.

Pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum.

Psal. 118.

Quamobrẽ qui præsunt alijs, minime cathedrã attendant, sed onus. Nam absq;

pris de toutes les faueurs des hommes, & pour les mespriser comme il faut, ie ne veux plus les considerer que comme des disgraces qui me ruinent, comme des mal-heurs qui me perdent : & comme des infortunes qui me priuent de vous, de vos graces, de vostre amitié, & de vostre gloire, apres laquelle ie souspire, sans qui ie ne puis viure, & hors de qui ie ne desire posseder quoy que ce soit, de tout ce qui peut estre au monde.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme les Iuifs firent passer deuant Pilate les predications du Fils de Dieu pour des seditions populaires : l'honneur qu'il rendoit à son Pere celeste, pour des vsurpations sur l'authorité de l'Empereur, & les miracles qu'il operoit, pour des inuentions malicieuses, qui tendoient à se faire proclamer Roy : aussi ne faut pas vous estonner si le monde interprete en mauuaise part les plus saintes de vos actions. parce qu'il ressemble à l'areignée qui conuertit en venin le meilleur suc des plus belles fleurs.

II.

Considerez que comme Pilate esgala Barabas qui estoit vn meschant homme à Iesus-Christ le plus saint de tous les hommes : en demandant au peuple, lequel des deux ils desiroient qu'on leur donnast : aussi est-ce la coustume du monde d'aiuster toutes choses à leurs interests, par des accommodements honteux, qui destruisent les principes de la raison, & de la conscience.

III.

Considerez que comme le peuple Iuif demanda auec instance que Barabas, larron, homicide, & seditieux fust desliuré au preiudice de l'innocent Fils de Dieu : cela vous doit apprendre de ne plus faire aucune estime du iugement des hommes, puis qu'il est si inique, en preferant tousiours les meschants aux gens de bien dans toutes sortes de rencontres.

IV.

Considerez que comme les Iuifs n'en demeurerent pas là : lors qu'apres le mauuais choix qu'ils auoient fait de Barabas, ils demanderent encore à grands cris que Iesus fust crucifie : aussi le monde ne pouuant supporter l'esclat de la vertu des iustes, les poursuit à outrance sans pitié ny misericorde iusque à la mort.

V.

Considerez que comme les Iuifs sont plus alterez en persecutant le Fils de Dieu, que le fils de Dieu en souffrant persecutions : aussi les gens de bien ne laissent pas de iouir d'vn grand calme au milieu de tous les manuais traitemens qu'on leur fait : parce qu'ils enuisagent l'innocence de leurs vies, la gloire que Dieu en reçoit, & la recompense qu'ils en attendent.

ponderis exami-natione (si solus consideretur honor) facile dum sibi ab omnibus deferri conspicit, mens elatione extollitur. Ne igitur intumescat, qui præsidet, iudicem, qui supra eum est, diligenter agnoscat. Ipse etenim summus quum sit in examine iudicii sui, personas non accipit, dignitatibus non defert, prosapias non discernit, humanas opiniones nõn sequitur, sed rectissima æquitatis censura causas singulorum attẽdit & merita. Equidem coram veri tribunali iudicis, non accedũt, qui excusent, non comitantur; qui eripiant : neque assistunt, qui redimant. Nudus quisque, & omni hominum suffragio destitutus astabit Christo, operum suorum recepturus vices. D. Laur. Ibidem cap. 11.

Maximum præterea de venditionis Christi pretio moralitatis nobis Sacramentũ innuitur, de quo dicitur, quod consilio inito emerunt figuli agrum in sepulturam peregrinorum.

1. P. Vnde obstinatissimo animo, & cordis sensibus obturatis contra veritatem suasione pestifera clamauerunt: commouit populum incipiens à Galilæa vsque huc. Hoc itaque audiente præside ad Herodem direxit Dominum, non tantum vt inconsultè iudicaret alienum, verum etiam vt iudiciū declaret iniustū. D. Laurent. lib. de Agone Christi. cap. 12.

Neque murmurraueritis, sicut quidam eorum murmurauerunt. & perierunt ab exterminatore. 1. Corinth. 10.

Omnia autem facite sine murmurationibus, & hæsitationibus, & sitis sine querela, & simplices Filii Dei, sine reprehensione in medio nationis prauæ, & peruersæ. Philip. 2.

ne nulla re magis Deum offendisse ille populus Iudaicus dicitur, quā contra Deū murmurando. Aug. Sup. Ioan.

Qui contra supra positam sibi potestatem murmurat, liquet, quod illud redarguit, qui eandem homini potestatem dedit. Greg. in Moral.

Quisquis pro peccato percutitur, nisi murmurando renitatur, eo ipso iam iustus esse inchoat, quo ferientis iu.

INTERROGABAT AVTEM EVM HERODES multis sermonibus; at ipse nihil illi respondebat. Luc. 23.

Herodes fit plusieurs interrogations au Fils de Dieu : mais il ne luy donna aucune responce.

CONSIDERATION.

Sur le silence de nostre Seigneur en presence d'Herodes & de Pilate.

Pour nous apprendre d'estre silentieux en toutes façons.

1. Enuers nos Superieurs; ne murmurant iamais de leur conduite.
2. Enuers les personnes Laïques; ne parlant point des affaires du monde, & des vanitez qui s'y passent.
3. Enuers nos ennemis; souffrant sans replique les crimes qu'ils nous imposent.
4. Enuers nous-mesmes; ne nous inquietant point de tout ce qui nous arriue.
5. Enuers Dieu; adorant sa prouidence, & nous resignant à sa sainte volonté dans l'esperance d'estre vn iour parfaitement iustifiez de toutes les fausse accusations qu'on aura faites contre nous.

PREMIER POINT.

Onsiderez que Pilate reconnoissant l'opiniastreté des Iuifs à insister sur la condamnation de Iesus-Christ, qu'ils vouloient faire mourir en toutes façons, il cherchoit les moyens ou de le déliurer absolument : ou d'en renuoyer le iugement à vn autre iuge, & ce qu'il fit en effet : car s'estant apperceu que les Iuifs faisoient de grandes instances que leur prisonnier, auoit seduit le peuple depuis la Galilée iusques en Iudée, prit cette occasion pour renuoier la cause deuant Herodes, comme estant Roy de Galilée, & qui pouuoit connoistre des crimes commis sur les terres de sa Iurisdiction, mais principalement pour se deliurer de l'importunité des Iuifs qui luy demandoient la mort de l'innocent IESVS : & se lauer ensuite au moins exterieurement en la presence des hommes, de l'effusion de ce sang iuste qui crioit vengeance deuant le Throsne de Dieu, cependant que le diuin Sauueur gardoit le silence, O! quels prodiges de malice dans la conduite des Iuifs; d'iniquité

en la personne de Pilate, & de vertu en celle de IESVS. ô! qui les pouroit comprendre!

Aprenez donc que nostre tres doux Sauueur ne se plaignist point de cét inique renuoy, qui estoit plustost la desfaite d'vn mauuais Iuge, qui ne veut pas tendre la iustice, que la pensée d'vn homme de bien, qui apprehende de faire quelque chose contre sa conscience. O que si vous vous trouuiez en de pareilles rencontres, vous ne manqueriez pas de faire connoistre vostre bon droit, & de sommer le Iuge ou vostre Superieur, de vous rendre la iustice, & s'il y manquoit de le taxer de partialité, d'acceptation de personnes, & peut estre d'iniustice sans auoir crainte de rompre le silence: tant il est vray que les parolles ne vous coustent rien, quand il y va de vostre interest; ou de la reputation de vostre personne, dont le principe n'est autre que l'amour desordonné que vous auez pour vous-mesme; & qui fait que vous ne craignez de mettre tout le monde en confusion, fussent mesme vos superieurs, pourueu que vous vous iustifiez deuant eux, ou que vous tiriez raison du tord qu'on vous a fait. O dites moy, est celà le procedé d'vn homme qui a fait vœu de tendre à la perfection, qui en porte l'habit, & n'en fait pas les œuures? ô combien de fois auez vous demandé raison à vos Superieurs auec violence du tord qu'on vous auoit fait? Helas! combien de fois vous estes vous plaint encore de leur conduite comme s'ils estoient interessés dans leurs iugemens, & qu'ils eussent manqué de vous rendre la iustice dans cette veuë.

Second point.

CONsiderez que Nostre Seigneur fut conduit lié à Herodes, qui le receut auec grande ioye, comme celuy qui le desiroit voir, il y auoit long temps, sur le bruit de ses miracles, esperant qu'il en feroit quelqu'vn en sa presence, & il luy fist bon accueil d'abord, non meu de charité, mais poussé de curiosité: apres quoy il luy proposa force questions nouuelles & difficiles, pour le faire parler, & entendre les belles responces de ce diuin Oracle, dont il auoit oüy dire tant de merueilles, mais le diuin IESVS ne luy en donna aucune, parce qu'il n'y voyoit point de fruit à faire. Il estoit la Sagesse eternelle de Dieu, & neantmoins il n'en donne aucun tesmoignage, parce qu'il auroit esté mal receu. Il estoit le Verbe incrée, & neantmoins il demeure sans parolle, parce qu'elle n'estoit pas necessaire. Il aime mieux se taire que de parler des choses inutiles ou curieuses qui ne seruent de rien pour l'edification des ames. O! qu'il ne demeura pas ainsi muet dans le Temple, quand il fust interrogé par les Docteurs de la Loy, pour estre informez de luy sur les difficultez de l'escriture, & des mysteres qu'ils n'entendoient pas.

Aprenez de ce rare exemple que quand vous auriez autant de sagesse que Salomon, vous ne deuez iamais discourir pour en faire ostentation dans les compagnies: ny en presence de ceux qui vous inuitent a parler; ou qui seroient bien-aise de vous entendre par vn esprit de curiosité du prochain, ou de necessité pour vous-mesme, en choses qui regardent le bien de vostre

stitiam non accusat.

D. Greg. in Moral. 2. P.

Quis (oro) non excitetur ad pietatem, atque accendatur ad virtutem, quum regé gloriæ vinctis à tergo manibus iniquo Herodi cogitauerit esse oblatū? hunc quippe cum vidisset Herodes, gauisus est valde, signum aliquod fieri ab eo desiderans. Fama siquidem propalante de ipso audierat multa. Verum quod infidelis rex curiose quærebat, obtinere non meruit. Ostentationis quidem fuisset indiciū viro improbo spirituales apponere escas, atque diuinitatis magnalia absque alicuius insinuare profectu. Ne igitur Mediator margaritas projiceret ante porcos, sub silentio sapientiam, & sine exhibitione miraculi potestatem coercuit Maiestatis.

D. Laur. Ibid. cap. 13.

Periculum est dicere nō solum falsa, sed etiam vera: si is eis non quibus oportet, insinuet. Quod vitium quadripartitum est: vel adulationis, vel auaritiæ, vel iactantiæ, vel loquacitatis incautæ.

Ambros. in Psal. 118.

Ingreditur mors per ostium tuū, si falsum loquaris, si turpiter, si procaciter; postremo, si vbi non oportet, loquaris.

ame, & non iamais pour des interests temporels, pour la vanité, pour plaire, pour paroistre, pour gagner les bonnes graces des Grands; pour acquerir l'estime ou les loüanges des hommes : n'y ayant rien qui rende vn homme plus ridicule, & mesprisable, que le beaucoup parler par ostentation, parce que c'est vn indice de peu de iugement, & d'vne grande legereté d'esprit.

Troisiesme Point.

CONsiderez qu'apres toutes les demandes curieuses que fit le Roy Herodes à Iesus-Christ Nostre Seigneur voicy venir les Princes des Prestres les Scribes qui le chargent de crimes tres atroces, auec des exagerations & des inuectiues, vne opiniastreté, & vne puissante brigue, sans donner aucun relasche ny au Iuge, ny à l'accusé, ny à eux-mesme. Mais le diuin IESVS ne romp point pour tout cela son sacré silence, ny la resolution qu'il a prise de ne se point excuser, non pas mesme de faire la moindre repartie à toutes leurs fausses accusations; enfin pour conclusion, il ne respond pas vne seule parolle à tout ce qu'on luy impose; parce qu'il veut tousiours paroistre le mesme, c'est à dire tousiours vertueux, tousiours modeste, & tousiours silentieux, quoy que ses ennemis puissent faire ou dire contre son innocence, & ces miserables qui estoient des calomniateurs & de grands parleurs ne demandoient pas mieux que d'entendre des responces de sa bouche sacrée, afin d'auoir moyen d'en forger encore de nouuelles calomnies : & d'opprimer d'auantage l'innocent, mais le fils de Dieu les desarma par son sacré silence, en ne respondant point à toutes leurs calomnies.

Faites-en de mesme quand on vous accusera, taisez-vous, ne parlez point, ne vous excusez point, gardez vn estroit silence. Ie sçais bien que cette doctrine, & cette pratique sont reputées folie deuant les hommes : & qu'Herodes auec toute sa Cour traita nostre diuin Sauueur de fol pour ce suiet, en luy donnant vne robbe blanche par derision. Mais quoy? il vaut mieux estre reputé insensé auec le tres sage Fils de Dieu, que d'estre estimé sage auec les fols, & les reprouuez de ce monde, qui ne iugent que des apparences, qui ne font estime que de ce qui esclate, & qui mesprisent tout ce qui n'est pas conforme à leurs fausses maximes, sans se soucier de celles de Dieu, ny de leurs consciences. O! mon frere que vous estes esloigné de cette belle pratique de vertu de vostre diuin Sauueur, quand vous vous excusez puissamment & auec violence de toutes les choses dont on vous accuse : vous n'estes pas iuste, & neantmoins vous le voulez paroistre, & quand vous le seriez en effet de la faute qu'on vous impose, helas ! vous estes coupable de tant d'autres manquemens, que vous ne ferez point de tord à la verité quand vous vous estimerez encore pire que tout ce qu'on dit de vous.

D. Ambros. lib. 1. de Virg.
Verba voluere, & apud imperitum vulgus admirationem sui facere, in Doctorum hominum est. Nihil tam facile, quam vilem plebem, & indoctam volubilitate linguæ decipere, quæ quicquid non intelligit, plus miratur.
D. Hierony. ad Nepotianum.
Sapiens non solum quod loquitur, sed etiam opportunitatem loci, & temporis, & personę quum loquitur, diligenter inquirit.
Isidor. in lib. solıloquiorum.
3. P.
Vbi Iesus non respondebat, ibi & ouis silebat : hoc est sicut agnus innocens non aperuit os suum : vbi vero respondebat, ibi sicut pastor docebat. Fratres, vt in peccato sanemur, Christum crucifixũ intueamur. Quomodo qui intuebantur serpentẽ æneum in deserto, non peribãt morsibus serpentum : sic qui intuentur fide Christi mortẽ, sanantur à morsibus peccatorũ.
D. Aug. super Ioan.
Ad calumnias tacẽdum non est, non vt contradicendo nos vlciscamur : sed ne mendacio inoffensum progressũ permittamus : aut eos qui seducti sunt, damno inhærere sinamus.
Basil. Epist. 65.
Iam vero de lingua quis nesciat quam multũ inquinauerit nos

Quatriesme Poinct.

COnsiderez qu'Herodes se voyant frustré de son attente, aussi bien que sa curiosité rabbatuë par le silence de Nostre Seigneur, il le renuoya auec mépris à Pilate sans le condamner ; dans la pensée qu'il y auoit plus de simplicité en son fait que de malice. Mais les Iuifs qui n'auoient pas les mesmes sentiments le suiuent en queuë, pour solliciter sa condemnation deuant Pilate. Les voila donc tous arriués à la porte du pretoire, où ils demeurent pendant que le President prend sceance dans son tribunal; lequel en mesme temps fait comparoistre Nostre Seigneur en sa presence, où il l'interrogea sur plusieurs chefs, mais le diuin Sauueur sans s'estonner ne luy respondit à aucun. Pilate insiste, il le presse, il le menace, de ce qu'il ne daigne pas luy parler, & luy dit pour conclusion s'il ne sçauoit pas que sa vie & sa mort estoient entre ses mains, pour en disposer à sa volonté? Mais quoy que Pilate puisse dire ou faire, si est-ce qu'il ne luy respond pas vn seul mot, aymant mieux mourir que de rompre son aymable silence; & de manquer par ce moyen de donner aux hommes l'exemple d'vne vertu si rare, & si necessaire au salut comme est celle qui apprend à bien gouuerner sa langue, afin de conseruer la paix interieure de l'ame.

Aprenez donc maintenant à vostre confusion, auec qu'elle ardeur vous vous excusez pour des petits manquements qu'on vous impose: & auec quelle aigreur vous en reiettez promptement la faute sur vostre prochain, bien loin de conseruer la paix interieure de vostre ame, en gardant le silence exterieur de la langue, afin d'estre estimé coulpable deuant les hommes des fautes que vous n'auez pas commises, & dont vous estes innocent deuant Dieu. Ores sçachez donc que toutes vos excuses, en quelque maniere que vous les puissiez prendre, procedent d'vn fond d'orgueil & de bonne estime de vous mesme. Car que pretendez vous maintenant en vostre bon droit, sinon vous maintenir dans l'honneur en faisant paroistre vostre innocence? mais en quelle conscience pourrez vous vous excuser doresnauant pour des choses de neant, apres auoir veu que le Fils de Dieu vostre souuerain Seigneur, n'apporte point de raisons pour deffendre sa propre vie? que si ce bel exemple de vertu ne vous touche point pour vous faire prendre la resolution de l'imiter, au moins aduouëz que vous estes bien lasche & tres mal mortifié puis que vous n'auez pas seulement le courage de former le desir de garder le silence quoy qu'il vous soit si necessaire.

per vani loquia & mendacia, per detractiones & adulationes, per verba malitiæ, & verba iactantiæ? Pro his omnibus necessaria est hydria quinta, silentij scilicet custos religionis, & in quo est fortitudo nostra.
D. Bern. serm. 2. Dominica post Epiphaniam.

Vnde Pilato iterum in multis illum accusare cœperunt. Noua semper inania meditabantur, & falsa. Ideoq; accusatus tacebat, & nihil pro suæ defensione innocentiæ loquebatur. Contra humanam consuetudinem Saluator agebat. Quis accusatus iniustè puritatem suam veritatis clypeo non defendit? Quis intortas, calumniarum sagittas in suos aduersarios non retorquet? Quis sanctorū ad profectum cæterorū famam suam neglexisse cognoscitur? Nihil tamen simile veritas egit: quippe quū nosset diuinitaté suam toti mundo suo tempore esse propalandam. Longe autē commendabilior videtur, quum silet, quam si vera loquens aduersarios confutaret.
D. Laur. Iustin. de Agone Christi cap. 13.

Cinquiesme Point.

COnsiderez que quoy que Pilate se fasche d'vn costé voyant que Nostre Seigneur ne fait point de responses à toutes ses interrogations, neantmoins reconnoissant sa vertu de l'autre, & l'innocence de sa vie, il admire son silence: *Et non respondit ei ad vllum verbum ita vt miraretur præses vehementer*: Et pour conclusion il est contraint d'aduouër qu'il n'a

4. P.
Vinctum enim Iesum ante Pilatum Pontifices produxerunt, postulantes interim supplicio crucis eum, qui non nouerat omnino peccatum. Ipse vero quasi

iamais veu vn tel prifonnier que celuy-cy qui ne s'excufe point, encore bien qu'on le charge de crimes tres atroces, qui tendent à le faire mourir : Auffi iamais vn Dieu n'auoit encore efté fauffement accufé ny prefenté deuant le tribunal des hommes pour y eftre iugé comme coulpable, c'eft pourquoy il falloit qu'il y parut d'vne autre maniere que les hommes à fçauoir fans excufe, fans replique & fans parole, afin qu'il fut reconneu fans crime, comme celuy qui abandonne la iuftice de fa caufe à l'equité des iugements de fon pere, pour eftre reconneuë au temps determiné par fa prouidence.

Aprenez icy que voftre gloire ne confifte pas à dire vos raifons pour vous iuftifier deuant les hommes, ainfi que font ordinairement les imparfaits, mais à vous taire, à les laiffer dire, à ne vous point excufer, à prendre Dieu pour le deffenfeur de voftre caufe, à remettre paifiblement tous vos interefts entre fes mains, apres quoy tenez pour certain que non feulement les hommes vous en eftimeront dauantage; mais auffi que la diuine prouidence vous rendra bonne iuftice toft ou tard : & que fi le filence de noftre Seigneur feruit au temps de fa paffion pour faire connoiftre à fes ennemis qu'il eftoit plus qu'homme, auffi le voftre feruira pour vous rendre entierement fpirituel, interieur, vertueux, conforme à Iefus-Chrift, & fouuerainement agreable aux yeux de Dieu, qui iuge de la vertu de fes feruiteurs, non par les paroles, mais par les actions genereufes, & afin de vous y aider produifez de cœur les fuiuantes refolutions.

agnus coram tondente fe, fic ante iudicem ftabat manfuetus, & tacitus, cum fallaces & impii, falforum criminum mole obiecta, tumultuofis clamationibus auctorem vitæ petunt ad mortẽ: & virum homicidam, feditiosũque latronem feruant ad vitã, lupũ agno, mortem vitæ, luci tenebras, tam ftultè præferẽtes, quam impiè. Dulcis Iefu, quis tam durus erit, vt clamores illos horribiles, Tolle, tolle, crucifige eum, fine gemitu & clamore fpiritus, aure corporis valeat audire, feu mente tractare?

D. Bonauent. in ligno vitæ.

Non mediocriter cooperatur ad perfectionem religiofo homini virtus filẽtii, quia ficut in multiloquio non deerit peccatum, fic breuiter & rarò loqui ad hoc valet, vt homo caueat fibi à peccato. Pro nimia loquela frequenter fequitur iniuria tam Dei quã proximi; fic ex filentio nutritur iuftitia, ex qua velut ex quadam arbore, colligitur fructus pacis. Vnde cum clauftralibus pax fit fummè neceffaria, valde neceffarium eft eis filentiũ, per quod pax eis tam cordis, quam corporis conferuatur. Propterea Ifaias Propheta virtutem filentii confiderans, ait, erit opus iuftitiæ pax, & cultus iuftitiæ

Affections & refolutions.

QVi penferoit, mon Dieu, que la parole eternelle demeuraft ainfi muette en prefence des iuges de la terre, pour payer tous les manquements de ma mauuaife langue? Mais qui croiroit iamais que la fageffe incrée deut paffer pour folle, & le tres prudent pour infenfé iufques à feruir de ioüet aux valets d'Herodes, cependant que ie veux eftre dans l'eftime des hommes, & la reputation du monde? Ouure donc tes yeux, mon ame, & verfe des torrents de larmes, quand tu auras veu ton Sauueur interrogé & ne point refpondre, accufé & ne fe point deffendre, mal traité, & ne fe plaindre de rien; condamné iniuftement & ne blafmer perfonne : que fi ô mon ame, tes yeux font fi infenfibles que de ne point pleurer les mauuais traitemens, qu'on fait à ton createur, brife au moins ton cœur de douleur, excite des foufpirs, pouffe des fanglots pour marques de la compaffion que tu luy porte. & en mefme temps dis luy auec des gemiffements inenarrables, helas faut-il que mes paroles oyfeufes, & mes excufes indifcrettes vous couftent fi cher, diuin Iefus, que pour m'en defaire il faille l'exemple d'vn Dieu qui ne s'excufe point dans des accufations, ou il y va de fa vie? O que l'amour de moy-mefme & ma fuperbe intolerable, m'ont bien aueuglé iufques à prefent quand i'ay voulu me iuftifier par moy-mefme deuant les hommes, en leur voulant prouuer par raifon, que ie n'eftois pas fi coupable qu'ils penfoient : Car qu'en eft-il arriué finon de la confufion pour moy lors que croyãt me lauer des fautes qu'on m'imputoit ie

me suis encore noircy d'auantage, de sorte que toutes mes excuses n'ont serui que pour me rendre plus criminel deuant vous, & moins iuste deuant les hommes, qui ont iugé auec raison que i'auois bien peu de vertu, quand ils se sont apperceu que ie ne pouuois endurer vne petite iniure, souffrir vn mot desagreable, ny supporter le tord qu'on m'imputoit d'vne faute tres legere. Vous sçauez, diuin Iesus, les inconstances de mon esprit, & la facilité de ma langue, qui a plustost parlé que ie n'y ay pensé; & moy mesme, ie reconnois aussi les grands mal-heurs, qui m'arriuent tous les iours par le desordre de mes paroles mal digerées ; Ie les vois, ie les sents, ie les deplore, & n'y puis remedier si vous ne m'assistez de vostre puissant secours, afin que ie prenne de si fortes resolutions, que ie ne me laisse plus emporter aux occasions qui se presenteront de rompre mon silence, ny m'eschapper en beaucoup de discours inutils. Helas ! combien de fois ay-ie perdu dans vn rencontre & par des paroles oyseuses toute la deuotion que i'auois acquise en plusieurs iours. Combien de fois auez-vous retiré vos graces de mon ame pour les auoir publiées indiscretement auec vanité & trop de complaisance. Combien de fois ay-ie ressenti la paix de mon interieur alterée, pour m'estre voulu deffendre auec trop d'opiniastreté, contre ceux qui me vouloient attaquer ? Et combien de fois ay-ie esté moy-mesme l'agresseur d'vn entretien ridicule, en me raillant de celuy-cy, & me mocquant de cet autre là, tantost exagerant les deffauts de mon prochain, & puis diminuant les miens : Enfin contredisant à vn chacun, pour faire passer mon opinion sans contredit, quoy que bien souuent elle fut déraisonnable. Voylà vne partie des manquements de ma langue indiscrette, que ie vous expose tout simplement mon Dieu, & auec douleur, afin qu'il vous plaise de mettre vn frein sur ma bouche, pour ne la plus ouurir qu'em publiant vos louanges : & en attendant que ie les continuë eternellement dans le Ciel en la compagnie des iustes. Ie fais maintenant reflexion sur ma vie passée pour en deplorer la conduite comme tres inconstante & tres criminelle, conceuant vn regret indicible de vous auoir esté si infidel, & si lasche de n'imiter les beaux exemples de vertu, que vous m'auez tousiours donné : Mais auiourd'huy que ie vous considere, mon tres aymable Sauueur, mourir cruellement plustost que de dire vne seule parole pour vous excuser, mesme auec verité, ny pour faire connoistre vostre innocence, mesme auec iustice. Ah ! i'en demeure confus, & fais en mesme temps resolution de garder vn silence inuiolable, pour ne iamais parler contre mon prochain, murmurer contre mes superieurs, dire des paroles oyseuses, excuser mes defauts, deffendre mon innocence, soustenir mon honneur ; Enfin ne point respondre à tout ce que les hommes pourront inuenter contre moy, quand bien il iroit de ma propre vie, que ie consacre de bon cœur à celle que vous auez si liberallement offerte pour mon salut sur l'arbre de la Croix, pourueu que vous m'en faciez la grace, comme ie vous la demande auec toute l'ardeur & l'humilité possible.

silentium ; quasi diceret : tantæ virtutis est silentium quod in homine conseruat Dei iustitiam, & inter proximos pacem nutrit & custodit.
D. Bona. Tract. de perfectione ad Sorores cap. 4.

Mors & vita in manibus linguæ. Silentium autem dicente Isaia, cultus iustitiæ est. Et bonum est expectare (vt docet Ieremias) salutare Dei cum silentio. Ad hunc ergo iustitiæ cultum, ad hanc omnium virtutũ matrem nutricẽ, custodem, ne penitus videar negare quod petisti : & te, & quicumque tui similes proficere cupiunt in virtutibus, inuito & prouoco, & si non verbo doctrinæ, certe mei silentii exemplo, vt vel silendo doceam te silere, qui loquendo compellis me docere quod nescio.
D. Bern. Epist. 79.

Alia vtilitas silentii est, quia demonstrat hominem cœlestem esse. Argumentũ quasi infallibile est, vt si sit homo in Theutonia, & non loquatur Theutonicè : videtur, quod non sit Theutonicus. Sic qui est in mundo, & mundana non loquitur, euidenter demõstrat, se in mundo non esse. Qui enim de terra est, de terra loquitur, vt dicitur in Euangelio Ioánis: Nihil autem tantum in Religioso homine valet ad

conseruandum silentium nisi vt pugiat consortiũ hominum, & ducat vitam solitariã. Ille enim homo qui eleuatur iam supra statum hominum, non debet habere consolationem & consolatorem, nisi solum Deũ, & ideo debet esse solitarius, & tacere: ex quo enim Deum habet pro socio, non debet curare de humano consortio. propterea dicitur in Threnis; sedebit solitaria & tacebit, quia leuabit se supra se. Sedebit solitarius inquam, consortia hominum fugiendo, & tacebit de cœlestibus cogitando, & meditando: & leuabit se supra se, cœlestem dulcedinem degustando.
D. Bonauent. Tract. de Perfectione ad Sorores cap. 4.

ABREGÉ DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

COnsiderez que comme Nostre Seigneur ne forme point de plainte contre Pilate parce qu'il le renuoye à Herodes afin de ne luy pas rendre la iustice : aussi ne deuez vous iamais vous plaindre de vos superieurs en quelque maniere qu'ils vous traitent ny mesme penser qu'ils ont tord dans leur procedé encore que vous ressentiez vostre innocence.

II.

Considerez que comme Nostre Seigneur ne donna aucune responce à toutes les demandes curieuses que luy fit le Roy Herodes : aussi ne deuez vous iamais parler sans necessité, ny discourir par ostentation, par vanité, pour plaire, pour paroistre, pour acquerir de l'estime, pour gagner les bonnes graces ou les loüanges des hommes.

III.

Considerez que comme le Fils de Dieu estant accusé par les Iuifs, de crimes tres atroces en presence du Roy Herodes ne dit pas vn seul mot pour sa iustification : aussi ne deuez vous iamais vous excuser, quoy que ce soit qu'on vous impose, que si neantmoins vous le faites, dés-là vous renoncez à l'imitation des vertus de Nostre Seigneur vostre diuin exemplaire.

IV.

Considerez que comme le Fils de Dieu estant pressé de Pilate pour se iustifier sur les faits tres griefs, dont on l'accusoit, & où il y alloit de sa propre vie, ne voulut pas neantmoins respondre vn seul mot, pour marque que son esprit estoit tres calme au milieu de toute cette bourasque. Aussi deuez vous vous taire en telles rencontres pour monstrer que vous n'estes non plus esmeu dans l'interieur de vostre ame, pour tout ce qu'on vous fait, que vous paroissez au dehors par vostre silence.

V.

Considerez que comme la diuine prouidence prit la cause du Fils de Dieu en main, apres qu'il s'y fut abandonné par son silence, faisant que Pilate reconnut son innocence, quand il s'apperceut, qu'il ne se vouloit point deffendre, aussi vous en arriuera-il de mesme, si vous auez le courage d'adorer la diuine prouidence dans tout le mal que les hommes vous feront iniustement souffrir : croyant fermement que les creatures ne sont que l'instrument de Dieu dans ces rencontres fascheux : & que Dieu ne les permet que pour de tres iustes causes qui regardent sa gloire.

TVNC ERGO APPREHENDIT PILATVS IESVM, & flagellauit. Ioan. 19.

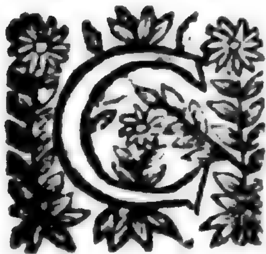
Pilate ordonna qu'on prit Iesus, & qu'on le flagellast.

CONSIDERATION.

Sur la sanglante flagellation de Iesus-Christ Nostre Seigneur, qui nous seruira de modelle pour acquerir l'entiere mortification de tout nous mesme, & laquelle pour estre parfaite doit estre,

1. Penible,
2. Interieure,
3. Exterieure,
4. Continuë,
5. Et sans compassion de nous-mesme,

PREMIER POINT.



Onsiderez comme les Iuifs continuant de demander la mort de l'innocent Fils de Dieu, Pilate ordonna qu'il fut flagellé & battu de verges pensant que ses ennemis s'appaiseroient par la grieueté de ce suplice. Et voilà aussi-tost les bourreaux apres pour executer la sentence : qui vont chercher des verges, & des escourgées : qui les accommodent : qui despoüillent le diuin Iesus de ses habits : qui enfin le lient à la colomne, en disposition de bien frapper, & de ne se pas espargner, sans auoir esgard ny à l'innocence de son ame, ny à la delicatesse de son corps, ny à la douceur de son esprit, ny à la patience qu'il faisoit paroistre, mais le traitant comme si c'eust esté vn esclaue, ou le plus meschant homme de la nature. Cependant que ce tres doux agneau disoit de cœur & de bouche ; *Ecce ego in flagella paratus sum : & dolor meus in conspectu meo semper.* Frappez mes amis, & ne craignez point : car me voilà en disposition d'endurer tout ce qu'il vous plaira me faire souffrir de mal ; ô qu'il y a long temps que ie medite ce tourment, & que i'attends cette heure de douleur.

Apprenez icy que le diuin Sauueur estant iuste, est tres cruellement & tres iniustement traité, & que vous estant le coupable, meritez à bon droit tous les supplices qu'on luy fait souffrir ; Car n'est-il pas vray que

1. P. Vt igitur, ô homo scias, quanti te æstimauerit Christus, vt cópassione patiaris cum illo, vtque amori ipsius vices rependere possis, hortor atque commoneo: quatenus in spiritu prætorium Pilati introeas; diligentissimeq; consideres, quid tuus propter te in eo sustineat Deus. Lacrymas habeto paratas, cordis gemitum tene, vt quum lamentationes, carmen, & væ in libro vitæ repereris scripta, non solum te, verum etiam qui te audierint, prouoces ad lamentum. Nullus (vt arbitror) à fletu continere se debet, quum Dei Filium, vt ibi durissime flagelletur, in prætorium mente conspexerit introduci. Nunc itaque horrendum corá te positum attende spectaculum. Accedunt ministri crudelitatis ad Dominum, quatenus detractis vestibus illú nudú exhibeant.
D. Laur. Iustin. lib. de Agone Christi cap. 14.

Amputanda sunt omnia nobis, quæ cum igniferi fomitis, sulphurantibus flammis scatens fornax ebulliens carnis exæstuat; ne vel tenus quidé scintilla seruata, maiora conflet incendia.
D. Aug apud Cyprian de sin-

vous auez donné mil libertez à vos sens, & mil satisfactions criminelles à vostre corps au preiudice de la loy de Dieu, & de vostre conscience qui en est demeurée toute noircie? Mais qui ne peut estre blanchie, que par le sang du Fils de Dieu, & celuy que la mortification doit tirer de vos veines. C'est pourquoy faite estat de vous priuer dors en auant de tous les plaisirs illicites, & mesmes innocents qui ne vous seront pas necessaires; & tout au contraire de rechercher les peines les plus sensibles que vous pourrez souffrir, pour tenir vostre nature sensuelle dans la subiection de l'esprit, afin qu'il soit en disposition de faire librement ses operations spirituelles vers Dieu, qui est tout son souuerain bien.

gul. Cleric. c. 21. Tanto mens melius ad superna appetenda cōponitur, quanto ab illicitis arctius corpus edomatur. D. Greg. lib. 31. Moral. cap. 27. Nisi quis à semetipso deficiat, ad eum, qui supra ipsum est, non appropinquat: nec valet apprehendere, quod supra ipsum est, qui nescit mactare, quod est. Idem hom. 31. in Euangel.

Second Poinct.

2. P. Porrò tanquam agnus coram tondente se non aperuit os. Conuitia patienter audit, tranquillo animo se expoliari permittit. Tanta siquidem mansuetudinis est vsus modestia, vt forte de astantibus quosdam incitaret ad lachrymas. Cuius, oro, tam ferreum pectus tanti non emolliret duritiam benignitas Redemptoris? D. Laur. ibid.

Considerez la honte, l'affliction interieure, la resignation à la volonté de Dieu, & la patience qu'eut nostre tres doux Sauueur de se voir despoüillé tout nud, comme vn ver en presence de ses ennemis, luy qui est la pureté mesme, la splendeur de la lumiere du Pere, la guirlande des Vierges, l'ornement des ames pures, qui releue par ses graces le lustre de leur chasteté, & sans qui toute leur pureté n'est qu'ordure & saleté en sa presence? O! ne fust ce pas alors que son ame fust extraordinairement mortifiée, quand il vit sa diuine personne inconneuë, le vice en regne, & la vertu opprimée sans que personne parust pour monstrer son innocence, & le retirer des mains de ses ennemis, demeurant au reste parmy tous ces mespris dans vne aussi grande tranquillité d'esprit, comme s'il n'eut rien enduré. Parce qu'il enuisageoit la volonté de son Pere, qui permettoit tous ces outrages; la rigueur de sa iustice qui exigeoit toutes ces peines, la grandeur de nos offences, qui demandoient toutes ces satisfactions pour estre remises; ô! qu'elle vertu en mon tres doux Sauueur de payer si cherement, si sensiblement & si paisiblement des fautes qu'il n'a pas commises.

Quam dulciter, Domine Iesu, cū hominibus versatus es! quam abundanter multa & magna bona hominibus largitus es? Quam fortiter tam indigna, tā aspera, & dura pro hominibus passus es! dura verba, duriora verbera, durissima supplicia. O duri & indurati, & obdurati filii Adam, quos non emollit tanta flamma, tanta benignitas, tam ingens ardor amoris, tam vehemens amator, qui pro vilibus [illegible], tam

Apprenez donc de cette peine interieure de l'ame du Fils de Dieu accompagnée d'vne parfaite egalité d'esprit, la maniere que vous deuez tenir pour saintement pratiquer la mortification interieure, qui consiste dans la moderation de toutes vos passions nonobstant les subiets qui se rencontrent de les alterer, ou par les satisfactions que vous receuez, ou pour les fascheries qu'on vous donne. Aprenez donc à ne vous laisser aller dans les excez de la ioye, ny de la tristesse, ny de la crainte, ny de l'esperance, ny de la douleur, ny de la volupté, ains comportez vous en toutes choses auec vne tres grande moderation d'esprit, sans considerer les intentions des hommes qui vous maltraitent, mais celles de Dieu vniquement, qui veut pour sa gloire & vostre salue, tout ce qu'on vous fait de bien, & qui vous arriue de mal. Quoy qu'helas! manque de bien approfondir cette verité, de la bien conceuoir en vostre esprit, de vous en rafraichir la memoire de temps en temps & de vous en resouuenir dans l'occasion, vous vous laissiez aller à la tristesse, à la colere, ou à l'impatience quand vous souffrez de la contradiction dans vos desseins, ou que

les choses ne reüssissent pas comme vous les souhaitez, ô ! l'infidelité à imiter les exemples de la vertu que Iesus-Christ vous donne.

Troisiesme Point.

CONsiderez l'inhumanité des bourreaux, qui apres auoir despoüillé son saint corps, & lié à la colonne le debonnaire IESVS commancerent de frapper sur son saint corps depuis les pieds iusques à la teste, auec vne telle cruauté, que le sang en couloit de toutes parts, & comme si ils eussent eû dessein de le faire mourir sous la pesanteur des coups, ils en deschargerent vn si prodigieux nõbre sur sa chair delicate, qu'elle en fust toute deschirée, & emportée par lambeaux. Apres quoy sans donner de relasche au pauure patient, ny de treue à leur cruauté, ils redoublerent leur rage adioustant encore playe sur playe, & blessure sur blessure, iusques à vn tel excez, qu'il en deuint tout mesconnoissable, ne paroissant plus que comme vn lepreux, vn ver de terre, & non vn homme, & ainsi il nous laissa le parfait model de la mortification exterieure, lors que ne se contentant pas d'auoir dit en esprit. *Ecce ego in flagella paratus sum.* Mais encore il voulut effectiuement estre flagellé au corps, pour pouuoir dire auec le Prophete. *Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores*, i'ay esté reelement & de fait fustigé de verges, & nous exhorter ensuite d'imiter son exemple. O ! exemple sanglant ! ô inhumanité des hommes ! ô affliction sans pareille ! helas ! vostre cœur ne saigne t'il point de douleur à l'aspect d'vne telle cruauté ? & vos yeux peuuent ils retenir leurs larmes quand ils voyent le tres innocent IESVS si mal traité à vostre occasion.

Apprenez de ce prodige de douleur de ne pas espagner vostre corps par les ieusnes, les veilles les disciplines, & toutes les mortifications dont vous vous pourez aduiser, afin de le tenir dans son deuoir, vous resouuenant que ses interests sont entierement opposez à ceux de l'esprit & que par consequent iamais homme spirituel ne fust sensuel, c'est à dire addonné à ses plaisirs, que si neantmoins vous vous prescriuez d'autres regles dans la conduite de vostre vie, que celle de la mortification, comme estant vne pratique trop basse pour vn homme fort spirituel, ainsi que peut-estre vous vous imaginez estre; dés lors sçachez que toute vostre deuotion n'est que du vent, & vos exercices des chimeres, quand vous croyez pouuoir abbatre vostre ennemy en luy donnant des forces; & entrer dans la possession du bon-heur eternel par d'autres voyes que celles qui nous sont tracées & enseignées par le Sauueur du monde. Que si vous estes assez genereux pour entreprendre l'exercice de l'entiere mortification de vostre corps sans luy rien accorder precisement que le necessaire: prenez garde neantmoins que le tout se face auec licence, conseil, & discretion, parce que Dieu ne veut pas qu'on tuë son corps, ny qu'on le rende inhabile aux fonctions de sa charge, de la charité, ou de l'obeyssance à force de le faire souffrir, mais bien qu'on le mortifie seulement par des penitences raisonnables, pour le rendre suiet à l'esprit, & souple à son seruice.

preciosas mercedes expendit.
B. serm. 15. sup: Cantic.

Cum vitijs, & concupiscentiis carnem crucifigimus, si sic gulam restringimus, vt iam de mundi gloria hil quæramus. Nam qui corpus macerat, & honoribus anhelat; crucē carni intulit, sed mundo per concupiscentiam peius viuit.

Greg. lib. 8. Moral. cap. 26.

Intentioni animæ si exterior euagatio clauditur, interior secessus aperitur. Nam quo extra se spargi propter disciplinam mēs non potest, eo super se intendere per profectum potest; quia & in altum crescere arbor cogitur, quæ per ramos distendi prohibetur.

Idem lib. 30. Moral. cap. 9.

Qui crucem portat; debet & mūdo mori; nam ferre crucē, mortificare selpsum est: ferre & non mori, simulatio hypocritarū est. Isidorus de summo bono.

3. P.

Cuius (oro) tam ferreum pectus tanti non emolliret duritiam benignitas Redemptoris? ligatur, cæditur, totoque flagris corpore dissipatur. Nunc scapulas, nunc ventrem, nunc brachia, nunc crura cingunt. Vulnera vulneribus, plagas plagis recentibus addūt Hinc liuor tumēs, inde sanguis erumpens. Variatum cute dece-

Quatriesme point.

CONsiderez la continuation de la flagellation de vostre tres pitoyable Sauueur que ces miserables bourreaux ne cessent de frapper à diuerses reprises, & par differentes personnes, iusques à luy donner six mil, six cens, soixante & six coups de foüet: de sorte que Pilate craignant qu'il n'expirast entre leurs mains, fut contraint de l'en venir retirer à demy mort, sans que le diuin IESVS proferast vn seul mot, pour se plaindre d'vn si long, si iniuste, & si mauuais traitement, sans que le Pere eternel voulut desliurer son fils bien aymé, d'vn si cruël tourment; sans que les Anges vinsent à son secours; pour luy donner de la consolation, sans que ses Disciples ny le reste de ses amys parussent pour rendre tesmoignage de son innocence. Enfin il souffre tout seul, & iusques au bout, & tant qu'il plaist à ses ennemis d'exercer sa constance. Ah! IESVS mon amour que ie vous plains? Ah! que ie vous porte compassion? Ie voudrois bien vous desgager de ce supplice au prix de ma propre vie, mais helas! vostre Pere ne veut pas vous en desliurer, ny vous accepter mon offre, parce que vous me voulez donner vn parfait exemple de la continuelle mortification de mon corps, & de mon ame iusques à la mort.

Aprenez donc de cét acte si sanglant que vous ne vous deuez iamais lasser dans le chemin de la mortification, soit interieure, soit exterieure toute vostre vie, & croyez que quelque perfection que vous ayez acquise, vous trouuerez tousiours dequoy mortifier chez vous: puis que la concupiscence, ou la Loy de peché qui est en nous, ne meurt iamais qu'auec nous, & deuant que mourir nous donne de continuelles atteintes, nous fait tousiours ressentir ses pointes, ses reuoltes, & ses combats. C'est pourquoy vous deuez estre plus qu'asseuré que vous deschoirez en mesme temps de la perfection interieure de vostre ame, que vous vous relascherez de la mortification exterieure du corps, en accordant à vos sens tout ce qu'ils desirent. O! mon frere que vous estes donc à plaindre si vous croyez estre en estat d'asseurance, sans plus auoir suiet de craindre les tentations du Diable & les subtiles recherches de la chair? ô! que vous estes digne de compassion & en grand danger de vous perdre si vous vous estes formé vne deuotion doüillete qui accommode si bien les inclinations du corps auec les mouuemens de l'esprit que vous entrepreniez de donner à tous les deux ce qu'ils desirent. Parce que c'est faire contre l'exemple de Iesus-Christ qui s'est mortifié iusques à la mort, quoy qu'il n'en eust pas besoin comme vous, c'est s'opposer à la pratique de tous les saints, dont l'exercice de la mortification a esté d'aussi longue durée que l'vsage de la vie, enfin c'est agir formellement contre l'aduis de l'Apostre qui nous exhortent de nous mortifier tousiours parce que nous auons des ennemis qui nous combattent sans relasche, quand il dit *Semper mortificationem Iesu Christi in corporibus nostris circumferentes.*

[Margin notes:]
ciata reddit corpus, adeo vt mēbrorum compages visibiles fierent. Prophetæ vaticinium tunc completum fuit, dicētis, vidimus eum, & non erat aspectus, & desiderauimus eum despectum, & nouissimum virorum, virum dolorum, & sciētem infirmitaté: reputauimus eū quasi leprosum, & percussum à Deo, & humiliatum. Ipsius auté reuera liuore sanati sumus. Nam propter iniquitates nostras vulneratus est, & attritus propter scelera nostra.

D. Laur. Ibid. post Esai. c. 53.

Durius tractandum quidem est corpus, ne rebellet, e insolescat: tamen vt seruire sufficiat, quia ad seruiendum spiritui datum est: nec sic habendum est, tamquam propter illud viuamus, sed tamquam sine quo viuere non possumus.

D. Bernar. Epist. de vita solitaria.

Vetas me cœlo interesse, idest, iubes me viuere capite demisso? Maior sum, & ad maiora genitus, quam vt mancipiū sim mei corporis: quod quidem non aliter aspicio, quā vinculum aliquod libertati meæ circumdatum.

Seneca epist. 65.

Honestum ei vile est, cui corpus nimis charū est: agatur eius diligētissimè cura, ita tamen vt cum exiget ratio, cū dignitati

Cinquiesm

Cinquiesme Point.

COnsiderez que les bourreaux estans las de frapper ils deslierent enfin nostre tres doux Sauueur de la colomne, puis le reuestirent d'vne vieille robbe de pourpre, luy poserent vne couronne d'espines sur la teste, & luy donnerent vn roseau en main, pour en faire tout ensemble vn Roy de plaisir & de douleur, qu'ils honorerent à coups de points & caresserent à force d'iniures, & Pilate s'apperceuant qu'on tardoit trop à luy ramener son prisonnier vint pour la seconde fois le desliurer tout à fait d'entre les mains des soldats : mais il fust bien estonné quand il le vist si humilié, si affoibly, si ensanglanté, & s'imaginant que la veuë d'vn si estrange spectacle seroit capable d'amolir la dureté du cœur de ses ennemis, s'aduisa de leur presenter en cette posture : & pour ce suiet il le fist monter sur vn lieu esleué, d'où le monstrant au peuple qui estoit au bas dans la grande place, il leur dit à haute voix, *Ecce homo,* voila l'homme, comme s'il leur eust voulu dire, ô vous qui estes des hommes, n'aurez vous point pitié de vostre semblable ? & vostre cruauté n'est elle point encore assouuie apres vn si rude chastiment? Mais les Iuifs redoublants leurs voix, aussi bien que leur rage s'escrierent sans compassion qu'on l'ostat de deuant leurs yeux, & qu'il fust attaché en vne croix sans pitié pour y finir sa vie.

Ah ! que vostre cœur se fende icy de douleur à l'aspect d'vne si grande cruauté, mais qu'il pasme aussi d'amour en reconnoissance de celuy que le diuin IESVS vous tesmoigne par l'effusion de son sang, & la perte de sa vie que ses ennemis demandent sans compassion, & qu'il donne de bon cœur sans aucun regret, & qu'en mesme temps vostre esprit reconnoisse qu'il arriuera infailliblement, qu'apres que vous vous serez occupé fidelement dans l'exercice de la mortification, on vous en mesprisera encore d'auantage; on vous prendra pour vn hypocrite, qui veut tromper le monde par des deuotions feintes & apparentes; on vous persecutera mesme, cōme si vous estiez le plus coupable hōme de la nature. Mais bon courage à l'exemple de IESVS flagellé sans pitié, qui vous attend au Ciel pour vous y couronner de tout ce que vous aurez souffert en terre pour son amour. Que si vous estes iamais si heureux que de vous trouuer dans ces fascheuses rencontres, au lieu de vous y attrister, ou de vous en plaindre, confessez interieurement que vous estes digne de tous ces mauuais traitements, soyez bien-aise de voir l'ennemy de Dieu humilié par les hommes, & tenez à grand honneur d'accompagner Nostre Seigneur dans ses nobles souffrances.

Affections & resolutions.

QVoy ? est-ce donc le Fils de Dieu, que ie contemple de loing attaché comme vn esclaue à vne colomne de suplice? quoy est ce le verbe increé; & la sagesse eternelle que ie vois battu de verges, & deschiré de coups

cum fides, mittendū sit inignes: hanc ibidē sana, & salubrem formam vitæ tenere, vt corpori tantū indulgeas, quantum bonæ valetudini satis est : durius etiam tractandum est, ne animo male pereat.
Idem Epist. 14. 4. P.

Et quidem nec ignorabat impius ille per inuidiam hæc in te fieri, nec tamen abstinuit à te temerarias manus, sed repleuit animam tuā amaritudine sine causa. Illusū recepit, in conspectu illusorum astare te iussit, nec pepercit amarissimis verberibus virgineā carnem tuam diuellere, plagis plagas, liuores liuoribus crudeliter infligere. Electe Puer Dei mei, quid tanta amaritudine, quid tanta confusione dignum commiseras? Prorsus nihil. Ego, ego homo perditus, totius perditionis tuæ causa extiti. Ego Domine vuam acerbam comedi, & dētes tui obstupuerūt: quia quæ non rapuisti, tunc exoluebas.
D. Bern. serm. de Passione Domini.

Spoliatur ergo Dominus, & ad columnā ligatur, & diuersimode flagellatur. Stat nudus corā omnibus iuuenis elegans, & verecundus, speciosus forma præ filiis hominum, suscipit supressimorum flagella dura, & dolorosa,

comme le plus grand mal-faicteur du monde. Quoy est ce IESVS la gloire des Anges, & le plus beau d'entre les enfans des hommes qui a les espaules couuertes d'vne vieille robbe de pourpre, la teste couronnée d'espines, vn roseau en main, & la face remplie de crachats comme le plus abominable de toute la nature. O Dieu quel spectacle, & qu'elle cruauté? Ah! Iesus mon amour, c'est donc vous. O! que ie demeure confus, & outré de douleur quand ie vous considere si mal-traité, & reduit en vn si piteux estat? Vous estes helas! mon Sauueur tout deffiguré en vostre diuine face des coups qu'on vous y a donné: vous estes tout deschiré en vostre sacré corps par les foüets & les escourgées qui vous ont ensanglanté. Vous estes tout pasle, tout desfait, tout couuert de playes, tout opprimé de douleurs, tout foible, tout humilié, & si fort mesprisé des hommes, qu'on ne vous estime pas mesme digne de viure sur la terre, & pour ce on demande vostre mort à grands cris. He! qu'auez vous donc fait, tres innocent IESVS, pour estre ainsi le rebut & l'anatheme d'vn Peuple seditieux, sans que le ciel ny la terre se mettent en peine de deffendre vostre innocence. He! quel crime pouuez vous auoir commis, ô le plus saint de tous les saints, pour meriter la mort, & finir la vie par la main des bourreaux? Quoy est-ce pour auoir gueri les malades qu'on afflige vostre pauure corps? est-ce pour auoir enseigné le chemin du Ciel qu'on veut vous exterminer de dessus la terre: est-ce pour auoir ressuscité les morts qu'on vous veut retirer du nombre des viuans: Ha! que les hommes sont cruels de vous vouloir tant de mal, mais enfin pourquoy ô Iesus mon amour auez vous sousmis vostre sacré corps à de si longs & de si penibles tourmens, sinon pour payer les caresses criminelles que i'ay fait au mien: Ha! miserable corps qu'il te souuienne donc que tu m'as souuent fait transgresser la Loy de mon Dieu, par tes laschetez, par tes immortifications, tes curiositez, & tes sensualitez: que tu m'as peruerti l'esprit, par tes delicatesses, par tes voluptés, & tes vanitez insolentes: que tu mas affoibly par les excez de ta bouche & le mauuais vsage que tu as fait de tes sens, & qui apres tout sont auiourd'huy la cause de la precieuse mort du diuin IESVS? qu'il t'en souuienne donc pour ne l'oublier iamais, & en mesme temps fais estat, qu'il faut que tu meure aussi pour iamais à toutes tes inclinations vicieuses par la mortification seuere de tes sens, & de tes passions dereglées. Adieu donc voluptez criminelles; adieu vanitez trompeuses; adieu passe-temps inutils: adieu recreations impertinentes, adieu bonne chere, delices, sensualitez & generalemẽt tout ce qu'il y a de satisfactions en la vie: adieu dés maintenant, pour tousiours, & à iamais, non ie ne veux plus qu'on me parle du monde, de tout ce qui y est, de tout ce qu'on y dit, & de tout ce qu'on y fait; non ie ne desire plus rien voir, oüir, sentir, aymer, posseder, imiter que IESVS mon bien-aymé, IESVS toutes mes delices, enfin IESVS attaché à la colomne, & flagellé pour mon amour, & vous ô mon cher Iesus, pardonnez-moy de grace vostre sang que mes pechez ont tiré de vos veines, pardonnez moy les sanglantes escourgées que ma vie sensuelle à deschargées sur vos espaules, ne m'imputés point comme ie le

caro illa innocẽtissima, & tenerrima, mundissima & pulcherrima, Flos omnis carnis, & totius humanæ naturæ repletur liuoribus & fracturis, Fluit vndique regius sanguis de omnibus partibus corporis, superadditur, reiteratur, & spissatur liuor super liuorem, & fractura super fracturam, quousque tam tortoribus, quam inspectoribus fatigatis solui iubetur. Columna autem ad quam ligatus fuerat, vestigia cruoris ostendit sicut in historijs continetur. Hic ergo cum diligenter considera per longam moram, & si hic non compateris, cor lapideum putate habere.

D. Bonauent. in Medit. c. 76.

D. Augustinus in Glossa Galat. 5. super illud, qui Christi sunt, ait, congruit nostræ deuotioni, vt qui Domini crucifixi passionem celebramus, reprimendarum carnalium voluptatum crucẽ nobis faciamus.

5. P.

Quæ nobis erit contumelia, postquam Christus hæc passus est? neque enim vna particula, sed totum corpus iniurias patiebatur. Caput per coronam, manus per arundinem, os per acetum, facies inspuebatur, genæ velabãtur, & tandem totum corpus in cruce extenditur & perforatur.

D. Ioan. Chrys. super Math. c. 27.

merite, les crueles espines que mon orgueil a enfoncé dans vostre teste. Ne me recherchés point a la mort ny au grand iour du iugement pour toutes les iniures qu'on vous a dites, ny de tous les mespris qu'on vous a faicts d'ont ie suis la cause. Mais tout au contraire appliqués m'en ie vous prie les merites & les vertus ; & par vn excés de bonté, faites que ie vous tienne compagnie dans le penible exercice de la mortification du corps & de l'esprit dont vous me donnés l'exemple en vostre doulouteuse flagellation, affin que ie puisse aussi participer aux doux fruits de grace & de gloire que vous promettez à ceux qui se mortifiront iusqu'à la mort.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsideres que l'innocent Fils de Dieu ayant voulu estre comdamné à vn supplice si infame, & si cruel, comme celuy de la flagellation, en laquelle il souffrit de si cuisantes douleurs. Vous ne deuez donc pas vous espargner, ny vous dispenser de la souffrance, puis que vous auez besoin de cette bride pour retenir par vne seuere mortification de vos sens, les mouuements deresglez de la nature corrompue, qui se veut produire à tout moment contre l'ordre de la raison.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu ne fust point troublé interieurement parmy toutes les confusions, & les opprobres que luy firent ressentir ses ennemis, quand il se vid despoüillé tout nud & attaché à la colomne ; ains demeura dans vne aussi grande tranquilité d'esprit, comme s'il n'eust rien enduré : aussi deuez vous paroistre tousiours si egal dans tous les maux qui vous arriuent qu'on ne remarque point d'alteration sur vostre visage, ny en vos gestes, ny dans vos paroles, pour marque que vous estes parfaictement mortifié en vostre ame, & sans ressentiment du tort qu'on vous a fait.

III.

Considerés que comme le Fils de Dieu ne se contenta pas de repasser en son esprit, & de ressentir interieurement toute sa vie les douleurs de sa sanglante flagellation, ains voulut effectiuement qu'elle fust appliquée sur son saint corps. Aussi n'est ce pas assez pour deuenir parfaictement vertueux de trauailler a la mortification interieure de nostre ame, si nous ne nous appliquons encore à celle du corps, puis qu'il est impossible d'acquerir la premiere sans la seconde à cause des rebellions de la nature, dont il faut diminuer les forces pour la ranger à son deuoir.

IV.

Considerés que comme le Fils de Dieu ne demanda point d'estre soulagé des peines interieures, ny exterieures qu'il ressentoit durant sa cruelle

Ipse mediator Christus, vt diuinam aduersus humanum genus concitatam pro criminibus posset mulcere iustitiã, cicatrices vulnerum sibi reseruauit in corpore, quatenus haberet semper, quod pro reconciliãnda hominum specie irato ostenderet Patri. Hoc idem egit Pil[illegible] in Iudæorum turba furenti; flagellatum etenim Dominum, coronam gestantem spineam, atque purpureum vestimentum populo exposuit, dicens, Ecce Homo. O grande mysteriũ, ô diuinæ miserationis ineffabile signum ? videre Dei Filium, Angelorum gaudiũ, & cælestis Ierusalem inextinguibile lumen, solẽ scilicet iustitiæ totum cruentatum, & squalidũ coram vniuersa astare Hebræorũ plebe. Quis contemptibilius, quis vnquam reum quempiam crudelius tractari conspexit ? Debuerant plane saxea emolliri corda, omnemque indignationẽ euomere ad aspectum talis ludibrij. Tunc Prophetæ vaticiniũ nouerant esse cõpletum, quod in persona Domini prænunciauerat hic, ego autem sum vermis & non homo, opprobrium hominum, & abiectio plebis.

D. Laurentius ibidem cap. 15.

Neminem audiuimus fratres,

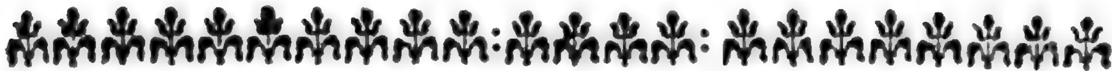
flagellation, ains y demeura tant qu'il plust à Pilate & aux bourreaux de le maltraitter: aussi deuez vous estre asseuré, que vous ne serez iamais parfaict, si vous vous relaschés dans l'exercice de la mortification, parce qu'en mesme temps vostre nature corrumpuë reprendra des forces pour vous combattre.

V.

Considerés comme la mortification que ressentoit le Fils de Dieu estant attaché à la colomne, couronné d'espines, mocqué, hüé, blasphemé, iniurié, & couuert de crachats, fust la plus sensible qu'on puisse iamais s'imaginer, par ce qu'il n'estoit plaint de personne, mais tout au contraire mocqué de ses ennemis, & abbandonné de tout le monde: Aussi meriterés vous alors la couronne d'vne vertu consommée, quand vostre mortification sera en mespris, & reputée à folie; ou bien mesme chastiée, comme si vostre vertu estoit vn crime. Ainsi soit-il.

non carnem & sanguinem, non spiritum quemlibet descensum à cruce suadētem; persistamus in cruce, moriamur in cruce, deponamur aliorum manibus, non nostra leuitate. D. Bernard. ser. 1. In sancto die Paschæ.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur: aporiamur, sed non destituimur: persecutionem patimur, sed non derelinquimur: dejicimus, sed non perimus: semper mortificationem Iesu in corpore nostro circumferentes, vt & vita Iesu manifestetur in corporibus nostris. Semper enim nos qui viuimus, in mortem tradimur propter Iesum, vt & vita Iesu manifestetur in carne nostra mortali. 2. Corinth. 4.



ECCE HOMO.

Voyla l'Homme.

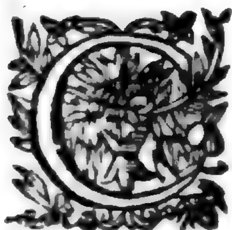
CONSIDERATION.

Sur la Presentation que fist Pilate de Iesus-Christ nostre Seigneur au peuple Iuif, apres la Flagellation, leur disant, voyla l'Homme.

Ce qui nous apprendra quels hommes nous deuons estre par conformité au Fils de Dieu qui a esté fait

1. Homme-Dieu en son Incarnation par l'vnion hypostatique.
2. Homme Iuste par l'infusion & la plenitude de toutes les graces.
3. Homme de douleur. En sa naissance par la veuë continuelle de ce qu'il deuoit endurer.
4. Homme mort. En sa Passion, par la separation qui fust faite de son ame, & de son corps.
5. Homme glorieux. En sa Resurrection repassant de la mort à la vie par la reünion de son corps & de son ame, & par les quatre qualitez glorieuses dont il fust auantagé.

PREMIER POINT.



Onsiderez que les bourreaux ayant exercé leur cruauté en la personne de l'innocent Fils de Dieu : par les innombrables coups de foüets qu'ils luy donnerent. Pilate le vint enfin arracher de leurs mains sanguinaires comme vn agneau de la gueule des loups : & le voyant en estat de faire pitié à ces ennemis mesme, tant il estoit defiguré, luy fist reprendre ses habits, & puis le conduisant sur vne éminence, qui regardoit sur la place publique leur presenta ainsi ce pauure homme affligé en leur disant, *Ecce Homo*, voila l'Homme? Ores puis qu'il ne luy donna point d'épithete, mais l'appella l'Homme sans adionction d'aucun autre mot, c'est à dire qu'il estoit l'homme par excellence, le plus parfait de tous les hommes, & par consequent le model de tous les hommes. Considerez donc que Iesus-Christ en son Incarnation fut fait vn homme Dieu, homme diuinisé, homme en la personne de qui estoient reuny tout ce qui appartenoit à la nature diuine, & à la nature

1. P. Mediatoris itaque calamitatem præses populo insinuauit, inquiens, Ecce Homo, illi quippe tribuit, quod nulli miserrimo denegatur. Quod quisque naturaliter habet, commemorauit in Christo. Ecce, inquit, quem persequimini, quem occidere nitimini, flagellatus, coronatus, conspucus, illusus, contemptibilis adest. Objiciens namque illis visibilem formam despicabilem, plurimumque diformem, nihil de diuinitatis excellentia, nihil de innocentia vitæ, nilque de collatis virtutibus recolens ait, Ecce Homo. Verum profecto dixit, quod homo erat Christus, reticuit autē quod Deus erat. Erat vtique Verbum apud Deum Deus, per quod facta sunt omnia, & sine quo nihil. Erat splendor gloriæ, & figura substātiæ Patris, portabatque omnia verbo virtutis suæ.

D. Laur Iustin. de Christi Agone cap. 15.

Deus Pater vnicum Filium suum in vtero Virginis, humanæ naturę coniungens, Deum ante sęcula sibi coæternū fieri voluit hominem in fine sęculorum : & quē sine tempore genuit, saluandis hominibus cum tempore ostēdit. Greg. lib. 2. & 6. Moral.

Et quia homo carnalis, animalis, & sensualis non nouerat, nec amabat, nec sequebatur, nisi sibi proportionalia, & consimilia: ideo ad eripiendum hominem de hoc statu, Verbum caro factum est, vt ab homine, qui caro erat, & cognosci posset, & amari, & imitari: ac per hoc, & homo Deum agnoscés, & amans, & imitans, remediaretur à morbo peccati.
D. Bonauent, in Breuiloquio cap. 1.

humaine, & ainsi Iesus-Christ cét excellent hommme n'operoit qu'excellemment, & diuinement toutes ses actions humaines, parce quelles estoient tousiours faites de Dieu, en Dieu, & pour Dieu. Aussi est-ce cét éminent estat qui la rendu le suiet de l'estonnement des Anges; & l'exemplaire des hommes, mais qu'ils doiuent imiter de tout leur possible s'ils veulent estre parfaits.

Souuenez-vous donc que voila la premiere perfection qui vous a esté communiquée de Dieu en vostre creation sur ce beau model d'vn homme Dieu, vostre ame ayant esté créée à l'image de Dieu, & à la ressemblance de ses diuines perfections preferablement à tout le reste des creatures, afin que vous ne fissiez que des actions diuines, vous efforçant d'estre parfait comme vostre Pere Celeste, par vne continuelle sainteté d'action, & pureté d'intention, faisant toutes choses par le mouuement de Dieu, en la charité de Dieu, & pour la gloire de Dieu. Mais helas vous sçauez comme vous estes décheu de ce haut estat par le peché originel, & par la mauuaise conduite particuliere que vous apportez tous les iours dans toutes vos actions, qui ne se font la pluspart ny pour la gloire du Pere, ny par le mouuement du Fils, ny en la charité du Saint Esprit, mais toutes en vous, pour vous, & à vostre grand dommage.

2. P.
De plenitudine igitur gratiæ in affectu in Christo hoc tenendum est, quod in Christo à sui Conceptione fuit plenitudo omnis gratiæ quantum ad gratiã singularis personæ, quãtum ad gratiã capitis, & quantum ad gratiam vnionis. Ita quod per gratiam singularis personæ, habuit omnis culpæ immunitatem, & quãtum ad actũ, & quantum ad posse: quia nec peccauit, nec peccatum potuit habere. Per gratiã vnionis dignus est non tantum, fœlicitate gloriç, verum etiã adoratione latriæ, quæ est cultus reuerentiæ, soli Deo debitæ. Per gratiam vero capitis influit motum, & sensum in vniuersos, qui ad eum accedunt, vel per fidem rectam, vel per Sacramenta: siue aduentum eius præcesserint, siue secuti sunt.

Second point.

CONsiderez comme dans le mystere de l'Incarnation, plusieurs graces singulieres furent communiquées à Iesus Christ nostre Seigneur selon l'humanité, dont la premiere & la plus signalée fut substantielle qui resultoit de l'approche, & du contracte de l'humanité à la personne du Verbe, & qu'on appelle grace d'vnion: La seconde fust vne grace accidentelle mais inherente, & continuelle que nous appellons sanctifiante, & l'vne & l'autre constituant Iesus-Christ en estre d'homme Iuste, comme ensuite du peché originel nous naissons tous hommes pecheurs, & voila pourquoy Pilate eust raison de dire, *Ecce Homo*, voila l'Homme, puis qu'il est effectiuement le vray Iuste d'entre les Iustes, & le plus parfait exemplaire de sainteté qui se retrouue sur la terre.

Apprenez auiourd'huy qu'en veuë, & sur le model de Iesus-Christ homme Iuste. Vous fustes iustifié au Sacrement de Baptesme, ou la grace sanctifiante vous fust donnée, auec toutes les vertus infuses, Theologales, foy, esperance, charité, & morales, prudence, iustice, force, temperance, comme aussi tous les dons du saint esprit. Ores le dessein de Dieu estoit que vous demeurassiez dans cette Iustice pour le seruir, & operer vostre salut, en qualité d'homme Iuste; Mais helas! combien de fois vous l'a t'il renduë? Et si i'osois, ie vous demanderois combien de fois vous la perdrez encore deuant que de mourir? O! que vos pechez sont grands, & en grand nombre! ô que vous faites bien peu d'actions d'homme iuste, quoy que Iesus Christ vous ait merité cette iustice par son sang.

Trisiesme Point.

COnsiderez que nostre diuin Sauuer estant fait homme Dieu, & homme Iuste en son Incarnation, il deuint homme de douleur & de misere en sa naissance, parce que s'estant reuestu de nostre nature, il en deuoit prendre encores sur soy toutes les conditions hormis celles du peché: & comme la souffrance en est vne des principales, c'est pour quoy il est né, & a vescu toute sa vie dans la douleur: Premierement par le ressouuenir continuel de la mort violente qu'on luy deuoit faire souffrir; En secō d lieu par toutes les incōmoditez de froid, de chaud, de faim, de soif, de veilles, de pauureté, de lassitude, bref par toutes les peines qu'il ressentit effectiuement toute sa vie en sa sainte humanité: Mais principalement par les tourmens excessifs que l'inhumanitè des hommes luy deuoit faire endurer, comme au plus coulpable de toute la nature. Ce que preuoyant les Prophetes, ils l'ont appellé *Vir dolorum*, l'homme de douleur. Et ce que considerant Pilate auiourd'huy quand il le presente au peuple tout ensanglanté, en suitte de la flagellation auec vne couronne d'espines sur la teste, & vn roseau en main, il dit aux Iuifs à haute voix, voila l'homme humilié, l'homme affligé, l'homme persecuté, l'homme flagellé, l'homme tout dechiré de coups, l'homme qui n'a plus la figure d'homme, Enfin l'homme de douleur & de souffance.

Rentrez maitenant en vous mesme pour apprendre qu'en suitte du peché originel que vous auez contracté en Adam, & des pechez actuels que vous auez commis en vostre particulier, vous vous estes constitué debiteur de la iustice de Dieu, & par consequent homme de douleur, de peine, de misere, & de souffrances, pour la satisfaction de vos crimes: selon qu'il vous fust inthimé de Dieu, mesme en la personne de vos premiers peres dans le Paradis terrestre apres leur desobeissance. Mais helas! que vos desseins & vos sentimens sont bien esloignez de la souffrance: Il n'y a rien que vous abhorriez dauantage, vous la fuyez comme vne peste, ou quelque monstre de la nature: vous vous en pleignez si elle vous attrappe, comme d'vne iniustice qu'on vous fait, & vous vous en defaites tant que vous pouuez pour la reietter sur d'autres qui sont moins coulpables, & plus innocens que vous, ne desirant pour vostre particulier si non passer toute vostre vie dans les delices & la volupté, sans rien souffrir pour vos pechés; apres quoy voyez vous mesme, & iugez à vostre confusion, si vous estes conforme à vostre grand modelle Iesus l'homme de douleur.

Quatriesme point.

COnsiderés que la debte que Iesus Christ auoit prise sur soy de nos pechés demandoit qu'il mourut pour y satisfaire: le Pere Eternel le vouloit, les Prophetes l'auoient predit, les Patriarches le demandoiēt, les Iustes l'attendoient, Caiphe auoit prononcé qu'il estoit expedient, les

Nam turbæ quæ præibant, & sequebantur, clamabant, osanna Filio Dauid. (Et infra) Sic Christus habens insi gratiam superabundantem, & nobis consimilis in natura, præ cæteris sanctus, & iustus, cæteris qui ad ipsum accedunt, præstat beneficium gratiæ, & spiritus, per quæ fit sensus, & motus in spiritualibus.
D. Bonauent. Ibidem. cap. 5.

Quisquis ex cōcupiscētia carnis & lege peccati & mortis carnaliter generatur, regenerari spiritualiter habet opus: vt non solum ad regnum Dei perducatur, sed etiā à damnatione peccati liberetur. Sicut enim per primum hominē in peccato, & morte nascūtur: sic etiam per Christum in iustitia, & vita æterna in baptismo renascuntur.
Aug. lib. de Baptis. Et habetur. Conf. Dist. 4 5. Quisquis.

3. P.

Christus assumpsit non tantum humanā naturā, sed etiā defectus circa naturam. Assumpsit enim pœnalitates corporales, vt famē, sitim, & lassitudinem, Assumpsit & spirituales, vt tristitiam, gemitum, & timorem: (vt infra) necesse fuit Mediatorem Dei, & hominum, vt posset hominem reducere ad Deū, cum Deo cōmunicare in iustitia, & beatitudine; cū homine vero

Iuifs en faisoient les poursuittes ; Pilate en donna la sentence : les bourreaux l'executerent : & le tres doux Sauueur l'accepta de bon cœur ; expirant volontairement sur l'arbre de la Croix, pour satisfaire à nos crimes : Et ainsi il passa de l'estat d'homme de douleur, à celuy d'homme mort : sa Saincte ame demeurant separée de son corps pour trois iours.

Voyés maintenant comme la mort corporelle du Fils de Dieu vous apprend que vous deués mourir à vos concupiscences, à vos vices, à vos passions, à vos mauuaises inclinations, à vos habitudes deprauées, enfin à tout vous mesme pour viure tout à luy. Ensorte que vous n'ayés plus d'autres mouuements, n'y d'autres sentiments que les siens, comme il arriue à ceux en qui la grace a gaigné le dessus, ils noperent plus en hommes corrumpus par le pecbé, mais viuifiés par la grace, & morts par l'habitude consommée de toutes les vertus qui ont detruit tous les vices. Vous estes morts dit l'Apostre, & vostre vie comme celle de Iesus-Christ est cachée en Dieu, afin de ne plus agir pour vos interests, mais pour sa gloire O ! vie donc heureuse qui nous fait mourir au monde O ! precieuse mort, qui nous fait viure à Dieu. Mais O ! mal-heur des hommes qui ne veulent iamais mourir à eux mesmes, & à la corruption de leur sang, pour viure tous entiers à la liberté, & à la saincteté de l'esprit. Et ainsi ne deuiennent iamais conformes à Iesus Christ homme mort, dont la vie se retrouue en Dieu.

in passibilitate, & mortalitate : vt sic habendo mortalitatem transeuntem, & beatitudinē permanentem, hominem reduceret de præsenti miseria, ad vitam beatā. (Et infra) de omni enim statu aliquid habuit in se, secundū quod dicitur, assumpsisse de statu innocentiæ peccati immunitatem : de statu naturæ lapsæ mortalitatem : de statu vero gloriæ beatitudinē fruitionis perfectæ.
D. Bonauent. in Breuiloquio part. 4. cap. 8.

Formatus est homo de luto, de puluere, & de cinere, quodcumque est vilissimo, & spurcissimo spermate conceptus in fœtore luxuriæ, quodq; deterius est in labe peccati natus ad laborem, timorem, dolorem, miserrimus ad mortem. Agit praua, quibus offendit Deum, offendit proximum, offendit seipsum ; agit turpia quibus polluit famam, polluit personā, polluit conscientiam : agit vana, quibus negligit sana, negligit vtilia, negligit necessaria.
Innocentius de miseria humana. 4. P.

Filius Dei ad crucem ducitur ; expalmatur, qui est vera palma victoriæ : spinis coronatur, qui peccatorum spinis venit constringere : ligatur, qui soluit compeditos : ligno suspenditur, qui

Cinquiesme Point.

Considerés que Le sauueur du monde sortit enfin du Sepulchre passant de la mort à la vie auec de tres-grands aduantages, & pour son ame qui n'estoit plus subiete aux derelictions interieures, ny aux abandons de son Pere : Et pour son corps qui fust doüé des qualités glorieuses de clarté, d'agilité, de subtilité, & d'impassibilité qui le rendirent d'homme mort, homme ressuscité & glorieux, ainsi vous reconnoissés que ce fust à bon droict que Pilate presentant nostre Seigneur au peuple Iuif, dit, *Ecce Homo*, voila l'homme, comme s'il eust voulu dire voila le premier homme du monde, voila l'homme parfait, l'homme Dieu, l'homme Iuste, l'homme souffrant, l'homme mort, l'homme glorieux, enfin le vray homme, & l'accomply model de tous les hommes.

Faites Maintenant reflection si vous aues du rapport auec toutes ces diuines qualités de vostre parfait exemplaire. Voyez si apres estre mort par le peché, vous estes ressuscité auec luy, & si perseuerant dans ceste diuine vie de la resurrection spirituelle comme luy, vous en faites les actions auec luy : mesprisant la terre, ne respirant que le Ciel : vous retirant de la compagnie des hommes, recherchant celle de Dieu ; n'operant plus selon la deprauation des sens, mais viuant selon les loix de l'esprit : ne considerant plus l'affection des creatures, mais le pur amour de Dieu : & pour vous y ayder faites les suiuantes resolutions

Affections & resolutions.

QVels sont tes sentiments, mon ame, quand tu contemple ton aimable Iesus tout couuert de playes, exposé à la veüe du monde, & à la rage d'vn peuple seditieux. Quels sont dis moy les mouuements de ton cœur, qnand tu apprends qu'on le represente ainsi sous le nom, & la qualité d'vn homme de neant, & qu'on ne le considere plus que comme vne victime de la mort? Mais quelle est ta douleur quand tu entends que ces misérables demandent à grands cris le sang du iuste, & la mort de linnocent, sans que personne luy porte compassion, n'y deffende sa cause? afflige toy donc mon ame, puis qu'il ne se trouue pas vne creature qui compatisse à ton createur: pleures mes yeux, & versés des torrens de larmes, puis que la misericorde de Dieu, ne paroist point pour venir desliurer son Fils, n'y sa iustice pour chastier ceux qui le persecutent. Souspire mon cœur quand tu apprends le mespris qu'on fait de ton Dieu, & le mal qu'on veut à sa personne. Cependant que ie luy diray, ie ne sçay diuin Iesus, si ie dois m'affliger ou me consoler de vos estats humainement diuins, & diuinement humains: quand ie considere que si vous estes hautement esleué selon la nature humaine, qui opere des actions diuines, entant qu'vnies à vostre sacrée personne: vous estes à mesme temps merueilleusement abbaissé, quand vn Dieu est reduit à produire des actions humaines. Neantmoins comme vous faites les vnes & les autres parfaitement, vous estes aussi tres-parfait par tout, & par tout vous deuenés mon diuin exemplaire, sur qui ie dois regler toutes mes actions. Mais helas! Pardon Seigneur, si iusques à present i'ay esté preuaricateur de vostre dessein, le dissipateur de vos graces, & l'ennemy de mon bien vous estes donc vn Dieu homme en vostre Incarnation, mais quand i'ay perdu par le peché originel vostre ressemblance que i'auois receuë en la creation, ie n'ay plus esté qu'vn homme monstreux qui à degeneré de sa nature, & de l'intention de son createur. Vous estes vn homme iuste pour beau coup de tiltres, mais toutes les fois que iay perdu vostre grace, que suis ie deuenu sinon vn homme pecheur, vne creature abominable, & vn vray tison d'enfer que iay mille & mille fois merité par mes inombrables pechés? O! mon tres aimable Iesus, vous estes helas; l'homme de douleur en vostre naissance, en vostre vie, & singulierement en vostre passion douloureuse. Et moy qu'ay ie esté iusques à present si n'on vn homme de bonne chere, sensuel, mal mortifié, subiet à ses passions, addonné à ses plaisirs, & qui ne recherche que ses aises? vous fustes vn homme mort gissant dans le tombeau aux yeux des hommes à la verité, mais viuant d'vne vie diuine en la presence de Dieu vostre Pere: Et moy miserable tout au contraire ie ne vis qu'à moy mesme, à mes inclinations, à mes vanités. & ne vis point à vous, O! la vie de mon ame, qui seul la pouués rendre contente; ie mesforce de viure aux yeux des hommes pour leur plaire, & ne me soucie pas d'estre mort à Dieu apres auoir perdu sa grace, & son amitié. Enfin diuin Iesus vous estes ressuscité glorieux,

erigit elisos: aceto potatur fons vitæ: disciplina ceditur, salus vulneratur, vita moritur, occidit ad tempus vitam mors, vt in perpetuum à vita occideretur mors.
D. August. lib. de octo virtutibus charitatis.

Noli tantum amittere beneficium, ô homo; Propterea Christus damnationi mortis se subdidit, vt te à iugo damnationis erueret: ille suscepit mortis seruitutem, vt tibi tribueret vitæ æternæ libertatẽ. Ambrosius super Psal. 118.

Volo te mortẽ etsi non effugere, certè vel non timere. Iustus quippe mortem & si non cauet, tamẽ non pauet. Deniq; si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. Moritur quidem & iustus sed securè, quippe, cuius mors vt præsentis est exitus vitæ, ita introitus melioris Bona mors, si peccato moriaris, vt iustitiæ viuas. Hæc mors necesse est vt præcurrat, vt sequatur illa secura. In hac vita quamdiu durat, compara tibi illam quæ semper durat. Dum viuis in carne, morere mundo, vt post mortem carnis, Deo viuere incipias.
D. Bernardus Epist. 105.

Is tantum puritatis interiori gloria non fraudatur, qui dicere potest cum Domino: si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil

triomphant de lenfer, & de la mort, pour mener vne vie immortelle, impassible, lumineuse, & toute diuine: Et moy comme vn auorton de nature ie demeure tousiours mort, & enseuely dans la letargie d'vne vie languissante, qui ne peut aboutir qu'à vne mauuaise fin, si ie n'y donne bon ordre. Vous estes donc l'homme parfait, & moy l'homme imparfait: vous estes l'homme Dieu, l'homme iuste, l'homme ressuscité, l'homme glorieux: Et moy ie suis tousiours l'homme animal, l'homme pecheur, l'homme sensuel, l'homme miserable, & plaise à vostre diuine bôté que ie ne sois mort à vostre grace. O! quand sera ce donc que ie me conuertiray parfaitement à vous, pour auoir de la ressemblance auec vous, en vostre saincteté, en vostre iustice, en vos douleurs, en vostre mort, enfin en vostre resurrection glorieuse? O! quand sera ce que mon ame aussi ressuscitée par vostre vertu, desdaignant les vaines fumées de la terre ne respirera plus que l'air du Paradis? he! quand sera ce mon cher amour que desgagé des liens de mes passions brutales, ie n'aymeray plus que vous qui estes infiniment aimable, & tout mon souuerain bien? Car quelle confusion pour moy, qu'ayant esté créé à l'image de mon Dieu, i'en aye perdu la ressemblance pour me rendre conforme aux bestes: qu'ayant autrefois esté fait iuste par sa grace au Saint baptesme, ie sois deuenu maintenant semblable au Demon par mes pechés, qu'estãt obligé d'en faire penitence, ie passe vne vie voluptueuse, & sensuelle comme vn libertin qui ne croit point de Dieu, n'y d'Enfer, n'y de Paradis: Que deuant mourir a mes vices, & à toutes mes mauuaises inclinations, ie ne viue neantmoins qu'à moy mesme, & à tous mes sentiments depraués, enfin que deuant estre ressuscité auec Iesus-Christ pour mener vne vie diuine comme luy, ie sois neantmoins mal-heureusement mort à Dieu, à sa grace, à sa ressemblance, à son seruice, à son amitié? & plaise à sa bonté, que non à sa gloire pour iamais, & c'est neant moins le mal-heur qui t'arriuera infailliblement, O mon ame si tu ne prends d'autres resolutions, & ne forme d'autres habitudes, que celles que tu as contractées, iusques à present.

est. Et cum Apostolo: mihi viuere Christus est, & mori lucrum: Et cum Propheta: obliuioni datus sum tanquam mortuus à corde, idest à propria voluntate. Bona obliuio, si teipsũ nescias, vt proximo prosis. Bene autem mortuus à corde, si iam non tibi viuere studeas, sed ei qui pro te mortuus est. Bene mortuus est à corde, qui dicit: viuo autem iam non ego. Sed si mortuus à se, non tamen à Christo. Sequitur enim: Viuit vero in me Christus. Mortem hanc quæ fit à corde, infert charitas, de qua loquitur Sponsa in Canticis, vulnerata charitate ego sum. Fortis quippe est vt mors dilectio, & mortem in nobis non vitã occidit. Vnde & audaciter minatur. O mors, ero mors tua. Peccatum extinguit, quod animæ vitam expulerat, animamque restituit innocentiæ. Verum si præualet morti charitas, itaut illam in cõgressu perimere possit, car dicitur fortis vt mors: & non potius, morte fortior? An forte quia & ipsa est mors, & seipsa fortior esse non potest? Bona mors non vitæ, sed mortis. Bona mors, & nequaquam abhorrenda, quæ vitam etsi adimit, non perimit. Adimit quidem, sed ad tempus, restituẽdam in tempore, duraturam sine

ABBREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

Considerez que le Fils de Dieu ayant esté presenté par Pilate au peuple par ces paroles, *Ecce Homo*, fut en mesme temps proposé pour estre nostre model comme le plus parfait de tous les hommes; Et sa premiere perfection ayant esté d'estre fait homme Dieu, aussi deuez vous vous efforcer de reparer la ressemblance de Dieu que vous auiez receuë en la creation, que vous auez perduë en Adam, & que vous ne pouuez recouurer que par des operations qui ayent Iesus-Christ pour principe & pour obiet.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu en l'vnion hypostatique receust la plenitude de la grace sanctifiante, qui se trouua en luy comme dans sa source: & qui le constitua homme Iuste par excellence: aussi en auez vous esté gratifié au saint baptesme, comme encore toutes les fois que l'ayant perdue, elle vous a esté rendue par ses merites. Mais helas! quand sera-ce que vous en ferez plus d'estime, & vn meilleur vsage.

III.

Considerez que comme le fils de Dieu fust fait homme Dieu, & Iuste en son Incarnation, aussi deuint il homme de douleur & de misere en sa naissance pour souffrir sans relasche dés le premier instant de sa vie iusqu'au dernier tout ce qu'il plairoit à son Pere, & seroit necessaire pour la redemption des hommes. Ce qui vous apprendra que vous ne deuez point attendre de consolation en ce monde si vous desirés estre conformes à Iesus-Christ vostre souuerain exemplaire, c'est à dire qu'il vous faut resoudre de deuenir vn homme de douleur comme luy.

IV.

Considerez que comme le fils de Dieu parut vn homme mort apres que sa saincte ame fust separée de son corps; aussi luy deuiendrés vous semblable, quand il n'y aura plus de commerce moral entre vostre corps & vostre ame: entre la chair & l'esprit, entre dis ie la partie inferieure de vostre ame & la superieure, en sorte que l'inferieure ne fasse plus courber la superieure à ses appetits, par vn consentement honteux & sacrilege.

V.

Considerez que comme l'ame du Fils de Dieu reprist son corps, le iour de sa triomphante Resurrection, en passant ainsi de la mort à la vie, mais vie glorieuse, & immortelle: aussi deués vous tousiours viure de la vie de la grace, apres l'auoir vne fois receue, tousiours mespriser les vanités de la terre, & tousiours souspirer apres les beautés du Ciel, en attendant que la bonté de Dieu vous en donne vn iour la parfaite iouissance.

tempore. Deniq mortui estis, inquit, & vita vestra abscondita cum Christo in Deo. Cum autem Christus apparuerit vita vestra, tunc & vos apparebitis cũ ipso in gloria.

D. Bernard. Epist. 42.

5. P.

Legimus nonnullorum præcessisse resurrectiones, aut magis certè suscitationes, sed istius præambulas, quibus & duplici priuilegio noscitur præeminere. Nam cæteri quidem resurrexerãt mortui, iterum morituri: Christus resurgens ex mortuis iam non moritur: mors illi vltra non dominabitur. Illi mortui denuo opus habent iterum resuscitari: Christus quod mortuus est peccato, mortuus est semel: quod autẽ viuit, viuit Deo: viuit in æternitate. Merito proinde resurgentium primitiæ Christus: qui ita resurrexit, vt cadere non adjiciat, qui solus attigit immortalitatem. (Et infra) nec vero resurrectionem distulit vltra tertium diem, vt Propheta fidelis inueniatur, qui dixit: viuificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos. Decet nimirum, vt quemadmodum, caput præcessit, sequantur membra. In patibulo, sexta feria redemit hominem ipsa die, qua fecerat hominẽ initio. sequenti die sabbatizauit in monumento, consummato opere quod susceperat. Tertia vero quæ prima dierum est, primitiæ dormientium apparuit mortis victor nouus homo. Ita & nos quicumque sequimur caput nostrum: tota die hac qua plasmati, & redempti sumus, non cessemus agere pœnitentiam; non cessemus tollere crucem nostram, perseuerantes in ea sicut ipse perseuerauit, donec dicat spiritus, vt requiescamus à laboribus nostris. Bernard. serm. 1. in die Pascha.

MILITES AUTEM DUXERUNT EUM IN ATRIUM Pretorij & conuocant totam cohortem, & induunt eum purpura, & imponunt ei plectentes spineam coronam. Et cœperunt salutare eum: Aue Rex Iudæorum. Et percutiebant caput eius arundine, & conspuebant eum, & ponentes genua adorabant eum. Et post quam illuserunt ei, exuerunt illum purpura, & induerunt eum vestimentis suis, & educunt illum, vt crucifigerent eum. Mar. 15.

Les soldats menerent Iesus sous le porche du Pretoire: où ils appellerent toute leur bande; & là le reuestirent de pourpre, & luy imposerent vne couronne d'espines: puis apres l'auoir salué Roy des Iuifs, ils luy frapperent la teste d'vn rozeau: luy cracherent au visage: & posants les genoux en terre faisoient mine de l'adorer. Et ainsi apres s'estre mocqué de luy, ils le dépoüillerent de la pourpre qu'ils luy auoient donné, & le reuestirent de ses vestemens, pour le conduire au lieu où il deuoit estre Crucifié.

CONSIDERATION

Sur le grand honneur que les Iuifs rendirent au Fils de Dieu sans y penser, par tous les mépris qu'ils firent de luy en la ceremonie de son Couronnement d'Espines, où nous remarquerons qu'il triompha

1. De la Vanité des vestemens, par la pauureté des siens.
2. De l'Ambition des charges, par vne Couronne de poignantes espines.
3. De la puissance, par la foiblesse d'vn roseau.
4. De la beauté, par les crachats qu'on vomist sur sa face.
5. De la vie, & de la renommée, par la mort ignominieuse qu'on luy va faire souffrir.

Pour nous apprendre la fausseté des honneurs du monde, & le mépris que nous en deuons faire.

PREMIER POINT.

Considerez que le tres-innocent Iesus ayant esté condamné de mourir en Croix: les hommes le considererent en mesme temps, comme vne victime de mort, qui ne deuoit plus auoir de part à la vie: comme l'anatheme de leur passion qui la deuoit assouuir, & le rebut de la nature humaine qui en deshonoroit l'espece par sa presence. Et ainsi le traittant en cette qualité ils le

1. P. D. Ambrosius sup. Psal. 18. ser. 19. ait, Christum purpura indui voluisse, vt significaret se non solum roseo hoc sanguine per purpuram significato Sanctorũ animas decorare: sed & Principes, & Reges facere. Verba autem D. Ambrosij sunt sequẽtia, sanguis, inquit, Christi purpura est, qui afficit Sanctorũ animas, non solum colore resplendens, sed etiam potestate, quia Reges facit, & meliores Reges quibus regnũ donet æternum. hæc ille.

Miraculũ nouum, & incredibile; quem per ludibrium subsannationemque pulsabant, ei triumphalia addiderunt ornamenta, coccineã chlamydem, coronam spineam, & calamum. Nã tametsi ea quasi per contumeliã agebant, efficiebatur tamẽ inde, vt ab eo latenter spoliarentur dæmones. Cũ enim sanguine terra per diabolum funestata, & multis vndis cruoris esset imbuta, & vbique spinæ ob execrationem miscerentur, & hoc chirographũ nactus inimicus noster omnes inuaderet, & tyrannidem in omnes vt in subiectos sibi exerceret: ea de causa, cũ eum omnibus spoliasset Dominus, hoc genere vestimenti indutus, ad mortem processit, vt ostẽderet victoriam de morte non temerè, sed pro nostra salute par-

despoüillerent de ses habits, pour le reuestir d'vne vieille robe de pourpre par derision : mais qui fust sans y penser la marque de sa grandeur, & l'instrument dont il se seruit pour meriter cette belle robbe nuptialle de lumiere, & de gloire qui luy estoit necessaire, pour la celebration de ses nopces diuines ; & que son saint corps possede maintenant au Ciel en la compagnie des bien-heureux. Qui ne considereroit que le present estimeroit le diuin Iesus le plus infortuné de toute la nature, puis qu'il est traité auec tant de mespris : mais luy qui ne pense qu'au futur s'y tient beaucoup plus honoré par ses ennemis que s'ils l'auoient reuestu plus richement, parce qu'il donne l'exemple à ses esleus de ce qu'ils doiuent faire en pareil rencontre pour meriter les recompences eternelles : quand il paroist si meprisé, & si vertueux.

Apprenez donc aujourd'huy d'enuisager tous les honneurs de la terre auec vn esprit tout opposé à celuy du monde. Le monde honnore les siens pensant leur faire plaisir: & mesprisent les seruiteurs de Dieu, croyant les confondre : mais ils se trompent : car ses honneurs sont des appas d'orgueil, de vanité, de cheute, & de peché pour ceux qui les reçoiuent : & ses mespris tout au contraire sont des occasions d'humilité, de vertu, de grace, de merite, & de gloire immortelle aux ames qui en font leur profit : quand donc vous verrés les personnes du monde vestues auec pompe & magnificence, ne les en estimés pas d'auantage pour cet esclat apparent : mais les laissant là pour tels qu'ils sont deuant Dieu.

Considerez les pauures volontaires comme ses membres, & soulagez leurs miseres si vous pouuez : estimant d'auantage leurs pauures haillons, que l'escarlatte, & la pourpre des Rois : pourueu que leur misere ne soit pas forcée, & qu'ils la prennent en patience pour l'amour de Dieu. O! que vous seriez heureux, si vous pouuiez conceuoir les belles maximes de la vertu que Iesus-christ vous enseigne! ô que vous ioüiriez d'vne profonde paix si vous vouliez imiter ses exemples.

Second point.

CONsiderez comme les Iuifs composerent vne couronne de poignantes espines : & puis auec beaucoup d'inhumanité la poserent sur la sacrée teste du tres-patient Fils de Dieu, faisant entrer les pointes dans sa tendre chair iusques à luy percer les os ; pour se mocquer ainsi de son authorité Royale, par cette couronne de mespris Mais quoy? ils ne sçauoient pas que ce diademe de douleur luy donnoit droit à celuy du Ciel : & qu'ils le constituoient Monarque des predestinez, en le faisant le Prince des souffrances. Ah, mon Sauueur, que les Anges & les hommes vous consideroient pour lors auec des pensées bien differentes ; les hommes persecutoient vostre sacrée personne, & les Anges admiroient vostre patience ; les hommes vous regardoient comme vne victime de mort, & comme le rebut de la nature ; mais les Anges vous contemploient comme le fils bien-aymé du Pere Eternel, qui enduroit tous ces tourmens pour son amour, pour sa gloire, & pour luy rendre obeissance : les hommes

[Marginal notes:] tam esse : gestabatque in coccinea chlamyde speciē sanguinis, spinasque in corona, & chirographum in calamo, quo instrumento iam olim nos diabolus æri suo rationibusq; inscriptos habebat : vt vnâ cum morte etiam ista simul demoliretur, & rerum naturam ab istis malis purificaret ; & pro spinis lignum vitæ largiretur vtendum, & pro sanguine peccatorum, suo sanguine, & terrã, & omnes emundaret. Ideo enim nostrum sanguinē gestans (in veste coccinea) suum omnino sanguinem in terram profudit, vnde factum est, vt in ea pro spinis bona, & vita repullulascerent.

D. Athanasius serm. de cruce, & Pass.

2. P.

Corona spinea capiti eius arctissime fuit imposita, quæ ad mediū frontis descendebat, plurimis riuis sanguinis ex aculeis infixis decurrentibus per faciem eius, & crines, & oculos, & barbam replentibus, vt quasi nihil nisi sanguis totum videretur.

D. Brigitta reuel. lib. 4. c. 70.

Quis satis cogitare potest, quantus dolor venerandū illud caput tot aculeis confixum affecerit, cum nos vel ad vnius spinæ puncturam ferè intolerabili dolore vexemur.

vous couronnoient par mespris, & les Anges vous adoroient comme leur Roy : les hommes vous affligeoient, & les Anges vous compatissoient, les vns vouloient vostre mort, & les autres vostre vie ; mais par vn prodige inoüy, les vns & les autres vous faisoient plaisir, parce que vostre Pere en tiroit de la gloire & vous des merites.

Apprenez de ce Couronnement estrange que iamais vous n'aurez plus d'authorité, que lors que vous souffrirez qu'on vous retranche la vostre : puis que par vostre patience vous obtenez vn parfait domaine sur vos passions, sur vostre esprit, sur vostre volonté, sur vostre ame, sur vos ennemis, de qui vous triomphez par vostre vertu : & enfin sur la gloire du Paradis mesme, qui vous est legitimement deuë, apres l'auoir si cherement achetée au prix de vos souffrances. Mais tout au contraire helas, que sont la pluspart des Couronnes des Rois de la terre, sinon des poids tres pesants qui les enfoncent pour l'ordinaire dans des abismes de soins, d'inquietudes, d'affliction, de guerre, de peché, & de peines indicibles ? hé que sont encore toutes les charges, & toutes les dignitez que les hommes affectent auec tant d'ambition, sinon des fardeaux specieux qui les font considerer pour vn temps, & qui souuent sont cause de leur damnation éternelle.

D. Vincentius Ferrer. de Pass.
Hic parumper anima mea considerationis tuæ gressus fige, & Redemptoris tui intolerabilem dolorem attēde, capitis delicati sensibilitatem considera, spinarum punctiones cerebrum perforantes mirare, sicque sanguiné decurrentem lachrymarum inūdatione absterge.

D. Laur. Iustin. lib. de triumphali Agone cap. 14.
Hæc corona flos est eorū, qui crediderunt in eum, qui fuit glorificatus ; cruentat autem, & castigat eos, qui non crediderunt ; tunc autem acerbior hæc erit castigatio, cum de damno egredietur ignis, ignis inquam ille, de quo Christus ; ire in ignem æternum.

D. Clemens Alexandrinus lib. 2. Pædag. c. 8.
Egredimini Filiæ Sion, & videte Regem Salomonem. Non dicit Ecclesiastē, aut ididan. Nam & his nominibus appellatus est Rex ille : & significat Iesū Christum nostrum verum Salomonem, qui est Salomon, id est pacificus in exilio. Ecclesiastes, id est concionator in iudicio ; Idida, id est dilectus Domini in regno. Vbi Rex. In exilio rector morum, in iudicio discretor meritorum, in regno distributor præmiorum. In exilio mãsuetus, in iudicio iustus,

Troisiesme point.

CONsiderez que ces inhumains dans le dessein de faire encore plus de confusions au tres debonnaire Iesus, luy donnerent vn roseau en main pour signe d'vne puissance Royalle imaginaire ; flechissant en mesme temps le genoüil deuant luy, pour le saluer par derision, en qualité de Roy pretendu des Iuifs. Et puis attachant de force le roseau qu'ils luy auoient donné, ils luy en frappoient les ioües auec beaucoup de cruauté. O, qui eust sçeu qu'à mesme temps que le diuin Sauueur estoit ainsi le ioüet des hommes, & le rebut des impies, le Pere Eternel luy donnoit vn souuerain domaine sur toutes les creatures du Ciel, & de la terre pour en disposer à sa volonté, & que ces miserables qui le faisoient tant souffrir, deuenoient les esclaues du diable, & la proye de l'enfer. Mais neanmoins ô mon doux Sauueur, toutes les bonnes volontez qu'a pour vous vostre Pere ne doiuent pas empescher que ie ne vous porte compassion dans les affronts que vous fait ressentir la malice des hommes. Ah, quel spectacle de voir la Sagesse Eternelle reputée folie ; la lumiere obscurcie : la Maiesté dans l'opprobre, & la toute-puissance battuë d'vn roseau. Helas, falloit-il, ô Roy de gloire que vous vinsiez au monde, pour estre ainsi dans l'opprobre, & traité par les meschans auec tant de mépris ? O, que ie vous porte compassion de vous voir tant affligé. O que ie suis faché d'en auoir esté la cause. O, que ie me resioüis de vous considerer si vertueux & si constant au milieu de tant d'affrons.

Apprenez donc, & conceuez si vous pouuez, que vous ne fustes iamais si fort, ny si puissant comme lors que vous serez reduit au dernier point de foiblesse, de mespris, & d'abandon que toutes les creatures au-

ront fait de vous ; Car se sera pour lors que Dieu deuenant luy mesme vostre force, & vostre soustien, il sçaura bien vous deffendre de tous vos ennemis, en changeant les outrages qu'ils vous auront fait en autant de gloire, d'honneur, & de merite pour vostre ame. Ie n'ignore pas que cette doctrine ne soit tres haute : & sa pratique encore plus difficile : mais ie sçay bien aussi qu'il n'y a que les seruiteurs de Dieu, qui ont le courage de s'en seruir ; Car pour les enfans des tenebres, qui ne regardent que le present, ils ne se soucient pas d'estre eternellement malheureux à l'aduenir, pourueu qu'ils ioüissent d'vne petite satisfaction passagere, & conseruent vn petit poinct d'honneur qui ne dure qu'vn moment.

in regno gloriosus. In exilio amabilis, in iudicio terribilis, in regno admirabilis. In diademate, quo coronauit eum mater sua. Est autem hæc corona misericordiæ, & in hac imitabilis. Coronauit eum & nouerca sua corona miseriæ, & in hac cõtemptibilis. Coronabit eum familia sua corona iustitiæ, & in hac terribilis. Coronat eum Pater suus corona gloriæ, & in hac desiderabilis. Videant ergo eum peccatores in corona miseriæ, id est spinea, & compungantur. Videant eum filiæ Sion animæ affectuosæ in corona misericordiæ, & imitentur ; Videbunt eum impiji in corona iustitiæ, & peribunt. Videbunt eum Sancti in corona gloriç, & perpetualiter gaudebunt.
D. Bernardus in paruis serm. 6.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez iusques où donna l'insolence des Iuifs, qui pour tesmoigner le dernier mespris qu'ils faisoient de la sacrée personne de nostre Seigneur luy cracherent au visage tant de fois, & en si grande abondance qu'il en demeura tout saly, & tout defiguré, O sacrée face de Iesus, l'ornement du Ciel, & le plus bel objet de la gloire des Anges, helas ! pourquoy faut-il que vous soyez ainsi deshonorée ? ô digne face de Iesus plus belle que le iour, & plus esclatante que le Soleil, pourquoy donc serez vous ternie de la sorte par des bouches infames ? Ah, sont-ce là les effets des admirations que vous causez dans les esprits ; & des respects que les hommes vous doiuent rendre. Non mon Sauueur, parce que leur malice est trop grande pour souffrir l'esclat de vos vertus : Et c'est pourquoy ils s'efforcent de l'obscurcir par leurs ordures, mais en vain, puis que comme la lumiere vous demeurez aussi pur sur le fumier que dans les lieux honnestes : vous estes par tout patient, par tout vertueux, par tout le mesme, enfin par tout Iesus. O ! qui penseroit qu'autant de crachats que vos ennemis vomirent contre vostre diuine personne furent autant d'esclats de lumiere, & de majesté, qui rehaussoient vostre rauissante beauté : puis qu'à mesme temps que les Iuifs deshonoroient ainsi vostre diuine face, les Anges l'admiroient, & l'adoroient par de tres-profonds respects : Cependant que les ames de vos ennemis se noircissoient de crimes, & deuenoient infames en la presence de Dieu vostre Pere.

3. P.
Quia calamus arundineus instrumentum erat multis ad scribẽdum, propterea Christus calamũ manu tenere voluit, quo sacrilegium Iudæorum litteris mãdaret.
D. Hieron. in cap. 27. Math.

Apprenez icy des maximes toutes diuines, quoy que toutes contraitraires à vos pratiques & à vos sentimens. O mon frere, si vous pouuiez conceuoir l'inestimable prix des mespris qu'on vous fait. O, si vous pouuiez vous persuader qu'vn bon-heur eternel, & la possession de Dieu mesme en est la veritable recompense. Que ne feriez vous point pour estre encore plus mal traité que vous n'estes pas ? & au lieu de vous fascher quand on vous baffoüe de paroles, ne souhaitteriez vous pas d'estre le rebut de vos freres, le sujet de leur entretien, la risée des personnes insolentes ; enfin la fable & le ioüet de tout le monde, dans la pensée que leurs vituperes seroient vos loüanges, leurs ignominies

Contemptus ergo opũ futura non caret mercede, & præsenti cõmodo. Mentis etenim extollentiam dejicit, & dominandi extinguit affectum. Cohærent frequenter simul bonorum temporalium affectus-

vostre honneur : leurs abbaissemens, vos grandeurs, enfin leurs crachats vos guirlandes immortelles qui ne flestriroient iamais ? Car qu'est-ce que la beauté du corps, sinon vne apparence trompeuse, vn piege de sathan, vn aiguillon de la chair, vne amorce au peché, enfin vne porte de l'enfer, par laquelle beaucoup d'ames y entrent, & se damnent ? que si vous reconnoissez ces mal-heurs causez par la beauté, vous n'en ferez non plus d'estime que d'vn serpent veneneux, ou d'vne peste dangereuse, qui vous peut donner le coup de la mort.

Cinquiesme Point.

Considerez comme apres que les soldats eurent fait paroistre le Sauueur du monde en Roy, luy donnant vne vieille robbe de pourpre pour manteau royal, vne couronne d'espines pour diademe, vn rozeau pour sceptre, des crachats pour tribut, & des soufflets pour marque de leur reconnoissance, ils le depoüillerent enfin de toutes ces marques de Royauté exterieures pour luy rendre ces pauures habits, & le conduire au supplice, ô cruauté inoüie, ô mespris sans pareil, helas, y eut il iamais au monde vn homme si iuste & si mal traité ? si saint & si mesprisé ? si grand, si puissant, si beau, si parfait, si accomply, & si deshonoré ? Ah ! mon ame, pasme de douleur dans la veuë d'vn tel spectacle, quand tu considere Iesus-Christ ton Sauueur reduit à vn si pitoyable estat.

Apprenez icy la sanglante catastrophe des honneurs, & des mespris du monde, qui ne sont qu'apparens aux yeux des hommes, mais bien differens deuant Dieu : puis que toutes ces grandeurs, ces charges, ces dignitez, ces richesses, ces honneurs n'aboutissent enfin qu'à de tres-cuisants regrets quand il les faut quitter ; & bien souuent à vn supplice eternel, lors qu'on en a fait vn mauuais vsage, ô, qui pourroit voir le cœur d'vn homme eleué au plus haut point de la fortune, qu'il y reconnoistroit de terreurs paniques, de soubçons, de craintes, d'apprehensions continuelles de tomber en bas, pires que tous les supplices du monde. Detrompez vous donc aujourd'huy, & croyez fermement que tout ce que vous voyez n'est rien de ce que vous pensez : Car il faut que vous croyez mesme contre vostre pensée, qu'apres que le monde vous aura esleué iusques aux nuës durant vostre vie. Enfin il vous portera à la mort dans vn sepulchre affreux pour y faire vostre demeure : apres qu'il vous aura reuestu de pourpre, il donnera vostre corps à manger aux vers ; apres qu'il vous aura couronné de rozes, il vous couurira de terre : apres qu'il aura flechy le genouil deuant vous pour vous honnorer, il vous foulera aux pieds pour marque du mespris qu'il en fait : apres qu'il vous aura donné son suffrage auec applaudissement pour vous esleuer aux charges, il se mocquera de vostre temerité, & de vostre ambition pour les auoir acceptées, apres qu'il vous aura loüé par flatterie, pour vous obliger à vne inique reconnoissance, il vous blamera de cœur apres vostre mort composant des chansons sur vos vices, comme il

tia, & principãdi amor. Hoc indicauit Mediator, qui illud, voluit sicut in corona spinea, ita & in arundineo sceptro. Merito terrena dignitas arundini comparatur, quæ exterius viret, & tamen infructuosa, intusque inanis est & vacua, quis in aspectu potentum sæculi non appeteret sastũ ? Quicquid in ipso est, arridere, atque virescere creditur. Accede autẽ propius, diligenter considera, quãtis intus agitetur curis, quale etiã foris proferat germen vsque inutile, & citò periturum. Ex præteritorum scientia, præsentia iudicabis. Vidi (inquit Propheta) impium super exaltatum &c. Infœcundi prorsus sunt qui dominantur, & vacui tanquam arundines; infœcundi aliis, sibi ipsis autẽ vacui. O quan ti in ipsis & per ipsos æterna illuditur sapientia, quæ ex sui munditia, & naturali excellẽtia attingit à fine vsque ad finem, &c. Illam profectò irrident, quã illius honorem sibi arrogant, & volunt tyrannicè præesse hominibus. Vt dominarentur terræ animantibus, non hominibus institutus est homo. Solus enim Deus Rex est potens, & Dominus dominantium, qui habet immortalitatem, & lucem habitat inaccessibilem. Nunc

auoit fait des sonnets à vos loüanges. Mais tout au contraire apres que le monde a méprisé les gens de bien durant leur vie, il les estime, il les canonise, il implore leurs secours apres leur mort : apres auoir mal parlé de leurs austeritez & s'estre raillé de leur pauureté, de leur silence, de leur humilité, & de toutes leurs pratiques vertueuses ; enfin ils recueillent leurs cendres apres la mort, il fait estime de leur conduite, il louë leur prudence, admire leur vie, leur adresse des vœux, les presche hautement heureux & bien auisez d'auoir si bien sçeu connoistre le monde, & le mespriser. Or si vous estes sages faites vostre profit de toutes ces lumieres, & formez les suiuantes resolutions.

ita que Reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram. nolite extollere in altũ cornu vestrum neque loqui aduersus Deum iniquitaté. Quoties ex potestate vestra insolescitis, atque delinquitis, vestro arundineo baculo Christi caput percutitis.
D. Laur. Iust. Ibidem.

Affections & resolutions.

4. P.

QVand ie vous considere diuin Iesus, estre en mesme temps le rebut des Iuifs, & le Fils bien aimé du Pere Eternel : l'opprobre des hommes ; & la gloire des Anges, la risée du peuple, & la terreur des demons ; ie dis en moy mesme ha ! que le monde est trompé de traicter de la sorte celuy qu'il ne connoist pas, ha ! que ses honneurs sont vains, & ses grandeurs iniques, puis qu'elles ne sont accordées pour l'ordinaire qu'aux pecheurs, & desniés aux iustes. Mais vous mon cher Sauueur, O ! que vous estes clair-voyant de les mespriser comme vous faictes, en vous tenant plus glorieux auec vn roseau en main, vne couronne d'espines sur la teste, vne vieille robbe sur les espaules, & la face salie de crachats ; que Salomon parmy toute sa gloire, & Herodes sur son throsne royal, puis qu'enfin vos mespris passagers on esté changez en des recompenses immortelles : & la magnificence de ces Rois n'a abouty qu'a vne eternité de supplices. Toutes ces reflections neantmoins n'empeschent pas, O ! mon Iesus, que ie ne vous compatisse extremement, & que ie ne m'afflige beaucoup, quand ie considere que mes vanités & sottes complaisances sont la cause de tous les mespris qu'on fait de vous ; & toy mon ame, ame vaine, & altiere, ame superbe, ame ambitieuse, ame conuoiteuse d'honneur rougis de honte quand tu fais profession d'adorer vn Dieu mesprisé, & que tu desire en mesme temps d'estre dans l'estime des hommes ; de reconnoistre le pauure crucifié pour ton maistre ; & ne pas vouloir suiure ses exemples : enfin d'entendre les belles leçons qu'il te fait de la vanité du monde, & que tu ne te mets pas en peine de les reduire en pratique. O, ame, encore vne fois ambitieuse, dis moy donc si tu demeure dans vne constante resolution de ne vouloir rien faire de tout ce que Iesus-Christ t'enseigne par ses paroles, & par ses exemples ? si cela est comme ie l'apprehende : quitte donc son escole, renonce à sa doctrine, & declare que tu n'es plus sa disciple, ny luy ton maistre afin que tout le monde te connoissant pour telle que tu est, on n'y soit plus trompé. O, que tu serois miserable si tu auois fait cette faute : mais puis que tu ne la veux pas faire & qu'effectiuement il n'est pas à propos pour ton salut : rentre donc en toy mesme

Tanquam gigas fortissimus imperterritus stetit, & coronationis pœnã immutata mente sustinuit: nullo frangebatur tormẽtorum impulsu, sciens locupletem sanguinis sui esse mercedem. Illum quippe constãter veluti spiritualia spargebat semina fertilem animarũ messem postmodum percepturus. Repleuerat enim sputo faciem, atque deformem, in quem Angeli perspicere desiderant, reddiderat vultum. Factus fuerat tanquam vas perditum, & sicut homo mortuus à corde. audiens vituperationem multorum commorantium in circuitu. Eorum siquidem nonnulli irridentes illum genu flectentes dicebant : Aue Rex Iudæorum Quidam vero arundinem accipiẽtes in manibus venerandum eius caput cædentes irrisoriè aiebãt, Prophetisa nobis Christe, quis est, qui te percussit? ô inaudita à sæculis crudelitas, ô horrendũ

ouure les yeux, detrompe toy aujourd'huy : connois les choses pour telles, qu'elles sont en elles mesmes : n'en iuge pas selon les simples apparances, & ne t'y laisse plus abuser. Connois que Dieu seul merite d'estre seruy, puis qu'il donne de si grandes recompenses à ses seruiteurs, & tout au contraire que le monde n'est qu'vn trompeur, puis qu'il traitte si mal ceux qui le seruent auec tant de peine, connois dis-je que le chemin que Iesus-Christ nous fraye pour estre sauuez est tout parsemé d'espines : qu'il donne des matieres de souffrances à ses amis pour les couronner au Ciel : qu'il abbaisse le corps pour esleuer l'ame : qu'il frappe pour guerir : enfin qu'il fait mourir pour vn temps, afin de donner vne vie eternelle. Mais tout à l'opposite connois que toutes les promesses du monde sont vaines, ses honneurs de la fumée, ses charges des miseres, ses delices des charmes, ses voluptez du poison, ses caresses autant de coups mortels : & apres toutes ces connoissances bien penetrées, & bien dirigées en ton esprit, dis luy courageusement : ô monde puis que tu es si trompeur, ie te tourne le dos dés maintenant, & tu ne me seras iamais rien : ô monde puis que tu en as tant perdu par le passé, ie ne veux pas estre du nombre des mal-heureux à l'aduenir : & pource ô, monde immonde, ie renonce de bon cœur à tes biens qui sont si chetifs : i'abhorre tes promesses qui sont si menteuses : ie deteste tes grandeurs qui sont si courtes; ie ne me fie pas à tes caresses qui sont si perfides : ie crains tes douceurs qui sont si enuenimées & mortelles. Ah, i'ayme beaucoup mieux les épines de mon Sauueur que tes roses : ie fais plus d'estime de son roseau, que de tes sceptres, ie prefere ses mespris à tes louanges : ses cloux à tes ioyaux : ses fouets à tes caresses : sa nudité à ta pourpre, & sa pauureté à toutes tes richesses : d'autant que les nobles souffrances de mon Seigneur Iesus-Christ ne me peuuent apporter que du bien, & causer de l'honneur, si ie les reçois de bon cœur : mais toutes tes flatteries ne me sçauroient faire que du mal, si ie leur preste l'oreille. Voila mon Dieu mes sentimens & mes resolutions que i'auouë estre au dessus de mes forces, & mesmes contraires à celles de la nature. Et pour ce sujet ie m'addresse à vous, ô, la force de mon ame, & tout mon refuge, afin d'obtenir les graces qui me sont necessaires pour de si hautes pratiques : & que ie vous demande maintenant par aduance en toute humilité par le merite de tous vos mespris, quoy que ie m'en sois rendu indigne par mon orgueil, & mes vanitez insupportables.

spectaculum, regem aspicere gloriæ, cui cœlorum famulantur obsequia, tantis lacessiri iniuriis, opprobriis grauari, atque incóparabilibus dilaniari pœnis. Mirabantur planè cœli, mirabantur Angeli, omniumque cœlestium spirituum legiones videntes Verbum, per quod facta sunt omnia, cótemni à perfidis: sapientiam hominum sordidissima super se sputa suscipere : vndique Dei Filium attritum, despectum, agitatum, illusũ. Sume igitur nũc, & tu, ô anima mea, lamentum grande : plange dolores Domini, depone nuptialẽ vestem : induere cilicio; asperge caput tuũ cinere; faciem immuta; atque cordis tui gemitu illius leni mœrorem : totã te illi conforma; & si non vales corpore, saltem hoc age mente. Qualis ante spõsus fuerit tuus, vtique præ filiis hominum speciosus recole. Elegantiam eius, aspectum decorum, suauem facundiã, incessum maturum, benignitatem, mansuetudinem, humilitatem, serenitatem vultus, pristinamque pulchritudinem meditare quem cum mente tenueris, delectabiliter aspexeris, atque dulcissimè fueris amplexata, vt cognoscas qualia quantaq; tulerit propter te, tuæ verte considerationis

---

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier point.

CONsiderez que si le Fils de Dieu a esté reuestu d'vne robbe de pourpre par derision : aussi deuez vous mespriser la curiosité des habits

comme indigne d'vn disciple de Iesus-Christ : & vous contenter des plus pauures à son exemple.

II.

Considerez que si le Fils de Dieu a esté couronné d'Epines tres-aiguës, & qui luy causerent de tres-grandes douleurs ; ç'a esté pour vous apprendre que vous ne deuiez iamais auoir d'autre ambition que pour les souffrances : & que vous seriez alors veritablement esleué, quand vous auriez le courage de vous commander à vous mesme, en vous soûmettant à tout le monde pour son amour.

III.

Considerez que si le Fils de Dieu quoy que tres-fort & tres-constant, a neanmoins esté traité comme vn lasche par le roseau qu'on luy a mis entre les mains, qui est la marque de la foiblesse, & de l'inconstance : aussi ne serez-vous iamais plus courageux, que lors que vous deffiant de vous mesme, & les hommes mesme vous traitant comme vn inconstant, vous mettrez toute vostre esperance en Dieu, qui deuiendra infailliblement vostre force & vostre appuy.

IV.

Considerez que si le Fils de Dieu a voulu receuoir ce dernier point d'ignominie qu'on luy crachat au visage, mais auec tant de mespris que sa diuine face en demeura toute salie ; ç'a esté pour vous apprendre que vous ne deuiez faire aucune estime de la beauté du corps, puis qu'elle est vne occasion de vanité & de peché dans la plusspart des hommes.

V.

Considerez que le fils de Dieu apres auoir reçeu l'honneur de la pourpre, du diadéme & du sceptre, qui n'appartiennent qu'aux Roys, fut ensuitte conduit au supplice pour y endurer la mort : ç'a esté pour vous apprendre que toutes les grandeurs du monde n'aboutissent enfin qu'à des mal heurs extremes : & que partant bien-heureux sont ceux qui viuent sans ambition, pource qu'ils sont asseurez de mourir sans crimes & sans mespris.

Ainsi soit il.

oculum ad illum, qui astat tibi coccinea amictus chlamyde, coronatus spinis, sputis illitus, cruore sordidatus, cordis dolore transfixus, corporalibus pœnis incóparabiliter cruciatus, plagis plenus, circũdatus vulneribus, liuoribus tumidus, sanie deturpatus, illusus ab hominibus, à gentibus flagellatus, à discipulo venditus, ab Apostolis derelictus, persequutus à Pontificibus, subsannatus à turbis, accusatus iniuste, à rege expulsus, & omni humano auxilio destitutus. Clama in fortitudine, & quasi tuba exalta vocẽ tuam : non oris, sed cordis, illique dicito. Es ne tu Domine ille qui paulò ante &c. Loquere mihi & Domine, vt audiat seruus tuus, & enarra, si fortè tu idem ipse es, qui glorificatus in monte diuinitatis tuæ potentaim discipulis ostendisti. Si tu es de quo loquor, quomodo immutatus es ? quomodo pristinum amisisti decorem ? Regia dignitas, honorabilis aspectus, fulgentissimus faciei splendor, vestimentorum candor, cur sic repente pertransijt ? Plane Domine in hoc tuo aspectu dolore deficerem propter te, & omnino desperarem de me, si non diuini consilij altitudinem te duce attingerem ; si non cordis tui penetralia lustrarem. In ipsis fateor, quia sustentor, pro ipsis refrigeror, ipsis condelector, atque exulto. Totum quod in te video, à Deo factum esse non ambigo. Cur hoc in te actum est Domine ? nempe, (vt arbitror) vt sanares languores meos, & vinum ac oleum infunderes vlceribus meis, vt satisfaceres pro me, vt errantem ouem reduceres ad Patrem, vt me reuocares ad te, vt te mihi amabilem redderes propter me, vt supernæ ciuitatis destructæ ruinas repatares, vt cœlestium ciuium redintegrares numerum, &c. His funibus ad columnam ligaris, charitatis circumamictus purpura gaudenter ludibria sustines, pietatis compassione succensus iucundissimè spineam coronam gestas in capite : sollicitudinis animatus zelo, arundineo baculo prudentissimè, quanta sint delicta mea metiris. Vt me robores, læto animo debilitaris in carne, venustas me tuo cruoré, tuo liuore perornas, tuoque amore inebrias. D. Laurent. Iust. in Triumphali Agone cap. 4.

Pro eruditione igitur vestri in illusione sui arundinem tenere in dextera voluit, sed pro doctorum Ecclesiasticorum carnali confutanda intelligentia in faciem consequi dedignatus non est. Spiritualiter quippe conspuitur Christus, quando carnaliter intellecta diuina in Ecclesijs prædicantur eloquia. Nempè sapientiæ cœlestis pulchritudinem fœdant, qui verbum Dei annunciantes carnaliter viuunt. D. Laurent. Iust. in Trium. Agone cap. 14.

ET BAIVLANS SIBI CRVCEM EXIVIT IN eum qui dicitur Caluariæ locum. Ioan. 19.

Et Iesus portant sa Croix alloit au lieu de son supplice, appellé le Caluaire.

CONSIDERATION.

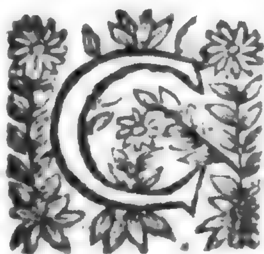
Sur l'action memorable de Iesus Christ Nostre Seigneur qui porte sa Croix iusques sur le Caluaire, auec

1. Innocence.
2. Patience.
3. Ioye.
4. Solitude.
5. Et Perseuerance.

Qui nous seruira de modelle pour porter la nostre auec merite, si nous l'accompagnons des mesmes circonstances.

PREMIER POINT.

1. P. Educitur igitur de prætorio, vt crucifigatur, Crux parata super illius imponitur humeros, vt per ciuitatis medium, & per plateas Ierusalé vsque ad supplicij baiulet locum &c. Quis non eiulasset ex corde super Angelorum Regem, & Dominum lento gradu, tremulis genibus, oculis liuentibus, crine sparso, facie cruentata, scissis vestibus, spinis capite coronato crucem propriâ baiulantem? Plane maxima hæc mutatio erat dexteræ excelsi. Porro per quam vrbis ianuã paulò ante asello insidens populorũ vallatus agminibus, palmarum, oliuarumque ramos in manibus gestantium, atq; clamantium, osanna benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israël, per rexit ad têplum; per eamdem hodie, blasphemantibus turbis, tam ignominiose reiectus ad crucis supplicium trahebatur. Si attendas his interpositis diebus, quid fecerit Dominus, nihil redargutione dignum inuenies. Attamen quemadmodum communis die illo vox populi erat, o sanna Filio Dauid, benedictus qui venit in nomine Domini: Ita hodie in ple-



CONSIDEREZ que les Iuifs ne voulans s'appaiser, pour tout ce qu'ils auoient fait souffrir au Fils de Dieu, Pilate prit enfin resolution de le condamner à mort, & pour ce suiet il prit seance en son tribunal, afin de prononcer la sentence en forme. Mais sa femme luy depescha promptement vn messager, pour l'aduertir de se donner bien de garde de rien entreprendre contre cet homme iuste, & qu'elle le croyoit tel à cause des visions extraordinaires qu'elle auoit eu cette mesme nuit en sa consideration. Mais helas! Pilate ne se mit gueres en peine de cet aduis de sa femme, non plus que des stimules de sa cõscience qui luy faisoit voir Nostre Seigneur vn homme iuste: & qu'il étouffa dans son cœur, pour donner lieu aux mouuemens de sa passion; de sorte que craignant dauantage la disgrace de l'Empereur que les iugemens de Dieu, il condamna le tres-innocent Iesus, d'estre attaché en Croix pour y perdre la vie entre deux larrons. Ah! Quelle iniustice, d'oprimer ainsi le Iuste, quelle cruauté, de calomnier l'innocence. Et quelle desordre de faire mourir l'autheur de la vie auec toutes les circonstances qui le pouuoient affliger?

Aprenez icy que la premiere cõdition necessaire pour porter sa croix auec gloire & merite, est de souffrir comme innocent & non en qualité de coulpable. Car si les crimes accompagnent le suplice par des murmures ou des impatiences, ils rendent le supplicié encore plus criminel; & luy font en mesme temps perdre tout le merite de la souffrance: s'ils l'ont precedé ils en ternissent la gloire, quoy qu'on les accepte auec patience, sans murmurer, ny desir de vengeance, parce que le chastiment est deu au crime: Et iamais criminel ne fust loüé pour auoir esté chastié des fautes qu'il a commises. Mais l'innocent persecuté, trouue de la gloire dans ses chaisnes, parce qu'elles sont vne marque de sa vertu, & donnent vn surcroist à ses merites. C'est le sentiment de saint Pierre quand il nous exhorte de ne point donner occasion au chastiment par de mauuaises actions; mais bien de receuoir en patience & pour l'amour de Dieu, les peines qui nous seront infligées sans raison. Mes freres prenez garde, dit l'Apostre, que personne d'entre vous ne soit repris de la iustice comme homicide ou larron, detracteur, ou conuoiteux des biens d'autruy: que si vous estes persecutés comme Chrestiens, n'en ayez point de honte; ains remerciez Dieu & tenez à gloire de souffrir pour la deffence de son saint nom.

Second Point.

COnsiderez que la sentence de mort estant prononcée contre Nostre Signeur, on chargea aussi tost vne grande Croix sur ses sacrées épaules; Et quoy que cette Croix fut tres-pesante, les forces du pauure patient tres-foibles, & la sentence encore plus iniuste, il porta neantmoins auec vne patience incroyable ce lourd & cruel fardeau iusques sur le Caluaire, sans se plaindre de nos pechez qui en estoient la cause, ny du iuge qui l'auoit condamné; ny des bourreaux, qui executoient sa sentence auec passion & cruauté: marchant sans bruit comme vn innocent agneau qu'on conduit à la boucherie. O! Que le diuin Iesus auoit de belles raisons à dire pour la iustification de son innocence, mais qu'il ne voulut pas produire afin de la confirmer dauantage par son silence que ses parolles, ô! Qu'il estoit puissant pour exterminer s'il eut voulu par vn seul regard tous ses ennemis: Mais quoy? il ne veut combatre que par la patience, & triompher du monde & de l'enfer par la vertu qu'il fait paroistre à suporter toutes leurs attaques.

Aprenez de ce rare exemple que la seconde condition necessaire pour bien porter sa coix, est de souffrir patiemment le mal que nous ressentons, parce qu'alors nous honnorons hautement la souueraine majesté de Dieu, par le sacrifice que nous luy faisons de nostre volonté, beaucoup plus precieux que celuy de nostre sang: quand effectiuement nous acceptons la peine qu'il nous enuoye, sans murmurer contre sa prouidence, non plus que contre ceux qui en executent les ordres. En suite de quoy nostre ame deuient digne de sa grace, & de ses recompences eternelles, mais si nous nous impatientons ou pour l'excez, ou pour l'iniustice de la douleur, nous ternissons à lors la beauté de la Croix, qui prend tout son lu-

be omnium sententia fuit, tolle, tolle, crucifige eum. Quid egit hic? Quid interuenit? quid accidit noui, vt vox [illegible] , & laudis in vocem liuoris, & blasphemiæ sic repentè mutata sit? hæc profecto est populi huius antiquata malitia. Moysi quoties restitit; Quoties illum prouocauit ad morten? Quid plura? què enim Prophetarum non sunt persequuti eorum Patres? Occiderunt-que eos, qui illis pronunciabant de aduentu Christi. Acceperunt insuper legem in dispositione Angelorum, illam vero minimè custodierunt. Ad suæ nunc damnationis cumulum, vt sanguis iustorum omnium, qui effusus est, aduersum eos vltionem clamet, in ipsum Prophetarum Dominum detestabilius desæuierunt.

D. Laur. Iust. in Triumphali Agone cap. 16.

Tolera quia toleratus es. Si semper bonus fuisti, habeto misericordiam: si aliquando malus fuisti, noli perdere memoriam. Et quis est semper bonus? si te Deus diligenter discutiat, facilius te inueniet etiam nunc malum, quā tu te semper bonum. Ergo toleranda sunt zizania inter frumentum.

D. August. de Ouid. cap. 10. 5.

Nec ad hæreditatem Domini

stre d'vne patience indicible. Et vous, mon frere, qui entendez ces veritez, rougissez de honte de tesmoigner si peu de vertu, apres les beaux exemples que Iesus-Christ vous donne de pratiquer la patience. Vous voudriez bien l'imiter & le suiure, mais non pas sur le Caluaire, vous serez mesme content de souffrir quelque chose, pourueu qu'il vous fust permis de dire vos raisons, & qu'vn chacun reconneust vostre innocence. Mais ne voyez-vous pas que vous n'imitez plus Iesus-Christ, quand vous pretendez trouuer de la gloire dans vos opprobres, & de la satisfaction dans vos peines. O! Qu'il y a peu de iustes sur la terre, parce qu'il y a peu de veritables souffrans, qui veuillent endurer sans se plaindre.

Troisiesme Point.

COnsiderez le maintien du diuin Iesus, le glorieux Roy des souffrans, qui porte sa Croix enuironné de soldats, & en presence d'vn grand nombre de peuple, mais auec vne face ioyeuse & tranquille, qui tesmoignoit le contentement interieur de son ame: comme il monstra bien, lors que s'apperceuant dans le chemin, des pleurs que les femmes de Ierusalem respandoient à son suiet, il les en reprit doucement, puis les consola luy mesme, pour marque de l'extreme consolation dont son ame estoit remplie, & de la ioye interieure qu'il receuoit parmy toutes ses souffrances, leur disant ces mysterieuses parolles. *Filiæ Ierusalem nolite flere super me, sed super vos ipsas & super filios vestros, quia si in viridi ligno hæc faciunt in arido quid fiet?* Filles de Ierusalem ne vous attristez point pour me voir ainsi mal traité: mais plurez les malheurs qui vous menacent, & qui tomberont en bref sur vous & sur vos enfans. Parce que si la iustice de Dieu est si ardente que de me consommer quoy que ie ressemble à du bois verd par l'abondance des graces dont mon ame est remplie. Que ne deuez vous point attendre vous autres qui estes semblables au bois sec pour la multitude des pechez que vous auez commis? & par consequent plus propres à brusler dans les flammes qui vous sont preparées?

Aprenez donc que voicy la troisiesme condition necessaire pour bien souffrir, à sçauoir gayement, ioyeusement & de bon cœur, lors que par vn acte magnanime l'esprit s'éleuant au dessus de soy-mesme, il se resioüit que la volonté de Dieu s'accomplit en sa personne, quoy qu'aux despens des interests de la nature, qui y demeure aneantie & comme entierement absorbée, cependant que l'esprit reçoit de nouuelles forces de grace & de vertu de tous ces abbattemens exterieurs du corps, & de la partie inferieure de l'ame O! que de personnes qui souffrent tous les iours & de grandes afflictions, mais qui les souffrent mal & sans aucun merite, parce qu'elles souffrent auec repugnance & à contre cœur. ô puis qu'il faut qu'vn chacun charge sa croix sur ses espaules, vaut-il pas bien mieux la porter ioyeusement auec agréement & merite, que de la traisner auec repugnance, douleur & chastiment.

poterit peruenire, qui bonum pacis nó studuerit possidere. Ad pacem namque per patientiam peruenitur: tantoq; magis pace fruetur homo, quanto erit patientior. Finis patientię pax est. (Et infra) æqualis periculi est accedere sine armis ad bellum, & absque patientia ad spiritualem subiectionis, obedientiæque properare conflictũ. Ille corpus, iste tempus animamque amittit. Et quoniã omnibus necessaria est patientia, peramplius tamen iis, qui in stadio obedientiæ militare decreuerũt. Ipsis namque & crebrior pugna in est, & violentior. Habet enim intus impetum voluntatis propriæ, ignemque concupiscentiarum & phantasmatũ: foris vero improperia Præsidentis, diuersos mores, aspera verba, exercitiaque non pauca, fratrum etiam contradictiones more inundantium aquarum impingentes sui habitationem: contra quæ procedere debet miles Christi munitus virtute patientiæ ne verecũde succumbat. Est patientiæ virtus contumeliarum & omnis aduersitatis impetus æquanimiter portans: vel est aliena mala æquanimiter perpeti, & contra eum, qui irrogat, nullo animi dolore moueri: aut patientia est ho.

Quatriesme Poinct.

COnsiderez que les Iuifs ayans chargé sur le dos du Fils de Dieu, vne Croix plus pesante, que ses forces ne pouuoient porter, iusques à le faire tomber plusieurs fois par terre dans le chemin, & d'où il fut autant de fois releué à grands coups de bastons, que ses ennemis luy donnerent pour le faire marcher: tant s'en faut que le pitoyable Iesus les pria de l'en descharger, ou coniura ses amis qui l'accompagnoient, comme la Vierge sa sainte Mere, saint Iean, la Magdeleine, ou la Veronique qui luy vint à la recontre, de l'ayder à porter ce lourd fardeau: bien esloigné de leur faire cette requeste, il ne leur en dit pas vn mot le long du chemin, parce qu'il vouloit souffrir tout seul, dans toute l'estenduë de la disposition diuine, sans recourir aux creatures pour en receuoir du soulagement: Ainsi qu'il declare par la bouche d'vn de ses Prophetes. *Torcular calcaui solus & de gentibus non est vir mecum.* I'ay foulé tout seul la vendange amere des pechez du monde, sur le pressoir de la Croix, sans que personne m'ait soulagé, dans vne action si penible. O! l'excellente vertu ô! le beau modelle, ô! la parfaite patience de Iesus!

Aprenez que voyla iustement la quatriesme condition de la parfaite souffrance, à sçauoir de porter nostre croix tous seuls auec courage, & telle que Dieu nous la presente, sans vouloir l'alleger par des consolations humaines, qui ne paroissent pas si necessaires bien souuent, comme elles sont conformes aux inclinations de la nature, qui s'efforce tousiours de se descharger, tant qu'elle peut, de la croix, sous de belles apparences, mais en effet par des recherches honteuses, pour vne ame qui fait profession d'imiter parfaitement son diuin Iesus qui endure tout seul, & que tout le monde abandonne. O! que de plaintes & de murmures dans la bouche de la plus part des hommes, quand on leur fait vne petite iniure. O! que de colere, d'impatience & d'indignation, dans les fonds de leurs cœurs, contre ceux qui les font souffrir, & comme s'ils ne s'estoient pas encore vangez suffisamment, par toute la mauuaise volonté qu'ils ont conceus contre leur ennemy, ils publient par tout l'iniure qu'ils en ont receuë, ils en font des plaintes à toutes les personnes qu'ils rencontrent, afin qu'vn chacun en prenne vengeance ou qu'on luy donne le tort: & qu'ainsi leur cœur en demeure satisfait. O! si vous estes de ce nombre, faites en sorte de vous amander, afin d'estre plus conformes à Iesus Christ vostre diuin exemplaire.

Cinquiesme Point.

COnsiderés que le tres debonnaire Sauueur ne se lassa point de tous les coups qu'on luy donna le long du chemin pour le faire marcher promptement, portant genereusement sa Croix iusques au lieu de son supplice, quoy qu'elle fust tres-pesante, son corps tres-foible & ses ennemis encore plus cruels, qui le frappoient sans pitié pour le faire aduancer

nestatis, aut vtilitatis causa rerũ arduarum, & terribilium voluntaria, & diuturna perpessio.

D. Laur. Iust lib. de Patientia, cap. 1.

2. P.

Per patientiam namque homo vincit persecutores, ipsos diligendo. Nam patientię virtus est corã hominibus persecutiones tollere, sed coram Deo est ipsas diligere, quia hoc solum Deus patientia sacrificium accipit, quod ante oculos eius in altari boni operis per dilectionem persecutorum homo incendit. Tunc enim est quisquis vere patiens, quando ipsum amat, quem persecutorem patitur. Nam tolerasse & odisse non est virtus patientiæ, sed velamen furoris. Vincit etiã dæmones. Vnde beatus Iob, quot voces patientiæ in laudem Dei percussus reddidit, quasi tot in aduersarii pectus iacula intorsit; & acriora valde, quam sustinuit, inflixit. Vincit quoque seipsum, quod genus vincendi rarissimum & nobilissimum est. Melior est (inquit scriptura) vir patiens viro forti, & qui dominatur animæ suæ, expugnatore vrbiũ. Qui enim perfectè se vincit, ad omnia fortis est. (Et infra) assimilatur etiam Christo patiens, quod est glorio-

vous filles de Ierusalem, ames saintes, fidelles amantes de Iesus Christ vostre espouse, ne sortités vous iamais, hors des plaisirs de cette vie, pour entrer dans la lisse de ses souffrances, affin de luy porter compassion en luy tenant compagnie. Serés vous, dites moy, tousiours sensuelles, tousiours delicates & tousiours lasches à son seruice. Ne formerés vous iamais la resolution de porter sa Croix apres luy. Hé faudra t'il qu'on vous prie & qu'on vous presse, comme Symeon le Cyreneen de soulager vostre diuin espoux; qui plie & qui pasme sous ce pesant fardeau, comme si vous manquiés de cœur & de fidelité, pour son aymable personne. Ouurés donc vos yeux & considerés, qu'il y a deux larrons, qui portent encore leur croix, derriere le Sauueur du monde, pour vous apprendre que personne, iuste ou iniuste ne peut estre dispensée de souffrir durant le cours de cette miserable vie; ores puis que cela est ainsi: aymés vous mieux endurer par force en la compagnie des mal-faicteurs, qui commencent leur enfer dans ce monde, que librement en celle du Fils de Dieu, qui porte sa Croix auec tant de patience, de courage, & de merite, O! si vous me voulés croire, chacun de vous luy tesmoignera tout maintenant ses sentiments, & luy dira sans feintise, d'vn cœur contrit & humilié: puis que i'ay descouuert, ô mon tres-aymable Iesus, à la faueur des rayons esclatants de la Sainte Croix, la belle maniere que vous tenés à porter la vostre, ne serois ie pas bien miserable de traisner la mienne auiourd'huy, de la refuser ou de la traiter auec mespris; ouy ie confesse hautement & à ma confusion, que ie n'ay esté iusques à present qu'vn lasche & vn sensuel, qui ay recherché mes aises, & fuy toutes les occasions de souffrir pour vostre amour, quoy que pour mes enormes pechés ie merite tous les supplices de l'enfer. O! que ie suis donc esloigné du chemin de la perfection, puis que ie ne suis pas encore entré dans celuy de la Croix. O! que de conte à rendre à vostre diuine maiesté, & de peines qui m'attendent en l'autre vie; puis que ie n'ay rien voulu souffrir en celle-cy. La Croix est l'eschelle du Ciel, le prix de nos debtes, le principe de nos merites, la vie de nos bonnes œuures, l'espreuue de l'amour, l'vnique consolation de vos fidels amants, & si ie la mesprise, ne doit on pas estimer que ie n'en suis pas du nombre, & que ie n'ay ny amour pour vous ny bonne volonté pour le prochain, ny merite pour moy, ni pardon, ni vie, ni eschelle pour monter au Ciel. Porter sa Croix c'est porter vn Sceptre, par la vertu duquel on commande à ses passions, c'est tenir vne espée en main qui attaque, qui resiste, qui renuerse nos ennemis. C'est acquerir des thresors de grace, de paix & de gloire immortelle. Et apres de si grands aduantages, dois ie refuser de porter ma Croix, & qui est bien vostre Monseigneur & mon Dieu, puis que vous en aués pris sur nous toute l'amertume, & essuyé les plus grandes difficultés. Ça donc, mon ame, ça donc, mon corps, disposez vous de porter ce leger fardeau du Seigneur, sans lequel on ne peut estre sauué ny deuenir vertueux. Et pour tesmoignage de vostre bonne resolution, dites luy d'vn grand cœur. Diuin Iesus, c'est trop d'honneur pour moy de vous tenir compagnie dans vos saintes & sacrées souffrances. Mais puis qu'il faust porter sa

temptum sæcul ad perferenda aduersa, ad sui odium habilitat, atque disponit. Quamobrem virtutis studio mentis est copulanda deuotio, quatenus coalescat pariter, & reciproca dilectione proficiant. Nam si in mente erudita, atq; deuota, quæ ligno viridi comparatur, tanta tentationum insurgit tempestas, vt penè in desperationis barathrum obruatur, quid in arido fiet, quisquis mentis est cõpos discernat, atq; iudicet; Hæc quæ in corde sibi famulãtium quotidie loquitur sapiẽtia, vocis oraculo ad turbas super se plangẽtium protulit. Illas super se tanquã super miserũ flere prohibuit. Non enim Dominus plangendus erat, vt cæteri, cum sponte ad crucis patibulum properaret: cæteri vero tanquam miseri, peccatis obnoxii, flagellati inuitè, atque à sanctorũ cœtibus peregrini omnino plangẽdi sunt, potissimè tamen Hebræorum populus, qui à Romanorum principibus excidio, famisque inedia fuerat deuastandus. Se quippe in quo nihil erat purgandum, propter diuinitatem inhabitãtis Verbi lignum dixit esse viride, peccatores vero aridũ.
D. Laurent. Iust. ibidem.

4. P.
Consolatores onerosi omnes estis.
Iob. 16.

Croix, que vous nous le commandés, & que vous nous en donnés l'exemple. Ah! ie veux porter la mienne toute telle qu'il vous plaira me la presenter auec toutes les circonstances necessaires à vne si noble action: à sçauoir patiément, gayement, courageusement, perseuerament & tout seul, sans plus la quitter qu'a la mort, affin qu'elle vous soit agreable & à moy fructueuse & dans cette pensée ie dis de bon cœur. O Croix! ô tourments! ô peines! ô persecutions! ô maladies! ô suplices, venés donc tous sur moy, si mon Dieu le veut, tombés, greslés, froislés, opprimés moy, accablés moy, ruinés le corps, sauuez l'ame, & que toute ma consolation, soit de viure & mourir en croix auec mon Sauueur.

Hoc est quod nos & lætificat in omnibus laboribus, & periculis vitæ huius amor noster in Deum, & pium studium, & certá spes, & feruor spiritus. D. Aug. super Ioan.

Ego, ego ipse consolabor vos. If. 51.

Et conuertam luctum eorum in gaudium, & consolabor eos, lætificabo à dolore suo. Ierem. 31.

Benedictus Deus, & Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, qui consolatur nos in tribulatione nostra. 2. Corinth. 1.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderés que comme le fils de Dieu fut reconneu pour iuste par Pilate & sa femme, & en cette qualité condamné à porter sa Croix pour y estre attaché: aussi sera ce vne gloire extreme pour vous, si vous souffrez comme innocent qui n'a pas donné occasion à la persecution qu'on luy fait & aux peines qu'il endure.

II.

Considerés que comme le Fils de Dieu porte sa Croix patiament sans se plaindre de la malice de ses accusateurs, ny de l'iniquité de son iuge, ny de la cruauté des bourreaux: aussi deués vous porter la vostre sans murmurer contre personne, affin qu'elle deuienne agreable à Dieu par l'imitation de son Fils.

5. P.

Vsque ad tempus sustinebit patiens: Eccl. 1.

III.

Considerés que comme le Fils de Dieu parût extremement ioyeux, en portant sa Croix au lieu de son supplice, nonobstant les plaintes de ses amys, & les larmes que versoient les femmes de Ierusalem. Aussi deués vous conseruer la paix interieure de vostre ame parmy les douleurs du corps & les peines de l'esprit, en quelque maniere qu'elles vous arriuent, afin de profiter à la vertu par ce noble exercice.

Qui timent Dominum, custodiunt mandata illius. & patientiam habebunt vsque ad inspectionem illius. Eccl. 2.

IV.

Considerés que comme le Fils de Dieu porta sa Croix tout seul, sans prier aucun de ses amys de l'aider ou de le soulager à supporter ce penible fardeau: aussi ne deuez vous iamais chercher la consolation des creatures quand vous serés affligé, mais vous coller à la Croix, l'estreindre, & l'embrasser estroitement affin de pouuoir gouster la douceur qu'il y a, de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu.

Patientes igitur estote, fratres, vsque ad aduentum Domini. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens, donec accipiat temporaneum, & serotinum. Iacob. 5.

V.

Considerés que comme le Fils de Dieu a porté sa Croix iusques sur le Caluaire où il a esté attaché, & entre les bras de laquelle il à glorieusement expiré: aussi pour obtenir la palme & le merite de la souffrance, il faut endurer patiément, ioyeusement & tout seul, iusques à la fin de sa vie, sans se plaindre d'autre personne que de soy-mesme comme celuy qui en a merité encore dauantage par la grieueté & la multitude de ses offences,

Patientes estote & vos, & confirmate corda vestra, quoniam aduentus Domini appropinquabit. Ibidem.

Ecce Iudex ante ianuam assistit &c. Ibidem.

POST QVAM AVTEM CRVCIFIXERVNT EVM diuiserunt Vestimenta eius, sortem mittentes. Math. 27.

Aprés que les Iuifs eurent Crucifié Iesus, ils partagerent ses habits, & les ietterent au sort.

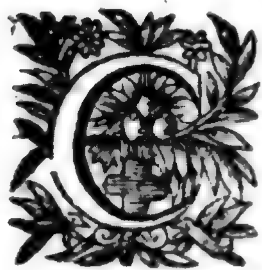
CONSIDERATION.

Sur le pitoyable estat où se trouua Iesus-Christ nostre Seigneur sur le Caluaire : lors qu'il fust destitué de tout secours sensible de Dieu, & des hommes : & reduit à cette extremité de se voir priué

1. Des pauures habits qui le couuroient.
2. De la santé de son corps, qui estoit tout couuert de playes.
3. De l'assistance de ses amis qui tous l'abandonnerent au besoin.
4. De la douce presence de son Pere qui se retira de luy.
5. Et qui neanmoins demeura tres-contant, tres riche, & tres-agreable à son Pere au milieu de cette pauureté.

Pour nous apprendre comme nous deuons nous dépoüiller de toutes les creatures, afin de nous reuestir de Dieu.

PREMIER POINT.



Onsiderez que le diuin Sauueur estant enfin arriué sur le Caluaire tout las, foible, & harassé du chemin : les bourreaux luy firent descharger sa Croix en terre : & puis aussi-tost auec vne tres-grande inhumanité, luy arracherent la robbe qui le couuroit, le despouillant ainsi tout nud sans pitié, afin de l'attacher en Croix auec plus de confusion : & de verifier en suitte ce qu'il auoit predit par la bouche de son Prophete long-temps auparauant, *Ego sum vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abiectis plebis.* Ie ressemble à vn ver de terre qui est sans peau, qu'on foule aux pieds, & qu'on écraze sans compassion : Ie suis fait aujourd'huy le rebut des hommes, & l'anatheme du peuple : tout le monde me persecute, & personne ne me deffend. Les hommes ont conçeu tant d'horreur de ma personne qu'ils me rauissent si peu que ie possede sur la terre, en me priuant de

1. P. Quarto (apparet abyssus humilitatis Christi) propter nuditatem. Nam in cruce totaliter nudus crucifixus est. Vnde Ambrosius. Auctor humanæ salutis sic nudus fuit in patibulo crucis, sicut nudus exiuit de vtero Mariæ Virginis. O quid erat videre corpus iuuenis tam speciosi in tanta deformitate mutatum, & alienatum, itaut Isaias 53. dicat, non est ei species, neque decor. Abdias vnico cap. stupefactus de aspectu tantæ deformitatis ait, contemptibilis tu es valde: Et Amos 8. In persona Dei Patris ait; in die illa occidet sol in meridie, & tenebrescere faciam terram, idest carnem sanctissimã Domini nostri Iesu Christi, qui de terra erat in die luminis.

D. Bernardinus Senensis ser. 46. de Passione.

Secundo contẽplemur, quam dirè Christus crucifigitur: imaginare deuota anima, quam impiè satellites illi crudeles coram omni multitudine inhumaniter ac furibundè nudum expoliauerunt eum, sicut de vtero matris egressus est, vt & nuditas esset ad opprobrium, & faciliorem redderet ad tormentum. O quid erat tunc videre, &

mes pauures habits, de la compagnie de ma chere mere, de celle de mes disciples, de la lumiere du Soleil, & enfin de ma propre vie. O! pauureté estonante.

Apprenez aujourd'huy que pour posseder parfaitement Dieu en qualité de nostre souuerain bien, il faut que l'homme se desapropric de tous les biens qui ne sont pas Dieu : & comme il a beaucoup d'attache aux creatures, la diuine prouidence luy en fait faire la desapropriation par degrez, afin de le conduire doucement où elle pretend ne le point effaroucher dans les rudes pratiques de la vie spirituelle, & ne rien violenter dans sa volonté, qui veut estre gagnée peu à peu, pour apres se porter auec vne plus grande ferueur dans les exercices de pieté, quand elle en aura l'habitude. Remarquez donc que ce premier despouillement des habits de nostre Seigneur vous fait connoistre que vous deuez vous deffaire de tous les biens temporels, ou en verité comme luy, ou au moins de cœur, si vous ne pouuez en effet : demeurant si pauure des biens de la terre, que vous soyez reduit à ne pas mesme auoir vn simple habit pour vous couurir. C'est le premier degré de pauureté que le fils de Dieu nous enseigne sur le Caluaire, & que vous deuez imiter, si vous voulez auoir part à sa gloire. Et ce fust aussi par la desapropriation des biens temporels, que Dieu commença d'exercer la vertu du saint homme Iob : quand il se vit tout d'vn coup, & en vn seul iour priué de ses richesses, de ses troupeaux, de ses maisons & de ses enfans.

Second point.

CONsiderez qu'en suitte du despouillement des habits de nostre tres-doux Sauueur, les bourreaux le ietterent par terre auec grande violence : & puis le couchant sur le dur bois de la croix, y clouerent ses pieds, & ses mains auec de gros clouds de fer. Apres quoy ils leuerent la croix en haut, de sorte que la pezanteur du corps qui s'affaisa en bas, luy aggrandit les playes des mains, & renouuela toutes celles qu'il receust en la flagellation, auec de si excessiues douleurs, qu'il n'y auoit partie en son saint corps, qui fust sans tourment. O despouillement cruel de la santé du Iesus Crucifié, qui à guise d'vn pauure serpent quitte sa peau, pour se reuestir de miseres, de cicatrices, & de douleurs. Helas! que cet appauurissement luy deuint sensible, puis qu'il fust causé par les fouets, les espines, les cloux, & les marteaux. O Iesus que ie vous ay d'obligation de m'auoir enseigné les parfaicts sentiers de la pauureté à si gros frais, & par tant de tourments.

Apprenez donc que pour tendre à la perfection, ce n'est pas assez de vous estre despouillé des biens de la terre, mais de plus il faut encore vous resoudre à estre priué de ceux de vostre propre corps : souffrant des douleurs, des maladies, & des incommoditez que Dieu vous enuoyera pour esprouuer vostre fidelité, & l'amour que vous luy portez. C'est le procedé qu'il tient auec tous ces amis, comme vous pouuez reconnoistre en Iob, qui fust attaqué de douleurs tres aiguës en toutes les parties de son

quid etiã nostris considerationibus præbet, quod ad mortem subeundam expoliatur Filius Dei Iesus. vt nobis pateat totus, nihil operiens, nisi quod creatura suo captu non recipit : vt sicut nudus corpore dum patitur reuelatur : sic ipsũ verum Deũ omni amoto velamine intuitiue in æterna gloria contemplemur. Et vt insuper ostendatur, quod ad claram & nudam visionem Dei nemo aliter potest peruenire, nisi merito passionis eius.

Idem serm. 51. de Passione Domini cap. 3.

Porrò in mensa, & de mensa Incarnationis dominicæ refectio acquiritur opulenta; Regia quidem ibi sumuntur fercula &c. Secundum ferculum est paupertas spiritualis, quam tria constituunt, depositio rerum & contemptus; vilitas & abiectio sui ipsius: abdicatio propriæ voluntatis in omnibus. Voluntaria ergo paupertas, quæ sine possessione, vel desiderio habetur; quantò expeditior est, tanto securior est. Custos & magistra est virtutũ huiusmodi paupertas : sicut è contrario radix est vitiorum immoderata rerum affluentia. Expedit esse nudos, cum diabolo qui nudus est, luctaturos. Nudus athleta fortius dimicat; natator

corps, & entierement priué de santé, apres auoir esté despouillé de tous ses biens temporels, & que Dieu tiendra encore auec vous quand il vous verra en estat de pouuoir souffrir cette rude espreuue; Mais comme il vous reconnoist extremement foible dans les pratiques du saint amour: il vous espargne, de peur de vous accabler: & par vn trait de sa misericordieuse sagesse, il iuge qu'il n'est pas encore temps de vous esprouuer par des infirmitez continuelles, de peur que vostre vertu qui est aussi legere que de la paille ne vint à se consommer dans le feu de la tribulation.

Troisieme point.

COnsiderez que les loix de l'amitié & de la reconnoissance vouloient que les amis du Fils de Dieu, & specialement ses Disciples demeurassent aupres de luy pour le consoler parmy toutes ses detresses: mais quoy? au lieu de luy rendre ce bon office, ils l'abandonnerent tous à la mercy des bourreaux, & de la douleur. Et pour ceux qui demeurerent les plus fidels à sa personne comme sa sacrée mere, & saint Iean; il s'en appauurist volontairement, donnant saint Iean à sa sainte mere pour son enfant adoptif, & nostre-Dame à S. Iean pour estre sa mere; De plus il donna encore sa propre gloire par testament au bon Larron, & en sa personne à tous les esleus, rendant ainsi commun aux hommes, vn bien qui luy estoit propre, & comme il luy restoit encore ie ne sçay quelle satisfaction, se voyant endurer comme juste, voicy qu'il permet que ses ennemis luy disent des iniures en Croix, le chargeant d'opprobres, de calomnies, & de blasphemes tres atroces. Enfin tous ses ennemis le persecutent, ses amis l'abandonnent, & personne ne le soulage, afin que n'y ayant rien sur la terre, où son cœur se peut reposer, il s'enuolat dans le sein de son Pere, d'où il n'est iamais sorty.

Apprenez de cét abandon vniuersel que toutes les creatures font du Fils de Dieu, qu'il faut que vous l'esprouuiez en vostre personne si vous pretendez luy estre conforme en tout: Ensuite de quoy la diuine prouidence permettra infailliblement que toutes vos souffrances, & les actes de vertu les plus sublimes que vous pourrez pratiquer, seront interpretées en mauuaise part par de mauuaises langues; Dieu vous priuant ainsi pour vn temps de l'honneur qui est deu à la vertu, afin de vous desaproprier des creatures, & de la satisfaction qu'on peut trouuer dans leurs loüanges. Il fera encore que vos propres amis se banderont contre vous, n'approuuant point vos exercices de pieté blasmeront vostre conduite, & se retireront mesme de vostre compagnie: ainsi que firent les amis de Iob, qui se mocquerent de sa simplicité, de ses douleurs, & de sa patience. Et tout cela pour vous despoüiller de plus en plus de tout l'humain, & vous reuestir par apres plus noblement de la grace, & des vertus diuines.

exuitur, vt fluuium transeat: viator reiectis sarcinulis bene cursitat. Nobilis itaque titulus voluntariæ paupertatis, quam Christus docuit verbo, beati, inquiés, pauperes spiritu &c. Consecrauit exemplo, nec enim habuit propriam domum in qua caput reclinaret, & in qua cum discipulis pascha manducaret: nec propriũ habuit vnde tributum solueret; commendauit eã etiam ore prophetico, dicens, ego vir videns paupertatẽ meã. D. Bernardus serm. 1. in Cœna Domini.

2. P.

Redemptore ergo denudato illũ supinum super crucis stipitem posuerunt. (Et infra) illo igitur super crucis extenso patibulo veluti intrepidus propugnator, vt voluntarium esse eius sacrificium manifestaret, dextrum crucifixoribus exhibuit brachium: quod illi, sine cunctatione apprehendentes toto conamine dilaniatũ potius, quàm perforata manu clauo presserũt in ligno. Vidisses illico (quod dictu, audituque horrendum est) affatim profluere sanguinem, corpus totum rigescere, faciem plus solito pallescere, venas, brachiorumque arterias præ doloris magnitudine coarctari. Nequaquã vero ab hoc diro longè inclyta

Quatriesme point.

COnsiderez que le Fils de Dieu estant destitué en Croix de toute consolation humaine, despoüillé des biens de la terre, comme vn pauure ver qui n'est pas mesme reuestu de peau: priué de la santé du corps qui estoit tout percé de coups, & couuert de playes: abandonné de ses amis, persecuté de ses ennemis: Il ne luy restoit plus pour partage que la consolation interieure qu'il receuoit de la part de son Pere: Et voicy que son propre Pere l'abandonne encore; le laissant en proye à la douleur, par la soustraction de tout le flux sensible de ses graces qui luy pouuoient donner quelque consolation: afin de reduire ainsi ce cher Fils dans le dernier point de pauureté, où vne ame peut estre reduite en ce monde. Et c'est ce que le pitoyable Sauueur voulust exprimer par ces tristes paroles, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaissé*; pourquoy vous estes vous retiré de moy? quel sujet vous en ay-je donné pour mon particulier? n'ais-je pas tousiours esté tres obeissant à vos diuins commandements? il est vray, diuin Iesus vous estes tres innocent & l'innocence mesme quand à vostre personne particuliere, mais comme vous portez la forme de pecheur, souuenez vous qu'il faut que vous souffriez en cette qualité, & autant que vostre condition vous le peut permettre toutes les priuations, & tous les abandons qui sont deus au peché O quelle espreuue! quel estat? quelle pauureté? & quel abandon?

Apprenez donc que le mesme vous arriuera aussi, si vous auez assez de vertu, & de courage pour estre ainsi exercé de Dieu dans les estats sublimes de la sainte & noble pauureté conformement à l'exemple de son Fils, qu'il vous propose, pour le parfait despouillement de tout l'humain, & du diuin mesme en tant que perseptible. Car il arriuera que vostre ame estant priuée de toute sorte de consolation, & de la presence sensible de Dieu, vous ressentirez, en mesme temps vostre imagination remplie de tant de phantosmes extrauagans; vostre cœur assailly de tant de mouuements desreglés: vostre entendement enuironné de tant de tenebres: vostre volonté si appesantie pour le bien: & vostre propre conscience esguillonnée de tant de remords, que vous aurez subiect de craindre que vous ne soyez reprouué, & abandonné de Dieu; ne pouuant vous imaginer que cét estat plaise à Dieu, ny qu'on y puisse meriter: & ainsi tout engoissé vous ferez vos tristes, mais amoureuses plaintes à Dieu mesme, en luy disant non pour murmurer, mais par confience auec son Fils nostre Seigneur *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoy m'auez vous delaissé.* Et auec le saint homme Iob, lors que priué sur son fumier de toute consolation interieure dans son ame, il dit sainctement à Dieu, helas Seigneur qu'est-ce que de l'homme, vous le visitez au matin, & puis soudain vous l'esprouuez par des peines estranges, mais quand sera ce que vous me laisserez en repos, & que vous me donnerez vn moment de relasche pour pouuoir respirer & aualer ma saliue. I'ay peché, il est vray, ie vous ay offencé, ie le confesse; mais souuenez vous que ie suis petry de boue, & que par le peché de mes pre-

Domini mater spectaculo aberat, quæ vltrà quam credi potest, angebatur pro Filio. (Et infra) hæc secundum Maria piissima loqueretur, cœptum crudelitatis opus perficere satagentes vi maxima manũ alteram fixerunt in ligno. Demum conglobati pariter funes ligãtes in pedibus, manũ dilatata foramina, atque iam contractas, brachiorum iuncturis extensis pedũ plantas crucis configere patibulo. Tunc iuxta varis oraculũ vniuersa sanctissimi corporis ossa numerabilia facta sunt. Tunc tanquam texentium pannus, Redemptoris caro in ligno distenta est. Et veluti brutorum pellis Christi mẽbra sunt clauis in cruce firmata.

D. Laurent. in Triumphali Agone cap. 16.

3. P.

Vide ergo quanta ignominia fuit Filium Dei cum septem dignitatibus prædictis videre in cruce ita nudatũ coram omni populo ad opprobrij complementum. Vnde Iob 1. in persona Domini ait, nudus egressus sum de vtero matris meæ, & nudus reuertar illuc. Vnde Psalm. inquit, diuiserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem, Vnde Ambrosius in quodam sermone ait, auctor

mirs, parens, il eſt demeuré vne rebellion en moy qui combat vos loix & ma volonté.

Cinquieſme point.

CONſiderez que le diuin Ieſus attaché tout nud en Croix, & deſpoüillé de tous les biens de la terre, priué de la ſanté de ſon propre corps, de l'honneur qui eſtoit deu à ſa vertu, de ſes amis, enfin des graces ſenſibles, & de l'aſſiſtance meſme perſeptible de Dieu ſon Pere, tant s'en faut qu'il ſe laiſſat abbatre à la douleur: ains au contraire s'eleuant par vn acte vigoureux au deſſus de tout le crée qui luy manquoit, alla ſe repoſer vniquement en Dieu Createur de toutes choſes, luy recommandant ſon eſprit; s'abbandonnant à ſa diuine volonté, & à toutes les rigueurs qu'il luy plairoit exercer ſur ſa diuine perſonne. Cet acte ayant eſté ſi noble, & ſi agreable à Dieu, qu'il a merité ſpecialement par celuy la redemption des hommes; & auec iceluy il finit ſa vie: qui fuſt toute conſommée par les diuines ardeurs de ce dernier effort d'amour & de ce deſpoüillement total, qui eſtoit ſans aucune reſerue, ny de vie ny de mort.

Apprenez auſſi d'en faire de meſme, quand vous vous trouuerez en pareil eſtat. Car ſi vous voulez entrer dans la totale poſſeſſion de Dieu, il faut que vous ſoyez dans le total appauuriſſement de tout ce qui n'eſt pas Dieu: ne faiſant aucun appuy ſur les biens de la terre, ſur les amis, ſur leurs approbations, ſur l'eſtime qu'ils font de vous; ſur vos propres diligences, induſtries, fidelitez, ny meſme ſur les graces de Dieu, entant que ſenſibles: Enfin ny ſur la longueur de la vie, dont vous deuez eſtre diſpoſé de vous voir priué ſelon les ordres de la diuine prouidence. Et ainſi apres vous eſtre deſaproprié de toutes choſes, vous abandonner entierement à la ſage conduitte de Dieu, à ſon diuin plaiſir; enfin aux deſſeins qu'il a formez ſur vous, pour en diſpoſer dans le temps, & dans l'eternité, pour ſa plus grande gloire; & qui ſera encore infailliblement la voſtre quand vous ne rechercherez purement que celle de Dieu; par les affections, & la fidelle pratique des reſolutions ſuiuantes.

Affections & Reſolutions.

CE n'eſt pas ſans raiſon, ô Ieſus tout nud en Croix, que vous vous eſtes fait appeller le pauure homme, par vos Prophetes, puis qu'il n'y euſt iamais perſonne ſi deſnuée des biens de la terre, & de toutes les affections ſenſibles que vous, pauure crucifié, pauure ſouffrant, & pauure abandonné de Dieu & des hommes que vous eſtes; que ſi les amis de Iob, voyant ce ſaint homme aſſis ſur vn fumier tout couuert d'vlceres, priué de ſes biens, & delaiſſé d'vn chacun, ſe mirent en deuoir de le vouloir conſoler, Permettez moy auiourd'huy, ô Ieſus affligé, que ie me conſole auec vous de tous les penibles eſtats de pauureté, d'aban-

pietatis in cruce pendens, teſtamentum condidit, ſingulis opera pietatis diſtribuens; Apoſtolis perſecutionem; Iudæis corpus; Patri ſpiritum; matri paranymphum; latroni paradiſum; peccatoribus infernum; & Chriſtianis pœnitentibus crucem: hæc ille. Ecce, quod propter nos omnibus ſe ſpoliauit, vt nos ditaret.

D. Bernardinus Senenſis ſer. 56. cap. 4.

Sed iam tēpus eſt, vt de nudatione Chriſti ſermonem inſtituamus, quam inter præcipuas crucifixionis circumſtantias connumerandam eſſe cenſeo. Illam adamuſſim præfigurauit nuditas Noë, qui figura fuit Chriſti, vt egregiè proſequu. tur D. Aug. D. Ambroſius, D. Gregorius lib. 1. Moral. c. 11. Origenes ho. 21. in Geneſim. Rupertus in cap. 7. Geneſis. Noë quidem Arca mundum ſeruat, Chriſtus cruce mūdum redimit; Noë vineam plantat, Chriſtus Eccleſiam; Noë vino ebrius dormit, Chriſtus amore ſaucius: ſomnum ducit ille in tabernaculo, hic in cruce: ille nudus, hic veſtibus expoliatus; nuditatem Noë ridet Cam, nuditatem Chriſti rident Iudæi: Iaphet & Sem verenda Patris tegunt, Chriſtiani Chriſti crucem, & op

don, & de dereliction interieure que vous souffrez sur le Caluaire. Vous estes donc tout nud en Croix apres que les hommes vous ont mesme despoüillé de vos pauures habits ; mais bonnes nouuelles diuin Iesus, puisque cette pauureté des biens de la terre vous donne vn droit special à ceux du Ciel empirée. Vous paroissez tout couuert de playes priué de la santé corporelle, & reduit aux abois de la mort ; mais ô noble priuation qui vous rend vne vie immortelle en deuenant le principe de vostre resurrection glorieuse, & de la generation éternelle de tous vos predestinez à la gloire. Vous estes, helas! abandonné de tous vos amis, qui ne vous reconnoissent plus, quand ils vous voyent si defiguré : mais ô Dieu! que cét abandon de peu de personnes vous est auantageux, puis qu'en sa consideration, & par ses merites vous auez obtenu la reconciliation de tous vos ennemis, qui estoient en nombre presque infini. Enfin vous estes delaissé de vostre Pere, qui semble n'auoir plus ny prouidence, sur vostre conduite, ny amour pour vostre personne, quand il permet à vos ennemis de persecuter vostre corps selon leur volonté ; & à la douleur de s'emparer de vostre ame, sans tréve ny consolation aucune : mais bon courage, mon cher Iesus, car vous ne fustes iamais plus estroittement lié à luy, que dans ce rencontre, lors que souffrant la priuation de tout secours sensible de la part de Dieu, & des hommes, pour l'amour de vostre Pere, vous deuenez vn Benjamin de douleur sur la terre, comme vous estes le fils de sa gloire dans le Ciel. Voila donc, ô Iesus le plus pauure de tous les hommes, la consolation non que ie vous donne, puis que vous n'en auez pas de besoin ; mais que vous repassiez dans vostre esprit sur l'arbre de la Croix, & que vous receuiez dans la partie superieure de vostre ame ; cependant que l'inferieure demeuroit opprimée de douleur. Et ainsi vous estiez esgallement pauure, & riche ; sain & malade ; abandonné de vos amis & accompagné de vos ennemis, delaissé & vny à vostre Pere ; souffrant, & contant, enfin plongé dans vne mer de tristesse, & ioüissant de la felicité eternelle : ô que cét estat de pauureté vous a esté glorieux, puis qu'il vous a enrichy de tant de biens : mais helas ! que deuiendray-ie miserable que ie suis, qui n'ay aucun amour pour la sainte pauureté ? Car quand ie vous considere, mon tres-aymable Sauueur despoüillé de toutes choses en Croix, iusques à vne telle extremité, que vous n'auiez pas mesme vne pierre pour reposer vostre chef douloureux, & que ie fais reflexion ensuite sur les fortes attaches que i'ay à mes petites commoditez, ie soûpire en mesme temps, & suis forcé d'aduoüer que ie n'ay pas fait encore la premiere demarche pour aduancer à la solide vertu. O qu'il y a donc bien de la difference entre la perfection conceuë de la seule pensée, & la perfection consommée par les actes : entre la vertu imaginaire, & la reelle : entre l'amour effectif, & l'affectif : Enfin entre la pauureté de desir, & celle qui en vient aux effets. Cela est bien-tost dit, mon cher Seigneur, qu'il faut se despoüiller de tout à vostre imitation pour estre parfait. Mais helas, que la pratique en est difficile aux ames sensuelles, comme la mienne, qui n'ont de l'inclination que pour la terre, & de l'amour

probria adorantes honorant : dum ea agerêtur, dormiebat Noë, sed postea è somno expergefactus benedixit Sem & Iaphet, & maledixit Cam, ita Christus in fine mundi, quasi potens crapulatus à vino excitabitur, vt prædixit Dauid, benedicetque Filijs suis, venite benedicti Patris mei. Illi verò qui eius nuditatem irriserunt, maledictionem eius audient, ite maledicti in ignem æternum ; Ecce impletum illud Thren. 4. Ad te quoque perueniet calix : inebriaberis, atque nudaberis. Micheas quoque eandem denudationem prædixerat, Vadã, inquit, spoliatus, & nudus faciam planctũ. Illamq; aperte ostendit, quod Sacer euãgelista refert, milites sortem misisse super vestimenta Christi. Vnde D. Hieronymus ait, nudus Iesus nudos quęrit amicos, & sponsos.
Carthagena lib. 10. homil. 21.

Nam & prætereuntes blasphemabant in eam mouentes capita sua. Nec mirum, si prætereuntes blasphemabant, quia non subsistunt vt agnoscãt inuisibilem veritatem. Prætereuntes quidem erant Iudæi, nec in scripturis substiterunt, vt in eis Christum reperire possent. Remiserat eos Dominus ad scripturas, vt in eis

l'amour que pour les creatures. Hé ! que de repugnance quand il est question de souffrir la substraction de la moindre commodité pour vostre amour, d'vne petite satisfaction, en fin d'vn peu de grace sensible ; ie veux miserable que ie suis, estre pauure sans ressentir les incommodités de la pauureté : estre despouillé de tout, pourueu que rien ne me manque : & souffrir la priuation des choses, à condition que celles qui me seront necessaires, me soient fournies en abondance. Apres quoy, puis-je dire, mon Dieu que ie vous imite en verité dans les pratiques de vostre tres estroitte pauureté iusques à la mort ? que ie vous aime ? que ie sois du nombre de vos Disciples ou plustost ne suis-je pas vn hypocrite qui trompe le monde, & ne vous sert qu'en apparence ? mais enfin ie me lasse de cette maniere de vie si contraire aux deuoirs d'vn bon religieux, & d'vn parfait chrestien. Et puis que tout n'est rien, & que vous seul, mon Dieu, estes toutes choses, ie renonce des à present, & pour tousiours, & de bon cœur, à tout ce qui n'est rien, pour n'adherer qu'à mon Dieu, n'aimer que mon Dieu, ne me resiouir qu'en mon Dieu, & ne posseder que mon Dieu, selon la grace que vous, mon Dieu, m'en donnerés s'il vous plaist, par vostre bonté infinie, que ie supplie en toute humilité me vouloir estre fauorable dans ma demande, à fin de venir aux pratiques d'vne resolution si difficille à ma foiblesse, & si importante à mon salut.

subsistendo, non prætereundo scrutarentur, quoniam ipsi testimonium perhibebant de ipso. Sed mouebant capita sua, velut frænetici, quibus obnubilatum est iudiciū rationis. (Et infra) similiter & Principes Sacerdotum illudentes &c. O impia vilitas, & crudelis iniquitas: Illudere homini in proximo morituro. Petūt de cruce descensum in argumentum potentiæ & virtutis, atque falsò spondent credulitatē, si de cruce descenderet, qui tamen ei credere noluerunt, cum mortuus, & sepultus à mortuis resurrexit.

D. Bernardinus Senensis serm. 51. de Passione Domini cap. 1.

4. P.

Meditemur (inquam) quo ingenio, qua virtute, & arte, non sine intolerabili pendentis pœna stipitem leuauerunt. Erat quippe mediator confixus in ligno omni carens doloris temperamento. In se namque premebatur angustia, in corpore cruciabatur vulneribus, & foris conuitiabatur opprobrijs. Hinc inde sanctissimū mouebat caput præ spinarum punctionibus debilitatum: vbi illud firmaret, minime reperiebat. Nunc in sinistrum latus, nunc se vertebat in dexterum, requiē quærens,

---

ABREGÉ DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

Considerés que comme le Pere eternel voulust que son Fils bien aimé fust despouillé de ses propres habits pour estre attaché tout nud en croix : aussi sa diuine prouidence qui vous veut rendre parfait, desire que vous n'ayés point d'attache à aucun bien temporel ; & pource disposés vous d'en estre priué quand il vous en donnera, & l'occasion, & l'inspiration.

II.

Considerés que comme nostre Seigneur, estant attaché en Croix, toutes les playes de sa flagellation, & de son couronnement d'espines se renouuellerent en son pauure corps, qui fust entierement priué de santé, & reduit aux abois de la mort. Aussi quand Dieu vous verra entierement detaché de l'affection des biens exterieurs de la terre, il vous priuera encore de ceux de vostre propre corps, par les maladies qu'il vous enuoyera, afin d'espurer tousiours de plus en plus vostre ame des souilleures qu'elle pouroit auoir contractées dans la possession des voluptés sensibles.

III.

Considerés que comme nostre Seigneur fust appauury de ses amis par l'abbandon qu'ils firent de sa personne, à la mercy des bour-

reaux, sans que pas vn parut pour le deffendre, ny pour le iustifier Aussi faut il que vous ne fassies d'oresnauant aucun fondement su toutes les creatures : ains que vous les consideriés auec indifference. afin que quand elles se retireront de vous, vous en supportiez l'abandon auec plus de constance, & de resignation.

IV.

Considerés que comme le Fils de Dieu fust delaissé de son propre pere, pour souffrir exterieurement & interieurement toutes les peines dont il estoit capable : aussi deués vous faire estat d'endurer la priuation de toutes sortes de consolations sensibles, & mesme des apprehensions tres cuisantes que Dieu ne se soit retiré de vous, afin que vous esleuant au dessus de tout ce qui est de crée, vous alliés vous reposer en luy ; par des actes tres purs, de saincte confiance, & de resignation totalle à sa diuine volonté,

V.

Considerés que comme le Fils de Dieu se trouuant dans vn si grand despouillement de tout secours diuin, & humain selon le sens : tant s'en faut qu'il perdit courage : qu'au contraire s'esleuant au dessus de tous les sentiments de la nature, il s'addressa à son Pere pour luy recommander son esprit, dans vne ferme esperance qu'il le desliureroit enfin de toutes ses peines, & le recompenseroit de tous ses merites. Aussi ne deués vous iamais perdre courage en quelque estat penible que vous vous trouuiés, mais tousiours vous confier en Dieu, qui vous desliurera enfin de toutes vos souffrances, quand il vera que vous ne recherchés que sa gloire, & n'auez d'autre esperance qu'en luy. Ainsi soit il.

nec inueniens. Quum cruci adhærebat, spinæ infigebantur arctius, quum illud erigebat sursum, diu perseuerare non poterat. (Et infra) nouerat solus ipse, quæ, quantaue sustinesset tormenta. Venerat in maris latitudinem, adeò vt penè illũ tẽpestas demergeret. Tanquam petra durissima in vndarum positus medio procellis tribulationum tumentibus impellebatur, nec tamen frangebatur: ab inhabitante profectò roborabatur Verbo.

Ibidem cap. 17. Est homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute, & abundans paupertate: & oculus Dei respexit illum in bono, & erexit eum ab humilitate ipsius, & exaltauit caput eius, & mirati sunt in illo multi, & honorauerunt Deum. Eccl. 11.

5. P.

Semper diues est Christiana paupertas, nec pauet in isto mundo indigentia laborare, cui donatum est in omnium rerũ Domino omnia possidere. D. Leo Papa serm. 4.

Paupertas est manuductrix quædam in via, quæ ducit ad cœlum, vnctio athletica, exercitatio quædam magna, & admirabilis, portus tranquillus. *Nihil* opulentius eo, qui paupertatem sponte diligit, & eam alacriter suscipit. D. Gregorius in Pastoral.

HVMILIAVIT SEMETIPSVM FACTVS obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis. ad Philipens. Caput. 2.

le Fils de Dieu s'est humilié en deuenant obeissant iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix.

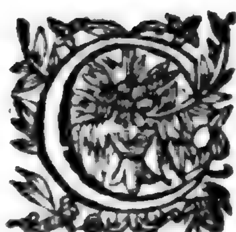
CONSIDERATION.

Sur l'obeissance que Iesus-Christ nostre Seigneur à rendu.

1. A son Pere qui estoit son esgal selon la Diuinité.
2. A nostre Dame sa mere, & à S. Ioseph ses superieurs selon l'humanité.
3. Aux hommes ses inferieurs en toutes manieres.
4. Aux demons mesme, quil n'a point exterminé quand ils l'ont exercé selon l'ordre de la prouidence de Dieu.
5. Enfin vniuersellement à Dieu, aux Anges, & aux hommes, aux bons, & aux mauuais, iusqu'à la mort de la Croix.

Pour nous apprendre les estats, & les degrés, de la parfaicte obeissance.

PREMIER POINT.



Onsiderés que le Fils de Dieu estant esgal à son Pere en maiesté, grandeur, sagesse, bonté, puissance, enfin en tous ses diuins attributs, a neautmoins pris la nature humaine, pauure, vile, abiecte, miserable, infiniment eloignée de sa dignité, qui le rend inegal à luy, qui le fait sa creature, son seruiteur, dependant de luy: & ce purement pour luy obeir, & pour luy complaire, recognoissant que telle estoit sa volonté: & qu'il n'a executé mesme qu'au temps determiné de son Pere: pour ne rien faire que par obeissance aussi bien dans la substance, que dans les circonstances de son Incarnation. O! que les Anges furent estonnés quand ils virent leur Dieu, & leur Roy paroistre deuant son Pere auec de plus grands respects, & de plus profonds aneantissements; qu'eux mesmes qui ne sont que les seruiteurs. O! quel honneur ne rendirent ils pas à son obeissance, quand ils s'apperceurent que toute celle qu'ils rendoient à Dieu ne meritoit pas le nom de vertu en comparaison, de lasienne.

Apprenés donc de ce prodige d'humilité, qui vous fait voir vn Dieu soubs la forme de pecheur, qu'il n'y à point de lieu si bas, n'y si mespri-

1. P. Redẽptore ergo denudato illum supinum super crucis stipitem posuerunt. Ecce Isaac noster verus repromissionis filius, in quo vniuersæ gentiũ sunt benedicẽdæ familiæ, quomodo Patri obtemperando humiliter se super struẽ componit lignorum, seque in holocaustum præbens perferendum substernit ad mortem. Nõ auditur clamor, non contradictionis vox, neque excusationis iudicium; sed iuxta Prophetæ vaticinium: sicut ouis ad occisionem ducitur, & tanquam agnus coram tondente se, os suum non aperiens obmutescit.

D. Laurent. de triumphali Agone Christi c. 16.

Primum itaque ferculum est obedientia filialis tribus contexta funiculis, habens humilitatem in corde, patientiam in ore, perseuerantiam in bono opere. Christus namq; factus est obediẽs Patri. Vnde & ipse dicit: non veni facere voluntatem meam, sed eius qui misit me. Et in alio loco: meus cibus est vt faciam voluntatem eius qui misit me Patris. Quæres de humilitate? Dominus omnium, serutli forma indutus est: de paupercula Vir-

sé, qui ne soit encore trop honorable pour vous: pour vous disie, qui auez merité par l'exces de vos offences, d'estre non seulement au dessoubs de vos esgaux, mais encore de toutte humaine creature. Et partant admirés cōme les hōmes vous souffrent en leur cōpagnie, apres les occasions que vous leur auez donné de vous en chasser; & de ne vous donner aucun rang parmy eux, pour auoir maltraitté l'hauteur de la nature, par la multitude de vos pechés tant defois reiterés. Et cependant comment vous comportés vous enuers vn chacun? qu'elles deferences rendés vous à vos esgaux? & auec qu'elle opiniastreté voulés vous l'emporter par dessus eux en toutes sortes de rencontres, par le seul tiltre de la bonne estime que vous auez de vous mesme, & qui ne vous permet pas de vous soubmettre à personne?

Second Poinct.

Considerés, que le Fils de Dieu s'estant abbaissé par son incarnation, il seroit non seulement inferieur à Dieu son Pere, mais encore à nostre Dame sa mere, & à S. Ioseph son Pere nourrissier, sous la tutelle desquels il viuoit selon l'ordonnance de son Pere celeste, & à qui il rendoit vne obedience tres exacte, comme s'il n'eust pas esté ce qu'il estoit, à sçauoir vn Dieu infiniment sage, & infiniment parfait: passant trente ans entiers soubs l'entiere conduitte, & l'absoluë dependance de sa tres-sainte Mere, & comme s'il n'eust vescu que d'obeissance, il asseura dans les trois dernieres années de sa vie, que la plus grande satisfaction de son ame estoit d'obeir à Dieu son Pere; & sa principalle nourriture de fere sa sainte volonté. O! mistique procedé de mon Iesus, qui veut remettre les hommes en grace auec son Pere celeste, par des voies toutes opposées à celles qu'à tenuës Adam pour la perdre. Le premier homme a esté priué de la grace originelle, & en suitte banny du Paradis auec tous ses descendans pour estre deuenu rebelle aux volontés de Dieu: Et Iesus-Christ le second Adam nous fait rentrer dans tous nos droits en rendant obeissance à Dieu son Pere, en la personne de nostre Dame sa Sacrée Mere, & de Saint Ioseph son espoux, de la volonté des quels il ne s'est iamais departi tout le temps de son pelerinage en terre.

Apprenés aussi d'en fere de mesme, vous disie qui estant extremement peu esclairé pour connoistre le bien: & peu feruent pour l'embrasser, auez grand besoin d'estre conduit par d'autres personnes qui ayent l'œil sur vos actions. Et neantmoins on remarque que vous auez beaucoup de peine de vous soubmettre à vos superieurs, prendre loy d'eux, les consulter dans vos difficultés, receuoir leurs aduis, prēdre en bonne part leurs corrections, en vn mot, obeyr à ceux qui ont l'ordre de Dieu, de vous cōmander de sa part, pour vous addresser dans le chemin de la vertu, & vous cōduire au Ciel. Apres quoy faut-il s'estōner si vous estes si peu vertueux, & si peu eclairé pour les choses du Ciel; c'est que vous māqués d'humilité pour vous soubmettre à vos superieurs, & Dieu par vn iuste iugement vous abandonnant aux tenebres, & aux desordres de vostre propre volonté, vous priue auec iustice des belles lumieres de sa sagesse & de la

[Marginal note:] ...gine natus est. Itaq; cum liber esset à lege factus est sub lege, sine querela conuersatus est in lege. Cum publicanis & peccatoribus cibum sumpsit; discipulorū quos elegerat pedes lauit: hoc ab ortu suo vsq; ad finem vitæ satagens, vt sicut in Matre specialis, & sine exemplo fuit virginitas, sic in filio singularis & vnica esset humilitas. Quod si de patientia quæritur, sicut ouis ad occisionem ductus est, & propter iniquitates nostras vulneratus est: & cum iniquis deputatus est. Vt enim inuisibilis videretur à nobis, vt immortalis moreretur pro nobis. Habitauit hoc verbum in nobis obumbratum carne, quam pro nobis assumpsit ex nobis, verbum in carne, sol in nube, mel in cera, lumē in testa, cereus in lucerna. Sustinuit in assumpta carne incōmoda nostra sine peccato carnis, portans in carne peccata nostra: & hoc totū non propter se, sed propter nos: vt redderet nos in olumes de infirmis, cohæredes de extraneis, liberos de seruis. Si de perseuerentia quæris, obediens fuit vsque ad mortem. Obediētia talaris est tunica, quam Ioseph (quod sonat accrescens vel augmentum) idest quilibet perfectus dono clementioris gra-

conduitte speciale de sa diuine prouidence qui dailleurs vous seroient extremement necessaires pour vous addresser dans les secrets sentiers de la vertu, mais qui ne manquent iamais aux vrais obeissants, pour les gouuerner suauement & les conduire seurement à la fin bien-heureuse qu'elle leur à determinée.

tiæ, quæ est mater credentiũ singulariter induit.

D. Bernard. ser. 2. in Cœna Domini.

Troisiesme point.

2. P.

Sed nihil mirũ, si Angeli sua obedientia nos prouocant, quũ ipse Dominus Iesus Deus noster Dei Filius, lux, dux, & legifer noster hanc suo nos docuerit exẽplo, de quo scriptũ est, & quidem cum esset Dei Filius didicit ex ijs quæ passus est obedientiam, vt fierat omnibus obtemperãtibus sibi causa salutis. Si ergo Dei Filius obedientiam didicit, per experientiam tantorum, nõ debet homini onerosũ esse hanc addiscere sui Creatoris exemplo, & præcipuè seruis suis, qui singularis priuilegio amoris in ipsum obedientiæ stadium vocati sũt, quanquã omnes ex debito tenentur. D. Laur. Iust. Tract. de obediẽtia cap. 2.

COnsiderés que le diuin Iesus n'a pas seulement rendu obeissance au pere Eternel son esgal selon la diuinité: à nostre Dame sa Sainte Mere, & à Saint Ioseph ses superieurs selon l'humanité, mais encore à ses inferieurs mesme, à sçauoir au reste des hommes, quand ils ont exigé quelque seruice, ou quelque obeissance de sa sacrée personne, cõme il paroist quand il inspira à sa sacrée Mere, quoy qu'encore renfermé dans son chaste sein, de se transporter en Bethleem, pour si fere enroler selon le commandement de l'Empereur: lors qu'il paya le tribut qu'on exigeoit de luy, quoy qu'il en fust exempt: & lors qu'il obeit aux Prestres de la loy, en toutes les choses, qui concernoient leurs offices: afin qu'en tout estat & condition, il seruit de model aux vraix obeissants; & qu'ainsi personne n'eust plus de peine de se soubmettre parfaitement à ses superieurs, apres auoir veu que la sagesse Incarnée s'assuietissoit si profondement à toute humaine creature pour l'amour de son Pere.

Apprenés donc que ce n'est pas grande merueille si vous obeissés à vos superieurs, puis que vous y estes obligé, & si vous rendés quelque deference à vos esgaux, puis que la bienseance le veut, mais de vous soubmettre à vos inferieurs (dans l'ordre toutefois de la raison) sçachés que c'est vn des premiers degrés de la parfaite obeissence: parce que l'entendement y est d'auantage captiué: la volonté plus soubmise, les passions plus contraintes, & les sens plus mortifiés; que si neanmoins vous en faites difficulté apres les beaux exemples que vous en donne Iesus Christ nostre Seigneur sçachez que vous vous reduisez dans l'impossibilité de iamais acquerir la tres-excellente, & tres inportante vertu de l'obeissance. Dont le merite est ignoré des superbes: & les exercices mesprisés par les enfans du siecle, qui ne respirent que les grandeurs, & l'independance: cependant que les nourrissons de l'humilité trouuent leur repos dans les pratiques du la subiection, & de l'obeissance, comme ceux qui viuent de la vie cachée de Iesus-Christ, & se nourrissent du laict de l'imitation de ses actions toutes diuines.

Grande prorsus malum propria voluntas, qua fit, vt bona nostra bona non sint. Et sicut phrenetico imponenda est custodia, statuenda est lex, ita & voluntati nostræ. Ipsa est peccatorum origo, criminum fomes, & omnium malorum incentiuum. Propter hanc Protoparẽs noster amisit immortalitatis gloriam, & stolã innocentiæ speciosam. Nemo sine hac corruit, nullus cum ipsa

Quatriesme point.

COnsiderez que l'obeissance du tres debonnaire Iesus a donné encore plus auant: puis que non seulement il a obey aux hommes ses inferieurs, mais de plus aux demons mesme, comme ministres de la iustice, & des volontez de Dieu son Pere: ce qui est effroyable à penser, & veritable neantmoins: ainsi qu'il paroist clairement, de ce qu'il permist au diable de le tenter dans le desert, de l'empoigner, & de l'emporter sur le pinacle du Temple, & sur le sommet de la plus haute montagne du monde: se laissant manier à cet esprit malheureux sans contredit, ny resistance au-

cune : quoy qu'il eust le pouuoir de l'empescher, & de l'exterminer mesme s'il eust voulu. O ! Anges descendez maintenant de vos throsnes, & venez admirer vne vertu, qui est au dessus de toutes vos pratiques. O! merueille incomprehensible, vous n'auez peu souffrir dans le Ciel, & auec raison la criminelle rebellion que Lucifer suscita contre Dieu : sans la disciper par vos genereux combats: Et Iesus-Christ laisse ce semble triompher ce superbe de son Humanité sainte sur la terre: quand il souffre qu'il le transporte en l'air, & dans des lieux escartez, comme s'il n'auoit pas le pouuoir de luy resister. mais ô! nouuelle maniere de combattre, qui apréd de vaincre son ennemy, nō en l'attaquāt, mais en cedāt pour l'amour de Dieu à sa violence. Aussi iamais le Sauueur du monde ne terrassa plus efficassement la puissance du demon, comme lors qu'il se soumit humblement par l'ordre du Ciel à toutes ses espreuues, à toutes ses tentations; & à toutes ses attaques, quoy qu'iniurieuses à la grandeur de son courage, à la sainteté de sa vie ; & au souuerain pouuoir de sa diuine Majesté.

Aprenez donc, mon frere, de ne vous plus inquieter de toutes les tentations que vous suggereront les diables, ains de vous en mocquer, & de leur resister dauantage par vne profonde humilité qui vous face connoistre vostre neant: & par vne parfaite obeissance qui vous soumette à toutes les volontez diuines, que par des efforts empressez, qui tiennent trop de l'humain, & qui sont pour l'ordinaire des productions de nostre orgueil, & de la bonne estime que nous auons de nous mesmes. Ressouuenez vous donc, que toutes leurs attaques ne se font point sans la permission de Dieu: Et ainsi separant les ordres de la diuine prouidence, ausquels vous deuez vne humble soumission d'esprit, d'auec la mauuaise intention du diable, que vous estes obligé de combattre, sans relasche, enuisagés au trauers des nuages de toutes les tentations, la volonté de Dieu, qui les veut, & les ordonne pour de tres bonnes fins: afin d'y acquiescer aussi humblement, comme vous resisterez courageusement aux mauuaises volontez de vos ennemis.

Cinquiesme Point.

CONsiderez que l'excés de la sainte obeissance de Iesus-Christ Nostre Seigneur, consiste en ce qu'il s'est soumis parfaitement aux volontez de toutes les personnes, bonnes ou mauuaises, qui vouloient sa mort, quoy que pour des motifs tres differens. Il obeit donc au Pere eternel qui l'enuoyoit au monde pour estre immolé sur la Croix à la rigueur de sa iustice pour le salut des hommes. Il obeit à Nostre Dame sa sainte Mere, & à saint Ioseph qui le nourrissoient, & l'esleuoient pour ce mesme dessein ; Il obeit à Iudas qui luy demanda sa ioüe en traitre, pour luy donner le baiser de la mort : Il obeit aux satellittes qui vinrent le prendre, le lier, le conduire en prison à mauuaise intention : Il obeit à Anne, à Caiphe, à Herodes, qui s'en seruirent de ioüet, l'interrogerent, luy cracherent au visage, & en fin le condamnerent iniustement à perdre la vie. Il obeit aux bourreaux qui le flagellerent auec passion : qui luy chargerent

stetit. Ob hoc, vt tantum euitetur malum, sancitæ sunt leges, decreta firmata, & mandata sunt tradita. Imposuit Deus legem Adæ, indixit præcepta Moysi, & Ecclesiæ suæ per sanctos suos, statuta composuit, ne iterū ac deterius præcipitaretur. Nullo enim modo salubrius homo reparatur, quam per præceptum. Sicut prostratus est proprio arbitrio, ita restaurandus est alieno ; & sicut per inobedientiā incurrerat culpā, sic per obedientiā admittendus est ad gratiam, quæ quantò prius impletur, tantò magis dignum reddit hominem Deo, vt qui proprio sensu Deo similis esse voluit, humiliatus in pœna, erigatur ad Deum iudicio alieno, & discat semper mēs non se extollere supra se, quum opus habeat per obedientiam negare se. Est enim obedientia voluntas faciēdi mandatū superioris : vel est boni operatio secundū regulam sacræ sacripturæ maioribus quibuscumq; debitæ. Ibidem.

Ligatur vitiis. Quis vincula nostræ vitiis non videat. Videamus tamen, hoc vinculū. Primum obedientia fuit. Obediuit enim Patri vsque ad mortem, mortē autem crucis. Obediuit Matri, & Ioseph secundum illud ; venit Nazareth cum eis, & erat subdi-

ſa Croix ſur ſes eſpaules, & qu'il tendit pour la receuoir; qui l'y attacherent, ſe deſpouillant luy meſme de ſes habits, preſentant ſes mains & ſes pieds pour y eſtre cloués, quand ils les luy demanderent. Enfin il a obey tres parfaitement, puis qu'il a obey iuſques à la mort, & à la mort mort de la Croix.

Aprenez de cette prodigieuſe obeiſſance, que ce n'eſt pas vn acte bien extraordinaire, ny digne de grande admiration d'obeir à ſes ſuperieurs, à ſes eſgaux, & à ſes inferieurs, bons & mauuais, quand ils ne nous commandent rien de contraire à nos inclinations: mais de ſe ſoumettre humblement & paiſiblement à leurs volontez pour l'amour de Dieu, en choſes difficilles à faire, penibles au corps, repugnantes à l'eſprit, ſans exception de rien, & iuſques à la mort: ſçachez diſie que c'eſt là eſtre veritablement obeiſſant, & parfait imitateur de la ſoumiſſion que Ieſus Chriſt Noſtre Seigneur nous a enſeignée en viuant & en mourant. Mais helas! à qui & de qui parlons nous? nous parlons des plus ſublimes pratiques de la vertu, à des perſonnes qui n'en ont point, & qui ne s'eſtudient point d'en auoir. Nous parlons de la parfaite obeiſſance, à des ames rebelles qui veulent touſiours commander, & n'obeir à perſonne. Enfin il ſemble que nous racontions des fables, quand nous expoſons l'obeiſſance du Fils de Dieu; & qu'en ſuitte nous exhortons vn chacun d'eſtre obeiſſant comme luy iuſques à la mort. Faites neantmoins tout ce qu'il vous plaira: ſi eſt-ce qu'il faut que vous obeiſſiez ou de bon cœur ou par force: ou en ce monde ou en l'autre, ou en la compagnie de Ieſus ſur le Caluaire, ou en celle des Demons dans les enfers: ſi vous eſtes bien aduiſez vous choiſirez la premiere maniere d'obeir, & direz auec moy.

Affections & reſolutions.

QVel ſuiet d'eſtonnement aux Anges? quelle confuſion pour les hommes? Et quel ſpectacle à toute la nature de voir leur ſouuerain dans le rabais: leur Createur humilié, le tres libre ſous la tutelle, & enfin Dieu ſouuerainement ſage, conduit & obeiſſant comme s'il eſtoit ſans ſageſſe. Les Aanges ſont dans l'admiration d'vne merueille qu'ils ne peuuent comprendre: Les hommes reſtent confus d'auoir eſté la cauſe d'vn ſi profond aneantiſſement par leurs pechez; & toute la nature eſt indignée contre eux pour auoir ſi mal traité celuy à qui ils deuoient reſpect & obeiſſance: Cependant que moy miſerable demeure inſenſible parmy les abaiſſemens de mon Dieu, & les rebellions de ma volonté. O! volonté rebelle, c'eſt donc toy qui as eu l'audace d'attaquer Dieu iuſques dans ſon throſne, & de t'oppoſer à ſa toute puiſſante volonté en meſpriſant ſes loix. C'eſt toy qui as fait tomber les Anges de l'Empirée, chaſſé l'homme du Paradis terreſtre, diſſipé la grace de Dieu, fermé la porte de ſa gloire, ouuert celle de l'enfer, & allumé les feux qui y bruſleront eternellement ceux qui ont eſté aſſez malheureux pour te donner entrée dans leur cœur. Ouy c'eſt toy malheureuſe propre volonté, qui combats les genereux deſſeins de la vertu, qui s'oppoſe à tous les bons ſentimens de pieté, &

tus illis. Obediuit etiam in terrenis, iudicibus ſoluens didrachmum.

D. Bernardus de Paſſione Domini cap. 4. 4. P.

Legibus deniq; diuinis atque humanis eſt à Chriſti fidelibus obtemperandum diligenter, vt nó quis obedientiæ condemnetur. Porrò nouimus ipſum Deum, & Dominũ noſtrũ Ieſum Chriſtum legis doctorem, atque latorem voluiſſe pro ſe, & Petro tributũ ſoluere, quum prorſus ab eodẽ debito eſſe liber, ne exactoribus ſcandalum irrogaret, ſuo indicantis exemplo, quantum ſit obedientiæ humilitatis bonum cõmendabile, quod ob Dei, & proximi dilectionem impenditur. nam quiſquis pluris æſtimare debet proximi pacem, quam temporale lucrum; nec non Dei voluntatem propriæ præponere affectioni. Conſentiendum proinde eſt legi diuinæ tota animi intentione, obtemperandũ eſt etiã humanæ, ſi tamen ſancta, ſi pia, ſi eſt honeſtati ſubnixa. Superioribus quoque eſt præcipuè famulandũ alacriter, ac etiã vniuerſis (ſi fieri congruè poteſt) quemadmodum Apoſtolus Petrus hortatur dicens, ſubiecti eſtote omni humanæ creaturæ propter Deum, ſiue reg. quaſi præcellẽti ſiue ducibus tan

resiste temerairement aux inspirations du Ciel, pour me faire suiure tes pernicieuses maximes. Mais helas! le plus grand de tes crimes, & qui crie vangeance deuant le throsne de Dieu, c'est que tu as esté la cause de la mort de son Fils; Car si le peché est ton ouurage, & que pour le destruire, il ait esté necessaire que cet innocent mourut par obeissance, n'est-ce pas toy qui luy as porté la dague dans le sein en contredisant aux volontez de Dieu? O! quand sera-ce donc, mon ame, que tu cesseras de faire la guerre à Dieu ton souuerain Seigneur, auec les armes de ta propre volonté? O! quand sera-ce que tu te deferas de cette maudite vipere qui te porte le coup de la mort, au moment que tu luy donne la vie. Cas estrange, tu n'as rien de si cher comme de faire ta propre volonté, quoy qu'en verité il n'y ait rien qui te soit plus nuisible: Et par vn aueuglement inoüy, tu t'efforce d'en conseruer les droits au peril mesme de ton salut eternel; enfin ouure tes yeux, mon ame, pour les ietter sur Iesus crucifié, & puis comparant la soumission d'esprit qu'il rend à son Pere iusques à la mort, auec la desobeissance que tu fais paroistre à ses volontez dans la plus part de tes actions, rompts genereusement toutes les attaches que tu as à la tienne, & dis luy en suitte auec vne grande contrition de cœur. C'est donc à ce coup, mon Seigneur & mon Dieu, qu'il faut que ie vous immole cette meschante volonté en parfaite holocauste, apres l'exemple que vous m'en donnez sur le Caluaire; pour ne plus vouloir que ce que vous voudrez: Et pour vous obeir parfaitement en la personne de tous ceux qui me commanderont de vostre part. O! que ma propre volonté m'a causé de mal par le passé. O! que de graces & de merites perdus, pour n'auoir pas obey. O! que de fautes commises, pour m'estre soustrait par mes rebellions de l'ordre de vostre diuine prouidence, qui me conduisoit dans la voye de salut, par celle de mes superieurs, mais ô! quelle honte pour moy que mon Seigneur & mon Dieu, la Sagesse eternelle, & la sainteté par essence obeisse à ses propres creatures iusques à la mort: & que moy le plus miserable, le plus ignorant, & le plus imparfait de tous les hommes aye de la peine d'obeir pour son amour à ceux qui me commandent en son nom, ô! exces donc d'obeissance en mon tres aimable Iesus, qui m'a apris auec son infinie bonté, comment ie deuois obeir sans me plaindre: qui m'a enseigné à ses infinis frais & depens, ce que ie suis obligé de fournir du mien pour obeir. Qui s'est soumis sans reserue, pour me faire connoistre iusques où deuoit donner mon obeissance. Et pour le dire en vn mot, qui est né, qui a vescu & qui est mort par obeissance, pour m'en frayer le chemin par son exemple. Allons donc, mon ame, obeissons sans aucune l'imitation à tous, & en tout iusques à la mort, & à la mort de la Croix, puis que telle est l'obeissance de ton Dieu. Et vous mon Seigneur & mon Dieu, le tres parfait entre les vrais obeissans, donnez m'en la grace ie vous prie; appliquez moy, s'il vous plaist, le merite de toutes vos soumissions, puis que vous ne les auez rendus à Dieu vostre Pere, aux Anges & aux hommes, que pour me guerir de mes desobeissances, & m'apprendre la maniere de bien obeir en me soumettant à toute humaine creature pour vostre amour.

quâ ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem vero, bonorũ; hæc est gratia in Christo Iesu Domino nostro.

D. Laur. Iustin. lib. de obedientia cap. 4.

4. P.

Postea diabolus assumpsit eum, & portabat eum in Ierusalem, quæ distat inde per decem & octo milliaria, vel circa. Has autem locorum distantias, ab his audiui, qui in illis partibus fuerunt. Considera hic benignitatem, & patientiam Domini. Permisit enim se portari, & contractari ab illa cruẽta bestia, quæ suum & omnium a natorum suorum sanguinem sitiebat.

D. Bonauentura in Medit. cap. 17.

5. P.

O quam humilis vermiculus Iesus Christus, qui opprobrium factus est hominum, & abiectio plebis, ab hominibus cõtemptus sine causa, sine vindicta conculcatus sicut vermis. Cum malediceretur, non maledicebat; cũ pateretur, non comminabatur. Humiliatus est vt fieret homo, vt hominibus subderetur, beatæ matri, & Ioseph nutricio suo, Simeoni expectatori suo; non solum bonis, verum etiam malis terrenis potestatibus soluens cum Petro didrachmum inuentum in ore piscis, Subditus

ABRGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderés que comme le Fils de Dieu s'est Incarné, pour obeir à son Pere, & ainsi est demeuré subiet selon l'humanité à celuy à qui il estoit egal selon la diuinité; aussi ne deués vous point faire de difficulté de vous soubmettre en tout ce qui vous sera possible à vos egaux, affin d'entretenir la paix auec eux.

II.

Considerés que si le Fils de Dieu, quoy qu'infiniment sage, s'est neantmoins entierement soubmis à la conduite de sa Sainte Mere & mesme de saint Ioseph son Pere nourrissier dans toutes les choses qui concernoient l'education de son humanité: les considerant comme ses superieurs qui tenoient la place de son Pere celeste pour luy commander de sa part. A combien plus forte raison deués vous obeir à l'aueugle, & sans reserue à la volonté des superieurs que Dieu vous à donnés, puis que vous estes sans lumiere pour cognoistre ce qui vous est de plus conuenable: & sans courage pour l'embrasser, quant bien vous en auriez la cognoissance.

III.

Considerés que si le tres-hault Fils de Dieu s'est assuietti à tous les hommes qui l'ont voulu maltraitter, ou luy commander quelque chose quoy que difficile en soy, ou d'erogeante à la dignité de sa personne. Pour quoy aurés vous de la repugnance de vous soubmettre quelquefois aux sentiments de vos inferieurs, pour veu que Dieu n'y soit pas offencé?

IV.

Considerez que si le Fils de Dieu a permis au diable de le tenter, & de l'enleuer en l'air, sans qu'il y eust donné occasion. Aussi deuez vous supporter auec humilité, & resignation, les tentations qui vous arriuent de la part du diable affin de purger les restes de vostre orgueil par les exercices penibles que vous donnera le prince des tenebres.

V.

Considerés que si Iesus-Christ nostre Seigneur à obei à Dieu, aux Anges, aux hommes, aux demons, bref à toutes les personnes qui vouloient sa mort pour des motifs tous differents. Aussi deués vous vous efforcer de vous accommoder à l'humeur d'vn chacun, en obeissant à Dieu, & pour son amour à toute creature raisonnable; iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix quand ils ne vous commanderont rien contre la loy de Dieu.

est Ioanni Baptismate suo, qui ab ipso potius debuit baptizari. Humiliatus est vsque ad ablutionem pedum discipulorum suorũ bonus, & benignus Iesus: Postremò humiliauit semetipsum factus obediens vsque ad mortẽ, mortem autem crucis. Quò vltra progredi poterimus? Mortuus non qualibet morte, sed morte crucis, morte turpissima condemnatus est. Videsne igitur quantum in vita nostra, benigno Iesu, flos iste violaceus floruerit? Multi vsque ad mortem humiliati sunt; sed nequaquam eò vilipensionis descenderunt, quia nunquam ad tãtam exaltationẽ peruenerãt. Quis enim bonorum omnium morientium sibi potuit vsurpare quod de Christo Iesu dictum est: cum in forma Dei esset, non rapinã arbitratus est, esse se æqualem Deo? nullus profectò, quia nullus hominum præter ipsum Deus erat.

D. Bernardus in Tract. de Passione Domini cap. 17.

PROPTER QVOD PETO NE DEFICIATIS IN tribulationibus meis pro vobis quæ est gloria vestra : huius rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Iesu Christi &c. Vt positis comprehendere cum omnibus sanctis , quæ sit latitudo , & longitudo , & sublimitas , & profundum. Ephes. 3.

Ie souhaitte , mes freres , que vous ne perdiez point courage dans les peines que i'endure pour vous, & dont vous tirez de la gloire. C'est pourquoy , les genoux en terre, ie prie le Pere de nostre Seigneur Iesus-Christ vous faire la grace de comprendre par la pratique ainsi qu'ont fait tous les Saints, quelle est la largeur , la longueur, la hauteur , & la profondeur des mysteres qui se retrouuent dans les souffrances.

CONSIDERATION.

Sur le mystere adorable de la Croix dans ses quatres dimensions.

1. De la hauteur de sa dignité.
2. De la longueur de sa durée.
3. De la largeur de son extension.
4. De la profondeur de ses vertus.

Qui se retrouuent dans la vie de Iesus-Christ nostre Seigneur , & de toutes les ames iustes qui font professsion de l'imiter.

PREMIER POINT.

1. P. Verum quemadmodum miseri dęmones de crucis Christi gemūt virtute ita sancti exultant Angeli , gaudent prorsus regis sui triūpho atque perditi hominis reparatione lętantur ; honorant semper signum in quo eorum author occubuit; in homine adorant verbū sacramentum in ligno atq; in imagine veritatem virtutem æquidem latentem agnoscunt, profluentem gratiam & occultā mysteria ; hinc verum causa lętitię veneratio diuinitatis, reuerentia respectus atque delatio oritur famulatus. Semper alacres sēper in honoris exhibitione sunt proni ; quod si cruci sanctæ tantum honoris deferunt ij quibus ad gloriæ nil profuit augmentum quid acturi sunt qui eius saluati sunt meritis? ad hominum tantum salutem crucis spectat profectus, nequaquam pro dęmonibus qui ob eorum obstinatissimam voluntatē restaurandi non sunt neque pro Angelis qui ab ipso penè suæ creationis exordio confirmati fuere [illegible] gloriæ Christi vexillum erectum est. Pro solis itaque mortalibus qui in carne militant huiusmodi eleuatum est signū; habent quo fu-

Onsiderez que si la Croix est vn instrument de supplice esleué de terre , & posé sur vne montagne ; aussi l'on ne peut rien conceuoir de plus haut, ny de plus digne que la Croix , puis qu'elle est vnie auec la personne diuine de Iesus-Christ, dont les perfections sont infinies , & le throsne resleué au dessus de tous les sieges des Bien-heureux. Et s'il est vray , qu'il ne se fut iamais incarné , s'il n'eust eu rien à souffrir , quelle plus grande dignité peut-on conceuoir

pour la gloire de la Croix, de dire qu'elle a pris naissance dans les idées de Dieu, de toute eternité auec Iesus-Christ, qui n'a esté conceu de son Pere comme homme, que dans le dessein de l'enuoyer au monde pour y estre crucifié: & qui mesme n'a esté predestiné pour ioüir de la gloire de son corps, que par la dependance de ses souffrances. Enfin si nous le considerons dans le temps, la hauteur de la Croix y paroist encore tres-sublime, puis qu'il a aussi-tost commencé de souffrir que de viure, par la representation qui luy fust faite de tous les tourmens qu'il deuoit endurer par la cruauté des hommes, & qui affligeoient son esprit dans l'exés.

Apprenez donc qu'il n'y a rien en ce monde de plus releué, ny de plus honorable que de souffrir en la grace, en la veuë, & en la charité de Dieu pour trois raisons principalles. La premiere, d'autant que par l'impression de la Croix, l'on entre dans la parfaite ressemblance de Iesus Crucifié, en laquelle consiste toute la perfection des esleus. La seconde, parce que nous ne pouuons pas honnorer dauantage la souueraine Maiesté de Dieu, que de luy tesmoigner nos respects & nos soûmissions par les peines que nous endurons pour son amour, en faisant ainsi vn parfait holocauste de tout nous mesme pour reconnoistre le souuerain domaine qu'il a sur nous. La troisiesme d'autant que par le moyen de la souffrance nous triomphons du diable qui nous tente par ses fausses promesses; du monde qui nous attire à soy par ses apparance trompeuses: & de la chair qui tascho de corrompre l'esprit par ses voluptés. O! quelle grandeur de courage dans vne ame qui sçait si bien s'aneantir soy mesme en la pressence de Dieu par les douleurs de la Croix, qu'elle s'y retrouue toute entiere par l'amour qu'elle luy porte. O qu'il se rencontre aujourd'huy tres-peu de tels amis de Dieu, qui veüillent mourir tous entiers à eux mesme, pour viure tout à luy.

Second point.

CONsiderez que si la Croix est longue pour y attacher tout le corps du pauure Crucifié, celle de Iesus-Christ a esté d'vne aussi grande longueur que sa vie, qu'il a commancée par le resouuenir douloureux des tourmens futurs de sa passion, & qu'il a finie par vne mort violente. Au mesme instant qu'il parut au monde, ses yeux virent aussi tost la Croix que le iour, en naissant dans vne pauure estable, au milieu de l'hyuer & sans assistance pour se garantir du froid. A peine a t'il succé le doux laict des mamelles de sa sainte mere, qu'il verse son sang en la Circoncision par la playe qui luy fut faite. Aussi-tost qu'il eust reçeu les hommages des trois Roys qui le vintent adorer, le Roy Herodes le persecute; & pour sauuer sa vie, il faut qu'il s'enfuie en Ægypte, où il alla en effet, où il demeura, & d'où il retourna auec toutes les incommoditez que peut souffrir vn pauure petit enfant, né de parents reduits

giant, vnde sperent, vbi requiescant. Est quippe tanquam turris Dauid ædificata cum propugnaculis ex qua mille pendent Clypei omnis armatura fortium. Eleuata est super verticē montiū manetq; secura à tempestate, turbine & à pluuia. Nullus hostium propter sagittarum coruscationes ex ea micantes illi approximare valet. Angelorum si quidem est vallata custodia: est etiam ex sublimitate tutissima, ex profunditate inaccessibilis, ex longitudine stabilis & ex dilatatione capacissima; ex sublimitate sua cœli cacumen attingit & vsque empireū protendit ad cœlum. Penetrat quoque ex profunditate terræ abditæ descenditque ad inferos deorsum. Omnē præterea perferre facit tribulationē ex sui longanimitate. De latitudine illius quid dicam cum omnium electorum sit capax, capabilitatis eius arca illa quæ iubente Domino diluuij tempore à iusto Noë fabricata fuisse legitur, figuram gessit, huius crucis excellentiam cupiens Apostolus vt discipuli conuersi agnoscerent, orabat dicens flecto genua mea ad patrē Domini nostri Iesu Christi vt det vobis virtutem corroborari per spiritum in interiorem hominem, habitare

à la mandicité. S'il entre dans le desert pour y ieusner & prier son Pere, le diable l'y tente, l'empoigne, & le transporte en l'air pour le perdre s'il peut. S'il commence de se faire connoistre au monde par sa doctrine & par ses miracles, les hommes commencent en mesme temps de le persecuter, & ne quittent point leurs poursuittes qu'ils ne l'ayent mis à mort, l'attachant nud à vne Croix entre deux larrons à la face de tout le peuple de Ierusalem. O sainte & adorable Croix de mon Sauueur que tu as esté de longue durée? ô que tu luy as tenu bonne compagnie sur la terre? comme celle qui a esté conçeuë auec luy, qui es née auec luy, qui l'as acccompagné viuant, & qui l'as reçeu mourant entre tes bras.

Apprenez donc qu'il vous faut resoudre de porter vostre croix toute vostre vie, si vous desirez operer vostre salut auec asseurance: tant que vous serez en ce monde les occasions d'endurer ne vous manqueront pas: & vous ne serez pas plustost sorty d'vne maladie, d'vne persecution, d'vne tentation, d'vne affliction d'esprit que vous rentrerés dans vne autre; parce que la diuine Prouidence qui a dessein de vous faire augmenter en merites, prend aussi le soin de vous en faire naistre les occasions par les souffrances qu'elle vous enuoye à tout moment. O que vous deplaisez donc à Dieu, quand vous murmurez des croix qu'il vous presente, au lieu de les embrasser de bon cœur; quand vous accusez les hommes comme les autheurs de vos peines, au lieu d'en remercier Dieu qui en est la premiere cause: quand vous vous deffaites le plus promptement que vous pouuez du glorieux fardeau de la Croix, pour en charger les autres, au lieu de la tenir pretieuse, comme vn riche present que Dieu vous fait, & dont vous luy demeurez obligé. O le grand aueuglement des hommes qui ne connoissent pas leur bon-heur, ny l'amour que Dieu leur porte, ny le bien qu'il leur veut, quand il leur donne occasion de souffrir.

Christum per fidem in cordibus vestris vt possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas & profundũ. Scire etiam supereminentem sciẽtiam charitatis Christi. Altissimũ igitur est crucis mysterium, tutissimũque refugium, profundum & latum ad quod qui in spirituali stadio dimicant confugere debẽt pro ipsis præcipuè erectum est & in ipso est vnde plurimum sperent. D. Laur. Iust. de triũphali Christi agone cap. 17.

3. P.

Puer inquit natus est nobis & filius datus est nobis cuius imperium super humerum eius: crucem quam imperij nomine significauit natiuitati statim adiungens quia profectò à natiuitatis exordio passio crucis simul exorta est. Non modicum enim pertinet ad cõmendationem rubicundæ passionis quod Saluator noster in alieno loco, in media hyeme, in medio noctis, in stabulo diuersorij ex matre natus est cœli gloria, cœli diuitiæ, cœli deliciæ dulcis Iesus; & ecce recenti pretui crucis ignominiæ, crucis dolor, crucis paupertas copulatur, cruce etenim totum mundum simul & inferos subiugauit qui regnauit à ligno fortis Iesus. D. Bernard. Tractat. de Passione cap. 36.

Troisiesme Point.

CONsiderez que la Croix doit essentiellement pour estre parfaite, auoir sa largeur aussi bien que sa longueur, & cette largeur est comprise dans les deux branches qui la trauersent pour soustenir les bras de celuy qui y est attaché. Mais singulierement cette largeur se fait voir dans l'extension des souffrances du Fils de Dieu, qui a enduré de trescruelles peines en tous les membres de son corps, & en toutes les puissances de son ame: qui a souffert en sa propre personne par les playes qu'on luy a faites, & dans celle de tous les hommes par la compassion qu'il leur portoit: qui a esté lesé en sa renommée par les crimes qu'on luy a imposez, par l'ignominie du supplice de la Croix à laquelle on l'a attaché, & par la compagnie des mal faicteurs auec lesquels il a esté Crucifié: Enfin il a enduré de la part de tous les hommes qui ont concouru à sa mort par leurs pechez, & de toutes les conditions des personnes qui en ont fait l'execution. Les Prestres ont tenu conseil pour le faire mourir: les seruiteurs l'ont mis en prison: ses disciples l'ont trahy,

renié & abandonné : le peuple a demandé son sang, les Roys s'en sont mocquez, les Iuifs l'ont accusé, les Idolatres l'ont condamné, les soldats l'ont conduit au supplice, ses amis ne l'ont ny reconnu ny reclamé, & ainsi delaissé du Ciel & de la terre, persecuté d'vn chacun, & sans receuoir assistance de personne, il a rendu son ame à Dieu son Pere en Croix. O largeur donc de la Croix de mon Sauueur qui l'a fait souffrir dans toutes les manieres imaginables : & qui estend ses sacrez bras sur le Caluaire, pour presenter ses souffrances à tous les hommes dans les personnes du bon & du mauuais larron : pour nous apprendre que personne ne se peut dispenser de la Croix soit iuste ou iniuste ; predestiné ou reprouué ; amy ou ennemy de Dieu. Car si l'homme est impie, n'est il pas raisonable qu'il soit chastié de ses crimes ? & s'il est iuste, n'est il pas à propos qu'il soit aussi exercé par la souffrance, de peur qu'il ne vienne à décheoir de sa iustice par la corruption de la nature qui perd l'ame en recherchant les satisfactions du corps.

Apprenez donc que Iesus-Christ estant attaché en Croix il estend ses bras pour faire vn chacun participant de ses peines. Il les presente à ses Apostres par les fatiques qu'ils prennent dans leurs voyages en preschant l'Euangile : il les presente aux Martyrs par l'effusion de leur sang, & la perte de leur vie qu'ils donnent pour son amour : il les presente aux Confesseurs par les combats qu'ils rendent contre le vice & les erreurs du siecle : il les presente aux Anachoretes par l'austerité de leur vie, & par les penitences continuelles qu'il leur inspire pour les rendre plus parfaits : il les presente aux saintes Vierges par la seuere mortification de leurs sens & de leurs passions afin de conseruer leur chasteté. Enfin il les presente dans touts les etats, dans toutes les conditions, dans tous les aages, & à tous les sexes, puis qu'effectiuement nous deuons nous disposer de trouuer des Croix par tout, & de souffrir en tout temps, à toute heure, à tout moment, & en toute rencontre. O que l'ame est parfaite qui attend la Croix, quand elle en est priuée, qui l'embrasse quand elle se presente, & qui remercie Dieu quand il la luy enuoye.

Circum ire possum Domine cœlum & terram, mare & aërem, & nusquam te inueniam, nisi in cruce ibi dormis, ibi pascis, ibi cubas in meridie. Crux enim tua fides est ; cuius latitudo charitas, longitudo longanimitas, altitudo spes, profundũ timor. In hac cruce te inuenit quicumque inuenit : in hac cruce suspenditur anima, & dulcia poma de ligno decerpit.
D. Bernardus de floribus.

Homo factus est hominis factor, vt sugeret vbera regens sydera: vt esuriret panis : vt sitiret fons, dormiret lux : ab itinere via fatigaretur: falsis testibus veritas occultaretur : Iudex viuorum & mortuorũ à iudice mortali iudicaretur: ab iniustis iustitia damnaretur: flagellis disciplina cæderetur ; spinis botrus coronaretur ; in ligno fundamentum suspenderetur : virtus infirmaretur : salus vulneraretur: vita moreretur.
D. Aug. in ser. de natali Domini 3. P.

Quatriesme Poinct.

Considerez que la Croix de nostre Seigneur a sa profondeur aussi bien que les autres dimensions : mais profondeur admirable qui est toute remplie de misteres, quand on considere qu'il y fait éclater tous ses diuins attributs. Et premierement la iustice de Dieu éclatte dans la Croix de son Fils, parce qu'il y reçoit autant de satisfaction de ses peines, comme il auoit esté lesé par les hommes : la bonté de Dieu s'y fait voir en pardonnant aux pecheurs les pechez qu'ils ont commis, & en leur ouurant la porte du Ciel en consideration des souffrances du Sauueur du monde. La sagesse de Dieu s'y descouure, en prenant vn moyen si prudent, si proportionné, & si peu connu des hommes pour se reconcilier

De modo autem patiendi hoc tenẽdum est, quod Christus passus est passione generalissima, passione acerbissima, passione ignominiosissima, passione interemptoria, sed viuificatiua. Passione inquam generalissima, quantum ad naturam humanam, non solum secundum omnia membra

a de grands secrets cachez dans vos souffrances ; puis que c'est par leur moyen que vous auez vaincu le diable, racheté les hommes, réjoüy les Anges, glorifié vostre Pere ; & reparé au Ciel & en la terre tout le desordre qui y mettoit la confusion. Ouy ie confesse que la Croix est la clef du Paradis, le thresor de vos graces, la force de vos merites, le principe des nostres, & toute la vertu de la sanctification de nos ames. Ouy ie dis que c'est par la Croix que nous obtenons le pardon de nos crimes, que nous moderons nos appetits, que nous assujettissons le corps à la raison, que nous entretenons le pain auec nos freres, que nous acquerons les vertus, & augmentons en merites. O Sainte Croix, ô arbre precieux, ô sacré bois où Iesus mon Sauueur paroist attaché, ô que tu as receu d'ornement par l'attouchement de ses diuins membres, ô que tu es demeurée sanctifiée par l'approche que l'autheur de toute saincteté a fait de tes branches, & par l'vnion tres-estroite qu'il a contractée auec toy. Mais, ô Croix adorable, puis qu'on ne peut pas estre sauué sans estre vni à Iesus, & que pour estre vni à Iesus l'on ne doit pas estre separé de toy, fais de grace par tes merites que ie m'vnisse si estroitement auec toy, que ie ne sois iamais separé de Iesus. O sainte Croix i'estime toutes tes dimensions de hauteur, de longueur, de largeur & de profondeur, & dont ie desire faire mon profit, pour mon auancement à la vertu. Et premierement ie reuere ta hauteur, adoüant que c'est vn grand auantage d'auoir commencé de bonne heure à porter le joug du Seigneur, & regrette ma misere de ne l'auoir pas fait plustost ; mais puis qu'il vaut mieux tard que iamais, accepte auiourd'huy, ô belle Croix les offres que ie te fais de mon seruice pour endurer quand tu le trouueras à propos. En second lieu, ie respecte ta longueur, ô beniste Croix, pour continuer de souffrir toute ma vie, & tout ce qui plaira à mon Dieu m'enuoyer de peines au corps & à l'esprit, sans en refuser iamais aucune pour difficile quelle puisse estre. I'honore, ô Croix honorable la largeur de tes souffrances, pour n'y mettre aucune restriction en quelque estat que ie me trouue, afin d'endurer des petits & des grands ; des superieurs & des inferieurs, des égaux & des subiets, enfin de tous ceux qui me voudront faire l'honneur de m'exercer. I'adore, ô glorieuse Croix, la profondeur de tes mysteres : car tu es rude au corps & agreable à l'esprit, consommant les impies & purifiant les iustes ; belle & austere ; haute & basse ; sage, & reputée folie. Ah ! plaise à mon Dieu que i'y sois attaché par ses ordres, que i'y demeure par sa vertu, & que ie ne m'en retire iamais par sa grace, afin que puis qu'il faut souffrir pour estre sauué, ie fasse librement & sainctement ma penitence en ce monde, en attendant que i'en sorte pour aller ioüir de la gloire que tu nous as meritée : & voyant la belle face de mon Dieu, le remercier à iamais de ses graces.

electorum suorũ numero deputasse. Nam sine huiusmodi tribulationibus nequaquam ad Deum peruenire possumus. Omnes enim qui ad Paradisum redire desiderant, oportet transire per ignem & aquam ; siue fuerit Petrus Apostolus, cui datæ sunt claues regni cœlorum ; siue Paulus vas electionis, siue Ioannes, cui reuelata sunt secreta cœlestia : necesse est vt omnes dicant : per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. D. aug. in serm. ad Lipium.

Crux Christi clauis est Paradisi : hæc infirmorum baculus ; pastorum virga ; conuertentium manuductio ; proficientium perfectio ; animæ salus & corporis ; omnium malorũ auersio ; bonorũ omnium datrix. Damasc. lib. 4.

Tu Sancta crux peccatorum es remissio ; pietatis exhibitio ; meritorum augmentum ; infirmorũ remedium ; lassorum refugium, sanatorum incolumitas, desperatorum securitas, infortunatorum fœlicitas. Rabanus de laude crucis.

4. P. Christus in passione patientiam exhibet, humilitatem commendat, obedientiã implet, charitatem perficit : his virtutum gemmis quatuor cornua crucis ornã-

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier Point.

COnsiderez que si le Fils de Dieu a pensé de toute eternité dans la gloire aux tourmens qu'il deuoit endurer sur terre, & s'il en a eu la pensée auec beaucoup de douleur interieure dés le premier instant de son Incarnation, vous deuez par consequent faire estime de la Croix, & l'embrasser de bon cœur quand il plaira a Dieu de vous la presenter.

II.

Considerez que si Iesus-Christ a esté dans la souffrance depuis le premier moment de sa vie, iusques à sa mort douloureuse, vous ne deuez point non plus esperer de tréue en ce monde dans les vostres; mais vous resoudre d'endurer à toute heure & à tout moment, aussi longuement que vous iouïrez de la vie.

III.

Considerez que si le Fils de Dieu a fait present de sa Croix au bon & au mauuais larron, aux iustes & aux impies; à sa sainte Mere, & à ses disciples bien aimez, c'est pour vous apprendre qu'il y à dequoy souffrir dans toutes les conditions, & de toutes sortes de personnes, & que par consequent vous deuez vous attendre de trouuer des contradictions dans tous les etats de cette vie.

IV.

Considerez que s'il y a tant de mysteres cachez sous l'escorce de la sainte Croix de Iesus; il n'y à pas moins de vertus reseruées pour vous, si vous l'aimez, ardamment, si vous la recherchez soigneusement, si vous l'embrassez fortement, si vous vous y vnissez estroitement, enfin si vous ne vous en separez iamais, quoy qu'on vous puisse dire pour vous la faire quitter à l'exemple de Iesus Christ nostre Seigneur qui n'en voulut point dessendre, quoy qu'il y fust inuité par ses ennemis.

tur; & est supereminentior charitas, à dextris obedientia, à sinistris patientia, in profundo radix virtutum humilitas.
D. Bernard. in serm. 1. de Passione.

O bona crux, quæ decorem de membris Domini suscepisti, quas tibi laudes, qualiter ve tua dignè valeam manifestare præconia? per te namque nobis apertum est cœlum, antiquæ legis sunt reserata sacramenta, protoparentum est ablatum opprobrium, diuinæ charitatis prærogatum indicium, donatæ pacis signum ostensum, atque amoris Christi testimonium declaratum. Mediatoris equidem in te operante virtute fugantur per te dæmones, liberantur ægroti, mortui reuocantur ad vitam, fides augetur, pusillanimitas propulsatur, roboratur virtus, spesque vtcûque collapsa erigitur. Tu enim Christianæ Religionis decus, tu ornamentum sanctitatis, tu mil tum Christi incentiuum quam maximum, & munimen inexpugnabile. Tu ducis nostri vexillum gloriosissimum, triumphi signum, immundorum spirituum terror, clauis inferorum, bellantium fiducia, certaminis stadium, victoriæ testis, thesaurus amabilis, lignum vitæ, in medio Paradisi plantatum, amœnum, immarcessibile, saluificum, atque fœcundum. Ascendit, inquit sponsa de te, in palmam, apprehendam fructus eius. Nempe sub vmbra tua ab æstu diei protegimur, à tempestate, turbine, & à pluuia. Ex quo humani generis Redemptor extensis manibus, ac pedibus in te affixus est, potatus aceto & felle, illusus, blasphematus, vulneratusque lancea, es honorata ab Angelis, à sanctis adorata, à Regibus, & sæculi Principibus, & ambulantibus in spiritu vulnerata, prædicata à Doctoribus, magnificata in populis, in Ecclesijs monstrata. D. Laurentius serm. Exalt. Sanctæ Crucis.

IMPOSVERVNT SVPER CAPVT EIVS CAVSAM ipsius scriptam; hic est Iesus Nazarenus Rex Iudæorum. Math. 27.

Les Iuifs attacherent au dessus de sa teste, la cause de sa mort; Celuy cy est Iesus de Nazareth le Roy des Iuifs.

CONSIDERATION.

Sur le saint nom de Iesus qui paroist attaché à la plus haute partie de sa Croix.

1. Afin d'adoucir les peines des souffrans, parce que le saint nom de Iesus ressemble à vn baûme sacré qui découle sur nos playes.
2. Afin de faire meriter les vaillans, parce que nul ne merite sans la grace de Iesus.
3. Afin d'animer les combattans, voyans Iesus leur Roy, & leur grand Capitaine à la teste de la Croix.
4. Afin de couronner les triomphans, puis qu'il sera au Ciel la recompense de ceux qui auront remporté la victoire.
5. Afin de tourmenter les meschans, qui firent ce qu'ils purent pour effacer le saint nom de Iesus de la Croix.

Pour nous apprendre le respect que nous deuons porter au saint nom de Iesus, & l'estime que nous deuons faire des peines que nous endurons pour son amour.

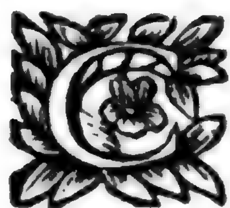
1. P. Christi nomen ante eius aduentum quasi vase claudebatur: notus in Iudæa Deus, postea vero diuinum suum nomen extendit, vt esse admirabile in vniuersa terra. D. Ambrosius lib. de Spiritu Sancto cap. 7.

Oleum effusum nomen tuum, quæ verba explicans D. Ambros. ait, semper vnguentū hoc erat, sed erat apud Patrem, erat in patre, olebat tantum Angelis, & Archangelis, descendit Filius, & repleta sunt omnia nouo odore Verbi. D. Ambros. lib. 3. de Virgin.

Tertiò hoc nomen est solatium mœstorum: dicit enim Isidorus quod oleaster, & arbor inculta est amara, & infructuosa, cui tamen insertus ramus oliuę vim radicis mutat, & conuertit eam in proprietatē suā, idest, illius rami, sic & in proposito: nam arbor inculta, & infructuosa erat humana natura peccatrix, quæ & amara dicitur, quoties in amaritudine, & dolore recogitat annos suos, attendens illud Ieremiæ 2. Scito & vide, quàm amarum est, & malum, te dereliquisse Dominū Deum tuum. Sic igitur oportet quod radici amaricatæ,

---

PREMIER POINT.



Considerez que Pilate ayant iniustement condamné nostre Seigneur à perdre la vie, sous pretexte de faire plaisir à l'Empereur son maistre, parce qu'on auoit accusé le Fils de Dieu de se dire le Roy des Iuifs, il crût estre obligé de faire connoistre à tout le monde la cause de sa mort; & pour cét effet il l'escriuit sur vn morceau de papier en ces termes; *Celuy-cy est Iesus le Roy des Iuifs*, & le fist attacher ensuite à la Croix au dessus de sa teste: mais qui ne voit que c'estoit vn mystere plustost qu'vne ignominie pour ce Diuin souffrant: & que l'esprit de Pilate estoit conduit par

d'autres lumieres que les siennes quand il escriuit ce beau titre? O! qu'il estoit bien à propos, & mesme necessaire que le Saint nom de Iesus fust posé au plus haut de la Croix; afin que comme il est comparé par l'Espouse sainte à vn bausme precieux, il s'épancha plus facillement sur tous les membres de ceux qui y seroient attachez, pour en adoucir les douleurs, & soulager les peines: Car d'où vient que la sainte Vierge qui voit son Fils vnique attaché en Croix entre deux larrons deuant ses yeux paroist si tranquille quoy qu'affligée iusqu'à la mort? D'où vient que le Disciple bien-aymé saint Iean, assiste au trespas de son diuin Maistre auec tant de constance? d'où vient que la Magdeleine & tous les amis de nostre Seigneur se trouuent presens à ses funerailles auec vne si grande resignation à la volonté de Dieu qui permettoit la mort de son Fils? sinon parce que se trouuans proche de sa Croix, le saint nom de Iesus qui estoit posé au dessus, découloit sur leurs cœurs affligez par sa diuine vertu pour en adoucir l'amertume.

Apprenez donc que si vous voulez trouuer vne veritable consolation en toutes vos souffrances, vous n'en deuez point chercher ailleurs que dans le ressouuenir de Iesus Crucifié pour trois raisons principales. La premiere, parce que si celuy qui est innocent deuant Dieu, ne laisse pas neanmoins d'estre attaché à la Croix, & d'y souffrir de cruelles peines, il faut conclurre que la souffrance n'est pas vn mauuais estat, ains meritoire & agreable à sa diuine Maiesté, puis que le Pere Eternel y attache luy-mesme son Fils vnique qu'il ayme comme luy mesme. La seconde, parce que si le Pere traite si rudement son Fils pour le respect de ses esclaues, pourquoy les esclaues ne voudront ils rien souffrir pour l'amour de Dieu, & pour satisfaire à leurs propres offences? La troisiesme, parce que toutes nos peines estant incomparablement moindres que celles de l'innocent Iesus, ne seroit-ce pas vne grande confusion pour nous de nous plaindre de nos souffrances, cependant que le Fils de Dieu ne se plaint pas des siennes? Or demeurons donc en paix au milieu de toutes nos peines, puis que Iesus s'y trouue comme vn baume sacré pour les adoucir par sa presence.

Second point.

Considerez que la Sainte Vierge s'approcha auec Saint Iean le plus pres qu'elle pût de la Croix de son Fils pour deux raisons principales. La premiere, afin de luy témoigner son amour maternel, plus grand sans comparaison en son endroit que celuy d'aucune autre mere enuers leurs enfans: aussi ne put-il estre esteint ny refroidy par aucune peine où se trouua le diuin Iesus, ains au contraire il s'augmenta d'autant plus qu'elle le vist dauantage affligé, passans au trauers des soldats, & s'exposans à la mort mesme pour luy donner du soulagement, s'il eust esté en leur pouuoir. La seconde raison, afin de receuoir elle mesme de la force pour supporter les extremes douleurs de son ame affligée par les merites de son fils qui découloient comme vn sacré baûme de

& dolenti inseratur ramus oliuæ, ille scilicet quem columba in ore suo deferens ad arcam reuersa est, scilicet nomen Iesu. Est enim Pater oliua fructifera, duos ramos producens, scilicet Filium, & Spiritũ Sanctum; iste autem ramus insertus conuertit radicem amarã, idest, cor pœnitentis in sui qualitatem, & suauitatem, hæc est enim proprietas huius rami. Vnde Richardus de sancto Victore, Iesus, nomen dulce, & nomen delectabile, nomen confortans peccatorem, & nomẽ beatæ spei. Igitur Iesu, esto mihi Iesus. Oleũ effusum nomen tuum, oleum inquam de quo Psal. vt exhiberet faciem eius in eo, quia in eo lætabitur cor nostrum.

Incognitus in Psal. 59.

In nomine Iesu sunt quinque litteræ quę possunt esse initia istarũ dictionum, iucunditas mœrentium, æternitas viuentium, sanitas languentium, vbertas egentiũ, satietas esurientium. D. Bonauentura lib. 4. Cõpend. Theolog. veritatis cap. 11.

2. P.

Cui in periculis palpitanti, & trepidanti inuocatum virtutis nomen non statim fiducia præstitit depulit metum? Cui in aduersis diffidenti, iam iamque si no nen adiutorij

là vertu du saint nom de Iesus qui paroissoit esleué au haut de sa Croix. Et comme iamais creature ne toucha de si pres au diuin Iesus que sa sainte Mere, qui viuoit en luy par la substance qu'elle luy auoit donnée, & dont il estoit composé : aussi iamais personne n'en receut tant de graces que la sainte Vierge pour meriter parmy les souffrances, & qui furent la consommation de toutes ses vertus.

Apprenez icy que le merite n'est pas donné à la simple souffrance, mais à la souffrance qui est iointe à celle de Iesus, comme celle qui est le principe de tous merites, & des recompenses que nous receurons au Ciel. O que de personnes qui endurent dés ce monde comme les damnez en enfer, sans paix, sans repos, sans tréve sans onction interieure de la conscience, sans merite deuant Dieu, parce qu'ils ne sont pas vnis de charité auec le diuin Iesus, lequel seul est la vie de nos actions, le soustien de nos bonnes œuures, & l'ame de nos vertus. O ! mon frere que vous perdez de thresors de graces & de merites sur terre, quand vous ne vous efforcez pas de luy plaire, de vous vnir à luy, & de tout rapporter à sa gloire; ô ! que vous estes à plaindre, quand vous vous esloignez de luy, par des intentions obliques, d'autant que toutes vos souffrances sont vaines, & vos peines inutiles, comme celles qui demeurent priuées de la valeur necessaire pour plaire à Dieu quand elles ne sont pas vnies à celles de son fils.

Troisiesme Point.

Considerez le zele que témoigna le bon Larron en Croix confessant tout haut ses propres pechez, preschant la diuinité de Iesus-Christ en presence du peuple : reprenant son compagnon de son insolence, & des blasphemes qu'il vomissoit contre sa digne personne. Mais d'où vient tant de courage à ce pauure miserable dans vn temps où les plus asseurez tremblent ? lors que les meilleurs amis du Fils de Dieu n'osoient paroistre ? & que ses propres disciples l'abbandonnent ? Esleuez vos yeux au plus haut de la sainte Croix pour y enuisager le saint nom de Iesus, & vous trouuerez que le bon larron y estant attaché en sa compagnie, il en tiroit de merueilleuses forces pour combattre contre les ennemis de Dieu par vn saint zele, & contre soy-mesme par la patience : s'animant à souffrir d'autant plus genereusement qu'il voyoit son Dieu, son Seigneur & son Roy endurer de si grands tourmens en sa presence.

Apprenez que iamais bon soldat ne refusa de suiure son Capitaine quand il le voit marcher le premier au combat : & que iamais aussi le veritable Chrestien ne se peut lasser de souffrir quand il considere Iesus-Christ son Roy, & son Maistre attaché pour son amour en Croix. O ! quel courage ne reçoit-on point au milieu de toutes les peines de cette vie, quand on s'apperçoit que Iesus les a enduré le premier, & mesme de plus grandes, quoy qu'il fust innocent ? Ah ! quelle lascheté donc à vne ame de voir le saint nom de Iesus attaché au haut de la Croix, & la fuir auec horreur ? de contempler le fils de Dieu vny à la Croix, & n'en vou-

sonuit, defuit fortitudo? tristatur aliquis vestrum ? veniat in cor Iesus, & inde saliat in os; ex ad exortum nominis lumen redit serenum.
D. Bernardus serm. 5. in Cant.

Electuarium habes, ô anima mea, reconditum in vasculo nominis huius, quod est Iesus, salutiferū certè, quodque nulli inuenitur pestilentiæ inefficax, & ideo de hoc nomine dicitur, Actuum 4. Neque enim est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri.
D. Bernardus sup. Cant.

Et vocabis nomen eius Iesum: ipse saluum faciet populum suum à peccatis eorum. Math. 1.

Nomen Iesu est meritum operatium. Nam virtute huius nominis merita, & gratiæ cumulantur, teste Apostolo, qui ait 1. ad Corinth. 12. Nemo potest dicere, Dominus Iesus, nisi in Spiritu Sancto, quod de triplici dictione, secundum Alexādrum de Ales, intelligendum est, hoc est nemo potest dicere, scilicet corde, ore, & opere, Dominus Iesus, nisi in virtute Spiritus Sancti, nullus enim prædicto modo potest digne proferre hoc sanctissimū nomen, quin illa prolatione efficiatur dignus vita, & gloria sempiterna.

D. Bernardinus Senensis ser. 49. de glorioso nomine Iesu. 3. P.

Dat magnam audaciam nomé Domini, scriptũ in cordibus iustorum contra impetum malorum, vt patienter tolerentur, & prudenter euitẽtur. D. August. Vnde beata Agatha iudici sibi tormenta aspera comminanti, inuicto animo sibi respondet, dicens; Si feras mihi promittas, audito Christi nomine mansuescunt, si ignem adhibeas, rorem salutificum de cœlo mihi Angeli ministrabunt. Propter virtutẽ huius nominis Sancti Martyres in tormentis suis omnibus triumphant. D. Bernardinus serm. 49. de nomine Iesu merito supra crucem titulus, non enim humani corporis, sed diuinæ potestatis est regnum, quod habet Christus: meritò supra crucem titulus, quia licet in cruce erat Dominus Iesus, supra crucem tamen Regis Maiestate radiabat. D. Ambrosi.

Si tentaris à diabolo, si ab hominibus opprimeris, si cõficeris ægritudine, si doloribus fatigaris, si desperationis agitaris spiritu, si concuteris formidine, si dubietate pulsaris, Iesu nomen edito, & repente lumẽ cõsequeris, & gratiam in arduis, in periculis, in terroribus, in domo, in via,

loir pas approcher? le regarder finir sa vie en la Croix, & passer les iours parmy les delices? Ah! y peut il auoir vne plus grande malice que de ne pas vouloir suiure les exemples de vertu que nostre tres-doux Sauueur nous a tracez? & vne plus grande perfidie que de l'abandonner tout seul au milieu des tourmens, & à la mercy de ses ennemis, sans s'offrir à luy pour le soulager de ses peines? & c'est neanmoins ce que vous faites tous les iours, quand vous fuyez la souffrance, & que vous recherchez vos aises: quand vous murmurez contre ceux qui vous donnent occasion d'endurer, & que vous tenez seulement pour amis ceux-la qui pensent vous soulager quand ils vous font descendre de la Croix O! les cruels ennemis, ô! qu'ils vous font de tort quoy que sans y penser, ô! que vous estes peu informé des voyes de l'esprit, & des moyens d'aller à Dieu, quand vous recherchez les plaisirs du corps.

Quatriesm Peoinct.

CONsiderez les recompenses merueilleuses que reçeurent tous ceux qui assisterent à la Passion de nostre Seigneur. La Sainte Vierge y reçeut Saint Iean, pour son fils adoptif, & pour son support en l'absence de Iesus son Fils qui mouroit deuant ses yeux: Saint Iean y reçeut la Sainte Vierge pour sa Mere afin d'en receuoir de la consolation sur le sujet de la perte qu'il faisoit de son bon Maistre. Le bon larron y reçeut la gloire du Paradis, par vne promesse solemnelle que nostre Seigneur luy fist d'en ioüir ce mesme iour. Ses ennemis mesme qui voulurent s'en aprocher, en reçeurent des graces singulieres. Le soldat Longis qui luy perça le costé, reçeut la veuë du corps & de l'ame: le Centenier & toute la bande des soldats qui le gardoient, y reçeurent aussi la lumiere de la foy, frapperent leur poitrine, demanderent pardon à Dieu de leurs crimes, & confesserent la Diuinité de son Fils. Mais d'où viennent tous ces prodiges de faueurs, & de graces singulieres. Leuez vos yeux au plus haut de la Croix, & vous y verrez le saint nom de Iesus attaché comme vne riche couronne, afin de recompenser tous ceux qui s'en approchent pour souffrir en sa compagnie & sous sa conduite, ou pour luy demander pardon de leurs fautes.

Apprenez donc que si les Croix du monde sont steriles & sans reconnoissances, celle de Iesus est fructueuse & accompagnée de grandes recompenses Et premierement dés ce monde par les consolations interieures que reçoiuent les bonnes ames, d'endurer pour Iesus & auec Iesus. En second lieu par les merites qu'elles accumulent à tout moment, & dont elles demeurent parfaitement sanctifiées. Mais sur tout apres la mort par la gloire immense qu'elles possedent au Ciel, & dont la principalle est de voir Dieu, & Iesus-Christ son fils. O! qui ne s'animera le courage de souffrir d'oresnauant pour la gloire de Iesus, voyant que Iesus fait de si grandes largesses aux souffrans? O! qui sera le lasche qui mesprisera tant de belles guirlandes & de si riches couronnes qui sont promises aux amateurs de la Croix, en refusant de la porter pour l'amour de Dieu.

Cinquiesme Point.

COnsiderez que les Iuifs s'apperceuans du titre où estoit escrit le tres-saint nom de Iesus, & que Pilate auoit fait attacher au dessus de la teste du pauure Crucifié, ils prierent le President de le changer; parce qu'ils n'en pouuoient supporter l'esclat. Pilate declare sans y penser que Iesus est le veritable Roy des Iuifs, comme il est vray en effet; mais les Iuifs ne le veulent point reconnoistre pour leur Roy. Dieu veut que le tres-adorable nom de Iesus soit posé à la teste de la Croix, afin de le publier le Prince des Martyrs, comme celuy dont ils empruntent toutes leurs forces pour combatre: mais ses ennemis qui continuent leurs outrages contre son sacré nom, aussi bien que contre sa diuine personne, demandent qu'on en abbatte les trophées. Et le mauuais larron joignant sa mauuaise volonté à celle des Iuifs, vomit mille blasphemes contre le diuin Iesus, dont il ne pouuoit supporter la splendeur qui esclatoit dans sa patience, dans sa mansuetude, dans le pardon de ses ennemis, dans les prieres qu'il faisoit à Dieu pour leur salut, & dans la parfaite conformité de sa volonté à celle de son pere.

Apprenez icy que le tres-saint nom de Iesus ne paroist pas moins formidable aux meschans, qu'il est gratieux aux bons: parce que s'il est descendu au monde pour racheter les hommes; il est encore venu pour en chasser les diables. S'il s'est Incarné pour le salut des esleus; il doit venir pour condamner les reprouuez. S'il remplit le Ciel de bien-heureux Citoyens, pour reparer les cheutes des Anges Apostats; il iugera les nations infidelles, pour combler par leur damnation les ruines de l'enfer. Enfin si le saint nom de Iesus est comparé par l'Epouse Sacrée à de l'huile, il doit se faire ressentir doux comme l'huile quand elle est froide, & bruslant comme l'huile quand elle est eschauffée. O! Iesus, nom de douceur & de douleur; nom gratieux & terrible: nom agreable aux iustes, & espouuantable aux impies, parce que les vns en reçoiuent la sanctification de leurs ames, & les autres la condamnation de leurs crimes. O! qui me donnera la grace de ioüir de vos vertus, & d'euiter vos fureurs, afin que ie vous puisse benir à tout iamais au Ciel? Ce sera vous, s'il vous plaist, diuin Iesus, comme ie vous en fais presentement la tres-humble priere.

Affections & Resolutions.

DIuin Iesus c'est maintenant que mon cœur seigne de douleur quand ie vous considere esleué de terre sur le gibet de la Croix entre deux larons. Et comme si la malice de vos ennemis n'estoit pas assouuie par tout ce qu'ils vous ont fait souffrir de tourmés en vostre sacré corps, ils attachét encore vostre nom adorable à ce poteau infame, pour contenter leur passion, & vous faire plus de peine. Ah! mon Sauueur, celuy qui fait profession de vous aimer, peut il voir vostre Diuine Personne dans vn tel sup-

in solitudine, in fluctibus, vbique extiteris, Saluatoris profer nomen. D. Laur. Iust. de Circum.

Proinde Christus non Iudæorum tantum est Rex, verum etiã gentium, eorum (videlicet) qui in spiritu, & in fidei confessione ambulant. Nulla igitur distinctio est Iudæi, & Græci, aut cuiusuis nationis. Nam idem Dominus omnium diues in omnes, qui inuocant illum. Omnis quicumque inuocat illũ, saluus erit; si tamen illum inuocauerit in veritate. Quotquot autem inuocant illum in veritate, in sinceritate fidei, in cordis innocentia, in sãctimonia vitæ, in charitate non ficta, in fraternitatis amore, ad ipsius spectant regnũ. Hi nempe Israëlitæ sunt, & spiritualis populus Iudæorum, in quibus Iesus Nazarenus regnat. Regnũ ergo hoc Spiritus Sãctus in titulo, quem Pilatus super crucem figi mandauit, voluit designare. D. Laur. Iust. in triumphali Agone Christi c. 17.

Nomen Iesu est solatium patientiũ, & hoc cõtra malum pœnæ. Quamuis enim Deus seruos suos in tẽtatione succumbere non permittat, nihilominus permittit eos sustinere afflictiones, sed desperandũ non est, nec obliuiscendum dulcis nominis Iesu

plice sans mourir de douleur ? O ! que le Prophete l'auoit bien dit, que vous seriez mis en but, à tout le monde comme vn signe de souffrance, pour estre contredit d'vn chacun : puis qu'en effet Pilate vous à voulu desliurer, & les Princes des Prestres s'y sont opposéz ; Pilate vous à enuoyé à Herodes pour ne point tremper ses mains dans vostre sang innocent, & Herodes, apres s'estre mocqué de vous, vous a renuoyé à Pilate pour estre condamné. Pilate a attaché sur vostre sainte Croix la veritable cause de vostre mort, & les Iuifs demandent qu'on la leue : Pilate a graué vostre nom adorable de Iesus comme vn glorieux trophée au plus haut de la Croix & vos ennemis n'en pouuant supporter la gloire, veulent en toutes maniereres qu'on l'efface. Mais les aueugles n'en connoissent pas le mystere. Ah ! mon cher Iesus, ie vois bien que les hommes ne sçauent pas qu'encore qu'ils fassent tout ce qu'ils peuuent pour vous affliger, & vous rendre mesprisable ; vous ne laissez pas neantmoins desclater à la Croix comme vn beau soleil dans son midy, qui iette des rayons de grace & de lumiere dans toutes les espaces des cœurs qui sont disposez pour les receuoir, & en mesme temps produit des ombres obscures d'endurcissement dans tous ceux qui luy font resistance : & ainsi, Iesus, vous estes tout ensemble obscure & lumineux, benin & redoutable, fauorable & terrible, selon les differens aspects qu'on vous donne, & que vous prenez. O ! que vous paroissiez beau, diuin Iesus, au regard de vostre Pere Celeste qui vous consideroit du haut des Cieux combatre pour sa gloire, & pour luy rendre obeissance iusques à la mort, sans vouloir descendre de la Croix quoy que vos propres ennemis vous en fissent l'ouuerture, & que vous ne voulustes pas accepter parce que vostre Pere ne vous en auoit pas donné l'ordre. O ! que vous paroissiez lumineux au respect des Anges, qui vous enuisageoient comme vn astre luisant, par la splendeur des vertus que vous faisiez esclater dans vos penibles souffrances, & qui regardoient vostre diuine face comme l'objet le plus accomply de leur gloire quoy que liuide de sang, & soüillée de crachats. O ! que vous causiez, mon Iesus, des mouuemens bien differens dans le cœur de vostre sainte Mere selon les diuins regards qu'elle iettoit sur vostre sacrée Personne ; Car si elle vous regarde comme son Dieu qui souffre, son ame admire ce prodige : si comme son Fils elle pasme de douleur : si comme obeissant à vostre Pere, elle se resioüit de vostre vertu, si comme mal traité des hommes qui sont vos freres, elle compatit à leur ingratitude, & voudroit bien soulager vostre peine : O ! que toutes les bonnes ames qui eurent le bon heur d'estre presentes à vostre mort, diuin Iesus, en conçeurent de deplaisir ! Elles s'affligent, elles se lamentent, elles se plaignent, elles versent des torrens de larmes, parce qu'elles vous regardent comme vn soleil couchant qui va s'eclypser à leurs yeux sans sçauoir si elles vous reuerront iamais. Enfin, mon cher amour, il n'y a que vos ennemis, ie veux dire les personnes reprouueés, qui regardent vostre saint nom auec horreur, comme le censeur de leur vie, & le vengeur de leurs pechez. Et ils voudroient qu'il n'y eut point de Iesus au monde, afin qu'il n'y eut point de iuge de leurs crimes ; mais helas ! il

Imo menti inflammatæ amoris Iesu inæstimabilis lætitia est, pro nomine Iesu pati solum est in exebriatione sui amoris, & in appetitu similitudinis cordis eius, nullo alio proemio expectato. Nonne sæpius est homini gaudium pati pro amico mortali, etiã cum nescit ille pro quo talis passio sustinetur ? quãto magis pro Deo, immortali, qui omnia cernit, & pro Domino Iesu, qui tanta pro nobis late perpessus est ? hoc considerans ait, mori in Ierusalem paratus sũ propter nomẽ Iesu Christi, & de Apostolis dicitur, ibant Apostoli gaudẽtes &c.
D. Bernardinus serm. 49.

4. P.
Titulus iste Seruatori perbellè conuenire visus est, tanquam qui de hostibus triumphum ductaret maximo Regi, cum præsertim vetus inoluisset mos, in triumphis arcuatos extruere fornices, & in ipsis titulos, nomine, patria, & deuictarum gentium prænomine triumphantis, ad laudem peregregiè inscripto : hinc factum est, vt isti sanctissimo cœli, terrarumq; Regi, in triumpho, quem deuictis diabolo, morte, ac peccato reportauit, Crucis arcum erexerint, infixo titulo, in quo nomen Iesus, nazarena patria, Regia dignitas,

faut que les miserables flechissent le genoüil par force deuant vostre nom adorable, puis qu'ils ne veulent pas luy rendre par amour l'honneur qui luy est deu : & qu'ils experimentent vn iour la terreur de vostre iustice, puis qu'ils n'ont pas voulu reconnoistre la douceur de vostre bonté

Mais toy, mon ame, qui fais profession d'aymer la sacrée personne de Iesus, & qui as concouru comme les autres pour l'attacher en Croix, quels sont maintenant tes sentimens ? & sous quel aspect considere tu ce nom admirable ? Ah ! mon ame, demande luy pardon, & il te remettra tes offences, fais luy de nouuelles protestations d'amitié & de fidelité, & il te comblera de ses graces. Esleue donc tes yeux, mon ame, iusques au plus haut de la Croix, & tu y verras le sacré nom de Iesus comme vn bausme pretieux qui distile sur toutes les peines interieures & exterieures pour les adoucir par sa misericorde. Tu y descouuriras ce riche nom, qui sert de prix à toutes tes souffrances pour les rendre meritoires de la vie eternelle. Tu y enuisageras ce nom puissant à la teste de la Croix du diuin Sauueur, pour te donner courage de supporter les tiennes. Tu y contempleras ce nom triomphant attaché comme vne couronne immortelle qui doit seruir de recompense de toutes tes peines. O ! mon ame que tu reçois de graces par l'entremise de ce saint nom ? Ah ! que tu luy as d'obligation, & que tu luy rends peu d'honneur. Tu l'entends proferer, & tu ne le saluë point : tu le vois depeint, & tu ne l'adore point ; tu l'escoute blasphemer & tu ne le deffends point. Tu l'apperçois foulé aux pieds, & tu ne le releue point. Ah ! ingrate peux tu dire en verité que tu estime celuy que tu mesprise ? que tu reuere celuy que tu deshonore ? que tu aime celuy que tu offence ? Prends donc, mon ame, d'autres resolutions de mieux seruir Dieu que par le passé ; forme de nouueaux desseins, plus fermes, & plus genereux que iamais, de respecter dauantage le saint nom de Iesus, par vne crainte filiale de l'offencer, par vn desir sincere de l'honorer & par vne volonté feruente de l'aymer en verité ; afin de recompenser tous les mespris qu'on fait de sa diuine personne : afin de reconnoistre toutes les graces que tu en reçois ; mais principalement afin de faire plaisir au Pere Eternel qui a euuoyé son Fils au monde pour estre honoré par les hommes ; qui l'a retiré au Ciel & l'a mis à sa droite pour estre adoré par les Anges, & qui se resioüit des respects qui luy sont rendus en enfer par les demons, dans les peines qu'il leur fait souffrir pour leurs pechez. Enfin souuiens toy, mon ame, que si tu honore le saint nom de Iesus sur terre, le diuin Iesus te seruira de deffenseur à l'article de la mort pour te déliurer de tes ennemis inuisibles qui te tenteront alors tres-violemment pour te perdre : Il te fera office d'amy au iour du iugement pour t'absoudre de tes crimes : & prononcer Sentence en ta faueur ; Il deuiendra ton pere, & te considerera comme sa fille bien-aymée, pour t'introduire dans le Royaume de sa gloire, qu'il t'a preparée dés le commencement du monde. Ainsi soit-il.

subditi quoque Iudæi inscripti fuere.

Archiepiscopus Palæottus in expl. sacræ Sindonis cap. 5.

Tanquam tropheo cuipiam litteras insculpsit clara voce, & victoriam, & regnum profitentes. D. Chrysost.

Omnes declinauerunt, & simul inutiles facti sunt, & diabolo seruientes turpissime degebamus. Habebat autem diabolus aduersus naturam nostram chirographum, maledictionem legis diuinæ transgressoribus debitam, & priscam Dei sententiam, quæ aduersus primú hominem iustissime fuit prolata, in quo genus vniuersaliter nostrû (quia nemo absque peccato est) condemnatum fuit, nam vt Adam peccauit, sic & cæteri post ipsum mandatum Dei neglexerunt, quare de vno aduersus omnes sententia fuit prolata : hoc igitur aduersus genus nostrum chirographum titulo in cruce confixo Saluator deleuit, liquidô namque hic titulus mortem in ligno suam significauit ; quam pro condemnatorum vita passus est, & pro delictis pœnam dedit sufficienté. D. Cyrillus in Psal. 11.

Non enim abs re Iesus appellatus ; Iesus item est quod Saluator ; Quis enim saluum fecit po-

IESVS AVTEM DICEBAT: PATER dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt, Luc. 23.

Iesus Parla tout haut pour faire ceste priere à Dieu en faueur de ses ennemis, mon Pere pardonnez leur; car ils ne sçauent ce qu'ils font.

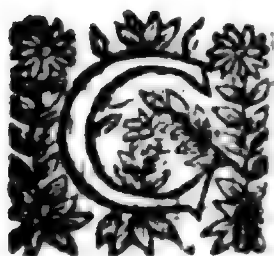
CONSIDERATION.

Sur les premieres paroles que profera nostre Seigneur en croix, par lesquelles il pria Dieu son Pere de vouloir, pardonner à ceux qui le crucifioient.

Pour nous apprendre la veritable charité du prochain: & particulierement la parfaite dilection que nous deuons auoir pour nos ennemis, qui consiste à.

1. Preferer le salut de leurs ames à nos interests temporels, & à ceux de nos amis.
2. Cacher leurs fautes, pour couurir leur honneur.
3. Excuser leur intention, si l'on ne peut nier l'action mauuaise.
4. Les assister dans leurs besoins.
5. Souffrir mesme pour eux, s'il en est de besoin.

PREMIER POINT.



Onsideres que le tres de bonnaire Iesus se trouuant en Croix tout attenué de forces, & pres de sortir de ce monde pour s'en aller à son Pere: plusieurs necessitez se presenterent à son esprit, ausquelles il estoit expedient de pouruoir: comme son corps, qui souffroit la soif: son ame, la dereliction de son Pere, sa sainte Mere, qui alloit estre priuée de son cher fils: saint Iean, de son bō maistre: & enfin les ames de tous les pecheurs & de ses ennemis, qui se perdoient en luy causant la mort. Mais O! charité du diuin Iesus, qui s'oubliant soy-mesme, laissant apart sa sainte Mere, & tous ses amis, commence à faire paroistre ses soings pour ses ennemis qui le crucifioient, priant d'abord son Pere, qu'il leur pardonnast leurs pechés, affin qu'ils peussent iouir au Ciel du merite de ses souffrances, ô bonté infinie! cha-

1. P. Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciūt. Quid est quod audio? Quid est quod loqueris, ô Domine? Te isti filij Belial turpissima damnarunt morte, te in medio duorum latronum suspenderunt quasi eorum principē, & ais Patri, ignosce illis? Es ne obligatus irrogatæ iniuriæ? an dolor tuus transijt? &c. Ad hæc Dominus: desine tali fari, nō enim sapis, quæ Dei sunt, sed quæ hominum: neque tibi Pater meus reuelauit hæc, sed caro. Dissuades mihi, vt non pro meis crucifixoribus orem, sed vt eos in suis iniquitatibus perdam nunquid voluntatis meæ est mors impij, & non magis vt conuertatur, & viuat? quamobrē pro eis deprecor, vt conuertantur, & viuāt. Indignæ sunt orationes eorum propter scelera ipsorum. (Et infra) Saluari ne vis? deprecare mecum, vt saluentur ij, quos sicut teipsū diligere debes. Potius vt viuāt, quā vt pereant, concupisce. Orabo igitur nunc semper pro peccatoribus, preces fundam, nedum in cruce, verum etiam in cœlo. Plus eorum animas, quam corporis mei magnipendo salutem. Nam etsi cruciatus, quem patior,

rité surabondance du Sauueur du monde! ô le veritable amour qu'il à pour les hommes; mais qui sera celuy d'entre les hommes qui le voudra imiter.

Apprenez au iourd'huy mon frere de vostre diuin maistre vne leçon, que vous ne vous estes pas beaucoup mis en peine de pratiquer iusques à present, apprenés, dis-ie, la parfaite charité du prochain, dans la dilection de vos ennemis. Car si ayant des faueurs à distribuer, vous en gratifiés plustost vos amis, que vos ennemis : Que faites vous dauantage par dessus vn idolatre, qui feroit encore la mesme chose en pareil rencontre. Mais si en veuë de Dieu vous preferez le salut de l'ame de vos ennemis à vostre propre vie & aux seruices que vos amis exigēt de vous, vous tesmoignés sās doute auoir plus d'Amour pour Dieu que pour vous, quand vous quittés vos propres interest pour les siens. Mais helas! que vous estes esloigné de cette pratique : puis que vous n'auez de l'amour que pour vous mesme, de soin que pour vos petites commoditez temporelles & si vous rendez quelque fois vn seruice à vostre prochain, c'est dans l'esperance d'en tirer quatre de luy.

mihi grauissimus est, eorum tamen acerbior mihi esset perditio, solum ne pereāt, hæc perfero. D. Laur. Iustin. Tract. de triumphali Agone Christi cap. 17.

Christus in Cruce leuatur, irridetur, blasphematur, & ecce dicit : Pater ignosce. O Verbum magnæ patientiæ, magnæ dulcedinis, magni amoris, & indicibilis charitatis! Ecce enim non suā attendit iniuriam, non pœnam reputat, non sentit contumelias, non obliuiscitur misereri, sed ipsis potius à quibus patitur, ille compatitur; vulneratur, ipse medetur; vitam procurat, à quibus occiditur; orat pro eis, & non petit vltionem. Sic igitur anima mea, quid in Cruce agat, percontare, & respondebit tibi illud Psalmographi : pro eo, vt me diligerent detrahebāt mihi, ego autē orabam. D. Anselmus in ser. de Passione. 1. P.

Pater ignosce illis, quasi quæreretur indulgentiæ ratio in tam horrendo facinore; sequitur, quia nesciunt quid faciunt : ac si diceret, eò digni venia, quò & pusilli scientia sunt, ideo ignosce illis, quia non agnoscor ab illis: si enim cognouissent, nūquam Dominum gloriæ crucifixissét. D. Bernard. lib.

Second Point.

Considerez l'ingenieuse charité du Fils de Dieu, qui fait du bien à ses ennemis, sans preiudicier à leur renommée : quand il prie pour eux sans les nommer, n'y specifier le mal qu'ils luy font. Mon Pere, dit-il, pardonnés leur : Mais qui sont y diuin Iesus, vos ennemis, qui sont ces meschants? qui ces cruels qui vous attaquent? he! qu'ōt ils fait de mal pour leur pardonner? le charitable sauueur ne respond point à toutes ces demandes : c'est asses que Dieu son Pere cognoisse ses ennemis, & leur peché, pour leur faire misericorde, en consideration de la priere de son Fils : il n'est pas necessaire que d'autres que luy en ayent la cognoissance. Aussi ne specifie t'il point aucun des mauuais traitemens qu'ils luy ont fait; ny les tourmens qu'ils luy ont causez : n'y la malice auec laquelle ils l'ont persecuté : ny les lumieres interieures qu'ils auoient pour reconoistre le peché qu'ils commettoient de faire mourir vn homme innocent qui ne leur auoit iamais fait que du bien; en fin sa charité couure la multitude des pechez de ses ennemis.

Apprenez aussi d'en faire de mesme quand vous aurez des ennemis qui vous feront souffrir : Ne les diffamés point sous pretexte de vous plaindre du tort qu'ils vous auront fait : ne murmurez point contre eux : ne les nommés à personne : ne racontez point au tiers & au quart l'iniure que vous en aurés receuë *Reuela Deo causam tuam*, mais, que Dieu seul soit le tesmoing de vostre mal, comme il l'est de vostre patience. Que si vous auez besoin de consolation, cherchés la en Dieu; & vous l'y trouuerez auec asseurance, puis qu'elle n'est point hors de luy. Et sçachez apres tout, que toutes les plaintes & les murmures que vous faites contre vostre prochain, qui vous a offencé en quelque maniere, que vous le puissiés prendre, partent toujours d'vn esprit alteré, tres-peu vertueux, & bien peu charitable.

Troisieme point.

COnsiderés la charité inoüie de Iesus Christ nostre Seigneur, qui ne recognoist point de faute en ses ennemis, quand il prie son Pere de leur pardonner, par ce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font : puis qu'en effet il n'y peut auoir de pechez sans volonté, n'y de volonté sans cognoissance : & comme il ne specifie & ne publie point de faute en eux, nonobstant tous les supplices qu'ils luy faisoient souffrir : aussi ne tesmoigne t'il point en receuoir de desplaisir, il ne se plaint point de toutes les peines qu'ils luy font ressentir, & n'enuisageant que les moyens qu'ils luy donnent d'accomplir la volonté de Dieu son Pere, d'augmenter sa gloire, & de-rachepter les hommes, il les traite comme ses amis, & parle d'eux comme de personnes qui luy rendent de tres grands seruices. O ! Charité toute diuine ô ! amour plus que paternel du tres clement Fils de Dieu qui le porte non seulement d'oublier ses propres necessitez temporelles pour penser au salut de ses ennemis, mais de plus luy fait excuser leurs propres fautes, & tous les tourmens qu'ils luy faisoient souffrir comme s'ils eussent esté sans crime par ce qu'ils ne le connoissoient pas parfaitement pour estre le Messie promis par la loy.

Apprenés aussi vne nouuelle pratique de cette charité inoye de Iesus-Christ vostre maistre. Apprenés dis ie à ne point voir de faute en ceux qui vous persecutent : mais bien en vous qui ne pouuez rien endurer. Croyez que vos ennemis ont bonne intention, quand ils vous persecutent : & condamnez vous vous mesme pour vos pechez passez qui ont merité toutes ces souffrances. Dites hardiment qu'ils ne sçauent ce qu'ils font, puis qu'en vous persecutant ils vous font deuenir enfant de Dieu, frere de Iesus-Christ, disciple de sa Croix, imitateur de sa vie, compagnon de sa mort, participant à sa grace, & l'heritier de sa gloire. Enfin persuadez vous fortement qu'ils ne sçauent ce qu'ils font, par ce que c'est Dieu qui est l'hauteur de toutes vos peines pour de tres bonnes raisons, & de grands desseins, quoy que les hommes ignorent la cause, & n'en voyent pas la fin. Voila les pensés & les sentimens que vous deuriez auoir ; mais par ce qu'ils sont contraires à ceux de la nature corrompuë, qui veut la vangeance, vous n'en voulez point entendre parler : vous escoutez, ceux qui vous plaignent : vous aymez ceux qui blasment vostre ennemy : & peut estre que depuis que vous estes au monde ; vous n'auez iamais excusé vne seule fois ceux qui vous ont fait du mal. Apres quoy, iugez vous mesme si vous meritez la qualité d'enfant de Dieu, & de disciple de Iesus-Christ qui ne se plaint de personne, & semble ne voir point de faute dans ceux qui le crucifient.

Quatriesme Point.

COnsiderez que non seulement le tres debonnaire Fils de Dieu oublie le mal que luy font ses ennemis : mais encore il prie son Pere de leur

de Præcept. & disp.

Vide nunc opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, flagellis cæsus est, spinis coronatus, clauis confossus, affixus patibulo, opprobriis saturatus, omnium tamen dolorum immemor, ignosce, ait, illis, quia nesciunt quid faciunt. D. Bernardus serm. de Pass. in serm. 4. Hebd. pœnit.

Nec declinat clypeus tuus in bello. Scuto enim bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Hasta orationum tuarum non est auersa, quia etiam pro transgressoribus orasti vt non perirent. Quanto magis pro amatis? D. Bernardus in Tract. de Passione Domini cap. 5.

3. P.

Age igitur, ô mi amantissime Domine, quod cœpisti. Iugiter pro peccatoribus deprecare, quorũ maximus ego sũ. Delicta quippe iuuentutis meæ, & ignorãtias meas tuis abole orationibus: attamẽ oro, vt etiam quotidiana non negligas. Quoties delinquo, ignoro quid facio. Profecto si scirem te, corrigerem me, custodiremque : quoniam vero semotus à tua cognitione sum, ita pronus ad culpam inuenior, ad cõpunctionem tardus, remissus ad gratiam. Quamobrẽ supplico, vt tua

pardonner: il leur procure du bien, quand il demande le salut de leurs ames; il leur fait office d'aduocat quand il excuse leurs fautes sur leur ignorance: il presse Dieu de leur faire misericorde, quand il l'appelle Pere, parce qu'il le fait ressouuenir qu'ils sont ses enfans quoy que pecheurs: enfin il n'exclud personne de sa bonté, & de sa reconciliation, puis qu'il prie pour tous, comme il est mort pour tous? ô excés d'amour! de mon Sauueur enuers les hommes! ô que i'ay subiet de me reioüir de cette immense charité, car puis que i'ay contribué à la mort du tres-innocent Fils de Dieu par mes inombrables pechez, helas! que demandrois ie s'il n'auoit prié son Pere pour moy, à ce qu'il me fist misericorde?

Apprenés donc que la veritable marque que vous pardonnez de bon cœur à vos ennemis, sera si vous vous empressez de leur faire du bien comme à vos meilleurs amis: si vous les secourez dans leurs besoins corporels, & spirituels, si vous excusez leurs fautes comme les vostres propres, si vous les croyés moins coulpables que vous: enfin si vous priés Dieu pour eux, qu'il leur pardonne, & en ce monde, & en l'autre, comme vous voulez qu'il vous soit pardonné? ah! qu'il s'en trouue peu, qui se reconcilient parfaitement à l'exemple de Iesus Christ auec leurs ennemis. Mais combien qui leur pardonnent de bouche, & non du cœur: qui disent en mesme temps ie ne leur veux point de mal, mais ie ne les veux iamais voir; qui ne leur font point de mal en effet, mais aussi ne leur procurent ils point de bien: qui à la verité ne recherchent point la vengeance par eux mesme du tort qu'on leur a fait; mais prient la iustice de Dieu de punir leurs ennemis, cependant que Iesus Christ prie pour les siens, verse son sang pour leurs crimes & les deliure par ses merites. O! que deuiendriez vous si Dieu vous par donnoit vos pechez à condition que vous ne veriez iamais sa face?

mihi ignoscat pietas, tua pro me veniam precetur oratio. D. Laur. ibid.

Quid est, quod in Cruce positus Saluator ait; ignosce illis, non enim sciunt quid faciunt: si enim nesciunt, quid est quod ignoscitur, maxime cum dicat Rex Abimelech ad Deum; nunquid gentem ignorantem perdes! non omnis ignorans immunis à pœna est; ille autem ignorans potest excusari à pœna, qui à quo disceret, non inuenit; istis autẽ hoc ignosci petit, qui habentes à quo discerent, operam non dederunt (quiusmodi scire, quæ non licet ignorare.) D. August. de Quæst. vet. & non Testam.

Sciunt quia crucifigunt, ignorát quem crucifigũt: Romani enim erant, aut de gentibus incircũcisis ministri, & milites Pilati, qui hoc ministerium exercebant, & nutriti sub cultura perfidiæ, quæ dicebatur seruitus Idolorum; nec assueti erant vaticiniis Prophetarum, vt coniecturare possent, aliquando Dei Filium in carne potuisse venire: vnde omnino nesciebant, quem crucifigebant. Quã obrẽ misericorditer subuenit eis gratia Saluatoris, & omnis culpa est mitior, faciliusque meretur veniam quę ab ignorantia, quam quæ à malitia sumit exor-

Cinquiesme Point.

Considerez l'exces de la charité de nostre Seigneur, qui non content d'auoir pardonné à ses ennemis, d'auoir excusé leur faute, de leur auoir seruy d'intercesseur deuant le tribunal de son Pere: Enfin donne sa propre vie pour eux, afin de suppléer par son sang, ce qui eust peu manquer à l'efficacité de sa priere; Mourir pour ses amis, c'est vn acte heroique à la verité, & le plus parfait où peut arriuer l'amitié des hommes: mais mourir pour ses ennemis, & par ses ennemis, c'est l'excez de la charité d'vn Dieu qui est sans imitation & sans exemple. C'est l'acte heroique que l'antiquité n'a point veu & que la posterité ne vera iamais: C'est le sanglant spectacle que toute la nature considere sur le Caluaire: C'est cette diuine vertu que les demons auoient apprehendé depuis vn si long temps: C'est l'immense bonté dont les hommes resentent de si puissans effets: C'est vn prodige que les Anges admirent, & ne peuuent comprendre: En fin c'est le parfait sacrifice que le Pere eternel accepte pour l'expiation des pechez du monde.

O! mon frere, aprenez au iourd'huy qu'ayant esté la cause de la mort

de l'innocent Fils de Dieu, conioinctement auec tout le reste des hommes, il n'y a point de supplice ny de genre de mort dont vous ne soyez coulpable : & par consequent quand on vous infligeroit tous les tourmens imaginables, vous n'auriez pas droit de vous plaindre, puis que vous les meritez. Ainsi vous ne pouuez iamais arriuer au point de mourir pour vos ennemis, si tous ceux qui vous persecutent ne sont pas en effet vos ennemis, mais seulement les ministres de la diuine Iustice, dont elle se sert pour vanger les attentats que vous auez faits contre la bonté de Dieu par vos inombrables pechez. Neantmoins si estant pesecuté des hommes vous leur pardonnez de bon cœur; si vous excusez leurs fautes : si vous les diminuez iusques à ne les plus voir par vn eternel oubly : Si vous priez pour eux le Pere de misericorde : Enfin si vous souffrez en leur consideration iusques à perdre la vie de vostre corps pour sauuer celles de leurs ames sçachez que c'est là imiter l'excellente charité que Iesus-Christ Nostre Seigneur a eu pour ses ennemis autant qu'il est possible à vne miserable creature comme vous : Et pour continuer dans vos bons sentimens, produisez de cœur les suiuantes resolutions.

dium: nesciebant enim quid facerent cum fidem credulam adhiberent diffamationibus Iudæorum, & eis placere gestientes animosius pœnis Christũ afficiũt. Simon Cassianus lib. de Passione.

4. P.

Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Ne dicas in lingua, ignosco, & corde differas. nouit enim cum dicas. Vocem tuam audit homo, conscientiam tuam Deus inspicit. Melius est enim, dum non clamas ore, & dimittis in corde; quam blandus ore, crudelis in corde. D. Aug. de Ver. Domini serm. 15.

Sciendum est quod qui dimittit, & non dat, & minimè dimittit : omnino nullam misericordiã facit, quia ab omnipotẽte Deo munus ex manu non accipitur, quod obligato corde ex malitia profertur. D. Greg. in mor.

Sunt aliqui sic donantes iniuriã, vt non vlciscantur, quum tamen sæpius improperant. Sũt alii, qui licet sileant, manet tamen alta mente repostum, & rancorem tenent in animo, quarum neutra plena indulgentia est; Longè ab his omnibus benignissima diuinitatis natura liberè agit, ignoscit plenariè. D. Bernardus in Cant.

Orat Christus

Affections & resolutins.

Ie ne sçay, mon tres aimable Sauueur, comment i'ose maintenant paroistre aupres de vostre sainte Croix, ny leuer les yeux en haut pour vous contempler priant voste Pere pour vos ennemis, cependant que i'ay de la peine de pardonner aux miens; Car estant le plus grand de tous vos ennemis comme ie suis, & le priant pour moy comme vous faites : ne me rendrois-ie pas indigne de vostre pardon, quand i'ay de la peine d'oublier vne petite iniure, & de remettre vne legere offence pour vostre amour? Ah! que i'apprehende de prononcer moy mesme tous les iours l'arrest de ma condamnation, quand ie vous prie de me pardonner, comme ie pardonne à ceux qui m'ont offencé; Helas! est-ce pardonner de ne vouloir pas voir la personne qui m'a offencé? Est-ce luy pardonner de cœur, quand ie ne luy veux pas parler? est-ce luy pardonner de le fuir, & ne pouuoir souffrir sa presence? est ce luy pardonner de ne pas vouloir entendre parler de luy? est-ce luy pardonner, de l'humilier dãs toutes les occasions qui se presentent? est-ce luy pardonner de le traitter rudement de parolles, & luy faire mauuais visage à la recontre? est-ce luy pardonner de le regarder de trauers, & de n'en point faire d'estime? O! que plusieurs se disent Chrestiens de nom, & ne le sont pas en effet. O! que plusieurs s'imaginent estre arriuez aux plus sublimes estats de la vie mistique, & ne sont pas encore dans la pratique des premiers principes de la perfection Chrestienne : Lors que contre l'exemple de Iesus-Christ vray modelle de toutes perfections, ils conseruent dans leurs ames des haines irreconciliables, & des auersions implacables contre leur frere. Cœurs endurcis ne vous amolirez vous iamais. Et si l'exemple d'vn Dieu qui meurt pour vos pechez, & qui prie auec larmes pour vous qui estes ses ennemis, n'est pas capable de vous faire pardonner de cœur aux vostres : A tout le

pro suis occisoribus, tu non orabis pro detractoribus? sed ipsam orationem diligẽtius videamus. Pater, inquit, quare nomen patris? Solent pueri aliquid affectuosius orare volentes nomen paternum nominare, vt naturalem dilectionem ipsis ad memoriam reducant per quã facilius petitionis suæ cõsequãtur effectum. Sic & Redemptor noster miserator, & misericors, patiens, & multũ misericors, & suauis in vniuersis, quamuis se à Patre sciret semper audiri, tamen nobis commendat, cum quanto affectu sit pro inimicis orandũ, cum nomen posuit charitatis. Tanquam si diceret, per dilectionem paternã, qua vnũ sumus, supplico tibi, vt exaudies me pro his occisoribus meis ignoscẽdo. Agnosce filii tui amicitiam, vt inimicis ignoscas. Et idem quare sit ignoscendum, subiungit: Quia nesciunt quid faciunt. Sic cogitandum, sic orandum tibi, quæ sponsa Domini nuncupari desideras. Cum in te sæuiunt inimici, cum obloquuntur, minantur, damna ingerunt, & cum in faciẽ cædunt, imò & cum occidunt: memento folii vitis tuæ, sonum citharæ tuæ recordare, sequere, i sest, imitare sponsum tuum, & dic ex toto corde; ô sponse,

moins pardonnez leur pour l'amour de vous mesme, & en consideration de vos propres interests. Puis qu'il n'est que trop vray que celuy là ne ressentira iamais les effets de la clemence de Dieu en l'autre monde, qui n'aura pas voulu pardonner au prochain en celuy-cy pour son amour. ô mon ame, détrompe toy donc auioud'huy si tu es sage: Et au lieu d'establir ta deuotion dans des speculations chimeriques qui ne viennent iamais à la pratique, mets peine d'aimer Dieu plus d'œuures que de parolles, & plus par les effets, que par de simples sentimens, persuade toy donc que celuy là est bien deuot, qui est bien vertueux, & que celuy là est bien vertueux, qui aime bien Dieu: Et que celuy là aime bien Dieu, qui aime de cœur son prochain: Et que pour aimer de cœur le prochain, il luy faut faire du bien. Sçache de plus, que tous tes soupirs, & tous tes eslans d'amour ne sont que du vent, s'ils ne sont accompagnez de bonnes œuures. Enfin apprends que Dieu n'a que faire de tous ces grands sentimens d'honneur & de respect que tu dis conseruer pour luy, si tu ne luy en donne des preuues, non en sa personne, car il n'a pas besoin de tes biens, mais en celle de ses creatures qui luy appartiennent, & qui sont necessiteuses du pardon, & de l'assistance qu'elles te demandent, & que tu leurs refuse. Que si tu leur accorde presentement l'vn & l'autre comme tu y es obligé, tu feras vne action digne de Chrestien, en imitant Iesus-Christ qui t'a fait le premier cette charité: que si tout au contraire tu leur desnie cette grace si legitime & si raisonnable, tu feras connoistre à vn chacun que tu es sans sentiment de ta profession Chestienne & Religieuse, sans amour pour le prochain, sans reconnoissance enuers Iesus-Christ, sans grace en ton ame, & peut-estre abandonné de Dieu pour iamais.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme le Fls de Dieu ressentant en Croix vne extreme soif en son corps, & voyant aussi d'vn costé la perte que faisoient ses amis de sa presence, & de l'autre voyant le danger où se retrouuoient les ames de ses ennemis, s'oublia soy mesme & ses propres amis, pour penser & prier pour ses ennemis: Aussi deuez-vous preferer le salut de ceux qui vous veulent du mal à vos propres interests temporels, vous oubliant en quelque façon pour penser à eux.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu en priant tout haut pour ses ennemis, ne nomma ny leurs personnes ny la qualité du tort qu'ils luy faisoient: afin de conseruer leur honneur: aussi en deuez vous faire de mesme, au regard de ceux qui vous persecutent: cachant leurs fautes & leurs personnes, pour ne les point diffamer, en voulant vous iustifier.

III.

Considerés que comme le Fils de Dieu s'efforce d'excuser le crime de ses ennemis à cause de leur ignorance, sur ce qu'ils ne le cognoissoient pas pour tel qu'il estoit : aussi ne deués vous plus exagerer le tort qu'on vous fait, mais bien l'excuser, ou sur l'intention de vos ennemis qui n'auoient pas dessein de vous nuire, ou sur l'attention parce qu'ils ne prenoient pas garde à ce qu'ils faisoient.

IV.

Considerez que comme le Fils de Dieu excuse non seulement la faute de ses ennemis, mais de plus prie son Pere de leur pardonner & en leur pardonnant de leur donner son Paradis : aussi n'est ce pas assez de ne point vouloir de mal aux vostres, mais il faut encore par vn surcroit de charité leur procurer effectiuement & par vous & par les autres tout le bien dont ils ont besoin, & que vous leur pourés faire.

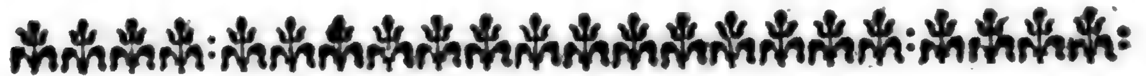
V.

Considerez que comme le Fils de Dieu par vn excés de charité est mort pour ceux là mesme qui le crucifioient : aussi ne deuez vous point faire de difficulté de donner vostre vie s'il estoit necessaire pour sauuer l'ame de vos freres, & mesme de vos plus grands ennemis : affin d'arriuer au plus hault point de l'amour du prochain, à lexemple de Iesus Christ vostre parfait exemplaire.

ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt, idest delinquũt ignorant. Si enim scirent quantam beatitudinem amittunt, quantam infœlicitaté peccando incurrunt, vtique non peccarent.

Quid enim est quod omnes homines ad peccandum instigat, nisi ignorantia boni quod perditur, & mali quod peccãdo incurritur? Amittitur peccando optimus Deus, acquiritur pœna gehennalis, quorum commutationem nullus appetit, nisi prorsus insanus. D. Bernardus Tract. de Passione Domini c. 8. 5. P.

Sicut est patientia singularis, sic & humilitas admirabilis, vtraque sine exemplo. Vtramque tamen magnifice causa commendat : nimirum charitas est. Propter nimiam quidem charitatem suam, qua dilexit nos Deus, vt seruum redimeret, nec Pater Filio, nec sibi Filius ipse pepercit. Vere nimiam, quia & mensuram excedit, modum superat, planè supereminens vniuersis. Maiorem, inquit, charitatem nemo habet, quàm vt animam suam ponat quis pro amicis suis. Tu maiorem habuisti, Domine, ponens eam etiam pro inimicis. Cum enim adhuc inimici essemus, per mortem tuam & tibi reconciliati sumus, & Patri. Quænam alia videbitur esse vel fuisse vel fore huic similis charitati ? Vix pro iusto quis moritur : tu pro impiis passus es : moriens propter delicta nostra, qui venisti iustificare gratis peccatores, seruos facere fratres, captiuos cohæredes, exules reges. D. Bernard. serm. in feria 4. hebdomadæ pœnosæ.



AMEN DICO TIBI HODIE MECVM ERIS in Paradiso. Luc. 28.

Ie te dis en verité : que tu seras auiourd'huy en paradis auec moy.

CONSIDERATION.

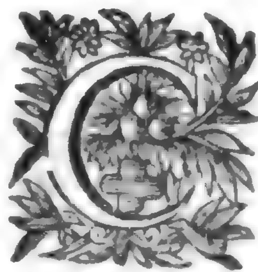
Sur le iugement particulier, que rendit le Fils de Dieu en croix entre le bon, & le mauuais larron.

Pour nous apprendre comment se fera le iugement vniuersel, dans lequel toutes les formalitez de la iustice estant gardées, il y aura.

1. Dieu pour iuge & partie.
2. Les demons pour accusateurs.
3. Les Anges pour deffenseurs.
4. Vne sentence prononcée en faueurs des iustes.
5. Vne sentence de condamnation fulminée contre les coupables

---

PREMIER POINT.



Onsiderés qu'encores bien que les Iuifs crucifierent nostre diuin Sauueur entre deux larrons pour luy faire plus de confusion : neantmoins la diuine prouidence en disposa tout autrement qui permist ceste ignominie apparante pour luy rendre vn plus grand honneur en le constituant comme vn iuge au milieu de ces deux criminels, qui plaident leurs causes deuant luy, & en attendent la sentence : mais auec ceste difference que celuy qui se trouue à la droite est declaré iuste par grace, & renuoyé absous en suitte de sa penitence : & l'autre qui assiste à la senextre est condamné comme coulpable.

Apprenés donc que ce iugement particulier est la figure de ce qui se doit passer au iour espouuantable du iugement vniuersel lors que tous les hommes estants ressuscités, & assemblez en la valée de Iosaphat ; ils verront esclatter en lair le signe adorable de la Sainte Croix comme vn astre rayonnant : & comme vn signe de contradiction qui sera posé pour le salut, & la ruine de plusieurs. Mais helas ! ils seront encore bien plus estonnez

1. P. Ipsa Crux, si attendas, tribunal fuit: in medio enim iudice constituto, vnus, qui credidit, liberatus est; alter, qui insultauit, damnatus : Iam significabat quid facturus esset de viuis, & mortuis, alios positurus ad dexteram, alios ad sinistram.
D. Augustinus ser. 136. de temp.

Duo latrones, vnus ad dexterâ, & alter ad sinistram crucifiguntur, vt in ipsa patibuli specie demonstraretur illa, quæ in iudicio omnium hominum facienda est discretio, cum & saluandorum fides credentis exprimeret, & damnandorum formam blasphemantis impietas demonstraret.
D. Leo Papa ser. 4. de Passio.

Tunc manifestus veniet inter iustos iudicaturus iuste, qui occulte venerat iudicandus ab iniustis iniustè. de ciuit. Dei.

2. P. Constituta anima infœlicis (peccatoris) ad examinationem trâsiens à diuersis diuersimodè accusatur. Accusat eam conscientia sua, iuxta Apostoli sententiam Rom. 2. Testimonium reddente illis conscientia eorum, & inter se cogitationum accusantium, aut etiam

ſtonnez quand ils verront les Cieux ſouurir en vn inſtant, & puis deſcendre viſiblement en terre Ieſus-Chriſt le Fils vnique de Dieu, non plus d'vne maniere humble comme la premiere fois, quand il priſt chaire humaine mais auec grand bruit, grand ordre, grand eſclat, & grande ſuite, comme celuy qui aura vn plein pouuoir de ſon Pere pour iuger tous les hommes, & qui ſera accompagné de tous les Anges de ſa Cour pour s'en ſeruir de Miniſtre afin d'executer ſes Arreſts: & qui d'abord ſe mettront en deuoir de ſeparer les hommes en deux bandes: rangeant les iuſtes à la d'extre de ce grand Iuge, & les reprouuez à la ſeneſtre. Et bien que tous vniuerſellement ayent grand ſujet de craindre, par ce que tous ſont coulpables: neantmoins ceux qui ſe trouueront à la d'extre ſeront en eſta t d'obtenir le pardon de leurs offences par la miſericorde de Dieu, par les merites du ſang de Ieſus Chriſt & pour auoir ſatisfait à ſa iuſtice: comme les autres qui ſeront placés à la ſeneſtre ſe verront infalliblement condamnés pour leurs crimes, dont ils n'ont pas voulu demander pardon à Dieu, n'y faire penitence durant leur vie.

Second Point.

CONſiderés que le mauuais larron enuiſageant ſur le Caluaire le diuin Ieſus d'vn œil courroucé, le chargea de reproches, d'iniures, & de blaſphemes tres-atroces: l'accuſant malicieuſement qu'il eſtoit vn ſeducteur du peuple: & qu'il n'eſtoit pas le vray Fils de Dieu comme il s'eſtoit vanté: mais que s'il vouloit qu'on le creuſt pour tel, qu'il ſe deliuraſt ſoymeſme & eux enſemble auec luy des ſupplices qu'ils enduroient. O! qu'elle audace à ce miſerable de vouloir ainſi iuſtifier ſes crimes, en accuſant celuy qui n'en a point? ô! quelle temerité à ce malheureux de penſer pouuoir inualider la ſentence de mort eternelle que l'innocent Ieſus va prononcer contre luy, en le voulant faire paſſer pour vn homme à qui on ne doit point donner de croyance. Ah! qu'elles extremitez ou le deſeſpoir reduit ceux qui n'ont plus Dieu deuant les yeux, ny eſperance en ſa bonté, quand ils lattaquent en ſa propre perſonne, comme leur ennemy mortel, & le vangeur de leurs crimes.

Apprenez de ce procedé du mauuais larron celuy du diable au iour du Iugement: lors que tous les hommes eſtants aſſemblés deuant le tribunal du Fils de Dieu, & chacun gardant le ſilence pour la grande crainte qu'ils auront de leur vie paſſée, & des chaſtim ẽts preſens: ce mal-heureux faiſant l'office d'accuſateur commencera de s'attaquer effrontement a la ſacrée perſonne de Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, qu'il s'efforcera de noircir de blaſphemes horribles affin de le recuſer pour iuge: l'accuſant d'auoir traitté plus rudement les Anges que les hommes: d'eſtre mort pour ceux-cy, & non pour ceux là: d'auoir efficacement rachepté les vns, & non les autres: & entre les hommes d'auoir donné de plus puiſſantes graces à quelques particuliers qu'à tous en general. Mais recognoiſſant enfin l'iniuſtice de toutes ces accuſations il ſe ruëra ſur les hõmes demandant iuſtice de tous les pechés qu'ils ont commis contre Dieu, & leur conſcience à la

defendentium, in die qua iudicabit Dominus occulta hominũ. Accuſant eã ſua opera mala. Vnde Apoc. 4. Beati mortui, qui in Domino moriũtur. Additur, opera enim illorum ſequuntur illos. Quod verbum exponens Bernardus, ait, opera bona ſequuntur bonos, ſed opera mala perſequuntur malos. Et Pſalmiſta quoque ait, cognoſcetur Dominus iudicia faciens; in operibus manuum ſuarum comprehenſus eſt peccator. Sicut interuenit ericio, qui cum furaretur poma, fugit, iis ſuper ſpinulas dorſi infixis, fugienſque comprehenditur cum furto ſuo. Accuſant eam dæmones infernales. Vnde Apocal. 12. Accuſatur fratrũ, qui accuſabat illos ante cõſpectum Dei noſtri die ac nocte. Auguſtinus in ſermone ali, praſto erit diabolus, & recitabit verba profeſſionis noſtræ, & objiciet nobis in faciem quicquid fecerimus, in qua die peccauimus, in quo loco, & quid operis tunc temporis facere debebamus: concurrunt ad animã confundendam, & rapiendam, millia terribiliũ dæmoniorum, omnes contra illam inſultantes, Dei beneficia improperantes, atque cũcta ſcelera accuſantes. O quantus animæ tunc tremor; ô

entre moy dis-ie & les reprouuez ? afin que vous portiez vostre iugement des graces que ie leur ay faites, & des offences qu'ils ont commises contre moy: alors les Saints Anges entreprenants aussi tost la deffence de Iesus-Christ leur maistre, aussi bien que la iustification des esleus ses membres, & leurs freres : ils monstreront clairement qu'il n'a pas tenu à Dieu que les reprouués n'ayent esté sauués puis qu'il est mort pour tous.: Mais que pour les demons, qui se sont rendus opiniastres dans leur mauuaise volõté, & inflexibles apres leur cheute, ils sont deuenus incapables de salut. Ils feront voir de plus que si les predestinés sont tombés dans quelque faute par la malice du diable, ils s'en sont enfin releués par la grace de Iesus-Christ : & que presentement encore ils luy en demandent pardon : ce que d'ailleurs ne pouront, & ne voudront faire les reprouuez qui persisteront tousiours dans leur rebellion, & dans la mauuaise volonté qu'ils ont conceu contre Dieu, sans vouloir iamais se recognoistre, ny s'humilier deuant luy pour luy demander pardon.

Quatriesme Point.

CONsiderez que le diuin Iesus ayant entendu la confession du bon larron, & l'humble supplication qu'il luy faisoit de luy vouloir pardonner ses fautes. Le pitoyable Sauueur l'exauça enfin, mais solemnellement, & auec serment par ces paroles. Ie te dis en verité que tu seras aujourd'huy en Paradis auec moy. O ! grace inoüie, ô ! misericorde sans pair, & sans exemple, ô ! paroles consolatiues, ô ! Sentence de douceur & de benediction ! heureuse l'ame de ce fortuné criminel qui entendit vne telle promesse, faite par vn tel Iuge, d'vn si grand Royaume, auec si peu de merites, & apres vne si legere penitence.

Aprenez aussi que le mesme Sauueur constitué Iuge des grandes assises du iugement vniuersel, ayant entendu les accusations des Demons auec les reproches des reprouuez d'vne part, Et les tesmoignages des saints Anges auec les deffences, & les prieres des esleus de l'autre: pronocera enfin l'Arrest definitif de ces deux grands procés: Et premierement commençant par les iustes: il leur dira, venez benits de mon Pere posseder auec moy le Royaume qui vous est preparé dés le commencement du monde. Venez, sortés des miseres de la vie que vous souffrez depuis si long temps: desistez de faire penitence ; essuyez vos larmes ; & approchez vous de moy pour n'en estre iamais separez, benis de mon Pere, ses bons amis, ses tres chers enfans, ses fidels seruiteurs & mes freres. Possedez le Royaume du Ciel, iouïssez de ses delices, entrez dans la gloire de vostre Seigneur, voyez la face de Dieu & ne sortez iamais de sa presence, qui vous est preparée de toute eternité par la predestination que mon Pere a faite de vos ames, par la preuision des merites de ma passion, & par le grand amour qu'il vous a porté. Venez en paix, mes esleus, soyez remplis des benedictions du Ciel: que tous vos pechez vous soient à iamais pardonnez, entrons ensemble dans le seiour de la gloire pour y voir la face de mon Pere, & le remercier à iamais de ses graces. O! douces & agreables paroles, ô!

tus, ita respondit, non noui hominem istum ; & iste, qui antea non nouerat, exclamat, memento mei Domine, cum veneris in regnũ tuũ. Quam singularis, & quam stupenda deuotio ? sub illo tempore credidit reus, duo negauit electus. Aduertamus plenius : quo tẽpore Dominum confitetur, feruebat impietas negantium, exultabat impietas blasphemantium. Cõtritio liuoris, & vulnera Christum solum hominem demonstrabant, sacrarũ manuũ in lignum Crucis extensio, & reuerenda confictio per omnia infirmitatem hominis asserebat, tantum abscondebat Dominum ; alijs post diuina miracula desperantibus, hic non acquiescit scandalo Crucis, & mortis, hic est testis Maiestatis, quæ forius probatur doloris.

Eusebius Emiss. homil. de bono latrone.

Dictator Euangelii latro efficitur, & (quod persuaderi illa hora difficile erat) Christum Deum in Cruce fatetur, ibi orat, ibi adorat, multa simul pietatis officia complectitur, credit, timet, compungitur, & pœnitet ; confitetur, & prædicat ; amat, confidit, & orat ; fide illuminatur, timore subditur, compunctione mollitur, pœnitentia concutitur, con-

Sentence fauorable, ô ioye, ô consolation pour les predestinez, qui entendront de si bonnes nouuelles, & qui veront par vn Arrest definitif toutes leurs craintes cessées, leurs larmes essuyées, leurs pechez pardonnez, leurs penitences accomplies, & enfin toutes leurs esperances heureusement terminées.

fitione purgatur, prædicatione zelatur, dilectione dilatatur, cõfidentia sperat, oratione impetrat.
Arnoldus Abbas Bonævallis tract. de nouissimis 7. Verbis Christi. 4. P.

Cinquiesme point.

Considerabat facinora sua, & pro magno habebat, si ei vel in fine parceretur salutem suam longè futuram sperabat, & post longum tempus accipere contentus erat.
D. Aug. ser. 8. de Verbis, & 48. de tempore.

COnsiderez & pesez le procedé que tient le Fils de Dieu en Croix auec le mauuais larron, lequel ayant persisté iusques au dernier moment de sa vie dans ses crimes, & dans ses horribles blasphemes, sans en faire penitence, & mesme sans en vouloir demander pardon à Dieu, fut iustement abandonné de Iesus Christ qui le laissa mourir dans ce deplorable état de son peché, & de la reprobation, qu'il auoit choisi par sa malice: & dans lequel il voulut perseuerer opiniastrement (nonobstant les graces qu'il receut de Dieu) par vne impenitence finale, qui luy seruit d'Arrest de condemnation en expirant, & de supplice apres la mort. Il finit malheureusement sa vie, comme il l'auoit continuée dans le crime: Le sang de Iesus-Christ qui s'épanchoit pour les pechez du monde, & qui estoit pour lors dans sa force, ne pust amolir la dureté de son cœur: Les prodiges qui se passoient sur le Caluaire quand les pierres se fendirent, quand la terre trembla, quand les monumens s'ouurirent, quand les tenebres eclypserent la lumiere, ne le peurent esmouuoir à penitence, les charitables remonstrances de son compagnon ne firent aucune impression sur son esprit; enfin il veut mourir comme il a vescu, à sçauoir ennemy de Dieu, & desesperé pour iamais de trouuer misericorde en sa presence.

Nec salutis tempora sciens distulit, nec remedia status sui in momenta vltima infœlici fraude posuit, nec redemptionis suæ spem in desperationis nouissimum reseruauit; nec religionem ante, nec Christum sciuit. Quod si sciuisset, fuisset forsitan inter Apostolos non postremus in numero, qui prior factus est in regno.
D. August. ser. 110.

Aprenez de cét abandon, que le Fils de Dieu fit du mauuais larron, la reprobatiõ des malheureux dãnez, qui sont reprouuez de Dieu negatiuement de toute eternité: lors qu'il ne se souuient point d'eux dans la predestination qu'il fait de ses esleus. O! quel malheur d'estre ainsi dans l'oubly de Dieu? O! que cet oubly traine de grandes suittes apres soy? Mais helas! ce sera encore bien pire au iugement vniuersel, quand ces malheureuses personnes en suite de leur obstination, & leur perseuerence au peché, se veront condamnées positiuement par vne sentence irreuocable, & prononcée par vn Iuge le plus iuste, mais le plus seuere qui ait iamais esté au monde, lors qu'il leur dira, allez maudits au feu eternel de l'Enfer qui est preparé pour le diable & pour tous ceux qui l'ont voulu suiure (allez) ô separation redoutable! (maudits:) ô malheur sans pair & sans consolation (au feu,) ô tourment effroyable & eternel ô rage! ô desespoir! (de l'Enfer,) ô prison obscure! ô cachot tenebreux, (qui est preparé,) ô rigueur de la diuine iustice! (pour le diable,) ô le cruel ennemy de Dieu! (& pour tous ceux qui l'ont voulu suiure.) O! suitte! ô sort! ô compagnie malheureuse! Pezez, donc tous ces mots, & tout ce qu'ils signifient, afin que leur grieueté vous face trembler, & si parfaitement changer de vie, que vous ne soyez pas obligé de les entendre vn iour prononcer auec ferueur contre vous mesme: & pour vous y ayder, produisez les suiuantes resolutions.

Non arctatur numero, non clauditur fine, nullas omnino habet metas diuina clementia: sit qui innocet, erit qui exaudiet: sit qui pœniteat, non deerit, qui indulgeat. Non huic pœnitenti multorum annorum ieiunia imponuntur, non nudi de pedalibus, vel sacro afficitur: simul & confitetur, & iustificatur, & glorificatur. Vide horam, nota

Affections & resolutions.

QVoy sera-ce donc vous Sauueur du monde, qui presiderez en qualité de Iuge au iour espouuantable du iugement vniuersel pour absoudre les iustes & condamner les coulpables? Quoy sera-ce vous qui discuterez nos vies sans pitié? qui examinerez nos actions auec seuerité? & condamnerez nos crimes sans misericorde? Quoy vous qui estes mort pour les hommes, vous les condamnerez à perdre la vie pour jamais? vous qui estes ce bon maistre qui les auez appellez autre fois en vostre compagnie, vous les chasserez pour lors de vostre presence? vous qui estes cét innocent Agneau qui les auez rachetez par vostre sang, vous les liurerez le iour de vostre fureur à la puissance des diables? ô iugement effroyable! ô condamnation inoüie! ô peines horribles, ô flammes eternelles! Las! que faut il faire grand Iuge, pour eschaper de vostre colere, & esuiter cette estonnante malediction que vous prononcerez alors contre les reprouuez vos ennemis iurez? quelle penitence faut-il faire? quels tourmens faut-il souffrir? Car ie tremble quand ie pense à cét horrible iugement; & le sang me gelle dans les veines, lors que ie considere le grand nombre des pechez que i'ay commis par le passé, le peu de bonnes œuures que i'ay faites sur la terre, le compte tres exact que vous ferez de ma vie apres ma mort, l'abandon que toutes les creatures feront de moy quand vous m'interrogerez, & la rigoureuse sentence que vous prononcerez contre mon ame si elle se trouue coulpable en vostre presence; Et s'il est vray que les Anges quoy qu'innocens mesme seront saisis d'effroy quand ils vous verrõt sceant dans vostre tribunal, le iour de vostre indignation, en resolutiõ de tout punir, & de ne riẽ pardõner: que feray ie à lors, miserable que ie suis, à qui m'adresseray ie? qui sera mon aduocat? qui mon conseiller? qui mon deffenseur? O mon seigneur & mon Dieu, ce sera vous s'il vous plaist, & dés à present ie vous prends pour mon protecteur, afin que vous me protegiez contre vous mesme au temps de vostre fureur: ouy ie me iette dés maintenant entre les bras de vostre misericorde, afin qu'elle me deffende au iour du iugement contre ceux de vostre iustice. O mon ame, sçache donc que le grand secret de n'estre pas alors condamné, c'est d'auoir maintenant Iesus Christ pour amy: c'est de le seruir fidellement: c'est de preuenir ton iuge de bonne heure durant cette vie, qui est vn temps de pardon & de clemence: & c'est de te le rendre propice par de saintes actions, lors que tu as le pouuoir de les faire: C'est donc la resolution que tu dois prendre tout maintenant si tu es sage: car si tu attends de la faire sur la fin de ta vie, ie crains qu'il ne soit bien tard de vouloir commencer de desister d'estre meschant, quand il sera temps de recompẽser les bons. Que si se sont les cõsiderations humaines qui t'empeschent maintenant d'estre homme de bien, fais reflection de quoy te seruiront apres la mort tous ces faux amis pour qui tu as tant de criminelles cõplaisances? Dis moy, sont-ils assez puissans pour te venir desliuer des mains de ce Iuge redoutable? ha! que te profitera d'auoir suiuy la mode; brigué

personam: Vltima hora, peccatrix persona, multa, antiquaq; peccata illico abolet gratia, nec processu, morae temporis indulgentia limat, collidit que culpæ rubiginem: sed vbi repentè facto cœlitus sono Spiritus Sanctus illabitur, quidquid immaduerat peccati tabe, siccatur: nec superest vllũ fœditatis vestigium vulneri, quod misericordiæ abluit lauacrum, &c. Inter cætera pietatis exempla latro noster nobis occurrit pœnitentiæ regula, confessionis forma, indulgentiæ præco, spei exemplũ, qui dũ ingemit, subito quod quærit, inuenit; quod petit, accipit, & illicò audit; hodie mecum eris in Paradiso: Non ad loca purgatoria, flammasque peccatorum vltrices confitens destinatur: non ad loca tenebrosa, & tormenta deducitur: nullà para aduersa gratia Dei præsumit inferre calũniam: vna Crucis pœna omnia abolet crimina, imo non pœna, sed gratia. Præmittitur igitur in Paradisum hic noster nuncius absolutionis, & primitias libertatis nostræ, testis libertate donatus, Paradisi ciuibus id expectantibus, & deli[...] tantibus, primum inuexit.
Arnoldus Abbas Tract. de 7. verbis, vt habetur in tomo sexto Bi-

des charges, & espousé les pernicieuses maximes du monde, quand tu auras Iesus Christ pour ton ennemy, pour ta partie & pour ton Iuge. Et quel contentement receuras tu d'auoir obey autre fois à tes passions brutales, quand tu te veras en disgrace auec ton Dieu, condamné de sa iustice, bany pour iamais de sa presence, enuironné de flammes, & liuré à la mercy des Diables pour te tourmenter dans toute l'estenduë de leur rage. O mon ame rentre en toy mesme auiourd'huy: & fais penitence de bonne heure librement auec merite, & pour vn temps lors que tu en as le pouuoir, de peur que tu ne sois obligée de la continuer malgré toy, dans toute l'éternité sans relasche, ny diminution aucune? Qui t'empesche, dis moy d'executer vn si bon dessein? qui s'oppose à ton courage? qui te detourne de cette entreprise? quoy le diable? c'est ton ennemy, qui a coniuré ta perte: & le croire dans ce rencontre n'est-ce pas vouloir estre malheureux comme luy? Mais ne vois tu pas que la grace de Dieu ne te manque pas pour faire le bien qu'il t'inspire: que les saints Anges t'y portent, que ta conscience t'en presse: que les occasions s'en presentent, que tes interests t'y engagent, bref que toutes choses t'y conuient, & particulierement le temps passé que tu as consommé en desbauches, dans l'oisiueté, & qui te rend criminel: le temps present qui t'est accordé pour mesnager ton salut, & qui s'escoule sans le pouuoir retenir. Enfin le temps futur qui te menace des chastimens de Dieu, & que tu ne pouras euiter. He! d'où vient donc que tu es deuenuë si insensible à ton bon heur quand tu refuse de faire penitence? si tu me responds que tes sens y repugnent, & que tu ne sçaurois te resoudre de faire souffrir ton corps. Ha! miserable, est ce la responce d'vn Chrestien qui croit vn Dieu offensé, & qui ne luy veut pas satisfaire? qui croit vn iugement dernier, & qui ne s'en met pas en peine? qui croit vn Enfer, des Demons, des feux & des flammes, & qui s'expose à toutes leurs rigueurs eternelles, pourueu qu'il iouïsse vn peu de temps des faux plaisirs de cette vie? Non mon ame, ie ne pense pas que tu sois si ennemie de Dieu & de ton propre bon heur que tu veille estre à iamais priuée de sa diuine presence pour plaire au monde, & contenter ton corps. Mais croy moy donc dans le bon conseil que ie te donne auiourd'huy, mets peine de satisfaire à la iustice de Dieu pour tes pechez passez, & trauaille sans relasche à faire de bonnes œuures durant le peu de temps qui te reste encore à viure. Que si tu fais ton profit d'vn aduis si important selon le mouuement que le saint Esprit t'en donne, tu me feras conceuoir quelque esperance que tu es du nombre des predestinez. Mais si tu le neglige, tu me donne grand sujet de craindre que tu ne sois de celuy des reprouuez, quand ie m'aperçois que tu n'es touchée ny par la douceur de l'amour, ny par la terreur de la mort, ny par l'esperence des recompenses, ny par l'apprehension des supplices.

bliothecę Patrũ. 5. P.

Fecit Deus, inquit Moyses, firmamentum in medio aquarum, diuisitque aquas, quæ erant sub firmamẽto ab iis, quæ erant super firmamentum. Firmamentũ hoc in medio aquarum, Christum Dominũ mysticè intelligo, quẽ sic appellauit Dauid, dicens, Dominus firmamentum meum. Quod si, vt Ioannes dixit, Aquæ multæ, sũt populi multi, nihil mirum, si dicamus aquas sub firmamento reprobum significare latronem; aquas vero super firmamentum, latronem bonũ, & à Deo electũ, & supra Paradisi firmamentũ exaltatum aptè adumbrare.

Carthagena homil. 5. lib. 11.

Ad ampliorem quoque huius mysterij sensum etiam dici potest, quod totum humanum genus latrocinio paternæ fornicationis infectum, infernalibus supplicijs debuit iustitia suadẽte affligi. In huius generis medio Saluator affixus electos mera gratia quasi dextrum latronẽ iustificando conuertit. Reprobos autem quasi latronem sinistrũ exigente iustitia dereliquit, vt latro dexter inueniat in misericordia Crucifixi Domini, vnde gratias agat; sinister vero in sua obstinata malitia reperiat, quod ei diuina iustitia impendat. Propterea mysterio sacro conueniens est, quod vterque latro fuit vt cumque blasphemus conuicians Saluatori. Quia Saluator mundi, sicut nullum reperit liberum, sic pro liberandis omnibus venit, licet liberationis fructus ad solos transferatur electos. Quod tamen non fuit ex defectu liberantis precij, seu redemptoris Christi, sed ex cæca malitia obstinata animi reproborum, quorum figuram tenuit iste latro sinister, qui nec mansuetudine dulcis Iesu conspecta, nec ex miraculorum aspectu, quibus fuit tota mundi machina immutata; nec à benigna Christi susceptione facta de socio suo conuerso, nec ex charitatiua correctio-

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier Point.

COnſiderés que comme le Fils de Dieu ſe trouue attaché en Croix ſur le mont de Caluaire entre deux larrons, d'ont l'vn eſt iuſte, & l'autre impenitent : auſſi le meſme paroiſtra-il au grand iour du iugement eſleué en l'air ſur vne nuée, ayant a ſa droite les eſleus, & à ſa ſenextre les reprouués, pour diſcuter la vie des vns, & des autres, rendre à vn chacun ce qui luy appartient & donner vn iugement equitable conforme aux bonnes ou mauuaiſes actions qu'ils auront faites au monde.

II.

Conſiderés que comme le mauuais larron euſt la temerité de charger de reproches & de blaſmes la ſacrée perſonne de l'innocent Ieſus lors qu'il eſtoit attaché en Croix. Auſſi le demon eſcumant de rage & de haine contre Dieu au iour eſpouuantable du iugement vniuerſel, ſe mettra en deuoir de le vouloir accuſer, affin de le recuſer pour ſon iuge : mais enfin s'apperceuant qu'il ne poura rien obtenir de ce coſté la, il ſe mettra à inuectiuer contre les hommes pour les rendre tous s'il peut, compagnons de ſon mal-heur.

III.

Conſiderés que comme le bon larron deffendit noſtre Seigneur des calomnies de ſon compagnon : les ſaint Anges de meſme s'oppoſeront aux fauces accuſations que les demons auront faites contre la ſouueraine maieſté de Dieu, auſſi bien que contre celle de ſes Eſlus.

IV.

Conſiderés que comme le Fils de Dieu promiſt le Paradis au bon larron : auſſi prononcera t'il au iugement vniuerſel vne ſentence de grace, & de miſericorde en faueur des iuſtes : pour venir poſſeder le royaume qui leur eſt preparé dés le commencement du monde.

V.

Conſiderés que comme le Fils de Dieu miſt en oubly le mauuais larron dans la ſpecialle diſtribution de ſes graces. Mais helas ! Ce ſera choſe bien plus eſtonante au iour terrible du iugement, lors que non ſeulement ce grand iuge qui y preſidera ne ſe ſouuiendra point des mal-heureux reprouués dans la ſentence de miſericorde qu'il prononcera en faueur des eſleus ; mais de plus fulminera encore poſitiuement contre eux vne ſentence effroyable qui les priuera à iamais de ſa preſence, & les releguera dans les cachots tenebreux de l'enfer pour y bruſler en la compagnie des demons.

ne conſocij ſui ſe in malefico confitentis conſorté, & ſibi Ieſum prædicantis inſõtem voluit quomodolibet reuocari. Cui igitur iſte, niſi propriæ malitiæ ſuam damnationem aſcribet ? Et cui alter ille latro dexter ſuam ſalutem poterit deputare, niſi gratiæ illius qui in latere ſuo pendebat? qui ipſum ad ſe diligendum, confitendum, prædicandum, & defendendum gratuita miſeratione conuertit. Reſpira igitur, iam in ſpe veniæ, anima quæcũque peccatrix: ſi tamé veſtigia Dei tui ſequi non horreas, qui in omnibus preſſuris ſuis, nec ſemel os ſuum aperuit. Non autem querelæ, aut excuſationis, aut malediction is ſermonem aduerſus maledictos illos canes, vel leuiter diceret, quin potius nouæ benedictionis verbum, quale à ſæculo non eſt auditum ſuper inimicos ſuos pro eis Patrem orando ex abundantia pietatis effudit.
D. Bernardinus ſenenſis homilia 51. de Paſſione Domini.

1. P.
O fili charissime, ô benignissime nate, miserere matris tuæ, & suscipe preces eius. Desine nunc mihi esse durus, qui cunctis semper fuisti benignus. Suscipe matrem tuam in cruce, vt viuam tecum post mortem semper. Nihil mihi dulcius est, quam te amplexato, in cruce tecum mori: & nil certè amarius quam viuere post tuam mortem. O vere Dei nate, tu mihi Pater, tu mihi Mater, tu mihi Filius, tu mihi sponsus, tu mihi anima eras. Nunc orbor Patre, viduor sponso, desolor filio, omnia perdo. O fili me vltra quid faciam. Væ mihi, væ mihi. Quo vadam charissime? vbi me vertam dulcissime? Quis mihi de cætero consilium, & subsidium præstabit?
D. Bernardus in lamentatione B. V. Mariæ.
Illi duo Virgines (Maria scilicet & Ioannes) audiebant Christum voce rauca, & semiuiua loquentem, ipsum videbant paulatim morientem: nec ei poterant respondere verbum, quia illum videbant quasi iam mortuum. Erant enim illi duo quasi iam mortui, vnde spiritus illorum voces exhalare nequibant. Defecerant spiritus illorum, & virtus

S T A B A N T   A V T E M   I V X T A   C R V C E M   I E S V Mater eius, & soror matris eius, Maria Cleophæ, & Maria Magdalenæ. Ioan. 25.

Marie Mere de Iesus, & la sœur de sa mere appellée Marie Cleophé, & Marie Magdeleine demeuroient debout proche de sa Croix.

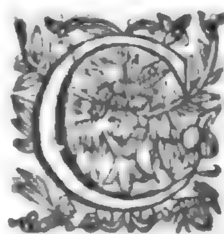
CONSIDERATION.

Sur la vertu que Nostre Dame fit paroistre à la mort de son cher Fils.

Stabant	1.	Lors qu'elle demeura debout auec constance.
iuxta	2.	Proche, auec ferueur.
Cruce Iesu	3.	De la Croix de Iesus, auec charité.
Mater	4	En qualité de mere, auec douleur.
eius.	5.	Et de Mere de Iesus, dans l'esperance d'en estre vn iour deliurée auec son Fils.

Pour nous apprendre auec quel courage nous deuons supporter les Croix qui nous arriuent.

PREMIER POINT.



Onsiderez qu'elle deuoit estre l'affliction de la sainte Vierge voyant son Dieu souffrir ; & mourir deuant ses yeux. Car s'il est vray que la douleur suit l'amour, & qu'on souffre autant qu'on aime, lors qu'on vient à estre priué de la chose aymée. Nostre Dame aimant Dieu plus que tous les Anges & tous les hommes ensemble, ne deuoit elle pas estre aussi touchée plus sensiblement de ses souffrances, & de sa mort que tout le reste des creatures ? & neantmoins au lieu de succomber sous le poids d'vne affliction si excessiue, elle demeure debout sur ses pieds proche de la Croix de son bien aimé Fils, pour marque de la constance de son ame, & de la conformité de sa volonté auec celle de Dieu : qui fust sa regle, & tout son soustien dans ce rencontre. Car comment vn cœur humain

main auroit il peu supporter la priuation d'vn tel bien, sans s'abbattre, s'il n'eust esté fortifié d'vne grace superieure aux interets, & aux inclinations de la nature.

Apprenez donc à ne vous plus laisser abbatre à la douleur, ny à la tristesse, comme vous aués tousiours fait par le passé, pour le moindre suiect d'affliction qui vous arriue. Et comme vous estes quelquefois en peine de sçauoir si vous aués de la vertu, ou non: si vous aimés Dieu de cœur, & en effet, ou seulement de paroles, & en apparence, en voicy la preuue infaillible. Car si vous estes assez constant à l'imitation de Nostre Dame, de supporter pour l'amour de de Dieu tout ce qui vous arriue au corps & à l'esprit, comme venant de sa part, c'est vn signe infaillible que vous l'aimez de cœur: mais tout au contraire si vous vous abbatez à la douleur, c'est vn indice asseuré que vous n'auez point d'amour pour luy, puis que vous preferez la iouïssance d'vn petit plaisir à la possession de Dieu, qui est tout vostre souuerain bien, & la satisfaction de vostre propre volonté, qui ne veut point la souffrance, à l'accomplissement de la sienne, qui vous presente la Croix.

Second Poin t.

CОnsiderez que la sainte Vierge assistant à la mort de son cher Fils n'estoit pas esloignée de sa Croix, comme les femmes de Ierusalem, qui le suiuirent de loin, mais s'en approcha de prés, demeurant comme iointe & attachée auec luy au dur bois de la Croix: afin de presenter à Dieu le Pere vn mesme sacrifice de souffrance, conioinctement auec son Fils qui souffroit au corps, & nostre Dame au cœur. Ce qui fust vn indice tres asseuré de la grande ferueur de ceste sainte Vierge, qui voulust souffrir noblement, & de la belle maniere, en ressentãt par les approches quelle fit de la Croix, toutes ses pointes, ses rudesses, ses tourments, ses rigueurs, enfin toutes les douleurs quelle luy pouuoit causer: deuenant ainsi fille de Iesus Crucifié par imitation de ses douleurs, comme Iesus estoit fils de Marie selon le sang, & par droit de nature.

Apprenez aussi d'estre feruent, quand il vous faudra souffrir: de ne point diminuer vos peines, quand vous en auriez le pouuoir, ny d'adoucir la rudesse de la Croix qui vous est presentée, n'y mesme de la quitter, quand bien Dieu luy mesme vous en donneroit le choix: ains taschés de vous approcher tousiours le plus prés que vous pourés de la sainte Croix; à l'imitation de nostre Dame pour estre plus pres de Dieu; souffrant dans toute lestenduë de vos forces & de sa grace tout ce qui se presente à souffrir; selon neantmoins les reigles de la prudence, & de la discretion. Car encore bien qu'il soit tres veritable, qu'il n'y a rien de si glorieux comme de souffrir beaucoup auec patience & ferueur, aussi est ce chose extremement preiudiciable au corps, & à l'ame d'endurer par dessus ses forces: a cause des occasions qu'on donne à la surseance de beaucoup de bonnes œuures qu'il faut faire, quand le corps est notablement incommodé; & qu'il n'a pas d'ailleurs assez de vertu, pour se soustenir

tem loquendi amiserant. Audiebant & tacebant, quia præ angustia loqui non poterant. Solus illis dolor, luctusque remansit amicus, amabant flere, & flebant amare. Amarè flebant, quia amare dolebant. Nam gladius mortis Christi, animas vtrorumque trãsibat, transibat sæuus, sæuus perimebat vtrumque. Quo magis amabat, sæuior fiebat in matre. Vulnera Christi moriẽtis, erant vulnera matris dolentis. Dolores sæui fuerunt tortores in anima Matris. Mater erat laniata morte chari pignoris. Mente mater erat percussa cuspide teli, quo mẽbra Christi serui foderunt iniqui. Ipsa enim erat, quam dolor tenebat. In carne Christus soluebat debitum mortis, quod grauius erat, quam mori in anima Matris. D. Bernardus Ibidem.

2. P. Latroni in dextra pendenti paradisi gloriã donauit, inquiens, Amen dico tibi, hodie mecũ eris in Paradiso. Matri vero quid? Præsens erat, & iuxta crucẽ erat cum multis mulieribus sanctis. Poterat & ipsa, nisi dolore nimio absorpta teneretur, munus aliquod expectare à filio. Aderat enim ibi prope filium. Nusquam cogitationis suæ intentionem diuertere valebat. Tota erat cum,

dans vne longue suite de maladies qui en peuuent naistre. Car quand S. Paul declare que la vertu se perfectionne dans l'infirmité, il suppose vne forte habitude de vertu, qui estant deuenuë aussi solide que l'or, se purifie comme l'or dans le feu des tribulations, mais qui estant legere comme la paille, se consomme ainsi que de la paille par les moindres estincelles d'affliction qui se presentent.

Troisiesme point.

CONsiderez qu'il y auoit trois Croix sur le Caluaire : à sçauoir celle d'vn Dieu, celle d'vn penitent, & celle d'vn reprouué : Celle du reprouué estoit mal heureuse, celle du penitent ignominieuse : mais celle de Iesus estoit honorable, quoy que penible, parce quelle estoit presentée par le Pere Eternel, à Iesus son Fils, pour le grand amour qu'il portoit aux hommes ; & elle estoit receuë de ce fils bien aymé par le genereux motif de rendre obeïssance à son Pere iusqu'à la mort. Et ainsi c'estoit vne Croix toute d'amour, & de charité, qui le rendoit le plus glorieux homme qui ait iamais paru sur la terre ; parce qu'il n'y auoit encore iamais eu d'homme, qui eust souffert si sainctement, & auec tant d'amour pour Dieu, & pour le prochain comme luy. Ores Nostre Dame s'approche de celle-cy qui estoit celle de Iesus son Fils, pour en tirer la vertu, pour en participer au merite, pour souffrir comme iuste & auec la grace, qui découloit ainsi qu'vn sacré bausme de ce bois precieux : & que la sainte Vierge recueilloit tres-soigneusement : n'ayant iamais rien souffert dans tout le cours de sa vie, qu'auec grand merite, & grande recompense, parce quelle a tousiours souffert proche de la Croix de Iesus son salutaire, c'est à dire en grace, & en charité.

Apprenez donc qu'il n'y a aucun merite de souffrir en reprouué, qui commance son enfer dés ce monde : ny aucun plaisir d'endurer comme penitent, qui est chastié pour ses pechez. Mais que toute la gloire des seruiteurs de Dieu consiste de souffrir en iuste, proche la Croix de Iesus, auec Iesus, & pour Iesus, par ce qu'il est la sanctificatiõ de nos ames, nostre model, & nostre force. Prenés donc garde de n'estre iamais separé de l'amitié de Iesus, par ce que ce seroit vostre perte. Mais bien efforcez vous d'estre tousiours vny à luy par la grace, la foy, l'esperance, & la charité : bref par toutes les vertus morales & diuines ; & specialement par leurs habitudes consommées ; afin que tout ce que vous ferez en cét estat luy soit agreable, & à vous meritoire. Ores ressouuenez vous que si vne legere peine soufferte auec beaucoup d'amour, est incomparablement plus agreable à Dieu, que de grandes douleurs endurées à regret, sans charité ny vertu. Vous deuez par consequent vous efforcer d'estre tousiours en grace auec Dieu, & de vous accoustumer d'endurer toutes choses purement pour son saint amour, afin qu'en rendant à Dieu la gloire de toutes les souffrances qui se presentent à tout moment dans le cours de la vie, vous en puissiez receuoir apres la mort vne ample recompense au Ciel.

Filio, & tota rapiebatur in Filiũ, in corpore Filius, in mente vero erat genitrix crucifixa. Oculos lachrymis suffusos erigebat ad Filium, illosque illicò demittebat. D. Laurent. Iust. de triumphali Agone Christi cap. 18.

Vndique vehementissimi doloris aspiciebat insignia, & tamen iuxta crucem stabat. Tenebatur funiculo triplici, doloris videlicet, admirationis, & amoris. Dolore equidem, quia præsentis passionis gladius ipsius transfixerat animam. Verumtamen in corde transuerberata gladio, & mente crucifixa, quo se diuertere valebat? Admiratione autem, cum quis pendebat, tacita cogitabat. Illũ verum Deum esse sciebat in sui natura impassibilem, immortalẽ, inuisibilem, atq; beatum. Quoties igitur conferebat in corde suo, & eundem passibilẽ & impassibilem; mortalem, & & immortalem; visibilem & inuisibilem; & miserrimum intelligebat, atque beatum vltrà quã credi possit, admiratione suspensa tenebatur. Quomodo admiratione non raperetur extra se, & redderetur immobilis; cũ teste sacro eloquio, Scrutator Maiestatis absorbeatur à lumine gloriæ? at quis vnquam congruentius, purius, fa-

Quatriesme point.

COnsiderez que celle qui demeure debout proche de la Croix de Iesus auec tant de constance, de ferueur, de desir d'endurer, & de resignation à la volonté de Dieu, c'est Marie mere de Iesus, la plus affligée de toutes les meres qui ont iamais esté au monde. O! quelle douleur pour ces deux innocentes personnes de se voir ainsi mal traittées par les hommes sans aucun sujet? pour Iesus, dis-je, le Sauueur du monde, qui voit sa sainte Mere à ses pieds fondre en larmes, & mourir de regret. Et pour Marie la triste mere de Iesus, qui contemple son chèr fils iniurié, mesprisé, blasphemé, couuert de playes, & de crachats, attaché en Croix auec de gros cloux, & expirer enfin entre deux larrons comme vn criminel. O qui pourroit conçeuoir le tourment que ces deux innocentes personnes se causoient innocemmẽt l'vn à l'autre par leurs mutuel regards? & qui doute que le diuin Iesus, n'ait auancé le moment de sa mort, pour prolonger la vie de sa mere, qui fut expirée infailliblement de regret, s'il eust demeuré plus long temps l'objet de sa douleur. Qui doute aussi qu'il ne luy dit mesme interieurement apres son trepas ces paroles de l'Espoux sacré des Cantiques des Cantiques, *Auerte oculos tuos à me quia ipsi me auolare fecerunt.* Ma Mere retirez vos yeux de moy, car ce sont vos regards qui m'ont fait enuoler en la region des morts, afin de ne pas contribuer d'auantage par ma presence à l'affliction de vostre esprit.

Efforcez vous donc de compatir aux douleurs de Iesus, & de Marie sa sainte Mere: de pleurer, dis-ie, le fils qui souffre de si cruelles peines pour des fautes qu'il n'a pas faites, & de vous condouloir auec la mere qui voit mourir son fils pour les pechés que vous auez commis. Et afin d'alleger leurs douleurs, diminuez vos offences: soyez plus circonspect en toutes vos actions; plus moderé dans vos passions; plus retiré du monde: plus retenu dans vos paroles: plus esloigné des vaines recreations que vous prenez parmy les creatures; Enfin demeurez tousiours autant que vous pourrez dans vn graue maintien, & vne sainte tristesse; vous ressouuenant que vous estes la cause que Dieu est mort; & que Nostre Dame sa sainte Mere a eu le cœur percé d'vn glaiue de douleur. Ce qui vous doit obliger de luy porter vne tres-grande deuotion; & de reuouueller auec vn sentiment tout extraordinaire celle que vous luy auiez autrefois voüée, & qui commance de se refroidir. O! que celuy là est asseuré qui est en la protection de la Mere de Dieu. O! que son ame sort de ce monde en grande paix, & auec de iustes esperances de son salut, apres auoir esté fidel au seruice de la Reyne du Ciel.

Cinquiesme Point.

COnsiderez que si la souffrance ne peut estre vn estat desirable, qu'autant qu'il est ordonné de Dieu pour satisfaire à sa iustice: il ne faut

milliariusque quã Beata Virgo in diuinæ Contemplationis agnitione admissus est? nam etsi sexaginta sint reginæ, & octoginta concubinæ, atque adolescentularũ non sit numerus, vna tamen erat columba spõsi speciosa, suauis, dilecta, atque amabilis. Amore vero, quia vnicus ei erat Filius cunctis formosior, sanctior vniuersis, decoratus moribus, virtutibus plenus, ac gratiarum locupletatione conspicuus. Materno siquidem amoris vinculo secum cõglutinata tenebatur.

D. Laur. Iustin. ibidem.

3. P.

Fecerant enim admiratio & amor riuulos duos, qui indesinenter in doloris alueum, propter quod rapidissimũ in corde Virginis ex huiusmodi alluuione congregarant torrẽtem. Quamobrem in persona ipsius in Threnis legitur; O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, & videte, si est dolor similis sicut dolor meus. Iuxta admirationis, & amoris mensuram doloris inerat magnitudo. Offensam quippe Dei in pendẽtis æstimabat iniuria, & pro cruciatu Filij acriter affligebatur in Filio. O quantus hinc indeque cõflictus exercebatur in Virgine? Tanquã in spiritu l. constituta erat stadio, & indomi-

pas s'estonner si Iesus-Christ son Fils n'a pas regardé ses peines comme sa derniere fin, mais comme vn moyen conuenable que son Pere Celeste auoit destiné pour seruir à la glorification de son corps. Et ce fut aussi la pensée de sa sainte Mere, lors quelle se vist navrée de douleurs aux pieds de la Croix de son fils. Car si Iesus, disoit elle, ne souffre que pour sauuer les hommes : i'espere qu'apres auoir operé ce grand ouurage, enfin luy & moy serons en repos. Comme en effet il est arriué : puisque toutes leurs afflictions sont passées, leurs tourmens cessez, leurs douleurs finies : mais la gloire qu'ils se sont acquise en souffrant est infinie dans sa grandeur, asseurée dans sa possession, eternelle dans sa durée. Ils ont souffert, voila qui est passé, & ce passé n'est plus rien, & ne retournera plus : ils sont maintenant bien-heureux au Ciel, cela est present, & ce present ne finira iamais. O ! que le diuin Iesus, & Nostre Dame sa sainte Mere se resioüissent presentement au Ciel, d'auoir esté persecutez & affligez en ce monde. O ! qu'ils remercient de bon cœur, & remercieront eternellement la diuine prouidence d'auoir tellement disposé les causes secondes, qu'ils ayent eu occasion de souffrir pour son amour.

Et vous qui estes presentement pelerin en terre, apprenez de ces deux grands miroirs d'afflictions, & de constance, Iesus & Marie, qu'il n'y a point de recompence au Ciel sans merite : point de merite sur terre sans victoire : point de victoire sans combat : point de combat sans patience : point de patience sans peine : point de peine sans contradiction : point de contradiction sans ennemis qui nous attaquent & nous fassent souffrir. De sorte que si vous ne voulez point absolument d'ennemis qui vous exercent, vous ne voulez point non plus de peine qui vous incommode ; & qui vous fasse mal : mais si point de mal ; point de patience ; point de combat, point de victoire, point de merite, point de grace, point de gloire, enfin point de recompense. Ah ! n'est-il pas plus expedient de souffrir pour vn temps que tousiours : & estre ensuite tousiours bien-heureux, que tousiours mal-heureux. Releuez donc vostre courage au dessus de tous les sentimens de la nature, pour considerer toutes les contradictions qui vous arriueront en Dieu ; dans la croyance asseurée qu'il en est la premiere cause : & l'esperance certaine qu'il en sera aussi la fin & la recompence, pourueu que vous les enduriez auec patience, amour, constance, & ferueur iusqu'à la fin de vostre vie : à l'imitation de Iesus Nostre Seigneur & de Nostre Dame sa sainte Mere, & pour vous y ayder, produisez d'vn cœur contrit & humilié les suiuantes affections.

Affections & resolutions.

IAduoüe, ô la plus affligée de toutes les meres, que vostre douleur est trop grande, & mon esprit trop foible pour vous consoler aujourd'huy dans cette mer d'angoisses qui vous oppresse le cœur, lors que vous vous retrouués aux pieds de la Croix de Iesus vostre Fils. C'est pourquoy i'appelle le Ciel & la terre, les Anges & les hommes,

tarum attrectata morbibus bestiarũ. Porrò veluti inundãs fluuius, ita doloris in ipsius erat corde rugitus. Preterita quoq; , præsentia, ac futura prospectãs quasi clauis tribus ferreis iacebat spiritualiter in nati cruce confixa. Sic igitur oppressa vulneribus filij, vulnera suis vulneribus aggregabat.
D. Laur. Iust. de triumphali Agone Christi c. 18.

Ied qua parte stabat V. Maria iuxta crucem? vtiq. ad sinistrã Christi, secundũ Alexandrum de Hales, scilicet, vt pro peccatoribus Filium exoraret, qui à sinistris Domini sunt. Aliter non verificaretur quod in persona Christi pendẽtis in cruce Propheta ait, considerabam ad dexteram, & videbam, & non erat qui cognosceret me. (Et infra.)

4. P.

Et ipse me videns (inquit Beata Virgo Maria ad D. Bernardum) fuit in cruce eleuatus, & ligno durissimis clauis affixus. Stabam & ego videns eum, & ipse videns me, plus dolebat de me quam de se, ipse vero tanquam agnus coram tondente se vocem non dabat, nec aperiebat os suum. Aspiciebam ego infœlix & misera Deum meum, & Filium meum in cruce pendentem, & morte turpissima morientem. Tanto;

bref toutes les creatures à vostre ayde, & à mon defaut : les coniurant de vous rendre ce bon office, puis que i'en suis incapable, & qu'ils vous le doiuent en qualité de mere du Dieu qui leur a donné l'estre. O Cieux arrestés donc vostre course, & au lieu de deuenir tenebreux, respandés de nouueaux esclats, pour considerer la plus grande inhumanité qui fust iamais commise à la faueur de vos lumieres : en l'adorable personne de Iesus Fils vnicque du Pere eternel, le plus saint homme & le plus noble support de toute la nature humaine & apres ceste descouuerte, cachés vos flambeaux, respandés des tenebres, reuestés vous de deüil, tonnés, esclairés, lancés vos foudres pour marque de vostre douleur, & de la compassion que vous portés à son innocence si iniustement opprimée; & toy, ô terre n'es tu pas complice de la mort de ton Createur, puis que d'vn costé tu as ouuert ton sein pour receuoir la Croix qui la suspendu : & l'as fermé de l'autre pour soustenir les bourreaux qui l'ont Crucifié : Ores maintenant change de posture pour signe de ton repantir, ouure tes abismes pour engloutir les pecheurs qui persecutent ton Dieu sans se vouloir conuertir à luy : & rebouche tes trous pour ne plus receuoir d'instrument qui serue à tourmenter les martirs qui sont ses membres : & nostre Dame sera contente de toy. Mais que diray-je de vous ô saincts Anges qui voyés du hault des Cieux souffrir Iesus vostre Roy, & Marie vostre Reyne sans les secourir, quoy que vous en ayés le pouuoir ? helas la compassion est elle bannie du sejour de la gloire ? & le Ciel est il deuenu de bronze, pour l'aisser ainsi opprimer les innocents sans entendre leur plaintes, ny les desliurer de leurs ennuis. Venés donc en troupes esprits celestes, volés, hastés vous, & dites à vostre honorable princesse, pour toute consolation, que puis quelle a fait de la compagnie de son Fils, l'obiect de ses delices, qu'il faut donc quelle souffre d'estre impitoiablement attachée en Croix auec luy, & d'auoir le cœur percé d'vn glaiue de douleur, comme le sien a esté ouuert par le fer d'vne lance, & vous ô hommes, qui estes les autheurs de la mort de Iesus, ne renouuellerés vous pas les playes de Marie si vous paroissés en sa presence. Retirés vous donc pecheurs en arriere, fuyés vous-en de deuant elle : cachés vous, allés faire penitence de vos crimes; pleurez vos pechez, attristez vous de la mort de Iesus dont vous estes la cause : amandez vos vices : & ensuite, reuenez confidemment deuant cette Mere de misericorde pour la prier de vous seruir d'aduocate au parquet de la diuine iustice. Et ie vous donne parole quelle a tant de bonté, quelle employera tout son credit pour vous faire obtenir le pardon tant desiré de vos fautes. Apres quoy elle deuiendra plenement satisfaite de vos personnes, & parfaitement consolée de la mort de son fils : Voyant qu'il n'a pas espanché son sang inutillement, puis que vous en faites vostre profit. Mais afin de me seruir encore moy-mesme du bon aduis que ie vous donne. Voicy que ie me iette à ses pieds pour implorer sa clemence, en luy disant auec vn veritable sentiment de contrition. Ah! c'est à ce coup, ô tres sainte mere de mon Dieu que ie dois changer de vie, ou iamais, quand ie m'apperçois que

que dolore, & tristitia vexabar in mente, quod non possem explicari sermone, nec mirum. Erat enim aspectu dulcis, colloquio suauis, & omni conuersatione benignissimus. Manabat namque sanguis eius ex quatuor partibus rigantibus vndis, ligno manibus pedibusque confixis. De vultu illius pulchritudo effluxerat omnis, & qui erat præ filiis hominum speciosus forma, videbatur omnium indecorus. Iste erat dolor meus maximus, quia videbam me deseri ab eo quẽ genuerã, nec supererat alius, quia mihi erat vnicus. Vox mea ferè perierat omnis, sed dabam gemitus, suspiriaque doloris. Vox triste sonabat foris, vulnus denuncians mentis. Verba donabat amor, sed raucè sonabant, quia lingua magistra vocis vsum perdiderat loquendi. Videbam morientem, quem diligebat anima mea, & tota liquefiebam præ doloris angustia.
D. Bernardus de lament. Virg. Mariæ.

Quomodo stabat iuxta crucem Iesu Mater eius? Verè iuxta crucem stabat, quia crucem Filij præ cæteris mater cum dolore ferebar. Stabant & aliæ, sed proxima hæc.
D. Bernardus in Tract. de Pa-

le sang de Iesus vostre Fils est tout bouïillant en Croix, ses merites dans leur force, & vos prieres plus efficaces pour m'obtenir les graces qui me sont necessaires. Ouy c'est maintenant, diuine Marie, ma tres-honnorée Dame, que ie veux entreprendre d'vne tres-grande ferueur les exercices de pieté, en suite des beaux exemples que vous m'en donnez dans tout le cours de vostre vie, & particulierement sur le Caluaire. Mais, de grace, par quel principe donneray-je commencement à ce grand ouurage de ma totalle côuersion à mô Dieu: moy dis-je qui ay vescu iusqu'à present auec vne si grande malice, & tant de negligence, & d'ignorance, que i'en suis tout confus. Car quand ie considere d'vn costé, la sainte mere de mon Dieu, aux pieds de la Croix de son cher Fils mon tres honnoré Seigneur, comme vn rocher inebranlable à toutes les secousses des afflictions, & que de l'autre ie fais reflection sur mon extreme lascheté dans toutes sortes de rencontres, lors qu'il s'agit d'endurer quelque peu de chose pour l'amour de Dieu, helas! ie n'ay que des plaintes en la bouche, des larmes aux yeux, & des sanglots au cœur: puis que mes pechés sont la cause des souffrances de cette affligée mere, & mes infidelités la source de ma foiblesse. O! souffrances de la sacrée mere de mon Dieu, fortifiés donc ma foiblesse par vostre vertu, affermissés mon courage par vostre constance: amolissez mes actions par vos merites: & puis que ie desire absolument changer de vie: en deuenant plus amateur de la Croix que ie ne suis, faictes de grace, ô Reine des ames souffrantes, par vos puissantes intercessions, qu'en attendant de plus rudes atteintes, & vne plus grande constance, ie souffre de bon cœur les petites contradictions qui se rencontrent tous les iours, afin que ma vertu s'establissant peu à peu, elle en soit plus solide, & de plus longue durée. O! qu'il m'ennuye de mener vne vie si lasche, & si peu meritoire, comme celle que i'ay continuée depuis tant d'années. O! qu'il me desplait dauoir tant de fois promis à mon Dieu de mamender, & d'auoir autant de fois faussé ma promesse, sans rien effectuer, n'y donner que des paroles mensongeres. C'est la douleur qui m'afflige maintenant: & l'extreme regret qui me perce le cœur, de me voir aussi peu aduancé à la vertu que le premier iour de ma conuersion, & Dieu veuille qu'apres plusieures années tres negligemment passées à son seruice, ie ne sois pas deuenu moins parfait que le premier iour, & peut estre empiré, au lieu d'amender. O Vierge sacrée mon vnique refuge remediés ie vous prie, à tous mes maux, cependant que ie veux compatir à vos souffrances, non par vne simple douleur sensible seulement, mais singulierement par tous les supplices, toutes les contradictions, afflictions, aridités, desolations, abbandons, tourments de corps & d'esprit, dont il vous plaira esprouuer ma constance: afin que ie pleure auec vous, vostre cher Fils mon tres aimable Sauueur, que ie souffre auec vous, & en sa compagnie sur le Caluaire; & que ie merite enfin auec vous de le voir ressuscité glorieux la hault au Ciel. Ainsi soit il.

sione cap. 10. §. P.

En obsecro vt dicas seruulo tuo (Domina mundi) decus Paradisi, gaudium cœli, veritatem huius rei. Obliuiscere tamen causam doloris, rogo, quem tunc passam te fuisse non dubito. Vtinam dolor ille sic quotidie inhæreret visceribus meis, sicut inhæsit tunc tuis. Vtinam die qua assumpta fuisti in cœlum, vt in æternû gauderes cum Filio tuo, mihi indicasses lachrymas tuas, vt per illas cognoscerê quantû tibi amaritudinis fuit cum Iesum dilectum tibi, Heu! Heu! & parum dilectum mihi, clauis in ligno confixum, capite inclinato suum sanctissimû exhalare videres spiritum. Sed peto, Domina mea, ne te moueant verba mea quæ dico, cum tamen saxa deberêt scindi ad illa quare ego miser nô ploro, cum abiectio plebis factus est Filius Dei Patris? Verûtamê tu domina gaude gaudio magno valde, ab ipso nunc glorificata in cœlis, quæ in mente tâtis clauis amarissi nis fuisti confixa suæ piissimæ mortis.

D. Bernardus de lamentatione Virginis Mariæ.

Tunc iam Dominus anxius in cruce annuens oculis, & vultu de Ioâne, ait, mulier, ecce Filius tuus. Erat enim Ioânes præsens, ac si diceret, ô Mater

ABREGE DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderez que comme nostre Dame demeura debout sur ses pieds voyant son Dieu attaché en Croix sans pasmer de douleur, ce qui fust vne marque tres asseurée de la constance auec la quelle elle suportoit ce penible tourment; aussi deués vous receuoir auec plus de generosité que par le passé, tous les accidents qui vous arriuent; sans plus vous laisser abbatre à la douleur, n'y à la tristesse comme vne personne qui manque de resolutions pour les soustenir.

II.

Considerez que comme nostre Dame fendit la presse & passa courageusement au trauers des soldats, & des bourreaux pour se venir ranger tout aupres de la Croix de son Fils: aussi manqueriés vous à vostre deuoir, & à l'imitation d'vne si belle vertu, si vous veniés à fuir la souffrance; ne vous en approchant que les moins qu'il vous seroit possible.

III.

Considerez que comme la sainte Vierge ne s'approche pas indifferemment de toutes les Croix quelle voit sur le Caluaire, mais laissant à part ceux du bon & du mauuais larron, qui souffrent pour leurs pechés, elle fait choix de celle de son Fils, qui mouroit innocent pour l'amour de Dieu, & le salut des hommes. Aussi ne deués vous pas obliger la diuine prouidence de vous chastier pour vos pechez mais bien de viure si innocemment que toutes vos peines soient l'effet de l'amour que vous aués pour Dieu.

IV.

Considerez que la douleur de nostre Dame estant la douleur d'vne mere qui perd son Fils, & son Fils vnique, & Fils qui estoit son Dieu, elle doit passer par consequent, pour la plus sensible de toutes les peines qui a iamais esté ressentie d'aucune creature, Apres quoy vous n'auez pas subiect de vous plaindre d'aucune affliction, telle quelle soit, puis quelle ne peut estre que des roses en comparaison des espines, & des glaiues qui percent le cœur innocent de la sainte Vierge,

V.

Considerez que si nostre Dame s'est soubstenüe sur le Caluaire au milieu de tant de tourments qui assailloient son ame par l'esperance d'en voir bien tost la fin, & d'en estre amplement recompensée au Ciel. Aussi deués vous releuer vostre esprit attaqué de souffrances au dessus de tous les sentimens de la nature, pour luy faire enuisager les ioyes eternelles du Paradis, qui sont reserués pour les ames courageuses qui endurent de bon cœur tout ce que Dieu leur ennoye. Ainsi soit-il.

Laus Deo, Mariæ, Francisco.

dulcissima, tu scis quia ad hoc veni, & ad hoc de te carnem assumpsi, vt per Crucis patibulum saluarem genus humanum. Quomodo ergo implebuntur scripturæ? Sic enim oportet me pati pro salute generis humani. Die namq; tertia resurgam, tibi & discipulis meis pateter apparés: desine flere, & dolorẽ depone, quia ad Patrem vado, & ad gloriã paternæ Maiestatis percipiendam ascendo. Cõgratulare mihi, quia nunc inueni ouem orantem, quam tam longo tempore perdideram. moritur vnus, vt totus inde reuiuiscat mũdus. Vnius ob meritum cũcti periere homines, & nunc saluantur vnius ob meritũ. Quod placet Deo Patri, quomodo displicet tibi? mater dulcissima, calicẽ quem dedit mihi Pater, non vis vt bibã illum? noli flere mulier, noli flere mater speciosissima: nõ te desero, non te derelinquo. Tecũ sũ, & tecum ero omni tẽpore sæculi. Secundum carnem subiaceo imperio mortis, secundum diuinitatẽ vero sum ero sẽper immortalis, & impassibilis. Bene scis vnde processi, & vnde veni. quare ergo tristaris si illuc ascendo vnde descendi? Tẽpus est vt reuertar ad eũ qui me misit, & quo ego vado, tu non potes venire modo, venies autẽ postea. D. Bernardus ibidem.

CVM VIDISSET ERGO IESVS MATREM, *& Discipulum stantem, quem diligebat, dixit matri suæ : mulier ecce filius tuus : deinde dicit discipulo : ecce mater tua. Et ex Illa hora accepit eam discipulus in sua.* Ioan. 19.

Iesus ayant apperceu sa Mere, & son Disciple bien aymé qui estoit debout : il dit à sa Mere : femme, voila vostre Fils : & puis il dit à son Disciple, voila vostre Mere : & dés ce moment le disciple la prist pour sienne.

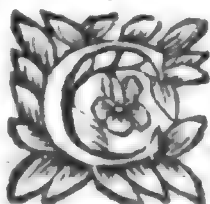
CONSIDERATION.

Sur le don mutuel, & reciproque que fist le Fils de Dieu estant en Croix de Saint Iean à la Vierge & de la Vierge à Saint Iean.

Pour nous apprendre les excellences de la chasteté, & les moiens de la conseruer.

1. En ce que la chasteté est la marque asseurée des esprits nobles.
2. Courageux.
3. Liberaux.
4. Se conserue par les conuersations honestes & discrettes.
5. Et par les souffrances du corps.

PREMIER POINT.



Considerés la noblesse de la sainte Virginité, qui tire son extraction du Ciel, comme celle qui y recognoist Dieu pour Pere, le Verbe pour Fils, & le Saint Esprit pour Espoux; puis qu'effectiuement le Pere Eternel l'engendre dans l'eternité, & demeure Vierge : le Fils qui resulte de cette chaste generation demeure aussi Vierge : & nostre Dame dans le temps ne donne son consentement à l'Incarnation de Iesus-Christ son Fils qui deuoit prendre chair humaine dans ses chastes entrailles par l'operation du Saint Esprit ; qu'à condition qu'elle demeurera Vierge. De plus ceux qui assistent le plus noblement sur le Caluaire à l'acte heroique de nostre Redemption, sont trois Vierges, à sçauoir Iesus, Marie, & Saint Iean, enfin la

i. P. Filius es mihi, & ego tibi sum mater. Si ergo genitrix, nomen hoc dulcissimum mihi, & mœroris mei mitigatiuũ, quare córicuisti? Verum si tu mihi Filius, cur alterum mihi demonstrasti? Cui Filius : vocaui te mulierem, non matrem, vt magnanimitatis fidelibus meis exẽpla præberem. Nam naturalis dilectio tametsi reprehensibilis non sit, est tamen sensualitati propinqua. Te amplius diligo, quia sancta, quia pudica, quia humillima, quia charitate succensa es, quã quia mater, & de te secundũ carnem procreatus sim. Nõ enim oblitus sum te genitricẽ meam esse, me fuisse educatum à te, tuisque obsequiis ad adultam peruenisse ætatem. Non erubesco te vocitare Matrẽ, talem te feci, tãtis te ornaui gratiarũ monilibus, vt meritò prodirem ex te, teque omnes generationes faterentur esse beatam. D. Laurent. Iust. de Triumphali Agone Christi cap. 18.

Est deniq. continentia ornamẽtum nobilium, exaltatio humilium, nobilitas ignobilium, pulchritudo vilium, solamen mœrentium, augmentũ omnis pulchritudinis, decus omnis regionis,

la Virginité est extremement noble, puis qu'elle est l'appanage des esprits bien-heureux au Ciel : rend l'homme esgal aux Anges sur la terre : fait son corps le temple du Saint Esprit : deuient la terreur des demons: surpasse les forces humaines : & brille au monde comme la marque infaillible des grands esprits qui ont la force, & la generosité de commander à leurs appetits brutaux, cependant que les ames foybles, lasches, & sensuelles s'y laissent gourmander.

Apprenés auiourd'huy mon frere, que l'vn des plus grands honneurs qui vous peut arriuer sur terre est de conseruer le precieux thresor de la chasteté que vous tenés en depost dans des vases d'argile, ie veux dire vostre corps subiet à mille foiblesses. Et comme vous paroissés extremement annobly par cette excellente vertu qui vous fait approcher de la condition des Anges : aussi deuiendriés vous grandement raualé, & mesprisable par le vice de l'incontinance, si vous veniés vne fois à vous y abandonner: puis qu'effectiuement il faut estre beste pour prostituer son corps dans l'ordure sans considerer la noble extraction de son ame, qui de sa nature ne tend qu'à produire des actions spirituelles, & non brutales, comme font les personnes abandonnées.

minoratio criminum, multiplicatio meritorum, creatoris omnia Dei amica, soror Angelorum, victoria libidinum, schola virtutum, & possessio omnium bonorum, quam qui possidebit, habebit pacem in conscientia, lumen in mente, hilaritatem in facie, gaudium in anima, securitatem in morte, & partem in æternitate.

D. Laurentius Iustin. Tract. de continentia c. 2. 2. P.

Second point.

COnsiderez que l'exellence de la Virginité ne se tire pas seulement de son essence qui est toute dans l'esprit, mais encore de ses operations, & de ses qualités, qui sont tres-nobles: dont la premiere est de donner vn merueilleux courage aux ames qu'elles animent : comme le vice contraire rend tout effeminé les autres sur qui il exerce son empire. Et la raison y est tout manifeste : d'autant que celuy qui mesprise les plaisirs sensuels tesmoigne assés qu'il ne se soncie pas beaucoup de son corps, puis qu'il le traitte si rudement, ensuitte de quoy il s'expose courageusement à tous les supplices imaginables, quand il y va de la gloire de Dieu, ou de l'assistance du prochain, dans la pensée que le pire qui luy peut arriuer sera de mourir ou de souffrir : & c'est à quoy il se resoult facilement ne croyant pas faire vne grande perte, que de donner vn corps dont il n'a point d'estime : ainsi que nous voyons en l'exemple de nostre Dame & de Saint Iean tous deux Vierges, qui preferablement à beaucoup d'autres des amis de nostre Seigneur qui n'estoient pas Vierges, comme eux, passerent hardiment au trauers des soldats, & des gardes pour venir se placer au pied de sa Croix, quoy que ses ennemis fossent pour lors acharnés contre ses Disciples, & ses amis en sa consideration, sans neantmoins apprehender tous ces perils.

Apprenés aussi d'estre chaste si vous voulés auoir du courage pour faire de grandes choses en l'acquisition des vertus heroiques. Car au moment que vous vous relascherés dans les plaisirs sensuels : il ne faut pas douter que vous ne vous efforciés d'espargner vostre corps dans toutes les rencontres difficiles : & que vous ne vous dispensiés facilement des ieusnes,

Virtus namque continétiæ adeò sublimis est, quod hominem quodammodo similem reddit naturæ Angelicæ. Supergreditur namque continentia humanæ naturæ conditionem, per quam homines vtcunque Angelis assimilantur. Maior tamen in aliquo est victoria continentium, quam Angelorum. Angeli enim sine carne viuunt, continentes autē in carne triumphant. Differuntque in hoc homo pudicus & Angelus, quod Angeli Virginitas felicior, hominis verò continentia fortior est: cognoscitur. Hæc virtus homini honorem suum custodit. Honor hominis est libertas volūtatis, quæ apprehensa potest velle & non velle. Nam in brutis, & incontinentibus est seruitus appetitus huic libertati opposita. Apprehensio enim

delectabili accenditur concupiscentia eorum, nec habent potestatem eam extinguendi.
D. Laur. Iust. Tract. de continentia cap. 2.
Gloriose triumphat continentia de suo certamine. Nam inter omnia Christianorũ certamina, durissima sunt prælia castitatis. Maius proinde miraculum est de propria carne fomitem eradicare luxuriæ, quã expellere immũdos spiritus de corporibus alienis.
Ibidem.

des disciplines, des veilles, & de toutes les exercices de la penitence; vous apprehenderez mesme le nom d'austerité ou de mortification comme odieux à vos sens, & ennemy de vos passions. Enfin tout vous fera peur, parce que vous n'auez plus de courage, & vous n'aurez plus de courage quand vous ne serez plus chaste.

Troisiesme Point.

CONsiderez le second effet de la virginité qui est de rendre fecondes & liberales les personnes en qui elle se retrouue. La virginité donne tout sans rien retenir: ainsi que nous voyons dans le Pere Eternel, qui estant vierge produit vn fils dans le Ciel, a qui il communique toute sa substance, & ses infinies perfections, ensuitte dequoy il deuient esgal à luy, aussi grand que luy, aussi bon, aussi sage, aussi parfait que luy, & ce fils se trouuant aujourd'huy sur le Caluaire informé par l'exemple de son pere, il fait des profusions en Croix, dignes de sa feconde virginité, donnant son esprit à son Pere, son corps à la terre, sa mere à saint Iean, saint Iean à sa mere; son Paradis au bon larron; & le pardon general à tous les pecheurs qui se voudront reconnoistre, ensuite dequoy voyez si la virginité de nostre Dame n'est pas bien feconde, puis qu'elle la rend vray mere de son Dieu, mere par adoption de saint Iean, & en sa personne mere de tous les predestinez, comme saint Iean Vierge est deuenu fils par adoption de la mere de Dieu, frere de Iesus-Christ, & en sa personne de tous les esleus.

3. P.
Discipulum vero, quem diligo præ cæteris, tibi commendo in filium, vt quemadmodũ comes, ita & integerrimæ Virginitatis tuæ sit custos. Obtẽperabit tibi vt filius, & tu de illo sicut de me qualicumque frueris solatio. Præclarum etiam scito in hac commendatione discipuli latere mysterium. Ipse namque typum gerit Ecclesiæ, quæ est immaculata, & Virgo. Hanc in persona discipuli tibi relinquo. Tu illã tanquã me dilige, exhortationibus robora, confirma cõsilijs, exemplis erudi. Eidem quoq; mandabo, vt te tanquam matrem veneretur, te diligat, ad te confugiat, te inter Deum, & se mediatricẽ faciat.
D. Laurent. Iust. de Triumphali Agone cap. 18.

Apprenez donc d'estre chaste si vous desirez abonder en biens spirituels pour vous, & deuenir liberal au regard des autres, la liberalité estant naturelle aux ames chastes, comme l'auarice est familiere aux impures: Qui poussez d'vn amour dereglé de leur propre corps ne s'estudient qu'a satisfaire leur sens: en s'appropriant tous les biens temporels dont elles peuuent auoir la iouissance, ensuite dequoy Dieu les priue iustement de ses graces spirituelles, & de ses consolations interieures, puis qu'elles ont pris les sensuelles pour leur partage. Les personnes chastes tout au contraire n'espargnent n'y peine n'y trauail; ny soin, ny temps, ny corps, ny esprit, qu'ils ne consacrent à la gloire de Dieu, & au seruice du prochain: car comme ils n'ont estime que de l'esprit; aussi ne font il point de difficulté de prodiguer le reste de leurs biens, qui ne leurs peuuent estre considerables parce qu'ils sont corporels: apres quoy iugez si Dieu recompense au double, & au centuple la liberalité de ceux qui l'aiment de la sorte.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez les beaux moyens que Iesus-Christ le chaste espoux des vierges, leur donne sur le Caluaire en la personne de Nostre Dame sa sainte Mere, & de saint Iean son cher Disciple, pour conseruer leur virginité en son entier, dont le premier est de ne conuerser qu'auec des

O quam muni-

personnes chastes Nostre Dame estoit confirmée en grace dés le moment de sa conception & par consequent incapable de pecher. Elle estoit de plus specialement protegée de Dieu qui luy auoit donné de si puissans Anges tutelaires pour sa garde, qu'aucune creature ne luy pouuoit nuire, & neantmoins remarquez qu'elle fust mariée à saint Ioseph vierge, & recommandée en croix à saint Iean preferablement à tous les autres Apostres parce qu'il estoit vierge, pour apprendre aux vierges a ne conuerser qu'auec des personnes chastes, & en petit nombre, & encore tres rarement si elles veulent conseruer leur chasteté.

Et vous mon frere, aprenez aussi de fuir toutes les conuersations familieres, & les compagnies qui vous peuuent estre suspectes, si vous auez dessein de demeurer chaste, par tout la ou vous allez, vous portez vostre corps auec vous qui a de l'inclinatiõ à l'impureté, cõme vostre esprit en a de l'aduersiõ: que si vous le laissez croupir dans l'occasion par vne trop grande confiance en vos propres forces, il ne manquera iamais de vous surprendre: de sorte que vous vous apperceuerez plustost de vostre cheute, que de sa tentation. C'est vn abus, croyez moy, de s'imaginer pouuoir auoir de longs entretiens, & des pratiques familieres, quoy que sous apparence de bien, auec des personnes de different sexe, sans en estre tenté, cela est autant possible comme d'approcher la paille du feu, & de ne point brusler; les exemples & la doctrine des saints sont contraires à cét abus, & les estranges accidens qui sont arriuez à ceux qui se sont fiez temerairement à leurs forces, fait rougir l'histoire & trembler les plus asseurez, quand ils entendent les cheutes deplorables de ces grands hommes, qui paroissoient esleuez en vertus comme les cedres du liban.

Cinquiesme Point.

COnsiderez le second moyen que nous donnent par leurs exemples ces trois personnes admirables en chasteté, Iesus, Marie, & saint Iean pour la conseruer, a sçauoir faire souffrir le corps, car encores bien qu'ils n'eussent pas besoin tous trois de ce remede parce qu'ils estoient confirmés en graces: neantmoins ils s'en sont voulus seruir pour l'instruction des personnes chastes, & foibles comme nous, c'est ainsi que vous voyez que Iesus-Christ le chaste espoux des vierges est attaché en Croix, & que nostre Dame & saint Iean tous deux vierges s'approchent de la Croix pour y conseruer leur virginité, le caluaire estant la vraye demeure des vierges, & la croix l'azile de la pudicité, où les personnes chastes se doiuent retirer comme dans vn lieu d'asseurance.

Apprenez donc auiourd huy qu'il est impossible que vous soyez tout ensemble sensuel & chaste, homme charnel & spirituel, si vous accordez à vostre corps toute la satisfaction qu'il vous demande, il ne manquera de se seruir des forces que vous luy aurez accordé pour combattre l'esprit, comme l'esprit receura de la vigueur des mortifications du corps si vous le mortifiez a bon escient, parce que l'ame chaste vraye espouse de Iesus-Christ ressemble à vn Lis qui est enuironné d'espines: le Lis sans

sicus factus es in nuptijs tuis Rex, & sponse bone Iesu? Quã large quę habuisti omnia tradidisti? Ecce ipsis crucifixoribus tuis orationis affectũ, latroni paradisũ, Matri Filium, Filio Matrem, mortuis vitam, manibus Patris animam tuam, toti mundo signa potentiæ tuæ contulisti, pro redimẽdo seruo, non ex parte, sed totum sanguinẽ ex multis, & largis foraminibus effudisti, proditori tuo reatus sui pœnam, terræ corpus non corrumpendum, sed ad tempus reddidisti. Sed mouet me quod cum dixisset, mulier ecce filius tuus, subiunxit; Ecce mater tua: cum vtique, etiam si hoc non subiunxisset, necessariũ fuisset eam esse matrem illius, qui in filium sibi datus erat. Sed hoc mutuæ charitatis affectum mihi cõmendare videtur. Sunt enim nonnulli qui ab omnibus amari volunt, sed nullos affectu mutuo complectuntur: Nolunt vt eorum labores & dolores alleuientur, & cum ferantur à pluribus, ipsi nullius onera volunt portare &c. Non hoc enim Christus docuit, & fecit. Portauit enim onera tua, inuitans te, vt & tu onera portes illius, id est, vt tu passiones illius imiteris. Christus enim passus est relinquens nobis exemplum, vt

espines est foulé aux pieds par les animaux, & la chasteté sans mortification court grand risque ; de deuenir la proye de la lubricité & de l'incontinance, laquelle estant vn feu ne s'entretient que par l'abondance de la matiere grasse, & opulente qu'on luy fournit : & tout au contraire s'eteint par les ieusnes, les veilles, les disciplines, la contrainte des sens, & vniuersellement par toutes les austeritez qui mortifient le corps.

Affections & Resolutions.

QVi pourroit ô, Iesus mon cher Sauueur, exprimer l'extreme douleur de vostre sainte Mere, quand luy donnant le dernier adieu en mourant vous la recommandates à saint Iean. Parce qu'elle voyoit que vous la laissiez viure sur la terre, cependant que vous passiez en la region des morts ; Helas ! vne telle mere perdre vn tel fils, & le perdre en la maniere quelle vous a perdu sur vn gibet, & en la compagnie des scellerats, ha ! quel regret pour vous, & quelle affliction pour elle ? pour elle dis ie qui vous voyoit mourir, & pour vous dis-ie qui la voyez affligée ; mais enfin la consolation qui vous restoit à l'vn & à l'autre, estoit d'auoir trouué vn homme vierge sur la terre, qui eust soin de vostre mere apres vous, c'est donc ainsi diuin Iesus que vous faites estime de la virginité aussi bien que des personnes chastes qui la professent ; quand vous les rendez vos freres, & fils de vostre mere. O ! que ie voudrois bien en estre du nombre aussi bien que saint Iean, mais helas ! ie suis trop sensuel pour meriter vne si grande faueur : ie voudrois bien à la verité planter le Lis de la chasteté dans mon cœur, mais miserable que ie suis ie ne voudrois pas l'enuironner d'espines sur mon corps, ie ne voudrois pas mortifier mes sens n'y dompter mes passions ? ie ne voudrois pas ieusner, pleurer, veiller, prier, m'esloigner des creatures qui sont apres la grace de Dieu les plus excellens moyens de conseruer le precieux Lys de la chasteté dans sa blancheur. Ha ! mon ame souuiens-toy qu'on ne remporte pas des victoires sans combat ; qu'on ne deuient pas riche les bras croisez, n'y chaste sans faire de grandes violences à son corps. Nul bien sans peine, & particulierement quand il nous est disputé par de puissans ennemys comme est celuy de la chasteté, autant de creatures que tu rencontres, sçache que se sont autant de pieges que te rend l'esprit de concupiscence pour te perdre, & c'est pourquoy tiens pour tout asseuré qu'apres la grace, la priere, & l'austerité de vie, il n'y a point de souuerain remede pour estre chaste comme la fuite des creatures, la solitude, le silence, enfin l'esloignement de toutes les occasions telles qu'elles soient comme sont les discours affectés, les regards curieux les attouchemens, les carresses, les priuautez, enfin toutes ces petites libertez que tu cōdamnerois en d'autres, si tu les leurs voyois pratiquer comme tu fais. Mais bon courage fais toy vn peu de violence pour l'amour de Dieu, & tu n'y perdras rien, car s'il y a de la peine à combattre les mauuaises inclinations de la nature corrompuë, il y a aussi vne grande satisfaction d'esprit d'estre en possession de la vertu de la chasteté. O ! qu'elle douceur à l'ame pure de se voir affranchie de tous les esclaua-

sequamur vestigia eius. Hoc & docuit cum matrem discipulo, & matri discipulum commendauit.
D. Bernardus in Tract. de Passione Domini cap. 11.
4. P.
Legatur matri pudoris defessio, testimonium integritatis legatur: etiā discipulo matris custodia, pietatis gratia commendatur.
D. Ambros. lib. de instit. Virg. initio Tom.
Non est passus Christus, vt Iudaïca rabies in Sanctuarium sui profanam mitteret manum, vel aliqua infestatione violaretur illud templum Spiritus Sancti: positus est fidelis æditus ad tanti thesauri custodiā (& paulò post) probato, dilectoque discipulo pudor virgineus, matris thalamus, & sanctimoniæ integritas assignatur, vt testis esset idoneus Virgo Virgini.
D. Arnaldus Abbas de septem verbis Domini.
Nunc materno moueris affectu, & thalamum humanitatis tuæ cubiculario dilecto commendas, & prouides sedulo Apostolicam clientelam, & obsequium Virginis Virgini discipulo tradis, vt iam non Ioseph tanti mysterij oneretur præpositura, sed Ioannes : quia iam exigebat ratio, vt coniugij remoueretur opinio, nec vltra pater Christi æstimaretur, quia hatenus vi-

ges de l'incontinance, ausquelles sont suiettes les ames voluptueuses; qu'elle paix de prier sans distraction, & de seruir Dieu tout entier sans estre obligé de partager son cœur, pour en donner la plus grande partie au monde! & viure de la sorte, n'est-ce pas mener vne vie d'Ange dans vn corps mortel? fais donc, mon ame, tout presentement vne ferme resolution de matter ton corps par de rudes penitences, & de n'auoir plus desormais de familiarité, n'y de conuersation priuée auec aucune creature, particulierement de different sexe, sous quelque pretexte que ce soit, car si ces personnes pour qui tu sens de l'inclination sont en mauuais estat, prie Dieu qu'il les conuertisse, & c'est assez pour toy, si tu les crois estre en bon chemin; que recherehes-tu dans leur entretien, sinon la satisfaction de tes sens, & non celle de l'esprit? que si tu és obligé par le deuoir de ta charge, ou de ta condition de leur donner quelque aduis charitable: prends garde que ce soit en peu de mots, durant peu de temps, & auec beaucoup de circonspection, de peur, dit l'Apostre, de finir par la chair apres auoir commancé par l'esprit, & pour conclusion sçache que le plus asseuré, c'est de fuir, parce que dans l'occasion le fort deuient foible, & le foible est surmonté.

cem patris, coniugis renuo-sat. Habebat Ioseph in hac Christi dispositione rationabilē com tradictionē, cum alteri commendaretur *Maria*, si se cognouisset carnalem maritū: sed quia in spiritu actum erat cōiūctionis illud mysteriū, passus est Ioseph æquanimiter sibi cum in hoc seruitio præponi; quem digniorem se iudicabat; & quia Magistri electio sic negotium ordinabat.

D. Cyprianus ser. de Passione Domini.

Solent Virgines, quæ vere virgines sunt, semper pabidæ, & nunquam esse securæ, & vt cauenda timēda, etiam tuta pertimescere, scientes se in vasis fictilibus thesaurum portare preciosū; & nimis arduum esse viuere Angelicè inter homines, & in terris more cœlestium conuersari, & in carne cœlibem agere vitam. Ac proindequicquid nouū, quicquid subitum fuerit ortum, suspectas habent insidias, totum contra se æstimant machinatum. Idcirco & Maria turbata est in sermone Angeli.

D. Bernardus super Missus homil. 3.

ABREGÉ DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que si le Fils de Dieu a recommandé sa mere Vierge à saint Iean qui estoit encore Vierge, & non à d'autres, il nous a voulu tesmoigner l'estime qu'il fait de la chasteté, comme la marque asseurée des esprits nobles; qui mesprisent les voluptez du corps, parce qu'ils sont indignes de leur condition: & en mesme temps vous conuie de la cherir comme l'vn des precieux ornemens, qui puissent embellir vostre ame.

II.

Considerez que s'il n'y a eû que saint Iean seul de toute la troupe Angelique qui ait eû le courage de s'approcher de la croix du Fils de Dieu son bon maistre, sans crainte des perils de la mort mesme, parce qu'il estoit le plus recommandable en la vertu de chasteté, aussi deuiendrez vous extraordinairement courageux pour endurer toutes sortes de mesaises, quand vous serez parfaitement chaste.

III.

Considerez que comme il y eust de grandes liberalitez communiquées de part & d'autre, sur le Caluaire entre Iesus, Marie, & saint Iean: tous trois insignes en pureté de corps & d'esprit: aussi aurez vous beaucoup de choses à donner au prochain; & encore d'auantage à receuoir de Dieu, si vous faites estat de garder vne chasteté consommée.

5. P.

Quis castitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum semine, de hoste domesticū, Angelum denique de homine facit? differunt

IV.

Considerez que si nostre Seigneur ne recommanda sa sainte mere Vierge qu'a saint Iean qui estoit aussi vierge, comme elle auoit esté desia

mariée & donnée en garde à saint Ioseph grandement recommandable pour sa pureté, aussi ne conseruerez iamais vostre chasteté toute pure & immaculée si vous ne vous esloignez de toutes les creatures, & particulierement de celles de different sexe, pour ne conuerser qu'auec les chastes, & encore tres rarement, y apportant tousiours beaucoup de circonspection.

V.

Considerez que comme nostre Dame, & S. Iean tous deux grandement recommandables en la vertu de chasteté, ont fait leur demeure sur le Caluaire proche de la Croix du Fils de Dieu, comme l'azile de la pudicité: aussi sera-ce parmy les austeritez, & non ailleurs, que vous trouuerez des forces pour combattre contre les ennemis de la chasteté. Ainsi soit-il.

a [illegible] dem inter se [illegible] , [illegible] , sed [illegible] , non [illegible] Sed etsi [illegible] castitas fœ[illegible] , huius tamen fortior esse cognoscitur. Sola est castitas, quæ in hoc mortali [illegible] & loco, & tempore statū quemdam immortalitatis gloriæ repræsentat. Sola inter nuptiarum solẽnia, mortem beatæ illius vindicat regionis, in qua neque nubunt, neque nubuntur: præbens quodammodo terris cœlestis iam illius conuersationis experientiam. Iam interim fragile quod portamus, in quo & crebrò periclitamur, tenet castitas, vt monet Apostolus, in sanctificationem, & instar odoriferi balsami quo condita cadauera incorrupta seruantur, sensus ipsa & artus continet & constringit, ne dissoluantur otijs, ne corrumpantur desiderijs, nec carnis voluptatibus computrescant: quemadmodum legitur de quibusdam, qui computruerunt vt iumenta in stercore suo. D. Bernardus Epistola 42.

Semper virtuti cibus ieiunium fuit; de abstinentia quoque prodeunt castæ cogitationes, rationabiles virtutes, salubria consilia, & per voluntarias afflictiones caro concupiscentijs moritur, & virtutibus spiritus innouatur. D. Leo Papa in serm. de ieiunio.

DEVS MEVS, DEVS MEVS, VT QVID dereliquisti me.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez vous abandonné.

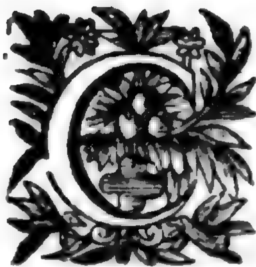
CONSIDERATION.

Sur le misterieux abandon que fit le Pere Eternel de son fils bien aymé au temps de sa Passion.

Pour nous apprendre comment nous deuons nous comporter parmy les afflictions de l'esprit, & les maladies du corps, & quels les aduantages qui nous en reuiendront, si nous les supportons patiemment, en reconnoissant Dieu pour l'Autheur.

1. De la Iustice.
2. De la misericorde.
3. De la vie.
4. De la grace.
5. De la gloire.

PREMIER POINT.



Onsiderez le pitoyable estat ou fust reduit la sainte humanité de Iesus-Christ nostre Seigneur quand il se vist attaché en Croix comme vn scelerat : tout nud comme vn ver : couuert de playes comme vn Lepreux, reputé de ses ennemys comme vn fol : delaissé de ses amis comme vn infame, affligé en l'ame comme vn coulpable : & pour surcroist de douleur abandonné de son propre Pere aux puissances du monde, & de l'enfer, pour estre puny par elles comme vn fils desobeyssant, quoy qu'il ne fust n'y fol, ny infame, ny coupable, ny desobeissant, mais en effet tres sage, tres iuste, tres innocent, & tres sousmis aux volontez de son pere, & apres cette consideration, admirez comme le diuin Iesus se voyant ainsi en butte du Ciel, & de la terre, n'a point recours aux creatures pour en receuoir de la consolation, mais s'addresse vniquement à Dieu son pere, par ces tristes paroles, *mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous abandonné*, non pour se

1. P. Tripliciter enim fuit Christus propter amorem nostrum derelictus à Patre. Primò per condemnationem, secundò per priuationem, Tertio per onerationem. Primò enim per condemnationẽ, nam vt dicitur Ioan. 3. Sic Deus dilexit mundum, vt Filium suum vnigenitũ daret, scilicet per condemnationem ad mortem pro salute nostra. Secundo autem derelictus est Christus à Patre per priuationem, scilicet spiritualium consolationum. Nam cum in cæteris Dei electis pro suo honore certantibus & patiẽtibus influxus diuini dulcoris quasi totam supportauerit, & temperauerit vehementiam illati doloris : solus ipse Iesus quãtum ad hoc est præter cæteros in passionibus derelictus, itaut nulla gaudii & dulcoris redundantia fieret ab habitu, & ab actu suæ gloriæ in naturam, quæ patiebatur, sic quòd mitigaret passionis acerbitatem. Tertiò quidẽ derelictus est Christus ab æterno Patre per onerationẽ: quia ipse solus onus suæ passionis portauit, eo quod ipse solus pugnauit ex propria gratia ab omni adiutorio liber, cui gratia sua, tanquam

neantmoins sa bonté infinie ne luy permet pas d'affliger l'homme sans qu'il luy en aye donné suiect ; ou sans que Dieu mesme aye dessein de le preseruer d'vn grand mal futur par vn petit qu'il luy fait souffrir depresent par anticipation, & ainsi en toutes manieres, il sera tousiours vostre Dieu a la vie, & a la mort, dans la prosperité, dans la maladie & dans la santé, dans la disette, & dans l'abondance ; dans le temps, & dans l'eternité, par ce qu'il vous fera tousiours souffrir moins de peines, que vous n'en merités.

Troisiesme Point.

COnsiderez la force des excellentes paroles dont le Fils de Dieu se sert en parlant a son Pere, quand il dit *mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous abandonné*, en disant, mon Dieu, il iustifie le procedé de son Pere celeste, & declare le souuerain domaine qu'il a en qualité de Dieu, & de createur sur son humanité, & sur toutes les creatures pour les humilier, & les esleuer, les frapper, & les guarir, les faire viure & mourir selon sa volonté sans que personne aye droit de se plaindre de sa iustice, ny luy demander raison de sa conduite, qui est tousiours tres iuste, tres sainte, & tres équitable ; & en disant pourquoy m'auez vous abandonné, il declare son innocence particuliere, qui estoit ainsi traittée pour des pechés qu'il n'auoit pas commis, & par consequent, comme il est impossible qu'vn Dieu face aucune iniustice qui merite reprehension : aussi le Fils de Dieu ne pouuoit commettre de crime qui fust digne de chastiment.

Apprenez de là d'auoir tousiours vne haute estime de la diuine maiesté de Dieu, & de vous sousmettre a sa prouidence, adorer ses conseils, & croire qu'il a tousiours raison de ce qu'il fait quoy que vous ne la connoissiez pas, c'est pourquoy dans toutes vos afflictions, & maladies considerant que Dieu en qualité de createur a sur vous vn souuerain domaine pour en disposer & a la vie, & a la mort selon son bon plaisir, respectés tout ce qui viendra de sa main, & ne recherchez point d'autres causes en luy de touts les maux qui vous arriuent, que sa sainte volonté, puis qu'il est vostre Dieu, & vous sa creature : n'y ayant iamais eû que Iesus-Christ nostre Seigneur qui en qualité de fils tres innocent ait peu dire a son Pere *Mon Dieu, Mon Dieu pourquoy m'auez vous abandonné ?* par ce que nous sommes tous des coulpables.

Quatriesme Point.

COnsiderez les misterieuses pensées que le diuin Sauueur cache sous l'escorce de ses saintes paroles : si vous faites reflexion comment il est possible qu'il puisse dire a son Pere mon Dieu, mon Dieu, & en mesme temps pourquoy m'auez vous abandonné ? car ce qui est nostre n'est pas hors de nous : ce qui n'est pas hors de nous, est en nostre possession ; ce qui est en nostre possession, n'est pas à l'abandon. Comment donc le Pere eternel, peut il estre tout ensemble le Dieu, de son Fils bien aimé,

stultè locutus est contra Deum, nec peccauit in labijs suis. Certè Christus Dominus illo modo nō fuit derelictus à Patre, quod vt ipse significaret, ait, non sum solus, quia Pater mecum est. Et Psalmista prædixerat in persona Dei Patris, dicēs, clamabit ad me, & ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum. Carthagena lib. 11. hom. 6. de 7. Verbis Domini, 2. P.

Sanè ex Verbis Christi Domini error Caluini facilè euincitur, ait enim Deus meus, Deus meus, vt quid me dereliquisti ? Quæ repetitio, amātis, & sperantis est : deinde dixit, in manus tuas commendo spiritum meū. Quomodo, dic impie Caluine, spiritū suum in manus Patris commendabat, à quo, vt tu mentiris, nullam salutem sperabat? Audi Dauidē in persona Christi errorem tuum confutantē Prouidebā Dominū in cōspectu meo semper, quoniam à dextris semper est mihi, ne commouear. Cōmotus tamen vehementer fuisset, si in desperationis barathrum incidisset. Carthagena lib. 11. ho. 6. de septem verbis. 1. P.

Simulque hoc clamore admonet nos diligēter pensare, quod verè non diligimus Deū, si ergo

& abandonner son Fils ? & comment le Fils peut il dire que son Pere la abandonné, si son pere est sien, & doublement son Dieu ? sçachez donc que le diuin Sauueur ne fust iamais plus vny d'esprit, de grace,, & de charité a son Pere celeste, que lors qu'il souffroit pour son amour, & pour luy rendre obeissance sur la Croix : quoy qu'il fust abandonné de luy en deux manieres ; à sçauoir selon la partie inferieure de son ame qui estoit plongée dans vne mer de tristesse sans aucun soulagement de la partie superieure, & l'exterieur selon le corps qui estoit liuré à la puissance de ses ennemis pour le faire mourir à leur volonté. Mais quoy? ces deux abandons operoient deux nouueaux liens, qui attachoient plus estroittement que iamais le diuin Iesus à son Pere. Premierement de la part du Fils qui donnoit des preuues de son obeissance à Dieu son Pere par les submissions qu'il luy rendoit iusques à la mort & à la mort de la croix ; & puis de la part du pere, qui ne pouuant luy augmenter ses graces en consideration des merites de ses souffrances, par ce qu'il luy en auoit donné la plenitude des le moment de sa conception, il en gratifia les hommes dans ce moment pour l'amour de ce fils obeissant, se reconciliant auec eux en sa consideration, par le pardon general qu'il donna à tous les pecheurs qui se voudroient conuertir à luy.

Apprenez de toute ceste admirable conduitte du Pere Eternel auec son Fils bien aymé, que tant s'en faut que vous soyés abandonné de luy quand il permet que vous soyez affligé de corps, ou d'esprit ; ains au contraire tenez pour tout asseuré, que vous ne fustes iamais plus agreable aux yeux de sa diuine Majesté, si vous auez patience, par ce que vous deuenez conforme à son fils qu'il aime par dessus toutes choses, en qui & par qui il a tout fait, & sans qui il ne considere rien de tout ce qui est au monde, puis qu'il a crée les Anges, & les hommes pour sa consideration, & afin de luy rendre hommage, apres quoy doutés vous qu'estant reuestu des liurées rouges du sang de Iesus Crucifié par la soubmission que vous rendés aux volontés de son pere quoy que contraires aux vostres, le Pere Eternel ne vous regarde comme l'image de son Fils, en vertu de laquelle vous aurés droit de luy dire, *Mon Dieu, Mon Dieu, ayez pitié de moy.*

Cinquiesme Point.

CONsiderez que le diuin Sauueur redoubla haultement ces belles paroles, mon Dieu, mon Dieu du haut de la Croix, pour faire entendre à tous les hommes, que le Pere Eternel deuenoit doublement sien par ses penibles souffrances : sien selon la grace, qu'il merita pour tous les hommes ses freres : mais singulierement sien selon la gloire qu'il merita aussi pour soy, quant au corps, & pour les hommes quant au corps, & à l'ame tout ensemble afin de posseder Dieu au Ciel dans toute l'estendüe de l'eternité, autant que la creature en est capable ; mais gloire qui luy fut donnée le iour de sa triomphante resurrection, & qui nous est promise à la sortie de ce monde, si nous imitons parfaitement Iesus-Christ nostre diuin model, O ! que des personnes qui aspirent à ces belles recompenses, ô que

loco & tempore non exponimus nos ad quæcumque difficilia pro amato : atque congeminans subdit, Deus meus, Creatione: Deus meus, vnione, vt quid dereliquisti me? Siue tribulemur, & angustemur ; siue lætemur, & exultemus, ille laudandus est, qui & in tribulationibus erudit ; & in lætitia consolatur. Laus etiã Dei à corde, & ore Christiani recedere non debet, non vt laudet in prosperis, & maledicat in aduersis: sed quemadmodum Psalmus ille scribit ; semper laus eius in ore meo. Gaudes, agnosce patrem blandientem : tribularis, agnosce patrem emendanté : siue blandiatur, siue emendet, eum erudit, cui parat hæreditatem. August. super Psal. 54.

Ista est sola hominis gloriatio, vt sciat & intelligat quod Deus est Dominus, qui facit misericordiam, & iustitiam super terrã: quod omnia Dei Prouidentia, & iustitia gubernentur: & quæ nobis videntur non habere rationem, iustitiæ plena sint, atq; rationis. D. Hieronymus in 9. cap. Ierem.

4. P.

Non autem reliquit, quia præsentiam abstulit: protectionem abstraxit, sed non separauit vnionem. Tu mecum pergis, simul ambulamus : secutus sum te, quasi

d'âmes qui desirent estre en grace durant cette vie, & posseder la gloire de Dieu en lautre; mais helas qu'il y en a peu qui veulent prendre les voies qui y conduisent. O ! que l'on raisonne mal quand on veut vne fin, & qu'on ne prend pas les moyens pour y arriuer, & c'est ce que font neantmoins la plus grande partie des hommes, quand ils pretendent ces recompenses sans trauail, des couronnes sans combat, & vne eternelle ioye sans de legeres souffrances.

Apprenez donc mon frere, d'imiter de tout vostre possible, ce parfait exemplaire des veritables souffrances, Iesus le prince des martirs pour entrer auec luy dans la possession de ses eternelles recompenses si vous honorez Dieu son Pere auec luy en souffrant, vous serez remply de graces auec luy en viuant, & de gloire en mourant, souffrir patiemment les peines qu'on merite, c'est faire a la verité penitence de ses pechez : mais souffrir genereusement en qualité de iuste pour la cause de Dieu & l'honneur de son saint nom, c'est meriter & la grace & la gloire a l'imitation de l'innocent Fils do Dieu, & des saints qui l'ont suiuy sur terre par les vestiges de son sang, pour arriuer au Ciel reuestus de ses merites par conformité de ses vertus.

Affections & resolutions.

QVe ie vous ay d'obligations, mon Dieu, quand ie m'apperçois que vous vous seruez des peines, & des merites de Iesus-Christ vostre fils mon Seigneur, pour en faire des suiets de vos recompenses, & des instrumens de ma gloire. Ha ! que le monde est trompé s'il croit que ce Fils bien-aimé, l'vnique obiet de vos complaisances soit totalement delaissé de vous, parce qu'il est abandonné sans reserue à la passion des hommes & à la furie de l'enfer pour le faire souffrir auec autant de cruauté qu'ils auront de malice, cet abandon, Pere Eternel que vous faites de vostre fils, est apparent, mais il n'est pas réel à la façon que les hommes se l'imaginent, c'est vn abandon selon la partie inferieure de l'ame qui souffre d'estranges contradictions, mais non selon la superieure, qui demeure tousiours bien-heureuse : c'est vn abandon pour le corps qui reçoit des playes mortelles de la main de ses ennemis, & non à l'esgard de l'esprit, qui enuisage auec satisfaction les recompenses eternelles qui sont promises à ses souffrances ; c'est à la verité l'abandon d'vn Dieu iuste qui chastie seuerement celuy qui porte sur soy la marque de pecheur sans en auoir la coulpe, mais non d'vn pere benin, qui ayme vniquement son fils, parce qu'il est saint, & tousiours obeyssant à ses volontez : & comme cét abandon que vous faites Pere Eternel de vostre Fils bien-aymé, est plus dans l'apparence que dans la verité, aussi les paroles dont il se sert pour exprimer sa douleur, sont conformes au respect qu'il vous porte, quand il vous dit, *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoy m'auez vous abandonné*, car il ne se plaint pas de vostre iustice comme si elle estoit trop rigoureuse, mais il exprime simplement l'estat affligé de son corps crucifié, & de son ame mourante, afin que les pecheurs conneussent ce qu'il enduroit pour leur amour, &

amicum meum me ñ habens: venit hostis meus me vulnerans; tu me plagari cernens nihil moueris, non curans mea vulnera. Benedico tibi, vt quid me dereliquisti ? Adhuc stas iuxta me, & causor te recessisse à me : iuxta es loco, sed longè es auxilio. Hugo de sancto Victore 2. de Sacr. par. 1.

Quartus autem Christi inflammans amor in Cruce fuit miræ derelictionis, & de hoc subditur, & circa horam nonam, scilicet inceptã, nondũ tamen finitam, exclamauit Iesus voce magna dicens, Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me ? Exclamauit autem Iesus ad patrem, vt homo in doloribus cõstitutus, mortisque propinquus. Voce magna clamauit, vt eum audirent in cruce pendentem & de proximo morientem, quem suauiter vbique docentem contempserunt. Simulq; hoc clamore admonet nos diligenter pensare, quod verè non diligimus Deum, si pro loco, & tempore non exponimus nos ad quæcumque difficilia pro amato : atque congeminans subdit, Deus meus, Creatione; Deus meus, vnione, vt quid dereliquisti me? D. Bernardinus Senensis serm. 51. de Passione Domini cap 4.

Non tamen arbitrar d[illegible] ex debilit[illegible] animi, seu carent[illegible] pa-

que les iustes apprissent par son exemple de ne se pas croire en estat de perdition, & de disgrace auec Dieu, quoy qu'ils soient persecutez sur terre par l'ordre de sa prouidence, mais enfin on ne peut pas nier que le mauuais traitement que receust le pitoyable Iesus en Croix ne fut vn abandon tres sensible que vous, ô tres iuste iuge, fistes de vostre cher fils à la mercy des puissances de l'Enfer pour me desliurer de ses flammes; & c'est le sujet de ma douleur, & de ma compassion, qui me deuroit consommer de tristesse, quand i'en considere l'excez; ô Iesus mon cher amour, quel cœur humain pour barbare qu'il puisse estre ne se fendra de douleur entendant vostre voix plaintiue accompagnée de larmes, & de sanglots, pousser auec peine ses lamentables paroles, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez vous abandonné:* pourquoy m'auez vous dis-ie ainsi liuré à la cruauté des hommes, à la rage des Demons, & à la passion de mes ennemis pour me faire tout le mal qu'ils voudront; qui ne versera des l'armes en abondance, quand on s'apperçoit que vous traittez auec vostre Pere celeste, comme vn estranger, quand vous l'appellez vostre Dieu, ainsi qu'auroit peu faire le plus criminel homme du monde, & non vostre Pere comme s'il auoit d'espouillé tous les sentimens d'vn Pere enuers son fils. Ha! Iesus mon amour, les delices du Paradis, & l'opprobre des hommes, vous estes donc abandonné de vostre Pere, & si vous demandez pourquoy? Ie vous respondray, parce que i'ay abandonné Dieu vostre Pere, autant de fois que i'ay commis des pechez mortels, & pour payer cette faute; il falloit que vous fussiez abandonné de luy: vostre precieux corps est abandonné à la rage de vos ennemis, & à la rigueur des tourmens; parce que i'ay prostitué le mien à la recherche de mes aises, & aux delices de la volupté, vostre sainte ame est abandonnée interieurement de vostre Pere, & plongee dans vne mer de tristesse, parce que la mienne a pris ses ébats parmy les vanitez de la terre, enfin vous estes vniuersellement abandonné de tout le monde, du Ciel & de la terre, de Dieu, des hommes, de vos amis, de vos ennemis, de vos Disciples, de vos proches, des estrangers, bref de tous sans en excepter vn seul, parce que i'ay fait vn mauuais vsage de toutes les creatures contre ma conscience, & la Loy de vostre Pere; mais auiourd'huy que vous auez payé pour moy, Iesus ne iouyraye pas du droit de mon rachapt? & puis que vostre charité a satisfait à labandon que i'ay fait de Dieu, par celuy que Dieu a fait de vous. He! combien de temps demeureray-ie encore dans la dereliction priué de la grace de mon Dieu, de l'honneur de son amitié, & de la douceur de sa diuine presence? ô mon Dieu conuertissez vous maintenant à moy, puis que vous me donnez le sentiment de me conuertir à vous, ô mon createur ne me chassez point de deuant vostre face, comme vn reprouué Caïn, quoy que ie vous en aye donné suiet par la multitude de mes offences. O mon souuerain Seigneur rẽdez moy la ioye de vostre salutaire, puis que Iesus-Christ mon Redempteur & vostre fils me la meritée par son sang. O le tres parfait consolateur des affligés releuez s'il vous plaist mon esprit abbatu par l'enuisagement de vos recom-

tientiæ Mediatorem nostrum talem clamoris emisisse rugitum. Se verum esse hominem, se carnem gestare passibilem, se mortem pauere insinuare curauit. Quanta pro hominibus pateretur, sub eadem vociferatione contexit, ex passionis ergo immensitate, amoris magnitudinẽ declarauit. Nisi tenerrimè, ardenterque diligeret, doloris nimietatem tolerare nõ posset. Vincebat plane in illo, atque supereminebat mortis suppliciũ amoris magnitudo. Proinde ex consideratione mæroris ac pœnæ, charitatis illius affectus notus efficitur.
D. Laur. Iust. cap. 19.

Omnem humani ingenij excedit altitudinem doloris & amoris ipsius altitudo.
Ibidem.

S. P.
Vno siquidem tempore, & Dei fruebatur visione, & intolerabili passione gemebat. Altissimo verò diuinitatis consilio actũ est, dum pendens clamaret, Deus Deus meus, vt quid dereliquisti me? vt tota diuinæ fruitionis gloria in eo militaret ad pœnam. Nam quẽadmodum omnes cognitione antecessit; ita etiã & mœrore. Apposita est illi scientia, appositus est dolor. Secundum bonitatis, sapientiæ, charitatis, Maiestatisque Dei no-

pensés, cependant que mon corps demeure abismé dans vne mer de douleurs, consolez mon ame de vos graces, cependant que mes membres seront tourmentez de maladie, *Dic animæ meæ salus tua ego sum*, enfin agrandissez mon Dieu, les peines que ie souffre, i'en suis content, pourueu que vous augmentiez la patience : laquelle me desillant les yeux me fera infailliblement connoistre que vous estes vn Dieu iuste, & vn pere misericordieux, lors que vous chastiez vos creatures, puis qu'en mesme temps que vous affligez le corps, & la partie inferieure de l'ame, vous preparez à l'vn & à l'autre des recompenses immortelles pour de legeres peines, qu'ils auront souffertes en ce monde pour vostre amour.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

Considerez que comme le Fils de Dieu n'a pas dessein de se plaindre de la iustice de son Pere, quand il dit, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous abandonné*, mais seulement de faire connoistre qu'il est la premiere cause de toutes ses souffrances, aussi ne deuez vous point en reconnoistre des vostres que sa diuine prouidence, afin que ne murmurant plus contre les creatures, vous glorifiez Dieu de tout ce qu'il vous enuoye.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu en redoublant ces belles paroles, *Mon Dieu, Mon Dieu*, donne a connoistre que Dieu son pere accompagne tousiours sa iustice de sa misericorde ne chastiant iamais sa creature dans toute l'estenduë de sa colere, & de nos demerites, aussi deuez vous embrasser auec vne humble resignation tous les maux qui vous arriuent, puis qu'il est tres certain que Dieu vous en enuoye tousiours moins que vous ne meritez

III.

Considerez que comme le diuin Sauueur en disant mon Dieu, & non mon Pere pourquoy m'auez vous abandonné, il declare le souuerain domaine qu'a Dieu sur toutes les creatures pour en faire tout ce qu'il luy plaira, sans qu'aucune puisse se plaindre de sa conduite, aussi deuez vous adorer tous les iugemens que Dieu prononce tant sur vostre personne, que sur le reste des hommes, & les croire tres equitables, quoy que vous n'en connoissiez n'y la cause, n'y le dessein.

IV.

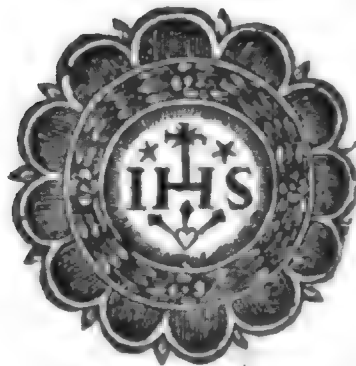
Considerez que comme l'abandon que fist le Pere Eternel de son Fils bien-aymé en croix, donna occasion à ce cher Fils de se sousmettre à la uolonté de son Pere iusques à la mort, & au Pere Eternel de se reconcilier auec les hommes & leur pardonner leurs offences en consideration des merites de l'obeyssance de son fils, aussi deuez vous bien cherir la

titiam doloris cremebatur incendio. Affligebatur itaq; pro offensa Dei, pro abiectione sui, non propter se, pro contemptu gratiæ, pro futura sui corporis mystici persecutione, & pro plebis Hebræorum reprobatione. Afficiebatur in singulis, afficiebatur pro omnibus. Hoc voluit Propheta sentire, dum diceret, omnes nos, quasi oues errauimus, vnusquisque in viam suam declinauit, & Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. Modo igitur quodãmodo indicibili in omnibus electis suis omnia perferebat pœnarũ genera. persequebatur in Apostolis, lapidabatur in Stephano, assabatur in Laurentio, sicque in singulis, singula martyrum, cæterorumque iustorum sustinebat tormenta. Nemo igitur prædestinatus ad vitam sicut à sanguinis Christi pretio expers est, ita nec ab ipsius mœrore alienus. Omnes in sanguinis sui lauacro à cõtagionis culpa mũdauit, vniuersorum errata reformãs in se, exhibuit sanctitate conspicuos, virtutibus ornatos, & gratia coruscos. Corpore siquidem, & mẽte crucifixus pro omnibus dicere compulsus est, Deus, Deus meus, vt quid dereliquisti me? D. Laurent. Iustin. in triũphali Agone Christi cap. 19.

Croix, puis quelle est le principe de toutes les graces de Dieu, & le fondement de tous nos merites.

V.

Considerez que comme le Fils de Dieu prononça deux fois ces belles paroles, *mon Dieu, mon Dieu*, afin de faire connoistre que son Pere deuenoit doublement sien pat le moyen de la souffrance; sien quant à la grace qu'il merita pour les hommes, mais singulierement sien quant à la gloire qu'il merita pour soy quant au corps, & pour les esleus quant au corps, & à l'ame tout ensemble; aussi faut-il que vous soyez fortement persuadé que la peine estant la semence de la gloire, vous ne l'a deuez iamais fuir, ains en faire estime, & l'embrasser comme le plus grand bon-heur qui vous peut arriuer au monde. Ainsi soit-il.



ET CLAMANS VOCE MAGNA IESVS ait : Pater in manus tuas commendo spiritum meum. Luc. chap. 23.

Et Iesus criant d'vne voix forte : il dit, mon Pere ie recommande mon esprit entre vos mains.

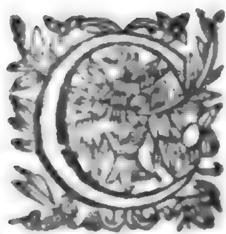
CONSIDERATION.

Sur le profond aneantissement de Iesus-Christ Nostre Seigneur estant en Croix deuant Dieu son Pere, où l'on void qu'il s'aneantit.

1. Son ame.
2. Son corps.
3. Sa Volonté.
4. Ses merites.
5. Son innocence.

Pour nous apprendre en qu'elle humilité nous deuons traitter auec Dieu.

PREMIER POINT.



Onsiderez que celuy qui parle au Pere Eternel du haut de la Croix, c'est Iesus-Christ son Fils vnique, esgal à son Pere, consubstantiel auec son pere:, tout sage, tout iuste, tout bon, tout puissant aussi bien que son Pere, comme celuy qui participe la mesme nature diuine, qui n'est qu'vne en tous les deux. Mais cachant toutes ces grandeurs auiourd huy, il ne fait paroistre que ses foiblesses, qui le rendent inferieur à son Pere à cause de nostre humanité dont il s'estoit reuestu, & encore d'vne maniere estonnante, lors que se desapropriant de la vie naturelle, qu'il auoit receuë de son Pere en qualité d'homme comme s'il n'estoit plus digne de viure, il remet son ame à la disposition de celuy qui l'a luy auoit donnée, par ses tristes & humiliantes paroles, *Mon Pere ie recommande mon esprit entre vos mains.*

Aprenez de cét aneantissement de la vie du Sauueur du monde, la misere de la vostre qui est si peu de chose en soy qu'elle ne tient qu'a vn filet: Mais qui est si criminelle deuant Dieu, qu'il seroit à souhaiter que vous

1. P. Consummatum est. Quo dicto ad Patrem preces, supplicationesq; cum clamore valido, & lachrymis offerens, inquit, in manus tuas Domine cómendo spiritum meũ. Opus quod dedisti mihi consummaui, perfecique omnia, quę ad honoré tuum seu ad humanam reconciliationé spectant. Non autem mortem verear, aut tartareas pauea legiones, siue diffidam de te, sed vt verum me fatear hominem, & rationalé habere animam, atq; inferiorem te esse in assumpta assseuerem natura, in manus tuas commendo spiritum meum. D. Laurent. Iust. in Triumphali Agone Christi cap. 20.

Nec tamen istos (scilicet Petrum, & Ioannem) in exemplum posuit cœlorum ianuã intraturis, sed paruulum humilitatis virtute præcellum. Videamus ergo quantum in se istam virtutem omnium virtutũ Dominus commendauit. Primò verba eius attendentes, vbi ait, discite à me, quia mitis sum, & humilis corde, & inuenietis requiem animabus vestris. Quid est Magister bone, optime Iesu? nũquid ad hoc redacti sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ

ne l'eusiez iamais receuë pour le mauuais vsage que vous en faites: Puis que vous vous en seruez pour offencer celuy qui vous l'a donnée auec tant d'amour, & pour de si bonnes fins, ô ! quand sera ce donc que vous changerez de vie ? & qu'au lieu d'en faire vn vsage profane au gré du monde, & pour contenter vos sens, vous la sacrifierez toute entiere au seruice de Dieu, & aux exercices de la pieté ? O ! quand sera ce quo retirant vostre ame des mains de ceux à qui vous l'auez malheureusement engagée, vous la rendrez à celuy qui vous la donnée, & à qui vous la deuez toute entiere ? disant pour ce suiet en verité auec le Fils de Dieu, *Mon Pere ie remets mon esprit entre vos mains.*

Second Point.

CONsiderez que le diuin Sauueur estant sur le point d'expirer, il recommande bien à la verité son ame à son Pere, mais il ne parle point de son corps, n'onobstant qu'il doiue estre priué de la vie, & mis dans le Sepulche ? quoy ? ce corps precieux qui est le Temple viuant de Dieu, où il s'est reposé en plenitude de graces, ce diuin corps qui est toûjours vny hypostatiquement à la personne du verbe, ce saint corps qui est l'arche viuante de la sanctification de son ame : ce sacré corps qui est l'ouurage du saint Esprit, le principe de nostre salut, & le puissant instrument dont Dieu s'est serui pour operer tant de miracles sur la terre; pourquoy donc ce diuin corps estre ainsi mis en oubly à sa mort ? & pourquoy n'estre pas recommandé au Pere Eternel, pour en auoir du soin, apres qu'il ne sera plus animé de la vie ?

Apprenez que l'aneantissement que fait le Fils de Dieu de son sacré corps, quand il ne demande point qu'il soit preserué de la pouriture, ne prouient pas d'aucune auersion qu'il en ait ; n'y pour aucune faute qu'il eust commise, puis qu'il a tousiours esté tres saint, comme tousiours vny a la personne du verbe : mais bien pour vous donner l'exemple d'aneantir le vostre en la presence de Dieu, de le negliger pour vacquer au salut de vostre ame : n'en faire d'estime qu'autant qu'il vous sera vtile pour le seruice de Dieu : enfin ne le pas caresser comme vous faites, auec des empressements, & des soins qui passent ceux que vous deuriez auoir pour gagner le Ciel. Ah ! quelle mauuaise conduite, de negliger l'ame, pour auoir soin du corps ? de trauailler pour prolonger vne vie passagere & ne point penser à l'eternelle ? enfin de donner des armes à vn ennemy, qui sera cause de nostre damnation ?

Troisiesme Point.

CONsiderez la maniere que tient le diuin Iesus dans la recommandation qu'il fait de son ame a son Pere celeste. Il ne demande rien en particulier pour soy : il ne specifie point l'assistance speciale, que la vertu diuine luy poura donner il n'expose pas mesme le besoin qu'il en a : mais laissant toutes les choses qui le regardent à la disposition de son Pere, il aneantit sa volonté

in te reconditi, vt hoc singulariter doceas, quia mitis es & humilis corde ? Non doces vt cœli discantur fabricari, fieri miracula, mortuos suscitari, & cætera huiusmodi, sed quia mitis sum & humilis corde. (Et infra) humiliatus est vsque ad ablutionem pedum discipulorum suorum bonus, & benignus Iesus. Postremò humiliauit semetipsum factus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis. Multi vsque ad mortem humiliati sunt, sed nequaquam eò vilipensionis descenderunt, quia nunquam ad istam exaltationē peruenerant. Quis enim bonorum omnium morientium sibi potuit vsurpare quod de Christo Iesu dictum est: cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo ? nullus profectò, quia nullus hominum præter ipsum Deus erat. maximè ergo humiliatus fuit, qui solus cum in forma Dei esset, exinaniuit semetipsum, formam serui accipiens, & ad tantam abiectionem deueniens, vt ab hominibus iam nō homo, sed vermiculus reputaretur. D. Bernardus Tract. de Passione Domini, cap. 17.

t: P

Nostris & affectibus, & profectibus Deus est sponsala vo-

sa volonté particuliere pour ne vouloir dans le temps, n'y dans l'eternité que ce qu'il luy plaira d'en ordonner, lors qu'il dit, mon Pere ie recommande mon esprit entre vos mains, mon Pere ie sçay vostre bonté, ie connois vostre prouidence, ie ressens continuellement les effets du grand amour que vous me portez; & c'est pourquoy ie ne vous demande rien en particulier, ains m'abandonne entierement à vostre conduitte, pour disposer de moy selon vostre volonté laquelle estant tres iuste & tres raisonnable ordonne de toutes choses pour sa plus grande gloire, sans que personne aye sujet de se plaindre.

Apprenez de ce total aneantissement de la volonté du Sauueur du monde, l'imperfection de la vostre: quand determinant la prouidence de Dieu à des biens, & à des graces que vous luy demandez, vous vous priuez de ceux qu'elle auoit dessein de vous donner. O! que vostre volonté vous fait donc grand tort, quand vous demandez quelque chose à Dieu contre son intention: & que ne le laissant pas libre dans la disposition eternelle qu'il auoit faite de vous conduire à ses fins par les moyens qu'il sçauoit pour sa plus grande gloire, & pour vostre bien, vous luy en prescriuez d'autres, qu'il est enfin obligé de vous accorder par importunité. Mais helas! à vostre grand dommage, & au detriment de vostre ame qui feroit bien d'autres progrés dans le chemin de la vertu par l'aneantissement total de sa propre volonté, si elle sçauoit bien le pratiquer, que par toutes les demandes particulieres que vous faites a Dieu, pour specieuses & aduantageuses qu'elles vous puissent sembler. Il veut donc que vous luy demandiez absolument sa grace, & sa gloire auec toutes les vertus, & les bonnes œuures qui y conduisent, mais il desire aussi que vous le laissiez libre dans les moiens qu'il veut prendre, soit de maladie ou de santé, d'affliction ou de consolation, de vie ou de mort, pour vous y faire arriuer.

Quatriesme Point.

COnsiderez qu'encores bien que dans la recommandation que fait le diuin Iesus de son ame a son Pere, il auroit peu luy ramenteuoir les propres merites, sa vie toute sainte, sa passion douloureuse, son humilité, sa patience son obeissance iusques a la mort, le grand amour qu'il luy portoit, enfin toutes ses heroiques & diuines vertus pour luy en demander les recompenses qu'elles meritoient; neantmoints voicy qu'il passe sous silence toutes ses excellences, toutes ses graces, & tous ses merites: & comme s'il n'estoit digne de rien, il ne demande rien pour soy, il ne propose rien: ains remet le tout à la disposition diuine par vn acte de vertu autant sublime & meritoire, qu'il aneantit tout ce qu'il a iamais fait de bien en la presence de Dieu son Pere.

Apprenez de cet aneantissement de merites, & de recompenses du Sauueur du monde, la vanité des vostres: quand par vne presomption intolerable, vous estimez auoir rendu quelque seruice a Dieu digne de sa grace, & de sa gloire; quand vous croyez auoir plus trauaillé a la conuersion des ames, & au bien de la communauté que le reste de vos freres:

[margin:] luntas. D. Bernardus Epist. 71.
Porro totius humanitatis sūma in eo videtur consistere, si voluntas nostra diuinæ (vt dignum est) subiecta sit voluntati, sicut ait Propheta: Nonne Deo subiecta erit anima mea? Scio quidé creaturam omné, velit, nolit subiectam esse Creatori. Sed à creatura rationali voluntaria subiectio quæritur, vt voluntarie sacrificet Domino, & confiteatur nomini eius, non quia terribile & sanctum, non quia omnipotens, sed quia bonum est.
D. Bernardus ser. de voluntate nostra cum diuina conformandas
Pater mi si vi. transeat à me calix iste: verumtamé fiat voluntas tua. Aduerte diligenter, quoniā eadem poscens, quæ prius, in Patris tamen vniuersa relinquit arbitrio Id ipsū age tu qui altissimum deprecaris Antè prouida examinatione considera quid postules, pete quoque humiliter, postremò cuncta dispositioni diuinæ cōmitte. Quantūcumque honesta, quantumcumq; vtilia, & spiritualia poscas, nunquam tamen in tuarum fine petitionum addere prætermittas, Fiat volūtas tua. Ambiguum etenim quum sit quid nobis præstantius sit, ad Sapientiæ Dei semper adeundū

est thronum. Ibi offerenda sunt vota, petitiones exponendæ, detegenda necessitas, totusque Cōditori nostro committendus est orationis effectus: quemadmodum eadem sapientia in sua oratione nos docuit. D. Laurent. Iust. de Triumphali Agone Christi cap. 6.

quand vous faites reflection sur toutes vos actions particulieres, pour en reconnoistre les perfections, & en admirer la bonté: enfin quand au lieu de vous souuenir de vos fautes passées qui sont presque infinies en nombre & en malices, vous rappel'és seulement en vostre memoire quelques bonnes œuures que vous auez fait au monde, quoy quelles ayent tousiours esté accompagnées de beaucoup d'imperfections. Ores souuenés vous donc que vos deffauts surpassent les momens de vostre vie: & que si Dieu venoit a compter auec vous en rigeur de iustice, vous vous trouueriez sans bonnes œuures, vuide de merites, priué de sa grace, indigne de recompenses & exclud pour iamais de sa gloire.

Cinquiesme Point.

4. P. Pater in manus tuas commendo spiritum meum. In quibus sacratissimis verbis ostendit Euangelista tria. Primū consideremus Christi vigorem, qui quidem patet per clamorem, quem moriens in Cruce emisit. In quo perualidè potentiam virtutis suæ ostendit in statu, in quo cæteri morientes vix possunt emittere modicum flatū. Vnde quasi triumphali tuba certaminis victoriam manifestans ostendit, quod dolens vincebat, patiens superabat, derelictus debellabat, & moriens triūphabat contra aëreas potestates. Ecce quod infirmitas Dei virtutem atque firmitatē diaboli vsquequaque subuertit. Propterea Apostolus 1. Corinth. 1. ausus est dicere, quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Sed ego audacter addam, quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Nam & dæmones infernales ad vigorem tanti clamoris non solum

CONsiderez que la misericorde & la iustice de Dieu sont les deux mains auec lesquelles il traitte tous les hommes: soit pour les consoler auec la droicte, ou les affliger de la gauche, soit pour les esleuer de l'vne, ou les humilier par l'autre; soit enfin pour les recompenser de leurs bonnes œuures, ou pour les chastier de leurs fautes, & ce sont ces deux mains ausquelles s'abandonne l'innocent Iesus, quand totallement aneanty deuant Dieu son Pere, & ne reconnoissant plus en soy aucun merite comme propre, qui ne tirast toute sa perfection de Dieu, il leur dit d'vn cœur humilié, mon Pere ie recommande mon ame entre vos mains: demeurant ainsi indifferant entre les chastimens que meritoient les pechés des hommes dont il s'estoit chargé, & les recompenses qui luy estoient deuës pour toutes les saintes actions qu'il auoit operez sur la terre; & c'est ainsi qu'aiant pris la forme de pecheur, & l'obligation de satisfaire pour tous les pechez du monde, il parlé à Dieu en cette qualité auec toutes les humiliations, les aneantissemens, les soumissions & les satisfactions que la rigeur de la diuine iustice pouuoit exiger de luy: & qui meriterent en effet le pardon general de tous nos crimes,

Apprenez par cet abandon que le Fils de Dieu fait de sa sainte humanité a la rigueur de la iustice de son Pere, l'aneantissement de toutes les consolations humaines dont vous vous deuez appauurir pour l'amour de Dieu. O! si vous pouuiez auiourd'huy retenir, & pratiquer cette belle leçon de vostre diuin maistre, en renonçant a toutes les satisfactions de la nature, & refusant les consolations que les hommes vous pouroient donner pour vous abandonner a toutes les rigueurs que la diuine iustice voudroit exercer sur vous, sans autre motif que d'agréer a Dieu, & afin qu'il prist en vous son bon plaisir, ô! mon frere que vous tesmoigneriez cet acte heroique auoir vn grand amour pour Dieu? mais quel torrent de graces, en suite ne feroit il point decouler sur vostre ame, pour l'en recompenser? sçachez donc que sa haulte majesté veut absolument que personne ne presume rien de soy en sa diuine presence, afin que nous luy rendions nos soumissions, & tesmoignons nostre dependance, en luy donnant la gloire de tout ce qui se fait de bien au Ciel, & en la terre, & apres cét aneantissement total, il se plaist de releuer sa pauure creature, de la consoler, de la

careſſer, & de luy donner incomparablement plus de biens en effet qu'elle ne s'en eſtoit priuée en deſir pour ſon amour, & pour vous aider à cette haute pratique, Produiſez de cœur les ſuiuantes affections.

Affections & reſolutions.

O Ieſus mon amour, qui entendra auiourd'huy voſtre voix mourante, & ne verſera des larmes ? qui eſcoutera vos paroles accompagnées de ſoupirs, & n'en ſera touché ? qui apprendra qu'eſtant ſur le point de mourir vous recommandez voſtre eſprit à voſtre Pere, & ne vous portera compaſſion? ha Ieſus ma chere vie, de quelle maniere traitez vous auiourd'huy auec voſtre Pere Celeſte ? il ſemble helas ! que vous ne ſoyez plus ſon Fils, mais quelque eſtranger, ou vn eſclaue, quand vous vous humiliez iuſques au centre de la terre en ſa preſence; quand dis ie vous aneantiſez voſtre corps, voſtre ame, voſtre vie, voſtre volonté, vos merites, bref tout ce que vous eſtes, tout ce que vous valez, & tout ce que vous pouuez, pour ne vouloir que ce qu'il voudra que vous ſoyez maintenant, & à iamais dans toute l'eternité. O aneantiſſement donc eſtrange. ô ! abaiſſement de Ieſus ! ô humilité de mon Dieu ! qui enſeigne auiourd'huy à ma nature orgueilleuſe, quel ſentiment elle doit auoir d'elle-meſme, de ſon eſprit, de ſes actions, de ſes vertus, de ſes merites, & de toutes ſes bonnes œuures. Apprend donc cendre & pouſſiere que tu és à ne rien preſumer de toy : ains crois fermement que ton corps n'eſt propre que pour eſtre ietté à la voirie, & mangé des chiens; apprend que ton eſprit eſt extremement ignorant des veritez qu'il doit connoiſtre, & ta volonté trop encline au mal pour faire aucun bien d'elle-meſme: apprend que tes plus excellentes vertus ne ſont qu'ordure & ſaleté deuant Dieu, & plus dignes de chaſtiment que de recompenſe, s'il les veut examiner en rigueur, & iuger telles qu'elles ſont en elles meſmes ſans aucune miſericorde de ſa part : apprend que tu as fait grand nombre d'actions qui te rendent coupable de l'Enfer, & que de toy-meſme tu n'as pas fait encore vn ſeul bon œuure qui ſoit digne du Paradis, apprend qu'apres vne tres rigoureuſe penitence de pluſieurs milliers d'années, tu n'es pas en eſtat de trouuer pardon du moindre de tes pechez ſans les merites de Ieſus Chriſt ton Sauueur, mais apres tant de ſuiets que tu as de t'humilier deuant Dieu, d'où vient donc que tu és ſi orgueilleuſe? d'où vient cette vaine confiance en tes merites ? cette preſomption de tes bonnes œuures ? cette ſuffiſance de toy meſme ? & cette haute eſtime de ta perſonne par deſſus tout le reſte des hommes ? quand tu ne puis ſouffrir qu'on en loue ou qu'on en eſtime vn ſeul d'auantage que toy ? pauure homme ne vois-tu pas bien que tu és trompé dans tes penſées imaginaires, & qu'eſtant enyuré de ſuperbe tu fais milles actions ſans iugement ny conduite qui t'expoſent à la iuſtice de Dieu, à la cenſure des Anges, au meſpris des ſages, & à la riſée du reſte des hommes, qui ne peuuent ſouffrir, & auec ſuiet, l'eſtime exceſſif que tu as de toy-meſme, le recit inſolent que tu fais de tes actions, ny les loüanges que tu leur donne. Ah ! pauure abuſé que tu és humilie toy ſi tu

territi, ſed etiam totaliter ſunt deuicti atque proſtrati.

D. Bernardinus Senenſis ſer. 51. de Paſſione Domini cap. 7.

5. P.

Miſericordia & veritas obuiauerunt ſibi iuſtitia & pax oſculatæ ſunt. Pſal. 24.

Vniuerſæ viæ Domini miſericordia & veritas. Pſalm. 35.

In eo tamen quod Pater miſericordiarum dicitur Deus, quis non videat velut proprio nomine Filium deſignari? at bene dicitur Pater miſericordiarum, cui propriam eſt miſereri ſemper & parcere. Sed forte quis dicat: Quomodo illi proprium eſt miſereri, cuius iudicia abyſſus multa ? neque enim dicitur, omnes viæ eius ſola miſericordia, ſed miſericordia & veritas. Non minus iuſtus quam miſericors eſt cui miſericordia & iudiciũ decantatur. D. Bernard. ſer. 5. in natali Domini.

Quem nemo poteſt arguere de peccato, ipſe peccati remediũ & verecundum, pariter & auſterum ſine vlla neceſſitate ſuſcepit. D. Bernardus ſerm. 1. de Circumc.

Demum obſeruatione dignum arbitror, quod Chriſtus Dominus à Patre incepit primam vocẽ in Cruce, dicens, Pater dimitte illis: Et ad Patrem etiam conuerſus

veux : & rentre dans le neant d'où tu as esté tiré pour estre en seureté. Reduits toy s'il t'est possible iusques à ne plus paroistre qu'vn petit point indiuisible deuant les hommes, afin que tu sois hors des prises de tes ennemis, qui ne pourront t'offenser quand ils ne te pourront trouuer. Abbaise toy miserable, de peur qu'estant trop esleué sans aucun merite, tu ne vienne à tomber par ta suberbe dans des abismes de fautes irreparables. Aduouë donc que tu n'es rien, que tu n'as rien & que tu ne peux rien, afin de rendre à Dieu seul la gloire de toutes choses, puis que luy seul la merite, & qu'à luy seul elle est deuë. Apres quoy ; sçache que tu ne fus iamais mieux, iamais en plus grande seureté de ton salut : iamais en plus haute estime deuant les hommes : iamais plus grand en merites sur la terre : iamais plus riche en recompenses au Ciel : Enfin iamais plus fauorisé de Dieu, puis qu'estant le pere commun de tous les hommes, & le special des humbles, tu deuiendras son cher fils, & en cette qualité tu luy pourras dire confidemment auec Iesus Christ, Mon Pere ie recommande mon esprit entre vos mains, ie vous reconnois dis-ie, pour l'autheur de tout bien, de nature, de grace, & de gloire, à qui tout appartient, & sans qui ie ne puis rien faire. Ie m'humilie en vostre diuine presence dans la veuë de vostre grandeur, & de mon neant. I'aduouë le souuerain domaine que vous auez sur moy & sur le reste de vos creatures, & comme vn fils bien né, ie ne m'en veux iamais soustraire. Faites de moy donc tout ce qu'il vous plaira, car me voila disposé de vous obeïr en tout : & d'accepter tous vos ordres comme tres saints, tres-iustes & tres-équitables. Mais apres cette soumission d'esprit que vous aurez rendu à sa diuine Maiesté, sçachez que comme vne bonne mere n'est pas pour laisser tomber son petit enfant qui s'abandonne entre ses bras, mais le reçoit, l'embrasse, le soustient, le caresse, le baise, & enfin luy donne le doux laict de ses mamelles : aussi Dieu deuenant vostre Pere bien-aymé, il prendra vn soin tout particulier de vostre conduite, de vostre corps, de vostre ame, de vostre volonté, de vostre vie, de vos vertus, de vos merites, & de tout ce qui vous regarde, apres que vous vous serez aneanti sans reserue en sa diuine presence.

ultimam hanc, Pater in manus tuas commendo spiritum meum. Ecce loquentem Filium prodigũ, sed sancta, & immaculata prodigalitate prodigum, qui cum omnem suam substantiam vsq; ad sanguinis profusionẽ cum peccatricibus animabus expenderet, fame & siti oppressus de reditu ad Patrem cogitat, & oculos ad cœlum leuans, beatosq; spiritus patris sui ministros regio cibo ali, & cœlesti pane saturari contemplans, merito dicere poterat, quanti mercenarii in domo Patris mei abundant panibus; ego autem hic fame & siti pereo, ibo ergo ad Patrem meũ, Pater in manus tuas commendo spiritum meum. Et cum etiam Deus sit totius bonitatis principium & origo, voluit Christus Dominus significare, quod sicut à Deo omnis nostra actio, & operatio incipiat oportet, ad eumdem tanquam ad bonitatis perennem fontem terminari debet. Carthag. homil. 9. lib. 11. de 7. Verbis Domini.

Humiliare sub potẽti manu Dei, vt exaltet in tempore visitationis. Vide vt sub ipso inueniaris, alioquin non esse poteris cũ ipso. D. Bernardus serm. 2. de verbis Isaiæ Prophetæ.

Secundò consideremus Christi amorem, quem

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

Premier Point.

CONsiderez que comme le Fils de Dieu en recommandant son esprit entre les mains de son Pere, il aneantit son ame, & sa propre vie, lors qu'il la consacre à l'honneur de celuy qu'il a luy auoit donnée, aussi deuez vous rendre la vostre à Dieu par les exercices de pieté : & non pas la faire seruir à vos passions, n'y la prodiguer aux inclinations des creatures comme vous faites.

II.

Considerez que si le Fils de Dieu ne recommande point son sacré corps

à ſon pere pour le preſeruer de corruption apres la mort, quoy que neantmoins il l'en aye preſerué, vous ne deuez point à plus forte raiſon prendre tant de ſoin du voſtre, par les bons traitemens que vous luy faites, puis qu'il eſt l'ennemy de Dieu, & de voſtre ſalut.

III.

Conſiderez que ſi le Fils de Dieu dans la recommandation qu'il fait de ſon eſprit, ne ſpecifie point quel eſt ſon beſoin, n'y quelle aſſiſtance il demande, ains l'aiſſe le tout à la diſpoſition de ſon Pere, auſſi ne deuez vous iamais rien demander de particulier à Dieu pour quelque neceſſité que vous puiſſiez auoir, mais ſeulement que ſa ſainte volonté ſe faſſe en vous, & rien d'auantage.

IV.

Conſiderez que ſi le Fils de Dieu en ſe recommandant à ſon Pere ne fait point mention de ſes merites, quoy qu'effectiuement ils fuſſent infinis; mais aneantit tout ce qui eſt de ſoy comme homme, pour donner lieu à tout ce qui eſt de Dieu en luy. Auſſi deuez vous vous aneantir ſi profondement en ſa diuine preſence, que ne voyant que la bonté de Dieu qui vous fait ſubſiſter, vous vous deffiez entierement de vous-meſme, & n'eſperiez qu'en ſes miſericordes.

V.

Conſiderez que ſi l'innocent Ieſus s'abandonne totalement à la iuſtice, & à la miſericorde de ſon pere, qui ſont les deux mains de Dieu, ſoit afin de continuer ſes penibles ſouffrances pour les pechez des hommes, ſoit afin de receuoir les recompenſes qui eſtoient deuës à ſes merites, s'il le trouuer à propos: ainſi deuez vous pour agir parfaitement, vous remettre de telle façon à la diſpoſition diuine, que vous ſoyez en eſtat de receuoir également la conſolation, ou l'affliction, la douceur ou l'amertume, le chaſtiment ou les recompenſes de la main de Dieu, ſans murmure, ny impatience. Ainſi ſoit il.

nobis Chriſtus moriendo monſtrauit: ait enim, Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum. In hoc enim omnium electorum ſuorum ſpiritum cauſaliter, & exemplariter, ac Sacramentaliter commendauit, & reddidit Deo Patri. In anima enim Chriſti vnica per omnia deitati certa notitia ſcriptę erant omnes animæ ſuo ſanguine redimēdæ, quas vt animam ſuam ad ęternam gloriam dirigebat. Pro quibus in lachrymis, & clamore valido exauditus eſt pro reuerentia ſua. has ſiquidem, Patri animam ſuam recommēdans, in ipſa omnes Patri ſuo altiſſimo recōmendabat, atque omnes ſaluādas animas, velut ſuam vnam animam fecit de qua Patri dixit, commendo ſpiritum meum, facit enim veriſſima charitas, quod eſt alterius eſſe ſuum.

D. Bernardinus Senenſis ſer. 51. de Paſſione Domini cap. 7.

Chrestien doit apporter pour bien mourir. La premiere chose donc qu'il fait estant en Croix deuant que de mourir, c'est de pardonner de bon cœur à ses ennemis, tout le mal qu'ils luy auoyent fait durant sa vie, & particulierement à la mort, suppliant son pere par vne surabondance de charité de leur vouloir encore confirmer au Ciel le pardon qu'il leur donnoit sur la terre, par ces belles paroles, Mon Pere pardonnez leurs, parce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font.

Rentrez maintenant en vous mesme pour vous ressouuenir que comme homme vous deuez bien-tost mourir, sans sçauoir, ny le temps, ny l'heure, ny la maniere; & comme Chrestien que vous serez obligé de rendre vn compte tres exact à Dieu de toutes les graces naturelles & surnaturelles qu'il vous a départies, aussi bien que de tout le bien & le mal que vous aurez fait durant le cours de vostre vie. Or quand vous serez arriué à cette derniere heure, que vostre corps se trouuera estendu sur vn lict, priué de forces; que vostre ame sera citée de Dieu pour partir sans delay: que vostre conscience vous rongera de toutes parts pour les pechez passez. Que vos amis seront presents au tour de vous auec larmes & douleurs sans vous pouuoir secourir, ny retenir, ny accompagner; & que les Prestres vous tenans la chandelle beniste, crieront à vos oreilles, *Iesus Maria*, sans que vous leurs puissiez respondre vn seul mot. Dites-moy, quels seront pour lors vos sentimens? quelles vos pensées? quels vos regrets? quelles vos apprehensions? quels vos desirs? enfin quels les mouuemens de vostre ame affligée? qui se voit sur le point d'abandonner son corps, sans sçauoir où elle va: & de quitter les douceurs de cette vie sans connoistre ce qui luy arriuera apres la mort; sans doute vous n'aurez point alors d'autres pensées que celle de l'éternité: point d'autres sentimens que ceux de vostre salut; point d'autres apprehensions que des iugemens de Dieu, point d'autres desirs que de trouuer misericorde deuant son tribunal: enfin point d'autres mouuemens que ceux que doit auoir vn homme de bien. Or si cela est ainsi, pourquoy ne pas auoir presentement tous ces bons sentimens qui sont si salutaires? pourquoy ne pas faire tout maintenant, puis que vous le pouuez, ce que vous voudriez auoir fait alors, quand vous n'en aurez plus ny le temps ny la force, ny peut-estre la grace? pourquoy differer vostre penitence à l'extremité, sçachant tres-bien qu'il vous la faut faire tost ou tard, ou en ce monde ou en l'autre, ou dans le temps ou dans l'eternité? pourquoy vous laisser ainsi surprendre à la mort par vne si extreme negligence de vostre salut? & pourquoy faire si peu d'estime de vostre ame, qui est si noble? de la grace de Dieu qui est si sainte? & du Paradis qu'il vous promet auec tant d'amour? Quoy? vostre ame est elle si miserable, & de si peu de valeur, qu'il faille que vous la mettiez au hazard de se perdre à iamais & sans resource pour ne vouloir pas vous faire vn peu de contrainte dans la conduite de vostre vie? Ah! faites reflexion sur toutes ces veritez, afin de vous preparer dés à present pour cét important passage, duquel depend vostre bon-heur, ou vostre mal-heur eternel: Et pour bien commencer, n'attendez point à l'extremité, de pardonner à vos ennemis quand vous vous y

petitio sua, cum dicit, dimitte illis, licet indeterminatè loquatur: tamen ad tria hominũ genera dici potest, quod dilatauit dilectionis mentem. Primò ad ipsos crucifigentes, secundo ad Iudæos ignorantes, tertiò ad quoslibet peccatores. D. Bernardus Senensis. Serm. 1. de Passione Domini cap. 1.

Dominus dixerat, orate pro persequentibus vos, hoc etiam crucem ascendẽs fecit dicens: Pater dimitte illis, non quod ipse non posset relaxare, sed vt pro persequentibus orare doceret, non solum verbo, sed opere. D. Chrysost. in Math. cap. 5.

Dicit Dominus, dimitte, & dimittetur tibi: Si ergo prior dimisi, dimitte illis postea: nam si non dimiseris, reuocabo te, & quidquid dimiseriam replicabo tibi. D. Aug. de verb. Domini.

Homo, sine peccato esse non potes, & vis semper tibi dimitti totũ, dimitte semper; quantum vis dimitti tibi, tãtum dimitte. Quoties vis dimitti, tibi toties tu dimitte; imo quia vis totum dimitti tibi, totum dimitte, homo intellige, quod remittendo aliis, veniam tibi tu ipse dedisti. D. Petrus Chrysol. ser. 67. illud dimitte nobis.

verrez contraint par les approches de la mort, & l'apprehension des chastimens de Dieu: mais dés maintenant reconciliez vous parfaitement auec tous ceux que vous pourriez auoir offencé, & prenez garde de vous comporter doresnauant si sagement auec vn chacun, que vous ne donniez occasion à personne de se mescontenter de vous. Enfin pardonnez de mesme cœur les offences qu'on vous aura fait pendant la vie, comme vous voulez que Dieu vous pardonne les vostres apres la mort.

Second Poinct.

2. P.

Secundus Christi inflammans amor in cruce fuit miræ donationis. Tempore nempe abundantiæ gratiarum, idest, quo suis sanguis effundebatur in cruce, voluit Iesus Christus suam ostendere largitatem, & largissimam charitatem in muneribus suis: vnde ad côuersum latronem Iesus alta promissione respondit dicens, amen dico tibi, qvia hodie mecû eris in paradiso. D. Bernardin. Senensis. Ser. 11. de Passione Domini, cap. 2.

COnsiderez que la seconde parole que le fils de Dieu profera en Croix, ce fut de donner à vn chacun des deux larrons ce qui appartenoit, en ce que le bon larron faisant de necessité vertu auoit pris sa mort en patience, & par consequent merité la gloire du Paradis, quoy que par des souffrances qui estoient les effets de ses crimes; en suite de quoy il pria le diuin Sauueur de se souuenir de luy, quand il seroit arriué dans son Royaume pour l'en faire aussi participant: mais le pitoyable Iesus ne luy pouuant dénier vne grace qu'il luy auoit acquise par son sang, & qui estoit deuë à la conuersion de ce pieux larron, luy promit auec serment qu'il entreroit ce iour là mesme auec luy dans la iouïssance de sa gloire: Faisant ainsi vne dette de ses mesmes graces, & recompensant les propres bien-faits apres leur auoir donné la forme de nos merites. Mais pour son compagnon qui ne voulût pas se reconnoistre, il le condamna aux flammes éternelles, que ses crimes & son impenitence finalle auoient iustement meritées.

Si res aliena propter quam peccatum est, cum reddi possit, non redditur, nô agitur pœnitentia, sed fingitur. Si autem non veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum; sed vt dixi, quum restitui potest. D. August. ad Maced.

Apprenez de ce iugement équitable du Fils de Dieu qui rend à vn chacun ce qui luy appartient, quoy qu'en rigueur il ne doiue rien à personne; la seconde condition necessaire pour se preparer a bien mourir, qui est de restituer à vn chacun ce qu'on luy a iniustement rauy, soit bien temporel, comme argent ou autre chose semblable soit bien spirituel, comme la renommée. Car n'est-il pas raisonnable de ne rien retenir de la terre, pour auoir entierement part au Ciel? & de rendre ce qu'on doit au prochain, pour pouuoir obtenir de Dieu ce qui n'est pas à nous? la porte du Paradis est estroite, & pour y entrer, il faut estre despoüillé de tout ce qui grossit la conscience, à moins dequoy il faut attendre de Dieu la mesme rigueur que nous aurons tenuë aux autres? helas qu'il y en aura d'estonnez à la mort, où les veritez se manifestent à nud sans aucun deguisement: & où les lumieres paroissent toutes pures sans faire d'ombrages. Helas? qu'il y en aura de surpris, quand apres toutes leurs confessions, leurs communions, leurs ieusnes, & leurs penitences apparentes, on leur fera voir qu'ils sont redeuables à la iustice de Dieu, & coupables de l'enfer, pour n'auoir pas restitué le bien ou l'honneur du prochain qu'ils auoient malicieusement rauy durant leur vie lors qu'ils en auoient le pouuoir. O qu'il est donc beaucoup plus expedient de s'exposer à vne petite confusion passagere, en rendant à autruy ce qu'on luy doit, que de se voir eternellement

3 P.

In die consummationis dierum vitæ tuæ, & in tempore exitus tui distribue hæreditatem tuam. Eccl. 11.

Fœcundus est agere pauperum, citò reddit do-

priué

de la possession du Royaumé Celeste, qu'on pretend obtenir par les misericordes infinies de Dieu.

Troisiesme point.

CONsiderez la troisiesme action du Sauueur du monde en Croix, qui fut de faire des liberalitez à ceux qui s'en estoient rendus dignes, lors que considerant d'vn costé sa sainte mere, qui perdoit son fils vnique, & de l'autre son Disciple bien aymé, qui en sa diuine personne alloit estre priué de son cher maistre, voulut reparer ces deux pertes autant qu'il luy fut possible, donnant saint Iean à sa chere Mere pour estre son fils adoptif, & à son disciple bien aymé la Sainte Vierge pour luy seruir de mere & de maistresse à sa place. Et voila les deux plus riches presens que le diuin Iesus pouuoit faire en sortant de ce monde. Mais enfin se dépoüillant de tout ce qui luy restoit encore, il laissa son corps à la terre, son esprit à son Pere, le pardon aux pecheurs, sa grace aux iustes, sa gloire aux esleus, la joye aux Anges, & la reconciliation parfaite entre Dieu & l'homme. O le parfait depost! ô le magnifique testament du diuin Iesus qu'il a fait auec amour, qu'il a signé de son sang: qu'il nous a laissé sans reserue: qu'il a confirmé par sa mort, & dont il fait continuer l'accomplissement tous les iours, par les bons effets que nous en ressentons.

Apprenez aussi d'en faire de mesme quand vous serez sur le poinct de partir pour aller à Dieu. Faites vostre testament de bonne heure, eslargissez de vos biens aux pauures; faites des legs pieux aux hospitaux, laissez des presens aux Eglises: afin que les pauures & les Prestres prient Dieu pour le repos de vostre ame. Que si vostre pauure condition de Religieux ne vous permet pas de tester des biens temporels: à tout le moins desapropriez vous entre les mains de vostre Superieur de tout ce qui vous aura esté concedé à vostre vsage particulier. Mais pour agir encore plus prudemment, & afin d'euiter les griefs remords de conscience, qui inquietent ordinairement à l'article de la mort l'ame de ceux qui retiennent beaucoup de choses superfluës à leur vsage pendant leur vie, n'attendez point si vous estes sage de vouloir vous en deffaire à l'extremité, quand vous ne serez plus en estat de vous en seruir: parce qu'alors ce sont plustost les choses qui nous quittent que nous les choses, & ainsi c'est mourir en quelque façon proprietaire de cœur, nonobstant la desapropriation exterieure que nous en faisons. Or pour remedier à cét inconuenient, viuez si pauure, & tel toute vostre vie, que vous voudrez estre trouué à l'article de la mort.

Quatriesme Point.

COnsiderez la quatriesme action du fils de Dieu en mourant, qui fut de recommander son ame entre les mains de son Pere Celeste: non qu'il craignit sa iustice, puis qu'il estoit sans peché: ou qu'il douta de

nātibus fructum Via cœli est pauper, per quam venitur ad Patrem incipe ergo erogare, si non vis errare. D. August. de verbi Domini.

Si vis esse mercator optimus, fœnerator egregius, da quod nō potes retinere, vt recipias quod nō poteris amittere; da modicum vt recipias centuplum, da temporalem possessionem, vt consequaris hæreditatem æternam. D. August. in Epist.

Eleemosina amica Deo consistit, & semper ei propinqua est, pro quibuscumque voluerit facilè munus gratiæ impetrat vincula peccatorum ipsa dissoluit, fugat tenebras, extinguit ignem, huic cum multa fiducia portæ cœli aperiuntur, & veluti Regina intrante nullus ianitorum, nullus custodum, qui adsistunt, audent dicere, quæ tu es, vel vnde? Sed omnes eam è regione suscipiunt; virgo est habens alas aureas, circumscripta per omnia venustate, sed succincta; vultū habens candidū atque mansuetū, peramata est & leuis, & semper ante solium regale consistit. D. Chrysost. Serm. 9. Super Math.

Quæ stultitia est, illic relinquere, vnde exiturus es? & illic non præmittere, quò iturus es? illic ergo substantiam tuam

que par vostre sainte grace ma conscience ne me fait aucun reproche, car si i'ay commis des pechez, vous me les auez pardonnez, si i'ay esté infidel par le passé à l'obseruance de vos loix, i'en ay versé des larmes, si i'ay contredit à vos saintes volontez, ie me suis en fin conuerty à vous par la penitence. Si i'ay quelquefois mal-heureusement perdu vostre grace par mes crimes, vous me l'auez renduë par vostre bonté en l'vsage des Sacremens. Et maintenant que ie la possede encore, comme ie crois pieusement par vostre infinie misericorde dans ce dernier moment de ma vie, qui me sert de passage pour aller à vous, ie puis dire en verité *Consummatum est*, que tout est accomply pour moy, & que ie suis dans la fin pour laquelle i'ay esté crée, puis que ie meurs en vostre grace, & dans vostre amitié. Et voila la derniere disposition necessaire pour faire vne bonne mort, à sçauoir de mourir dans l'obseruance de la loy de Dieu, & qu'il nous accordera infailliblement par sa grace pourueu que nous nous y disposions par vne bonne vie. Car qu'elle apparence de bien mourir apres auoir mal vescu: & d'esperer de se conuertir en vn moment à Dieu, apres auoir negligé de le faire par l'espace de plusieurs années? Ce n'est pas neantmoins qu'il faille iamais desesper des misericordes de Dieu iusqu'au dernier soupir, puis qu'estant infinies, elles surpassent infiniment toutes nos malices: mais croyez moy que c'est agir fort imprudemment de risquer le salut eternel de son ame sur le hazard d'vne misericorde extraordinaire, qui est aussi rare dans l'ordre de la grace, que les monstres dans celuy de la nature.

5. Vnde meritò clamat, consummatum est. Cõsummata est igitur Christi vita secundum beneplacitum sui Patris, impletum est paternum imperium. (Perfectũ est denique finale obsequium, consummauit igitur, (vt Genes. 2. c. primus recitat Prophetarum,) Creator omnium Deus opera sua sexta die, & die septima requieuit ab omni opere, quod patrarat. Sic & Christus in cruce sexta die opera sua recreationis, perfecit, & requieuit sabbatho in sepulchro. (Et infra) has igitur tres consummationes (scilicet corporalem, spiritualem, & legalem) ipse David spiritu prophetico lõgè ante se vidisse testatur, dicens, omnis consummationis vidi finem. O quam longa sententia breuis verbi, in quo quicquid est a Deo decretum, quicquid est Patribus repromissũ, quicquid in scripturæ decursu scriptum, quicquid est vtile & superabundans ad salutis nostræ pretium, quicquid potest cogitari ad exprimendũ amoris excessum, quicquid potest fieri ad gloriosũ obtinendum triumphum, in breui verbo sic mirificè cõsummatum.
D. Bernardinus Senensis ser. 1. de Passione domini cap. 6.
Si igitur ergo caput:

Affections & resolutions.

O Mon Iesus vous voila donc bien disposé en toutes façons pour partir de ce monde, & aller à vostre Pere. Mais helas que nous sommes malheureux de vous perdre, & encores plus miserables d'auoir esté la cause de vostre mort. O qui donnera des larmes à mes yeux, & des regrets à mon cœur, pour pleurer iour & nuit la cruelle mort de Iesus mon Sauueur, qui expire entre des larrons, de Iesus, dis-ie, fils vnique du Pere Eternel, de Iesus fils tres aymable de la Sainte Vierge sa mere; de Iesus la gloire des Anges, la terreur des demons, mais le rebut & l'opprobre des hommes. Ah! miserables hommes que vous a fait ce tres-Innocent Agneau pour le mettre ainsi cruellement à mort? quel crime a-t'il commis pour estre traité de la sorte? quoy? est ce pour vous auoir creé par sa sagesse, que vous le priuez de la vie? est-ce pour vous auoir nourry dans le desert d'vn pain miraculeux, & en l'Eucharistie de sa propre chair, que vous massacrez ainsi son corps? est-ce pour vous auoir aimé d'vn amour eternel, que vous luy portez cette haine implacable? O! dites moy? est-ce pour auoir fait du bien à tout le monde pendant sa vie, que tout le monde luy veut du mal iusqu'à la mort, sans pitié de son innocence, sans respect de sa personne, ny crainte de sa iustice. Si cela est ainsi comme il n'en faut pas douter! O hommes que vous estes donc cruels & coupables? que vous

eſtes inhumains ! que vous eſtes ingrats ! d'auoir mis à mort l'auteur de la vie, d'auoir attenté ſur la ſacrée perſonne de Dieu, d'auoir maſſacré l'autheur de l'vniuers; enfin d'auoir crucifié Ieſus le redempteur du monde: mais ſuppoſé comme il n'eſt que trop vray que vous ayez commis ce plus grand de tous les crimes, quels ſupplices meritez vous, dites moy ſi vous perſeuerés touſiours comme vous faites à luy vouloir du mal, par vos continueles offences ? Ores ie vous laiſſe ſur cette penſée pour faire reflexion ſur moy-meſme, & dire à mon ame, & toy criminelle ne tremble tu pas de crainte, & par les excés de ta vie paſſée, & pour la mort de Ieſus ton Sauueur, dont tu es la cauſe: que luy diras tu miſerable quand tu paroiſtras deuant luy à la ſortie de ton corps, & qu'il te demandera raiſon de ſon ſang, de ſes playes, de ſes douleurs, de ſa mort, du mauuais vſage, & du meſpris que tu as fait de ſes merites & de ſa grace durant tout le cours de ta vie, ſans iamais te vouloir conuertir à luy par vne veritable penitence ? O mon ame ſi tu es ſage, rentre aujourd'huy en toy meſme, recõnois tes fautes paſſées, demande en de bonne heures pardon à Dieu, & ſur tout n'attends pas de t'amender au dernier moment de ta vie, lors que tes pechez ſeront arriués à leur comble & qu'il n'y aura peut eſtre plus de miſericorde pour toy. Il eſt encore temps de faire de bonnes œuures, & de te conuertir à Dieu, ſi tu veux t'en donner la peine, & ſçache que la pleine ſanté dont tu ioüis preſentement, ne t'eſt accordée que pour ce ſujet, tu puis donc, ſi tu veux, faire penitence de tes pechez, & en obtenir des à preſent le pardon; tu le puis dis-je par la grace de Dieu, qui t'eſt maintenant offerte, mais prends garde de ne la pas laiſſer eſchapper par tes remiſes. He pourquoy differer vne choſe qu'il te faudra faire toſt ou tard, & qui t'eſt ſi importante ? pourquoy remettre ta conuerſion en vn temps incertain, & ſur vn peut eſtre, qui eſt la cauſe de la damnation de tous les hommes ? quoy fais tu ſi peu d'eſtime de ton ſalut, que de l'abandonner ainſi à la rigueur de la iuſtice diuine pour vn ſi vil prix, comme celuy de tes plaiſirs, & des vanitez du monde; ha miſerable ! vn iour viendra, que tes yeux eſtant deſillez tu connoiſtras clairement combien tu t'es lourdement trompée au calcul que tu faiſois du temps, de l'aage, de l'occaſion, de la ſanté & des forces de ton corps, & que tu ne ſeras plus en état d'y apporter remede. Ha ? mon ame que tu ſeras eſtonnée quand tu reſſentiras à ton grand dommage comme tu t'es trop temerairement fiée ſur les miſericordes de Dieu, dans vn temps qu'elles t'eſtoient offertes en abondance, & que tu appelleras pour lors à ton ſecours, ſans les pouuoir obtenir, par ce que tu les as negligées autre fois en temps opportun auec trop de mépris. Crois moy, celuy-la s'aduiſe bien tard de vouloir commencer de ſeruir Dieu, quand il n'eſt plus en eſtat de le deſeruir, n'y de mal faire. Mais comme les principaux empeſchements de ta conuerſion ô mon frere chreſtien, ſont l'aueuglement de ton eſprit, l'eſtime que tu fais du monde, & l'attache que tu as aux plaiſirs du corps: he ! pour l'amour de Dieu ouure les yeux de ton entendement pour les fermer à la vanité, & connoiſtre enſuite que le monde n'eſt qu'vn trompeur, ſes honneurs de la fumée, & tous les plaiſirs de la vie des poiſons funeſtes, qui endormẽt les mal auiſés,

noſtrum propeccatis noſtris acerbitatem ſuſtinés paſſionis vſque ad conſummationem, Ideſt, vſque ad perfectionem omnium ſcripturarũ quæ de ipſo erant, perſeuerauit patienter: ita & nos ſi huius capitis mẽbra eſſe volumus, in omnibus aduerſitatibus noſtris virtutem perſeuerantiæ conſeruemus, vt ad finẽ omnium paſſionum noſtrarum, ipſo benigno Ieſu duce, venientes cum ipſo confidenter poſſimus dicere. conſummatum eſt. Hoc eſt, tuo adiutorio, non mea virtute bonum certamen certaui, curſum conſummaui, fidem ſeruaui. Redde ergo quod legitimè certantibus in agone, te promittente, repoſitum eſt, ſcilicet coronam iuſtitiæ, quã tu iuſtus iudex reddes in tua die, in illa die quæ nubilum non habet, in illa die quæ in atriis tuis melior erit ſuper millia dierum, in qua tu ſolus, id eſt ſingulariter ſol eris. O ſol iuſtitiæ benigne Ieſu Chriſte, lucens virtute tua, reddens temetipſum in præmium ſempiternum, omnibus qui perſeuerauerint in agone certaminis. Recipient enim à te ſplendorem ſempiternum, in quo ſine fine fœlices lætantur, hunc autem ſplendorẽ nullus poterit adi-

& donnent enfin le coup de la mort à ceux qui en gouſtent. Et pour te grauer bien auant en la memoire ces puiſſantes veritez, repaſſe ſouuent la mort deuant tes yeux, & conſidere le pitoyable état de ton corps tout froid & tout hideux que tes amis meſme porteront en terre, penſant te rendre vn grand ſeruice quand ils le ietteront dans vne foſſe comme vne vilaine charongne, qui infaicteroit l'air de ſa puanteur, ſi on le laiſſoit d'auantage parmy les viuants. Et puis conſidere enſuite ce que deuiendra ta pauure ame quand elle ſe verra obligée de paroiſtre toute ſeule & toute criminelle deuant Dieu ſon iuge & ſa partie. Mais pour te deliurer de la iuſte apprehenſion que te peuuent donner ces puiſſantes conſiderations, ſois tel maintenant que tu voudrois eſtre trouué à la mort : & apres auoir donné ordre à ta conſcience, dis en toute confiance à Dieu ton createur; Mon Seigneur & mon Dieu ie prens en patience la mort à laquelle vous m'auez iuſtement condamné: Ie m'y reſigne de bon cœur, & l'accepte en toute humilité. Premierement pour rendre hommage à la grandeur de voſtre ſouueraine majeſté deuant laquelle nous ne ſommes rien, & à laquelle nous ſommes redeuables de la vie quelle nous a liberallement preſtée. En ſecond lieu ie l'accepte pour ſatisfaire à voſtre redoutable iuſtice, en conſideration de mes innombrables offences. Enfin ie la reçois pour payer corps pour corps, & ame pour ame, la mort de Monſeigneur Ieſus-Chriſt dont i'ay eſté la cauſe par mes pechez. Et vous Pere benin, receués s'il vous plaiſt voſtre pauure creature en paix, afin que mon ame à la ſortie de ce monde, vous aille loüer au Ciel en la compagnie des bien heureux, durant que mon corps demeurera au tombeau, en attendant la reſurrection generale de tous les morts.

piſci niſi qui perſeuerauerit vſque in finē. quia nimirum virtus boni operis perſeuerantia eſt. Huic ſoli redditur corona iuſtitiæ. Quid enim prodeſt eſſe bonum, eſſe ſapientem, eſſe potentem, ſi non perſeuerauetis vſque in finē? Bonus erat Saül, & optimus, quia docet ſcriptura quod non erat vir melior eo in populo Iſraël. Sed ad quid deuenit? cecidit, cecidit reprobus & factus eſt. D. Ber. Tract. de Paſſione Domini, cap. 14.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnſiderez que ſi le Fils de Dieu eſtant au lict de la mort, couché ſur le dur bois de la Croix, commença pour vous donner exemple de ſe diſpoſer à ce rude paſſage par le pardon general qu'il donna à tous ſes ennemis, de tout le mal qu'ils luy auoient fait, luy qui ne leur auoit iamais voulu que du bien. Combien plus eſtroittement eſtes vous obligé de pardonner aux voſtres de bon cœur, & ſans reſſentiment, ny deſir de vengeance, vous diſie, qui en auez tant d'auerſion: ſi vous deſirez que Dieu vous faſſe miſericorde à l'article de la mort, lors que vous en aurez grand beſoin.

II.

Conſiderez que ſi le fils de Dieu promit le Paradis au bon larron, qu'il s'eſtoit acquis par ſa penitence: & condamna le mauuais larron aux flammes eternelles, qu'il auoit meritées par ſes pechés, & ſon impenitence finalle, rendant ainſi à vn chacun ce qui luy appartenoit. Auſſi vous

trouuant sur le point de sortir de ce monde, gardez vous bien de mourir sans auoir auparauant fait restitution du bien, ou de l'honneur de vostre prochain, que vous retenez iniustement : parce que ce ne seroit pas le moyen d'obtenir les biens eternels de la bonté de Dieu, en retenant iniustement les temporels qui ne sont pas à vous.

III.

Considerez que comme le fils de Dieu se desapropria de toutes les creatures deuant que de mourir, donnant son esprit à son Pere, son corps à la terre, son disciple bien-aymé à sa mere, & sa mere à Saint Iean : aussi deuez vous mourir si pauure, & dans vne telle denudation de toutes choses que vous meritiez que Dieu vous reueste apres la mort de la robbe nuptiale de la gloire ; en la compagnie des Iustes.

IV.

Considerez que si le fils de Dieu, quoy que tres saint, recommanda neanmoins son esprit à son Pere, quand il se vit sur le poinct d'expirer : Aussi deuez vous redoubler vos ferueurs & vos prieres autant qu'il vous sera possible, quand vous serez arriué à ce dangereux passage, afin d'obtenir la remission de vos offences, puis que c'est de ce dernier moment que dépend vostre bonheur ou vostre mal-heur eternel.

V.

Considerez que comme le fils de Dieu mourut en obeïssant, & dans l'accomplissement parfait des volontez de son Pere : aussi pouuez vous estre asseuré de vostre salut, si la mort nous surprend en estat de grace, dans le respect & l'obeïssance que la creature doit à son createur. Ainsi soit-il.

IOSEPH AVTEM MERCATVS SINDONEM, ET deponens eum inuoluit sindone, & posuit eum in monumento, quod erat excisum de petra, & aduoluit lapidem ad ostium monumenti. Marc. 15.

Ioseph ayant acheptè vn linceul, il en enuelopa le corps de Iesus, & le mit dans vn Sepulchre qui estoit taillé dans le roch: & puis ferma l'emboucheure d'vne pierre.

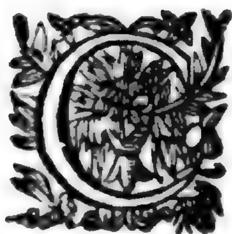
CONSIDERATION.

Sur la pieuse Ceremonie que les amis de nostre Seigneur obseruerent pour enterrer son saint Corps.

Qui nous apprendra combien la mort est horrible à cause qu'elle reduit nostre corps dans vn pitoyable estat.

1. D'insensibilité.
2. De deformité.
3. De puanteur.
4. De pauureté.
5. D'abandon que tout le monde en fait.

PREMIER POINT.



Considerez comme au mesme moment que le pauure Crucifié eust rendu son esprit à son pere, son corps ne fist plus aucune fonction de vie. O que ce fust vn estrange spectacle de voir ce diuin corps formé du plus pur sang d'vne Vierge, composé par l'organe du Saint Esprit, & qui auoit esté le temple viuant de la plus noble ame du monde, estre priué de mouuement, de sentiment, de vie ny d'action. Il auoit encore des yeux à la verité mais il ne voyoit plus, des oreilles & n'entendoit plus, vne bouche & ne parloit plus, des pieds & ne marchoit plus; vn cœur & ne palpitoit plus. Combien de fois helas! sa sainte mere ietta-elle des tristes aillades sur le corps de son cher Iesus, pour voir s'il estoit expiré, & s'il ne luy donneroit pas encore quelque signe de vie & d'amitié. Mais en vain:

1. P.
Quid est mors? relictio corporis, depositio sarcinæ grauis, modo alia sarcina non portetur, qua homo præcipitetur in gehennā. Qui cupit dissolui & esse cum Christo, non patienter moritur, sed patienter viuit, & delectabiliter moritur. D. August. in Ioan.

O durus & durior casus! Heu! Quid perdidit homo, & quid inuenit? Perdidit Beatitudinē, ad quam factus est, & inuenit mortem, ad quam factus non est. Hodie venimus à patria in exilium, à visione in cæcitatem, à iucunditate immortalitatis ad corruptionem mortis: misera conditio, grauis dolor, graue damnum, graue tormentum. D. Anselm. in Medit.

In pace in idipsū dormiam & requiescam. Psal. 4.

Prouidebā Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commouear. Psal. 15.

2. P.
Si de diuitijs & honoribus, & morum nobilitate te iactas, de patria & pulchritudine corporis, & honoribus, qui tibi ab hominibus exhibentur, respice teipsum, qui mortalis terra es, & in terram ibis. Circumspice, qui

Iesus est mort, & il ne peut plus faire aucune fonction de ses sens.

Apprenez donc que le mesme vous arriuera à la mort aussi tost que vostre ame aura abandonné vostre corps ; mais bien d'vne autre maniere ; car il n'y auoit pas vn grand inconuenient que le corps du diuin Iesus fut priué de sa sainte ame, apres que l'vne & l'autre eurent operé conioinctement tout ce que le Pere Eternel leur auoit commandé, puis que toutes choses ne sont creées que pour son seruice. Mais vous qui estes continnellement rebel à ses volontés, & qui faites vn tres mauuais vsage du corps, & de l'ame qu'il vous a donnez pour operer vostre salut, ah ! que vous serez estóné quand sa iustice separera l'vn de l'autre en bref pour sevanger de tous les deux ensemble. Pour lors vostre ame connoistra le bien qu'elle a peu, qu'elle a negligé, & qu'elle ne poura plus faire, par ce que le temps de meriter sera passé. Et pour vostre corps il demeurera insensible comme vn morceau de bois dans le cercüeil en attendant qu'on le porte en terre ; & de la terre qu'on le cite au iugement de Dieu, & du iugement peut estre qu'on le precipite dans les flammes eternelles. Ah ! pour lors en quel estat sera-il reduit, quand au lieu de manger, de marcher & de danser auec tant de volupté, de mignardise, & de vanité, il se trouuera sans autre mouuement, que celuy que luy donneront ses amis qui le ietteront dans vne fosse.

Second point.

CONsiderez comme aussi tost que nostre Seigneur fust mort, Ioseph d'Arimathie qui estoit vn de ses Disciples alla genereusement & sans crainte demander permission à Pilate de detacher son saint corps de la Croix pour luy donner la sepulture, ce qui luy fust accordé par le President. Mais remarqués que cét homme de bien voulut rendre ce seruice à son bon maistre, afin de le retirer des mains & de la veuë des Iuifs, qui luy auroient peu faire quelque ignominie ou mauuais traittement s'il fust demeuré long-temps en leur puissance. Mais non pas à cause d'aucune difformité qui parut sur son visage, & qui le rendant hideux à ceux qui le regardoient, les auroit obligez de le descendre promptement de la Criox pour n'en pas conceuoir de l'horreur : Parce que le corps du diuin Iesus vif & mort a tousiours esté tres-beau, & tres agreable pour trois raisons. La premiere, parce qu'estant conçeu sans peché il n'auoit point encouru la malediction de la mort prononcée contre tous les enfans d'Adam ; la seconde, parce qu'il estoit si bien composé, qu'il ne pouuoit receuoir de l'alteration par aucun combat des qualitez contraires ; La troisiesme parce qu'il demeuroit tousiours vny à la personne du Verbe, qui le conseruoit dans son beau lustre, & en son entier, sans aucune laideur, qui paroist d'ailleurs ordinairement sur la face des autres morts.

Apprenez de ne plus faire d'estime de la beauté, ny de la santé du corps puis qu'elles se flestrissent comme la fleur du champ durant cette vie, & se changent apres la mort en vne laideur horrible qui fait peur à ceux qui le regardent

similibus fluxere splédoribus. Vbi sunt qui ambiebant currum potestatis ? Vbi insuperabiles Imperatores ? Vbi sunt qui côuentus disponebant, & festa, & equorum splendidi nutritore ? vbi nunc vestes, & ornamenta peregrina ? Vbi seruorum turba ? vbi jocus & lætitia ? vbi exercituum duces ? vbi Satrapæ & tyráni ? nonne omnia puluis, fauilla ? nonne in paucis versibus, eorum vitæ patet memoria ? Respice corú sepulchra, & vide qui seruus, & qui Dominus ; qui diues & qui pauper. Discerne si potes, victum à Rege, fortem à debili, pulchrum à deformi. Vide si est aliquod in eo signum iactátiæ suæ. Memorare vtiq; naturæ, ne extollaris. D. Aug. lib. de natura & gratia.

Equum indomitum flagella domát, animam immitem contritio spiritus, & assiduitas lachrymarum. Ergo in omnibus operibus tuis memorare nouissima tua, mortis horrorem, iudicij tremendum discrimen, ardentis gehennæ metú, ab oculis cordis tui elongari nullatenus patiaris. Cogita peregrinationis tuæ miseriam, recogitas annos tuos in amaritudine animæ tuæ : cogita vitæ humanæ pericula, cogita fragilitaté propriam ; & in

le regardét faites reflection sur tous ceux que vous auez veu estendus dans vne biere apres leur mort, n'est il pas vray que leur veuë vous a causé de l'horreur, & si grande crainte que vous n'auriez pas voulu passer la nuit tout seul en leur compagnie? Or souuenez vous que l'vn de ces iours le mesme vous arriuera, encore lors qu'en mesme temps que vostre ame sera separée de vostre corps, vous ferés horreur à tous ceux qui maintenant vous respectent; vos meilleurs amis auront peur de s'approcher de vous: & vous fuiront mesme comme vn spectre, ou quelque phantosme dont ils apprehendent le rencontre, & craignent les approches. Or puis que les choses vont ainsi, ne faites donc plus d'estat de la beauté du corps, qui passe en vn moment & deuient si difforme, mais bien de celle de l'ame, en tant qu'elle est ornée de la grace de Dieu, & des saintes vertus dont le lustre ne se ternist iamais, dont l'esclat dure tousiours, & dont les louanges sont eternelles aussi bien que les recompenses. O! que vous estes sage & heureux si vous pouuez comprendre parfaitement toutes ces importantes veritez.

huiusmodi cogitatione si perseuerauerit; dico tibi, parum senties quicquid foris videtur esse molestum.

D. Bernardus serm. 1. in festo omnium sanctorum.

Troisiesme Point.

3. P.

CONsiderez que le bon Nicodeme achepta cent liures de parfums, composés de Mirrhe, d'Aloës, & d'autres senteurs Aromatiques pour embaumer le corps du diuin Iesus deuant que de le mettre dans le sepulchre, selon la coustume des Iuifs, mais il ne scauoit pas que ce sacré corps formé par l'operation du Saint Esprit d'vn sang Virginal, n'estoit point sujet à corruption, selon la prediction des Propheres. Il ne sçauoit pas non plus que si bien l'ame du Sauueur du monde s'estoit retirée de son corps, la personne du Verbe Diuin ne l'auoit pas abandonné, qui le soûtenoit tousiours, qui le maintenoit en son entier, & qui l'empeschoit de tomber dans la corruption beaucoup plus parfaitement que n'auroient pû faire tous les parfums de l'Egypte & de l'Arabie.

Mais apprenez qu'il n'en ira pas de mesme de vostre corps apres la mort: car en mesme temps qu'il sera priué de la vie, la chaleur naturel le defaillant peu à peu, il deuiendra froid comme marbre, en suite de quoy il se fera vne generale reuolution d'humeurs, par le combat des qualitez contraires qui le composent; & qui en demeureront tellement alterées, que ce beau temperament qui les entretenoit dans leur instesse estant entierement destruit; Vostre pauure corps commencera de sentir mauuais, & puis la corruption s'augmentant, vous exhalerez vne si horrible puanteur, qu'on se hastera de vous porter promptement au tombeau, & vous couurir de terre comme vne vilaine charogne, de peur que vous n'infectiez l'air de vostre putrefaction, ou que vous ne causiez la mort aux viuants par la puante odeur qui sortira de vostre corps. Ah! mon frere que cette verité bien pesée, & bien ruminée vous fasse conceuoir vne sainte horreur de vostre corps pour le traiter rudement par la penitence: Car puis qu'il doit mourir & pourrir, n'est-il pas plus expedient pour vous d'en faire vn sacrifice à la penitence qu'à la volupté: &

Omnis caro fœnum, & omnis gloria eius, quasi flos agri: exsiccatum est fœnũ, & cecidit flos eius. Isa. 40. Verè vtiq; verè probat, quod flos est marcescens dum moritur, qui olim floruit, dum in florida ætate, in florido mundo, florido corde stetit: qui flos vtique cadit, dũ fœnum corporis contabescit. Conspicit etiam in se verificari, quod Psal. inquit, (Mane) scilicet deliciæ pueritiæ (sicut herba transeat) id est transiuit mane scilicet adolescentiæ, & iuuentutis gloriosæ floreat per mũdanos fastus, & pompas (Et pertranseat vespere) idest vltima hora mortis; (decidat) per infirmitatem, (induret) per dolorosam, & obstinatam desperationem; (Et arescat) per consumentem morté. Cumque in extremis laborat, & omnia pallent; fatiscit spiritus, arescunt membra, oculi concauantur, lingua palato adhæret; omnes sensus, totum quasi exhaustũ corpus clamare videtur in horum persona illud Sa-

de le consommer au seruice de Dieu, que de le consacrer à la brutalité de vos passions, pour estre enfin rongé des vers : & peut estre tourmenté dans les flammes par les Demons.

Quatriesme Poinct.

CONsiderez comme tous les amis de nostre Seigneur se mirent en deuoir d'enseuelir son S. corps auec beaucoup de larmes & de regrets, dans vn linceul que Ioseph auoit achepté tout expres pour luy : ce qui vous fera connoistre comme le Fils de Dieu a vescu si pauure toute sa vie, qu'il n'eust pas mesme vn simple drap pour l'enueloper apres sa mort: Car encore bien qu'il fust le Seigneur legitime de l'vniuers, & le maistre absolu de tous les biens: Il ne voulut pas neantmoins en auoir l'administration, mais naistre dans vne estable, coucher sur la paile, demeurer toute sa vie dans vne maison estrangere, viure d'aumosne, mourir tout nud, estre enseuely dans des linceuls empruntez, & enfin deposé dans vn sepulchre qui n'estoit pas à luy. O! le parfait renoncement de toutes choses ; ô ! le souuerain abandon des biens de la terre ô! le grand mespris que fait mon Sauueur des commoditez de la vie, dont il se priue pour me donner l'exemple.

Apprenez donc de cette extreme pauurté de Iesus-Christ, que c'est vne extreme folie de s'attacher aux biens de la terre, puis qu'il les faut quitter tost ou tard. Il est vray que nostre Seigneur n'eust pas peine de se voir mourir comme il auoit vescu, puisque sa pauure vie n'estoit qu'vne continuelle mort, & vne disposition, par consequent, pour mourir plus pauurement & plus saintement. Mais vne personne qui a de la passion pour les richesses: ou vne ame religieuse qui affectione trop tendrement les creatures, ou bien mesme qui a de l'attache à des ouurages curieuses, & à ses petites commoditez : qui les recherche auec empressement, qui s'en sert auec beaucoup de complaisance, & qui ne voudroit pas s'en priuer pour tout ce qu'on luy pouroit dire. Ah ! que cette ame sera surprise à la mort; ah ! mon Dieu qu'elle sera estonnée, quand on luy annoncera qu'il faut partir, tout quitter, & ne rien emporter de toutes ces bagatelles, pour qui elle auoit tant de passion ? O! quelle reconnoistra alors la dangereuse attache qu'elle y auoit, par la peine qu'elle sentira quand il s'en faudra defaire, ô! qu'elle vera clairement combien elle s'est trompée d'auoir aimé d'autres biens que ceux du Ciel, pour qui elle n'a point trauaillé, & dont elle se voit denuée, puis que ceux de la terre luy manquent tout à coup. Mais quels regres n'aura point cette ame, quand elle connoistra qu'on ne donne à son corps qu'vn pauure drap, & six pieds de terre pour sa part de tous les biens qu'elle auoit amassez.

Cinquiesme point.

COnsiderez le deüil que firent les amis de nostre Seigneur, & particulierement la sainte Vierge sa Mere, lors qu'apres l'auoir enseuely il fut

piunt. 5. Quid nobis profuit superbia nostra, aut diuitiarum iactantia, quid contulit nobis? Transierunt hæc omnia tanquam vmbra. D. Bernardus Senensis serm. 14. cap. 3.

4. P. Videamus quare Saluator in aliena sepultura ponatur, & suam non habeat: ideo in aliena sepultura ponitur, quia pro aliorũ moriebatur salute : mors enim ista illi non accidit, sed nobis profuit; mors illa non illi illata est, sed nobis delata : vt quid ergo illi propria sepultura, qui in se propriã mortẽ non habebat? Vt quid illi tumulus in terris, cuius sedes manebat in cœlis? Vt quid illi sepultura, qui tridui tantum temporis spatio, non tã in sepulchro mortuus iacuit, quã velut in lecto quieuit. D. Aug. ser. 133. de tempore.

Quid horribilius morte? Quid judicio terribilius? nã gehenna nihil potest intolerabilius cogitari. Quid metuet, si quis ad istat non trepidat, non expauescit, non timore concutitur? O homo si pudorẽ perdideras ad nobilẽ creaturã pertinentem, si dolorem non sentiebas afflictionis, quod est etiam carnaliũ; vel timorẽ non omittas, quoniã ille est etiam iumentorum. Oneramus asinum, &

question de le porter dans le sepulchre. Ce fut dans cette pieuse ceremonie que leurs larmes se renouuellerent, considerant qu'il faloit se separer du cher objet de leur amour ; adieu donc mon cher Maistre, disoit le Disciple bien-aimé, las ! faut-il que ie vous perde dans le temps que vous m'estes plus necessaire ? adieu l'espoux de mon ame, disoit la Magdelene, las ! faut-il que nous nous separions si tost, apres vous auoir conneu si tard, ie n'ay fait que vous offencer toute ma vie, he ! pourquoy vous absenter si promptement de moy, lors que ie commence de vous rendre mes respects, & de vous tesmoigner mon affection par mes obeissances ? adieu Sauueur du monde, disoit toute la troupe amie, auec abondance de larmes. C'est maintenant qu'il faut que nous mourions d'ennuis, puis que nous voila priuez de vostre douce presence, qui estoit toute la consolation de nos ames affligées : mais sur tout la sainte Vierge disoit en soupirant, adieu donc Iesus, adieu mon Fils, adieu mon cher amour, oüy ie consens qu'on vous porte en terre, puis que telle est la volonté de vostre Pere : & quoy que ie demeure au monde la plus affligée de toutes les meres, ie ne plains pas tant neantmoins mon infortune que vostre mort. O ! que ie voudrois, mon cher Iesus, qu'il me fust permis de rachepter vostre vie par la perte de la mienne, ô ! que ie la donnerois de bon cœur pour vostre amour. Mais puis que cette grace ne m'est pas accordée de mourir auec vous, ie continueray donc mes larmes & mes soupirs, afin que ma vie languissante me serue de mort continuelle, & à vous de marque de l'amour inuiolable que ie vous porte. Enfin apres toutes ces plaintes, & parmy toutes ces larmes, il falut donner la sepulture à ce saint Corps, qu'on posa auec grande reuerence dans vn sepulchre neuf qui n'auoit iamais seruy à personne. Apres quoy on ferma l'embouchcure du monument auec vne grosse pierre, & puis chacun se retira chez soy, laissant là tout seul ce precieux tresor, sans autre compagnie que celle des bestes de la terre, qui n'oserent en approcher pour luy nuire, parce qu'il estoit conserué par l'assistance des saints Anges que Dieu auoit deputé pour sa garde.

Apprenés aussi qu'apres que vous serés mort & enseueli vos amis vous porteront en terre. Mais helas ? ce sera le dernier tesmoignage d'affection qu'ils vous rendront & ce sera là où se termineront toutes leurs amitiés : car voyant qu'ils ne pouront plus tirer raison de vous, que vous n'entendés point leurs soupirs, & nescoutés point leurs plaintes ; que vous ne respondés point à leurs regrets, & ne voyés point leur triste maintien, mais tout au contraire que vous leur faites peur par le vostre, & les incommodés par la puanteur qui sort de vostre corps desia à demy pourri, ils vous ietteront proprement, dans vn trou profond, comme vne puante charogne, & vous couuriront de terre, & de pierres, sans considerer si elles vous escrasent ou vous estouffent, & puis vous laisseront là tout seul, exposé à toutes les iniures du temps, à la pluye, au froid, à l'humidité, mais sur tout pour y estre mangé des vers, & des crapaux. La ceremonie faite ils se retireront tous ches soy parlant encore vn peu de vous ce iour la, & puis le lendemain chacun reprendra ses petites affaires, en attendant aussi que le mesme leur arriue à leur tour : sans plus penser à vous, comme

fatigamus in laboribus plurimis, & non curat quia asinus est. At si in ignē impellere, si in foueam præcipitare velis, cauet quantum potest, quia vitam diligit ; & mortem timet. An non tibi ergo iustum videtur, vt qui modo iumentis insensibilior fuerit, post iumenta ipsa compellatur abire, & in tormentis positus locum teneat posteriorem ? Time ergo, ô homo, quod in morte separādus es à bonis omnibus huius corporis, & tam dulce carnis & animæ vinculū amarissimo secandum diuortio erit. D. Bernardus serm. de primordijs, medijs, & nouissimis nostris.

Tertius est dolor priuationis. Videtur enim (peccator) se priuari mūdana gloria, & fastuosa superbia, delitiis carnis, & substantia temporali. O quātus dolor est, quādo se priuari conspicit gloria, pompa, & superbia mundiali, in quibus posuerat totam spem suā, cum videt se experiri quod Is. 40. scriptum ; Omnis caro fœnum, & omnis gloria eius, quasi flos agri : exsiccatum est fœnū, & cecidit flos eius.) Et infra) O quantus insuper mœror, cum conspicit se priuari diuitiis mundi, quas tanto labore acquisiuit, tanto

si vous n'auiez iamais esté au monde. Et voila en somme comme vous serés traitté, mesme de vos meilleurs amis apres la mort. Apres quoy fiés vous au monde : esperés en vos amis, & faites fondement sur les creatures qui vous abandonnent de la sorte, sans vous pouuoir donner aucun secours. O ! ne vous seroit il pas plus expedient, dite moy, de ne vous attacher qu'à Dieu seul ; puis qu'en fin il vous fault tout quitter, & tomber en suitte entre les mains de son équitable iustice pour en receuoir les recompenses ou les chastiments que vous aurés meritez.

timore seruauit, & nunc tanto dolore relinquit, quas tanto amore dilexit : videt enim, quod nihil secum portare potest, nisi peccata sua, quibus eas indebitè congregauit. D. Bernardinus Senensis ser. 14. cap. 3.

Ne timueris, cũ diues factus fuerit homo, & cũ multiplicata fuerit gloria domus eius : quoniam cum interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria eius. Psal. 48.

Affections & Resolutions.

O Mon ame, à qui t'adresseras tu maintenant pour faire tes complaintes, puis que Iesus ton Sauueur n'est plus en vie, ouy mon ame Iesus est mort, Iesus disie le Fils vnique du Pere Eternelle, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, le Roy des Anges, & le plus beau d'entre les enfans des hommes : pleure donc mon ame, car celuy qui ta donné la vie est mort, & celuy qui te nourrissoit de la chair de son propre corps à fini ses iours sur vn gibet infame. Pleure mon ame, puis que toute la nature est en deüil : brise ton cœur de douleur, puis que les pierres se fendent : romps ta poitrine de soupirs, puis que le voile du temple se dechire : va te cacher dans les deserts, puisque Iesus la lumiere du monde en est eclipsée, & que les tenebres se sont respandues par toute la terre : enfin meurs de douleur, & laisse la compagnie des viuants, pour passer en la region des morts, puis que les morts sortent de leur sepulchre pour t'y faire place en prenant celle des viuants. O ! Iesus mon amour, l'ame de mon ame, & la vie de ma vie : las! puisie dire que ie vis puis que vous estes mort ? & ma vie n'est elle pas vne veritable mort, puis que vous qui estes toute ma force, n'auez plus de part à la vie, mais helas ! qui est la cause d'vn si funeste accident? qui à osé porter ses mains sacrileges sur la diuine personne de Iesus ? ô qui est celuy qui à peu donner la mort à l'autheur de la vie ? afin que ie la vange au prix de la mienne ? le crime est si noire & l'action si lasche que tout le monde s'en laue, & personne ne l'oseroit auouer ; car si ie m'adresse aux boureaux, qui l'ont attaché en Croix, ils s'en deschargent sur Pilate qui en a prononcé la sentence, & qu'ils ont esté disent ils obligés d'executer comme ministres de la iustice ; si i'accuse Pilate de son inique sentence il me respond qu'il ne la donnée qu'à viue force, pressé par les fortes instances & les menaces que luy ont fait les Iuifs, & que pour marque de son innocence qu'il s'en estoit laué les mains en presence du peuple. Si ie m'en prends au peuple, ils m'asseurent qu'ils n'ont demandé la mort de Iesus, qu'apres en auoir esté sollicitez par les brigues & les menées des prestres, des Scribes, & des Pharisiens, qui les ont trompés par l'apparence de leur faux zele ; si i'accuse ces docteurs de la loy, comme des seducteurs du peuple, & coulpables de la mort du Sauueur du monde, ils s'excusent sur Caïphe, qui à prononcé en plein consistoire, qu'il estoit expedient qu'vn homme mourut pour le peuple de peur que tout le monde ne perist : si ie reproche à Caïphe l'iniustice de son arrest,

5. P.

Ioseph autem ab Arimathia vir sanctus & iustus, qui corpus Christi cum Nicodemo deposuerat de cruce, mercatus sindonem inuoluit illud, preciosis conditum aromatibus : & in monumento nouo, quod sibi exciderat, sepeliuit. Tunc Angelorum millia millium qui ad Christi sepulchrũ conuenerãt, dulces ei ac deuotas exequias & victoriam decantabant. Illi Domino laudes canebãt, sed Maria gemitus & suspiria emittebat. Dum igitur Ioseph & Nicodemus Dominum ponerent in sepulchro, volebat simul cum illo Mater mœstissima sepeliri. Erat enim innixa super dilectũ suũ, quẽ amplectens suauiterque deosculans sic dicebat, miseremini mei, miseremini mei, saltem

me replique aussi tost qu'il ne l'a pas prononcé de son propremouuement mais par celuy de Dieu, qui luy en a donné la lumiere comme tenant sa place sur terre en qualité de Souuerain Pontife. Si ie m'addresse auec respect, au Pere Eternel, pour le supplier en toute humilité de me faire cognoistre pour qu'elle cause il a condamné son Fils vnique à perdre la vie. I'entends qu'il me respond par la bouche du prophete Ieremie, *propter scelus populi mei percussi eum*, que c'est pour satisfaire aux pechez des hommes, qu'il l'a liuré au bras de sa iustice, & que les hommes en sont la seule cause. Ah! voila donc les autheurs de la mort de Iesus puis que Dieu l'a dit, mais moy estant le plus grand de tous les pecheurs? Ah! ne suis-ie pas aussi le plus coulpable? & si ie suis le plus coulpable, ah! y a-il peine, supplices & chastimens que ie ne merite? Mais quand i'auray souffert tous les supplices imaginables de la terre & de l'Enfer, satisferai-ie dignement apres tout, à l'importante mort de mon Dieu, qui est d'vn prix infiny? reboucheray-ie ses playes? recuilleray-ie son Sang? enfin luy randray-ie la vie, que ie luy ay si iniquement rauie? helas! non: Iesus est mort, & il ne ressuscitera que dans trois iours, Iesus est priué de la vie & toute ma consolation n'est que dans sa mort: Car s'il est mort par la malice des hommes, il est aussi mort pour pardonner les pechez des hommes pourueu que les hommes luy en demandent pardon en verité, & auec dessein de s'amander. O! mon Seigneur & mon Dieu, pardonnez-moy donc mes fautes, ie vous prie, car ie suis en dessein de m'amander, helas! pardonnez moy de grace, puis que ie vous crie mercy du profond de mon cœur, qui est tout brizé de douleur pour mes pechez passez Pere Eternel pardonnez moy la mort de vostre Fils vnique, dont ie suis la cause, & faites moy grace ie vous prie, par les merites de son Sang. Tres sainte Vierge pardonnez moy la mort de vostre cher Iesus dont ie suis l'auteur, & soyez vous mesme mon aduocate pour m'obtenir la remission de mon crime O Anges pardonnez moy la mort de vostre Roy: & ne m'abandonnez pas au grand iour du iugement, quand il faudra que ie rende conte de ce Sang innocent O saints Apostres pardonnez moy la mort de vostre bon Maistre; O iustes pardonnez moy la mort de Iesus; O Iesus pardonnez moy vostre mort, & donnez moy la vie: la vie, mon Sauueur, la vie de la grace, mon doux Redempteur pour ce pauure criminel, qui a mille & mille fois merité la mort eternelle, sauuez l'ame, mon Dieu, & faites ce qu'il vous plaira du corps, ouy qu'il souffre le miserable, qu'il soit tourmenté, & qu'il perisse si vous le desirez ainsi O que ie vous l'offre de bon cœur en sacrifice, pour estre immolé à la rigueur de vostre iustice, & de la mortificatiõ selon l'ordre de vostre sainte prouidence durant cette vie, & puis qu'il a fait milles actions contraires à vostre loy, n'est il pas bien raisonnable qu'apres la mort il soit priué de sentiment. Et puis qu'il a eu de la complaisance à voir les vanitez du monde, à sentir les parfums odoriferans, à posseder des richesses, & auoir des amis particuliers auec trop d'attache, & aux despens de l'amitié qu'il vous deuoit; n'est-il pas iuste qu'il paye maintenant tous ces vains plaisirs par des tourmens qui leur soient opposez, & par consequent qu'il meure puis qu'il a mal vescu; qu'il deuienne difforme apres la mort, puis

vos amici mei. Illum adhuc paululum mihi relinquite, vt faciem eius sublato velamine valeam contemplari, & præ amore ipsius aliquantulum videndo cõsolari. Vt quid post ipsum viuam? Illi ponebant Dominum in sepulchro, & illa nisu quo poterat illum ad se trahere conabatur. Illa volebat eum sibi cum totis viribus retinere, & ipsi volebant eum tradere sepulturæ. Sicque pia lis erat & contentio miserãda inter ipsos. Omnes tamen Virgineo compatientes dolori, pio desiderio coacti sic amarissimè flebant, vt nullus eorum posset ad plenũ verba formare. (Tandem) Cruciata gemitibus, cũctis simul plorantibus Ierusalem ingreditur. Omnesque plorabant qui obuiabant ei. Sic igitur perducitur à plorantibus & dolẽtibus ipsa plorans & gemens, quousq; peruenerunt ad domum Ioannis. Ibi resedit, ibi permansit, ibi in sua domo Ioannes retinuit, & super propriam matrem in omni charitate dilexit. D. Bernardus de lamentatione Virginis Mariæ.

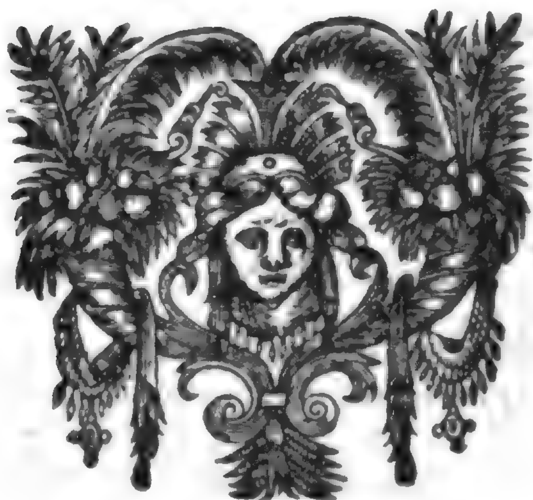
pect & n'on par aucune mauuaise odeur qu'il exhalast, puis qu'il n'estoit pas subiet a corruption. Mais le vostre deuiendra si puant qu'on en osera approcher, n'on plus que d'vne vieille charongne; de sorte qu'vn chacun vous fuira, de peur d'estre infecté de la mauuaise odeur de vostre cadaure.

IV.

Considerez que si le Fils de Dieu voulust estre si pauure a la mort qu'on l'enseuelist dans des draps empruntez, & qu'on le deposast dans vn sepulchre qui n'estoit pas à luy. Aussi dans peu de iours serez vous reduit à vne si extreme pauureté, quoy que malgré vous, qu'on ne vous donnera qu'vn pauure drap, & six pieds de terre pour vostre partage. Apres quoy voyez si vous auez suiet de faire fondement sur les faux biens de cette vie, puis qu'il les faut ainsi quitter sans reserue.

V.

Considerez que comme les amis de nostre Seigneur deposérent enfin son saint corps dans le sepulchre, auec beaucoup de larmes, & de regrets: & puis le laissant là tout seul se retirerent chacun chez soy: Aussi les vostres vous traitteront de la sorte, lors qu'apres vous auoir porté au tombeau, & ietté de la terre sur vostre corps, ils l'abandonneront tous a la mercy des vers, sans que personne pense plus à vous, comme si vous n'auiez iamais esté au monde: apres quoy fiez vous aux parents & aux amis du monde. Ainsi soit-il.



Ciel ; & qui effectiuement s'y transporta en personne apres sa mort, pour en deliurer tous les iustes, qui y estoient detenus prisonniers.

Le second lieu s'appelle encore limbes : & c'est celuy ou sont releguées les ames des petits enfans qui meurent sans baptesme : ou elles souffrent la peine du dam, par l'absence de la vision de Dieu qu'ils ne verront iamais ; a cause du peché originel qu'ils ont contracté en Adam : & Iesus-Christ ne les visita pas personnellement apres sa mort, mais seulement par sa vertu, pour les confirmer dans cet estat de priuation eternelle.

Le troisiesme lieu s'appelle purgatoire, ou les ames souffrent des peines tres sensibles, & tres cuisantes pour expier les pechez dont elles ont receu l'absolution a la verité quand a la coulpe, mais n'on quand a la peine, & dont elles n'ont pas fait de penitence durant leur vie. Ores le diuin Sauueur ne se transporta pas non plus dans ce lieu sinon en esprit : & par les merites de sa passion qu'il fist connoistre a ses pauures ames affligées, en leur donnant esperance qu'apres auoir payé ce quelles deuoient a la diuine iustice, elles ressentiroient infalliblement les effects de sa misericorde en la compagnie des bien-heureux.

La quatriesme prison est appellée Enfer, dans le quel le Fils de Dieu n'est point descendu non plus personnellement, mais par sa seule vertu : pour y confirmer les ames reprouuées qui estant mortes en peché mortel y souffriront eternellement des peines horribles, que l'œil n'a iamais veu, ny l'oreille entendu, ny le corps ressenti, ny l'entendement compris pour cinq raisons tres considerables, dont la premiere est a cause de la colere, & de la puissance de celuy qui les chastie.

Premier Point.

CONsiderez donc que les ames qui meurent en estat de peché mortel, demeureront eternellement dans vne affroyable obstination de mauuaise volonté contre Dieu ; sans vouloir reconnoistre leurs fautes ny luy en demander pardon : ains tout au contraire perseuereront opiniastrement à le combattre, & a luy vouloir tout le mal qu'ils pouront ; mais ne luy en pouuant faire aucun, ils le persecuteront en desirs, ils blasphemeront son nom ; ils accuseront sa iustice, ils condamneront sa prouidence ; ils renieront tous ses attributs, ils mandiront son essence adorable, enfin ils souhaiteront sa mort afin qu'il sesse de les punir ; & Dieu a l'opposite les reconnoissant inflexibles dans leur mauuaise volonté, & incapables d'amendement, les traitera en toute rigueur comme ses ennemis iurés, les chastiera sans compassion, & sans misericorde auec vne iustice tres seuere, & telle que peut exercer le bras tout puissant d'vn Dieu iustement irrité. O ! que c'est vne chose horrible de tomber entre les mains de Dieu viuant, apres l'auoir offencé ! O que mal auisez sont ceux qui ne pensent point à ce qu'ils deuiendront apres la mort ? où ils iront ? ce qu'ils feront ? & a quoy ils s'emploieront dans toute l'eternité.

Apprenez donc que si la disgrace d'vn prince irrité, ou la cruauté d'vn tiran iette tant d'effroy dans l'esprit de ceux qui l'on irrité, & qui sont tom-

ponet, ac sibi æternum pabulum subministrabit, quod poëtæ in vulturé titiitranstulerút. Lactát. Firmian. lib. 7. cap. 21.

In inferno est, & erit stimulus pœnitudinis, nulla ibi erit correctio voluntatis, à quibus ita culpabitur iniquitas, vt nullatenus ab eis possit diligi, vel desiderari iustitia. D. Aug. de fide ad Petrum.

Mundet itaq; cor, qui Verbi cupit cõtemplari præsentiam. Quamuis enim vbique sit totũ, non tamen in omnibus vniformiter. In rebus namque est multipliciter, per naturam est vbique, potentialiter, præsentialiter, essentialiter: effectiuè autem diuersimodè. In inferno quidem adest vt iudex, in iustitiæ solio residens cuique iuxta culpas tribuit; non diuitis, non potentis personam respicit: sed delicta punit, stillicidia gratiæ non infundit. Rorem misericordiarũ non pluit ibi. Nam locus ille (teste beato Iob) tenebrarum terra est, & vmbra mortis, ibi nullus ordo, sed sempiternus inhabitat horror. Merita ibi non remunerantur, quia non sunt: soluuntur vero debita, etiam vsq; ad minimũ quadrantem. Pro diuersitate facinorum varia sunt pœnarum genera. Ignis est

bés en sa puissance : Combien helas ! sera-ce chose plus effroyable aux mal'heureux reprouués de se voir tomber apres leur mort entre les mains d'vn Dieu viuant, tout puissant, & eternel ; Qui veut chastier en rigueur de iustice & sans pitié ses ennemis : qui le peut sans en pouuoir estre empesché de personne : & qui viura eternellement sans iamais discontinuer ses vangeances : ha ! que tres mal'heureux, & peu aduisés sont ceux la, qui ne se soucient pas de l'offenser, & de lirriter durant cette vie par leurs crimes, sans penser ce qui en arriuera apres la mort. Ah ! qui que vous soiez qui lisez ou escoutez ces estonnantes veritez resueillez vous du mortel sommeil de vostre peché qui vous tient assoupy. Excitez vostre negligence & rentrez en vous mesme, pour penser à vos affaires éternelles, & pour considerer si vous voulez tomber dans le desespoir, & blasphemer à iamais le Saint nom de Dieu qui vous a fait tant de bien, en la compagnie des mal'heureux damnez.

ibi corporeus, inextinguibilis, carés necessitate fomenti materialis : diuina tamen virtute corpora concremans : spiritus autem non calefaciens, sed crucians. Lucet quidem ad pœnam: minimè autē ad consolationem. Ibi frigus incōparabile est, & dentium stridor: ibi quoque est fumus teterrimus, tenebræ palpabiles, lachrymæ interiores, horrida dæmonum visio, improperij clamor, ariditas sitis fœtor sulphuris, vermis cōsciētiæ, spiritualia vincula, carcer squalidus, timor crucians, palpitans tremor, anhelus dolor, pudor confundens, inuidia vrens, discerpens rancor, tristitia affligens, carentia diuinæ visionis, omnisque spei abolitio, & salutis. Cūcta hæc de diuinę prodeunt thesauris iustitiæ, quæ vnicuique reddit secūdum opera sua. Quis ad tantæ non paueat præsentiam Maiestatis ? Quis non iudicis huius formidet aspectum ? ipse quidem sine passione iudicat, sine commotione terret, absque compassione damnat. Væ (iuxta Prophetæ vocem) genti peccatrici, populo graui iniquitate &c. Vndique terrebunt eos formidines, deuorabitque brachia illorum primogenita

Second Poinct.

Considerez les instruments que Dieu prend en main pour chastier les damnez : ces instrumens sont des feux deuorans & surnaturels, & & par consequent incomparablement plus cuisans que tous ceux que nous ressentons sur terre ; feux horribles, dont les nostres ne sont que l'ombre & la peinture : feux subtils qui penetrent la peau, la chair, les os, & l'ame mesme quoyque spirituelle, de ces mal'heureux pour les brusler impitoyablement tous en vie, sans iamais pouuoir mourir : flammes noires, feux obscurs qui brusleront sans esclairer : feux estonnans qui paroistront tousiours nouueaux, tousiours horribles, tousiours intollerables, & tousiours bruslans sans se consommer. Considerez de plus qu'outre ce feu vniuersel qui penetre toutes les parties des damnez, il n'y a encore aucun sens de leurs corps, & aucune faculté de leurs ames qui ne soit affligé d'vn tourment particulier : les yeux y voyent des spectres épouuantables : le nez y sent des odeurs puantes, & intollerables : les oreilles y entendent des cris & des hurlemens effroyables : la langue y vomit des blasphemes horribles : l'estomach y pousse des profonds soupirs, & des sanglots entrecoupez de larmes & de desespoir : la bouche y écume de rage, & y pousse des plaintes, des cris, des regrets, & des voix rugissantes, capables d'émouuoir à pitié les esprits bien-heureux, & d'exciter à compassion les demons mesme, s'ils en estoient capables.

De plus toutes les facultez de l'ame seront encore diuersement affligées : la memoire se ressouuiendra de tous les moyens de salut, que Dieu luy a fournis durant toute sa vie, comme sont les merites de la Passion de son fils : l'vsage des Sacremens : les inspirations de bien faire : les graces actuelles, & sanctifiantes : la protection de l'Ange Gardien : les exhortations à la pieté : les lectures de deuotion : les bons exemples : bref tous les moyens que Dieu a donné à l'ame pour operer son salut, se presenteront à sa memoire : En suitte de quoy voyant que tant de soins que la diuine bonté a eu pour la sauuer, ne luy ont seruy que pour la rendre plus coul-

pable, elle sera dans la rage & dans le desespoir : & puis s'en prenant à soy mesme se donnera mille imprecations pour se vanger du tort que mal-heureusement elle s'est faite à soy mesme. L'entendement raisonnera aussi sur les moyens de sortir de ces cachots tenebreux : & cherchera des inuentions pour faire cesser les cruels tourmens que l'ame y endure : mais reconnoissant que l'vn & l'autre est impossible, parce que son peché qui est la cause de sa damnation subsiste tousiours, que la sentence est prononcée pour toute l'éternité, & que le Iuge qui la condamnée est inexorable ; il tombera dans vne furie, & vne consternation qui n'est pas imaginable. Enfin la volonté n'estant secouruë ny de l'entendement ny de la memoire : qui ne luy representent que des objets affreux, des pechez horribles, des tourmens estranges, & des abandons de Dieu, elle se confimera dans toutes ses malices passées : elle s'obstinera, elle s'endurcira encore dauantage dans tous ses crimes precedens; & puis se desesperant d'en obtenir iamais le pardon de la misericorde de Dieu, elle vomira contre sa bonté tous les blasphemes que la rage luy pourra suggerer, & que le desespoir arrachera de son cœur irrité.

Ha mon frere si vous estes sage, faites vostre profit de cette longue deduction de tourmens, qui n'est encore qu'vn leger crayon de ceux qu'endurent les mal-heureux damnez en enfer. O! dites moy est-ce bien raisonner de vous engager temerairement durant cette vie a souffrir vn iour de si grandes peines, pour de si petits sujets? quoy? pour vn plaisir d'vn moment ? pour vne sensualité passagere ? pour vne satisfaction de vangeance : pour la pretention d'vne fumée d'honneur : pour vne bagatelle : pour vn rien exposer son corps, & son ame à endurer des supplices si horibles, & si longs comme sont ceux de l'enfer. Ha quel aueuglement, quelle manie, & quelle haine de soy-mesme ? O mon cher frere, croyés moy, n'irritez point la Iustice de Dieu contre vous par vos pechez : & si vous l'auez irritée appaisez-le Par la penitence : & apprenez à faire d'oresnauant vn bon vsage des puissances de vostre corps, & de toutes les facultez de vostre ame : de peur que vous ne soyez obligé d'en payer vn iour les desordres à gros frais sans aucune remission.

Troisiesme Point.

COnsiderez quels sont les Ministres dont Dieu se sert pour se vanger de ses ennemis les malheureux damnez ; ces executeurs de iustice, helas ! sont les diables ; les diables dis-ie qui sont tous confis, & confirmez en malice, bannis du Paradis, enragez contre Dieu, enuieux du bon-heur des Anges, passionnez contre les hommes, ingenieux pour trouuer de nouueaux supplices, puissants pour les executer, infatigables pour les continuer.

Esprits diaboliques, à qui Dieu donne tout pouuoir sur les miserables d'amnez, pour les tourmenter sans cesse, sans murmure, sans discretion, & sans fin. Esprits malins qui reprochent à ces pauures malheureux qu'ils tourmentent, la sotise qu'ils ont faite d'auoir trop facilement

mors, calcabitque eos quasi Rex interitus. Rapit vtique iudex hic, quum vult, nec est, qui eripiat, aut eius valeat resistere potestati. Vnde Propheta, tu terribilis es, & quis resistet tibi? Præsidet itaque Verbum in inferno vt iudex; in mundo autem vt Rex. D. Laur. Iustin. Tract. de Casto connubio Verbi & animæ cap. 16.

2. P.

In inferno erit frigus intolerabile, ignis inextinguibilis, vermis immortalis, fœtor intolerabilis, tenebræ palpabiles, flagella cædentium, horrida visio dæmonum, confusio peccatorũ, desperatio omnium bonorum. Erit enim miseria mors sine morte, defectus sine defectu, quia mors ibi semper incipit, & deficere nescit. D. Greg. super illud Math. 8. Eijcientur in tenebras exteriores.

Vnus gehennæ ignis credendus est, sed non vno modo omnes cruciat peccatores. Vnusquisque enim quantum exigit culpa, tantam illic sentiet pœnam. D. Greg. 4. dialog.

Infernus lacus est sine mensura, profundus sine fundo, plenus ardore incomparabili, plenus fœtore intolerabili, plenus dolore innumerabili, ibi miseria, ibi tenebræ, ibi ordo nullus, ibi

presté l'oreille à leurs tentations ; & acquiescé trop l'achement à toutes leurs fauces persuasions. O ! quelle affliction, & quel creue-cœur à l'homme de se voir ainsi mal-traitté par ces esprits immondes, auec tant de rage, de malice, de subtilité, de reproches & de cruauté, & sans esperance de remede.

Apprenez de cette verité à n'estre plus si facile à vous l'aisser aller aux tentations du Diable, comme vous faites, puis qu'il ne vous caresse que pour vous perdre. Apprenez à combattre courageusement ses maximes, ne point suiure ses lumieres, ny faire estat des honneurs, des delices, des richesses, des voluptez, & de tous les biens du monde, qu'il vous presente comme autant de funestes appas pour vous donner plus facilement le coup de la mort, ô ! que les hommes sont trompez, de ne se pas apperceuoir de cette subtilité, & de ce malheur. ô ! que leurs passions brutales les aueuglent, quand ils s'abandonnent au peché, pour obeyr au diable, comme s'il estoit le meilleur amy qu'ils eussent au monde: quoy qu'effectiuement ce ne soit qu'vn Lion rugissant qui cherche à deuorer les ames, & non à les satisfaire par l'amorce des faux biens qu'il leur presente.

Quatriesme Point.

Considerez le grand bien dont se trouuent priuez les mal-heureux damnez dans l'Enfer, à sçauoir de la vision de Dieu ? pour laquelle ils auoient esté crées, ô quelle perte de perdre Dieu ? ô quel malheur de tomber dans la disgrace de Dieu pour iamais ? Dieu qui est le souuerain bien de la creature raisonnable : Dieu qui renferme au dedans de soy tous les biens desirables, Dieu tout bon, tout beau, tout sage, tout puissant, tout parfait. Dieu qui seul est capable de satisfaire nos puissances, terminer nos pensées, contenter nos desirs, & remplir nos cœurs : Dieu qui presentement est tout nostre esperance en cette valée de miseres : Dieu apres qui nous aspirons, & souspirons sans cesse durant l'exil de nostre vie, pour nous desliurer de toutes les peines que nous y endurons, & puis au moment que nous pensons le posseder, s'en voir priué pour iamais, ô Dieu ! quelle affliction, quelle rage, & quel desespoir pour les malheureux qui souffriront cette perte.

Considerez de plus que Dieu fera encore pour vn plus grand tourment des damnez, que les Ioyes du Paradis se representeront à leur esprit, non pour leur donner de la satisfaction, mais pour les affliger par le triste souuenir d'vn grand bien qu'ils ont peu obtenir, & qu'ils ont perdu par leur faute, & apres ces deux puissantes considerations.

Rentrez maintenant en vous-mesme pour faire resolution d'estre plus obeyssant aux volontez de Dieu que par le passé, d'estimer d'auantage son amitié, faire plus d'estat de sa bonté, & vous mieux seruir de ses graces : puis qu'il n'est que trop vray qu'il recompensera par vne augmentation de peines en enfer tous les mespris que vous aurez fait de luy sur

horror æternus, ibi nulla spes boni, nulla desperatio mali. Hugo lib. 4. de anima.

Iuxta modum culpæ pœna distinguitur, & secundum modum criminis, vnusquisque damnatus, in inferni igne cruciabitur. D. Greg. lib. 15. Moral.

Tunc edax flãma comburit, quos nunc carnalis delectatio polluit. Tunc infinitum patens inferni barathrũ deuorat, quos inanis elatio nunc exaltat; atque qui olim ex vitio voluntatẽ hic callidi persuasoris expleuerunt, tunc cum duce suo reprobi ad tormenta perueniunt. D. Greg. 9. Moral.

3. P.

Pugnator meus malignus spiritus, qui viuentẽ quemque accendit ad vitia, morientem trahit ad tormenta. D. Greg. lib. 18. Moral.

Iniustum est seruire diabolo, qui nullo placatur obsequio. D. Greg. in ho.

Occultæ iustitiæ licentia malignis spiritibus datur, vt quos volentes in peccati laqueo strãgulant, in peccati pœnam etiam volentes trahãt. Idem lib. 2. moral. cap. 16.

Scimus quod immũdi spiritus, qui è cœlo æthereo lapsi sunt, in hoc cœli, terręq; medio vagantur. Qui tanto magis corda hominum ascendere ad cœlestia inuident,

terre, & comme il vous recherche preſentement pour vous faire part de ſon amitié, de ſa grace, & de ſa gloire, il vous chaſſera alors de ſa preſence, il vous priuera de ſes graces, & s'il vous pourſuit ce ne ſera que pour vous faire reſſentir les effets de ſa iuſtice, puis que vous luy en donnez ſuiet, il compatit maintenant à vos miſeres, comme vn pere debonnaire, qui attend ſon enfant à penitence, & alors il ſe baignera dans voſtre ſang, & ſe mocquera de toutes vos ſouffrances, parce qu'il ſera office de iuge: qui n'a que des anathemes à prononcer, & des foudres à l'ancer contre ſes ennemis iurez, dont vous ſerez peut-eſtre du nombre ſi vous ne changez de vie.

Cinquieſme Point.

COnſiderez combien de temps dureront ces horribles ſupplices de l'enfer cauſés par la priuation de Dieu, par la perte de ſa grace, & de ſa gloire, par les feux & par les flammes, par la rage des demons, par les triſtes reſſouuenirs, par les penſées de deſeſpoir, par la volonté obſtinée dans le mal, bref par tout ce qu'on peut s'imaginer de plus cruel, & de plus affligeant. Les iours helas ! s'y paſſeront ſans conter: Les ſemaines, les mois, les années, & les ſiecles tout de meſme, ſans rien rabattre de la peine qu'on y reſſent, & ces malheureux ſeront tous eſtonnez quand apres mil millions d'années, on leur dira qu'il en faut recommancer encore autant, ſans eſperance d'en voir iamais la fin, ô! qui que vous ſoyez, tremblez quand vous aurez compris que les peines de l'Enfer ſont eternelles, apprehendez quand vous ſçaurez qu'apres le Iugement vniuerſel, il n'y aura plus de temps: parce que le mouuement du premier mobile qui fait le temps, eſtant ceſſé, tous les temps ſeront reduits à vn ſeul moment eternel, indiuiſible, & inalterable: mais moment qui a deux faces, moment eternel de gloire au Ciel pour les bien-heureux, & moment eternel en enfer pour les damnez.

Voyés maintenant ſi vous auez de l'amour pour vous-meſme, quand pour vn plaiſir d'vn moment; vous attirez ſur vous des ſupplices eternels: quand vous ne conſiderez que le preſent qui ne dure qu'vn inſtant, & ne faites pas reſflection ſur le futur qui ne finira iamais, quand vous entaſſez maintenant iniquité ſur iniquité, crime ſur crime, peché ſur peché, debte ſur debte, ſans vous ſoucier de tout ce qui en doit arriuer apres la mort, quand vous deſobligez Dieu en tout ce que vous pouuez durant cette vie; par le meſpris que vous faites de ſes commandemens, ſans penſer au grand beſoin que vous aurez en bref de ſes miſericordes, & qu'il vous deſniera iuſtement n'onobant toutes vos l'armes, & toutes vos prieres apres luy auoir eſté ſi infidel, ſi long temps, & auec tant d'opiniaſtreté. O ! ſi vous vouliez vn peu rentrer en vous-meſme pour peſer ſerieuſement toutes ces eſtonnantes veritez, ie ne doute point quelles n'apportaſſent du changement en voſtre eſprit, & que Dieu ne vous donnaſt de puiſſantes graces qui vous feroient changer de vie, & luy donneroient enſuitte occaſion de vous deſliurer de tous les malheurs qui vous mena-

quanto ſe à cœleſtibus per elationis ſuç immũditiam proiectos vident. Idem lib. 2. cap. 25.

In bonis operibus intenti, niſi contra malignos ſpiritus ſollicitè vigilemus, ipſos irriſores patimur in pœnis, quos ad malum perſuaſores habemus. Idem hom. 37. in Euangelia.

Pater diabolus non diligit filios ſuos, ſed odit. Sic amat diabolus filios ſuos, vt perdat ſicut amat gluto porcellũ, vt comedat.

D. Ambroſius ſer. 44. de temp. tom. 5.

4. P.

Decem millia quis ponat gehennas: nihil tale diſcet, quale eſt à beata gloria excidere, à Chriſto audire non noui vos: incuſari, quod eſurientem vidimus, nec cibauimus. D. Ioan. Chryſoſt. ſuper math. homil. 33.

Hi ſunt, quibus miſericordia iam fecit occaſum, qui irreuocabiliter in lacum miſeriarum deſcenderunt, vbi nullus eſt ordo, ſed horror ſempiternus inhabitat. Iſtis planè deeſt tempus ad merendum, itaut nec per ſeipſos ſibi, neque ab alijs vllum refrigerationis poſſint captare ſuffragiũ. Et meritò illis nullus locus veniæ datur ad præſens, quippe qui oblatã, dum adhuc viuerent, percipere noluerunt. Neglexerũt ſibi prærogatam gratiam, nec vt

cent, & qui vous talonnent. Mais suiuez mon conseil, ou ne le suiuez pas, pour moy ie suis en deliberation de faire mon profit de l'aduis que ie vous donne, par vn nouuel amandement de vie, & de faire les suiuantes resolutions, que i'espere pratiquer moyennant la grace de Dieu.

Affections & resolutions.

DIeu Tout-puissant vous estes si parfaitement iuste dans toute l'economie de vos œuures, qu'on ne peut pas douter de l'equité de vos iugemens eternels sans faire tort à vostre iustice souuerainement raisonnable, & c'est cette verité qui me fait souscrire à la condemnation des malheureux d'amnez, contre qui des à present, ie prononce anatheme, & leur donne toutes les maledictions que vous fulminerez contre eux dans l'effort de vostre colere iustement irritée, & si mon sort estoit si mal-heureux que de tomber dans vostre disgrace pour estre de leur nombre, dés à present ie baise par anticipatiõ la main qui me doit frapper, i'adore vos iugemens, ie me sousmets à vostre iustice, & aduouë à la face du Ciel & de la terre que vous auez grande raison de me condamner, & moy grand tort de vous auoir offencé, mais comme i'espere en vostre bonté infinie de trouuer misericorde apres ma mort, n'onobstant toutes mes griefues offences, dont ie vous demande dés apresent pardon auec larmes, & soupirs, ha! ie veux passer tout ce qui me reste de vie en penitence tres rigoureuse, afin de cooperer de mon costé aux bonnes volontés que vous auez de me sauuer. Oüy ie suis resolu de ne pas espargner mon corps par toutes les austeritez dont il sera capable, pour fleschir enfin vostre iustice, aimant beaucoup mieux qu'il meure de faim que de repletion, & qu'il souffre pour vn temps en cette vie, que de brusler en Enfer tout le l'ong d'vne éternité malheureuse, ô! éternité donc que tu és longue? ô eternité que tu és dure? ô! éternité que tu és estonnante? Las! tant que Dieu sera Dieu, tant l'Enfer durera: tant que Dieu sera Dieu, tant l'ame y bruslera! ô Dieu Tout puissant! ô éternité horrible! ô malhureux damnez! ô enfer impitoyable! ô y brusle donc qui voudra! ô se damne qui en aura l'enuie; pour moy ie suis en resolution de faire tout mon possible pour asseurer mon salut à quelque prix que ce soit, au prix de mon corps, au prix de mon sang: au prix de mon honneur, au prix de ma vie, aux prix de mes satisfactions, bref au prix de tout ce que i'ay de plus cher au monde. Ha i puis qu'il faut mourir vn iour, i'aime bien mieux mourir en seruant mon Dieu par de rudes penitences, qu'en l'offensant par des desbauches criminelles: ouy i'ayme beaucoup mieux abbreger mes iours en traittant rudement mon corps, & me sauuer ensuitte, que de les prolonger vn peu d'auantage par de bons traittements, & puis estre damné pour iamais. O mon Dieu faites maintenant ie vous prie tout ce qu'il vous plaira de vostre pauure seruiteur: seulement ie vous demande vne grace; à sçauoir que ie ne sois iamais priué de vostre diuine presence, frappez donc mon Seigneur tant qu'il vous plaira, coupez, taillez, bruslez, ne me pardonnez point en cette vie, pourueu que vous me pardoniés en l'autre. Que

hene agerent intelligere voluerunt, neque vltimi temporis necessitatẽ præuidere curarunt. Se quippe dederũt voluptatibus carnis, curam in desideriis, concupieruntque præsentis vitæ perniciosa solatia, ac si nunquã essent morituri. Illis contingit, quod per beatũ Iob dicitur, tenent tympanũ, & citharam, & gaudent ad sonitum organi, ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt; hoc autem vnde illis acciderit, intulit dicens: Qui dixerunt Deo, discede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus. Quis est omnipotens, vt seruiamus ei? Et quid nobis prodest, si orauerimus, illum? Verũtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longè sit à me. O qualẽ fecerunt cõmutationem, vt videlicet exultarẽt in exiguo tempore, & æterno cruciarentur supplicio! Quis illorum valet considerare iacturam? duplicia etenim receperunt de manu Domini pro vniuersis iniquitatibus suis? Dãni pœna torquẽtur & sensus. Amiserunt namque Deum, cœli delicias, Angelorum cõsortium, merita electorũ, agni nuptias, beatam Resurrectionem, immortalitatis stolam,

mon corps soit tout couuert d'vlceres, que mes entrailles soient rongées de vers: ma chair mangée de pouritures; mon esprit affligé d'ennuis; mon honneur rauy, mes bonnes œuures mal interpretées, que ie viue en langueur dans vne extreme disette des commoditez de la vie; que le froid me gele, que le chaud me brusle, que la faim me presse, que la soif me tourmente, que personne ne m'assiste, qu'vn chacun m'abandonne; Enfin que tout soit perdu en ce monde pour moy, i'en suis content, seulement exaucez moy mon Dieu, en vne chose qui vous est tres facile, & à moy tres-importante, à sçauoir que ie puisse estre sauué. O salut éternel! que tu es pretieux, mais peu estimé des hommes! O ame que tu es noble quand tu es en grace auec ton Dieu: mais digne de mespris, & de chastiment, quand tu as commis vn peché mortel! O enfer que tu es rigoureux dans la seuerité de tes iustes supplices, & neanmoins peu apprehendé des hommes sur la terre! O éternité de peines que tu es longue & fascheuse, quoy qu'on ne te repasse guere en la memoire! O salut! O damnez! O enfer! O éternité! que vous m'espouuantez quand ie pense à vous, à vostre importance, à vostre durée, & à vos rigueurs? & la crainte qui me saisit le cœur me fait perdre la pensée, & m'oste la parole pour m'obliger de verser des larmes.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

Considerez que si les mal heureux damnez ont Dieu pour leur Iuge, & leur partie tout ensemble, dont la puissance esgalle la iustice; quelle extremité de misere de tomber entre ses mains? & quelle folie aux hommes de l'offenser durant cette vie, sçachant qu'ils doiuent estre rigoureusement chastiez de luy apres la mort.

II.

Considerez que si les damnez sont iettez corps & ame tout en vie dans des flammes impitoyables pour y brusler sans aucune remission: il est bien plus à propos de faire penitence pour ses pechez en ce monde que de la remettre en l'autre, lors qu'il n'y aura plus de misericorde à esperer.

III.

Considerez que si les demons sont les executeurs de la diuine iustice pour chastier seuerement les hommes qui auront esté si credules que de se laisser aller à leurs persuasions. Il faut aduouer qu'insensez sont ceux-la, qui prestent maintenant l'oreille à vn si dangereux ennemy, qui obeissent a ses tentations, & se laissent tromper par ses apparantes promesses.

IV.

Considerez que si les damnez seront a iamais priués de la vision de Dieu pour laquelle ils auoient esté crées, aussi bien que de la compagnie des bien-heureux? qu'elle perte est celle la, quelle affliction, & quel creue-

& beatam vitã. In his potissimũ damni consistit pœna. Illis autẽ addita est societas dæmonum, horrendus ipsorum aspectus, ardor inextinguibilis ignis, stridor dentium, palpabiles tenebræ, interiores lachrymæ, improperiorum vociferatio, intolerabilis sitis, sulphurus fœtor, conscientiæ vermis, carcer abyssi euadendi desperatio, & interminabilis diuinę visionis carẽtia, quæ dolores supereminet vniuersos. Ista autẽ si saperent, & intelligerent, quibus adhuc bene operandi, prærogatum est tempus, impensa gratia, & dilata sententia: equidẽ si nouissima sua præuiderent, nõ sic suauiter viuerent, voluptati se darent, prostituerent vitijs, indulgerent corpori, diabolo obtemperarent, facultates quærerent, mundique pereuntem concupiscerent gloriam. Verum quoniam futura non præcauent mala, & pręsentibus inhærent bonis, cum eisdẽ simul pæterennt, pariterque deficiunt. D. Laur. Iust. ser. de vita solitaria cap. 10.

§. P.

In inferno nulla est Redemptio: quoniã qui illic damnatus & demersus fuerit, vlterius non exibit. In inferno nulla est Redemptio; quoniam nec pater ibi potest adiuuare

cœur de se voir banny de sa patrie, & priué de la iouissance du souuerain bien, dans lequel seul consiste tout nostre bon-heur.

V.

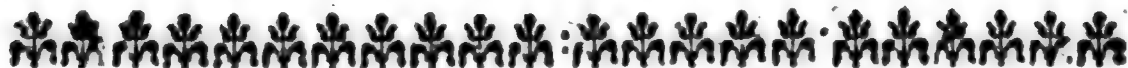
Considerez que si les mal heureux damnez ne sortiront iamais de ces cachots tenebreux où ils sont relegués: s'ils souffriront a tout iamais les feux & les flammes qui les bruslent auec tant de douleur. s'ils seront tousiours tourmentés par les demons leurs ennemis mortels: & s'ils ne verront iamais la face de Dieu pour laquelle ils auoient esté crées: quelle rage, & quelle desespoir, quand ils se verront obligez de passer vne si miserable vie, pire que toutes les morts, sans esperance d'en voir iamais la fin. Ah! pensez y serieusement, & vous n'offenserez iamais Dieu. Ainsi soit-il.

Filium; nec Filius Patrem. Ibi non inuenitur amicus vel propinquus, qui valeat & argentū, & diuitias dare, quas nunc congregant auari, videntes pauperes inopia tabescere, & præ nimia fame & siti nuditatem, & mortem incurrere, non poterūt sibi præstare aliquod refugium: vnde miseri præ nimia doloris amaritudine amarissimè flentes, & præ angustia spiritus gementes, dicent in inferno. Quid profuit nobis superbia nostra, diuitiæ, honores, dignitates, luxuria, gulositas, & omnes delectationes carnales, quid profuerunt nobis? Ecce omnia transierunt quasi somnia, quasi fumus & vmbra, & quasi non fuerint, & nos cruciatibus deputati sumus, & suppliciis æternis. In inferno nulla est Redemptio: quoniam ibi gemitus sunt & suspiria, & non est qui misereatur. Ibi est dolor & planctus, & clamor, & non est qui audiat. D. August. in serm. ad Eremitas.

Anima illic posita bene esse perdidit, & esse non perdidit. Ex qua re semper cogitur, & vt mortem sine morte, & defectum sine defectu, & finem sine fine patiatur: quatenus ei & mors immortalis sit, & defectus indeficiens, & finis infinitus. D. Greg. lib. 4. Dialogorum.

Horrendo modo fit miseris mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu; quia & mors semper viuit, & finis semper incipit, & defectus deficere nescit. Mors perimit, & non extinguit, dolor cruciat, sed nullatenus pauorem fugat; flamma comburit, sed nequaquam tenebras excutit. D. Greg. lib. 9. Moral.

Quintò & vltimò istæ pœnæ infernales erunt inutiles, & infructuosæ. Pœna enim præsentis vitæ breuis est, leuis, & fructuosa: sed futura est longissima, & grauissima, & infructuosa, quia si damnatus flendo, tantum de lachrymis emitteret, quantum est de aqua in mari, non sufficeret ad lauandum maculam vnius peccati mortalis. Quia in inferno erit stimulus pœnitentis, nulla tamen erit correctio voluntatis. D. Bonau. Diætæ salutis Tit. 10. cap. 1.



SI CONSVRREXISTIS CVM CHRISTO, QVÆ sursum sunt quærité, vbi Christus est ad dexteram Dei sedens, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Coloss. 3.

Si vous estes ressuscité auec Iesus-Christ, éleuez vostre cœur en haut pour y rechercher le bon-heur de la gloire dont Iesus-Christ ioüit à la droite de Dieu son Pere: faites estime des biens du Ciel, & non de ceux de la terre.

CONSIDERATION.

Sur la glorieuse Resurrection de Iesus-Christ nostre Seigneur.

Pour nous apprendre le grand bon-heur de la gloire qui nous est preparé au Ciel, si premierement nous ressuscitons auec luy à la vie de la grace. Et cette gloire consiste en la vision de cinq excellents obiects.

Dont le premier & le principal est l'essence de Dieu entant que subsistante dans les trois personnes Diuines.

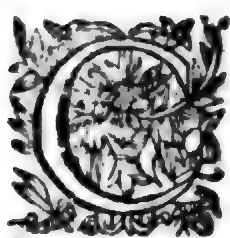
Le 2. La Sainte humanité de Iesus-Christ nostre Seigneur.

Le 3. La personne de la sacrée mere de Dieu.

Le 4. Tous les Esprits bien heureux.

Le 5. Les corps glorieux.

PREMIER POINT.



Onsiderez comme le sacré corps du diuin Iesus ayant demeuré trois iours dans le sepulchre priué de la vie: Enfin il fust reüny à sa sainte ame par la vertu de Dieu, ressuscitant glorieux le dimãche au matin auec toutes les qualitez auantageuses de clarté, d'agilité de subtilité& d'impassibilité qui estoient deuës à ses merites, & à vn corps glorieux sans que ny ses ennemis qui le croyoient perdu apres l'auoir fait mourir: ny l'enfer qui le pensoit retenir dans ses cachots tenebreux: ny la pierre qui couuroit son sepulchre: ny les soldats qui estoient deputez pour le garder, peussent apporter aucun empeschement à sa triomphante Resurrection.

1. P. Gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum. In quibus sacratissimis verbis tria mysteria de anima per ordinem describuntur. In primo status eius naturæ ibi, (omnes.) In secundo status eius gratiæ ibi, (Qui diligunt nomen tuum) in tertio status eius gloriæ ibi (Gloriabuntur in te) scilicet Deo. Et merito quidem, cum nihilominus à Deo possint rationales spiritus præmiari. Vnde in præmium datur eis Dei formitas gloriæ, per quam Deo efficiantur conformes. Hinc ad Dominum Propheta ait, gloria virtutis eorum scilicet tu es solus, & non alius. Iunguntur enim tres status iam dicti in gloria sempiterna hoc modo. Nam tria sunt obiecta, ad quæ tres actus egredientes à tribus potentiis animæ per tres virtutes Theologicas terminãtur. Primum obiectũ est increata veritas, secundũ increata Maiestas, tertium increata bonitas. Increata veritas est obiectum fidei, increata maiestas est obiectũ spei, increata bonitas est obiectum charitatis. Respiciunt autẽ hæc tria obiecta statum & meri-

Ores apprenez que cette Resurrection glorieuse du Sauueur du monde est le model de la vostre, & les premices de celles de tous les esleus qui sont predestinez à la gloire. Car si Iesus-Christ est nostre chef & nous ses membres, qui doute que nous ne deuions estre vnis a luy, en toutes façons : Et que par consequent comme il est resuscité glorieux apres auoir enduré la mort : nous ne puissions aussi nous consoler sur l'esperance de ressusciter vn iour pour participer à sa gloire apres auoir esté les imateurs de ses souffrances. C'est l'attente de tous les gens de bien, qui sont persecutez en ce monde : Et si vous en estes du nombre, ce sera encore la vostre. Mais pour augmenter vostre consolation, & vous affermir encore dauantage dans les difficiles routes de la vertu, aussi bien que dans l'esperance des amples recompenses qui vous sont promises : Enuisagez d'vn esprit rassis la grandeur de cette magnifique gloire, qui vous attend au Ciel en la compagnie des Bien-heureux.

Et premierement Considerez comme l'ame estant sortie du corps en estat de grace, & de parfaite amitié auec Dieu, est conduitte aussi-tost par son Ange gardien deuant le throsne de sa diuine maiesté, qui luy faisant office d'aduocat, expose les attaques de ses ennemis, les tentations qu'elle a souffertes, ses resistances, ses peines, ses combats, ses victoires, ses merites, & demande ensuitte les recompenses qui luy sont deuës : & qui luy estant aussi-tost accordées par le pere de misericorde, par vne sentence solemnelle, qui la declare digne de participer a sa gloire : cette ame est introduitte au mesme temps comme vne Reine dans le Ciel en triomphe & magnificence : auec vne ioie, & vne acclamation publique de toute la cour celeste qui se resiouit de son bon-heur. Mais en y entrant Dieu l'y recoit luy mesme : & puis pour la rendre digne d'assister auec honneur aux nopces sacrées de l'agneau sans tache, il luy fait present de la robe nuptialle de la lumiere de gloire, qui l'esleuant dans vne constitution diuine & surnaturelle la rend capable de voir face a face l'essence de Dieu comme elle est en soy : ores cette ame bien heureuse enuisageant aussi-tost l'essence diuine toute rayonnante de gloire & de maiesté : contemplant les trois personnes diuines de la tres adorable trinité Pere, Fils, & S. Esprit, subsistantes dans vne identité de nature, & vne sainte vnion de parfaite intelligence ; comme n'ayans tous trois qu'vne mesme pensée, vne mesme volonté, & vne mesme amour : considerant la generation eternelle du fils qui se fait necessairement par voye de l'entendement du Pere, sans aucune despendance : regardant fixement la production du saint Esprit qui emane du Pere, & du Fils, dans l'effort de leur amour mutuel, sans multiplication de principes : enuisageant encore tous les attribus de Dieu, comme sa science qui connoist tout ; sa sagesse qui conduit tout ; sa bonté qui aime tout ; son immensité qui occupe tout ; sa verité qui regle tout ; sa toute puissance qui produit tout : enfin toutes ses infinies perfections comme elles sont en elles mesmes, & les creatures comme elles se retrouuent en Dieu : ô Dieu qu'elle ioye, quelle satisfaction, qu'elle gloire, quel bon heur, & qu'elles actions de grace pour l'ame qui en a la iouissance ? puis qu'ensuitte de ce bien-heureux enuisagement de l'essence de Dieu, & de ses infinies

tum viatorum: sed demum per hæc natura cum gloria copulatur in statu beatorũ. Vnde his tribus meritis in animabus beatis prœmia corresspondent, quæ dicuntur tres beatæ animę dotes ; Prima est visio clara ; secunda est tensio seu possessio sempiterna ; tertia est dilectio perfecta. Visio est cognitio infallibilis veritatis: Tentio seu possessio est certitudo inamissibilis dignitatis : dilectio est delectatio instabilis dignitatis & bonitatis, vt sic anima tota vniatur, tota dotetur: in tribus animæ viribus Deo trino & vni tota configuretur, tota illi veniatur, tota illuminetur, tota quietetur ac æternaliter delectetur, cum in statu omnium bonorum aggregatione perfecto æternaliter viuẽs beate dicatur & gloriosa. Dicũtur autẽ hi tres gloriæ actus animæ dotes, quasi diuitiæ animæ desponsatæ: quia secundum hos anima Deo vnitur tanquam sponsa Sponso, & in his ditatur, & repletur non solummodo vigoratur. Hinc à quibusdã substãtialis gloria taliter deffinitur. gloria substantialis est perfecta intelligẽtia admirabilis excellentiæ Dei cognitæ in sua natura, ac gloriosus amoris actus in Deum

perfections, l'ame s'efforce de les reconnoiſtre auec des ſentiments d'amour, de reſpect, & d'adoration qui ne ſont pas imaginables.

O mon frere apres auoir entendu la magnifique entrée de l'ame dans le Ciel : la reception que Dieu luy fait, & la gloire qu'il luy donne, reſiouiſſez-vous en luy dans l'eſperance de le voir vn iour, & en bref, & pour toute l'eternité, ſans crainte de le perdre. O ! n'eſt il pas vray que nous auons l'honneur de ſeruir vn bon maiſtre, puis qu'il recompenſe ſi liberalement ſes fidels ſeruiteurs, en ſe donnant ſoy meſme en reconnoiſſance des petits ſeruices qu'ils luy ont rendus par ſa grace icy bas ſur la terre. Croyez moy en quelque condition que vous ſoyez, faites touſiours voſtre principal de le bien ſeruir, & de gaigner ſes bonnes graces par l'acquiſition des vertus; Car ſi vous les obtenez vne fois, vous auez tout gaigné, Mais ſi vous eſtes ſi mal-heureux que de perdre Dieu ; Tout eſt perdu pour vous.

Second point.

COnſiderez comme le ſecond obiet qu'enuiſagent les bien-heureux au Ciel pour l'augmentation de leur felicité, eſt la ſacrée humanité de Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur : humanité adorable qui eſt vnie hypoſtatiquement a la perſonne du verbe : & par conſequent la plus eſleuée, & la plus proche de la tres auguſte trinité dans le ſeiour de la gloire de tous les eſprits celeſtes : humanité ſainte qui ſeule a plus de grace que tous les bien-heureux enſemble : humanité parfaite qui rend plus de gloire à Dieu que toutes les creatures du ciel & de la terre : humanité glorieuſe qui paroiſt toute eſclatante en ſplendeur & maieſté pardeſſus les bien-heureux, comme vn ſoleil entre les aſtres de qui ils empruntent leur lumiere. Sacré compoſé du diuin Ieſus qui eſt le premier des predeſtinez a la gloire, le model des eſleus : le chef des Anges, le redempteur des hommes : l'eſpoux de l'Egliſe : la ſource des graces, le Iuge des reprouuez, le pere des pauures ; le remunerateur des bons : enfin l'inſtrument dont Dieu s'eſt ſeruy pour rachepter le monde, & y operer tant de merueilles. Ha ! qu'elle ioye de le voir ce bon amy des hommes : qui nous a aimez deuant que nous fuſſions nez : qui a donné ſa vie pour nous deſliurer de la mort, quoy que nous l'euſſions offencé. Ha ! qu'elles actions de grace luy rendront a iamais les ames qui auront eſté preſeruées du peché par ſon ayde : ſantifiées par ſes graces : & ſauuées par ſes merites.

Et vous qui auez deſſein d'eſtre bien-heureux ; à quoy penſez vous ; pourquoy ne vous efforcez vous pas d'aimer en cette vie Ieſus Chriſt par l'obſeruance de ſes conſeils, afin qu'il vous attire à la gloire, pour vous y faire iouir du contentement ineffable de ſa diuine preſence, & des effects de ſon amitié ? d'ou vient que l'eſperance d'vn ſi grand bon heur ne vous anime point le courage pour vous exciter de faire tous vos efforts, afin de le poſſeder vn iour, & en bref, & peut eſtre plus toſt que vous ne pẽſez ? Le chemin que Ieſus-Chriſt a frayé ſur terre, dites vous pour arriuer au Ciel eſt extremement rude, & difficile : la Croix peze; ſes eſpines picquent

continuè inſpiratus, quæ homini in æternum communicatur. D. Bernardinus Senenſis ſer. 57. art. 3.

2. P.

Secundum myſterium accidentalis gloriæ beatorum eſt glorioſæ iucunditatis, ſcilicet quam habent Sancti in patria. Iucunditatem nempe habebunt Sancti de omnibus creaturis, non ſolum de Creatore. Hinc Sap. 5. ſcriptum eſt, accipient, (ſcilicet Sancti) regnũ decoris, & diadema ſpeciei de manu Dei. Diadema ſiquidem ſpeciei, ſiue regnum decoris, nihil aliud eſt, quam iucundè videre plenitudinem Dei vnius & trini, humanitatis Chriſti, rationabilium, & irrationabiliũ, ſenſibilium, & inſenſibilium. Hinc Auguſt. 6. Muſicæ ait: Plenitudo nihil aliud eſt, quam æqualitas numeroſa : vnde vbi nõ eſt numerus, non eſt plenitudo, ſicut patet in eo, qui tantum vnum oculum habet. Similiter vbi eſt numerus ſine æqualitate non eſt plenitudo : ſicut patet in eo, qui habet vnum oculum paruum, & vnũ magnum. Triplicem autẽ iucunditatem habebũt Sancti principaliter : primam ſupra ſe : ſecundam intra ſe : tertiam infra ſe. Primam inquã iucunditatem ſancti habebunt

ses clouds percent : ses fouets blessent : sa pauureté humilie, ses ieusnes affoiblissent le corps : son obeissance choque l'esprit, bref toute sa vie a esté (dites vous) dans l'incommodité & les souffrances. O mon frere, que dites vous à quels sont vos sentimens ? & quels discours tenez vous là ? ô ! que les bien heureux dans le Ciel ne parlent pas comme vous, ains se réjoüissent maintenant de tous leurs trauaux passés quand ils considerent que pour vn moment de souffrances, ils possedent vn bon-heur eternel, ô qu'ils ne voudroient pas pour tous les biens du monde n'auoir enduré tout ce qu'ils ont enduré, & encore infiniment dauantage s'il eust esté necessaire pour imiter la vie penible de Iesus leur salutaire voyant qu'ils participent a sa gloire.

supra se, sicut Esa. 35. testatur dicens, lætitia sempiterna super capita eorum, gaudiũ & exultationem obtinebunt. Triplici namque lætitia iucundabantur Sancti in patria supra se. Primo quia videbant supra se gloriosam Christi animam. Secundò quia videbunt gloriosum Christi corpus, & faciem. Tertiò, quia videbunt gloriosam eius vnionem. Primò namq; lætabuntur, quia videbunt Christi animam gloriosam, seu spiritum, Vnde 1. Pet. 1. In quem desiderant Angeli prospicere, propter admirãdam pulchritudinem eius. O quæ & quanta erit lætitia animarum, videre animam Redemptoris sui. Secundo lætabuntur, quia videbunt Christi corpus gloriosũ, & faciem. O quanta erit lætitia beatorum, cum Regem cælorum in decore suo videbunt. Sicut Esa. 33. c. testatur dicens, Regem cœlorum in decore suo videbunt. Ideo gloriosam Christi faciem videre expectãs Ps. dicebat, adimplebis me lætitia cum vultu tuo. Ait enim, adimplebis, quia non tantum erimus pleni, nec solum modo impleti, sed adimpleti. Nam pleni erunt Beati de gloria proximorum, impleti de pro-

Troisiesme point.

CONsiderez que nostre Dame fait le troisiesme obiect de la gloire du Paradis : nostre Dame dis-ie cette excellente creature qui est esleuée à la haute dignité de mere de Dieu, de fille du Pere, & d'espouse du S. Esprit, & par consequent colloquée au dessus de tous les esprits bien-heureux : nostre Dame cette Reyne des Anges, à qui les Princes de la Cour celeste rendent de profonds respects comme à leur Souueraine, nostre Dame la porte du Ciel, l'aurore de la grace, la liberatrice des hommes, la premiere des Vierges, l'honneur de son sexe : le refuge des pecheurs, l'exemple des iustes, la consolation des affligés, enfin nostre Dame qui est assise à costé de la sainte humanité de Iesus Christ son fils, enuironnée d'vne gloire conuenable à la grandeur de son merite, se fera voir à ses deuots seruiteurs quand ils entreront dans le Ciel, les receuera, leur parlerã, les caressera, les benira. O ! qu'elle ioye pour de pauures petites gens comme nous, d'estre caressez d'vne telle Princesse, de contempler sa rauissante beauté, & de participer à sa gloire ? ô ! quels remerciemens ne luy feront nous point, pour toutes les faueurs que nous aurons reçeus de sa protection & de sa clemence.

Mais vous qui entendez cecy, & qui voudriez desia posseder ce bonheur, prenez-en les moyens, trauaillés fortement à la vertu, soyez plus deuot à nostre Dame, que vous n'aués esté par le passé, & elle pouruoira à tous vos besoins, comme la toute puissante du Ciel, & de la terre, car si vous estes pecheur, elle en est le refuge, & elle vous receura sous sa protection, si vous estes en grace, elle en est la Tresoriere & elle vous la conseruera, si vous estes tenté par la malice du diable, elle en est la terreur, & elle vous deliurera : si vous craignés la iustice du Pere, elle en est la fille bien aymée, & elle vous y deffendra, si vous aués besoin des merites du Fils, elle en est la Mere, & elle vous les departira : si vous desirés la consolation du S. Esprit, elle en est l'Epouse, & elle vous l'obtiendra : si vous souhaittés l'entrée du Paradis, elle en est la porte, & elle vous y introduira, enfin serués-la seulement auec fidelité, & puis demeurés en repos, car elle aura soin de pouruoir à toutes

vos necessités pour l'vne & pour l'autre vie, sans que vous ayez besoin de vous en mettre en peine. O! quel aduantage pour vne ame qui a dessein de se sauuer.

Quatriesme Point.

COnsiderés que la compagnie des Anges sera le quatriesme objet de nostre beatitude : car si la vision d'vn seul icy bas sur la terre, qui n'apparoist que sous vne forme empruntée, cause neantmoins tant de ioye, & de satisfaction à ceux qui reçoiuent ce bon-heur, quoy qu'en passant, & tres imparfaitement, que sera ce ie vous prie, quand tous les Anges seront veus à descouuert selon toute l'estenduë de leur essence, & de leur splendeur incomparable ? ô Dieu qu'elle merueille quand nous contemplerons ce nombre prodigieux d'esprits celestes subsistant dans vn bel ordre, & comme vne armée bien rangée non pour batailler mais pour seruir & obeyr à Dieu ? quels rauissemens en nos esprits ? & quels tressaillemens de ioye à nos cœurs, quand nous entendrons le bel accord des neuf cœurs Angeliques chanter les loüanges de Dieu en sa diuine presence auec vne douceur ineffable, & conspirer de toutes leurs forces pour luy rendre toutes les adorations, & tous les honneurs qu'ils luy doiuent chacun selon sa nature, & l'ordre qu'il en a receu de sa diuine Maiesté : les Seraphins par l'amour : les Cherubins par la science : les Throsnes par la Majesté de Dieu qu'ils representent : les Dominations par le gouuernement qu'ils ont sur les creatures, les Principautez par le commandement qu'ils exercent de sa part, les Puissances par la protection qu'ils donnent aux foibles : les Vertus par la force qu'ils tesmoignent pour resister aux rebels : les Archanges par l'obeissance qu'ils rendent aux ordres de Dieu, & enfin les Anges par le soin qu'ils prennent de garder les ames qui leur sont commises. O! quelles satisfactions de voir vne si belle, & si sainte compagnie. O ! quel honneur d'estre de leur nombre pour voir & aimer eternellement Dieu ensemble, mais quels remerciemens ne leur feront nous point pour tant de soins qu'ils ont pris pour nous ayder à nous sauuer : pour nous auoir deliurés de tant de perils : deffendu de tant d'ennemis, donné tant de saintes inspirations, assisté de tant de graces, & conduit en vn si bon port.

Faites maintenant reflection, si vous auez dessein de participer à ce bon-heur eternel, & puis pensez ensuite à ce qu'il vous faut faire pour en estre trouué digne. Ores le grand secret que ie sçahe pour estre admis dans le Ciel apres la mort en la compagnie des Anges, c'est d'auoir passé vne vie aussi pure, & aussi sainte sur la terre, comme si vous estiés vn Ange, car rien de souillé n'entrera iamais dans ce lieu de sainteté, & de toute pureté, & comme chacun y receura des recompenses à proportion de ses merites : ne mettez point de termes à vos trauaux, à vos vertus, & à vostre perfection, afin que Dieu n'en mette point non plus à vostre gloire, & que vous y receuiez vne couronne parfaite, &

pria gloriæ : sed adimpleti videndo faciem Iesu Christi. Ideo inquit, adimplebis me lætitia cum vultu tuo : nec dicit in vultu tuo, sed cum vultu ; Angelos enim impleuit in vultu, sed homines cum vultu propter conformitatem hominis ad Christum? Vnde Ioan. 16. c. Dominus discipulis suis ait, iterum videbo vos, & vos me, & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis. Tertiò lætabuntur, quia videbunt Christi vnionem gloriosam : quis enarrare posset, gaudium quod habebunt Sancti, cũ videbunt finem suum secundum carnem, verum Deum esse? quem videre sperans Iob 19. c. exultãs ait, in carne mea videbo Deum Saluatorẽ meũ. Hinc etiã Ioan. 10. c. Dominus ait, Ego sum ostium, per me si quis introierit, saluabitur, & ingredietur, & egredietur, & pascua inueniet. Quod exponens Augustinus ait, Propterea Deus factus est homo, vt totum hominem in se glorificaret, vt siue ingrediatur, siue egrediatur, pascua inueniat in suo pastore Christo : idest siue ingrediatur ad cõtemplationẽ diuinitatis, siue egrediatur ad cõtemplationem humanitatis, vtrobique, & ex vtroque inexpli-

pour vous y ayder, escoutez les bonnes inspirations que vous donnen continuellement les saints Anges ; pratiquez les fidellement ; obeissez leur ponctuellement ; craignez de les offencer par des actions profanes; respectez leur presence : seruez-les auec deuotion : Parce que ce sont vos protecteurs contre les diables : vos gardiens durant la vie: vos deffenseurs à la mort : vos conducteurs au Ciel : vos Aduocats deuant Dieu, & vos compagnons à la gloire.

Cinquiesme Point.

Considerez que les hõmes qui ont saintemẽt vescu sur terre, sont morts en grace, & puis montez au Ciel, où ils feront le dernier obiet de leur beatitude mutuelle, se reiouissant chacun en particulier du bon-heur de tous en general, comme s'il leur estoit propre ; pasmans de ioye lors qu'ils se verront tous absorbez en la parfaite connoissance de Dieu, enyurez de son amour, rauis de sa beauté, recompensez au delà de leurs merites, brillans comme des astres, agiles pour aller en vn moment ou ils voudront, subtils pour passer au trauers des corps sans les rompre: impassibles sans estre plus suiets à la mort n'y aux souffrances : enfin ioyeux au cœur, contens en l'esprit, satisfaits de leurs sens, & pleinement rassasiez en toutes leurs puissances parce qu'ils sont dans la possession du Souuerain bien, & auec asseurance de ne le iamais perdre. O! qui poura se representer comme tous les hommes se ioindront d'vne grande ferueur aux saints Anges, pour loüer Dieu en leur compagnie, entonnant auec eux le trisagion adorable, saint, saint, saint en l'honneur de la tres auguste Trinité, & qu'ils ne cesseront de chanter eternellement sans iamais se lasser de rendre a Dieu, leur magnifique bien-faicteur, tous les honneurs, & toutes les adorations qu'ils luy doiuent, & qui seront en leur pouuoir : se resiouyssans neantmoins beaucoup d'auantage de ce qu'il est, que de ce qu'ils sont, & prenant plus de part à sa felicité infinie qu'a la leur propre quoy que bien-heureuse, parce qu'ils ayment Dieu incomparablement d'auantage qu'eux-mesmes.

Faites maintenant reflection s'il est possible qu'vn si grand bon heur comme celuy de la gloire puisse estre accordé sans trauail, & possedé sans merite, pensez serieusement en vous-mesme, s'il est raisonnable que les meschans & les bons, les saints & les pecheurs: les vertueux & les vitieux : les feruens & les paresseux, les iustes & les impies, partagent esgalement le Royaume des Cieux, & si apres vne serieuse reflection, vous reconnoissez que cela n'est pas raisonnable. He! pourquoy donc estes vous si sensuel dans vos actions, si paresseux au seruice de Dieu, si lasche dans les pratiques de la vertu, si violent dans vos passions, si distrait dans vos prieres, & si peu reglé dans toute la conduite de vostre vie? he! d'où vient que vous apprehendez si fort les souffrances du corps, la mortification des sens, le renoncement a vostre propre volonté, la sousmissiõ d'esprit à toutes les contraintes qui ne sont conformes à vostre humeur, quoy qu'elles soient en effet le chemin du Ciel? ha! pauure hõme que vous estes trompé

cabilem lætitiam, & gaudium experietur. D. Bernardinus Senensis serm. 59. articul. 2.

3. P.

Nunc igitur ad propositum statuamus ex vna parte integraliter totum amorem, quem ad inuicẽ habent sancti, atque ex altera parte amorem, quo minor beatus diligit Virg. gloriosam: Et credo quod talis amor minimi gloriosi excedat omnem aliũ beatorũ simul sumptum tam Angelicum, quam humanum nõ inspiratum in beatam Virginem, aut in Christum hominem, seu in ipsũ Deum. Et licet de hoc plures possent rationes dari, tamen causa breuitatis quatuor subiungamus. Talis enim minimus beatus clare cognoscit, quod beata Virgo, cum sit Mater Dei, plus posuit pro sua salute, quam posuerit, vel ponere possit tota rationalis natura simul sumpta. Secundo ratione compassionis &c. Tertiò ratione glorificationis &c. Quarto ratione dilectionis &c. Videns autem minimus Sanctus se tantum diligi à Virgine gloriosa, quòd propter eũ tanta gloria in ea crescit, in tãtum inflammatur in eius amorem, ac in tantum lætificatur de gloria eius, quòd quotiescumque intelligit se in gloria superare, toties de gloria eius plus

dans vos pensées: non ce ne sont pas là les moyens que tous les saints ont pris pour arriuer à cette gloire infinie qu'ils possedent maintenant auec tant de satisfaction, lisez leurs histoires, considerez leurs actions, & vous les trouuerez toutes contraires aux vostres. Apres quoy ie ne doute point que vous ne produisiez de bon cœur les suiuantes affections.

Affections & Resolutions.

APres auoir bien consideré, ô mon Seigneur, & mon Dieu, le Royaume eternel que vous auez disposé au Ciel pour vos esleus, i'admire vostre bonté, ie louë vostre sagesse, & remercie de tout mon cœur vostre diuine prouidence, qui nous a voulu preparer de si grandes recompenses pour de si petits seruices: & puis demeurant tout surpris d'estonnement dans la consideration d'vne telle merueille, Ie dis en moy-mesme; ô! ce sont là les excez de l'amour qu'vn Dieu Tout puissant porte à sa chetiue creature, quand il luy descouure les magnificences de sa gloire. O! ce sont là les immenses profusions de sa charité infinie, qui a voulu créer des hommes capables de le posseder en la compagnie des Anges, & vous ô Iesus le Redempteur du monde qui m'auez merité ce bon heur infiny par vostre sang, qu'elles actions de graces vous rendray-ie pour vn tel bien-fait? & quel amour vous porteray ie, ô le bon amy de mon ame, pour reconnoissance de celuy que vous me tesmoignez? certainement ie suis obligé dés a present de vous aymer plus que moy mesme; d'imiter maintenant vos vertus, de suiure vos conseils, enfin de souffrir auec vous sur terre, afin de regner auec vous au ciel. O! si ie puis posseder v[illegible] iour ce bon-heur que de vous voir dans la splendeur de vostre gloire, que ie vous beniray, que ie vous adoreray, que ie vous remercieray de grand cœur: & ie me promets bien par vostre grace de n'éployer pas moins que toute l'eternité pour chanter vos loüanges & faire connoistre à toute la cour celeste les grandes obligations que ie vous ay: i'en feray de mesme aussi enuers vostre sainte mere, qui est ma bonne aduocate & tout mon refuge; là ie raconteray les assistances qu'elle m'a données, les tentations, & les perils dont elle m'a deliuré, les graces qu'elle m'a obtenuës: là ie la prescheray pour benite entre toutes les femmes, pour la tres pleine de grace par dessus toute creature, & la plus esleuée en gloire de tous les saints du Paradis: mais en attendant ie la supplie en toute humilité de me continuer ses bons offices auprés de vous n'onobstant toutes mes indeuotions, & les froideurs que ie tesmoigne à son seruice, c'est là encore ô mon Dieu, que ie m'attends de remercier dignemẽt tous les esprits bien-heureux de la protectiõ qu'ils me donnent cõtre les diables mes ennemis mortels, & singulieremẽt de reconnoistre mõ bon Ange gardien pour tous les soins particuliers qu'il prend de ma personne, & vous ô iustes qui priez pour moy dans le Ciel, qui m'y inuités par vos exemples, & m'y attendez en patience pour vous y tenir vne eternelle compagnie, continuez moy ie vous supplie, vos charitables intercessions aupres de mon Dieu vostre remunerateur & mon iuge, afin que ie ne perde pas par ma faute la couronne

quam de propria iucundatur.
D. Bernardinus Senensis ser. 13. de Exaltatione B. V. M. in gloria.

4. P.
Tertium mysterium circa accidentalem gloriã Beatorum est gloriosæ societatis, de hoc Propheta ait, ecce quam bonum, & quam iucundum habitare fratres in vnum. Societas ergo beatorũ congregata in vnum, propter tria inenarrabili lætitia gaudebit. Primò propter charitatem, secũdò propter numerositatem, tertiò propter varietatem. Primo gaudebunt insimul propter charitatem. Quilibet enim beatus diligit quemcumq; beatum, plus vel minus secundum gloriosam perfectionem actiuam & passiuam, quæ erit in Sancto. Quia sicut Psalmista ait, tunc Dominus reuelabit condensa, idest vmbracula mysteriorum, quæ in præsenti dicta sunt de gloria Paradisi, manifesta fient: Et in templo eius omnes dicent gloriã, idest, amor, amor, amor, in quo maximè consistit gloria Paradisi.
Secundò gaudebunt insimul Sancti propter numerositatem. Sancti namque dilatant spiritualem atque gloriosum aspectũ, seu intuitum suũ ad infinitum numerum Beatorum, in quibus

immortelle que mon Seigneur Iesus-Christ, m'a acquise par son sang; considerez de grace, les puissans ennemis qui m'attaquent, mes mauuaises inclinations, mon peu de courage, & les extremes foiblesses de ma nature corrompuë, & apres toutes ces reflections, compatissez ie vous prie à mes cheutes, excusez mes fautes, pardonnez à mon ignorance; & iugés vous mesme si ie n'ay pas besoin d'vn grand secours pour surmonter tant de difficultez qui se presentent à moy dans le chemin du Ciel. O! Ciel donc, ô beau Paradis! ô lieu de delices! ô seiour de la gloire de mon Dieu! las! quand sera-ce que desliuré des liens de ce miserable corps qui me retient captif, ie m'enuoleray en ton sein, pour y trouuer vn veritable repos que ie cherche par tout, & que ie ne puis trouuer qu'en toy? O Ierusalem Celeste! ô demeure heureuse! ô cité de paix! & toute mon esperance las! quand sera ce que plainement desgousté des vains contentements du monde, & des criminelles voluptés de la terre, ie ne souspireray plus qu'apres les tiennes: qui sont toutes innocentes, toutes spirituelles, toutes parfaites, & toutes diuines? qui ne te connoist point, ô Royaume éternel, ne t'aime point: & qui ne t'aime point, ne te desire point: & qui ne te desire point, ne te cherche point, & qui ne te cherche point, ne te trouue point, & qui ne trouue point, helas! que rencontre il sinon vn mal-heur sans fin en la compagnie des d'amnez. Mais pour mon particulier ie puis dire en verité que ie te connois? O Paradis ma chere patrie, & par les lumieres de la foy que mon Dieu m'a données, & par les tesmoignages des saints, à qui tu as esté reuelé: ie te connois dis-je pour vn lieu de repos d'où le trauail est banny: pour vn port asseuré où l'on ne craint plus de faire naufrage: pour vn azile diuin qui met l'ame à couuert de tous ses ennemys: pour vne couronne immortelle qui orne les Esleus: pour vn bien infiny qui satisfait pleinenement nos desirs: Pour vn thesor inestimable qui recompense abondamment nos merites: Pour vn Royaume éternel, de qui nous sommes les Roys, enfin pour la maison de Dieu, où nous deuenons ses enfans. Tu vois donc, que ie te connois, ô maison de Dieu, Royaume eternel, Thresor inestimable, couronne immortelle, azile diuin, port asseuré, lieu de repos, Paradis ma chere patrie, & pour ce ie te desire de toutes les affections de mon ame, car ie te prefere à toutes les choses de cette vie: ie t'aime auec toutes les ardeurs, & tous les bons sentimens dont vn cœur est capable, puis que rien au monde ne me touche que toy: ie te cherche auec tous les soins possibles, car ie ne trauaille que pour te posseder: ie gemis sans cesse comme vne dolente Tourterelle qui a perdu sa chere compagne, mesme parmy les plus grandes satisfactions de la vie, quand ie pense aux tiennes qui sont toutes pures & toutes diuines: ouy ie suis inconsolable, quand ie me considere icy bas comme vn pauure banny dans vne terre estrangere, hors de mon celeste pays, où mon ame a pris naissance! & plaise à mon Dieu qu'apres t'auoir connu par ses lumieres, aimé par sa grace, desiré par ses mouuements, recherché par son ayde, ie te possede enfin par sa bonté sur laquelle vniquement ie me repose, & non sur mes propres merites, qui ne sont rien en sa presence, c'est cette esperance

suam accidentalem gloriam debent multiplicare, & ineffabiliter delectantur.

Tertiò gaudebunt insimul Sancti propter varietatem. Nam gaudebũt æquales de gloria æqualiũ, minores de gloria minorum, maiores de gloria maiorum. D. Bernardinus Senensis ser. 95. art. 3.

5. P.

Tertium mysterium contemplandum est de beatorum corporum participatione, & communicatione. Omnia quidem corpora beatorũ ita de longè, sicut de propè per totum cœlorum regnum gloriosis corporibus sensibus proportionabiliter in obiectum cõstituta sine fine perseuerabunt: itaut quilibet beatus omnibus, & cuilibet sit obiectum, & omnes habeat in obiectum. Quatuor quidem singulares delectationes participabit, & communicabit quilibet beatus omnibus gloriosis per sui corporis instrumentũ. Primò in odore, secundò in voce, tertiò in splendore, quartò in pulchritudine, & colore.

Primò quidem participabit quilibet beatus tam de longè, quam de propè omnibus gloriosis singularem delectationem in odore. Nam quodlibet beatum corpus per totum Paradisum spirabit particularem

esperance qui me fait viure, & qui me console ; c'est elle qui me fait passer les iours ennuyeux de cette miserable vie, dans l'attente d'vne meilleure, c'est elle qui me donne courage de supporter les tentations du diable, les persecutions des hommes, les foiblesses de mon propre corps: & les afflictions de mon esprit, bref toutes les contradictions que ie souffre de la part des creatures, dans l'esperance de voir vn iour mon Dieu au Ciel, de l'aimer & de le remercier eternellement de tous ses bien-faits en la compagnie des bien-heureux.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderez que si Dieu se donne soy mesme aux bien-heureux dans le Ciel en reconnoissance des seruices qu'il luy ont rendu, pour estre connu & aymé d'eux dans toute l'eternité. Vous deuez donc le seruir maintenant de toutes vos forces, & auec le plus d'amour & de fidelité qu'il vous sera possible toute vostre vie puis qu'il vous promet vne si grande recompense.

II.

Considerez que si nous auons le bon-heur de voir au Ciel la sacrée humanité de Iesus-Christ nostre Seigneur toute rayonante de gloire, & toute esclatante en beauté. Vous deuez presentement vous efforcer de vous rendre digne de cette grace, par vne entiere imitation de sa vie, de ses vertus, & de ses souffrances: puis que luy mesme n'a obtenu l'accomplissement de sa gloire, qu'apres auoir enduré iusques à la mort.

III.

Considerez que si la tres sainte Mere de Dieu se fera veoir à ses deuots seruiteurs dans toute la splendeur de sa gloire incomparable, pour les consoler, & les resiouir de sa presence Vous deuez par consequent vous attacher fortement au seruice d vne si bonne maistresse, & pour le bien que vous en pouuez esperer: mais principallement en consideration de ses merites, qui la rendent digne de veneration.

IV.

Considerez que si vous estes crée pour remplir les places des mauuais Angès qui ont esté chassés du Ciel & vous vnir auec les bons qui y sont restés; afin d'y louër eternellement Dieu tous ensemble d'vn commun accord auec quelle pureté de corps, & d'esprit ne deuez vous pas viure sur la terre, afin de vous rendre vn iour digne de cette glorieuse société, ou vous aurez les princes de la Cour celeste pour vos freres ?

V.

Considerez enfin que si tous les iustes vous attendent dans le seiour de la gloire, pour leur tenir vne eternelle compagnie dans les loüanges &

fragrantiam singularis odoris in sua vltima perfectione.

Secundò participabit tam de longè, quam de propè singularẽ delectationem in voce. Nam quilibet beatus cantabit in propria corporali, & singulari voce, quæ ab omnibus particulariter discernetur.

Tertiò participabit tam de longe, quam de propè singularẽ delectationem in splendore, & candore. Nam quodlibet beati corpus suo singulari, & particulari radio, & colore totum paradisum irradiabit, refulgens amplius, quam in præsenti vita capere possit intellectus humanus.

Quartò participabit tam de longè, quam de propè singularẽ delectationem in colore, & pulchritudine. Nam quodlibet beatum corpus dotatum erit, & ornatum colore, formositate, & pulchritudine singulari. Quia secundum Scotum quilibet habebit colorem pulchrum, secundum gradum complexionis s. æ. & secundum merita sua. Omnia autem supradicta resultant in pulchritudinem admirandam. Festinemus ergo ingredi hanc gloriam sempiternam, vbi est certa securitas, secura tranquillitas, tranquilla iucunditas, iu-

cunda formositas, formosa societas, & æterna festiuitas.
D. Bernardinus serm. 58. art. 3.

les honneurs qu'ils rendent à Dieu auec tant de satisfaction : que ne deuez vous point faire pour n'estre pas priué de ce bon-heur ? y a il penitence, mortification, vertu, ny exercice de pieté que vous ne soyez obligé d'ambrasser de grand cœur pour vn si bon sujet? & puis que l'affaire vous regarde, & vous touche de prés : c'est à vous d'y penser serieusement durant cette vie, de peur d'auoir toute vne éternité malheureuse pour vous repentir de vos pechez, de vostre lascheté, & de vos infidelités continuelles.

CHRISTVS RESVRREXIT A MORTVIS primitiæ dormientium : quoniam per hominem quidem mors, & per homnem resurrectio mortuorum, & sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Christo omnes viuificabuntur. 1. Corinth. cap. 15.

Iesus est Resuscité comme les premices de tous les morts, parce que comme la mort est entrée par vn homme, aussi la Resurrection des morts se fera par vn homme : Et comme tous sont morts en Adam, aussi tous receuront la vie par Iesus-Christ.

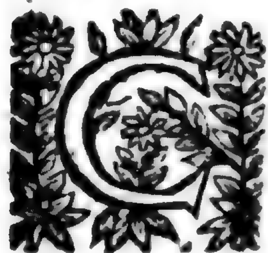
CONSIDERATION.

Sur la glorieuse Resurrection de Iesus-Christ nostre Seigneur où son diuin corps receuant,

La vie,
La Clarté,
L'agilité,
La Subtilité,
L'impassibilité.

Il nous donne le model de la parfaite resurrection de nos ames.

PREMIER POINT.



Onsiderez que le corps de Nostre Seigneur gissant mort dans le tombeau estoit priué de son ame, & par consequant de la plus belle, & de la plus parfaite de toutes les vies : les Apostres pleuroient cette perte ; la sacrée Vierge sa mere en souhaittoit la Resurrection, les Anges la demandoient auec instance, les iustes detenus dans les Limbes l'attendoient, sa sainte ame auoit vne puissante, mais iuste inclination de se reünir au diuin corps duquel elle auoit esté cuellement separée, enfin Dieu faisant cesser les effets de sa iustice en la personne de son Fils apres auoit racheté le monde par l'accomplissement de toutes ses volontez, il voulut luy donner des tesmoigna-

3. P. Resurrectio Christi agit in virtute diuinitatis, quæ quidem se extendit, non solum ad Resurrectionem corporum, sed etiam ad Resurrectionē animarū. A Deo enim est, & quod anima viuat per gratiam, & quod corpus viuat per animam. Et ideo Resurrectio Christi habet instrumentaliter virtutem affectiuam, non solum respectu resurrectionis corporū, sed etiā respectu Resurrectionis animarum. Similiter etiam habet rationem exéplaritatis respectu Resurrectionis animarum : quia Christo resurgēti debemus etiam secundum animā conformari, vt sicut, secundum Apost. Rom. 6. Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in nouitate vitæ ambulemus: & sicut ipse resurgens ex mortuis, jam nō moritur, ita & nos existimemus nos mortuos esse peccato, vt iterum viuamus cum illo. D. Thom. 3. P. q. 56. art. 2.

Rectè interrogat, si tu sustulisti eum ? ipse enim tulit corpus suū, qui illud protulit de sepulchro ; ipse tulit corpus, qui illud iacens, & dormiens sua aspiratione collegit ; ipse tulit corpus suum, qui illud diuinita. is

ges de sa clemence en reünissant son ame bien-heureuse à son sacré corps, qui en fust aussi-tost animé, pour faire toutes les operations de vie dont il estoit priué, & puis se leua de sa place, sortit du tombeau, marcha par là, se fist voir à tous ses amis qui auoient assisté à sa Passion, pleuré sa mort, & attendu la Resurrection de son corps, mais auec vne ioye extreme de tous, & singulieremẽt de la sainte Vierge, qui auoit esté plus affligée de la mort de son cher Fils que toutes les creatures ensemble, & qui fust la plus consolée quand elle le vist resuscité, & viure d'vne vie glorieuse, pour ne plus mourir.

Apprenez que la Resurrection du corps de Iesus-Christ est le model de celles de nos ames, qui sont ou dans le peché mortel, ou dãs le peché veniel, ou dans l'imperfection par vne attache deprauée, pour viure d'vne nouuelle vie, de la volonté par raport aux trois vertus Tgeologales, Foy, Esperance, & Charité. L'ame donc qui est dans le peché mortel ressuscite veritablement de son mauuais estat, lors qu'elle reçoit de Dieu, la vie de la grace dont elle estoit priuée, & quoy qu'auec la grace toutes les habitudes des vertus infuses comme la Foy, l'Esperance, la Charité, aussi bien que les autres vertus morales, surnaturelles luy soient communiquées, neantmoins comme cette ame paroist encore dans l'enfance de sa nouuelle vie spirituelle, on ne la voit pas encore agir par les actes de toutes les bonnes œuures qui marquent vne esperance certaine, ny par les ardeurs d'vn grand amour de Dieu, qui tesmoignent vne parfaite charité, mais par les simples actes de la Foy, qui luy font resouuenir de toutes ces belles veritez diuines & surnaturelles dont on l'auoit autrefois informée, & qui estoient comme esteintes par les tenebres de son peché, mais qui commancent de se reueiller par la grace, pour craindre les iugemens de Dieu. L'ame qui croupit dans le peché veniel d'affection, resuscite en effet spirituellement sur le model du corps de Iesus-Christ, lors qu'elle quitte ce dangereux estat, qui la dispose à tomber dans le peché mortel, par la ferme resolution qu'elle prend de ne s'y plus laisser aller, & ce qu'on reconnoist estre veritable, lors que n'ayant plus d'attache aux faux biens de la terre, elle souspire continuellement apres ceux du Ciel par le moyen de la vertu d'esperance, qui l'applique serieusement à faire les bonnes œuures necessaires pour y arriuer. Enfin l'ame qui est encore dans l'imperfection volontaire passe à vne nouuelle vie qui luy tient lieu de resurrection spirituelle, lors que se defaisant d'vn grand cœur de tous ces petits liens, qui l'empeschoient de voler parfaittement à Dieu, elle se trouue preuenuë de sa grace en si grande abondance, qu'elle l'aime de tout son cœur, de toute sa pensée, de toutes ses forces, & infiniment plus que soy mesme. O! la belle & parfaite resurrection à la grace! ô heureuse l'ame qui a le bon-heur de resusciter de la sorte.

virtute gestans, portauit ad cœlos. D. August. ser. de temp. 113.

Reuixit per suã (quę in ipso erat) vitam. (Et inferius addit) quomodo Dominus ex toto se esse demonstrasset, nisi id quod mortale erat viuificasset? Athanasius lib. de Incarnatione.

Mortis iniquitas, quæ tanquã hominẽ vincere gaudebat, expauit subitò prædã suam; & in suo regno, à suo, vt putabat debitore constricta est, à suo condemnatore, à suo subiugata est captiuo; ideo suis laqueis illigata, & irretita perditio, dum deciperet, sublata est, dum interficeret extincta est, dum deuoraret, assumpta est. Euseb. Emiss. hom. 6. Pasch.

Vtinam qui dixit Mariæ, quid ploras? quid quęris? Sic & nobis diceret, quem quæritis? & quare ploratis? diceremus, nos plangimus & te quærimus, sine quo nihil valemus: quia in te viuimus, mouemur, & sumus. Te quærimus. Quare viuos repulisti, qui mortuos suscitasti? Vinctos reddidit te resurgẽte cum tremore gehẽna, & viuos produxit quos mortuos texerat terra. Dicimus & nos cum Maria, sustulerunt Dominum de monumento, & nescimus vbi posuerunt eum. Dic nobis Do-

Second Poinct.

CONsiderez que Iesus-Christ Nostre Seigneur receut auec son ame, les quatre qualitez deuës à vn corps glorieux comme le sien, à

ſçauoir la clarté, l'agilité, la ſubtilité, & l'impaſſibilité qui s'eſcoulerent de ſon ame bien-heureuſe ſur ſon ſacré corps, comme vn effet de ſa cauſe. Et premierement aparuſt le dot de clarté, qui le rendoit plus lumineux que le ſoleil, & plus beau que le iour; ceſuſt à la faueur de ce dot glorieux que le corps du diuin Sauueur qui auoit eſté tout defiguré par le mauuais traitement qu'on luy fiſt en ſa paſſion, fut remis en ſon entier, & reſtitué dans ſa premiere beauté; que les cicatrices des coups qu'il reçeut furent reparées auec auantage, & ſes playes changées en marques d'honneur beaucoup plus glorieuſes, & plus éclattantes que tous les ornemens des Rois. Enfin ce fut auſſi par ce dot de clarté que tout le corps de noſtre Seigneur deuint ſi clair & ſi lumineux, que les ſoldats n'en pouuant ſupporter les rayons, tomberent par terre, & s'enfuirent de peur, abandonnans le Sepulchre qui leur auoit eſté mis en garde quand ils le virent Reſſuſcité.

Apprenez auſſi que l'ame qui eſt veritablement reſuſcitée au changement d'vne nouuelle vie par le ſecours de la grace de Dieu, deuient en meſme temps claire & lumineuſe pour reconnoiſtre le mal quelle doit fuire, & le bien quelle doit faire. Mais comme il y a trois ſortes de reſurrections qui font paſſer l'ame dans les operations de l'vne des trois vertus Theologales, au ſens que nous auons expliqué cy-deſſus, auſſi faut il reconnoiſtre trois clartez differentes proprotionement à ces trois états, ainſi que Saint Paul nous en donne la connoiſſance quand il dit, que *Alia claritas ſolis, alia claritas lunæ, & alia claritas ſtellarum; ſtella enim à ſtella differt in claritate: ſic & reſurrectio mortuorum.* Autre eſt la clarté du ſoleil, autre la clarté de la lune, & autre la clarté des eſtoilles; Car comme vne eſtoille eſt differente en clarté d'vne autre eſtoille, auſſi la reſurrection des morts paroiſt elle auſſi differente qu'il y a de perſonnes qui reſuſcitent. La clarté donc des ames qui paſſent ſimplement du peché mortel à la grace ſanctifiante, ne s'eſtend qu'à leur donner la connoiſſance des Commandemens de Dieu pour les obſeruer. La clarté des autres qui reſuſcitent du peché veniel d'affection à vn eſtat d'affermiſſement de bonne volonté pour ſe deffaire genereuſement de toute ſorte de peché pour petit qu'il ſoit, s'eſtend à leur donner des lumieres plus vniuerſelles qui leur decouurent l'attache qu'elles y ont pour la rompre, par la pratique des conſeils, & ſe retirer entierement, de la vaine affection des creatures. Enfin la clarté des ames qui reſuſcitent de l'imperfection volontaire pour s'enuoler à Dieu par vne charité ardente, comme n'eſtant plus arreſtées par aucune affection deſreglée de la terre, reçoiuent des lumieres plus ſubtiles, qui leur font reconnoiſtre les moindres attaches qu'elles peuuent auoir à elles meſmes ou aux creatures: mais qui peuuent retarder l'vnion totale de leur cœur auec Dieu. O! quand ſera-ce que que vous reſuſciterez de la ſorte, pour arriuer à ce bien heureux eſtat?

mine, quid ploraſtis? Quia interrogatio tua cõſolatio noſtra eſt. Quomodo ſi dicat medicus ægrotanti, noli flere: nonne dat et ſecuritatem de facili ſanitate?
D. Aug. ſer. 1. ſup. Pſal. 70

Sicut ſunt duæ regenerationes, vna ſecundum fidem, quæ nunc fit per baptiſmũ: altera ſecundum carnem, quæ fiet in eius incorruptione atque immortalitate per iudicium magnũ atque nouiſſimũ: ita ſunt & duæ Reſurrectiones, vna prima, quæ nunc animarum eſt, quæ non permittit eas venire in mortẽ ſecundam: alia ſecunda, quæ nunc non eſt, ſed in fine ſæculi futura eſt.
D. Auguſt. lib. 20. de Ciuit. Dei cap. 6.

Eſt nunc Reſurrectio animæ, & reſtat Reſurrectio corporum. In anima non omnes reſurgunt, niſi qui credunt & obediunt: in corpore verò, boni & mali omnes Reſurrecturi ſunt. Sed qui prius reſurgit in anima, bono reſurget in corpore ad vitam: qui nunc non reſurgit in anima, reſurget in corpore ad pœnam. D. Auguſt. lib. 3. de Verbis Domini ſer. 27.

Sicut prima mors in hac vita eſt per peccatũ, ita prima Reſurrectio eſt per remiſſionem peccatorum. Idem ſuper Apo-

calypsim. ho. 17. Anima exsuscitatur à Deo & corpus; sed Deus quãdo exsuscitat corpus, mundo reddit; quando exsuscitat animam, sibi reddit. Idem sup. Psal. 70. ser. 2. 2. P. Accepimus ab Apostolo habitare Christum per fidem in cordibus nostris. Vnde videtur nõ incongruè intelligi posse tandiu Christum in nobis viuere, quandiu viuit fides. At postquam fides nostra mortua est, quodãmodo Christus mortuus est in nobis. Porrò fidei vitã opera attestãtur, sicut scriptum est: Opera quæ dedit mihi pater, ipsa testimoniũ perhibent de me. Nec dissepare videtur ab hac sententia, qui fidem sine operibus mortuam asserit in semetipsa. Sicut enim corporis huius vitam ex motu suo dignoscimus: ita & fidei vitam ex operibus bonis. Itaque vita quidem coporis est anima per quam mouetur & sentit: vita vero fidei charitas est, quia per illam operatur: sicut in Apostolo legis, Fides quæ per dilectionem operatur. Vnde & refrigescente charitate fides moritur, sicut corpus anima recedente. Si quis enim diligit mũdum, non est charitas Patris in eo. Quis magis mortuus eo qui fouet ignem in sinu, peccatum

Troisiesme Point.

COnsiderez que le dot d'agilité suiuit en ordre celuy de clarté pour orner le corps glorieux de Iesus ressuscité: à la faueur duquel, il pouuoit aller par tout où il vouloit comme vn pur esprit sans en estre retardé par la pesanteur qui luy estoit naturelle. Ce fut donc par cette noble qualité que le diuin Sauueur sortit promptement du sepulchre: & qu'il alla par tout où il voulut, sans en pouuoir estre empesché par la distance des lieux, ny par la difficulté des chemins, parce qu'il se transportoit d'vn lieu à vn autre, en vn instant, non en mesurant les espaces par ses pieds, mais en y allant par le mouuement de sa seule volonté qui estoit aussi-tost obeye par le dot d'agilité, qu'il auoit le desir de s'y transporter. Et ce fust ainsi qu'on le vist tantost apparoistre aux disciples qui alloient en Emmaus, tantost à la Magdelaine qui estoit dans le iardin proche le Caluaire: Ores à Saint Pierre tout seul, & puis à tous ses disciples ensemble dans le Cenacle; & quelque fois encore sur le bord de la mer, & enfin en Galilée où il preceda les Apostres, parce qu'il estoit doüé du dot d'agilité qui luy faisoit faire tous ces voyages sans peine & sans espace de temps.

Apprenez qu'il vous profiteroit de peu d'estre clair sans estre agile, ie veux dire de connoistre le bien sans le faire: Et c'est pourquoy prenés pour vne marque infaillible d'estre veritablement ressuscité auec Iesus-Christ, si vous courez dans l'obseruance des commandemens de Dieu: si vous pratiquez ses conseils, & singulierememt si vous l'aimés sur toutes choses. La vie est le principe du mouuement, & l'action l'effort de la vie: Et par consequent comme il est impossible de viure & de ne pas agir aussi, d'estre ressuscité & de ne pas faire auec facilité les fonctions d'vne nouuelle vie: mais auec cette difference que les ames qui ressuscitent simplement du peché mortel à la grace, ne ressentent de la facilité que pour l'obseruance des choses que Dieu commande sous de grieues peines. Celles qui resuscitent de l'affection desordonnée qu'elles auoient au monde & aux vaines amitiés des creatures, s'en desgagent en effet & ressentent de la facilité pour la garde des conseils: dans l'esperance des recompenses eternelles: mais les dernieres dont la resurrection est parfaite, n'ont point d'autre regle de leurs actions que celle de l'amour, elles aiment Dieu de tout leur cœur, parce qu'il est aimable en luy mesme, & c'est assez qu'elles connoissent que Dieu veut vne chose, pour la faire d'vne grande ferueur & sans aucune repugnance: mais helas! qu'il y a peu d'ames qui resuscitent de la sorte. O que de fausses resurrections qui ont beaucoup d'eclat, mais qui ne se confirment pas par les bonnes œuures.

Quatriesme Point.

COnsiderez que le sacré corps du Fils de Dieu fust auantagé du dot de subtilité, comme d'vne qualité glorieuse qui luy estoit deuë, pour passer au trauers des autres corps solides sans les rompre. Car si la plenitude de la puissance luy fust donnée de son Pere sur tous les estres animez, & inanimez du Ciel & de la terre, apres estre ressuscité, comme il dit luy-mesme, *data est mihi omnis potestas in cælo & in terra*, il estoit necessaire qu'il receut aussi le pouuoir de les penetrer sans contradiction pour les visiter & les gouuerner par sa presence. Et c'est ce qu'il fit auec estonnement de ses disciples, lors qu'estant tous assemblez dans le Cenacle en crainte, en doute & en dispute sur le sujet de sa Resurrection, il y entra les portes & les fenestres fermées, à la faueur du dot de subtilité, sans faire aucune ouuerture ny fraction des murailles, pour les consoler de sa presenee, faire toucher ses playes à saint Thomas, & confirmer sa foy qui estoit fort ébranlée.

Apprenez aussi qu'il ne suffit pas que l'ame parfaitement resuscitée auec Iesus-Christ, reçoiue la vie de la grace pour estre agreable à Dieu : les dots de clarté pour connoistre le bien, & d'agilité pour le faire, si elle n'est aussi auantagée de celuy de subtilité pour éuiter tous les pieges qui luy sont tendus de la part de ses ennemis à dessein de l'empescher de poursuiure ses bonnes resolutions : mais remarquez que comme l'ame est attaquée par trois sortes d'ennemis, le diable, le monde, & la chair en tout temps, & specialement par la chair au commencement de sa conuersion à Dieu, par le monde dans le progrez, & par le diable dans son auancement à la vertu, aussi est-il necessaire qu'elle deuienne subtile pour eschaper ces embusches qui luy sont dressées plus ou moins fortement, selon le progrez qu'elle aura fait à la vertu. Et premierement au commancement de sa conuersion elle a besoin de courage pour se surmonter soy-mesme, estouffer toutes les rebellions de la chair, & se faire iour au trauers des sentimens déreglez de la nature, sans neanmoins destruire la constitution de la nature, afin d'aller librement à Dieu. Dans le progrez de sa conuersion elle a besoin du dot de subtilité, pour euiter les rencontres des compagnies desbauchées, pour fuir ses faux amis qui la veulent seduire par leurs pernicieuses maximes, & si elle ne peut faire autrement, d'entendre mesme quelquefois leurs raisons apparentes, & passer outre sans s'y arrester, afin d'aller ou le Saint Esprit l'appelle. Enfin l'ame estant arriuée à quelque sorte d'affermissement dans le bien par l'habitude de toutes les vertus, & principallement de la charité qui est enracinée dans son cœur, elle a besoin plus que iamais de se donner de garde de l'Ange de tenebres, & de ce demon meridien qui fait luir de faux iours pour la tromper, en luy persuadant vne grande estime d'elle mesme fondée sur ce que ses fautes ne paroissent plus si notables ny si frequentes comme par le passé : que si le seruiteur de Dieu se sert de ces bons aduis selon son etat, ou son progrés dans le chemin

in conscientia, nec sentit, nec expauescit, nec excutit ? Ecce igitur Christus in sepulchro, fides mortua est in animo. Quid faciemus ei? quid fecerũt istæ mulieres, quæ solæ ex omnibus suis ampliori tenebãtur affectu? Emerunt aromata, vt venientes vngerent Iesum. nunquid vt suscitarent ? Et nos scimus fratres, quia suscitare nostrũ non est, sed vngere nobis incumbit. Cur hoc? nempe ne fœteat qui huiusmodi est, ne sit cæteris odor mortis, ne superesfluat, & penitus dissoluatur. Emant proinde aromata sua tres mulieres, mens, lingua, manus. De his etiam, vt arbitror, Petrus mandatũ accepit tertiò pascere gregem Domini. Pasce, inquit, mente, pasce ore, pasce opere. Pasce animi oratione, verbi exhortatione, exempli exhibitione.

D. Bernardus serm. 2. de Resurrectione.

3. P.

Amplectamur commendatas nobis in Cruce virtutes, humilitatem, patientiã, obedientiã, & charitatem. In hac quoque tam præcipua solemnitate quid commendetur nobis, sedula cogitatione pensemus. Nempe Resurrectio, trãsitus, & transmigratio. Christus enim fratres non recidit hodie, sed resurrexit : non

auoit si saintement commencé: mais afin de renouueller vos ferueurs, produisez de cœur les suiuantes affections.

Affections & resolutions.

MOn ame prend tant de part à vostre gloire ô! Iesus nouuellement resuscité, qu'elle ne peut plus se contenir sans vous tesmoigner les ressentimens de sa ioye. Car puis que le temps de la mort & de la douleur est passée, n'est-il pas bien raisonnable que nous essuyons nos larmes: Et qu'au lieu de vous pleurer comme absent, nous nous resioüissions auiourd'huy de vostre douce presence, apres que vous nous estes rendu auec de si grands auantages de vie, & de gloire immortelle? Resioüissons nous donc, mon Sauueur, puis que vous n'estes plus gisant dans le tombeau, mais resuscité glorieux, & viuant de la plus belle de toutes les vies. Et comme toute la nature a esté en deüil à l'occasion de vostre mort, que toute la nature se console aussi sur le sujet de vostre triomphante Resurrection, vous voyant maintenant tout plein de vie, sans crainte de la perdre, & auec asseurance de la posseder tousiours Resiouissez vous donc, ô! ames pecheresses, qui croupissez dans le peché mortel, puis que l'Autheur de la vie est resuscité pour vous faire part de ses graces. Resiouissez vous iustes, puis que le remunerateur de vos bonnes œuures est resuscité pour vous en donner la confirmation & les recompenses. Resiouissez vous pauures Apostres de Iesus, puis que Iesus vostre cher Maistre est resuscité glorieux pour ne plus mourir, & vous affermir par sa presence dans la croyance de tous les mysteres qu'il vous auoit preschez. Resiouissez vous ô! saints Peres qui estiez detenus aux limbes, puis que vostre liberateur est passé de la mort à la vie, pour vous conduire le iour de son triomphe au Ciel, & vous rendre participans de sa gloire. Resiouissez vous, ô! sainte Vierge, puis que le fruit de vos entrailles n'est plus la proye de la mort; puis que vostre Fils vnique est viuant: puis que Iesus le Sauueur du monde a triomphé des puissances de l'Enfer, & leur en a enleué les despoüilles par la force diuine qui luy en a esté communiquée d'en haut. Resiouissez vous, ô! saints Anges, puis que vostre Roy n'est plus dans le mespris, & que sa belle face qui fait vne partie de vostre gloire, ne paroist plus couuerte de sang, ny salie de crachats, mais toute rayonante de clarté, & douée d'vne beauté ineffable Resiouissez vous ô! Pere eternel de l'obeissance que vous a renduës vostre Fils vnique, & de la glore que vous luy auez communiquée. Ioye, honneur, gloire, vertu, & actions de graces soient à iamais renduës à la tres adorable Trinité, Pere, Fils & saint Esprit, pour la noble vie dont elle a gratifié la sainte humanité de Iesus-Christ mon Sauueur. Resiouissez vous aussi ô! Humanité sainte; corps sacré, ame bien-heureuse de Iesus, remerciez la toute puissance de Dieu, qui vous a regardé en pitié dans le tombeau, pour vous reünir ensemble, selon la grande inclination que vous en auiez, sans crainte d'estre iamais separez. Et toy, mon ame quelle ioye feras tu paroistre parmy tant d'acclamations publiques? Que diras tu à Iesus triomphant, pour

negligentias plãximus, quid causæ est vt recidamus nunc in easdem? inueniemur nunc iterum curiosi vt ante, verbosi vt antè, & negligentes vt antè: vani suspiciosi, detractores, iracundi, cæteriique implici vitiis quæ tam anxiè deplorauimus his diebus? laui pedes meos: quomodo iterum inquinabo eos? Exui me tunicam meam: quomodo induã eam? Non est transmigratio hæc, fratres; non sic videbitur, Christus: non hoc iter quo ostendat nobis Deus salutare suũ. D. Bernard. serm. 1. in die Sancto Paschæ.

4. P.
Nec nos moueat quod clausis ostiis subitò eum apparuisse discipulis scribitur, vt propterea negemus illud fuisse corpus humanũ, quia contra naturam huius corporis videmus illud intrare per ostia clausa. Omnia enim possibilia sunt apud Deum. Nam & ambulare super aquam contra naturam huius corporis esse manifestum est: & tamen non solũ ipse Dominus ante passionem ambulauit, sed etiam ambulare fecit & Petrum. Ita ergo & post Resurrectionem de corpore suo fecit quod voluit. Si enim potuit ante Passionem illud splendori solis æquare, cur nõ potuit post Resurrectio-

nem ad quantam vellet subtilitaté in temporis momento redigere, vt per clausa ostia posset intrare. D. Aug. lib. de Agone Christiano. cap. 24.
In hac nocte captiuitas soluitur; vita in Adam amissa restauratur. In hac nocte protoplastus antiquus peregrinus redit ad Paradisum, cuius portam Christo iubente Cherubin non cunctatur aperire. Ab hac enim nocte Diuinæ Resurrectionis Paradisus patet. Nulli clauditur, nisi à seipso: nulli aperitur, nisi à Christo. D. Aug. ser. 6. de Resurrect.
5. P.
Hæc festiuitas Dei sacra inter mystica Sacramenta virtutem Resurrectionis Dominicæ per Angelos indicat, per Apostolos manifestat; per corda credétium bona multiplicat. Sic igitur hęc est dies quã fecit Dominus excelsior cunctis, dulcior vniuersis, in qua nouam sibi plebem regenerationis spiritu conquisiuit, in qua singulorum mentes gaudio & exultatione perfudit. Sic igitur dies Resurrectionis Christi est defunctis peccatoribus venia, Sãctis gloria. Sic quidem operatione virtutum eleuat de imis, suscitat de terrenis, collocat in excelsis, consummat iustos, firmat dubios, damnat incredulos. Ad hoc enim hodie

acceuillir sa diuine Personne, puis qu'il est resuscité pour te rendre iuste en terre, & bien heureuse au Ciel? dis luy, mon ame; Ie vous saluë, ô Iesus: triomphant de la mort: ie vous cõgratule, mon Sauueur de vostre resurrectiõ glorieuse: ie vous adore, mon Roy dans la splẽdeur de vostre nouuelle vie; Ie suis raui de la beauté de vostre face, & me resiouis auec vous, des nobles qualités dont vostre diuin corps à esté honoré, & qui le rendent immortel, mais afin que vostre ioye, & ma satisfaction soient encore plus grãde par l'extention de vostre parfaite resurrection, c'est que ie suis resolu de resusciter aussi auec vous, afin de n'estre plus subiet à la mort comme vous. Recognoissant donc que par la vertu de vostre precieuse Resurrection, i'ay passé de la mort du peché à la vie de la grace, ie suis en resolution de me maintenir dans ce bien-heureux état par la ferme demeure que i'auray cõme vn de vos mẽbres, auec vous qui estes mon Chef toûjours viuãt. Recognoissant aussi, diuin Iesus, que i'ay esté doué auec vous du dot de la clarté, ie veux aussi me seruir des belles lumieres que vous me donnés pour la pure obseruance de vos loix, sans considerer si elles sont commandées, ou conseillées; mais simplement que vous les voulés, & que les choses qu'elles renferment sont vostre bon plaisir & le mien. Recognoissant encore que i'ay esté gratifié auec vous du dot d'agilité pour courir auec facilité dans les routes espineuses de la vertu, & les plus secrets sentiers de vostre amour, Ah! Mon Iesus, ie suis en bonne disposition de m'y exercer, & d'y employer toutes mes forces, pour faire vn bon vsage de toutes vos graces. Recognoissant, ô Iesus Roy de gloire, que i'ay esté auantagé auec vous du dot de subtilité pour passer au trauers des piegues du diable, des voluptés du monde, & des allechemens de ma propre chair, sans m'y laisser prendre, ha! c'est bien mon intention d'euiter aut qu'il me sera possible toutes ces amorces de peché; ou si par mal-heur ie me rencontre dans l'occasion, de tesmoigner du courage, pour n'y pas donner mon consentemẽt. Recognoissant enfin, ô mon cher Sauueur, que i'ay esté honnoré par vous du dot d'impassibilité, pour estre comme insensible aux iniures qu'on me dira: au tort & aux affronts qu'on me fera, bref à toutes les peines de corps & d'esprit qui me seront infligées, ô mon Dieu, ie les accepte toutes de vostre part, & suis en resolution de les endurer pour vostre amour & par vostre grace, affin que Dieu vostre Pere en soit glorifié, la vertu de vostre sainte resurrection manifestée, les Anges consolés, le prochain edifié, & moy vostre pauure creature dauantage santifiée.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme Iesus-Christ nostre Seigneur en resuscitant, passa de la mort à la vie: aussi ne serés vous iamais veritablement

resuscité si vous n'estes animé de la vie de la grace, qui vous rende agreable à Dieu & capable de faire des actions meritoires de la gloire eternelle.

II.

Considerez que comme le corps du Fils de Dieu fust orné du don de clarté qui le rendoit tout resplendissant, aussi paroistrez vous en posture d'vn homme resuscité sans faintise, si de grossier que vous estiez pour les exercices de pieté, vous commancez d'en connoistre l'importance, & d'en auoir le goust.

III.

Considerez que comme le sacré corps du diuin Sauueur fust doüé du dot d'agilité pour aller en vn instant par tout il voudroit, aussi donnerez vous vne marque asseurée de vostre resurrection spirituelle, si l'on vous voit pratiquer les actions de vertu auec beaucoup plus de facilité qu'auparauant.

IV.

Considerez que comme le saint corps de nostre Seigneur fust annobly du dot de subtilité, pour penetrer tous les corps solides sans les rompre: aussi pour deuenir effectiuement resuscité à vne nouuelle vie, il faut que vostre cœur soit si ferme dans toutes les occasions du mal, par vne grande habitude de vertu, qu'il passe au trauers sans s'y arrester, & sans en receuoir du dommage.

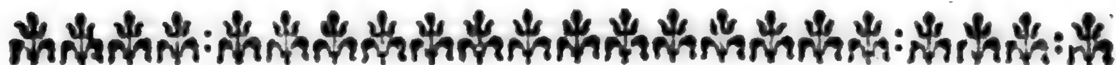
V.

Considerez que comme le corps adorable du diuin Iesus deuint inuulnerable & immortel, par le dot d'impassibilité qui luy fust communicqué; aussi pour entrer dans le droit d'vne resurrection consommée deuez vous estre tellement mort à vous mesme, & aux inclinations de vostre nature corrompuë, que vous paroissiés inuulnerable à toutes les attaques de vos ennemis, & comme insensible pour n'estre plus esmeu par tous les obiets de volupté qui se presentent à vos yeux. Ainsi soit-il.

Dominus Resurrexit, vt imaginem nobis futuræ Resurrectionis ostenderet. D. Aug. ser. 16. de Ascessione.

Christus suscipere dignatus est carnalem mortalem de Virgine Maria: in qua nobis & Passionis & Resurrectionis præbet exemplum, Passionis, ad firmandam patientiam; Resurrectionis, ad excitandam spem, vt duas vitas nobis ostéderet in carne, quam suscepit de vita nostra mortali; vnam laboriosam, alteram beatam; laboriosam, quam tolerare debemus; beatam, quam sperare debemus. Toleramus autẽ laboriosam merito peccati nostri. Ille autem ostendit eam in carne, nõ merito iniquitatis suæ, sed officio misericordiæ suæ.

Laus nostræ fidei est Christum credere Resurrexisse. D. Aug. lib. 2. contra Felicẽ Manichæum.



ET ECCE DVO EX ILLIS IBANT IPSA DIE in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Ierusalem, nomine Emmaus; & ipsi loquebantur ad inuicem de his omnibus, quæ acciderant: & factum est, dum fabularentur, & secum quærerent, & ipse Iesus appropinquans, ibat cum illis. Luc. 24.

Deux des Disciples de nostre Seigneur alloient le mesme iour qu'il ressuscita en vn chasteau appellé Emmaus, qui estoit éloigné de soixante stades de Ierusalem. Et comme ils s'entretenoient ensemble de toutes les choses qui estoient arriuées ces iours là en la ville, voila que Iesus s'approcha d'eux, & morchoit en leur compagnie.

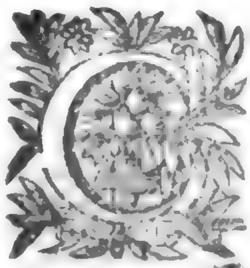
CONSIDERATION.

Sur le voyage que firent les deux Disciples de nostre Seigneur en Emmaus, apres qu'il fut ressuscité: durant lequel ils s'entretenoient de sa mort & de sa Passion.

Pour nous apprendre les grands aduantages qu'on tire des entretiens spirituels.

1. Parce que la presence de Dieu y est communiquée.
2. Dieu y est honnoré.
3. Le prochain edifié.
4. L'entendement esclairé.
5. La deuotion augmentée.

PREMIER POINT.



Considerez comme nostre Seigneur Iesus-Christ authorise auiourd'huy par son exemple, la doctrine qu'il auoit enseignée à ses Apostres, quand il leur dit: par tout où il y aura deux ou trois d'entre vous assemblez en mon nom, ie me trouueray au milieu d'eux pour confirmer leurs discours, & les remplir de mes graces. Car en mesme temps que deux de ces affligez Disciples furent sortis de Ierusalem pour s'en aller en Emmaus, & que pour soulager leurs ennuis, ils s'entretenoient de la mort & Passion de leur bon Maistre, voila que le pitoyable Sauueur se fait voir à eux, s'approche d'eux, se met au milieu d'eux, & discoure auec eux; quoy qu'ils ne le connoissent pas. Et

1. P)

Vt lanas quæ subinde in tincturas immerguntur, crebra tinctio profundius operationem recipere facit, ita opus est, vt animæ nostræ continuò in diuinos sermones intingantur, vt abluamur quidē à veteri opprobrio, induamur autem nouam pulchritudinem. Lanæ cum intinguntur, nomen naturæ suæ amittunt; non vltra vocatur lana, sed purpura, prasinū, coccinum, vel simile aliquid. Si tinctio naturæ nomen transformat, cur Dei natura non hominem? D. Chrys. serm. de diuersis.

Sicut esurire signum est bonæ valetudinis: ita amare diuina eloquia, spiritualis sanitatis inditiū fuerit maximum. D. Chrys. Homil. 14. in Genes.

Sicut in nouissimis diebus verbum Dei ex Maria carne vestitū, processit in hunc mūdum, & aliud quidem erat, quod videbatur, aliud quod intelligebatur, carnis namque aspectus petebat omnibus, paucis vero & electis dabatur diuinitatis agnitio: ita & cum per Prophetas vel legislatorem verbum Dei profertur ad homines nō absque competentibus

c'est la grace que meriterent leurs bons entretiens, à sçauoir de ioüir de la presence speciale de Dieu, laquelle fust deniée dans ce moment au reste des Apostres qui estoient assemblez; mais qui par trop d'abatement d'esprit, ne s'entretenoient peut-estre pas de saints discours, comme faisoient ces deux Disciples.

Apprenez de là qu'vne des causes principales pourquoy vostre esprit se trouue pour l'ordinaire extrouerty, & dans vne grande dissipation de pensées, vient de ce que vous parlez trop auec les creatures, & trop peu auec Dieu, que vous vous entretenez trop curieusement des nouuelles du monde; & presques point de celles du Paradis, ny de vostre conscience: Enfin parce que vous vous meslez de beaucoup d'affaires qui ne vous touchent point, & negligez celles de vostre salut qui vous sont si importantes. C'est pourquoy ne vous estonnez plus, si quelque fois vous n'auez pas de facilité pour l'oraison mentale; ny d'acces aupres de Dieu, ny de familiarité, ny de libre entretien auec sa diuine Majesté, comme vous auiez autre fois. Vos discours inutils en sont la cause: parce qu'ils chassent Dieu de vostre pensée par le moyen des especes estrangeres qu'ils y introduisent, lesquelles sont incompatibles auec sa diuine presence, comme tout au contraire les bons entretiens la font naistre dans l'ame, l'augmentent & la conseruent par les saintes idées qu'ils y laissent, & par la grace qu'ils y produisent.

profertur indumentis. Nam sicut ibi carnis, ita hic literæ velamine tegitur: vt littera quidem aspiciatur tanquã caro, latens vero intrinsecus spiritualis sensus, tanquam diuinitas sentiatur. D. Chrysost. homil. 1. in Leuiticum.

Vanus sermo, vanæ conscientiæ est index, mores hominis lingua pandit, qualis sermo ostenditur, talis animus approbatur, quoniam ex abundantia cordis os loquitur. Sermo vanus nõ erit absque iudicio, quia ab omni statu rectitudinis deuiant, qui per vana verba dilabũtur. Hugo Lib. 2. de anima.

Second Point.

2. P.

CONsiderez que nostre Seigneur s'estant approché de ces deux Disciples, leur demanda la cause de leur promenade, le motif de leurs larmes, & le suiet de leurs entretiens, à quoy ils respondirent qu'ils s'entretenoient de Iesus de Nazaret, lequel auoit esté vn grand Prophete, puissant en œuures, & en paroles deuãt Dieu & le peuple: qu'ils pleuroient la mort iniuste, que les Princes des Prestres luy auoient fait souffrir, & se pourmenoient pour alleger la tristesse qu'ils en auoient conceuë. O! quel plus grand honneur pouuoient rendre ces pauures pelerins à Dieu, que de bien parler de son Fils, nonobstant les faux tesmoignages qu'on auoit deposé contre luy, s'attrister de sa mort qui auoit esté procurée par les menées des grands Prestres, & demandée auec les cris de tout le peuple: Enfin regretter la perte du diuin Iesus dans vn temps que toute la ville de Ierusalem en faisoit de grandes reiouïssances.

Apprenez aussi que vous ne pouuez pas faire vn plus grand honneur à Dieu que de bien parler de luy; puis que c'est l'exercice des Anges & des saints dans le Ciel, qui ne font que s'y entretenir de ses diuines perfections, admirer ses beautez, & magnifier ses grandeurs. C'est encore l'exercice de l'Eglise militante qui s'applique iour & nuit à chanter les loüanges de Dieu, à prescher hautement ses bontez; à raconter les graces continuelles qu'elle en reçoit. On se plaist ordinairement de parler de ce qu'on aime: & de porter à la bouche ce qui agrée au cœur. Or si vous aimez Dieu vous vous plairez de vous entretenir de luy: ou afin de communiquer à vo-

Quid quid loquimur in nomine Dei, quoniam Dei est per nos loquentis, imber Dei est: videte vos, qualis terra sitis. Nam quando pluuia venit super terram, si bona terra est, fructus bonos parit, si mala terra, spinas parit: pluuia tamen dulcis est, & super fructus & super spinas. Qui istis verbis audi tis, peior factus fuerit, & spinas de pluuia generauerit, ignem speret, & pluuiam non accuset. Qui autem melior factus fuerit, & fruges de bona terra generauerit, horreũ speret, & pluuiam laudet. Aut quid sunt nubes, aut quid est pluuia, nisi Dei mi-

stre prochain l'amour que vous luy portés : ou afin d'embrazer la froideur du vostre par l'ardeur du sien : ou bien pour vous exciter l'vn l'autre à son seruice & à son diuin amour, par le mouuement de vos saints entretiens. O que vous d'esplaisés donc à Dieu mon frere, quand il s'apperçoit que vous le mettés en oubli pour vous ressouuenir des vanitez du monde : & que vous consacrés à des discours prophanes, la langue qu'il vous auoit donnée pour publier ses louanges?

(margin: ...ricordia, omnia facientis circa omnes, quos diligit, & quibus donauit, vt ab eis diligatur. D. August. in Psal. 98. Sacrificium laudis honorificabit me : & illic iter quo ostendã illi salutare Dei. Psal. 49.)

Troisiesme point.

(margin: 3. P. Spirituale manna est pluuia spiritualis sapientiæ, quæ ingeniosis, & quærentibus, de cœlo infunditur, & irrorat mentes piorum, & obducat fauces eorum. Qui igitur intellexerit infusionem diuinæ sapientiæ delectatur, nec aliũ cibum requirer. Nec enim in solo pane viuit, sed in omni verbo Dei. Melle dulcius est manna : Est sermo quem ordinauit Deus, hæc ordinatione, hæc alimonia alit animam sapientis, & illuminat, atqueobdulcat, resplendens veritatis corusco, & mulcens tãquam fauo quodam diuersarum virtutum suauitate, & sermone sapientiæ : faui enim mellis sermones sunt boni, sicut scriptum est in prouerbio ; minutum est, qui granum sinapis minutum est, quod comparatur regno cœlorum, quia spiritus sapientiæ subtilis legitur. Nam spiritus ille vnicus, sanctus, multiplex, mobilis, qui sermones suos melat prius, ne quid offendat, vel in sensu, vel)

CONsiderez la belle response que donna le diuin Sauueur aux propositions de ses disciples qui sembloient estre en doute que Iesus-Christ fust le redempteur du monde : ô simples gens leur dit-il, & difficiles à croire tout ce que les prophetes ont predit du messie? n'a-il pas esté necessaire qu'il endurast tous ces tourments pour entrer en sa gloire? lizés les liures de Moyse & toute l'ecriture sainte, & vous y trouuerés cette verité annoncée en plusieurs endroits. Paroles certes qui eurent tant de pouuoir, sur l'esprit des Apostres, que de faire reuiure la foy dans leurs ames, laquelle commençoit de s'esteindre : de renouueller leurs esperances, que Iesus Christ deuoit enfin restablir le Royaume d'Israel, n'onobstant sa mort & toutes les contradictions des Iuifs : & de reehausser leurs cœurs qui estoient desia tous morfondus en la sainte charité de Dieu.

Apprenés donc que si les mauuais entretiens corrompent les bonnes mœurs, les discours de pieté tout au contraire les santifient, & les rendent encore plus parfaits. Ainsi que vous voyés en la personne des Apostres, qui sont remis dans le chemin de leur salut, par le moyen des bons entretiens, comme ils en auoient esté diuertis par de fauces idées : Ah! bombien de fois vostre ame s'est elle peruertie par de mauuaises conuersations, & dans des compagnies peu honnestes? n'est ce pas là, dites moy que vous auez perdu vostre simplicité, & vostre innocence? & n'est-ce pas par des discours de curiosité & de vanité, que les vices sont entrez dãs vostre imagination? & peut estre se sont emparés de vostre cœur, mais tout au contraire : qui vous à retiré du vice quand vous y estiez plongé : n'a ce pas esté vne bonne parole qu'on vous aura dite, ou vn aduis charitable, qu'on vous aura donné : lequel animé de la grace vous a remis dans le chemin de la vertu, d'où vous estiés desuoyé. Cela donc supposé fuyés les personnes imparfaites, qui ne sçauent que mesdire du prochain, debattre de paroles, & raconter des nouuelles, & murmurer de tout, par ce qu'en fin vous deuiendrés semblable à eux ; & tout au contraire, si vous auez à conuerser auec quelqu'vn, faites en sorte que ce soit toûjours auec des personnes de pieté dont les discours vous édifient, & de qui vostre ame puisse tirer du profit pour son aduancement à la vertu.

Quatriesme Poinct.

COnsiderez comme nostre Seigneur entretenant ses disciples de saints discours, ils s'approcherent du chasteau d'Emmaus, & le diuin Iesus feignant de vouloir passer outre, ils le prierent de vouloir prendre logis auec eux, par ce qu'il se faisoit tard! & s'estant mis à table auec eux, il prist du pain, le benit, & leur distribua : mais ô merueille! leurs yeux; qui auoient esté iusques là fermés, commencerent de souurir, & recognoistre leur diuin maistre qu'ils n'auoient point apperceu le long du chemin; & en mesme temps leur entendement fust specialement esclairé d'vne celeste lumiere, pour cognoistre la diuinité de Iesus, & le mistere de la resurrection, qu'ils n'auoient peu comprendre auparauant. Et ainsi tous remplis de ces belles lumieres, ils s'en retournerent promptement en Ierusalem, en faire part aux Apostres qu'ils trouuerent assemblés dans le Sacré Cenacle à qui ils raconterent tout ce qu'il s'estoit passé en leur voyage, & comme tres asseurement leur cher maistre estoit ressuscité, & qu'il leur estoit apparu : de sorte que toutes ces belles cognoissances furent l'effet des bons entretiens qu'ils auoient eu entre eux le long du chemin.

Apprenez donc que tels seront vos discours, telles aussi seront vos pensées, & telles les lumieres de vostre ame; Puis que les choses que nous entendons raconter font ordinairement impression sur nostre esprit : que nous suiuons bien souuent les maximes que nous entendons loüer : & que ce que nous disons nous mesme, se fortifie encore d'auantage dans la pensée. C'est pourquoy attendez-vous d'auoir l'esprit remply de bonnes ou mauuaises pensées selon la qualité de vos entretiens. O! ne vous estonnés donc plus, si vous estes continuellement distrait dans vos prieres, & si mil pensées extrauagantes qui assaillent vostre esprit, luy rendent l'oraison Mentalle ennuyeuse & sans fruit : c'est que vous y venez auec vne imagination chargée d'especes estrangeres, qui vous sont restées de vos entretiens superflus & curieux : & qui vous obscurcissent lentendement, ne vous permettent pas de faire vos prieres auec attention. De sorte que c'est en vain que vous desireriez de vous deffaire de leurs importunités, apres que vous leur auez donné entrée par vos discours inutils. Et tout au contraire, où est-ce que vous receuez les lumieres de vostre salut, n'est-ce pas dans vn bon entretien, dans vn sermon, dans vn aduis charitable qu'on vous donnera, enfin dans l'oraison Mentale, lors que vous vous entretenés familierement auec Dieu sans distraction.

Cinquiesme point.

COnsiderez que les pieux Disciples de nostre Seigneur layant reconneu à la fraction du pain, se ressouuinrent de la deuotion qu'ils auoient eu auparauant lors qu'il leur parloit; c'est pourquoy l'attribuant à ses diuins entretiens, ils s'entredisoient l'vn àl'autre auec admiration Ahi ne vous souuient-il pas combien nostre cœur estoit embrazé cependant

in alloquio. Hoc manna in diem colligebatur, in diem alterum nō seruabatur, eo quod inuenta sapientiæ in tempore sint gratiora, nec tam miranda, quæ spatio temporis reperiuntur, quam illa, quæ presentis funduntur ingenii viuacitate. D. Ambros. lib. 8. Epist. 62.

Plus est verbi pabulo victuram in perpetuum mētem reficere, quam ventrem morituræ carnis terreno satiare. D. Greg. in Homil. 6. sup. Euang.

Sicut in vinea multi vsque ad prælum gradus sunt, & primum necesse est, vt vitis gemmet in pampinis, spem promittat in floribus : de hinc vt flore decusso, futuri botri species efformetur, paulatimque turgescens vuas parturiat, vt pressa torcularibus dulcia musta desudet : ita & in doctrina singuli beatitudinum sunt profectus, vt audiat quis verbum Dei, vt concipiat, vt in vtero animæ eius adolescat, & ad partū vsque perueniat : vt cum pepererit illum, lacte enutriat, & per infantiam, adolescentiam, iuuentuté, ad perfectum virum vsque perducat. D. Hier. ad Gal. cap. 4.

Quam vera sententia, fratres, in multiloquio nō effugiendū peccatum. Vt enim præterea cætera,

qu'il nous entretenoit le long du chemin, & qu'il nous expliquoit les saintes escritures? Ne rapellés vous pas en vostre memoire, les bõs sentimẽts de pieté qu'il nous inspiroit, les sacrés mouuements qu'il nous donnoit, cõme il rechauffoit nos cœurs glacès, animoit nostre charité, esclairoit nostre foy, releuoit nostre esperãce, tant il est vray que les bõs discours sont capables de renouueller la ferueur de la deuotion, quand elle commence à se refroidir. Et comme nous voyons que deux caillous sont extremement froids, quand ils sont separés, mais font feu & s'eschauffent au moment que vous les choqués l'vn cõtre l'autre. Aussi deux personnes qui estoient fort l'aches au seruice de Dieu, se trouuent souuent excitées à de nouuelles ferueurs par les bons discours qu'ils tiennent entre-eux.

Apprenez donc d'estre plus aduisé à parler de Dieu dans vos conuersations, que vous n'auės pas esté par le passé, à cause des grands aduantages qui vous en peuuent reuenir. Ie sçay bien que vous n'y estes pas porté, & que mesme vous y ressentirés beaucoup de difficulté & de contradiction quand vous en auriés le desir: Mais ie ne m'enestonne pas, car comment pouriés vous auoir de la facilité pour parler de Dieu, puis que vous estes vuide de Dieu; & comment estre plein de Dieu, puis que vous ne l'aimez point, & ne pensez iamais à luy. Vous trouués des paroles en abondance pour vous entretenir les heures & les iournées toutes entieres des nouuelles du monde, & de vos affaires particulieres, parce que vous y auez de l'inclination: ayés donc de l'amour pour Dieu, de l'inclination pour la vertu, vn grand desir de vostre salut, & les discours ne vous manqueront pas, pour vous entretenir des matieres de pieté. Et quoy que d'abord vous y trouuiés vn peu de peine, ne laissés pas neantmoins de continuer, car la sainte habitude vous en donnera la facilité. Apres quoy ne doutés point que vos indeuotions ne se passent, que vos secheresses ne se changent en abondance de graces, & vos froideurs en de saintes flammes qui vous rechaufferont en l'amour de Dieu. Faites-en seulement les espreuues, & vous en ressentirés les effets.

Affections & Resolutions

Ie vous sçay bon gré, cheres Disciples de mon Sauueur, quand ie considere que pour soulager vos ennuis, vous vous entretenés Iesus dans vostre voyage, vous parlés de sa doctrine toute celeste, de sa vie tres-sainte, de ses predications feruentes, de ses miracles fameux, de son oraison continuelle, de ses veilles, de ses ieusnes, de ses tẽtations, de ses cõbats, de ses victoires, & singulierement des souffrances de sa mort & de sa passion douloureuse. Mais ie me resiouis encore d'auantage quand i'apprends que le diuin Iesus desia sorti du sepulchre, & ressuscité glorieux se ioint à vous pour consoler vos ames affligées, & leuer de vos esprits les doutes qui les inquiettent; ie prends part, Disciples bien-aimez, à vos entretiens, à vos lumieres, à vos saintes ardeurs, & à vostre pieuse deuotion, qui demeure toute embrasée de la presence & des bons discours de

si propterea est otiosum verbũ, quod nullam rationabilẽ causam habeat: quam rationem de eo reddere poterimus, quod est præter rationem. Nemo vestrum, fratres, parui æstimet tempus, quod in verbis consumitur otiosis. Siquidem tempus acceptabile, & dies salutis. Volat Verbũ irreuocabile, volat tempus irremeabile, nec aduertit insipiens quid amittat. Libet confabulari, (aiunt) donec hora prætereat. O, donec prætereat hora: ô donec pertranseat tempus. Donec hora prætereat, quam tibi ad agendam pœnitẽtiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad gloriã promerendã, miseratio. Conditoris indulget, donec pertrãseat tempus, quo diuinam tibi repropitiare debueras pietatem: properare ad Angelicam societatem, suspirare ad amissam hæreditatem, aspirare ad promissam fœlicitatem, excitare remissam voluntatem, flere commissam iniquitatem. D. Bernardus ser. de tripl. Custodia.

Non misceas te hominibus nec interioribus, nec exterioribus in quantum potes bono modo. Sed tene te solitarium sponso tuo Christo: & fuga rumores sæculi, & vana ac sæcularia colloquia, quæ

de vostre diuin Maistre, mais ie m'afflige des miens inutils, curieux ou passionez, qui m'ont fait tant de fois perdre son aimable presence, tant de fois esteint mon peu de deuotion, estouffé mes bons desirs, & dissipé les fortes resolutions que i'auois faites de tendre à la vertu. O! mon ame fais reflexion sur les conuersations que tu as eû auec les creatures, & deplore les insignes pertes que tu y as faites, de temps de graces, de deuotion, & de tes bons sentiments, ô mon ame pense à tous tes entretiens passez, & dis-moy si à peine en vn mois, tu parleras vne fois de Dieu n'y des moyens de luy plaire? Ah! pauure abuzée à quoy t'amuse-tu? pourquoy oublier Dieu? pourquoy te ressouuenir du monde, pourquoy t'enquerir si curieusement de ce qui s'y dit, & de ce qu'on y fait? car quand tu sçaurois les secrets de tous les conseils: les desseins de tous les hommes, les plus celebres actions qui se font dans tous les pays estrangers; bref toutes les plus curieuses nouuelles du monde: que t'en peut il reuenir autre chose, sinon beaucoup de distractions, & d'inquietude d'esprit: beaucoup d'alteration, en ton cœur, & la dissipation totale de la deuotion que tu auois acquise auec grand trauail, mais dis moy les affaires des autres, sont elles les tiennes propres. Que gagne-tu de tentrenir sur ce qui les regarde? he! pourquoy t'interesser si fort pour des personnes qui ne te connoissent peut-estre pas, & qui ne pésent pas à toy? il me semble que charité bien ordonnée doit commencer par soy-mesme, & que si tu as de l'esprit & du zele, tu deurois les emploier pour la gloire de Dieu, qui t'en recompensera au Ciel: pour le salut de t'on ame qui en a si grand besoin, & non pas pour des personnes inconnuës qui ne t'en reconnoistront iamais: ny pour des affaires estrangeres qui ne te touchent point; ausquelles tu ne sçaurois apporter de remede, & dont on ne te demandera pas compte au iour du iugement? ô quel aueuglement d'auoir des yeux pour conduire les autres, & se precipiter soy-mesme, mais qu'elle manie est celle-là de passionner leur prosperité & ne se pas mettre en peine de son propre salut? le iour viendra, mon ame, que tu regreteras le temps mal employé en des discours inutils, à sçauoir lors qu'on te portera la parole que tu n'as plus qu'vn iour à viure, & qu'il te faut dresser tes comptes pour paroistre deuant Dieu, car alors te sentant surprise de cette triste nouuelle, & trouuant qu'on te donne bien peu de temps pour vne affaire de si grande importance, tu t'appelleras en ta memoire le temps passé, & diras auec gemissement, Ah! que i'ay bien mal fait mes affaires depuis que ie suis au monde, Ah! que ie suis mal-heureux de n'auoir pas trauaillé pour mon propre salut, Ah! que i'ay esté inconsideré dans ma conduite quand i'ay pensé aux autres, & que ie me suis oublié moy-mesme. Ah! que s'il m'estoit permis de recouurir mes forces, la grace de Dieu, & le temps perdu, ah, que ie m'en seruirois bien mieux que par le passé: mais rien de tout cela ne te sera accordé, mon ame, ains tout au contraire on te dira, qu'il faut partir sans delay, ny remission quelconque, & ainsi tu sortiras de ce monde dans la confusion de ton esprit, les remords de ta conscience, l'incertitude de ton salut, & dés-ja vn pied dans l'enfer, sans que tu voye de remede à vn si grand mal-heur. Que si tu me voulois croire tu ferois les

mentem distra-bunt, & inquieta reddũt, & in pace esse non permittunt. D. Bernardus in octo Punctis.

Quærit anima verbum, cui consentiat ad correctionem, quo illuminetur ad cognitionem, cui innitatur ad virtutem, quo reformetur ad sapientiam, qui conformetur ad decoré, cui maritetur ad fœcunditatem, quo fruatur ad iucunditatem. D. Bernardus super Cant. 85.

Quemadmodum quoddam pratum varios & omnigenos flores ostentat: ita diuina scriptura iustorum virtutes nobis demóstrat, non sic vt in illorum florũ fragantia tempore paruo fruamur, sed vt perpetuam inde vtilitatem recipiamus. Illic manu tantum accipimus flores, & protinus marcescentes suam gratiam amittunt. Hic non autem sic: sed quando auribus iustorum virtutes accipimus, & eas in sinu mentis reponimus, per omne tempus, si voluerimus, eorum suaueolentia frui poterimus. D. Chrys. Homil. 41. in Genes.

Sicut gladius carnes præscindit, sic & sermo diuinus concupiscentias carnales. Idem. Hom. 8. in cap. 4. Math.

Sicut medicina languenti corpori: sic verbum Dei prodest animæ ægrotanti. Ibidem.

Sicut pluuiati irrigat terram, vt fructum proferat: sic doctrina hominē irrigat, vt iustitiam operetur. Idem in 7. Math.
Sicut duram terram ferrum emollit; sic & verbum duritiā cordis relaxat. Idem Homil. 41. in 21. Math.

suiuantes resolutions, & sans tarder dauantage tu dirois à ce Dieu debonté qui t'attend à penitence, mon Dieu misericorde, car ie recognois mon mal-heur, ie d'etestemes pechés, ie vous en demande pardon; & fais resolution de m'en amander, moyennant le secours de vos graces que ie vous demande en toute humilité! Ah! que les vaines complaisances que i'ay euës auec les creatures m'ont trompé iusqes à present, quand pour ne leur pas desplaire ie les ay escoutées, ie leur ay respondu, ie les ay entretenus contre le stimule de ma conscience, & les lumieres de vos inspirations; mais maintenant que ie recognois clairement mon erreur, ie suis resolu d'y apporter le remede en me defaisant genereusement de tous ces discours superflus qui me d'istraient l'esprit de ma priere, & refroidissent ma volonté dans la fidelité que ie vous dois. Mais comme la foiblesse de l'esprit de l'homme ne luy permet pas de viure sans entretien, ô, mon Dieu honnorez moy du vostre ie vous prie afin que ie ne sois plus obligé de rechercher celuy des creatures. Verbe diuin parlés moy au fonds du cœur comme vous parlés à vos amis dans l'oraison Mentale, parole increée occupés mes puissances par le don d'vne sublime contemplation dont l'ame demeure pleinement rassasiée: sagesse eternelle tenés mon esprit attentif à la consideration de vos diuines perfections, par ce que de la douceur des vos discours, resultera en mon ame vn desgoust pour tout ce qui est de la terre: alors l'eloquence des orateurs me semblera fade, & comme vn bagayement d'enfent: alors les oraisons des philosophes me paroistront simples & de nul poids: alors les beaux compliments des courtisans me seront à contre cœur, par ce que ie les trouueray ridicules enfin ie ne prendray plaisir à rien de tout ce qui est icy bas sur la terre: quand vous me parleres ô parole Eternelle, & que ie vous presteray l'oreille par ce que vos discours, diuin Iesus, sont plus doux que le miel, & plus charmants, que toutes les plus agreables harmonies du Ciel & de la terre.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderés que comme le diuin Sauueur nouuellement ressuscité apparut aux deux Disciples qui s'en alloient en Emmaus, & s'entretenoient de luy, & de ses souffrances: aussi ressentirez vous la presence de Dieu dans vostre ame, si au milieu des vains discours du monde, vous vous entretenés de luy, & de ses diuines perfections auec ceux que vous serez obligez de conuerser

II.

Considerez que comme ces deux affligés Diciples ne pouuoient pas rendre vn plus grand honneur à Iesus-Christ que de bien parler de luy dans vn temps que tout le monde en disoit du mal. Aussi Dieu se tiendra il

honoré de vous, si vous le loués par de bons discours, cependant que la plusspart des hommes blasphement son saint nom.

III.

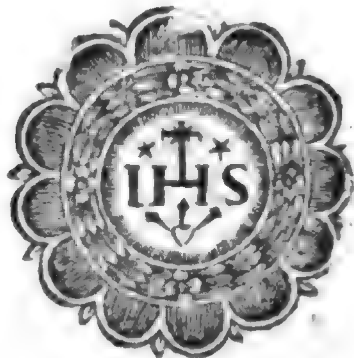
Considerez que comme nostre Seigneur consola ces deux Diciples qui parloient de luy, releua leur esperance qui estoit abbatuë sur le suiet du Messie; & embraza leurs cœurs qui s'estoient refroidis en son amour, en leur expliquant les saintes escriptures qu'ils n'entendoient pas: aussi vostre ame ne poura telle qu'estre saintement edifiée quand elle s'entretiendra de saints discours auec ceux qui seront capables de vous en faire.

IV.

Considerez que comme les deux disciples de nostre Seigneur meriterent enfin par leur bons entretiens de recognoistre leur chere Maistre à la fraction du pain, aussi vostre entendement sera-til esclairé en l'oraison mentale, & particulierement dans vos sacrez communions, si vous auez soin de ne point admettre d'autres especes dans vostre esprit, ny d'autres discours en vostre bouche, que de Dieu, & des moyens de le seruir.

V.

Considerez que comme les deux Disciples furent rauis en admiration, & merueilleusement eschauffés en charité, & deuotion, apres qu'ils eurent recogneu leur diuin maistre, s'entredisant l'vn à l'autre, ne vous souuient il pas combien nos cœurs deuindrent ardents, lors qu'il nous entretenoit dans le chemin. Aussi vostre deuotion saugmentera-elle notablement si vous parlés saintement de Dieu & aymés d'en entendre souuent parler.



QVIA VIDISTI ME THOMA CREDIDISTI: BEATI qui non viderunt & crediderunt, Ioan. 20.

Parce que tu m'as veu Thomas, tu as creu : bien-heureux sont ceux qui n'ont veu, & ont creu.

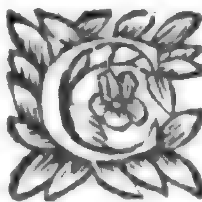
CONSIDERATION.

Sur l'apparition que fit Iesus-Christ nostre Seigneur apres sa Resurrection à tous ses Disciples assemblez dans le Cenacle, & specialement à saint Thomas, pour le guerir de son incredulité.

Pour nous apprendre les grands bon-heurs, qui reuiennent à l'ame, du don de la Foy.

1. Parce qu'il l'empesche de tomber dans l'erreur.
2. Il l'affermit dans ses connoissances.
3. Il la met hors des prises des tentations du diable.
4. Il la desgoute des faux biens de ce monde.
5. Il la conduit au bon-heur de la gloire.

PREMIER POINT.



Onsiderez le dangereux etat ou se trouua saint Thomas, lors que le Sauueur du monde estant ressuscité & tous les Apostres qui l'auoient veu, luy en rendant les tesmoignages, luy seul ne veut pas y soûmettre son iugement : ains demeure ferme dans la resolution de ne rien croire du mistere de la Resurrection de son cher maistre, qu'il ne l'aye veu de ses yeux, touché les playes de ses mains, & mis ses doigts dans l'ouuerture de son costé: Mais le diuin Iesus portant compassion à l'ame de son disciple, qui couroit risque de son salut par son manque de foy, vient luy mesme le tirer de l'abisme, de son erreur, lors que les Apostres estant tous assemblés, dans le Cenacle, & Saint Thomas auec eux, il entre dedans sans rompre les portes qui estoient fermées : & se faisant voir à toute la troupe, les salua doucement par ses belles paroles, la paix soit auec vous, puis s'addressant à son disciple incredule luy dit, approche de moy, Thomas, & considere mes mains qui demeurent encore percées des clous qu'on y a fichés;

1. P. Plurimum namque Deo placet hæc virtus fidei, quoniam intellectum Deo subiicit. Percipit namque veritatẽ rerũ sine causarum cognitione, & mirabilia à Deo impetrat. (Et infra) hæc deniq; beata fides conterit Philosophiæ stimulum, & humanæ prudentiæ indoctã doctrinã. Nam auferuntur argumenta, vbi fides quæritur. Piscatoribus namque plus creditur, quam dialecticis. Elegit enim Dominus Iesus Deus, & Saluator noster simplices, & pauperes, sed in fide diuites, per quos subiugaretur mundus. Hæc beata fides trãscendere facit humanũ sensum. Nam ille fidelis dicitur, qui nec sibi credit, nec Ipse sperat, factus tanquam vos perditum, sed sic perdens animam suam, vt in vitam æternam custodiat eã. D. Laur. Iust. in ligno vitæ Tract. de fide cap. 4.

Postremo ipsa fides ingẽti laude esse digna comprobatur pluribus rationibus, videlicet quia excedit omnem rationem, sicut patet de fide Abrahæ qui Deo quòd in Senectute decrepita filiũ haberet, pollicẽti credidit; & Saræ, quæ fidei virtutẽ in Conceptione seminis accepit, & præter tẽpus ætatis, quoniam

appotte tes doigts, & met les dedans la playe de mon costé qui est encore ouuerte, & ne sois plus incredule, mais fidel. Ce que l'Apostre ayant fait & trouué la verité dont il estoit en doute, il s'escria en demandant pardon de sa faute, ah ! mon Seigneur & mon Dieu, surquoy le diuin Iesus luy repliqua amiablement, par ce que tu mas veu, Thomas, tu as creu, bien-heureux sont ceux qui n'ont veu & ont creu, d'autant qu'ils seront preseruez de tomber dans l'erreur des fausses doctrines.

Apprenez donc que l'esprit de l'homme estant extremement fautif dans ses connoissances, Dieu luy fait present au saint Baptesme du don de la foy; laquelle est vne lumiere celeste, & par consequent infaillible pour connoistre auec asseurance les verités diuines, qui sont au dessus de sa capacité naturelle. S'il s'y soûmet, il deuient lumineux & clairvoyant pour toutes les choses qui regardent son salut : mais s'il refuse d'y donner son consentement, soit parce qu'il n'en connoist pas clairement les raisons, ou parce qu'il doute de l'infaillibilité de l'Eglise qui les propose, il tombe en mesme temps dans l'erreur ; son entendement deuient tenebreux, ses connoissances erronées, & son esprit heretique, contre qui Iesus-Christ luy mesme prononce anatheme dans le saint Euangile, quand il dit qu'il faut tenir pour infidel celuy qui n'obeit pas à l'Eglise, puis qu'effectiuement celuy-là ne merite pas d'auoir Dieu pour Pere, qui ne reconnoist la Sainte Eglise son Epouse pour sa mere Tenez vous donc ferme à cette colomne infaillible de verité ; de peur de tomber dans les extrauagances de vostre iugement particulier: & en suite dans l'abisme d'vne reprobation mal heureuse.

Second Point.

Considerez que Saint Thomas ne croyant pas au mistere de la Resurrection ; il estoit encore dans vne espece de doute de tout le reste des misteres de la foy; parce qu'il est impossible de renoncer à l'vn de ses articles, & d'estre ferme dans les autres; d'autant que le don de la foy estant vne diuine qualité tres-simple, & par consequent indiuisible si elle est corrompuë par vn acte d'infidelité contraire, elle se perd aussi en mesme temps au regard des autres articles qu'il faut croire : Mais aussi-tost que S. Thomas eust soûmis son iugement au mistere de la Resurrection de Iesus-Christ, il fut affermi dans la croyance de sa diuinité, qu'il confessa hautement par ses respectueuses paroles, Ah ! mon Seigneur & mon Dieu. A quoy repliquant le Diuin Iesus, il luy dit charitablement, parce que tu m'as veu, Thomas, tu as creu, Bien-heureux sont ceux qui ne m'ont pas veu, & ont creu, d'autant que leur esprit sera affermi dans toutes ses connoissances naturelles & diuines.

Apprenez donc que de toutes les connoissances que nous auons icy bas sur la terre, il n'y a que celles de la foy qui soient certaines, infaillibles, & sur lesquelles on puisse faire fondement d'vne solide doctrine: Tout ce qu'enseigne la philosophie est dans le doute, toutes ses propositions sont problematiques, & il n'y en a pas vne seule, qui ne souffre

fidelem credidit esse eum, qui repromiserat. Quia excedit omnem aliam cognitionem, dum attingit fides quod non capit intellectus. Et quid est quod nõ inueniat fides ? Attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, apprehendit nouissima, ipsamq; æternitatem suo vastissimo sinu cõplectitur. Quia docet rudem conditionem, idest humanam. O thesauris omnibus opulentior fides, ô virtutibus corporeis omnibus fortior, omnibus medicamentis salubrior, beati qui possident te. Notandum autem quod duo sunt necessaria ad hoc, vt firmiter credatur. Primũ est illustratio veritatis animam eleuans; secundũ est rectificatio auctoritatis instruentis animũ, quorum vnum est per fidẽ, alterum per scripturam authenticã, & per Spiritum Sanctum editam. Auctoritas ergo præbet fulcimẽtum fidei, & fides assentitur auctoritati. Vtrumque vero per Christũ est. idem.

2. P.

Accidentalis cognitio triplex est Prima acquisita est per rationes naturales, quam habuerunt Philosophi, qui ex perpetuitate creaturarum intellexerunt creatorem æternum; ex magnitudine omnipotentem ; ex ordine, &

des contradictions, des oppositions, des distinctions, ou des diuisions; Enfin il ne s'est encore iamais rencontré deux esprits qui s'accordent parfaitement en principes & en opinions, l'vn nie ce que l'autre aduance, & bien souuent pas vn des deux n'a raison. Or la foy regle toutes ces difficultez; affermit toutes ces inconstances, & descouure tous ces erreurs, par ce quelle est vne emanation de la premiere verité qui ne se peut tromper. De sorte que nous n'auons d'asseuré en ce monde que les seules connoissances de la foy; & ausquelles par consequent nous deuons nous attacher inuiolablement pour ne pas vaciller dans la doctrine que nous professons. O quelle satisfaction donc pour nous autres chrestiens, d'estre asseurez d'auoir des lumieres infaillibles a la faueur desquelles nous raisonnons; nous agissons, nous reglons tout ce qui est a penser, a dire, ou a faire, sans pouuoir estre trompés tant que nous ne nous retirerons point de la conduitte de Dieu qui se manifeste a nous par le flambeau de la foy.

disposition, sapientem: & ex gubernatione, bonum. Secunda est, quæ habetur ex testimonijs scripturarum, quibus colla subdenda sunt, vt ad intellectum quisque per fidē veniat, & ex miraculis. Nam miracula in signum sunt nō fidelibus, sed infidelibus. Et hæc cognitio fidei informis dicitur. Tertia est, quæ habetur per infusionem gratiæ gratum facientis, & hæc dicitur fides formata, & per talē cognitionem assentit anima primæ veritati. Vnde, ea adueniente, pereunt omnes aliæ cognitiones accidentales, saltem quo ad actum Fides igitur hæc formata per dilectionem & charitatem virtus est, quâ non visa creduntur. Magna vtique virtus est fides hæc. Primò quia est actus voluntatis. Vnde ille, qui intensè amat Deum, voluntarius est ad credenda omnia, quæ de eo rectè prolata sunt, & ei bene placita. Similiter quia est modus difficultatis, quia consentit Deo in ijs, quę contra rationem videntur esse. Transcēdit enim vsum naturæ, & rationis humanæ, & experientiæ terminos Si enim diuina operatio tota comprehenderetur, non esset admirabilis, nec fides habet meritum, vbi humana ratio

Troisiesme Point.

Considerez que nostre Seigneur ayant sceu par reuelation diuine que le diable deuoit faire tous ses efforts pour perdre ses disciples durant l'orage de sa passion, il leur en donna aduis afin qu'ils fussent sur leurs gardes: mais quoy? ce loup rauissant prist occasion d'entrer dans la bergerie, cependant que le pasteur en estoit absent, & d'en disperser les brebis, lors que le diuin Iesus estoit aux prises auec ses ennemis. Il entre donc tout furieux, & donne le coup de dent aux mal-heureux Iudas qui en mourut sans pouuoir eschaper: il le ruë sur saint Pierre a qui il fist renier son bon Maistre: puis ce loup infernal se iettant de furie sur le pauure saint Thomas, il le tenta d'incredulité; & le renuersa par terre. mais enfin le pitoyable Pasteur accourt promptement a l'aide de sa chere brebis, il deliure son disciple de sa tentation; il le dispose a croire le mistere de sa Resurrection, en luy monstrant les plaies de ses mains, en luy faisant toucher celle de son costé & luy disant, par ce que tu mas veu, Thomas, tu as creu, bien-heureusont ceux qui ne m'ont pas veu, & ont creu, dautant que ils seront deliurez par le don de la foy des tentations du demon meridien, qui propose souuent de fauces lumieres pour conduire les curieux, dans le precipice de l'incredulité, & de la d'amnation éternelle: mais qu'on esuite en luy resistant par la foy, comme dit l'Apostre, *Cui resistite fortes in fide.*

Apprenez donc que le diable estant le pere de mensonge, il s'efforce tant qu'il peut de peruertir nos esprits par de fauces lumieres, par des zeles apparents, par de specieux pretextes qu'il inspire a ceux qui le veulent escouter. Tantost il descouure vn faux iour, qui fait voir les choses dans l'imagination toutes d'vne autre maniere quelles ne sont en elles mesmes. Tātost il taxe de bassesse d'esprit ceux qui se soûmettent à la cōduitte de l'Eglise, sans vouloir raisonner sur ce quelle oppose: & puis d'autres fois, il leur persuade qu'affin de passer pour des esprits forts, il faut douter de tout, & ne rien approuuer qu'on n'ait auparauant bien examité, & parfaitement

compris par la force de la raison. Ah ? Pauures abusez, sçauez vous bien que ces faux iours que le diable vous monstre, sont sortis de l'enfer pour vous y attirer ; & qu'ils ressemblent à ces feux follets qui paroissent sur les marets de la vapeur desqueles ils ont esté fermez & qui conduisent infalliblement dans le precipice ceux qui sont si peu aduisez que de les suiure. Quelle difficulté faite vous, dites moy, de passer, par ou, tant de concils, tant de sages testes, tant de sçauants hommes, & tant de saints personnages ont passé ? Croyez vous estre plus sages qu'eux ? si vous en auez la pensée, deslors vous n'estes plus raisonnable, ny iudicieux, puis que vous ne voulez deferer qu'à vostre sentiment particulier : mais vous deuenez superbe, insolent, & digne de tenir compagnie à celuy dont vous suiuez les maximes. Or la foy met les fidels à couuert de tous ces dangers, & de toutes ces tromperies du diable, lorsque se soûmettant humblement aux veritez diuines, ils passent toute leur vie a faire de bonnes œuures, dans vn grand calme de conscience, sans que leur esprit s'inquiete p. ur rien examiner de tout ce que l'Eglise leur propose. Cependant que les mescroians, ou les curieux sont tousiours dans le doute, dans les tenebres, dans l'incertitude, dans la recherche, dans la confusion, dans l'inquietude, dans le vice, & les embarats de la conscience.

Quatriesme point.

Considerez les bons effets qui suiuirent la croyance de saint Thomas dont les principaux furent de rentrer en grace auec son Seigneur & son Dieu: Estre desliuré du piege que le diable luy auoit tendu: connoistre la verité de tous les mysteres : Enfin aller genereusement prescher la doctrine de l'Euangile par tout le monde, dans les païs estrangers, & parmy les nations barbares, qu'il ne connoissoit pas : aux depens mesme de sa propre vie & de mille trauaux qu'il endura. Et ce fut ainsi que le don de la foy esleuant son esprit au dessus de son actiuité naturelle, luy fist connoistre la vanité des biens de cette vie, & luy en donner en mesme temps de l'auersion, iusques à les luy faire mespriser pour l'amour de celuy qu'il sçauoit estre resuscité, & qu'il reconnoissoit pour son Dieu. C'est pour quoy nostre Seigneur luy dit, parce que tu m'as veu, Thomas, tu as creu, bien-heureux sont ceux qui ne m'ont pas veu, & ont creu: d'autant qu'ils seront esclairez pour reconnoistre la fauceté des biens de la terre : & ne se pas laisses abuser.

Apprenez donc qu'en mesme temps que la foy diuine s'est emparée d'vn esprit, son estat deuient tout autrement qu'auparauant, ses veuës sont d'vne plus grande estenduë ; ses lumieres plus nettes, son iugement plus solide, ses discours plus moüelleux, ses raisonnemens plus esleuez, plus vniuerselles & mieux conduits que par le passé. Comme l'erreur est bannie de cette ame à la faueur de ce clair flambeau de la foy, elle connoist la verité, & le prix des choses, sans pouuoir y estre trompée. C'est pour quoy les fauces maximes du monde n'ayant plus de pouuoir sur son esprit, elle n'agit plus selon l'inclination de ses sens, ny de ses appetits,

præbet experimentũ. Præterea, quia est excessus dignitatis. Nam fides est radius viuus procedens à fonte vitæ, & à Sole intelligentiæ Vnde non solum lucet, & calefacit, sed etiam est vita mouens ad faciendum bonum, & declinandum malũ. Nisi enim fides teneatur, nullatenus ad spiritualẽ amorẽ attingitur. Sed neque mentis humanæ acies inualida in contemplatione æternæ lucis figitur, si non per iustitiam fidei emendetur. Postremò quia est opus strenuitatis. Perfectorum etenim fides facit carnem vincere, propriis voluntatibus contraire, delectationem vitæ præsentis extinguere, huius mundi aspera pro æternis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, & aduersitatis metum in corde superare. D. Laur. Iust. in ligno vitæ Tract. de fide cap. 2.

3. P.
Est etiam fides porta ferrea ; quia portæ inferi non præualent aduersus eam, sicut Petro à Domino dictum est Profectò qui intimo cordis amore fidem Christi percipit, quidquid ingruit extra, facile vincit, itaut nec ferro, nec igne superari possit : omnia tormenta propter Christũ contẽnit, nihil præter peccatũ metuit diaboli arti-

Affections & Resolutions.

IEvous remercie, mon cher Iesus, des salutaires instructions que vous me donnés en la personne de vostre Apostre; quand pour guarir son incredulité & la mienne, vous auez prononcé ce bel oracle, par ce que tu m'as veu, Thomas, tu as creu, bien-heureux sont ceux la qui n'ont pas veu, & ont creu, car si croire c'est soubmettre son esprit à vne verité incogneuë sur la parole d'vn autre qui nous la propose, est-ce croire vne chose quand on la voit des yeux, qu'on la touche des mains, & qu'on la comprend auec l'entendement? procede estonnant! les hommes donnent de la croyance aux histoires prophanes: tous les apprantifs se soubmettent aux enseignements de leurs maistres, quoy qu'ils n'en cognoissent pas les raisons: & moy ie feray difficulté de croire à mon Dieu, qui est la verité infaillible, i'auray de la peine de captiuer mon petit esprit, soubs le ioug de la foy qu'il me propose; & ie voudray douter de la sainteté de ses misteres, par ce que ie ne les vois pas de mes yeux, & ne les puis comprendre par la foiblesse de ma raison. Mais puis qu'il faut croire dans la vie ciuille, & que celuy qui ne veut adiouster foy a personne, ne merite pas de viure parmy les hommes, pourquoy refuser de croire au Createur du Ciel & de la terre, qui nous conduit à soy par la verité de ses oracles? & s'il faut croire à Dieu comme la raison le veut, qui doute que ce doit estre en la maniere que la Religion Chrestienne me la propose, puis quelle est si bien fondée, qu'outre la verité diuine qui est l'obiet formel de sa foy, & qui la rend infaillible, elle a encore de tres-puissants motifs qui donnent des asseurances certaines à ma raison humaine de la soûmission d'esprit qu'elle rend à ses misteres, quoy qu'infiniment esleuez au dessus de sa capacité naturelle. Car quoy de plus raisonnable ô mon ame, que de souscrire à des veritez que tant d'excellens personnages, si sçauans, si sages, & en si grand nombre ont receus depuis tant de siecles: que tant de Martirs ont signé de leur sang: que tant de prophetes ont predit long temps auparauant. Que tant de Docteurs ont preschées: que tant d'Euesques ont appuyées: que tant de Concils ont confirmées: veritez diuines qui contiennent la plus sainte doctrine qui ait iamais esté proposée par aucune autre Religion. Verités puissantes qui ayant esté annoncées par de simples pecheurs, ont esté receuës dans toutes les plus fameuses Vniuersitez du monde: Veritez asseurées qui sont confirmées par vne infinité de miracles, reconnuës & aduoüées mesme par les plus grands idolatres, & les plus obstinez d'entre les Iuifs, quoy qu'ennemis de nostre sainte Religion. Enfin la sacrée personne de Iesus Christ mon Sauueur en la quelle il n'y à iamais eu rien à reprendre, dont les paroles sont autant d'oracles, dont les actions ont tousiours esté saintes & toutes miraculeuses, qui n'a vescu que trente trois ans sur la terre, & a neantmoins attiré vn si grand nombre de personnes apres soy: qui a fini ses iours sur vne Croix infame, & pour qui neantmoins tous ses Apostres n'ont point fait de difficulté de verser leur sang: & donner leur vie

los meos, ne quam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus præualui aduersus eum hanc orationem protulit Propheta in persona omniũ peregrinantium à Domino, & in hac regione vmbræ mortis laborantium, poscentium illuminari, ne cadant in peccata, & ab inimicis subsanentur. Nihil planè melius, nil breuius, quam lumẽ flagitare potuit præsertim se in tenebris intelligens donec enim in corpore constituti sumus, plurimis tenebrarum vinculis irretimur, quibus verum, æternumque lumen ne videamus, impedimus. Quid nãque peccatu dixerim, nisi tenebras, per quod intellectus noster obtunditur, & obumbratur, ne veritatis lumen aspiciat? Quid carnem, & corpus, nisi caliginẽ opacissimam nũcupauerim, in quo donec rationalis spiritus detinetur, retrahitur ab aspectu diuinæ claritatis, & gaudij, quantumcunque polleat sanctitate? Quid vero hic mũdus, & omnia quæ in mundo sunt appellari possunt rectius, quam tenebræ? Quanquã enim aliter iudicentur ab ipsorum amatoribus, veræ tamẽ tenebræ sunt & palpabiles. Ostendunt enim se esse, quod non sunt, & fallis suis pollicitationibus insipientium de-

pour la deffence de la foy qu'il leur auoit enseignée, me sont autant de tesmoignages authentiques qui m'asseurent que ie ne puis estre trompé en suiuant vn si bon guide, & obeissant à vn si diuin maistre. Mais laissant à part tous ces beaux motifs, quoy que tres-suffisans de conuaincre vn esprit raisonnable, ie m'esleueray à vn plus parfait principe, en m'arrestant vniquement & simplement à la verité infaillible, inuariable, & éternelle des paroles de mon Dieu, pour y adiouster vne foy plus certaine, qu'à tous les miracles, & qu'à tous les tesmoignages exterieurs, qui despendent de l'application des sens, & de l'approbation de la seule raison naturelle; C'est pourquoy presentement que ie suis à moy mesme sans contrainte & dans vne parfaite liberté d'esprit, ie captiue tous mes sens sous la croyance des sacrez misteres que la foy Chrestienne me propose. Ie soûmets mon esprit à celuy de Dieu qui ne peut errer, & de tout mon cœur ie crois en vous, ô verité éternelle, & à tout ce que vous auez reuelé à vostre sainte Eglise. Enfin ie suis si ferme dans ma croyance, que ie la voudrois signer de mon sang, & donner de bon cœur ma vie pour la confession de la foy que ie professe. Mais vous mon Dieu, qui sçauez que la foy est vn don du Ciel, & que l'on ne peut donner vn consentement sincere à toutes vos veritez sans le secours de vostre grace, esclairez ie vous prie mon esprit, fortifiez maintenant ma volonté, mais singulierement à l'article de la mort, lors que mes ennemis inuisibles s'efforçeront d'esbranler cette colomne importante de la foy, sur laquelle toute l'œconomie de mon salut est appuyée. Diuin Iesus ne permettez pas que celuy qui a creu en vous toute sa vie, deuienne mescroyant au dernier instant qui la doit couronner: à ce pretieux moment dis-ie, duquel despend mon bon-heur ou mon mal-heur eternel. Et faites ie vous prie, par la grandeur de vos misericordes, qu'apres vous auoir connu en ce monde au trauers des broüillards de la foy, Enfin ie vous voye face à face au Ciel en la compagnie des Anges.

Indunt animos. Trahunt illos post se funiculis vanæ spei, & irrationabilis securitatis. Promittunt fœlicitatem, prolixam vitam, & in extremis misericordiam, quum hæc nequaquam conferre valeant. O filii hominum graues corde, vt quid tanta auiditate ambitis hæc, tantaque sedulitate hæc quæritis? O Præuaricatores, reuertimini ad cor, intelligite non intelligentes, quia omnes mundi promissiones, seductoriæ sunt, omnes blanditiæ venena, cunctæ delectationes pocula mortalia, viæque illius sempiterna mors. Cui namque dilectori dedit, quod promisit? Quem diu regnare permisit? Nonne, vno eodemque tempore sublimauit & deiecit? vbi (rogo) potentũ gloria, vbi varia supellex, deaurata vestis, clientum numerositas, diuitiarũ multitudo, & adoramentorum diuersa genera? Numquid profuerunt hæc amatoribus sæculi, aut ab exitio eripere valuerunt. Transierunt cuncta, & alienis reliquerunt, quæ cum magno labore cõgregauerunt. Quare hæc non aduertitis? cur aliorum exẽplo nõ erudimini? Vt quid pereuntium casus non incutit vobis terrorẽ? Propterea nunc dum tempus est venit, ô sęculi ama-

---

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que si saint Thomas tomba dans l'erreur aussi-tost qu'il n'eust plus la foy pour flambeau, ne croyant pas aux misteres de la Resurrection de N. Seigneur, nonobstant toutes les asseurances que luy en donnoient les Apostres. Aussi vostre esprit sera-il sujet à mil tromperies, & surpris de mil fauces doctrines, s'il ne se soûmet entierement à la foy, en croyant fermement à toutes les veritez que l'Eglise vous propose.

II.

Considerez que comme Saint Thomas doutant du mistere de la resurrection de Iesus-Christ, vacilloit encore dans le reste des mysteres de la

foy : & le croyant fermement, il fut pareillement affermy dans la croyance de sa diuinité : aussi ne sçaurez vous iamais rien auec certitude que vous ne soûmettiés parfaitement vostre esprit sous le ioug de la foy.

III.

Considerez que si l'Apostre saint Thomas fust exposé en proye à la tentation du diable, ensuitte de sa mescroyance ; aussi euiterez vous ses pieges, si vous vous tenés ferme à la foy que l'Eglise vous propose, laquelle est la colonne infaillible de la verité.

IV.

Considerez que comme saint Thomas quitta facillement son pays apres estre confirmé en la foy, pour aller prescher par tout le monde les belles veritez qu'elle luy faisoit comprendre, aux despens mesme de sa propre vie : aussi serez vous tout autre que vous n'estes, quand vous serez animé de l'esprit de la foy : qui vous faisant connoistre le monde & ses vanitez pour telles qu'elles sont, vous en fera conceuoir le mépris total.

V.

Considerez que comme saint Thomas apres auoir receu le don de la foy ne fist plus qu'auancer à grands pas dans le chemin de la perfection, iusqu'à ce qu'estant consommé par le martire, il merita de monter à la gloire : aussi deuiendrés vous heureux en ce monde par le repos de vostre esprit, & en l'autre par la claire vision de Dieu : si vous estes assez fidel pour croire à toutes les veritez obscures qu'il vous propose sous le voile de la foy. Ainsi soit il.

tores, apprehendite disciplinam, erudimini qui habitatis orbem. Respuite hæc vana mundi huius, quæ aut concupiscentia carnis, aut oculorum, aut vitæ ambitio est. Contemnite visibilia, quia laquei sunt pedibus peccatorum. Relinquite quæ in mundo sunt, antequam ab ipsis deseramini. Toto desiderio ad inuisibilia animum subleuate. Vociferamini, & clamate Orate spiritu, orate & mente, & cum Propheta dicite, illumina, ô Domine Iesu, oculos nostros lumine fidei, ne vnquam in morte peccati obdormiamus, dicatque irridendo, & cruciando inimicus noster diabolus præualui ad peccatum pertrahendo aduersus eos. D. Laurent. Iustin. Tract. de fide cap. 1.

5. P.

Vere enim nisi homo carnalis illustretur lumine fidei, non poterit se continere à peccato, nec iustificari, quia Iustus ex fide viuit. Nam sicut in radice arboris nulla prorsus apparet pulchritudinis species; & tamen quidquid est in arbore, ex illa procedunt, sic ex fidei humilitate, quidquid meriti, quidquid beatitudis anima susceptura est ex cæterarum virtutum exercitatione, procedit, de qua dicitur, sine fide impossibile est placere Deo. Ipsa namque est, quæ inuisibilium tribuit notitiam, & visibilium efficit hominem contemptorem. D. Laurent. Iustin. Lignum vitæ Tract. de fide. cap.

Fides etiam ostendit iis, qui in spirituali pugnea sunt, si vicerint, eis regnum paratum esse æternum. Et hæc fuit causa efficax, propter quam Martyres gloriosissimi talia, & tanta passi sunt, & tam varia tormentorum genera. Aspiciebant namque verissimè lumine fidei, quod non erant condignæ passiones, quæ à carnificibus, & tyrannis eis inferebantur, præ magnitudine gloriæ, quæ eis promittebatur à Domino. Sed quid est, quòd tanta nos tenet ignauia ? Quia est, quod nos teneat, etiam si per medios enses incedere oporteat, vt tantam valeamus fugere miseriam, ad tam præclaram accelerare gloriam, nisi quod mortua est fides nostra ? Non dormientibus prouenit regnum cælorum, nec otio, & desidia torpentibus beatitudo æternitatis repromittitur : Sed certantibus viriliter, & fideliter contra vitia, & tentationes pro honore Domini, Ibidem. cap. 5.

VENIT IESVS IANVIS CLAVSIS, ET stetit in medio, & dixit; pax vobis. Deinde dicit Thomæ: infer digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum. Ioan. 20.

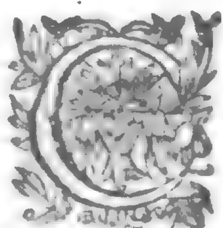
Iesus entra dans la sale les portes estant fermées; & demeurant debout au milieu de ses Disciples, il leur dit: la paix soit auec vous: Et en suitte il dit à Thomas, porte ton doigt icy, & considere mes mains: estends ta main, & mets là dans mon costé.

CONSIDERATION.

Sur les sacrées Playes de Iesus Christ N. Seigneur, qui luy demeurerent apres sa Resurrection, & qu'il retient encore presentement au Ciel, pour cinq raisons principalles.

1. Afin que les hommes rendent à ses saintes Playes l'honneur qu'ils leurs doiuent, & qu'ils leur ont raui par les tourmens.
2. Afin que les Anges les adorent comme les instruments de leur bon-heur.
3. Afin qu'elles seruent d'objet de consolation à la sainte Vierge, comme elles luy ont esté vn sujet de tristesse.
4. Afin qu'elles deuiennent vn ornement de gloire à sa sainte Humanité dans le Ciel, comme elles luy ont esté vne occasion de douleur, & d'opprobres sur la terre.
5. Afin que le Pere eternel les recompense comme les armes precieuses dont il s'est seruy pour vaincre ses ennemis.

PREMIER POINT.



Considerez le pitoyabe estat où la cruauté des hommes auoit reduit le sacré Corps de Iesus Christ dans le cours de sa Passion: comme ils luy dechiretét toute la peau en sa flagellation, & luy firent tant de playes qu'il deuint mesconnoissable à ceux mesme qui le persecutoient. Pesez comme ils luy enfoncerent vne couronne d'epines dans la teste, qui luy causa tant de douleur, & remplit son visage de tant de sang, qu'il faisoit pitié à ceux qui le regardoient: Et enfin considerez ses

s. Pl

Vult ergo videri, vult benignus dux decoris, militis vultum, & oculos in sua sustolli vulnera, vt illius ex hoc animum erigat, & exéplo sui reddat ad tolerandum fortiorem. Enimuero non sentiet sua dum illius vulnera intuebitur. Stat martyr tripudians, & triumphans, toto licet lacero corpore, & rimante latera ferro, non modo fortiter, sed & alacriter sacrum è carne sua conspicit ebulire cruoré. Vbi ergo tunc anima Martyris? Nempe in tuto, nempe in Petra, nempe in visceribus Iesu, vulneribus nimirum patentibus ad introeundum. Si in suis esset visceribus, scrutans ea ferrū sentiret, dolorem non ferret, succumberet, & negaret; nunc autem in Petra habitans, quid mirum si in modum Petræ duruerit? D. Bernardus serm. 61. in Cant.

Rogo te Deus meus Christe per illa salutifera vulnera, quæ passus es pro salute nostra in cruce, ex quibus emanauit ille pretiosus sanguis, quo sumus redépti, vulnera hanc animam meam peccatricem, pro qua etiam mori dignatus es, vulnera eam potentissimo zelo tuæ nimiæ charitatis.

piedz & ses mains attachez en Croix auec quatre gros clouds, & son costé ouuert par le fer d'vne lance, & vous le trouuerez si mal traité, que vous aduourez que iamais homme ne le fust dauantage. Mais enfin la bonté de Dieu triomphant de la malice des hommes le fist resusciter trois iours apres sa mort, non plus liuide ny defiguré comme auparauant, mais beau, glorieux, & esclatant comme vn Soleil, retenant neantmoins les playes principalles de ses pieds, de ses mains, & de son costé, qu'il monstra à ses Disciples, qu'il fit toucher à S. Thomas, & qu'il emporta auec soy au Ciel, pour plusieurs raisons: & dont la premiere fust afin que les hommes rendissent à ses sacées Playes l'honneur qu'ils leurs deuoiét & qu'ils leur auoiét rauy. Parce que si la iustice veut que le tort soit reparé par ceux mesme qui l'ont fait, n'est-il pas bien raisonnable que nostre diuin Sauueur retint ses playes dans le Ciel; afin que les hommes honorassent cette sacrée Humanité, non seulement en elle mesme & dans sa totalité, mais encore specialement dans les principales cicatrices qu'ils luy auoient faites. De plus l'amour veritable non seulement veut du bien à l'aimé, mais de plus il doit estre fasché de son mal, & desirer de le reparer s'il peut. Ores que feront les bien-heureux dans le Ciel, qui aiment parfaitement Iesus Christ pour contenter leur amour, & pour reparer le mal qu'ils luy ont fait quand ils viuoient sur terre par les pechez qu'ils y ont commis, & qui ont esté la cause de ses playes? Voicy que le diuin Iesus y apporte le remede, en retenant ses mesmes playes dans le Ciel, afin que comme les bien-heureux ne sont plus en estat de conceuoir de la tristesse, ny du repentir, ils redoublent leur amour enuers sa diuine personne à l'aspect de ces precieuses cicatrices qu'ils ont causées sur son Corps adorable. Enfin la loy de la reconnoissance veut que nous honorions ceux à qui nous auons de l'obligation, & c'est pourquoy il estoit tres à propos que nostre Seigneur retint ses sacrées playes dans le Ciel, afin que comme ils ont esté les principaux instrumens dont il s'est serui pour nous racheter, nous leur rendissions aussi dans le Ciel les honneurs qui leur sont deus.

Apprenez que si vous auez du regret de vos pechez passez, si de l'amour enuers la tres digne personne de Iesus Christ nostre Seigneur, enfin, si de la reconnoissance pour tant de graces que vous en auez receuës, il ne faut pas attendre que vous soiez citoien du Ciel pour rendre les honneurs que vous deuez, à ses sacrées plaies qui ont esté l'instrument de vostre rachapt, mais preuenant cette eternité bien heureuse vous estes obligé de les honorer sur la terre, en les portant sur vous comme autant de glorieux trophées & les imprimant sur vostre propre corps par la penitence, comme, de sacrez caracteres, qui vous feront trouuer misericorde deuant Dieu, si vous paroissez en sa presence reuestu des liurées de son Fils. O! qu'il y a d'ames lasches au monde, qui se resiouissent à la verité de voir la beauté de Iesus resuscité, mais qui ne veulent point enuisager ses playes: ou si elles les considerent, elles veulent que ce soient des playes raisonnantes de gloire, & non des cicatrices douloureuses qui facent mal au corps.

Percute obsecro Domine nunc durissimã mentẽ meam pia & valida cuspide dilectionis tuæ, & altius ad intima penetra potenti virtute. Et sic de capite meo duc aquã immensã, & de oculis meis fontem verum lachrymarum iugiter manentẽ, ex nimio affectu, & desiderio visionis pulchritudinis tuæ: vt lugeã die ac nocte, nullã in præsẽti vita recipiens consolationem, donec in cœlesti thalamo merear videre dilectum, & pulcherrimum sponsum meum, Deum, & Dominum meum, vt illic exclamem cum diligentibus te dicens. Ecce quod concupiui iam video, quod speraui iã teneo, quod desideraui, iam habeo. Illi namque in cœlis iunctus sum, quẽ in terris positus tota virtute dilexi, tota charitate amplexus sum, cui toto amore inhæsi, ipsum laudo, benedico, atque adoro, qui viuit & regnat in secula sæculorum.
D. Augustinus lib. Medit. c. 18.

Tandem itaque carnem illud esse corpus, quod expirauerat in Cruce, ex cicatricibus cognouerunt. (Et infra) in vno siquidem spirituali copulati connubio diuinis ambo laudibus intendunt, & perpetua fœlicitate fruuntur. Hoc more Prophetico Citharœdus sãctus

Second point.

CONsiderez qu'en core bien que les Anges n'ayent pas esté rachetez par le sang de Iesus-Christ, puis qu'ils n'ont point peché; neanmoins ils ont esté preseruez d'y tomber par ses merites; d'ou vient que Saint Iean asseure en son Apocalipse, que les saint Anges qui ont combattu contre les demons dans cette reuolte generale qui se fist au Ciel de lucifer & de ses compagnons contre Dieu, remporterent la victoire par le sang de l'Agneau. C'est pourquoy il ne faut pas douter que ces esprits bien heureux n'ayent de tres-grandes obligations à nostre Seigneur; & qu'ils l'auroient bien volontiers deffendu contre ses ennemis au temps de sa Passion, si le Pere Eternel leur en eut donné la permission; Ores que feront-ils donc pour estre reconnoissans de la grace qu'ils ont receu par le sang de Iesus Christ? voicy que le Fils de Dieu leur en donne vn beau moyen, en montant au Ciel auec ses sacrées plaies, afin que comme il a paru sur terre cicatricé auec douleur par la malice des hommes, il se fasse voir dãs le seiour de la gloire stigmatisé sans douleur pour l'amour des Anges, & que les Anges par consequent rendent à ses sacrées playes les respects qu'ils leurs doiuent en consideration de l'affermissement du bon heur eternel qu'elles leur ont meritées. Que s'il fut monté au Ciel sans ses saintes playes, les Anges n'eussent pas laissé d'honorer sa sainte humanité; mais non pas auec tant de sentiment comme ils firent, quand ils virent qu'elles estoient restées pour les contempler auec ioye, & les adorer auec respect.

Apprenez à vous confondre icy, voyant combien les saints Anges sont reconnoissans enuers le Fils de Dieu pour les graces qu'ils en ont receu, & que vous luy estes si ingrat pour celles dont il vous gratifie à tout moment. Aduoués la superbe de vostre esprit, quand vous considerez que ces esprits celestes ne se rassasient iamais de contempler les sacrées playes de Iesus Crucifié, de les benir, & de les adorer par de tres profonds respects, cependant que vous auez de la peine d'en faire le suiet de vos meditations ordinaires, vous persuadant auec beaucoup de vanité que ce seroit rauale le vol de vostre esprit, qui comme vn superbe Lucifer veut s'esleuer iusques sur le throsne de la diuinité pour en contempler les perfections infinies, sans crainte d'estre offusqué par les rayons de gloire qui reialissent de cette supreme maiesté, pour éblouir les superbes, lors qu'elle n'est pas enuisagée auec l'humilité, & le respect qui luy sont deuës.

Troisiesme point.

COnsiderez qu'il n'y eut iamais mere si affligée sur terre comme nostre Dame, la tres digne mere de Iesus, lors qu'elle vist le beni fruit de son ventre, attaché pieds & mains en Croix, & son costé ouuert par le fer d'vne l'ame. Autant de coups qu'on donnoit à son Fils bien aimé, c'estoient autant de traitz qu'on decochoit contre son cœur maternel, & toutes les ciquatrices de son cher Iesus estoient des playes mortelles qu'elle receuoit en son ame Elle estoit innocent, sans crime, sans peché, & sans imperfection qui meritast chastiment : & c'est pourquoy elle ne deuoit pas

de se indicauit, dicens, cor meũ, & caro mea exultauerunt in Deũ viuum. Perfectè cor exultat, & caro, quum transito hoc mortalitatis statu corpore resuscitãtur electi, atque in illo cœlorum conuiuio cum Abraham, Isaac, & Iacob recumbentes hominis Christi ministerio delectantur.

D. Laur. Iust. de Triumphali Agone Christi cap. 26.

2. P.

Secunda materia gaudij (in Angelis) est de merito, seu gratia Christi. Prædictæ namque salutis, cuius Deus est auctor, Agnus Dei Christus est mediator. Sicut enim Christus secundum diuinitatẽ dominiũ habet, & potestatem vniuersalis præmii sic secundum humanitatẽ potestatẽ habet vniuersalis meriti. Nec enim Angelica, vel humana natura aliquod pondus æqualitatis iustitiæ habere possunt, ad illud præmium infinitum quod est Deus; nisi fulciãtur merito Iesu Christi.

Idem. serm. 56. cap. 3.

Ecce quemadmodum nunc extollitur super astra præclarus, & poli secreta suscipiunt quem restandant. Sic veniet manifestus. Sanctificatur diuino comitatu immensus aër, & omnis illa volitans turba per auras Christo ascendente trãsfugit, Pauet om-

-estre affligée de la sorte. Ores quel remede de luy reparer tant de douleurs que luy ont causé les sacrées playes de son Fils, sinon celuy que son mesme Fils à trouué en conseruant ces mesmes playes dans le Ciel, non plus douloureuses comme sur le Caluaire, mais glorieuses, belles, & toutes rayonantes des lumieres, afin qu'elles seruissent à iamais de suiet de consolation à sa sainte Mere, comme elles luy auoient esté vn obiet de tristesse O! que de ioye recoit le cœur de cette noble Vierge, quand elle considere Iesus-Christ son Fils assis à la droite de Dieu comme vn grand Capitaine qui a vaillamment combattu les ennemis de son Pere, qui les a terrassez, qui en a remporté la victoire, & qui en porte encore actuellement les glorieuses trophées sur son corps par le moyen de ses sacrées playes qui luy sont demeurées enpreintes comme vn monument eternel de son courage, & de ses triomphes.

Apprenez icy l'honneur que vous deuez rendre aux sacrées playes du diuin Iesus, puis qu'elles seruent mesme à sa sainte Mere d'obiet de gloire & de satisfaction tres particuliere dans le Ciel. Portez compassion aux douleurs qu'elle ressentit en la Passion de son Fils, & prenez part à la ioye qu'elle recoit de le voir triomphant au milieu des Anges, & de tous les esleus demandez luy pardon d'auoir contribué à ses peines auec le reste des hommes par la grandeur de vos pechez, qui ont nauré Iesus-Christ son Fils, & pour la consoler sur les suiets de tristesse que vous luy auez donnez, faites resolution de vous amender de vos fautes. Remerciez la de la bonne & fidelle compagnie qu'elle a toûjours tenuë à son cher Fils vostre diuin Sauueur, dans tous ses tourmens iusques au tombeau, & congratulez-la de l'immence gloire qu'elle possede maintenant au Ciel au dessus de tous les bien-heureux pour recompense de toutes ses peines.

Quatriesme Point.

Considerez que les quatre qualitez glorieuses qui ornerẽt le sacré corps de Iesus apres sa resurrection, luy estoient deuës dez sa naissance: & comme il n'auoit commis aucune faute pour en estre priué auec iustice, elles ne luy doiuent pas tenir lieu de recompense pour toutes les peines qu'il a prises: pour toutes les douleurs, qu'il a enduré; & pour toutes les cicatrices qu'il a receuës en sa sainte humanité. Et c'est pourquoy il a esté à propos qu'il retient ses mesmes playes apres sa resurrection, & qu'il les emportast auec soy dans le Ciel: premieremẽt afin qu'estãt illustrées d'vne lumiere speciale, elles deuinssent vn ornement de gloire à sa sainte humanité en la compagnie des bien-heureux, comme elles luy auoient esté vn suiet de douleur sur la terre; & vne occasion d'opprobre parmy les hommes: en second lieu afin qu'il eut la satisfaction de contempler eternellement ses armes puissantes dont il s'estoit serui pour surmonter le diable, destruire le peché, & racheter les hommes, maintenir les Anges, preseruer sa mere, & honorer son pere. Afin de tesmoigner aux hommes ses freres, la compassion qu'il leur porte dans les miseres qu'ils souffrent, en retenant ses sacrées playes en son corps, lesquelles quoy que glorieuses, & partant sans douleur, sont neantmoins des marques asseurées de l'amour

ne cœlum, mutantur astra: concurrit confestim fulmineus ille militiæ cœlestis exercitus. Vident regem suũ viuæ carnis manubias reportare: atq; hoste debellato hominẽ in superna conscendere. Agnoscunt in cicatricibus signa bellorum; adorant in carne vulnera iam sanata, vbi nihil peccati macula extinxerat.
D. Augustinus ser. de tempore 178.

3. P.
Quarto etiam dici potest quod cum per Spiritũ Sanctum illustrata Beata Virgo Resurrectionis horam sentiret instare, aduenientem animam Filij sui vt in propria gloria sumeret corpus suum, sic deuotè allocuta est eam. Quid dilecte Filĩ aduenisti facturus? Si vis me totam in tuam gloriam absorbere, reddo depositum, quod sola custodio. Si autem inpassibilĩ carne viuentem me tuo vis decore atque passiono priuare; & has tui corporis apperturas, in quibus solis viuo; tua vis medicina sanare, non annuo. Aut ergo me in tuã assume gloriam, aut mihi dimitte tui doloris memoriam & saporem. Cui amorosus Iesus deuota consolatione respondit. O mater mea dulcissima, non potest pusillus grex istorum filiorum tuorum.

eternel qu'il leur porte, & du desir qu'il a de mourir encore vne fois pour eux, s'il en estoit necessaire 4. Afin aussi de les monstrer continuellement à son Pere dans le Ciel, pour appaiser sa colere iustement irritée contre les mesmes hommes, acause des offences tres grieues qu'ils commettent continuellement, à toute heure, & à tout moment contre luy 5. Afin de faire plus puissamment son office de Mediateur entre son Pere & les hommes, & pour nous obtenir plus efficacement toutes les graces qui nous sont necessaires, en luy monstrant ses sacrées playes qu'il à receuës par ses ordres, & pour son amour.

Apprenez que si Iesus-Christ fait tant d'estime de ses saintes playes, qu'il les a portées en patience sur la terre, & les retient encore presentement auec satisfaction dans le Ciel, vous estes donc grandement blasmable de les auoir si fort en horreur, que vous ne vouliez rien souffrir pour l'amour de Dieu, n'y en consideration de vos pechez. Vous auez honte des opprobres, des douleurs, des cicatrices, des playes de Iesus, & Iesus n'a pas honte de prendre la debte de vos pechez sur soy, de se reuestir de la forme de pecheur, & d'en payer la peine. Vous craignez d'incommoder vostre corps si vous luy faisiez souffrir vne petite penitence pour satisfaire à la iustice de Dieu que vous auez irritée. Et Iesus n'apprehende pas de liurer le sien quoy qu'innocent & vny à la personne du Verbe pour estre maltraité dans toutes les rigueurs de la iustice de son Pere en vostre consideration. Vous auez de la peine à vous resoudre d'endurer quelque douleur vn peu sensible à vostre corps, crainte d'abbreger ses iours sur la terre, & le diuin Iesus dont la vie estoit si precieuse, & si necessaire au monde, n'a pas laissé de la donner pour vostre amour à la fleur de son aage. O! lascheté des hommes qui ne veulent pas suiure Iesus leur grand Capitaine dans le combat de ses souffrances ô! infidelité des hommes, qui voyent Iesus leur bon amy endurer de si grands tourmens pour leur amour, & qui ne veulent rien souffrir pour le sien ô! aueuglement estrange des hommes, qui ne sçauent pas, ou qui ne veulent pas sçauoir que les petits momens de peines qu'on endure sur terre, operent en nous & pour nous des recompenses immenses d'vne gloire eternelle qui ne finira iamais.

Cinquiesme Point.

Considerez que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas retenu ses sacrées playes de son mouuement particulier ny par sa propre élection, mais par l'ordre, & la volonté de son Pere, qui l'a ordonné ainsi pour trois raisons principalles. La premiere afin de confondre ses ennemis, qui sembloient tirer auantage des douleurs qu'ils luy auoient fait ressentir au temps de sa Passion; & qui demeurent neantmoins d'autant plus confus, & humiliez, qu'ils sçauent que Dieu l'a resuscité, plein de vie & la fait monter en triomphe au Ciel, ou il est maintenant assis à la droite de son Pere auec les sacrées playes de ses pieds, de ses mains, & de son costé, qui luy seruiront de marques d'authorité, au iour du iugement, & comme de sceau de sa puissance iudiciaire que le Pere Eternel luy à donné pour iuger les viuans & les morts, pour recompenser les bons, & condan mer

tua nunc societate priuari. Omnes enim deficient, nisi fidei tuæ fulcimento firmentur. Et nimis vtiq; durum esset eo, si nullo me Pastore & Patre, & te magistra & matre priuare. Multus est populus mihi per eos acquirendus, qui de viscerum tuorũ charitate procedet. Patienter igitur fer, dulcissima mater, quod te ad tempus cum [illegible] relinquam. [illegible] corpus meum [illegible] gloriam ma[illegible]tatis assumam. Nec tamen credas [illegible] dulcissima mater [illegible], quod che[illegible] passionis [illegible] velim de [illegible] anima remo[illegible], quantum[illegible] g'orio[illegible] [illegible]. In [illegible] enim corpo[illegible] mei gloria ap[illegible] ipsa vi[illegible] signa: [illegible] relin[illegible] vulnera in [illegible]. quantum[illegible] [illegible]que sanata: [illegible] quæ dulcis[illegible] mater ad [illegible] cordis mei cha[illegible] habebis [illegible], vt sci[illegible] ad me in[illegible], & ad filios tuos exiens inde possis asportare, [illegible] velis, & tuis [illegible] possis dispē[illegible]: exurge ergo gloria mea, quia consummata est [illegible] mea. D. Bernardinus Senensis, ser. 51. cap. 1.

Vulnera Christi morientis, erant vulnera matris dolentis. D. Bernardus de Lament. Virginis Mariæ.

4. P. Considerations

les

les coupables. La ſeconde, afin de declarer l'obeyſſance que ſon Fils luy auoit renduë iuſques à la mort infame de la Croix ; où ayant eſté attaché comme criminel , & eſtant expiré entre deux larrons , on auroit pu penſer qu'il l'auroit chaſtié comme coupable. Mais par la gloire de ſes ſaintes playes , le Pere Eternel declare qu'elles ont eſté ſaintes , & ordonnées pour ſa gloire , puis qu'il leur fait rendre tant d'honneur , & que l'honneur n'eſt deu qu'a la ſainteté , & à la vertu. La troiſieſme , afin que comme le Pere Eternel auoit eſté deshonoré en la perſonne de ſon Fils iniuſtement humilié , meſpriſé , iniurié battu outragé, condamné , & mis à mort par la malice des diables, & des hommes , il fuſt glorifié dans le Ciel par les meſmes playes qu'ils luy auoient faites , en les faiſant eſclater en ſa preſence comme autant d'aſtres lumineux par les rayons de gloire qui en reiailliſſent.

Apprenez icy à remercier le Pere Eternel de tous les honneurs qu'il fait rendre dans le Ciel à Ieſus-Chriſt ſon Fils ; entrez dans tous les deſſeins qu'il a de recompenſer le pauure Crucifié , en la ſocieté des bien-heureux, quand il fait voir ſes ſaintes & ſacrées playes à toute la cour celeſte, & qui demeurent extraordinairement conſolée de contempler & adorer les diuins inſtrumens de leur ſalut , comme ils auroient receu moins de gloire , s'ils auoient eſté priués de ce bon-heur. Aſpirez vous meſme à la iouiſſance de cette meſme grace , par le moyen des ſouffrances, enaimant la Croix , en l'embraſſant , en vous y laiſſant attachée , en ne vous en ſeparant iamais iuſques à la mort : enfin tenez pour certain que ſi vous deſirez auoir des playes glorieuſes dans le Ciel , il faut que vous ayez reſſenti des playes douloureuſes ſur la terre , & qu'il n'y aura que les amateurs, des ſouffrances , qui auront part à la gloire de celle, de Ieſus en l'autre vie. Mais pour vous euiter d'embraſſer les vnes , & d'attendre la iouiſſance des autres produiſez les ſuiuantes affections,

Affections & Reſolutions.

Diuin Ieſus, comme toute la nature fuſt en dueil quand elle vous vit defiguré par vos playes, & mourir en Croix; auſſi maintenant vn chacun prend part à la gloire de voſtre nouuelle vie , & à la ſatisfaction que vous receuez de porter vos meſmes playes comme autant de trophées immortelles des inſignes victoires que vous auez remportées ſur les ennemis de voſtre Pere. O! que mon cœur treſſaille de ioye , adorable Ieſus , dans l'enſeignement que ie fais de voſtre ſacrée Humanité toute rayonnante de gloire & de majeſté, ô ! que ie ſuis conſolé du bon heur que vous poſſedez, ô ! que ie voudrois de bon cœur y pouuoir adiouſter quelque choſe pour l'amour que ie vous porte! Mais comme i'en ſuis incapable, permettez au moins, diuin Ieſus, que ie congratule toutes les perſonnes qui vous honnorent dans le Ciel, ſous des manieres differentes, ô! hommes, donc, ô ! citoyens du Ciel ô ! bien-heureux ſaints qui voyez la belle face du diuin Ieſus ô! que vous eſtes heureux de ioüir d'vn ſi bel obiet; mais adououëz que vous en eſtiez indignes à cauſe du peché de nos premiers pa-

fuit animā Chriſti in reſurrectione corpus cum cicatricibus reſumere. Primò quidem propter gloriam ipſius Chriſti, Dicit enim Beda ſuper Lucā; quod non ex impotentia curandi cicatrices ſeruauit, ſed vt in perpetuum victoriæ ſuæ circumferat triumphū. Vnde & Auguſtinus dicit 22. de Ciuit. Dei. Quod fortaſſis in illo regno in corporibus martirum videbimus vulnerū cicatrices, quæ pro Chriſti nomine pertulerunt. Non enim deformitas in eis, ſed dignitas erit , & quædam quamuis in corpore, non corporis , ſed virtutis rudo fulgebit. D. Thomas. 3. Part. q 54. art. 4.

Sanctus Cyprianus aſſeruaſſe Chriſtum vulnera ſua ait, vt pro nobis illis Patrē interpellaret, his verbis, vt appareat vultui Dei pro nobis, & vt ſemper ſeruatæ in corpore plagæ ſalutis humanæ exigant pretiū, & obedientiæ donatiuum. D. Cyprian. ſerm. de baptiſmo hebræorum.

D. Thomas Ioannis verba explicans, Aduocatum habemus ad Patrem, docet in cœlo placari irā Patris, repræſentando naturam humanam cicatricibus ſignatā.

Apertura vulnerum, quamuis ſit cum quadam ſolutione continuitatis, totum

rens, & pour tous ceux encore que vous auez autrefois commis sur terre. Mais enfin remerciez Iesus-Christ son Fils qui vous a rachetez par ses merites, & qui vous a lauez par son Sang; de sorte que si vous paroissez maintenant saints, purs, & sans tache en sa diuine presence, ô! que vous luy en auez d'obligation, ô! que vous luy deuez de reconnoissance pour toutes les graces que vous en auez receuës. Continués, mes freres de rendre vos respects dans toute l'estenduë de l'eternité à ses sacrées playes, puis qu'elles sont la cause du bon heur eternel que vous possedez. O! Anges du Paradis, ô! sacrés Princes de la Cour Celeste du Roy des Roys, n'estce pas maintenant que vostre gloire est accomplie par l'enuisagement que vous faites de la belle face du Fils de Dieu, apres laquelle vous aués si long-temps souspiré? vous sçaués beaucoup mieux que moy qu'il est vostre Maistre & vostre Roy, & que vous lui estes redeuables de la conseruation de vostre estre & de vostre gloire, puis qu'il vous en a merité l'affermissement par son Sang, Ah! bien heureux esprits, perseuerés donc, ie prie, comme vous en aués le dessein, dans les honneurs que vous lui en rendés: dans les remerciemens que vous lui en faites, & dans les loüanges eternelles que vous lui en donnés auec tant d'effort. O! que mon ame est consolée quand elle enuisage son diuin Iesus au milieu de vos Hierarchies, & de vos saints escadrons, & comme leur Prince naturel, & que vostre sacrée compagnie qui est composée de tant de millions d'esprits bien heureux, s'vnit parfaitement pour entonner ses loüanges auec des accords & des complaisances qui ne sont pas imaginables à nos esprits, ô! quand sera-ce que ie serai desliuré de la corruptiom de ce mien corps mortel pour m'enuoler au Ciel, & me ioindre à vostre sainte troupe, afin d'adorer, de loüer, & de remercier auec vous celui à qui ie suis si fort obligé & pour qui i'ay tant d'amour & de respct? Mais pour vous, ô! sainte Vierge, la digne Mere de Iesus qui pourra penser la ioye que vous receuez de voir vostre cher Fils non plus dans les ignominies du Caluaire, mais dans les splendeurs de sa gloire: non plus souffant les douleurs de la mort, mais ioüissant du bon-heur de la vie: non plus defiguré par ses cicatrices toutes liuides & decoulantes le sang, mais orné, mais embely, mais perfectionné par ses sacrées playes, comme par autant de guirlandes immortelles. O! le pense qui pourra, ô! le medite qui voudra, pour moy i'aime mieux adorer ce profond mystere, & me resioüir de vostre bon heur, que d'entreprendre de le penetrer, ny de le comprendre, puis qu'il est audessus de mon esprit. O! tres sainte & tres belle humanité de mon cher Iesus, que dirais-ie? que ferais ie? que penserais-ie? quand ie vous considere si agreable, si lumineuse, si parfaite, si accomplie, si glorieuse, Ie cherche des termes pour vous exprimer les sentimens de mon cœur; & ie n'en trouue point. Ie suis en peine de faire quelque chose pour vous tesmoigner l'amour que ie vous porte, les obligations que ie vous ay, & les remercimens que ie vous en voudrois rendre; mais ie trouue que tout me manque dans ce rencontre; parce que vous meritez vn amour, & des reconnoissances infinies, puis que vos bien-faits, & vostre amour en mon endroit sont infinies. Ah! que ferais-ie donc, diuin Iesus, pour n'en pas demeurer ingrate,

tamen hoc repræsentatur per maiorem decorē gloriæ, D. Thom. vt supra. 3. Part. 5. P.

Sane flos ille pulcherrimus de radice Iesse, qui in incarnatione floruit, in passione defloruit, sic in ressurrectione resloruit, vt omnium esset decor. Nam corpus illud gloriosissimū, subtile, agile, & immortale tantæ claritatis superuestitum est gloria, vt verè sit sole fulgentius, exemplarem præferens pulchritudinem suscitandorum corporū humanorum. De quibus ipse Saluator ait; Tunc fulgebunt iusti sicut sol in regno Patris, scilicet beatitudinis sempiternæ. Quod si iustus quilibet fulgebit sicut sol, quanti putas esse fulgoris ipsum solem iustitiæ? D. Bonauentura, Tract. de ligno vitæ.

Nubes suscepit eum &c. Videamus quid in ista nube sit, quā splendida, quam præclara est, quæ lucem mundi Christum suscipere promeruit. Non enim poterat obscura esse & tenebrosa, quia scriptū est, & tenebræ eam non comprehenderunt. Tenebræ enim lucem gestare non poterant. Illa est ergo nubes quæ ascendentem suscepit Christum, quæ testimonium in monte perhibuit Christo, de qua vox facta est, hic est filius meus di-

ſinon me ioindre comme ie fais à vos merites, m'vnir à vos excellẽces, & entrer dans vos meſmes ſaintes playes qui paroiſſent vermeilles comme des roſes, & eſclatantes comme des aſtres, pour vous remercier par leurs merites, de toutes les obligatiõs que ie vous ay, & vous loüer par leurs ouuertures, comme par autant de ſacrées bouches, de toutes les graces que vous m'auez faites & que i'eſpere de voſtre bõté. Et vous Pere eternel, acceptez, s'il vous plaiſt, l'offre que ie vous fais, des ſacrées playes de Ieſus Chriſt mon Sauueur & voſtre Fils vnique, pour toutes les faueurs que i'ay receuës de voſtre bonté, puis qu'il ne les a receuës au monde que pour m'obtenir pardon de mes crimes, & qu'il les conſerue au Ciel pour m'impetrer l'abondance de vos graces.

lectus; non igitur nubes ſuſcepit Chriſtum, ſed Deus Pater recepit Filium: & occurſu quodam pietatis aſcendentem illum, in gremio meliori complectitur. Non ſuſcepit eũ nubes, ne oſtendatur, refrigeriũ fouere eius vulnera paſſionis. Non eſt maius Chriſto refrigerium, niſi vt virtute diuinitatis vmbretur. Altiſſimus ergo Pater, qui naſcente Chriſto obumbrauit ſua virtute Mariam, aſcendentem eum ſuſcepit in nube. D. Auguſt. ſerm. 7. de Aſcenſione.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONſiderez que ſi le Fils de Dieu retient ſes ſacrées playes au Ciel, afin que les hommes leur rendent l'honneur qu'ils leur ont rauy par leur cruauté: vous deuez donc faire ceſſer vos crimes qui les deshonnorent ſur terre, & priſer dauantage l'eſtat de la ſouffrance que vous ne faites pas.

II.

Conſiderés que ſi noſtre Seigneur a porté ſes ſaintes playes auec ſoy dans le ſeiour de la gloire, afin que les Anges les adorent comme les inſtrumens de leur bon-heur: vous deuez par conſeqent en faire le ſujet ordinaire de vos meditations, apres auoir veu que ces eſprits bien-heureux les conſiderent auec tant de reſpect, & de complaiſance, & qu'ils en reçoiuent tant de ſatisfaction & de lumiere.

III.

Conſiderez que ſi Ieſus Chriſt a voulu retenir ſes ſacrées playes dans le Ciel, afin qu'elles ſeruent d'obiet de conſolation à ſa ſainte Mere, comme elles luy ont eſté vn ſujet de triſteſſe, vous ne deuez pas refuſer celles que Dieu vous enuoyera, puis que vous en pouuez tirer beaucoup d'vtilité pour la conſolation interieure de voſtre ame.

IV.

Cõſiderez que ſi le Fils de Dieu n'a pas trouué que ce fuſt choſe meſceãte à la gloire de ſon Corps, de retenir ſes playes dans le Ciel quoy qu'aſſis à la droite de ſon Pere, ains qu'elles luy ſeroient grãdement honnorables, vous deuez par conſequent en faire eſtime, & les receuoir auec reſpect & actions de graces, quand il plaira à Dieu de vous en honnorer.

V.

Conſiderez que ſi le Pere eternel a ordonné que ſon Fils bien aimé paruſt en ſa preſence auec ſes ſaintes playes pour les recompenſer des douleurs extremes qu'elles auoient reſſenty en ſa cõſideration, vous ne deuez pas vous affliger des ſouffrances qu'il vous enuoye, puis qu'il vous prepare de ſi belles couronnes apres la mort pour reconnoiſtre vos merites.

CVMQVE INTVERENTVR IN COELVM EVNTEM *illum : Ecce duo viri astiterunt iuxta illos in vestibus albis, qui & dixerunt : Viri Galilæi quid statis aspicientes in cælum ? hic Iesus qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Act. 1.

Cependant que les Disciples de nostre Seigneur le contemploient monter au Ciel, voila que deux hommes habillez de blanc leur apparurent, qui leur dirent, ô hommes de Galilée pourquoy demeurez vous ainsi regardans vers le Ciel : Iesus qui vous a quitté reuiendra vn iour en la mesme maniere que vous l'auez veu monter au Ciel.

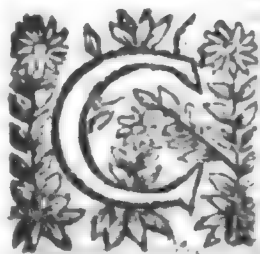
CONSIDERATION.

Sur la glorieuse Ascension de Iesus-Christ nostre Seigueur au Ciel.

Pour nous apprendre,

1. Où doit estre nostre esperance.
2. Comme il faut quelle soit appuyée sur la bonté de Dieu.
3. Par les merites de Iesus-Christ son Fils.
4. En faisant de bonnes œuures.
5. En y perseuerant iusques à la fin de nostre vie.

PREMIER POINT.



Onsiderez que le iour tant desiré de nostre Seigneur estant venu, auquel il deuoit monter au Ciel, pour placer sa sacrée humanité à la droite de Dieu son Pere, il assembla ses Disciples sur le Mont des Oliues, & là en leur presence, apres leur auoir donné ses dernieres instructions & sa sainte benediction, il s'éleua en haut par sa propre vertu, accompagné de tous les Saints Peres qu'il auoit tirés des Limbes, & qu'il menoit auec soy pour honnorer son triomphe : lequel fut encore rendu plus celebre par les honneurs que luy rendirent les neuf Cœurs des Anges qui vindrent dans

1. P. Excutiat (oramus te Domine) de cordibus nostris omnem torporẽ præsentia tua. Rumpantur peccatorum vincula, & fluant irrigua lachrymarum fluenta. Roboretur præterea mẽs nostra ad respuenda cuncta temporalia, & solis cœlestibus pascatur deliciis, fugiat vitia, & virtutũ sectetur pulchritudinem, relinquat se, vt possideat te, & possideatur à te, ac per laudabilia opera, & compositos mores regeneretur in spem viuam, per quam potens efficiatur inoffenso pede pertingere brauium fœlicitatis æternæ. Hæc enim spei virtus, ô Domine, donec in hoc corpusculo viuimus necessaria nobis est. Ipsam nobis tribue, vt certi reddamur per illam possidere regnum. In æternitatem etenim animum figit hæc, idcirco nulla mala exterius quæ tolerat, sentit. Quę virtus, cum omnibus necessaria sit, peramplius tamen iis, qui sub obedientiæ agone deputarũt se. Quum enim forte atque arduũ arripuerint contra se, contra proximos, cæteraque tentamenta inire certamẽ, nisi per hanc assiduè virtutem roborati fuerint, vt deficiant ne-

vn bel ordre au deuant de luy, pour l'introduire auec ioye & magnificence dans le Ciel Empirée: où il fust reçeu de son Pere Celeste auec tous les bons accüeils, & toutes les demonstrations d'amitié que meritoit vn tel fils! ô quel honneur aux hommes d'accompagner ainsi leur Sauueur le iour de son triomphe, quelle ioye aux Anges de receuoir leur Roy dans le sejour de sa gloire? quelle satisfaction à ceste sainte humanité de se voir tant honorée, & si hautement placée! mais quelle gloire au Pere Eternel d'auoir auprez de soy vn fils si parfait & si obeissant qui a accomply toutes ses volontez, terrassé tous ses ennemis, racheté les esleus, & pacifié toutes choses au Ciel & en la terre.

Apprenez donc aujourd'huy de releuer vos esperances dans la consideration de ce beau mistere, qui vous fait voir Iesus-Christ le Sauueur du monde apres tant de souffrances qu'il a endurées sur la terre, monter enfin glorieux au Ciel, pour y receuoir les recompenses éternelles qui estoient deuës à ses merites: car n'est-il pas vray que s'il est le chef du corps mistique de l'Eglise, & vous vn de ses membres, vous ne deuez iamais estre separé de luy? & s'il est vostre maistre, vous ne pouuez pas manquer de le suiure en qualité de seruiteur comme il vous en à donné les esperances par sa propre bouche & signé de son sang. Faites donc, bon courage mon frere, parmy les combats de ceste vie: ne vous lassez plus de souffrir auec Iesus-Christ, puis que vous esperez de regner au Ciel auec luy. Cette vie est courte, & ses afflictions legeres, mais la gloire qui vous attend est immense & d'vne durée eternelle: Ores que cette pensée soit toute vostre esperance, & l'vnique consolation de vos peines, esperant d'en estre bien-tost deliuré, pour viure ensuitte bien heureux en la compagnie des Anges.

Second Poinct.

Considerez les eschelons dont le Fils de Dieu s'est seruy pour monter à sa gloire: dont le premier est sa profonde humilité, comme celuy qui à descendu tres bas & mesme iusque aux enfers pour monter bien haut iusques au Ciel empirée a la droite de son pere, dit l'Apostre. *Quod autem ascendit, quid est, nisi quia & descendit primum in inferiores partes terræ. Qui descendit ipse est & qui ascendit super omnes cælos vt impleret omnia.* Il a pris vn corps mortel il a esté persecuté, il à souffert, il est mort, il a esté comme reduit au neant afin que son pere eust la gloire de toutes ses esleuations. Toute sa vie n'a esté que dans les opprobres & les abbaissemens afin qu'on reconneust qu'il falloit rendre à Dieu seul tout l'honneur de son triomphe: & que comme c'estoit luy qui l'auoit enuoyé en terre, aussi c'estoit luy seul qui le deuoit couronner au Ciel! ô les belles pratiques du Sauueur du monde! ô le chemin asseuré du Paradis qu'ont tenu tous les esleus! ô humilité, solide fondement de tout l'edifice spirituel de nos ames, quand la creature se deffie entierement de ses forces, pour se confier vniquement en Dieu.

Apprenez de là que le premier fondement de vostre esperance doit estre posé sur la bonté infinie de Dieu, laquelle seule est la source de tous les

cesse est. Ideo crebrescentibus laboribus à Domino illis subministratur efficacius æterni spes præmij, & cælestis certitudo triumphi. Nec cuiquam conuenientius quam certanti, & vincẽti donatur fiducia regni, & spes gloriæ. Nam spes sic definitur. Spes est certa expectatio futuræ beatitudinis veniens ex Dei gratia, & ex præcedentibus meritis. D. Laur. Iust. in lib. ligni vitæ Tract. de Spe. cap. 1.

2. P.

Venite omnes, qui laboratis, ait Dominus, & onerati estis ad me, & ego vos reficiam. Tollite iugum meum super vos suaue, & requiem præstabo, per infusionem spei animabus vestris. Hoc namque iugũ spei propter sui excellentiam, & multiplices effectus, plurimis donis ditabit vos. Vera etenim spes primò securitatẽ parit. Meritò namque sperans in Domino securus est, quia protector est omniũ sperantium in te, eisque est idem Dominus pro muro vndique, & turris fortitudinis ipsorum, de qua scriptum est, turris fortitudinis nomen Domini. Ad ipsum confugiet iustus sperans in eo, cui occurret Dominus quasi ciuitas munita ad eum suscipiendũ, iuxta illud Isaie. vrbs fortitudinis nostræ Sion.

biens de la nature, de la grace, & de la gloire. Car si vous faites reflection sur vous mesme, vous n'y trouuerez que des obiets de misere, & des sujets de desespoir; rien que de l'ignorance, de la malice; des cheutes, & des pechez: mais si vous vous tournez du costé de Dieu: vous n'y reconnoistriez qu'vne source de bonté qui decoule sur toutes les creatures, qui reialit sur les bons, & sur les mauuais, & qui rend tous les hommes participans de ses eaux salutaires, puis qu'il les a tous creés pour estre sauuez: donnant ensuitte indifferemment à tous, les graces necessaires pour arriuer à leur fin bien-heureuse; Car quelle apparence qu'vne bonté infinie ait mis au monde des creatures pour les rendre miserables; en leur desniant les secours conuenables à leurs besoins? Et auoir cette pensée n'est-ce pas prononcer vn horrible blaspheme contre la nature de Dieu, dont le propre est de faire du bien à tout le monde?

Saluator ponetur in ea murus, virtute diuinitatis, & antemurale ex merito humanitatis; cui meritò cantabitur, altissimum posuisti refugiū tuum. Ipsa meretur intelligentiā, & Dei auxilium, sicut legitur, qui confidunt in illū intelligent veritatē. Quocumque se verterint prudenter intelligētes, & de Deo suo confidentes, agnoscent etiam aduersa diligentibus Deum cooperari in bonum, vt patet in Susanna de qua dicitur, erat enim cor eius fiduciam habens in Domino, propter quod magnificè meruit liberari. D. Laur. Iust. in lib. ligni vitæ Tract. de spe. cap. 2.

Exhibuit animæ meæ ipsa diuina Bonitas dupliciter suam misericordiam: vt ex plenitudine gratiarum totus transeā in laudes dilectionis eius: & replear spe Beatitudinis illius. Quarum prima est gratia promerendi. Sola enim gratia est, quæ discernit redemptos à perditis: quæ quum homini infunditur, cum secreta mētis illius abscondita manifestat. Tunc diligere incipit, quod prius nesciebat: tunc spe roboratur, omnia propter Deū operatur: eo magis augetur meritum, quo per dilectionem amplius exercetur: quia sicut æquum est desidiosi laborantis præmia denega.

Troisiesme Point.

CONsiderez que le second eschelon de l'admirable Ascension du Fils de Dieu, a esté sa triomphante Resurrection: n'estant monté au Ciel, qu'apres estre ressuscité glorieux: Car ce passage de la mort à la vie paroissoit necessaire pour luy donner entrée à son Royaume, comme le combat doit preceder la victoire, & la victoire le triomphe. Et certes il estoit bien conuenable que la nouuelle vie de l'immortalité dont il deuoit ioüir au Ciel, reçeut son principe d'vne magnifique naissance, qui le faisant sortir du tombeau auec tous les auantages d'vn corps glorieux, le mit dans la derniere disposition necessaire à la parfaite possession du bon-heur de la gloire. Et en effet sitost que le diuin Iesus fust ressuscité glorieux, il ne conuersoit plus familierement auec les hommes comme auparauant, parce que cet estat parfait d'vne nouuelle vie demandoit vne autre demeure que celle de la terre, & vne autre conuersation que celle des hommes mortels.

Apprenez de là que le second fondement de vostre esperance n'est autre que la grace de Iesus-Christ, qu'il vous a meritée par son sang: Et que comme il est mort pour vous obtenir le pardon de vos pechez, il est aussi ressuscité pour vous faire participant de ses biens. C'est pourquoy si vous estes ressuscité auec luy, vous pouuez aussi esperer d'estre éternellement heureux auec luy. Sa grace est le prix de la gloire: & ses merites le soustien des vostres: si vous estes vny auec luy par les liens de la foy, de l'esperance, & de la charité, vous monterez aussi infailliblement au Ciel auec luy, & ne serez iamais separé de sa compagnie. Persuadez-vous donc que comme le serment de la vigne estant coupé, & separé de son cep ne peut porter aucun fruit, aussi vostre ame n'estant pas vnie par grace & par amour à Iesus-Christ nostre Seigneur, n'aura iamais aucune recompense au Ciel: c'est pourquoy ne faites aucun fondement sur toutes vos bonnes œuures, mais seulement sur la mort & passion du Sauueur du monde: en consideration duquel Dieu vous fera misericorde, si vous paroissez en sa diuine presence reuestu de sa grace & de ses merites.

Quatriesme Point.

COnsiderez que nostre Seigneur estant monté au Ciel en la presence de ses Apostres, ils demeurerent si rauis de la veuë d'vne telle merueille, que tenants leurs yeux & leurs esprits collez vers le Ciel, ils n'auoient plus de pensée pour la terre : Et comme ils demeuroient ainsi abismez dans la consideration de ce mistere, deux Anges leur apparurent qui leur dirent, ô hommes de Galilée, pourquoy restés vous si long temps a admirer ce que vous aués veu, puis que Iesus qui vous a quittés, reuiendra vne autre fois en terre en la mesme maniere que vous l'aués veu monter au Ciel ? comme s'ils leur eussent voulu dire, ô que faites vous icy, pauures gens que vous estes ? à quoy vous amusez vous si long-temps? dequoy seruent tous vos estonnemens ? il est temps de descendre de la montagne apres auoir veu vostre diuin Maistre monter glorieux au Ciel. Allez, allez où Dieu vous destine, allez prescher l'Euangile comme vostre bon Maistre vous a ordonné ; Allez conuertir les ames à Iesus-Christ ; allez faire de bonnes œuures par sa grace ; afin que quand il viendra iuger les viuans & les morts à la fin des siecles, il vous trouue dignes de ses misericordes, & de ses recompenses.

Apprenez aussi qu'encore bien que la bonté infinie de Dieu & les merites de Iesus-Christ son Fils soient les principaux fondemens de nostre esperance : Neanmoins qui ne voudroit enuisager que ces deux excellents obiects pour s'y appuyer vniquement, sans se soucier de faire de bonnes œuures : au lieu de la vertu d'esperance, il n'establiroit en son ame qu'vne insolente presomption, & vne temerité criminelle, qui blesseroit plustost la bonté de Dieu, qu'elle ne l'honnoreroit. Il est vray que nous deuons auoir vne ferme croyance que cette diuine bonté surpasse toutes nos malices ; qu'elle peut supporter toutes nos foiblesses, & suppleer à toutes nos indignitez, pour ne pas tomber dans le desespoir : mais aussi faut-il en mesme temps mettre la main à l'œuure & trauailler fortement à la vertu selon la grace, & l'inspiration qu'il nous donne par les merites de son fils pour ne pas estre taxez de negligence. Apres quoy esperez confidemment en Dieu, & il vous deliurera de tous vos maux, en vous comblant de ses graces, & vous attirant à sa gloire selon les promesses qu'il en a faites à tous les gens de bien qui obserueront sa sainte loy.

Cinquiesme Point.

COnsiderez que le Fils de Dieu ne monta pas au Ciel immediatement apres estre Ressuscité : mais passa encore quarante iours sur la terre, conuersant auec ses disciples à diuerses reprises, & par differentes apparitions ; pour leur donner des marques asseurées de sa Resurrection, & les confirmer de plus en plus dans la croyance de ce mystere ; & ce fust vne extreme consolation pour ces pauures disciples desolez, de iouïr

re, ita conuenit diligentibus, & operantibus optata remunerationis merita cumulare. Alia est spes obtinendi. Qui enim gaudet in spe, tenebit : qui autem spem non habet, ad rem non poterit peruenire. Manet enim desuper speculator cunctorum præscius Deus, bonis præmia, malis supplicia dispensans. Nec in Deo frustra positæ sunt spes, precesque, quæ rectæ quum sunt, inefficaces esse non possunt. Auersamini igitur, ô mortales, vitia : virtutes colite : per spem ad recta animum subleuate; humiles preces in excelsum porrigite, magna vobis est (si dissimulare non vultis) collata operandi facultas : quoniã bonis operibus vestris repromissa est æterna fœlicitas. Hæ sunt Domine miserationes, quas fecisti ancillæ tuæ; hi sunt riui profundentes suauitatem ab æterno fonte bonitatis tuæ, irrigantesq; mirificè cor meum. In his cõsiderationibus spe nutritur, delectatione pascitur, & virtutibus roboratur, nec in via poterit à bono opere deficere, si quæ dicta sunt, non neglexerit cogitare.

Ididem cap. 5. 1. P.

Sunt etiam aliqua alia, quæ eidẽ virtuti spei aduersantur, scilicet peccati magnitudo, de qua dicit Cain, Maior

de fois à d'autres de la presence de leur diuin maistre; & vne asseurance certaine à leurs esprits, qu'il estoit veritablement ressuscité, puis qu'il continuoit de leur apparoistre si souuent O! quel joie à tous les amis de nostre Seigneur qui eurent le bien de le voir souuent apres estre ressuscité; de contempler la beauté de son humanité sainte de toucher ses playes, & d'entendre ses discours, qui estoient tous embrasez de charité. Mais quel desir dans le cœur amoureux du diuin Iesus d'estre tousiours present à ceux qu'il auoit racheptez par son sang, & de ne s'en separer iamais?

Apprenez aussi qu'il vous profiteroit de peu, d'estre ressuscité à la renouation d'vne sainte vie par la grace de Iesus-Christ, si vous venez à retomber facilement dans le peché. La perseuerance au bien est aussi necessaire que son commencement pour auoir vne asseurance morale de son salut Car qu'est-ce tousiours se releuer, & tousiours retomber, sinon vouloir tousiours croupir dans son vice? & le malade qui s'entretient dans son mal par ses continuelles recheutes, qu'elle esperance peut-il auoir de sa santé? Celuy la ne merite pas la palme, qui ne remporte pas la victoire; & celuy ne remporte pas la victoire qui ne fait qu'attaquer ses ennemis: mais bien celuy qui les surmonte, qui les renuerse & les deffait entierement. Il faut donc continuer de bien faire pour estre dignes des recompenses eternelles: Car comme c'est le commencement qui donne l'estre aux bônes œuures, aussi est ce la continuation qui le perfectionne, & la fin qui les couronne, mais qui ne s'obtient que par le don de perseuerance, lequel despend absolument de la misericorde de Dieu, & qu'il nous veut donner, pourueu que nous la luy demandions instamment, & que nous nous disposions fidellement à la receuoir, & pour vous y ayder, produisez les suiuantes affections.

Affections & resolutions.

IE me resioüis infiniment, ô Iesus mon Sauueur, quand ie vous contemple monter triomphant au Ciel auec tant de gloire & de magnificence: enuironné de la sainte & noble compagnie de vos Eleus; honnoré des Anges, reçeu de vostre Pere Celeste, & placé à sa droite au dessus de tous les Princes de sa Cour. Ha! mon cher Maistre l'amour que ie vous porte, m'oblige de prendre part à tout ce qui vous touche, & de me resioüir d'auantage de tout le bien qui vous arriue, que de celuy que ie puis pretendre, puis que vous estes mon Seigneur, & mon Dieu. Quand vous estiez diuin Iesus, attaché en Croix & exposé à toutes les rigueurs de la Iustice de vostre Pere, vos ennemis se mocquoient de vous de vos douleurs & de vostre patience, & en s'en mocquant ils s'entredisoient l'vn à l'autre, il a esperé en Dieu, mais voyez comme Dieu l'a abandonné Il a mis sa confiance en Dieu, mais d'où vient que Dieu ne le vient pas desliurer de nos mains. O quels blasphemes contre vostre patience & la bonté de vostre Pere? Ouy mon Diuin Iesus vous auez eu vne ferme esperance en Dieu, & il vous a enfin desliuré de toutes vos angoisses, selon vostre desir, & par sa clemence; vous vous estes confié en l'amour, & en la protection de vostre

est iniquitas mea, quam vt veniam merear: quod indecens est Vbi enim abundauit delictum, plenô-que superabûdat & gratia. Et quid tam graue committitur, quod non Christi morte soluatur? Meritô igitur in Christo spes mihi valida est, qui sanat omnes languores meos, qui redimit de interitu vitam meâ; qui coronat me in misericordia, & miserationibus. Tam liberaliter namque Dominus omnê donat iniuriam, Vt iam nec damnet vlciscendo, nec confundat improperando, nec minus diligat imputando. Pulcherrimum insuper affectandæ veniæ, & conuersionis exemplum præ-rogatû est, quod tam cito latroni peccata relaxantur, & vberior gratia quam precatio: Semper enim plus tribuit Deus, quàm quis precatur. Nemo igitur desperet. Iudâ proditorem, non tam scelus quod commisit, quam indulgentiæ desperatio fecit penitus interire.

Ibidem.

Sunt etiam non mediocres exhortationis ad profectum spei suffragia, ac merita sanctorum; quorum potissima, & summè amabilia sunt Christi Iesu Domini nostri suffragia ac merita. Nam ipse Dei, & hominum mediator, vt culpam nostræ transgressionis

& il vous l'a donnée à la confusion de vos ennemis, à sa plus grande gloire, & à vostre indiscible contentement. Et moy tout miserable que ie suis, ie m'y confie aussi à vostre exemple, esperant toutes choses de sa bonté & de vos merites. Quand donc ie seray persecuté des hommes comme vous, i'esleueray mes yeux vers le Ciel auec vous, pour attendre le secours opportun qui fortifie mes foiblesses, & me mette en estat de resister à mes ennemis. Quand ie seray malade pressé de douleurs, attenué de forces, & estendu sur vn lict comme vous sur la Croix, ma principale confiance ne sera point aux medecins ny en leurs remedes, mais en vous, ô puissant medecin de nos corps & de nos ames, qui nous frappez pour nous guarir, & qui nous affligez pour nous consoler, afin qu'on vous reconnoisse esgallement l'autheur de la maladie & de la santé, le maistre de la vie & de la mort, le pere des humbles & le fleau des superbes. Quand mon ame souffrira des peines d'esprit, & des dereliictions interieures, ie luy diray pourquoy es tu triste, ô mon ame, & de quoy te troubles tu? va ne crains point, mais espere en Dieu ton salutaire & ton souuerain bien, dans la pensée, qu'il te desliurera, enfin de toutes tes angoisses, pour chanter vn iour ses loüanges, auec pleine liberté en la compagnie des iustes. quand ie seray tanté du Diable vostre aduersaire & le mien; Ie vous demanderay secours contre cét ennemi commun: i'espereray en vos graces & en vostre protection, & ne me leueray point de ma priere, que ie n'aye esté exaucé. quand ie me trouueray plongé, & comme abilmé dans les effroyables tenebres de l'esprit, sans pouuoir reconnoistre les secrets sentiers de la vertu, ny les difficiles routes de la vie spirituelle, alors sans m'inquietter dauantage ie diray auec vostre seruiteur Iob, *Post tenebras spero lucē*, i'espere la lumiere apres les tenebres i'espere dis-je, que mō Dieu me conduira à soy par des voyes asseurées, quoy que mon entendemēt les ignore, & que mes sens les trouuent penibles. Quand ma cōscience me voudra inquieter en me reprochāt mes pechez passez, ie luy repōdray que vous estes, ô mon Dieu, infiniment misericordieux, & qu'ayant repandu iusques à la derniere goute de vostre sang, pour les pecheurs dōt ie suis du nombre, vous estes tout disposé de me receuoir à penitence, pourueu que i'aye douleur de mes offenses, que ie les retracte, que ie vous en demande pardon; & que ie sois en resolution de ne les plus commettre, comme i'y suis en effet par vostre sainte grace: & apres ces actes ie demeureray en repos, dans l'esperance de trouuer enfin misericorde au dernier moment de ma vie deuant le throsne de vostre Clemence. Quand ie souffriray la faim ou la soif; le froid ou le chaud; la priuation des biens ou les incommoditez de la vie, ie ne m'en affligeray pas d'auantage, mais releuant mon esprit & mon courage abbatu au dessus des sentiments de la nature, ie prendray toutes ces peines en vous & pour vous, puis qu'elles me viennent de vostre part, dans l'esperance certaine qu'elles se termineront tout au plus tard auec la fin de mes iours, & que vous m'en donnerez infailliblement la recompense au Ciel. Et ainsi, ô mon cher Iesus la ioüissance de vostre grace, & l'esperance de vostre gloire seront d'oresnauant mon bouclier contre toutes sortes

extingueret, & ad cœlestia speranda cor eleuaret, voluit fragilitatis nostræ naturā assumere; in qua opprobria, & varia contumeliarum genera perpessus est, vt efficaciter notificaret, quo nos amore diligeret, qua nos fiducia erigeret, quibus meritis nos ditaret. Voluit quippe ipse Dominus per omnia in natura, in passione, in morte assimilari nobis; vt fidelis Pontifex fieret ad Patrem, & repropitiaret delicta nostra. Talis enim congruebat nobis, vt fieret Pontifex sāctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, excelsior cœlis factus. Hæc vtiq; est tota spes nostra, omnisque fiducia, vbi enim natura, & caro nostra regnat, ibi & nos regnare gloriemur. In ipso enim Domino Iesu dulcissimo iam Resurreximus; iam ascendimus; iam in cœlestibus consedimus. Sumus membra eius, & ipse est caput nostrum, ex quo totum corpus compactum est. Ideo abigēda est omnis dubitatio, & diffidentia. Os de ossibus nostris, & caro de carne nostra est. Ideo iam non poterit spernere nos, quia caro, & frater noster est. Quam vtique carnem Patri ostendit cicatricibus, plenam, verberibus fuisse collisam, & pro Electorum salute

d'attaques, mon azile contre la violance de mes ennemis : le remede à mes maux : le soustient de ma foiblesse : le soulagement de mes ennuis : la consolation de mes peines : le lenitif de mes douleurs : la douceur de la vie, & l'vnique repos de mon ame? Que les miserables damnez s'affligent sans consolation parmy toutes leurs peines ; qu'ils enragent, qu'ils se depitent, qu'ils se desesperent, ils en ont du sujet, puis que la porte de la misericorde leur est fermée pour iamais, & qu'ils sont condamnez aux flammes éternelles sans esperance d'en sortir. Mais pour nous autres qui viuons encore sur la terre, nous auons tout sujet d'esperer en vostre bonté, puisque vous nous donnez le temps de faire penitence: nous auons dis ie vn legitime fondement de croire que nous sommes du nombre des predestinez, puis que nous sommes de celuy des Chrestiens, & que nos ames participent à vos sacrements salutaires, à vostre grace, à vostre sang, & à vos merites auec tant d'auantage. C'est mon Dieu cette sainte esperance qui me soustient le courage pour ne point rechercher de consolation parmy les creatures qui sont si infideles dans leurs promesses, si foibles en puissances, & si subiectes au changement, que mal-heureux est celuy qui met sa confiance en l'homme; & c'est pourquoy vous considerant comme mon vnique principe, & ma derniere fin, ie renonce de bon cœur à toutes les consolations humaines, à toutes les douceurs de la vie, à toutes les vanitez, à tous les honneurs, à toutes les charges, bref à tout ce que le monde estime sur la terre ; & ie declare hautement à tous les hommes, que ie ne pretends plus rien d'eux, puis qu'ils ne me peuuent faire aucun veritable bien : mais que i'espere tout de vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, tout en vous & rien hors de vous parce que vous estes seul mon vnique & souuerain bien.

in altari Crucis extitisse immolatam. Gaudeamus igitur omnes in Domino Iesu, quia non solum in Paradisi possessione per ipsũ firmati sumus, sed etiam vsque ad diuinitatis thronum in ipso conscendimus, ampliora recepturi per eius ineffabilem gloriã, quam per diaboli perdideramus inuidiam.

Ibidem cap. 5. 4. P.

Vbi virtutes exercentur, ibi spei gaudia abundant. Nam spes est certa expectatio futurę beatitudinis procedẽs ex Dei gratia, & ex præcedentibus meritis. Illa vero certa spes est, quæ bonis operibus comitatur: quæ autem sola existit, præsumptio nominanda est. Quomodo autem diffidentia confundi potest, in cuius corde charitas Dei diffusa est per Spiritum Sanctum? Quomodo trepidare valet de vita, in quo habitat Verbum vitę? Talis namque pignus spiritus accipiens, robustus ad labores efficitur, ad mortem intrepidus, & securus de gloria. Illi minime dubitare fas est, qui accepta venia affluentem in se sentit gratiam. Quotidiana siquidem diuinæ bonitatis experientia nutrit fiduciam, infirmitatem erigit, contemnit præsentia, futura prospectat, lætitiam parit, iucunditatem adducit,

---

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme la vie & les souffrances du Fils de Dieu sur la terre ont enfin abbouty à le faire monter triomphant au Ciel, pour y iouïr à iamais de la gloire de son Pere qu'il s'estoit proposée pour le terme de ses peines : aussi ne deuez vous point mettre vostre esperance aux biens de la terre, puis qu'ils sont si faux, si courts, & si inconstans, mais bien aux éternels, qui sont veritables & parfaits.

II.

Considerez que comme le Fils de Dieu s'est humilié deuant son pere iusques au centre de la terre, afin que son pere eust toute la gloire de son esleuation : aussi ne deuez vous reconnoistre que de la foiblesse & de la misere en vostre personne, pour attendre de la pure bonté de Dieu la gloire qu'il a promise à ses esleus.

III.

Considerez que comme la mort du Fils de Dieu a precedé sa vie immortelle ; & l'effusion de son sang, les recompenses de sa gloire ; aussi ne deuez vous esperer de posseder vn iour cette mesme gloire que par les merites du mesme sang que Iesus Christ a espanché pour les hommes.

IV.

Considerez que comme deux Anges apparurent aux Apostres apres l'Ascension de nostre Seigneur, pour leur dire qu'ils ne s'arrestassent point tant là pour en contempler la merueille, qu'ils vinsent à oublier ce qu'il leur auoit enioint deuant que de les quitter : Aussi ne deuez vous pas faire vn tel fondement de vostre salut sur la bonté de Dieu, & les merites de son Fils, que vous veniez à negliger d'obseruer sa loy, & les diuines volontez.

V.

Considerez que comme nostre Seigneur continua par l'espace de quarante iours à donner des preuues certaines de sa Resurrection deuant que de monter au Ciel : Aussi deuez vous continuer à faire le bien iusques à la mort, si vous desirez ioüir des recompenses qui sont promises à ceux qui y perseuereront iusques à la fin. Ainsi soit-il.

metum repellit, spirituale lumen infundit, & Dei cognitionem subrogat. D. Laur. Iustin. de Casto connubio Verbi & animæ cap. 14.

5. P.

Est spes falsa, quâ quis sperat, quod futurũ non est : sicut ille cui dictum est ; stulte, hac nocte repetent animam tuam à te : & bona quæ preparasti, cuius erunt? De his dicitur, posuimus mendacium spem nostram. Quisquis es, ô homo qui hâc falsam spem de corde tuo eradicare vtiliter proponis, mortis horrorem, iudicis terrorẽ, ardẽtis gehennæ metum ab oculis cordis tui elongari nullatenus patiaris. Cogita peregrinationis tuæ miseriam : recogita annos tuos in amaritudine animæ tuæ ; meditare vitæ humanæ pericula, considera fragilitatem, & in huiusmodi considerationibus si perseueraueris, nihil reputabis cuncta, quæ foris videntur, in quibus falsò confidunt homines, dum toto corde circa interiorem molestiam occuparis. Est spes vera, si in solo Deo ponatur, de qua dicitur, (Eccles. 2.) Quis sperauit in Domino, & confusus est? Tunc namque veram esse hominis spem potest comprobari, si adsit meritum. Integra enim consolatio est, cum non solum quid sibi sit sperandum, sed vnde sit præsumendum, nouerit quisque. Parum habet laudis virtutum corona, & si ei magnitudo, quæ ex labore non descendit. Potest quidem habere palmam, sed non habet gloriam. Hæc est magnarum ratio virtutum, vt quanto plus homo laborat, tanto plus mercedis acquirat & spei. Item si in tribulatione non deficit ; Vnde Iob, etiam si occiderit me, in ipso sperabo. Tanto enim spes solidior in Deo surgit, quanto pro illo quisque grauiora pertulerit : quia nequaquam gaudium spei de æternitate colligitur, quod hîc non prius pia tribulatione seminatur. D. Laurent. Ibidem cap. 3.

1. P.
Viam mandatorum tuorum cucurri, quum dilatasti cor meum. O vera confessio, & prædicanda cognitio, quæ ignorat vsurpare alienam gloriam, & se extollere supra mésuram. Nemo aliūde præsumat, quam ab æterno charitatis fonte, nullus sibi arroget quod potest. Hæc vna omniū diligentiū deum sentētia. Omnes dicant Domino, viam mandatorum tuorum cucurri, quum dilatasti cor meū. Quis potest enim mandatum sine charitate perficere; & quis potest legē absq; cordis dilatatione complere? Nemo absque te, (Domine) potest hoc, sed neque bonum cogitare. Tuum est (Domine) gratificare, tuum est iustificare, & glorificare. Quem enim prædestinasti in te, vocasti per te, & ei tribuisti charitatē, donū vtique gratiæ tuę datum diuinitus ad merendum, sine quo nullus potest mereri, nec in bonum proficere, nec ad gloriam peruenire. Propterea cui plus donatum est, amplius proficit in exercitio virtutum, perfectius operatur, & ardentius diligit, quò dilectior, & eò amplius currit alacri er viā mandatorū, quo liberalius

SI QVIS DILIGIT ME, SERMONEM MEVM seruabit: & Pater meus diligit eum: & ad eum veniemus: & mansionem apud eum faciemus. Ioan. 14.

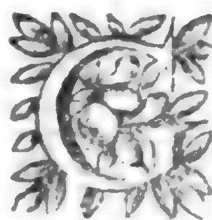
Si quelqu'vn m'ayme, il obseruera mes commendemens: & mon Pere l'aimera: & nous viendrons à luy: & nous ferons nostre demeure chez luy.

CONSIDERATION.

Pour la veille de la Pentecoste, sur les conditions de l'amour que Nostre Seigneur exprime, & demande d'vne ame, pour estre trouuée digne de receuoir le Saint Esprit, & lequel amour pour estre veritable, doit estre.

1. Infus	1. *Si quis diligit me.*
2. Operant.	2. *Sermonem meum seruabit.*
3. Perfectionnant	3. *Et Pater meus diliget eum.*
4. Transformant	4. *Et ad eum veniemus.*
5. Consommant.	5. *Et mansionem apud eum faciemus.*

PREMIER POINT.



Onsiderés que le Saint Esprit estant l'amour personel de la tres adorable Trinité, qui vnit le Pere & le Fils par le lien d'vn amour Eternel; aussi toutes les communications diuines qui se respandent sur les creatures, luy sont appropriées comme à leur principe; mais specialement celles de la grace & de la charité, sans lesquelles nous ne pouuons aimer Dieu surnaturellement, comme asseure l'Apostre par ces paroles *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritū sanctum, qui datus est nobis.* Ensuite dequoy nostre Seigneur dit tres à propos, & auec restriction: si quelqu'vn m'ayme, par ce que tous les hommes ne l'ayment pas, & il n'y a que ceux en qui la charité est infuse au Saint Baptesme, ou qui la recouurent dans l'vsage des Sacremens, qui soient capables de le faire O! la miserable condition de ceux qui n'ayment point Dieu, par ce qu'ils sont dans la mort, & en abomination de sa diuine Maiesté: ô! que d'ames trompées, qui s'imaginent auoir de l'amour pour luy, par ce qu'elles en ont le sentiment; mais qui ne l'aiment point en effet, par ce que

leur amour n'estant que naturel, il n'a pas assez de vertu pour les rendre agreables à Dieu.

Apprenés icy deux verités tres-cōsiderables. La premiere que Dieu vous aymé d'vn amour tres special pardessus vn grād nombre de personnes, puis qu'à leur exclusiō il vous a santifié par sa grace, & honoré de son amitié au S. Baptesme, par l'infusion des trois vertus Theologales Foy, Esperance, & Charité : & qu'il vous a restituées par le Sacrement de la Penitence, autant de fois que vous les aués perduës par des offences mortelles. La seconde verité, c'est que nonobstant l'amour que Dieu vous porte, vous ne vous estes point serui de la grace qu'il vous a faite ; deuenant ingrat de ses faueurs: l'offancant au lieu de l'aimer; perdant le tēps, l'occasion, & les moyēs de le seruir, de sorte que vous estes peut estre tombé dās sa disgrace, & ie ne sçay si vous y rētrerez iamais, par ce que vous ne faites rien de tout ce qui est necessaire pour gaigner son amitié. Puis qu'ē effet vous negligez ses inspirations, vous mesprisez ses conseils, vous estes lasche à son seruice, vous auez trop de soin de vostre corps, enfin vous recherchez auec trop de soin l'honneur, l'estime, & l'amitié des creatures. Ah! sont cela les desseins que Dieu a eu quād il vous a creé en estat dinocēce, & qu'il vous a honoré de son amitié par l'infusion de la charité qu'il a fait dans vostre ame?

Second Point.

CONsiderés qu'encore bien que le Saint Esprit soit sterile dans le Ciel, ne produisant aucune personne diuine, comme le Pere & le Fils en produisent : neantmoins il ne l'est pas sur la terre, où il paroist tres fecond, puis qu'en qualité de don Personel, la production de toutes choses soit dans l'ordre de la nature, soit dans celuy de la grace luy est speciallement attribuée, & pour ce suiet, il est escrit dans le liure de la sagesse, que *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum* : l'esprit du Seigneur a remply le rond de la terre de tous les biens que nous y voyons : c'est luy qui semble presider à la Creation du monde, quand il est dit dans la Genese *Spiritus Domini ferebatur super aquas*: l'Esprit du Seigneur estoit porté sur les eauës. C'est luy qui paroist encore specialement trauailler à sa renouation, quand l'Ange annonça à la Vierge, *Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi* : le Saint Esprit suruiendra en vous, & la vertu du tres haut vous assistera de ses graces pour vous rendre feconde. C'est luy qui deuoit selon la prophetie du Fils de Dieu, enseigner aux Apostres toutes les verités Chrestiennes qu'ils ignoroient *docebit vos omnem veritatem*. C'est luy qui deuoit reprendre le monde des pechés qu'il commettoit contre Dieu, *Arguet mundum de peccato, de iustitia, & de iudicio* : Enfin c'est luy qui anima le cœur des Apostres pour sortir promptement du Cenacle, & aller prescher le Saint Euangile par tout le monde sans crainte des tourmens.

Apprenez donc que la charité qui vous est infuse au saint Baptesme, ne doit pas estre sterile, mais feconde & operante, afin qu'elle tienne de la nature de son principe. L'amour ressemble au feu, qui agit au mesme instant qu'il est, ou deperit aussi tost qu'il cesse d'agir. Aimer, & faire des

d.latatum est charitate cor ipsius. D. Laur. Iustin. lib. lign. vitæ, Tract. de Charitate cap. 1. 2. P.

Sicut qui videre vult, necessariū ei est, vt illustretur lumine, ita qui Saluari desiderat, eum oportet habere charitatem. Nam charitas est bonorū principium, quia est à Deo, & quia mouet ad illud. Charitas enim operatur magna, si est, si autem non operatur, charitas non est. Charitas est bonum medium, quia secundum Deum, & quia opera informat. Est namque actio rectitudinis oculos semper habens ad Deum, glutinum animarum, societas fid liū, otio non frigida, actione nō noxa, non fugax, non audax, non præceps. Charitas est etiam bonorū finis, quia propter Deum, & quia opera dirigit, & ad debitum finem perducit. Quomodo autē charitas dicatur finis, sciendum est, quod triplex est finis, scilicet Consumptionis, cōsummationis, & terminationis. Primo modo charitas est finis peccatorum, quia ea consumit: secundo modo est finis præceptorum, quia ea perficit: tertio modo tam vita æterna, quam ipse Deus est finis nostri laboris. Sed vitæ æterna est finis, quo quæsitur, & Deus est termi-

bonnes œuures, c'est vne mesme chose: parce qu'aimer veritablement, c'est faire du bien à vn autre. Et vous ne pouuez pas mieux reconnoistre si vous aimez Dieu en verité, que par l'obseruance de ses diuins Commandemens, comme dit nostre Seigneur. *Si quis diligit me, sermonem meum seruabit.* Or voyez combien vous vous estes trompé iusques à present, quand vous auez estably toute vostre deuotion dans le repos & l'oisiueté, & non dans l'action: dans les sentimens & les gousts spirituels, & non dans les bonnes œuures: Enfin à faire vostre propre volonté, & non celle de vos superieurs, qui vous tiennent la place de Dieu: Et pour reformer cette mauuaise conduite, resouuenez-vous de cette notable sentence de nostre Seigneur, lors qu'il dit, *Qui habet mandata mea, & seruat ea, ille est qui diligit me.* Celuy qui sçait mes volontez & les obserue, c'est celuy là qui m'aime en verité.

nus, in quo quiescitur. D. Laur. Iust. Ibidem c. 2.

Ignis quoque nunquam est otiosus; sic nec charitas. Amor enim Dei nunquam otiosus est: operatur magna, si est, si autem operari renuit, amor non est.

Ibidem cap. 3.

Testante Domino Iesu sicut à fructibus operũ cognoscuntur homines, ita & ab effectibus virtutum, & gratiarum eminentia comprehenditur charitatis ab ipsa emanantium.

Obligat namque hominem Deo obtemperare, quod laudabile est, quia charitas præceptum est, de quo Dominus, hoc est præceptum meum, vt diligatis vos inuicem, sicut dilexi vos. In obseruatione namque mãdatorum Dei, non in prophetia, fide, & alus dignoscuntur discipuli Christi. Nihil enim arduum diligentibus Deum, & proximum, & verè humilibus est. Facileque omnia præcepta veniunt in effectum, quando gratia prætendit auxilium, & charitas tenet affectum atq; obedientia mollit animum. Nec dura in necessitate seruitus, vbi diligitur, quod iubetur. Ibidem cap. 6.

3. P.

Similiter etiam charitas est iusti gubernaculum, per quod iustus in hoc Pelago non deuiat, sed ad perfectionis

Troisiesme point.

Considerez qu'encore bien que les trois personnes diuines soient esgallement parfaites, parce qu'elles participent la mesme nature: neantmoins la perfection est singulierement attribuée au Pere, parce qu'il produit le Fils & le saint Esprit, & n'est produit de personne: Et c'est en cette veuë que nostre Seigneur nous exhorte de considerer le Pere eternel pour nostre modelle, afin de l'imiter, & de deuenir parfaits comme luy, autant qu'il nous sera possible, *Estote perfecti sicut & Pater vester Celestis perfectus est.* Et cette perfection consiste en ce que comme le Pere eternel produit dans le Ciel vn amour parfait, qui termine les emanations diuines, *Cum venerit Paraclitus qui à Patre procedit*, aussi nostre amour pour estre parfait ne doit pas seulement estre infus au Baptesme, & operant dans l'obseruance des Commandemens de Dieu, mais aussi perfectionant dans la pratique des conseils, qui sont la perfection de la loy, puis que Iesus-Christ expliquant luy mesme cette perfection, que nous deuions imiter en son Pere, nous enseigne que c'est à nous à nous exercer dans les œuures de surerogation, en faisant du bien à nos ennemis, comme le Pere eternel en fait aux siens, *Qui pluit super bonos & malos, & solem suum oriri facit super bonos & iniustos.* Qui fait tomber la pluye & leuer son Soleil égallement pour le seruice des bons & des meschans.

Apprenez donc que si vous aspirez à la perfection de l'amour diuin, il vous faut aimer Dieu pardessus toutes choses, plus que vous mesme, & sans consideration de vos interets: que vous deuez consacrer à la gloire de Dieu, pour marque de l'amour que vous luy portez. Car si vous vous contentez tout simplement d'obseruer ses Commandemens, vous tesmoignerez à la verité de la fidelité à son seruice; & l'amour d'vn seruiteur qui sert son maistre dans la veuë des recompenses, ou dans la crainte des chastimens. Mais si vous pretendez que Dieu vous aime comme Pere, ainsi que nostre Seigneur en a le dessein, *Et Pater meus diliget eum*, il faut que vous l'aimiez comme enfant qui le sert pour luy mesme & sans mesure, qui ne fait point de compte auec luy: qui n'épargne ny son temps ny ses for-

ces qu'il ne consacre à son honneur : qui ne considere point si Dieu commande les choses sous peine de damnation, ou s'il les propose par maniere de conseil, pour les faire: mais en esprit genereux enuisager seulement le bon plaisir de Dieu, qui luy tient lieu de regle & de loy, pour faire tout ce qu'il reconnoistra lui deuoir estre agreable. O! que vous seriés parfait si vous agissiés par tout dans ce noble esprit d'enfant qui aime Dieu comme son Pere, & qui fait toutes choses pour son pur amour.

Quatriesme Point.

COnsiderés la communication admirable du Pere & du Fils dans la Diuinité, où nous apprenons qu'ils communiquent conioinctement par voye d'amour & en vnité de principe, toute leur substance au saint Esprit, qui en resulte comme l'amour personel de tous les deux ; & en qui ils se transforment, lui donnans toutes leurs perfections absoluës sans en reseruer aucune ; En suitte de quoy il deuient tout semblable au Pere & au Fils, puis qu'il possede leur mesme substance & tous leurs attribus. Et c'est ce cercle adorable de la Diuinité qui occupe & qui rauit tous les esprits bien-heureux dans le Ciel, lors qu'ils contemplent, comme par vne circonincession admirable, le Pere est dans le Fils, & le Fils dans le Pere, le Pere & le Fils dans le saint Esprit, & de rechef le saint Esprit dans tous les deux ensemble, parce qu'ils n'ont tous trois qu'vne seule substance, & par le moyen de laquelle ils entrent & habitent mutuellement les vns dans les autres, ô merueilles! ô mysteres inconceuables! que les Anges contemplent, que les saints adorent, mais qu'ils ne peuuent comprendre. Et c'est pourquoy abaissant le vol de vostre pensée, pour rentrer en vous mesme qui aués besoin d'instruction pour la conduite de vostre vie.

Apprenés que pour participer à cette diuine ressemblance, il ne suffit pas que vous possediés l'amour infus, operant & parfait, si vous n'aués encore celuy qu'on appelle transformant, en donnant à Dieu non seulement les actions de l'amour, mais encore le principe de l'amour: en luy consacrant tout ensemble l'arbre & le fruit, les bonnes œuures, & la volonté qui les produit; Enfin tout ce que vous pouuez, & tout ce que vous estes. Le Pere & le Fils venant au saint Esprit par voye d'amour, ils luy communiquent toute leur substance : le Fils venant aux hommes en l'Incarnation, il a communiqué sa diuine Personne à son Humanité par l'vnion hipostatique qui est entre les deux, & s'est transformé en l'homme, en vnissant à soy la pauure nature humaine, dit l'Apostre, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens.* Aussi si vous desirez que Dieu vienne à vous pour vous rendre diuin, *Et ad eum veniemus*, il faut aussi que vous veniez à luy par l'amour transformant, qui vous face souspirer sans cesse apres Dieu, pleurer de vous en voir separé, rester inconsolable d'en estre esloigné: Et mourir de regret iusques à ce que vous ayez le bon heur d'en iouïr au Ciel. Et remarquez que c'est proprement cet amour transformant

portum adducitur. Nam Dei charitas est gubernaculum salubre : semper possid. ntem se, dirigens ad perfectionem. Est quędam vernalis pluuia virtutum: sub qua & bona voluntas germinat : & operatio sancta fructificās ad maturitatem perducitur. Hæc patiens in aduersis : temperata in prosperis : in humilitate potens: in afflictione lætissima : inimicis beneuola, & bonis suis superans malos. Hæc sancta & diuina charitas gignit in anima mititatem & benignitatem: faciens vt nos ipsos bene habeamus in ijs, quæ nostra sunt, mala propria patienter sustinendo, ac etiā bona nostra liberaliter largiendo. Gignit quoque veritatem, & pietatem : vt in iis, quæ proximorū sunt, virtuose nosmet geramus, bonis congaudendo, & mala supportando. Parit etiam in nobis fidem, quia nos ad Deū dirigit, eo quod sit sūma veritas. Charitas enim robur est fidei, fides fortitudo est charitatis. Parit etiam spem deducens nos ad Deum, quia est summa charitas. Ille etenim vere Deum diligit, qui sine tristitia, sine timore, voluntatis potius studio & speiadiutorio, quàm necessitatis præcepta custodit. Parit quoq; longanimitatem dirigens nos ad

qui s'estant emparé d'vne ame, comme vn feu subtil, va penetrant iusques à ses moindres imperfections, pour la rendre semblable à Dieu autant qu'elle le peut estre en cette vie : & luy donne en suite vn desir insatiable d'estre parfaitement vny à luy sans entre-deux d'especes, ny de phantosmes en la compagnie des Anges.

Deum qui est omnipotens, & magnitudine præmij recompensare potest, quod tardius soluit. Ipsa est mors criminum, virtus pugnantium; palma victorũ, concordia mentiũ, societas electorum, quam fides concipit, ad quam currit spes, & cui profectus omnium bonorum seruit. Ibidem cap. 5. 4. P.

Cinquiesme Point.

CONsiderez que Dieu est tout amour, son Essence est son amour, & son amour n'est point distinct de luy mesme, comme dit saint Iean, *Deus charitas est*, Dieu est charité. C'est par cét amour qu'il s'aime necessairement, se veut & se complaist dans tout le bien qu'il possede. C'est cét amour qui est le principe, la source, & l'origine de toutes les productions que Dieu fait hors de soy: C'est pour son amour, & par son amour qu'il a crée le monde, qu'il l'a racheté, & que tous les esleus seront sauuez. Enfin c'est l'amour personel qui est le terme & la consommation de toutes les emanations diuines; Dieu cessant de faire vne nouuelle action au mesme moment qu'il s'aime d'vn amour infiny, qui espuise & termine toute sa capacité de produire. O le souuerain amour! ô l'amour consommant! ô l'amour adorable qui est le principe & la fin de tous les sacrez & veritables amours.

Charitas præterea requiem præstat, quia iugum suaue est; Primo ratione sui. Omnia namque sæua, & immania prorsus facilia, & propè nulla facit amor. Secundò ratione exempli, scilicet Christi, & Sanctorum. Dominus enim Iesus omnibus omnia factus est, vt ipsius exemplo erudiret suos, nã pauper pauperibus, diues diuitibus, flens flentibus, esuriens esurientibus, sitiens sitientibus se ostendit; vt necessitatibus suis ad contraria toleranda suos charitatis accenderet desiderio. habet namque Charitas vim vnitiuã. Est enim amor quædam mutua & continuata virtus superiora mouẽs ad inferiorum Prouidentiam, æqualia ad insatiabilem vicissitudinem, nouissima verò ad meliorum suppositorum conuersionem trahens. Habet etiam vim assimulatiuam. Solus est enim amor ex omni-

Apprenez aussi que vostre amour n'aura point de parfait raport à celuy de Dieu, iusques à ce qu'il soit dans sa consommation: qu'il ne sera iamais dans sa consommation que vous ne soyez deuenu amour à force d'aimer. C'est cét amour consommant qui reduit les actes de tous les autres amours precedens en habitude, & qui pour ce sujet est appellé habituel, à sçauoir lors que l'ame a tant & tant aimé Dieu, & par des actes si frequens & si parfaits, qu'elle en a acquis la sainte habitude, mais, habitude si fort establie, qu'elle ne peut plus estre effacée ny destruite dans l'ame par aucun moyen ordinaire, comme tesmoigne l'Apostre saint Paul quand il demande, *Quis nos separabit à charitate Christi?* & qui pour ce sujet est appellée par nostre seigneur amour permanent, *& mansionem apud eum faciemus.* Dieu n'establissant sa demeure dans vne ame, que par la consommation de l'amour. C'est cet amour permanent qui est encore appellé essentiel, lors que l'ame aime Dieu si facillement, si fortement, si purement & si frequemment, qu'il semble qu'il luy soit deuenu comme naturel, ne pouuant plus morallement faire autrement que d'aimer Dieu en toutes choses, & pardessus toutes choses. Et pour conclusion, c'est cét amour consommant, qui apres auoir détruit toutes les forces du corps & employé tous les momens de la vie en aimant son diuin obiet, est enfin applé amour consommé, tel que fust celuy de N. Seigneur qui nous aima, dit saint Iean, sur la fin de ses iours plus que iamais. *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos*, & qui pour se sujet en expirant pour nostre amour au milieu des tourmens, prononça cette derniere, mais mysterieuse parolle sur l'arbre de la Croix, *Consummatum est*, l'amour que ie porte à mõ Pere & aux hõmes, est dans son periode & dans sa consommation

mation, puis que ie ne sçaurois leur tesmoigner plus d'amour que de mourir pour la gloire de l'vn & le salut des autres. O! que vous seriés heureux, si vostre ame estoit arriuée à cette perfection d'amour pour Dieu, qu'elle fust deuenuë operãte par le principe de l'amour, agissãt pour l'amour, transformée en l'amour, & consommée dans les ardeurs de l'amour, & pour vous y aider produisez de cœur les suiuantes affections.

Affections & Resolutions.

IE me perds, mon Dieu, dans l'enuisagement que ie fais de vostre amour sacré, quand ie considere qu'il est d'vne aussi grande estendue que vous, infini comme vous, Dieu comme vous, & vne mesme chose auec vous: vous estes donc tout amour, ô Dieu de gloire, & l'amour vous donne tant de satisfaction que vous desistés de produire vne nouuelle action, & vn autre terme au mesme instant que le Saint Esprit, l'amour personel de la diuinité se trouue emané de vous: comme si l'amour renfermant tous les biens, il estoit content de soy mesme, & n'auoit pas besoin d'aucune autre possession pour estre bien-heureux. Mais d'où vient, donc ô mon Dieu mon amour, que vous aués crée l'homme auec vne volonté capable de vous aymer, que vous luy aués donné des graces pour vous pouuoir aymer: que vous luy faites le commendement de vous aymer: que vous luy promettés de grandes recompenses, s'il vous ayme, & que vous le menacés d'vne punition eternelle s'il ne vous ayme pas, comme si tout vostre bon-heur dependoit d'estre aymé des hommes! helas qu'importe au Souuerain bien d'estre aymé par ceux qui ne luy en peuuent faire aucun? He! que sert à Dieu souuerainement aymable, de se voir aymé par le foible amour de ses creatures, cependant qu'il s'ayme soy mesme d'vn amour infini & autant qu'il merite d'estre veritablement aymé?

O mon Dieu, c'est icy ou paroist l'excés de vostre grand amour enuers les hommes, quand vous les crées afin qu'ils vous ayment, & qu'en vous aymant, ils participent à vostre gloire, & deuiennent heureux comme vous, ô amour, que tu es donc puissant de nous mettre dans la possession d'vn tel bon-heur? ô amour, que tu es precieux de nous le faire acheter par ton merite? ô amour que tu es gracieux de nous en adoucir les voyes par tes nobles inuentions, & tes vertueuses libertés. Et pour ce suiet ie t'honore, ô saint amour, ie t'estime, ie te desire, & souspire continuellement apres toy, iusques a ce que ie sois entierement penetré de ta chaleur, & consommé de tes flammes. Las! quand sera ce que ie me trouueray vuide de l'amour de moy mesme vray principe de perdition; & reply de l'amour de mon Dieu, l'vnique source de mon bon-heur eternel? ô l'amour, ie sçay qu'il ne tiẽt pas à toy que tu ne te cõmunicque en plenitude à mon ame, par ce que tu es liberal de ton naturel, & que tu t'offre de te donner à tous ceux qui te voudront receuoir. C'est donc moy qui suis la cause de cette priuation, & l'vnique empeschement qui m'oppose à l'escoulement de tes graces, par le mauuais vsage que i'en fais; car, ô

bus animi motibus, in quo potest creatura, etsi non ex æquo, suo respondere authori, vel de simili mutuam respondere vicẽ: & si minus diligit creatura, quia minor est, tamen si ex toto diligit, nihil deest, vbi totũ est. Renuncians enim cũctis alijs affectionibus tota soli incumbit amori, effundens se totã in amorem illius, cui respondere debet in reddendo amorem.

D. Laur. Iust. Ibidem cap. 6.

O amor præceps, vehemens, flagrans, impetuose, qui præter te aliud cogitare non sinis: fastidis cætera, contemnis omnia præter te contentus, confundis ordinem, dissimulas vsum, modum ignoras: totum quod opportunitatis, quod rationis, quod pudoris, quod consilij, iudiciique se esse videtur, triumphas in temetipso, & redigis in captiuitatem. D. Bernardus ser. 69. super Cant.

Porro per charitatem homo in Deo, & Deus in homine est. quid enim ita Dei, vt charitas? nempe & Deus est.

D. Bernard ser. 71. in Ca.

S. P. Ignem veni mittere in terram quid volo, n. vt ardeat? merito quæ igni charitas comparatur, quia sicut ignis imperiose rerum quasi ignem efficit, ita charitas ignitam reddit

amour, n'est-il pas vray, que sans que i'en sçeusse rien tu t'estois doucement escoulé dans mon cœur par le moyen du Saint Baptesme, afin que par la longue demeure que tu ferois parmy les foyblesses de mon enfance & de mes ignorances, tu fortifiasse peu à peu mon ame en sa vertu, comme l'aage faisoit croistre mon corps en forces naturelles. Mais helas! Tu as esté trompé dans ton attente : puis que la premiere de mes actions à esté criminelle deuant mon Dieu, & que depuis ce temps là au lieu d'agir par principe de l'amour operant, i'ay presque toûjours operé par principe de l'amour defaillant, faisant des œuures vuides de charité, de vertu, & de merites pour la vie eternelle d'où s'est ensuiuie vne extreme langueur dans mon ame, qui la mine, & la conduit au tombeau de la grace, si mon Dieu ne me seucoure promptement par l'effort d'vne puissante misericorde. O quand ie considere tant de bonnes ames, qui sont toutes embrasées de l'amour de Dieu, qui sont obeyssantes à l'amour operant, fidelles à l'amour perfectionant, penetrées par l'amour transformant, & consommées en l'amour par l'amour consommant, & que ie ne ressens rien en moy de tous ces admirables effets de l'amour diuin, de sorte qu'à peine en puis ie mesme conceuoir quelque petite idée dans mon esprit, nonobstant le dessein que Dieu auoit formé de me rendre participant de toutes ces graces : quand disie ie fais reflexion sur tous ces grands biens que i'ay perdus par ma faute, helas! ie n'ay que des regrets au cœur, & des larmes aux yeux pour deplorer ma misere, sans que ie puisse plus receuoir aucune consolation en cette vie, que ie ne sois rentré par les misericordes de mon Dieu dans les exercices du saint amour que i'ay mal-heureusement quittés par ma negligence. O l'amour ne me cache donc point ta gracieuse face, si ie m'approche de toy par mes souspirs, & par mes petits seruices, ô mon Dieu faites moy la grace, s'il vous plaist, que ie puisse renouër la sainte amitié qui estoit entre nous deux, & que i'ay rompuë, quand i'ay desisté de vous aymer! ô mon ame rentre auiourd'huy dans l'exercices du saint amour, qui s'offre à toy pour t'ayder à aymer celuy qui t'a tesmoigné tant d'amitié : & pour y proceder auec ordre sache que comme le Soleil couchant semble tirer son principe du Soleil dans son midy, celuy-cy du Soleil leuant, & le Soleil leuant, de l'aurore ; aussi l'amour consommant prend sa naissance de l'amour trans-formant, le transformant du perfectionant, le perfectionant de l'operant, & l'operant de l'infus : afin de nous apprendre qu'il faut commancer par les pratiques de l'amaur operant, & ne les point quitter, qu'on ne les ait acquises par habitudes. L'habitude de l'amour nous donnera entrée aux pratiques de l'amour perfectionant, & ainsi des autres iusques à ce que tout consommés dans les ardeurs du saint amour, nous quittions cette miserable vie, où l'amour sacré n'est pas en asseurance, pour nous enuoler au Ciel, où l'on ayme eternellement Dieu, & aussi parfaitement qu'il veut estre aymé par ses creatures.

Ainsi soit-il.

animam quam possidet. Mens enim, quā semel affecerit charitas, sui iuris esse non potest. Metuit quod nescit : dolet quod non oportet : solicitatur plusquam voluerit, compatitur nolens, miseretur inuita. Splendorem adducit ignis, quod facit charitas. Nō enim clarescet anima in fulgore æternæ pulchritudinis, si non arserit in officina charitatis. Ignis in puluerem redigit : illud idem agit charitas. Loquar (ait Abraham) ad Dominum meum, quū sim puluis & cinis. Ignis tendit sursū, similiter & charitas. Cupio dissolui & esse cū Christo, dicit Paulus, qui plenus erat charitate. Hoc enim habet sancta, & impatiens charitas, vt quem desiderat, semper videre, & inuenire se credat. Ignorat si quidē aliunde, quam de dilecto cogitare : ideo in cœlum fertur, vbi suum cognoscit esse amorem. Ignis consumit, sic & charitas. Tantò namque igne peccati rubigo cōsumitur, quantò peccatoris cor charitatis igne non concrematur. D. Laur. Ibidem cap. 1.

Spiritui adhærens anima, deficit ab eo quod est anima, & fit vnus spiritus : quoniam qui adhæret Domino, vnus est spiritus. Itaque sanctus & timens Dominū nescit aliud desiderare, nisi salu-

ABREGÉ DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderés que si Dieu vous a aymé le premier, par l'infusion de son amour qu'il a fait dans vostre ame lors que vous fustes baptisé: C'est à vous de conseruer diligemment ce precieux thresor, à ce qu'il ne vous soit raui par aucun peché mortel.

II.

Cōsiderés que cōme l'amour n'est pas steril en Dieu au regard des creatures, puis qu'il est le principe de tous les biens qu'ils en reçoiuent: aussi ne deués vous pas vous contenter du don de la charité qui vous est infuse, si vous ne la rendés operante par de bonnes œuures, & singulierement par l'obseruance des commendemens de Dieu.

III.

Considerés que cōme l'amour du Pere est vn amour special, qui tend à nous rendre parfaits: aussi deués vous en qualité d'enfans vous applicquer aux actions de conseil & de perfection, quoy que non commandées, afin d'auancer dans les degrés de l'amour parfait.

IV.

Considerés que ce n'est pas assés de donner simplement à Dieu les fruits des œuures de perfection, si on ne luy en offre aussi la volonté qui en est l'arbre, par vne trans-formation de tout nous mesme à son seruice, & en son diuin amour.

V.

Considerés que comme nostre Seigneur nous a aymé iusques à la fin, en donnant sa vie pour nostre rachapt, aussi l'amour que nous portons à Dieu ne sera point dans sa consommation, que nous n'ayons espuisé tous les efforts de nos puissances à force de l'aymer, par vne fidelité consommée.

tate Dei; quod est Iesus Christus. Illum concipit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fouet, illi se aperit & effunditur, & solum hoc veretur, illum amittere. Itaq; quāto maiore desiderio excitata fuerit anima cupiens adhærere salutari suo, tanto magis deficit. Ergo illa defectio imminutionem quidē fragilitatis, sed assumptionē virtutis operatur. D. Ambros. in Psal. 118.

ET FACTVS EST REPENTE DE COELO SONVS tanquam aduenientis Spiritus vehementis : & repleuit totam domum vbi erant sedentes. Act. I.

Il se fit vn son tout soudainement comme d'vn vent impetueux qui venoit du Ciel : lequel remplit toute la maison, où se reposoient ceux qui l'attendoient.

CONSIDERATION.

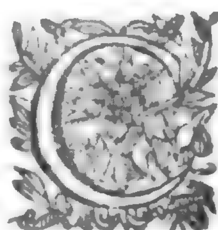
Sur la descente du Saint Esprit en faueur des Apostres le iour de la Pentecoste.

Pour nous faire reconnoistre les visites de Dieu dans nos ames : & nous apprendre les dispositions que nous deuons apporter pour le receuoir.

Ce que nous ferons infailliblement, si nous nous apperceuons qu'elles doiuent estre

1. Subites, pour nous surprendre. — 1. *Factus est repente.*
2. Puissantes pour vaincre toutes nos rebellions. — 2. *Sonus tanquam &c.*
3. Celestes pour nous attirer en haut. — 3. *De Cœlo.*
4. Remplissantes, parce qu'elles doiuent donner vne pleine satisfaction à toutes nos puissances spirituelles. — 4. *Et Repleuit totã, &c.*
5. Et enfin qu'elles se communiquent à des ames qui sont assises, c'est à dire qui sont en repos, en vnion, & en paix. — 5. *Vbi erant sedentes.*

PREMIER POINT.



Onsiderez que dix jours apres l'Ascension du Fils de Dieu au Ciel : l'heure bien-heureuse estant arriuée en laquelle se deuoit accomplir la promesse que le Diuin Sauueur auoit faite à ses Disciples, d'enuoyer le Saint Esprit pour leur donner la confirmation de toutes ses graces : comme aussi les Apostres de leur costé estant tous assemblez, & disposez dans l'attente de le receuoir; sans neanmoins sçauoir precisement le temps de son arriuée, voila qu'en vn instant il se fist vn grand bruit com-

1. P. Secundum enim Euangelicam veritatem, sicut Filius à Patre exiuit, ita Spiritus Sanctus ab vtroq; procedit. Et sicut vnigenitus Filius est Deus, & Spiritus Sanctus est Deus: Et sicut Pater cuius vult miseretur, & Filius cui vult Pater reuelat, ita etiam Spiritus inspirare legitur prout vult, & dona cœlestium gratiarum diuidere prout vult. Quomodo ergo non esse vnum cum Patre filioque credendus est Spiritus Sanctus, cui æque competit posse quod vult? D. August. ser. de traditione Symboli.

Ideo Spiritus Sanctus digitus Dei dicitur, propter partitionem donorum quæ in eo dantur, vnicuique propria, siue hominum, siue Angelorum: in nullis enim membris nostris magis apparet partitio quam in digitis. D. August. lib. 2. Quæstionum Euãgelicarũ quæstione 17.

Spiritus Sãctus donum charismatum suorum diuidit singulis prout vult, non prout volunt. Et quibus voluerit, non qui voluerint, notas fecit diuitias gloriæ Sacramenti sui. Istæ sunt vniuersæ viæ Domini inuestigabiles, misericordia & veritas. Quas si

me d'vn vent impetueux, qui remplit toute la maison de langues de feu leur entendement de lumieres, leur volonté d'amour, l'eur esprit d'estonnement, & leurs ames de consolation; mais auec vn tel changement de leurs personnes, que deposant la crainte qu'ils auoient de la persecution des Iuifs, ils sortirent aussi tost du sacré Cenacle, remplis de la vertu du Saint Esprit, confirmez en sa grace, & tellement embrasez de son amour, qu'ils preschoient publiquement au peuple, *Iesus Crucifié*, sans apprehension des tourmens, ny de la mort. Et remarquez que cette diuine visite fut soudaine & surprenante, parce quelle estoit impreueuë à l'esprit des Apostres qui n'en sçauoient ny le iour, ny l'heure, ny le moment. Et elle estoit impreueuë à l'esprit des Apostres, parce qu'elle estoit libre de la part de Dieu.

Apprenez donc que toutes les visites de Dieu dans nos ames sont tousiours sujettes : parce que dependantes de sa pure bonté il les fait quand il luy plaist, à qui il veut, & en la maniere qu'il s'est proposée : il surprend ainsi nostre esprit, afin qu'on le reconnoisse le seul principe de la grace : Il ne determine ny le temps, ny l heure de sa venuë, afin que nous soyons tousiours en disposition de le receuoir, quand il viendra, & en crainte de le perdre, quand on l'aura reçeu. Enfin ses visites estant passageres, elles paroissent & disparoissent presque en mesme temps comme les éclairs, si on n'est bien diligent à les receuoir, afin qu'on en fasse estime quād elles sont presentées. O combien de fois Dieu vous a-il visité par ses graces, & combien de fois luy auez vous tourné le dos par vos froideurs, & par le peu de disposition que vous auiez à les receuoir. Ha! combien de bonnes pensées qui venoient du Ciel ont esté étouffées dans vostre cœur dés leur naissance? & combien de saintes lumieres qui se sont éclipsez de vostre esprit sans aucun profit pour vostre ame, ny sans autre marque de leur venuë, qu'vn plus grand endurcissement dans vostre cœur, apres leur auoir opiniastrement resisté, & dont vous demeurez plus criminel deuant Dieu.

Second point.

Considerez que la venuë du S. Esprit se fit auec bruit, & impetuosité: ce qui causa de l'estonnement dans l'esprit des Apostres, qui n'estoient pas accoustumez à de telles visites; car encore bien que l'arriuée du S. Esprit dans vne ame soit tousiours tres-suaue, & sa demeure en paix, parce qu'il est le lien personnel de la diuinité, qui vnit le Pere & le Fils par le sacré neud d'vn amour eternel, & qu'il ne vient que pour nous remplir de ses graces, neantmoins la resistance qu'il trouue dans nos cœurs, cause du bruit entre nos passions qui se reuoltent aussi tost qu'elles s'apperçoiuent qu'on les veut choquer: Mais le S. Esprit ne laissant pas de se faire place malgré toutes leurs repugnances, entre auec la force de sa grace victorieuse, laquelle dissipant les reuoltes de ces rebelles, triomphe enfin de leurs malices, sans faire de violēce à la volonté, par le consentement libre qu'elle donne aux desseins que Dieu a de la sauuer. O! la belle

scire volueris, Paulum interroga, & respōdebit tibi. Noli altum sapere, sed time. D. August. lib. supognosticon. 2. P.

Ex repentino igitur profectu Apostolorum huius Spiritus Diuinitatis virtutem intellige: Non enim per interualla erudit, quum sit Deus, & vniuersa possit, quæ vult: quamobrem cor hominis illum tetigisse, docuisse est. Nempe dum dona sua infundit, dum humanę menti illabitur, mutat in virum alterum, & Deo reddit amabilē. Carnalem siquidem depellit metum, & filialem immittit timorē, crudelitatem amouet, & pietatis erga proximos inducit affectum, præbet in administratione temporalium, & naturalium cognitione scientiā, eminus propulsata quæ præcipitat imperitia, facit aduersa cuncta & ardua tolerare viriliter, itaut nec ipsam, qui illo sunt pleni, contremiscāt mortem, discretionem iudicij, & sana in dubiis ac repentinis euentibus consilia tribuit. (Et infra) meritò igitur illi subest omnia posse, quū vult. Operatur in singulis, operatur in omnibus, itaut non sit qui se abscondat à calore eius. In animabus se iustis infundit per generationes & generationes, & eas Deo reddit

victoire. O ! le manificque triomphe : où Dieu surmonte ses ennemis sans les contraindre, & où les vaincus se trouuent plus libres sous le domaine de la grace, qu'ils n'estoient dans le libertinage de leurs passions, & de leur propre volonté.

Aduouëz, donc qu'il faut que vos passions soient bien violentes, puis qu'elles ne sont point encore domptées par la force de la grace : & que vostre volonté est puissamment enracinée dans le vice, puis qu'elle n'a iamais peu estre gaignée par toutes les visites du Saint Esprit, qui vous fait trop d'honneur de vous honorer ainsi de sa presence. Rebellion estonante ! tout cede aux approches de ce diuin hoste de nos ames : tous les cœurs les plus rebels s'amolissent à l'aspect de ce Soleil d'amour ; mais le vostre comme celuy qui tient de la nature de la boüe, s'endurcit encore d'auantage : & s'obstine toûjours de plus en plus dans ses mauuaises habitudes, nonobstant la douceur & la patience qu'il apporte pour les guarir. he ! ne craignés vous donc point qu'il ne vous priue de ses lumieres, puisque vous vous en rendez indigne par vos rebellions : & qu'enfin il ne vous abandonne, s'il voit que vous deueniés incurable.

Troisiesme Point.

CONsiderez que les Apostres s'apperceürent clairement que ce vent impetueux ne s'esleuoit pas d'enbas comme font les vents ordinaires, qui se forment des exhalaisons de la terre ; mais bien d'enhault ; & que par consequent il venoit infailliblement du Ciel pour les remplir de ses benedictions. Ce qu'ils recogneurent par ce signe tres-asseuré, en ce qu'ils s'entirent en vn moment leur cœur despouillé de toutes les affections de la terre, & s'esleuer en suitte vers le Ciel auec des transports tout extraordinaires ; ce qui fust vne marque asseurée du changement interieur qui s'estoit fait dans leurs ames, par l'abondance de la grace qui leur fust communiquée ; & voila la troisiesme marque qui nous fera discerner les visites de Dieu d'auec celles de l'ange de tenebres : en ce que comme ces dernieres viennent de lenfer, elles y attirent aussi par vne mal-heureuse pente qu'elles donnent à nos sens, & à nos passions dereglées, de rechercher auec empressement, ce qui est conforme à leurs appetits : mais celles de Dieu nous attirent toûjours à luy, par vne haute estime de sa Maiesté qu'elles nous laissent ; par vn ardent amour de sa bonté qu'elles nous inspirent, par la haine de nous mesmes, par le mespris du monde ; & par la mortification des plaisirs du corps qu'elles nous donnent.

Apprenés donc de vous deffier d'oresnauant des astuces du démon meridien, qui vous a tant de fois trompé par ses fauces lumieres, quand il vous a fait prendre la passion pour le zele, l'excés de vos actions pour la ferueur de lesprit ; l'amour de vous mesme pour celuy de Dieu ; la satisfaction des sens pour des necessités du corps, enfin l'oisiueté de vos puissances pour la paix interieure de l'ame : d'où s'est ensuiui vn endurcissement au peché, & vne extreme dificulté pour la prattique de la vertu, que vous ressentés presentement, & ressentirés encore plus fort que iamais,

amabiles. Nempe nullus à Deo valet esse alienus, quem iste repleuerit, nullus amicus, quem deseruerit ipse. Vasa propria agnoscit, & illa inhabitando nobilitat. Neminem prorsus, nisi se contemnentem, relinquit nullasque (quantum in se est,) gratiæ suæ cupit se esse exortē. O quantos in delictorum volutabro prostratos quotidie erigit ! ô quam multos auersos à Deo filios facit ? Ipse profecto iustificat impios, defunctos suscitat, reducit erroneos, cæcos illuminat, pascit famelicos, sanat ægrotos, accēdit remissos, duros emollit, erudit inscios, damnat ingratos.
D. Laur. Iust. serm. in solemnitate Pentecostes.
3. P.
Magna est misericordia Dei, quia donum dat æquale sibi. Nam donum eius Spiritus Sanctus est, & vnus Deus tota Trinitas, Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus. Audi Apostolum Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctū qui datus est nobis. Vt ergo ames Deum, habitet in te Deus, & amet se de te, idest, ad amorem suum moueat te, accendat te, illuminet te. Luctatio enim est in isto corpore. Quamdiu viuimus, pugnamus, quam diu pugnamus, periclitamur : sed in his

si vous n'apportés plus d'attention sur vous, pour recognoistre de quel esprit vous estes poussé dans toutes vos actions Et pour n'y estre pas trompé, obserués cette regle infaillible, specialement dans les choses douteuses, lors que vous ne pouuez pas demander conseil à ceux qui sont capables de vous le donner; à sçauoir de consulter vostre conscience auec indifference, & suiure tout simplement & toûjours, les bonnes lumieres qu'elle vous donnera en faueur de l'esprit, contre les inclinations de la nature, sans iamais vous departir de ses sentiments, à moins que de vous exposer à milles erreurs, & à milles fautes, qui vous rauissent tout le merite qui seroit deu à la plus part de vos actions, si elles estoient faictes auec vn peu plus de conduite.

Quatriesme Point.

Considerés que le Saint Esprit faisant ressentir son arriuée dans le sacré Cenacle par le moyen d'vn vent impetueux qui s'esleua tout soudainement, il remplit (dit l'Ecriture) toute la maison ou estoient les Apostres, & par mesme moyen toutes les puissances de leurs ames, les qu'elles demeurantes plus que satisfaites de la presence d'vn tel hoste, quitterent tout le dehors des sens, pour se reünir par vn diuin transport au sommet de l'esprit, afin d'y iouyr plus purement, plus fortement, & plus parfaictement de la douceur des sept dons du Saint Esprit qui leur furent communiqués en plenitude de grace, & d'amour. Et voila le quatriesme signe des visites de Dieu: à sçauoir de remplir si pleinement les puissances interieures de l'ame par sa venüe, que demeurant morte à tout ce qui est de soy, elle n'a plus de vie qu'en Dieu, plus de mouuement que vers Dieu, & plus d'amour que pour Dieu: l'entendement ne voulant plus ensuite admettre d'autres cognoissances; la volonté d'autres affections: n'y la memoire d'autres obiects que ceux qui leur viennent d'enhault, par ce qu'ils leur donnent vne pleine satisfaction, qu'ils ne rencontrent point dans ceux de la terre.

Apprenés de là combien vous auez esté mal-heureux iusqu'à present, puisque ne faisant estime, n'y recherche que des plaisirs des sens, vous n'auez pas encore gousté en plenitude ceux de l'esprit. Aussi fault il s'estonner si vous estes si vague dans vos pensées, si inconstant dans vos desirs, si effrené dans vos appetits, & si degousté mesme dans les plus sensibles voluptez du corps; c'est qu'elles ne sont pas capables de vous donner la satisfaction que vous pretendés y trouuer. De la vient que vous voulés toûjours voir, toûjours entendre, toûjours gouster, toûjours sentir, par ce que vous n'aués pas encore ny senti ny gousté, ny entendu, ny veu vne seule chose qui feust capable de vous cõtenter pleinement l'esprit. Et si vous en voulez sçauoir la raison, la voicy, c'est que l'homme ne peut trouuer son repos que dans la fin pour laquelle il a esté crée & qui est son seul Souuerain biẽ: Ores toutes les creatures ne sont pas vostre fin derniere, ains tout au contraire, supposé la corruption de vostre nature qui en fait vn mauuais vsage, elles sont autant d'empeschements qui vous en esloignent.

omnibus superamus propter eum qui dilexit nos: Lib. 3. de Verbis Domini ser. ord. 41. Tom. 10.

Porro intelligentiam præstat, vt profunda scripturarum Sacramenta, spirituales insultus dæmonum, & interni animæ motus elato cernantur intuitu. Attollit demum animum ad diuina cõtemplanda atque cœlestia, & grato illapsu sapidum spiritualis deuotionis sibi obtẽperantibus largitur affectum. Certe quidquid virtutis, quicquid gratiæ, quicquid sciẽtiæ, si qua prudentia, si quod valeamus bonũ, ipso paracleto donante, ipso auxiliãte perficimus. Fugat namque tenebras, frangit odia, lites dirimit, componit mores, disponit negotia, cogitationes regit, purgat affectus, futura prædicit, discernit præsentia, agnoscit vtilia, donat errata, reuocat ad gratiã, perducit ad gloriam. Per illum insuper (Paulo attestante) datur sermo sapientiæ, sermo scientiæ, fides, genera linguarum, interpretatio sermonum, & gratia sanitatum, hæc omnia sine personarum acceptione singulis diuidit, prout vult. O quam venerandus, quamque colendus est artifex iste omnem habens virtutem, & vniuersorum scientiam, &

Iugez de là si vous estes dans la voye de salut quand vous laissez les routes de l'esprit pour suiure celles de vos sens & de vos passions dereglées.

Cinquiesme Point.

CONsiderez l'estat & la posture des Apostres à la venuë du Saint Esprit: ils estoient assis, dit le Sacré Texte; c'est à dire en repos, en vnion, & en paix : En repos de conscience, en vnion auec Dieu; en paix auec le prochain. En repos de conscience, parce qu'ils estoient en grace: en vnion auec Dieu, parce qu'ils perseueroient en prieres: en paix auec le prochain parce qu'ils estoient vnis ensemble par le lien d'vne parfaite charité, & qu'ils souffroient patiemment toutes les persecutions des Iuifs. Et voila les trois dispositions que le Saint Esprit demande d'vne ame pour estre honnorée de ses visites, & de sa presence extraordinaire, parce qu'il est le Dieu de paix, qui ne peut souffrir de troubles: Le diuin, le paraclete & le consolateur des affligez, pour leur donner patience dans les persecutions qu'on leur fait. Et enfin le lien indissoluble de toutes les saintes amitiez qui sont fondées sur la charité. Efforcez vous donc, mon frere, de trauailler à l'acquisition de ces trois excellentes vertus, si vous desirez ressentir en vostre ame la venuë du Saint Esprit. Vostre conscience sera en repos, quand elle sera munie de la grace, & qu'elle ne commettra point de peché. Vostre esprit sera vn à Dieu, quand il le priera auec ferueur & perseuerance. Mais enfin vous [illegible]rez en paix, quand vous souffrirez sans vous plaindre, toutes les iniures qu'on vous aura faites, & que vous ne vous meslerez plus de tout ce qui ne vous touche point: & remarqués que le grand bruit qu'excitent continuellement vos passions dans vostre ame par leurs dereglements, comme aussi l'excessiue empressement d'esprit que vous apportez dans les choses exterieures, occupent tellement vostre ame, qu'il ne luy reste plus d'attention pour entendre la voix de Dieu qui luy parle incessamment au fonds du cœur: ny de force pour mettre en execution les bonnes inspirations qu'il vous donne. Et voila les deux principes du peu d'auancement que vous faites en la vie spirituelle; & peut-estre de tout vostre malheur. Mais pour y remedier faites les suiuantes resolutions.

Affections & Resolutions.

ESprit Sainct! feu sacré! Dieu de paix & d'amour! las! ie me perds quand ie pense à vostre magnifique descente en terre sur les Apostres, aussi bien qu'aux graces singulieres que vous leur auez communiquées en plenitude d'esprit, & de sainteté. Vostre arriuée, ó diuin paraclet, est subite & surprenante: Car qui s'attendroit iamais que l'esprit de Dieu tout saint & la pureté mesme, se deut reposer sur des pauures creatures comme nous, qui ne sommes petries que de bouës, & conceuës en peché? Vous venés! ó sacré soufle de Dieu auec impetuosité, mais c'est pour triompher

cuncta prospiciens. Intuere cœlos, si scire desideras huius opificis dignitatem, operandi potentiam, diuinitatis gloriam, atque gubernandi prudentiam. Ipse namque cœlos ornauit sideribus, decorauit luminibus, virtutibus stabiliuit, dicente Propheta, Verbo Domini cœli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis virtus eorum. De Ecclesiæ autem firmamẽto quid memorem, quũ idem spiritus stellarum rutilantium illud speciositate repleuit? Quod iustos, & sanctos habuit, tot stellis emicuit; sic enim legitur Baruch. 3. Stellæ dederunt lumen in custodiis suis, vocatæ sunt, & dixerunt, adsumus. Et luxerunt cum iucunditate ei, qui fecit illas.

D. Laur. Iust. ibidem.

4. P.

Intelligamus eum habere Sanctum Spiritum, qui diligit: & habendo mereri, vt plus habeat, & plus habendo plus diligat. Iam iamque habebãt Spiritum Sanctũ Discipuli, quem Dominus promittebat, sine quo eum Dominum non dicebant: nec tamen eum adhuc habebant sicut Dominus promittebat. Et habebant ergo, & non habebant: qui quantum habendus fuerat, nondum habebant. Habebant itaque minus, dandus [illegible]

triompher de nos cœurs, en dissipant toutes nos malices ; vous paroissez auec des feux & des flammes, mais c'est pour esteindre nos cõcupiscences en nous embrasant de vostre diuin amour. Enfin vous venez auec la plenitude de vos graces, mais à dessein de rassasier tous nos desirs, par la consolation de vostre douce presence. O presence donc souhaitable ! ô consolation parfaite ! ô heureux les Disciples qui en eurent la iouïssance ! fortunées les ames qui se virent remplies de ces benedictions du Ciel ! Consolez les cœurs qui se sentirent échauffez de ces douces flammes ! sacrées les testes sur qui se reposa le Saint Esprit en forme de langues de feu ! ô que leurs bouches deuinrent disertes en peu de temps pour prescher l'Euangile par tout le monde. O ! que leurs cœurs furent animez pour aymer Dieu d'vne charité parfaite ! que leurs esprits furent fortifiez pour resister à toutes les puissances du monde & de l'enfer ; que leurs ames furent consolées par la presence de ce Dieu de paix, & de douceur qui se communiquoit à eux en si grande abondance: l'odeur en demeure encore auiourd'huy dans l'Eglise & toute la sainteté que nous y remarquons, n'est qu'vne suite des effets miraculeux de la descente du saint Esprit sur les Apostres. Mais toy mon ame, pense tu que ce diuin consolateur ne sera plus enuoyé aux hommes ? T'imagine tu qu'il ne reuiendra plus iamais en terre ? crois tu que la fontaine de ses graces infinies soient espuisées apres la grande profusion qu'il en a faite le iour de la Pentecoste ? non mon ame, n'aye point toutes ces pensées de deffiances, qui te rendroient criminelle deuant Dieu ? sçache donc que la mission inuisible du Saint Esprit se renouuelle encore tous les iours, & à toute heure, & à tout moment dans les bonnes ames ; & que sa bonté est aussi abondante que iamais, pour te remplir de ses graces, pourueu que tu te dispose de les receuoir. Ores tu t'y disposeras infailliblement, si tu t'éloignes des vaines amitiez des creatures, afin d'estre en estat de te pouuoir vnir à ton Createur : si tu renonce à toutes les consolations de la terre, pour estre capable de celles du Ciel : si tu te hays toy-mesme & de bon cœur ; pour auoir part à l'amour sacré de Dieu. Crois-moy, fais ton principal estude de la vertu ; ayme l'Oraison, prie sans cesse, en tout lieu & en tout temps, & tu deuiendras spirituelle. Mais comme la grace du Saint Esprit t'est absolument necessaire pour ces grands desseins fais luy cette priere auec le plus d'humilité & de ferueur que tu pourras. Diuin esprit, esprit de grace & d'amour, oserois-je bien, helas ? miserable que ie suis, vous inuiter de venir faire vostre demeure dans ma pauure ame, qui a si grand besoin du secours de vostre diuine presence. Ie ne l'oserois attenter sans presumption, quand ie fais reflection sur mes indignitez : mais ie le feray neantmoins auec asseurance, si ie considere vostre bonté infinie, dont les profusions immenses m'inuitent de vous dire aujourd'huy. O vous qui emanez du Pere & du Fils dans l'effort de leur amour lumineux, enuironnez moy, ie vous prie, de vos celestes splendeurs, embrasez-moy de vos sacrées flammes, afin que ma pieté soit conduite par vos lumieres, & mon amour sanctifié par vostre presence. O vous qui estes le pere des pauures, le deffenseur des veufues & l'appuy des orphelins, venez, helas ? venez en mon ame

els erat amplius. Habebant occultè, accepturi fuerant manifestè. D. August. sup. Ioan.

Quæris igitur cum ita sint omnino inuestigabiles viæ eius, vnde adesse norim ? Viuum & efficax est (Verbum Domini), moxque vt intus venit, expergefecit dormitantẽ animam meam, mouit, & molliuit, & vulnerauit cor meum, quoniã durum, lapideumque erat, & male sanum. Cœpit quoque euellere, & destruere ; ædificare, & plãtare; rigare arida, tenebrosa illuminare, clausa referare, frigida inflammare, nec non & mittere praua in directa, & aspera in vias planas, ita ut benediceret anima mea Domini, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto eius. Ita igitur intrans ad me aliquotiens Verbum Sponsus, nullis vnquam introitum suum indicijs innotescere fecit, non voce, non specie, non incessu; nullis denique suis motibus cõpertum est mihi, nullis mihi sensibus illapsum penetralibus meis, tantum à motu cordis intellexi præsentiam eius ; & ex fuga vitiorum, carnaliumque compressione affectũ aduerti potentiã virtutis eius ; & ex discussione siue redargutione occultorũ meorũ

qui est demeurée orpheline de vos dons, veufue de vostre grace, pauure de vertus, & miserable en toutes façons. O vous qui estes le doigt tout puissant de Dieu, le distributeur de ses dons, & le consolateur des ames, venez & consolez la mienne extremement affligée par la multitude des pechez qu'elle a commis; venez & reparez en moy les grandes pertes de merites que i'ay faits par mes negligences passées. Venez & fortifiez mon courage, pour ne plus retomber dans mes infidelitez ordinaires. O vous qui estes la fin de nos trauaux, le soulagement de nos peines, la douceur de la vie, & la consolation de nos miseres, venez s'il vous plait; & essuyez mes larmes, soulagez mes foiblesses, adoucissez mes passions, & mettez fin à mes maux; sçauant maistre enseignez mon esprit, & dissipez mon ignorance; Pere benin assistez vostre enfant, qui vous reclame dans son besoin Amour sacré de la diuinité rechauffez mes froideurs en m'embrazant de vos flammes, sans vostre grace nous ne sommes rien; sans vos lumieres nous ne voyons rien, sans vostre secours nous ne pouuons rien. O rosée celeste, manne cachée, pluye de benediction, tombez sur moy en abondance, arrousez moy de vos eaux salutaires, benissez moy en la plenitude de vos graces, afin de commencer aujourd'huy ma conuersion totale, pour la continuer par apres auec ferueur d'esprit, & vous seruir en sainteté & iustice tout le temps de ma vie, dans l'esperance, O diuin Esprit de vous voir vn iour dans le Ciel à descouuert, de vous y adorer, & de vous y remercier éternellement de toutes les bontez que vous aurez eu pour moy le plus infidel de tous les hommes.

a 'miratus sum profunditatem sapientiæ eius; & ex quantulacumque emédatione morum meorum expertus sum bonitatem mansuetudinis eius; & ex renouatione ac reformatione spiritus mẽtis meæ, idest interioris hominis mei percepi vtcumque speciẽ decoris eius: Et ex contuitu horũ omnium simul expaui multitudinem magnitudinis eius. D. Bernardus serm. 74. in Cantica.

5. P.

Numquid modo quibus imponitur manus vt accipiant Spiritũ Sanctum, hoc expectatur vt linguis loquãtur? Si ergo per hæc miracula modo testimonium Spiritus Sancti non fit, vnum cognoscit quisq; se accepisse Spiritum Sanctum? Certè interroget cor suum an diligat fratres, & si sic sit, tunc manet spiritus Dei in illo. Videat si est in eo dilectio pacis, & vnitatis, dilectio Ecclesiæ toto orbe diffusæ. Nõ attendat eum solum diligere fratrem, quem attendit ante se: multos enim non nouimus fratres nostros, & in vnitate spiritus illis copulamur. Si ergo vis nosse, quia accepisti Spiritum Sanctũ, interroga cor tuũ. Si ibi fuerit dilectio fratris, securus esto, quia non potest esse dilectio sine spiritu Dei. D. Aug. super primam

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme la descente visible du Saint Esprit sur les Apostres se fit subitement, & à l'impourueu; aussi l'heure de sa visite dans nos ames nous est inconnuë, afin que nous soyons tousiours sur nos gardes & disposez pour les receuoir.

II.

Considerez que comme le Saint Esprit se manifesta sur les Apostres le iour de la Pentecoste sous le son d'vn vent impetueux: aussi ses veritables visites interieures sont elles puissantes pour rompre toutes les rebellions de nos passions sans faire de violence de nostre volonté.

III.

Considerez que comme les Apostres reconnurent que ce vent impetueux venoit du Ciel, & non des exhalaisons de la terre: aussi pour estre asseurez des visites de Dieu, deuons nous apperceuoir qu'elles nous retirent des affections de la terre, pour nous esleuer au Ciel.

IV.

Considerez que comme ce vent impetueux remplit exterieurement de son bruit toute la maison où estoient les Apostres, cependant que le

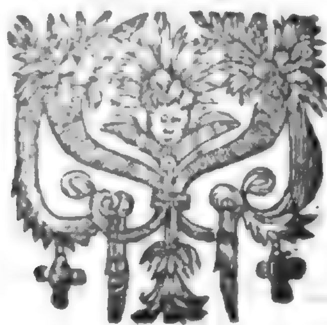
Saint Esprit remplissoit interieurement leurs ames de graces, de lumieres, & d'amour. Aussi deuez vous tenir la presence du Saint Esprit pour veritable dans vostre ame; lors que vous ressentés vne sainte plenitude, qui vous degouste des faux biens de ceste vie, pour vous donner vne haute estime de la vertu, & vn desir de iouir de Dieu au Ciel.

Canonicam Ioannis.

V.

Considerez que comme les saints Apostres, estoient assis dans le sacré Cenacle, quand le Saint Esprit descendit sur eux. Aussi deuez vous estre en repos de conscience par la grace, en vnion auec Dieu par la priere, & en paix auec le prochain par la patience, afin de vous preparer pour estre digne de la venuë & de la demeure du Saint Esprit dans vostre ame. Ainsi soit-il.

Dum complerentur dies Pentecostes, essentq; omnes discipuli pariter in eodem loco, factus est repentè &c. Diligenter vniuersa obserua. Nihil à mysterio vocat. Descēdit spiritus super vnanimes, sedentes, atque orantes. Venit, inquam, sonus sicut ignis, & tanquam linguę. Diligit hic spiritus vnitatem, amat pacem, diligit etiam concordiam. Hunc si suscipere cupis, noli dissidere cum fratribus, noli diuisus esse in te. Concordet in te voluntas, & ratio; caro & spiritus, & quicquid postulaueris, impetrabis, dicente Domino: si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re, quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo. Dirime à te lites, contentiones, detractiones, rixas, animositates, inuidias, odia, & his similia, in quibus amor fraternus offenditur & deperit. Nempe conglutinat spiritus iste hærentia membra, & mysticum Christi efficit corpus. Quæ vero sibi dissentiunt, spernit & deserit. Vt igitur huius corporis efficiaris membrum honorabile, & almus hic spiritus viuificet te, custodi vnitatem, & apud te quietus sede, præstolare eius aduentum corde peruigili, vt te ad se suscipiendum paratum inueniat, turbas fuge, publicam conuersationem declina, dum vales, tumultuosaque sæcularium rerum, & temporalium facultatum deuita negotia, quatenus amabiliter paracletus veniat, & requiescat in te. Super quem (inquit per Prophetam Dominus) requiescet spiritus meus, nisi super humilem & quietum? Esto humilis coram Deo, & proximo, esto quietus in te, secretum dilige, solitudinem quære mæroris amicam, & placido suo illapsu Sanctus Spiritus descendens ad te, te eleuabit ad se, atque dignanter habitabit in te. Propheticam super hoc attende sententiam: sedebit, (inquit) solitarius, & tacebit, quia se eleuabit supra se. Et hoc vnde, nisi per orationis exercitium? Optimè sibi conueniunt quieta remotio, & orationis instantia. Nam sicut publicum corporalis actio, ita solitudinis secretum exigit contemplatio. D. Laurent. Iustin. serm. In solemnitate Pentecostes.



SI QVIS MANDVCAVERIT EX HOC PANE, viuet in æternum. Ioan. 6.

Qui conque mangera de ce pain, ioüira de la vie eternelle.

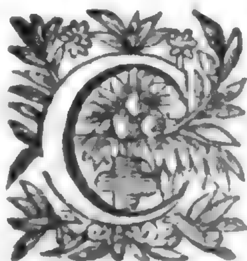
CONSIDERATION.

Pour le iour de la feste de Dieu, où l'on voit Iesus-Christ humilié au S. Sacrement de l'Autel.

1. En la substance du mystere.
2. Dans l'vsage de ses sens.
3. Dans les operations de son Esprit.
4. Dans les mauuais traitemens qu'il y reçoit.
5. Et dans la consommation du Sacrifice.

Pour nous releuer par autant d'eleuations, comme il fait paroistre d'abaissemens de sa diuine Personne dans cét adorable Sacrement.

PREMIER POINT.



Considerez que par la consecration des parolles du Prestre, comme par vne vertu diuine la substance du pain se change en la substance du Corps de Iesus-Christ, & & la substance du vin en celle de son Sang; de sorte que comme dans le mystere de l'Incarnation la personne du Verbe est vnie à la nature humaine, aussi auec quelque sorte de proportion le Corps & le Sang de Iesus-Christ sont vnis aux especes du pain & du vin qui restent apres la transubstantiation. Et ainsi le diuin Sauueur y paroist beaucoup plus humilié dans ce second mystere que dans le premier : parce que dans l'Incarnation l'vnion de son Humanité auec sa diuine Personne est substantielle, mais dans celuy de l'Eucharistie, elle n'est qu'accidentelle, où on le voit contracter vne alliance auec les accidens ou especes sacramentalles, la plus basse qu'on puisse iamais s'imaginer, puis que l'accident est le plus vil de tous les estres. O! la profonde humiliation de mon Dieu, qui estant le premier des estres se raualer iusques au dernier des estres. O! l'ingenieux amour de mon Sauueur qui luy fait inuenter vne nouuelle maniere d'estre sacramentel, pour reformer le mien qui est dans la corruption.

Aprenez donc que tous les abaissemens du Fils de Dieu n'estant que

1. P. Christus in corpore, & sanguine suo voluit esse salutem nostrã. Vnde autem cõmendauit, corpus & sanguinem suum? de humilitate sua. Nisi enim esset humilis, nec manducaretur, nec biberetur. Respice altitudinem ipsius. In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deus, & Deus erat Verbum. Ecce cibus sempiternus: sed mãducant Angeli, manducant supernæ virtutes, & cœlestes spiritus, & manducant, & saginantur, & integrum manet quod eos satiat & lætificat. Quis autem homo posset ad illum cibũ? Vnde cor tam idoneũ illi cibo? oportebat ergo vt mensa illa labesceret & ad paruulos perueniret. Et ideo Verbum caro factum est, & habitauit in nobis. Vide ergo humilitatẽ: quia panem Angelorum manducauit homo id est Verbũ illud, à quo pascuntur Angeli, sempiternum, quod est æquale Patri, manducat Homo quia cum in forma Dei esset, non rapinã &c Vsque ad motem autem Crucis: vt iam de cruce commendaretur nobis caro sanguis Domini. D. Aug super Psal. 33.

Docet Christus

pour releuer nos bassesses, il fait des humiliations proportionnées à nos miseres, afin de nous mettre dans l'honneur, cependant qu'il est dans le mespris: C'est pourquy si vous voyez qu'il a institué le saint Sacrement de l'Autel, il ne dedaigne point de s'vnir auec de vils accidens, pour n'y paroistre viure que d'vne vie accidentelle & inanimée, la plus chetiue de toutes les vies: C'est pour nous faire viure de la vie de la grace, la plus noble & la plus precieuse qui soit sous le Ciel. Mais vie sainte & diuine que nous receuons en cèt adorable Sacrement, pour y viure non plus selon la chair dans la corruption du peché, ny mesme selon l'esprit par la verité de la science, mais de la vie de Dieu mesme, par la reception de la grace laquelle est vne participation de la diuinité, & par l'vnion admirable que nous contractons auec la personne de Iesus-Christ en la manducation de son Corps; & qui estant l'hauteur de toutes les vies, nous y fait recouurir la moralle, la spirituelle & la diuine que nous auions perduës par le peché, pourueu que nous n'y apportions point d'opposition. Et c'est à la renouation de toutes ces vies qu'il nous exhorte d'aspirer, quand pour nous inuiter de nous approcher de ce diuin Sacrement, il nous dit ces belles & amoureuses parolles, *Si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum.* Si quelqu'vn mange de ce pain de vie, il viura eternellement. ô la belle vie! ô la vie parfaite! ô heureuse l'ame qui vit d'vne telle vie en la compagnie des Anges.

humilitatē, cum commendat corpus & sanguinē suum: & vbi enim commendatur corpus, & sanguis Domini, ibi commendatur humilitas Christi quā pro nobis suscipere dignatus est.
Ibidem.
Quemadmodū ex Verbo diuino, & sacra eius humanitate Regiæ suæ Personæ vnita, Spiritu Sancto adumbrante factum fuit vnum diuinum compositū, quod est Christus Dominus, quem S. Thomas 3. p. vocat Personam compositam, quoniā ex duabus naturis componitur; ita ex corpore Christi, & speciebus Sacramētalibus diuinum hoc & ineffabile fit Sacramentū. Et quemadmodum in Incarnatione diuinum Verbum occuluit, diuinitatis excellentiam, & supremam dignitatem sub humanitatis vilitate, & humilitate, vnde illum vocauit Isayas Deum absconditum, vere tu es Deus absconditus, idque tali modo, vt oculis fide carentibus videretur purus homo, & cæteris omnino similis; ita in hoc diuino Sacramento tam artificiosè, & mirabiliter celat Christus diuinā, & humanam naturam suam sub tegumento accidentium, vt qui solum sensibus duceretur, non esse illic diceret

Second Point.

Considerez comme Iesus-Christ nostre Seigneur se trouue selon le Corps au saint Sacrement de l'Autel dans la posture la plus basse & humiliante qu'on puisse iamais s'imaginer. Car encore bien qu'il soit vray que le Fils de Dieu se soit humilié dans l'incarnation en s'vnissant à vn corps materiel, encore estoit-ce vne substance humaine, viuante, & qui faisoit ses operations sensibles, comme de voir, oüir, fleurer, gouster, marcher, croistre, sentir. Mais dans le mystere de l'Eucharistie, on le voit vny par le moyen de son corps non à vne substance, mais à de chetifs accidens qui n'ont ny vie, ny operation, & où se retrouuant d'vne maniere indiuisible & sans extension, il a des yeux & ne voit point, des oreilles & n'entend point: le tacte & ne touche point, le goust & ne gouste point, des pieds & ne marche point: Enfin il y est auec tous ses sens & toutes ses facultez corporelles, sans faire aucune fonction de ses sens, ny de son corps. O! qui ne portera compassion à son doux Sauueur, de le voir reduit à vn si pauure estat pour son amour.

Aprenez que cette priuation de l'vsage des puissances corporelles de Iesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel, n'est que pour reformer les vostres qui sont dans le desordre, en leur donnant vne meilleure vie que celle qui les anime. Car n'est il pas vray que la plus part des actions sensibles que vous faites sont defectueuses, parce qu'elles sont commandées non par la raison, mais par vos passions, & quelles se terminent non au merite qui est promis à la vertu, ny à l'obeissance qui est deuë à la volonté

de Dieu, mais à la rebellion de la vostre, & au peché & au demerite, & à la peine eternelle qui en sont les effets. O! quand seracе-ce donc que faisant vostre profit de la diuine nouriture qui vous est donnée en cét adorable Sacrement, aussi bien que de toutes le humiliations que vostre diuin Sauueur y pratique, on vous vera dans vne sage conduite de vos sens, ne vous en seruant que dans la necessité auec moderation & bonne intention, afin que vous meritiez tousiours de nouueaux degrez de grace, & de gloire, mesme par ces actions animales des sens quand elles seront animées d'vn bon esprit; qu'ainsi soit verifiée en vous la prophetie du Fils de Dieu, qui asseure, que quiconque mangera son Corps, il operera des actions pour la vie eternelle, *Si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum.*

Dei carnem, sed tantummodo panem, (Carthagena ibidem homil. 18. (et addit) quod sanctus Cyprianus paucis verbis ita complexus est, sicut in persona Christi humanitas videbatur, & latebat diuinitas, ita Sacramento visibili ineffabili. et diuina se effabiliter diuina se effudit essentia. D. Cyprianus, in serm. de Cœna Domini.

Troisiesme Point.

2. P. Corpus nostrum non potest consequi immortalitatem, nisi huic corpori immortali Christi fuerit coniunctum. D. Greg. Nyssenus in oratione Catechetica, cap. 17.

Non poterat aliter corruptibilis hæc natura ad immortalitatem, & vitam æternã traduci, nisi naturalis vitæ corpus illi coniungeretur. D. Cyrillus lib. 10. c. 3. & lib. 11. cap. 27.

Oportuit certe, vt non solum anima per Spiritum Sanctum in beatam vitam ascenderet, verum, vt rude, ac terrestre corpus cognato sibi gustu, tactu, & cibo ad immortalitatem reduceretur. D. Cyrillus lib. 4. super Ioan.

3. P. Addit post hæc Paulus: accepit panem; illum nempe, cuius accidentibus sanctissimum suum corpus celare, vt se nobis cibum relinqueret, optabat. Immensa Christi dignatio, inaudita

Considerez que l'ame raisonnable peut raisonner en deux manieres; dont l'vne est naturelle, & l'autre surnaturelle; La premiere ce fait par dependance des especes des sens exterieurs, & des phantosmes de l'imagination qui representent les obiets à l'entendement sur lesquels il doit raisonner, & le determinent à son operation. La seconde ce fait par le concours des especes deiformes, que Dieu imprime immediatement en l'ame, pour la faire agir independemment des sens. Ores le Fils de Dieu estoit doüé de cette double maniere d'operer durant le temps de son pelerinage en terre, raisonnant sur les obiets, & par les especes qu'il tiroit des sens; comme aussi par celles qui luy estoient inspirées d'en haut. Mais au saint Sacrement de l'Autel, comme il y est sous vne maniere indiuisible & sans extension, qui luy interdit l'vsage de ses sens, aussi se trouue-til priué de celuy de son entendement qui depend des especes sensibles, la pauure ame restant humiliée de cette noble operation, qui est naturelle à l'homme, & la premiere de toutes. O qui n'admirera, & ne compatira tout ensemble à cet humiliant état du Sauueur du monde, qui estant vn vray homme, & ayant la raison parfaite ne peut pas neantmois raisonner au saint Sacrement de l'Autel, ainsi que font le reste des hommes, mais pour l'amour & l'instruction des hommes.

Aprenez donc que le desordre estant vniuersel dans toutes vos puissances, Iesus-Christ nostre Seigneur a entrepris de le reformer par ses exemples au saint Sacrement de l'Autel, voulant y paroistre sans raisonnement par dependance des obiets materiels, & des especes sensibles, pour vous enseigner à ne plus raisonner sur les mysteres de la foy par les principes des sens, & de la raison naturelle, qui sont fautifs, mais par les lumieres de la foy, qui sont infaillibles: Il veut qu'en voyant, touchant, & goustant les especes sacrées de la sainte Eucharistie, vous renonciez à ce que vos sens resentent, & à ce que vostre raison naturelle vous dicte & iuge mesme auec fondement, pour croire auec verité, & persuadé par la foy, que ce que vous voyez n'est point du pain, mais le Corps de Iesus-Christ; que ces accidens que vous touchez ne sont point soustenus par aucune substance

materielle à laquelle ils pourroient estre vnis, mais sont conseruez par miracle: que ce Corps adorable qui se retrouue sous les especes du pain & du vin à tous ses membres entiers, toutes ses facultez, tous ses sens, & toutes ses puissances parfaites distinctes les vnes des autres, sans neantmoins occuper de place, sans meslange & sans confusion aucune. Que ce pain sacré est la manne du Ciel, le pain des Anges la nouriture de nos ames; & le canal des graces de Dieu, le sacrifice non sanglant qui estant offert au Pere eternel pour nos pechez, appaise son courroux, & retient le bras de sa iustice, nous obtient le pardon de nos pechez, & nous fait meriter le Ciel: nous reconcilie auec Dieu, & nous fait entrer dans sa gloire. Voilà les belles esleuations d'esprit que l'abaissement de celuy du Fils de Dieu nous inspire, afin qu'ayant les sentimens que nous deuons auoir de cet adorable mystere, nous puissions pretendre à la vie eternelle qu'il nous fait meriter dans le bon vsage de ce diuin Sacrement selon cette parolle infaillible, *Si quis manducauerit ex hoc pane viuet in æternum.*

Quatriesme point.

CONsiderés que la souffrance dit deux termes à sçauoir l'agent qui fait le mal, & le patient qui le reçoit: que si l'agent fait vne action capable de causer de la douleur, & que le patient ne soit pas en disposition de la receuoir, elle ne l'aisse pas d'estre considerée comme vne extreme cruauté de la part de celuy qui attaque, & vne insigne vertu du costé de celuy qui est attaqué, quoy qu'il ne ressente point le mal que pretend luy faire son ennemy; & c'est ce que nous remarquons au tres-Saint Sacrement de l'Autel, où nous voyons les mauuais traitemens que les hommes font au precieux Corps de Iesus-Christ nostre Seigneur en toutes façons, & qu'il souffre auec vne extreme patience, quoy qu'il n'en ressent point de douleur. Et premierement ie remarque que les plus saintes ames ne l'aissent pas de le mal-traiter quoy que sans offences de leur part; par ce qu'il le veut ainsi, lors qu'elles le mangent, & le font reposer dans leur estomach rempli d'ordures, tres-sales qu'on ne voudroit pas toucher du bout du doit, ny fleurer, ny gouster, ny voir qu'auec horreur, & où il est logé neantmoins par ses meilleurs amis, comme dans vn palais magnifique. En second lieu, ie m'apperçois que les ames lasches au seruice de Dieu, luy font iniure de s'en approcher sans preparation, auec des pechés veniels, & vne actuelle disposition d'esprit de ne se point deffaire des mauuaises habitudes qu'elles ont contractées; & dont le Fils de Dieu qui est la pureté mesme à plus d'horeur que de tous les cloacques du monde. En troisiesme lieu, ie considere comme les ames reprouuées ont la temerité de manger ce pain des Anges auec vne conscience chargée de quelque peché mortel, qu'elles ont honte de confesser au prestre, ou dont elles ne veulent pas se deffaire sans penser que de leur part, elles font plus souffrir à ce diuin corps que si elles le iettoient dans vn feu: & que Iesus-Christ à plus d'auertion de reposer dans leur cœur, que de la demeure mesme de l'enfer. En dernier lieu i'apprends que les larrons desrobent les sacrées

munificentia; quod rerum omnium conditor, & vita te voluerit rebus vita; & sensu carentibus submittere, qualis panis, & vinũ est. Mirabiliter id nobis præsignificauit Dauid, qui Saulem fugiens, venit in ciuitatem Geth, vbi morabatur Achis Rex Philistæorum, qui Dauidẽ cognoscentes, quod suo duci Goliath caput amputasset, ad Regem adduxerunt: ille vero vt mortem vitaret, fatuum se, & amentem simulauit. Concutiebat caput, corpus, & latera iactabat, sputo ianuas pingebat, quem similia facietem Achis cũ vidisset, ratus non esse Dauidẽ, quem prudentissimum, & sapientissimum esse audierat, dixit satellitibus illum afferentibus: Vidistis hominem insanum, quare adduxistis eum ad me? Sanctus Augustinus hunc locum Christo applicat Psal. 33. atque hanc Dauidis dementiam fuisse imaginem rei qui Christo accidit, qui cum dixisset Hebræis panem quẽ ego dabo caro mea est, reiectus fuit, & irrisus ab eis, id minime credentibus, sicut Dauid à Rege Achis contẽptus fuit; Achis enim latine idem est quod incredulus, & dubius, quales fuere Iudæi, promissionem Christi irridentes, cũ dixerunt, quomodo potest hic

ie diray plus, il y endure autant de supplices, & de morts de la part des hommes, qu'il y a de meschants qui le recoiuent en état de peché mortel. O! quel amour de Iesus enuers les hommes, qui se sacrifie pour eux en tant de manieres, sans qu'il luy en reuienne aucun aduantage ô! quelle ingratitude des hommes qui ne font point leur profit d'vn si grand bien fait, & qui ne veulent pas seulement prendre la peine d'y penser.

Apprenés donc que les continuelles consommations des especes sacrées au saint Sacrement de l'Autel ne se multiplient sur la terre, que pour reparer la vie spirituelle de nos ames, qui tendent sans cesse à la corruption du peché: car comme la menducation du pain materiel est necessaire pour la sustentation de nos corps; aussi la consommation de ce pain celeste sert excellemment pour le soustien de nos ames. O humiliante posture de Iesus caché soubs les especes sacrées de la sainte Eucharistie, ou il ne donne aucun signe d'operation, ny de vie, mais des marques d'vne mort continuelle: ô! releuée condition des hommes, qui sont appris aux despens de Iesus leur Sauueur, des moyens de faire des operations dignes de la vie eternelle, en mangeant ce pain de vie puis que selon cette parolle veritable, *Si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum* Mais pour vous exciter à la recognoissance d'vn tel bien fait, produisés les suiuantes affections.

Affections & resolutions.

PLus ie vous considere, ô Iesus mon amour, reposant au S. Sacrement de l'Autel; & moins ie vous cognois; car vous y estes si caché & si mécognoissable que ce qu'on y voit des yeux, n'est rien de ce que vous y estes en effet; & c'est ce que i'admire auiourd'huy, & qui me fait vous dire auec estonnement, *Vere tu es Deus absconditus.* O! mon Seigneur vous estes vrayement vn Dieu caché en la sainte Eucharistie où l'ó ne remarque aucun vestige de vostre diuinité, ny mesme de vostre humanité adorable: car si vn Dieu doit estre tout puissant, vous y paroissés foible; si immense, vous y estes reduit soubs l'indiuisible: si operant on n'y voit point d'action: si viuant, on ne s'y apperçoit d'aucun signe de vie, mais d'vne mort continuelle; & ainsi vous y estes caché en toutes manieres, & dans toutes vos perfections, qui y semblent aneanties pour releuer mes miseres, & m'ennoblir de vos graces. O graces immortelles soient donc renduës au bon amy des hommes, qui se despouille pour les couurir, qui s'appauurit pour les enrichir, qui s'abbaisse pour les releuer, qui se rend mescognoissable deuant nous en terre, pour nous faire cognoistre au Ciel de son Pere & de toute la cour celeste. Mais helas! d'où vient que ie m'approche souuent de cette diuine table pour manger ce pain des Anges, & que ie n'en deuiens point plus fort: que ie ne m'enrichis point des sacrées despoüilles de mon Iesus, & que ie ne fais point mon profit de toutes les humiliations que ie luy vois pratiquer; he! d'où vient que ie suis toûjours sec dans mes deuotions, foible dans les aduersités, superbe dans la prosperité, inconstant dans mes resolutions, ennemy de la vertu, & infidel au seruice de mon

est, inter Loth. & duos Angelos, qui Deum repræsentabant, quos ille videns protinus in genua procubuit, eos vehemẽter orãs, vt domum suam intrare, & illic comedere dignarentur: qui tamẽ responderunt; Minimè, sed in platea manebimus. Qui tanc non nisi cõpul Sancti Loth domum ingredi voluerunt. Itane Domine, rogari gaudes, nec facile rogãtis precibus acquiescis? Elucebit aliquando dies, quo mũdus par pari reddat. Rogabis hominem, & teipsum ei offeres, nec multum ille abs te rogari curabit. Quod certè hodie completum videmus: Christus enim inuitat, Accipite, & manducate, hoc est corpus meum & tamẽ ea est quorundam hominũ negligentia, & irreuerentia, vt tam piæ, & liberali Dei ipsius voci obsurdescant, & ad eius properare conuiuium paruipendant; ac negligant. O immensam Dei liberalitatem! ô eximiã bonitatem! ô inauditam hominũ vecordiam! ô execrandam ingratitudinem! hoc loco non mutare sermonem non possum, & in eos inuehi, qui conscientia impuri ad tam purum & sanctum accedũt Sacramentum. Dicite, quæso, si aliqua in vobis fides est de Christi vera in hoc mysterio præsen-

Dieu, nonobstant mes communions frequentes, & les graces que i'y reçois, quoy que d'ailleurs capable de conuertir à penitence les plus obstinez pecheurs du monde si elles leurs estoient offertes? ô mon ame, ne recherche point ailleurs que dans toy-mesme la cause de toutes tes miseres. Tu es miserable, foible, indeuote, superbe, inconstante, par ce que tu le veux estre. Tu reçois à la verité le precieux corps de ton Dieu capable de te santifier, mais auec si peu de preparation, & tant d'indeuotion de ta part, que ne trouuant point en toy de disposition pour y operer les diuins effets qui l'accompagnent, il ne s'ensuit de tes communions mal faites, qu'vn endurcissement de ta conscience dans tes mauuaises habitudes & des tenebres d'esprit, qui t'empeschent de voir la difformité de ta vie, & le peril de ta damnation. Tu t'apperçois à la verité en cōmuniant des abbaissements extremes, & des vertus heroicques que pratique le Fils de Dieu au saint Sacrement de l'Autel, mais tu les considere si legerement, auec tant de curiosité & si peu de deuotion qu'elles ne font aucune impression sur ta volonté, & ainsi tu demeure toûjours la mesme, & peut estre beaucoup pire apres auoir communié, que deuant, à cause du mauuais vsage que tu fais d'vne si excellente nouriture. ô mon ame, veux tu donc, que le reste de ta vie se passe à faire ainsi des communions sacrileges ou au moins tres imparfaites, & dont tu rendras vn conte tres estroit au iugement de Dieu, pour auoir abusé de ses graces? que si tu n'es pas dans ce mauuais dessein, comme en effet tu ne dois pas y estre, conuertis toy donc tout presentement à Dieu & dis luy d'vn grand cœur! ô mon Seigneur & mon Dieu c'est trop abuser de vos graces, & trop mespriser les bontés que vous me faites paroistre dans cet adorable Sacrement, où vous me nourissés de la chair de vostre propre substance, afin que ie change de vie, & c'est pourquoy ie ne veux plus viure de cette vie animale que i'ay menée par le passé dans l'inclination de mes sens, mais de la vostre toute spirituelle & diuine, dont vous m'aués donné l'exemple quand vous estiés sur terre. Ie veux donc mon Sauueur, estre mortifié, comme vous paroissés en la Ste Eucharistie, auoir des yeux, & ne point voir la vanité des obiets sensibles; des oreilles, & ne plus entendre les nouuelles du mōde; vne langue, & ne point dire des parolles oyseuses: vne bouche & ne point manger que dans la necesité; Vn esprit, & ne point raisonner sur les matieres de la foy: vne volonté, & ne rien aymer de tout ce qui est contraire à vostre loy, mais vous seul, ô Dieu d'amour & de bonté, qui me donnés de si gands tesmoignages de vostre bienueillance en la participation de vostre sacré corps: enfin ie fais resolution de mourir absolument à moy-mesme, afin de viure tout entier à vous seul, qui estes toute ma vie, & mon vnicque esperance. Et comme ie m'apperçois qu'vne partie de mon mal-heur vient du peu de soin que i'apporte pour bien faire mes communions, & dont ie tirerois d'autres forces pour combattre contre mes mauuaises inclinations, si i'apportois d'autres diligences pour m'en approcher auec le respect, & la deuotion necessaire. Ah! ie veux donc estre plus feruent, & plus deuot pour me mieux preparer à la sacrée Communion que ie n'ay esté par le passé; & pour en venir à la pratique

tia, quomodo peccato mortali contaminati sacratissimum corpus sumere audetis? Quomodo detractor effeminatè, atq; iniuriosè Christum audes intra fœtidum pectoris sepulchrum sepelire, illumq; qui te cœlo beare cupit, in turpissimum animi tui, morumque infernum immittere? Ecce diuinum latet edictū? Et ignoras cum Ioanni in spiritu ostensum fuit conuiuiū, quod Christus suis ministrat fidelibus, quod exiit præco, qui Dei Angelus erat, alta voce, antequam conuiuantes mensæ accumberent, ita clamans, Foris canes, foris impudici? Vultis dicā vobis, quid his planè miseris hominibus accidat? quod misero contigit Aman, qui de conuiuio sublatus fuit in patibulum; quod Israelitis, de quibus scriptum est, adhuc escæ corū erant in ore ipsorum, & ira Dei descendit super eos: quod ei de quo in euangelio nuptiarum, qui veniens ad conuiuium non habens vestem nuptialem, missus fuit in tenebras exteriores: quod fratribus Ioseph, qui venientes in Ægyptum, inuenerunt pro frumento vincula, vt dixit Dauid, Fiat mensa eorū in laqueum, & in scandalum: quod Iudæ proditori &c. Et post buccellam intrauit in eum Sathanas,

il faut que ie donne plus de temps à mes preparations, & à mes actions de graces que ie ne fais pas ordinairement. Car n'est ce pas vn grand mespris que ie tesmoigne enuers de si hauts misteres, quand ie m'en approche auec tant de negligence. O mon Dieu confirmés, de grace, toutes les bonnes volontés que i'ay de vous seruir, & de vous aymer, afin que vous en soyés dauantage glorifié, le tres saint Sacrement de l'Autel toûjours loüé, mon esprit mieux establi dans l'humilité; & mon ame plus perfectionée dans les voyes de vostre saint amour.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

COnsiderés que comme Iesus-Christ nostre Seigneur contracte vne espece d'alliance auec les accidens du pain & du vin au S. Sacrement de l'Autel pour s'y reduire dans vn etat le plus humble qui puisse estre en la nature; Aussi deués vous auoir de si bas sentimens de vous mesme que vous puissiés participer à la noblesse de la vie diuine qu'il vous communicque en la distribution de ce diuin Sacrement.

II.

Considerés que si Iesus-Christ se trouue en la sainte Eucharistie auec tous ses sens, & ses facultés corporelles, sans en auoir l'vsage, c'est afin que vous reformiés les vostres par vne parfaite mortification de tout vous mesme, sans plus vous laisser aller à lappas des obiets sensibles.

III.

Considerés si le Fils de Dieu n'opere point au Saint Sacrement de l'Autel selon la raison, entant que dependante des especes corporelles qui resultent des sens, c'est pour releuer la bassesse des operations de la vostre, & vous faire agir par principe des belles lumieres de la foy.

IV.

Considerés que si le Fils de Dieu reçoit de plus mauuais traitemens en la sainte Eucharistie qu'au temps de sa Passion, c'est afin de vous affermir le courage par la vertu de patience contre toutes les difficultés qui se presentent dans le cours de la vie.

V.

Considerés que si le Fils de Dieu est continuellement offert en Sacrifice au Pere Eternel sur nos Autels, où son precieux corps paroist autant de fois consommé par la consomption des especes, qu'il est mangé par les fidels, c'est afin de reparer les bresches de la vie spirituelle de vostre ame qui est sans cesse attaquée par les tentations des diables, & les corruptions de la nature.

Carthagena lib. 9. homil. 1. 5. P.

Hæc denique illa oblatio est, quæ per varias sacrificiorum naturæ, & legis tẽpore similitudines figurabatur, vt pote, quæ bona omnia per illa significata, velut illorum omnium consummatio, & perfectio cõplectitur. Conciliũ Trident. Sess. 12 Cant. 2.

Quod si à lege naturæ transeamus ad scriptam, Inueniemus. Hoc Catholicæ ecclesiæ sacrificio omnes scriptæ legis victimas, & Hostias includit. Nã eius ætatis Sacrificia ad hæc tria redigebantur, holocaustum, Hostiã pacificã, & hostiam pro peccato. Holocaustum fiebat ad supremam Dei Maiestatem, & excellentiã protestandam ac totum comburebatur. Hostia pacifica offerebatur pro gratiarum actione ob beneficia suscepta. Hostia pro peccato fiebat ad Deum placandum, & satisfaciendum pro iniuriis, & peccatis, quibus Deus erat offensus. Ob quas tres causas in libro de Sacrificiis dixit Porphyrius esse Deo Sacrificandum. His Verbis tribus de causis Diis Sacrificandũ, vt veneremur, vt gratiã referamus, vt necessaria ab ipsis p tamus. Rectè ait, vt veneremur, sicut in holocausto; vt gratiam referamus, sicut in Hostia pacifica; vt necessaria petamus, sicut in Hostia pro peccato. Quæ omnes sacrificiorum differentiæ congestæ, summa cum perfectione, & eminenter in hoc omnium præstantissimo, & excellentissimo corporis, & sanguinis Christi sacrificio reperiuntur. In illo namque cernis holocaustum, quod ad honorem Deo exhibendum, & supremum eius recognoscendum imperium fiebat. Carthagena lib. 9. homil. 27.

DOCETE OMNES GENTES BAPTISANTES EOS in nomine Patris & Filij, & Spiritus Sancti. Math. 28.

Enseignez toutes les nations de la terre, & les Baptisez au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.

CONSIDERATION.

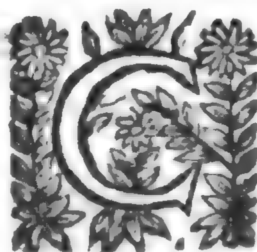
Sur le Mystere adorable de la tres auguste Trinité où nous reconnoissons.

1. Le Pere comme vne lumiere diuine sans principe.
2. Le Fils comme la lumiere actuelle qui emane de la lumiere principiante.
3. Le S. Esprit comme l'amour ou la chaleur de tous les deux de qui il est produit comme d'vn seul principe.
4. Toutes les creatures possibles renfermées de toute éternité dans la connoissance de cette diuine lumiere.
5. Et eschauffées dans le temps par les ardeurs de ce diuin amour.

Pour nous apprendre la conduite de la Foy qui nous sert de guide parmy les tenebres de cette vie, pour sanctifier nos ames, & nous faire enfin surgir au port de salut auec asseurance.

PREMIER POINT.

I. P. Protulit Deus sermonem, sicut radix fruticem, & fons fluuium, & sol radium. Quia omnis origo parens est; & omne quod ex origine profertur, progenies est: multo magis sermo Dei, qui etiam propriè nomen Filij accepit. Nec frutex tamen à radice: nec fluuius à fonte; nec radius à Sole discernitur; sicut nec à Deo sermo. Igitur secundum horum exemplorum formam, profiteor me duos dicere, Deum, & sermonem eius, patrem & Filium ipsius. Nam & radix & frutex, duæ res sunt, sed coniunctæ: & fons, & flumen duæ species sunt, sed indiuisæ; & sol & radius duæ formæ sunt, sed cohærentes. Omne quod prodit ex aliquo, secundũ sit eius necesse est, de quo prodit, non ideo tamen est separatũ, secundum autem vbi est, duo sunt. Et tertius vbi est, tres sunt. Tertius enim est Spiritus à Deo, & Filio, sicut tertius à radice fructus ex frutice. Et tertius à sole apex ex radio. Nihil tamen à matrice alienatur, à qua proprietates suas ducit. Ita Trinitas per consertos, & connexos gradus à Patre decurrens, & Monarchiæ nihil obstrepit, & [illegible] pro-



Considerez que Dieu est essentiellement intelligent, & le plus intelligent de tous les estres par ce qu'il est infiniment esloigné de la matiere; mais estre diuin qui estant toute lumiere se connoist soy mesme par soy mesme & sans ayde d'aucune espece distincte de luy mesme. Lumiere infinie qui comprenant tout ce que Dieu est & tout ce qu'il peut, deuient la substance & la vie de Dieu mesme puis qu'estre Dieu & estre infiniment intelligent c'est vne mesme chose. Or le Pere Eternel estant la premiere personne de la tres sainte Trinité, qui produit les autres & n'est produite de personne, doit estre consideré comme vn soleil lumineux, principe & pere des lumieres, de qui émanent toutes les connoissances aussi bien que toutes les paternitez du Ciel & de la terre; ainsi que tesmoigne l'Apostre, *a quo omnis paternitas sit*

in cælis, siue in terris nominatur. O! qui pourroit penetrer dans ce globe lumineux, où tout est lumiere, tout est infiny & tout est Dieu mesme, sans aucune separation, ô qu'il y découuriroit de belles veritez : mais comme cette vision est reseruée pour le Ciel, contentons nous de l'adorer icy bas sur la terre par de profonds respects, & par vne foy humble & viue, qui nous apprendra ce que nous en deuons croire pour estre sauuez; & qui a de grands rapports auec ce mystere adorable.

Apprenez donc que le mystere de la tres-Auguste Trinité est proprement le mystere de la foy : 1. parce que les lumieres de la raison naturelle ne le peuuēt faire conceuoir. 2. parce qu'il est le plus releué de tous les mysteres 3. parce qu'il a esté inconnu de toutes les nations & dans toutes les loix naturelles & escriptes. 4. parce qu'il nous a esté seulement reuelé dans la loy de grace par Iesus Christ la lumiere du monde, sans la faueur duquel nous serions encore priuez de sa connoissance. Mais remarquez que comme ce diuin mystere est l'obiet le plus esleué de la foy, il luy communique aussi ses proprietez admirables, c'est pourquoy comme Dieu est vne lumiere essentielle, qui vit & qui est constitué en estre de substance par la connoissance qu'il a de soy mesme; Et de plus, comme le Pere en qualité de source de la diuinité, est aussi reconnu pour la lumiere fontale de la mesme diuinité de qui le Fils reçoit toute la substance, sans que le Pere reçoiue rien de son Fils : aussi la foy en qualité de don de Dieu infus au saint Baptesme qui ne se peut acquerir par les forces naturelles, est vne lumiere habituelle qui esclaire nostre entendement pour le rendre capable de croire à tous les mysteres que Dieu a reuelé à son Eglise, & qui donnant la vie surnaturelle à nostre ame selon ce passage de l'Apostre *Iustus meus ex fide viuit*, le Iuste vit par le moyen de la foy, le iuste est constitué en estre de Chrestien par la foy, elle deuient en mesme temps le principe du salut & des bonnes œuures, parce que comme asseure l'Apostre, *Sine fide impossibile est placere Deo*, sans la foy il est impossible de faire aucune action qui soit agreable à Dieu, & par consequent d'estre sauué.

Second Point.

Considerez comme le Pere en se considerant soy mesme, produit au dedans de soy vn terme qui luy represente son Essence diuine, & toutes ses infinies perfections, & ce terme est appellé son Verbe, par qui il parle au dedans de soy, & se connoist parfaitement soy mesme : Et ce Verbe diuin qui émane du Pere selon le Symbole de Nice, comme la lumiere de la lumiere, & le vray Dieu du vray Dieu, est appellé par l'Apostre la sagesse du Pere & le thresor viuant de sa science, & de toutes ses connoissances, *In quo sunt reconditi omnes thesauri Sapientiæ & scienti æ Dei*, parce que c'est par luy que le Pere se connoist actuellemēt cōme dans vn miroir sans tache, en qui il contemple ses beautez & tous ses diuins attributs. O! la noble production, ô! le Fils accomply qui est aussi parfait que son Principe, aussi sage que son Pere, & aussi ancien que celuy duquel il procede.

tegit. Tertullianus contra Praxeam cap. 8.

Est Trinitas creatrix, Pater, Filius & Spiritus Sanctus, ex qua credit creata Trinitas, memoria, ratio, & voluntas. Et est Trinitas per quam cecidit, videlicet, per suggestionē delectationem, & consensum. Et est Trinitas in quam cecidit, videlicet impotentia, cæcitas, immundicitia. Rursus Trinitas quæ cecidit, idest memoria, ratio, voluntas; Singulæ cuiusque tripartitus excidit casus. Memoria cecidit in tres species cogitationū; affectuosas, onerosas, otiosas. Ratio in triplicē ignorantiā, boni & mali, veri & falsi, commodi & incommodi. Voluntas in concupiscentiā carnis, concupiscentiam oculorum, ambitionem sæculi. Est Trinitas per quā resurgit, fides, spes, charitas; Quę trium membres habent subdiuisiones; Est enim fides præceptorum, signorū, promissorum. Et & spes veniæ, gratiæ, gloriæ. Est & charitas de corde puro, & consciētia bona, & fide non ficta. D. Bernardus in separat. serm. 1.

Inquirere de Trinitate peruersa curiositas est: sed credere, & tenere, sicut Sancta Ecclesia tenet, fides & securitas est. Videre autem eam, sicuti est, perfecta & summa fœlicitas est.

Apprenez donc que la foy habituelle doit auoir aussi son acte, que l'Apostre appelle *Verbum fidei*, le Verbe de la foy, qui nous fait croire actuellement à tout ce que l'Eglise nous propose de la part de Dieu. La premiere foy que nous auons receuë au Baptesme par maniere d'habitude & pour operer en son temps, n'estant pas suffisante pour nous sauuer, si nous ne la reduisons en acte comme tesmoigne l'Apostre par ces parolles, *Accedentem ad Deum oportet credere quia ipse est*, quiconque pretend de ioüir vn iour de la presence de Dieu, doit auparauant produire necessairement vn acte de foy qui luy fasse connoistre par vne lumiere surnaturelle comme il y a vn Dieu en trois personnes, qui est l'autheur de toutes choses, & pour auancer dans le chemin de la perfection auec asseurance, il faut que l'ame se conduise en toutes ses actions, non par les principes de la raison naturelle, mais par les lumieres de cette diuine foy, qui luy fasse tousiours considerer Dieu son cher objet, pour adherer à luy seul par dessus tout le créé; sans en pouuoir estre empeschée par tous les estres qui se presentent à ses sens; & que l'entendement esclairé du flambeau doit outrepasser pour se reposer immuablement en Dieu. O! que l'ame est parfaite qui s'exerce dans ces saintes pratiques: mais ô! que la vostre est miserable, qui les neglige & qui n'a aucun desir de tendre à la perfection.

Ibidem. Hoc est humanæ salutis initiũ, sine hac (scilicet fide) nemo ad Filiorum Dei numerum potest pertingere, vel peruenire; sine hac omnis labor hominis vacuus est. D. August. de fide ad Petrum.

2. P. Fides est prima, quæ subiungat animam Deo, deinde præcepta dat viuendi: quibus custoditis spes nostra firmatur, & nutritur. Sicut ergo cognitio & actio hominem beatũ faciunt, sicut in cognitione cauendus est error, sic in actione cauenda est nequitia. D. Aug. de Agone cap. 18.

Fides lampas est: quia sicut lampas illuminat domum ita fides animam. D. Ioan. Chrysost. Sup. Math. 26.

Fides Religionis Catholicæ lumen est animę, Ostium vitę, fundamentum salutis æternæ. Idem super illud Symboli, Credo in Deum.

Nullæ maiores diuitiæ, nulli thesauri, nulli honores, nulla huius mundi maior est substãtia, quam est fides Catholica, quæ peccatores homines saluat, cæcos illuminat, infirmos curat, catechumenos baptizat, fideles iustificat, pœnitentes reparat, iustos augmẽtat, martyres coronat, virgines, viduas, & coniugales casto pudore conseruat, Clericos ordinat, sa-

Troisiesme point.

Considerez comme le Pere & le Fils se considerant mutuellemẽt l'vn l'autre participer à vne mesme Essence diuine, se complaisent aussi infiniment dans toutes les beautez & les perfections infinies qu'ils reconnoissent en eux, s'aymant & se voulant d'vne tres grande ardeur le souuerain bien qu'ils possedent, & le terme de cette volonté de cette complaisance, & de cét amour s'appelle le S. Esprit troisiesme personne de la tres adorable Trinité, lequel est le sacré lien qui vnit tous les deux ensemble, dequoy il procede comme d'vn seul principe & dont il reçoit l'Essence diuine par le moyen de laquelle il est constitué Dieu comme le Pere & le Fils, aussi grand, aussi puissant, aussi sage, aussi intelligent, aussi bon, aussi parfait, aussi ancien que le Pere & le Fils, parceque tous trois ne font qu'vn seul Dieu, & comme il implique que le mesme soit apres ou deuant soy mesme, aussi est-il impossible que les trois persones diuines soient anterieures ou posterieures les vnes aux autres, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'vne mesme Essence & vne seule existence.

Apprenez donc qu'encore bien que l'habitude infuse de la foy soit le principe de vie de toutes nos actions meritoires, & que l'ame en reitere souuent les actes, neantmoins elle ne deuiendra iamais parfaite qu'elle n'agisse par principe de foy informée de la charité, comme tesmoigne l'Apostre, quand il asseure que ce ne sera pas toute sorte de foy qui nous rendra agreables à Dieu, *Sed fides quæ per charitatem operatur*, mais que ce sera seulement la foy qui opere par la charité. Croire en Dieu, & le haïr: connoistre son souuerain pouuoir sur nous, & apprehender la rigueur de sa iustice, c'est la foy des demons, dit l'Apostre saint Iacques, *Nam de-*

monts credunt & contremiscunt : mais croire en Dieu, & l'aimer: connoistre son infinie bonté, & se soûmettre à ses volontés : c'est la foy des ames iustes & des predestinez : aussi est-ce tout leur exercice de s'efforcer d'imiter en terre ce que Dieu & les bien-heureux font continuellement au Ciel; Dieu se cõnoist & s'aime necessairement de toute eternité: Et cette cõnoissance & cet amour sont sa vie & tout son bon-heur infiny; les bien-heureux voyent & ayment tousiours Dieu sans iamais se lasser, ny pouuoir discontinuer aucun de ces deux actes, qui sont les principes de leur beatitude, aussi les grandes ames qui aspirent à la perfection, s'efforcent de tousiours tendre à Dieu par les purs actes de la foy & de l'amour, ne voulant sçauoir ny aymer autre chose que Dieu seul en toutes & par dessus toutes choses.

Quatriesme Point.

Considerez comme le Verbe diuin ne procede pas seulement du Pere par la connoissance qu'il forme de soy mesme & de toutes ses infinies perfections, mais encore par la veuë & la science qu'il a de toutes les creatures, qui sont representées dans son Fils comme dans le terme infiny de sa connoissance qui comprend tout ce qui peut estre connu, auec cette diference neantmoins, que le Fils au respect du Pere est simplement le Verbe expressif de tout luy mesme, mais au regard des creatures il est tout ensemble & le Verbe expressif de ce qu'elles sont en Dieu, & le principe operatif de ce qu'elles seront dans le temps hors de Dieu, comme nous declare le Prophete par ces paroles *Dixit & facta sunt*, Dieu a parlé & toutes choses ont esté faites par la vertu de sa parole.

Apprenez aussi que la foy est vne diuine lumiere qui ne sert pas seulement pour nous conduire interieurement au respect de Dieu, mais encore exterieurement auec les creatures pour venir en la vraye connoissance de toutes les choses créees. Car supposé la corruption de nostre nature, nos raisonnemens humains sont trop foibles pour atteindre à la verité des sciences, si elles ne sont aidées par les lumieres de la foy, qui corrigent ce qu'il y a de defaut dans nos esprits, qui descouurent la fausse apparence des obiets, & nous en donnent vne connoissance asseurée : de sorte que nous sommes contrains d'auoüer que la Philosophie n'a rien de plus certain que ce qui nous est reuelé par la foy. O qu'vn sage mondain qui ne raisonne que par ses principes naturels, fait de manquemens! qu'il commet d'erreurs! qu'il est ignorant des veritez eternelles! peu soucieux de son salut! & vacillant dans ses resolutions: mais tout au contraire. O qu'vne bonne ame, qui a la foy pour guide, descouure de veritez! qu'elle est éclairée par cette diuine lumiere! asseurée dans ses connoissances! sage dãs sa cõduite! courageuse dans les exercices de la vertu & constãte à faire le bien! C'est donc par la foy que nous reconnoissons ce que Dieu demande de nous : & l'obligation que nous auons d'obeir à nos superieurs, de respecter nos esgaux, de seruir nos inferieurs, & de supporter les defaux d'vn chacun, comme nous voulons qu'on supporte les nostres. O! qu'vne

cerdotes consecrat, in hæreditate æterna cũ sãctis Angelis collocat. D. Aug. de Verbis Domini. s. P.

O veritas, charitas, æternitas! ô beata, & beatificans Trinitas! Ad te mea miseria, Trinitas, miserabiliter suspirat, quoniam à te infeliciter exulat : discedens à te, quantis se intricauit erroribus, doloribus, timoribus? Ratio sæpissimè in iudicijs fallitur, voluntas quadruplici perturbatione iactatur, & memoria multiplici obliuione confunditur. Triplici huic vanitati nobilis creatura subiecta est, non volens, in spe tamen, heu! qualem pro te commutauimus Trinitatem? Cor meum conturbatum est, & inde dolor : dereliquit me virtus mea, & inde pauor : & lumen oculorum meorum non est mecũ, & inde error. En, quã dissimilẽ Trinitatem : ô animæ meæ Trinitas exules offendisti. Verumtamen quare tristis es anima mea? Et quare conturbas me? Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi, quum videlicet à ratione error, à voluntate dolor, atque à memoria timor omnis recesserit, & successerit illa, quã speramus, mira serenitas, plena suauitas, æterna securitas [illegible] faciet veritas Deus, secundum

ame est intelligente qui se trouue preuenuë d'vne si claire lumiere.

Cinquiesme Point.

COnsiderez comme Dieu en connoissant toute les creatures possibles de toute l'eternité voit encore tout le bien qu'il leur peut faire : & passant plus outre meu par principe de sa bonté & de son amour infiny: Il forme le decret d'en créer vn certain nombre pour sa plus grande gloire & à dessein de les rendre participantes de son estre, & de sa felicité bien-heureuse, autant qu'elles en sont capables : & ce qu'il execute en effet dans le temps; mais auec vne sagesse, vne bonté, & vne magnificence qui nous comblent de biens, surprennent nos esprits, & doiuent gagner toutes nos affections, si nous voulons passer pour raisonnables & reconnoissans.

Apprenez donc que pour la parfaite conduite de la foy, il ne suffit pas de connoistre les honneurs & les seruices qu'on doit à Dieu; si l'on ne s'applique aussi sur les deuoirs qu'on est obligé de rendre au prochain, l'amour de Dieu & du prochain nous estant commandez sous mesmes peines, & mesmes recompenses, *Fides sine operibus mortua est*, la foy est morte si elle n'est accompagnée des œuures de la charité: & celuy qui voit son frere dans le besoin, dit saint Paul, sans le secourir, il renie sa foy, parce que ses actions dementent sa croyance; & deuient pire qu'vn infidele qui paroist excusable s'il ne fait pas toutes les œuures de charité, qu'vn Chrestien est obligé de faire; parce qu'il n'en a pas tant de connoissances. O! que de sçauans hommes, & de faux spirituels au monde, qui penetrent dans les secrets de la nature & de la grace; mais qui ne les reduisent iamais en pratique: qui connoissent le bien & ne le font pas: qui ont de belles lumieres en l'esprit, & de mauuaises actions dans la volonté: enfin qui se disent faussement auoir de l'amour de Dieu & s'ayment en verité eux mesmes, & nullement le prochain: Mais la conduite des saintes ames est bien differente, parce qu'elles se haïssent soy mesme par la mortification seuere de leurs sens, de leurs passions, & de leur propre volonté: aymant Dieu en verité, & auec ferueur, pour l'amour duquel elles endurent sans se lasser de tous les mesaises & toutes les cõtradictiõs de la vie, & enfin elles ont grande charité pour le prochain à qui elles font tout le bien qu'elles peuuent en consideration de celuy qu'elles reçoiuent cõtinuellement de Dieu, & pour l'amour qu'elles luy portent. Et pour vous y ayder produisez les suiuantes affections.

Affections & Resolutions.

DIeu adorable, vn en Essence & trine en Personnes: grand sans mesure, immense sans limites; lumineux sans tenebres; sage sans erreur, tout Puissant sans foiblesse, Eternel sans temps, Bon, Iuste, Veritable, Misericordieux, Riche, Bien heureux, bref Infiny dans tous vos diuins Attributs qui sont vne mesme chose auec vous, oüy ie confesse que vostre souuerain e

charitas Deus, tertium summa potestas Deus: vt sit Deus omnia in nobis, ratione recipiente lucem inextinguibilem, voluntate pacem imperturbabilẽ, consequente, memoria fonti indeficienti æternaliter inhærente. D. Bernardus serm. 11. super Cantica.

Vbi sana fides non est, non potest esse iustitia: quia iustus ex fide viuit: neque schismatici aliquid sibi ex ista mercede promittant, quia similiter vbi charitas non est, non potest esse iustitia. Dilectio enim proximi malum non operatur; quam si hæretici haberent, non dilaniarent corpus Christi, quod est Ecclesia Catholica. D. Aug. & habetur 24. q. 1. Vbi sana.

Qui Dei præcepta contemnit, Deum non diligit: neque enim Regem diligimus, si odio eius leges habemus. Isidorus.

4. P.

Transgreditur fides rationis fines, humanæ naturæ vsum, experientiæ terminos. D. Bernard. serm. 6.

Fides aliquando recipit, quod ratio non præsumit; qualis sit cuiusque fides, tribulatio probat. Idem de 12. gradibus humilitatis.

Quid non inueniat fides? Attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, appre-

souueraine Maiesté est trop esclatante, & ma veuë trop foible pour la pouuoir cõsiderer fixemẽt sans estre eblouie par les rayons de la gloire qui en reialissent. C'est pourquoy abaissant ma pensée, ie me prosterne hũblement à vos pieds pour adorer par vn respectueux silence toutes vos grandeurs que ie ne puis comprendre. Pere Eternel, principe de la Diuinité, source de la lumiere, tresor inepuisable de grace, ie vous reconnois pour mon Dieu & vous adore dans la splendeur de vostre gloire dont ie me resiouys infiniment par ce qu'elle vous est deüe & que vous la possedez en toute plenitude sans crainte de la perdre; Verbe diuin, Fils de Dieu Eternel, sagesse increé, miroir sans tache qui representez toutes les perfections du Pere, splendeur de sa gloire, & figure de sa substance, i'admire comme vous procedés de ce diuin principe dans la participation de son essence; ie suis rauy d'apprendre qu'il vous communique & retient toute sa substance & qu'estant vn seul Dieu auec luy, vous meritez les adorations de toutes les creatures, & que pour m'acquiter de mon deuoir, ie vous rends auiourd'huy comme la moindre, mais la plus obligée & la plus infidelle de toutes. Esprit diuin, flamme sacrée, bonté sans pareille, Dieu de charité, l'amour du Pere & du Fils, lien indissoluble de la tres-Ste Trinité; mõ ame est parfaitement consolée dans le simple ressouuenir que i'ay de vostre aymable personne: mais sachant que vous estes tout amour, & l'obiet le plus saint, & le plus accompli qu'on puisse iamais aymer: ie vous ayme de toutes les forces de mon ame: & demeurant dans le respect que ie doys à mon Dieu, ie languis d'amour & meurs de desir de vous voir à descouuert, pour vous aymer dans toute l'estendue de mon cœur, & de vostre volonté. O! quand sera-ce donc que cette vieille maison de terre qui retient mon ame captiue, sera destruite, afin qu'estãt mise en liberté elle s'en aille vistemẽt se reunir à son principe; elle coure prõptemẽt se rendre à sa source: enfin elle s'ẽfuye pour se perdre heureusement en vous cõme dans vn abisme de beauté, de bõtés & de biẽs infinis; ô mon Dieu que tout ce que ie vois de beau en ce mõde me desplaist: toutes les caresses des creatures qui me font offre de leurs biens & de leurs seruices me sont ennuyeuses:, tous les diuertissemens de cette vie affligent mon ame; il n'y a que la seule pensée de vos infinies perfections, ô mon souuerain bien qui me console; & l'esperance de vous voir vn iour & en bref, qui me fait viure sur la terre! ô beauté sans tache; ô bonté sans fin, ie recommance de nouueau à soupirer, & à verser des larmes, quand ie fais reflection que ie suis dans vn lieu de bannissement, priué de la douceur de vostre diuine presence, c'est pourquoy consolés moy, de grace, en me faisant iouyr en bref de ce bien infini pour lequel vous m'auez crée, *heu mihi quia incolatus meus prolongatus est*. O vous qui en qualité de bonté infinie ne pouuez vouloir l'affection de vos creatures, ayés pitié de moy, & soulagez de graces le tourment que i'endure par vostre absence, car helas! ne souffray-ie pas le plus grand de tous les maux, quand ie suis dans la priuation du plus grand de tous les biens. Mais comme il faut que tous nos desirs soyent dans l'ordre de vostre bon plaisir, pour estre iustes, & sans reprehension; ie me soubmets donc en toute humilité aux decrets eternels que vous auez donné sur ma personne: iaccepte

hẽdit nouissima; ipsam denique æternitatem suo illo vastissimo sinu quodammodo circumcludit. D. Bernard sup. Cant.

Ergo non turbatur hæc nauis, in qua prouidentia nauigat, abest perfidia, fides superat. Quemadmodum enim turbari poterat, cui præerat, is in quo firmamentũ Ecclesiæ est; illic ergo turbatio, vbi modica fides: ibi securitas, vbi perfecta dilectio. Denique etsi aliis imperatur, vt laxent retia sua, soli tamen Petro dicitur, duc in altum, hoc est in profundum disputationũ. Quid enim tam altum, quam altitudinẽ diuitiarum videre, id est, scire Dei Filium, & promissionem diuinæ generationis assumere? Quam licet mẽs nequeat humana plenæ rationis inuestigatione comprehendere, fidei tamen plenitudo complectitur. D. Ambrosius super Marcum.

Aufer argumẽta, vbi fides quæritur; in ipsis gymnasijs suis iam dialectica taceat, piscatoribus creditur, non dialecticis. Idem lib. de Trinit.

5. P.

Ex tota mente tua dilige Deum, vt in omnibus actibus tuis placeas illi: Deus enim non tantũ vult verbis diligi, sed corde puro, & operibus iustis. Magis ergo omnibus diligamus Deum,

vos ordres & me resigne entierement à vostre diuine volonté, pour viure autant de temps que vous voudrez ; & mourir quand il vous plaira : & cependant ie fais resolution de passer le peu de iours qui me restét à viure dans l'obseruance de vos saintes loix, en procurant tout le bien qui me sera possible à mon prochain qui est vostre creature : afin de vous tesmoigner par les actions comme ie vous ayme par dessus toutes choses, & toutes choses en vous, mais rien hors de vous : mais pour soustenir cette bonne pensée, ie vous prie, ô mon Souuerain Createur, de m'esclairer continuellement des plus pures lumieres de la foy, qui me descouure les tromperies de mes ennemis ; releue mon courage abbatu dans les ennuis de cette vie : me fasse operer de bonnes œuures sans relasche ; & aspirer toûjours à vous ô mon Dieu mon vnicque esperance, auec toute la fidelité & la ferueur que vous desirez de vostre pauure creature.

Mais puisque lesprit de la foy fait que nous vous voyons en cette vie autant que nous en sommes capables ; & que luy seul nous peut conduire au Ciel, pour vous y contempler à descouuert, ie vous le demande en toute humilité ! ô esprit de la foy que tu es releué & diuin : mais helas ! que tu es caché aux ames qui viuent selon l'inclination de leurs passions animales. Viure selon lesprit de la foy c'est viure d'vne vie surnaturelle qui est au dessus des sens & de la raison mesme ; c'est se conduire par les lumieres que Iesus-Christ le Soleil du monde, a descouuert aux hõmes ; c'est mener vne vie d'humble qui se soubmet à tout ce que Dieu a reuelé à son Eglise sans doubter ny discuter aucun de tous ces misteres : c'est contempler hautement les verités diuines par les principes de la grace & non par ceux de la nature ; c'est considerer toutes les choses telles quelles sont en soy, & non par la simple apparance qui est trompeuse ; c'est conuerser de l'esprit au Ciel (quoy que le corps soit attaché à la terre) par le don de la contẽplatiõ qu'elle nous communique ; c'est mespriser tout ce que nous voyons de terestre, pour aspirer continuellement à la vision beatifique de Dieu par les sacrés mouuemens que la foy nous donne, en nous descouurant ses beautez. O foy diuine que ne suis-ie donc esclairé de tes lumieres pour cõnoistre toutes ces belles veritez que i'ygnore ? ô que ne cheminay-ie en ton esprit selon le conseil de l'Apostre ? *Spiritu ambulate & desideria carnis non perficietis* : afin que mes sens & mes passions n'ayant plus de pouuoir sur mon ame, ie ne fasse plus que des actions spirituelles, & diuines ; comme ie prie mon Dieu de men faire la grace puis que ie suis impuissant d'agir moy mesme par vn si beau principe, tel qu'est celuy de la foy, si sa bonté ne me le donne par sa grande misericorde.

qui & nos, & parentes nostros propriis manibus finxit : & cuncta nobis bona, quæ erga nos geruntur quotidie, eius beneficijs ascribamus. D. Basilius Magnus.

Charitas alios parturit, cum aliquis infirmatur, alios curat, ædificare, alios contremiscit offendere, ad alios se inclinat, cum aliis blanda, aliis seuera, nulli inimica omnibus mater. D. Aug. de catechizandis rudibus.

Deus enim, qui cæteris animalibus sapientiam non dedit, naturalibus ea munimentis ab incursibus, & periculis tutiora generauit : hominem vero, quia nudum fragilemque formauit, vt eum sapientia potius instrueret, dedit ei præter cætera hunc pietatis affectum, vt homo hominẽ tueatur, diligat, foueat, contraq; omnia pericula, & accipiat & præstet auxilium. Summum igitur inter se hominũ vinculũ est humanitas ; quod qui disruperit, nefarius & parricida existimandus est. Nam si ab vno homine, quem Deus finxit, omnes oriundi sumus, certe consanguinei sumus, & ideo maximum scelus putandum est odisse hominem vel nocentem.

Lactantius Firmianus diuinarum institutionum lib. 6. c. 10.

ABREGÉ DE LA CONSIDERATION.

Premier Point.

CONsiderez que comme la vie & la substance de Dieu consistent dans la connoissance qu'il a de soy mesme, & comme le Pere eternel est

le Pere des lumieres, parce qu'il produit & n'eſt produit de perſonne, auſſi l'habitude de la foy eſt vn principe ſurnaturel qui donne la vie & l'eſtre de Chreſtien, & n'eſt pas acquis par aucun acte naturel ou ſurnaturel, mais infus immediatement de Dieu au ſaint Bapteſme pour deuenir le principe & le fondement de toutes nos actions meritoires, & par conſequent de noſtre ſalut.

II.

Conſiderez que comme le Fils de Dieu procede du Pere comme vn Verbe expreſſif & vne lumiere actualiſée de la lumiere principiante; auſſi l'acte de foy tire ſon origine de l'habitude infuſe que nous auōs receuë, mais acte neceſſaire & non libre, puis que tout Chreſtien eſt obligé de produire vn acte de foy quand il a acquis l'vſage de la raiſon, & met ſon ſalut au hazard s'il vient à mourir auant que de l'auoir produit.

III.

Conſiderez que comme le ſaint Eſprit emanant du Pere & du Fils par voye d'Amour, eſt conſtitué la troiſieſme perſonne de la tres auguſte Trinité; auſſi pour correſpondre au deſſein de noſtre ſalut, ce n'eſt pas aſſez de connoiſtre Dieu & croire à tout ce qu'il a reuelé, mais de plus il faut encore l'aymer par deſſus toutes choſes.

IV.

Conſiderez que comme le Verbe diuin ne procede pas ſeulement par la connoiſſance que le Pere a de ſoy meſme, mais encore par celle qu'il a de toutes les creatures poſſibles; auſſi n'eſt-ce pas aſſez de ſe ſeruir des lumieres de la foy pour connoiſtre les myſteres ſurnaturels que Dieu a reuelé à ſon Egliſe, mais il faut encore les appliquer pour les conduire prudemment auec les hommes qui reſtent bien edifiez, & nos eſprits ſagement gouuernez quand ils ſont animez de ce beau principe.

V.

Conſiderez que comme Dieu ne demeure pas dans la ſimple connoiſſance du bien qu'il peut faire à ſes creatures, mais paſſe plus outre par le decret qu'il forme de leur donner l'eſtre dans le temps, & dont nous iouiſſons premierement: auſsi ne ſuffit-il pas pour aimer parfaitement Dieu & le prochain, d'auoir bonne volonté de les ſeruir, ſi l'on n'en vient aux effects.

FIN.

CONSIDERATIONS SVR LES PRINCIPALES Festes de la sainte Vierge, qui découurent ses excellentes vertus, & nous excitent de les imiter.

Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra vt Luna, electa vt Sol, terribilis vt castrorum acies ordinata. *Cant. 6.*

Quelle est celle-cy qui s'auance comme vne aurore, belle comme la Lune, éleuë comme le Soleil, estonante comme vne armée bien rangée.

CONSIDERATION

Sur la sainte Vierge Mere de Dieu, dont la Conception immaculée comme vne belle lumiere a esté.

L'Aurore, Le Leué, Le Midy, Le Couché.	De la grace.

Pour nous exciter de seruir fidellement celle que Dieu a aimée, sanctifiée, & preferée au reste des creatures.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que Iesus & Marie sont les deux creatures qui tiennent le premier rang dans l'ordre des idées de Dieu: parce que Iesus-Christ estans la fin de toutes les creatures, a qui elles se doiuent rapporter, & pour qui elles ont esté faites, il faut necessairement qu'il ait esté conçeu dans la pensée du Pere Eternel deuant elles: mais, comme la Mere & le Fils sont ter-

1. P. [illegible] Cartagena explicans illum versum Prouerbiorum, Adiuuabit eam [illegible] mane diluculo, ait, siue [illegible] adiuuit Deus ad [illegible] Magdalena [illegible] in meridie, [illegible] qui in feruore perfectionis [illegible] ad Apostolos, [illegible] mitias Spiritus [illegible] mane, vt Ieremiæ & Baptistæ ab vtero materno esse sanctificatis: [illegible] progressa [illegible] omnia gratia in [illegible] hominum miseria, tamen vt adiuuaret Virginem, non solum mane surrexerit, sed mane diluculo, iam præliberans, & præseruans in puncto Conceptionis suæ a macula culpæ originalis. Obseruare etiam oportet circa eundem [illegible], quod vbi nostra vulgata legit, Adiuuabit eam Deus mane diluculo, alia versio habet, Adiuuabit eam ab aurora matutina: hoc est, cum primum illud mirabile factum est, vt in principio aurora Conceptionis

mes collératifs, & par consequent inseparables l'vn de l'autre, Dieu n'a pû conceuoir Iesus comme Fils de Marie, sans conceuoir aussi Marie comme mere de Iesus. De plus, comme seroit peu de chose tenir le premier rang dans les idées de Dieu selon l'ordre de la nature, & ne le pas tenir selon l'ordre de la grace; il faut necessairement conclure que comme Iesus-Christ a esté predestiné de toute eternité pour estre la source de toutes les graces, aussi Nostre Dame a esté preueuë de Dieu pour en estre plus parfaitement auantagée que tout le reste des creatures, en qualité de Mere de son Fils, & par les merites de sa passion: suspendant en elle le flus du peché originel, qui comme vn deluge vniuersel deuoit innonder tous les enfans d'Adam, & qui s'est arresté en sa digne personne, comme la mer Rouge qui laissa passer les enfans d'Israel en la terre de promission. O! la belle aurore, qui ne s'est iamais arrestée par aucun peché, dans la continuation des graces de Dieu; qui a tousiours auancé dans les voyes de la perfection, sans iamais retourner en arriere: & qui a tousiours esté enuironnée des lumieres de la grace, & des ardeurs de la charité, dés le moment de sa conception, cõme l'estoille matutinale de la grace que nous saluons de loing dans les idées de Dieu; mais qui ne nous descouure pas encore la face du clair Soleil de iustice, qui doit chasser les tenebres de nos pechez: parce que dans le decret de Dieu qui preserue du peché originel, en preuision des merites de son Fils, il n'y a que nostre Dame seule qui y ait esté comprise.

Apprenez icy à reuerer l'equité des iugemens de Dieu, quoy que vous n'en cognoissiez pas la cause: il a esleu la sainte Vierge pour estre la digne Mere de son Fils, independemment de ses propres merites; il l'a preseruée du peché originel, parce qu'il l'a voulu; & afin qu'elle concourut plus parfaitement pour vn si noble dessein: & il a laissé emporter le reste de la nature humaine à ce torrent de peché, parce que les hommes luy en ont donné sujet. C'est pourquoy baisez auec vn mesme respect la main qui vous laisse tõber, & qui retient la sainte Vierge. Aduoüez que Dieu a raison de vous chastier par la soustraction de ses graces, & que vous auez tort de l'auoir offencé en Adam. Rendez vos hommages à celle que Dieu considere plus que toutes les pures creatures; Seruez fidellement cette grande Dame que Dieu prepare pour la rendre la digne Mere de son Fils; Et attendez auec humilité & resignation l'effet des bontez que Dieu a pour vous, & qu'il vous fera infailliblement paroistre, quand il le iugera à propos pour sa gloire, & qu'il vous verra disposé pour les receuoir.

SECOND POINT.

CONSIDEREZ que toute la nature humaine estoit enseuelie dans les tenebres du peché originel apres celuy d'Adam: que tous les enfans des hommes estoient aussi tost coupables & condamnez, que conçeus: que la deprauation estoit vniuerselle dans toutes leurs puissances: que l'ame estoit priuée de la grace sanctifiante, l'entendement de lumiere pour cognoistre la verité, & la volonté de forces pour faire le bien: que les passions estoient rebelles à la raison, la raison à Dieu, & le reste des fa-

Deiparæ Mariæ, præter communem ordinem humanæ Conceptionis, diuinæ gratiæ noua lux exorta visa sit. Carthagena homilia 11. libri primi.

Tu ante omnem creaturam in mente Dei prædestinata fuisti, vt Deum ipsum, hominem procreares. D. Bernardinus Senensis ser. 51. de Virg. cap. 4.

Hæc est declaratio profundorum diuinæ incomprehensibilitatis, hic est scopus, qui excogitatus est ante sæcula. Andreas Cretésis serm. de Assumpt.

Ego ex ore Altissimi prodiui primogenita ante omnem creaturam. Eccles. 24.

2. P.

Eramus naturâ filii iræ. Ephes. 2. Rom. 5. Sicut per vnum hominem in hunc mundum peccatum intrauit, & per peccatum mors: ita & in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccauerunt.

Originali peccato omnes sumus in vtero materno iugulati: omnes nascimur morituri; & tanquam absorpti nascimur mortui, quia in vteris matrum sumus à serpente strangulati. D. Bernardus serm. 12. de gradib. humilit.

Subiungit deinde Angel, Pulchra vt luna; quia sicut luna in

Digitized by Google

cultez du corps & de l'ame demeuroient dans vne telle confuſion, que tout y reſſembloit à ce premier chaos du monde, deuant que ſes parties fuſſent rangées dans leur ordre, & que la lumiere fuſt creée pour en deſcouurir la beauté. Mais ſi toſt que Noſtre Dame fuſt conçeüe, & nacquiſt au monde, elle y paruſt belle comme la lune, ſans tache de peché originel, ornée de toutes les vertus, agreable à Dieu qui la ſanctifioit par ſes graces, admirable aux yeux des Anges qui admiroient ſa beauté, & ſouuerainement digne d'eſtre honorée par les hommes, qui voyoient leuer la grace en ſa perſonne, ayant ſujet d'eſperer d'en eſtre bien toſt gratifiez par la bonté de Dieu, quand ils s'apperçeurent qu'elle auoit commancé de ſe reſpandre ſi abondamment dans l'ame de cette ſainte Fille.

Apprenez icy, mon frere, de vous humilier profondement en vous meſme, conſiderant quel eſtoit voſtre mal-heur, & combien abominable vous paroiſſiez deuant Dieu lors que voſtre ame eſtoit ſouïllée du peché originel, deſpouïllée de ſa grace, priuée de ſa preſence, de ſon amitié, de ſes aſſiſtances ſpeciales, & ennemie de ſa diuine Majeſté: Pour lors vous n'auiez plus de part à la gloire, pour lors vous eſtiez exclu de la compagnie des Saints, & de la viſion de Dieu pour iamais. Pour lors enfin vous eſtiez l'objet de l'ire de Dieu, le ſujet de l'indignation des Anges, la proye des demons, & vn vray tiſon d'enfer, deputé pour y bruſler dans toute l'eternité, ſans pouuoir conſumer. O! condition mal-heureuſe, ô eſtat vrayement déplorable, ſi vous y deuiez touſiours demeurer, ſans iamais en ſortir. Mais bon courage, il y a belle eſperance d'en eſtre bien-toſt deſliuré: la grace s'eſt leuée en la perſonne de la ſainte Vierge, & il y a ſujet d'eſperer qu'elle ſe reſpandra en bref ſur tous les hommes par les merites du ſang de Ieſus-Chriſt, pour remmettre le peché originel à tous ceux qui ſeront baptiſez, puiſque Noſtre Dame en a eſté preſeruée par vne faueur ſpeciale en preuiſion de la mort de ſon Fils. O! que nous auons d'obligation au Fils & à la Mere; à la Mere di-ie, qui nous a donné vn tel Fils: & au Fils qui nous a rachetez par ſon ſang.

TROISIESME POINT.

CONSIDEREZ que noſtre Dame ne fuſt pas ſeulement enuiſagée de Dieu comme vne claire aurore, & comme vne belle lune quand il la preſerua de contracter le peché originel, mais ce qui eſt eſtonnant & le ſujet de l'admiration des Anges, elle fuſt deſlors eſleuë comme vn Soleil dans ſon Midy, par la plenitude des graces dont elle fuſt auantagée: puiſque dans ce moment eternel Dieu forma le deſſein d'ambellir la Mere de ſon Fils de toutes les graces dont pouuoit eſtre capable vne pure creature, & qui ſembloient conuenables à vne ſi haute dignité. Car d'eſtre preſeruée du peché originel, c'eſt vne faueur plus negatiue que poſitiue: mais eſtre effectiuement ornée de toutes les graces neceſſaires à l'embelliſſemēt d'vne ame, ce ſont les derniers teſmoignages du grand amour que Dieu luy porte. Remarquez donc que Noſtre Dame dans le moment de ſa Conception, receut la plenitude de la grace ſanctifiante, l'infuſion des dons du ſaint Eſprit, des vertus morales, theologales, heroïques, & diui-

primo inſtanti lux creationis fulgentiſſimis ſolis radiis cœpit irradiari; ita ſacratiſſima Virgo in puncto ſuæ Conceptionis ſolis iuſtitiæ clariſſimo lumine illi irradiante, cœpit diuinis fulgoribus coruſcare. Vnde ſicut luna in ſui creatione tenebras neſciuit, ita & Virgo in ſua Conceptione peccati originalis caliginē ignorauit. Et inſuper ferunt Aſtrologi (Hieronimo dicente) lunam omnium aſtrorū velociſſimam, ac celerrimam eſſe, & ideo breuiori tempore, quam reliqua, curſum ſuum peragere. Mercurius 135. die ... & totidē Venus illū perficiunt. Sol 365: & reliqui planetæ quanto altiores, plus temporis in curſu ſuo conſumunt. Luna vero ita velox eſt, vt viginti octo diebus totū ſuum ſpatium percurrat. Lunæ ergo comparant Angeli Virginē, vt miram eius velocitatem & inauditam celeritatem in progreſſu ſpirituali deſignet, qua reliquos ſanctos adeò excellit, vt cum quidam paulo poſt natiuitatem, vt Innocentes Martyres, & infantes Baptizati, alij paulò ante in vtero materno ſanctificati fuerunt, vt Ieremias & Ioãnes Baptiſta: ipſa tamen diuina virtute adeo curſum accelerauit, vt in

nes dans vn degré tres-eminent : mais singulierement elle fust embellie de la iustice originelle beaucoup plus parfaitement qu'Adam dans le Paradis terrestre, par le moyen de laquelle sa sainte Ame demeuroit habituellemẽt agreable à Dieu ; toutes ses puissances spirituelles fortifiées par des assistances speciales de graces, pour agir tousiours tres-saintement dans toute l'estenduë des volontez de Dieu, & son chaste corps tres pur, sans aucune rebellion en ses membres contre la raison, sans desordre, sans corruption, & enfin sans que le feu de la concupiscence ait iamais fait la moindre atteinte sur son corps virginal, ny sur son ame tres innocente, qui a tousiours esté le temple du S. Esprit.

Apprenez donc que s'il est vray que Dieu ait enuoyé son Fils au monde pour racheter les hommes, il ne luy a aussi donné vne Mere ornée de tant de graces que pour accomplir ce noble dessein ; la rendant sainte dés le moment de sa Conception au poinct que nous auons veu, afin qu'elle fust agreable à ses yeux, & qu'elle nous peust seruir en suite d'exemple dans le cours de la vie par la perfection de ses actions pour la conduite des nostres, & d'appuy aupres de sa diuine Maiesté, par le grand credit que sa sainteté, & la qualité de Mere de Dieu, luy donnent aupres de son Fils ; de sorte que comme il ne tient qu'à celuy qui est en tenebres de ioüir de la lumiere, & qui souffre le froid, d'auoir plus de chaleur, en s'approchant des rayons du Soleil, qui sont tout ensemble lumineux & chaloureux : Aussi si vous desirez connoistre les voyes d'vne haute perfection, & auoir de la force pour y arriuer, enuisagez les actions de Nostre Dame, implorez son secours, & vous en ressentirez vn soulagement notable.

[Marginal note:] ... mitatione Concipiendam gratia ... acceleraret ... flammis ... Sed quid ... Filius sanctus accelerasset sanctificationem Matris, qui & nomen accelerationis habebat, Isaia dicente, Voca nomen eius, Accelera, festina, prædare. Et opera sua ita festinanter exercuit, vt cum primum conceptus ... properarit ... Matre ... in montana cum festinatione. Et ... accelerauit, non expectans ... præueniens. Carthagena homil. 11.

[Marginal note:] [illegible]

QVATRIESME POINT.

Considerez que les Anges ont esté créez en graces : Adam & Eue aussi la iustice originelle, mais non à l'égal de la tres-sainte Vierge : Dieu a fait voir à la verité en elle le poinct du iour de la grace, puis qu'elle en est l'aurore, il la fait paroistre belle comme la Lune, pour donner esperance aux hommes d'estre bien tost destituez du peché originel par le moyen du Baptesme : en leur faisant voir la Mere qui deuoit enfanter l'Agneau de Dieu, qui efface les pechez du monde : il la represente au monde comme vn Soleil de grace en son midy, par l'abondance des dons du Ciel, dont elle a esté remplie ; mais enfin il veut que nous la reconnoissions encore pour le couchant de la grace, puis que iamais creature n'en receuera de semblables à celles de Marie, & iamais aucun homme apres Marie ne sera preserué comme elle du peché originel. Ie veux que plusieurs Saints ayent esté sanctifiez dés le ventre de leur mere, mais non iamais aucun preserué du peché originel : ils ont esté lauez apres auoir esté soüillez, sanctifiez, apres auoir contracté le peché, & faits enfans de Dieu, apres auoir esté les esclaues du diable : il n'y a que Iesus Christ par nature, & sa sainte Mere par grace entre tous les enfans des hõmes, qui ayent tousiours esté en la possession de Dieu, tousiours saints, tousiours immaculez, & non iamais dans la corruption du peché, ni dans la depravation des mœurs, ni la rebellion de la concupiscence.

Digitized by Google

Apprenez icy trois importantes veritez; la premiere, qu'aucune creature n'a subjet de se glorifier deuant Dieu, puis que de soy mesme & par son propre poids naturel elle tend à la corruption, & tomberoit en effet dans le neant, si Dieu ne la retenoit par sa bonté. La seconde, qu'encore bien que le peché originel nous soit remis au S. Baptesme quant à la coulpe, mais non pas quant aux mauuais effets qu'il produit, nostre entendement demeurant tousiours subjet à l'erreur, nostre volonté affoiblie pour faire le bien, & nos passions tousiours rebelles à la raison, & que nous ne pouuons reformer que par de puissantes graces de Dieu, & vne grande fidelité à son seruice. La troisiesme, que puis qu'entre les enfans d'Adam, il n'y a eu que Nostre Dame de preseruée du peché originel, sans doute il faut conclure qu'elle a esté la plus cherie de Dieu, & qu'il nous la propose ainsi toute pure & toute sainte, afin que nous nous adressions à elle pour obtenir de sa diuine Bonté les graces qui nous manquent, pour arriuer à la perfection des vertus, & à la iouissance de la gloire; & pour vous y aider produisez les suiuantes affections.

Affections & resolutions.

TRes sainte Vierge, il faut que ie vous aduoüe que mon ame a reçeu vne ioye toute extraordinaire dans l'enuisagement qu'elle a fait de vostre Conception immaculée, parce qu'elle est vne preuue manifeste de l'amour que Dieu vous porte, & du dessein qu'il a formé d'operer en vous de grandes choses pour l'auancement de sa gloire. Gloire donc soit au Pere, qui vous a ainsi preparée auec l'ornement de toutes les graces, pour estre la digne Mere de son Fils: Gloire soit au Fils, qui vous ayant choisie entre toutes les femmes pour estre sa Mere, a voulu que vous fussiez benite pardessus toutes les femmes par la iustice originelle qu'il vous a donnée dans vn souuerain degré, & que vous n'auez iamais perduë. Gloire, honneur, & action de graces soient renduës au saint Esprit, qui vous a esleuë pour son Espouse immaculée, dont l'innocence n'a iamais esté sallie par aucune ordure de peché. Enfin que toute la sainte Trinité soit maintenant & à iamais remerciée de vous & de tous les Esprits bienheureux pour toutes les graces dont elle vous a comblée en vostre immaculée Conception: Cependant que vous considerant de loing dans les idées de Dieu, ie vous rendray mes respects, & vous demandray part à vos graces. Ie vous honore donc, tres-sacrée Vierge, comme l'aurore de la grace, comme la premiere née de Dieu entre les pures creatures, comme la premiere predestinée à la gloire sur le model de Iesus vostre Fils, & comme la premiere encore qui a participé à ses merites, non pour estre releuée apres estre tombée comme le reste des hommes, mais pour estre preseruée de la cheute; non pour receuoir des graces particulieres comme les Anges, mais pour en auoir la plenitude, sans partage ny diuision aucune: desorte que dans cet estat de preseruation du peché originel, vous faites vn ordre particulier, & tenez vn rang qui n'a rien de commun auec les hommes, & dont ie me resioüis grandement à cause

Angelos, [illegible] efficitur, non æquare [illegible] Dei puritatem, excedere tamen Angelicam, & consequenter caruisse omni labe peccati tam actualis, quam originalis, cum etiam Angeli ea penitus caruerint. Carthagena.

Decens erat [illegible] ea puritate, qua maior sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater vnicum [illegible] suum, quem de corde suo æqualem sibi dare disponebat, vt naturaliter esset vnus idemque communis Dei Patris, & Virginis Filius. D. Anselm. lib. de Concept. Virginis.

Nec solum nostra Esther placuit Assuero, verum etiam inuenit gratiam in conspectu eius: Gabriele dicente, inuenisti gratiam apud Deum. Septem quoque pulchræ ancillæ illã semper concomitatæ sunt; virtutes scilicet septem, quatuor Cardinales, Iustitia, Temperantia, Prudentia, & Fortitudo. Tres Theologales, Fides, Spes, & Charitas, quibus pulchra adeo in sua Cõceptione prodiit, vt sponsus eam compararit Lunæ, Pulchra vt Luna: quibus verbis significasse mihi videtur, quod sicut sol lucis suæ irradiatione nullum pla[illegible]rum, aut [illegible] astrorum pulchriùs, [illegible]

de l'hõneur que mon Dieu en reçoit, & du priuilege qui vous est accordé. Ie vous honore, ô diuine Marie, comme vne belle lune sans tache; & dans l'esperance que vous nous donnez d'estre vn iour rachetez par les merites de Iesus vostre Fils, apres auoir reconneu que vous y auez participé par auance, faites, s'il vous plaist, leuer dans nos esprits la lumiere de la grace, dont nous auons esté priuez depuis vn si long-temps, ô! que toutes les ames predestinées à la gloire s'vnissent ensemble pour vous remercier d'vne telle faueur: ô! que tous les iustes s'estudient d'imiter vos vertus: ô! que tous les pecheurs se iettent à vos pieds pour obtenir de Dieu par vostre moyen le pardon de leurs crimes: ô! que toutes les ames, & tous les esprits benissent le Seigneur qui vous a fait si grande, si puissante, & si sainte. Ie vous honore encore, ô tres-sainte Mere de mon Dieu, cõme vn diuin Soleil dans le Midy de ses ardeurs, ie veux dire cõme la plus auantagée des graces de Dieu entre toutes les pures creatures. Vostre Conception immaculée ayant esté fondée sur vostre election à la maternité diuine, & l'vne & l'autre admirable, inconceuable, le chef d'œuure de la sagesse de Dieu, l'effet de son amour, & l'effort de sa toute-puissance: puis que Dieu a rempli toute la capacité de vostre ame de toute la sainteté qui estoit conuenable à la dignité de la Mere de son Fils; ô! que mon ame est ioyeuse de vous contempler si sainte, & si parfaite. Enfin ie vous honore, ô tres-noble Vierge, comme vne armée bien rangée par le grand nombre de vertus qui se retrouuent en vous sans confusion: puis qu'en effet vostre Conception immaculée n'empesche point que vous n'ayez esté rachetée; vostre diuine Maternité ne corrompt point la fleur de vostre virginité; vous estes en mesme temps la Mere & la Fille de celuy qui vous a donné l'estre: vous commandez & obeissez par vne mesme action au souuerain Seigneur du monde que vous portez entre vos bras, ô! que de graces reünies en vous, & qui m'obligent de vous saluer comme vn Soleil couchant, puis que iamais aucune creature n'aura part à toutes ces faueurs, que Dieu a reseruées pour vous seule par vn priuilege qu'il a attaché à vostre sacrée personne: Et ce qui augmente ma ioye & mes admirations, c'est que vous ressemblez, ô sainte Dame, à vne armée non seulement bien rangée, mais terrible; terrible, dis-je, aux demons, qui n'ont osé approcher de vous pour vous tenter, qui n'ont eu assez de pouuoir pour vous vaincre, mais qui ont esté vaincus par le vostre, en donnant au monde Iesus le fruict benit de vostre ventre, lequel en a chassé le diable par sa vertu, a destruit le peché par sa grace, & a despouillé l'enfer par sa mort; auquel soit honneur & gloire par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

PREMIER POINT.

Considerez que la sainte Vierge ayant esté preuenuë de Dieu deuant Adam, & preseruée du peché originel deuant que de l'auoir contra-

aut rutilantius efficit, quam lunam, ita inter puras creaturas diuinus Sol iustitiæ nullam diuinæ suæ gratiæ radiis clariorem, ac pulchriorem reddidit, quam beatam Virginem. Carthagena lib. 1. homil. 9.

Adde supra dictis quod sicut sol naturalis imprimit perfectè imaginem suam corporibus, perfectè mundis, vt aquæ; cæteris vero velut immundis lucem tantum tanquam sui vestigiũ non imaginem relinquit, & ab initio beata Virgo dum velut vas mundissimum imaginem Dei perfectam in Conceptione sua per abundantiam gratiarũ recepit, cæteræ tantum creaturæ imaginem imperfectã seu vestigia Dei susceperũt. Ibid. 4. P.

Inter tot animas hominum, quæ saluantur, vt electa columba est vna illa sola, quæ Christũ genuit, Virgo Mater, puella Maria, quæ puritate profecto Cherubim, & Seraphim antecellit. B. Arnoldus Abbas serm. de laudibus Virginis.

Magnifica illum (ô Virgo beatissima) qui te ab omni peccato super omnes homines præseruauit: quis enim dicere poterit; sine peccato sum natus? aut mundus sum ab omni iniquitate, dicere audebit? Nisi Virgo illa pru-

esté en preuision des merites de son Fils, vous estes obligé apres auoir adoré les iugemens de Dieu, & admiré les effets de sa bonté, qui a voulu faire vne telle grace à Nostre Dame, de luy rendre des hommages tous particuliers, comme à celle qui est la plus esleuée en merites, & la plus aimée de Dieu entre toutes les pures creatures.

SECOND POINT.

Considerez que si tous les hommes ont peché en Adam, aussi bien que vous, ils naissent tous enfans d'ire & de malediction : auec grand subiet de s'humilier deuant Dieu : & que si Nostre Dame a esté preseruée du peché originel, il y a esperance qu'il vous sera remis par le sang de son Fils, pourueu qu'il vous soit appliqué par le Baptesme.

TROISIESME POINT.

Considerez que si la iustice originelle dont la sainte Vierge a esté ornée en sa Conception immaculée passe toutes les graces qu'ont receu les Anges, & les hommes dans leur creation : vous auez subiet de l'enuisager comme le throsne des misericordes de Dieu, & à laquelle vous deuez recourir dans toutes vos necessitez, pour les obtenir de sa bonté.

QVATRIESME POINT.

Considerez que Nostre Dame a tellement esté preseruée du peché originel, qu'elle n'en a iamais ressenti la coulpe, ny la peine : mais non pas nous autres, qui encore bien que lauez dans les eaux du sacré Baptesme, ne laissons pas de ressentir des foiblesses dans les puissances de nostre ame, & de la rebellion dans les membres de nostre corps, quand il faut pratiquer la vertu, quoy que le peché originel nous ait esté remis ; ce qui nous doit donner vn grand subiet de nous humilier deuant Dieu, quand nous nous considerons si miserables.

dentissima, animatum templũ Dei excelsi, quã Deus sic elegit, & prælegit ante mundi constitutionem, vt sancta & immaculata mater Dei esset, & filia ab æterno præseruata incorrupta ab omni labe peccati?
D. August. serm. de Natiuit. Virg.
Omnes mortui sunt peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, siue originalibus, siue voluntate additis, vel ignorando, vel sciendo.
D. Anselmus in Commentario sup. 2. Corinth. cap. 5.
Non est nobis colluctatio aduersus carnem & sanguinem, sed aduersus Principes, & potestates tenebrarũ harũ. Ephes. 6. At contra illos hostes infestissimos insurgit Beata Virgo per immaculatam Conceptionem ipsis facta terribilis vt castrorum acies ordinata. Nam D. Augustinus explicans illa verba Genesis 3. Inimicitias ponam inter te, & mulierem, ipsa conteret caput tuum, sic ait, subiectum generalis peccati, caput est diaboli. At multis D. Augustinus in sermonibus de B. Virgine repetit illam contriuisse caput diaboli, ergo sensit caruisse peccato originali. Cartagena hom. 1. de Concept. B. V. Mar. &c.

QVAM PVLCHI SVNT GRESSVS TVI in calceamentis, filia Principis. *Cant. 7.*

O Fille du Prince, que vos demarches sont belles.

CONSIDERATION

Sur les merueilles de la Naissance de la sainte Vierge Mere de Dieu, en laquelle on voit,

La sainteté deuant les merites.
La sagesse dans l'enfance.
La noblesse du sang iointe à la vertu de l'ame
La souueraineté de l'Empire du monde cachée sous l'humilité.
L'esperance asseurée de nostre salut sans en pouuoir douter.

Pour nous apprendre auec quels respects nous deuons receuoir celle que Dieu nous enuoye pour nostre consolation.

PREMIER POINT.

Considerez que ce n'est pas sans raison que l'Eglise Catholique celebre la Feste de la Natiuité de Nostre Dame, puis que laissant à part la fecondité miraculeuse que Dieu auoit operé en ses parens pour la mettre au monde, & qui la rend tres recommandable: neantmoins elle doit estre beaucoup plus considerée pour les riches talens de son ame & de son esprit, dont Dieu l'a auantagée dans son enfance au moment qu'il la fit paroistre sur la terre. Or la premiere merueille qu'il faut enuisager dans cette petite creature le iour de sa Naissance, est la sainteté de son ame deuant les merites: parce qu'ayant esté choisie de Dieu pour estre la Mere de son Fils, il l'a ornée en consequence de toutes les vertus sortables à cette souueraine qualité: de sorte qu'en entrant au monde, dans le dessein que Dieu auoit formé de s'en seruir pour reparer le peché de la premiere des femmes, elle y parust ornée de plus de graces qu'Eue, ny qu'aucun des Prophetes qui furent sanctifiez dés le ventre de leurs meres: Dieu l'ayant gratifiée dés le moment de sa Conception de toutes les lumieres & de toutes les graces necessaires pour luy faire rendre vn parfait hommage. Et ainsi elle se trouua preuenuë des habitudes infuses de toutes les vertus, de la charité des Apostres, de la patience des Martyrs, de la prudence des Confesseurs, de la pureté des Vierges, de la temperance [illegible]

1 P. Ego puto, quod copiosior gratia sanctificationis in eam descenderit, quam in aliis in vtero sanctificatis, quæ totam vitam eius immunem ab omni peccato efficeret, quod nemini in natis mulierum credimus esse donatum. D. Bern. serm. de Natiuit. Virg. Primò quippe Virgo eleuata fuit viuens in mundo eleuatione gratiosa, & hoc tripliciter. Primo in sanctitate, secundo in conuersatione, tertio in contemplatione. Primò per eminentiam sanctitatis supra munditiam Virginum & Angelorum, secundò per excellentiam conuersationis supra [illegible] Martyrum, & Confessorum, tertiò per eminentiam contemplationis supra sapientiam Prophetarum, & Apostolorum. Hanc triplicem eleuationem mysticè ostendit nobis Scriptura [illegible] æquale. Primo quippe eleuata fuit per eminentiam sanctitatis [illegible]

Anachoretes, ie diray plus, des priuileges [illegible] Anges en particulier, & qui furent tous [illegible] en la fainte V[illegible], afin de verifier ce que le Prophete royal [illegible] des plus hautes perfections des plus grands Saints [illegible] que les fondemens des vertus qui paroissent [illegible] la naissance de la Mere de Dieu.

Apprenez icy à loüer la bonté infinie de [illegible] dans les graces qu'il a departies à cette fainte Fille, tant parce que [illegible] encores, comme parce qu'il a esté plus parfaitement recogneu, aimé, & adoré d'elle, que par aucune autre creature. Resiouïssez vous de sa fainte Naissance, puis qu'elle doit estre la Mere de vostre Redempteur, & vous seruir d'Aduocate aupres de son Fils pour vous obtenir toutes les graces qui vous manquent, pourueu que vous les luy demandiez auec humilité, & vous vous disposiez à les receuoir par vne fidelle correspondance à ses inspirations. O [illegible] de graces sublimes qui nous sont données de Dieu, & pour de grands desseins, mais qui deuiennent inutiles, manque de fidelité à s'en bien seruir. O [illegible] que de comtes à rendre à la diuine Iustice pour tant de negligences [illegible] au seruice de Dieu, & à l'vsage de ses graces. [illegible] que ie ne sois pas du nombre de ces indeuots, qui ne recherchent que les satisfactions de la nature, mais de celuy des ames [illegible] à la perfection de toutes leurs for[illegible]

[illegible] POINT.

C[illegible] furent creés auec le parfait vsage de [illegible] & si cette grace fut accordée à saint Iean Baptiste encore renfermé dans le ventre de [illegible], quand il recogneut la presence du Sauueur [illegible], nous deuons pieusement croire qu'elle ne fust pas deniée à la fainte Vierge [illegible] de Dieu, afin qu'elle peust rendre de [illegible] hommage à la diuine Maiesté au nom de toute la nature humaine, & se conduire prudemment soy-mesme dans toutes les actions de sa [illegible] de sorte que nous pouuons asseurer qu'il n'a paru d'enfance en elle, [illegible] par la petitesse de son corps, & la foiblesse de ses membres : mais que [illegible] a esté aussi parfaite dans son bas âge, cóme dans le reste [illegible]. O qu'il faisoit donc beau voir vne si petite creature mieux [illegible] sur la terre, & rendre plus de gloire à Dieu par [illegible]. C'estoit sans doute [illegible] la cognoissance, & [illegible] plus parfaitement [illegible]

Appren[illegible] [illegible]

peché fur peché, il fembloit que vous n'euffiez receu ny raifon, ny grace de fa bonté, lafchant la bride à toutes vos concupifcences, & menant vne vie fi fale, & fi defreglée, que vous en eftes maintenant honteux. Helas! combien de pechez auez vous commis pour lors, dont ne vous eftes iamais confeffez, & dont vous n'auez iamais demandé pardon à Dieu, & qui peut-eftre ne vous font pas encore pardonnez? O! que vous auez fubiet de redoubler maintenant la ferueur de vos deuotions, pour reparer s'il eft poffible ce temps paffé & fi mal employé, & de dire à Dieu auec le Prophete: Seigneur, ne vous refouuenez point des pechez & des ignorances de ma ieuneffe; n'ayez pas efgard, ie vous prie, à mes fautes paffées, mais à ma douleur prefente, à la refolution que ie fais de mieux viure, & fur tout à la grandeur de vos mifericordes en qui l'efpere par les merites de voftre Fils, & les interceffions de la Vierge.

TROISIESME POINT.

CONfiderez que Noftre Dame eftant iffuë de la maifon royale de Dauid, elle eftoit par confequent vne grande Princeffe felon fon extraction: mais comme les auantages de la nature & de la fortune ne doiuent eftre eftimez que par l'efclat des vertus, qui les accompagnent, la fainte Vierge eft digne de grand refpect, puis qu'elle a efté plus vertueufe que noble, & plus riche des threfors de la grace, que des talents de nature, ny des biens de fortune. Dés le premier moment qu'elle a veu le iour, elle a efleué fon cœur au Pere des lumieres pour l'adorer, & le remercier de fes graces: & dans tout le temps de fon enfance elle n'a pas fait vne feule action qui ne fuft actuellement rapportée à la plus grande gloire de fon nom, apres l'offrande folemnelle qu'elle luy auoit fait de toute fa vie en entrant au monde: & qu'elle n'a iamais retracté par aucune intention contraire, ains tout au contraire aduançant tous les iours en perfection auffi bien qu'en âge, elle donnoit à tout moment de nouuelles efpreuues des bonnes habitudes que Dieu luy auoit infufes, & qu'elle perfectionnoit toufiours de plus en plus par de nouueaux actes de vertu. O! que fes Parens eftoient confolez & eftonnez tout enfemble de voir de fa enfance tant de merueilles de grace dans vne fi petite creature, parce qu'ils ne fçauoient pas le deffein de Dieu, qui la preparoit deflors pour en faire le throne de fa gloire, & la digne Mere de fon Fils.

Apprenez icy que fi la vertu iointe aux dons de nature en eft plus recommandable, tout au contraire les talents de nature & de fortune fans ceux de la grace en deuiennent plus dignes de mefpris. Ah! que vous feriez de paroiftre noble deuant les hommes, & d'eftre roturier deuant Dieu, de tirer voftre extraction de parens vertueux, & de vous abandonner au vice? de vous picquer de grand courage fur vn petit point d'honneur, qui n'eft que du vent, & d'eftre vn lafche dans les actions de Chreftien, fans vous vouloir faire la moindre violence pour le feruice de Dieu? vous penfez encore eftre fort recommandable, quand vous auez acquis vn peu de fcience, ou que vous paroiffez auantagé de quelque talent naturel

perfecta ætate. Et licet in vtero matris lux, ficut & ratio infufa, dormiret, attamen fomnus, qui fepelit in nobis rationis, & liberi arbitrij actus, & per confequens actum merendi, non credo, quod talia in ipfa fuerit operatus, fed anima fua libere, ac meritorio actu tunc tendebat in Deum. Vnde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam vnquam fuerit aliquis alius, dum vigilaret. Vnde & Cant. 5. ipfa ait, Ego dormio, & cor meum vigilat, fcilicet in contemplatione perfecta a nulla actione debilitata. Hoc tamen fecundum aliquos, fuit poft fecundam fanctificationem, quod forte verius eft. Nec mireris quifquam, fi Mater Dei, ante debitam ætatem habuit vfum liberi arbitrij, & iuftitiæ [illegible] [illegible] fum & plerique alij [illegible] in pueritia eorum, ante debitam ætatem, habuerunt virtutem, gratiam, atque [illegible]

D. Bernardinus Senenfis ferm. 4. pro conceptione Virginis.

3. P.

Beata Virgo orta eft primo de multis Patribus veteris Teftamenti, maximè decem, primo, incipiendo ab Adam vfque ad Abraham; fecundò de Patriarchis; tertio de Principibus, quarto de Iudicibus, quintò de Regibus, fextò de ducibus, feptimo de Prophetis, octauò de

Digitized by Google

[illegible] des hommes : mais qui ne [illegible] tent que pour vous rendre plus criminel deuant Dieu, quand on s'apperçoit que vous les consacrez aux idoles de la vanité, & que vous les prophanez par vn vsage sacrilége contre l'intention [illegible] qui vous les a donnez. Et qui vous en demandera conte [illegible] vous [illegible] esté capable, pour agir dorenauant d'vne [illegible] avec Dieu, [illegible] vous n'auez fait pas le passé, en luy consacrant [illegible] vos [illegible], en [illegible] toutes vos œuures, en recherchant de le seruir en toutes [illegible] & de l'aimer plus que vous mesme.

QVATRIESME POINT

C'est [illegible] que Dieu donna le souuerain [illegible] à Adam quand il le crea sur toutes les creatures elementaires, pour les gouuerner selon les loix de la raison ; mais la raison d'Adam s'estant alterée par le peché originel, son domaine fut aussi diminué, de sorte que l'homme deuenu pecheur ayant perdu ce beau droit qui le rendoit le Prince absolu [illegible], toutes les creatures luy sont deuenues rebelles, & il n'a [illegible] depuis ce temps là les reduire sous son empire, que par industrie, ou par [illegible]. Mais [illegible] Nostre Dame a paru au monde sans la tache du peché originel, il a esté tres conuenable qu'elle rentra dans tous les droits qui auoient esté accordez à la nature humaine durant l'estat d'innocence, & que par consequent elle feust establie l'Imperatrice du monde [illegible], en attendant qu'elle [illegible] auec son Fils pour la reparation [illegible] de D[illegible] sur le monde spirituel de nos ames. Mais quoy ? encore bien qu'elle soit [illegible] Princesse de Iudée, & Dame du Ciel & de la [illegible] Reyne des Anges & des hommes, auec pleine authorité de leur [illegible] commander de la part de Dieu, neantmoins son humilité [illegible] cette grande puissance [illegible] ne s'en est iamais seruie que pour s'en [illegible] deuant Dieu, d'en estant tousiours abysmée dans la [illegible] pour rendre à Dieu par son hommage, l'honneur que les premiers des Anges & des hommes luy auoient voulu rauir [illegible] leur superbe.

Apprenez donc que vous ne serez iamais si grand en toutes façons [illegible] vous vous humilierez en vous mesme deuant Dieu, & [illegible] les hommes. Car encore bien que la diuine Prouidence vous ait [illegible] dans les charges qui vous esleuent au dessus du commun, neantmoins ce n'a iamais esté l'intention de Dieu que vous vous en [illegible] [illegible] quand vous ne les [illegible] qu'à vous [illegible] quand vous [illegible] aux [illegible] de la [illegible] quand vous [illegible] tous ceux qui [illegible] vous dans [illegible] quand vous [illegible] les autres, [illegible] peut-estre vous [illegible] charges. Et [illegible]

[illegible]

tous ceux qui ont à faire à vous auec [illegible] estes esloigné des humbles pratiques de la [illegible] superbe vous fait grand tort deuant Dieu [illegible] communication d'vn grand nombre de graces [illegible] qu'aux ames simples, pacifiques, & humbles [illegible]

CINQVIESME P[illegible]

COnsiderez comme deuant que Nostre Dame [illegible] toute la nature humaine estoit en deuil, & tous [illegible] vne telle consternation d'esprit, qu'ils ne sçauoient plu[illegible] pour obtenir la venue du Sauueur du monde, qui seul les [illegible] mort de la mort eternelle, à laquelle ils estoient tous [illegible] remettre en grace auec Dieu. Mais dés aussi-tost qu'ils [illegible] qui deuoit estre sa Mere, toute leur affliction fust en mesme [illegible] gée en ioye, leur crainte en esperance, & leurs larmes en Canti[illegible] legresses. O! longue nuict de peché, disoient-ils, que tu as d[illegible] temps. O! belle aurore de grace, que tu as tardé à [illegible] Marie, qui deuez enfanter l'autheur de la vie, soyez la [illegible] sez en âge parmy les hommes, en benedictions deuant [illegible] dans vostre ame, & en merites pour la gloire. O! que [illegible] resiouïsse de vostre naissance, puis que vous estes la m[illegible] ces, le refuge des pecheurs, l'honneur de vostre sexe, [illegible] tils, la Reyne des Anges, & la reconciliatrice des ho[illegible]

Apprenez icy que la sainte Vierge n'est pas moins [illegible] santedeuant luy, apres auoir enfanté le Sauueur du mon[illegible] sa naissance. C'est pourquoy si elle a donné subiet de [illegible] la nature humaine pour la voir naistre au [illegible] de grand secours, quelles esperances de nostre salut [illegible] fonder sur cette sainte Vierge que [illegible] à la droite de Iesus Christ son Fils. Elle peut obtenir [illegible] mande à Dieu, & elle ne refuse point [illegible] dont on la prie, pourueu qu'elles [illegible] Dieu, & au salut des ames. O [illegible] qui vous [illegible] [illegible]

[illegible]

P[illegible] [illegible] de son enfance. Les An[illegible] [illegible] Dieu de [illegible]

[illegible] vous enuisagent comme la reparatrice [illegible] saintes [illegible] benis-[illegible] le Fils de Dieu qui vous a choisie pour sa Mere, dans le dessein qu'il [illegible] de les sauuer. Et moy [illegible] comme [illegible], ie vous regarde [illegible], paroistre au monde comme vn bel astre du matin [illegible] de toutes les graces, & accompagnée de toutes les vertus necessaires à vne [illegible] [illegible] ie sens mon cœur palpiter de ioye à l'aspect de vos ra-[illegible] qui vous rendent la plus accomplie creature de l'vniuers. [illegible] de ce que naissant au monde vous n'y paroissez pas en [illegible] quoy que fille d'Adam; mais comme vne fille de benediction [illegible] Dieu [illegible] pour desarmer tous les [illegible] estant auantagée [illegible] de la grace sanctifiante deuant les autres, [illegible] qu'il n'y eut [illegible] en vous qui luy peust déplaire, & rien [illegible] que [illegible] vous [illegible] fist reprocher. Ie me resiouis, ô tres sainte Vierge, de ce que vous n'a-[illegible] pas esté seulement exempte du peché, [illegible] [illegible] toutes les suites [illegible] [illegible] de la concupiscence n'a point [illegible] [illegible] [illegible] a tousiours [illegible] [illegible] à Dieu, [illegible] [illegible] glorieux [illegible] [illegible] capable de raison, que vous [illegible] Conception, & qu'il vous a esté [illegible] [illegible] [illegible] remarqué d'enfance en vous [illegible] dans la [illegible] [illegible] corps, & la foiblesse de vostre âge, [illegible] tousiours [illegible], tousiours prudent, & tousiours [illegible] dans toutes [illegible] [illegible] Ie me resiouis, ô tres-sainte Vierge, [illegible] deux belles qualités [illegible] que Dieu a [illegible] afin [illegible] maniere, & dans tous les degrés, vous fussiez & selon le [illegible] l'esprit, la plus accomplie de toutes les pures creatures: & [illegible] les hommes vous considerans si parfaite, s'estudiassent de vous en [illegible] dauantage, & d'imiter vos excellentes vertus de tout leur possi-[illegible] [illegible] estoient estonnés quand ils vous virent si releuée en [illegible] de corps, & peu auancée en âge, ô! qu'ils se [illegible] auec de grandes admirations quelle est celle là [illegible] de la terre, comme vne claire aurore, belle com-[illegible] comme le Soleil, & terrible aux puissances infer-[illegible] comme [illegible] bien rangée, par le grand nombre des vertus qui [illegible] accompagnent. Ie me resiouis, ô grande Princesse, du domaine abso-[illegible] Dieu vous a donné auec la [illegible] sur toutes les creatu-[illegible] comme vn droit qui en semble inseparable, afin que [illegible] vostre empire en qualité de Reyne. [illegible] ie me resiouis [illegible] nent encore dauantage de vostre profonde humilité, qui [illegible] a pas [illegible] de cette authorité [illegible], afin de rendre à Dieu par cet abaissement volontaire l'honneur que le premier des hommes luy auoit voulu rauir, en presumant de deuenir aussi grand que luy, & mesme vn Dieu comme luy. O! que cette humiliation pleust à sa diuine Majesté, [illegible] vous en estima dauantage [illegible] qu'il vit que vous estiez [illegible] la [illegible] perfection dans vostre ame [illegible] de vostre [illegible],

[illegible]

a : sextò , quia non credebatur Mater Dei , nec recipiebatur , vt nobis Domina : sicut nec Filius, qui vitam totius orbis , & mores ordinabat, tamen non est vt Deus agnitus , nec vt orbis Rex , & hæres receptus : sicut Ioan. 1. c. scriptum est , in propria venit & sui eum non receperunt.

Iouuen. s. P.

Quam vero pulchre, quà commodè tu: Maria nascitur, quo tu sitibundus simul, & stolidus diuini consilij impugnatur herodes, regium Dauidis genus extinguere, nequicquam Messias procreetur, vi summa conatur ? Vnde in communi fere omnium desperatione, & cum Sathan diuinum perturbare decretum maxime nititur, Ioachim, & Annae ex Dauidis stirpe, superstites coniuges diuinitus eliguntur, qui Messiæ matrem sectissimam, vel inuitis Herodianis in lucem proferunt.

Canisius lib. 1. de Deipara cap. 11.

pour vous faire la Mere de son Fils. Enfin ie me resiouis, & vous felicite de ce que vostre sainte Naissance a esté le principe de nos esperances, l'aurore de nostre salut, l'attente des iustes, & l'accomplissement des promesses de Dieu : qui vous a fait naistre auec de si grands auantages de nature & de grace, afin que les hommes esperassent d'estre deliurez en bref de toutes les miseres du peché, voyant paroistre vne creature qui auoit esté preuenuë de la douceur de ses benedictions, dans vne souueraine abondance. Gloire & vertu, honneur & loüange en soient renduës à la tres adorable Trinité, qui vous a choisie entre toutes les creatures renfermées dans la capacité de sa Toute-puissance, comme vn bel astre pour chasser du monde par vostre presence les tenebres du peché, pour appaiser sa colere, reconcilier les hommes, ouurir la porte du Ciel, fermer celles de l'enfer, & nous combler de toutes sortes de graces par le moyen de Iesus-Christ, vostre tres cher Fils. Tres sainte Vierge maintenant que vous estes au Ciel plus puissante encore que vous n'estiez sur terre, faites nous de grace ressentir l'effet de vostre grand pouuoir auprés Dieu, priez pour les pecheurs, escoustez la voix des peuples, aidez les debiles, secourez les miserables, consolez les affligez, guarisez les malades, soulagez les foibles, & faites enfin que tous ceux qui vous portent de la deuotion, & vous inuoquent de bon cœur, ressentent du soulagement dans leurs miseres.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

PREMIER POINT.

Considerez que si la sainte Vierge a esté ornée de la grace sanctifiante, comme aussi de tous les priuileges des Anges, & de toutes les vertus infuses des Saints deuant mesme qu'elle les eust meritez, vous luy deuez donc rendre de grands honneurs, & beaucoup attendre de sa protection deuant Dieu, puis qu'elle luy est si agreable.

SECOND POINT.

Considerez que si la sainte Vierge est née tres-sage auec vne raison autant parfaite, & vn iugement aussi solide, comme elle a maintenant au Ciel ; n'ayant iamais fait aucune legereté dans tout l'estat de son enfance, vous auez donc grand sujet de vous confondre des ignorances, & des fragilitez passées de vostre ieunesse, qui a esté extremement dissoluë dans le vice.

TROISIESME POINT.

Considerez que si Nostre Dame est dautant plus considerable en sa naissance, que Dieu a ioint en elle la noblesse & la vertu, vous estes autant digne de mespris, que vous n'auez ny l'vn, ny l'autre : comme celuy qui paroist extremement desnué des dons de nature & de grace, & dont vous ne vous mettez pas beaucoup en peine.

Digitized by Google

QVATRIESME POINT.

Considerez que si la sainte Vierge est grandement recommandable pour auoir receu de Dieu en sa naissance, auec la grace de la iustice originelle le souuerain domaine sur toutes les creatures de l'Vniuers, & qui par humilité ne s'est iamais voulu seruir. Tout au contraire vous estes extremement [illegible]amable deuant Dieu, d'estre si orgueilleux auec si peu de merites, & de commander si insolemment à vos subiets, quoy que vostre authorité ne s'estende pas bien loing.

CINQVIESME POINT.

Considerez que si Dieu a fait naistre au monde la Mere qui en doit enfanter le Sauueur, le salut des hommes doit estre donc tres-proche, & bien asseuré, pourueu qu'ils se disposent de receuoir) la grace qui leur est presentée auec tant d'amour, & de bien veillance. Ainsi soit-il.

Ego Mater pulchræ dilectionis. [illegible]

Ie suis la Mere de belle dilection.

CONSIDERATION

Sur la Presentation de la sainte Vierge au Temple : [illegible] quelle on voit qu'elle nous y a donné le model [illegible] fait amour de Dieu, puis qu'elle l'a aimé.

1. De toute son ame, en consacrant sa personne à [illegible]
2. De tout son cœur par la pureté de sa vie en faisant vœu [illegible]
3. De toute sa pensée par ses oraisons continuelles.
4. De toutes ses forces, par les seruices qu'elle rendoit [illegible]
5. Et son prochain comme soy-mesme, par l'exemple [illegible] té de toutes les vertus.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que si nous sommes [illegible] tout nostre ame, de tout nostre cœur, [illegible] sée, de toutes nos forces, & nostre prochain [illegible] mesme, selon l'aduis que Iesus-Christ [illegible] ne, & conformement à l'obligation [illegible] Pouuons nous douter que la sainte Vierge, qui dés le premier [illegible] sa Conception fust remplie d'vne habitude tres-intense [illegible] aimé Dieu tres-parfaitement dans tout le cours de sa vie [illegible] point empesché l'vsage de cette belle vertu, puis qu'elle [illegible] raison. Et comme Dieu l'a tousiours aimée dans l'Eternité [illegible] n'a iamais esté comprise dans la masse des enfans per[illegible] ge a tousiours aimé Dieu dans le temps, parce qu'elle [illegible] fait contre son honneur, ains plustost a tousiours [illegible] qu'elle reconnoissoit deuoir reüssir à sa plus grande [illegible] Pere l'a aimée autant qu'vne pure creature [illegible] en la faisant la digne Mere de son Fils [illegible] Dieu autant parfaitement qu'elle a [illegible] mée pour toute sa vie, & [illegible] Temple, où l'on voit [illegible] [illegible]

& au [illegible] de Dieu, de l'amour duquel elle [illegible]. Car si l'on doit iuger de la grandeur de l'amour par la grandeur [illegible] ne pouuoit faire dauantage la sainte Vierge pour [illegible] à Dieu, [illegible] qu'elle luy portoit, que de se consacrer toute entiere [illegible] qu'elle en fust capable?

Apprenés icy deux pratiques, la premiere, de vous [illegible] à Dieu, si vous desirés l'aimer parfaitement: la seconde, [illegible] der cette offrande, afin qu'elle luy soit plus agreable. [illegible] flexion que vous aués donc bien peu d'amour pour la [illegible] Mere de Dieu, puis que vous ne vous estes pas encore don[illegible] puis que vous retenés tousiours la meilleure part de vous mesme [illegible] vers vous, puis que vous reprenés mesme souuent [illegible] que vous luy aués donnée auec raison; & puis enfin que vous retardés le plus que vous pouués l'execution des bonnes resolutions que vous aués prises de le seruir: comme s'il y auoit du peril de se donner à Dieu, d'estre à Dieu, d'obeir à Dieu, d'honorer Dieu, de connoistre Dieu, d'aimer Dieu, & de voir Dieu au Ciel. O! que les raisonnemens des hommes sont peu iudicieux, quand ils n'aiment pas celuy qui seul est aimable, & les peut rendre heureux pour iamais: ô! qu'ils sont mal-auisés quand ils s'adonnent à son seruice le plus tard qu'ils peuuent, ne quittant les pretentions du monde, qu'apres que le monde leur a tourné le dos.

SECOND POINT

Considerez qu'estant composez de corps & d'esprit comme nous sommes, nous deuons honorer la souueraine Maiesté de Dieu par ces deux parties, puis qu'il nous en a gratifié par ce dessein. Et c'est ce qu'a fait [illegible] la sainte Vierge dés sa plus tendre ieunesse dans le temple, où apres y auoir dedié à Dieu sa personne le iour de sa Presentation, elle y consacra en suitte son chaste corps par le vœu d'vne perpetuelle virginité, afin qu'estant destinée des [illegible] du mariage, & des pensées de plaire aux hommes, elle eut plus de moyens & de liberté de vacquer au seruice de Dieu. Quand l'amour est partagé entre le Createur & la creature, il ne peut se communiquer que tres-foiblement; mais s'il est reüny à Dieu seul, il sera autant fort que l'ame aura de capacité de l'aimer. Et c'est ce [illegible] dire que l'amour que nostre Dame a porté à Dieu [illegible] produit dans toute l'estenduë de ses forces, puis que [illegible] est retirée de la communication de ses proches, afin [illegible] qu'elle vouloit porter à Dieu, mais de [illegible] de garder virginité, afin que son cœur ne [illegible] pour les creatures, il fust tout entier à [illegible] que celuy de luy plaire, il [illegible].

A[illegible] corps ne sert pas de peu pour [illegible] elle est aimée de la grace. [illegible] toutes les satisfactions [illegible]

de, deuient enfin animale, & reduite à la condition des bestes, qui ne viuent que selon l'inclination des sens. Mais vne ame genereuse, qui embrasse l'austerité du corps, est en disposition d'aimer parfaitement Dieu, parce qu'elle n'est pas diuertie par les foiblesses de la nature : ô ! que les personnes Religieuses qui ont consacré leur corps à Dieu par le vœu de virginité à l'exemple de la tres sainte Vierge, ont vn bel aduantage de le seruir, & de l'aimer auec beaucoup plus de perfection que ceux qui viuent au siecle sous le ioug du mariage, & dans vn diuertissement continuel de leur esprit. O ; que vous serez coupable deuant Dieu, si ayant receu de sa diuine Maiesté la grace de luy faire vn tel vœu ; vous ne prenez pas soing de l'en aimer plus parfaitement, & de tout vostre cœur, ressemblant à ces vierges folles de l'Euangile, qui tiroient vanité d'estre chastes, & ne se mettoient pas en peine de tenir leurs lampes allumées auec le feu de la sainte charité.

Magister hugo de sancto victore : Quia inquit, in corde eius amor Spiritus Sancti singulariter ardebat, ideo in carne eius, virtus Spiritus Sancti singulariter ardebat, ideo in carne eius, virtus Spiritus sancti mirabilia faciebat. D. Bonauent. in speculo. B. Mariæ Virg. Lect. 4.

3. P.

TROISIESME POINT.

Considerez qu'il n'y a rien qui concoure dauantage à l'establissement de l'amour comme la pensée : C'est la connoissance qui fait naistre l'amour, qui l'augmente, qui l'eschauffe, qui l'embraze, qui le perfectionne : parce que nostre volonté ne peut aimer vn obiet qu'à proportion que l'entendement luy en represente les motifs, & les perfections. Et c'est sur ce fondement qu'on peut asseurer que la sainte Vierge a aimé Dieu de toute sa pensée, puis qu'elle s'est retirée dans le Temple, pour penser à Dieu auec moins de distraction, pour estre moins inquietée des affaires du monde, pour estre plus attentiue à ses prieres, & auoir plus de temps de vacquer à l'oraison. O ! qui pourroit expliquer l'vnion de son esprit auec Dieu, la sublimité de ses contemplations, sa conuersation auec les Anges, & les reuelations des plus releués mysteres qui luy estoient manifestes ? Mais qui pourroit penetrer dans le fonds de son ame, pour y descouurir le grand amour dont elle estoit embrasée pour la souueraine Maiesté de Dieu, l'adorant à toute heure, le benissant à tout moment, l'honorant sans relasche ? Ce feust sans doute dans ses entretiens familiers que Dieu luy reuela, que le Messie se deuoit bien-tost incarner au monde, & que cette sainte Fille en fist aduancer la venuë par ces feruantes prieres, afin que son Dieu qu'elle aimoit parfaitement en fust plustost glorifié, & les hommes rachetez.

Apprenez que vous n'aimerez iamais Dieu en verité, ny auec ferueur, que vous ne soyez vn homme d'oraison. Ie veux que vous ayez consacré à Dieu vostre corps & vostre ame, aussi bien que toutes les richesses de la terre, par les trois vœux de pauureté, de chasteté, & d'obeissance ; mais enfin ce ne sont que des dispositions pour en aimer Dieu dauantage, parce que la charité est la fin de la loy, & nous n'auons quitté le monde pour nous faire Religieux, que pour deuenir plus parfaits dans le diuin amour. Mais pour arriuer à vne si noble fin, il faut auoir vne haute connoissance des perfections diuines, il faut penser souuent à Dieu, s'entretenir familie-

Dicunt viri quidam contemplatiui, quod virgo ubi post sanctificationem fecit votum perpetuæ virginitatis in ventre Matris : quod sane mihi creditu difficile non est. Nam cum B. Virgo semper quod melius, & Deo gratius, agnoscebat, eligeret ipsaque nō ignorasset virginitaté voto illustratá, Deo gratiorem, & sibi utiliorem esse, non dubito, quin a tempore suæ [illegible] illam Deo voto consecrauerit. Epiphanius hierosolymitanus. Virgo tamen, & delicata regali [illegible], & [illegible] [illegible] intentionem suam [illegible] [illegible] ut corpus & animá suam [illegible] virginitate [illegible] consecraret [illegible] [illegible], quod [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

tement auec luy, contempler ses beautez, luy demander [illegible] que par la subsistance, & la frequence des saintes pensées, comme [illegible] sacré souffle l'ame s'enflamme tousiours de plus en plus en la perfection du diuin amour. C'est pourquoy tenez pour vne maxime infallible, que vostre volonté aimera autant parfaitement Dieu, que vostre esprit le connoistra par le moyen de l'oraison, & non plus.

QVATRIESME POINT.

COnsiderez qu'encore bien que l'amour reside essentiellement dans la volonté, comme celle qui le produit & le conserue, neantmoins Dieu veut qu'il se produise au dehors par les bonnes œuures, afin que deuenant egalement affectif & effectif, sa diuine Maiesté en soit parfaitement glorifiée, & le prochain soulagé. Et c'est ce qu'à fait la sainte Vierge toute sa vie, & particulierement dans le Temple lors qu'apres auoir donné vn temps raisonnable au culte de Dieu, & à ses exercices spirituels, elle employoit le reste au seruice des autels, & aux deuoirs de la charité, aimant ainsi Dieu de toutes ses forces, puis qu'elle les consacroit d'vne si noble maniere à l'honneur de sa diuine Maiesté, & à la decoration de son Temple. O! qu'il faisoit beau voir cette innocente Creature, aller & venir dans [illegible] pour chercher ce qu'il y auoit à faire. O! qui n'eut admiré les inuentions de son esprit, la dexterité de ses mains, la modestie de son [illegible], & la diligence de son trauail. Car si elle fust si parfaitement auantagée [illegible] dons de grace, qu'il n'y en eut iamais de pareille, qui doute [illegible] n'ait esté aussi ornée de tous les talens naturels qui luy pouuoient [illegible] pour le seruice de Dieu, & qu'elle ne s'y soit exercée dans vne perfection [illegible] iamais aucune creature n'arriuera?

Apprenez [illegible] que vous ne deuez pas mesurer la grandeur de vostre charité [illegible] la grandeur de vos sentimens, mais bien par le nombre de vos bonnes œuures. C'est vne sainte pratique de produire souuent des actes d'amour [illegible], de luy donner son cœur, de l'adorer, de luy faire offre de nos petits seruices, mais enfin il en faut venir à la pratique; il faut, dis-je, effectiuement [illegible] Dieu, en luy tesmoignant par les œuures, que nos protestations d'amour estoient veritables. O! que d'ames trompées, lesquelles s'imaginent auoir vn grand amour pour Dieu, quand elles sont esprises du desir de [illegible] demeurent là, sans iamais en venir aux effets: Ce n'est [illegible] que paresse, que lascheté, qu'abandon du prochain, & qu'oubli de toutes [illegible], pour se donner le loisir de gouster des petits [illegible]; & ainsi au lieu d'establir dans leur cœur [illegible] amour de Dieu, qui n'est iamais oisif, elles forment vne habitude d'imperfection dangereuse, qui nourrit l'appetit sensitif, & entretient la nature dans la recherche de ses inclinations d'où s'ensuiuent quelques des effets tres pernicieux au bien de l'ame qui s'est repuë de ces [illegible] dans le [illegible].

tis voti oppro-brium virgini-tatis abstulit, & eam in se con secrauit : & sic omnes virgines per imitationem sui genuit. D. Antoninus 4. p. sum. theol. tit. 15. c. 20. parag. 10.

Sola sine exem-plo placuit fœmina Christo : id est, non fuit aliqua, quæ emi-sisset votum vir-ginitatis propter Deum, ante Do-minam nostram. Abulensis. 4. Reg. 18. q. 15.

2.

Tertius Virgi-nis splendor fuit charitas, scilicet, quantum ad vo-luntatem, in quā tanta plenitudi-ne diuinus amor infusus est, quod nihil eligere vel-let, nisi quod Dei sapientia [illegible] monstrabat. Proinde hæc sa-pientia præmō-strabat. Proinde hæc sapientia il-[illegible] tantum Deum diligebat. Quis [illegible] ex-primere posset, [illegible] dilexit [illegible] ex toto [illegible] id est super omnia tē-poralia mundi, ex tota anima, id est super om-nia superiora, scilicet spiritua-lia & cælestia. Vnde in persona eius Psalm. ait, inflammatum est cor meum, & re-nes mei commu-tati sunt, scilicet per transforma-tionem diuini amoris, ex cha-ritatis quoque ardore et amore humanæ salutis [illegible] toto [illegible] desiderabat in-carnationem Fi-lij Dei, Nam &

CINQVIESME POINT.

Considerez que nostre Seigneur ne nous commande pas seulement d'aimer Dieu pardessus toutes choses, mais il veut encore que nous aimions nostre prochain comme nous mesme, parce qu'estant sa creature, à qui il veut du bien, & qu'il la conserue, nous ne pouuons l'abandonner, ou luy faire du mal, que nous ne faisions iniure au souuerain Seigneur qui luy a donné l'estre, & à qui il appartient. Et ce fust sur ce fondement que la sainte Vierge qui aimoit Dieu d'vn parfait amour, vouloit encore du bien à toutes ses creatures: de sorte que comme en son bas-âge, ny la qualité de sa personne ne luy permettoient pas de trauailler pour la subsistance des corps, lors qu'elle demeuroit dans le Temple en la compagnie des petites vierges, elle s'employoit infatigablement à l'edification des ames, donnant bon exemple à ses compagnes, par la modestie de son corps, par la diligence de son trauail, par le receuillement de son esprit, par son assiduité au seruice de Dieu, par la ferueur de sa priere, par la retenüe de sa langue, par la mortification de ses sens; enfin par sa perseuerance en toutes sortes de bonnes œuures, qui la rendoient l'ornement de ce saint lieu: maintenant ainsi toutes les autres filles dans leur deuoir, par les exemples de sa vertu.

Apprenez que tout l'amour que vous croyez porter à Dieu est suspect, si vous n'en auez point pour vostre prochain, dautant que la charité fraternelle estant vne proprieté essentielle de celle que nous portons à Dieu, si la premiere manque, c'est vne indice infaillible que l'autre n'y est pas. O! faites reflexion comme vous ne portez compassion au mal de personne, vous ne vous mettez en peine d'assister personne, vous ne procurez du bien à personne, enfin vous voulez tout pour vous, & rien pour personne; parce que vous n'aimez que vous mesme, sans vous mettre en peine de personne: helas! dites moy, est-ce ainsi que Iesus-Christ s'est comporté en vostre endroit; ô! s'il ne nous auoit point aimé, ny procuré de bien au prix de son sang, où serions nous vous & moy? Et pour remedier à ces abus, obseruez inuiolablement ces trois regles suiuantes pour la conduite de vos actions de charité à l'imitation de la sainte Vierge: 1. Assistez vostre prochain de toutes ses necessitez corporelles & spirituelles autant que vous en aurez le pouuoir: 2. Donnez tousiours bon exemple par vostre sainte vie, afin que son ame en soit edifiée: 3. Priez instamment Dieu pour luy, afin qu'il luy fasse les mesmes graces qu'à vous.

Affections & resolutions.

Tres-sainte Vierge, qui n'admirera la resolution genereuse que vous prenés aujourd'huy de vous consacrer toute entiere au seruice de Dieu, dans vn âge qui semble ne vous en pas deuoir encore donner la pensée, ny les forces pour l'executer? Mais quoy? ie cesse mes admirations, quand i'apprends que vostre Presentation au temple est l'ouurage non de

Digitized by Google

[illegible] nature, mais de la grace: & que le faint Esprit en estoit le conducteur, qui ayant preuenu en vous les foiblesses de l'enfance, vous auoit rendue [illegible], & parfaitement intelligente dés le premier instant de vostre Conception. Tres-noble Vierge, ie remercie Dieu des graces qu'il vous a faites, & vous congratule des exemples de vertu que vous nous aués donnés dans ce faint lieu, où vous aués vescu si faintement entre les vierges de vostre âge, que vostre pieté y a brillé comme vn Soleil entre les astres, desquels ils empruntent leurs lumieres, & qu'il obscurcit par sa presence. O! qui pourra expliquer cette [illegible] ardente de l'amour diuin qui brûloit dans vostre ame, & dont elle estoit plus faintement & plus puissamment [illegible] que tous les Seraphins du Paradis? Ie la crois, la confesse, mais ie ne la comprens pas: Et c'est pourquoy abaissant le foible raisonnement de mon esprit sous la grandeur incomprehensible de vos heroïques vertus, ie me contenteray d'honorer par de tres-humbles respects, tous les estats & tous les degrés de l'amour de Dieu que vous aués si hautement pratiqués dans le temple. Et premierement donc i'honore en vous, ô merueille de la belle dilection, le tres grand amour que vous aués temoigné auoir pour Dieu, en l'aimant de toute vostre ame, quand vous vous estes consacree toute entiere a son seruice. O! que cette [illegible] de tout vous mesme a plû a la diuine Maiesté, quand il s'est veu receuoir de vous tout ce que vous estiés capable de luy donner, en luy consacrant vostre personne. I'honore, ô tres-sainte Vierge, la souueraine charité que vous aués eu pour vostre Createur, quand vous luy aués dedié vostre virginité par vn vœu solemnel, ne voulant pas vous embarasser dans les seruitudes du mariage, afin que demeurant plus sainte de corps, & d'esprit, vous fussiés en estat d'en aimer Dieu d'auantage, ô! que les Anges se resiouirent quand ils vous virent leuer l'estendard de la virginité, & que vous vous disposiés par cette constante resolution de passer sur terre vne vie exempte de toute corruption, semblable a celle qu'ils meinent dans le Ciel: ô! que Dieu en demeura glorifié, vostre ame remplie de charité, & les ames edifiés, [illegible] de vouloir imiter vostre exemple. I'honore, ô grande Princesse, le sublime estat de vostre ame, laquelle pour aimer tousiours Dieu plus parfaitement, se retiroit a l'escart, & vacquoit a la priere, mais d'vne telle feruleur, qu'elle en demeuroit toute embrasée d'vn diuin amour, par les hautes connoissances qu'elle y receuoit des perfections de Dieu. O! les faintes contemplations! o! les sublimes eleuations d'esprit: ô! les nobles transformations de la volonté de la petite Marie, qui pensoit tousiours a Dieu [illegible] aimer Dieu auec plus de perfection. [illegible], ô tres noble, & vertueuse [illegible], l'amour [illegible] n'operant que [illegible] aués monstré par toutes les actions exterieures de vostre vie, ne faisant rien qu'en la charité de Dieu, par l'inspiration de Dieu, & pour l'amour de Dieu: O [illegible] de ce que vostre amour pour Dieu [illegible] comme il estoit affectif, vous appliquant [illegible] de [illegible] dans le Temple [illegible] vous le pou[illegible] Dame & Maistresse, [illegible] promettre. Enfin [illegible]

D. Bernardinus Senen. in serm. 4. de Conceptione B. Mariæ Virg. cap. 1.

[illegible]

templatiuorum, quo mecum per amorem coniuncta es, tibi negare non possum quod postulasti, atque decreueris orare pro remissione scelerum quorumcunque.
D. Bernardinus Senensis serm. 4. de concept. 4. P.
a Luce ad tertiam diei horam rebus diuinis peculiaré operam daret; inde ad meridié puellare aliquod opus obiret: sæpe & lanificio vacaret: inox autem a cibo qui parcissimus [illegible], vel quam d[illegible] partem scripturæ lectæ lecti [illegible] duiò impéderet; [illegible], cum [illegible], [illegible] que [illegible] caraeret, [illegible] mana tamen non despiceret [illegible] que manu [illegible] [illegible], & [illegible] [illegible] complexa. Hæc sunt exercitia quibus in téplo vocabat B. V. Maria sicut refert [illegible] lib. 2. [illegible] 4. & [illegible] 4.
[illegible] Virgo etiam in [illegible], & adolescentia [illegible], quando in Templo [illegible] rabatur cum aliis puellis [illegible], vitam suam valde ordinatam ducebat, nam à mane vsque ad tertiam orationibus insistebat: à tertia vero vsque ad nonam operi manuum intendebat: à nona vero adhuc orationem suam incipiebat, à qua non recedebat, quousque illi Angelus appareret, de cuius manu escam accipe-

la parfaite charité du prochain que vous auez eu dans tout le cours de vostre vie, & singulierement celle dont vous nous auez donné des exemples merueilleux dans vostre bas âge, viuant auec vos petites compagnes en la maison du Seigneur. O! quelles furent edifiées, non seulement des assistáces corporelles que vous leur rendiez selō vostre pouuoir, mais beaucoup dauantage des exemples de vostre vie toute sainte de vos vertus heroiques de la mortification de vos sens, de la retenuë de vostre langue, de la recollection de vostre esprit, de l'assiduité & de la ferueur de vos prieres vous considerant comme le modele de leur vie, & sur qui elles regloient toutes leurs actions. Mais, ie vous prie, ô tres sainte Vierge, puis que vous auez serui d'exemple a toutes les Vierges qui viuoient dans le Temple, obtenez moy, s'il vous plaist, la grace que ie puisse imiter vos vertus, & specialement le grand amour que vous luy auez porté. O mere de belle dilection, faites par vos merites que mon cœur tout glacé en la sainte charité, deuienne dorenauant tout ardent de l'amour de mon Dieu. O! quand sera-ce qu'a vostre exemple ie me consacreray tout entier à son seruice? Ie rougis de honte, & suis tout confus, quand ie fais reflexion que ie luy ay donné ma personne, les vœux que i'ay fais, & que ie ne luy ay pas donné mon ame, ny mon cœur, ny ma pensée, ny le reste de mes puissances, puis que ie ne le sers pas de toutes mes forces. O! qu'est-ce que ie luy ay donc presenté le iour de mon Baptesme, & par mes vœux le iour de ma Profession, si ie retiens encore le domaine de moy mesme, pour me seruir de toutes mes puissances selon la corruption de ma nature? Ah! mon Dieu, reconnoissant auiourd'huy mon erreur, acceptez ie vous supplie, l'offrande que ie vous en fais, pour les consacrer entierement à vostre seruice, & à vostre amour; non plus pour vous seruir en paroles, & par les seules promesses, mais pour vous aimer en effet de toute mon ame, de tout mon cœur, de toutes mes forces, par dessus toutes choses, & mon prochain comme moy-mesme. C'est la grace que ie vous demande par les merites de vostre sang, & les intercessions de vostre sainte Mere, qui me donne auiourd'huy en sa sainte Presentation au Temple l'exemple du parfait amour que ie vous dois porter toute ma vie.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION

PREMIER POINT.

Considerez que comme la sainte Vierge a consacré sa digne personne à la souueraine Maiesté de Dieu le iour de sa Presentation au Temple, pour luy tesmoigner le grand amour qu'elle luy portoit: Aussi deuez vous faire vne genereuse resolution d'estre tout entierement à Dieu, par vne soûmission parfaite à toutes ses volontez, si vous desirez auoir vne veritable amour pour sa diuine personne, comme vous y estes obligé.

SECOND POINT.

Considerez que comme la tres-pure Vierge a aimé Dieu de tout son

Digitized by Google

cœur, en faisant vœu solennel dans le Temple de garder toute sa vie sa virginité, afin de n'auoir aucun empeschement [illegible] dans tous les seruices qu'elle deuoit rendre à son Createur: aussi [illegible] vous en faire de mesme, si vous voulez tendre à la perfection: [illegible] vœu, vous estes obligé de la garder auec tout le soin, & [illegible] que demande la foiblesse de vostre corps qui se [illegible] beaucoup de desordres, s'il n'est retenu de prés par vne [illegible] mortification des sens.

TROISIESME POINT.

Considerez que comme la sainte Vierge estoit continuellement occupée à sainte oraison auec grande ferueur, & recollection d'esprit, pour s'vnir à Dieu de toute sa pensée, comme toute creature est obligée de faire: Aussi deuez vous vacquer plus que vous ne faites pas à ce diuin exercice de l'oraison mentale afin d'enflammer vostre cœur en l'amour de Dieu, attendu qu'il est si froid, & si peu animé du feu de la diuine charité.

QVATRIESME POINT.

Considerez que comme la Reyne des Anges a aimé Dieu de toutes ses forces, employant effectiuement toutes ses puissances à le seruir, sa bouche à louër son nom, ses oreilles à écouter les Prestres, ses yeux à les ouurir, & les fermer par modestie, ses mains à trauailler, ses pieds à marcher où l'on luy commandoit d'aller: Aussi en deuez vous faire de mesme, si vous pretendez au pur amour de Dieu, & desirez euiter les tromperies qui se rencontrent dans les sentimens priuez de l'exercice des bonnes œuures.

CINQVIESME POINT.

Considerez que comme Nostre Dame a aimé son prochain comme elle mesme, en luy procurant les mesmes biens, particulierement spirituels qu'elle possedoit, en priant pour la conuersion de tous les hommes, & donnant bon exemple à toutes les personnes qui conuersoient auec elle dans le Temple: aussi deuez-vous auoir les mesmes sentimens de bienueillance pour tous vos freres, si vous desirez que vostre charité ne soit pas vaine, & que Dieu vous en recompense au iour du iugement, comme si vous l'aviez fait à luy mesme. Ainsi soit il.

D. Anselm. de [illegible] B. Mar. [illegible]

Si vobis tan-[illegible]

[illegible]

MISSVS EST ANGELVS GABRIEL A DEO in ciuitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Ioseph, de domo Dauid, & nomen virginis Maria; Et ingressus Angelus ad eam dixit: Aue gratia plena; Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus. *Luc.* 1.

L'Ange Gabriel a esté enuoyé de Dieu en vne cité de Galilée appellée Nazareth, à vne Vierge mariée à vn homme appelé Ioseph, de la famille de Dauid, & la Vierge auoit nom Marie; Et l'Ange estant entré, luy dit: Ie vous salué pleine de grace, le Seigneur est auec vous, vous estes benitte entre toutes les femmes.

CONSIDERATION

Sur le mystere de l'Annonciation de la sainte Vierge, où nous voyons qu'elle fust,

1. Saisie de crainte à l'aspect de l'Ange.
2. Remplie de grace sanctifiante par le Pere.
3. Fortifiée de grace actuelle par le saint Esprit.
4. Ornée de sainteté consommée par le Fils.
5. Munie d'humilité par la connoissance de soy-mesme.

Pour nous apprendre l'œconomie de nostre salut, qui consiste dans l'esloignement des creatures, & l'approche du Createur, par les mesmes graces, & le mesme aneantissement qui se remarquent en l'Annonciation de Nostre Dame.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que les hommes estant en disgrace auec Dieu, Dieu par vn exces de bonté voulant leur pardonner leurs fautes, forma le decret d'enuoyer son Fils au monde, qui seul pouuoit en sa diuine Personne humanisée, accorder les droits de sa iustice & de sa misericorde, choisissant pour l'accomplissement de ce grand dessein vne sainte Fille qui deuoit estre la Mere de son Fils, & à laquelle il enuoya vn celebre Ambassade par le ministere d'vn Ange pour luy declarer ses intentions, & tirer son consentement sur le subjet de la nouuelle alliance qu'il vouloit contracter auec la nature humaine, dont la Vierge en representoit le corps & les [illegible] Mais

1. P. Salutata ab Angelo tacet, & mota est ad introitum eius, quia ob virilis sexus speciem peregrinam turbatur aspectus Virginis. D. Ambros. lib. 1. de offic. c. 13.
Et super caput primum Luc. ait, trepidare Virginum est, & ad omnes viri ingressus pauere, omnes viri affatus vereri: discant ergo mulieres propositum pudoris imitari. Idem super Lucam.
Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sint. 1. Ioan. 4.
Sciebat prudens Virgo quod sæpe Angelus Sathanæ transfigurat se in Angelum lucis. D. Bern. hom. 1. 3. super Missus. Et idem super illa verba, (Nec timeas) introducit Angelum dicentem, ne timeas Maria, nihil hic doli vel fallaciæ, nullas hic insidias suspiceris, non sum homo, sed spiritus; non Angelus Sathanæ, sed Dei nuntius.
O religio pacifica, a strepitu malignu sæculi elongata, & pro Christo sæculo mortua, vbi Spiritus Sanctus super humilem veniet, & quietum, super deuotum Christi descēdit! (vt infra) quando in solitudine contemplabitur virgo Maria, quas venisti, &

Mais remarquez que cette sainte Fille qui auoit esté preuenuë de la grace de Dieu dés le moment de sa Conception, & qui n'auoit iamais eu aucune communication auec les creatures, fust extrémement surprise quand elle en vist vne paroistre deuant ses yeux, quoy qu'esclatante en lumieres, & quoy que sainte en apparence, tel que pouuoit estre vn Ange: parce qu'encore bien qu'il ne luy fist que de saintes propositions, & ne luy donna que de bonnes nouuelles, mesme de la part de Dieu, neantmoins elle eut peur, dit le sacré texte, & son ame fust troublée, se resouuenant qu'Adam & Eue auoient esté deçeus dans le Paradis terrestre soubs de belles apparences: & que par consequent on doit tenir pour suspect tout ce qui vient des creatures, & en fuire la compagnie aussi bien que les discours tant qu'on peut, iusques à ce que Dieu nous ait fait connoistre ses desseins, & ses volontez.

Apprenez que dans l'accomplissement du mystere de l'Annonciation, toute l'œconomie de nostre salut y est comprise, non seulement parce qu'il en est le principe, mais encore parce qu'il nous y peut seruir de conduite. Or sçachez donc que la premiere demarche que nous deuons faire pour operer nostre salut auec asseurance à l'exemple de la sainte Vierge, est de fuire les creatures, éuiter les discours, craindre les rencontres, ne point nous arrester à leurs promesses; enfin n'auoir iamais aucune familiarité particuliere auec personne, sinon entant que la charité & l'obedience nous le commandent; parce que posé ce principe indubitable que toute creature comme telle, tend de soy-mesme au neant, & au peché, que pouuez-vous pretendre & trouuer parmy les creatures, sinon le neant & le peché qui sont la perte, & la destruction de nos ames? Et vous mesmes à qui ie parle, faites reflection sur vostre vie passée, & vous trouuerez que vous auez commis les plus grands de vos pechez dans la conuersation des hommes; que ceux que vous y commettez tous les iours sont le subiet le plus ordinaire de vos confessions: & pour conclusion que vous vous approches autant du Createur, que vous vous esloignez des creatures. C'est pourquoy fuyez leurs amitiez particulieres, leurs discours, & leurs rencontres, afin de trouuer Dieu, qui seul peut deuenir la sanctification de vostre ame, quand il vous trouuera en disposition de vous sanctifier par l'esloignement des creatures.

in ea, & de ea carnem assumpsi [illegible], Deus meus.
D. Bern. serm. simile est regnũ, &c.
O sancta anima sola esto, vt soli omnium serues teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicũ, fuge & ipsos domesticos, secede ab amicis & intimis, etiam & ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecũdum habere spõsum, & qui nequaquam suam velit tibi indulgere præsentiam præsentibus cæteris?
D. Bern. serm 40. super Cãtica a. P.

SECOND POINT.

Considerez le salut que l'Ange donna à la Vierge, quand en l'abordant il luy dit: Ie vous saluë pleine de grace, ne luy attribuant point d'autre nom, sinon celuy de pleine de grace, pour deux raisons principales. La premiere, parce que si les noms sont donnez pour distinguer & faire reconnoistre les personnes les vnes d'auec les autres, Nostre Dame fust tres-parfaitement distinguée du reste des Anges & des hommes par ces belles paroles, puis qu'elle seule estoit pleine de grace. Les Anges furent à la verité créez en grace, Adam & Eue auec la iustice originelle, Ieremie & saint Iean Baptiste sanctifiez dés le ventre de leurs meres: &

a Aue gratia plena, Dominus tecum. Nec tantũ Dominus Filius tecum, quem carne tua induis: sed & Dominus Spiritus Sanctus de quo concipis; & Dominus Pater, qui genuit quem concipis. Pater inquam tecũ, qui Filium suum facit tuum: Filius tecum, qui ad condendum in te mirabile Sacramentum, miro modo & sibi reserat genitale secretum, & tibi seruat Virginale signaculum. Spiritus Sanctus tecum, qui cum Patre & Filio tuum sanctificat Vterum.
D. Bern. humil. 2. Sup. Missus est.
Plena est Maria inundatione gratiæ in affectu, tanta nẽpe inundatione gratiæ, tãta profunditas & magnitudo fuit in Maria, vt ipsa bene mare plenũ dici possit.

enfin tous les iustes qui auoient passé de cette vie dans les Limbes, où ils attendoient leur Liberateur estoient en grace & en amitié auec Dieu, mais apres tout, cette grace ne leur auoit esté infuse que par mesure; mais à la sainte Vierge elle fust accordée dans toute sa plenitude, en receuant autant qu'vne pure creature estoit capable d'en receuoir: la seconde raison parce que si les noms sont encore imposez pour faire connoistre les merites de la personne, l'Ange Gabriel ne pouuoit pas donner vn plus beau nom à la sainte Vierge, que de la saluer pleine de grace, puis que la creature n'a point de plus grande dignité que d'approcher de la ressemblance du Createur: & elle n'en peut pas approcher de plus prés que par la plenitude de sa grace, n'y ayant rien de plus grand, & de plus à estimer au Ciel & en la terre, que d'estre en l'amitié de Dieu; & d'y estre dans vn souuerain degré comme Nostre Dame.

Apprenez icy qu'apres vous estre esloigné de la compagnie, & de l'affection des creatures, vous n'auez encore fait que leuer les obstacles qui pouuoient s'opposer à la perfection de vostre ame: C'est pourquoy vous auez besoin de la grace sanctifiante, qui vous rende agreable à Dieu, vous distingue du nombre des reprouuez, & vous fasse estimer parmy les Anges. Cette diuine grace se donne au Baptesme, se perd par le peché mortel, se rend par la contrition, & par la penitence, s'augmente par les bonnes œuures, & par l'vsage de tous les Sacremens. Cette diuine grace est le prix du sang de Iesus-Christ, l'ornement de l'ame, le principe de tous les merites, & la semence de la gloire. Cette diuine grace est encore la sanctification des ames, la source des vertus, le lien qui vnit la creature au Createur, le sacré dot du mariage spirituel de l'ame auec Dieu, & vne participation de la diuinité mesme, qui se cõmunique à nous par cette maniere ineffable, surnaturelle, & toute celeste. O! heureuse l'ame qui est en grace auec Dieu; parce qu'elle l'aime & est aimée de luy, parce qu'elle le sert & en attend la recompense, parce qu'elle croit en luy, & iouïra enfin de sa presence. Mais tout au contraire, mal heureuse l'ame qui est en disgrace de Dieu, parce qu'elle est maudite de sa diuine Maiesté, priuée de son amitié, desheritée de sa part de Paradis, & liurée à la puissance des demons, si elle ne retourne en grace. O! mon frere, remerciez Dieu, si vous estes en grace auec luy: mais si vous n'y estes pas, pleurez, faites penitence, & demandez incessamment misericorde iusques à ce que vous l'ayez obtenuë.

..xta illud. Totum mare, & plenitudo eius: sicut in mari aquarũ, sic in Maria sunt congregationes gratiarum. Vnde scriptũ est. Congregationesque aquarum appellauit maria. Dicitur quoque in Ecclesiastici 1. Omnia flumina intrant in mare: omnia flumina sunt omnia gratiarũ dona, quæ intrauerunt in Mariam, iuxta illud sapien... In me omnis gratia viæ, & veritatis. Quam plenum sit hoc mare, quã plena gratia sit Maria. b. Hieronymus aperit dicens: bene plena, quia cæteris per partes præstatur, Mariæ vero simul se tota infundit plenitudo gratiæ.

D. Bonauent. in opusculo de laud. Virg. c. 6. Immensa fuit gratia, qua Virgo fuit plena immẽ... enim vas non potest esse plenum, nisi ... sit fluid, quo est ... Maria autem vas immensum fuit, ex quo illum, qui cælo maior est, cõtinere potuit.

D. Bonau. in Speculo Virg. 3. P. Est quædã gratiæ plenitudo, omnibus sanctis communis, vt scilicet gratiam habeant sufficiẽtem ad merendũ vitam æternam.

D. Thom. 3. p. q. 7. art. 10 ad. 2. ... plenus ... plenitudine ...

TROISIESME POINT

Considerez que la sainte Vierge entendant l'Ambassade de l'Ange, & l'asseurance qu'il luy donnoit de ne rien craindre, parce qu'elle estoit remplie de la grace de Dieu, pour luy estre tousiours agreable, & sans la pouuoir iamais perdre, elle luy demanda la maniere comment ce deuoit accomplir en sa personne le mystere de l'Incarnation: sur quoy l'Ange luy repliqua, que ce seroit par la vertu du saint Esprit, qui suruiendroit en elle par vne puissante grace actuelle, pour esleuer toutes les

puiſſances de ſon corps & de ſon ame qui deuoient concourir à l'Incarnation du Verbe, comme le Pere y eſtoit deſia venu pour la diſpoſer par la grace ſanctifiante à la production de cette grande merueille. O! prodige de grace, où toutes les perſonnes de la ſainte Trinité ſont parfaitement occupées pour preparer vne Mere au Fils de Dieu, qui ſoit digne de le receuoir, & qui puiſſe l'enfanter. O! miracle ſans pareil, où le ſaint Eſprit ſemble déployer tout ſon pouuoir pour fortifier la foibleſſe d'vne creature, afin qu'elle puiſſe deuenir la Mere de ſon Createur, comme le Pere a deſia fait en elle l'eſpreuue de ſa toute-puiſſance pour ſanctifier ſon ame. O! double plenitude de grace en la ſainte Vierge, plenitude de grace habituelle, & de grace actuelle qui la mettent en eſtat d'eſtre plus agreable à Dieu, & de pouuoir faire de plus grandes merueilles que tous les Anges, & tous les hommes enſemble.

Apprenez de la conduite de ce myſtère qu'il ne ſuffit pas que noſtre ame ſoit guerie par la grace ſanctifiante, ſi elle n'eſt encore fortifiée par la grace actuelle pour pouuoir operer ſon ſalut: d'autant que Dieu nous ayant créez pour faire de bonnes œuures dignes de la vie eternelle, & ne les pouuant operer auec le ſecours de la ſeule grace ſanctifiante qui de ſoy n'eſt point actiue, nous auons beſoin de renfort de la grace actuelle, qui fortifie la foibleſſe de nos puiſſances pour produire vne action ſurnaturelle. Or cette grace ne nous eſt iamais déniée toutes & quantes fois qu'il faut vaincre vne tentation, ou faire vne action que Dieu demande de nous; Et quoy que nous en ſoyons indignes, neantmoins Ieſus-Chriſt nous l'ayant meritée par ſon ſang, elle nous eſt touſiours donnée à ſuffiſance, & meſme quelquefois en abondance, quand il plaiſt à Dieu de verſer ſur nous les immenſes threſors de ſes graces; Et quoy que perſonne n'aye ſubjet de ſe plaindre de cette inegalité, parce que Dieu ne deuant rien à perſonne, il donne à tous les moyens de ſe ſauuer; neantmoins Dieu a grande raiſon de ſe meſcontenter du refus qu'on fait de ſes dons, & du mépris auec lequel la pluſpart des hommes traitent les plus ſaintes de ſes graces. Helas! combien de belles lumieres eclipſées? combien de bons ſentimens eſtouffez? combien de ſaintes inſpirations meſpriſées? combien de bonnes œuures negligées? Dieu a bonne volonté de ſauuer tous les hommes, & les hommes n'y correſpondent pas. Dieu inſpire le bien, & l'on ne le fait pas: il donne les moyens de pratiquer la vertu, & l'on ne s'en ſert pas. Il preſente toutes les graces neceſſaires pour operer ſon ſalut, & l'on les neglige, comme ſi c'eſtoit vne affaire de peu, ou de nulle conſequence. O! Iſrael, ſçache donc que ta perte vient de toy: & ſi tu es iamais damné, tu connoiſtras que c'eſt par ta faute, pour auoir eſté rebel aux graces de Dieu, & non par celle de Dieu, qui t'a fait trop d'honneur de te créer en grace, & de te la rendre ſouuent par les merites de ſon Fils apres que tu l'as mal-heureuſement perduë.

nes accepimus: Virgo plena fuit plenitudine prærogatiuæ; reliqui ſancti pleni fuere plenitudine ſufficientiæ.

D. Bonauent. in 3. Diſt. 13. q. 3.

Sicut Diuinæ perfectiones omni intellectui incomprehẽſibiles ſunt, ſic perfectiones gratiarũ, quas Virgo ſuſcepit in Conceptione Filij Dei, ſoli intellectui diuino, & Chriſto, & ſibi comprehenſibiles extiterunt. Et quidem quod Deus generaret Deũ, nulla requirebatur in Deo diſpoſitio; cum ei ex natura conueniret, vt per viam naturæ intellectus produceret Verbum, per omnia ſibi æquale; imò impoſſibile eſt, quod non generet Deũ; propter ſuam fœcunditatem; ſed quod fœmina conciperet Deũ, eſt & fuit miraculum miraculorum: oportuit enim (vt ita dicam) fœminam eleuari ad quandam quaſi æqualitatem diuinam per quandam infinitatem perfectionum & gratiarum, quam creatura nunquã experta eſt. Vnde (vt credo) ad illam abyſſum imperſcrutabilẽ omnium chariſmatum Spiritus Sancti, quæ in Beatam Virginẽ deſcenderunt, in hora diuinæ Conceptionis, intellectus humanus, vel Angelicus nunquam potuerunt attingere: quod declarans Angelus

QVATRIESME POINT.

Conſiderez que l'Ange Gabriel continuant de rendre ſa reſponſe à la ſainte Vierge ſur le ſubjet de ſes doutes; il l'aſſeura qu'elle ne ſeroit

point souïllée par le benit enfant qu'elle porteroit dans son ventre virginal, mais qu'elle le mettroit au monde rēpli de tant de sainteté, qu'il seroit mesme appellé le Fils de Dieu, cõme il l'estoit en effet : surquoy pesez le grand progrez que Nostre Dame fist par ce diuin enfantement, quand de simple creature qu'elle estoit, elle deuint la Mere de son Createur : de simple Vierge, & Mere & Vierge tout ensemble: de pleine de graces habituelle & actuelle, qu'elle auoit communes auec le reste des iustes : elle fust ornée d'vne sainteté consommée par la diuine Maternité, qui luy fait tenir vn rang esleué au dessus de toutes les pures creatures. Car si celui qui s'incarne dans ses chastes entrailles est le Soleil de iustice, quelles forces de grace n'a point eu besoin la sainte Vierge pour pouuoir supporter l'esclat de ses rayons sans defaillir? O! merueille donc de sainteté? ô! consommation de grace, qui nous fait voir auiourd'huy Nostre Dame dans vn degré de perfection si esleué, que les Anges mesme ne le peuuent comprendre, quand ils la considerent vnie auec le principe de la grace d'vne maniere surnaturelle, toute diuine, ineffable, & qui passe toutes les communications ordinaires de Dieu auec ses creatures par l'infusion de ses graces.

Gabriel, cum ab eo quæreret B. Virgo, & diceret: quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Respõdit Angelus, se tantũ mysterium ignorare, dicens; Spiritus Sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi : quasi diceret, quod à me quæris, ignoro, sed æternæ sapientiæ doctor, qui tibi solũ hoc altissimũ mysterium reseruauit, te per illuminatissimam experientiã edocebit. D. Bernardinus Senensis ser. 61. de Virgine Benedict. cap. 11.

4. P.

Bene sola gratia plena dicitur, quæ solâ gratiã, quam nulla alia meruerat, consecuta est, vt gratiæ repleretur auctore. D. Ambrosius.

Legimus in actis Apostolorum, & Stephanũ plenũ gratia, & Apostolos fuisse repletos Spiritu Sancto, sed longè dissimiliter à Maria : nec in Stephano habitauit plenitudo diuinitatis corporaliter, quemadmodũ in Maria; nec Apostoli conceperunt de Spiritu Sancto quomodo Maria. D. Ber. homil. 3. super Missus.

Gratia plena, quia tecum est vniuersus gratiæ Thesaurus, & totius lætitia; Rex cum ancilla; cum speciosa inter mulieres speciosis forma præ filiis hominum; cum puella

Apprenez ici que les desseins de Dieu sur ses creatures ne se terminent pas à leur vouloir faire vne petite part de ses dons, comme s'il deuenoit pauure en donnant : il distribuë ses graces sans mesure, parce qu'il est souuerainement liberal: & il ne craint point de diminuer ses richesses, parce qu'elles sont infinies : Dieu ne veut pas seulement que nous tendions à l'acquisition des vertus ordinaires, mais il nous exhorte encore d'estre parfaits comme son Pere. Sa bonté ne se contente pas de nous donner des graces communes, mais il desire de plus que nous soyons Saints cõme luy, d'vne sainteté consommée, qui suppose l'habitude de toutes les vertus fortement enracinée dans nos cœurs, qui affermit l'ame en Dieu; qui l'vnit à sa diuine Maiesté, qui l'establit dans vne parfaite conformité à sa sainte volonté, & qui la rend inesbranlable à toutes les secousses des tentations du diable, & des foiblesses de la nature. O! estat releué où peu d'ames arriuent, quoy que toutes y soient appellées. O! condition diuine, où l'ame deuient la vraye espouse de Dieu, par l'accord mutuel des deux parties qui se donnent librement la foy de ne se separer iamais l'vn de l'autre. O! trois & quatre fois heureuse l'ame qui se sent si bien establie dans la fidelité qu'elle doit au seruice de son Dieu, qu'elle ne craint plus d'en estre iamais diuertie par aucun effort des creatures.

CINQVIESME POINT.

CONsiderez que la sainte Vierge ayant receu de la bouche de l'Ange les asseurances que le mystere de la diuine Maternité qui se deuoit accomplir en elle, la rendroit plus sainte & Dieu plus glorifié que l'estat de sa seule virginité, enfin elle donna son consentement, mais par des paroles si sages & si saintes qu'elles furent la confirmation, & l'accomplissement de toutes les graces qui luy auoient esté promises, quand elle dit à l'Ange; *Ie suis la seruante du Seigneur, me soit fait selon vostre parole.* Car

ſon humilité fuſt vrayement le ſceau qui ſeella en ſon ame toutes les vertus, que Dieu y auoit miſes : ſon humilité fuſt la derniere diſpoſition que Dieu demande, pour la combler de ſes graces : ſon humilité fiſt en elle ce vuide preſque infini capable de receuoir l'infini : ſon humilité attira Dieu du ciel en terre : ſon humilité le fiſt incarner dans ſon chaſte ſein : ſon humilité l'a renduë digne d'eſtre Mere du Fils de Dieu, l'eſleuant par cette noble dignité au deſſus des Anges & des hommes : & enfin de tout ce qui eſt au deſſous de Dieu. O ! humilité profonde de Marie, qui ſçait mettre la diſtinction entre ce qui vient de Dieu, & ce qui eſt à elle : entre les graces du Sauueur, & les miſeres de l'homme : enfin entre le tout du Createur, & le neant de la creature.

Apprenez de cette ſage conduite de Noſtre Dame celle que vous deuez tenir dans l'œconomie de noſtre ſalut. Car ie veux que vous ayez paſſé par tous les eſtats de la vie ſpirituelle, que vous ayez acquis les habitudes de toutes les vertus, & que vous ſoyez arriué à vne perfection conſommée, qui aye du rapport auec celle des plus grands Saints, qui ont paru eminents en ſainteté dans l'Egliſe, comme les Cedres du Liban, neantmoins vous ne vous deuez iamais tenir ſi fort en aſſeurance de la part des graces de Dieu, que vous n'ayez plus rien à craindre de la voſtre : puis qu'apres tout, vous eſtes vne foible creature libre, inconſtante, legere, qui pouuez toûjours offenſer Dieu tant que vous demeurerez en cette vallée de miſeres, qui pouuez refuſer ſes graces, & deuenir rebelle à ſes volontez. Ie veux que vous n'ayez rien à craindre de la part des creatures, parce qu'elles ne vous peuuent faire aucun mal, tant que vous leur reſiſterez courageuſement auec le ſecours du Ciel ; mais vous auez tout ſubiet de vous apprehender vous meſme, & de douter de voſtre volonté, qui demeurant touſiours libre pour cooperer en la grace, peut abſolument ny pas conſentir nonobſtant ſes bonnes habitudes. O ! que de grands hommes qui ont fait de lourdes cheutes, pour s'eſtre trop fié à leurs propres forces. O ! que d'ames qui ſont deſcheües d'vn haut eſtat de perfection, pour auoir eu trop bonne eſtime d'elles-meſme. C'eſt pourquoy croyez mon conſeil ; operez voſtre ſalut auec crainte & tremeur ; deffiez-vous dauantage de vous meſme, que de qui que ce ſoit au monde ; attendez toutes vos forces de la grace de Dieu, & rien de vous, que cheutes, & miſeres ; ne preſumez rien de vous meſme quelque perfection que vous ayez acquiſe, mais croyez que s'il y a quelque bien en vous, Dieu l'y a mis par ſa bonté, & ſeroit encore plus grand, ſi vous n'auiez point apporté d'obſtacle à ſa grace.

Affections & reſolutions.

PVis que l'Ange vous ſalüe pleine de grace, ô tres-ſainte Vierge, quand il vous vient annoncer le myſtere de l'Incarnation du Verbe, permettez-moy, ie vous prie, que pour ſatisfaire à ma deuotion, & à l'honneur que ie vous dois, comme à la digne Mere de mon Dieu ; ie vous ſalüe auſſi dans toute l'eſtendüe de mes lumieres, & des affections de mon cœur :

impolluta is qui ſãctificat omnia. Chryſippus Ieroſolymitanus ſer. de Sancta Maria.

Quid ſanctitatis, quid iuſtitiæ, quid religionis, quid perfectionis ſingulari huic Virgini deeſſe potuit, quæ totius diuinæ gratiæ chariſmate plena fuit : ſic namque ab Angelo, dum ſalutaretur, audiuit, Aue gratia plena : Dominus tecum. Quid ergo vitij in eius mẽte, vel corpore vendicare ſibi potuit locum quæ ad inſtar cœli plenitudine totius diuinitatis meruit eſſe ſacrarium? In Chriſto enim (ſicut per Paulum dicitur) habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter ; nec mirum, ſi ſit cunctorũ merita tranſcẽdat mortalium ; quæ & ipſam ſuperexcedit celſitudinem Angelorum.

Cardinalis P. Damianus ſerm. de Natiu. Mariæ. P. 5.

Reſpexit Deus humilitatẽ Mariæ, cui per humilitatis meritũ dedit, vt Filium ſuum in carne conciperet, & de ſua carne verum Deum, & hominem, omnium hominum Saluatorem generaret.

Hugo Victorinus in ſuis annotat. ſuper Magnificat.

O quantum meruiſti, ô quãtum beata humilitas in Sacra Virgine valuiſti ? Quid enim in ſacra Virgine meruiſti, niſi vt Deum homini cõiungeres,

Considerant donc auec estonnement tout ce que Dieu opere dans l'Incarnation de son Fils, & ce que vous faites de vostre part pour vous en rendre digne, & pour y consentir, ie reconnois d'abord que vostre cœur est entierement destaché de l'affection des creatures, & que vous n'auez communication auec aucune, puis que mesme vous fustes surprise & troublée à la presence d'vn Ange, quoy qu'vn pur esprit enuoyé de Dieu. & qui ne vous apportoit que de bonnes nouuelles. Et en cette qualité ie vous remercie tres chaste Vierge, du bel enseignemét que vous me donnez de fuir les hommes pour m'approcher de Dieu, & de commancer ainsi l'important edifice de mon salut par l'esloignement des creatures. Mais considerant que le peché n'a point eu d'accés dans vostre volonté, ie vous saluë pleine de grace, mais grace sanctifiante, que le Pere eternel a versé en abondance dans vostre ame pour vous rendre sa fille bien aimée, & vous donner ensuite en qualité de Reyne de l'vniuers, toute la suite que merite vne telle qualité. O! que ie suis donc consolé, grande Princesse, quand ie m'apperçois que toutes les vertus surnaturelles, comme autant de suiuantes qui accompagnent la grace, vous sont departies en plenitude auec la grace. O! que mon esprit se resiouit en Dieu vostre salutaire, quand ie considere que vous auez receu la plenitude de la foy, la plenitude de l'esperance, & la plenitude de la charité; de sorte que vous auez plus creu en la verité de Dieu, plus esperé en sa bonté, & plus aimé sa diuine Personne que toutes les creatures ensemble, puis que vous auez creu, esperé, & aimé Dieu autant qu'vne pure creature en estoit capable. O! que ie reçois de satisfaction quand i'enuisage encore en vous les habitudes infuses de toutes les vertus morales, ayant esté autant humble, autant patiente, autant iuste, autant silentieuse, autant modeste, autant pauure chaste & obeissante qu'vne ame le pouuoit estre sur la terre. De plus considerant, ô ma tres-honorée Dame & Maistresse, que le saint Esprit est suruenu en vous par vn renfort de bonté pour perfectionner la capacité de vostre ame, en concourant auec vous à l'Incarnation du Verbe, ie vous saluë donc pleine de grace actuelle, remplie de secours & de force diuine, pour pouuoir operer toute seule tout ce que le monde ensemble ne sçauroit comprendre? pour accomplir, dis-ie, tout ce qu'vne creature aidée de la plus grãde des graces de Dieu est capable de faire. Les Anges à la verité gouuernent les hõmes, les Archanges sont les Ambassadeurs de Dieu, les Thrônes representent sa Maiesté, les Dominations sa vertu, les Vertus sa puissance, les Puissances son authorité, les Cherubins sa science, & les Seraphins son amour: Mais toutes ces graces sont diuisées entre tous ces esprits bien-heureux, pour faire des actions differentes, parce qu'vn seul n'est pas capable de les faire toutes ensemble. Mais en vous, ô tres-sainte Vierge, toute la plenitude de la grace actuelle est reünie, pour faire que Dieu soit plus glorifié par vous dans l'incarnation du Verbe, que par tout ce que les Anges luy rendent d'honneur dans le Ciel: & pour luy donner plus de gloire par la moindre de vos actions, que ne pourroient pas faire tous les Iustes par toutes leurs œuures les plus parfaites: parce que vous auez tousiours agi dans toutes vos actions autant parfaitement que vous auez ...

ut Verbum carni vnires?
Ambrosius Ansbertus in Comment. super Apocal.

Cum te reputares indignã viro, facta es digna Deo: cum te indignã iudicares facere semen in Israël, facta es digna, facere salutẽ ibidem, cum indignam te reputares, lactare Filium hominẽ, digna habita es vberibus pulcherrimis, mammis Virgineis lactare Filiũ, Deũ, & hominem.
Rupertus Abbas lib. 3. in Cantic.

Quæ est ista sublimis humilitas, quæ honori cedere nescit, insolescere gloria nõ nouit, Dei mater eligitur, & ancillã se nominat: nõ magnum est, humilem esse in abiectione: magna vero prorsus, & rara virtus, humilitas honorata.
D. Bern. hom. 4. super Missus.

Ecce quam vocauit Angelus Dominam, ipsa se recognoscit, & vocat se ancillã, quia deuotus animus infusis beneficijs ad obsequium crescit, augetur ad gratiam, non ad superbiam pertumescit, nec ad arrogantiam prosilit.
Petrus Rauen. de Laudib. Virg.

grace, & comme vous en auez tousiours eu la plenitude ; aussi vos bonnes œuures ont tousiours esté deuant Dieu, pleines de graces, de fidelité, de merite, & de recompense. Considerant de plus, ô glorieuse Vierge, que vous auez conçeu le Fils de Dieu dans vos chastes entrailles, & quo vous en estes la veritable Mere dans le temps, comme la premiere Personne de la tres-Auguste Trinité en est le Pere dans l'Eternité ; ie vous saluë en cette qualité, ô Marie Mere de mon Dieu, pleine de sainteté, & de grace consommée, puis que vous enfantez le Saint des Saints, & celuy qui est la source de toutes les graces. O! quel merueille, d'estre tout ensemble la mere & la fille du Createur, vierge & mere, la vraye fille d'Adam, & la Reyne des Anges : enfin la plus digne creature qui soit au Ciel & en la terre. Ie vous congratule de toutes ces grandeurs, ie me resiouis que mon Dieu vous ait choisie pour de si grands desseins ; & comme ie me ressens de l'accomplissement de ce diuin Mystere, ie loüe Dieu de ce qu'il l'a voulu operer en vous, & vous remercie de ce que vous y auez contribué de vostre part. Enfin considerant, tres-digne Vierge, comme vous vous humiliez profondement en la presence de Dieu, quand apres des faueurs si extraordinaires, & des grandeurs si hautement participées, vous vous appellez la seruante du Seigneur. Ie vous salüe donc pleine d'humilité, aussi bien que de graces, & si ie vous porte compassion quand ie vous vois dans vn lieu si bas, neantmoins en mesme temps ie me console de ce que vostre abaissement est la conseruation de toutes vos grandeurs : & aduouë que ie demeure vostre obligé de l'instruction que vous me donnez, de ne sortir iamais de la cognoissance de mon neant, si ie veux conseruer en moy les graces de mon Dieu. Mais pour en venir à la pratique i'ay besoin du secours de vos prieres ; c'est pourquoy ie vous les demande pour moy, & pour toutes les ames qui ont dessein de fuire les creatures, de plaire à Dieu, d'estre fidelles à la reception de ses graces, de tendre de toutes leurs forces à la perfection des vertus, & apres tout de demeurer toute leur vie dans vn profond aneantissement d'elles mesme deuant Dieu, puis qu'en effet nous ne sommes rien en sa diuine presence.

ABBREGÉ DE LA CONSIDERATION.

PREMIER POINT.

Considerez que si la tres-sainte Vierge fust saisie de crainte à l'aspect de l'Ange Gabriel, quand il la vint salüer de la part de Dieu : vous deuez apprehender le rencontre de toutes les creatures, fuire leurs entretiens, & leurs amitiez particulieres, afin de vous mettre en estat de trouuer par sa grace, Dieu de luy parler en l'oraison, & de l'aimer par de bonnes œuures.

SECOND POINT.

Considerez que comme l'Ange abordant la sainte Vierge la salüa pleine de grace de la part du Pere eternel, en luy disant : Le Seigneur est auec

vous : Aussi deuez-vous trauailler sur toutes choses d'estre en grace auec Dieu, comme le principe de toute sanctification, de tout merite, & de nostre bon-heur eternel

TROISIESME POINT.

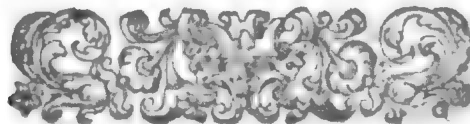
Considerez que comme l'Ange asseura Nostre Dame que le saint Esprit suruiendroit en elle pour luy departir la grace, & la vertu de pouuoir conceuoir le Verbe diuin : Aussi deuez vous demander incessamment à Dieu les graces necessaires pour operer le bien qu'il vous inspire, & qu'il demande de vous : puis que sans icelle vous ne pouuez rien faire qui luy soit agreable.

QVATRIESME POINT.

Considerez que comme la sainte Vierge conceuant le Verbe diuin en deuint la Mere, & par cette diuine Maternité receut la consommation de la sainteté, & de toutes les graces : Aussi ne deuez-vous pas vous contenter d'estre simplement en la grace de Dieu, mais de plus il faut que vous aspiriez à la haute perfection, à la sainteté consommée, à l'habitude de toutes les vertus pour vous rendre tousiours plus agreable à sa diuine Majesté.

CINQVIESME POINT.

Considerez que comme Nostre Dame termina le salut de l'Ange qui l'annonça pleine de grace, & qui luy promettoit qu'elle seroit la Mere de Dieu, en s'aneantissant deuant luy, par la plus profonde humilité qui ait iamais paru sur la terre : aussi deuez vous tousiours demeurer dans la connoissance de vostre neant apres toutes les graces que Dieu vous aura faites, & apres toute la fidelité que vous y aurez apporté, par vn adueu sincere que tout bien vient de Dieu, & tout le mal de nous, & que sans la diuine grace nous ne pourrions faire l'vn, ny euiter l'autre.



EXVRGENS MARIA ABIIT IN MONTANA cum festinatione in ciuitatem Iuda : & intrauit in domum Zachariæ : & salutauit Elizabeth. *Luc.* 1.

Marie sortant de sa maison s'en alla en diligence sur les montagnes où estoit située la Cité de Iuda : & entrant dans la maison de Zacharie, salua Elizabeth.

CONSIDERATION

Sur la Visitation de Nostre Dame, laquelle se transportant d'elle-mesme dans des lieux difficiles pour assister sa cousine Elizabeth, nous apprend que la charité du prochain pour estre parfaite, doit estre,

1. Preuenante.
2. Penible.
3. Prompte.
4. Ciuile.
5. Desinteressée.

PREMIER POINT.

Considerez que Nostre Dame ayant appris par la bouche de l'Ange Gabriel quand il la vint saluër, que sa cousine Elizabeth deuoit enfanter vn fils nonobstant sa vieillesse, & les loix de la nature qui la rendoient sterile, creut estre obligée par les deuoirs de la charité de se transporter en son logis pour la visiter, & luy rendre dans cette occasion tous les bons offices qu'elle eut pû souhaiter de son assistance. Mais afin de mieux reconnoistre toutes les circonstances de cette parfaite charité, pesez toutes les paroles de l'Euangile, & vous les trouuerez toutes pleines de mysteres. Car premierement il est dit, que Marie se leua, & s'en alla. Sur quoy pensez que cette sainte Vierge ne fust point appellée pour rendre office de charité à sa cousine; elle n'attendit point qu'on l'inuita, mais sçachant son besoin, elle préuint sa priere, elle quitta sa maison ; & se faisant accompagner par son chaste espoux Ioseph, elle se transporta en sa maison pour se conjouir auec elle de la benediction du Ciel qui estoit tombée sur sa race, pour remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit faite, & pour l'assister par elle mesme de tout ce qui seroit en son pouuoir.

Apprenez de cette acte de vertu de Nostre Dame la premiere circon-

I. P. Ad extremum illud in hac sacra Virginis Visitatione obseruan, dum maxime censui, quod non iuit ad Virginem Elizabeth, nec Ioannes ad Christum, sed Deipara ad Elisabetham, & Ioãnes ad Christum, quod non obscurè indicat iustificationis nostræ initium esse à Christo, non à nobis, vt expressis verbis definiuit Concilium Arauticanum 2. Can. 25. Dicens, hoc etiã salubriter profitemur, & credimus, quod in omni o[illegible] bono nos non incipimus, & postea per Dei misericordiã adiuuamur, sed ipse nobis nullis præcedentibus bonis meritis, & fidem, & amorem sui prius inspirat. Carthagena ex Arausic. homil. 2. lib. 6.

Miraris fortassis quod Virgo pudica, solitudinis amica, in penetralibus templi nutrita, tanta honestate prædita, vt neminem virorum cognoscat, cuius intuitus ad videndam paternam faciem nunquã fuerunt eleuati, quæque soli Deo in abscondito consueuit ministrare, facta sit peregrina, siue viatrix; & ad domum pergit Zachariæ, vbi mansit mensibus tribus, non tanquam eam delectaret ædes

stance de la vertu de charité du prochain, que vous deuez pratiquer dans toutes les occasions, & selon les regles de la prudence: quand recónoissant le besoin de vostre frere, au lieu d'attendre qu'il vous prie de le soulager, preuenez sa demande, offrez-luy vostre seruice, rendez-luy assistance dans sa necessité, laquelle est peut estre plus grande que vous ne pensez, & qu'il n'ose vous descouurir, parce qu'il apprehende vn refus ou de vous desplaire. Car s'il vient à souffrir notablement manque de secours, & que vous ne vous presentiez pas pour le secourir faute de charité, ne serez-vous pas responsable deuant Dieu de toutes les peines qu'il endure, & Iesus-Christ en sa personne, puis qu'il est son membre?

SECOND POINT.

CONsiderez comme Nostre Dame s'en alla visiter sa cousine Elizabeth qui demeuroit non proche d'elle, mais sur les montagnes de Iudée. Sur quoy vous deués peser que cette tres-charitable Vierge n'eut point égard à la foiblesse de son corps, ny à la distance du lieu, ny aux mauuaises rencontres du païs, ny à la difficulté des chemins qui estoient difficiles à monter; mais la sainte charité dont elle estoit animée donnant de la resolution à son esprit, & des forces à son corps, la fist passer par dessus toutes les difficultés, qui eussent pû arrester toute autre personne moins vertueuse qu'elle: ô! le grand courage de la sainte Vierge, qui luy fait entreprendre d'assister son prochain aux despens de sa santé, & de son trauail; se resouuenant que si Iesus-Christ son Fils qu'elle portoit dans son sein auoit bien voulu preuenir nos miseres, & descendre du Ciel en terre pour y remedier, elle ne deuoit pas faire de difficulté de rendre quelque assistance corporelle à vne personne qui luy touchoit de si prés.

Apprenés icy la seconde circonstance de la charité du prochain, qui doit estre penible pour estre veritable. Car, dites-moy, comment donnerés-vous des preuues que vous aimés en verité vostre frere, si vous ne voulés rien souffrir pour luy? Aimer quelqu'vn, c'est luy vouloir du bien, & luy en faire, quand l'occasion s'en presente: bref, si vous ne luy faites qu'vn petit bien, & que vous ne vouliés rien souffrir pour luy, vous témoignés que vous ne l'aimés que tres-foiblement, mais si vous vous offiés dans toutes les rencontres à son seruice, sans auoir égard à ce qui vous en arriuera de peine, vous ferés paroistre que vous aués beaucoup d'amour pour luy, & que vous estes vn parfait imitateur de celle que Iesus-Christ nostre Seigneur a eu pour nous, quand il s'est exposé à toutes les ignominies, à toutes les injures, & tous les tourmens de sa douloureuse Passion pour nostre amour iusques à perdre la vie. Mais, helas! que cet amour du prochain est rare parmy les hommes: personne ne veut s'incommoder pour assister son frere; on l'aime d'vn amour de concupiscence, autant qu'il nous est vtile, & non plus. Mais pour l'amour d'amitié il est presque esteint dans le monde, parce que les hommes n'ont point de veritable amour pour Dieu, qu'ils doiuent considerer dans ses creatures, pour leur faire tout le bien qu'ils luy voudroient faire à luy-mesme s'il estoit sur terre, & qu'il en eut besoin.

aliena, aut pudicitiæ fræno soluto, in publicum amet exire.

D. Anton. 4. p. summæ tit. 15. c. 23.

Intrauit Virgo domum Zachariæ, non vt verbum Angeli muliebri attestatione probaret, sed vt mulieri prouectæ ætatis, Virgo iuuencula ministerium sedula impenderet.

V. Beda de Visit.

Nouerat Virgo mater omnem creaturam subiacere defectui, ab inopia expugnari, debitam non habere lætitiam, turpissimis subiacere pudoribus, atque ex defectu veri boni confundi, dum in perfectoriis mundi, quasi in nuptiis delectatur, quamobrem intercessit ad Filium Dei, vinum non habet. Non faciens ipsarum memorem, qui omnia nouit: sed interpellans Virgo Mater locuta est, ac si ad eam cura omnium pertineret, & omnium aduocatam se sentiens, quæ præ omnibus creaturis cunctorum facta fuerat Virgo Mater, officium aduocationis, & piæ auxiliatricis adimplet, cum videret inopiã, ac si opus non sit eam precibus excitare, quæ omnem oculum pietatis suæ in nos direxit, ac præsciens indigentiam nostrã, & se cunctorum hominum matrẽ pietatis agnoscẽs sollicita pro filiis irrequisita etiam

TROISIESME POINT.

COnsiderez que Nostre Dame estant partie de sa maison pour aller rendre sa charitable visite à saincte Elizabeth, elle chemina en haste, dit le sacré texte : Sur quoy vous deués peser qu'elle ne tarda point à deliberer long temps si elle iroit, ou si elle n'iroit point : elle ne se fist point prier, elle ne se fist point attendre, elle ne s'arresta point en chemin ; mais se diligentant le plus qu'elle pouuoit, elle se rendit promptement en la maison de sa cousine, pour luy rendre vne double charité par ses petits seruices, & par sa diligence. O ! faut-il s'estonner si elle estoit si charitable enuers son prochain, puis qu'elle portoit dans ses chastes entrailles le Dieu de charité incarné, qui luy en donnoit les sacrés mouuemens, & la rendoit tres-prompte de faire plaisir à tous les hommes pour qui il venoit donner sa vie.

Apprenez que si vne charité forcée n'a aucun merite, celle qui est trop retardée par negligence n'en a pas beaucoup : Si donc vous voulés assister vostre Frere qui est dans le besoin, faites le de bonne heure, promptement, & deuant que le temps de luy bien faire soit passé ; car si vous le laissés languir dans sa misere, en luy promettant du secours, sans luy en donner neantmoins en tẽps opportun ; qu'en aura-t'il affaire lors que son mal sera guери, ou qu'il aura succombé sous le fais ? Vous augmentez sa peine, en luy faisant esperer vne grace que vous ne luy accordez pas dans la conioncture de son besoin. Et luy mesme ne vous aura pas grande obligation d'auoir obtenu vne faueur que vous luy auez fait payer bien cherement par des promesses & des remises, qui luy ont esté aussi sensibles que le mal que vous pretendez soulager. O ! que diriez vous si Dieu vous traitoit comme vous traitez vos Freres ? ô ! ou en seriés-vous, & que deuiendriés vous, si quand vous luy demandés du pain dans vostre extréme necessité, il vous en promettoit sans vous en donner sinon lors que vous n'en pourriés plus manger ?

QVATRIESME POINT.

COnsideres comme Nostre Dame estant arriuée en la maison de sa cousine, elle la salüa la premiere, dit le saint Euangile. Sur quoy vous deués peser, qu'estant la Reine des Anges, la souueraine de l'Vniuers, & la Mere de Dieu, elle pouuoit attendre que sainte Elizabeth la vint voir, & la salüer la premiere, comme sa Dame & Maistresse : Mais, quoy ? la tres-humble Vierge quitte toutes ces considerations qui ressentoient la grandeur, pour prendre la qualité d'inferieure à l'endroit de sa cousine, comme elle auoit fait celle de seruante au respect de Dieu, en parlant à l'Ange : Et afin que ses actions correspondissent a ses paroles, elle salüe la premiere sa cousine, elle s'humilie la premiere, elle commance la premiere à luy rendre des preuues de ses seruices, qui parurent aussi [illegible], qu'vtiles, & aussi humbles, que charitables.

ad [illegible] F[illegible] a [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] rogata [illegible] quid rogata [illegible] [illegible] matrix [illegible], quid cum [illegible] in patria [illegible] apud Filium [illegible] porali morti [illegible] [illegible] quod [illegible] morte [illegible] D. Bernardinus Senensis ser. de Visitatione B. V. 1. P.

Addit præterea Euangelista in mõtana : poterat quidem tunc cum Dauid poterat tunc B. Virgo intonare illud Ps. Perficit pedes meos tanquam ceruorum, & super excelsa statuens me. Iter enim eam supra montana, quæ sublimia valde & excelsa erant. D. Augustinus in commentariis horum verborũ dicit, Deus perfecit amore meo ad transcendenda spinosa & vmbrosa implicamenta huius sæculi, & super cœlestem habitationem haec sedem meam huc vsq; August.) hac quã aptè Maria sibi vsurpare posset, nemo est qui non videat, cum nec longi itineris difficultas, nec tenella eius complexio, nec montium asperitas illam à [illegible] cognatæ visitatione aliisque charitatis operibus, quæ spiritu Sancto afflante sibi exercenda præconceperat, quidquam retardare potuerunt, vt olim Loth retardarunt dicentem, Non possum [illegible] [illegible]

Affections & resolutions.

GLorieuse Reyne des Anges,ie vous contemple ensuite de l'ambassade de l'Ange Gabriel, & de l'Incarnation du Verbe, comme vne ardente fournaise de charité, puis que vous renfermez dans vos chastes entrailles le Fils de Dieu, tout bruslant d'amour pour les hommes, & qui vient exprés au monde pour embrazer tous les cœurs de ce diuin feu qu'il a apporté du Ciel. Vous aués tousiours aimé souuerainement Dieu, ô tres-pure Vierge, dés vostre plus tendre ieunesse, parce que vous estiés preuenüe de l'abondance de sa grace : Mais au mesme moment que l'Autheur de la grace vous a choisi pour sa Mere, qu'il s'est vni à vostre substance, & qu'il a reposé neuf mois dans vostre chaste sein, se nourrissant de vostre mesme substance, dés lors vous commençastes d'estre bruslée & toute consommée vous mesme par les ardeurs de cette diuine charité, deuenant necessairement la Mere de belle dilection, puis que vous estiés la Mere du Dieu d'amour. O ! comment, tres-sainte Vierge, pouués-vous subsister en vie parmy de si grandes flammes ? Hé ! comment ne mourutes vous pas d'amour au mesme instant que vous vous sentistes enuironnée de ce feu sacré qui suffisoit pour consommer tout le monde? Ah! ie ne m'estonne donc plus si vous parustes dés lors ornée de toutes les circonstances de la parfaite charité du prochain, puis que vous portiez dedans vous le Dieu de charité qui se donnoit au monde par amour. Car qui vous a fait preuenir les besoins de vostre cousine Elizabeth, sinon la pure charité, & non la chaire ny le sang. Qui vous a fait entreprendre vn voyage si difficile, & si peu proportionné à vostre âge, & à vostre condition ? sinon la charité. Qui vous a rendüe si prompte pour cheminer auec vne telle diligence sur les montagnes de Iudée?sinon le Dieu d'amour qui estoit auec vous, & le desir que vous auiez de faire la charité. Qui vous a dit de salüer la premiere vostre cousine, quoy que vostre inferieure en merites, & en dignité deuant Dieu? sinon la charité. Qui vous a excitée de porter le diuin Iesus dans la maison de Zacharie, quoy que non encore né au monde? sinon la charité, afin de sanctifier son Precurseur par sa presence, afin de consoler sainte Elizabeth, & afin de délier la langue muette de Zacharie, & les remplir tous trois de ses graces pour la sanctification de leurs ames. Que si vne simple visite que vous auez rendue à de pauures parens affligez leur a causé vne telle abondance de biens. Ah! cóbien puissante doit estre vostre charité, pour assister tous ceux qui y auront recours dans leur besoin. Sur cette pensée que ie tiens tres-veritable : ie recours à vous auiourd'huy, ô Mere de belle dilection, pour vous supplier auec toute l'humilité possible, qu'il vous plaise m'obtenir de Iesus Christ vostre cher Fils vn veritable amour pour luy, & pour tous les hommes qui sont nos freres, & ses membres, puis qu'il les a rachetez par son sang : afin qu'ayant supplanté mon amour propre qui est la racine de tous nos pechez, & de toutes mes froideurs à l'endroit de mon prochain, ie puisse l'aimer en verité, comme Dieu me le commande, & que i'y suis obligé ; afin que ie preuienne ses besoins, sans attendre qu'il me les ma-

ctuosa si per charitatem. Ipsa enim est Maria, de qua dicitur in Luca exurgés autem Maria, abiit in montana cum festinatione &c. Abiit inquam vt visitaret, vt salutaret, vt ministraret Elisabeth. Vide quomodo illa visitatio Mariæ plena fuit charitate. In descriptione enim illius visitationis, Maria mater nominatur, in quo charitas Mariæ ad Deum & ad proximum plenius declaratur. Charitas proximi debet haberi, & foueri corde, ore, & opere. Maria auté charitatem proximi habebat in corde, & propter hoc exurgés Maria, abiit in montana cum festinatione. Quid enim eam ad officium charitatis festinare cogebat, nisi charitas quæ in corde eius feruebat? legimus quod Pastores venerunt festinántes ad præsepiú, & quod Maria abiit cú festinatione ad obsequium, & quod Zachæus festinás descédit ad hospitandum Dominum. Væ ergo tardis ad opera charitatis.
D. Bonauentura in speculo B. M Lect. 4.

Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuncio, nec quasi dubitás de exemplo, sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina prægaudio ad mótana perrexit. D. Ambros. sup. 1. c. Luc.

Typicum exemplum Virgo tribuit, quod omnis anima, quæ Verbū Dei mēte concepit, virtutum statim celsa cacumina gressu contēdat amoris. V. Beda in cap. 1. Luc lib. 1. c. 3.

Pietas trahebat eam, quando concepto Saluatore abiit in mōtana cum festinatione, vt seruiret Elizabeth in partu eius. Hugo Card. in cap. 13 Eccles.

Tertia [illegible] charitas in V[illegible] g ne est flamma amoris communicantis. Est profecto natura veri amoris amatum, & eius amorem [illegible] pro posse imprimere, sicut & ignis natura est, omnia quę sibi occurrunt, secundum eorū susceptibilitatē, ignire & inflammare. [illegible] quod [illegible] Virginis verbo, [illegible] Elizabeth statim talis impressio subsecuta est, quod Ioannem in ventre matris sanctificauit, & in Christum præ [illegible] exultare fecit, atque matrem [illegible] Spiritu Sancto repleuit, vt intime sentiret [illegible] Filij Dei paulo ante iam factam [illegible] exultans diceret matri Christi, Benedictus fructus ventris tui.

D. Bernardinus Senensis [illegible]

[illegible]

nifeste: afin que ie passe par dessus toutes les difficultez qui se presenteront quand il faudra luy faire office : afin de ne le point faire attendre dans les seruices que ie luy voudray rendre, mais de m'y comporter promptement pour le secourir dans son besoin en temps opportun : afin que ie l'assiste de bonne grace, auec ciuilité, & honnesteté, & non en arrogant qui se fait payer de sa peine, par la rudesse de son humeur : afin que ie ne recherche dans mes petites charitez que celle de mon Dieu, qui doit estre l'ame de toutes mes actions : afin aussi de vous imiter, ô tres vertueuse Vierge dans les exemples de charité, & de toutes les vertus que vous nous auez donnez quand vous viuiez sur terre ; dont, mon Dieu, restera glorifié si ie les pratique, vous honorée, le prochain assisté, & mon ame plus parfaite.

ABREGE' DE LA CONSIDERATION.

PREMIER POINT.

Considerez que comme Nostre Dame preuint sainte Elizabeth sa cousine en l'allant visiter pour la secourir dans son besoin deuant qu'elle l'en eut prié : aussi deuez vous en faire de mesme à l'endroit de vostre prochain, quand vous le pourrez assister, de peur qu'il ne souffre notablement dans la crainte qu'il a de vous manifester son besoin.

SECOND POINT.

Considerez que comme la tres-sainte Mere de Dieu s'exposa de bon cœur à toutes les incommoditez qui accompagnoient le voyage de sa visite, parce qu'il y alloit de faire la charité: vous deuez aussi ne pas espargner vostre peine, lors qu'il faudra rendre quelque assistance à vostre prochain dans sa necessité.

TROISIESME POINT.

Considerez que si la sainte Vierge se hasta si fort dans son voyage afin de secourir promptement sa parenté: vous ne deués pas tarder vos charités par des longueurs extrémes, les faire dans vn temps qu'elles ne soient plus necessaires, apres auoir laissé souffrir notablement ceux qui en auoient besoin.

QVATRIESME POINT.

Considerez que comme Nostre Dame accompagna ses bons offices d'vne ciuilité honneste, en saluant humblement sainte Elizabeth sa cousine: aussi ne deués-vous pas témoigner aucune mauuaise humeur quand vous rendrés quelque seruice à vos freres, mais bien leur faire paroistre par vos discours & par vostre maniere d'agir, que vous les ferés auec amour, & de bon cœur.

CINQVIESME POINT.

Confiderez que fi la tres-fainte Vierge n'enuifageoit purement que Dieu dans toutes fes actions, pour l'amour de qui elle faifoit du bien à tout le monde, ainfi qu'on voit dans le myftere de ce iour quand elle va dans la maifon de Zacharie pour la munir des graces du Ciel, dont elle eftoit desja remplie : auffi les charitez que vous faites à voftre prochain ne doiuent point eftre mercenaires, mais defintereffées & fans pretention, afin que Dieu pour l'amour duquel vous les ferez foit luy-mefme voftre recompenfe au Ciel. Ainfi foit-il.

[illegible] habet [illegible] [illegible] D. Ambrofius lib. 1. de [illegible] cap. 5.

4. P.

Item Maria charitatem proximi ore fouebat, ipfa enim eft de qua ibidem dicitur : Et factum eft vt audiuit falutationem Mariæ Elifabeth &c. Charitas, inquã, proximi falutationibus, & aliis [illegible] bus femper fouenda eft. Vnde Angelus falutauit Mariam : Maria falutauit Elifabeth : Filius Mariæ [illegible] Marias euntes de fepulchro, dicens illis, Auete. Væ eis, qui propter odium falutationem proximo negant. [illegible] qui dolofe proximum falutant, ficut Iudas cum dixit, Aue Rabbi. O quam dulciter Maria falutare nouit. O [illegible] per gratiam tuam falutare. Et certe ipfa nos libenter falutat beneficio, & confolatione fi nos eam [illegible] falutamus feruitio, & oratione. Libenter nos falutat ore fouebat, fed etiam opere exercebat. Ipfa eft enim [illegible] gratia, libenter eam falutamus cum Aue Maria. Item Maria charitatem non folum corde habebat, non folum [illegible], de qua ibi dicitur. Manfit autem Maria cum illa, quafi menfibus tribus, Manfit videlicet pro minifterio, & [illegible] Elifabeth. Vnde Ambrofius, quæ propter officium venerat, officio inhærebat. D. Bonauentura in fpe[illegible] B. Mariæ Virginis lect. 4.

[illegible] ad proximam, iunior ad feniorem; nec folum venit, fed prior falutauit, decet enim, vt quanto [illegible] Virgo, tanto humilior fit, nouerit deferre fenioribus : fit magiftra humilitatis, in qua eft profeffio caftitatis. [illegible] Ambrofius in cap. 1. Luc.

[illegible] Virgo domum Zachariæ, non quafi dubia de oraculo, quod acceperat, fed vt congratulatura de dono, quod [illegible] accepiffe Elifabetham didicerat. V. Beda homil. de Vifit.

[illegible] hoc proprium omnes, qui in veritate fanctum habent charitatis fpiritum, vt ita gratulentur de benefi[illegible], quæ alii impenfa perceperunt, quemadmodum & de illis, quæ fibi met collata funt : tunc properant mutuos fibi præbere confpectus; tunc dulcia mifcere colloquia, certatimque opportuna importuna impendere inuicem deuotæ charitatis obfequia. Quid eft hoc nifi trahere, & currere in odorem vnguentorum Domini? pretiofum erat vnguentum, magnum erat beneficium quod dederat Dominus fterili conceptum tanti viri, qui in virtute, & Spiritu Eliæ deberet præire ante Dominum : & quo maior non furrexit inter natos mulierum, tanti ac talis vnigeniti odorem perceperat, [illegible], ac tanti beneficij famam, fiue nuntium ab ipfo Angelo acceperat; & de hoc ficut de cæteris, quis finis, quæ [illegible] futura effet, Spiritu Sancto docente, magna Propheteffa (fcilicet Maria) non ignorabat. Rupertus Abbas lib. 1. in Cant.

Sanctiffima Virgo eamdem, quam Angelo exhibuerat, humilitatem hominibus quoque curauit exhibere, & quod maioris eft virtutis, etiam minoribus, quis enim nefciat, Virginem Mariam Deo confecratam muliere Deo dedita gratiam habere potiorem? Quis dubitet matrem Regis æterni iure matri militis effe præferendam? Attamen memor fcripturæ præcipientis Ecclef. 3. quantò magnus es, tantò te in omnibus humilia; mox vt Angelus, qui loquebatur ei, ad fuperna redit, furgit, ac montana confcendit, & feniorem vifitat. V. Beda homil. in Vifit. B. Mariæ.

5. P.

Benedictus fructus ventris tui. Sed hoc feriofiùs Luc. 1. c. oftendere volens ponit per ordinem tria. Primò Mariæ falutationem, Secundò, Ioannis exultationem; Tertiò, Elifabeth iubilationem. Sed priùs præmittit dicens, Exurgens Maria abiit in montana cum feftinatione, fcilicet vt fubitò communicaret gratiam, & amorem filij fui Ioanni, & parentibus : In ciuitatem Iuda, id eft, in Ierufalem, quæ erat in montanis fita, vt fcilicet grauidæ pregnanti iuuencula deferuiret. Et falutauit Elifabeth. Nam fimul cum humilitatis figno beneficium dedit cum verbo. Secundo ponit Ioannis exultationem, propterea fubdit, & factum eft, vt audiuit falutationem Mariæ Elifabeth, exultauit infans in vtero eius. Nam qui prius verbi Dei influentiam fufcepit, prius virtutem falutationis, & vifitationis agnouit. Tertio autem fubdit Elifabeth iubilationem, dicens, & repleta eft Spiritu Sancto Elifabeth, & exclamauit voce magna & dixit, Benedicta tu in mulieribus &c. Attende autem, quanta fuit gratiæ plenitudo communicata Ioanni ad præfentiam Verbi Dei, & per affatus virginei oris. Nam & meritis eius mater Spiritu Sancto repletur & datur fibi myfterium Incarnationis agnofcere ex feruore clamare, benedictam Virginem prædicare, intelligere Virginis dignitatem, & fe tanta vifitatione indignam. Nam eam, quam Spiritus Sanctus repleuit humilitate, vacuam non reliquit. Ecce quanta communicatio Spiritus Sancti, atque diuini amoris facta eft ex falutatione Virginis Benedictæ. D. Bernardinus Senenfis ferm. 9. de Vifitat. B. V. c. 3.

ET TVAM IPSIVS* ANIMAM PERTRANSIV gladius: vt reueletur ex multis cordibus cogitationes. *Luc.*

Sçachez, ô Marie, que vostre cœur sera percé d'vn glaiue de douleu afin que les secrettes pensées de plusieurs soient manifestées.

CONSIDERATION

Sur la Purification de la sainte Vierge, dans laquelle elle paroist.

1. Humble d'esprit deuant Dieu.
2. Humble en sa personne au regard des Prestres.
3. Humble en sa dignité au respect de ses inferieurs.
4. Humble de merites à ses yeux.
5. Humble d'esprit, de dignité, de merites, & de sa personne en celle de son Fils.

Pour nous apprendre en combien de manieres nous pouuons pratiquer la sainte vertu d'humilité.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que la loy de Moyse obligeant toutes les femmes de se venir purifier au Temple quarante iours apres leur couches: & de presenter à Dieu le premier enfant masle qu'elles auroient porté: Voicy que nostre Dame la sainte Mere de Iesus, apres auoir donné au monde ce benist fruit de son ventre, son Fils vnique & premier né, se met en estat de l'apporter elle mesme au Temple, pour estre presenté à Dieu son Pere; & subir encore elle mesme la loy de la purification, comme la moindre de toutes les femmes, sans rechercher les raisons qui l'en pouuoient exempter, comme les prerogatiues de Mere de Dieu, la conseruation de sa virginité dans son enfantement, la plenitude des graces qui luy furent conferées en l'Incarnation du Verbe, la maniere de cette diuine Conception, qui se fit par l'operation du saint Esprit; toutes lesquelles raisons estoient plus que suffisantes pour la dispenser de cette loy de rigueur: Mais elle sans rien discuter de tout cela, voulut obeir à l'aueugle, afin de rendre à Dieu son souuerain Seigneur les témoignages de la parfaite soûmission de son esprit, & aduoüer par vn profond sentiment d'humilité, que toute creature n'est rien en la presence de sa tres-sainte Maiesté.

Aprenez qu'encore bien que nostre Dame ait pratiqué en sa sainte Purification vne profonde humilité, principalement pour honorer la Mate-

1. P. Postquam impleti sunt dies scilicet quadraginta, purgationis Mariæ secundum legé moysis. Notandum est tamen quod cum lex purgationis præfata non extenderet se, nisi ad parientem, quæ virile susceperat semen: & Beata Virgo non conceperit ex virili semine, sed obumbratione Spiritus Sancti: propterea non subiiciebatur legi Purificationis ex necessitate mundationis, sed ex diuina dispensatione, hoc actú est. Præterea Bernardus hic ait, putas dicturus. Moyses mulierem, quæ peperisset masculú immundam esse, nisi tenuerit super matrem Domini blasphemię crimen inferre? vt ideo præmisit, si suscepto semine. Et licet ad hanc legis Purificationem B. Virgo non cogeretur, voluit tamen legis consuetudinem obseruare in exemplum mūdissimę puritatis, vt mystice innuatur, quod postquam fecerimus quæcumque bona, dicamus, serui inutiles sumus, sicut Luc. 17. cap. docet magister humilitatis Christus. Nam & fidelis anima primò concipit, deinde parit, tertiò se debet reputare immundam. Primò in- [illegible]

ſté de Dieu : neantmoins ce glaiue d'anneantiſſement a encore transpercé ſa beniſte ame, afin de réueiller voſtre eſprit orgueilleux de ſes penſées de ſuperbe, à ce que rentrant en ſoy-meſme par vne viue reconnoiſſance de ſes propres foibleſſes, & de l'excellence du ſouuerain Principe, qui luy a donné l'eſtre, il aye vne grande ſoûmiſſion pour ſa diuine Maieſté, & demeure en meſme temps dans vn bas eſtime de ſoy-meſme ; & ainſi de cette double connoiſſance de Dieu & de vous meſme, deriuera infailliblement en voſtre ame le premier degré de la ſainte vertu d'humilité, qui vous fera ſoûmettre à tous les ordres, & à tous les commandemens de Dieu, ſans plus vous y oppoſer par l'inſolence de vos pechez ordinaires.

SECOND POINT.

Conſiderez qu'apres que Noſtre Dame eut produit ce premier acte d'humilité deuant la ſouueraine Maieſté de Dieu, par la ſoûmiſſion d'eſprit qu'elle luy rendit en receuant ſes ordres, voicy qu'elle ſe met en chemin pour en faire l'execution, portant elle meſme au Temple le ſaint Enfant Ieſus entre ſes bras; & où eſtant arriuée, elle depoſe entre les mains du grand Preſtre Simeon, ce cher threſor de ſon cœur, pour eſtre offert à Dieu, cependant qu'elle demeure en vne poſture de ſuppliante, ſur laquelle, & pour laquelle les Preſtres firent les prieres accouſtumées pour les femmes qui auoient conçeuës en peché : honorant ainſi la Maieſté de Dieu en la perſonne de ſes Miniſtres, de qui elle imploroit les prieres & l'aſſiſtance, comme ſi elle en eut beſoin, quoy qu'elle fut la Toute-puiſſante auprés de Dieu, la Mediatrice des hommes, & l'Aduocate de noſtre ſalut. O ! la profonde humilité de la Mere de Dieu, qui s'aneantit ainſi en ſa preſence & deuant tous ceux qui tiennent ſa place. O ! l'extréme abbaiſſement de la Reyne de l'Vniuers, qui connoiſt ſon innocence, & recoure neantmoins à des hommes pecheurs pour eſtre purgée des ſoüilleures qu'elle n'auoit pas contractées. O ! que l'ame eſt parfaite, qui ne voit point de raiſon pourquoy elle ne doiue ſe ſouſmettre à ſes Superieurs en quelque degré de perfection qu'elle ſoit arriuée, & quelques defauts qui puiſſent eſtre en eux.

Apprenez de cette noble action de Noſtre Dame, le ſecond degré de la vertu d'humilité, qui conſiſte à s'humilier deuant Dieu en la perſonne de nos Superieurs, parce qu'ils tiennent ſa place, & nous le repreſentent. Ce ne ſont donc pas les belles qualitez d'eſprit, ny la nobleſſe, ny l'âge: ny la prudence, ny la ſainɛteté, que nous deuons enuiſager en nos Superieurs, pour leur rendre obeiſſance, & nous ſouſmettre à leur conduite, mais bien la puiſſance qu'ils ont ſur nous de la part de Dieu, & par qui il nous manifeſte ſes volontez ; de ſorte que l'obeiſſance ſera d'autant plus meritoire, que la perſonne à laquelle nous nous ſoumettrons pour ſon amour ſera plus vile & de moindre capacité. O ! ſi vous pouuiez depoſer cet orgueil inueteré qui occupe voſtre eſprit, & qui vous fait touſiours ſindiquer les commandemens de vos Superieurs en recherchant curieuſement pourquoy ils veulent cecy, & non pas cela ; pourquoy ils donnent

desideria ſ..ɛtin ſcilicet, à ſpiritu diuini amoris. Vnde Iſaias 26. A facie tua, id eſt à cognitione tu amoris, Domine, vel à timore tuo Domine, ſecundum aliam literam, concepimus. Secundò parit bona opera, non ſine difficultate tamen: proinde Ioan. 16. Dominus ait, mulier cũ parit, triſtitiam habet, quia venit hora eius. Sed tandem ſequitur gaudiũ in conſcientia de bono opere perpetrato. Vnde additur, cum autem peperit puerum, iam non meminit preſſuræ propter gaudium, quia natus eſt homo in mundum. Et ita de hoc ſequitur in Iſaya vbi ſupra, & quaſi parturiuimus, & peperimus ſpiritum ſalutis. Tertio poſt omnia ſupradiɛta debet ſe reputare anima immundam exẽplo Sanɛtiſſimi Iob, qui de ſe in 9. cap. ait, verebar omnia opera mea; ſciens quod non parceres delinquenti. Et ſequitur, ſi lotus fuero quaſi aquis niuis, & fulſerint velut mundiſſimæ manus meæ, tamen ſordibus puluetis intinges me: id eſt intinɛtum oſtendes me, propter ſubtilitatem viſus tui, qui omnia noſti.

D. Bernardinus Senenſ. Serm. 10. cap. 1.

2. P.

Similiter Chriſtus, quando reliquit beatã eius Genitricem iuxt

vn tel ordre à celuy cy, & non à cet autre là; pourquoy ils nous determinent à vn tel employ, & n'en donnent pas la commission à d'autres. O! si vous pouuez, dis je, retrancher de vostre esprit toutes ces fausses lumieres qui sont selon la chair, tres-asseurément vous en verriez plus clair pour vous conduire droit à Dieu dans les secrets sentiers de la vertu, & de son saint amour.

TROISIESME POINT.

Considerez comme cependant que les Prestres faisoient leurs prieres, & les autres ceremonies accoustumées pour la Purification de Nostre Dame, cette humble Vierge se mit en la place destinée pour les femmes immondes; & se tint parmy elles autant de temps que dura la ceremonie, quoy qu'à la face de tout le peuple, qui la creut pecheresse cõme les autres femmes qui conçoiuent en peché, enfantent auec douleur, & ont besoin d'estre purifiées de leurs immondices. O! quel estrange spectacle de voir la Reine du Ciel en la compagnie des femmes de la terre, traitée comme la moindre de toutes: ô! que cette humilité fut agreable au Pere Eternel, quand il consideroit du haut des Cieux la digne Mere de son Fils, qui estoit la plus esleuée en merites, & en dignité pardessus toutes les creatures du monde, se faire neantmoins la plus petite pour son amour, deposer sa grandeur, laisser son rang, cacher sa qualité pour honorer la souueraine Maiesté de Dieu. Enfin conuerser auec les moins estimées de toutes les femmes, & vouloir estre reputée pour pecheresse, sans estre reconnuë que de luy seul pour telle qu'elle estoit en effet, à sçauoir tres chaste, & tres-sainte.

Apprenez de cet acte heroïque de Nostre Dame le troisiesme degré d'humilité, plus parfait encore que les precedens, à sçauoir, lors qu'en veuë de Dieu on s'humilie au dessous mesme de ses propres inferieurs, parce que s'humilier deuant Dieu, c'est à la verité faire vn acte de vertu digne d'vn homme raisonnable, qui rend à Dieu ce que la creature doit à son Createur: s'humilier deuant ses Superieurs c'est reuerer Dieu en ceux qui nous commandent de sa part, & nous acquiter ainsi de nostre obligation, mais de se mettre au dessous de ses inferieurs, c'est vne vertu de surerogation, à laquelle personne n'est obligé, & par consequent de tres-grand merite deuant Dieu. Mais helas! qu'elle n'est gueres pratiquée par les hommes qui se passionnent de voir tout le monde à leurs pieds, & ne ceder à personne; parce que chacun veut conseruer son rang, defendre son droit, & maintenir son authorité contre ceux qui semblent la vouloir diminuer: sans prendre garde que c'est bien souuent plustost la propre superbe qu'on fomente, que la puissance de Dieu qu'on defend, entant qu'elle reluit dans la superiorité, & qu'on croit estre opprimée par ceux qui luy contredisent. Mais certes la violence auec laquelle on se comporte dans les rencontres où il y va de l'authorité, est vn signe assez visible que c'est la passion qui pousse, & non le zele de la gloire de Dieu qui fait agir; aussi ne faut pas s'estonner si ces gouuernements violens aigrissent les

cum Pharisæis, & repertis dixit Virgo ei, Fili quid fecisti nobis &c. Qui respondit, nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse. Et magis appretiauit Pharisæos, qui habebant gradum, quam Beatam Virginẽ ex qua cœperat carnem: non respexit Deus quod essent maligni & magni peccatores, sed quia erant in gradu sacerdotij. Vnde præposuit eos carni Virginis Mariæ: quia si essent mille Virgines Mariæ, non possent consecrare Corpus Christi, vnus sacerdos peccator poterit consecrare illud. Vnde quantum ad hoc ostenditur dignitas & auctoritas Sacerdotij: quia sũt Vicarij Christi præferendi carni Beatissimæ Virginis Mariæ.

D. Bernardinus Senensis ser. 48. Fer. 2. post Resurrectionem Domini.

Mater generis nostri pœnam intulit mundo, genitrix Domini nostri salutem intulit mundo. Auctrix peccati Eua, auctrix meriti Maria. Eua occidẽdo obfuit, Maria viuificãdo profuit. Illa percussit, ista sanauit. Pro inobediẽtia enim obedientia commutatur, fides pro perfidia compensatur.

D. August. ser. 18. de Sanctis.

Potest placere humilitas; quæ Virginitatis de-

esprits au lieu de les satisfaire, parce qu'ils sont trop imperieux, & n'ont rien d'humain pour gagner les cœurs des hommes.

QVATRIESME POINT.

Considerez que l'humilité de la sainte Vierge a donné encore plus auant, lors que se retrouuant parmy les femmes immondes, & que les Prestres faisoient les prieres pour sa Purification, elle se sousmit à la volonté du Pere Eternel, qui auoit ordonné que cette tres-pure Vierge se trouueroit ainsi parmy les femmes impures; qu'elle seroit estimée pecheresse de tout le peuple, & traitée comme telle, mesme par les Prestres de la loy. O! que cet acte luy cousta cher, quand pour l'executer il fallut deposer son propre iugement, & renoncer à toutes les lumieres interieures qui luy faisoit connoistre son innocence, pour estre humiliée en sa vertu, en sa sainteté, en ses propres merites, comme elle l'auoit des-ja esté en sa personne au regard de Dieu, de ses Superieurs, & de ses inferieurs.

Admirez auiourd'huy ce que vous ne pouuez comprendre, ny pratiquer: Admirez, dis-je, combien Nostre Dame estoit humble en son cœur, quand vous aurez pesé en vostre esprit qu'apres auoir esté saluée pleine de grace par l'Ange, elle s'en va au temple, & se soumet à toutes les ceremonies de la Purification, comme si elle auoit perdu cette plenitude de grace. Certes il n'y a point d'ame sur terre en qui ne se retrouue tousiours quelque defaut, & qui n'ait ses taches & ses imperfections, lesquelles par consequent ont besoin d'estre purifiées: mais la Vierge a tousiours esté tres-sainte dés le moment de sa Conception, ce qui luy donnoit vne merueilleuse auersion du peché, & qui la beaucoup humiliée auiourd'huy, quand elle se voit obligée de subir vne loy qui suppose l'ordure & le peché. C'est donc icy l'humilité qui est propre à la sainteté de l'immaculée Mere de Dieu, & à laquelle iamais aucune pure creature ne pourra arriuer, parce que nous sommes tous pecheurs deuant Dieu: de sorte que nous ne pouuons iamais nous mettre dans vn si bas lieu par l'humilité que nous n'en meritions encore vn plus raualé pour nos demerites.

CINQVIESME POINT.

Considerez que les meres aimant naturellement le bien de leurs enfans, plus que le leur propre, & s'affligeans d'auantage de leur mal que celuy qui leur arriue; quelle confusion dites-moy, & quelle humiliation ne receut point l'esprit de la sainte Vierge, quand il luy fallut presenter son cher Iesus au temple, comme vn petit criminel qui sembloit estre tombé dans le peché originel, & auoit fait breche à sa virginité maternelle en venant au monde. O! ne fust-ce pas alors qu'elle fut humiliée d'esprit, de volonté, de dignité, de merites, de sainteté, & de son excellente personne en celle de son Fils, quand elle vit sa diuine personne inconnuë des hommes, sa sainteté traitée comme le crime des coupables, ses merites reduits au prix de deux petites tourterelles; enfin la haute Ma-

plorat amissam; sine humilitate autem, audeo dicere, nec Mariæ Virginitas placuisset. Super quem, inquit Dominus, requiescet spiritus meus, nisi super humilem, & quietum? super humilem dixit, non super Virginem. Igitur si Maria humilis non fuisset, super eam Spiritus Sanctus non requieuisset, nec eam impregnasset. Quomodo enim de ipso sine ipso conciperet? Patet itaque, quod vt de Spiritu Sancto conciperet (sicut ipsa perhibet) respexit humilitatem ancillæ suæ Deus, potius quã Virginitatem. Et si placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit. Vnde cõstat etiam quod, vt placeret virginitas, humilitas proculdubio fecit.

D. Bern. hom. 1. super Missus. 5. P.

Puras ergo non poterat moueri animus eius, & dicere, quid mihi opus Purificatione? Cur abstineã ab ingressu tẽpli, cuius vterus nesciẽs virũ, templũ factus est Spiritus Sancti? Cur non ingrediar templum, quæ peperi Dominum tẽpli? nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum: nimirũ cum proles ista fons puritatis sit, & purgationem venerit facere delictorum. Qui [illegible]

jesté obscurcie par les foiblesse de l'enfance: Et c'est icy le dernier & le plus parfait de tous les degrez d'humilité; mais qui est tellement propre à la Mere de Dieu, qu'il est le suiet de l'estonnement des Anges, l'espouuante des esprits superbes de l'enfer, vn mystere digne de veneration pour les hommes, & l'obiet des complaisances de Dieu mesme, qui s'est veu plus hautement honoré par cette soumission, que Nostre Dame luy a rendüe en la personne de son Fils bien-aimé que par les humiliations de toutes les creatures ensemble.

Surquoy ie n'ay rien de particulier à vous dire, parce que cette pratique est au dessus de vos forces; sinon que vous conceuiez fortement en vostre esprit, qu'il faut que l'humilité soit vne vertu extrémement agreable à Dieu, puis qu'il l'a fait pratiquer à si gros frais, & auec tant de rigueur par la sainte Mere de son Fils qu'il aimoit tendrement; & concluez ensuite que vous ne vous souciez pas beaucoup de plaire aux yeux de sa diuine Maiesté, ny d'aduancer à la perfection, puis que vous ne vous mettrez pas en peine d'acquerir cette eminente vertu, que ie puis appeller la vertu des grandes ames, parce qu'elles meprisent les vains honneurs du monde, comme l'orgueil est propre & naturel aux cœurs lasches, qui n'ont pas la force de surmonter les sousleuemens de la nature corrompüe, quand ils s'efforcent d'extorquer vne estime & des applaudissemens qui ne leur sont pas deus. Mais croyez moy, faites vous vn peu de violence pour abaisser cette humeur superbe, qui vous fait auoir trop bonne opinion de vous mesme; & vous experimenterez les graces qui sont données aux humbles, les douceurs qui sont cachées sous le mespris de soy mesme, & la force que reçoit de Dieu vne ame qui ne se connoist plus comme quelque chose qui a l'estre, mais qui se reduisant à vn petit poinct, & comme vn pur neant en sa diuine presence, ne voit plus que Dieu, qui est tout en tous, par la communication de ses biens, sans lesquels en verité nous ne sommes rien: Et pour bien commencer faites les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

TRes-sainte Vierge ma tres-honorée Dame & Maistresse, ie vous saluë en ce mystere auec beaucoup de satisfaction, la plus humble de toutes les femmes quand i'apprens que vous vous soumettez aux Prestres de la loy, & que ie vous apperçois en la compagnie des femmes immondes, qui ont besoin d'estre purifiées, parce qu'estant la plus sainte de toutes les pures creatures; vous rendez à Dieu vostre souuerain bien-faicteur par ces humiliations des hõneurs qui ne sont pas imaginables. I'aduouë, grande Reine, que le monde tout bouffy d'orgueil, ne conçoit rien dans ce mystere d'humilité, & que les personnes du commun prendront suiet de vous en mespriser dauantage, ainsi que la superbe Micol fit l'humble Dauid, quand elle le vist danser deuant l'Arche du Seigneur en la presence de son peuple. Mais qu'ils sçachent que vos humiliations sont vos honneurs, & tous vos abaissemens autant de guirlandes immortelles qui releuent le lustre de vostre sainte Ame.

in me legalis purificet obseruatio, quę purissima facta sum in ipso partu immaculato? Verè, ô beata Virgo, verè non habes causam, nec tibi opus est Purificatione. Sed nũquid Filio tuo opus erat Circumcisione? Esto inter mulieres tanquam vna earum, nam & filius tuus sic est in numero puerorum.

D. Bern. serm. 1. de Purificat. Porrò super hæc quæ de sociali vita, & fraterna dilectione, de bonis operibus, & feruore sãcto dicta sunt: humilitatis virtus maxima, maximèque necessaria est, vt honore præueniamus inuicẽ: nec modo priores, sed & ipsos iuniores sibi quisque pręponat: quæ nimirũ humilitatis perfectio est, & iustitiæ plenitudo.

D. Bern. serm. 2. de Purificat. B. M. V. Sed certè Mariæ humilitas non solum in verbo regalis responsionis, sed in facto legalis purgationis: non solũ in verbo, quo se humiliauit tanquam ancillam seruitricem, sed etiam in facto, quo se humiliauit tanquam ream, & peccatricem; Ipsa enim est mater de qua dicitur in Luc. Post quã impleti sunt dies &c. O dura, & infelix superbia! ô superba, & infelix duritia peccatoria! Ecce Maria absque omni peccato

Puis que c'eſt voſtre humilité preferablement à toutes vos autres vertus qui vous a rendüe agreable à Dieu, qui vous a fait choiſir pour eſtre la digne Mere de ſon Fils, qui vous a eſleuée au deſſus de tous les chœurs des Anges, qui vous a eſtabli la Reine de l'vniuers, le refuge des pecheurs, l'honneur de voſtre ſexe, & qui enfin vous fait honorer maintenant par toutes les nations de la terre: de ſorte que c'eſt à voſtre humilité que vous eſtes redeuable apres Dieu de tous les honneurs que les Anges & les hommes rendent à vos merites, & c'eſt auſſi pour exalter en vous cette heroïque vertu, que ie me propoſe de l'imiter, moyennant l'aſſiſtance de vos puiſſantes interceſſions que ie vous demande en toute humilité, & ſans leſquelles ie ne puis rien faire. O! mon ame donc, dis-ie, ame ſuperbe & altiere, ne crains tu point les humiliations eternelles de l'enfer, quand tu conſidere la tres-ſainte Vierge ſi ſoumiſe aux volontez de Dieu, & que tu luy es ſi rebelle par tes offences? O! mon ame, ame, dis-ie, orgueilleuſe & inſolente, ne rougis tu point de honte quand tu contemple la glorieuſe Imperatrice du Ciel & de la terre, mendier les prieres des Preſtres, ſe ſoumettre à leur conduite, & receuoir leurs ordres, cependant que tu refuſe ceux de tes Superieurs qui te commandent de la part de Dieu, cependant que tu examine leurs actions, & trouue à redire à leurs lumieres, comme ſi tu eſtois plus eſclairée ou plus capable qu'eux pour te conduire toy meſme. O! mon ame, ame dedaigneuſe & inſupportable, qui ne puis ſouffrir la compagnie des pauures, qui te moque des ſimples, & qui te raille de tout ce qui n'eſt pas conforme à ton humeur; Eſt-ce ainſi, dis-moy, que l'on pratique l'humilité Chreſtienne? Eſt-ce ainſi qu'on imite l'humble Ieſus, & qu'on ſuit les exemples de ſa tres-humble Mere, que tu vois parmy les femmes immondes, quoy qu'elle fut ſouuerainement eſleuée au deſſus d'elles en merite & en ſainteté. O! mon ame, que ton orgueil te fait grand tort! ô qu'il t'a mal heureuſement priué d'vn grand nombre de graces, de vertus, & de merites deuant Dieu. Ouy, c'eſt ta ſuperbe qui s'eſt oppoſée à ton auancement ſpirituel, en t'oppoſant aux volontez diuines; ouy, c'eſt elle qui t'a fait rechercher auec empreſſement les loüanges des hommes, & non la gloire de Dieu; qui t'a porté à ne pas obeir à tes Superieurs, meſpriſer tes eſgaux, mal traiter tes inferieurs, reſiſter aux grands, opprimer les petits, & eſtre inſolent à tous. Enſuite dequoy tu as perdu la paix interieure du cœur, parce que Dieu qui s'eſt veu offencé par ton orgueil, t'a iuſtement menacé, tes Superieurs t'ont chaſtié, tes eſgaux t'ont reſiſté, tes inferieurs t'ont meſpriſé, les grands t'ont opprimé, enfin les petits à qui tu as ſeruy d'entretien ont blâmé ton inſolence; Et apres tous ces mauuais traitemens, veux-tu encore continuer dans vn eſtat qui te rend iniurieux au Ciel, miſerable ſur la terre, inſupportable à toy-meſme, & criminel deuant Dieu. O! mon ame, crois-moy, humilie-toy ſi tu veux eſtre exaltée, mepriſe toy ſi tu deſire eſtre honorée, mets-toy ſous les pieds d'vn chacun ſi tu veux que tous les hommes faſſent eſtime de ta vertu. C'eſt par cette voye que Ieſus-Chriſt ton Seigneur & ton Dieu eſt arriué à ſa gloire; c'eſt par ce moyen que ſa ſainte Mere eſt deuenuë tant honorée ſur la terre, & ce ſera encore par les hu-

legem ſubiit purgationis, & tu miſer plenus peccatis non vis legé ſub ire ſatisfactionis?

D. Bonauent. in ſpeculo B. V. M. Lectione 4.

4. P.

Reſpexit exiguitaté ancillæ ſuæ, hoc eſt, me exiguam & infimá ancillam ſuam. Secundum quem ſen'um magis his verbis Virginis modeſtia, & humilitas animi nobis commendatur, quam ſi nomé humilitatis hic pro virtute acciperetur. Non enim ſolú Deum reſpexiſſe dicit ad ancillam ſuá, imò quod magis aliquid eſt, ad exiguitatem ancillæ ſuæ; quod intelligendum potiſſimum de exiguitate quoad materiam. Exiſtimabat enim ſe nullius meriti, nulliuſque virtutis. Nec id quidé fictè, aut falsò, quoniam conſiderabat ſeipſam ex parte ſui, non ex parte donorú Dei in ipſa, huiuſmodi enim conſideratio, humilitas animi mater eſt.

Cornelius Ianſenius in ſua Concordia.

D. Bernardus ſer. 45. in Cant.

Sancta Maria Sanctimoniá non amiſit, & humilitate non caruit: & ideo cócupiuit rex decoré eius, quia humilitaté innocentiæ ſociauit. (Et infra explicans illa verba) Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es (inquit) meritò pulchra reperitur, cui

miliations que tu paruiendras au comble de la felicité si tu as le courage de t'y exercer. Mais comme les forces te manquent pour vne si haute entreprise, demande-les à Dieu d'vn cœur contrit, & dis-luy auec vn esprit humilié : Prosterné que ie suis, ô mon Seigneur & mon Dieu, aux pieds de vostre diuine Maiesté, comme vostre chetiue creature, & dans la connoissance que i'ay de mes miseres, de mon neant, & de mon orgueil, i'implore vostre assistance, & vous coniure par toutes les humiliations que Iesus-Christ mon Seigneur & vostre Fils a pratiquées sur la terre iusqu'à la mort : par l'humilité & les profonds respects que Nostre Dame sa sainte Mere a renduë à vostre souueraine Maiesté en toutes sortes d'estats, qu'il vous plaise adoucir la rudesse de mon esprit, abaisser mon orgueil, destruire ma vanité, me detromper de la trop bonne estime que i'ay de moy-mesme, me rendre plus souple à mes Superieurs, plus affable à mes esgaux, compassif & benigne à mes inferieurs, enfin plus humble que ie ne suis enuers vn chacun. O Pere de misericorde, faites ie vous prie que mes pensées, mes paroles, mes regards, mes pas ; bref, toutes mes actions ressentent l'humilité, afin que vous agreant par cette excellente vertu, i'attire doresnauant vos benedictions sur moy, dont ma superbe m'a iustement priué.

neutra defuit pulchritudo. Rara auis in terris, aut sanctitatem non perdere aut humilitatem sanctimonia non excludi, & ideo beata quæ vtrãque retinuit.

D. Bernardus serm. 45.

5. P.

D. Bernardinus Senensis ser. 10. de Purificatione B. V. Mariæ cap. 3. explicans admirandam solẽnitatem, cũ qua donatus est nobis à Deo, & à B. Virgine Filius eorum Iesus ait ; Tertia est gratia condonans, quia autoritate totius Trinitatis ratificatur Instrumentum suæ donationis. Et hoc primò authoritate legis data à Patre, secundò voluntate Filij, qui præsens fuit in natura Assumpta, Tertio inspiratione Spiritus Sancti, qui nostrum procuratorem (S. scilicet Simeonem) ad hoc adduxit. Quartò, per manus Sacratissimæ Virginis, quæ Dominum & hominem sicut vera mater verè possedit. Quintò, in famosissimo loco templi. Sextò, tempore à tota Trinitate à lege statuto. Septimò, Simeoni mundi procuratori solemniter facta est nobis donatio. In tam solemni donatione aduerte, rogo, diligentiam, & sapientiam procuratoris nostri. Ante enim quam Filium Dei pro nostra Redemptione in posses-

ABBREGÉ DE LA CONSIDERATION.

PREMIER POINT.

CONsiderez que comme Nostre Dame voulut se soumettre à la loy de la Purification, quoy qu'elle sceut d'ailleurs ny estre pas obligée, afin de s'humilier en esprit deuant Dieu, & aduoüer par ce rauallement de soy mesme, que toute creature n'est rien en la presence de sa diuine Maiesté. Aussi deuez-vous demeurer toute vostre vie dans vn tres bas estime de vous-mesme, & vne entiere soumission aux ordres de Dieu, & aux desseins qu'il a sur vous, sans plus contredire à ses volontez ; vous, dis je, qui estes tel que vous estes, quoy que non pas tel que vous pensez estre.

SECOND POINT.

Considerez que comme Nostre Dame humilia son excellente personne pour l'amour de Dieu en la presence des Prestres, lors qu'elle se soumit à eux dans toutes les ceremonies de la loy, qu'ils accomplirent en sa personne. Aussi deuez-vous vous humilier deuant vos Superieurs, & receuoir auec vne entiere soumission d'esprit tous les ordres qu'ils vous donneront, sans plus leur contredire, puis qu'ils vous tiennent la place de Dieu.

TROISIESME POINT.

Considerez que comme Nostre Dame se mit librement entre les femmes immondes, quoy qu'elle n'eut pas besoin de Purification, cependant que les Prestres en faisoient toutes les ceremonies. Aussi ne deuez vous point faire de difficulté de vous mettre sous les pieds de tout le monde,

puis que vos pechez particuliers vous ont fait meriter cette place : de sorte que ce seroit vn crime pour vous, & vne vsurpation iniuste de vous vouloir preferer au moindre de tous les hommes.

QVATRIESME POINT.

Considerez que comme Nostre Dame se trouuant parmy les femmes pecheresses, & estant estimée & traitée comme telle, elle se soumit à la volonté du Pere Eternel qui l'auoit ainsi ordonné : prenant sur soy la marque du peché, sans en auoir commis les actes. Aussi deuez-vous admirer en cette sainte Vierge ce que vous ne pouuez pas imiter, puis que vous ne choisirez iamais vn si bas lieu par l'humilité que vous n'en meritiez encore vn plus raualllé pour les innombrables pechez que vous auez commis depuis l'heure de vostre naissance iusqu'à present.

CINQVIESME POINT.

Considerez que comme Nostre Dame fut souuerainement humilié d'esprit, de volonté, de dignité, de merites, de sainteté, & de son excellente personne en celle de son Fils, quand elle vit sa diuine Personne inconneüe des hommes, traitée comme criminelle, appretié à deux petites tourterelles, & reduite à toutes les foiblesses de l'enfance. Aussi deuez-vous craindre la souueraine iustice de Dieu, qui exige de si profondes humiliations de son Fils bien aimé, & de sa sainte Mere, en consideration de toutes vos superbes, comme aussi remercier le Fils, & la Mere des beaux exemples d'humilité qu'ils vous donnent, & faire vne constante resolution de les imiter en tout ce qui vous sera possible, moyennant la grace diuine, qui vous est necessaire pour ce suiet, & que vous leur demandez humblement en consideration de leur propres merites, & non des vostres, qui ne sont rien d'eux-mesme deuant Dieu.

sionem, à Virgine Matre suscipiat, pro nobis pacta salutaria firmat. Proinde ad Virginem ait: Dilectissima Mater Dei, scio hoc tenebrosum sæculum indigere exemplari vita, luminosa doctrina, atque filij tui passione, & morte acerba. Si ergo tu tanquam thesauraria Dei mihi tanquam mundi procuratori ex parte totius Trinitatis, & tui, vis mihi donare hunc Filiū Dei & tuum, desiderantissimè illum accepto, dulcissime illum amplector, ac humillime Deo, & tibi gratias ago, si tamen hæc tria pacta mihi, tanquam procuratori intēdis promittere, & seruare; scilicet, quod donetur mihi pro salute mundi. Primo ad laborio & viam: Secundò, ad doctrinam. Tertiò, ad laboriosam, & acerbam mortem suam, & tuam. Quibus corde, ore, & opere annuens Beatissima Virgo, & hoc formato fœdere, proprijs manibus in Simeonis brachia filium porrigens humano generi donauit. Et tunc sicut Lucas ait, & ipse Simeon, scilicet inexpressibili lætitia cordis, & hilari vultu accepit eum in vlnas suas. O profunda humilitas Saluatoris, videtur diuina sapientia obumbrari, diuina bonitas indigere, diuina Majestas abbreuiari. Videtur obumbrari sapientia imbecillitate pueritiæ, quæ designatur in inductione, ait enim, cum inducerent puerum Iesum; videtur indigere bonitas remedio legis, scilicet cum faciunt secundum consuetudinem legis pro eo, offerendo eum, & redimendo. Videtur obumbrari & abbreuiari Maiestas, cum & ipse Simeon accepit eum in vlnas suas. Vnde Bernard. magna humilitas Saluatoris, qui loco non capitur grandi, in hominis vlnis portatur. (Et infra) & tuam ipsius animam pertransibit gladius. Cui respondebit beata Virgo, noui fidelissime procurator mundi, quibus egeat mundus, quare illum contulerit mihi Deus: pro mundi salute mihi donauit illum: quia sic Deus dilexit mundum, vt Filium suum vnigenitum daret dono igitur illum etiam ego, & hoc charitate euiscerata, quia ad hoc illum accepi; charitate festina, quia prius non potui; charitate integra, quia nihil mihi retinui; charitate materna, quia nulli inuidi; charitate consummata, quia plus dare non valui &c. Scio ergo quid dono filius gratiæ, qui volunt esse participes huius doni; nec solum filium meum, sed meipsam super hoc donum dono; atque ipsorum aduocatam, genitricem, tutricem, excusatricem, & ab omnibus hostibus defensatricem; nec non & thesaurorum filij mei dispensatricem, charitate inuiolabili repromitto. D. Bernardinus Senensis serm. 10. c. 1. de Purificat. B. M.

In hac autem redemptione dedit Dominus exemplum profundissimæ humilitatis. Quis enim non dignè miratur Christi humilitatem; quando pretio aurum redimitur pretium omnium animarum? et quod Redemptor noster redimitur, antequam nos redimamur ab illo? D. Bernardinus Senensis serm. 10. de Purificatione B. V. Mariæ.

QVÆ EST ISTA, QVÆ ASCENDIT PER DEsertum, sicut virgula fumij ex aromatibus, myrrhæ, & thuris, & vniuersi pulueris pigmentarij. *Cant.* 3.

Qui est celle-cy qui monte du desert, comme vn petit trait de fumée, composée des parfums de la myrrhe, de l'encens, & de toute sorte de poudres de senteurs.

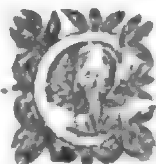
CONSIDERATION

Sur la glorieuse Assomption de nostre Dame au Ciel, où elle est emportée.

1. Dans le char triomphant de sa diuine Maternité, roulant sur les quatre roues,
2. De sa sainteté.
3. De ses souffrances.
4. De son Oraison.
5. De son humilité.

Qui nous enseignent les moyens que nous deuons prendre pour monter au Ciel apres elle.

PREMIER POINT.



CONSIDEREZ que la sainte Vierge Mere de Dieu ayant passé soixante & trois ans sur la terre depuis sa naissance, & quinze depuis l'Ascension de Iesus-Christ son Fils au Ciel, enfin le temps arriua que Dieu luy voulut donner l'accomplissement de ses desirs, & la desliurer de toutes ses peines en la consolant de sa presence. Elle s'alita donc plus languissante de l'amour de Dieu qu'elle desiroit voir, que malade de son corps, qui n'estoit suiet à aucune corruption. Et Iesus-Christ qui voulut honorer la precieuse mort de sa sainte Mere de la presence de ses Disciples, les reünit tous ensemble en vn instant pour luy rẽdre les derniers deuoirs Mais le trespas de cette bien heureuse Vierge fust plustost vn doux sommeil qui la fist reposer trois iours dans le sepulchre, qu'vne mort violente, qui separa sa sainte ame de son corps, parce qu'elle estoit la Mere de l'Autheur de la vie. Et ainsi apres auoir demeuré autant de temps que son Fils gissante dans le tombeau pour luy estre conforme à la vie & à la mort, la mesme vertu diuine qui auoit des-vny ce noble composé, le reünit en vn moment, & puis l'enleua ainsi

ainsi

I. P. Quartum Mariæ priuilegium est, quod ipsa sola mater Filii ineffabilissima est, ipsa sola illius Filii mater est, cuius solus Deus Pater est. Mirum supra modum, quod tam maximum priuilegiũ creaturæ concessum est. De hoc etiam priuilegio B. Bernardus ait, ipsa est nostræ Virginis gloria singularis, & excellens prærogatiua Mariæ, quod Filium suũ eumdem cum Deo Patre, meruit habere communem. D. Bonauentura in speculo B. M. Virg. Lect. 6.

Signum magnũ apparuit in cœlo, mulier amicta sole. Apoc. 12. Quæ verba expendens, D. Bernardus ser. super signum magnum &c. ait, in sole nimirum & feruor & splendor stabilis; in luna solus splendor, atque is omnino instabilis, & incertus, qui nunquam in eodem statu permaneat: Iure ergo Maria sole perhibetur amicta, quæ profundissimam diuinæ Sapientiæ, vltra quam credi valeat, penetrauit abyssum; vt quantum, sine personali vnione, creaturæ conditio patitur, videatur immensa; illo nimirum igne Prophetæ labia purgantur, illo igne Seraphi-

[illegible] corps & en ame [illegible] Ciel. [illegible] plus hono-
[illegible] monterent donc en troupe, & [illegible]
[illegible] pareilles d'admiration. Qu'est ce [illegible]
[illegible] de tant [illegible] perfections, que [illegible]
[illegible] les autres [illegible] les [illegible] Anges n'ad-
[illegible] de voir Nostre Dame monter en corps & en ame au Ciel,
[illegible] veu cette merueille en la personne de Iesus Christ, son
[illegible] de plusieurs autres saincts qui l'accompagnerent le iour de son As-
[illegible] monterent en corps & en ame [illegible] au Ciel. Ils n'ad-
[illegible] en son ame, puis
[illegible] vertus [illegible] tout de mesme espece da[illegible]
[illegible] qui les possedent. Ce qu'ils admirerent donc, & ce qui
[illegible] en la saincte Vierge, est sa qualité de Mere de Dieu qui la con-
[illegible] dignité superieure à toute [illegible], aux Anges & aux
[illegible] Diuine Maternité qui feust le fondement de tous les privi-
[illegible] de Nostre Dame durant sa vie mortelle, & le char de triomphe
[illegible] lequel elle monta auec tant de gloire au Ciel, apres sa mort [illegible]
[illegible] honorent [illegible]
[illegible] qu'elle est la vraye Mere de Dieu.

Apres [illegible] le char triomphant de [illegible]
Maternité pour monter au Ciel, vous pouuez participer a cette [illegible]
grace de Dieu en accomplissant les sainctes volontez [illegible]

[illegible]

[illegible] Maria [illegible] martyrio fuo fpi-[illegible] De cuius [illegible] martyrio [Hie]ronymus ait, [illegible] fpiritualiter, & atrocius paffa eft gladio paffio-nis Chrifti, plus [illegible] martyr fuit. O mira Mariæ patientia & man[illegible], quæ [illegible] folum [illegible] [illegible]

QVATRIESME POINT

COnfiderez que l'oraifon ou la contemplation [illegible] rouë du char triomphant de Noftre Dame, & [illegible] primée par cette fumée d'encens que les efprits celeftes [illegible] ils fe demandent, qui eft celle qui monte du defert [illegible] petit trait de fumée compofé des parfums precieux [illegible] cens? Car fi le propre de l'oraifon eft d'efleuer l'efprit au C[iel] [illegible] fentimens du corps, qui le raualent en terre, qui doute que [illegible] ge n'ait efté ornée eminemment du don de la contempla[tion] [illegible] uerfer dauantage de la penfée auec Dieu [illegible] tures. O! [illegible] qu'elle [illegible] la foy dont elle auoit eu reuelation, [illegible] les belles lumieres [illegible] auoit, & les diuins fentimens d'amour qu'elle en tiroit, [illegible] uoit dauantage le cher objeft de fon cœur, qui ne [illegible] [illegible] de fes creatures. [illegible] de la contemplation [illegible] [in]terrompu pour quelque occupation exterieure [illegible] s'entretenant toufiours auec Dieu en parlant, en veillant & [illegible] par le moyen des efpeces & formes qui luy furent [illegible] & dont elle fe feruoit independemment des fens [illegible] nuées iufques à ce que la lumiere de gloire peût perfection[ner] [illegible] luy faire voir clairement toutes les veritez diuines [illegible] que par la foy.

Apprenez que [l'ame] a befoin de la fouftenance [illegible] pour le maintenir dans l'accompliffement actuel & [illegible] tez de Dieu, elle ne doit pas moins s'exercer dans les pratiques [de l'oraifon] mentale, afin de fouftenir l'efprit contre fes propres foibleffes [illegible] [nourr]ir du pain de la parole de Dieu, fans lequel il demeure [illegible] [illegible] de forces. Car dites moy, que font les Anges au Ciel [illegible] exercices des bien-heureux, finon contempler inceffamment [illegible] [illegible] fans fe laffer iamais de ce regard amoureux, qui fait [illegible] [illegible] Et c'eft pour quoy afin que l'ame fe difpofe à la [illegible] [illegible], elle le doit commencer dés cette vie [illegible] [illegible] par des colloques familiers, & par des medit[ations] [illegible] fur les perfections diuines, qui la deftachent de l'affection [de la] terre, & la retirent de la conuerfation des creatures, [illegible] [illegible] à Dieu [illegible].

CINQVIESME [POINT]

C[illegible] Noftre Dame [illegible]

[illegible]

[illegible] comme entre les estres [illegible]
[illegible] vn estat plus bas & plus [illegible] se mettre en [illegible]
morale, il n'y a point de vertu qui abatte si fort vne ame [illegible]
lité, par laquelle [illegible] de tout [illegible] toute sorte [illegible]
elle se reduit en poussiere, & [illegible]
la gloire à Dieu des biens qui sont en elle, mais [illegible]
[illegible] c'est la vertu qui a le plus esclaté en Nostre Dame, & [illegible]
[illegible] plus propre & la plus naturelle, d'autant que [illegible]
[illegible] de graces & de vertus, [illegible] par l'humilité [illegible]
[illegible] pour le temps [illegible]
[illegible] bien procede, & à qui tout appartient. [illegible]
[illegible] qui a esté la derniere base de toutes ses grandeurs.
[illegible] Dieu [illegible]
[illegible] entre toutes les [illegible]
[illegible] & par cette [illegible]
[illegible]

Apprenez [illegible]
[illegible] C'est l'Humilité [illegible]
[illegible] C'est l'Humilité qui [illegible]
[illegible] que Dieu [illegible]
[illegible] C'est l'Humilité [illegible]
[illegible] ce qu'il y a d'impur chez nous [illegible]
[illegible] pour la rendre [illegible] C'est l'Humilité
[illegible] nous fait [illegible]
[illegible]
[illegible] Dieu. C'est l'Humilité [illegible]
[illegible]
[illegible] & nous [illegible]
[illegible] C'est l'Humilité [illegible]
[illegible] Anges [illegible]
Dieu [illegible]
[illegible]

Affections ou Resolutions.

GLorieuse Reine des Anges [illegible]
me [illegible] quand [illegible]
de pour monter au Ciel [illegible]
[illegible] qu'il a [illegible]

ABREGE' DE LA CONSIDERATIO[illegible]

PREMIER POINT

COnsiderez que comme la diuine Majesté de Nostre D[illegible] fondement de toutes les graces qu'elle a receues en [illegible] essleuation de son ame au Ciel. Aussi l'acomplissement [illegible] qui rendent nos ames les sœurs & les meres de Iesus-Christ [illegible] principe de nostre bon-heur eternel, si nous auons [illegible] auec fidelité.

SECOND POINT

Considerez que comme la sainteté de l'ame de [illegible] qu'elle consiste dans l'assemblage de toutes les habitude[illegible] tus, a esté le second instrument de l'excellente gloire [illegible] tre les saints; Aussi deuez vous vous addonner à la pratique [illegible] les vertus pour sanctifier vostre ame & la rendre [illegible] eternelles que Dieu promet aux iustes.

TROISIESME POINT

Considerez que comme Iesus-Christ Nostre Seigneur & N[illegible] [illegible] ont beaucoup enduré deuant que d'entrer dans [illegible] aussi deuez vous faire estat des souffrances [illegible] vous desire [illegible]

QUATRIESME [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MISIT HERODES REX MAGNVS, VT affligeret quosdam de Ecclesia. Occidit autem Iacobum fratrem Ioannis gladio. Videns autem quia placeret Iudæis, apposuit vt apprehenderet & Petrum. Erant autem dies azimorum. Quem cum apprehendisset, misit in carcerem. *Act. 12.*

Le grand Roy Herodes enuoya des soldats, pour affliger quelques Chrestiens de l'Eglise naissante: entre lesquels il fit mourir par le glaiue S. Iacques frere de S. Iean. Et voyant que cette persecution estoit agreable aux Iuifs, il se resolut de prendre saint Pierre. On celebroit pour lors les iours des azimes. Et apres l'auoir fait prendre, il l'enuoya en prison.

CONSIDERATION.

Sur l'emprisonnement de S. Pierre par le Roy Herodes, & sa **deliurance par l'Ange de Dieu.**

Pour seruir d'instruction aux ames qui desirent prendre l'habit de la Religion, afin de leur faire connoistre l'importance de leur vocation: parce qu'elle

1. Esclaire l'entendement pour descouurir le danger qu'il y a de demeurer au monde.
2. Retire des mauuaises compagnies.
3. Rompt les liens du peché.
4. Destruit les fortes habitudes au vice.
5. Regle les sens & modere l'appetit des passions.
6. Deliure l'ame de la captiuité du diable.
7. Met l'esprit dans la liberté des enfans de Dieu.
8. Relie le Ciel & la terre par la parfaite connexion à son Createur.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que ce grand Roy Herodes qui persecute l'Eglise de Dieu, qui met saint Pierre en prison, & qui l'y retient [illegible] le faire mourir, nous represente le diable qui s'efforce de perdre les ames par [illegible] qu'il leur porte, & par la haine qu'il a contre Dieu. C'est cet ennemy commun [illegible] qu'il les a fait [illegible] & decheoir de la iustice [illegible] qui [illegible] *Et ecce Angelus Domini astitit, & lumen refulsit in habitaculo.*

parmy le bon grain dans le champ du Pere de famille, qui accufe nos freres iour & nuit deuant le throfne de Dieu : Et qui fe fert du monde comme d'vne agreable prifon, où il charme les fens de ceux qu'il y veut perdre par les voluptez qui s'y trouuent, efchaufe leurs paffions à la pourfuite des faux biens qu'il leur prefente, & entretient leur efprit par la nouueauté des chofes qui fe fuccedent les vnes aux autres, & qui continuent iufques à la mort, fans s'apperceuoir des mauuais deffeins de ce dangereux ennemy, finon lors qu'il conduit les malheureux reprouuez en enfer, & qu'il les tourmente dans les flammes.

Apprenez, mon frere, que iufques à prefent vous auez efté le prifonnier du diable, demeurant dans le monde comme dans fa prifon, charmé de fes delices, enyuré de fes voluptez, enchaifné par fes grandeurs, diuerty par fes plaifirs, & aueuglé par la pouffiere de fes biens. Mais comme Dieu enuoya fon Ange dans la prifon obfcure de faint Pierre qui la remplift de lumieres pour luy en faire voir la laideur : auffi la diuine Bonté portant compaffion à voftre ame qui fe perdoit dans le commerce du grand monde vous a donné vne connoiffance du miferable etat où elle fe trouuoit, luy faifant voir clairement qu'elle ne trauailloit que pour le monde, quoy que le monde foit vn trompeur qui recompenfe tres mal ceux qui le feruent : qu'elle ne s'occupoit qu'à contenter fon corps, quoy qu'il foit infatiable, & fuiet à corruption ; qu'elle formoit le deffein d'eftablir fa fortune en cette vie, fans penfer qu'il la faut quitter dans peu de iours ; O! Diuines lumieres qui ont chaffé les tenebres de voftre efprit, pour y faire paroiftre le iour de la grace. ô ! fainctes infpirations qui ont retiré voftre cœur de l'affection du monde où il eftoit fi fort attaché : ô ! celeftes clartez qui vous donnent de l'amour pour les biens eternels, que vous ne connoiffiez pas, & que vous defirez maintenant auec tant d'ardeur, &? Que vous eftes obligé à la bonté de Dieu qui vous a preuenu de fes graces.

SECOND POINT.

Tradens quatuor quaternionibus militum cuftodiendum.

CONfiderez que le Roy Herodes ne fe contenta pas de mettre faint Pierre en prifon ; Car afin de le retenir plus feurement, il ordonna deux corps de gardes pour l'enuironner, & deux foldats en particulier pour demeurer toufiours aupres de luy, & obferuer toutes fes actions : Et c'eft ce que fait le diable tous les iours pour perdre les ames des efleus quand il les engage dans les charges, dans les emplois, & dans les compagnies des perfonnes qu'on appelle honneftes gens, & qui faifans office de gardes du diable, diuertiffent les bonnes ames de leurs pieux deffeins, par leurs difcours, & par leurs mauuais exemples. Mais que peut le Roy Herodes auec tous fes foldats contre la force de Dieu ? l'Ange du Seigneur ne laiffe pas de paffer, & repaffer au milieu des gardes auec le bon S. Pierre, fans qu'ils penffent mettre empefchement à fa fortie ; & la grace de Dieu deuient fi puiffante dans l'ame de celuy qu'il appelle à luy en la fainte Religion que toutes les perfuafions des hommes ne font pas capables de la diuertir de fon bon deffein.

Digitized by Google

Resouuenez vous donc, mon frere, combien de pernicieuses gardes vous enuironnoiét pour vous empescher d'aller à Dieu, & de vous consacrer à son seruice lors que vous demeuriez au monde, & que ie reduits à deux, à sçauoir vos parens, & vos amis. Les premiers vous representoiét le deuoir des enfans, les interets de la famille, l'eperance des biens, l'attente des charges, le soustien de la maison, la vielleste & l'amour de vos pere & mere, qu'on ne pouuoit combattre sans destruire les principes de la nature. Les seconds vous faisoient voir la douceur de la vie presente, & l'austerité de celle qu'on mene dans les cloistres qui sont fort opposez: Ils vous representoient la foiblesse de vostre corps, & le genie de vostre esprit qui ne se pouroient iamais reduire aux penitences & à la soumission qui se pratiquent en Religion. Ils vous faisoient resouuenir du temps que vous auez passé si agreablement ensemble; Ils vous asseuroient qu'on peut se sauuer dans le monde aussi bien que dans la solitude: enfin ils vous conjuroient de ne les pas quitter, apres les grands tesmoignages d'amitié qu'ils vous auoient rendus. Voyla les armes dont se seruoient vos gardes pour vous retenir au seruice du monde. Mais la grace du Ciel triomphant de toutes ces raisons apparentes vous a fait connoistre que Dieu estoit vostre premier Pere, que vous luy auiez infiniment plus d'obligation qu'à vos parens charnels, que vous estiez crée pour le seruir & l'aimer, & qu'il estoit vostre fin derniere, qu'il vous faisoit beaucoup d'honneur de vous appeller à son seruice, que les interests de l'ame doiuent estre preferez à ceux du corps: qu'on ne sçauroit prendre trop de seureté pour faire son salut à cause de sa grande importance: qu'il y a plus de perils d'offencer Dieu dans le monde, que dans la Religion: que les cheutes sont plus rares dans les cloistres: qu'on s'y releue plus facilement apres estre tombé: qu'on y accumule à tout moment des merites continuels parce qu'on ne s'y occupe qu'à faire des bonnes œuures. Et pour conclusion que vous ne quittiez pas vos parens ny vos amis en vous faisant Religieux, mais que vous vous consacriez plus estroitement aux exercices de la vertu, afin de les retrouuer plus parfaitement en Dieu, & les assister plus puissamment aupres de sa diuine Majesté quand vous vous serez mis en ses bonnes graces par vne sainteté de vie.

TROISIESME POINT.

3 P. Erat vinctus catenis duabus; Et ceciderunt catenæ de manibus eius.

Considerez que le Roy Herodes commanda qu'on liast saint Pierre dans la prison auec deux grosses chaisnes de fer, afin de luy oster tout moyen de se pouuoir desliurer: Et ces deux chaisnes nous representent les pechez dont le diable enuironne l'ame mondaine, comme l'asseure le Prophete auoir ressenty par sa propre experience en ces termes, *Funes peccatorum circumplexi sunt*, & qui ostent à l'ame toute sorte de moyen de se pouuoir aider elle mesme: puis qu'en effet dans l'estat de peché mortel l'ame ne peut auoir aucune bonne pensée pour le Ciel qui soit efficace, elle ne peut former aucun bon desir qui en vienne aux effets: elle ne peut faire aucun bon œuure meritoire de la vie eternelle: elle de-

mure suiette au diable, rebelle à Dieu, encline au vice, ennemie de la vertu, facile à tomber, & impuissante de se releuer d'elle mesme. O! les cruelles chaisnes qui retiennent l'ame dans vne si dure captiuité. Mais bon courage, voicy l'Ange du Seigneur qui rompt les fers de ce pauure captif, & qui met saint Pierre en liberté de pouuoir marcher. Voicy dis-ie vne puissante grace efficace qui amolit la dureté du cœur de ce pecheur obstiné, & qui le met en estat de vouloir se conuertir à Dieu, & de pouuoir operer son salut.

Apprenez icy le pitoyable estat de vostre ame lors qu'elle estoit dans le peché, qui vous enuironnoit comme vne double chaisne d'endurcissement & d'impuissance: Car pour lors vous n'auiez aucune volonté de vous conuertir à Dieu, de l'aimer, ny de le seruir: pour lors vous preniez plaisir à l'offencer & à transgresser ses lox: pour lors vous ne pensiez point aux promesses qu'il fait aux bons, ny aux chastimens qu'il prepare pour les meschans: Et si l'on vous en representoit quelque chose, vous n'en vouliez pas entendre parler, afin de mieux prendre vos plaisirs dans le monde sans en estre diuerty par ces pensées de l'eternité. La seconde chaisne qui vous retenoit captif au seruice du diable, estoit l'impuissance de faire aucun bon œuure qui feust agreable à Dieu, & meritoire de la vie eternelle: de sorte que tout ce que vous auez fait de bien dans ce miserable estat de peché ne vous sera iamais conté apres la mort pour en receuoir recompense. Mais enfin comme il n'y a rien d'impossible à Dieu, il a deputé son Ange pour rompre vos chaisnes, en vous donnant vne puissante grace efficace qui vous a mis en liberté de vouloir vous conuertir à Dieu, & y ayant donné vostre consentement, vous vous trouuez maintenant en puissance de pouuoir faire de bonnes œuures qui luy soient agreabes. O! mon frere, que vous auez d'obligation à la diuine clemence de vous auoir ainsi preuenu de ses misericordes, car que fussiez vous deuenu, si la mort vous eust surpris en cet estat deplorable.

QVATRIESME POINT.

4. P. Cumque producturus eum esset Herodes, erat Petrus dormiens inter duos milites: percussoque latere Petri, excitauit eum, dicens surge velociter.

Considerez que saint Pierre estant dans la prison enuironné de gardes, & de chaisnes, il s'endormit, sans sçauoir que le Roy Herodes auoit prononcé l'arrest de mort contre luy, & qu'il se deuoit executer le lendemain au contentement des Iuifs, & en presence de tout le peuple. O! la miserable condition du pecheur endurcy dans son vice, & qui a contracté de mauuaises habitudes dans le peché; il est enuironné de chaisnes, de dettes, de crimes, de la diuine Iustice, d'arrests, de chastimens eternels qui luy sont preparez & cependant il dort, il se repose & se diuertit comme s'il n'auoit rien à craindre. Mais Dieu portant compassion à l'insensibilité de son disciple, il enuoya son Ange qui le poussa rudement, qui l'esueilla de son dangereux sommeil, qui luy commanda de se leuer promptement, de prendre ses habits & de le suiure. Aussi la diuine Bonté voulant retirer cette ame pecheresse de la mort eternelle à laquelle ses pechez l'ont desia condamnée, & où elle se conduit insensiblement, il la pousse, il la

presse, il l'esueille par ses inspirations, il luy fait connoistre son peril, & luy dit au fond du cœur, que si elle desire se sauuer, il faut qu'elle quitte promptement le monde pour entrer en Religion, & receuoir de son habit.

Apprenez icy la force de la grace victorieuse de vostre vocation qui a peu vaincre en vn moment les mauuaises habitudes que vous auiez contracté en plusieurs années. Car n'est il pas vray que vous estiez adonné à plusieurs vices dans le monde, que plusieurs personnes vous en auoient aduerty, que plusieurs predicateurs vous auoient menacé des iugemens de Dieu, si vous ne changiez de vie, que plusieurs fois vous vous en estiez confessé à dessein de vous en amender, mais que plusieurs fois aussi vous estes malheureusement retombé dans les mesmes fautes, y croupissant volontairement nonobstant la brieueté de la vie, & sans crainte ny de la mort, ny des iugemens de Dieu, ny des peines, ny des mauuaises volontez du diable qui demandoit auec de grandes instances la permission de vous emporter, comme chose sienne, puis que vous n'apparteniez plus a Dieu? Mais enfin la diuine Bonté a eu pitié de vostre misere, pensant à vous lors que vous le mettiez en oubly, faisant dessein de vous sauuer dans vn temps que vous l'offenciez dauantage, & voulant par vn priuilege particulier vous mettre au nombre de ses seruiteurs & de ses meilleurs amis, lors que vous auiez les armes au poing pour le persecuter à outrance: de sorte que vous en ressentez maintenant les bons effets: car par la grace de Dieu depuis que vous estes entré dans la Religion, & que vous vous estes resolu d'en prendre le saint habit, vous ne tombez plus dans ces vices notables qui vous estoient si familiers au monde, qui vous maistrisoient auec tant d'empire, & dont vous ne pouuiez vous defaire, nonobstant toutes vos bonnes resolutions.

CINQVIESME POINT.

5. P. Transeuntes autem primã, & secundam custodiã, venerunt ad portã ferream, quæ ducit ad ciuitatem, quæ vltrò aperta est eis.

CONsiderez que le Roy Herodes auoit fait fermer la porte de la prison où estoit S. Pierre, auec vne porte de fer, afin qu'il fust mieux gardé, & ne peust en aucune maniere eschaper de ses mains. Mais que nous represente cette porte de fer, sinon le dereglement des sens, & la violence des passiõs qui tiennent l'ame en captiuité. Ce sont en effet des portes par où passent tous les obiets qui entrent en l'ame: mais elles sont de fer, à cause de leur corruption, & des obiets vicieux qu'elles reçoiuent, qui corrompent l'esprit. Neantmoins toutes les inuentions d'Herodes ne peurent empescher que l'Ange ne deliurast le pauure saint Pierre, car aussi tost qu'il se presenta deuant cette porte de fer, elle s'ouurit par la vertu diuine; Et en mesme temps que la grace s'est emparée d'vne ame, il faut que tous les sens, & toutes les passions cedent à sa force, pour la laisser operer des bonnes œuures sans empeschement & sans contrainte, ô! vertu puissante deuant laquelle tout plie & rien ne resiste. ô! triomphe de la grace victorieuse qui brize les fers, rompt les chaisnes, & ouure les portes de fer pour mettre l'ame en liberté.

Resouuenez vous donc que vous faisiez autrefois vn si mauuais vsage de vos sens exterieurs & interieurs, qu'ils sembloient autant de portes d'enfer par qui entroient toutes sortes d'obiets vicieux qui vous conduisoient dans le precipice. Car la vanité entroit par vos yeux, les blasphemes par vostre bouche, la medisance par vos oreilles, la gourmandise par vostre goust, la volupté par vostre tact & par le reste de vos sens. La passion d'amour vous tentoit, l'auarice vous rongeoit, la superbe vous captiuoit, la colere vous enflammoit, la paresse vous retenoit, la crainte vous saisissoit, l'esperance vous inquietoit, enfin vous estiez retenu dans le peché par autant de passions qui vous portoient à le commettre. Mais O! Prodige des misericordes de Dieu, qui a rompu toutes ces portes de fer pour vous mettre en liberté en vous inspirant de quitter le monde, & d'entrer en la Religion, puis que maintenant par la grace de Nostre Seigneur vos yeux sont fermez à la vanité, vostre bouche aux iuremens, vos oreilles à la medisance, vostre goust à la gourmandise & tous vos sens à la volupté: ne respirans plus que d'embrasser la mortification, faire penitence, chanter les loüanges de Dieu, d'entendre parler de luy, & contempler des obiets de pieté. O! Metamorphose estrange, qui doit estre attribuée à la grace de vostre vocation, & que vous deuez bien cultiuer par vne grande fidelité au seruice de Dieu, de peur qu'il ne la retire s'il s'apperceuoit que vous en fissiez vn mauuais vsage.

SIXIESME POINT.

6. P. Nunc scio verè quia misit Dominus Angelum suum, & eripuit me de manu Herodis.

CONsiderez comme saint Pierre estant sorty de la ville, & se trouuant au milieu d'vne campagne, l'Ange qui le conduisoit disparut en vn instant: à lors le pauure Apostre qui iusques à ce temps là s'imaginoit que toutes les merueilles de sa liberté n'estoiẽt que des songes de son imagination rentrant en luy mesme, reconneut la verité du fait, & tout surpris d'vne telle faueur du Ciel, il s'escria d'vne grande ferueur d'esprit: Ie connois maintenant que le Seigneur a enuoyé son Ange pour me desliurer de la captiuité d'Herodes. Aussi quand Dieu trauaille à la conuersion d'vne ame, il luy donne de puissantes graces, qui charment ses sens & ses passions: de sorte qu'il semble que sa partie inferieure soit comme endormie: mais lors qu'estant affermie dans le bien, elle s'apperçoit qu'elle ne succombe plus comme auparauant aux tentations du diable, à lors faisant plus d'estime que iamais de la faueur que Dieu luy a faite, elle remercie sa bonté de l'auoir retirée de la captiuité du diable, qui la dominoit en tyran, & luy commandoit auec la verge de fer.

Apprenés aussi que quand Dieu vous appella du monde à la Religion il charma toutes vos puissances par la douceur de sa grace, qui vous porta de demander auec de grandes instances d'estre admis à l'ordre nonobstant toutes ses austeritez qu'on vous representoit, & que vous ne consideriez que comme des songes qui ne vous donnoient aucune peine en l'esprit. Mais enfin y estant receu en la compagnie des seruiteurs de Dieu, vous trouuez que vostre ame est en pleine liberté pour faire tout le bien ...

elle a l'inspiration dans toute l'estenduë de sa ferueur, sans pouuoir en estre retardée par aucune tentation du diable ; En suitte de quoy faisant plus d'estime que iamais de la grace de vostre vocation, vous auez suiet de dire. C'est maintenant que ie reconnois plus que iamais les bontez que Dieu a pour moy, en m'appellant à la sainte Religion, parce qu'en effet ie ressens que i'ay plus de forces que iamais pour resister aux tentations du diable, que mon courage s'augmente tous les iours aussi bien que ses attaques, que mes cheutes sont moins frequentes que par le passé, que i'apprehende maintenant de commettre des fautes legeres dont ie ne faisois autre fois aucun stimule de conscience. O ! Que son saint Nom soit beny de m'auoir fait vne telle grace dont i'estois entierement indigne. O ! Ie prie tous les saints de l'en remercier de ma part, afin qu'il luy plaise me la continuer dans le dessein que i'ay de le seruir fidellement toute ma vie.

SEPTIESME POINT.

7. P. Et de omni expectatione plebis Iudæorum.

CONsiderez que le saint Apostre remercia encore Nostre Seigneur de ce que l'ayant tiré miraculeusement de prison, il l'auoit aussi deliuré de la mauuaise volonté du peuple Iuif, qui s'attendoit de le mal traittes le lendemain iusques à le mettre à mort. Et c'est encore le remerciement que toute ame tirée de la seruitude du peché doit faire à Dieu pour reconnoissance d'vn tel bien-fait: mais auec d'autant plus de ferueur, que la mort de l'ame est beaucoup pire & plus à craindre que celle du corps. Ce peuple Iuif c'est le monde qui a de belles apparences, & qui fait de grandes promesses; qui loge ses amis à leur aise dans de magnifiques palais, qui leur donne des charges honorables, & des biens en abondance, qui les diuertit par des voluptez & des delices pour vn temps, mais qui les attend à la mort pour les despoüiller de tous ces biens, de tous ces honneurs, de tous ces plaisirs ; & pour se mocquer du peu de conduite de ceux-là qui ont fait fondement sur des choses qui deuoient passer si legerement, qu'il a fallu quitter, apres en auoir receu le coup de la mort, & dont ils auront vn regret eternel.

Apprenez, mon frere, que vous auez grand suiet de redoubler vos actions de graces, enuers l'infinie bonté de Dieu, qui vous a non seulement desliuré de la captiuité du diable, mais aussi de la seruitude & des fauces maximes du monde. Car d'où vient que vous auez si facillement abandonné la compagnie de vos parens & de vos amis auec qui vous auiez tant d'attaches, & contracté de si longues habitudes ? Qui vous a fait quitter tous vos biens, pour la conseruation desquels vn peu au parauant vous auiez exposé vostre vie ? Qui vous a persuadé de mespriser les honneurs, dont vous faisiez autre-fois tant destime ? Mais comment auez vous volontairement embrassé vne vie la plus pauure, la plus humble, & la plus austere, qui se pratique en l'Eglise de Dieu ? Ah ! mon frere, ce changement ne s'est pas fait par vostre propre esprit, mais par la main du tres-Haut, qui a tiré le rideau de deuant vos yeux, pour vous faire co-

noistre le monde tel qu'il est, & le mépriser ensuite comme vous faites: de sorte qu'on peut dire que vous connoissez maintenant les trompeties du monde, & qu'auparauant vous estiez vn aueugle qui ne les voyoit pas: que vous estes parfaitemēt libre d'esprit dās la Religion pour trauailler sans empéchemēt à la grande affaire de vostre salut, & que dans le siecle vous ne l'estiez pas, mais l'esclaue des vanitez du mōde, & l'idolatre de vos plaisirs qui vous retenoiēt enlassé par leurs charmes, & vous empéchoient de vacquer au seruice de Dieu, en qui consiste tout vostre bon heur. O! Que vous estes obligé de l'aimer cordialement pour vous auoir fait vne faueur si importante. O! Que vous deuez tenir la grace de vostre vocation tres chere, par le moyen de laquelle vous estes déliuré de la compagnie de ceux qui vous vouloient rendre miserable comme eux.

HVICTIESME POINT.

8. P. Et vt cognouit vocem Petri, prægaudio non aperuit ianuam.

COnsiderez que dans le temps de l'emprisonnement de saint Pierre, toute l'Eglise estoit en peine: en pleurs, & en prieres cōtinuelles pour sa deliurance, comme celle qui s'interessoit beaucoup pour conseruer la vie de son Chef: Mais aussi-tost que les fidels apprirent qu'il estoit sorty de prison, & mis en liberté par miracle, vn chacun prist part à sa déliurance, auec des demonstrations d'vne ioye publique, & d'vne resioüissance vniuerselle qui ne sont pas croyables. Et c'est ce qui arriue tous les iours quand le pecheur tombe & qu'il se releue. Car s'il est en peché, dans la haine, & la disgrace de Dieu, toute l'Eglise militante & triomphante s'interessent pour sa conuersion. La triomphante prie, la militante pleure, & toutes deux concourent ensemble afin de demander à Dieu les graces necessaires pour le retirer de son mauuais etat: Mais si tost qu'elles ont obtenu l'effet de leurs prieres, il se fait vne resioüissance publique au Ciel pour la conuersion du pecheur, dit Nostre Seigneur, parce que le Pere de famille a recouuert son prodigue qu'il tenoit perdu, & la Mere de famille a retrouué sa pierre precieuse qui estoit esgarée.

Resouuenez vous aussi, mon frere, que vous auez peut estre autre fois causé beaucoup de tristesse à vos parens & à vos amis par vostre libertine, lors que vous mesprisiez leur aduis, pour suiure le mouuement de vos passions desreglées, qui vous emportoient comme vn torrent impetueux dans les abismes du vice. Mais vous ne sçauez peut-estre pas qu'ils ont plusieurs fois souhaité vostre mort, quoy qu'ils vous eussent donné la vie; & qu'ils ont souuent prié Dieu ou de vous conuertir à luy, ou de vous retirer de ce monde, pour ne vous pas voir si desbauché, si vicieux, si desobeissant à leurs volontez, & si mauuais obseruateur de ses loix. Enfin Dieu a exaucé leurs prieres, il vous a esclairé pour vous faire connoistre vostre erreur, & la perdition prochaine de vostre ame: il vous a donné le courage de vous défaire du monde, & de ses plaisirs où vous auiez tant d'atache: il vous a fait conceuoir vn regret de vostre vie passée: il vous a inspiré d'en venir faire penitence dans la Religion, de sorte que vous voyla parfaitement conuerty à Dieu; O! Quelle ioye au Ciel & en la terre

entre

entre les Anges, & parmy les hommes qui vous voyent maintenant rendre l'obeïssance que vous deuez à vostre Createur, & en estat de le seruir toute vostre vie en la compagnie de ses fidels seruiteurs : dans l'esperance de vous voir vn iour pour compagnon de leur gloire. Ores c'est à vous maintenant de si bien ménager la grace de vostre vocation de laquelle depend vostre salut, que vous la conseruiez iusqu'à la mort. Car si vous venez vne fois à la perdre par vostre faute, vous aurez suiet de craindre que tout ne soit perdu pour vous : mais pour vous en preseruer, faites les suiuantes resolutions, & les obseruez iusques à la fin.

Affections & resolutions.

Diuin Iesus si saint Pierre vostre Apostre vous a de grandes obligations pour l'auoir deliuré de la prison d'Herodes, & de la mauuaise volonté du peuple Iuif, ie vous en ay beaucoup d'auantage de m'auoir retiré du monde où i'estois l'esclaue de Satan par les mauuaises habitudes que i'auois contracté dans la vie. Si vous luy auez sauué la vie du corps par le ministere d'vn Ange, vous m'auez rendu celle de l'ame par l'entremise de vostre grace que i'auois mal-heureusement perduë en vous offençant; Si vous auez éclairé sa prison obscure par vne lumiere celeste, vous m'auez fait connoistre par vostre inspiration le miserable estat où se trouuoit mon ame dans le siecle, quand elle y estoit en peril de se perdre. Si vous l'auez tiré de prison nonobstant les gardes qui l'enuironnoient, vous m'auez fait sortir du monde malgré les sentimens de mes parens & de mes amis, qui me détournoient de mon pieux dessein. Si vostre puissante vertu a rompu les chaisnes de Saint Pierre, vostre grace diuine ma pardonné mes pechez qui me tenoient captif : Si vostre Ange l'a reueillé de son someil pour se mettre en liberté, vos lumieres m'ont fait rentrer en moy mesme pour m'exciter de trauailler fortement à mon salut lors que i'y pensois le moins. Si vous auez fait miraculeusement ouurir toutes les portes & mesme celles de fer de la prison d'Herodes pour donner passage à vostre Apostre, vous auez aussi tellement moderé toutes les puissances de mon ame, & toutes les facultez de mon corps, qu'elles ne m'empeschent plus de vous seruir, comme elles faisoient autre fois, Si le saint Apostre eut pouuoir d'exercer sa charge de Pasteur vniuersel apres estre sorty de prison, ie me trouue aujourd'huy par vos infinies misericordes dans vne parfaite liberté d'esprit pour operer mon salut & m'exercer dans les actions de pieté. O! Ie reconnois maintenant que si tous les fideles tesmoignerent tant de ioye pour la desliurance de saint Pierre, c'est auec beaucoup plus de raison que les Anges font feste au Ciel pour la conuersion de mon ame. Mais toy, mon ame, ame disie desliurée de la captiuité du monde, ame libre, ame seruante de Iesus-Christ, quelles seront les actions de graces que tu rendras à ton Souuerain Seigneur pour tant de faueurs qu'il ta faites. Car si tu n'as rien, que luy offriras-tu pour reconnoissance de ses graces ? & s'il n'a besoin de rien, que receura-t'il de ta pauure misere. Ah! mon ame, comme tu n'as rien, Dieu aussi ne te demande rien que toy, mais c'est toy qu'il veut;

& c'est toy seul qu'il desire, non pour en deuenir plus riche, mais pour te perfectionner dauantage par la distribution de ses graces, & par la participation de sa gloire. C'est à toy maintenant de concourir à toutes les bonnes volontez qu'il a pour toy, en affermissant ta vocation par les bonnes œuures, & par vne fidelle cooperation à toutes ses graces. O! mon ame tu ne manqueras pas d'ennemis, & de trauerses durant l'année de ta probation, qui s'efforceront de te faire quitter le chemin encommencé de la perfection: Le monde se representera dans ton esprit auec toutes ses vanitez, la chair te pressera auec ses aiguillons, & le diable suruenant auec ses tentations te fera voir tant de faux iours, & allumera dans ton cœur tant de feux, que tu auras bien de la peine à les esteindre, si tu n'y remedie de bonne heure par trois fortes resolutions que tu dois prendre maintenant. La premiere de te defier entierement de toutes tes lumieres & de tous tes desis particuliers, par ce que tu n'as aucune experience dans les voyes de l'esprit, & dans les pratiques de la vertu. La seconde, de te soumettre parfaitement aux bons aduis de tes superieurs, puis que Dieu te les a donnez pour te seruir de conduite. La troisiesme, de vouloir seruir Dieu fidellement tout le temps de ta vie sans iamais retourner en arriere pour tout ce qui te pouroit arriuer, puis qu'il n'y a rien de plus honorable ny de plus vtile que d'estre au seruice d'vn si grand Maistre: Voyla, mon ame, les trois principales resolutions qu'il te faut renoueller tous les iours durant ton année de probation, pour te munir contre les tentations de tes ennemis, & que tu dois commencer maintenant en disant d'vne grande ferueur d'esprit.

Ie vous remercie, mon Dieu, des misericordes & de l'honneur tout ensemble, que vous me faites quand vous me retirez du monde vray lieu de perdition, pour m'appeller dans vostre sainte maison, en la compagnie de vos seruiteurs. Helas! Que meritois-ie au plus fort de mes offences? sinon des chastimens tres seueres, & d'estre a iamais priué de vostre presence, puis que ie traitois vostre diuine Majesté auec tant de mespris. Helas! Que serois-ie deuenu si vous m'eussiez traité selon mes demerites? Mais quoy? vostre Bonté infinie a triomphé de mes malices en me comblant de ses graces dans vn temps que i'en estois plus indigne. Vous m'auez appelle a vostre seruice, vous auez rompu les liens qui me tenoient captif, vous auez applany toutes les voyes difficiles de ma vocation, vous auez leué tous les obstacles qui s'opposoient à l'execution de vostre dessein, mais auec tant de force & de douceur, que ie n'aurois iamais creu pouuoir arriuer au point où ie me trouue maintenãt sans vne assistãce toute speciale de vostre bonté, qui tient du miracle. O! graces vous en soient à iamais renduës dans le Ciel par tous les esprits bien-heureux, que ie supplie vouloir suppléer à celle que ie vous dois, & que ie suis incapable de vous rendre. Mais comme ie connois, diuin Iesus, mes foiblesses & mes inconstances pour pouuoir correspondre fidelement au dessein de ma vocation, ie vous supplie de m'y vouloir aider par vostre grace, par vos merites, par les intercessions de tous les saints, & par les prieres de la sainte Vierge vostre Mere, & ma tres honorée Dame, entre les mains de laquelle ie re-

mets tous mes interests, & que ie fais specialement la depositaire de ma vocation pour me la conseruer contre l'effort de tous mes ennemis qui me la disputent. Cependant ie fais resolution de plustost mourir que de la quitter, puis que vous declarez que celuy là n'est pas propre pour le Royaume des Cieux, qui ayant mis la main à la charuë, vient à regarder en erriere, c'est à dire que le Religieux qui ne poursuit pas le trait de sa vocation, est en peril de se perdre : mais ie vous prie, mon Dieu, de m'en vouloir preseruer par vos infinies misericordes. Ainsi soit-il

SAVLVS ADHVC SPIRANS MINARVM, & cædis in Discipulos Domini, accesit ad Principem Sacerdotum, & petiit ab eo Epistolas in Damascum ad synagogas: vt si quos inuenisset huius viæ viros, ac mulieres, vinctos perduceret in Ierusalem. Et cum iter faceret, contigit vt apropinquaret Damasco: & subito circumfulsit eum lux de cœlo, Act. 9.

Saul s'en alla trouuer le Prince des Prestres dans vn esprit de menaces, & vn desir de mettre à mort les Disciples du Seigneur: luy demandant des ordres adressans aux synagogues de Damas, afin que s'il y rencontroit des Chrestiens, hommes ou femmes, il les amenast liez en Ierusalem. Et comme il estoit en chemin tout proche de la ville, voicy qu'vne lumiere du Ciel l'enuironna.

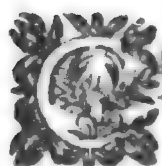
CONSIDERATION.

Sur la miraculeuse conuersion de l'Apostre saint Paul.

Pour seruir d'instruction aux personnes Religieuses qui se veulent disposer à la profession de leurs vœux, en considerant

1. Quel est l'etat de la vie Religieuse, qu'on desire embrasser.
2. Quels sont les moyens qui nous y peuuent maintenir auec l'aide de Dieu, à sçauoir, le despouillement des biens exterieurs.
3. L'humilité d'esprit.
4. La mortification des sens.
5. L'austerité de la vie.
6. Le renoncement à la propre volonté.
7. La conformité de nostre volonté à celle de Dieu.
8. La pureté d'intention.
9. La patience dans les aduersitez.
10. L'exercice de l'oraison mentale.

PREMIER POINT.



Onsiderez que saint Paul estoit en estat de perdition, lors que poussé d'vn faux zele il persecutoit cruellemēt l'Eglise de Dieu auec le glaiue, dont il se seruoit pour extermine tous les Chrestiens, aussi bien que le nom de Iesus-Christ, s'il eust peu. Mais la misericorde de Dieu le preuint pour l'appeller à son seruice dans vn temps qu'il y pensoit le moins, & qu'il sembloit y apporter plus d'opposition: car comme il alloit en Damas armé de fer & d'authorité pour prendre tous les Chrstiens qu'il y trouueroit, & les emmener

pieds & mains liez dans les prisons de Ierusalem, nostre Seigneur luy apparult en chemin, luy parla & le conuertit à soy; mais ô prodige de la grace victorieuse ! de furieux qu'il estoit, elle le rendit en vn instant doux comme vn agneau; de pesecuteur de l'Eglise, Predicateur de l'Euãgile; de Iuif, Chrestien, de Pharisien Apostre; de ministre de Satan, vn vaisseau d'election, pour porter le nom de Iesus Christ dans tous les païs du monde. Car dés ce bien-heureux moment le saint Apostre se consacra entierement au seruice de Dieu, & y perseuera auec tant de zele & de fidelité, que nous le pouuons prendre pour l'vn des parfaits models de la vertu Chrestienne & Religieuse, que Dieu nous ait laissé dans son Eglise.

Aprenez, mon frere, que vous vous trouuiez en grand peril de vostre salut, aussi bien que l'Apostre saint Paul, lors que vous persecutiez dans le siecle le saint nom de Dieu, non sous pretexte de la Religion comme luy, mais par vn si grand nõbre de pechez, qu'il sembloit que vous luy eussiez declaré la guerre, & neantmoins lors que vous deuiez attendre vne sentence de mort eternelle pour punition de vos crimes, la bonté de Dieu a donné vn arrest de vie en vostre faueur, vous inspirant de quitter le monde, où vous vous perdiez & d'entrer en la S[te] Religiõ pour l'y seruir toute vostre vie auec beaucoup de perfection & satisfaction interieure de vostre ame : de sorte que par la force de vostre vocation, de pecheur vous estes deuenu iuste; d'auorton du diable, enfant de Dieu, de partisan du monde, disciple de Iesus-Christ, d'esclaue libre, de libertin Religieux, de voluptueux amy de la Croix; O ! que l'etat Religieux est noble & encien, puis qu'il reconnoist Iesus-Christ pour son instituteur, & les saints Apostres pour ses premiers obseruateurs comme ceux qui en ont fait les vœux, & les ont gardez toute leur vie. C'et etat est saint, parce qu'il consacre la personne au culte de Dieu; il est diuin parce qu'il est institué par Iesus-Christ: il est sublime, parce qu'il surpasse les forces & les sentimens de la nature: il est parfait, parce qu'il tend à la perfection par la pratique des conseils de l'Euangile : Il est l'honneur de l'Eglise, non seulement parce qu'il est approuué par son authorité : mais principalement parce que cependant que le commun de ses enfans se contente d'accomplir seulement ce que le Fils de Dieu son espoux leur commande sous peine d'anatheme, & de la damnation eternelle de leurs ames, les Religieux, comme des enfans bien nez, se soumettent à toutes les volontez de leur diuin Pere, pour luy obeir esgallement en tout ce qu'il commande, & qu'il conseille. Et afin de luy donner toutes les preuues du desir qu'ils ont de ne se retirer iamais de son seruice, ils s'engagent par vœu solemnel à l'obseruance des trois vœux de pauureté, chasteté, & obeissance, non pour vn temps limité, mais pour tousiours : luy consacrant ainsi leurs personnes & leurs vies; leurs puissances & leurs actions : leur liberté & le droit de la pouuoir reprendre afin d'honnorer ainsi dauantage la souueraine Majesté de Dieu, & s'attacher plus fortement à son seruice. O ! sacrifice de la volonté de l'homme beaucoup plus agreable à Dieu que celuy des animaux de l'ancienne loy; & que sa diuine Majesté accepte auec des complaisances, & des retours de benedictions celestes sur la personne qui luy en fait present. Puis qu'en

mesme temps que les vœux sont prononcez, la coulpe de tous les pechez est pardonnée: les peines deuës à la diuine iustice sont remises; l'ame sanctifiée par la grace; la personne consacrée au culte de Dieu; & la promesse solemnelle luy est faite de la vie actuelle, si elle garde fidellement ce qu'elle a promis à Dieu.

SECOND POINT.

CONsiderez que si les Apostres ont esté Religieux comme asseurent le sanits Peres, ils en ont fait les vœux entre les mains de N. Seigneur & les ont autant fidellement gardez qu'ils estoient compatibles auec leur fonct ons Apostoliques. Considerés encore que si ces vœux se faisoient par les Apostres le iour qu'ils estoient admis par le Fils de Dieu à l'Apostolat pour les affermir dans la bonne volonté qu'ils auoient de le suiure par l'obligation qui est inseparable du vœu, sans doute ce fust aussi le iour de la conuersion du grand saint Paul, que ce bien-heureux Apostre fit les vœux de pauureté, de chasteté & d'obeissance, en qui consiste essentiellement l'etat Religieux: Et ce qui nous confirme d'autant plus dans cette pensée, c'est que nous voyons que tous les moyens les plus auantageux qui peuuent aider vn Religieux à l'obseruance de ses vœux, se rencontrent dans les circonstances de sa conuersion miraculeuse, & dans la pratique de sa vie. Et premierement quant à la pauureté des biens exterieurs, comme Iesus-Christ n'admettoit personne en sa compagnie qu'il n'eust vendu ses biens, & n'en eust donné l'argent aux pauures, qui doute qu'il ne demanda cette condition à saint Paul pour le faire son Apostre & comme il nous est figuré en ce qu'il fust renuersé de dessus son cheual par l'eclat de la voix celeste qui luy parla, & delaissé presque seul par tous ceux qui l'accompagnoient, & qui s'enfuirent de luy: comme aussi de ce qu'il ne s'en retourna pas en Ierusalem pour mettre ordre à ses biens deuant que de se faire Chrestien, quoy qu'il preuist bien que les Iuifs s'en pouroient saisir quand ils en auroient la nouuelle, continuant ainsi toute sa vie dans ce parfait despoüillement de tous les biens exterieurs qui ne luy estoient pas necessaires, comme il asseure luy mesme par ces paroles, *His contenti simus*. Ayant de quoy viure & nous couurir, soyons contens du reste, & ne recherchons rien dauantage.

Aprenez, mon frere, que dans la retraite que vous auez commencée pour vous disposer à vostre profession, vous ne deuez pas tant penser à l'affermissement de vostre volonté sur le sujet d'vne si sainte action, qu'on suppose desia toute resoluë, comme aux moyens conuenables qu'il vous faut prendre pour obseruer exterieurement & interieurement vos vœux quand vous les aurez promis à Dieu. Et premierement pour ce qui est de la sainte pauureté. Vous deuez sçauoir qu'elle est necessaire aux Religieux pour les desliurer de beaucoup de soins, pour les conseruer en paix, & pour les retirer du commerce du monde, afin qu'ils ayent plus de temps & de commodité de pouuoir seruir Dieu. Mais si vous desirez en garder le vœu dans sa pureté, & comme vostre Regle vous y oblige, retenez & obseruez les regles suiuantes.

La premiere, que la nature suppose beaucoup de fauces necessitez dont vn peu de ferueur d'esprit trouue qu'on se peut facilement passer.

La seconde, que celuy là se trompe notablement qui s'imagine pouuoir auoir toute ses commoditez temporelles, & garder parfaitement le vœu de pauureté.

La troisiesme, que si la pauureté volontaire est vne vertu, vous serez d'autant plus vertueux que vous serez plus pauure.

La quatriesme, que toutes les choses qui seront à vostre vsage, ressentent la pauureté selon la quantité & la qualité, en laissant le superflu si le peu vous suffit; & vous contentant du vil, si le precieux n'est pas necessaire.

La cinquiesme, que vous ne pensiez pas que la pauureté ne soit que pour ceux qui ne peuuent rien auoir; puis qu'elle n'éclate iamais dauantage que dans la priuation volontaire de l'abondance des choses qu'on nous presente, & dont nous pouuons auoir l'vsage.

La sixiesme, en quelque condition que vous soyez n'ayez pas honte de la sainte pauureté, mais faites en sorte qu'elle reluise dans toutes vos actions, & dans toutes les choses qui seront à vostre vsage. O! Que vous serés agreable à Dieu, si vous pratiquez toute vostre vie ces six regles, parce qu'elles vous mettront dans le veritable esprit du vœu de pauureté, qui mesprise les biens temporels, pour s'enrichir des eternels.

TROISIESME POINT.

COnsiderez que le Fils de Dieu reconnoissant l'orgueil de la nature humaine, il s'incarna pour la reformer, mais par vne humilité d'esprit la plus profonde au regard de son Pere, qui puisse iamais estre pratiquée sur la terre: comme celuy qui a demeuré toute sa vie dans le resouuenir du souuerain domaine qu'il auoit sur sa personne humanisée, & qui a vescu dans vne parfaite soumission à tous ses ordres sans aucune contradiction d'esprit. Et c'est pourquoy desirant former l'esprit de ses Apostre sur le modelle de cette sublime pratique d'humilité, il leur dit ces belles paroles. Aprenez de moy que ie suis doux & hũble de cœur: & dans vne autre rencontre voulant corriger la vanité de leur esprit lors qu'ils sembloient vouloir ambitionner la premiere place en sa compagnie, il leur dit qu'il appartenoit aux Roys des Gentils de commander à leurs suiets, mais que pour eux, celuy là seroit le plus grand qui deuiendroit le plus petit, & auroit moins d'estime de luy mesme. Ce fut aussi l'instructon que Iesus-Christ donna à son nouuel Apostre saint Paul quand il le conuertit, en le renuersant par terre, pour luy apprendre l'humilité desprit, mais qu'il a parfaitement bien retenuë & pratiquée toute sa vie, comme nous remarquons dans ses épistres, où par vn profond sentiment d'humilité il n'ose se nommer enfant de Iesus-Christ, mais se dit vn miserable auorton du Christianisme, le plus grand pecheur du monde, & le moindre de tous les Apostres.

Apprenez aussi que la priuation des commodités de la vie sert de peusi

elle n'est accompagnée de la pauureté d'esprit, puis que l'homme paroist d'autant plus miserable, qu'il se trouue en mesme temps priué des biens exterieurs du corps, & de la vertu interieure de l'ame. C'est pourquoy nostre Seigneur n'appelle pas toute sorte de pauures heureux, mais seulement *les* pauures d'esprit, qui n'ont rien, & ne desirent rien; & qui se contentans de la possession de Dieu seul au dedans d'eux mesme, se priuent volontairement des richesses de la terre & de l'estime des hommes, afin de mieux posseder le souuerain bien en qui se retrouuent tous les biens. Car si c'est le cœur principalemēt que Dieu demande en sacrifice, comme n'ayant fait la creature raisonnable que pour estre aimé par elle: qui ne luy presenteroit que ses biens, sans luy soumettre son esprit, feroit iniure à l'honneur qui est deu à vne si haute Majesté, en luy offrant la moindre portion, & retenant la meilleure pour soy. Que si vous voulez donc en effet acquerir la parfaite pauureté d'esprit, obseruez les regles suiuantes.

La premiere, n'estimez rien que Dieu sur la terre, & vous ne desirerez iamais que les moyens qui conduisent à luy.

La seconde, persuadez vous qu'il n'y a point de plus grande proprieté au monde que celle de l'esprit; que c'est celle dont on se deffait le moins & qu'on retient ordinairement iusques à la mort, qu'oy qu'on se soit dépoüillé de tous les biens exterieurs du corps.

La troisiesme, n'attendez point de repos en cette vie, que vous n'ayez remis vostre esprit dans son centre, par la cognoissance de son neant: & que vous ne le faciez continuellemēt tendre à sa fin, par vne entiere soumission à celuy de Dieu.

La quatriesme, ne vous preferez iamais à personne, non pas mesme au plus grand pecheur du monde, puis que vous ignorez l'etat interieur de son ame: car peut-estre que depuis son peché il s'est parfaitement conuerty à Dieu par la penitence, & que vous en estes esloigné par vostre orgueil.

La cinquiesme, viuez sur terre comme l'esclaue de tous le hommes; vous persuadant que Dieu vous a mis au monde pour y seruir ses creatures & n'estre seruy de personne: reputant à grande faueur qu'ils vous souffrent en leur compagnie.

La sixiesme, quelque diligence que vous apportiez au seruice de Dieu, ne croyez iamais luy auoir esté assez fidele, ains persuadez vous seulement, comme il est vray en effet, qu'il vous a fait beaucoup de graces, mais que vous vous en estes tres mal seruy. Enfin resouuenez vous que l'estime de soy mesme & la croyance d'estre arriué à l'etat de la perfection a esté la cause de la ruine de plusieures ames.

QVATRIESME POINT.

CONsiderez que nostre Seigneur voulût que ses Apostres gardassent la chasteté conformement à l'exemple qu'il leur en donnoit pour plusieurs raisons: la premiere affin qu'ils fussent plus saints de corps, & d'esprit

prit : la seconde affin qu'ils peussent faire leurs prieres auec moins d'empeschement, & de distractions. La troisiesme, afin de vacquer plus librement aux fonctions Apostoliques, qui les obligeoient d'aller par le monde & de trauailler vniquement à la conuersion des ames, ce qui semble dailleurs incompatible auec les soins qu'il faut apporter pour l'education d'vne famille. La quatriesme : affin que leurs predications en feussent plus efficaces pour toucher les peuples, quand ils voioient des hommes viure en Anges sur la terre comme s'ils n'eussent eu ny corps, ny passions. Et ce fust le don de cette belle vertu de la chasteté que l'Apostre receut, & qu'il voua à Dieu quand il se conuertit à luy, mais qu'il conserua toute sa vie auec vn soin merueilleux, exhortant vn chacun de garder, le celibat comme estant vn etat plus parfait que celuy du mariage: desirant que les Vierges se mariassent plus tost en esprit auec Iesus Christ par le don de la Foy & par les biens d'vne sainte Charité, qu'auec les hommes de la terre : fuiant la conuersation des femmes, quoy qu'honestes & de bonne renommée, affin d'euiter les tentations du diable & les aiguillons de la chair, qui donnent desia assez de peine à reprimer, sans en faire naistre les occasions par la proximité des obiets. Et ce fust pour luy apprendre de s'en priuer absolument, que Dieu le rendist aueugle le iour de sa conuersion, ne voiant aucun obiet de ses yeux, iusques à ce qu'il fust baptisé par Ananias : aussi ne faut pas s'estonner si apres vne telle mortification de la veuë, qu'il continua toute sa vie, il deuint si chaste, qu'il se donne luy mesme en exemple aux fidels, desirant qu'ils fussent semblables à luy en pureté du corps.

Apprenez que la chasteté est vne vertu essentielle à la condition du Religieux qui le met en etat de mieux seruir Dieu par la priuation des plaisirs du corps. O ! que la chair est vn cruel tyran, qui corromp les sens, allume les passions, assuietit l'esprit au corps, & rend l'ame esclaue de ses cõcupiscences. Mais la chasteté tout au contraire reforme les sens, modere les passions, soubmet le corps à l'esprit, & retient les mouuemens de la concupiscence pour mettre l'ame en liberté, & luy donner le moyen de s'esleuer plus facillement à Dieu par la priere. Mais comme le cœur ne desire que ce que l'imagination luy presente, & qu'il n'y a rien en l'imagination qui n'ait passé par les sens; si les sens sont bien fermez, l'imagination ne sera souillée d'aucun mauuais obiet, n'y le cœur tyranisé d'aucun appetit desordonné: mais entre tous les sens qui peuuent plus facillement corrompre la chasteté, on en remarque deux principaux, dont le premier est celuy de la veuë, qui represente plus viuement les obiets deshonestes à l'imagination, & qui fait plus d'impression au cœur : c'est pourquoy si vous desirez garder vostre veüe de chasteté dans la perfection que Dieu demande de vous, & qui est conforme à vostre etat ; obseruez les regles suiuantes.

La premiere. Ne vous imaginez pas que la mortification des yeux qu'on recommande si fort aux nouices, & qu'on leur fait obseruer auec tant de rigueur soit seulement vne ceremonie de bienseance qu'on leur fait pratiquer par maniere d'exercice quand ils sont ieunes: mais croyez qu'elle est

aussi absoluement necessaire aux antiens pour recueillir leur esprit au dedans, & repousser les mauuais obiets qui viennent du dehors : & que le Religieux qui en neglige la pratique en receuera tost ou tard vn notable dommage en son ame.

La seconde. Sachez que l'esprit du Religieux qui n'a veu aucun obiet capable de resueiller l'aiguillon de la concupiscence, en demeure beaucoup plus tranquille dans ses prieres, & moins attaqué de tentations, que celuy qui admet chez soy de mauuais hostes, & dont il a bien de la peine de se deffaire.

La troisiesme. Ne vous contentez pas seulement de la mortification de tous les obiets deshonestes, pour estre parfaitement chastes : mais de plus retranchez aussi tous les curieux qui ne sont point necessaires, si vous desirez plaire à Dieu, & deuenir vertueux.

La quatriesme. Retirez vous soigneusement de toutes les compagnies autant que la charité, l'obeissance, vostre besoin, & vostre condition vous le pourōt permettre : par ce qu'il n'y a rien à gagner auec les creatures, mais tout à perdre : & prenez garde que vous n'en reuiendrez iamais comme vous y estes allé.

La cinquiesme. Fuiez plus que la mort la familiarité des femmes, dont les regards attaquent les sens, les discours amolissent le cœur, & la presence gaigne enfin l'esprit de celuy qui s'engage trop temerairement dans leur conuersation & qui n'est pas assez sur la garde de soy mesme, pour en éuiter le peril.

La sixiesme. Souuenez vous que vous portez le pretieux thresor de la chasteté dans vn vaisseau d'argile : que la crainte continuelle de le perdre le tient en asseurance : & que la trop grande confience en vos propres forces en sera la ruine si vous n'y prenez garde.

CINQVIESME POINT.

CONsiderez que la vie de nostre Seigneur à esté tres austere par ce qu'il à toûjours estè tres pauure, ne mangeant que ce qu'on luy donnoit par aumosne, non plus que les Apostres qui estoient en sa compagnie, & qui ont enduré en publiant l'Euangile par tout le monde tout ce que des pauures inconnus, & sans argent peuuent souffrir de mesaises & d'incommoditez dans des pays estrangers. Or ça esté par tous ces mauuais traitemens qu'ils faisoient à leur corps, qu'ils se sont conserué sans corruption, ieusnans, veillans, cheminans, & macerans leurs corps, afin de les rendre souples à l'esprit. Et ce fust aussi vne des premieres leçons que Iesus-Christ nostre Seigneur enseigna à Saint Paul le iour de sa conuersion quand il le fist son Apostre : luy donnant d'abord lesprit de la penitence & de l'austerité de la vie, comme nous coniecturons de ce que ce saint Apostre demeura trois iours, & trois nuits sans boire, n'y manger, depuis le premier iour que nostre Seigneur luy apparust iusques à ce qu'il eust esté baptisé par Ananias, & continuant cette sainte pratique dans le cours de sa vie, il chastioit rudement son corps, & le traitoit en esclaue,

comme il asseure luy mesme, de peur qu'en preschant aux autres la voie de salut, il ne deuint reprouué & exclud du Paradis, par le desordre des sens qui attirent l'ame dans vne abysme de perdition, si lon n'a soin de les mortifier.

Apprenez donc que l'austerité de la vie est le second moien & le plus vniuersel dont se soient seruis tous les saints pour demeurer chastes: il est vray que des yeux ouuerts à toutes sortes d'obiets peuuēt beaucoup nuire à l'ame par les mauuaises impressions qu'ils luy donnent, & qu'ils y laissent; mais vn corps bien nourri, & qui est à son aise y cause bien d'autres desordres, par ce qu'il y reueille les idées du vice qui sembloient s'assoupir & se dissiper, il donne de la force aux passions pour se porter à leurs obiets vicieux, & il y allume des feux, dont l'esprit à bien de la peine d'esteindre les flammes; sans en auoir au parauant ressenti de funestes atteintes. Mais il est tres facile d'y remedier pourueu qu'on ait le courage de traiter rudement son corps: car si l'on appriuoise les bestes les plus feroces en les faisant ieusner, & ne leur donnant de la nouriture que par mesure, qui doute qu'on ne puisse rendre le corps souple aux operations de l'esprit, si l'on à soin de le traiter en beste puis qu'il est sans raison; mais affin de vous y comporter auec la prudence requise obseruez toute vostre vie les regles suiuantes.

La premiere. Si vous n'estes fortement persuadé que vostre corps est vostre plus grand ennemy, vous n'aurez iamais le courage de le traiter auec la rigueur qu'ont fait tous les sains, & comme il est conuenable pour n'en point receuoir de dommage.

La seconde. Tenez pour certain qu'il est autant possible de demeurer chaste parmi la bonne chere, & auec la repletion du corps, comme d'estre au milieu d'vn feu & ne pas brusler.

La troisieme. Prenez de telle façon vos necessitez corporelles, soit au boire, ou manger, au chaufer, au repos, & au sommeil, que vous panchiez toûjours dauantage du costé de la mortification, que de la volupté.

La quatriesme. De toutes les choses qui vous seront presentées pour vostre nourriture, prenez toûjours la plus pauure, & en moindre quantité qu'il vous sera possible. Reputant à larcin de consommer ce qui ne vous est pas necessaire.

La cinquiesme. Apprenez que la plus part des maladies viennent plus tost de repletion que d'inanition: & que puis qu'il faut mourir, il est bien plus raisonnable de faire vn sacrifice de vostre corps à Dieu par la vertu de l'abstinance, que de l'engraisser pour estre la curée des vers, & la proye des demons.

La sixiesme. N'ayez aucune attache à la vie, puis qu'il la faut quitter, & vous ne trouuerez aucune difficulté à mortifier vostre corps sans compassion iusques à la mort. Car que vous seruira de prolonger vos iours huit ou dix années dauantage, si la fin en est mauuaise, & si elle aboutit à vne eternité de tourmens? O! que celuy la est peu auisé qui n'a soin que de la vie presente, & qui ne pense point à la future, quoy qu'elle soit si longue, & si importante.

SIXIESME POINT.

COnsiderez que la volonté de l'homme estant deprauée, & rebelle à Dieu, la cause vnicque du peché, & de toutes ses mauuaises suites: ç'a esté principalement pour la reformer que le Fils de Dieu s'est Incarné au monde, & a conuersé auec les hommes pour les remettre dans le chemin du Ciel. Or l'vn des beaux enseignemens qu'il leur a donné pour les maintenir dans l'obeissance, a esté de renoncer à leurs propres volontez: disant à tous ceux qui vouloient viure en sa compagnie: quiconque me veut suiure, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il combatte ses propres inclinations, & qu'il se contredise en toutes choses pour estre du nombre de mes Disciples. Ce fust aussi la leçon qu'il donna à Saint Paul le iour de sa conuersion; car comme il alloit tout furieux en Damas pour y persecuter les Chrestiens, nostre Seigneur l'arresta en chemin, luy fit changer de resolution, & luy en fit prendre en vn instant vne autre toute contraire. Mais leçon admirable dont le Saint Apostre n'oublia iamais la pratique tant qu'il vescut au monde, mortifiant sa propre volonté iusques à la mort, comme il nous en a donné entre autres vn exemple tres-notable sur la fin de sa vie, lors que malgré les inclinations de sa nature contre les mouuemens de sa propre volonté, & nonobstant les persuasions des hommes il s'en alla en Ierusalem, pour y prescher l'Euangile selon le dessein de Dieu, quoy qu'il sçeust par reuelation diuine qu'il y deuoit estre mis en prison, & condamné aux tourmens, comme il fust en effet.

Apprenez que le vœu d'obeissance est la troisieme, mais la principalle partie essentielle de la vie Religieuse, comme celle qui en vnit les parties par ensemble, & qui anime tous les menbres qui la composent. Vne Religion sans obeissance, c'est vn corps sans ame; vn monde sans Soleil; vne armée sans ordre, & sans chef, qui sera deffaite à la premiere attaque, par ce qu'il n'y a personne qui la conduise. Comme la propre volonté est le principal ennemy de l'obeissance, aussi le renoncement à la propre volonté est le premier moyen que vous deuez prendre pour estre parfaitement obeissant toute vostre vie. Car ie veux que vous ayez fait le vœu d'obeissance, & que vous soyez maintenant en resolution d'obeir pour toûjours à vos superieurs, neantmoins si vous n'y prenez garde, vostre propre volonté croissant auec l'age, elle ne manquera pas de vous fournir des raisons apparantes pour tascher de rentrer dans ses droits; & vous monstrer que vous vous pouuez dispenser d'accomplir l'obeissance en beaucoup de rencontres. O sagesse humaine que tu es contraire à l'esprit de Dieu qui est simple, humble, prudant, & soubmis iusques à la mort. ô qu'il y a peu de vrais obeissans au monde, qui veuillent renoncer à leur propre volonté pour faire celle de leurs superieurs. Mais afin de vous aider à pratiquer l'obeissance, obseruez les regles suiuantes qui vous enseigneront les moiens de soubmetre vostre iugement particulier à celuy des hommes pour l'amour de Dieu.

La premiere. Resouuenez vous que vostre propre volonté est capable de vous faire plus de tort que tout l'enfer ensemble, puis que vous ne pouuez estre damné que par son consentement au peché; apres quoy, iugez vous mesme, si vous ne deuez pas vous deffaire d'vn ennemy si dangereux, si caché, & qui est si proche de vous.

La seconde. Rien n'est capable de nous affliger comme les desirs de nostre propre volonté que nous ne pouuons obtenir : c'est pourquoy, ne desirez rien contre le sentiment de vos superieurs, & vous serez toûjours content.

La troisiesme. Si tout ce qui se fait par principe de propre volonté n'a aucun merite deuant Dieu : coniecturez de là combien miserables, imparfaits, & vuides de vertu sont ceux qui ne veulent rien faire que ce qu'il leur plaist, & qui est conforme à leur humeur.

La quatriesme. Ne iugez de la perfection de vostre obeissance, que par le renoncement à vostre propre volonté. Car faire le commendement de vostre superieur & ne pas soubmettre vostre esprit au sien, c'est condamner la conduite de Dieu en sa personne.

La cinquiesme. Sachez que c'est operer son salut auec asseurance, d'estre si parfaitement obeissant, qu'on ayme mieux faire la volonté d'autruy que la sienne propre, par ce que le diable qui est souuerainement orgueilleux n'a point de prise sur le Religieux qui est veritablement humble d'esprit.

La sixiesme. Ne vous imaginez pas que le renoncement à la propre volonté, n'appartienne seulement qu'aux ieunes Religieux, & aux foibles d'esprit: ains au contraire sachez qu'il est l'exercice special des grands courages, des saintes ames, & des Religieux auancez en vertu, à qui Dieu fait la grace de se surmonter eux mesmes, cependant que les imparfaits & les petits esprits demeurent opiniastres dans leurs sentimens particuliers: aussi ne faut pas s'estonner s'ils ne font iamais aucun progrez en la vertu.

SEPTIESME POINT.

CONsiderez que la plus importante de toutes les pratiques de I. Christ sur terre, fust de se conformer entieremēt à la volonté de Dieu, comme à vne regle droite & infaillible pour bien conduire ses actions : asseurant que sa nourriture, son plaisir, & toutes ses delices consistoient à faire la volonté de son Pere: Et donnant en suite ce diuin exercice à ses Apostres, lors que leur enseignant la maniere de bien prier Dieu, il les exorte de luy demander singulierement que sa volonté se fasse en la terre comme au Ciel, parce que la nostre est trop defectueuse pour en suiure les mouuemens & les appetits. O! que le grand Apostre fust parfaitement bien informé de cette excellente pratique par son diuin Maistre dés le premier moment qu'il luy parla pour le conuertir à soy: car il n'eut pas plustost entendu la voix de Iesus-Christ, & appris de sa bouche qu'il estoit rebelle à ses volontez, que renonçant aussi tost à sa propre volonté, il luy dit d'vn grand courage, Seigneur que vous plaist il que ie fasse? Com-

La quatriesme. Efforcez vous d'accomplir la volonté de Dieu le plus exactement qu'il vous sera possible : car s'il y a de grandes recompenses preparées pour ceux qui le seruent fidellement, aussi les paresseux sont declarez maudits qui font l'œuure de Dieu negligemment.

La cinquiesme. Comme Dieu prise dauantage le cœur qui l'aime que la main qui luy donne, faites donc sa sainte volonté de bon cœur, & sans aucune repugnance, de peur que vous ne vous trouuiez sans recompense à l'article de la mort, si vous auiez agy sans charité,

La sixiesme. Quand vous serez aduancé dans la pratique de la conformité à la volonté de Dieu, tous les commandemens de vos superieurs vous seront indifferens, par ce que vous ne considererez plus qu'elle est la chose qui vous est commandée, mais la volonté de Dieu vniquement qui en est l'ame : vous important fort peu si la matiere de vos actions est vile, pourueu que la forme qui l'anime soit precieuse deuant Dieu.

HVICTIESME POINT.

Considerez que Iesus-Christ nostre Seigneur a esté grandement épuré dans toutes ses intentions sur la terre, n'ayant iamais enuisagé aucune creature pour la fin derniere de ses actions, mais vniquement la gloire de Dieu son Pere, pour l'honneur duquel il operoit toutes choses. Ce fust cette pureté d'intention qui luy fist entreprendre le rachapt des hommes, & donner iusques à la derniere goute de son sang, afin que son Pere fust dauantage glorifié par cette abondante redemption; & que les pechez du monde qui luy estoient contraires fussent entierement effacez par sa mort precieuse. Il enseigna aussi cette pureté d'intention à ses Apostres quand il les exhorta de ne point faire leurs actions pour estre veus des hommes, de peur d'en receuoir la recompense en cette vie, mais d'operer toutes leurs bonnes œuures secrettement en la presence de Dieu, & à la plus grande gloire de son Pere, afin que luy seul les couronnast au Ciel : mais specialement il leur apprist cette pureté d'intention par la pratique, quand il les enuoia prescher l'Euangile parmy le monde, comme des agneaux au milieu des loups qui les deuoient deuorer, s'y en allans en effet & consacrans leur vie à la plus grande gloire de Dieu qu'ils recherchoient en procurant le salut des ames. l'Apostre Saint Paul de disciple de Iesus-Christ deuint aussi vn excellent maistre dans cette sainte pratique : car laissant à part les belles leçons qu'il donne dans ses epistres de la maniere qu'on doit tenir pour rapporter toutes les actions de la vie à la plus grande gloire de Dieu par l'entremise de Iesus-Christ son Fils, comme il fust choisi de Dieu le iour de sa conuersion en qualité de vaisseau d'election, & de vase tres pur pour porter son nom par toute la terre habitable sans aucune recherche de soy mesme, il s'y employa auec, des fatigues, & vne pureté d'intention incroiable, ne se recherchant point soy-mesme, ny ses commoditez tẽporelles, ny son hõneur, mais celuy de Dieu, & de Iesus-Christ pour la gloire du quel il prist tant de peine, & receut tant d'affrons iusques à donner sa propre vie pour la confession de son saint nom.

cune de vos actions particulieres : pour les luy rapporter actuellement, pour luy demander la grace de les bien faire, & pour vous munir de sa presence contre les tentations & les accidens de la vie humaine, qui surprennent souuent ceux qui ne sont pas sur la garde d'eux mesme.

NEVFIESME POINT.

COnsiderez que le Fils de Dieu est venu au monde pour souffrir, qu'il est né dans les incommoditez, qu'il a vescu auec les mesaises, & qu'il est mort en Croix: ayant droit en suite de tant de souffrance, d'en apprendre la leçon à tous les hommes, comme il a fait à ses Apostres, quand il leur dit que qui conque pretendoit viure en sa compagnie & le suiure, deuoit premierement charger sa croix sur ses espaules, par vne veritable resolution d'endurer pour son amour, toutes sortes d'incommoditez iusques à la mort. C'est ce que tous les Apostres on fait, puis qu'apres plusieurs trauaux qu'ils ont endurés en preschant l'Euangile, ils sont enfin morts Martyrs : Et c'est aussi ce qu'a pratiqué saint Paul d'vne tres grande ferueur d'esprit, comme celuy qui auoit receu par la grace de sa conuersion l'esprit de la souffrance, ainsi que nous pouuons reconnoistre des propres paroles de nostre Seigneur, qui dit à Ananias, en parlant de son nouuel Apostre, qu'il luy monstreroit combien il deuoit endurer de tourmens pour la gloire de son nom. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si saint Paul estant reuestu de l'esprit de la Croix de si bonne heure, il en fust si amateur toute sa vie, pour la porter par sa predication, & par les exemples de sa vie dans tous les païs du monde ; ne preschant que Iesus crucifié, & ne se glorifiant de rien sinon d'estre attaché à la Croix auec Iesus-Christ, & d'endurer pour son amour. O ! le noble esprit que celuy de la Croix, que le Fils de Diu ne communique qu'à ses amis particuliers, & sur lesquels il forme de grands desseins.

Apprenez donc, mon frere, que vous ne pouuez estre bon Religieux sans estre enfant de la Croix pour trois raisons principales: La premiere, d'autãt que vous estes appellé par la grace de vostre vocation pour estre Disciple de Iesus-Christ, & representez au monde sa vie penible par la vostre: C'est pourquoy il faut vous resoudre de souffrir aussi long-temps que vostre vie sera longue : Mais ô ! quelle gloire de ressembler à vn si beau modelle, & dont il vous reuient de si grands aduantages ? La seconde, parce que la Religion est vn vray lieu de combat, & vous par consequent vn vray martyr. Car apres auoir fait le vœu de pauureté, de chasteté, & d'obeissance, vous aurez à souffrir la disette des biens, la priuation des plaisirs, & la soumission de vostre esprit, contre qui il vous faudra rendre autant de combats, qu'il se presentera d'occasions d'agir contre les inclinations de la nature. Mais bon courage, la grace de Iesus-Christ ne vous manquera pas pour vous aider à remporter la victoire. La troisiesme : parce qu'ayant à viure en communauté, vous rencontrerez des personnes qui auront des humeurs antipatiques aux vostres, auec lesquels neantmoins il faudra que vous vous accommodiez comme vous desirez qu'on s'ac-

commode à vous. Mais sçachez que toutes ces petites contradictions vous seront autant de sujets de merites, si vous vous reuestez de l'eprit de la Croix, qui change l'amertume en douceur, & les espines en roses, quand on les sçait prendre de bonne façon, & pour vous y aider obseruez les regles suiuantes.

La premiere, tenez pour certain qu'il faut que chacun porte sa croix en ce monde ou en l'autre & que si vne grande recompense ne se donne qu'apres vn grand trauail, aussi personne n'entrera iamais dans le Royaume des Cieux sans l'auoir premierement acquis par ses souffrances.

La seconde, ne faites point d'autres desseins durant tout le cours de vostre vie, sinon pour la Croix, vous proposant de souffrir pour l'amour de Dieu dans toutes les conditions, & de toutes les personnes auec lesquelles vous aurez à conuerser : & vous attendant, que vous ne serez pas plustost sorty d'vne peine, qu'il vous faudra rentrer dans vne autre: de sorte que quand il ne se trouuera point de causes secondes pour vous exercer par les souffrances, Dieu permettra que vous vous rendrez vous mesme ce bon office.

La troisiesme, souffrez sans election, sans mesure, & sans contradiction pour estre parfaitement heureux en ce monde : car si vous pretendez faire vous mesme le choix de vostre croix, & ne la porter que iusques à vn certain terme; où elle ne vous crucifiera pas l'esprit, ou elle vous iettera dans le desespoir : & ainsi en toute maniere elle sera desagreable à Dieu, & de nul merite pour vous dans le Ciel.

La quatriesme, la croix suit ceux qui la fuient : elle pese sur les espaules des lasches qui la trainent ; elle est legere pour les seruans qui la portent : elle afflige les timides qui la craignent ; elle est douce à ceux qui l'aiment, & souhaitable aux gens de bien qui la desirent, parce qu'ils en font leur profit, pour aduancer à la vertu.

La cinquiesme, aprenez que souffrir patiemment, c'est conseruer vne parfaite tranquilité d'esprit dans toutes les peines de la vie, c'est ne se plaindre de son mal; c'est ne murmurer & n'accuser personne que soy mesme, aduouant que la diuine prouidence nous traite bien doucement : & que nous en meritons encore dauantage pour nos pechés. Mais afin d'aquerir cette vertu, destournés vos yeux des causes secondes, pour n'enuisager que la premiere, qui veut que vous enduriés pour sa gloire, & pour vostre bien.

La sixiesme, croyés que le vray patient n'a point d'ennemis en ce monde, parce qu'à l'exemple de Iesus-Christ nostre Seigneur, qui appella Iudas son amy quand il le trahit par vn baiser, il tient pour ses veritables amis tous ceux qui luy font l'honneur de le faire meriter par les occasions qu'ils luy donnent de souffrir en cette vie. Mais helas ! qu'il y a peu de personnes qui arriuent à ce sublime degré de la patience : quoy que d'ailleurs elle soit si necessaire pour se rendre agreble à Dieu.

DIXIESME POINT.

COnsiderez que Iesus-Christ nostre Seigneur s'occupa infatigablement toute sa vie dans l'exercice de l'oraison, priant Dieu son Pere nuit & iour, fuyant la compagnie des hommes, se retirant sur les montagnes, & demeurant long-temps caché afin d'auoir plus de temps pour vacquer à la priere. Mais il ne se contenta pas d'enseigner ce diuin exercice à ses Disciples par son exemple, car il leur en apprist encore de bouche la maniere, & les exhorta de n'en discontinuer iamais la pratique pour trois raisons principalles. La premiere, afin d'honnorer tousiours la souueraine Majesté de Dieu son Pere par ce sacrifice de loüange. La seconde, afin de ce deffendre contre les tentations des diables, qui ne peuuent rien sur celuy qui prie sans interruption. La troisiesme, afin de soustenir la vigueur de l'esprit contre les surprises & les abatemens de la nature, puis que la vie de l'homme Chrestien ne se maintient que par l'assiduité de la priere. O! que le grand Apostre deuint feruent dans l'exercice de l'oraison tout le temps de sa vie, comme celuy qui en auoit receu le don dans vn souuerin degré dés le premier iour de sa conuersion. Car son histoire nous apprend que quand Ananias le vint trouuer de la part de nostre Seigneur pour le baptiser, il le trouua en oraison, & qu'il continua de puis auec tant d'assiduité & de douceur, qu'il ne s'en pouuoit retirer, confessant luy mesme que sa plus ordinaire conuersation estoit, au Ciel, s'entretenant le plus qu'il pouuoit en esprit auec Dieu, & les Anges du Paradis.

Aprenez que l'exercice continuel de l'oraison mentalle vous est absolument necessaire pour vous maintenir dans l'esprit de vostre vocation, non seulement parce que nostre Seigneur & les saints Apostres vous en ont donné l'exemple, mais principalement pour trois raisons qui sont particulieres a vostre état. La premiere, parce que l'entreprise que vous faites de viure en penitence toute vostre vie dans la Religion estant au dessus de vos forces, vous auez besoin de prier continuellement Dieu, afin d'obtenir de sa bonté toutes les graces necessaires pour vous acquiter de vostre deuoir. La seconde, parce qu'estant consacré au seruice de Dieu par les vœux de Religion, vous ne pouuez pas l'honnorer dauantage, ny le seruir plus glorieusement qu'en l'adorant tousiours, & le priant d'vne grande ferueur d'esprit, comme font les Anges dans le Ciel. La troisiesme, parce que vous estant priué pour l'amour de Dieu de toutes les consolations de la terre, il ne vous reste plus que l'oraison qui vous fait conuerser familierement auec Dieu, pour y trouuer vostre repos & toutes vos delices. C'est pourquoy afin de vous en faciliter l'execice, obseruez les regles suiuantes.

La premiere, persuadez vous que l'oraison est plus necessaire pour le salut de vostre ame, que le pain pour soustenir vostre corps: afin que vous ayez pour le moins autant soin de l'vn comme de l'autre, & que vous ne manquiez non plus de vous entretenir auec Dieu, comme de prndre vostre refection ordinaire.

La seconde, n'ayez iamais recours aux creatures dans toutes les afflictions d'esprit qui vous arriuerōt: mais à Dieu seul par le moyen de l'oraison, pour luy raconter toutes les peines, pour le remercier de ce qu'il vous les enuoye; & luy demander la grace de les endurer patiemment pour son amour.

La troisiesme, presentez vous tousiours à l'oraison auec vn cœur humilié; faites là auec vne grande ferueur d'esprit, demeurez y le plus longtemps qu'il vous sera possible, & n'en sortez iamais qu'à regret, mais content neantmoins de tout ce que Dieu vous y aura departy.

La quatriesme, ne manquez iamais de reprendre le temps pour faire vostre heure d'oraison, quand il aura esté diuerty ailleurs par l'ordre de la sainte obeissance: Car si vous vous accoustumez d'en interrompre l'exercice, vous en perdrez bien tost l'esprit, sans pouuoir plus le recouurir, qu'auec grande difficulté.

La cinquiesme, quelque perfection que vous ayez acquise, ne negligez point de faire tous les iours vne lecture spirituelle qui vous serue de preparation pour vostre oraison mentale. Et sçachez que vous n'en pouuez laisser la pratique sans quelque sorte de presomption de vos merites, & trop d'estime de vous mesme.

La sixiesme, ne quittez iamais de vous mesme la consideration de la Passion de Iesus Christ nostre Seigneur, afin d'y apprendre la pratique de toutes les vertus par son exemple, & receuoir des forces pour vn si noble dessein par l'enuisagement d'vn Dieu qui meurt pour vostre amour.

Voila, mon frere, les regles plus generalles que vous deuez suiure pour la conduite spirituelle de vostre ame, afin que vous puissiez passer toute vostre vie auec merite & contentement interieur de vostre esprit dans la sainte Religion, laquelle vous en facilitera encore les moyens, pourueu que vous soyés fidelle de vous en seruir. C'est pourquoy conceués bien en vostre esprit tous les enseignemens qui vous sont icy donnés: imprimés les fortement en vostre memoire, & graués les puissamment dant vostre cœur, afin que vous les ayés tous disposés quand il les faudra mettre en pratique. Et pour ayder la bonne volonté que vous aués de bien seruir Dieu, voicy les resolutions que vous deués faire maintenant afin de bien regler toutes les actions de vostre vie, & qu'il faut que vous renouuelliés de temps en temps pour vous en rafraichir la memoire; pour reconnoistre les manquemens que vous y pourés commettre; & y apporter les remedes conuenables auec la graces de Dieu.

Affections & Resolutions.

DIuin Iesus, c'est donc à vostre Sang, à vos merites, & à vostre grace que i'ay l'obligation de ma vocation à la vie Religieuse, aussi bien que saint Paul de sa conuersion à l'Eglise. O! que ie cheminois dans de mauuais sentiers, si vous ne m'eussiés remis dans le droit chemin de la vertu. Car ie courois inconsiderement dans vn abysme de perdition, lors que ie m'abandonnois à toutes sorte de vices sans me soucier de vos pro-

messes, ny de vos menaces : Mais vostre puissante grace, diuin Iesus, a tout d'vn coup arresté ma pernicieuse course en m'apellant à son seruice dans sa sainte maison, pour y chanter vos loüanges en lacompaganie de vos fidels seruiteurs. O! que ie vous ay d'obligation de m'auoir fait vne telle grace, qui me desliure de tant de perils, qui me donne les moyens d'operer mon salut auec tant de facilité, que vous faites à si peu de personnes, & que vous m'auez departie dans vn temps que i'en estois le plus indigne. Mais quelles actions de graces vous rendrez-ie, mon doux Sauueur, pour vn tel bien fait? Car s'il n'y a rien de bon en moy, que vous pouray-ie donner. Ah! ie sçais ce que ie puis faire auec le secours de vostre grace, & ce qui vous sera agreable, & dont vous serez content : C'est que ie feray vn bon vsage de la grace de ma vocation, ie seconderay le dessein que vous auez sur moy, ie seray vn feruent Religieux dans vostre sainte maison: & ie vous seruiray toute ma vie auec fidelité. Mais afin de le faire auec plus d'ordre & de fermeté, voicy la maniere de vie que ie me propose de garder inuiolablement iusques à la mort.

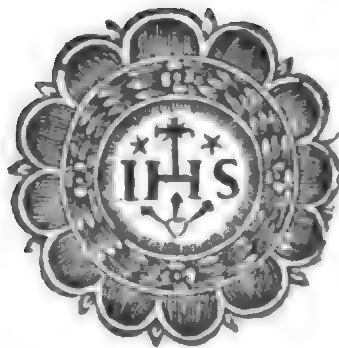
Et premieremẽt ie pose pour fondemẽt de toutes mes bõnes resolutions vostre sainte garce, ô mõ Dieu! sans laquelle ie ne puis rien faire, & que ie vous demande en toute humilité par les merites de Iesus Christ vostre cher Fils: comme aussi par les prieres de la sacrèe Vierge sa Mere, de mon seraphique Pere saint François, & de tous les saints, que i'inuoque à mon aide, afin que ie puisse auoir tousiours vne haute estime de ma vocation, pour y correspondre dans toute l'estenduë de mes forces, comme i'en fais la resolution.

2. Ie fais aussi resolution pour obseruer parfaitement le vœu de la sainte pauureté, de me priuer de toutes les choses dont ie me pouray passer : & mesme d'vser tres-sobrement des necessaires, afin de n'estre pas de ces faux pauures qui veulent auoir toutes leurs necessitez en abondance. Mais comme la pauureté des biens sans celle de l'esprit ne peut estre agreable à Dieu, ie fais vn ferme propos de ne rien desirer au monde que l'accomplissement de sa sainte volonté, & d'auoir toûjours vne tres-basse opinion de moy mesme, croyant fermement que tout le reste des hommes me surpassent en vertu, & que ie suis le plus imparfait, & le plus miserable de tous.

3 Ie fais resolution pour garder exactement le vœu de chasteté que ie reconnois estre expossée à tant dennemis, & de perils, de viure toute ma vie dans vne tres grãde deffiance de moy-mesme, de fuire toutes les occasiõs, & toutes les personnes qui me la pouront faire perdre; de n'auoir point familiarité auec aucune creature sur la terre, specialement euec les femmes, pour saintes & deuotes qu'elles puissent estre : de mortifier si soigneusement ma veuë, que ie n'en regarde iamais aucune en face ; & de traiter si rudement mon corps par toutes sortes de penitences, qu'il n'ait pas la force de se rebeller contre l'esprit.

4. Ie fais resolution pour obseruer punctuellement le vœu de la sainte obeissance, de ne point croire à mes lumieres particulieres, mais à celles de mes superieurs : de renoncer à ma propre volonté iusques à la mort

de nouice, qui n'est autre que celuy de la pieté & de l'humilité de tendre à la perfection d'vne grande ferueur d'esprit sans iamais me lasser, ny des exercices de la religion, ny des pratiques de la vertu pour longes & difficiles qu'elles puissent estre: moyenant le secours des graces de mon Dieu, que ie luy demande derechef auec grande instance quoy que i'en sois indigne, par ce qu'elles me sont obsoluement necessaires pour m'acquiter de mon deuoir, & faire sa sainte volonté sur la terre. Ainsi soit-il.



MIHI AVTEM ABSIT GLORIARI, NISI in Cruce Domini nostri Iesu-Christi: per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo. *Galat. 6.*

A Dieu ne plaise que ie me glorifie en autre chose, qu'en la Croix de Nostre Seigneur Iesus-Christ, par qui le monde m'est crucifié, & moy crucifié au monde.

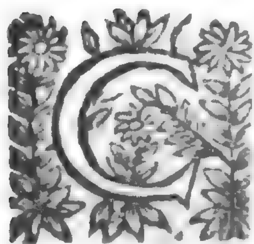
CONSIDERATION.

Sur la retraite que fit nostre Pere Seraphique saint François ou mont d'Aluerne, où il receut les sacrées stigmates de Nostre Seigneur.

Pour vous aprendre la maniere de rentrer en vous mesme par imitation de ses exercices, & des dispositions qu'il a apportées pour estre tout transformé en Iesus Christ, considerant.

1. L'importance de la solitude.
2. Le dessein de Dieu quand il vous a ppellé à la religion.
3. Les poursuites que vous auez faites pour y estre admis.
4. Les institutions qu'on vous a données pour vous y former.
5. La promesse solemnelle que vous auez faite d'en vouloir obseruer la Regle.
6. L'esperance de la Religion, que vous luy rendrez ce que vous luy auez promis.
7. La sainteté des exercices de la Religion.
8. La necessité de la mortification des sens.
9. Les auantages de l'exercice de l'oraison mentale.
10. La perfection de l'amour de Iesus crucifié.

PREMIER POINT.



Onsiderez comme Dieu enseigne à vn chacun la condition dans laquelle il le veut sauuer? Il vous a aussi inspiré d'entrer dans la Religion du Seraphique Pere saint François, afin de vous le proposer pour exemple, & que vous vous efforciez d'en imiter les vertus. Ores la premiere qu'il pratiqua pour se conuertir à Dieu, & qu'il continua toute sa vie pour s'auencer à la perfection, fust l'amour de la solitude, qui le faisoit retirer au commencement de sa conuersion dans les Eglises desertes pour y entendre plus parfaitement la

voix

voix de Dieu : & qui dans le progrez de sa vie le priuoit de la communication de hommes, pour le conduire de temps en temps dans des lieux solitaires, où il peust entretenir Dieu son bien aimé auec plus de recollection & de satisfaction de son ame, comme il faisoit ordinairement dans les sept Caresmes qu'il ieusnoit pour se disposer à la celebration des plus grandes festes de nostre Seigneur, de la Vierge & des saints, à qui il portoit vne plus particuliere deuotion. C'estoit dans ces lieux escartez que son esprit estant en plaine liberté sans crainte d'estre entendu ny diuerty par les hommes, il parloit à Dieu dans toute l'estenduë de ses lumieres : & que son cœur leuant la bonde à ses larmes & à ses sentimens, il exaloit en soupirs, en amour, & en desirs tres feruans de s'vnir tousiours plus parfaitement à Iesus-Christ crucifié, par l'imitation de ses vertus & de ses souffrances. O! qui pourroit conceuoir les communications familieres que Dieu auoit auec son fidele seruiteur dans ses bien-heureuses solitudes. O! qui pourroit descrire les entretiens de saint François auec Dieu, les suspentions de ses puissances, les rauissemens de son esprit, & les extases de son ame qui la detachoient de la terre pour la faire conuerser au Ciel? ô! qu'on en diroit de choses estonnantes, mais dont la connoissance nous est cachée en cette vie, afin que nous en reuerions les mysteres, & que nous nous attachions dauantage aux solides vertus qui luy ont fait meriter toutes ces graces extraordinaires, qu'à l'esclat de ces faueurs qui ne sanctifient pas, mais qui supposent la sanctification de l'ame, & en qui sont seulement, icy bas sur terre, ou les marques ou les recompenses.

Aprenez donc que Dieu eut intention de vous retirer de la communication des hommes quand il vous inspira de sortir du mnode ; où les occasions de l'offencer sont ordinaires, les tentations puissantes & les cheutes dangereuses ; ce fust aussi vostre premiere idée, quand apres auoir bien consideré les perils qui se trouuent dans la conuersation des creatures, & les pechez que vous y auiez commis, vous formastes le dessein de vous en retirer, & d'entrer dans vn monastere comme dans vn celeste azile, à l'abry des attaques de vos puissans ennemis qui vous disputoient vostre salut par leurs malicieuses poursuites. Mais helas ! que vous auez bien changé d'esprit depuis ce temps là ; vous recherchez maintenant ce que vous auez autre fois quitté, & que vous reconnoissiez en verité vous estre nuisible. Vous aimez la conuersation des hommes, vous vous plaisez dans les entretiens inutils, vous vous produisez au dehors par excés, vous vous discipés l'esprit dans milles affaires qui ne vous touchent point, & pour y vacquer, vous vous dispensez de vos exercices de pieté, vous quittez vos oraisons, vos retraites, vos lectures spirituelles ; en suitte de qnoy comme vous auez quitté le seruice de Dieu : Dieu aussi s'est retiré de vous, de sorte que vous voyla maintenant sans ferueur, sans pieté, sans vertu, sans deuotion, & le pire de tout sans desir peut-estre de la recouurir, & de la demander à Dieu. O! le dangereux estat si vous y demeurez : & qui vous conduira infailliblement à vne mauuaise fin si vous n'auez soin d'en sortir promptement, & pour le faire auec bonne issuë : il faut commencer de vous reformer par où vous auez commencé à vous relascher ; Il faut dis-

je vous retirez de toutes les personnes & de toutes les affaires qui ne vous sont point vtiles pour aller à Dieu, & auec qui vous n'estes point engagé par les deuoirs de la charité & de l'obeissance, afin de vous retrancher dans cet vn si recommandé & si necessaire, qui consiste à trauailler fidellement au grand affaire de vostre salut.

SECOND POINT.

Considerez comme apres que nostre Pere saint François eut demandé à Dieu par de tres feruantes prieres dans ses solitudes, qu'il pleust à sa diuine Majesté luy inspirer la maniere de vie qu'il pouroit tenir pour luy estre plus agreable: enfin il luy manifesta qu'il deuoit viure selon la forme du saint Euangile, pour deuenir entierement conforme à Iesus-Christ qui l'auoit enseignée par paroles & par exemples. O! la sublime & la parfaite vie, qui renonce à tous les biens temporels, pour posseder les eternels: qui priue le corps de ses plaisirs, pour embrasser la penitence: qui fait quitter les parens charnels, afin d'auoir Dieu pour Pere: qui se retire du commerce du grand monde afin d'en euiter les tromperies: qui soumet son iugement à celuy d'vn autre pour estre conduit plus seurement. Enfin qui se despoüille de l'affection des creatures afin de se reuestir de Dieu seul, qui deuient le tout de l'ame, quand l'ame s'est appauurie de toutes choses pour son amour. Ores c'est ce qu'a parfaitement obserué le seruiteur de Dieu toute sa vie, & particulierement au commencement de sa conuersion lors que s'apperceuant du dessein que Dieu auoit sur luy, l'enuoyant au monde pour renoueller par ses actiõs, la vie & la Passion de son Fils, qui estoit presque esteinte dans la memoire des hommes: il se disposa d'vn grand courage d'obeir à la volonté diuine, & d'imiter autant qu'il pouroit le pauure Crucifié iusques à la mort, batissant ainsi à gros frais l'important edifice de la perfection Euangelique dans son ame: Et ce fust pour s'affermir dans cette sainte resolution qu'il se retira sur la montagne d'Aluerne, laquelle luy fust offerte pour l'amour de Dieu par vne personne deuote, afin qu'il y pust faire ses exercices de pieté auec plus de recollection d'esprit, comme estant vn lieu fort austere, & retiré de la communication des hommes. O! que les saints ont esté courageux dans leurs saintes entreprises, & constans pour les poursuiure iusques à la mort.

Apprenez donc, ou plustost ressouuenez-vous du dessein que Dieu forma sur vous quand il vous appella à la sainte Religion, auec vne si grande abondance de graces, & par de si puissantes inspirations, quelles vous detacherent tout d'vn coup de vos parens, de vos amis, de vos biens, de vos plaisirs, bref de vous mesme pour vous faire entrer dans vn lieu où l'on ne vous proposoit d'abord que des austeritez, des mortifications, des penitences, & vne pauureté generale de toutes choses. Mais s'il est vray que les grands preparatifs ne sont ordonnez que pour de grands desseins, sans doute Dieu n'eust pour lors qu'vn grand dessein sur vous, puis qu'il vous preuient d'vne telle plenitude de graces: ne pouuant moralement

former d'autres resolutions sur vostre personne, sinon de vous rendre éclatant en vertus, en merites, & en gloire deuant luy, apres auoir fait vne telle despense de ses faueurs, pour vous mettre en estat d'y aspirer. Mais helas! vous en estes maintenant bien esloigné; vous auez quitté l'idée de Dieu pour suiure la vostre, & au lieu d'aspirer à vne haute perfection selon l'esprit de vostre vocation, & l'influence des graces du Ciel, qui vous estoient dõnées pour vn si noble dessein, vous n'auez maintenant que des pensées de vanité dans la teste; vous ne cherchez que des moyens de vous faire paroistre dans les charges, & par la science; ou si vostre esprit ne donne pas si haut, vous ne pensez qu'aux moyens de satisfaire les inclinations de vostre corps & de vostre esprit, sans vouloir souffrir de contrainte ny en l'vn, ny en l'autre: & ainsi au lieu d'estre vn homme Apostolique, & tout celeste, selon le premier dessein de Dieu & le vostre, vous paroissez vn homme sensuel, qui ne respire que la terre: au lieu d'estre vn Religieux feruent, vous deuenez tous les iours plus lasche dans les exercices de la penitence & de la mortification. Au lieu de former tous les iours de nouueaux projets pour aduancer à la vertu, vous quittez ceux que vous auiez pris pour estre bon Religieux. O que vous estes donc à pleindre, si vous ne releuez vostre esprit abbatu, pour laisser tous vos desseins particuliers, afin de reprendre celuy de Dieu, & rentrer dans vos premieres idées de la vertu que vous auez negligées, en faisant vostre estude principal d'aller à luy, de l'aimer, & de le seruir par les moyens les plus parfaits que vous pouuez prendre selon vostre condition, que si vous ne le faites pas, vous verrez enfin ce qui en arriuera.

TROISIESME POINT.

CONsiderez le grand courage que nostre P. S. François fist paroistre pour mettre en execution les desseins de Dieu apres les auoir connus. Il quitta la maison de ses parens, aussi-tost qu'il entendit la voix de Dieu qui l'appelloit: il s'appauurit de ses biens, pour courir plus librement dans le chemin de la perfection: il se mit à demander l'aumosne dans sa propre ville, afin de surmonter parfaitement les mouuemens desreglez de l'amour propre: il s'exposa à tous les mespris que le monde fist de luy, afin d'estre plus conforme à Iesus-Christ crucifié: il souffrit la sanglante persecution de son propre Pere, qui le batit rudement, qui le mit aux fers, & qui semblant le desaduoüer pour son fils luy fist renoncer à la succession paternelle, ce qu'il fist de bon cœur, afin d'auoir meilleure part à l'heritage du Ciel, d'estre moins empesché d'executer fidelement les volontez de son Pere celeste. O! la merueilleuse resolution; ô! le cœur genereux du seruiteur de Dieu, François que tout le monde ensemble ne fust pas capable d'abatre: & qui pour en renouueller les ferueurs, se transporta sur la montagne d'Aluerne, où il forma de nouueaux desseins pour commencer de mieux seruir Dieu que iamais, comme si iusqu'à ce temps-là, il n'auoit encore rien fait pour sa gloire, quoy qu'il eut desia passé la meilleure partie de sa vie dans les exercices de la vertu, & que son corps fust pres-

ques tout consommé à force de penitence.

Apprenez icy que si l'on doit tenir vne chose bien chere à laquelle on a long-temps aspiré, & pour laquelle on a beaucoup trauaillé, vous deuez donc faire grande estime de vostre vocation à la sainte Religion, puis que vous auez tant peiné pour y estre admis; mais pour vous faire mieux conceuoir cette verité, ressouuenez-vous de feruentes poursuittes que vous fistes pour estre receu dans l'ordre aussi-tost que Dieu vous eust dóné l'inspiration d'y entrer, & que vous consideriez comme le plus grand bonheur qui vous pouuoit arriuer en cette vie, ainsi qu'il estoit vray en effet: dessors vous tournates le dos au monde, vous distes adieu aux compagnies, vous quittates les jeux & les diuertissemens ordinaires, pour penser aux moyens capables de faire reüssir vostre dessein, & pour en sollicitet les poursuittes auprés de ceux qui y pouuoient contribuer quelque chose, & que vous caressiez pour lors auec des empressemens & des soins qui ne se peuuent exprimer que par vous mesme: C'estoit sans doute dans le dessein que vous auiez formé de vouloir seruir Dieu auec le plus de fidelité qui vous seroit possible, afin de mettre vostre salut en asseurance: & comme ce conseil estoit le meilleur qu'vn homme sage puisse prendre en cette vie, d'où vient donc que vous l'auez changé? d'où vient qu'apres tant de poursuittes vous n'en venez point aux effets? d'où vient que vous vous estes arresté au milieu de vostre course apres auoir si bien commencé? d'où vient que vous negligez maintenant les exercices de Religion, dont vous faisiez autrefois tant d'estime? Quoy? ne sont-ce pas les mesmes? ne sont ils pas aussi Saints qu'ils estoient pour lors? quel changement donc est-il arriué depuis ce temps-là pour vous faire changer d'esprit? ah! mon Frere, le changement n'est pas dans la religion, qui demeure tousiours sainte, quoy que vous la mesprisez, mais il s'est fait dans vostre esprit, qui a perdu ses premiers sentimens de pieté! Vous ressemblez à vn malade qui ne trouue point les viandes bonnes, parce que son goust est depraué: & qui change les meilleures nourritures en corruption, parce que son estomach est affoibly. O! qui sera capable de fortifier les foiblesses de vostre ame, & la remettre en goust des exercices de la vertu; sinon la grace de Dieu, que vous luy deuez demander auec larmes, ferueur, & perseuerance, iusques à ce que vous l'ayez de rechef obtenuë de sa bonté: mais apres qu'il vous l'aura renduë, prenez garde de ne la plus laisser miserablemen perdre par vostre negligence, comme vous aués fait par le pasé.

QVATRIESME POINT.

Considerez la speciale conduite de Dieu sur la personne de son seruiteur François, quand apres l'auoir retiré du monde par des graces si puissantes pour l'auoir tout entier à son seruice, il prist luy mesme le soin de luy former l'esprit, comme s'il eust esté son cher Disciple, luy donnant toutes les instructions necessaires pour la conduite de sa vie, & de ses exercices spirituels, ainsi qu'il nous apprend luy mesme dans son testament

par

par ces paroles; Apres que nostre Seigneur m'eust donné des Freres, personne ne m'enseignoit ce que ie deuois faire, mais le tres-haut luy mesme me reuela que ie deuois viure selon la forme du sainct Euangile, comme estant la plus sainte & la plus parfaite maniere de toutes les vies: puis qu'en effet elle esloigne d'auantage le cœur de l'affection des biens de la terre, & approche l'ame plus prest des bonnes graces, & de la charité de Dieu. O faueur singuliere! ô grace speciale que la diuine bonté a tousiours continué de faire à nostre Pere Seraphique iusqu'à la fin de sa vie, comme il se remarque dans celle qu'il fist preceder l'impression de ses saintes playes sur le mont d'Aluerne, où Dieu luy reuela qu'il eust à se disposer pour receuoir vne tres-grande faueur, qui n'auoit point encore esté accordée à personne sur la terre, & qui donneroit de l'estonnement à tous les hommes, comme il s'y disposa en effet d'vne tres grande deuotion.

Apprenez aussi qu'encore bien que la conduite que Dieu a fait paroistre iusques à present sur vous ne soit point miraculeuse, elle est neantmoins extraordinaire, puis qu'elle ne se fait ressentir qu'à tres peu de personnes, que sa bonté retire du monde, comme ses meilleurs amis, & dont vous estes du nombre. Faites donc reflection sur les soings particuliers que la sainte Religion a pris de vous enseigner de la part de Dieu les moyens de le seruir: pensez à l'education spirituelle que vous ont donné vos superieurs auec tant d'amour & de peine. Resouuenez vous de toutes les saintes instructions qui vous ont esté autrefois enseigées pour tendre à la pefection. Que si vous vous en estes vtilement seruy, Dieu en demeure glorifié, la Religion honorée & vostre ame sanctifiée: mais si vous ne l'auez pas fait; si vous auez oublié tant de bons aduis qu'on vous a donnez: si vous auez negligé tant de saintes leçons qu'on vous à faites; & si au lieu d'estre homme spirituel selon le desein de Dieu & l'intention de la Religion, vous estes vn Religieux sans vertu & sans esprit interieur, helas! n'est-ce pas bien en vain que Dieu vous a donné ses graces, & vos superieurs leurs instructions, puis que vous n'en auez fait aucun profit? Mais dites moy mon frere, que merite celuy qui mesprise vn bienfait, sinon d'en estre priué pour iamais? & que meritez vous donc apres toutes les negligences que vous auez apporté iusques à present au seruice de Dieu, & au bon vsage que vous deuiez faire de ses graces, sinon qu'il ne vous en donne plus? puis qu'elles vous sont inutiles? Mais si Dieu par vn iuste iugement a resolu de ne vous les plus continuer, helas! que deuiendrez-vous? vos imperfections se multiplieront, vos vices s'augmenteront, & vos mauuaises habitudes se fortifieront iusques à vn point qu'il faudra vn miracle de graces pour vous faire rentrer en vous mesme & vous conuertir à Dieu: Mais miracle que vous ne meritez point & dont vous vous rendez tous les iours plus indigne. O! s'il vous reste encore quelque sentiment de pieté & quelque étincelle de la grace de vostre vocation, faites vostre profit du bon aduis que ie vous donne; Rappellez les bonnes instructions qu'on vous a données autrefois, & seruez vous-en du mieux qu'il vous sera possible, afin de vous disposer à de plus grandes graces, & inuiter la bonté infinie de Dieu de vous faire misericorde.

CINQVIESME POINT.

COnsiderez la merueilleuse resolution que prist nostre Pere saint François de se consacrer à Dieu par vne maniere de vie, la plus pauure, la plus austere & la plus difficile, mais la plus parfaite qui eut encore esté pratiquée par aucun saint sur la terre: en faisant vœu non seulement d'estre pauure en particulier, mais aussi en commun: non seulement de viure en chasteté, mais aussi de fuir les occasions qui la pouroient tacher: non seulement d'obeir à ses superieurs en tout ce qui luy seroit commandé selon la Regle, mais aussi en tout ce qui ne seroit point contre la Regle; Rigueur certainement estonnante, qui fit que le Cardinal Protecteur parla au saint homme pour le persuader de quitter cette Regle si austere, & d'en prendre quelque autre plus douce, & desia receüe dans l'Eglise. Regle parfaite qui estonna les premiers superieurs de l'ordre iusques à vn tel point qu'ils se delibererent de venir ensemble trouuer leur saint Pere sur le mont de Palombe pour le supplier d'en moderer la rigueur. Mais le seruiteur de Dieu qui connoissoit les volontez de son diuin Maistre, leur fit entendre des voix celestes qui confirmoient cette sainte Regle, & qui declaroient qu'elle ne contenoit rien que de parfait & de raisonnable; qu'elle n'auoit pas esté composée par l'esprit des hommes, mais inspirée par celuy de Dieu: que sa diuine Majesté n'ignoroit pas la foiblesse humaine, mais qu'elle sçauoit aussi les graces speciales qu'elle vouloit faire à ceux qui auroiẽt bonne volõté de la professer pour leur en faciliter l'obseruãce. Et pour conclusion, que ceux qui n'auroient pas le courage de la vouloir garder sortissent de l'ordre, comme indignes d'en porter l'habit, & de mener vne vie si parfaite. C'est ainsi que nostre saint Pere resista aux persuasions humaines qui luy vouloient faire quitter le chemin de perfection que Dieu luy auoit enseigné: C'est ainsi qu'il l'obserua fidelement toute sa vie, comme il tesmoigna luy mesme à l'article de la mort. Et enfin c'est ainsi que se trouuant sur le mont d'Aluerne il fit resolution de l'obseruer encore plus parfaitement que iamais, afin de confirmer tous ses enfans spirituels presens & futurs dans le dessein qu'ils ont pris, & dans la promesse qu'ils ont faite à Dieu de le seruir en obseruant la sainte Regle des freres Mineurs.

Aprenenez donc que le plus grand bon heur qui vous soit arriué depuis que vous estes au monde apres le S. Baptesme, est celuy d'estre Religieux, & Religieux frere Mineur, puis qu'en effet vous auez fait profession d'obseruer la plus sainte Regle, & de mener la plus parfaite de toutes les manieres de vies qui se pratique en l'Eglise de Dieu comme estant la plus conforme à celle de Iesus-Christ. Or c'est à vous maintenant de considerer comment vous l'obseruez: d'autant que si c'est vn acte genereux & meritoire, de promettre à Dieu la continuation d'vne vie tres sublime pour son amour; C'est aussi vn grand peché & vne extréme lascheté d'en negliger l'obseruance: & c'est neantmoins ce que vous faites au preiudice de vos vœux & à vostre grand dommage. Car n'est-il pas vray, que

vous ne pensez iamais à la promesse solemnelle que vous auez faite à Dieu de garder vostre Regle? n'est-il pas vray que vous auez commis & commettez encore tous les iours beaucoup de manquemens contre la pure obseruance de vos vœux sans en auoir aucun stimule de conscience, ny mesme sans faire reflexion s'il y a du peché? N'est il pas vray que vous donnez & receuez beaucoup de choses sans licence, & que vous en retenez aussi beaucoup d'inutiles à vostre vsage contre la sainte pauureté que vous auez professé? N'est-il pas vray que vous estes extremement negligent dans la retenuë de vos sens, ausquels vous donnez beaucoup de liberté contre le vœu de chasteé que vous auez fait, & qui est peut-estre demeuré beaucoup alteré au corps & à l'esprit, & dont Dieu vous fera vn iour le reproche? n'est-il pas vray que vous n'obeissez qu'à regret à vos superieurs; que vous les contraignez par vos importunitez de faire vostre volonté, que vous repugnez à tout ce qu'ils vous commandent s'il est contraire à vostre humour, & à vos inclinations, demeurant ainsi dans vne desobeissance habituelle qui vous rend abominable deuant Dieu? Mais ie veux que vous ne fassiez rien de considerable contre voster sainte Regle, & que vous l'obseruiez si ponctuellement, que les hommes n'y puissent trouuer à redire, mais helas! auec quel esprit faites vous toutes vos actions regulieres? n'est-il pas vray que c'est sans esprit interieur, sans deuotion, sans feruer, sans pieté & sans desir de tendre à la perfection? apres quoy; qu'elle recompense pretendez-vous que Dieu vous donne pour auoir porté vn saint habit, & l'auoir deshonnoré par vne vie lasche? d'auoir fait de belles promesses à Dieu & ne les auoir pas gardées? d'auoir esté en opinion de sainteté deuant les hommes, & n'auoir esté rien moins que ce qu'ils pensoient de vous? Que si tous ces manquemens ne se trouuent pas en vous, remerciez l'infinie bonté de Dieu qui vous en a preserué; mais si vous les commettez, comme il y a bien de l'apparence, Ah! mon frere, rentrez en vous mesme & taschez de vous amander promptement de peur que Dieu ne s'irrite contre vous, & que la mort ne vous surprenne dans ce pitoyable estat. Et pour bien commencer, renouuellez vos vœux auec vne ferueur toute extraordinaire & sans vous estonner de toutes vos negligences passées, faites resolution d'estre plus fidele & plus feruent à l'aduenir, & ie vous asseure que si vous tenez vostre parole. Dieu n'a que trop de bonté pour oublier le passé, & vous prendre de rechef en son amitié que vous auez peut-estre perduë; quand il vous vera dans vn veritable desir de mieux faire.

SIXIESME POINT.

Considerez le grand zele qu'eut tousiours nostre Pere saint François de rendre à Dieu ce qu'il luy auoit promis, de donner bon exemple à ses freres, & de conseruer la bonne odeur de sainteté dont estoit honnorée la Religion deuant les hommes, toute sa vie ne fust qu'vn portrait de sainteté, & toutes ses actions que des modeles de vertu, sur lesquels vn chacun pouuoit mouler les siennes: il remercia Dieu sur la fin de sa vie

de ce que par sa grace il auoit gardé la foy à sa bien-aimée espouse, la sainte pauureté, confessant qu'il n'auoit iamais esté larron d'aumosnes, ains en auoit tousiours moins pris qu'il n'en auoit besoin: Il fût si chaste qu'il merita pour sa grande pureté, de conuerser familierement auec les Anges, de sorte que pour la conseruer plus parfaitement, il fuyoit la compagnie des femmes auec tant de soin qu'il n'en connoissoit pas vne de veüe. Et pour l'obeissance il y fut si exact, que pour la mieux obseruer il se deposeda du gouuernement de l'ordre que le Pape luy auoit donné en qualité de General, viuant sujet tout le reste de sa vie sous la conduite d'vn Gardien, & aduoüant ingenuement qu'il obeiroit aussi parfaitement à vn ieune nouice s'il luy estoit donné pour superieur, qu'au plus sage & au plus ancien Religieux de l'ordre. Enfin il fut si soigneux de donner bon exemple à ses freres, qu'il souffroit beaucoup d'incommoditez sans se plaindre, monstrant vne face ioyeuse & contente au milieu de ses plus grandes maladies: & son esprit demeurant tousiours vigoureux, quoy que son corps fust abatu, afin de nous aprendre la sainte ferueur auec laquelle nous deuons porter la Croix de nostre Seigneur.

Aprenez donc que comme vous rendites vos vœux entre les mains de vos superieurs qui vous receurent à profession au nom de tout l'ordre, vous contractates aussi vne double obligation, l'vne au respect de Dieu, à qui vous deuez l'execution de vostre promesse, & l'autre au regard de la Religion que vous estes obligé de conseruer par vostre bon exemple; de sorte que comme Dieu exige de vous auec raison la fidelle obseruance de tout ce que vous luy auez promis, aussi la Religion a droit de vous demander que vous employez toutes vos forces pour la maintenir dans sa vigueur reguliere par vostre vertu, puis qu'elle vous a fait l'honneur de vous associer dans son corps, & vous mettre au nombre de ses enfans: ne vous ayant en effet accepté pour l'vn de ses membres, que dans l'esperance que vous seriez l'vn de ses supots. Mais si par mal-heur vous estes l'vn de ses destructeurs: Si vous rongez comme vne cruelle vipere les entrailles de vostre mere par vostre mauuais exemple; si vous scandalisez vos freres par vos immortifications ordinaires & tres considerables: Si vous perdez par vostre vie licentieuse l'estime de la Religion, que tant de bons Religieux auoient acquis par leurs sueurs, par leurs veilles, par leurs penitences & par leurs vertus; Ah! mon frere, quel crime ne commettez vous pas contre Dieu? & combien estes vous coulpable deuant les hommes, quand ils vous considerent si desreglé dans vos sens, si peu mortifié dans vos actions, si libre à parler, si dissolu dans le boire & le manger, si imprudent dans vos discours, & si peu religieux dans toute vostre conduite? Vous pensez bien reüssir quand vous frequentez le grand monde, quand vous rendez des visites aux personnes seculieres pour gagner leur amitié, quand vous entretenez les compagnies auec agréement, quād vous dites vn bon mot, ou que vous faites vn conte de bonne grace pour plaire aux assistans. Ah! mon frere, sont ce là les actiōs & les discours qu'ō attend d'vn homme qui a renoncé au monde & à toutes ses vanitez? qui a fait vœu de suiure les exemples de Iesus-Christ crucifié, qui porte vn habit de

sainteté, & qui dement sa profession par ses mauuais exemples? Mais quoy? ie crains que toutes ces remonstrances ne facent point d'impression sur vostre cœur, parce que la vanité s'est emparée de vostre esprit, comme ie coniecture, de ce que vous ne deferez qu'à vostre propre iugement, & à vos sentimens particuliers. C'est pour quoy quittez, mon frere, les fausses maximes de la terre, si vous desirez que les veritez du Ciel vous seruent de conduite: changez d'esprit afin que vous changiez de mœurs: persuadez vous que la vertu est l'ornement du Religieux, & que la seule pieté le peut mettre dans l'estime: & sur ce fondement trauaillez à l'edifice spirituel de vostre ame, à glorifier Dieu, à consoler vos freres & maintenir la Religion par vostre bon exemple.

SEPTIESME POINT.

Considerez la fidelité qu'apporta nostre seraphique Pere pour continuër auec ferueur tous les exercices de pieté qu'il auoit commencez, quoy que non obligatoires. Car qui le contraignist de sustenter sa vie de pain, & d'eau, & encore tres sobrement comme il faisoit? qui l'obligea de veiller vne bonne partie de la nuit en prieres & en colloques familiers auec Dieu? qui l'a porté de choisir vne maniere de vie si rude & si austere comme celle qu'il à menée sur terre; qui la persuadé de se retirer de temps en temps sur des montaignes, éloigné de la compagnie des hommes comme il fist sur celle du mont d'Aluerne, sinon le grand desir qu'il auoit d'estre fidel à son Dieu! c'estoit là où il renouuelloit ses ferueurs, ou il prenoit des forces pour combattre contre ses ennemis, & où il formoit de saintes resolutions de mieux faire que iamais: de sorte qu'au lieu de ressembler à la pluspart des hommes qui passent toute leur vie à faire & à defaire, à entreprendre & à laisser; à commencer & à se lasser à aduancer & à reculer dans les voies de la perfection: luy tout au contraire paroissoit au monde comme vn beau Soleil qui monte toûjours sans s'arrester iusques à ce qu'il soit ariné à son Midy, puis qu'en effet il n'a point desisté de ses Saintes pratiques iusques à ce que tout consommé dans les ardeurs du diuin Amour, & par les rigueurs de la penitence sa belle Ame vit quitter son corps apres s'estre toute transformée en la parfaite ressemblance de Iesus crucifié en qui consiste toute la perfection de nos Ames.

Apprenés donc que la perfection de la sainteté ne consiste pas à la commencer, mais à la continuer iusques à la fin: puisque plusieurs à la verité sont appellés, mais peu sont esleus: plusieurs forment de beaux desseins de la vertu, mais peu les executent, pas ce que la plus part des hommes manquent de courage pour surmonter les difficultés qui se presentent dans le chemin du Ciel. O! Dieu veüille que vous n'en soyés pas du nombre. Mais affin de vous en descouurir plus nettemēt la verité, resouuenez vous ie vous prie des bons sentimens que Dieu vous à donné autrefois dans vos oraisons mentales, & des resolutions que vous avés faites de tendre à la perfection, de mener vne vie feruente, & de pratiquer telles & telles

deuotions toute voſtre vie. Mais, dites moy, combien de temps ont duré ces belles idées de la vertu? qu'en aués vous pratiqué? & que vous en reste-il maintenant, ſinon, vn triste ſouuenir en la memoire de les auoir receües autrefois de la bonté de Dieu, & vn cuiſant remords en la conſcience de ne vous en eſtre pas ſerui? mais ſans rechercher des pratiques qui ne ſont que de conſeil, faites reflection ſur celles auſquelles vous eſtes obligé par voſtre profeſſion Religieuſe; & vous trouuerés que vous les negligés à vn point qu'il ſemble meſme que vous ayés honte de les mettre en pratique. Autrefois vous teniés à gloire de paſſer pour vn religieux fort regulier & aſſidu aux communautez, & maintenant vous pretendés d'en eſtre diſpensé en conſideration de vos ſeruices, de voſtre aage, de voſtre charge & de vos emplois; comme ſi l'exemption de faire voſtre deuoir vous deuoit tenir lieu de recompenſe. Autrefois vous trauaillés puiſſamment à la mortification de vos ſens, & maintenant vous leur donnés toute ſorte de libertés comme ſi vous eſtiés deuenu impeccable, ou arriué à vn eſtat conſommé de vertu qui n'eut plus rien à craindre. Autrefois vous faiſiés ſtimule des moindres imperfections, vous apprehendiés d'y tomber, & vous vous en confeſſiés auec beaucoup de douleur, & maintenant voſtre ame ſe trouue tellement habituée dans les fautes ordinaires, qu'elle n'en a plus de remords, elle les commet par couſtume, & y demeure ſans crainte des iugemens de Dieu. Mais qu'eſt il arriué de toute cette mauuaiſe conduitte? comme vous aués negligé les bonnes couſtumes de la Sainte Religion, qui comme autant de hayes ſalutaires maintiennent l'obſeruance de la Regle, vous vous eſtes auſſi relaſché dans la pratique de la vertu; & les cheutes notables que vous aués faites depuis ce temps la, & qui ont meſme paru aux yeux des hommes ſont les preuues manifeſtes de toutes ces verités, auſſi bien que des chaſtimens viſibles de Dieu, qui vous porteront encore plus loing, ſi vous ne reprenés promptement voſtre premiere ferueur que vous aués quittée: ſi vous ne faites plus d'eſtime des obſeruances regulieres que par le paſſé: ſi vous ne vous y rendés plus aſſidu, & ſi vous ne vous comportés dans toutes vos actions auec plus d'eſprit interieur que vous ne faites pas.

HVICTIESME POINT.

CONſiderez les belles diſpoſitions qu'apporta noſtre glorieux Pere Saint François ſur le mont d'Aluerne pour ſe rendre digne des faueurs extraordinaires que Dieu vouloit operer en luy, & que nous pouuons reduire à deux principalles, dont l'vne fuſt de la part du corps, & l'autre de la part de l'ame. Ce fidel ſeruiteur de Dieu conſiderant qu'il n'auoit que ces deux petits deniers dont il peut faire offrande à ſon Souuerain Seigneur, il s'efforça toute ſa vie, & particulierement depuis ſa conuerſion de les perfectionner auec la grace diuine, autant qu'il luy fuſt poſſible; & premierement quand à ſon corps il euſt ſoing de le mortifier iuſques à la mort, de le nourir ordinairement auec du pain, & de l'eau par meſure: de le faire coucher ſur la terre nue, de ſe contenter d'vn ſimple habit tout

vſé & rapiecé; de luy ſouſtraire le ſommeil ſuperflu, & ne luy accorder de nourriture que ce qui eſtoit neceſſaire pour ne pas mourir. Choſe merueilleuſe; il auoit conſommé la plus grande partie de ſes forces à faire penitence, & neantmoins la ferueur de ſon eſprit ſouſtenant la foibleſſe de ſon corps luy faiſoit employer fidelement tous ſes membres au ſeruice de ſon Dieu, dont il luy offroit vn continuel ſacrifice, preſchant la parole diuine auec ſa langue, marchant auec ſes pieds dans les bourgades pour enſeigner les pauures, pleurant la paſſion de Ieſus Chriſt auec ſes yeux, ſe frappant de ſes mains, ſouſpirant du cœur, affligeant ſon eſtomach par les ieuſnes, deſchirant ſa peau dans les eſpines, bref mortifiant tous ſes ſens iuſques à la mort, affin d'eſtre plus conforme à ſon bien aymé Sauueur qui auoit expiré en Croix pour ſon amour: diſpoſant ainſi tous les membres de ſon corps par vne mortification ſeuere pour receuoir les ſacrées Stygmates que Ieſus-Chriſt vouloit imprimer ſur ſa chair. O! que de faueurs de Dieu ô! que peu d'ames veulent ſuiure le pauure crucifié par le chemin de la Croix & de la penitence qu'il leur à fraié.

Apprenez neantmoins, mon frere, qu'eſtant composé d'vn corps & d'vne ame, vous eſtes redeuable de l'vn, & de l'autre à la bonté de Dieu; & dont vous eſtes obligé de luy faire vn continuel ſacrifice puis qu'il eſt le ſouuerain Seigneur qui vous les à donnez pour ſa gloire. Mais comme tous les deux ſont corrompus par le peché, vous deués vous efforcer de les ſanctifier par la grace, affin que l'offrande que vous luy en ferés luy ſoit aggreable. Et affin de commencer par le corps vous deués le conſiderer comme vn ennemy domeſtique, mais caché, & par conſequent plus dangereux: qui eſt laſche au trauail, amateur de ſes plaiſirs, opposé aux exercices de l'eſprit, & ennemy de la vertu, qui ne concourre à aucune action genereuſe que par force, qui trauerſe l'ame dans ſes bons deſirs, qui diuertit ſes meilleurs deſſeins, & qui ſuppoſe mal beſoins affin d'auoir toutes ſes commoditez. Si vous l'eſcoutés ce ne ſera iamais fait auec luy: & quelque bon traitement que vous luy puiſſiés faire, vous ne pouués neantmoins le contenter par ce qu'il eſt inſatiable dans ſes appetits. Cependant l'eſprit gemit ſous la ſeruitude de ce petit Tyran auec lequel il eſt vny, & dont il ne peut ſe ſeparer que par la mort. Mais que faire donc pour combatre vn ennemy qui nous touche de ſi prez, à qui nous ne pouuons faire du mal ſans en reſſentir la douleur? & quel moyen de le renger à la raiſon s'il n'en eſt pas capable? le remede ſera de le traitter en beſte, à qui on donne ce qu'il luy faut pour en tirer du ſeruice: & rien de ce qu'il ſouhaitte de peur qu'il ne ſe reuolte. Le remede ſera de luy commander auec Empire, & de ne ſe pas laiſſer gourmander par ſes appetits. Le remede ſera de luy tenir touiours la bride haute, toûjours le mords en la bouche & toûjours auoir la verge en la main pour luy donner de la crainte & le chaſtier de ſes fautes. Le remede ſera de le tenir continuellement dans la contrainte comme vne beſte d'attache à qui l'on ne donne aucune liberté que dans le beſoin, pour le ſeruice de ſon Maiſtre. O! mon frere que vous ſeriés heureux ſi vous pouuiés traiter voſtre corps de la ſorte. O! que vous euiteriés de fautes, dans leſquelles vous tombés

souuent pour estre trop indulgent à cet ennemy domestique : ô ! que vous seriés preuenu d'vne grande abondance de graces extraordinaires de la bonté de Dieu, si vous apportiés d'auantage de dispositions pour les receuoir, par vne mortification seuere de tous vos sens, qui soüillent vostre ame, & esmoussent la pointe de vostre esprit par leurs connoitises.

NEVFIESME POINT.

Considerez la seconde disposition qu'apporta nostre Pere Saint François pour receuoir les sacrées Stygmates de Iesus-Christ ; à sçauoir l'exercice continuel & feruent de l'oraison mentale, par le moien de laquelle faisant vn sacrifice agreable de son esprit à Dieu, comme il luy auoit desia fait de son corps, par la mortification de ses sens, il s'occupoit sans interruption en de continuelles prieres, & en des colloques familiers auec son cher Sauueur qui estoit lunique obiet de son cœur : de sorte que soit qu'il fust assis ou debout ; en marchant, & en se reposant ; en parlant, & en se taisant ; en mangeant & en lisant ; bref en tout lieu, & en toutes rencontres, il sentretenoit toûjours par de saintes pensées auec Dieu, qui fixoient fortement son esprit en luy, & le tenoient sans distraction en sa diuine presence. Mais ce fust pour vacquer auec plus de recollection à ce diuin exercice de l'Oraison Mentale, qu'il se retira sur le mont d'Aluerne par l'espace de quarante iours ; où plus solitaire, & introuerti qu'à l'ordinaire, il receut du Ciel vne plus grande abondance de lumieres & de saintes ardeurs, qu'il reflechissoit par de Sacrez Colloques vers le deuin principe qui les versoit dans son ame ; & dont elle demeuroit souuerainement embrasée de son amour. Ce fust en ce temps, & dans ce lieu sacré qu'il repassa plus fortement que iamais en sa memoire les douleurs, & toute la sanglante Passion de Iesus-Christ crucifié, s'affligeant extraordinairement d'en auoir esté la cause par ses pechez, aussi bien que le reste des hommes : & plorant amerement la mort de son bien aimé Iesus, comme s'il l'eut veu actuellement expirer de ses yeux. La difference des temps, la distance des lieux, l'absence des personnes, & la gloire dont celle de Iesus iouit presentement au Ciel ne furent pas capables de consoler l'amy du pauure Crucifié. Iesus est mort pour moy, disoit Saint François, & ie ne puis plus viure, ny receuoir de consolation en ce monde. C'est assés que i'ay trempé mes mains dans ce sang innocent, pour mourir de regret dauoir commis vn tel crime. O ! Iesus mon amour sont-ce donc la les recognoissances que ie vous dois ! ô Iesus toutes mes delices, sont-ce la les honneurs que ie vous rends ! ô Iesus, mon amour que vous aymés les hommes, & que les hommes ont peu d'amour pour vous ! mais que dis-ie ? Ah ! qu'ils ont de mauuaise volonté contre vous, puis qu'ils vous ont crucifié entre deux larrons dans le temps que vous estes venu les visiter auec tant de douceur & de bonne volonté : tels estoient les sentiments du seruiteur de Dieu dans sa cauerne sur le suiet de la Passion du Sauueur du monde.

Apprenez donc que si vous desirez changer de vie & deuenir spirituel, vous deuez vous entretenir en esprit auec Dieu le plus de temps & auec le

plus

plus de ferueur qu'il vous sera possible : sans mettre des limites à vos Oraisons Mentales, non plus qu'à vostre aduencement à la vertu ; c'est donc par l'oraison, qu'il vous faut commencer, continuer & finir toutes vos actions. C'est par l'oraison, que vous aurez accés aupres de la Souueraine Maiesté de Dieu, pour luy demander toutes vos necessitez corporelles & spirituelles. C'est par l'oraison, que vous obtiendrés le pardon de vos pechez, l'augmentation de vos merites l'affermissement de vos bons desseins, l'amitié de Dieu, & vne parfaite reconciliation auec luy. C'est en priant que vous ressentirez de la consolation dans vos tristesses, de l'assistance dans vos tentations, de la force contre vos ennemis, des lumieres pour descouurir leurs ruses, & de la resolution pour surmonter toutes leurs attaques. Ce sera dans la plus forte de vos oraisons que tout recüeilly en Dieu ; vous y traiterez solidement des affaires de vostre salut, vous puisserez les veritez eternelles dans leur source, vous apprendrez les belles lumieres du Ciel, sans le secours des hommes : vous vous enrichirez l'esprit des tresors de la diuine sagesse : vous detascherez puissamment vostre cœur de l'affection des creatures, & de toutes les vanités de la terre, apres auoir nettement conneu par les clartez diuines ce qu'elles sont en elles mesme. Mais ce sera singulierement par les considerations que vous ferez sur la Sainte Passion de Iesus-Christ nostre Seigneur, que vous compatirez à ses souffrances, que vous imiterez ses vertus, que vous reformerez le desordre de vos passions, que vous mortifirez parfaitement vos sens, en vn mot que vous apporterez la derniere disposition que Dieu demande de vous, pour estre tout transformé en Iesus-Christ Crucifié, par amour & par vne veritable imitation de ses douleurs. Ah ! mon frere que vous estes esloigné de ces hautes pratiques? vous fuiez la souffrãce parce qu'elle blesse vostre corps que vous aimez plus que toutes les choses du monde; vous fuiez la consideration de la Passion du Fils de Dieu, parce qu'elle vous semble trop basse : vous fuiez la conformité auec la vie du pauure Crucifié, parce que vous ne voulez pas changer. O ! mon frere sçauez vous bien qu'il n'y aura de sauuez que ceux qui auront de la ressemblance auec luy !

DIXIESME POINT.

COnsiderez que l'homme estant corrompu & defiguré par le peché, il ne peut estre restably en grace auec Dieu que par les merites de Iesus-Christ son Fils, ny parfaitement reformé que sur le modelle de sa vie, & par conformité à ses vertus. Ce que sçachant nostre Pere saint François il n'eut point d'autre soin toute sa vie sinon de trauailler incessamment à la reformation de tout soy mesme sur l'exemplaire de Dieu, & comme il n'ignoroit pas que la mortification des sens & le don de l'oraison ne sanctifient pas, mais seulement disposent à la sanctification de l'ame : Il s'efforça d'acquerir toutes les vertus, à sçauoir vne humilité profonde, vne patience inuincible, vne pauureté entiere, vne chasteté inuiolable, vne obeissance parfaite, vne foy viue, vne esperance certaine, mais sur tout

vne charité tres pure, tres sainte, tres forte, & tres constante, qui seule transforme l'ame en Dieu: mais l'amour diuin qui se renforçant dans son cœur y deuient aussi tost le maistre, reformant tout ce qu'il y auoit de difference, redressant tout ce qui n'estoit pas droit, purifiant tout ce qui estoit impur, consommant tout ce qui estoit du sien, afin qu'il ne parust plus en luy que ce qui estoit de Dieu: Enfin transformant toutes ses pensées, tous ses desirs & toutes ses affections en celle de Iesus le bien aimé de son cœur. Ce fut dans ce transport d'amour que l'amateur de la Croix en meditoit les mysteres sur le mont d'Aluerne, pour compatir au moins d'esprit à celuy qu'il aimoit si tendrement, puis qu'il ne pouuoit pas souffrir en effet la mort comme luy: mais enfin apres beaucoup de larmes, de sanglots & de soupirs pour marque de sa douleur, François trouue qu'il est tousiours François, & qu'il ne ressemble pas encore parfaitement à Iesus puis que Iesus est crucifié & que François ne l'est pas; Il se plaint de l'amour à l'amour mesme, de ce qu'aymant si tendrement son bien aymé Iesus, il n'opere pas en luy la parfaite transformation que demande le parfait amour; & s'adressant au cher autheur de sa peine, il le prie, il le coniure de racheuer luy mesme, ce que l'amour ne pouuoit pas faire tout seul: il pleure, il defaille, il pasme, il appelle son cher Iesus à son secours pour guerir sa peine saintement amoureuse par vne autre plus grande peine qui racheuast de consommer le reste de ses forces; dans ces diuins meslanges de desir & de crainte; de larmes & de ioye; d'amour & de souffrance: mais l'amoureux François, ne pouuant supporter de si grands assauts, il succombe enfin à ses propres forces, & se trouuant reduit dans vn noble extase, voicy que le Ciel se fend, & que Iesus vient au secours de son amy dans la mesme forme qu'il desire, à sçauoir crucifié, mais sous la figure d'vn Seraphin tout brussant d'amour; Il s'approche donc de luy, il luy parle, mais ces parolles d'amour furét si douces & si efficaces qu'elles rendirent la vie à l'ame du pauure François qui expiroit d'amour. François s'apperceuant de la presence de Iesus crucifié, il ne sçait s'il doit se consoler de sa presence ou s'attrister de sa posture, mais il fait l'vn & l'autre: son ame se console en effet de la presence de Iesus, & s'attriste en mesme temps de le voir crucifié, mais ô consolation! mais ô tristesse amoureuse! qui firent vn tel effet sur luy que passant du dedans au dehors, elles imprimerent sur son corps languissant les mesmes cicatrices que la compassion auoit desia graué il y auoit long-temps sur son ame. Les playes faites le Seraphin se retire, laissant l'amant de Dieu François auec les marques de Iesus crucifié en ses mains, en ses pieds, & en son costé. Ah! François c'est maintenant que vous n'auez plus de sujet de vous plaindre, puis que vous portez l'estendart du grand Roy, puis que vostre ame & vostre corps sont seellez du sceau de l'amour, puis que vous auez esté rendu parfaitement conforme à Iesus crucifié, que par vne faueur toute miraculeuse vous seul en estes l'image viuante sur la terre. O! c'est maintenant que vous pouuez dire en verité auec le saint Apostre, ie vis, non ce n'est pas moy qui vis, mais c'est Iesus-Christ qui vit en moy par l'imitation de ses vertus, par la grandeur de son amour, par l'impression de ses playes, par la

ressemblance de sa Croix, par le sentiment de ses souffrances.

Aprenez icy, mon frere, que vous deuez tendre de toutes vos forces, & toute vostre vie à la reformation de vostre corps & de vostre ame sur le modelle du corps & de l'ame de Iesus en Croix, c'est le dessein de Dieu, c'est la fin de vostre vocation, & c'est toute la perfection de cette vie de leur estre entierement conforme, comme c'est tout nostre bon heur d'estre trouuez tels à l'article de la mort deuant Dieu, vous serez donc autant agreable à sa diuine Majesté, autant iuste sur la terre, autant esleué en gloire dans le Ciel, & non plus, que vous aurez de raport à la tres digne personne de Iesus crucifié; & ce rapport ne peut estre parfait ny veritable qu'en vous humiliant comme luy iusques à la mort, estant persecuté comme luy iusques à la mort, obeissant comme luy iusques à la mort, souffrant comme luy iusques à la mort, perseuerant en la priere & dans la pratique de toutes les vertus comme luy iusques à la mort: mais principalement estant tout consommé de son diuin amour iusques à la mort, comme en effet il nous a aimé iusques à la mort, n'estant expiré en Croix auec tant de douleurs, d'ignominies & d'abandon, que pour nous tesmoigner le grand amour qu'il nous portoit. O! la parfaite mort plus souhaitable mille fois que toutes les vies du monde, qui ne sont animez que par le peché & soustenües par la corruption des sens, ô la belle ressemblance! ô la diuine vie, puis que viure de la sorte c'est estre mort au monde & viure en Dieu: c'est estre parfait disciple de Iesus-Christ, imitateur de nostre saint Pere & vray frere Mineur. Considerez maintenant, mon frere, si vous vous efforcez de viure de cette diuine vie par ressemblance à toutes les heroiques vertus de Iesus crucifié; mais si vous ne vous en souciés pas, vous n'estes plus dans l'esprit de vostre vocation, vous porté vn saint habit & vous n'en faites pas les œuures: vous manqués de paroles quand vous desistés d'aimer & de souffrir: vous ne rendés pas à Dieu la ferueur de vie que vous luy aués si solemnellement promise, vous deshonnorés vostre ordre quand vous ne faites pas des actions conformes à vostre profession: Mais enfin rentrés en vous mesme pour reprendre vostre ancienne ferueur que vous aués quittée; ayés seulement vn bon desir d'estre tel que Dieu veut que vous soyés, & Dieu vous rendra par sa grace tel que vous deués estre: mais pour bien commencer sans retarder dauantage, produisés du fonds du cœur les suiuantes resolutions.

Affections, & Resolutions.

Diuin Iesus, c'est à vous que ie m'adresse pour me reconcilier aujourd'huy auec vostre Pere, puis que vous estes le mediateur des hommes & que vous leur aués merité toutes les graces necessaires pour se conuertir à luy. Ie vous prie donc, Sauueur du monde, mais la larme à l'œil, & les genoux en terre d'escouter ma voix, d'accorder ma requeste, d'excuser mes legeretés passées & de me pardonner les fautes que i'ay commise contre vostre aimable bonté qui m'auoit appellé à la sainte Religion pour de grands desseins, mais que i'ay rendu inutils par mes negligen-

ces. Helas ! comment n'ais-ie pas fait reflectiõ sur les cheutes deplorables de tant de mauuais Religieux que vous auez abandonné, & qui sont en suitte mal-heureusement tombez dans vne abisme de perdition, pour n'auoir pas fait vn bon vsage de la grace de leur vocation ? he ! comment ne craignez-ie point les effets de vostre redoutable iustice, apres auoir mesprisé ceux de vostre clemence? & de tomber enfin dans de semblables malheurs, puis que ie commets les mesmes fautes ? mais qu'ay-ie gagné par toutes les libertez que ie me suis donné, sinon de la confusion & de la douleur, car mes superieurs m'ont chastiez, mes esgaux se sont retirez de moy ; mes inferieurs m'ont mesprisé; mais sur tous, ô mon Dieu ! vous m'auez soustrait la douceur de vos graces. De sorte que pour vouloir viure selon mon inclination & contenter mon humeur, i'ay perdu vostre amitié & l'estime des hommes qui ne me considerent plus que comme vn Religieux relasché & indigne de porter le saint habit de la Religion; O ! ne m'eust-il pas esté beaucoup plus honorable & profitable tout ensemble d'obseruer fidelement ma Regle, puis que i'en ay fait le vœu sans y estre forcé; & d'estre fidelle à vostre seruice, apres m'y estre engagé volontairement, que de passer pour vn homme qui n'a ny foy ny parole, & qui ne se soucie ny de sa reputation, ny du salut de son ame, puis qu'apres auoir vescu de la sorte que i'ay fait, ie me trouue sans honneur & sans repos de la conscience.

Neantmoins puis que vous me donnez, ô mon Dieu, tous ces bons sentiments de pieté, puis que vous m'inspirez toutes ces belles reflexions sur ma vie passée, de puis que vous me souffrez encor viure auec le saint habit de la religion en la compagnie de vos seruiteurs, c'est sans doute vne marque assurée que vous auez encor de la bonté pour moy, & que si ie me veux conuertir à vous, vous estes tout disposé de vous conuertir à moy, & de me receuoir à penitence. Ah ! mon Souuerain Seigneur. Ah ! mon adorable Iesus, c'est ce que ie veux faire tout presentement, auec l'assistance de vostre sainte grace & que ie vous demande en toute humilité.

Premierement, considerant que le commencement de mes indeuotions & de tout mon mal-heur vient de ce que ie me suis trop épanché au dehors parmi les creatures, dont la compagnie m'a esté preiudiciable; comme aussi dans les assurences qu'on ma promis & que i'ay recherchées auec beaucoup d'attaches, enfin dans les actions exterieures que i'ay faites sans esprit & sans deuotion : Ah ! mon Sauueur, ie fais resolution de me defaire entierement de ces mauuais principes, & me retirer de l'affection de toutes les creatures, de ne me plus embarasser dans aucune affaire, si ie ne suis employé par mes superieurs ; d'estre plus retiré que par le passé, d'aimer la retraite, de viure en solitude, & de faire d'oresnauant toutes mes actions exterieures auec plus de recollection d'esprit que ie n'ay pas fait.

En second lieu, considerant, ô mon Dieu ! se pieux dessein que vous formastes sur moy, quand vous me fistes l'honneur de m'appeller à la sainte religion, pour m'y combler de vos graces afin que i'y menasse vne vie Apostolique, & beaucoup plus parfaite que celle dont se contente le

commun des Chrestiens. O ! ie fais donc resolution de seconder de si bons desseins, si vtils pour le repos de mon esprit, & l'aduantage pour le salut de mon ame. C'est pourquoy ie quitte auiourd'huy tous mes desseins particuliers par lesquels ie recherchois de gagner l'affection des hommes, de me rendre considerable par les charges ou par la science, & d'establir vne petite fortune en ce monde selon ma condition; ie renonce dis je de tout mon cœur à toutes les pretensions de la terre, que ie reconnois estre tres-mal fondées & ne fais plus autre dessein sinon d'obseruer ma regle & de viure en bon religieux.

En troisiesme lieu, considerant les grandes poursuittes que i'ay faites pour estre admis dans l'ordre que ie professe, & faisant reflection sur les allées, & sur les prieres, les craintes, les peines, & les soins que i'ay apportez pour arriuer au bon heur de la religion que ie possede, helas, dis je en moy mesme, faut il que i'aye pris tant de peines pour arriuer à la possession d'vn si grand bien, dont ie fais maintenant vn si grand mespris ? Ah ! non, mon Dieu les choses ne continueront pas s'il vous plaist, de la sorte comme elles ont commencé : car ie fais resolution de renoueller mes ferueurs passées, de reprendre auec courage les pratiques de pieté que i'ay negligées, & d'apporter pour le moins autant de soin à m'exercer dans les austeritez de l'ordre comme i'ay fait paroistre de desir pour y estre admis.

Considerant, diuin Iesus les salutaires instructions qu'on ma données dans mon année de probation, les exemples des vertus que i'ay receu lors que i'estois nouice, enfin les peines, & les soins qu'on a apporté pour former mon esprit dans les ceremonies de la religion, & les exercices de la vertu, mais helas ! dont à peine m'en reste-il auiourd'huy le souuenir; O ie fais resolution pour l'amour que ie vous porte de les rapporter en mon esprit, de m'en seruir beaucoup plus fidellement que ie n'ay pas fait. Me persuadant auec beaucoup de verité que pour auoir changé la condition de nouice en celle de profez ie n'en dois pas neantmoins quitter l'esprit, & c'est pourquoy puis qu'on m'a enseigné dans le nouiciat & qu'on vouloit que ie pratiquasse toute ma vie, ie fais donc vn ferme propos d'estre nouice toutte ma vie, c'est à dire humble, mortifié, patient, obeissant, charitable & vertueux toute ma vie.

Considerant aussi la promesse solemnelle que i'ay faite des veux de la religion, & que tout mon bon-heur depend de leur obseruance, ie les veux donc obseruer ponctuellement, & premierement ie fais resolution de quitter toutes les choses superfluës que ie retiens à mon vsage; comme aussi de ne plus rien donner, ny receuoir sans licence : & encor que ce soit tres rarement & choses de petite consequence : car pourquoy m'embarasser la cõscience dans des choses qui ne me rapportent aucun profit & dõt il me faudra rẽdre conte à l'article de la mort, & au iour du jugemẽt. Secondement pour la chasteté, ie fais resolution de me retirer de toutes les occasions qui me la peuuent faire perdre, & d'embrasser toutes les austeritez qui me la peuuent conseruer; Quant à l'obeissance ie fais aussi resolution de renoncer entierement à ma propre volonté, & de suiure en tout celle de nos superieurs iusques à la mort : comme estant le chemin

de plus seure pour operer mon salut pour aduancer à la perfection.

6 Considerant en suite les grandes, obligations que i'ay à la sainte religion qui m'a accepté pour l'vn de ses enfans à la condition que ie luy serois fidel, ah! iesais vn ferme propos de ne la pas frustrer de son attente, mais bien de luy rendre ce que ie luy dois de ferueur, & de bon, exemples: & sur tout prendre garde de ne la pas scandaliser par aucune action indigne de ma renonmée, & de la sainteté de ma profession.

7 Considerant aussi mon Sauueur, l'obligation que tout religieux a de tendre à la perfection selon l'estat de son ordre, & les moyens aussi que luy donnez pour y aspirer: ie fais dont la proposition de ne rien epargner de tout ce qui sera en mon pouuoir pour deuenir parfait; ne voulant plus considerer mon honneur, ny ma santé, que pour faire vn sacrifice à vostre diuine maiesté dans toutes les pratiques de la vertu qui sont conformes à ma condition: formant le dessein d'estre doresnauant infatigable pour assister de iour & de nuit à vostre diuin seruice, & à tous les exercices de la religion, sans plus m'en dispenser de moy mesme sous des pretextes apparents qui flattent la nature, qui combattent la vertu, qui scandalisent mes freres, & qui trahissent ma conscience.

8 Mais comme toute la perfection du Chrestien, & specialement des Freres mineurs est de vous ressembler, ô Iesus Crucifié, selon le corps & selon l'esprit, ie fais donc resolution de trauailler fidellement pour me reformer en l'vn & en l'autre sur vn si beau modele, commencant par la mortification du corps à qui ie ne veux plus donner de liberté, n'y de satisfaction contraire à la raison & aux regles de la vertu: mais de le serrer de prez & de le mortifier en tout, puis qu'il est mon ennemy & le vostre: & pour continuer ceste diuine ressemblance que ie dois auoir auec vous, mon Sauueur, ie forme aussi le dessein de vacquer infatigablement aux exercices de l'oraison Mentale, afin de détromper mon esprit des fausses maximes de la terre, par l'instruction de celles du Ciel qu'on y apprend afin de connoistre vos diuines volontés que vous m'y enseignerez: & affin de soustenir mon esprit dans ses pratiques & mettre contre les abbatemens & la nature, qui ne tend qu'à la relasche; enfin pour acheuer diuin Iesus, c'este parfaite conformité de mon esprit au vostre qui ne ce peut accomplir que par vostre diuin amour, ie fais donc la resolution de vous aymer sur toutes choses, & incomparablement plus que moy mesme: & pour arriuer à ceste pureté d'amour, ie retire desapresent mon cœur & l'affection de toutes les creatures, ie ne veux plus rien aimer que ce qui vient de vous, ou qui retourne à vous. Ie m'offre à toute ce qui vous plaira faire de moy dans le temps & dans l'eternité, enfin ie me propose pour vous estre plus conforme sur la terre, & pour representer plus parfaitement vostre image, de m'efforcer de viure inconneu, dans les mespris, & les souffrances comme vous iusques à la mort, pourueu que vous ô Iesus, qui estes toute ma force m'assistiez de vos graces comme ie vous les demande & les spere de vostre bonté.

FIN.

8- 4

Digitized by Google